

NORTHWESTERN UNIVERSITY

EVANSON ILLINOIS

MISSIONS DES C.M.I.

1931

RATIO 15X

FILMED BY

ONTARIO MARCH OF DIMES

ABILITY CENTRE

80 COLONNADE RD.

NEPEAN, ONT

K2E 7G2

MISSIONS

976

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

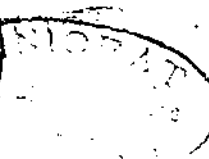
DE

MARIE IMMACULÉE

—

Tome LXV (1931)

—

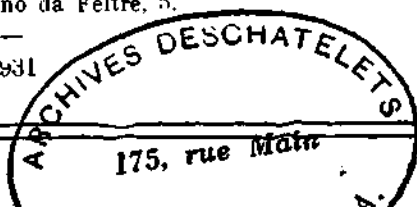


ROME (102)

MAISON GÉNÉRALE O. M. I.

5, Via Vittorino da Feltre, 5.

—
1931



L. J. C. & M. I.

MISSIONS

DES

OBLATS

DE

MARIE IMMACULÉE

LXV^e Année.

Mars 1931.

Numéro 242.

RAPPORTS et LETTRES des MISSIONNAIRES

PROVINCE D'ALSACE-LORRAINE

Le Scolasticat de Burthecourt.

1^o Sa géographie, son histoire.

Lorsque le voyageur qui va de Château-Salins vers la capitale lorraine est à la hauteur du village de Salornnes, il aperçoit en descendant dans la vallée de la Seille, juste au delà de cette rivière, un charmant coin de terre : un immense parc aux couleurs plutôt sombres, et au milieu de ce vaste clos, se détachant sur une clairière d'émeraude, une habitation d'allure seigneuriale, au teint gai, aux fenêtres nombreuses, avec sa toiture

ARCHIVES DES CHATELETS
175, rue Main

d'ardoise d'un bleuâtre brillant, peuplée de cheminées et d'élégantes girouettes. C'est le château de Burthecourt. Auprès des bonnes gens de Salonnnes et de Chambrey, il gardera ce nom, bien qu'il n'y ait plus de châtelains ; car la propriété a passé aux Pères Oblats de la Province d'Alsace et de Lorraine, qui viennent d'y installer leur scolasticat.

A mesure qu'on approche, on peut se faire une idée de ce vaste domaine. Ses 18 hectares d'étendue excusent bien la prétention de le situer par une terminologie géographique. Soit donc : au nord-ouest, la propriété est séparée, par une étroite bande de terre, de la Seille, rivière paresseuse et d'une pente imperceptible, qui se décharge volontiers de ses eaux grossies par les moindres pluies, sur les prés et les champs des rives, et aussi sur la partie basse du parc, où elle cause ainsi de fréquentes et longues inondations. Au sud-ouest, elle longe la route nationale Chalon-sur-Saône-Nancy-Sarreguemines, sur une longueur d'environ 500 mètres. Au nord-est, elle est contiguë à des terrains privés, faisant partie autrefois du domaine. Au sud-est enfin, elle touche, sur tout le côté, le remblai du chemin de fer de Sarreguemines-Nancy. Et la gare n'est pas loin, à 3 minutes de la porte « est » de la propriété. Les nouveaux occupants doivent, paraît-il, cette commodité si appréciable, à une ancienne propriétaire, la comtesse de M..., qui exigea et obtint de l'administration des chemins de fer, que la ligne pût passer sur ses terres, à condition qu'on établît une gare à proximité. Ajoutez à la maison de la gare et au château deux fermes, et vous avez tout Burthecourt.

Mais il n'en fut pas toujours ainsi ; ce nom fut autrefois plus représentatif. Jusqu'au xviii^e siècle, Burthecourt était paroisse, relevant tantôt de Salonnnes, tantôt de Vic. L'Assomption de la Vierge était Titulaire de l'église. Depuis le x^e siècle, Burthecourt était fief des Evêques de Metz, lesquels, selon leur intérêt, le concédaient à des abbayes ou à leurs vassaux. Ainsi, jusqu'en 1165, il était terre de l'abbaye de Gorze. Après la décadence de celle-ci, il passa avec Chambrey, aux xiv^e et

xv^e siècles, à différents seigneurs recommandés des Evêques de Metz. Aux xvi^e et xvii^e siècles, nous trouvons comme seigneurs de Burthecourt la famille des « d'Hoffelize dits Liégeois ». Cela ressort des registres de la Confrérie du Saint-Sacrement, à Vic, et de plusieurs épitaphes dans cette même église. Détail intéressant : les seigneurs d'Hoffelize sont originaires du pays de Liège, de Houffalize, dont une ligne vint s'établir à Vic en 1456. Burthecourt fut détruit en grande partie par les Suédois, au xvii^e siècle.

Ce qui en subsista, disparut à son tour ou fut rebâti sur un nouveau plan au commencement du siècle dernier. La maison actuelle date de 1804. Voici ce qu'en dit Henri Lepage, historien du département de la Meurthe, en 1843 : « M. Thouvenel a créé et possède à Burthecourt un château magnifique, dont les dépendances touchent à la route, et plusieurs fermes remarquables par la beauté de leur construction. »

La dernière grande guerre a fait de nouvelles ruines, les plus beaux arbres du parc furent coupés et les valeurs mobilières du propriétaire dispersées. Cette ancienne habitation d'été de la comtesse de M. perdit ainsi de son charme, jusqu'à ce que, en 1929, le R. P. METZINGER, Provincial, décida de faire de cette propriété délabrée un foyer oblat, le scolasticat de sa province.

A part ces détails historiques, Burthecourt a aussi — et combien — de quoi passionner les archéologues. « Les briquetages de la Seille », énormes substructions en briques irrégulières, façonnées à la main, se rencontrent à une profondeur très variée, de chaque côté de la Seille, à partir de Marsal jusqu'à Burthecourt. Ici, par exemple, ils sont seulement à 50 centimètres sous terre et atteignent une profondeur de 7 mètres. Ils couvrent une superficie de 130 hectares environ, en tout, et donnent un volume global de deux millions de mètres cubes. Quand, par qui et pourquoi furent-ils faits ? Voici les réponses qui s'imposent depuis les dernières fouilles, faites à Burthecourt même, en 1901. Le fait qu'ils se trouvent autour des salines et sur une telle étendue

a fait conclure aux archéologues que ce furent comme des plates-formes jetées sur ces terrains autrefois marécageux, pour permettre aux habitants de s'établir d'une façon stable autour de ces sources précieuses. Qu'en outre les naturels du pays connurent et exploitèrent ces sources au moyen du feu, par l'évaporation de l'eau salée, dans des bâtiments de graduation assez primitifs d'ailleurs, cela est démontré par les nombreux fragments de grands vases et de tuyaux toujours en terre cuite, qui se distinguent nettement dans cette masse compacte. Les Romains s'en servirent à leur tour, pour y jeter un tronçon de la route Metz-Strasbourg. Nos archéologues donnent à ces briquetages l'âge respectable de 2.500 ans. Mais réveillons-nous de ce sommeil de fakir et reprenons contact avec le Burthecourt d'aujourd'hui.

2° Le parc et les bâtiments.

Entrons dans la propriété par la porte principale, placée à l'ouest, presque en face du point de jonction de la route de Strasbourg avec la nationale Nancy-Sarreguemines. C'est une grille monumentale, qui rejoint en un ample demi-cercle deux pavillons en retrait, dont la simplicité des lignes fait ressortir encore l'ampleur et la richesse de cette entrée imposante. Au-dessus du linteau en fer orné, on aperçoit les armes et la couronne des comtes de M..., percés par endroits par les balles destructrices de la dernière guerre.

Le parc comme la maison montrent encore quelques traces de l'abandon et des ravages de cette époque malheureuse. Mais la nature, toujours si paisible et si oublieuse du mal qu'on lui fait, a caché tout cela sous un riche vêtement de verdure. Quelle variété de teintes et de feuillages ! De la couleur de sang du hêtre rouge jusqu'au vert presque noir du sapin des Vosges. Tantôt une couple de platanes majestueux, tantôt un conifère qui pousse sa pointe dans le feuillage tremblotant d'un tilleul géant. Ici une allée bordée de petits marronniers d'Inde et de jeunes catalpas, aux feuilles énormes. Plus

loin, sous la vaste coupole feuillue d'un groupe de frênes, le thuya et le buis, le lilas et le romarin, le sureau et l'aubépine forment un fourré inextricable autour de ces vénérables troncs, rajeunis par les guirlandes de lierre. Là, dans la pénombre du sous-bois, vous respirez l'odeur âcre d'un mélèze. Ce rempart forestier encercle ainsi toute la propriété et nous isole parfaitement des sirènes et de la fumée des locomotives d'un côté, et du trafic bruyant qui règne sur la grand'route de l'autre côté, où les somptueuses limousines ne sont pas moins fréquentes que les lourds camions et les teuf-teuf, qui se paient du 80 et du 100 à l'heure sur ce tronçon rectiligne de la chaussée.

Il ne faut pas oublier de signaler l'existence d'un étang d'une respectable superficie (80 × 15 m.), lequel ne semble désirer qu'une chose, revoir la vie dans son sein : les poissons et les canards ; peut-être qu'en attendant, les frères scolastiques pourront remplacer les uns et les autres. Pas loin de cette pièce d'eau se dresse la maison, inondée de lumière et de soleil et entourée de succulentes prairies, sur lesquelles se joue l'ombre de quelques pins sylvestres isolés ; magnifique cour de récréation à deux pas de la maison. De l'autre côté de celle-ci, vers la route, il y a les dépendances : un grand pigeonier en style, et, sous un même toit, granges, hangar, étables et ateliers.

La partie ancienne de la maison, le château si vous préférez, est une bâtisse de 43 mètres de long sur 12 m. de haut, et comprend un rez-de-chaussée et deux étages. En arrière, sur la pente vers la Seille, s'élève la partie nouvelle, édifiée cet été ; elle est moins longue, 28 m., mais un peu plus haute : 15 m., et comprend, au-dessus du sous-sol, également deux étages. Le tout a la forme d'un T. La branche verticale est formée par l'ajoute nouvelle, qui n'est pas encore achevée. Mais, pour la rentrée en octobre prochain, elle nous donnera le réfectoire avec cuisine et dépenses, de spacieux dortoirs, où l'air entre par de larges baies, et enfin la chapelle avec abside et transept. Il faudra que la Reine et Patronne

des Missionnaires, à laquelle elle sera dédiée, s'arrange pour nous faire trouver les moyens de la rendre belle et digne d'elle. En attendant, nous nous serrons quelque peu dans le vieux bâtiment.

3° L'installation de la communauté.

La maison a été érigée et approuvée canoniquement comme scolasticat par Rescrit du Très Révérend Père Général, en date du 27 septembre 1930. Jour béni de Dieu et important dans l'histoire de notre province. Suivirent les jours mémorables de notre entrée à Burthecourt. Quand arrivèrent, le 30 septembre, le R. P. Joseph REBLÉ, supérieur nommé, et les Pères HECTOR et SCHAFF, ils y furent reçus par le R. P. Provincial, le P. BOULANGER, économe, et les cinq ex-novices qui, depuis plusieurs semaines déjà, offraient leur premier dévouement à leur nouvelle mère, la Congrégation, dans un travail généreux. au milieu de nos vaillants Frères convers et des autres ouvriers.

A la grande consternation du Père Econome, déjà si accablé de soucis, on apprit que les théologiens arriveraient de Liège, par un hasard fatal, le même soir aussi, c'est-à-dire vingt-quatre heures trop tôt. Un désastre : quinze bouches de plus à nourrir, et rien sur la planche : quinze corps fatigués de plus, et pas de lits prêts ! Débrouillez-vous ! On se débrouilla ; tout le monde a eu sa place au réfectoire, et tout le monde a eu sa couchette avec de beaux draps tout neufs dessus. Serait-ce pour cela que plus d'un a rêvé, cette première nuit, qu'il avait été serré entre deux plaques de tôle ? Le lendemain, 1^{er} octobre, arrivèrent le Père KAYSER et les philosophes de Notre-Dame de Sion, les valeureux chevaliers de la céleste Duchesse de Lorraine. Mais le désarroi épique où ils tombèrent en arrivant, leur fit oublier pour quelque temps tous les beaux titres et emblèmes. Une autre croix que celle de Lorraine leur fut attachée, la croix de la pauvreté, de la peine et du

travail. Ils la portèrent, il faut l'avouer, aussi noblement et plus philosophiquement que l'autre.

Et nous voilà au complet pour cette première année scolaire, à savoir 5 Pères, 28 scolastiques, dont 13 en théologie et 15 en philosophie, sans compter les 5 Frères scolastiques sous les drapeaux, et enfin 5 bons Frères convers. On s'installa tant bien que mal, parmi le tintamarre des marteaux, des scies et des rabots. Oh ! ce fut chose peu compliquée et vite faite, vu qu'il fallait se contenter, pour les premières semaines, du plus indispensable parmi le nécessaire.

Le 2 octobre, fête des saints Anges Gardiens, eut lieu l'installation de notre premier Supérieur, dans la chapelle provisoire. Le R. P. Provincial souligna, dans une courte mais forte allocution, l'importance de ce jour et du devoir qu'il nous apportait. Par les grandes lignes, il retraça ce qui s'était passé depuis qu'il était lui-même venu pour la première fois inspecter cet immeuble. C'est pour ainsi dire sous la chaleur de ses paroles qu'est éclos, en nous tous qui étions venus de sept communautés différentes, ce sentiment nouveau de la famille, de la communauté une ; sentiment qui devait trouver sa réalisation concrète dans la forme visible de cette unité, le nouveau Supérieur. Nous étions comme le peuple d'Israël, auquel le prophète Samuël s'adressa ainsi : « *Ecce dedit Dominus vobis regem ; si timueritis Dominum, et servieritis ei, et audieritis vocem ejus, et non exasperaveritis os ejus, eritis et vos et rex qui imperat vobis sequentes Dominum Deum vestrum.* » Et dans tous nos cœurs monta l'écho de l'heureux peuple d'Israël : « *Vivat rex.* » « *Sint oculi tui aperti super domum hanc nocti ac die.* » Au-repas qui suivit, tout le joyeux peuple acclama chaleureusement son jeune roi.

Voici donc le scolasticat de Burthecourt, dans le rang des scolasticats sans cesse croissant au sein de notre chère Congrégation. Il y figure le dernier, mais il se montre solide et bien sur pied. Mais surtout quel honneur pour ce dernier-né d'avoir eu le Christ-Roi pour parrain à son baptême ! Il porte le nom de Scolasticat du Christ-

Roi. Aussi avons-nous fêté le dimanche de la Royauté du Christ avec toute la solennité possible à la pauvreté des premiers jours. Ce fut vers le petit Prince de la Paix, couché dans la crèche, que montaient nos adorations, dans notre chapelle, pauvre comme l'étable de Bethléem. Pas l'adoration des Mages, accompagnée de riches présents, mais bien celle des pauvres bergers, empressés de montrer à Jésus leur seul mais inépuisable trésor de bonne volonté « *bonæ voluntatis* ».

Depuis, l'installation matérielle continue. Le chauffage central à eau chaude fonctionne déjà à la commune satisfaction. Grâce encore à la générosité des autres maisons de la province et d'ailleurs, la bibliothèque voit se multiplier ses rayons ; et la sacristie — c'est une simple armoire — sera bientôt trop petite. Tous les rouages scolaires sont en plein mouvement depuis le 6 octobre ; et la vie religieuse se fait de plus en plus régulière, grâce aux bonnes dispositions nées de l'entrain initial, mais grâce aussi à la Visite canonique, faite par le R. P. BLANC, assistant général, qui est venu à point pour consolider et intensifier ce qu'il trouvait préexistant déjà.

4° Reconnaissances au passé.

Elles montent d'abord vers Dieu, en dehors duquel toute maison serait construite en vain ; elles vont ensuite aux instruments dont il s'est servi pour établir son œuvre.

Et parmi ceux-ci il en est un auquel est dû le plus large tribut de notre reconnaissance. Dans l'exhortation que le R. P. Provincial nous a faite, le jour où il a investi le premier Supérieur de Burthecourt, il ne nous a pas dit toutes les peines et difficultés qu'il a dû vaincre pour mener à bon terme cette entreprise. Dieu seul les connaît. Dieu seul peut dignement les récompenser. Mais les scolastiques de Burthecourt sont heureux de se sentir obligés à son égard. Et chaque fois que sa sollicitude paternelle l'oblige à venir voir ses « petits oiseaux », ceux-ci lui témoignent leur joyeuse reconnaissance

d'habiter un si bon nid. Quelle consolation pour lui, lorsqu'un jour il pourra laisser prendre aux plus forts d'entre eux leur essor vers les pays lointains, pour qu'ils y ravissent les cœurs des pauvres païens, en leur gazouillant les airs de Jésus !

D'autres encore ont bien mérité de nous. Lorsque, le 4 mars de cette année 1930, sont arrivés ici les pionniers de la première heure, les Frères convers MATHIS, BONICHOT, FIRTON et MEYER, ils se sont trouvés devant une rude tâche. Ils l'ont attaquée résolument, sous la direction domestique du R. P. BOULANGER, notre dévoué économiste, qui les a aidés et encouragés en mêlant à leurs sueurs les siennes propres. Ils en sont venus à bout, non sans peine ni fatigue, mais non plus sans gloire. Eux seuls pourraient le dire, car ils peuvent comparer ce qu'ils ont trouvé avec ce qu'ils ont créé.

Ce qu'ils ont trouvé en arrivant : les murs extérieurs du bâtiment, avec dans une aile, 4 ou 5 chambres habitables ; partout ailleurs des plafonds défoncés, en lambeaux. Par endroits, l'œil put embrasser d'un seul regard la cave et le comble. D'abord ils ont dressé un autel dans une des pièces restées, et commencé le travail le lendemain matin, par la cérémonie de l'imposition des Cendres. C'est donc sur cette humiliation des cendres qu'a été placée la base du nouvel édifice. D'instinct on pense à l'homélie de saint Augustin : « *Fabrica quidem cum construitur, in superna consurgit, qui autem fodit fundamentum, ad ima deprimitur.* » « *Fabrica ante celsitudinem humiliatur.* »

Voyons maintenant ce qu'ils ont édifié. Sous la direction technique d'un maître-maçon, M. Georges Metzinger, frère du R. P. Provincial, nos Frères ont commencé par arracher les fragments de plafond qui pendaient çà et là, à retirer les vieux madriers et à débarrasser l'intérieur de qui sait combien de voitures de décombres. Ensuite ils ont posé les plafonds nouveaux, érigé les murs et cloisons de séparation, posé les planchers, les portes, etc. Au mois de mai, leur était arrivé du renfort, le Frère BRUNNER, et, au mois de septembre, le Frère

DAROT. Pendant leur temps libre, c'est-à-dire avant 5 heures du matin, et souvent après 8 heures du soir, ils ont fait des travaux d'à côté, comme la fenaison et la systématisation d'un potager. Ajoutez à tout cela la confection, par nos admirables Frères menuisiers, de deux autels, des bancs d'église et du plus indispensable mobilier scolaire et autre.

Oh ! comme ces hommes ont savouré, pendant sept mois, la parole de saint Augustin : *Qui autem fodit fundamentum, ad ima deprimitur !* Ces fronts un instant courbés dans un geste symbolique, sous les Cendres quadragésimales, ces fronts inclinés sur le rabot, la scie et la marteau, dans la réalité monotone d'un travail journalier obscur, ces fronts se redresseront un jour, rayonnants, à l'appel final du Maître : « Venez, les bénis de mon Père ; c'est moi qui vous rendrai la récompense pour vos labeurs. »

Bien que votre foi, chers Frères, n'espère que cette reconnaissance éternelle, agréez cependant la nôtre, si fugitive qu'elle paraisse, et permettez-nous de vous rendre justice, en admirant votre dévouement, au risque d'étonner votre modestie. Vous êtes parmi ceux que le monde insensé dédaigne, *quos fatue mundus abhorruit*, parce que, à ses voix bruyantes, égoïstes, injustes de revendications d'égalité, vous opposez la soumission silencieuse à l'abnégation et au sacrifice. Vous avez votre place parmi ceux qui, pour l'amour de nos saintes Règles, « *propter testamentum Domini et leges paternas* », ont persévéré dans la charité fraternelle « *perstiterunt in amore fraternitatis* ». Voici pourquoi aussi, vous les ignorés, les ignorants, serez un jour des lauréats célestes, *et ideo coronas triumphales meruerunt*.

Nous n'avons pas encore soldé au passé toute notre dette de gratitude. La sollicitude et la charité fraternelles dont nos scolastiques ont été l'objet à Liège et à Notre-Dame de Sion, leur ont certainement fait regretter ces lieux bénis. Sans doute, ces regrets vont s'émousser par le contact de la même charité oblate, dans un cercle plus restreint, plus local, plus familial, si j'ose dire. Les

scolastiques ne perdront cependant jamais le souvenir reconnaissant de tant de bienfaits, reçus à Liège et à Sion. Ils considéreront comme leur mère, « *sicut mater honorificata* », le scolasticat de Liège, qui les a nourris, eux et tous leurs prédécesseurs, depuis plus de dix ans, de sa vie doctrinale et religieuse. Non, nous n'oublierons pas cette mère, le cher scolasticat de Liège, ni notre petite sœur, sous le manteau de la Vierge de Lorraine.

Rejeton poussé sur votre racine, nous voulons multiplier votre vie, en puisant de votre sève, pour nous élever à la hauteur de votre idéal et former à notre tour un grand arbre qui nourrira de ses fruits les affamés du monde. Que cette similitude avec vous, comme avec tous les scolasticats de la Congrégation, soit donc le plus éloquent témoignage de notre perpétuelle reconnaissance, en même temps que la condition et la source de notre commune affection.

5° Leçons du présent, confiance dans l'avenir.

Que nous réserve l'avenir ? Nous ne le savons. Mais celui qui a si admirablement disposé le passé, saura miséricordieusement prendre soin de sa maison dans l'avenir. Ne possédons-nous pas un gage de sécurité et d'espérance dans la consécration du scolasticat de Burthecourt au Christ-Roi ?

Consécration qui devient à la fois notre programme : nous préparer à suivre le Christ dans sa conquête du monde ; étendre, consolider et défendre son règne. C'est le vieux programme de notre vénéré Fondateur et premier Chef : *ut proferatur imperium Christi, evertatur imperium diaboli*. Il faudra donc que, sortant du scolasticat de Burthecourt, beaucoup de braves soldats de Jésus-Christ, armés de sa croix et pleins de son esprit, étendent son règne d'amour et de paix sur tous les cœurs, « *ut cunctæ familiæ gentium, peccati vulnere disgregatæ, ejus suavissimo subdantur imperio* ». Le secours tout-puissant de Jésus notre Modèle et notre Roi, la protection maternelle de Marie Immaculée, notre

Patronne, et, dans l'intérieur de nos rangs, l'entraîn mutuel par la charité et l'exemple, nous sont assurés pour cela.

Mais la Providence a ajouté d'autres stimulants, pas à dédaigner ceux-là. S'il est vrai que saint François et saint Benoît recherchaient, pour leurs monastères, les plus beaux sites de l'Ombrie, du Latium et de la Campanie, c'est parce qu'ils croyaient y trouver un adjuvant à la vie sublime de leurs disciples. Ce n'est pas dire — loin de là — que Burthecourt aussi soit un paradis, notre Conseil provincial eut des préoccupations plus impérieuses. N'empêche que la nature qui nous entoure recèle de précieux avantages et de beaux enseignements.

L'étude des sciences sacrées et l'acquisition des vertus religieuses se trouvent grandement favorisées par la profonde solitude que nos amis les grands arbres jettent autour de nous. Après une classe de sciences abstraites, on s'en donne à cœur joie dans la belle nature. Des hauteurs toutes limpides de la théologie et de la philosophie, mais où le cerveau est pris de vertige malgré de solides soutiens, comme saint Thomas et Aristote, on se laisse tomber doucement sur les pelouses moelleuses du parc. Quelle récréation que d'errer béatement en compagnie du charmant Virgile, à travers ces « ... *locos laetos et amoena vireta, fortunatorum sedesque beatas...* »

Mais regardez donc cette terre lorraine, terre tenace, dure, qui n'ouvre son sein au soc profond qu'avec l'effort de six chevaux ; cette terre exigeante qui ne promet au sème une opulente récolte que si elle reçoit, avant même les premières rosées du ciel, la bénédiction de la sueur qui perle au front de l'homme et aux flancs fumants des chevaux ! Seulement, ce qu'elle promet, cette terre, elle le tient, elle donne largement, généreusement et ne devient jamais lasse de produire. Image du travail au scolasticat, ce champ d'espérances de belles moissons futures, mais à condition qu'il soit sillonné par les exigences de profondeur autant que par de généreuses habitudes de persévérance. Oui, le grain de la science et

de la vertu, s'il veut germer en sûreté et donner toujours, demande des racines profondes dans un terrain retourné par des efforts sans cesse renouvelés.

Et si vous promenez votre regard au loin, sur ce plateau lorrain, vous ne serez peut-être pas charmé par ce relief modéré, calme, monotone presque. Par contre, il semble se dégager de ces replis sévères une leçon morale à l'adresse de votre âme : ces collines arrondies, apaisées, où tous les heurts et brisures violentes sont « charitablement » évités aux yeux et aux pieds, vous prêchent de modeler votre âme sur elles, de discipliner votre caractère, d'arrondir ce qui y dépasse la mesure. Pour l'Oblat, de ces collines multiples semble revenir, multiplié, le doux écho de la voix mourante de notre premier Père, nous dictant comme testament, sa charité.

N'oublions pas que le scolasticat de Burthecourt est dans une région saline. L'industrie du sel a joué un rôle dans l'histoire du pays. Elle y est très ancienne ; elle dépasse l'époque où les Romains vinrent apporter leur culture et mettre le sel jusque dans les noms des villes et des rivières. Ainsi nous avons : Château-Salins, Salennes, Salival, Marsal, la Seille. Par ici, le sel suinte à travers les murs des vieilles maisons et donne une transparence bleuâtre aux petites eaux stagnantes des vallées.

Devant cette insistance du sel, comment ne pas penser à la leçon que Notre-Seigneur adresse aux apôtres : « Vous êtes le sel de la terre » ? Certes, le sel de la terre où ils vivent rappelle aux scolastiques de Burthecourt, qu'ils doivent être le sel apostolique, qu'ils devront être un jour de ceux, *per quos condieudi sunt quodam modo populi.* (S. AUGUSTIN.)

Enfin, l'histoire de ce sol est également riche en enseignements. Avant nous, il y eut, sur cette terre, ceux dont nous devons être un peu les successeurs par la piété et le zèle apostoliques, les grands Ordres, ceux mêmes à qui nous devons la christianisation de notre pays. A Salennes, les Bénédictins eurent un prieuré déjà sous Charlemagne. Château-Salins possédait les fils de saint

François de Paule ; Salival les Prémontrés ; à Vic il y avait les Carmes, les Cordeliers, les Capucins, les Dominicains, les Religieuses de Notre-Dame, les Béguines de Saint-François. Terre classique de la piété monastique, inspirez aux fils de Mgr DE MAZENOD votre ardeur, votre charité d'autrefois. Et vous, enfants de l'Alsace et de la Lorraine, souvenez-vous que la terre dont vous êtes formés est une terre généreuse, héroïque, quand il s'agit de servir Jésus-Christ et son Eglise !

Terre classique des batailles aussi, vous êtes un sol tourmenté depuis de longs siècles par les ravages de guerres incessantes, un sol tourmenté du tourment de l'unité des peuples, que vous ne pouvez point, hélas, opérer tout seul ! Pendant que nous vous foulons dans nos promenades, il semble que nos pieds pressent un sol imprégné de sang, de tout le sang qui a coulé ici depuis plus de mille ans. Et ce sang nous parle, non pas de vengeance, mais de paix et d'unité. Il nous adresse cette exhortation suprême : « Vous, jeunes religieux, futurs prêtres, futurs médiateurs entre Dieu et les hommes, soyez dès maintenant et toujours, et maintenant plus que jamais, des zélés de concorde, des anges de paix, soyez les imitateurs et les coopérateurs de Jésus-Christ, votre Roi, dans son œuvre d'unité. Voyez, « *Non Ille regna cladibus, Non vi metuque subdidit. Allo levato stipite, Amore traxit omnia.* »

PROVINCE DU CANADA (Missions de la Baie James.)

Lettre du Frère Cardinal.

Mission d'Albany, 12 juin 1930.

Après avoir tant parlé des missions, me voilà rendu au terme si désiré. Je remercie le bon Dieu de m'avoir accordé cette belle faveur.

Je crois pouvoir vous intéresser, ainsi que tous les Pères, par des nouvelles de notre voyage.

Comme vous le savez, nous sommes partis, les Frères FONTAINE, LAFLAMME et moi, le 27 avril, de Montréal. J'ai vu de magnifiques bois et de très beaux lacs. Le 29, à une heure et demie du matin, nous débarquions à Pagwa : le reste de la nuit s'est passé gaiement à se promener sur la voie ferrée, car notre bagage était dans un hangar. Quand le matin fut venu et comme nous avions nos provisions avec nous, le Frère LAFLAMME nous conduisit dans une tente pour prendre le thé. Le reste de la journée se passa à préparer les tentes et acheter nos provisions ; nous étions comme en pique-nique. Le lendemain, nous commençons la construction de notre chaland de 30 pieds par 6 de largeur (9,15 × 1,85) et 2 pieds 2 pouces de hauteur (0,62). Le 2 mai, la glace avait disparu sur la rivière Pagwa et le 5, notre chaland était prêt, mais nous fûmes obligés de retarder notre départ, les Sœurs n'étant pas encore arrivées. Elles ne nous rejoignirent que dans la nuit du 9 mai. Le moteur nous parvint dans l'après-midi du même jour. Nous avons un magnifique chaland surmonté d'un drapeau du Sacré-Cœur placé sur le mât. Un bienfaiteur nous donna un moteur de huit chevaux en échange du nôtre ; nous nous en sommes bien trouvés, car notre

chaland était très chargé. Le personnel se composait du R. P. SAINDON, de cinq religieuses et de sept Frères.

Le dimanche, nous entendîmes la sainte Messe chez un M. Gauthier, avec un groupe de sauvages, à laquelle tous communierent. Et nous partîmes dans la même journée, heureux d'aller nous dévouer dans un nouveau champ d'apostolat; nous chantions des cantiques au Sacré-Cœur et à notre bonne Mère Immaculée.

Le soir, après avoir fait la prière en commun, nous couchâmes dans un assez bon lit préparé avec des branches de sapins.

Le mardi 13, la pluie nous arrosa durant deux heures. Le soir, les bonnes Sœurs préparèrent le souper durant que nous étions à dresser nos tentes; comme nous avions notre carabine, nous en profitâmes pour tirer sur quelques canards sans aucun résultat.

Le mercredi 14, température idéale, beau soleil. De Pagwa au gros rapide qui se trouve à 40 milles d'Albany, j'ai appris à conduire le moteur. Le Frère LAFLAMME me prêta tout de même son concours. Il lui arriva une petite aventure. Il crut voir un canard, il fit feu et le canard ne bougea point; il tira un autre coup et s'aperçut que c'était un morceau de bois.

Nous arrivâmes enfin à Albany, jeudi 15, après un très beau voyage. Les Pères et Frères nous attendaient sur la rive. Les Frères THIBOUTOT et TURGEON s'occupèrent à décharger le chaland.

Le vendredi 16, congé toute la journée. La neige tombait à gros flocons.

Le samedi 17, le R. P. MARTEL, le Frère TURGEON et moi, nous partîmes pour le lac Sainte-Anne, où le Père devait célébrer la sainte Messe pour les Frères et les sauvages qui s'y trouvaient. Nous avons pu voir les ruines du moulin, dont il ne reste plus que les deux chaudières et un morceau de fer tordu. 4.000 billots ont été préparés pour les nouvelles constructions. Le soir que les chalands sont arrivés, il y eut une bonne marée, mais pas assez forte pour monter tout le ravin. La décharge de ces chalands a demandé beaucoup de travail.

Sur le rivage du lac, il y a encore 7 à 8 pieds de glace à certains endroits.

Le dimanche 18, grand'messe, à laquelle chantèrent nos bons sauvages et le Salut le fut par les Frères convers. Dans l'après-midi, grande partie de balle au camp.

Le lundi 19, nous déchargeâmes les chalands, qui étaient arrivés en bon ordre.

A Albany, il y a une trentaine de familles catholiques et environ 70 à convertir. A la messe, la chapelle est remplie et c'est très pieux.

Frère CARDINAL, O. M. I.

PROVINCE DU MANITOBA

Lettre du R. P. Mathias Kalmes à Monseigneur le Révérendissime Père Général.

Fort Alexandre, 27 novembre 1930.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Pour me conformer à votre circulaire N° 143, je vous écris à la hâte les notes suivantes sur la mission de Fort Alexandre, au Manitoba.

Je suis arrivé au Fort Alexandre en octobre 1927, pour remplacer le R. P. BOUSQUET à l'école de cette mission. Ce cher Père était très malade, a subi une opération sérieuse et a passé un an en France pour se rétablir. Actuellement, il réside à Fort Frances comme assistant du R. P. BRASSARD; il s'occupe de l'évangélisation des Indiens du lac la Pluie.

A Fort Alexandre, nous avons une mission indienne fort bien établie.

Nous sommes deux Pères et un Frère convers pour prendre charge de la mission. Des Sœurs Oblates — au

nombre de neuf — s'occupent surtout de notre école, qui compte ordinairement 90 élèves.

La mission a 425 catholiques pratiquants; comme nous sommes deux Pères, nos gens ont régulièrement, tous les dimanches, les exercices religieux qu'on donne dans une paroisse de Blancs. Ils paient la dîme et leur banc. Le R. P. GEELLEN est mon assistant, il me remplace à Fort Alexandre, parce que je suis souvent absent.

Nous avons, en outre de la mission de Fort Alexandre, quatre autres missions indiennes à desservir. Ces missions s'appellent : Hole River, Broken Head, Roseau River et Manigotagan ou Mauvaise Gorge.

Toutes ces missions viennent d'avoir ou vont avoir, dans un avenir peu éloigné, chacune son église.

Hole River, la plus fortunée de ces missions indiennes, vient d'avoir sa nouvelle église bénite cet été par Monseigneur Béliveau, archevêque de St-Boniface.

Monseigneur l'Archevêque de St-Boniface fut le premier évêque catholique à mettre les pieds dans ce village indien.

Vous pouvez deviner la surprise et l'admiration de tous ces nouveaux chrétiens, quand il leur fut donné de baiser la main et de contempler la face de leur premier pasteur. Il y a trois ans, Hole River était un village indien moitié païen et moitié protestant. Dans toutes mes dernières visites à ce village, je fis cinq ou six baptêmes d'adultes; aujourd'hui il ne reste plus que quatre païens dans tout le district. Il y a une vingtaine de jours de cela, j'ai eu le bonheur de baptiser le dernier assistant sorcier; il s'appelait Joe Black; il a 65 ans; ses enfants étaient déjà tous catholiques. Les protestants sont irrités. Leurs gens deviennent tous transfuges; cet automne, bien qu'ils n'aient plus qu'une poignée d'adeptes, ils ont néanmoins fait les fondations d'une nouvelle église pour enrayer le mouvement de conversions; ils auront difficile à arrêter le courant.

Les ministres protestants ne sont pas capables d'apprendre la langue des Sautaux; c'est si difficile pour un Anglais de prononcer comme il faut ce dialecte!

Vous seriez surpris, si je vous disais que le patois allemand qu'on parle au Luxembourg et en Alsace aide beaucoup à prononcer le sauteux correctement.

Nos nouveaux convertis à Hole River sont tous bons chrétiens. A chaque visite du missionnaire, ils se confessent et communient. Le dimanche, quand je ne suis pas là, ils se réunissent à l'église, récitent le chapelet et chantent des cantiques. Tous ces chrétiens ont été confirmés par Mgr Béliveau. Cet été, Monseigneur a été très édifié de ce qu'il a vu à Hole River.

J'arrive maintenant à Broken Head. Cette dernière mission est assez ancienne, mais a été fort négligée à cause de la trop grande pénurie des missionnaires. Ce printemps, nous y avons pour ainsi dire bâti une nouvelle église. Depuis ce temps, les gens se sont réveillés. Dimanche dernier, j'ai eu beaucoup de communions dans cette mission. Dans l'après-midi, j'avais, avec mes Indiens catholiques, 55 protestants et païens pour écouter l'instruction religieuse donnée en leur langue.

Sous peu, nous pourrions avoir ici, comme à Hole River, un grand mouvement de conversions.

Je saute par-dessus la grande ville de Winnipeg et je descends au village indien de « Roseau River ». Cette mission est très intéressante. Nous avons ici un bon noyau de catholiques, surtout de jeunes catholiques, anciens élèves de l'école industrielle de Qu'appelle. Deux de ces jeunes gens ont pris en main les affaires de la mission. Cet été, ils m'ont remis 200 dollars pour la reconstruction de leur chapelle. Celle-ci vient d'être achevée ce mois dernier.

A Roseau River, il reste encore un certain nombre de vieux païens durs à cuire. La construction de la nouvelle église les fera réfléchir et j'espère bien que sous peu ils rejoindront leurs frères et il n'y aura plus à Roseau River qu'un seul troupeau.

Manigotagan ou Bad Throat est notre dernière mission. Ici nous n'avons pas encore d'église; cependant les chrétiens y sont plus nombreux que dans les trois premières missions. L'été dernier, à l'occasion de notre

voyage à Hole River, j'ai conduit Mgr Béliveau à Bad Throat, pour constater de ses propres yeux combien il était nécessaire d'avoir une église en cet endroit. A première vue, Sa Grandeur fut gagnée à cette bonne cause ; en rentrant de son voyage sur le lac Winnipeg, Mgr Béliveau a remis 200 dollars au R. P. Provincial, pour la construction d'une église à Manigotagan. Il veut que cette bâtisse se fasse le plus vite possible, au printemps prochain.

Je pourrais finir ici le récit de nos travaux ; mais je ne serais pas complet ! En dehors des missions parmi les Indiens, on prêche encore de temps en temps des missions parmi les Blancs — même des retraites dans les Communautés religieuses.

Cet automne dernier, j'ai prêché la retraite à la paroisse de Lebret. Pour satisfaire la piété de tous les chrétiens, j'ai prêché en quatre langues et entendu les confessions en cinq ; le R. P. SALAMON, professeur au Scolasticat de Lebret, entendit les Slaves. Pour un missionnaire indien, le fait d'aller prêcher à l'Académie de Sainte-Marie de Winnipeg paraît étrange et cependant la semaine prochaine, avant la fête de l'Immaculée Conception, je suis obligé de prêcher pendant quatre jours dans cette institution.

Après avoir passé dernièrement dans les huttes sauvages du lac Winnipeg, je ne sais comment je me tiendrai debout sur les planchers cirés de l'Académie de Sainte-Marie.

C'est Mgr Sinnott qui me joue ces tours. Je l'accompagne d'ordinaire dans ses visites pastorales comme interprète et confesseur. Après cela, pour me payer, il me joue ces tours-là et s'en réjouit.

Je termine ma longue lettre en vous souhaitant, pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, toutes les faveurs spirituelles dont vous avez besoin pour conduire toutes vos brebis au céleste berceau.

M. KALMES, O. M. I.

VICARIAT DU KEEVATIN

Lettres du R. P. J.-B. Ducharme.

Portage La Loche, Sask., 2 octobre 1930.

Que suis-je devenu depuis ma... lointaine dernière ?... Eh bien, mais j'ai fait un peu de tout.

Et d'abord la santé est bonne. *Deo Gratias!* Le Père PIGET se rétablit lentement, mais sûrement. En ce moment, il est à faire un travail de bénédictin : il est plongé dans la musique jusqu'aux oreilles, et cela, comme tout ce que fait le missionnaire, pour les jeunes qui nous remplaceront et même pour les âmes frustes de nos Indiens, qui aiment prier en beauté. Le cher Père se promet force voyages pour l'hiver, alors qu'il pourra se faire « carrioler » par les chiens.

Le Fr. LEFEBVRE, lui, occupé à mille travaux divers, en oublie de se raser, et chaque samedi se trouve un air de plus en plus vénérable, malgré ses 24 ans... ; mais, en un tour de main, la lame d'un « Gillette » le rajeunit, c'est à n'en pas croire ses yeux. Tout l'été il a jardiné, mais les vers à tabac ont tout rasé ; son seul orgueil a été de récolter des citrouilles qui sont supposées peser 450 livres, seulement il n'a manqué qu'une chose : un zéro.

Et moi ?... je ne sais trop par où commencer. Le 4 juin, je suis allé au lac Poisson-Blanc, 25 à 30 milles au sud d'ici. Le voyage se fait à cheval, par des chemins impossibles, avec une chaleur écrasante, et le tout accompagné de maringouins. Au retour, c'est la pluie qui nous accompagne ; elle tombe à torrents, « bénitier du bon Dieu », comme disait un bon vieux Canadien. Donc, voyage parfait ; vive le nord !... car, plus on souffre et plus on est en droit d'attendre de fruits pour les âmes.

Le 15, s'ouvre la Mission ; je vous ai déjà dit quel travail ceci nous impose : sermons, confessions, catéchismes, procès et que sais-je encore ? on est pris du matin au soir. Résultats : 425 confessions, 2.000 communions, 9 premières communions, 40 confirmations ; c'est beau pour notre petite population. A la fin de la Mission, Mgr CHARLEBOIS nous arrive ; il est tout blanchi, mais jeune de cœur et de courage, et sa visite, tous les trois ans, nous réconforte. Pour Sa Grandeur, on fait les choses de notre mieux. Le Fr. LEFEBVRE fait gémir les orgues, le P. PROGER et votre serviteur servent comme diacre et sous-diacre ; les soutanes rouges des enfants de chœur, le trône avec armes épiscopales, rien ne manque, excepté les dalmatiques, mais c'est un détail ; je crois même que, si nos Montagnais en voyaient, ils se demanderaient quel est cet ornement nouveau ?... Monseigneur, arrivé le 3 juillet, repart le 7 ; bon voyage, dans trois ans, si Dieu nous prête vie !

Puis la vie ordinaire reprend son cours. Nos gens se dispersent aux alentours pour trouver de quoi vivre. Le 19, je prends mon fusil, mon canot d'écorce et ma chapelle portative et je vais passer le dimanche avec un campement de chasseurs, qui sont heureux de profiter de l'occasion pour faire leurs dévotions. Le soir, je reviens à la Mission.

Pour ne pas me laisser perdre l'habitude des voyages, le 23 je repars pour le lac Poisson-Blanc. C'est toujours le même chemin, les mêmes maringouins, seulement ils sont plus gros qu'en juin et ils en profitent pour nous piquer jusqu'au vif. Il y avait cependant du nouveau à ce voyage, c'est qu'on m'avait amené un cheval rétif, et ma foi, le soir, je ne sais lequel était le plus fatigué, moi de fouetter ou lui de marcher...

Et puis, le temps passe vite en Mission, comme dans les contes des « Mille et une nuits ». Nous voici aux élections fédérales, qui ont pris, ici, une autre tournure que dans le Québec, à ce qu'en disent les journaux. Nous avions espéré, nous, qu'une victoire du Gouvernement libéral, aurait aidé (?) le fanatisme et Anderson

à décamper au plus tôt : aussi sur 128 votes, 120 ont été pour King et 8 seulement pour Bennett. Cependant si l'influence des députés conservateurs québécois amène le même résultat, *Deo gratias!* Si au contraire la persécution continue, nous serons heureux de souffrir quelque chose pour la justice.

Trois jours plus tard, je pars pour l'Île-à-la-Crosse, 150 milles d'ici ; un Montagnais m'y mène en trois jours, avec un vieil Evenrude, car je ne suis pas assez riche pour avoir un canot à essence. Pendant dix jours je prêche la retraite des Sœurs Grises de cette Mission et celles de Beauval réunies. Le résultat ?... j'ai honte de le dire..., à la fin de la retraite, j'avais déjà envoyé trois Sœurs à l'hôpital... Il était temps que je finisse.

Le jour de la fête de l'Assomption, qui est la grande fête religieuse dans nos Missions du Nord, j'eus l'honneur de prêcher en français devant une Mission officielle des Scouts de France, et dans l'après-midi, en montagnais.

Le lendemain, je repartis de là pour Beauval où je prêchai la retraite des Pères et Frères du District. Enfin, après avoir joui un peu de la compagnie de mes frères, je repartis le 1^{er} septembre pour le Portage, avec le Fr. LEFEBVRE venu au-devant de moi, cette fois, à l'aviron, tout prosaïquement, mais chargés de précieux fardeaux, entre autres, 15 poules, qui doivent nous pondre notre déjeuner, moyennant quelques bons soins.

De retour le 6, je ne moisissais pas sur place ; le 20, je vais passer le dimanche de l'autre côté du lac, où il y a un gros village. Les confessions me tiennent jusqu'à minuit, lendemain deux sermons et retour le même soir.

Lundi soir, deux hommes arrivent du lac Poisson-Blanc pour m'emmener voir un malade qui me réclame. Un missionnaire ne doit pas se laisser rouiller les jambes ; je repars pour la troisième fois depuis le printemps pour cette petite Mission Saint-Paul.

La traversée du lac est mouvementée. Le vent est fort et le canot, lancé à toute vitesse (par un moteur Johnson), lance des gerbes d'eau que le vent ramène

sur nous ; on est forcé d'atterrir pour se sécher. Un homme fixe un morceau de prélat qui doit nous préserver, mais la première vague arrache un clou et l'eau entre plus encore qu'avant ; je suis à genoux dans l'eau, qui n'est pas chaude en septembre.

Arrivés de l'autre côté, trempés comme des soupes, le lac devient calme comme de l'huile, et le soleil brille comme pour nous narguer. Attends, « Vieux Charlot », tu me paieras cela... Accumule les obstacles et je te prends dans ton propre piège, en monnayant le tout en grâces pour les âmes, et tu en seras pour tes frais.

Depuis un mois il pleut sans cesse, aussi le chemin du Poisson-Blanc, qui n'a jamais été beau, est devenu impossible. Aussi, mardi matin, on prend un nouveau chemin qui fait éviter une partie des marécages ; par contre, on rencontre des abatis d'arbres renversés qui s'entassent en un maquis impénétrable. Enfin, après avoir pataugé, hommes et bêtes, jusqu'au soir, on arrive vers 6 h. Chacun est harassé de fatigue, avec plus d'un endroit sensible. A peine arrivé, la pluie commence, dure toute la nuit, le jour suivant et la deuxième nuit. Triste perspective pour le retour !

J'administre mon malade, je confesse, je baptise, marie et fais encore bien d'autres choses. Jeudi, c'est le jour du retour. Les chevaux ont fui, comme s'ils savaient ce qui les attend. Vers une heure, ils sont enfin amenés et on part.

Le temps est froid, il tombe même un peu de neige et l'eau a monté partout ; en traversant la rivière Poisson-Blanc, elle atteint la selle des chevaux ; il ne ferait pas bon prendre un plongeon ici..., mais nos petits brancos connaissent leur métier. On doit camper en route et les vivres sont à bout. Toute la nuit, on grelotte, malgré le feu de campement ; aussi à 5 heures du matin, chacun est prêt à partir. A cheval on gèle et la marche dans l'eau glacée « coupe les jambes » et, de plus, ma « propriété foncière », déjà endolorie à l'aller, est au vif au retour ; chaque mouvement du cheval ajoute à la peine. Tenez, j'aime autant vous le dire, si quelqu'un me

trouvait un vrai pantalon de cavalier, il me rendrait grand service. Ma pointure est 38 ; même avec cela, il me resterait bien de quoi mériter un peu dans ces voyages. Merci...

Vendredi soir, je suis donc de retour à la Mission, prêt à repartir au premier appel, car c'est à peu près là la vie de tout missionnaire dans le Nord. Après cela, vous me direz si j'ai bien le temps pour écrire ou aller me promener...

Priez bien pour moi, afin que la vieille carcasse tienne bon jusqu'au bout et aussi afin que je sois toujours un instrument docile entre les mains de Dieu.

J.-B. DUCHARME, O. M. I.

* * *

Portage La Loche, 15 décembre 1930.

Le Père PIGET, qui grisonne et vieillit comme tout mortel, ne pouvant encore se lancer dans les grands voyages, s'occupe du ministère, fait la classe et bien d'autres choses, dont il en est qui passeront à la postérité !

Le Frère LEFEBVRE, comme tout vrai missionnaire, est toujours de belle humeur, et, bien que de petite taille, il en vaut dix à lui seul ! Tout lui passe par les mains et tout arrive à point. En ce moment, il charroie le foin pour nos animaux : comme il passe sur un petit lac, il n'oublie pas de visiter les pièges à renard qu'on y a tendus. Depuis l'automne, on en a pris quatre. Un jour qu'il en rapportait un en vie, et un beau croisé, s. v. p., le jeune homme qui portait le sac au renard eut la vilaine idée de déposer le sac sur la glace. Messire Renard en profita pour déguerpir ! et — comme le disait le bonhomme La Fontaine... — il court encore !...

Le P. DUCHARME, lui, bien qu'il n'ait plus ses jambes de 20 ans, s'est payé le luxe de trois grands voyages en novembre : un de 150 milles environ, pour aller administrer un paroissien du P. MORAUD. Ce voyage se fit à pied presque en entier, à cause du manque de

neige, et prit quatre jours. Quelques jours plus tard il dut repartir, parcourant une centaine de milles pour visiter ses ouailles du lac des Iles et du lac des Œufs. Enfin, vers la fin du mois, il partit pour le lac du Cygne et du Bouleau, pour une malade : le Petit Lièvre de son nom, mais qui pèse bien 200 livres !...

Pendant ces voyages le P. DUCHARME est devenu inspecteur des Ponts et Chaussées, mais inspecteur nouveau genre. Il a nettoyé les chemins encombrés d'arbres renversés, car l'Indien, lui, ne se soucie guère de le faire. Quand il rencontre un de ces fouillis, si les chiens et la traîne peuvent passer par-dessus, il s'attelle avec ses chiens sans hésiter ; si l'arbre est soulevé de terre, il fera mille efforts pour faire passer son attelage en dessous ; s'il n'y a place ni dessus ni dessous, il inspecte le bois d'alentour et fera un long détour pour éviter le passage difficile ; enfin, s'il n'y a aucune possibilité humaine de l'éviter, alors, et alors seulement, il prend sa hache et coupe l'arbre encombrant. S'il a pu passer sans cela, il se retourne, regarde avec satisfaction le mauvais pas franchi et semble dire : « Qu'un autre en fasse autant !... »

C'est sa philosophie à lui, et, dans un sens, il est plus heureux qu'aucun Blanc, il vit avec la belle insouciance de l'enfant.

Vous voyez par ces quelques détails que vos petits missionnaires n'ont ni le temps de s'ennuyer ni celui d'être malades ; le P. PROGET ayant manqué à la consigne le regrette et se propose de ne pas recommencer de sitôt !

J.-B. DUCHARME, O. M. I.

PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

Au pays des Esquimaux : Récit de voyage.

On me demande de raconter mes impressions du voyage fait au pays des Esquimaux, au cours de l'été, sur le « Thérèse », propriété de Mgr TURQUETIL, O. M. I., préfet apostolique de Chesterfield Inlet.

Volontiers, je me rends à cette invitation, voulant par là donner une nouvelle preuve de l'intérêt que je porte à ces missions pénibles, s'il en fut jamais.

Toutes ces randonnées, bien qu'elles aient des détails particuliers, se ressemblent dans les grandes lignes. En décrire une, c'est décrire toutes les autres. Aussi, me contenterai-je de faire le récit de notre voyage de Chesterfield Inlet à l'île de Southampton, au nord de la baie d'Hudson.

Le 30 juillet dernier, Mgr TURQUETIL, le Père CLABAUT, un gendarme de la police montée, trois esquimaux et votre humble serviteur, en charge et en titre d'ingénieur, prirent part à ce voyage.

Tout d'abord, visitons et admirons ce charmant petit bateau de quarante-deux pieds de longueur sur douze et demie de largeur. Peint à neuf, ayant à son unique mât le drapeau « Fleurdelisé », dénommé le drapeau de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il se berce sur ses ancres en attendant le moment du départ. Profitons-en pour le visiter. Ayant soulevé la trappe, nous descendons par une petite échelle dans son unique cabine ; tout est là : cuisine, réfectoire, deux lits et le fameux moteur « Hall Scott », dont j'aurai la charge. Ce qui me fait agréablement plaisir, c'est de voir en place d'honneur une belle statue de Notre-Dame du Cap, un bas-relief de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et un médaillon de saint Christophe. Avec de tels protecteurs, le voyage ne peut manquer de se faire sans encombre !

A l'arrière-plan, se trouvent un poêle à essence, la batterie de cuisine, le garde-manger. C'est là que nous vivrons la majeure partie du voyage, étant donné que la grosse mer ne nous permettra pas souvent de nous installer sur le pont.

Dès quatre heures du matin donc, au jour fixé, après que Monseigneur et le P. CLABAUT eurent célébré la sainte Messe, et que, tous trois, nous eûmes récité les prières de l'itinéraire, nous nous rendîmes au rivage, accompagnés des PP. DUCHARME et RIO et du Fr. VOLANT.

A peine l'ancre est-elle levée que déjà le moteur ronfle comme un moine et que le « Thérèse » commence son long voyage. Au large, nous ne nous lassons pas d'admirer le panorama qu'offre, sous l'effet du soleil levant, le poste de Chesterfield, fondé par Mgr TURQUETIL en 1912. Au fond de la baie, de gauche à droite, se dessinent le poste de la Baie d'Hudson et ses dépendances, la Mission catholique avec sa chapelle surmontée d'un fier petit clocher, l'hôpital en voie de construction et qui sera de beaucoup le plus bel édifice de la région, la maison du docteur de la Compagnie, les baraques de la Police montée et enfin un poste de radiographie, avec çà et là des tentes d'esquimaux. Cette vue d'ensemble est certainement magnifique.

Nous vogueons l'espoir dans l'âme ; je ne le cacherai pas, nous pensions aussi fortement à la chère Communauté de Chesterfield que nous quittons. Celle-ci, par ses prières ardentes, a-t-elle renouvelé le prodige de sainte Scholastique à l'égard de son frère saint Benoît ? Je l'ignore, mais ce que je sais c'est que, à peine avions-nous contourné la pointe qui nous sépare de la grande rivière Inlet, déjà le bateau ballottait en tous sens, à tel point que sur le pont il fallut tout attacher et que nous-mêmes, pour n'être pas lancés par-dessus bord, nous devions être constamment sur nos gardes.

Par prudence, Monseigneur décida de rebrousser chemin, et c'est ainsi qu'il nous fut donné de jouir, douze heures de plus, de la compagnie de nos chers Pères et Frère de Chesterfield Inlet.

Le vent baissait. Aussi, le soir même de cette tentative de départ, nous remontions à bord et le lendemain, dès le petit jour, nous quittons la Mission, au moment même où la cloche de la Chapelle commençait, par ses tintements, à annoncer le grand mystère de l'Incarnation.

Le temps était couvert. Au large, le vent était encore violent, mais bientôt, à la satisfaction de tous, il se mit à diminuer. Notre bateau berce bien encore un peu, mais il n'y a pas à craindre le mal de mer ni les dégâts pour les objets que nous devons laisser sur le pont, tels que barils d'eau douce et provision d'essence pour alimenter le moteur qui brûle un gallon par trois milles.

Nous suivons la côte à quelque vingt milles de distance. Notre distraction est d'admirer les beautés de la nature. Quoique dénudé, le pays a ses attraits : en effet, les rochers prennent toutes sortes de formes et de couleurs, surtout au soleil couchant, et nous nous ingénions même à leur prêter d'autres aspects, l'imagination aidant ! De temps à autre, la vue de phoques et de baleines blanches vient encore ajouter à notre distraction. Si, à tout cela, j'ajoute que, outre ma fonction d'ingénieur, je cumule celle de cuisinier, l'on admettra que le temps devait passer vite. Cinq fois le jour, j'allumais le poêle à essence, d'abord au lever, vers les 2 ou 3 heures, pour faire un bon café fort, puis pour les trois repas, et enfin au coucher, pour le thé que les Esquimaux apprécient autant que les Blancs. A cela succédaient le lavage des ustensiles et le petit ménage qui, à tout compter, prend quelques heures sur la journée. Aux jours de gros temps, alors que j'avais peine à tenir la queue du poêlon, ou à nous tenir nous-mêmes, le menu était fort simple, je vous assure !

Vers les 7 heures du soir, nous étions en vue de Fullerton. Vu la violence du vent, nous cherchons, pendant près d'une heure, un abri pour la nuit, côtoyant nombre de petites îles et passant d'une baie à une autre, lesquelles forment comme des corridors ou grands vestibules. C'est dans l'un de ces derniers que nous jetons

l'ancre. Aussitôt le vent souffla en tempête. Bien qu'il n'y eût rien à craindre de la part des vagues du large, nous étions cependant exposés au vent, en dépit des rochers qui nous entouraient, car ces rochers ne portent aucune végétation et permettent au vent, et ce fut ainsi ce soir-là, de nous arriver presque aussi fort qu'en plein large et de menacer de tout rompre.

La situation était moins que rose, croyez-moi. Monseigneur, dont le dévouement est sans bornes, qui souvent assume le travail le plus dur, les fatigues, les longues veilles, résolut alors, sans que personne le sût, de passer la nuit au guet, afin de s'assurer que le « Thérèse » ne glisserait pas sur ses ancres et qu'il n'irait pas se briser sur les récifs.

Au réveil, c'est la tempête qui continue ; impossible de laisser le port d'occasion. Nous en profitons pour descendre au rivage et visiter un ancien poste de Police montée, abandonné depuis pour un endroit plus favorable ; quelques-uns prennent de longues siestes réparatrices ; d'autres font cuire la galette ou vont à la recherche d'une nouvelle provision d'eau douce. Bref, la journée passe rapidement. Sur le soir, trois Esquimaux chassant dans les parages viennent sur leur petit bateau à vapeur rencontrer Mgr TURQUETIL. Ils étaient également en route pour Southampton. Le chef de l'équipage, qui se nomme Laki, nous donna des renseignements précieux et sur la route à suivre et sur les endroits où nous pourrions nous mettre à l'abri en cas de gros temps. C'est un excellent catholique et il me parut fort intelligent et expérimenté. Comme la tempête diminuait, le lever du lendemain fut fixé à deux heures et demie.

Avant de prendre notre repos, nous fîmes une ardente prière à l'Etoile de la mer, car c'était demain que nous devions entreprendre une traverse de plus de 80 milles, sans espoir de pouvoir nous mettre à l'abri avant le soir suivant. Vers 11 heures donc, chacun s'installe dans son lit improvisé ; cinq se contentant du compartiment où se trouve le bagage et Monseigneur et moi occupant les deux petits lits placés de chaque côté du moteur,

lits qui durant le jour servent de bancs, de table à manger, de bureau à Monseigneur. Si, durant la nuit, l'odeur se dégageant de l'engin prend trop à la gorge, on n'a qu'à ouvrir une trappe servant de porte à l'extérieur ; tant pis si, sur le matin, l'air devient trop vif !

Le 29, à l'heure convenue, le réveil sonne. Chacun est sur pied. L'ancre est levée. D'un tour de clef et par la pression du pied, le moteur est mis en mouvement et « filez, filez, ô mon navire ! »... Chemin faisant, nous ne tarissons pas sur le perfectionnement du moteur. Il possède démarreur automatique, est d'un fonctionnement très simple, active une installation électrique au moyen d'un générateur et d'une pile « Delco », qui fait partie de l'engin. Il a fait l'admiration de bon nombre de visiteurs ingénieurs ; sur une dizaine de bateaux du genre du nôtre, aucun ne possède ces améliorations ou perfectionnements. Aussi, les Esquimaux qui croyaient jusqu'alors qu'il n'y avait que la « Baie d'Hudson » qui pût posséder quelque chose à la dernière mode, en restaient ébahis. J'ajouterais même que, dans cet ordre d'idées, Monseigneur se grandit à leurs yeux en ayant un bateau si parfait.

Au départ, l'ordre à l'ingénieur était : petite vitesse. Il s'agissait en effet de contourner nombre d'îles et de récifs. Après une heure de ce mouvement, l'ordre : grande vitesse, est donné. Maintenant, nous sommes au large ; la température est clémente, les vagues sont modérées. Tout annonce du beau temps. *Deo Gratias !* Nous ne manquons pas d'y voir une intervention de sainte Thérèse, la Patronne des Missionnaires, et particulièrement des missions en pays esquimau.

Le bateau est pointé vers l'est, franc vers la haute mer. Rien ne fut négligé pour le succès de l'entreprise : la boussole est en place, le loch file en arrière du navire et permet de calculer la distance parcourue, une carte marine de la baie d'Hudson est affichée bien en évidence dans la cabine de l'ingénieur et elle porte non seulement les profondeurs mais encore les récifs et les écueils. Pour une circonstance si solennelle, Monseigneur lui-

même est à la roue. Déjà les rives s'effacent derrière nous ; bientôt nous sommes en haute mer, ne voyant plus que le ciel et l'eau. C'était impressionnant au suprême ! Songez... Ce bateau de 42 pieds lancé en mer, faisant claquer au vent le drapeau fleurdelisé attaché au grand mâ, et allant porter secours à deux Oblats qui, depuis vingt-cinq mois, n'avaient reçu de l'extérieur ni aliment ni visite de confrères. Moins que jamais, je ne regrettai alors le sacrifice que, malgré mon âge et mes quelques infirmités, l'on m'avait demandé en venant, durant cinq mois, vivre de cette vie et aider à ces missions pénibles.

Chemin faisant, nous nous posions bien des questions, surtout celle de savoir si nous arriverions droit en ligne à Southampton. Aucun des Esquimaux qui nous accompagnaient n'avait encore fait ce trajet directement et, disait-on, c'est la première fois qu'un bateau de si faible dimension se risquait à faire traversée si audacieuse. Pour le moment, tout va bien. Le moteur ronfle régulièrement et le bruit de métal uni aux secousses explosives des essences, adouci par l'eau qui le refroidit lentement, ressemble plutôt au bruit d'un monoplane perdu dans les airs. A midi, rien n'apparaît encore à l'horizon. L'anxiété grandit alors que les Esquimaux nous assurent que nous sommes bien en dehors de notre chemin. Monseigneur, autant pour se reposer que pour consulter le loch et la carte marine, passe la barre au P. CLABAUT qui remplit sa charge à merveille. Tout à coup, une voix forte et triomphante s'écrie : « Je vois la terre ! » Il était environ une heure.

Par un beau soleil, nous pouvons en effet distinguer, à l'aide de la jumelle, à près de 25 milles, le cap Kandall, à l'extrémité de l'île de Southampton. Les Esquimaux sont dans l'étonnement. Tous respirent à l'aise, surtout Mgr TURQUETIL, sur qui reposait pour ainsi dire toute la responsabilité de l'expédition. A 3 h., nous sommes en face de l'île que nous côtoyons cependant très au large, vu les récifs nombreux qui la bordent. Nous pointons sur le cap Low, que nous dépassons à 6 heures

Maintenant que nous ne perdons plus la terre de vue, notre pilote esquimau se met à la roue. Jean, c'est son nom, n'a pas le pied marin. Au cours de la traversée, il paya souventes fois son tribut à la mer, et, quand le temps lui était favorable, il s'exerçait au tir sur les phoques, les baleines blanches, les oies, les canards et les mauves qui ne se comptaient pas.

Tournant un peu vers le nord, nous brûlons toujours les distances par une température idéale. Pour un pilote inexpérimenté, il y aurait ici plus d'un danger à courir ; en effet, vu les minéraux ferrugineux et le pôle magnétique qui est près, le compas s'affole et son contrôle devient difficile ; mais Monseigneur s'y entend, fait les rajustements exigés et personne n'est inquiet. Vers les 9 heures, après avoir pris une dernière tasse de thé, prudemment nous gagnons la côte pour y passer la nuit. De sondage en sondage, nous parvenons à un endroit favorable pour y jeter l'ancre. Le loch inscrivait : de Fullerton, 170 milles, et de Chesterfield, près de 250. Il était 11 h. du soir.

Le lendemain, samedi, 2 août, à 3 h. précises, après un sommeil d'à peine quatre heures, ce qui n'était pas un luxe après une journée si remplie, nous appareillons à nouveau. Le temps est clair et la mer absolument calme. Quelques nuages teintés de rose pâle et de jaune faisaient présager une température idéale. C'était merveille, à cette heure matinale, de contempler les rochers de granit rouge clair, brun, gris, vert, jaune pâle, ou blanc comme neige, sur lesquels les feux de l'aurore se reflétaient et leur donnaient toutes formes et dimensions. Quel panorama féérique ! Comme toutes les jouissances d'ici-bas, celles-ci furent de courte durée. Un brouillard intense nous enveloppa bientôt et plaça comme un mur autour de notre embarcation. Le pilote monte au mâ, scrute l'horizon et annonce que nous sommes dans un champ immense de glaces. Nous diminuons la marche ; dans quelques instants, nous arrêterons complètement. Vers midi, le brouillard se dissipa et nous constatons que de tous côtés où les yeux se portent

ce ne sont que glaces aux formes les plus bizarres et les plus variées. Que faire ? Monseigneur, inquiet, consulte ses Esquimaux et il est décidé de continuer la marche, très lentement cependant, afin de ne pas heurter trop fort ces intruses du cercle polaire ! Après 3 heures d'efforts constants, nous sommes libres des glaces et nous lançons le « Thérèse » à pleine vitesse sur une mer d'huile, par un temps relativement chaud.

Les nerfs tendus jusqu'alors se desserrent ; l'équipage est à la joie. Le souper se prend sur le pont ; les mots pour rire pleuvent de toutes parts : c'est un véritable pique-nique, comme au temps du noviciat ! Ce fut l'une des plus belles heures de notre navigation, que nous apprécions d'autant que nous en avons été privés depuis assez longtemps ; l'un se permit même de dire que nous avions ce soir-là la plus aimable des belles-mères !!! Pour mettre le comble à notre détente d'esprit, un énorme morse vint se balader tout à côté du bateau. Ce fut à qui lui cracherait la première balle... Nous avons affaire à un morse bien gentil... En effet, afin, probablement de fournir à tous l'occasion de s'exercer au tir, il se laissa voir à plusieurs reprises. Mal lui en prit. « Celui qui ne fuit pas le danger y périra. » Une balle l'atteint ; une seconde fait jaillir du sang en abondance et une dernière lui fait faire le plongeon. Nous étions à déplorer le malheur que nous n'ayons pas pu nous emparer de cette proie, la disputant ainsi à la mer, lorsqu'un coup de fusil sur notre gauche nous fit retourner vivement. Il venait d'un petit bateau ancré à quelques brasses du rivage. Nous hissons le drapeau et à grande allure nous nous dirigeons vers lui.

A notre surprise, au lieu d'un, nous trouvons deux bateaux, des baleinières, attachés l'un à l'autre. Les occupants étaient en train de prendre leur souper. Que je voudrais être artiste pour vous dépeindre la scène qu'il nous fut donné de voir ! En ces deux embarcations, il y avait près d'une vingtaine d'Esquimaux : leur teint est fortement bronzé et reluisant ; aucun ne portait de chapeau ; les femmes avaient sur leur dos de jolis pou-

pons. Hommes, femmes et enfants, à qui mieux mieux, étaient à manger de la viande crue qui, une fois dans leurs dents, était coupée avec un couteau. Cela avait l'air très appétissant... pour eux ! Les baleinières étaient à moitié remplies par les tentes, les voiles, des sacs de toutes dimensions, la batterie de cuisine et par quantité de boîtes. Le reste servait aux occupants, ainsi qu'à une quinzaine de chiens entassés dans tous les petits endroits libres.

L'abordage fait, les Esquimaux sautèrent sur le « Thérèse » pour serrer la main à Monseigneur et à tout l'équipage. Après l'échange des poignées de mains, ce fut celui des nouvelles. Monseigneur leur offrit du thé qu'ils acceptèrent avec beaucoup de reconnaissance. N'ayant pu se servir du loch à cause des glaces et ignorant par conséquent la distance franchie, Monseigneur leur demanda si nous étions encore loin de Southampton. Ils nous apprirent que nous n'étions qu'à une trentaine de milles, alors que nous croyions en avoir près de cent. Même l'un d'eux s'offrit de nous piloter, surtout pour notre entrée dans le port. Nous acceptons avec plaisir son offre alléchante et nous l'installons avec sa femme et son mioche.

Le « Thérèse » repart donc allégrement par un des plus beaux crépuscules qu'il nous fût donné de voir dans le Nord. Vers 9 heures, nous allumons les lumières rouge et verte du bateau. Cela présage l'arrivée. Bientôt, nous distinguons les phares du poste. Encore quelques instants et nous jeterons l'ancre. Lentement, majestueusement, semblant comprendre sa haute fonction, le « Thérèse » avance vers le port tant désiré. Le timbre sonne ; le moteur est arrêté. Nous sommes rendus à destination. *Deo Gratias !*

Notre attention est aussitôt attirée par un autre bruit de moteur : ce sont des commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui viennent saluer Monseigneur et ses compagnons. Nous prenons place dans leur embarcation et en quelques minutes nous touchons le quai.

Tout le poste de Southampton était sur pied. Depuis

deux heures, le bruit inconnu pour eux de notre moteur leur avait laissé à entendre, clairement que c'était nous, depuis si longtemps promis, qui arrivions enfin. De tout ce monde, aucun ne parlait ni ne bougeait. C'aurait été le temps de faire la boutade suivante : « Un grand silence se fit entendre. » C'était un silence fait de respect et d'admiration, à n'en pas douter. Nos deux chers Pères THIBERT et FAFARD sautent dans nos bras et reçoivent une étreignante accolade fraternelle. Pensez donc : depuis deux ans au delà que ces Pères étaient seuls au milieu des Esquimaux sans pouvoir donner de leurs nouvelles ni recevoir de secours. C'était surtout pour eux que Mgr TURQUETIL avait remué ciel et terre, afin de se procurer un bateau pour aller les visiter. Le rêve était réalisé !!

Tour à tour, les Esquimaux se présentent pour donner la main à Monseigneur et échanger quelques mots ; puis, tous nous nous dirigeons vers la chapelle qui est à quelques cents pieds du rivage, pour rendre grâce à Dieu qui nous permet d'arriver sains et saufs, par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus devant la statue de laquelle, depuis plusieurs jours, brûlaient des lampions pour le succès de notre voyage, car, par la radio, les Pères avaient, au printemps, appris que Monseigneur irait les voir sur un bateau qu'il se procurerait. C'était le 2 août, un samedi.

Le lendemain, les offices à la chapelle furent célébrés avec beaucoup de solennité. Cependant manquaient à l'appel, pour être retenus sur une île et ailleurs, à une vingtaine de milles, plusieurs Esquimaux dont quelques-uns devaient recevoir la Confirmation. Monseigneur me décida d'aller les chercher. Lundi, vers 8 heures du soir, Monseigneur monta à bord accompagné des Pères THIBERT et FAFARD et de trois Esquimaux. La température était idéale et tout alla si bien qu'à 11 heures nous étions en face de l'île. La chaloupe est mise à la mer et Monseigneur se rend au rivage, avertir les intéressés et leur donner rendez-vous au bateau pour 3 heures du matin. Au temps marqué, arrivèrent sur une balei-

nière une vingtaine d'Esquimaux : hommes, femmes et enfants, avec tentes, provisions pour quatre ou cinq jours. A 6 heures, nous étions de retour au poste. Dès leur descente, les Esquimaux échelonnèrent vivement leurs tentes sur le rivage. Cela donnait encore plus de vie au petit village.

Mercredi 6, vingt-trois reçurent la confirmation. La cérémonie commença par une instruction et se termina par la réception de ce grand sacrement. Dans l'après-midi, il y eut banquet (?) et remise de souvenirs par Monseigneur. Comme les Esquimaux l'aiment et le vénèrent ! Aussi faut-il le voir à l'œuvre pour dire qu'ils ont parfaitement raison d'en agir ainsi. Sa patience à les supporter est héroïque. Les soigner de ses mains, leur donner nourriture et vêtements, toujours avec une bonne parole, lui sont choses journalières ; il est vraiment le bon Pasteur qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent. Nul étranger de passage qui ne vienne le saluer et le consulter. Nulle difficulté qui ne soit réglée à l'amiable. Une parole de son cœur d'apôtre éclaire, réchauffe et convertit ! C'est qu'il se dépense sans compter, qu'il se donne ; et aussi réussit-il.

Le reste du jour se passa en préparatifs pour le voyage de retour à Chesterfield. L'homme propose et Dieu dispose. Le lendemain et les jours suivants, il vint si fort qu'il nous fut impossible de quitter Southampton avant le samedi 9 août.

Monseigneur annonce le départ pour 8 heures du soir et avertit les Esquimaux que nous étions allés chercher quelques jours auparavant que, chemin faisant, nous les laisserions à leur île. En une heure, ceux-là avaient plié leurs tentes et amassé leurs bagages et disposé de tout dans leur baleinière. Au retour, le P. THIBERT prend la place du P. CLABAUT qui le remplacera à Southampton alors qu'à son tour il remplacera à Pointe Esquimau le P. PIGEON qui, pour se rétablir, ira sous un climat plus clément.

Le « Thérèse », orné de son drapeau, attend dans la rade. Tout est prêt. A voir le va-et-vient, on dirait

que tout Southampton doit partir. En effet, il ne restera que quelques Esquimaux, les employés de la Compagnie et nos deux vaillants missionnaires qui seront, à notre départ, témoins d'un spectacle inoubliable. La baleinière avec ses passagers est retenue par un long câble à l'arrière de notre bateau. Le bateau de la Compagnie précède le nôtre. Les PP. FAFARD et CLABAUT, ainsi que le Docteur et les principaux employés de la Compagnie, montent à notre bord. Lentement, le « Thérèse » laisse le port, contourne quelques récifs, puis prend sa marche régulière, laissant derrière lui le beau poste de Southampton échelonné au fond d'une baie. Un beau coucher de soleil venait jeter sur ce panorama ses reflets de toutes couleurs ; rien n'était plus magnifique !

Après un parcours d'une couple de milles, les deux bateaux se rapprochent, diminuent leur marche afin de permettre aux aimables visiteurs qui avaient voulu prolonger l'entretien avec nous de prendre place sur le bateau de la Compagnie, mais non sans qu'ils aient reçu auparavant, de notre part, le témoignage non équivoque de notre reconnaissance et que les chers Pères, en une chaude accolade fraternelle, aient senti tout le regret que nous éprouvions de les quitter.

Pendant que le « Thérèse » reprend sa marche triomphale, nos bons amis de Southampton, emportés par leur bateau, s'éloignent en faisant retentir les airs de « Vive Monseigneur » et de hurras bien nourris et souvent répétés que les échos transportèrent bien loin..., bien loin, au delà des montagnes et des vallons. Bientôt, les ombres voilèrent à nos yeux ceux qui venaient de nous laisser ; il ne nous restait plus que le souvenir bien doux de ce que nous avions vu et entendu, en même temps que l'espoir de les revoir, l'an prochain.

Sous le charme de ces souvenirs, le temps parut bien court et nous fûmes presque surpris d'être en face de l'île où nous devions laisser la baleinière en remorque. Une trentaine de tentes bordent le rivage où il semble, à la vue de notre bateau, y avoir beaucoup d'animation. Tout doucement, on arrive à une profondeur pour y

moûiller notre bateau et rendre à l'île ses habitants ; c'est un va-et-vient indescriptible entre le « Thérèse » et la rive.

Onze heures viennent de sonner. Tout est prêt pour la continuation de notre voyage. Cependant, une famille qui se rend à Winchester Bay demande à s'installer et s'installe sur le bateau avec tout son avoir : chaloupe, barils, boîtes, peaux à sécher, cordes de nerfs pour attelage, morceaux de phoques mis en boîtes de bois et huile de phoque placée dans des récipients en peau crue des outres. Ajoutez à cela quatre chiens qui se blotissent au fond de la chaloupe et qui feront la traversée sans recevoir aucune nourriture... En passant près de tout cela il ne fallait pas avoir l'odorat trop fin !

Aussitôt en marche, chacun s'installe pour la nuit, exception faite du pilote et de l'ingénieur qui sont à leur poste respectif. Le temps est si favorable que l'on ne songe qu'à faire le plus de chemin possible. Dans l'avant-midi du 10, nous passons devant le Cap Low et, l'après-midi, nous doublons le Cap Kandall. Tout va à merveille. Le vrombissement de notre « Hall-Scott » est toujours régulier comme une horloge et ce bruit va se perdre dans le creux des rochers à des milles de distance. Sans arrêt, durant la nuit, nous entreprenons la grande traverse pour ne voir la terre qu'à Winchester Bay à 3 heures de l'après-midi, le 11 août. La famille esquimaude descend et nous poursuivons notre route vers Chesterfield en suivant la côte. A 10 heures du soir, nous étions ancrés dans ce port, après avoir établi un véritable record : 48 heures avaient suffi pour franchir les 330 milles de Southampton à Chesterfield Inlet.

Ainsi se terminait cette randonnée de 700 milles. A la Mission, nous fûmes reçus à bras ouverts. Chacun voulait avoir des nouvelles des chers Pères de là-bas. La conversation se prolongea fort avant dans la nuit. Alors que tous reposaient, je me disais, en attendant le sommeil qui chez moi tardait à venir : « Quelle œuvre de dévouement apostolique que celle de ces missions du Nord chez les Esquimaux ! » Combien de jeunes gens,

qui se sentent capables de sacrifices pour le bien de leur âme et celui de leurs frères, assez de dévouement pour supporter les jeûnes et les fatigues, assez de vues surnaturelles, de grandeur d'âme et d'oubli d'eux-mêmes, seraient heureux, s'ils voyaient une fois dans leur vie le bien qu'ici l'on peut faire, de se donner à Dieu et de devenir non seulement prêtres, religieux, missionnaires mais encore de ces « Apôtres inconnus », c'est-à-dire de ces Frères, Religieux, Missionnaires que les pays de missions réclament à grand cri et que, notamment, Mgr TURQUETIL, le vénérable et dévoué Préfet apostolique de ce pays des Esquimaux, recevrait avec reconnaissance !

Frère F.-X. PELLETIER, O. M. I.

Cap de la Madeleine, le 8 décembre 1930,
En la fête de l'Immaculée Conception.

VICARIAT DE WINDHOEK

Lettre de Mgr Gotthardt au Secrétariat des Missions.

Windhoek, le 15 novembre 1930.

Notre travail a été rendu bien difficile en 1930 par la dépression économique qui pèse sur le pays. Deux causes ont contribué à produire et à compliquer cette situation.

La première, c'est que les mines de cuivre, d'étain ou de diamants ont complètement cessé de travailler ou diminué de beaucoup le nombre des ouvriers. La conséquence en est que des centaines d'Européens et des milliers de noirs sont sans travail et sans pain.

La seconde est encore plus funeste : c'est la terrible

sécheresse qui dure déjà depuis deux ans. Deux années sans pluie sous le soleil brûlant d'Afrique ! Des districts entiers ressemblent aujourd'hui à un désert triste et désolé. Les broussailles et les arbres sont desséchés et couverts de poussière. On peut voyager des jours sans voir une touffe d'herbe, mais en revanche on rencontre à tout instant des squelettes d'animaux, débris des troupeaux des colons.

Heureusement, la Mission n'a pas souffert directement de trop lourdes pertes, parce qu'un peu de pluie est tombée dans l'est, où se trouve la ferme d'Epukiro, qui a 30.000 hectares et où se déploie une réserve de pâturage importante. Nous avons eu la chance, à cause de cette circonstance favorable, de pouvoir y transporter le bétail de notre ferme de Doebrä. La distance étant de 280 km., ce transport et les arrangements nécessaires ont causé de fortes dépenses, mais les troupeaux ont été sauvés. Il est clair pourtant que, de ce fait, et à cause de la sécheresse générale, les ressources de la Mission ont sensiblement diminué.

Dans l'Ovamboland, la famine est universelle. Déjà la situation y était fort grave l'an dernier, mais il restait çà et là des réserves de l'année précédente. Celles-ci ne pouvaient toujours durer et, comme la sécheresse a persisté contre toute attente, la famine a triomphé. Il est bien difficile de savoir exactement le nombre de personnes qui ont succombé et plus difficile encore de dire combien il y aura de victimes jusqu'en mars prochain, époque où l'on espère quelque soulagement.

Le Vicariat a mis à la disposition des missionnaires une certaine quantité de blé, pour faire face aux besoins les plus urgents des affamés. Nous remercions de grand cœur ceux qui, par des secours extraordinaires, nous ont permis de venir en aide aux pauvres Ovambos. Parmi nos bienfaiteurs, une mention spéciale est due à l'Œuvre de la Sainte-Enfance et à la Sodalité de Saint-Pierre Claver, à l'Association missionnaire des femmes et demoiselles catholiques, au Xaveriusverein et à l'Association de Marie Immaculée des PP. Oblats.

Tous les vivres pour l'Ovamboland doivent être apportés par Tsumeb, le terminus du chemin de fer vers le nord. La distance de Tsumeb à nos stations de l'Ovamboland est de 380 et 430 km. Grâce à la divine Providence, la « Miva » (association fondée par le R. P. SCHULTE pour fournir aux Missions les moyens de transport modernes) nous a envoyé deux auto-camions pour faire face à cette besogne.

La sécheresse rendant très difficiles les voyages avec animaux de trait, les missionnaires se voyaient dans la nécessité de renoncer à leurs courses apostoliques et à la visite des chrétiens dispersés dans nos immenses étendues, ou bien de recourir à l'automobile : la « Miva » a bien voulu mettre à notre disposition trois autres autos, grâce à quoi le travail a pu être maintenu et continué partout.

Une nouvelle Mission a été fondée sur l'Okavango, dans la tribu des Sambius, de sorte qu'il y a maintenant cinq missions échelonnées le long du fleuve. Nous avons dédié cette dernière à saint Joseph.

Dans l'Ovamboland, il a fallu se contenter de fonder une école-chapelle sur le territoire de la mission d'Ombalantu.

Deux autres écoles-chapelles ont été établies à Tondoro (St-Laurent), sur l'Okavango et à Usakos.

L'église d'Aminuis, notre plus ancienne mission indigène, a été rajeunie et agrandie et les missionnaires de l'endroit auront désormais une maison plus convenable.

Plusieurs autres travaux qui avaient été commencés avant que personne pût prévoir la calamité qui nous frappe, ont dû, bon gré mal gré, être conduits à bonne fin : une digue à la ferme de Doeбра pour retenir les eaux de pluie, quand il y en a ; une cave à vin à Klein-Windhoek (pour le produit des grandes vignes, richesse de la mission) ; et un plan d'irrigation à la ferme de Maria-Bronn, près Grootfontein.

Aux deux candidats indigènes que nous avons envoyés au Séminaire de Roma (Basutoland) l'année dernière, et dont nous recevons de très bonnes nouvelles, s'est

joint un troisième séminariste. Il semble que, dans un avenir prochain, nous aurons aussi les premières vocations religieuses parmi les jeunes filles indigènes.

Il nous reste comme tâche principale, pour les années à suivre, de développer les stations fondées ces dernières années. Elles sont encore dépourvues d'églises convenables ; il faut y préparer la venue des Sœurs et commencer l'établissement de postes secondaires.

Sur l'Okavango, il faudrait aussi un asile pour les lépreux, car la lèpre s'y propage de plus en plus. Il y a probablement déjà 200 noirs qui, dans cette région, souffrent de la terrible maladie.

Remerciant encore une fois de tout cœur tous nos amis et bienfaiteurs qui nous ont aidés pendant cette année, nous les prions instamment de nous rester fidèles dans l'avenir, afin que nous soyons en état de faire face aux exigences multiples de notre difficile mission et que nous puissions étendre de plus en plus le règne de Notre-Seigneur dans ce pays. De notre part, nous n'oublierons pas de nous souvenir d'eux dans nos prières et nos sacrifices de chaque jour, demandant au bon Dieu de les bénir et d'être lui-même leur récompense.

J. GOTTHARDT, O. M. I.,
Evêque de Mopsueste,
Vicaire Apostolique de Windhoek.

VARIÉTÉS

PREMIÈRE PROVINCE DE FRANCE

Le 8 septembre 1930
à Notre-Dame de Bon-Secours (Lablachère).

De grandioses fêtes ont eu lieu, le 8 septembre dernier, à Notre-Dame de Bon-Secours. On y célébrait le 75^e anniversaire de la consécration du Sanctuaire par notre vénéré fondateur, Mgr DE MAZENOD, et le 50^e anniversaire du Couronnement de la statue miraculeuse par Son Eminence le cardinal GUIBERT, O. M. I.

Préparation lointaine.

Longtemps à l'avance, on y avait songé. Des plans de restauration et d'embellissement du Sanctuaire avaient été élaborés depuis quatre ou cinq ans, au temps où le R. P. Joseph BALMÈS en était supérieur ; des dessins avaient été tracés par un peintre de Nîmes, M. Beaufort, soumis aux autorités de la Province du Midi, puis renfermés dans des cartons comme s'ils n'en devaient plus jamais sortir : on avait sans doute reculé devant la dépense !...

Cependant les murs de la chapelle avaient absolument besoin de refaire leur toilette en vue des solennités prochaines ; et, si les dépenses devaient être grandes, les Chapelains de Notre-Dame de Bon-Secours ne pouvaient-ils pas compter sur la protection de Celle dont ils proclamaient partout la puissance et la bonté ?

Ils le crurent ; et leur nouveau supérieur, le R. P. CHAUDESAIGUES, muni des autorisations nécessaires de la part des Supérieurs religieux, demanda avec confiance celles des Supérieurs ecclésiastiques. Il se rendit pour cela auprès de Mgr Hurault, évêque de Viviers.

— Quelle somme comptez-vous dépenser, lui demanda Sa Grandeur ?

— Pas moins de 80.000 francs, Monseigneur.

— Et vous avez en caisse ?...

— 6.000 francs.

— Comment ! reprit Monseigneur, vous osez entreprendre un travail de 80.000 fr. avec une somme de 6.000 ?...

— J'espère que la sainte Vierge nous donnera le reste, répondit le R. P. CHAUDESAIGUES. Nous ferons des quêtes, que Votre Grandeur voudra bien recommander, et l'argent viendra.

Devant une telle assurance, l'Evêque de Viviers donna toute autorisation et voulut même s'inscrire immédiatement en tête de la liste des souscripteurs. Bientôt après, une lettre pastorale recommandait chaudement le projet à la générosité des fidèles.

Dès lors les travaux commencèrent. Peu à peu, les vieux murs lépreux se revêtirent d'une parure digne d'une Basilique. Le chœur et la grande nef surtout devinrent « un véritable paradis ». Le mot est de Monseigneur Hurault, qui, dans une nouvelle lettre pastorale, se plaisait à en féliciter l'auteur, M. Beaufort, et invitait les fidèles à venir en grand nombre le contempler.

Au centre du chœur, l'*Immaculée*, la Reine des Oblats, reçoit les hommages des Anges. De chaque côté, huit médaillons racontent les principaux mystères de sa vie : 1^o sa Présentation au Temple ; 2^o l'Annonciation ; 3^o la Visitation ; 4^o la Naissance de Jésus ; 5^o la Présentation de Jésus au Temple ; 6^o le Recouvrement de Jésus dans le Temple ; 7^o et 8^o l'Assomption et le Couronnement de Marie au Ciel.

Dans la grande nef, à droite et à gauche, les Saints et les Saintes, plusieurs en particulier de France et du

Vivarais, viennent en un défilé majestueux honorer l'Immaculée. Au fond, au-dessus de l'entrée, une vaste fresque représente les Apôtres et les Missionnaires évangélisant le monde entier.

Les nefs latérales sont sobrement et délicatement décorées. Les confessionnaux et les autels en font, comme auparavant, le principal ornement.

L'absidiole de la Vierge Miraculeuse a été, comme il convenait, l'objet d'un soin particulier. Les vieux ex-voto naïfs, expression touchante de la piété du peuple, peintures grossières, béquilles ou vêtements, par trop recouverts de poussière, ont été enlevés et déposés dans une chambre, en attendant qu'on puisse leur donner la place qu'ils méritent ; et les murs ont été revêtus d'une belle tapisserie, sur laquelle se détachent, aux angles de la voûte, les principaux personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament qui ont parlé de la très sainte Vierge dans leurs livres inspirés.

Ainsi décoré, le Sanctuaire de Notre-Dame appelait le titre de Basilique. Son pèlerinage si populaire, les merveilles attribuées à la Vierge, paraissaient être des motifs suffisants pour en obtenir la concession. Des suppliques furent donc rédigées dans ce but et rapidement couvertes de signatures, puis envoyées à Rome avec tous les documents qui semblaient pouvoir les appuyer. Et l'on attendit avec impatience... Enfin, une réponse arriva : ce fut une amère déception. Le titre sollicité était nettement refusé, et dans des termes qui ne laissaient aucun espoir !... Mais la Vierge voulait cet honneur pour son Sanctuaire. La question, quoique jugée, fut reprise et aboutit au Bref dont voici quelques extraits :

PIE XI, PAPE, *Pour Perpétuelle Mémoire.*

Au diocèse de Viviers, dans la paroisse de Lablachère, il existe un remarquable sanctuaire marial appelé Notre-Dame de Bon-Secours. En ce lieu s'élevait autrefois une petite chapelle que, vers la fin du XVII^e siècle, de pieux époux avaient fondée, sous le même titre. Le temple à trois nefs, qui la remplace aujourd'hui, ne date que du XIX^e siècle ; mais par ses dimensions, par les

peintures qui le décorent et par les œuvres d'art qui l'enrichissent, il paraît vraiment digne d'être connu partout et mérite facilement le premier rang parmi les Sanctuaires du Vivarais...

Le service divin y est dignement accompli par des prêtres de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée...

Pour encourager la piété des fidèles envers la Bienheureuse Vierge et pour donner un témoignage particulier de Notre bienveillance à la Congrégation des Oblats, ... Nous décorons ce Sanctuaire de la dignité et du titre de *Basilique Mineure*, avec tous les privilèges et honneurs qui, selon les décrets et la coutume, appartiennent aux églises honorées de ce titre.....

Card. PACELLI, *Secrétaire d'Etat.*

Préparation prochaine.

Avec la joie que causait la faveur obtenue, on fit en toute hâte les derniers préparatifs de la grande solennité : on voulait que tout fût digne du titre accordé et des éminents personnages qui promettaient leur présence : Son Excellence Mgr Maglione, Nonce du Souverain Pontife auprès du Gouvernement français ; Mgr Hurault, évêque de Viviers ; Mgr Leynaud, archevêque d'Alger ; NN. SS. Tissier, évêque de Châlons ; Nègre, évêque de Cybistra ; Paget, évêque de Valence ; Cusin, évêque de Mende ; Mignen, évêque de Montpellier ; Girbeau, évêque de Nîmes, et les Révérendissimes Pères Abbés de Notre-Dame d'Aiguebelle et de Notre-Dame des Neiges. Des affiches furent répandues dans toutes les paroisses environnantes jusqu'à de grandes distances, et, à diverses reprises, la voix des journaux invita les catholiques à venir aussi nombreux, et même plus, qu'aux fêtes du Couronnement, 50 ans plus tôt, où l'on avait compté, paraît-il, 40.000 pèlerins.

Pendant les dernières semaines, toutes les bonnes volontés furent réquisitionnées et se mirent au travail avec une pieuse ardeur. Les communautés religieuses de Bourg-St-Andéol, Aubenas, Les Vans, St-Etienne-de-Lugdarès, confectionnèrent des milliers de roses ; les jeunes filles de Lablachère, Joyeuse et autres paroisses voisines en firent des kilomètres de guirlandes ; les jeunes gens de Lablachère, St-Genest, Paysac, Brès, Faugères,

Planzolles, plantèrent, sur tout le parcours de la procession, mâts et sapins; enfin, sous l'active et habile direction du R. P. BRÉMONT, une estrade grandiose, en plein champ, fut préparée par les novices qui ont l'avantage de se former à la vie religieuse sous les regards de Notre-Dame de Bon-Secours.

D'autres dévouements encore mériteraient d'être mentionnés. Il en est un au moins que nous ne pouvons pas taire, celui des bonnes Religieuses Dominicaines de Paysac, qui passèrent trois jours entiers à vendre des souvenirs du pèlerinage, prenant à peine quelques instants pour leurs repas et passant toute une nuit sans sommeil. Notons aussi celui des gendarmes de Joyeuse, Thueyts et Ruoms, qui, depuis le soir du dimanche jusqu'au soir du lundi, furent à leur poste, dirigeant la foule, admirables d'énergie et de bienveillance. Si l'on n'eut à déplorer ni désordre ni accident, on le leur doit en grande partie. Grâce à leurs calculs, on a pu évaluer approximativement la foule qui prit part à la fête : ils comptèrent 2.400 automobiles, grandes ou petites, ce qui, avec une moyenne minima de 10 à 12 personnes par voiture — les autobus en portaient de 30 à 40, — donne un total de 24 à 28.000. En y ajoutant les personnes venues à pied ou par d'autres moyens, dans les journées du 7 et du 8, on arrive facilement au chiffre de 40.000.

Le dimanche 7 septembre.

Dès la veille du grand jour, la fête commença.

Sa Grandeur Mgr Cusin, évêque de Mende, venu tout exprès, chanta la messe pontificale, et le R. P. Jean-Baptiste LÉMIUS, ancien supérieur des Chapelains de Montmartre, délégué par le R^{me} Supérieur général, Mgr DONTENWILL, pour le représenter à cette fête à laquelle sa santé ne lui permettait pas d'assister en personne, y prononça un magnifique discours sur les raisons théologiques du titre de Notre-Dame de Bon-Secours.

La nuit sainte.

Le soir, à 8 heures, aux vêpres pontificales, chantées par S. G. Mgr Cusin, la Basilique s'emplit d'une foule sans cesse grossissante.

La traditionnelle procession aux flambeaux se fit ensuite, sur un parcours nécessairement beaucoup plus long que celui des années précédentes.

Au retour, le R. P. LÉMIUS monta de nouveau en chaire. Il eut alors devant lui, non plus l'auditoire recueilli du matin, mais une multitude énermée, surexcitée, dont le murmure ressemblait au bruit des vagues mouvantes. « Silence », s'écria-t-il, et son regard et son geste soulignèrent longuement sa parole. Bien vite le silence fut complet, et le prédicateur, dans une allocution vibrante, prépara les âmes à recevoir dignement le sacrement de Pénitence.

Aussitôt qu'il eut fini, les confessionnaires furent assiégés, les 16 confessionnaires de la Basilique et les 5 ou 6 que l'on avait improvisés à la sacristie et dans les salles voisines. Les confessions devaient continuer toute la nuit et une bonne partie de la matinée suivante. Qui pourrait dire les grâces innombrables distribuées là, par l'entremise de Notre-Dame de Bon-Secours !...

Les Communions furent plus nombreuses encore que les confessions. A la seule messe de 1 h. du matin, célébrée de nouveau par Mgr Cusin, il y en eut bien 2.000 à l'intérieur de la Basilique et 600 sur la place, où il avait fallu improviser un autel et dire une messe pour la foule des pèlerins restés par force au dehors.

A partir de 1 h. du matin, jusque bien avant dans la matinée du 8, il y eut des messes, sans interruption, aux cinq autels de la Basilique. Les communions continuèrent à être très nombreuses à toutes les messes célébrées au maître-autel, car la foule se renouvelait sans cesse et continuait à remplir l'église, beaucoup trop petite pour une pareille affluence, si bien que le nombre total en fut évalué à 5.000 environ.

LA GRANDE SOLENNITÉ

A 9 h. du matin, 30.000 personnes au moins remplissaient les alentours de la Basilique : il en était venu de la montagne et des bords du Rhône, de l'Ardèche, du Gard, de la Lozère, de la Drôme, et d'ailleurs encore. Dans cette foule immense, on remarquait les groupes de jeunesse catholique avec leurs drapeaux, 60 au moins : les Enfants de Marie et Unionistes de tout nom : « vaillantes » ou « rayonnantes », avec leurs fanions et leurs bérets, blancs ou bleus ou verts ; un joli bataillon d'enfants de chœur, quelques centaines ; et enfin plus de 300 prêtres, sans parler des séminaristes. Unionistes, jeunes gens, enfants de chœur et clergé, disposés en ordre de procession, percèrent, non sans difficulté, la foule compacte, pour aller au-devant de Son Excellence le Nonce apostolique et des Evêques. La fanfare de Molières (Gard), qui avait aimablement accepté de donner son concours à la fête, ouvrait la marche ; les gendarmes, pour l'instant, faisaient l'office de bedeaux ou de suisses !

Un arc-de-triomphe avait été dressé à l'entrée du hameau de Notre-Dame, et là, les personnages officiels et les notabilités catholiques de l'Ardèche attendaient les hauts dignitaires ecclésiastiques. Nommons : M. le Maire de Lablachère, avec tout son conseil municipal ; M. de Lafarge, sénateur ; MM. Boissin (frère du R. Père BOISSIN), Vallat et Vallette-Viallard, députés ; MM. Perussel, Saléon-Terras, conseillers généraux, etc...

A 9 h. ½ précises, les voitures des Prélats arrivent : la fanfare joue et la foule applaudit. C'est le Souverain Pontife lui-même que l'on salue dans la personne de son Représentant. Mais il se fait bientôt un silence relatif et le Maire de Lablachère prend la parole, pour saluer S. Exc. le Nonce apostolique.

S. Exc. Mgr Maglione répond en quelques phrases pleines d'amabilité, de simplicité, de paternelle bienveillance. Toute la foule aurait voulu les entendre : heureux les privilégiés qui eurent cet avantage !

Alors, tandis que le bourdon de Notre-Dame annonçait à tous les échos d'alentour l'arrivée du Représentant du Souverain Pontife, le cortège se mit en marche pour se rendre à l'estrade où allait se célébrer la messe pontificale. La foule chantait et applaudissait.

La Messe solennelle.

Les Evêques, les principaux membres du clergé et les notabilités laïques montent sur la vaste estrade qui sert, pour ainsi dire, de chœur à l'immense cathédrale dont la voûte est le ciel lumineux. Le reste du clergé prend place tout autour, et la foule se masse derrière lui. Monseigneur le Nonce revêt les ornements pontificaux...

De ce chœur improvisé, les prélats contemplant un spectacle admirable, vrai tableau à tenter un peintre : la foule immense, au premier plan, étageant ses couleurs claires sur la douce inclination du terrain, le groupe blanc des jeunes filles, les drapeaux de la Jeunesse catholique ; en arrière, la masse harmonieuse de la maison des Chapelains, du Noviciat et de la Basilique surmontée de sa tour carrée où étincelle la statue de l'Immaculée, la verdure sombre des arbres du parc et les grands cierges noirs de quelques cyprès se découpant sur la bordure bleue du Tanargue qui ferme au loin l'horizon.

La grand'messe commence. Ce sont les séminaristes de Viviers et les novices de Notre-Dame qui exécutent les chants liturgiques. Tout le monde remarque la grande piété avec laquelle le Nonce célèbre.

A l'Evangile, Mgr Hurault s'adresse à l'immense assemblée réunie pour louer la sainte Vierge, mais aussi pour honorer le Souverain Pontife en la personne de son digne représentant. En 1880, dit-il, c'était par une délégation de Léon XIII que le cardinal GUIBERT couronnait la Vierge de Bon-Secours ; aujourd'hui, c'est Pie XI qui, par son Nonce, préside la fête du Cinquan-

tenaire. Le Pape connaît la fidélité traditionnelle du Vivarais ; il connaît sa foi, il en sait les œuvres. C'est pour les récompenser qu'il a daigné élever le sanctuaire de Notre-Dame au rang de Basilique Mineure, titre dont aujourd'hui, pour la première fois, le sanctuaire arbore les insignes. Monseigneur annonce l'envoi d'un télégramme de fidélité et de reconnaissance au Souverain Pontife. Puis, s'adressant aux Prélats qui l'entourent, il les remercie d'avoir honoré cette fête magnifique de leur présence.

Lecture est donnée, en français, du Bref Pontifical qui accorde le titre de Basilique à l'église de Bon-Secours, et toute la foule, avec enthousiasme, chante le *Credo*.

A la fin de la messe, après la bénédiction pontificale, on chante, avec accompagnement de fanfare, le beau cantique composé pour la circonstance, dont les paroles sont du R. P. MUNIER et la musique de M. l'abbé Vernet, curé de Gagnières (Gard).

Pendant tout le temps qu'a duré la messe, une foule sans cesse renouvelée remplissait la Basilique, ne pouvant se rassasier de prier la Vierge de Bon-Secours et d'admirer la décoration picturale. Il devait en être de même jusqu'au soir, et encore des pèlerins ont-ils dû partir sans avoir pu entrer pour satisfaire à leur tour leur dévotion !...

Le déjeuner.

Après la messe, les pèlerins se dispersent en groupes pittoresques partout où il y a un peu d'ombre pour s'abriter et une pierre pour s'asseoir, et ouvrent les sacs à provisions. Les hôtels du pays accueillent des clients nombreux. Pour les prêtres, de longues tables ont été dressées dans la cour du Noviciat.

A la table des prélats s'assoient, avec les principaux membres du clergé, M. le sénateur de Lafarge, MM. Boissin, Vallette-Viallard et Vallat, députés, et plusieurs autres notabilités ardéchoises.

Au moment des toasts, le R. P. LÉMIUS prend la parole.

EXCELLENCE,
MESSEIGNEURS,
MESSIEURS,

Notre R^{me} Père Général, Mgr DONTENWILL, a regretté très vivement de ne pouvoir assister à cette fête solennelle de Notre-Dame de Bon-Secours.

Mais il a voulu être représenté, et j'ai reçu une obédience spéciale pour me faire l'interprète de ses sentiments.

J'en suis véritablement confus.

Autrefois, en de semblables circonstances, la Congrégation des Oblats de Marie eut des représentants de marque.

Il y a 75 ans, en 1855, notre vénéré Fondateur, Mgr DE MAZENOD, vint lui-même consacrer l'église de Notre-Dame de Bon-Secours.

En 1880, il y a 50 ans, ce fut S. E. le cardinal GUIBERT, ancien évêque de Viviers et toujours Oblat de cœur, qui couronna la Vierge.

Aujourd'hui, vous n'avez devant vous qu'un simple Religieux. Son unique mérite est d'avoir des cheveux blancs et d'avoir passé une soixantaine d'années dans la Congrégation. Les vieillards ont le cœur sensible, mais leurs lèvres se font tremblantes et hésitantes.

Pourtant, de vieux souvenirs m'enhardissent.

A Montmartre m'était donné de temps en temps l'honneur de recevoir le Nonce apostolique. Ils s'appelaient, de ce temps-là, Mgr Ferrata, Mgr Clari, Mgr Lorenzelli. Souvent les archevêques et évêques de France venaient prier et célébrer dans l'église nationale du Sacré-Cœur. Il m'arrivait aussi d'y recevoir MM. les Sénateurs et MM. les Députés catholiques. On les voyait aux premiers rangs, dans les grandes cérémonies, et faire quelquefois, au nom de la France, des adorations nocturnes. J'ai pu mieux comprendre alors la vérité de la parole de nos saints Livres : « *Quanto magnus es...* » Plus on est élevé et plus on sait s'incliner et condescendre.

Votre bienveillance m'est donc acquise, je puis y compter.

EXCELLENCE,

Je dois réserver à une bouche plus digne que la mienne le devoir d'exprimer, *ex abundantia cordis*, les sentiments dont nos âmes sont remplies à l'égard du Souverain Pontife et de son Représentant. Permettez cependant que je laisse un peu déborder la mienne.

Jamais Notre-Dame de Bon-Secours, en sa montagne vivaraise, n'avait eu le grand honneur et l'inestimable bonheur de recevoir le Nonce apostolique. Aujourd'hui, nous en sommes profondément émus; vous nous apportez, en votre auguste personne, la présence du Souverain Pontife!

Mgr DE MAZENOD a profondément inculqué au cœur de ses Oblats la dévotion du Pape. Comme nous adorons le Christ en substance dans l'Eucharistie, il veut que nous honorions le Christ dans l'autorité du Successeur de saint Pierre. La soumission la plus absolue, l'obéissance prompte à ses moindres désirs, l'amour filial, sont une des meilleurs parts de notre héritage familial.

Excellence, vous représentez le Pape actuellement régnant, S. S. Pie XI, le Pape qui a étonné le monde par son regard de génie, sur les temps présents et à venir, et qui l'a fait tressaillir par la hardiesse de ses gestes. Tout à coup, il a tranché la grande question qui angoissait l'Eglise depuis soixante ans. Il a transformé la prison du Vatican en un Palais royal; du trône de la Cité pontificale, maintenant, sans aucun conteste, il règne librement.

S. S. Pie XI remue l'univers; il a rapproché du Saint-Siège, dans des liens d'amitié, de nombreuses nations; il jette ses filets toujours plus loin (parmi les peuples infidèles).

Vous ne cessez de le répéter, Excellence, il se penche avec prédilection sur notre chère France, qui reste la Fille aînée de l'Eglise.

Un de ses plus grands bienfaits a été de vous choisir,

Excellence, pour travailler, en son nom, au bonheur de notre Patrie.

Avec quel succès!

Quand on a vu les scènes d'Orléans et de Carthage, la pluie de faveurs qui tombe jusque sur la poitrine des pauvres religieux et religieuses, on devine une influence cachée, mais puissante; on se prend à espérer que ce ne sont pas de vaines démonstrations.

Jadis, à Montmartre, je n'entendais que des gémissements s'échapper des lèvres de vos prédécesseurs, en face des défaites qui succédaient aux défaites. Aujourd'hui — me trompé-je? — il me semble que votre cœur, Excellence, est rempli d'actions de grâces. Avec vous, nous remercions Notre-Dame de Bon-Secours des victoires remportées, et nous lui demandons ardemment que, par vos soins, l'Eglise de France retrouve la paix et une entière liberté.

MONSEIGNEUR L'EVÊQUE DE VIVIERS,

Cette journée est un grand triomphe pour Notre-Dame de Bon-Secours. Votre Grandeur en a inspiré et préparé la magnificence.

Notre R^me Père Général m'a donné le mandat très spécial de lui exprimer toute sa profonde reconnaissance. En cette circonstance, comme toujours, Votre Grandeur a témoigné qu'elle a hérité des sentiments de bienveillance que l'ancien évêque de Viviers, Mgr GUIBERT, avait pour les Oblats de Marie. Ceux-ci, à leur tour, veulent rester toujours ses humbles auxiliaires, avec une filiale vénération et un dévouement sans limite.

A vous, Monseigneur, la gloire d'avoir encouragé les travaux artistiques, ces peintures admirées de tous, qui font rêver des fresques de Flandrin et ont transformé l'église, selon votre propre expression, en un « vrai paradis ».

Grâce à votre bienveillante intervention, le Souverain Pontife a décerné au sanctuaire la haute dignité de Basilique. Avec quelle joie, tout à l'heure, vous avez lu le Décret qui a ravi la foule des pèlerins, des dévots

de Notre-Dame. Votre nom sera gravé sur le marbre, *in perpetuam memoriam*, comme premier Evêque de la Basilique.

Ce sont vos charmes, Monseigneur, qui ont attiré à cette fête Son Excellence et cette belle couronne d'Evêques et de RR^{mes} Pères Abbés.

Saint Jean dit, dans l'Apocalypse, qu'il a vu le Fils de l'Homme au milieu de sept candélabres, tenant en sa main sept étoiles. Les candélabres symbolisaient sept Eglises et les étoiles sept Evêques. Pendant la sainte messe, il me semblait voir la sainte Vierge au milieu des sept diocèses représentés et pressant sur son cœur ces étoiles qui brillent par leur science, leur zèle et l'éclat de leurs œuvres. Vous seul, Monseigneur, pouvez les remercier dignement ; notre gratitude s'unit à la vôtre.

Dites un merci spécial, Monseigneur, à l'Evêque d'Alger. C'est un grand honneur de posséder, en cette fête et en cette année centenaire de l'Algérie, un si haut représentant de l'Eglise africaine.

Dites aussi un merci, un grand merci, au grand orateur de notre Episcopat français. Après avoir fait vibrer les cœurs en tant de sanctuaires, tout récemment encore au théâtre sacré de Carthage et sur la terre sainte de Lourdes, Monseigneur de Châlons a daigné venir sur ces monts rocaillieux ; l'immense foule attend avec impatience cette grande parole, dont tous emporteront les échos au loin.

Vous devez être heureux, Monseigneur, de voir auprès de vous et de présenter à Son Excellence ces membres éminents de nos assemblées parlementaires que beaucoup de diocèses vous envient, l'honneur de vos populations si catholiques, ces orateurs, comme M. Vallat, qui vont dans tous les coins de notre pays éclairer les esprits et reconforter les cœurs. Ils ont travaillé pour notre cause et non sans succès. Nos chaînes sont relâchées. Puissent-ils arriver à les briser complètement !

Il y a cinquante ans, on s'en souvient toujours, quand le cardinal GUIBERT voulut se mettre à la tête d'une procession de quarante mille catholiques pour aller cou-

ronner la Vierge, le maire de Lablachère eut le triste courage d'interdire la procession. Aujourd'hui, quand Son Excellence a mis pied à terre, vous étiez là, M. le Maire, le premier, avec les paroles d'accueil les plus respectueuses et les plus gracieuses, au milieu de votre conseil municipal et de la multitude qui vous applaudissait.

Nous vous remercions, Monseigneur, d'avoir formé ce magnifique cortège de Prélats, de Vicaires généraux, de Chanoines, de prêtres distingués et de la meilleure partie de votre clergé vivarais. Quel beau clergé que celui de ces montagnes cévenoles ! Il y a une trentaine d'années, je prêchais les retraites pastorales — nous nous reconnaissons, n'est-ce pas, les anciens ? — Mgr Bonnet me racontait les actes héroïques de ces prêtres qui auraient préféré mourir de faim plutôt que de laisser perdre leurs enfants. Leur zèle ne s'est pas attiédi, et les jeunes copient leurs maîtres avec un entrain que rien ne saurait arrêter.

Comme vous sembliez fier, Monseigneur, lorsque, ce matin, vous avez vu ces hommes, ces jeunes gens qui acclamaient le Représentant du Pape ! Grâce à des conférences éloquentes et infatigables, l'Action catholique forme chez vous une armée organisée, disciplinée, toujours prête aux saints combats. Vos jeunes gens au front pur, au visage radieux, aux muscles solides, formaient, sous leurs multiples fanions tricolores, les bataillons d'espoir.

Et celles que vous avez appelées les *Rayonnantes*, sous leur béret blanc, auxquelles se mêlaient, Monseigneur de Nîmes, vos *Vaillantes* au béret bleu, étaient dignes de leurs frères.

Que n'avez-vous pu, Monseigneur, montrer, en ce jour, toutes vos œuvres diocésaines et surtout l'œuvre éminente, l'œuvre admirée de vos Ecoles !

Excellence, vous pourrez dire au Souverain Pontife que vous avez vu un diocèse qui réalise parfaitement son Encyclique sur l'Education. Trois cent cinquante écoles florissantes, sept cents instituteurs et institutrices

libres brevetés avec trois cents auxiliaires, quinze mille élèves : quel effort il a fallu pour créer et conserver cela à travers tant de difficultés !

EXCELLENCE, MESSEIGNEURS, MESSIEURS,

En reconnaissance de tout ce que Mgr de Viviers a fait pour le Sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours, en particulier dans cette fête triomphale ; en signe de notre admiration pour toutes ses œuvres diocésaines ;

je lève mon verre, et je vous prie de boire à la santé de Monseigneur et à la prospérité croissante de ce beau diocèse.

Après le R. P. LÉMIUS, Monseigneur de Viviers prend la parole.

« Je m'associe pleinement, dit-il, aux remerciements que le Révérend Père vient d'adresser à toutes les personnes dont la présence ou le concours ont si grandement honoré ou si utilement aidé la fête magnifique de ce jour. Puis, fidèle à l'usage des Vivarois, dont les banquets ne se terminent jamais sans que l'on ait salué le Souverain Pontife, je demande aux assistants d'acclamer la personne sacrée de Pie XI. Je n'ai pas besoin de redire encore une fois, devant Son Excellence, la fidélité, l'obéissance et la respectueuse affection que ce diocèse professe à l'égard du Saint-Père. Fidèles à ses désirs, dociles à ses directions, ils sont catholiques et ne sont que cela. Mais il leur semble plus facile que jamais d'aimer le Siège apostolique quand ils le voient représenté auprès d'eux par le Prélat si bon et si distingué qui les a tous conquis. »

Monseigneur demande qu'après le Pape l'assemblée applaudisse les Oblats de Marie. « Ils ont pour ainsi dire fondé une seconde fois le pèlerinage de Lablachère ; ils lui ont assuré un développement et une prospérité magnifiques ; ils accomplissent, dans ce sanctuaire, une œuvre de sanctification à laquelle plusieurs diocèses doivent en grande partie la ferveur des populations voisines. Et ce qu'ils font à Bon-Secours, ils l'accom-

plissent dans toute l'étendue de notre territoire, car le foyer de grâce et de lumière qu'ils entretiennent ici rayonne, par leurs missions, jusque vers les paroisses les plus éloignées.

« Que cette journée magnifique affermis davantage encore la fidélité des Vivarois au Saint-Siège, exprime la reconnaissance de nos diocèses envers les Missionnaires de Notre-Dame et leur assure, dans nos populations, une sympathie toujours plus étroite et plus confiante ! »

Son Excellence, Mgr Maglione, remercia ensuite de tous les compliments qui lui avaient été adressés et eut le mot qui convenait pour tous.

Puis l'on se disposa à la cérémonie des vêpres, dont l'heure allait sonner.

Discours de Mgr Tissier et Salut.

A 2 h. $\frac{1}{2}$, la foule se réunit de nouveau autour de l'estrade. Comme le matin, elle applaudit le cortège des Evêques. On chante avec entrain l'*Ave maris Stella*. Puis Mgr Tissier s'avance sur le milieu de l'autel.

Evêque de Notre-Dame de l'Epine, il vient apporter son hommage à Notre-Dame de Bon-Secours, et, pour glorifier la Vierge secourable dont les titres variés à travers les provinces françaises et les belles histoires formeraient un poème splendide, il ne sait rien de mieux que de donner la doctrine de Notre-Dame Rédemptrice. Admirable thème, que « l'Evêque orateur » développe d'une façon magnifique et qui lui permet de faire entendre aux femmes et aux hommes de son auditoire les leçons les plus fortes et les plus opportunes, à notre époque de sensualisme, sur la grandeur et la valeur sociale de la souffrance, sur l'apostolat de la douleur résolument acceptée, et sur le devoir pour tous et pour toutes de jeter leurs sacrifices dans les combats d'aujourd'hui, en union avec le Christ Rédempteur et la Vierge Rédemptrice.

L'Évêque de Châlons termine par une invocation à Notre-Dame de Bon-Secours qui arraché les applaudissements de l'auditoire. On chante ensuite le *Magnificat*, puis Mgr Maglione donne la bénédiction du Très Saint Sacrement.

La fête est terminée. Manifestation splendide de foi et de piété, belle par la présence du Nonce apostolique et de nombreux prélats, belle par le nombre et l'enthousiasme de la foule chrétienne, qu'on voyait si vibrante, si avide de participer activement à la fête, belle surtout par les grâces invisibles que Notre-Dame de Bon-Secours a dû dispenser d'une main si libérale à ses enfants.

Épilogue.

Quelques semaines plus tard, le R. P. Supérieur des Chapelains recevait de S. E. le cardinal Laurenti la belle lettre suivante par laquelle nous terminerons ce compte rendu.

Rome, 1-X-30.

RÉVÉREND PÈRE.

En rentrant à Rome, j'ai reçu votre bonne lettre et l'album de la Basilique de Notre-Dame de Bon-Secours. Je me réjouis des belles fêtes pour le cinquantenaire du Couronnement de la Vierge, et je suis heureux d'avoir présenté au Saint-Père votre demande pour l'élévation du sanctuaire à la dignité de Basilique. Que la Vierge soit toujours plus aimée et plus honorée par les bonnes populations du Vivarais ! Qu'elle protège leur foi et leurs mœurs ! Je vous prie d'avoir un souvenir pour moi aux pieds de la Vierge. Qu'elle me donne son bon secours maternel pour la vie et pour la mort !

Agréer mes hommages les plus respectueux.

Très dévoué,

Card. LAURENTI.



DEUXIÈME PROVINCE DE FRANCE

Fêtes du cinquantenaire de l'arrivée des Oblats de Marie Immaculée à Jersey.

Le 30 octobre 1880, le R. P. COOKE, provincial d'Angleterre, arrivait à Jersey en compagnie du R. P. FICK, qu'il installait à Saint-Hélier. Bientôt le R. P. BOURDE, désigné comme Supérieur de la nouvelle fondation, rejoignait le poste qui lui avait été assigné par l'autorité. Après lui, se sont succédé à Saint-Thomas les RR. Pères FICK, LE VACON, LEGRAND, GULLIENT et MAO, supérieur actuel.

Cet anniversaire devait être célébré. On désirait que les solennités fussent dignes de la circonstance : comme la nouvelle fête du Christ-Roi coïncide à peu près avec la date exacte, les préférences se sont fixées sur cette journée liturgique et tout a été préparé pour faire du Jubilé d'or des Oblats un événement mémorable.

En souvenir du passé, un bourdon avait été commandé à la maison Paccard, et sur l'une de ses faces on lit l'inscription suivante : *Deo O. M., in laudem M. I., in honorem PP. O. M. I., S. J. et MM. AA. P. in Jubilæo lætantes et grati dedicarunt...*, car la même année 1880 a vu arriver à Jersey les Pères Jésuites et les Religieuses Auxiliatrices du Purgatoire.

L'autre face du bourdon rappelle aussi le souvenir des Dames de Saint-André.

Mgr Cotter, évêque de Portsmouth, avait été invité à bénir la cloche, mais celle-ci, retenue en douane à Saint-Malo, n'a pu être reçue à Jersey pour le 19, seul jour de liberté de Sa Grandeur.

Les fêtes commencèrent le 19 octobre.

Le matin de ce jour, communion générale à Saint-Thomas, des jeunes gens et des hommes de la paroisse,

auxquels vinrent se joindre ceux de l'église irlandaise. On n'avait jamais vu autant d'hommes dans la belle église, la « cathédrale », comme disent les Jersiais.

La fête s'est prolongée tout le jour, plus touchante et plus prenante encore : le matin, réception des pages de Saint-Colomba ; l'après-midi, réception des nouveaux chevaliers, 92, chiffre très imposant, car ils ne doivent jamais comporter un nombre aussi élevé. Le Chevalier suprême avait délégué, pour le représenter, un de ses assistants, le colonel Wilson.

Le soir, avant les agapes qui réunirent à quelques invités les envoyés de la métropole anglo-irlandaise, la bénédiction du Saint Sacrement clôtura la journée par un splendide acte de foi, rappelant cet autre acte du mois de juin où les deux paroisses réunies ont fait la procession de la Fête-Dieu dans les rues de Saint-Héliér, sous le regard ému de la population et avec la protection des autorités : semblable fête avec sortie du Saint Sacrement ne s'était pas vue à Jersey depuis 372 ans...

La semaine du 19 au 26 a été marquée par la prédication d'une retraite paroissiale, par le R. P. LE BORGNE, supérieur de Bar-le-Duc, que Saint-Thomas a l'habitude de considérer comme son prédicateur attitré depuis bien des lustres.

Et, grâce au Ciel, le 21, nous arrivait du Basutoland, après un court arrêt à Southampton, Mgr CÉNEZ, qui, aussitôt débarqué, célébrait la sainte messe et devenait un des habitants de St-Mary's House.

Le dimanche suivant, la cloche était prête dans l'église Saint-Thomas, hissée à point dans un beffroi, qui portait sans fatigue les 3.000 kg. qu'elle représentait, habillée de satin et décorée de guirlandes de fleurs, attendant le baptême.

Après un discours de circonstance du R. P. LE BORGNE, le baptême lui fut conféré par Mgr CÉNEZ devant une assistance qui débordait les murs de la vaste église, au cours d'une cérémonie où se mêlaient aux chants habituels et à l'assistance ordinaire les RR. PP. Jésuites

(dont c'était un peu la fête aussi), tous les RR. Pères Oblats de l'île et leurs paroissiens.

Après la bénédiction du Saint Sacrement, le R. Père GRENIER, provincial, qui était là depuis le début, a remercié l'assistance et souhaité que, comme aux temps de saint Colomba et de saint Patrice, qui avaient aussi leurs cloches de missionnaires, le bourdon de Saint-Thomas soit pour tous le rappel des obligations chrétiennes, le souvenir de la fête de leur recteur (car c'était aussi la Saint-Alain) et le mémorial de tout le bien fait dans le passé par les Dames de Saint-André, les Religieuses Auxiliatrices, les Pères Jésuites et les Pères Oblats... Qu'il soit enfin la prière aux intentions des vivants et des morts, car il ne faut pas oublier ceux qui, de là-haut, assistaient avec nous aux joies des noces d'or.

Il a remercié également Mgr CÉNEZ et lui a souhaité la bienvenue à Jersey, comme l'avait fait le matin à la messe le R. P. MAO.

Mgr Cotter avait écrit et télégraphié ses vœux et le Saint-Père avait gracieusement envoyé la bénédiction apostolique aux Oblats et autres Jubilaires.

Après le dernier cantique à la cloche et bien qu'il fût déjà tard, tous les assistants qui l'ont pu (et combien furent-ils ? Seule, Maria-Anna-Andræa-Ignatia pourrait nous le dire...) ont voulu tirer sur le battant et faire chanter le bronze...

Pourquoi tous ces noms de baptême ? Parce que sainte Anne est la Patronne des îles de la Manche et il a été jugé bon de le rappeler. Maria : tout Oblat le devine. Andræa, en souvenir des Dames de Saint-André, dont la Supérieure générale était la marraine, tandis que notre bien-aimé Père général était le parrain. Ignatia, à cause des RR. PP. Jésuites qui ont été et sont nos aides et associés dans le ministère à Jersey.

Le soir du 26, tous les Pères de l'île se sont réunis au presbytère de Saint-Thomas. Avaient été invités aussi le T. R. F. Général des Frères de Ploërmel, le C. F. supérieur des Frères des Ecoles chrétiennes, les Vicaires de l'Eglise irlandaise, le R. P. Marcie, ministre

de la maison jésuite de Saint-Louis (un ami de toujours de notre apostolat à Jersey), et le R. P. Tennesson, recteur. Evidemment, M. Henri Paecard était nôtre, avec son chef monteur, M. Sondaz.

A la fin du repas, le R. P. GRENIER remercia tous les invités, sans oublier de célébrer les mérites de la chère maison Paecard, qui accuse si aimablement les Pères Oblats « de l'avoir faite », par la Savoyarde d'abord et par tant de propagande à l'étranger, sans oublier de rappeler que les Paecard sont « les rois des fondateurs », comme disait le P. Monsabré à Montmartre, mais en ajoutant qu'ils donnent aussi à notre époque un exemple royal de vie chrétienne.

Un mot tout spécial fut dit à l'adresse des RR. Pères Jésuites, dont le nom a été gravé dans le bronze, en souvenir de leur association fraternelle à nos travaux. Le R. P. Recteur a dit à son tour la reconnaissance de Saint-Louis aux Oblats de Marie Immaculée, car c'est avec les RR. PP. Oblats que les jeunes se forment... et se corrigent à l'occasion, en venant les aider dans leurs œuvres.

Plus d'un se rappela que, trente ans auparavant, un autre Père Jésuite, poète celui-là, disait à Saint-Thomas :

*Vos fêtes nous l'ont dit : une moisson commence
Qui va bientôt passer l'espoir de la semence...*

En effet, cette année est belle entre toutes, marquée comme elle l'est par ce Jubilé et par l'inoubliable procession de juin dernier. Année belle d'espairs par les réalisations en cours de nouveaux centres de présence réelle et de chapelles de secours. Année belle et reconfortante par les groupements effectifs, sous la bannière de saint Colomba, des hommes et jeunes gens, qui deviennent des apôtres et des associés décidés de leurs prêtres. *Senes cum junioribus laudent nomen Domini...*, comme le faisait remarquer le R. P. Provincial au cours de sa visite en ces jours de grâces.

Aujourd'hui, comme au temps de l'arrivée de nos premiers Pères, Jersey reste pays de mission et pire

encore. Nous y sommes bien dans notre vocation : *Pauperes evangelizantur*. Fasse le Ciel que le nombre des ouvriers soit dans l'avenir à la hauteur des bonnes volontés du présent et du passé !

Dès lundi 27, le bourdon chantait dans le clocher de Saint-Thomas. Il chantait la fin d'une de ses inscriptions et il la chantera longtemps encore, suavement et fortement : *ut in omnibus laudetur Jesus Christus et Maria Immaculata !*

PROVINCE DU CANADA

Jubilé de la paroisse de Notre-Dame de Grâce, à Hull.

Le 8 décembre dernier ramenait le 60^e anniversaire de la fondation de la paroisse Notre-Dame de Grâce de la ville de Hull. Ce jubilé de diamant méritait d'être fêté et il le fut dignement.

De 1853 à 1870, le R. P. REBOUL, qui résidait à l'évêché d'Ottawa, venait desservir la petite chapelle « rouge » de Notre-Dame de Bon-Secours, pour les besoins religieux de la petite population hulloise de l'époque. En 1868, la chapelle rouge étant devenue trop petite, il jeta les fondations de la nouvelle église, dont le sous-sol fut ouvert au culte en 1869 et qui fut terminée en 1870.

C'est alors que Mgr GUIGUES érigea la paroisse (17 novembre 1870) et des Pères quittèrent l'évêché d'Ottawa pour venir résider dans la paroisse. Voici la liste des curés successifs (nous ne comptons pas le P. REBOUL Louis, du diocèse de Viviers, 1827-77, mort à Mattawa) :

R. P. Auguste CHARPENAY (Valence, 1826), de 1870 à 1877, † 1882.

R. P. Eugène CAUVIN (Fréjus, 1828), de 1877 à 1890, † 1890 à Hull.

- R. P. Ludger LAUZON (Montréal, 1844), de 1890 à 1896 (vit encore).
 R. P. Phidyme LECOMTE (St-Hyacinthe, 1845), de 1896 à 1898, † 1899.
 R. P. Adrien VALIQUETTE (Montréal, 1857), de 1898 à 1904 (vit encore).
 R. P. Augustin DUHAUT (Besançon, 1855), de 1904 à 1910, † 1920.
 R. P. Arthur GUERTIN (St-Hyacinthe, 1868), de 1910 à 1916 (vit encore).
 R. P. Pierre BERNIER (Montréal, 1871), de 1916 à 1920 (S. C., Hull).
 R. P. Philémon BOURASSA (Trois Rivières, 1884), de 1920 à 1930 (Provincial).
 R. P. Joseph BONHOMME (Sherbrooke, 1889), de 1930 à.....

En 1888, un incendie détruisit l'église, le presbytère et 400 maisons. Plusieurs autres incendies ont réduit en cendres des parties parfois notables de la paroisse.

En remontant aussi haut que possible dans les débuts du pays, on apprend que la toute première chapelle de Hull était une cabane aménagée en chapelle-presbytère par M. l'abbé Brady, en 1838.

En 1846, une nouvelle chapelle, guère plus somptueuse, fut érigée par le P. Flavien DUROCHER, sous le nom de « chapelle des chantiers ». Elle fut desservie par les PP. DUROCHER, BRUNET et BOURASSA.

Le P. REBOUL, qui desservit de 1853 à 1870 la petite « église rouge » de Hull, était, lui aussi, un missionnaire des chantiers. C'était son œuvre de prédilection. Hull, devenu paroisse, l'intéressait moins désormais : il se livra tout entier à ses gens de chantiers, tant et si bien qu'en 1877, après en avoir visité 43 durant l'hiver, il tomba si gravement malade qu'on dut le transporter en hâte à Mattawa, où il expira quelques jours après, à l'âge de 50 ans.

La nouvelle paroisse était pauvre et composée de familles venues de plusieurs points du Canada, sans

liaison entre elles. L'instruction manquait. Pour protéger cette agglomération toute neuve et très exposée, Monseigneur GUIGUES pensa qu'une communauté était plus désignée. De plus, la présence d'un groupe de missionnaires aussi près du centre du diocèse ne manquerait pas d'avoir d'heureuses conséquences : l'évêque espérait que se généraliserait peu à peu, dans les paroisses urbaines et rurales, la coutume de faire donner des retraites et des missions. Enfin, les lourdes charges qui pesaient déjà sur cette église si jeune ne permettaient guère d'imposer à un prêtre séculier la responsabilité de diriger la paroisse. Telles furent les raisons qui décidèrent le premier évêque d'Ottawa à confier Hull aux Oblats de Marie Immaculée.

A peine arrivés, ils appelèrent les Sœurs Grises de la Croix à prendre charge des écoles. Les Frères des Ecoles chrétiennes suivirent de près. Sous le R. P. VALIQUETTE, les Servantes de Jésus-Marie vinrent établir dans la paroisse un foyer de prière et de pénitence et favoriser par leur exemple la piété eucharistique. En 1912, ce furent les Sœurs de la Providence pour le soin des malades dans leur hôpital. Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille vinrent offrir aux Pères un concours plus rapproché encore, dans leur œuvre d'évangélisation : elles ont trouvé des imitatrices dans les Sœurs du Sacré-Cœur, qui remplissent le même office à la Maison des Retraites fermées.

La paroisse comptait 9.500 âmes en 1904 et 14.500 en 1927. Le dernier recensement accuse 14.836 (2.880 familles). Il y a 6 écoles avec 81 classes, fréquentées par 3.271 élèves. 286 enfants se trouvent dans les institutions scolaires hors de Hull.

Le personnel de la maison se compose de 13 Pères et de 3 Frères coadjuteurs. Il le faut pour les œuvres nombreuses de cette paroisse.

Voici ces œuvres :

Dames de Sainte-Anne (1425) :

Enfants de Marie (650) :

Congrégation des hommes (750);
 Congrégation des jeunes gens (300);
 Tertiaires de Saint-François (plus de 700);
 Confréries du Chemin de la Croix, du Rosaire perpétuel,
 de l'Union de prières, etc.;
 Confréries pour les enfants dans les écoles;
 Heure Sainte, Garde d'honneur, Propagation de la Foi;
 Œuvre des Retraites fermées;
 Œuvres sociales nombreuses;
 Œuvres de presse: le quotidien *Le Droit*, le Bulletin
 paroissial, la Bibliothèque paroissiale, la Librairie du
 Droit et son bureau;
 Conférences de St-Vincent de Paul (une pour les hommes
 et une pour les jeunes gens);
 Dames de charité (60);
 Société de Sainte-Elisabeth (50);
 Œuvre des Tabernacles pour les églises pauvres et les
 Missions;
 Œuvre des layettes, dispensaire des nourrissons et des
 tuberculeux;
 Ligue des citoyens pour le respect de la morale;
 Ligue du Dimanche;
 Ligue catholique féminine des bonnes modes;
 Cercle Reboul de l'Association catholique de la Jeunesse
 canadienne, — Amicale du Collège Notre-Dame, —
 Amicale Sainte-Marie, — Amicale de l'École normale
 de Hull, — Cercle des institutrices, — Cercle catho-
 lique des Voyageurs de commerce...;
 Société Saint-Jean-Baptiste;
 Caisse populaire, mutualités (Artisans canadiens-fran-
 çais, — Union Saint-Joseph, — Forestiers catholiques,
 — Alliance Nationale);
 Association ouvrière catholique (1912), aujourd'hui for-
 mée de 10 syndicats catholiques affiliés à un Conseil
 central;
 Cercle d'études ouvrier, — Secrétariat social et syndical,
 avec sous-secrétariat à Ottawa pour la protection
 des ouvriers de Hull;
 Association ouvrière féminine (1918), avec cours du soir,

Bourse du Travail, où s'abritent une cinquantaine
 d'œuvres sociales catholiques et plusieurs des œuvres
 charitables comme la Goutte de lait paroissiale, etc...

Notre-Dame de Grâce est la paroisse-mère de Hull.
 On en a détaché la paroisse du Très Saint-Rédempteur
 en 1902, de Saint-Joseph en 1913, de Notre-Dame de
 Lorette en 1915.

Les fêtes ont été célébrées avec une splendeur et un
 entrain qui prouvent l'attachement des paroissiens de
 Hull à leurs Pères et Pasteurs.

Mgr Forbes, archevêque du diocèse, vint célébrer la
 messe pontificale de l'Immaculée Conception. Il était
 assisté de trois anciens curés, les RR. PP. VALIQUETTE,
 GUERTIN et BERNIER. Le R. P. Provincial, 9^e curé de
 Hull, officia le soir et le lendemain. A cette même messe
 pontificale, remplissaient l'office de diacre et de sous-
 diacre deux enfants de la paroisse, les RR. PP. Ernest
 RENAUD (de l'Université d'Ottawa) et Arthur CARON
 (du Scolasticat d'Ottawa).

Les paroissiens tinrent à présenter leurs hommages
 et l'expression de leur reconnaissance aux PP. Oblats.
 De même que M. l'abbé Raymond l'avait fait à la messe
 pontificale, M. le notaire Labelle retraça à grands traits
 l'histoire de ces 60 années. Toutes les œuvres étaient
 représentées. On se plut généralement à louer, comme
 une des plus heureuses entreprises de la paroisse, la
 fondation, en 1923, de la maison et de la chapelle du
 Sacré-Cœur, à la fois pour les retraites fermées du
 diocèse et comme chapelle de secours pour la paroisse.

PROVINCE DU MANITOBA

Voyage à Hole River... (lac Winnipeg).

C'était le 11 août. Le temps était beau, le ciel sans nuage ; le vent soufflait du sud ; les vagues sur le lac, calmes. A Fort Alexandre, sur le quai de la mission, devant notre belle église, se tenaient debout : l'Archevêque de Saint-Boniface, l'abbé Gagné, vicaire de Saint-Georges et secrétaire par occasion, le R. P. KALMÉS, deux petites Indiennes, notre pilote appelé Champagne, et notre ingénieur métis nommé Augustin Morisseau. L'on se regarde et l'on se demande : Va-t-on pouvoir partir ? L'eau est si basse, le bateau touche presque à terre ! Le pilote se mit à la roue, l'ingénieur à son moteur, et, après bien des manœuvres à droite et à gauche, en avant et en arrière, l'on parvint à démarrer et à monter la rivière. Le vent nous était favorable, et mollement nous voguions vers l'embouchure du grand lac Winnipeg.

L'on se félicite déjà de l'heureuse traversée qu'on allait avoir, lorsque tout à coup le vent fit volte-face, nous prit de côté et ralentit passablement la marche de notre bateau. Plus tard, quelques troubles passagers du moteur s'étant ajoutés aux incommodités du vent, nous dûmes vite renoncer à atteindre encore ce jour Hole River, le but de notre voyage.

Vers six heures du soir, nous entrâmes dans une baie, en avant d'une île de pierre. Toutes les mauves du pays s'étaient donné rendez-vous sur cette île. En cet endroit désert, elles prenaient ordinairement le repos de la nuit. On jeta l'ancre et nous descendîmes sur le rocher. Un petit feu fut aussitôt allumé, l'on prépara une tasse de thé et l'on se paya le luxe d'un souper rapide.

Dans l'entre-temps, le vent s'était levé. Il fallut

cependant partir, nous étions encore à plus de dix milles de Bad Throat et nous nous trouvions dans un des passages les plus difficiles du lac. Des têtes de roches sortaient partout de l'eau. Pour une heure, nous eûmes une traversée orageuse et très rapide. L'on pria et l'on se mit sous la garde de nos anges.

Vers neuf heures, nous entrâmes dans la rivière « Mauvaise Gorge ». Dans le ciel nuageux, la lune promena une lumière voilée, indécise. Notre pilote avait l'œil au guet. L'on craignait la rencontre des bois morts. Par malheur encore, l'entrée de la rivière Bad Throat était peu connue à notre pilote. Aussi deux minutes après, on sentit une secousse, un heurt, notre bateau faillit chavirer : il avait frappé un vieux piquet planté dans l'eau. On en était quittes pour la peur. On commenta l'accident ; l'ingénieur, vieux loup marin, pour plus de sûreté, se mit à la roue. L'on monta tranquillement la rivière. Tout à coup, dans le milieu du bateau, à la clarté de la lune, je vis les rides oscillantes d'une mare d'eau. J'en avertis mes compagnons. C'était bien de l'eau et une grande quantité d'eau ! Par où était-elle entrée ? On devina. Notre passage sur le tronc d'arbre, à l'entrée de la rivière, avait creusé une brèche dans le fond du bateau. L'on courut aussitôt aux outils de sauvetage. La rivière avait soixante pieds de profondeur à l'endroit où l'on s'est aperçu de notre malheur ! Monseigneur pompa ; le secrétaire passa la chaudière ; le missionnaire manœuvra une théière ; l'ingénieur donna du steam et le pilote observa ! Après une dizaine de minutes, nous accostions le quai de la Compagnie Rutherford à Bad Throat. Nous avions échappé au péril de la « mer ». Si cet accident nous était arrivé au milieu du grand lac, notre voyage aurait pu avoir une fin tragique. A Bad Throat, une « chenille » du moulin sortit notre bateau de l'eau ; on le traîna à terre et on en fit aussitôt l'inspection... Une brèche large d'un demi-pied avait été pratiquée dans le flanc du bateau. A minuit, l'eau n'en était pas encore complètement sortie !

Cet accident nous fit passer une journée au village

de Bad Throat. Les maisons de ce village métis sont échelonnées le long des deux côtés de la rivière Bad Throat. Entourées de bosquets de pins et de peupliers, les habitations de ces gens paraissent coquettes. La Compagnie Rutherford, Brown de Winnipeg a son moulin établi dans une des grandes baies de la rivière. M. Louis Boulet, avec ses cinq fils, a la direction générale de cette scierie, et ce sont eux aussi qui, en hiver, dirigent les cinq chantiers destinés à approvisionner le moulin.

Nous comptons aujourd'hui 160 catholiques à Bad Throat. Les enfants surtout sont très nombreux en ce village. Ils n'ont, pour la plupart, jamais vu une église catholique. Pendant la journée du 12 août, Mgr Béliveau et moi allâmes visiter les principaux catholiques de la place. La conversation tomba naturellement sur la nécessité de bâtir une église à Bad Throat. Monseigneur était aussi de cette opinion et alla avec moi visiter l'endroit où l'on pourrait bâtir une chapelle. Quel bien immense la construction d'une église ferait dans cette place ! Avis aux âmes généreuses ! Quelle magnifique œuvre elles feraient si elles nous aidaient à bâtir ce temple ! Les gens de Bad Throat, pour la plupart, sont de simples journaliers et ne peuvent qu'aider médiocrement à bâtir un lieu de prière. Nous voudrions bâtir cette église au printemps prochain.

Vers trois heures de l'après-midi, nous quittions la « Mauvaise Gorge » pour Hole River. Notre bateau avait subi les réparations nécessaires, et sans crainte nous confions de nouveau nos personnes aux ondes blanches du lac Winnipeg.

Une heure trois quarts suffit pour franchir la distance qui sépare Bad Throat de Hole River. De loin, à travers les peupliers altiers, l'on vit poindre la flèche de notre nouvelle église de Hole River. On approcha. Sur le rivage se tenait la foule compacte. Tous les chrétiens de l'endroit étaient, le genou en terre, attendant Monseigneur. C'était la première fois dans l'histoire qu'un évêque catholique mettait le pied sur cette terre. Vous comprenez l'amour et le respect avec lesquels ces

pauvres Indiens, pour la plupart nouveaux convertis, reçurent la visite de leur Archevêque. Longtemps déjà ils attendaient cette visite qui aurait dû se faire au mois de juillet, mais qu'une cause imprévue avait fait remettre au mois d'août. Au mois de juillet, la réserve vers le sud était toute couverte de tentes ; les chrétiens de Blood Vein, cent milles plus en avant sur le lac, s'étaient unis aux gens de Hole River pour recevoir dignement Monseigneur. Des bateaux chargés de chrétiens étaient venus de Bad Throat. Tout le pays était en émoi ! Monseigneur ne venant pas et la faim s'étant mise dans le camp, la foule se dispersa de nouveau dans les bois. Le jour de notre arrivée, étaient seuls présents les chrétiens de Hole River. La réception de Monseigneur s'est faite avec moins de bruit, mais a gagné en simplicité, amour et piété.

La nouvelle chapelle, assise sur un rocher au milieu de la réserve, était décorée avec goût. L'intérieur surtout respirait du zèle de nos braves chrétiens. Les Indiennes avaient mis tout leur savoir à arranger les fleurs, banderoles et bouquets. Tout était d'une propreté exquise. Le lendemain matin, vers sept heures, je vis une femme protestante entrer avec deux petits enfants dans notre chapelle. S'arrêtant sur le seuil de la porte, elle jeta un regard sur l'autel et s'exclama dans un geste d'admiration : « Oh ! comme c'est beau ! »

Vers sept heures du soir, réunion générale à l'église. On chanta les cantiques, on récita une partie du chapelet, puis je prêchai. Je préparai les gens à la confession. Après cet exercice je me mis au confessionnal, que je ne quittai pas avant onze heures de la nuit. Le confessionnal ayant été installé dans l'unique chambre que le missionnaire possède, en arrière du sanctuaire, et comme je parlais seul le sauteux, Monseigneur et son secrétaire me laissèrent tout seul avec les Indiens. Trois heures durant, ils avaient tout le loisir de visiter le village indien. Vers dix heures et demie de la nuit, ils se promenaient encore sur le grand chemin de la réserve. Monseigneur ne put occuper sa chambre que quand

j'en eus fini avec les confessions. Tous nos chrétiens présents, sans exception, se sont confessés ce soir. Tous voulurent recevoir, le lendemain, la communion des mains de Monseigneur.

× Notre monde indien parti, on s'installa pour la nuit. Monseigneur occupa la chambre épiscopale. M. l'abbé Gagné et moi nous trouvions un gîte dans l'entrée et dans le tambour de l'église, notre pilote et son compagnon l'ingénieur couchèrent au bateau.

De bonne heure le matin, les Indiens vinrent frapper à la porte de l'église, tous n'avaient pu venir se confesser le soir précédent. Egalement, un bateau, chargé de jeunes filles, était arrivé de Bad Throat. Tout ce monde voulut se confesser pour recevoir la confirmation à dix heures.

Monseigneur dit la première messe, pendant laquelle tous les chrétiens communieraient. A dix heures, nous eûmes une autre messe. Avant celle-ci un jeune couple se maria. Après la messe eut lieu la cérémonie de la confirmation. Une quarantaine de personnes reçurent le sacrement des forts. Pratiquement, toute la jeune chrétienté de Hole River reçut, ce jour-là, le Saint-Esprit.

Autrefois, il n'y avait dans ce village indien que quelques familles catholiques, mais elles étaient bonnes. Aujourd'hui, nous en comptons une vingtaine. Et d'autres conversions s'annoncent. Dans les deux dernières années, surtout à l'occasion de la construction de notre nouvelle église, un grand courant de conversions s'est établi parmi ces Indiens. Nous eûmes des conversions parmi les païens et les protestants, des conversions très remarquables. A chacune de mes visites à Hole River, je comptai six ou sept baptêmes d'adultes et d'enfants.

Un vieux sorcier, du nom de Jacques Black, s'est converti avec toute sa famille. Ce furent d'abord ses enfants qui reçurent le baptême. Ceux-ci, excepté une grande fille, se sont immédiatement envolés vers le ciel. Dieu éprouva singulièrement le vieux païen. A la deuxième visite, je baptisai sa femme, le sorcier ne s'était pas encore rendu. A ma troisième visite, ce fut son tour.

Il me fit venir dans sa pauvre cabane et me fit un petit discours. « Père », me dit-il, « le Grand Esprit m'a pris tous mes enfants, mais je sais qu'ils sont heureux au ciel. Je n'ai rien à dire contre le Grand Esprit. Au contraire, ces temps derniers, j'ai réfléchi beaucoup et je me suis trouvé à dire : nos amulettes, nos médecines sauvages, nos dents d'ours, nos tambours ne servent plus de rien. Je veux suivre ma femme et mes enfants ; je veux prier. Baptise-moi, Robe-Noire. » J'ai baptisé le sorcier avant de quitter la réserve. Aujourd'hui, son unique fille, qui s'appelle Marie, a été mariée en présence de l'Archevêque de Saint-Boniface.

Cet hiver encore, j'ai été témoin d'un fait étrange. J'étais en mission à Hole River, un dimanche. Vers trois heures de l'après-midi, on frappe à ma porte. J'ouvre, on m'appelle dans une maison païenne pour y baptiser deux enfants bien malades. Un des enfants avait trois mois et était à l'article de la mort. Je le baptisai sur-le-champ, séance tenante. Il eut le nom de Gabriel au baptême. L'autre enfant était un garçon de trois ans, très malade aussi. Ici, je pris mes précautions et je procédai avec le baptême. Plus de trente personnes assistèrent, dans la maison du païen, à ce double baptême. Je fis un prêche, en parlant de la nature et de la nécessité du baptême. Après la cérémonie, je retournai très tard le soir à ma petite chapelle de la réserve. De bonne heure le matin, à cinq heures, on vint de nouveau frapper à ma porte. J'ouvre aussitôt, un jeune homme entre tout excité. Il me dit : « Robe-Noire, le petit Gabriel que vous avez baptisé hier soir vient de mourir, mais avant de rendre le dernier soupir, il a parlé trois fois très distinctement : « Mama, ambe, ambe, ambe. » (Maman, suivez-moi, suivez-moi, suivez-moi !) Et le petit Gabriel n'avait que trois mois. Et plus de dix personnes présentes avaient vu le petit Gabriel mourir et l'avaient entendu dire trois fois les paroles susdites. Je songeai aux soi-disant visions des sauvages mourants, lorsque tout à coup, sur le chemin, derrière les grands arbres, je vis sortir deux fantômes.

Ils approchèrent de notre église, ouvrirent la porte et entrèrent s'asseoir dans les bancs. Je vins voir pour connaître le jeune couple. Je reconnus aussitôt les parents païens du petit Gabriel. Et que venaient-ils faire de si bonne heure à l'église ? J'en eus bien vite l'explication. « Notre petit Gabriel, en mourant, nous a dit trois fois très explicitement : « Ambe, ambe, ambe »... suivez-moi, suivez-moi, suivez-moi. Nous voulons le suivre au ciel. Robe-Noire, baptise-nous. » Ils furent instruits aussitôt, et avant de quitter la mission de Hole River j'avais deux nouveaux chrétiens pour l'Eglise.

C'est ainsi que se convertirent en grande partie les gens de Hole River. Il y a deux ans, nous n'avions pas d'église ici ; aujourd'hui, avec l'aide de « The Catholic Church Extension Society » de Toronto, nous avons bâti une jolie chapelle. Tous les dimanches à dix heures, nos nouveaux chrétiens... même quand le missionnaire n'est pas là... vont à l'église, récitent le chapelet, chantent des cantiques et retournent contents chez eux. A chacune de mes visites dans la réserve, tout le monde se confesse et communie.

Aujourd'hui l'Archevêque de Saint-Boniface, pour la première fois, vint dans ces parages, bénit la nouvelle église, confirma presque toute la chrétienté et donna des paroles d'encouragement à nos gens.

Monseigneur était très content de son voyage. Il serait encore plus content si, dans une année, il lui était donné d'aller à Bad Throat répéter la même cérémonie : bénir une nouvelle église et donner la confirmation. Mais, pour bâtir cette église nouvelle il nous faudrait l'aide de l'extérieur, que les lecteurs de cette lettre, je n'en doute pas, nous procureront.

Dans l'après-midi, quand notre travail fut fini au village indien, nous embarquons de nouveau pour Fort Alexandre.

Notre retour se fit sans accident ; le vent nous fut favorable pendant toute la traversée ; notre embarcation glissa sur l'onde ; nous fîmes notre voyage de retour en sept heures. Ce même soir, nous avons atteint la

mission de Fort Alexandre. Le R. P. GEELLEN, les révérendes Sœurs Oblates et les employés de l'école se trouvaient sur le quai pour féliciter Sa Grandeur de son heureux retour.

M. KALMÈS, O. M. I.

PROVINCE

D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Noces de diamant.

Le 13 novembre dernier, une fête intime réunissait, à Saint-Albert, un nombreux clergé pour fêter un triple jubilé. Les RR. PP. Auguste LECORRE, Victor LADET et Léon DOUCET, célébraient le soixantième anniversaire de leur ordination sacerdotale.

Pour qui est familier avec l'histoire religieuse du Nord-Ouest, il n'est pas besoin de retracer la carrière apostolique de ces trois pionniers. Qu'il nous suffise d'en dire les grandes lignes.

R. P. LADET

Le Père Victor LADET naquit le 27 mai 1845, dans le petit village de Pradès dans le diocèse de Viviers, en France. Il fit ses études au petit Séminaire d'Aubenas et au collège de Privas. Puis il entra au grand Séminaire de Viviers.

C'est là que Mgr CLUT le rencontra.

Attiré par la parole de ce vaillant missionnaire, il partit à sa suite en 1870. En passant à Montréal à la fin d'avril, Mgr CLUT lui conféra l'ordre de la prêtrise.

Au lac La Biche.

En arrivant au lac La Biche, Mgr FARAUD, qui travaillait à organiser ce centre des missions du Nord, le retint près de lui. Le travail ne faisait pas défaut car, à cette époque, Monseigneur dépensait toute son énergie à un travail gigantesque : il s'agissait de relier par terre la mission du lac La Biche au Fort McMurray sur la rivière Athabasca. Le jeune missionnaire ne ménagea pas ses forces, mais bientôt il fut vaincu par un mal qui devait le miner toute sa vie.

A Providence.

Cependant son énergie n'en fut pas domptée. Il fut d'abord placé à la Mission de la Providence où il prononça ses vœux de religion. Il travailla ensuite dans divers postes au Fort Rae, au Fort des Liards, près des Montagnes Rocheuses, au Fort Nelson.

A Saint-Albert.

Mais en 1900 il dut se retirer à Saint-Albert, car son état de santé le rendait incapable de travailler davantage aux rudes missions du Nord canadien.

C'est là qu'il a dépensé ce qui lui restait de ses forces en travaillant aux divers besoins spirituels de la paroisse.

R. P. LECORRE

Le R. P. Auguste LECORRE a, lui aussi, parcouru tout le grand Nord jusqu'à l'Océan Glacial.

Il naquit le 8 décembre 1844, dans la petite paroisse de Kervignac, en Bretagne, où son père était instituteur primaire.

Il fit ses études au petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray. Mais en 1863, au terme de ses études, son père

s'opposa à son entrée au grand Séminaire de Vannes. Pour ne pas le contrarier, Auguste Lecorre se décida à accepter une place de maître d'étude et de répétiteur au lycée de Quimper.

En 1868, il put cependant entrer au grand Séminaire de Vannes pour commencer ses études théologiques. Après son sous-diaconat, il fut nommé professeur au petit Séminaire de Sainte-Anne.

Avec Mgr Clut.

Il n'y resta pas longtemps, car, au passage de Mgr CLUT, il se décida à rejoindre la caravane de missionnaires qui devait partir de Brest, le 13 avril 1870, pour aller se dévouer aux missions du Nord. A Montréal il fut ordonné diacre.

Le voyage fut long et pénible à travers les Prairies et sur les berges des fleuves du Nord. Ce ne fut que le 27 octobre que M. Lecorre et son évêque arrivèrent à Fort Providence. Une quinzaine de jours plus tard, exactement le 13 novembre 1870, l'abbé Lecorre recevait l'ordination sacerdotale.

Au Mackenzie et au Yukon.

L'année 1871 se passa au Grand Lac des Esclaves, au Fort Good Hope, au Grand Lac d'Ours. Au mois de septembre 1872, Mgr CLUT le choisit pour compagnon, dans un voyage qu'il se proposait de faire pour aller visiter le Fort Yukon au delà des Montagnes Rocheuses. Ils n'y arrivèrent qu'après mille accidents et après avoir subi les tortures de la faim. Il y passa l'hiver, et le printemps suivant descendit jusqu'à l'Océan Pacifique. Il ne revint qu'en 1874 par un paquebot de l'Océan Pacifique qui descendait jusqu'à San Francisco.

A Providence.

Ce ne fut que le 10 septembre 1876 qu'il prononça ses vœux de religion entre les mains de Mgr CLUT à la Mission de la Providence. Ce sera désormais le champ où se dépensera son zèle sacerdotal.

En Saskatchewan.

De 1901 à 1912, il travailla dans diverses missions du vicariat de Mgr PASCAL, au Lac Vert, à l'école indienne de Duck Lake. Mais sa vue devenant de plus en plus mauvaise, il dut se décider à se rendre en France pour subir une opération chirurgicale. Hélas ! le mal était sans remède ; il lui fallut se résigner à l'état de cécité complète.

Aveugle.

Il se retira à la Maison-Mère des Sœurs Filles de Jésus en attendant le moment opportun pour s'en retourner au Canada où il voulait mourir. Ce ne fut qu'en 1920, après la guerre mondiale, que son désir put se réaliser.

Il est maintenant retiré à Saint-Albert, où il édifie ses frères. Quoique complètement aveugle, il célèbre chaque matin la sainte Messe. Il occupe ses journées à prier et à écrire. Il est doué d'une mémoire merveilleuse.

R. P. DOUCET

Le troisième de nos jubilaires vient de l'Orléanais. A l'âge de 14 ans il entra au Juniorat de Lumières qui venait d'ouvrir ses portes. Là, il eut pour compagnons deux jeunes enfants qui devaient devenir plus tard supérieurs généraux de la Congrégation, le R. P. Cassien AUGIER et le R. P. LAVILLARDIÈRE.

Il passa ensuite au Scolasticat d'Autun où il prononça ses vœux en 1867.

Avec Mgr Grandin.

Cette même année il partit avec une nombreuse caravane de missionnaires que Mgr GRANDIN amenait à Saint-Albert. Voyage mémorable où ce saint évêque perdit, en traversant la Saskatchewan au Fort Carlton, les précieux trésors, dons de Pie IX et des évêques de France.

Au lac Sainte-Anne.

Au mois de novembre 1868, le Frère LÉON DOUCET s'en vint avec le Frère BLANCHET à la mission du Lac Sainte-Anne pour continuer ses études théologiques sous la direction du bon Père Vital FOURMOND. Ce saint prêtre, tout en inculquant à ses scolastiques les principes de dogme et de morale, éprouvait leur constance par toutes sortes de mortifications dignes des Pères du désert.

A l'île à la Crosse.

Il fut ordonné prêtre à Saint-Albert par Mgr GRANDIN, le 9 octobre 1870. Mgr GRANDIN, ayant un besoin pressant d'hommes apostoliques pour ses missions si dénuées, dut se décider, à contre-cœur, il est vrai, à envoyer le Père DOUCET au secours du P. LÉGEARD, à la mission de l'île à la Crosse, aussitôt après son ordination.

Le Père DOUCET ne fit qu'un court séjour à l'île à la Crosse où il apprit la langue crise pour s'occuper des Indiens de la Mission de Saint-Julien du Lac Vert et de Sainte-Marguerite-Marie du Lac Canot.

Chez les Pieds-Noirs.

En 1875, il venait planter sa tente sur les bords de la Rivière des Arcs, là où se trouve Calgary, et depuis ce temps il n'a cessé d'évangéliser ces Indiens, soit les Pieds-Noirs de Blackfoot-Crossing, soit les Piéganés de Brocket, soit les Sanglants des rives de la Rivière du Ventre, sans oublier les Sarcis, les Sékanais, perdus au milieu de leurs alliés Pieds-Noirs.

En ce moment, ce vaillant missionnaire réside à Cluny (Alta.)

LA GRAND'MESSE

A 10 heures, la cérémonie commença dans la chapelle intérieure de la communauté de Saint-Albert. Le Rév. P. LÉON DOUCET, le benjamin des jubilaires, 83 ans,

monta d'un pas ferme à l'autel pour chanter la grand-messe à laquelle ses deux confrères assistaient au premier rang. A l'Evangile, le R. P. H. LACOSTE, ancien professeur de théologie dogmatique au grand Séminaire d'Edmonton, prit la parole pour célébrer les grandeurs de l'apostolat. Le texte de ce sermon aux pensées élevées est digne de la circonstance.

LE BANQUET

A midi les invités se réunirent au réfectoire de la communauté pour les agapes fraternelles. Les cœurs étaient à la joie, une cantate de circonstance fut chantée en l'honneur des jubilaires. A la fin du repas, le R. P. Provincial se leva pour offrir ses vœux aux trois jubilaires et remercier les visiteurs d'avoir bien voulu prendre part à notre fête de famille.

On remarquait parmi les convives : Mgr M. Pilon, P. D., M. l'abbé Bellivaire, doyen du clergé séculier du diocèse, M. l'abbé Goutier, curé de Legal, le R. P. Béliveau, S. J., recteur du Collège d'Edmonton, et de nombreux Oblats, venus de tous les coins des provinces de Saskatchewan et d'Alberta.

Le R. P. LECORRE au nom des jubilaires voulut aussi remercier tout le monde et nous retraça quelques traits de sa vie de missionnaire dans les solitudes du Nord et du Yukon.

LE SALUT ET LA SÉANCE

A 2 heures, bénédiction du Très Saint Sacrement, chantée par les élèves du couvent d'Youville.

Ensuite on se réunit dans la salle paroissiale pour assister à une petite séance récréative. Les élèves du Juniorat Saint-Jean, venus pour complimenter leurs anciens de longues et fructueuses années de ministère apostolique, nous charmèrent pendant près d'une heure.

Puis tout le monde se dispersa en souhaitant de nombreuses années de vie à nos bienheureux jubilaires. *Ad multos annos !*

(Tiré de *La Survivance*, le 20 novembre 1930.)

HOMMAGE DE LA SURVIVANCE

Pouvons-nous imaginer ce qu'était l'ouest il y a soixante ans ?

Pas une ville, pas un village de quelque importance. Pas un chemin de fer : ce n'est que dix ans plus tard que le Pacifique Canadien posera le ruban d'acier reliant enfin l'ouest à l'est.

De Saint-Boniface aux Rocheuses, c'est la solitude, l'océan de la prairie ; d'Edmonton à la mer Glaciale, la forêt et le désert.

Dans ce pays plus vaste que l'Europe, toute la population se compose alors de quelques peuplades sauvages, de quelques commerçants de fourrures. L'intérêt de ces derniers est que le pays reste indéfiniment inculte...

* * *

Mais voici les missionnaires. A la suite des TACHÉ, des GRANDIN, des FARAUD, des LACOMBE, ils sont venus.

Ces Oblats de Marie, c'est la France toujours généreuse, c'est le Canada apostolique qui les envoie au nom de l'Eglise porter la lumière de la foi dans les ténèbres du paganisme, évangéliser les âmes les plus abandonnées.

Le premier qui planta sa tente sur le site de la ville de Calgary, en 1875, était un de ceux-là : le R. P. Léon DOUCET, O. M. I.

Le premier qui traversa la neige et les glaces des Rocheuses pour annoncer l'Evangile au Yukon et en Alaska, en 1872, était un de ceux-là : le R. P. Auguste LECORRE, O. M. I.

Les ouvriers apostoliques de cette époque lointaine se font rares. Témoins et artisans du passé, ces deux derniers du moins survivent parmi très peu d'autres.

* * *

Jedi dernier, dans l'intimité de la chapelle de Saint-Albert où flotte le souvenir de Mgr GRANDIN, les RR. Pères DOUCET et LECORRE, avec un autre compagnon des rudes missions de l'Extrême-Nord, le R. P. LADET, célébraient le 60^e anniversaire de leur ordination sacerdotale !

Soixante ans de sacerdoce ! Anniversaire bien mémorable, bien digne d'être célébré !

Dans l'assistance se trouvait aussi le cher P. Laurent LE GOFF, l'apôtre des Montagnais, 90 ans d'âge, 64 ans de sacerdoce. Il n'est dépassé en années sacerdotales que par le vénérable Mgr GROUARD, parvenu à 68 ans d'ordination et d'apostolat dans les missions du Nord-Ouest.

Inclinons-nous bien bas devant ces vétérans de l'apostolat, ces pionniers de l'Évangile et de la civilisation. Pour eux le soir de la vie n'est pas un crépuscule : c'est l'aube de l'éternelle gloire. Redisons-leur le souhait de l'Église et de nos cœurs : *Ad multos annos !*

ALBERTAIN.

HOMMAGE DU DEVOIR

La vie de Mgr GROUARD, la vie du P. LE GOFF, la vie des trois jubilaires et celle de quelques compagnons d'apostolat, comme Mgr JOUSSARD, qui les ont suivis à quelques années d'intervalle, mesurent toute l'histoire de la civilisation de l'ouest. Ils sont les témoins vivants de tous les développements.

La robustesse extraordinaire de ces pionniers n'échappe à personne. A plus de 90 ans, un GROUARD lutte victorieusement contre la pneumonie. Et il vient tout juste de prendre sa retraite. C'est un des jubilaires qui a célébré la messe de Saint-Albert, le P. DOUCET. Sans sa cécité, le P. LECORRE eût pu le suppléer.

Des médecins seraient tentés de faire des considérations sur l'extraordinaire salubrité des plaines des régions de l'ouest et des régions glaciales ; des diététiciens, d'étudier

le régime alimentaire, coupé par de si pénibles privations, auquel se soumirent ces vétérans, mais des chrétiens voient dans cette longévité et dans cette vitalité le geste de Dieu. La moisson était abondante et les ouvriers peu nombreux. Les relèves ont été espacées.

* * *

Des trois jubilaires (j'ai dû, je le crois, les rencontrer tous les trois), je me rappelle bien le cher Père LECORRE. Je l'ai vu, quand j'étais tout jeune, dans le cadre même de ses premières missions. Il avait connu intimement un proche parent, missionnaire comme lui et qui bientôt célébrera à son tour son jubilé, et venait nous donner des nouvelles. Plus tard, reporter, il me fut donné de l'interviewer quand il rentrait de France, aveugle, pour aller finir ses jours chez les sauvages. Il avait alors 76 ans. La mort tardant à venir, il descendit de la région des missions héroïques vers la région plus civilisée de Saint-Albert où il peut recevoir les soins les plus minutieux tout comme dans nos plus modernes hôpitaux de l'est. Il n'en a d'ailleurs nul besoin : quand je le revis il y a trois ans, dans cette mission si émouvante de Saint-Albert, sa santé était excellente. Nous n'avions, voyageurs pressés, que quelques instants à notre disposition. Mais me souvenant de nos relations anciennes, je demandai s'il n'était pas possible de voir le P. LECORRE. La grande salle de récréation de la maison de Saint-Albert plongeait déjà dans l'ombre bien qu'il ne fût que quatre heures. C'était en octobre et les journées sont courtes dans l'ouest dès l'été fini.

Soudain la pièce s'éclaire comme d'une blancheur de neige. Un vieillard robuste, chaussé de feutre et se guidant au moyen d'une canne, vient d'entrer. Sa barbe s'étale sur sa poitrine, si blanche, si fournie qu'on dirait qu'elle brille. Le rose juvénile de la peau s'accuse entre le noir de la calotte qui couvre sa tête et cette barbe immaculée. Les yeux sont fermés dont la lumière est partie depuis si longtemps.

On nous nomme. Quelle mémoire prodigieuse ! Il sait tout ce qui s'est fait à Montréal, dans l'ouest, dans le Canada entier. Il a suivi pas à pas mon illustre compagnon de voyage dans sa carrière politique. Nous recueillons les souvenirs sur les missions. Nous les buvons avidement. Mais hélas ! il faut partir. Mon compagnon de route exprime le désir que ces souvenirs ne soient pas perdus. « Ils ne le seront pas, dit le Père, ni ceux-là, ni ceux plus frais. J'inscrirai tantôt une note sur votre visite. » Il sort de sa poche un instrument bizarre. C'est comme un bouclier dont le fond serait en ardoise. Cette ardoise lui sert à écrire malgré sa cécité. Plus tard, ces notes éphémères sont transcrites par des religieuses. Aveugle déjà, trop isolé pour apprendre le Braille, il s'est lui-même fabriqué cet appareil ingénieux où il trace des lettres de forme géométrique dans des casiers mobiles.

La cécité du P. LECORRE remonte à 1912. Cette année-là, il partit pour l'Europe subir une opération. L'opération échoua. Il se retira à Kermaria, chez les Filles de Jésus, chez qui il comptait de nombreuses parentes. On dorlotait le vétéran des missions, on était aux petits soins de sa personne. Chez lui, dans son pays, près de ses parents, il pouvait achever ses jours dans la paix. Il ne connaissait pas cette paix. Pendant la guerre même, il voulait partir pour revoir ses sauvages. Les compagnies de navigation n'acceptaient point d'infirmes. Il dut attendre l'armistice ; mais dès qu'il put avoir une place, il rentra en Amérique et retournait vers le cruel pays glacial.

Comment expliquer cette extraordinaire attirance qui les tient là, tant qu'ils peuvent résister jusqu'au bout ?

Elle ne s'analyse pas : mais elle se constate.

L. D.

La mission de Saint-Paul.

La bénédiction de la grande et belle église neuve de Saint-Paul, le 8 décembre 1930, marque une date, non seulement dans le développement d'une des plus importantes paroisses franco-canadiennes de l'Alberta, mais encore dans celui de toute une région, qu'on appelle parfois le « petit Québec ».

Le nom de Saint-Paul, comme celui de Saint-Albert, se rattache au souvenir du P. LACOMBE et s'inscrit déjà aux premières pages de l'histoire de l'Eglise catholique en Alberta.

Dès 1866, trois ans après la fondation de Saint-Albert, on trouve le nom de Saint-Paul des Cris, mission établie par le P. LACOMBE à l'endroit actuel de Brosseau-Duvernay, à la traverse de la Saskatchewan. Ce fut un premier essai de colonie agricole chez les Indiens, mais sans beaucoup de succès, et la mission elle-même disparut quatre ou cinq ans plus tard par suite d'une épidémie de petite vérole. La paroisse de Brosseau-Duvernay ne s'établit au même endroit que longtemps après.

Trente ans plus tard, en 1896, se fonde Saint-Paul des Métis, sur le site de la paroisse actuelle.

Le P. LACOMBE avait obtenu du gouvernement fédéral une réserve de 144 milles carrés (près de 373 kmc.). Elle comptait 12 milles de front (19 km. 300) sur 12 milles de profondeur, formant quatre cantons contigus, pour y grouper les Métis dispersés dans la prairie.

Lorsque le R. P. Adéodat THÉRIEN arriva en juillet 1896 pour prendre charge de cette œuvre difficile, il n'y avait que trois familles métisses, et le missionnaire logea dans une pauvre cabane qui fut aussi la première église.

Au 1^{er} novembre 1898, il n'y avait encore que 32 familles et toutes bien pauvres. Le gouvernement n'avait donné que 2.000 dollars pour l'établissement de la colonie métisse et l'administration vicariale des Oblats en avait

fourni autant, sans compter le travail de plusieurs Frères coadjuteurs qui développèrent la ferme et qui bâtirent, avec le temps, une maison de résidence, une scierie, le couvent, l'église et une grande école industrielle pour cent enfants.

Le P. LACOMBE et le P. THÉRIEN firent appel à la charité de la Province de Québec pour le soutien de cette œuvre. Cet appel fut entendu.

Les Sœurs de l'Assomption étaient arrivées à la fin de 1899 pour aider les missionnaires dans l'éducation des enfants et partager leurs sacrifices. Elles se sont identifiées à toutes les phases du développement de Saint-Paul.

L'entreprise connut bien des péripéties et des angoisses au cours des dix premières années. Une fois, les feux de prairies faillirent tout anéantir ; une autre fois, la grêle ravagea toute la moisson qui était l'unique moyen de subsistance. Enfin, le 15 janvier 1905, un incendie détruisit la grande et belle école, construite depuis deux ans : il devenait impossible de songer à reconstruire.

C'était la fin d'une œuvre et le commencement d'une autre. Les Métis eux-mêmes commençaient à se rendre compte que, dans leur propre intérêt, il fallait ouvrir leur réserve à d'autres colons.

Avec beaucoup de tact et d'habileté, le R. P. THÉRIEN, ayant obtenu le consentement de la population primitive, travailla dès lors à l'établissement d'une colonie catholique et canadienne.

Le 11 avril 1909, les quatre cantons de la réserve étaient ouverts et cinq cents Canadiens attendaient leur tour à la porte de l'agence des terres à Edmonton, du mercredi au samedi soir de la semaine sainte, pour faire inscrire le numéro de leur terrain parmi les quelque 500 homesteads disponibles. C'est de ce moment que date véritablement la fondation de la paroisse canadienne de Saint-Paul et la naissance d'une bonne demi-douzaine de paroisses canadiennes aux alentours par l'expansion de la colonisation : Saint-Edouard, Saint-Vincent, Lafond, Brosseau-Duvernay, Sainte-Lina, et même Bonnyville, Saint-Joseph et le Lac Froid.

Les progrès réalisés dans toute cette région sont frappants. Ils le sont particulièrement à Saint-Paul, devenu une forte paroisse de 300 familles avec une population catholique d'environ 2.000 âmes, presque totalement de langue française. Saint-Paul est aujourd'hui une paroisse munie de tous les organismes nécessaires : écoles, couvent, hôpital, salle paroissiale. Il faut ajouter une école industrielle pour les Indiens...

La paroisse est intensément catholique, avec belle assistance à la messe et communions fréquentes, une Ligue du Sacré-Cœur de 200 membres actifs, des Congrégations des Dames de Sainte-Anne, d'Enfants de Marie, des Dames de l'Autel, et bientôt un patronage de jeunesse avec gymnase et bibliothèque, etc.

Au cours de ces trente-quatre années de vie paroissiale, trois curés se sont succédé : Le R. P. THÉRIEN d'abord, qui mit tout en marche et connut toutes les difficultés du début, de 1896 à 1918 ; — le R. P. Joseph TESSIER ensuite, de 1918 à 1926, qui organisa les œuvres, construisit la salle paroissiale, prépara la fondation de l'hôpital, développa l'organisation scolaire et la colonisation, hâta l'arrivée du chemin de fer en 1920 ; — le R. P. Ludovic LAROSE enfin, curé actuel, qui fut l'actif réalisateur des magnifiques développements de ces dernières années.

Au nombre des dévoués assistants de ces trois curés, il ne faut point oublier le R. P. Jean-Marie LECLAINCHE, dont presque toute la vie s'est dépensée à Saint-Paul, — le R. P. DAGENAI, victime de l'influenza en 1918, — le R. P. Louis SIMARD et aussi le R. P. Pierre HÉTU pendant quelque temps.

C'est le 8 décembre dernier que les paroissiens de Saint-Paul prirent possession de leur nouvelle église. Elle fut bénite par le R. P. LAROSE. La première messe fut chantée par le R. P. THÉRIEN, fondateur de la paroisse et, dans une allocution vibrante, le R. P. LANGLOIS, Provincial, fit revivre l'histoire de Saint-Paul.

D'une lettre du R. P. LECLAINCHE, nous extrayons ce passage : « Nos paroissiens sont fiers de leur église et ils

ont lieu de l'être, car c'est une bien jolie église, la plus belle, paraît-il, de tout l'Alberta.

Elle est construite entièrement en briques et peut contenir 700 personnes. L'autel y est visible de partout. C'est celui qui servait depuis 1917; il a été remis à neuf.

PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

Les courses de Mgr Turquetil.

A Churchill à la fin du mois de juin : logé sous la tente, avec ses compagnons, Monseigneur s'occupait d'abord de décharger les wagons de matériaux destinés à construire une chapelle et une résidence à Churchill. Contremaîtres, ouvriers du port ou de la station qui avaient affaire à lui demandaient où était l'évêque. On leur avait bien dit qu'il avait une grande barbe, mais ils ne s'attendaient pas à le voir manier les caisses, sacs de charbon, madriers de construction. Entre temps, les tracteurs du département halaient le nouveau bateau de la mission, le *Thérèse*, le mettaient à l'eau et, le 2 juillet, Monseigneur partait pour le Nord en compagnie d'un Frère mécanicien, d'un Frère ouvrier et d'un jeune pilote esquimau qu'on avait demandé par radio, au Cap Esquimau.

3200 milles en mer.

Les nuits sont courtes dans le Nord au début de juillet; on navigua sans arrêt. Le pilote ne paraissait pas avoir grande confiance en la boussole; aussi, au petit jour, il vira de bord pour se rapprocher de terre et savoir où il était. A sa grande surprise, il dut reprendre la course que Monseigneur lui avait indiquée sur la bous-

sole, et, émerveillé, il eût voulu se procurer tout de suite une petite boussole de poche qui le conduirait infailliblement chez lui.

Au Cap Esquimau, les Esquimaux étaient tous malades; il n'y avait que le vieux Pierre qui connaissait le chemin, c'est-à-dire les récifs et les passages. Lui aussi était malade. Il accepta quand même de monter à bord. Monseigneur, aidé des deux Frères, gouvernerait, le vieux Pierre se tiendrait à l'abri, couché sur les sacs de ciment, et ne montrerait le nez que lorsqu'on aurait besoin de ses connaissances pour éviter les endroits dangereux.

On arriva ainsi à Chesterfield, le 17 juillet, immédiatement après la débâcle des glaces. De Churchill à Chesterfield, la côte est mauvaise, il faut se tenir en moyenne à 20 milles de terre et on zigzaguait entre les récifs, au clair de la lune, parfois à plus de 30 milles de distance. C'est alors, dit Monseigneur, qu'on prend la résolution de ne rien risquer de ce côté, par une nuit noire ou par temps brumeux.

Deux jours après, le *Thérèse* partait pour Baker Lake, à 200 milles au nord-ouest. Cette fois, un jeune Esquimau servait de pilote, sur le fleuve Chesterfield qui, en moyenne est beaucoup plus large que le Saint-Laurent, parsemé d'îles, mais dont il faut bien connaître le chenal parfois très étroit. On arrive à l'entrée du lac qui est couvert de toute la glace de l'hiver. A peine une lisière d'eau sur le côté nord, mais une pointe très avancée bloque la glace et empêche d'arriver jusqu'à l'eau navigable. On attend une journée, le vent ne change pas, la maladie atteint le jeune pilote assez gravement, on rebrousse chemin, on descend le courant, doublé de la marée, toutes voiles dehors et le moteur à pleine vitesse. Tout à coup, un choc : le *Thérèse* bondit, se couche sur le côté, et, dans cette position, de par l'élan qu'il avait, passe au-dessus du récif. C'est ce qu'on appelle aller ventre à terre.

Les lames de l'hélice sont déchirées, l'arbre de couche plié, la boîte de paquetage arrachée, le bateau fait eau, à cause des vibrations de l'arbre de couche qui est courbé.

On se contente de la voile ; le soir, on jette l'ancre à la Pointe Dangereuse, puis le lendemain, on arrive à Chesterfield. On amène le *Thérèse* à terre ; à la marée basse, il se trouve en cale sèche, on répare de son mieux l'accident et le 30 du même mois, on part pour Southampton. C'était le grand voyage, qu'aucun pilote n'avait fait encore. Mais les deux jeunes Pères de la mission Saint-Paul, à Southampton, attendent Monseigneur cette année. Par la radio, ils savent qu'il a son bateau-moteur, et qu'il n'a plus à dépendre des Compagnies. Voilà le petit *Thérèse* sur l'eau, portant fièrement le drapeau de la petite *Thérèse* au bout de son mât de 32 pieds de haut. Le loch et la boussole guident le capitaine improvisé, mais, nous dit-il : « J'en ai dit à la petite *Thérèse* ! La nuit, sur le pont, à la barre du gouvernail, pendant la brume, au milieu des glaces, c'est à elle que je parlais. » Et on arriva sains et saufs.

Ce fut un délire de joie à la Mission Saint-Paul ; il était dix heures et demie du soir, le bruit du moteur se répercutait au travers du brouillard des glaces, frappait les montagnes qui font rideau en arrière du poste et revenait en écho jusqu'aux maisons. On l'entendait depuis plus de trois heures. On crut d'abord que ce bateau était doué d'une lenteur exceptionnelle, puis quand il émergea de la nuit et du brouillard, qu'on aperçut ses lumières blanche, rouge, verte, qu'on put juger de sa rapidité, tout le monde se précipita à sa rencontre. Les missionnaires furent reçus en triomphe, l'effet moral fut incalculable sur les gens de l'endroit. Le lendemain, dimanche, 23 Esquimaux recevaient le sacrement de confirmation ; on alla visiter quelques autres qui demeuraient plus loin. Puis la tempête retint les voyageurs au poste durant trois jours, et le samedi suivant, à 11 heures du soir, ils reprenaient le chemin de Chesterfield qu'ils faisaient sans arrêt dans une traversée de 45 heures, sans aucun accident.

Deux autres voyages à Baker Lake, un repos à Chesterfield pour donner le temps de terminer l'extérieur de l'hôpital avant l'hiver, et ce fut le voyage de retour à Churchill vers la fin de septembre.

Construction de l'hôpital à Chesterfield.

« Les petits bateaux comme le nôtre, dit Monseigneur, ne se risquent pas à faire ce voyage à cette époque de l'année. » Mais, l'été dernier, il fallait bien terminer, à l'extérieur du moins, et fermer l'hôpital de 40 par 60, avec soubassement en ciment et deux étages en dessus, avant que la neige et la gelée ne gênent les travaux. Et tous les Esquimaux étant malades, les Pères et Frères seuls durent faire ce gros travail qui, heureusement, a été mené à bonne fin. Il ne reste plus qu'à aménager l'intérieur. Nous trouverons ensuite des femmes héroïques qui viendront consolider et compléter l'œuvre des missionnaires chez les Esquimaux.

Le retour.

Le voyage de retour fut marqué par cette tempête de l'équinoxe qui fit tant de ravages partout, sur les côtes du Canada, des Etats-Unis, et jusqu'en Europe. La tempête dura cinq jours et cinq nuits. Ce n'étaient que montagnes roulantes et se brisant en écume sur les écueils et sur les rochers du rivage. Deux ancres et un câble attaché à terre retenaient le *Thérèse* à l'abri, derrière une pointe de rochers. Puis ce fut le beau temps enfin, et d'une traite rapide on arriva au Cap Esquimaux, le jour de l'anniversaire de la mort de la petite *Thérèse*, c'est-à-dire de son entrée dans le ciel, anniversaire du jour où elle commença sa pluie de roses.

Le 3 octobre, c'était sa fête, il ventait assez fort, le temps menaçait, le ciel était chargé de nuages bien gris, mais le temps pressait, la glace pouvait se former d'un jour à l'autre sur les rivières, et si jamais on peut compter sur la Petite Fleur, ce doit bien être le jour de sa fête. On part, on danse, on attache les barils sur le pont, on reçoit quelques paquets « dont l'un trouva le moyen de remplir mes bottes de caoutchouc, dit Monseigneur, en partant du cou et en se fauflant le long du dos et des jambes. » Puis à 11 heures du matin, la petite *Thérèse* y mit la main, comme on le lui demandait, ce fut le calme

plat, l'eau prenant cette couleur d'huile brillante qui fatigue même la vue.

Le soir, à moitié chemin, nos voyageurs virent le bateau des mineurs échoué durant la tempête et abandonné ; la tempête l'avait juché là-haut, sur les rochers, à plus de 20 pieds au-dessus de la marque des hautes marées.

Le lendemain, à Churchill, ils apprennent, en arrivant, qu'une grosse goélette de la C^{ie} de la Baie d'Hudson a échoué, elle aussi, durant cette même tempête. Le petit *Thérèse* était arrivé à bon port. Il avait fait 3.200 milles dans sa première saison.

Travaux à Churchill.

A Churchill, l'église était terminée, mais le froid d'automne avait empêché de goudronner le papier à couverture : quand il pleuvait, l'eau se ramassait entre le toit et la voûte, puis il trouvait une issue entre deux planches, et tout d'un coup se précipitait en cascade sur la tête des assistants ; rien n'y manquait, pas même le bruit d'une chute lorsque les gouttes serrées tombaient sur un crâne dénudé.

La neige, elle, se ramassait au-dessus du plafond, attendant qu'on chauffât le dimanche pour se convertir en eau et nous jouer le même tour.

A l'arrivée de Monseigneur à Churchill, on put, pour la première fois, donner le salut du Saint Sacrement avec l'ostensoir qu'il avait apporté de Chesterfield, et que ses amis lui avaient fait parvenir par le *Nascopie*.

Mais il fallut bien se dispenser de l'encensoir, il n'y en avait pas. Malgré tout, on fit la bénédiction solennelle de la petite église, qui est dédiée aux Martyrs canadiens. La chorale fut d'autant plus goûtée qu'il n'y a pas encore d'harmonium.

Puis, on se fit charpentier, menuisier, pour terminer la résidence ; les quatre murs étaient bien debout, mais c'était tout. On fit le revêtement extérieur, on aménagea l'intérieur du mieux que l'on put. Un gros baril à gazoline servit de poêle de chauffage ; percé d'un trou en-dessus

pour recevoir un tuyau, d'un autre pour servir de porte, il nous chauffait sérieusement, dit Monseigneur, et eut le don d'intéresser beaucoup l'honorable ministre des chemins de fer lorsqu'il vint nous rendre visite, alors que mon lit lui servait de chaise, et que ses assistants restaient debout dans le futur corridor formé de voliges nues sans planche aucune.

A la mi-novembre, les travaux de construction étaient arrêtés, les ouvriers congédiés, les 250 catholiques reprenaient le chemin de leurs foyers aux quatre coins du Canada, et Mgr TURQUETIL, avec ses compagnons, prenait le chemin de l'est, où il espère trouver des cœurs généreux qui l'aideront à terminer tous ses travaux. « Sans eux, nous ne pourrions jamais arriver, nous disait Monseigneur, mais la petite *Thérèse* va nous en trouver, c'est certain. Il y en a tant qui l'aiment, qui veulent lui dire leur reconnaissance. »

Le Devoir, 11 décembre 1930.

Dans la nuit arctique.

La mission du Sacré-Cœur a enfin été fondée à Ponds Inlet, extrémité nord de la Terre de Baffin. C'est la mission la plus septentrionale de l'univers. Pour la première fois, j'ai reçu, l'automne dernier, un rapport des Pères GIRARD et BAZIN. Il dit les conditions spéciales de la vie au bout du monde. Au delà de Ponds Inlet, avant d'arriver au pôle, il y a bien deux îles, mais jamais elles n'ont été habitées d'une manière permanente par les Esquimaux qui se sont contentés de les visiter de temps à autre.

RAPPORT DES PP. GIRARD ET BAZIN A PONDS INLET

Partis de Montréal le 16 juillet 1929, nous étions à la Mission de Saint-Joseph, Southampton Island, le 18 août, où nous conférâmes le saint baptême à douze Esquimaux

adultes et à un enfant. Le P. THIBERT voulut nous faire plaisir en nous réservant le privilège de baptiser ceux qu'il avait préparés lui-même et que vous deviez confirmer à votre arrivée.

Puis, le 2 septembre, après force brouillards, le *Nascopie* jetait l'ancre en face de Ponds Inlet. Une heure plus tard, nous foulions, pour la première fois, le sol du nord de la Terre de Baffin, et en prenions possession au nom de Dieu et de l'Eglise. Le terrain disponible était déjà occupé ou retenu par les premiers arrivés : Compagnie, Police et Mission anglicane. Deux ministres arrivaient avec nous, pour la première fois, c'est vrai, mais un de leurs évêques avait visité l'endroit, l'année précédente, et retenu son terrain.

Après une invocation fervente au Sacré-Cœur, on entre en pourparlers avec le représentant de la Compagnie qui nous permet de nous établir en arrière de leur comptoir, au pied d'une colline, à proximité d'un ruisseau.

Dès le premier jour, on débarque les marchandises, et le lendemain, 3 septembre, une partie des officiers et de l'équipage du bateau vient nous aider, si bien que les quatre murs sont debout et recouverts de planches, et le surlendemain, 4 septembre, quand le *Nascopie* nous quittait, à midi, on travaillait au toit, et le soir même, nous pouvions camper sur le plancher, et sous une moitié de couverture.

Le 7 septembre, nous dressions sur la colline, en arrière de la mission, une grande croix de 20 pieds, portant dans son croisillon une image du Sacré-Cœur, une médaille de la petite Thérèse, et une image de Guy de Fontgalland.

Le 8, nous avions le bonheur de célébrer la sainte Messe pour la première fois à une latitude si élevée, puis le 13 octobre, le Saint Sacrement habitait définitivement le petit tabernacle de notre petit autel élevé dans un coin de la maison.

En venant ici, nous pensions bien nous trouver en pays païen. Il paraît qu'il n'en est rien. L'an dernier, un évêque de l'église anglicane est passé par ici, à bord du *Nascopie*. Prévoyant notre arrivée prochaine, il prit les devants,

proposa le ciel aux Esquimaux, s'ils promettaient de rester protestants, c'est-à-dire de ne jamais suivre les hommes vêtus de robes, à la manière des femmes. Ce fut tout le catéchisme. En moins d'un quart d'heure, cinquante Esquimaux étaient baptisés protestants. La plupart, sinon tous, se demandaient ce que pouvait bien signifier cette cérémonie ; ce qu'ils y voient de plus clair, c'est que la chose allait bien au goût des blancs, car on leur fit un banquet dont ils se rappelleront longtemps. Puis, tout l'hiver, les deux ministres, arrivés ici en même temps que nous, continuent la tactique des repas gratuits. La chose a lieu le soir, assez tard, et comme les Esquimaux ont déjà perdu un peu la notion du jour et de la nuit, à cause des trois mois de ténèbres sans soleil, il en résulte que nous n'avons guère de chance d'en voir un seul à la messe, le matin.

Leurs ministres, d'ailleurs, leur rappellent souvent la promesse qu'ils ont faite, par devant témoins, à l'évêque de ne pas suivre les papistes en robe ; puis, au pays de la disette intense et souvent répétée, la perspective d'un bon repas est bien alléchante. On ne peut blâmer ces pauvres gens. Mais il est regrettable qu'on leur donne de si fausses idées sur la religion et qu'on les habitue à quêter. Le blanc donne, il doit donner gratis : avec cette idée, le travail diminue, l'aisance aussi et tout le bien-être de la race.

Et encore, les ministres ont trois catéchistes esquimaux à leur disposition, aucun ne parle l'anglais, et les ministres ne connaissent pas l'esquimau. Les catéchistes prêchent chaque soir ce que chacun croit avoir découvert dans la Bible qu'il peut à peine déchiffrer. Ils n'ont pas le don de l'unité de doctrine, mais cet inconvénient ne semble pas attirer l'attention.

Vers la fin de novembre, cependant, nous arriva Kublu, un des anciens catéchumènes de Chesterfield, émigré par ici. Il est très bien disposé, montre beaucoup de courage et de conviction vis-à-vis des autres. Il lui tarde de compléter son instruction pour recevoir le baptême. Nous avons baptisé ses deux petites filles. Ainsi

la première mission de Chesterfield porte ses fruits jusqu'au bout du monde.

Puis, une bonne vieille, baptisée à l'article de la mort, est très fidèle aux offices et aux catéchismes : après le départ de Kublù, retourné à son camp d'hiver, cette vieille constituait à elle seule tout notre auditoire, et tout notre troupeau.

Cependant, les Esquimaux soi-disant protestants ne nous fuient pas ; de temps à autre, nous recevons quelques visites, même quelques-uns viennent à la messe, le matin. Vous savez par expérience ce que cela dit au cœur du missionnaire : on prie davantage et mieux, on sent que seule la grâce du bon Dieu peut éclairer et convertir les cœurs. Et c'est déjà un grand résultat que ces gens aient appris à nous connaître un peu, dès la première année. Nous les soignons aussi, lorsqu'ils sont malades, et cela les attire peu à peu : nous espérons beaucoup de l'avenir.

Baptême des Igluliks.

Au sud-ouest de la Terre de Baffin, en face de la Pointe Melville, vivent les Esquimaux connus sous le nom d'Igluliks, ceux qui vivent dans des maisons de pierres. Il y a quelque chose d'extraordinaire et de surnaturel dans leur histoire. Voilà quelque dix ans, ces gens entendirent parler de Dieu par nos chrétiens de Chesterfield. Ils n'avaient jamais eu de contact avec les blancs, et aucun prêtre ni ministre ne les avait visités. Ils copièrent les livres de prières de nos chrétiens sur des bouts de papier, des morceaux de peaux tannées, se firent des livres de messe, style missionnaire, apprirent cantiques, catéchisme, priaient chaque jour, dans l'espoir de rencontrer le prêtre un jour. Nous leur fîmes savoir que nous étions arrivés. Alors, un grand nombre vinrent nous voir. Depuis cinq ou six ans, quelques-uns venaient ici traiter leurs fourrures. Sachant que nous étions là, ils vinrent nombreux, passèrent quinze jours à la mission, montrant une ardeur sans égale à s'instruire, à poser des questions sur la religion ; ils voulaient savoir pour bien vivre en bons chré-

tiens. Ils ont reçu deux instructions par jour, tous désiraient ardemment le baptême : Maintenant que nous connaissons le bon Dieu, disaient-ils, nous pouvons mourir sans crainte, si nous sommes baptisés. Ne pouvant accéder si vite aux désirs de tous, car il y a des situations à régulariser parmi eux avant le baptême, nous avons cependant baptisé les deux doyens d'âge, plus exposés à mourir avant de revoir le prêtre, puis 17 enfants.

Pour développer l'esprit chrétien chez ces gens qui se sont formés tout seuls à la vie chrétienne, et par suite ont mêlé plusieurs pratiques de superstition aux prières catholiques, nous aurions bien voulu aller les voir chez eux, à 200 milles d'ici, la disette nous en a empêchés. C'est par cette tribu privilégiée de Dieu que notre apostolat s'affirmera dans ces contrées : le Sacré-Cœur y régnera.

Différentes tribus.

Nous avons ici 4 tribus différentes : les gens de Ponds Inlet même, Tunnunermiut, 22 familles, 90 âmes, ceux de Arctic Bay, 10 familles, 50 personnes, ceux qui vivent à l'est d'Iglulik, 20 familles, 75 personnes, les Igluliks, 25 familles, 110 Esquimaux, soit de 330 à 340 âmes.

De plus, il y a ceux de Clyde River, à 150 milles au sud-est de Ponds Inlet, ils sont une soixantaine. Nous avons donc un grand total de 400 paroissiens environ disséminés jusqu'à plus de 300 milles de la mission. Nous ne comptons pas ceux de Pagnertung qui sont fixés au sud de la terre de Baffin, et comptent 400 âmes. Ce n'est que plus tard, à force de passer chez eux, lorsque vous viendrez nous visiter ou qu'un Père prendra le bateau, qu'ils pourront nous connaître et peut-être aussi nous désirer. Pour le moment, il y a là une mission protestante, et les ministres ont à cœur de ne pas nous abandonner ce poste, tant qu'ils pourront se recruter.

La nuit arctique.

Vous nous avez bien recommandé de vous dire un mot de la nuit arctique. Voici : le soleil disparaît le 5 novem-

bre et ne reparait plus que le 6 février, en tout 92 jours de ténèbres. La lueur blafarde de la lune, des étoiles, des aurores boréales fait qu'on peut sortir sans lanterne, à midi, sauf en décembre, lorsque le ciel est couvert. Chaque mois la lune roule dans le ciel une dizaine de jours sans disparaître, les cornes tournées en haut. Le 6 février est un grand jour : il faut qu'il fasse bien mauvais pour qu'on ne sorte pas sur le coup de midi pour voir, non plus une aurore avortée, mais le vrai soleil qui se montre un instant. Puis les jours croissent rapidement, si bien que quelques semaines plus tard, c'est le jour de trois mois sans coucher de soleil.

Le climat.

Le froid n'est pas excessif, nous n'avons jamais eu plus de 47 au-dessous de zéro. Par contre, il dure longtemps. La neige couvrait la terre le 11 septembre pour ne disparaître qu'en juillet. Mais aussi, il fait calme, toujours calme, à peine 6 jours de poudreries durant tout l'hiver. Nous sommes loin de Chesterfield, où les bourrasques et tempêtes continuelles donnent l'impression que les éléments sont déchainés, et que quelques mauvais génies vous en veut et s'acharne à vous perdre. Ici, c'est le calme absolu, pas même le bruit du vent, ni la caresse de la brise, avec cela, l'obscurité, on se croirait dans le vide, et comme porté à croire qu'il n'y a rien ni personne en dehors de nous. Est-ce à cause de cela que tant de gens ont décrit la nuit arctique comme ce qu'il y a de plus déprimant au monde ? Ou vaut-il mieux se trouver en pleine poudrerie ? Chaque pays a ses difficultés. Tout ce que nous avons remarqué ici, c'est la fatigue des yeux pour ceux qui portent lunettes, et n'ont qu'une lampe à pétrole pour s'éclairer pendant trois mois de suite.

Le gibier est pauvre et ne consiste guère qu'en phoques : on peut s'y habituer cependant, et il nous a bien fallu le faire, car les 700 livres de viandes de conserves que nous avaient envoyées les Dames du Sacré-Cœur ont disparu pendant l'année, alors que nos marchandises nous

attendaient à mi-chemin entre Montréal et Ponds Inlet. Nous gardons quand même toute notre reconnaissance à nos bienfaitrices, espérant avoir plus que le souvenir, l'an prochain, pour agrémenter notre table.

La cloche du grand silence blanc.

Dites bien toute notre reconnaissance à nos bienfaiteurs : la belle cloche du grand silence blanc, la cloche Sainte-Thérèse, bénite à Lisieux, au Carmel, que les Sœurs de la Petite Thérèse ont fait chanter les premières à titre de marraines, et qui maintenant chante au bout du monde, qu'elle est belle et comme elle chante bien ! Même sur la grève, elle fait l'admiration de tout le monde. Nous allons lui faire un clocher, on ne sonnera plus les barres de fer qui toute l'année nous ont servi de cloche. Hier soir, 4 septembre, je vous ai dit, par radio, toute notre joie, j'espère que vous avez entendu notre message. (De fait, nous avons très bien suivi le long message du P. GIRARD qui parlait au microphone du Nascope. Le gouvernement vient de mettre une station de sans-fil et de radio à Chesterfield ; si jamais il était possible d'en avoir une à Ponds Inlet, nous pourrions nous tenir au courant de l'état de santé, des besoins des Pères. La chose se fera-t-elle plus tard ? Nos moyens ne nous le permettront certainement pas d'ici longtemps, mais l'utilité n'en reste pas moins incontestable.)

Inutile de vous dire que nous avons dévoré les lettres et toutes les nouvelles de la famille. La nomination de Mgr VILLENEUVE nous a fait bien plaisir ; le *Nascope* va repartir à l'instant, nous n'avons même pas le temps de répondre aux lettres de chez nous, mais veuillez bien assurer tout le monde de notre bon souvenir au saint autel. Dites bien à tous que notre première année a été, en somme, fort bonne et bien encourageante pour l'avenir, qu'il nous semble que nous le devons surtout aux prières de nos amis, et que par suite nous ne les oublierons pas.

(Signé) : P. GIRARD, E. BAZIN, O. M. I.

* * *

Il va sans dire que c'est avec reconnaissance au Sacré-Cœur que j'ai lu et relu la lettre de nos deux missionnaires. Ils sont dans des conditions toutes nouvelles, comme on le voit, et cependant pas un mot qui laisse soupçonner un moment de découragement. J'espère pouvoir aller les visiter l'été prochain. Si seulement je pouvais passer plusieurs jours avec eux. Je recommande d'une façon toute particulière cette mission pénible à la charité des amis du Sacré-Cœur. C'est sa mission, c'est de là-bas, au bout du monde, qu'il fera rayonner ses grâces sur tous les Esquimaux et sur leurs bienfaiteurs.

A. TURQUETIL.

(Tiré du *Devoir*, le 30 décembre 1930.)

DIOCÈSE DE JAFFNA

Les missions du R. P. Gnana Prakasar.

Les Missions du R. P. GNANA PRAKASAR, appelées Missions palennes, parce que son ministère et celui du R. P. PHILIP s'exerce parmi les Hindous, ont pour chef-lieu Nallur, dont l'église est dédiée à Saint-François-Xavier.

Les trois dernières fondations ont été dotées d'églises ou de chapelles consacrées à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : ce sont Sandiluppay, à 7 milles de Nallur ; l'église en pierres est déjà terminée ; — Mulliyavalai, qui est encore une construction temporaire ; — Kilinochchi, chapelle provisoire également.

Sandiluppay vient de recevoir 20 nouveaux convertis adultes, de haute caste cette fois.

Kilinochchi est à 40 milles de Nallur : c'est une petite cité de laboureurs ; elle offre d'excellentes espérances de conversion parmi les hindous, qui forment toute la population. L'église est presque achevée (octobre 1930) et il y a un catéchiste actif. Bientôt, le missionnaire pourra paraître pour récolter la moisson. Ce sera un centre d'attraction pour la dévotion à la merveilleuse thaumaturge moderne, Thérèse de Lisieux, et, comme Kilinochchi est sur la route de Jaffna vers les districts du sud, dans une région dépourvue de missions catholiques, il y a lieu de compter sur l'efficacité de la protection de la chère sainte.

Mulliyavalai a une belle histoire. L'instrument dont Dieu s'est servi là est une jeune femme, une néophyte, prise comme concubine par un païen.

C'est une jolie agglomération dans le Vanni, à 5 milles de Mullaitivu et à 85 milles de Nallur ; il y a 800 habitants, dont 150 sont de la caste inférieure, justement appelée « opprimée » par les hautes castes. 100 environ d'entre eux sont des Navalas (ceux qui incisent le cocotier pour en extraire le jus) et le reste des Paraias (ceux qui frappent sur les tambours). Les Navalas ont été soumis à de nombreuses tracasseries de la part des gens de haute caste : atteints dans leurs moyens d'existence, ils ne savaient où se tourner pour sortir de leur détresse. Notre néophyte eut l'occasion de les voir quelque temps et de mesurer leur misère : elle leur suggéra de recourir au R. P. GNANA PRAKASAR. « Il a relevé tant d'opprimés, leur dit-elle : « moi-même, j'ai été baptisée par lui et il m'a fourni le « moyen de recouvrer ma liberté d'action, ainsi qu'à « toute ma famille. Pourquoi ne vous adresseriez-vous « pas à lui ? »

Sans perdre de temps, elle m'envoya un message et nous convinmes d'un jour pour la visite de ces pauvres gens qui désiraient se convertir. Les Vellalas du lieu en eurent vent et préparèrent une manifestation hostile, mais la jeune femme sut si bien arranger les choses que les deux Pères GNANA PRAKASAR et PHILIP purent arriver sans être annoncés : les Navalas les accueillirent avec des salves de fusils ; un petit « pandal » avait même été érigé

pour la circonstance. Deux jours après, l'instruction de presque cent d'entre eux commençait, sous la direction de deux catéchistes. Le chef catéchiste, avec un tact et une habileté consommée, sut se rendre acquéreur d'un beau morceau de terrain à côté de la route pour bâtir l'église de Sainte-Thérèse, sous la protection de laquelle fut placée cette station lointaine. En deux mois, l'église provisoire fut mise sur pied. De Mullaitivu, on amena un bel autel en bois ; un grand crucifix, des chandeliers et tout ce qui est nécessaire au culte fut acheté pièce par pièce, pendant que les catéchumènes se préparaient à l'arrivée du missionnaire pour le baptême.

Le premier vendredi de juin, le R. P. GNANA PRAKASAR alla dire la messe à Sandiluppay pour satisfaire la dévotion de ses convertis au Sacré-Cœur. Le même jour, devait avoir lieu un mariage entre Navalas : la noce avait demandé de la musique pour la réception à domicile, après la cérémonie. Grande colère chez les Vellalas de Sandiluppay : de la musique pour des Navalas ? pour leurs anciens esclaves ? N'était-ce pas un affront pour leur caste et pouvaient-ils permettre que ces esclaves eussent une réception musicale, tout comme de hauts Vellalas ?

Le Père était en charrette louée : en arrivant à proximité de l'église, il remarqua un rassemblement de Vellalas sur la route, sans doute pour faire quelque éclat. Ne soupçonnant rien de sérieux, il descendit vers l'église et les choses se passèrent tranquillement. Mais les Vellalas étaient restés sur la route, attendant l'homme qui était responsable de la conversion de ces pauvres Navalas, et lorsque la charrette apparut, ils l'entourèrent et quelques-uns s'approchèrent avec l'intention d'attaquer le Père à coups de poing. « Mon cocher n'osait pas avancer, de peur d'écraser la foule. Je lui donnai une poussée sur l'épaule et insistai pour qu'il continuât à tout prix son chemin. Il obéit et les assaillants reculèrent instinctivement. Lorsque nous les eûmes dépassés, ils nous lancèrent une grêle de pierres, dont l'une brisa une vitre de la voiture et un éclat de verre me frappa à la tête, ouvrant une large blessure, d'où le sang coulait abondamment. Ma

« soutane en fut à moitié rougie. Ce fut une gloire pour moi : j'avais au moins une partie de la pourpre... »

Le Père alla se faire soigner à l'hôpital et, le soir, rentrant chez lui, il trouva un télégramme qui l'attendait : les catéchistes de Mulliyavalai lui annonçaient que leurs ennemis avaient incendié l'église la nuit précédente. La bâtisse, l'autel, le crucifix, les ornements, tout avait été consumé. Les convertis étaient dans la consternation. On parlait même d'une émeute. Immédiatement, la tête bandée, le Père partit pour Mulliyavalai...

L'incendie lui faisait perdre 300 roupies. Pas un sou pour rebâtir.

On décida de maintenir la cérémonie et ce fut sous un « pandal » élevé sur les cendres que Mgr GUYOMARD conféra le baptême aux convertis, le 20 juillet 1930. Les catholiques de Mullaitivu et des villages voisins étaient accourus en grand nombre : on alla chercher Sa Grandeur à un demi-mille du « pandal » et on le conduisit en procession, avec l'inévitable musique du pays. Il faut dire que le « pandal » et les environs étaient gentiment décorés. Monseigneur était assisté de son Vicaire général, le R. P. BIZREN, et du missionnaire de Mullaitivu, qui sera le pasteur éventuel de cette nouvelle Mission. Le baptême ne fut conféré qu'à 35 personnes, bien que le nombre des convertis fût de 60 : les 25 autres avaient déjà reçu le baptême ailleurs, ainsi que le prouva l'enquête faite durant le catéchuménat.

Il faut maintenant des fonds pour rebâtir l'église, mais cette fois, d'une manière définitive : c'est une dépense de 600 roupies. Sainte Thérèse inspirera bien à ses dévots clients de venir en aide aux pauvres Navalas de Mulliyavalai...

Il reste une quarantaine de catéchumènes. Les Paraias semblent s'acheminer, eux aussi, vers la conversion. Il y a des chances pour que cette chrétienté naissante devienne une base d'opérations pour un ministère futur très fructueux dans le voisinage.

Dans toutes les localités qui dépendent du R. P. GNANA PRAKASAR, l'année se chiffre par une augmentation de

300 chrétiens. Six catéchistes ont travaillé dans les divers centres.

Anakkodai a vu 30 baptêmes : Mugamalai 40, Sandiluppai 20 (de haute caste), Chankuvely 35 Paralas. 25 ont été baptisés dans d'autres endroits et le catéchuménat de Madu a donné 75 baptêmes. Mais le plus beau triomphe de l'année a été Mulliyavalai, dont nous venons de raconter les épisodes.

Les catéchistes ne suffisent plus à la tâche. Le travail qui consiste à entretenir dans la ferveur les convertis et à les former à la vie chrétienne est beaucoup plus ardu que celui de la première instruction. Il faut donc au moins deux catéchistes de plus, sans compter les autres centres où des conversions appelleront d'autres catéchistes.

De plus, il faut se rappeler que ces conversions sont suivies de tracasseries et spécialement du boycottage des nouveaux chrétiens par les Hindous. C'est le cas de Mulliyavalai : les néophytes ne peuvent plus trouver de travail dans leur village et plusieurs ont dû payer de lourdes amendes à la suite de procès intentés contre eux par leurs anciens maîtres, et menés avec la plus entière mauvaise foi. Les plus vigoureux sont envoyés ailleurs par les catéchistes et on leur trouve du travail, ce qui permet d'aider un peu leurs familles.

Rien de plus glorieux que d'aider une œuvre comme celle du R. P. GNANA PRAKASAR. Chaudement recommandée par son évêque, elle s'impose à l'attention de tous les cœurs catholiques. C'est travailler directement à la conversion des âmes et à leur préservation.

20 églises à bâtir, une quinzaine de cloches, des autels, des statues et tout le matériel du culte manquent à peu près partout.

Le dénuement de ces néophytes est tellement grand qu'ils accepteraient avec joie les vêtements usagés..., les jeunes filles sont si pauvres qu'elles ne peuvent se marier, les jeunes gens n'osant pas affronter les responsabilités d'un foyer avec la misère comme marraine... Il y a en ce moment plus de 50 de ces jeunes filles, à charge à leurs parents éprouvés, et incapables de trouver un mari. Et

il leur faudrait si peu : 50 roupies, dit le Père, disons 400 ou 500 francs pour fonder un foyer chrétien... 100 roupies seraient déjà pour elles une riche dot !

Le Secrétariat des Missions fait sien l'appel du R. Père GNANA PRAKASAR, appuyé par son évêque. Mgr GUYOMARD avait promis d'aider son vaillant missionnaire : mais promettre et tenir sont deux, quand intervient une dépression financière comme celle qui frappe actuellement l'Evêque de Jaffna. Toutes nos Revues devraient avoir à cœur de permettre à Mgr de Jaffna de tenir sa promesse.

Et puis, le cher Père GNANA PRAKASAR (une moitié de cardinal, ne l'oublions pas, et qui a gagné sa pourpre en versant son sang) est si sympathique, chez nous et au dehors ! De tous nos Pères de Ceylan, il est le plus connu dans les milieux missionnaires. Dernièrement encore, un Capucin hollandais, le R. P. Jucundus, lui consacrait 6 pages dans la revue *Kerk en missie* (année 1930, pp. 156-161). — Et son œuvre de conquête, somme toute la véritable œuvre missionnaire, est si bien dans le plan des ambitions de notre vénéré Fondateur : *evangelizare pauperibus misit me !*

VICARIAT DU BASUTOLAND

Départ de Mgr Cénez, Evêque de Nicopolis et premier Vicaire Apostolique du Basutoland.

Mgr CÉNEZ, après avoir travaillé, prié, souffert durant quarante années, après avoir fait le Basutoland ce qu'il est aujourd'hui, a voulu, dans un suprême acte d'abnégation, se retirer dans la solitude et laisser au successeur de son choix l'honneur et le fardeau de continuer l'œuvre immense à laquelle il s'est dévoué sans compter : l'établissement de la sainte Eglise au Lesotho et le salut de centaines de milliers d'âmes.

Comprenant qu'il s'agissait d'un devoir de piété filiale et malgré des occupations écrasantes, les Pères du Basutoland ont voulu se réunir une dernière fois auprès de leur évêque bien-aimé ; seuls étaient absents, ceux qu'une trop grande distance ou la maladie empêchait absolument de venir au rendez-vous.

Autour de Mgr CÉNEZ et lui formant une couronne, prennent place Mgr MARTIN, administrateur apostolique, le R. P. LEBRETON, pro-vicaire des Missions, le R. Père PENNERATH, supérieur de Roma, et une vingtaine de Missionnaires.

A la fin de ces dernières et si fraternelles agapes, le R. P. PHILIPPE se lève ; toujours rempli d'une juvénile ardeur, il fait repasser devant nos yeux, en un rapide tableau, ce qu'était le Basutoland à l'arrivée de Mgr CÉNEZ et ce qu'il est aujourd'hui.

Alors 400 enfants dans 7 ou 8 écoles, quelques petites églises, 3.000 chrétiens ; aujourd'hui, 50.000 néophytes, 10.000 catéchumènes, près de 15.000 enfants dans plus de 150 écoles. — A Mgr CÉNEZ, le plus filial merci, pour ce magnifique travail et ces succès splendides, et puis, Monseigneur, pardon pour nos petites misères et les peines que bien involontairement nous vous avons causées.

Le R. P. LACHANCE, au nom des jeunes, applique à Mgr CÉNEZ la description du vieillard par Mgr Baunard. Comme lui, Monseigneur doit ressentir des sentiments de joie à la vue du bien qu'il a fait et de la récompense qui l'attend, mais aussi des sentiments de tristesse en pensant à ses enfants qu'il va laisser. Mais nous nous retrouverons, Monseigneur, dans la céleste patrie. Ici-bas, dans votre patrie d'adoption, le Basutoland, vous ne serez pas le vieillard qui descend, mais le vieillard qui monte et dont les générations à venir béniront la mémoire en contemplant les travaux.

Le R. P. PENNERATH, au nom de la Communauté de Roma, redit à Monseigneur le merci du cœur pour les bons exemples de toutes les vertus et d'une impeccable régularité qu'il n'a cessé de nous donner.

Au nom de la Congrégation, le R. P. LEBRETON, pro-

vicaire des Missions, se lève à son tour, et prononce à peu près les paroles suivantes :

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Quand, dernièrement, j'ai reçu la lettre et la circulaire du T. R^{me} Père Général me faisant descendre de la montagne pour me confier la charge de Pro-Vicaire, j'ai fait une vilaine grimace et j'ai trouvé la pilule amère — le goût n'en est pas encore passé, — mais je vous avoue qu'en ce moment je suis heureux d'avoir le droit de me lever, au nom de la Congrégation, et de vous redire en même temps que ma filiale affection la reconnaissance des Oblats.

Quand, il y a quarante ans, vous veniez, jeune missionnaire, rejoindre le saint Père GÉRARD à Sainte-Monique et vous mettre à son école, vous arriviez avec tout le zèle dévorant des jeunes, et espériez bien convertir de nombreuses âmes, mais combien peu vous prévoyiez ce que Dieu vous réservait dans un avenir prochain : le Supériorat, l'Episcopat, la Croix, mais aussi cette splendide mission d'âmes, ce merveilleux développement de nos Missions qui ont fait du Basutoland « un des plus beaux fleurons de la Couronne des Oblats », comme le disait dernièrement un évêque Sud-Africain, « une des Missions les plus intéressantes du monde », selon l'expression sortie dernièrement des lèvres du Saint-Père lui-même.

Ce résultat dont la Congrégation des Oblats de Marie a le droit d'être fière, c'est votre œuvre, Monseigneur, c'est le fruit de vos épreuves du début, de votre patience, de votre sage administration, de votre prudence.

Vos Pères ont travaillé, certes, et vous me reprocheriez vivement de ne pas le redire aujourd'hui, mais, après la grâce de Dieu, c'est à vous qu'ils doivent le succès, car c'est vous qui leur avez mis entre les mains les moyens de travailler et de réussir.

Ici, tous nous le savons, mais au moment de la séparation si pénible au cœur de Votre Grandeur comme aux nôtres, nous tenons à le proclamer publiquement

aux générations à venir qui ne vous auront connu que de nom, mais qui profiteront de ce que vous avez fait ici.

Oui, Monseigneur, vous avez bien mérité de la Congrégation et surtout des Oblats du Basutoland ; et tous vous en remercient par mon humble voix.

Evêque Oblat, vous l'avez été dans toute la force du terme, non seulement par votre filial dévouement à notre Mère la Congrégation, mais aussi par les exemples de fidélité à la Règle, de simplicité et d'esprit de pauvreté que vous nous avez donnés et que nous n'oublierons pas.

Vous n'aviez pas l'habitude de nous gronder souvent, cela était trop pénible à votre affection paternelle : mais si parfois nous manquions à la Règle, si nous arrivions en retard, ici, à Roma, à quelque exercice de piété, nous étions sûrs de vous trouver à votre poste de Supérieur, et cet exemple continuel était pour nous un enseignement en même temps qu'un reproche discret.

« *Caritate et patientia* », prenez-vous comme devise au jour de votre sacre. *Caritate Dei et patientia Christi* ; mais, cette devise, vous l'aviez longtemps pratiquée, avant de la proclamer. Dans le cœur de Dieu, vous avez puisé cette affection que vous portez à tous ici et que nous vous rendons bien, je vous l'assure, et Votre Grandeur le voit et le sent aujourd'hui plus que jamais. Et dans cette charité, vous puisiez la force de pratiquer, à l'exemple du divin Maître, cette patience qui fut la marque distinctive de votre administration et qui vous fit supporter les difficultés, les contradictions, les épreuves, nos défauts aussi, et grâce à laquelle vous avez fait le Basutoland ce qu'il est aujourd'hui.

En ce moment où vous faites, avec tant de générosité et de grandeur d'âme, le sacrifice suprême, couronnement de tant d'autres connus de Dieu seul, quelle leçon vous nous donnez encore !

Cette leçon ne sera pas perdue pour nous, n'est-ce pas, mes Révérends et bien chers Pères ; et nous aussi, à l'exemple de notre vénéré et bien cher Evêque, nous saurons nous immoler au bien des âmes, au bien de

notre Mission, simplement, généreusement, silencieusement, comme des Oblats.

Cela, nous vous le promettons, Monseigneur, comme nous vous promettons de suivre vos derniers conseils, ceux que vous nous donniez dans la circulaire nous annonçant votre démission et la nomination de Monseigneur MARTIN, circulaire que nous avons tous lue avec tant d'émotion.

Union et charité, disiez-vous, c'est le gage du succès ; vous parliez Oblat à des oblats et « Union et Charité » sera notre devise, afin que votre œuvre se perpétue et se développe encore.

Mes bien chers Pères, donnez à Mgr CÉNEZ cette suprême consolation, la seule qu'il désire. Nous sommes ici des Pères de nationalités diverses, de formation et de mentalité différentes — quoique, cependant, je ne croie pas qu'il faille exagérer cette différence de mentalité, la mentalité oblate ne peut être si différente sous les divers climats, et c'est le même moule qui a formé les matériaux d'origines diverses — mais il ne doit y avoir parmi nous ni Français, ni Belges, ni Canadiens, ni Allemands, ni Hollandais, mais des Oblats du Basutoland, ne faisant qu'un cœur et qu'une âme, pour promouvoir ensemble le Règne de Dieu dans la nation.

Monseigneur, j'ai déjà été bien long ; qu'on me permette d'ajouter encore un mot. Avant de descendre, je recevais une lettre d'un de mes instituteurs à qui j'avais communiqué la nouvelle de votre démission et celle de la nomination de Mgr MARTIN, que tous connaissent et aiment dans la montagne, et il me répondait : « Nous sommes tous heureux de voir notre P. MARTIN devenir notre Pasteur suprême, mais pour nous qui avons connu notre vieil évêque Mgr CÉNEZ, il demeurera toujours pour nous notre évêque, l'Evêque du Lesotho, nous ne l'oublierons pas et nous prierons pour lui toujours. » Cette parole d'un de nos chrétiens résume bien les sentiments de tous ici : nous serons loyaux et dévoués à Mgr MARTIN que tous nous aimons, mais cette loyauté s'unira à la fidélité du souvenir à l'égard de celui qui

est et demeurera dans l'avenir « le premier Evêque du Basutoland et le vrai fondateur de cette Eglise ». (Selon la parole qu'aimait à répéter, l'année dernière, le R. Père VILLENEUVE.)

Et si nous ne pouvons plus dire à la sainte Messe : *Pro Antistite nostro Julio*, au *Memento* nous ne redirons votre nom qu'avec plus d'affection et de reconnaissance, sachant aussi, Monseigneur et bien-aimé Père, que vos Oblats du Basutoland ne sortiront jamais de votre cœur ni de votre pensée.

Vous vous éloignez, Monseigneur, mais vous restez du Vicariat du Basutoland. Vous demeurez nôtre, et nous restons vôtres. Dieu vous garde, Monseigneur, et vous conserve très longtemps encore à notre affection.

Non, Monseigneur, nous ne vous oublierons jamais !

Enfin, Mgr MARTIN, au nom de l'Eglise du Basutoland, remercie à nouveau Mgr CÉNEZ, et lui offre, de la part des chrétiens, comme provisions de voyage, « *mo/aho* », disons-nous, la somme de £ 70, que malgré leur extrême misère, les catholiques basutos, offrent à leur vénéré Père, en signe de profonde reconnaissance.

Mgr CÉNEZ, la voix entrecoupée par l'émotion, remercie les Missionnaires réunis autour de lui, et, dans une expression d'humilité charmante, reporte sur eux l'honneur des succès, qui ont marqué ses quarante années de travaux apostoliques.

Enfin, comme dernier conseil, Mgr CÉNEZ, nous recommande un très grand amour pour la très sainte Eucharistie. « N'oubliez pas, chaque jour, même au milieu des plus absorbantes occupations, de vous ménager quelques minutes devant le Très Saint Sacrement. Là, près de Jésus, vous trouverez le courage, la force et la consolation dans les souffrances. Près de lui, vous apprendrez à devenir et à rester toujours de bons et saints Oblats. des Missionnaires remplis d'un zèle dévorant. »

Oui, Monseigneur, nous garderons précieusement dans nos cœurs, ces belles paroles sorties du vôtre, et qui sont

d'autant plus éloquentes que vous les avez toujours pratiquées vous-même, avant de nous les laisser comme l'expression de vos dernières volontés.

* * *

Durant les quelques jours qui lui restent à passer parmi nous, Monseigneur, va faire ses adieux et donner ses derniers conseils au Collège Saint-Joseph des Frères Maristes, au Pensionnat des Sœurs de la Sainte-Famille, et enfin au Séminaire, le dernier en date et le plus beau fleuron de sa couronne de missionnaire, parce qu'il fait présager les plus magnifiques moissons pour l'avenir.

Malgré son explicite désir de s'effacer sans heurt et sans bruit, les chrétiens de la Mission de Roma, se devaient de ne pas laisser s'éloigner leur vénéré Chef et Père, sans lui redire leur respectueux attachement et profonde reconnaissance.

Ils le firent en une adresse touchante, accompagnée de quelques chants, bien exécutés par les enfants des écoles environnantes...

Et puis, une dernière bénédiction et accolade fraternelle... et nous suivrons, un instant, du regard, l'automobile impassible qui bientôt disparaît au détour du chemin...

Et maintenant, nos yeux vous cherchez encore, mais en vain ; à la chapelle, vous n'êtes plus à votre place, toujours le premier. On ne vous voit plus à la table commune, entouré de vos missionnaires ; vous n'êtes plus là pour nous accueillir en votre humble demeure...

C'est vrai, Monseigneur... Mais il est un lien vivant, qui continuera d'unir les Missionnaires du Basutoland avec leur Père vénéré, et c'est celui que vous nous avez désigné vous-même : Jésus dans son saint Tabernacle ; près de lui, nous sommes sûrs de vous retrouver toujours... et bien que loin des yeux, vous êtes et resterez avec Lui, toujours présent à nos cœurs.

H. THOMMEREL. O. M. I.

Ouverture officielle du nouveau bâtiment du Séminaire de Roma.

Voici un an déjà que nous occupons notre nouvelle demeure ; dès le premier jour, Mgr CÉNEZ, notre vénéré Vicaire apostolique et Père, avait bien voulu, dans l'intimité, appeler la bénédiction de Dieu sur l'œuvre tant matérielle que spirituelle du Séminaire, mais notre devoir nous demandait de la faire connaître à la nation, et même au delà de nos frontières.

La fête d'ouverture officielle décidée fut fixée au 14 décembre, 3^e dimanche de l'Avent. Ainsi Son Excellence le Délégué apostolique du Sud de l'Afrique, invité, pourrait en un seul voyage, accomplir une triple mission : bénir la nouvelle et magnifique église de Loretto, bâtie par l'ardent P. LARY : ouvrir le Séminaire, et, le lendemain, inaugurer les cours de vacances de nos 150 instituteurs indigènes, venus de tous les coins du Basutoland à l'appel de leur actif directeur, le R. P. CHEVRIER, secrétaire des écoles catholiques.

Aussitôt nos examens terminés, tous sans exception se mettent à l'œuvre : guirlandes de verdure, arcs de triomphe, inscriptions en sesuto, en latin, et même en hollandais, pauvres oriflammes toutes en loques, tout contribuera à donner au Séminaire une parure de fête.

Nous voici au jeudi soir ; les cloches de la cathédrale annoncent, par leurs joyeux carillons, l'arrivée du Délégué apostolique. Le lendemain, Son Excellence se rend aimablement à notre invitation, et nous fait l'honneur de sa première visite. Devant le deuxième arc de triomphe élevé à l'entrée du Séminaire, les élèves acclament de toutes leurs forces le représentant du Saint-Père, puis tous se rendent à la salle d'études pour assister à la petite séance organisée en l'honneur de notre si distingué Visiteur : quelques chants anglais, sesuto, une adresse en anglais, lue par l'aîné de nos séminaristes,

et l'*Ave Verum* de Mozart. Son Excellence répondit alors aux souhaits de ses enfants en leur indiquant le programme de toute leur vie : science et sainteté, mais sainteté par-dessus tout pour devenir d'autres Christs, des sauveurs d'âmes. Après l'hymne au Pape : *God bless our Pope*, le Délégué apostolique daigna s'asseoir à notre table, dans le réfectoire commun, au milieu de ses enfants indigènes.

Le samedi, Mgr MEYSING, vicaire apostolique de Kimberley, voulut bien adresser la parole aux grands séminaristes en retraite, et spécialement aux quatre philosophes qui devaient prendre la soutane le lendemain ; puissent ces jeunes gens se rappeler toujours les avis paternels de Sa Grandeur : soutane, vêtement béni, qui nous rappelle chaque jour notre devoir de mourir à nous-mêmes et au monde, par une vie de détachement, de pureté et d'entière obéissance !

Enfin, voici le grand jour. Sous la véranda, joyeusement parée d'oriflammes et de guirlandes, est élevé un petit autel couronné de la Croix et dominé par la statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne spéciale du Petit Séminaire.

Tandis que Son Excellence le Délégué apostolique revêt les habits pontificaux, à droite de l'autel prennent place Mgr MARTIN, administrateur apostolique du Basutoland ; Mgr MEYSING, vicaire apostolique de Kimberley ; Mgr Klerlein, des PP. du Saint-Esprit, préfet apostolique de Kronstad ; Mgr Demont, des PP. du Sacré-Cœur de St-Quentin, préfet apostolique de Gariép ; derrière les Prélat, une vingtaine d'Oblats ; plusieurs Pères du Saint-Esprit ; la Communauté des FF. Maristes, celle des Sœurs de la Sainte-Famille, avec plusieurs Religieuses de Notre-Dame et de la Sainte-Croix.

A droite de l'autel, derrière les évêques, M. Sturrock, le gouverneur du Basutoland ; M. Dutton, le directeur de l'éducation, ainsi que plusieurs autres catholiques européens de nos amis. A gauche de l'autel, les Chefs, les Séminaristes, et environ 500 enfants de nos deux écoles de Roma et de Korokoro qui, sous l'habile direc-

tion du R. P. PAGEAU, exécutèrent à merveille la messe des Anges. En dehors de la véranda, et face à l'autel, 5.000 chrétiens de Roma et des alentours se massent en chantant des cantiques.

La messe va commencer ; le Pontife, à son trône, bénit les soutanés de nos quatre heureux Séminaristes, nouveaux lévites, et bientôt les prémices du sacerdoce indigène au sud de l'Afrique. Mais voici que, depuis le matin, des nuages noirs montent à l'horizon, et à l'Evangile, la pluie se met à tomber, cesse quelques instants, pour recommencer de nouveau..... Mon Dieu, ayez pitié de nous ! la pluie, certes, nous la désirons, mais cependant, durant quelques heures seulement, ayez pitié de cette foule prosternée, qui n'aura pas où s'abriter..... Le bon Dieu entend notre faible voix, et les deux averses, symboles de la pluie de roses que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous envoie du Ciel, ne parviennent pas à distraire le recueillement de la foule en prières.

La messe touche à sa fin, mais pour ne pas tenter la Providence, au lieu de remettre à l'après-midi la bénédiction du Séminaire et la bénédiction du Saint Sacrement, il est décidé qu'elles auront lieu immédiatement.

Mgr MEYSING, profitant d'une accalmie, adresse à la foule avide de l'entendre une vibrante allocution que le R. P. PENNERATH traduit en parfait sesuto : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi.....* « Je me réjouis de ce qui m'a été dit : nous irons dans la maison du Seigneur. » Ces paroles inspirées expriment parfaitement les sentiments des prélats, des prêtres, des religieux et religieuses, de tous les catholiques basutos, venus de loin, pour participer à ces solennités et être témoins de cet événement mémorable : la réception dans la cléricature de quatre séminaristes indigènes et l'ouverture officielle du Séminaire Saint-Augustin. C'est un jour de joie pour Son Excellence le Délégué apostolique, qui, en tant que représentant du Saint-Père, voit se réaliser un projet depuis si longtemps caressé : l'établissement et l'ouverture d'un Séminaire pour la formation d'un clergé indigène. C'est un jour d'allégresse pour le premier pasteur

de ce Vicariat et ses Missionnaires qui enfin commencent à récolter dans la joie ce qu'ils ont semé dans les larmes, les fatigues et les souffrances multiples de leur apostolat. C'est aussi un jour de joie pour l'évêque vénéré et toujours si hautement estimé, Mgr CÉNEZ, qui là-bas, loin de nous, reste cependant uni à nous dans la prière et la reconnaissance.

Il est de notre devoir d'admirer et d'adorer profondément les merveilles que la grâce divine a opérées dans ce pays, il y a quelques années, encore plongé dans les ténèbres du paganisme, et dont, aujourd'hui, les 60.000 chrétiens, prosternés devant l'autel du Très-Haut, travaillent à répandre son Règne divin, et doivent, selon les paroles prophétiques du Saint-Père, accomplir une mission providentielle, en amenant les nations indigènes du Sud-Afrique dans le seul et vrai bercail de l'Eglise catholique.

La bénédiction du Séminaire, suivie de la bénédiction du Saint Sacrement, étant terminée, M. Sturrock, gouverneur du Basutoland, se lève pour exprimer sa reconnaissance de l'invitation qui lui a été faite de venir assister à cette fête qui marquera une phase de la plus haute importance dans le progrès de la Mission catholique au Basutoland. Son Honneur félicite tous ceux qui ont pris part à ce travail, et entre tous, il mentionne le nom toujours vénéré de Mgr CÉNEZ. Sans vouloir parler davantage de l'importance du travail à accomplir ici, c'est-à-dire la préparation de jeunes Basutos à la prêtrise, M. Sturrock désire cependant insister auprès des étudiants eux-mêmes, pour leur montrer la grandeur de cette entreprise et leur dire combien est lourde la responsabilité qu'ils se déclarent prêts à assumer.

Que le peuple basuto, lui aussi, sache quelle est l'inestimable valeur pour la nation d'un groupe d'hommes sérieux, ardents et convaincus, prêts à consacrer toute leur vie au bien-être spirituel de leurs compatriotes ; puis après avoir fait allusion au succès des Séminaires de l'Ouganda qu'il connaît très bien, M. Sturrock termine en disant : « Monseigneur, j'espère, j'ai toute confiance,

qu'un jour à venir, ce Séminaire rivalisera avec d'autres institutions de ce genre en Afrique et se montrera d'une valeur inestimable à ce peuple basuto, qui a tant besoin d'hommes dévoués, prêts à consacrer toutes leurs énergies à l'amélioration spirituelle et morale de leur nation... »

Quand se furent apaisés les applaudissements de la foule enthousiaste, le représentant du Grand Chef lut le discours suivant :

« Pour nous, fils de Moshesh, ce jour marquera vraiment une date importante de notre histoire. Soixante années se sont écoulées depuis que notre père le chef Moshesh donna au P. GÉRARD, de vénérée mémoire, l'endroit où nous sommes aujourd'hui réunis ; le Seigneur Dieu a béni le travail de nos Missionnaires, car nombreux sont maintenant les Basutos devenus catholiques ; mais aujourd'hui, le Seigneur nous a visités d'une façon plus spéciale encore, car il s'est choisi parmi nos fils ceux qui devront être ses serviteurs et ses prêtres ; et si nous sommes réunis ici aujourd'hui, c'est pour assister à l'ouverture de ce Séminaire, où nos fils viendront se préparer à suivre leur sublime vocation.

« Maintenant, Basutos, fils de Moshesh, remercions le Seigneur, qui, après nous avoir retiré des ténèbres du paganisme, nous a apporté la lumière par ses prêtres, nos Missionnaires. Dans nos cœurs, le prêtre sème le bon grain, c'est-à-dire les vérités divines de la religion. Il nous donne la vie au baptême ; il lave nos âmes dans le sacrement de Pénitence, et de même qu'un père nourrit ses enfants, il nourrit nos cœurs par le sacrement d'Eucharistie ; il visite et console les malades, il accompagne nos âmes, tous les jours, jusqu'à la mort ; il bénit notre tombe.

« Heureux les parents qui ont donné leur enfant au Seigneur Dieu, car ils recevront une précieuse couronne au ciel !

« Heureux le jeune homme choisi par Jésus pour être son ambassadeur sur la terre ! Il n'y a pas de vocation plus belle que celle du prêtre qui ouvre aux hommes la porte du ciel. Prions pour ces jeunes gens qui sont

entrés dans la voie divine du sacerdoce, afin qu'ils y persévèrent jusqu'à la mort. Prions pour nos filles et nos sœurs qui, depuis longtemps déjà, ont commencé et continuent en grand nombre à suivre Jésus dans la vie religieuse.

« Ne mettons jamais d'obstacle à la vocation de nos enfants, si le Seigneur s'est plu à les choisir pour en faire ses ambassadeurs et ses prêtres.

« Ce grand jour nous rappelle nos anciens Pères qui nous ont apporté la foi. Aujourd'hui, nous devons les remercier ; nous devons surtout remercier Mgr CÉNEZ, dont nous nous souviendrons toujours, lui qui a travaillé si longtemps parmi nous, et qui a commencé ce Séminaire. Nous remercions aussi Mgr MARTIN qui marche sur les traces de son vénéré prédécesseur, nous remercions les Pères du Séminaire et tous les Missionnaires qui se dévouent pour nous, enfants de Moshesh ; nous remercions enfin tous ceux qui sont venus à cette fête.

« Nous témoignons tout spécialement notre reconnaissance au Représentant de Notre Saint-Père le Pape, venu ouvrir ce Séminaire ; nous sommes ainsi heureux de constater que le Saint-Père pense toujours à nous, et nous, ses enfants du Basutoland, nous nous engageons à rester toujours fidèles à notre foi.

« Nous remercions enfin Son Honneur le Gouverneur du Basutoland, qui, en venant à notre fête, nous a montré, une fois de plus, son grand désir de promouvoir la prospérité et le progrès de notre nation. »

Après ces magnifiques paroles, après les remerciements appropriés de Mgr MARTIN et le chant de l'hymne national anglais et sesuto, une quarantaine d'invités se réunirent autour de Son Excellence le Délégué apostolique pour prendre part à nos humbles mais fraternelles agapes. A la fin du repas, Son Excellence se leva, et, après avoir félicité les Directeurs du Séminaire, il rappela aux Missionnaires présents que cette institution n'est pas seulement l'œuvre de quelques Pères, mais bien l'œuvre à laquelle tous doivent donner leur plus entière collaboration, en travaillant de plus en plus à christia-

niser la famille, puisque ce sont les familles chrétiennes qui fourniront de nombreuses vocations. Son Excellence termina en disant : « Je suis convaincu que le Séminaire de Roma deviendra un jour le Séminaire central de la plus grande partie du sud de l'Afrique »... Paroles très précieuses, qui sont pour nous un programme et une prophétie. Avec la grâce de Dieu, avec la protection de nos saints Patrons, saint Augustin et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, les Oblats du Basutoland, n'auront rien de plus à cœur que de les réaliser.....

Cette fête, l'une des plus belles que nous ayons jamais vues au Basutoland, laissera dans la mémoire de ceux qui en ont été les heureux témoins, un impérissable souvenir, car, en ce jour, selon l'expression de l'un des Vicaires apostoliques présents, un grand pas en avant a été fait dans l'évangélisation de l'Afrique du Sud.



Cours de vacances pour instituteurs.

Il s'est tenu du 15 au 22 décembre 1930, dans les locaux du Collège des Frères Maristes de Roma. Il y avait environ 150 maîtres d'école, tous catholiques.

Le soir du lundi 15, Son Excellence Mgr le Délégué apostolique ouvrit les cours par une allocution sur la nature et les buts de la vraie éducation, en soulignant ce principe que l'éducation profane et l'éducation religieuse doivent s'harmoniser en vue du double destin de l'homme, celui du temps et celui de l'éternité.

Le lendemain, jour de retraite, sous la direction de Mgr Gérard MARTIN, administrateur apostolique du Vicariat.

Les cinq jours suivants furent très occupés.

Le R. P. François LAYDEVANT donna une série de conférences en sesuto, sur l'« enseignement du caté-

chisme dans les écoles », et une autre sur l'« enseignement en langue indigène ».

Le R. P. Henri THOMMEREL parla sur les « comparaisons entre les langues bantoues et les langues européennes ».

Le Dr Vollet (du Camp de Quthing) donna, également en sesuto, quatre conférences sur l'hygiène sociale. Son but fut de fournir aux instituteurs les principes usuels de vie saine, afin qu'à leur tour ils pussent les communiquer à leurs compatriotes, dont l'ignorance est souvent cause d'épidémies que l'on pourrait prévenir et de souffrances inutiles. Ces conférences ont été très écoutées et très appréciées. A la fin de chacune, le Docteur a provoqué des questions et y a répondu.

Le Fr. Marius (professeur à Johannesburg) développa un cours bref sur la tenue des livres et un autre sur la lecture des cartes géographiques.

Le Fr. Bernard (professeur à Capetown) conféra sur l'enseignement de l'anglais, expliquant d'une manière fort pratique comment faire usage de la méthode orale.

Le Fr. Benedict (professeur à Bloemfontein) reposa ses auditeurs par quelques causeries intéressantes sur le dessin et les illustra par son crayon. Il encouragea les instituteurs à cultiver, parmi leurs enfants, le goût esthétique et l'esprit d'observation, afin de faire progresser chez eux la poterie et les arts décoratifs, spécialement à l'école, à la maison et à l'église.

Chaque jour, le Fr. Vidal (professeur de culture physique à Johannesburg) fit faire aux instituteurs une heure d'entraînement en exercices physiques et gymnastiques. Ce point a toujours été remarquable dans les écoles catholiques du Basutoland et, cette année, les maîtres ont fait preuve d'un progrès marqué en vigueur et en habileté.

Le R. P. Odilon CHEVRIER (inspecteur des écoles catholiques et directeur de ces cours de vacances) donna des conférences en sesuto sur « les diverses activités de l'instituteur » et sur « la constitution de la Catholic

African Union et sa future organisation au Basutoland ». Un vif intérêt a accueilli ces communications. L'idéal et les buts de la C. A. U. ne sont pas inconnus au Basutoland, où il existe déjà une Association d'instituteurs, une florissante Caisse d'épargne et une Société coopérative.

Après une intéressante conférence de M. Sechefu (conseiller du Grand Chef), il fut décidé de former une Association pour la diffusion des bons livres. On décida aussi la fondation d'une Association d'agriculture.

M. Guille (inspecteur d'écoles) avait envoyé un travail traitant de l'idéal et des buts que les instituteurs doivent toujours avoir présents à l'esprit : il fut lu par le Frère Edward (professeur au Collège de Roma et éditeur du *Roma Boys Monthly*).

M. Albert Mofubetsoana (inspecteur d'écoles) donna quelques conférences sur « l'enseignement de la langue indigène par la méthode phonétique au 1^{er} degré ». Causeries claires et fort utiles, qui furent très appréciées, comme aussi les aimables plaisanteries de l'orateur.

M. Reid (inspecteur en chef des écoles) vint rendre visite aux instituteurs et leur parla des « erreurs en arithmétique », leur suggérant ensuite les moyens d'enseigner des méthodes abrégées de division, multiplication et soustraction.

Une autre visite leur fut faite par M. Wachter (directeur de l'Agriculture), qui fit une très utile causerie, bourrée d'informations pratiques sur le soin des terrains qui entourent l'école, sur le moyen d'augmenter les récoltes en ce temps de crise de sécheresse, sur le labourage plus profond. Il fit ressortir finalement le profit qu'ils retireraient à suivre les démonstrations qui sont faites sur le terrain. Ayant provoqué ensuite des questions, il leur fit d'excellentes réponses.

Encore une visite : le vétérinaire en chef, M. Verney, vint parler de la laine (de brebis et de chèvre). Il montra que, seul, un meilleur élevage peut rendre la prospérité au cheptel et rappela que bientôt chaque éleveur aurait une cuve à immersion et que, si chacun y mettait de

la bonne volonté pour coopérer aux initiatives du gouvernement, la gale des moutons serait vite supprimée au Basutoland.

Le samedi 20, M. Dutton, directeur de l'Education, inaugura officiellement la nouvelle et belle Ecole pratique de formation des futurs instituteurs : tous entrèrent avec lui dans le bâtiment, où il fit une intéressante conférence sur « l'usage et l'utilité de la monnaie comme moyen d'échange ». Les auditeurs le remercièrent ensuite chaudement de sa conférence et surtout de l'intérêt qu'il porte à leurs progrès et à leur bien-être.

Une ombre au tableau : la conférence du Fr. Anthony sur le chant a été empêchée par la maladie du conférencier. Ce sont des instituteurs eux-mêmes qui se sont chargés des leçons de chant.

Chaque jour, au début de l'après-midi, avaient lieu des démonstrations pratiques dans les différents arts manuels. Le plus grand nombre a préféré suivre les travaux exécutés par un « démonstrateur » indigène du gouvernement pour l'agriculture. D'autres sont allés assister à des exercices de modelage et de poterie artistique, faits par le Fr. Benedict et vingt-quatre ont suivi des cours de tricotage et de couture aimablement organisés par les Sœurs de la Sainte-Famille. Plusieurs ont emporté avec eux des pantalons ou coiffures exécutés par eux-mêmes au cours de ces leçons.

Samedi soir eut lieu une procession aux flambeaux à la Grotte du Collège, où le R. P. Jean PENNERATH consacra à la sainte Vierge les écoles et les maîtres et prononça un sermon en sesuto. Un feu d'artifice fit ensuite les délices de tous, particulièrement de ceux qui n'avaient jamais vu une telle débauche de lumière et d'éclats.

Dimanche soir, les cours prirent fin par une distribution de prix, présidée par Mgr MARTIN. On remarqua spécialement douze croix d'argent, méritées par les douze instituteurs dont les écoles avaient obtenu, dans l'année, les meilleurs résultats. Ces croix seront gardées toute l'année courante, pour être redistribuées (si c'est nécessaire) lors de la prochaine distribution des prix.

Les instituteurs ont chaleureusement remercié les conférenciers, ainsi que tous ceux qui se sont dévoués, durant la semaine, pour assurer le succès des cours. Et, le 22, ils se sont à nouveau dispersés dans leurs vallées et leurs montagnes, bien résolus à faire bénéficier leurs élèves des connaissances et des idées acquises durant cette semaine.

On le voit, il serait difficile de ne pas reconnaître l'immense utilité de cette institution annuelle, au cours de laquelle, outre le grand bienfait des conférences pratiques et lumineuses en anglais et en sesuto données aux formateurs de l'enfance et de la jeunesse du Basutoland, toute facilité a été fournie pour les discussions publiques et privées sur les sujets traités ; et nous savons que la plupart entendaient volontiers entre eux des conversations et des échanges de vues sur les points les plus intéressants et les plus pratiques qui avaient été développés en leur présence. Plusieurs sont allés trouver les conférenciers et surtout les inspecteurs pour élucider les questions qui leur tenaient à cœur et nous pouvons dire qu'ils se sont chaque fois retirés remplis de satisfaction.

L'émulation grandit parmi eux, mais surtout l'amour de leur peuple et le désir de contribuer pour leur part (qui est très grande) au relèvement intellectuel et social de leur nation. Le temps est loin où les anciens considéraient parfois l'instruction comme un mal ou comme une impossibilité. Il semble que ce peuple a hérité de l'ambition de son chef et fondateur, Moshesh, si désireux d'assurer aux Basutos le bienfait de l'instruction ; mais que de chemin parcouru depuis cent ans ! Ce sera la gloire de l'Eglise catholique d'avoir de plus en plus répondu aux besoins de cette intéressante nation et de lui assurer si bien aujourd'hui, au prix de lourds sacrifices, des moyens de plus en plus amples de conquérir la science profane harmonisée avec la science religieuse et la vérité catholique.

PETITES NOUVELLES

EUROPE

Rome, Audiences du Saint-Père.

Le 12 décembre, étaient favorisés d'une audience un peu privilégiée du Saint-Père, le R. P. Pierre GUEGUEN, missionnaire de Bambalapitiya, avec les PP. Emilianus PILLAI, Benjamin COORAY, Anthony GURUSAMY, les Frères Claude LAWRENCE, Léo GABRIEL, Peter PILLAI (tous Ceylanais de naissance ou d'études) et Paul MOISSAN, nouvellement arrivé du Canada, et attaché au Bureau de Presse et au Secrétariat des Missions.

Les heureux bénéficiaires de cette audience étaient dans un des salons qui précèdent le bureau du Pape, et surtout, ils étaient seuls...

Le Saint-Père s'occupa d'abord des Scolastiques, dont la couleur attirait son attention et ses préférences. Après quelques questions : « Nous sommes très content que vous soyez venus chercher notre bénédiction. Nous avons étudié et nous suivons avec intérêt le travail de votre Congrégation. Les Oblats sont répandus à travers le monde et partout où ils se trouvent, ils se font honneur. Ils se spécialisent, dirait-on, dans les missions les plus dures : soit dans les pays des Glaces Polaires, soit dans les climats chauds, où la tâche est aussi difficile... De grand cœur, nous vous donnons notre bénédiction, pour vous, pour tous ceux qui vous sont chers, pour votre famille religieuse, dont vous devez continuer les belles œuvres. »

En quittant les pèlerins, Pie XI posa la question : « Où est Mgr GROLARD ? » et il demanda de ses nouvelles.

exprimant sa satisfaction, qu'il ait encore cette fois résisté à la maladie.

Et la conversation s'établit en un colloque familial, auquel prenaient part tous les assistants, avec une simplicité charmante, et une condescendance paternelle de la part du Pape. Quelques mots alors au R. P. GUEGUEN sur les Missions de Colombo, et le Saint-Père, avec un gracieux sourire, dit adieu aux Oblats, et passa dans le salon suivant où attendaient plusieurs abbés mitrés cisterciens.

* * *

Le 17 janvier 1931, une audience privée, au cours de laquelle, Sa Sainteté Pie XI, recevant les Pères Jean-Baptiste DINDINGER et Jean ROMMERSKIRCHEN, respectivement directeur et assistant de la Bibliothèque des Missions, les entretint de la manière la plus affable. Le R. P. DINDINGER, comme collaborateur et continuateur du regretté P. Robert STREIT, présenta au Saint-Père le 5^e volume de la *Bibliotheca Missionum*. Sa Sainteté, parla de la douleur qu'Elle avait ressentie, en apprenant la nouvelle de la mort du courageux et méritant travailleur. Puis, en feuilletant le volume, le Pape, releva la haute valeur de cette publication, et sa grande utilité pour la cause des Missions et de la sainte Eglise.

Il suivit ensuite, avec un vif intérêt, le rapport que lui fit le R. P. DINDINGER, sur l'installation définitive de la Bibliothèque Pontificale des Missions, qui est, au fond, l'œuvre personnelle de Pie XI lui-même. Le Souverain Pontife, encouragea les deux Pères, en leur disant qu'ils ne travaillaient pas seulement pour la science (et certainement votre œuvre est scientifique), mais aussi pour la vie des Missions et de l'Eglise, c'est-à-dire pour Dieu.

Il les congédia en appelant les bénédictions célestes « *super vos et super labores vestros* ».

* * *

Ensuite, une petite audience de cinq à dix minutes au R. P. Arthur JAYEMANNE, revenu de Paris, où il a subi

avec succès trois opérations. Le Père, lui fut présenté comme curé de Borella, c'est-à-dire curé de l'Archevêché et des deux Séminaires, comme rédacteur du *Messenger singhalais du Sacré-Cœur* et censeur des livres singhalais. Le Saint-Père écoutait ces détails avec une visible complaisance. Il lui fut parlé de la grave maladie du Père, et de sa guérison presque inespérée, qu'il attribue à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Puis il fut dit que le Père, avait fait entrer six élèves au Séminaire : deux sont déjà prêtres et les quatre autres, continuent leurs études théologiques. L'audience se termina par le don d'une chapelle portative, et, le lendemain, en allant la chercher, le R. P. JAYEMANNE, trouva une médaille d'or, que Sa Sainteté, avait eu la délicate pensée d'ajouter à son royal cadeau (19 janvier 1931).

* * *

Enfin, la réception du Scolasticat dans la salle du Consistoire, le 23 janvier : 74 religieux en tout, guidés par le R. P. Jean-Baptiste BEYS, supérieur du Scolasticat.

Après avoir fait le tour et donné sa main à baiser, le Saint-Père, adressa la parole aux Scolastiques : « Nous sommes très heureux de vous recevoir et de vous bénir, à cause de votre belle vocation, si haute et si sainte, par le fait surtout, que votre Congrégation, comme nous l'avons dit plusieurs fois, s'est acquise la spécialité, la glorieuse spécialité des missions les plus difficiles, soit aux glaces du Pôle, soit sous les feux de l'Equateur.

« Ce fait, montre bien la confiance qu'a en vous la sainte Eglise et le bien que votre Famille religieuse peut faire, a fait et fait encore pour la propagation de la Foi, ce qui revient à dire, pour la diffusion et l'extension du règne du Christ-Roi sur les âmes et sur les peuples. C'est en ayant sous les yeux, cette belle vision du bien, opéré par les vôtres que nous voulons vous bénir, et bénir l'apostolat que la Providence vous confiera dans n'importe quelle partie du monde ; mais nous voulons surtout, bénir le travail que vous faites

« maintenant, ce travail de préparation, qui doit être aussi complet et parfait que possible.

« Nous bénissons votre labeur intellectuel, l'étude que vous faites des sciences sacrées, et particulièrement de cette science sacrée, que nous pouvons appeler la science de Dieu. Nous bénissons cet autre travail bien plus important encore, celui de la volonté, en vous souhaitant d'acquérir toutes les vertus et tous ces « habitus », qui constituent un vrai vêtement de sainteté, pour la vie entière ; et vous savez que c'est la sainteté seule, qui féconde le ministère des âmes. De fait, la science sans la vertu, est presque inutile : c'est comme ce soleil du Grand Nord, que vos Pères, ont certainement vu et contemplé, au delà du cercle polaire, soleil splendide et lumineux, mais froid et sans chaleur, qui ne réussit pas à engendrer la vie. »

« Donc, en deux mots : science et piété. La piété surtout, qui doit servir à tout (*ad omnia utilis est*), et la science, qui doit illuminer la piété.

« En vous voyant, vous tous qui êtes de provenances si diverses, il nous semble embrasser d'un regard, toutes les parties du monde... »

« Nous vous bénissons donc, ainsi que toute votre Famille religieuse, partout où elle se trouve, partout où elle prie, partout où elle travaille, partout où elle souffre. Nous voulons qu'une bénédiction puissante, aille à vos travaux de formation sacerdotale et religieuse.

« Nous bénissons aussi, vos familles de la terre, vos patries, vos évêques et leurs diocèses (car vous leur fûtes au moins un instant confiés) et tous ceux que vous portez dans le cœur, et pour qui vous désirez la bénédiction du Père... »

Et sur les fronts inclinés, descendit la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ.

Première Province de France.

Le 28 décembre 1930, Bonsecours, fêtait le R. P. François AGARRAT, Oblat et prêtre depuis 50 ans.

Professeur au Juniorat de Notre-Dame de Bonsecours (1880-1882), aumônier de l'Œuvre de Jeunesse de M. Al-lemand, à Marseille (1882-1886), aumônier des Sœurs de la Sainte-Famille (1886-1893), dont six ans à Madrid, fondateur puis supérieur du Juniorat de Notre-Dame du Soto, transféré à Urnieta, jusqu'en 1909, Maître des Novices à Urnieta (1909-1910), puis supérieur à Dianio-Marina, à Nice, à Aix, puis au petit Séminaire d'Ajaccio, enfin (1928), retiré à Notre-Dame de Bonsecours, où il retrouve les souvenirs de son premier apostolat : quelle carrière sacerdotale bien remplie !

Et sa retraite, n'est pas un repos : il prêche missions et retraites comme un jeune, à l'admiration de tous...

Pour cette fête, étaient arrivés plusieurs amis, entre autres le R. P. Vicente BLANCO, maître des Novices de Las Arenas, représentant les œuvres espagnoles, auxquelles le R. P. AGARRAT, s'est dévoué 23 ans, et dont il peut être appelé à bon droit le « grand-père »... et des fleurs de Nice, où il a laissé de si délicats et aimables souvenirs... et une bénédiction du Pape, et de nombreux plis et télégrammes.

La fête fut ce qu'elle devait être : intime et familiale. La preuve, c'est qu'elle alla droit au cœur du Jubilaire, qui dut se déclarer impuissant à remercier et à conclure.

* * *

Du 15 janvier au 15 février, les missionnaires de la Province du Midi, donnent 14 missions et 15 retraites : 24 Pères y prennent part. Les pays évangélisés, sont les diocèses de Lyon, Aire, Nîmes, Viviers, Grenoble, Fréjus, Aix, Marseille, Bayonne et la Savoie. Ils ont même poussé jusqu'à Pontmain, Vitry-le-François et Châlons-sur-Marne.

Deuxième Province de France.

La *Semaine Religieuse de Nancy* écrit (3-1-31) :

« Le R. P. SCHAUFFLER, supérieur des chapelains, du sanctuaire de Notre-Dame de Sion, a été nommé par

Mgr Harscouët, évêque de Chartres, et les membres du Conseil national des Congrès marials, membre de ce Comité, dont la mission principale est de promouvoir en France, le culte de la sainte Vierge, et d'organiser à cet effet, des Congrès marials nationaux périodiques, à l'instar des Congrès eucharistiques, qui font un bien si considérable, et attirent les foules au Dieu de l'Hostie.

« Respectueuses félicitations, et joie profonde de constater, que le sanctuaire de Notre-Dame de Sion, si cher aux Lorrains, compte, parmi les principaux pèlerinages marials de France. »

Nous unissons nos félicitations à celles du diocèse de Nancy, en tant qu'Oblats de Marie Immaculée. Le pèlerinage de Notre-Dame de Sion, est nôtre depuis 80^{ans} (ne comptons pas l'interruption causée par la persécution) et le R. P. SCHAUFFLER, a fait beaucoup pour donner au célèbre pèlerinage, une note de piété mariale de plus en plus caractérisée. (Cf. *Missions*, 1930, pp. 447-449.)

Province Anglo-Irlandaise.

Le R. P. SCANNELL, étant arrivé au terme de son troisième triennat, le R. P. Joseph DANAHÉ, supérieur du Scolasticat de Belmont, a été nommé Provincial. Son conseil, est composé comme suit :

- 1^{er} consultant ordinaire : R. P. Joseph SCANNELL ;
- 2^e consultant ordinaire : R. P. Michel SWEENEY ;
- 1^{er} consultant extraordinaire : R. P. Eug. MATTEWS ;
- 2^e consultant extraordinaire : R. P. Benedict O'BRIEN ;
- Econome Provincial : R. P. William McCALLION.

* * *

A la suite de la nomination du nouveau Provincial, qui est allé s'établir à Inchicore, le R. P. Richard GLEESON, a été nommé supérieur du Scolasticat de Belmont, — le R. P. Bernard O'REILLY, supérieur de Leith ; — le R. P. Frederick O'DONNELL, supérieur de Liverpool, — le R. P. Benedict O'BRIEN, directeur de Colwyn Bay ; — le R. P. Daniel WILKINSON, directeur de Holyhead.

Le R. P. Michael O'RYAN, quitte Liverpool pour Inchicore, où il se dévouera désormais comme missionnaire. Il est universellement regretté par la paroisse de Sainte-Croix, qu'il a dirigée six ans, et spécialement par la classe ouvrière, au bien spirituel et temporel de laquelle, il a toujours puissamment contribué. Mgr Dowling, archevêque de Liverpool, l'avait en particulière estime.

Le R. P. Joseph SCANNELL, provincial sortant de charge, a été nommé supérieur de Kilburn, à Londres.

* * *

La Province, compte en ce moment, 77 Pères, 35 scolastiques, 42 frères coadjuteurs, 28 novices scolastiques, 2 novices convers, 5 postulants, 89 junioristes. Elle vient d'envoyer récemment, 2 scolastiques à Rome.

Province d'Allemagne.

Le R. P. Jean WALLENBORN, a été nommé rédacteur de notre revue de Huenfeld (*Immaculata*, devenue les *Monatsblätter*) le 17 février 1906. Il fêtera donc le 17 février prochain, ses noces d'argent, comme rédacteur d'une de nos plus prospères et plus intéressantes revues d'œuvres et de Missions. Le cas, est assez rare pour être signalé, et les mérites du R. P., soit au point de vue de la technique d'une rédaction, soit en ce qui regarde les services rendus aux Missions, sont d'une nature, qu'on peut proclamer exceptionnelle.

Nous sommes heureux, de lui offrir ici, nos félicitations et nos vœux, en priant tous nos confrères de la presse *O. M. I.*, de s'y associer de grand cœur.

* * *

Le R. P. Antoine BIBA, est nommé supérieur de la maison de Aufhofen, en remplacement du R. P. STEHLE, qui passe à la maison de Sarrebruck, en qualité de 2^e assesseur.

Province de Belgique.

Durant les deux mois de janvier et de février, les missionnaires de la Province de Belgique, ont donné 11 missions (2 de 15 jours, 9 de 10 jours), et 17 travaux (retraites ou triduums d'adoration perpétuelle) de 3 à 7 jours.

Huit Pères seulement, sont libres pour s'adonner à ces diverses prédications. On peut dire, qu'ils ont été sans interruption, sur les champs de l'apostolat, durant ces deux mois, comme à peu près le reste de l'année (octobre à juin). Le reste du temps, viennent les retraites religieuses...

Province d'Italie.

Le R. P. Mathurin BLANCHET, du diocèse d'Aoste, est nommé supérieur du Scolasticat de San-Giorgio, en remplacement du R. P. Vincent ANZALONE, arrivé au terme de son sexennat, et qui devient 1^{er} assesseur et maître des novices des frères convers (nouveau Noviciat).

Province de Pologne.

La Revue polonaise *Oblat Niepokalanej*, publie, en décembre 1930, un numéro jubilaire, relatant les souvenirs des dix premières années de la jeune Province. La livraison est magnifiquement illustrée, et donne une haute idée du courage qu'il a fallu, pour commencer et réaliser la perçée de la Congrégation, en Pologne, avec quatre Pères seulement au début; mais elle souligne avec éloquence, les résultats inespérés, obtenus par tant de ténacité et, il faut bien le dire, de confiance en Dieu.

Elle débute, par un bref aperçu de l'activité missionnaire des Oblats polonais, au Canada. Remarquons, en passant l'église polonaise d'Edmonton, la grotte de Lourdes de Skaro, et l'école Kulawy, gravures, qui illustrent bien, à point, le lumineux article, que le R. P. PHILIPPOT, consacre à l'apostolat polonais, en Alberta dans les Missions de décembre 1930.

Vient ensuite l'histoire de la maison d'Hœntrop, en Allemagne, pour les missionnaires des Polonais de la Ruhr, la fondation de Krotoszyn, premier berceau de la Province.

Markowice offre ensuite sa masse imposante, plus que triplée, par le travail entreprenant des Pères, dans l'espace de 7 années. La physionomie du R. P. CZAKAJ, domine cet exposé, et aussi la statue de Notre-Dame de Markowice, sur son brillant autel de style rococo.

Lubliniec, présente ensuite ses bâtiments plus que doublés, sa chapelle toute neuve, ses rangées, quasi innombrables de junioristes, et le portrait du calme et vigoureux réalisateur, qu'est le R. P. Teofil NANDZIK.

Krobia, est plus modeste, mais c'est le siège du mouvement littéraire et propagandiste, avec le fin et pétillant P. PAWOLEK.

Après la maison de Szamotuly, passée à d'autres à peine acquise, le Scolasticat d'Obra, nous arrive, avec sa belle église et son monastère vénérable, son joli parc et ses jeunes religieux, dirigés par le R. P. NAWRAT.

Poznan, la maison provinciale, méritait une mention, beaucoup moins pour ses dimensions et son aspect, qui ne parlent que d'humilité, que pour la personne de celui, qui est l'animateur de tous les progrès de la Province, le R. P. KOWALSKI.

(Koden, la dernière née, élève vers le ciel sa silhouette hardie: c'est le reliquaire de la Vierge des Sapieha, le pèlerinage de la région du Bug, le joyau de Marie...

Quelques aperçus, terminent cet exposé: les publications des Pères, l'organisation de la propagande, les jeunes Oblats, déjà envoyés dans les Missions de Ceylan (ils apparaissent tous en soutane blanche, et c'est du plus bel effet), les scolastiques polonais à Rome, pour finir sur un délicat et reconnaissant hommage, aux amis et collaborateurs de la Province, le regretté P. CARDUCK, qui fut le premier professeur du Scolasticat, le R. P. THIEL, actuellement professeur de morale, les deux professeurs canadiens, les PP. MATTE (philosophie) et LESAGE (dogme).

Et le tout, se clôt par un bouquet de fleurs, les premières

fleurs sacerdotales, écloses sur l'arbre polonais de la Congrégation; espoir radieux de l'avenir, avec l'aide de Dieu, qui protège ses fils confiants et le secours des prières des chers morts, qui reposent dans le cimetière de Markowice...

La Province compte aujourd'hui, 25 Pères, 70 scolastiques, 30 frères coadjuteurs, 31 novices, 10 postulants et 275 junioristes.

A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris...

* * *

Le 29 septembre 1930, a eu lieu, la bénédiction de la nouvelle chapelle du Juniorat de Lubliniec et des nouvelles ailes de la maison, par Mgr Gall, évêque d'Halicarnasse, auxiliaire de Varsovie, et aumônier général de l'armée polonaise.

Les travaux d'agrandissement, commencés en 1927, ont été achevés l'automne dernier. Le tout, forme une construction imposante, avec 124 mètres de façade : c'est, croit-on, une des plus grandes maisons de la Congrégation. On peut y loger convenablement, 250 junioristes. La nouvelle chapelle comprend deux étages et demi et a toute la largeur d'une aile : 48 mètres de long sur 14 de large.

L'intérieur est décoré avec goût et rappelle immédiatement que c'est une chapelle d'Oblats ; les quatre vitraux que les ressources du Juniorat ont permis d'acheter jusqu'ici représentent : 1° le Sacré Cœur de Jésus, avec, en bas, la basilique de Montmartre ; 2° Notre-Dame de Koden, avec la basilique de Koden ; 3° Mgr de MAZENOD, agenouillé devant la très sainte Vierge, qui lui montre les deux hémisphères ; et en bas, la cathédrale de Marseille ; 4° saint Jean de Kenty, avec la maison de Krobia, dont il est le patron.

Le plafond, bien décoré, imite celui d'une basilique et la frise nous offre les portraits de tous nos supérieurs généraux, du cardinal GUIBERT et de Mgr GRANDIN. Un beau maître-autel et un banc de communion de couleur blanche et richement décorés d'or, sont arrivés juste à temps pour la bénédiction de la chapelle.

Mgr Gall est depuis longtemps ami fidèle de nos Pères polonais. Sa charge de grand aumônier militaire l'amène souvent à Lubliniec et des relations intimes se sont établies entre Sa Grandeur et nos Pères. Plusieurs fois déjà, les aumôniers militaires ont fait leur retraite annuelle dans notre maison, sous la direction d'un des nôtres.

Le 29 septembre, Mgr Gall a ordonné 9 diacres, prêché à la messe pontificale qu'il a bien voulu chanter pour rehausser notre fête ; il a encore prêché le soir, avant de donner le sacrement de confirmation à un bon nombre de junioristes.

* * *

En 1875, les Russes avaient converti la basilique de Koden en église orthodoxe, et fait transporter la Madone miraculeuse à Czenstochowa. Après la grande guerre, la basilique fut rendue aux catholiques et, le 4 septembre 1927, la Vierge fit son entrée triomphale dans son ancien sanctuaire.

Quatre évêques, plus de cent prêtres, des ministres et d'autres représentants du gouvernement et une foule de 40 à 50.000 fidèles formaient son cortège. Mgr Przewdziecki, évêque du diocèse, conduisait personnellement la procession, à pied depuis sa ville épiscopale de Siedlce jusqu'à Koden (distance de près de 150 km.). Une messe pontificale fut chantée par Mgr Sapięha, archevêque de Cracovie, descendant du fondateur de la basilique de Koden. Mgr Przewdziecki prêcha. Par un acte officiel, lu par un de ses chanoines, il confia la garde de la Vierge miraculeuse, avec le sanctuaire et la paroisse, aux Oblats de Marie Immaculée. 31 confesseurs de la foi, persécutés par les Russes qui voulaient leur faire abandonner l'Eglise catholique, furent décorés par les représentants du Pape et du Président de la République polonaise.

Pendant la marche de Siedlce à Koden, qui dura 16 jours, avec des arrêts de un à trois jours, nos Pères prêchaient plusieurs fois par jour. En ajoutant les instructions de la mission de Koden, qui a suivi immédiatement la grande fête, ils ont donné 96 sermons. A chaque

halte, les confessionnaires étaient assiégés jour et nuit. On a distribué au moins 50.000 communions, sans compter celles données à Siedce même, où l'image miraculeuse était exposée du 5 juillet au 18 août.

Depuis que les Oblats ont pris possession de Koden, des merveilles se sont opérées.

Ils ont d'abord achevé la restauration de l'église. Les Russes avaient détruit ou éloigné tout ce qui rappelait le rite latin : autels, confessionnaires, orgues, etc. De plus, le sanctuaire avait beaucoup souffert de la guerre. Le 4 septembre 1927, le toit et les murs étaient en bon état et l'église était nettoyée. Dès le 8 décembre 1927, une belle statue de l'Immaculée fut érigée sur la place du marché de Koden, en face de la basilique. Ce fut l'occasion d'un nouveau triomphe pour Marie : le monument élevé par les Russes en mémoire des 300 ans de domination des Romanow sert de piédestal à cette statue de la Reine des Martyrs et des Confesseurs de la Foi ! La messe fut célébrée à cette occasion avec de beaux ornements rapportés quelques jours auparavant de Cracovie, où, après la spoliation de Koden par les Russes, ils avaient été cachés par des amis fidèles et où ils attendaient leur retour à Koden, pour y servir encore aux solennités catholiques.

L'autel de la Vierge se trouvait à Opinogora, à 360 km. de Koden. Il fallait le revendiquer et le faire transporter dans le sanctuaire : ce fut fait en été 1928. La moitié du pavé était démolie : on y mit des carreaux en terre cuite de très belle apparence. Des orgues à 19 jeux firent entendre leurs belles mélodies le jour du premier anniversaire du retour de Marie dans son église.

Aux fêtes de Noël 1928, une grande et belle crèche attirait de loin des foules de catholiques et même de schismatiques.

Pour se loger convenablement et recevoir les prêtres qui viennent en pèlerinage avec leurs fidèles, les Oblats ont ajouté un étage à l'ancien presbytère. Cet agrandissement leur a fourni 9 chambrettes propres.

Le 28 juillet 1929, Mgr Sapieha y consacra une belle

cloche de 1075 kilos, fondue par la maison G. B. De Poli, à Udine, don de la famille des Sapieha. Elle porte les noms de Nicolas (qui obtint la Vierge de Koden du Pape Urbain VIII et fonda la basilique), Adam (nom de l'archevêque de Cracovie) et Paul (frère de ce dernier). Une deuxième cloche fut achetée plus tard.

Les Pères ont fait faire aussi des images et des médailles de Notre-Dame de Koden.

Leur travail pour le renouvellement spirituel du peuple a été aussi zélé et aussi intense. Ce pauvre peuple est bon, mais il fut forcément négligé sous le rapport religieux. Depuis 1875, il était défendu aux prêtres catholiques de dire la messe à Koden et d'y faire n'importe quel acte du saint ministère. Les catholiques de rite oriental furent forcés au schisme par tous les moyens despotiques en usage dans le royaume des tsars.

Ceci dura jusqu'en 1905, quand l'ukase de tolérance fit luire un rayon de liberté sur ce peuple infortuné. Dans le seul mois de mai de cette année, plus de 900 personnes firent leur profession de foi devant le prêtre catholique et rejoignirent en même temps le rite latin, pour ne plus risquer, dirent-ils, d'être encore une fois forcés à retourner au schisme. En 1927, la paroisse comptait près de 2.000 âmes.

Avant notre arrivée, la messe n'était pas célébrée chaque jour et l'heure n'en était jamais fixée. Aussi personne ne venait y assister, si ce n'est la famille qui faisait dire la messe. Les Pères commencèrent par des appels pressants au peuple pour la messe quotidienne et la fréquentation des sacrements. Chaque jour, ils attendaient les fidèles au confessionnal. Leurs efforts n'ont pas été vains : chaque jour, il y a une belle assistance à la messe et des communions. Les premiers vendredis, il y en a une centaine. Chaque dimanche du mois est désigné pour une catégorie de paroissiens, hommes, femmes, jeunes filles, jeunes gens, et chaque catégorie est invitée à faire la communion ce dimanche-là. Les fêtes de la sainte Vierge sont célébrées solennellement. Et non seulement les paroissiens profitent des services

des Pères, mais aussi beaucoup d'étrangers qui viennent parfois de loin. Ces jours-là, il y a de nombreuses confessions et communions : pendant les fêtes de la Pentecôte 1928, on a distribué 2.500 communions. Ce travail dure tout l'été.

Mais c'est surtout la belle fête de septembre qui attire les grandes foules. En 1928, tout le monde disait qu'elles étaient plus nombreuses qu'en 1927 : des groupes de plus de 1.000 personnes avaient fait près de 100 km. à pied pour venir. Tous les Pères disponibles de la Province, avec une quinzaine de prêtres séculiers, étaient au confessionnal, et quoique la majorité des pèlerins eussent fait leur confession avant de partir ou même en chemin, nous avons entendu 7.000 confessions.

Les fêtes de 1930, ont peut-être surpassé celles des années précédentes. Du 6 au 8 septembre, les Pères ont donné 20 sermons, distribué 11.000 communions, reçu 24 pèlerinages. Il y avait un groupe de 1.000 personnes, deux de 1.500, un de 1.800, un de 2.000. Plusieurs venaient de très loin. Le doyen Michalik a amené, pour la quatrième fois cette année, 500 pèlerins. On a évalué le nombre total à au moins 30.000.

Rien n'a été épargné pour occuper pieusement ces foules et les tenir religieusement recueillies : processions, adoration nocturne, chemin de croix, instructions, messes dans les deux rites (latin et oriental), cantiques...

Avant cette fête, les couronnes romaines de la Vierge étaient revenues à Koden, par les soins du prince-archevêque de Cracovie. L'une d'elles porte au revers l'inscription : « *Illustrissimum et Reverendissimum Capitulum S. Petri Urbis ex legato B. M. Alexandri Sforziæ, Beatæ Virgini Codnensi et Puero Jesu donavit. A. D. MDCCXXIII.* »

Il va sans dire que les Pères de Koden s'occupent d'une manière spéciale des enfants et des écoles. Ils font 22 classes de catéchisme par semaine dans les écoles de la paroisse, dont quelques-unes sont très éloignées. Et non seulement les enfants catholiques, mais aussi les schismatiques en grand nombre restent pour ces classes. Plu-

sieurs ont demandé de pouvoir être admis à la communion catholique. Mais les Pères exigent toujours l'assentiment des parents. Les conversions parmi les adultes sont encore rares, mais il y en a déjà un certain nombre. Les Oblats d'aujourd'hui jettent la semence, espérons que ceux de demain pourront rapporter une belle moisson.

Disons pour finir qu'ils ont pensé à la presse. Une gentille revue a été éditée à Koden, sous le titre *Roczniki Kodenskie*. Nous ne savons pas encore combien de fois elle paraîtra chaque année. Elle retrace la belle histoire de l'image d'Urbain VIII et du sanctuaire et s'illustre de photogravures bien venues de la basilique (extérieur et intérieur) et des couronnes romaines récemment arrivées de Cracovie.

Rappelons, pour situer Koden dans l'imagination de nos lecteurs, que cette bourgade se trouve sur le Bug (rivière célèbre durant la grande guerre) et à 20 km. environ au sud de Brzesc (plus connu de nous sous le nom de Brest-Litowsk). Elle se trouve ainsi aux confins des diocèses de Siedlce et de Pinsk.

AMÉRIQUE

Province du Canada.

L'Université d'Ottawa vient d'inaugurer un cours quotidien de philosophie à l'usage des personnes du dehors, en vue de vulgariser les principes thomistes dans le laïcat et de répandre le plus possible les idées saines de la philosophie catholique dans le monde de la capitale. Le R. P. Aimé JASMIN en a été chargé.

Ces cours permettront d'acquérir les grades de licencié et de docteur en philosophie.

L'Université d'Ottawa devient donc de plus en plus un centre de rayonnement intellectuel.

Ces cours, en effet, ajoutés à ceux de l'École supérieure (Ecriture sainte, Théologie, Droit canonique, Histoire

de l'Eglise et Philosophie), étendent notablement l'influence de l'Université sur la vie intellectuelle de l'élite dans la capitale du Canada.

* * *

Lors de sa session de novembre, l'Académie de Saint-Thomas d'Aquin, fondée à Québec par S. E. le cardinal Rouleau, a entendu un magnifique discours de Monseigneur Rodrigue VILLENEUVE, évêque de Gravelbourg, sur le rôle de la philosophie dans les Universités catholiques et lui a décerné le titre de docteur en théologie *honoris causa* de l'Université Laval de Québec. (Remarquons que Mgr VILLENEUVE est déjà docteur en théologie, philosophie et droit canonique à l'Université d'Ottawa.)

Ont été nommés membres de l'Académie, à cette occasion, les RR. PP. Georges SIMARD, professeur à l'Université d'Ottawa, et Anthime DESNOYERS, supérieur du Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, et successeur en cette charge de Mgr Rodrigue VILLENEUVE.

* * *

Quatre religieuses canadiennes des Sœurs Grises de la Croix viennent d'aménager, avec le personnel de la Mission de Fort-George, une école-hôpital pour les Indiens de cette région non encore convertis au catholicisme. Le nouvel établissement, achevé en août dernier, mesure 40 par 35 et 30 pieds (12^m20, 10,65 et 9,10). Une partie est consacrée aux classes et l'autre aux malades. On espère à tous points de vue que cette œuvre de charité fera le plus grand bien.

La Mission Saint-Joseph de Fort-George est située sur le versant extrême est de la baie James et, de tous les postes occupés par les nôtres, un des plus difficiles et des plus éloignés.

Les Indiens non catholiques y forment encore des groupes importants que l'on évalue à 700. Il semble

qu'ils viennent d'une double origine : de la tribu des Cris et de celle des Nascopies. Encore très primitifs, ils se nourrissent de poisson, de loup marin et se vêtent de peaux de bêtes. (*Fides.*)

* * *

La maison de retraites de Jésus-Ouvrier (Québec), sous la direction des RR. PP. Alexandre FAURE et Victor LELIÈVRE, a ouvert ses portes. Les nouveaux bâtiments ont reçu la bénédiction de S. G. Mgr Plante, auxiliaire de Québec. Le sermon a été donné par M. l'abbé Fortin, aumônier général des syndicats catholiques.

* * *

La maison de retraites fermées de Montjoli date de 1924 : le mouvement entrepris par Mgr Léonard, évêque de Rimouski et notre prédécesseur à Montjoli, et par les Pères Oblats de Marie Immaculée, avait si bien réussi que les locaux d'occasion ne suffisaient plus.

Une maison fut construite sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes et on dut l'agrandir sous l'épiscopat de Mgr Courchesne.

L'année 1930 a vu 1.000 retraitants, par petits groupes de 25 au plus.

* * *

La maison de retraites fermées de Hull (Sacré-Cœur) a reçu, en 1930, 1.346 retraitants. Jamais ce chiffre n'avait été atteint depuis sa fondation.

* * *

1.014 retraitants sont passés, en 1930, dans la maison de retraites fermées du Cap de la Madeleine. L'année 1931 s'ouvre par une retraite sacerdotale.

* * *

Le Noviciat de Notre-Dame des Anges (dit d'abord de Lachine, aujourd'hui de Ville La Salle), a enregistré dans ses 63 premières années (1866 à 1929), 1.782 prises

d'habit, 1.179 de FF. Scolastiques et 603 de FF. coadjuteurs. Les FF. Scolastiques ont donné 910 Oblations, et les FF. coadjuteurs 402 Oblations; total : 1.312.

Les principaux Maîtres des Novices ont été le P. Prosper BOISRAME, si célèbre au Canada; le P. TOURANGEAU, qui fut depuis Provincial; les PP. JEANNOTTE et Joseph BENOIT; le R. P. DALPE, qui fut ensuite Supérieur du Scolasticat et dirige actuellement le Noviciat de Hudson (Province de St-Jean-Baptiste de Lowell); le R. Père Antonio BOURASSA; le R. P. Victor JODORN, actuellement Supérieur du Juniorat de Chambly; le R. P. Guillaume CHARLEBOIS, qui avait été d'abord Supérieur du Scolasticat et Provincial; enfin le R. P. Pierre PEPIN, Maître des Novices actuel (1930).

Ajoutons que le Noviciat de Ville La Salle est le plus ancien de la Congrégation dans sa résidence. Les autres Noviciats ont dû émigrer de la leur, à cause du malheur des temps ou d'autres circonstances...

Première Province des Etats-Unis.

De mauvaises nouvelles nous sont arrivées dernièrement au sujet de la santé de Mgr FALLON, évêque de London (1).

Deuxième Province des Etats-Unis.

Le Juniorat de San-Antonio fête, le 11 novembre 1930, le 25^e anniversaire de sa fondation. La revue de la Province, *Mary Immaculate*, consacre tout son numéro de décembre à relever ce fait important et à retracer l'histoire de l'œuvre.

Le fondateur du Juniorat est (détail intéressant et rare) le Supérieur actuel du même établissement, le R. P. Albert ANTOINE, né au diocèse de Saint-Dié le 30 mai 1862. Docteur de Rome, il remplissait les fonctions de vice-recteur de l'Université d'Ottawa, lorsqu'il fut appelé à ouvrir, à San-Antonio, une Ecole aposto-

(1) Il est décédé le 22 février.

lique ou Juniorat. La maison fut ouverte le 6 septembre 1905 avec huit étudiants.

En 1906, on y adjoignit des étudiants en philosophie et théologie, ce qui faisait de l'Ecole un Juniorat et un Scolasticat, et même un grand Séminaire (le manque de place décida, en 1911, Mgr Shaw, évêque de San-Antonio, à transférer ailleurs les séminaristes). Le Scolasticat émigra en 1920.

Voici la liste des Supérieurs :

R. P. Albert ANTOINE, 1905-1914 (Provincial en 1914);

R. P. Théodore LABOURÉ, 1914-1916;

R. P. Jean-Fr. GUENNEUGUÈS, 1916-1920;

R. P. François-Xavier LEFEBVRE, 1920-1926;

R. P. Albert ANTOINE, 1926.

704 jeunes gens ont passé par l'école; sur ce nombre, 110 sont devenus prêtres ou religieux : 90 Oblats, 13 prêtres séculiers, 2 Dominicains, 2 Lazaristes, 1 Jésuite, 1 Passionniste, 1 Sulpicien.

Les fêtes ont été présidées par S. G. Mgr Drossaerts, archevêque de San-Antonio, assisté du R. P. LECOURTOIS, vice-provincial (le R. P. LABOURÉ, provincial, étant alors occupé à visiter ses maisons d'Espagne).

* * *

Les Oblats de Marie Immaculée ne sont pas encore bien nombreux en Espagne; ils n'y ont pas encore de Province. Et pourtant, ils ont fait bonne figure à l'Exposition missionnaire de Barcelone, et voilà qu'ils emportent tous les suffrages à Bilbao.

Nous recevons un journal local, *La Tarde* (Le Soir) : sur trois colonnes, en tête, s'étale la photographie du stand des Glaces Polaires; l'article qui suit met nos Missions en vedette et leur consacre le passage le plus important de son commentaire.

Les Glaces Polaires, c'est du nouveau en Espagne. C'est vrai. Mais l'attrait du nouveau n'explique pas tout. *Ignoti nulla cupido*. Les plus belles œuvres ne susciteront guère d'admiration si l'on n'en parle pas.

Nos Pères de Las Arenas et d'Urnieta se dépensent avec beaucoup de mérite pour ce travail fraternel et ils sont responsables des hommages qui viennent d'Espagne aux missionnaires du Grand Nord. Urnieta, par sa revue *Purissima*, et le R. P. BLANCO, de Las Arenas, par son activité infatigable.

Province du Manitoba.

L'église indienne de Camperville (Pine Creek) a été détruite par le feu le 9 octobre 1930. Malgré les efforts des Pères et des Indiens, dirigés par le R. P. BRACHET, rien n'a pu être sauvé. Seules, les murailles de pierre restent debout.

Cette église avait été bâtie en 1910-1911, par le R. P. Adélarde CHAUMONT, aidé par les FF. Eugène FAFARD et Adolphe GAUTHIER. Le maître-autel, pièce fort artistique, était due au F. Jean SCHUMACHER. Des architectes n'avaient pas craint de la déclarer la plus belle de l'Ouest canadien. Elle mesurait 46 mètres sur 15 et demi.

D'une autre source, nous apprenons que le désastre est arrivé le 29 septembre. Le R. P. BRACHET se trouvait en repos de convalescence au Noviciat de St-Laurent. Il est donc inexact qu'il ait dirigé les efforts de sauvetage. Tout le personnel de l'école indienne, toute proche, s'y est employé, mais sans succès.

* * *

Le 25 décembre 1930 ramenait le 25^e anniversaire de la première messe célébrée dans l'église du Sacré-Cœur de Winnipeg et le souvenir du P. PORTELANCE, fondateur de la paroisse.

Province d'Alberta-Saskatchewan.

Depuis la lettre de Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, ordonnant la recherche des écrits de Monseigneur GRANDIN et annonçant l'ouverture du procès informatif

diocésain, un travail immense s'est accompli. Monseigneur l'Archevêque a tenu à présider personnellement toutes les séances du tribunal fréquemment réuni. Les témoins sont venus nombreux de différents endroits et de tous les rangs de la société. Le vice-postulateur, R. P. Ferdinand THIRY, agissant au nom du Postulateur, R. P. ESTÈVE, s'est imposé un labeur digne de tous éloges.

Le 11 décembre 1930, jour anniversaire de l'élection de Mgr GRANDIN à l'épiscopat, une séance solennelle, tenue par Mgr l'Archevêque et son tribunal, clôturait les trois procès institués selon les règles du Droit canonique : le procès des écrits, le procès informatif sur la renommée de sainteté de vie, des vertus et des miracles du serviteur de Dieu, le procès de non-culte.

Les résultats de ces procès sont contenus dans 25 volumes, dont plusieurs ont plus de 800 à 900 pages dactylographiées. Un volume est consacré à chaque procès et les écrits de Mgr GRANDIN constituent à eux seuls vingt-deux volumes.

Les dépositions des témoins ont été prises soit devant le tribunal lui-même, à Edmonton, soit devant des commissions rogatoires, à Winnipeg, à Grouard, à Prince-Albert, à Calgary.

Tout cet ensemble de témoignages a été envoyé à Rome, prêt à être remis entre les mains de la Sacrée Congrégation des Rites, qui examinera les documents et preuves et, en son temps, déclarera, si elle le juge à propos, que la cause est une de celles que l'Eglise se plaît à continuer et à conduire au Procès apostolique et ensuite vers la Béatification.

La future glorification de Mgr GRANDIN, apôtre et évêque missionnaire, qui s'est distingué par une grande humilité (si conforme à sa devise épiscopale : *infirmi mundi elegit Deus*), par sa bonté envers les plus abandonnés, par sa patience admirable dans les souffrances de toute sa vie, par son zèle apostolique, est donc un espoir qu'il est doux d'entretenir pour un avenir plus ou moins rapproché. Elle intéresse tous les Oblats de Marie Immaculée, tous les diocèses et Vicariats de l'Ouest

canadien, que le serviteur de Dieu a sillonnés et jalonnés d'œuvres, et en général tous les missionnaires... Prions Dieu avec ferveur de vouloir bien hâter le jour de sa béatification.

* * *

On a vu plus haut la mention du Jubilé du R. P. DOUCET. Cluny, où il réside, se devait de le fêter. On choisit à cet effet la date anniversaire de son ordination sacerdotale, le 9 octobre.

Tous les Oblats du diocèse de Calgary avaient été invités. Le R. P. LE VERN et le F. BARREAU arrivèrent de Brocket (Réserve des Piéganés) à 4 h. du matin. Le R. P. LANGLOIS, Provincial, vers 9 h. ½, accompagné de M. Clovis Beauregard, curé de la Sainte-Famille de Calgary, dont nous avons parlé.

Ce fut le Jubilaire lui-même qui chanta la messe, assisté du R. P. LE VERN et de M. Beauregard. Le Révérend Père Provincial fit le sermon français et Mgr Kidd, évêque de Calgary, le sermon anglais.

Le Souverain Pontife avait envoyé, par le cardinal Pacelli, un télégramme de félicitations et sa bénédiction. Lecture en fut faite à la bénédiction du Très Saint Sacrement, laquelle fut suivie d'une séance chez les Sœurs de la Providence...

* * *

A cause de la dépression générale, l'orphelinat de Prince-Albert, dirigé depuis de longues années par le R. P. BRUCK, se trouvait dépourvu de ressources et menacé dans son existence.

Les Chevaliers de Colomb prirent l'initiative d'un appel à tous les catholiques de la Saskatchewan, par lettre publique du 5 décembre 1930. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, souscrivit le premier. Son exemple fut suivi par Mgr Desmarais, vicaire général, et par un bon nombre de catholiques. On peut dire que le sort de l'orphelinat est conjuré

pour le moment, mais il faudra que la charité du diocèse et de la Province reste éveillée sur cette belle œuvre, qui s'est longtemps suffi à elle-même, grâce au zèle industriel du R. P. BRUCK. Les conditions actuelles ont fini par avoir raison de ses efforts et il est à souhaiter qu'elle soit mieux connue et plus secourue, même en dehors des limites de la Province de la Saskatchewan.

Le R. P. BRUCK est né en 1872, dans le district d'Eupen-Malmédy. Il dirige cet orphelinat depuis près de trente ans.

* * *

Le 2 décembre 1928, le feu détruisait, en quelques heures, le vieux sanctuaire de la Mission du Lac Sainte-Anne.

La chapelle provisoire qu'on avait édifiée en attendant la construction d'une nouvelle église fut emportée par un orage, le 22 novembre 1930, et s'écrasa sur le sol en un amas de décombres. C'est un vrai désastre pour une Mission déjà bien éprouvée et sans ressources.

Le missionnaire est le R. P. Pierre LE BRÉ, du diocèse de Vannes.

* * *

Le R. P. P. COZANET, desservant de la paroisse Saint-Joachim depuis Pâques dernier, a été nommé curé de St-Albert. Il y remplace le R. P. A. JAN, qui est appelé à d'autres fonctions.

La cure de St-Joachim a été confiée au R. P. A.-A. CHARTRAND, arrivé depuis peu de Hull, P. Q., où il exerçait les fonctions de vicaire.

Province de Saint-Pierre de New-Westminster.

A l'occasion de la bénédiction de la partie centrale des bâtiments du nouveau Collège Saint-Patrice d'Ottawa, S. E. Mgr Cassulo et S. G. Mgr Forbes, respectivement Délégué apostolique et Archevêque d'Ottawa, ont voulu donner (et ils l'ont fait tous deux en termes flatteurs)

un témoignage de leur sympathie et de leur vif intérêt pour l'œuvre entreprise par les Oblats de langue anglaise à Ottawa. Six prélats étaient présents et un nombreux clergé tant de langue française que de langue anglaise.

Le R. P. GRANT, provincial, a annoncé que le Collège aurait cette année une 6^e forme, correspondant à la 2^e année du cours des Arts.

A cette occasion, de hauts personnages ont fait un appel en faveur du Collège, dont les lourdes charges sont acceptées par les Oblats sans aucun avantage temporel pour eux.

* * *

Le 8 décembre 1931, Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, bénissait le nouveau Scolasticat de la Province de Saint-Pierre de New-Westminster, érigé sur le chemin de Montréal, à 7 milles (11 km.) d'Ottawa. Monseigneur était assisté du R. P. GRANT, provincial, et du R. Père James SULLIVAN, supérieur local.

La maison n'a qu'un étage, mais les fondations ont été faites pour en supporter quatre. La propriété mesure 64 hectares 75 ares. Une fois complétée, la maison pourra recevoir une centaine de scolastiques avec le personnel enseignant.

* * *

Le 26 décembre 1930, le feu a pris à la crèche de Noël, dans l'église Saint-Joseph d'Ottawa. Une femme et un enfant furent les premiers témoins du drame; aucun des deux ne sut se servir des extincteurs, dont l'un se trouvait à portée de la crèche.

Quand enfin l'alarme fut donnée aux pompiers, il était déjà trop tard : l'édifice flambait comme un tas de paille...

Le Saint Sacrement fut sauvé par le Frère TUCK, sacristain.

Les pompiers furent admirables de dévouement et d'habileté : malgré tous leurs efforts, ils ne purent rien

sauver de l'édifice, mais réussirent à empêcher que le feu gagnât le presbytère nouvellement construit.

On estime les dégâts à 200.000 dollars environ.

Le R. P. GRANT, provincial, se trouvait précisément à Vancouver. Averti par dépêche, il vint aussitôt et, sans se laisser abattre par ce désastre, qui frappe cruellement la jeune Province, déjà si lourdement chargée, il annonça la reconstruction d'une nouvelle église Saint-Joseph.

* * *

Le R. P. LÉPINE, de la maison de Sainte-Marie, Mission City, vient d'échapper à la mort dans un terrible accident d'automobile, en visitant ses Missions indiennes. Sa voiture est tombée d'une hauteur de 30 mètres, à l'Ouest de Harrison Hot Springs (Mont Agassiz). Par miracle, il a eu la vie sauve.

Province de Sainte-Marie de Regina.

Mgr VILLENEUVE, évêque de Gravelbourg, a fait entrer dans son Conseil épiscopal le R. P. RIEDINGER, supérieur du district de Prelate.

Vice-Province Saint-Henri de Belleville.

Le R. P. Joseph POTHMANN étant arrivé au terme de son mandat, le R. P. Aloy ROSENTHAL a été nommé Vice-Provincial de la Vice-Province Saint-Henri de Belleville.

Son Conseil est composé comme suit :

RR. PP. Joseph POTHMANN et Laurent ECKARDT,
Consulteurs ordinaires ;
André STOJAR et Pierre BOUR, Consulteurs
extraordinaires ;
Jean HENNES, Econome provincial.

Vicariat de Grouard.

Une lettre de Mgr JOUSSARD, datée du 9 décembre 1930, nous donnait d'assez mauvaises nouvelles de la santé

de Mgr GROUARD, disant même son état désespéré. L'absence de nouvelles subséquentes nous autorise à croire qu'il va mieux (1).

La santé de Mgr JOUSSARD n'est pas brillante non plus. Néanmoins, il s'acquitte toujours avec zèle de sa fonction de Maître des Novices, donnant tous ses soins à la formation des Frères coadjuteurs du Vicariat.

Vicariat du Mackenzie.

C'était au terme d'une exploration de plusieurs mois accomplie sous l'égide de S. G. Mgr BREYNAT, vicaire apostolique du Mackenzie. J'étais allé de ravissement en ravissement à revoir, dans la pleine effervescence de leur progrès, ces chères Missions des Glaces Polaires, depuis McMurray jusqu'au Delta du Mackenzie. Avec une pitié intense, j'avais vu défilé ensuite les populations déshéritées de l'Océan Glacial avec leurs chers missionnaires isolés. Au fond du Golfe du Couronnement, à l'embouchure du Coppermine, m'attendait l'émotion la plus reconfortante, celle dont je veux parler.

Un mouvement accentué de conversion se dessinait à ce moment parmi les mangeurs de chair crue. Sans doute le sang de nos martyrs avait-il répandu le plein de sa fécondité et les sueurs des autres missionnaires s'étaient-elles ajoutées au sillon évangélique.

Mais le R. P. FALLAIZE, pasteur de ces âmes, — homme positif et calme — nous montra bientôt deux beaux jeunes gens de race blanche, occupés à étançonner les pylônes d'un poste monumental de radiotélégraphie.

« Voilà, nous dit-il, nos deux meilleurs missionnaires, ceux qui, par le poids de leur exemple, ont achevé d'entraîner nos païens vers le catéchuménat, et nos catéchumènes vers le baptême. Les agents de l'autre culte avaient en effet brandi, jusqu'ici avec trop de succès, cet argument : « La religion que vient vous prêcher le ministre catholique est celle des arriérés,

(1) Il est décédé le 7 mars.

« des dégénérés. La preuve ? On n'a jamais vu de Blancs pénétrer dans leurs églises, tandis que tous fréquentent chez nous. » Ce à quoi on aurait pu ajouter : « Et l'on en voit plusieurs aussi se comporter à la mode païenne. »
« Or, voici que ces deux Canadiens, poursuit le R. Père FALLAIZE, nous arrivent au début de l'été pour exécuter un travail de nature à impressionner au plus haut point les Esquimaux, et que justement la première visite de ces Canadiens s'adresse au Saint Sacrement de notre pauvre chapelle. — « Nous avons promis à notre mère, m'expliquent-ils, de nous conduire partout en bons chrétiens et de ne jamais omettre l'accomplissement de nos devoirs. Nous avons tenu parole jusqu'ici. Nous espérons, avec la grâce de Dieu, continuer à Coppermine. »

« Chaque dimanche les a vus à la grand'messe, où ils chantaient et communiaient. Les offices du soir les ramenaient encore. De plus, ils surent dédaigner noblement ce que l'hospitalité esquimaude eût toléré, proposé à l'encontre de tels préceptes du Décalogue, insoupçonnés du paganisme. Dieu soit béni d'avoir enfin procuré un tel exemple au pauvre peuple que tant de nos prédications avaient si peu touché ! »

Ces jeunes gens, les frères Arial Joseph et Edgar, appartiennent à une famille de seize enfants et furent instruits par les Frères des Ecoles chrétiennes d'Ottawa. L'aîné est diplômé du Collège naval d'Halifax. Le Département de la Marine ne trouve personne de plus habile et de plus endurant pour dresser les postes de T. S. F. les plus puissants du Dominion aux distances les plus inhospitalières. Ils ont fait parler magnifiquement le Détroit d'Hudson, Chesterfield Inlet, Coppermine.

Que la divine Mère bénisse leur carrière et que par eux se propagent, à travers tout leur peuple, les ondes irrésistibles de la fidélité à l'Eglise et à la Patrie !

Pierre DUCHAUSSOIS, O. M. I.

* * *

Fort Chipwayan.

Notre pêche d'automne a été très belle comme succès final, mais elle nous a causé bien des inquiétudes.

Nos pêcheurs ne sont partis d'ici que le 9 octobre. Vers le 15, en pleine tempête de neige et déjà parmi les glaces flottantes, le Frère nous amenait avec son esquif près de 1.500 beaux poissons blancs, premier résultat de la pêche. Malheureusement, il resta bloqué ici par les glaces, dans l'impossibilité complète de porter secours à ses compagnons de pêche... C'était d'autant plus regrettable qu'il venait chercher de plus amples provisions pour nos pêcheurs, qui n'en avaient emporté que pour quelques jours à leur premier voyage...

Pendant près de dix jours, le F. CRENN vécut de l'espoir de pouvoir encore partir par voie d'eau, mais la glace, déjà épaisse et sans cesse en mouvement par les vents qui n'arrêtaient pas, lui rendirent son départ toujours impossible. Restaient à la pêche le F. LEROUX comme cuisinier et le F. SAREAULT comme maître-pêcheur, avec un unique engagé... Qu'allaient-ils faire dans des conditions si précaires ? Quel était l'état du lac à la Grande Baie ? Les nouvelles que nous avions de la pêche au Vieux Fort et à la Pointe des Roches n'étaient pas faites pour nous rassurer. Plusieurs métis avaient perdu leurs rets dans les tempêtes et les glaces.

On devait être un mois sans nouvelles de nos pêcheurs. Entre temps, le F. CRENN se bâtit ici un petit esquif léger pouvant aller également sur la glace et sur l'eau. Il essaya de partir vers le 10 novembre avec Henry Sanderson, mais, un peu plus loin que le Gros Cap, ils durent revenir, à cause des difficultés presque insurmontables qu'ils rencontraient à chaque pas dans leur chemin. Mieux valait attendre l'épaississement de la glace et faire usage des traînes à chiens, en passant à l'occasion par-dessus les rochers, aux endroits difficiles et dangereux.

Ils rencontrèrent les pêcheurs ce même jour, près du Gros Cap, fatigués, à bout de forces. Ils étaient partis depuis

cinq jours de la Grande Baie, halant leur esquif là où la glace pouvait les porter ou la cassant devant lui pour lui frayer un passage. Le F. SAREAULT n'avait pour ainsi dire rien pris depuis quatre jours, par suite de dérangements d'estomac causés sans doute par les fatigues du gros travail de la pêche et par la pauvreté de la nourriture par trop frugale. Il est resté couché pendant plusieurs jours, ne pouvant supporter aucune nourriture solide ; il commence cependant à se remettre aujourd'hui et, avec l'appétit, les forces vont sans doute revenir.

Malgré tout, le moral de ces bons Frères était resté intact. Ils avaient d'ailleurs de quoi se réjouir et être fiers : en trois semaines, ils avaient pris 20.000 beaux poissons blancs de deux livres chacun en moyenne et bien conservés, car gelés aussitôt mis à terre. La pêche elle-même était terminée la première semaine de novembre sans qu'ils eussent perdu un seul rêt ; ils ont ensuite passé une semaine à bâtir des échafauds sur lesquels ils ont laissé tout le poisson en parfaite sûreté. Il ne nous reste plus qu'à le charger dès que la glace sera assez solide...

Jean COUDERT, O. M. I. (*Mission de la Nativité.*)

* * *

Lettre du R. P. Giroux.

Arctic Red River, 15 juillet 1930.

Enfin, me voilà rendu chez mes Loucheux ! A mon arrivée, ils ont versé des larmes de deuil au souvenir de leur regretté Père LÉCUYER, mais ils ne purent s'empêcher de mêler des sourires à leurs larmes en me regardant avec des yeux remplis de la plus vive reconnaissance, eux qui n'espéraient plus me revoir jamais. Je les ai trouvés bien changés ; ils ont perdu beaucoup de leur vigueur et déjà ils portent les signes d'une tribu destinée à s'éteindre graduellement. Mais ils ont gardé le même attachement au missionnaire, qui est tout pour eux.

Je compte partir à la fin d'août pour la Mission d'Aklavik, où j'espère me rendre avec tous mes membres et les conserver pendant l'hiver... ce qui n'est pas certain.

car les Loucheux y redoutent fort le froid intense qui y sévit...

Pour le moment, je ne saurais être en meilleure santé...

(On se rappelle que le R. P. Giroux, au repos au sanctuaire du Cap de la Madeleine, avait accepté, malgré ses 68 ans, de retourner à Arctic Red River pour initier le jeune Père Louis Cory à la langue loucheuse. Il avait quitté cette mission depuis vingt-quatre ans.)

* * *

L'aéroplane conduit par le capitaine Sherlock et portant à bord Mgr BREYNAT, ainsi que la R. M. Lachance, provinciale des Sœurs Grises, venait de Fort Smith et devait atterrir à Chipwayan.

Au moment de toucher la glace, l'appareil, voulant éviter un groupe d'enfants qui jouaient sur le lac, alla se briser sur des barils de gazoline. Malheureusement, huit enfants s'étaient réfugiés derrière ces barils et ils furent tués ou blessés lors de la bousculade. C'était à la nuit tombante et l'on ne pouvait distinguer la présence de ces enfants.

La machine a été complètement démolie, mais l'aviateur et les passagers s'en sont tirés sans aucun mal.

Un avion a été dépêché de McMurray pour apporter du secours médical. Un autre est parti d'Edmonton avec un médecin à bord, car il n'y a pas de médecin à Chipwayan.

Le pilote a été exonéré de tout blâme.

Deux des enfants tués sont les fils de M. Woodman, gérant de la Compagnie « Northern Traders ». Un autre fils et une fillette du même sont blessés. Le troisième tué est Fred McDonald et son frère est blessé. Le quatrième est William Byrd et le quatrième blessé, Bud Fraser.

Mgr BREYNAT est très affecté par ce pénible accident, mais sa consolation, comme celle du pilote, est qu'ils ont risqué leur vie pour sauver celle des enfants qu'ils voyaient sur la glace, sans savoir qu'il y en avait d'autres qui allaient être victimes de leur atterrissage.

* * *

Bien que, depuis l'an dernier, le gouvernement ait accordé un service postal aérien plus fréquent et très régulier, cinq des Missions du Mackenzie, à cause de leur éloignement, ne peuvent en bénéficier. Le service de et vers ces Missions est rare et très irrégulier.

Des deux Missions établies sur la côte arctique (Lettie Harbour et Coppermine), il ne vient que deux courriers par an; un fin mai ou juin, l'autre en septembre ou octobre.

En général, depuis la mi-octobre, les Missions n'ont plus de relations avec l'extérieur, si ce n'est par T. S. F., jusque vers la fin de novembre ou le début de décembre.

Vicariat du Keewatin.

Le 8 décembre 1930, quatre Frères coadjuteurs prononçaient leurs premiers vœux au Noviciat de Saint-Laurent (Province du Manitoba) : les FF. Lalonde, Bélanger (Alexandre), Laflèche et Saint-Arnaud.

Ce dernier reste à l'Evêché (Le Pas) et les trois autres sont destinés aux Missions de l'Est du Vicariat. Ils partirent le 20 décembre, avec le R. P. TRUDEAU, directeur de la Mission de Cross Lake, par le train du Nord, qui les conduisit jusqu'au mille 137. Là, un Frère de Cross Lake les attendait pour les transporter en « bob-sleigh », traîné par des chevaux et chargé de toutes les provisions pour les Missions. Ce véhicule ne peut guère parcourir plus de 20 milles (32 km.) par jour. Le soir, on campe à la belle étoile. Les chevaux sont couverts et attachés à l'abri du vent, dans un bosquet de bois d'épinettes, avec du foin et leur picotin sur la neige. Les hommes foulent la neige un peu plus loin, la recouvrent de branches d'épinettes pour empêcher la neige de mouiller leurs souliers de cuir d'original pendant le repas, qui cuit sur un bon feu de bois sec. Après le repas, on s'enroule dans ses couvertures pour faire un bon somme sur les branches.

Il faut ainsi trois, quatre ou cinq jours pour atteindre la première mission, Cross Lake. Ceux qui sont destinés aux autres missions continueront le voyage après une courte halte.

Préfecture de la Baie d'Hudson.

Le F. Antoine KACL, est parti le 15 juin du Juniorat de St-Jean d'Edmonton pour construire un hôpital à Chesterfield Inlet, chez Mgr TURQUETIL. Il est revenu à Edmonton le 28 octobre.

L'hôpital Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus est le premier du genre dans le pays esquimau. C'est une jolie construction de 12^m20 sur 18^m40, à trois étages, avec fondations en ciment.

* * *

A Baker Lake, Mgr TURQUETIL a acheté un magasin de la « Dominion Explorers », qui sera converti en église.

Baker Lake est un endroit important, qui compte un poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson et un autre de la Compagnie Révillon, ainsi qu'une station de la police montée. C'est un point de rencontre pour les Esquimaux qui y viennent jusque des régions arctiques du Mackenzie.

Il y fait très froid. Le 20 juillet, il y avait encore de la glace sur la rivière qui débouche à Chesterfield et que l'on remonte jusqu'à Baker Lake.

Le R. P. RIO, avec un admirable dévouement, s'y consacre à l'évangélisation de ces pauvres peuplades, revêches jusqu'ici à la pénétration des lumières de l'Évangile.

* * *

Les lettres de Mgr TURQUETIL nous ont parlé des grands travaux d'aménagement du port de Churchill et de construction des élévateurs destinés à recevoir le blé canadien pour l'Europe. De ce fait, Churchill comptait près d'un millier d'habitants au cours de l'été.

Aujourd'hui, il en reste 18.

La cité est devenue fantôme. Tous ces travailleurs sont retournés dans les villes, leur travail étant impossible l'hiver. Ils reviendront dès le début du printemps pour se remettre à l'ouvrage.

De ce fait, le trafic est considérablement diminué. Des deux trains par semaine qui faisaient la navette entre Le Pas et Churchill, il ne reste qu'un train tous les quinze jours pour ravitailler les gardiens et transporter le matériel pour les travaux de 1931.

* * *

Lettre du Fr. François Pelletier.

Southampton Island, 10 août 1930.

Je profite d'un moment de loisir pour vous donner des nouvelles de ma mission en pays esquimau. Me voilà en plein dans leur pays, je les vois, je les entends, je m'affuble de leur costume imprégné de leur parfum « sui generis », je vis de leur vie et j'ai un peu l'illusion que je suis missionnaire. En tout cas, je travaille pour eux.

Nous voyageons souvent en pleine mer et ballottés en tous sens par des vents si forts que le mal de mer prend le dessus. Par bonheur, l'ingénieur du *Sainte-Thérèse*, votre humble serviteur, n'en a pas encore été atteint, alors que mes co-matelots, sans en être morts, ont tous été frappés. Nous avons à franchir des banquises de glace telles qu'il en descend, en avril, sur le Saint-Laurent. C'est dire qu'alors il ne fait pas chaud et, ce qui est pis encore, les brouillards deviennent si denses qu'il nous faut jeter l'ancre en attendant qu'ils se dissipent.

Du 15 au 18 juillet, en nous rendant à Baker Lake, nous avons dû rebrousser chemin, arrêtés par un barrage de glace, après avoir fait près de 200 milles (325 km.)

Et, pour comble d'infortune, à notre retour, notre frêle embarcation a touché un récif. L'hélice et l'arbre de couche en ont été si endommagés qu'il nous a fallu trois jours pour les remettre en ordre. Nous nous reprendrons avant longtemps.

Les Missions qu'il m'a été donné de visiter sont les suivantes : Churchill, Pointe-Esquimau, Chesterfield et Southampton. Le dévouement de nos missionnaires y est vraiment édifiant. Comme il est beau, par ailleurs, de voir les Esquimaux assister aux offices, communier, prier et chanter matin et soir !

Je ne prévois pas être de retour au Cap de la Madeleine avant la fin d'octobre. J'ai bien hâte d'avoir terminé mes courses, car la vie que je mène depuis mon arrivée ici est un peu mouvementée pour mon âge et... mon tempérament.

(Le Frère Fr. PELLETIER avait été prêté par la Province du Canada à Mgr TURQUETIL pour piloter son bateau *Thérèse*, en vue de la visite de ses Missions. Le Frère a 54 ans et a passé toute sa vie dans la Province du Canada.)

ASIE

Vicariat de Ceylan.

Le R. P. Jean-Louis PERROT a été nommé Vicaire des Missions de Ceylan, tout en demeurant Econome vicarial.

Son Conseil est composé comme suit :

RR. PP. Thomas GUGLIELMI, 1^{er} consultant ordinaire ;
Pierre GUEGUEN, 2^e consultant ordinaire ;
Antoine DAURAT, 1^{er} consultant extraordinaire ;
Paul FRANCIS, 2^e consultant extraordinaire.

* * *

Mgr MARQUE a nommé Vicaire général, en remplacement du regretté Père GRIAUX, le R. P. Germain CAZUGUEL, jusqu'ici directeur des Ecoles catholiques.

Le R. P. CAZUGUEL est né le 23 octobre 1886, à Lanterneau (diocèse de Quimper). Il est entré au Noviciat de Saint-Joseph du Bestin (Belgique), le 28 septembre 1906, et a fait ses études à Rome, où il a prononcé ses

vœux perpétuels le 8 décembre 1908 et reçu la prêtrise le 26 novembre 1911. Il est docteur en philosophie. Sa santé ne lui permit pas d'achever de conquérir ses grades en théologie. Il fut envoyé à Ceylan en 1912.

Il a exercé son ministère en divers endroits de l'archidiocèse, connaît et manie fort bien l'anglais, le singhalais et le tamoul. Il s'est particulièrement signalé comme administrateur du célèbre pèlerinage de Sainte-Anne de Talawila. En 1928, il fut nommé professeur au grand Séminaire et, en avril 1930, directeur des écoles de l'archidiocèse.

Il garde la Direction des écoles : nous nous permettons de lui souhaiter une santé qui lui permette de mener de front ces deux charges si importantes.

* * *

Le 12 novembre 1930, Mgr MARQUE vint bénir, à Kandana, la première pierre d'un nouveau Collège. Le précédent, sous l'impulsion vigoureuse et intelligente du R. P. Romuald FERNANDO, était devenu trop petit : le nombre des élèves était monté de 87 (en 1918) à 305. Le corps professoral compte 14 professeurs, dont un seul dépourvu de certificat officiel.

Le même jour, Monseigneur bénissait un nouveau bâtiment d'école supérieure pour les filles, dû au zèle actif du même Père Romuald FERNANDO, à Kandana. Cette institution donne les cours anglais aux jeunes filles les plus avancées. Il y a en ce moment 110 élèves.

* * *

Mgr MARQUE, le 11 octobre 1930, bénit solennellement la nouvelle église de Kelaniya, dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et due au zèle énergique et tenace du R. P. Lucien THOMAS, qui poursuivit sa construction au milieu de difficultés sans nombre, suscitées par les ennemis de notre sainte religion.

Chose curieuse, ce fut un bouddhiste connu, savant

physicien, M. Hendrick Perera Abeyasighe, qui reçut et complimenta l'Archevêque à son entrée à Kelaniya. C'est bien la « Petite Fleur » qui prend sa revanche des oppositions acharnées contre son église...

* * *

L'ancienne chapelle du Pensionnat des Franciscaines Missionnaires de Marie était devenue insuffisante : une nouvelle a été construite cette année et bénite solennellement par Mgr MARQUE, le 30 novembre dernier. Monseigneur était accompagné de son Procureur général, le R. P. MAJOREL, et du R. P. GUGLIELMI, qui fonda le couvent et l'école, il y a 44 ans.

* * *

Les petits séminaristes de Saint-Aloys suivent les cours du Collège Saint-Joseph et participent aux examens. Sur 37 succès du Collège au « Cambridge senior Certificate », le Séminaire en a 8 ; sur 54 « juniors », 13. Avec cela, 1 « Honours » et 3 « Distinctions ». Dans la liste des prix du Collège, les séminaristes tiennent une belle place, répondant ainsi au vœu de leurs Supérieurs, qui veulent voir les futurs prêtres de Colombo à la tête de l'élite intellectuelle catholique, qui d'ailleurs se forme sur les mêmes bancs...

* * *

L'assemblée générale de l'Union catholique de Ceylan se tint le 5 décembre, dans la Salle Bonjean, au Collège Saint-Joseph. Sir Marcus Fernando présidait, ayant à ses côtés les RR. PP. LE GOC, CAZUGUEL, MEARY, Delaney, S. J., et sept laïques, membres du Conseil.

On s'y est occupé de la législation civile, des éditions et des conférences, thème habituel des délibérations. On y a pris bonne note des rapports sur l'activité des Unions diocésaines de Kandy, Jaffna, Galle et Trincomali, salué le nouveau protecteur de l'Union, Monseigneur Pierre MARQUE, archevêque de Colombo, déploré

la mort de deux membres du Conseil, les PP. GRIAUX et LANIGAN, etc... L'attention a été attirée sur la question financière : une conférence sera tenue à Kurunegala, pour étudier la situation des planteurs. On a parlé également des retraites et émis le vœu qu'elles soient de plus en plus facilitées.

Un rapport spécial a été présenté sur l'action du Comité de Librairie catholique, la diffusion des bons livres, le soutien des journaux catholiques, la publication d'ouvrages nouveaux...

* * *

Le Secrétaire du Comité de littérature ou, si l'on veut, de librairie, de l'Union catholique de Ceylan, fait ressortir que ce Comité a été, pendant dix ans, le seul organe de diffusion des bons livres à Ceylan. Aujourd'hui, chaque diocèse possède un Comité semblable. Cette division du travail va faire augmenter les bibliothèques paroissiales et les cercles de lecture.

Le Comité a fait rééditer, avec améliorations, par le R. P. Edmund PEIRIS, deux ouvrages du P. Gonsalvez, très utiles. Le R. P. Sébastien FERNANDO a fait paraître un ouvrage singhalais, intitulé *Lucida*. Le même a publié aussi une *Vie de sainte Françoise Romaine* ; six autres publications de diverse importance sont dues au Comité, qui édite aussi la Revue intitulée *The Ceylon Messenger of the Sacred Heart*, tirant à 22.400 exemplaires. (Le rédacteur en est le R. P. JAYEMANNE, qui a été remplacé durant son absence par le R. P. Felician FERNANDO.)

Le Comité a édité aussi deux brochures en anglais et le *Messenger du Sacré-Cœur* en cette même langue (tirage, 29.800).

De plus, il a vendu ou distribué 123.500 exemplaires, d'ouvrages ou brochures non édités à Ceylan (ce qui porte le total, pour ses onze ans d'existence, à 1.537.250).

Les bibliothèques paroissiales ont toujours du succès, particulièrement celle du Centre (Cathédrale de Kotahena-Colombo), et celles de Kochchikadde, Bambalapitiya et Kandy.

De nouveaux cercles de lecture ont été fondés. Les employés de Colombo lisent de plus en plus de bons livres, qui circulent de main en main et contribuent à intensifier la vie catholique dans toutes les classes de la société. Les groupes indifférents ont été rayés de la liste, car le Comité ne peut gaspiller les fonds de l'Union.

Il y a aussi des bibliothèques gratuites : la Méary a vu presque 13.500 lecteurs.

Le Dimanche de la Presse est une institution désormais florissante.

19 conférences ont été données aux frais du Comité : 5 par le R. P. LE GOC, 5 par le R. P. GREGORY et 9 par le Secrétaire du Comité, Joseph Gnanamuttu.

* * *

L'Association catholique des postiers et télégraphistes, qui est un des nombreux organes de l'Union diocésaine de Colombo, vient de fonder une « Ligue spirituelle des Employés catholiques de Colombo », en vue de promouvoir la piété chrétienne et la vie spirituelle parmi les employés qui travaillent dans les divers bureaux et offices de la grande ville.

Le centre de la Ligue sera l'église de Saint-Philippe Néri, quartier de Pettah, et le directeur spirituel le R. P. Julien TANTER. L'appel est signé : A. R. Fernando, W. V. B. Botejue, H. J. M. Peiris, pour les hommes ; Ruth B. Martyn et Maisie Brohier, pour les employées.

* * *

La Conférence Sainte-Lucie, de la Cathédrale de Colombo, a tenu sa 26^e réunion annuelle le 14 décembre 1930, sous la présidence de Mgr MARQUE.

Durant cette année, la Conférence a reçu de ses membres, dans les quêtes des vingt-huit réunions ordinaires, la somme de 1.611 roupies 82. Des collectes publiques lui ont rapporté 7.098 roupies 15. Il y a eu diverses autres recettes.

Des distributions de riz ont été faites aux pauvres,

ainsi que des dons d'habits ; des livres scolaires ont été fournis à 70 garçons et à 22 filles pauvres, sans parler d'autres charités de ce genre.

La Conférence a aussi à son actif 18 baptêmes d'adultes, 13 régularisations de mariages, 10 funérailles chrétiennes assurées et 1.520 visites dans les maisons des indigents.

Deux retraites annuelles ont été prêchées : une à Kochchikade, par le R. P. PERRUSSEL, curé de la Cathédrale de Jaffna, et une à Kotahena même, par le R. Père John PERERA (cette dernière en singhalais).

Le directeur spirituel de la Conférence est le R. Père MILLINER, curé de la Cathédrale.

* * *

A l'époque du grand pèlerinage de juin, à Madhu, 77 baptêmes ont été enregistrés, dont 59 d'adultes. Les conférences dialoguées y sont données en plein air, sous l'ombrage des grands arbres de la forêt ; elles ont toujours un grand succès. Après chacune, on distribue des tracts en tamoul et en singhalais. A quelques pas, il y a le grand hangar du catéchuménat, où deux Pères indigènes, avec leurs catéchistes, instruisent pendant huit jours les Hindous, Bouddhistes et Protestants qui se présentent. Ceux qui sont jugés suffisamment instruits sont baptisés, les autres remis à plus tard. On prend soin de remettre chaque néophyte en rapport direct avec le missionnaire de son district, lequel veille sur lui et le dirige dans l'observance de ses nouveaux devoirs.

* * *

Les païens s'organisent de plus en plus pour lutter contre l'action des missionnaires. L'opposition bouddhiste est particulièrement agressive ; celle des païens (ou Sivaïtes) s'efforce surtout d'empêcher toute brèche dans leurs rangs ; ils s'occupent moins de propagande. Le ministère du R. P. GNANA PRAKASAR et du R. P. PHILIP leur est spécialement odieux, car ce sont eux qui font des prosélytes dans leurs rangs.

On connaît le fait d'Anuradjapura (voir 1930, p. 235). Au début de 1929, un individu pénétra dans l'enceinte d'un des principaux temples et, muni d'une hache, fit des entailles à l'arbre sacré plusieurs fois séculaire que les prêtres de Bouddha entourent de soins spéciaux et que vénèrent de nombreux pèlerins. Une effervescence s'ensuivit, au cours de laquelle deux catholiques furent accusés d'avoir été les instigateurs de l'acte criminel. On essaya même de prouver que l'auteur du méfait, un bouddhiste de la campagne, victime d'une hallucination temporaire, était catholique.

Toute la presse bouddhiste s'empara de l'événement et demanda enquête sur enquête, avec des exigences incroyables, jusqu'au jour où il fut démontré jusqu'à l'évidence, en Cour de justice, que les catholiques étaient absolument innocents dans cette affaire. Pendant toute la durée des débats, seules la prudence du gouvernement et l'énergie de son agent dans la Province empêchèrent la population bouddhiste de se soulever en masse et d'en venir à des excès regrettables.

Les Protestants n'ont pas une influence très appréciable dans le Nord de Ceylan et le nombre des adeptes qu'ils recueillent est à peu près insignifiant. Ils exercent leur activité surtout par l'école et par là gênent les mouvements du missionnaire catholique, surtout dans les régions où la population est éparse et éloignée du centre. Nous avons dû, dans le district de Mannar, bâtir une chapelle et une résidence pour le missionnaire dans la localité où ils avaient établi leur quartier général.

* * *

Les subsides du gouvernement ne sont accordés qu'une fois l'école bâtie et munie du nécessaire et après une année d'enregistrement. Et encore faut-il que les inspecteurs aient fait un rapport favorable sur le travail de l'année écoulée.

Les maîtres doivent être en possession des certificats requis et payés d'après les dispositions du Code de

l'Education. Le point difficile n'est pas de pouvoir trouver des maîtres, car notre Ecole Normale de garçons fournit chaque année son contingent de maîtres certifiés, et l'Ecole Normale de filles donne les institutrices voulues. Mais le gouvernement exige que la Mission avance aux maîtres une partie de leur salaire, c'est-à-dire l'augmentation à laquelle ils ont droit tous les ans.

Cette mesure oblige l'Evêché à des dépenses considérables, à cause du grand nombre d'écoles catholiques et d'instituteurs et institutrices. C'est une des causes principales du déficit scolaire, qui va s'accumulant d'année en année.

* * *

L'Union diocésaine de Jaffna est la première en date de Ceylan. Depuis sa naissance (plus de trois ans), elle a fait un sérieux et précieux travail. Son activité est peut-être trop discrète pour ceux qui aiment les résultats brillants et immédiats, mais elle s'exerce quand même et sûrement dans tous les domaines de ce qu'on appelle aujourd'hui l'Action catholique.

Elle est essentiellement une union de laïques, encouragée par l'autorité épiscopale, guidée par le clergé. Elle vise à consolider dans l'unité toutes les Unions paroissiales, à leur tracer des programmes d'action et à renforcer sur tous les points l'influence de la religion catholique dans le pays.

La troisième assemblée générale a tenu ses assises le 7 décembre 1930, au siège du Club catholique de Jaffna. Parmi les questions envisagées, elle s'est occupée des livres tamouls en usage dans les écoles et a nommé une commission chargée d'examiner tous les livres scolaires tamouls, de faire un rapport sur leur valeur et de proposer les moyens de remédier à leurs déficiences ou d'en éditer de nouveaux. Cette commission a reçu mandat impératif de terminer ses travaux au plus tard le 31 mars 1931. Elle se compose des RR. PP. GNANA PRAKASAR (président), ASIRVATHAM et NALLIAH, des FF. Philip et Inasimuttu et de six laïques.

Elle s'est occupée aussi de la situation financière et a voté diverses mesures pour venir en aide aux œuvres catholiques.

Les missionnaires en charge des trois églises de Jaffna (Cathédrale, Saint-Jacques et Notre-Dame du Refuge) font partie du Comité exécutif, avec un Frère de Saint-Joseph et vingt-cinq laïques.

Il y a un Comité d'édition de livres et tracts et d'organisation des Bibliothèques paroissiales, un autre pour l'organisation des conférences, un autre pour les fonds de secours, etc.

AFRIQUE

Vicariat du Natal.

Le *Corriere*, nouveau journal quotidien de Rome, reproduit une lettre du R. P. MATHIEU relatant la bénédiction par Mgr DELALLE de la nouvelle église de *Corpus Christi*, le 10 février.

Les indigènes étaient venus nombreux et de très loin parfois. L'école a été inaugurée le même jour.

Le nombre des catéchumènes augmente et la Mission de *Corpus Christi* est en passe de devenir une des plus belles du Natal.

Les tribus qui entourent cette Mission habitent des montagnes aux chemins impraticables; elles subissent moins l'influence des Blancs. Il est bien édifiant de voir les fidèles arriver de distances incroyables et demander la sainte Communion jusqu'à midi.

Plus tard, on bâtera un couvent et des religieuses donneront aux enfants une éducation plus soignée. Mais ce sont des projets et les ressources actuelles sont trop modestes pour les envisager bien proches.

* * *

Mgr DELALLE a parcouru le district d'Estcourt et donné 183 confirmations à Weenen, Estcourt, et Mooi River.

En ce dernier endroit, il a procédé à la bénédiction solennelle de la nouvelle église, construite par les soins du R. P. ARTHUR VAN DER LANEN, missionnaire d'Estcourt. C'est une fort belle église, qui se révèle déjà trop petite, vu le mouvement de conversions de cette Mission.

Un missionnaire de Mariannahill, le R. P. Angelicus Konieszka, était venu aider le missionnaire oblat: il s'est déclaré enchanté de tout ce qu'il avait vu et n'a pas caché son admiration pour la parfaite organisation du district, tant au centre que dans les stations secondaires.

* * *

Mgr DELALLE a béni la première pierre de la nouvelle église des « Buissonnets », à Mayville.

Les Buissonnets constituent un centre de développement rapide. L'église sera construite sur le terrain de l'Orphelinat pour enfants de couleur. Tout près se trouve une école d'enfants indiens, et un peu plus loin une école zouloue, fréquentée par plus de 130 enfants.

La bâtisse sera faite par le Fr. Charles POIRIER, dont l'habileté et le dévouement ont déjà rendu bien des services au Vicariat.

* * *

Mgr DELALLE a lancé l'idée d'une nouvelle église pour le quartier du port, au lieu dit « The Point ». Elle sera dédiée à saint Pierre.

Dans son appel en faveur de la souscription, le R. Père SORMANY fait ressortir qu'elle rendra service, non seulement aux catholiques de ce quartier, très éloignés de la Cathédrale, mais encore aux nombreux marins dont les navires accostent les quais du port.

Elle sera le centre de l'Apostolat de la Mer pour Durban.

* * *

Les RR. PP. COUPÉ (Supérieur de Pietermaritzburg), LE VOGUER (missionnaire de Greytown) et KÉRAUTRET

(missionnaire de St-Paul, Durban) sont allés assister à l'assemblée générale de la Catholic African Union, à Mariannahill, afin de contribuer à la discussion du programme de la prochaine réunion générale de tous les membres de l'Union, laquelle doit se tenir vers la fin de l'année.

Le rapport annuel de la section du Natal de la C. A. U. fournit bien des preuves du progrès constant de son activité pour le bien spirituel et temporel de ses affiliés.

La sage direction du R. P. KÉRAUTRET y est visible à chaque ligne. Il a réussi à obtenir une représentation directe au Conseil consultatif de la Province pour la C. A. U. L'action de Mgr DELALLE n'a pas peu contribué à ce résultat et la C. A. U. exprime au vénéré Prélat sa vive reconnaissance pour l'intérêt affectueux et effectif qu'il n'a cessé de porter à l'entreprise depuis sa fondation.

* * *

La désolation est profonde parmi les Indiens catholiques de Durban et des environs, à cause de la mort si soudaine de leur bon Père Raoul MAINGOT.

Le 30 décembre, Mgr DELALLE célébra une messe pontificale de *Requiem*, assisté de vingt-deux Pères Oblats, confrères du défunt. Bien que ce fût un jour de semaine, la Cathédrale était remplie d'Indiens, pleurant leur pasteur si vite et si tragiquement disparu.

Avant l'absoute, l'Evêque laissa parler son cœur et retraça en termes émus la vie et les mérites du travailleur infatigable, pieux et oublieux de lui-même, que fut toute sa vie le cher Père MAINGOT.

La désolation est grande parmi les paroissiens de Saint-Antoine (Indiens), mais elle a été tempérée de ce fait que Monseigneur a décidé de placer la dépouille mortelle du Père au milieu de la section indienne du cimetière catholique, de telle façon qu'il repose au milieu de ses enfants.

Régulier comme un trappiste, pauvre et mortifié, dévoré d'amour pour les âmes, le P. MAINGOT a été

une manière de saint Vincent de Paul et de saint Benoît Labre à la fois! Il passait ses journées à la sacristie, séparé du Très Saint Sacrement par un simple rideau. Son grabat était dans un réduit sans air, mais, tous les matins, à 3 heures, il était en oraison dans son église. Affligé de douloureuses infirmités, il ne s'épargnait ni ne s'écoutait, dès lors qu'il s'agissait des âmes.

Son extrême pauvreté, sa charité, son zèle, lui ont permis de mettre sur pied des œuvres aujourd'hui prospères et d'envoyer au Séminaire trois de ses enfants. On peut dire que la plus grande partie des succès de son ministère provient de ses prières et de ses privations.

Le plus dur sera de le remplacer. Ceux qu'il désirait comme ses successeurs et pour lesquels il avait rêvé le presbytère qu'il s'était toujours refusé, ne seront pas prêtres avant 1933. Et les missionnaires de Natal sont tous avancés en âge : les jeunes se comptent sur les doigts...

Vicariat de Kimberley.

Le R. P. Daniel DURAND, missionnaire de Mafeking, étant passé au Transvaal, le R. P. Frédéric KONZ, auxiliaire du R. P. Joseph ROSENTHAL, à Bloemfontein, a été nommé pour le remplacer à Mafeking. Le R. P. Gérard HAGENKÖTTER, nouvellement arrivé de Rome, prend sa place à Bloemfontein.

* * *

Les paroissiens de Mafeking ont tenu à exprimer au R. P. Daniel DURAND l'expression de leurs sympathiques regrets au moment de son passage du Vicariat de Kimberley au Vicariat du Transvaal.

Le R. P. KRESS s'est fait l'interprète de tous ; il a magnifié le zèle du R. P., durant ses quinze ans de ministère à Mafeking, où il succédait au R. P. O'LEARY (depuis évêque de Fessei et vicaire apostolique du Transvaal).

Un laïque, M. Kieser, a parlé au nom des Sœurs, des enfants et aussi des grandes personnes, qui garderont longtemps le souvenir de sa bonté et de sa douceur dans la manière de gouverner la paroisse, en même temps que de son activité infatigable pour le bien de tous.

Le *Southern Cross* (hebdomadaire catholique du Sud-Afrique) ajoute à ces témoignages celui de la reconnaissance du journal, qui a pu apprécier le zèle du R. Père DURAND pour la bonne presse et qui le considère comme un véritable « apôtre » du journal catholique.

Le R. P. a été nommé missionnaire à Vereeniging, mission nouvelle, jusqu'ici visitée plus ou moins régulièrement, et qui se trouve au Sud du Vicariat du Transvaal, sur la limite de l'Etat libre d'Orange. C'est une localité industrielle (2.463 blancs, 3.500 noirs).

* * *

Le 30 novembre 1930, un millier de noirs étaient réunis pour assister à la bénédiction de leur nouvelle église, Notre-Dame des Sept-Douleurs, à Tweespruit, par Mgr MEYSING. Le sermon fut prêché en sesuto, par le R. P. Henri LEBRETON, pro-vicaire des Missions du Basutoland.

L'église est utilisable comme école : jeune de deux mois à peine, cette école compte déjà 80 élèves, qui ont donné concert et spectacle dans l'après-midi, en l'honneur de Monseigneur et des hôtes (trois Pères du Basutoland, les PP. ROSENTHAL et SCHMITZ de Bloemfontein, des Sœurs de la Sainte-Famille, des Frères Maristes et plusieurs laïques de Bloemfontein).

Cette Mission est sous la direction du R. P. WERNER et compte aujourd'hui environ 500 catholiques et 400 catéchumènes.

C'est le R. P. BEYKIRCH qui a célébré la première messe à Tweespruit et qui a desservi cette Mission pendant deux mois, alors que le R. P. WERNER se trouvait encore au Basutoland, en train d'apprendre la langue et de se former à son apostolat.

L'école de Tweespruit, ouverte le 17 août 1930, a déjà 80 enfants.

Le bâtiment de l'église-école a été construit par le Fr. SCHOLTEN.

Une autre Mission est en formation à Dewetsdorp : le R. P. WERNER y a déjà obtenu deux places pour une future église et 300 indigènes ont adhéré à notre sainte religion.

* * *

Le 28 décembre 1930 a été inaugurée et bénite une école-chapelle à Warrenton. La plus grande partie des noirs de la localité et quelques Européens assistaient à la messe pontificale et à la cérémonie. Le R. P. PAULSEN a prêché un éloquent sermon en sechuana.

Les enfants de la Mission voisine de Fourteen Streams ont chanté la jolie messe des Anges, sous la direction d'une Sœur de Nazareth.

Les constructeurs, FF. CYRIS et MUELLER, étaient à l'honneur et à la joie, ainsi que le missionnaire de Fourteen Streams, le R. P. RÖHR, à l'activité duquel le Vicariat doit, outre l'organisation de sa Mission centrale, la fondation de la Mission de Sainte-Croix de Windsorton, de l'école de Wedberg, de la petite station de Gannuvlaagte et de la station située près de la gare de Fourteen Streams.

* * *

Plusieurs Frères du Vicariat sont occupés en ce moment à la construction d'un presbytère pour le missionnaire de Saint-Boniface de Kimberley. Deux autres Frères vont se mettre à enseigner aux indigènes les métiers de tailleur et de cordonnier.

Le R. P. W. SYLLA est en tournée apostolique dans la région de Kuruman et de Khosis, où, après une longue lutte, il a fini par obtenir du chef la permission d'établir une mission. On commencera par une petite chapelle.

On se rappelle que la région de Kuruman était un des buts les plus chers au cœur du regretté Père PORTE.

Il y était allé et nous disait qu'il comptait là un certain nombre d'adeptes, avec un catéchiste. (Voir *Missions* 1922, pp. 266, 290.) Elle se trouve tout à fait à l'ouest de Taungs, dans une région un peu montagneuse, très sèche et peu peuplée. Kuruman-ville renferme 900 blancs seulement. Elle est célèbre à cause du pasteur protestant Moffat, dont la fille épousa Livingstone.

Elle est depuis plus d'un siècle la capitale des Batlapi, dont Taungs est une des réserves principales. Les Batlapi sont la branche méridionale de la race des Bechuanas, ceux du Nord sont les Barolong. Il va sans dire que ces deux branches se subdivisent en tribus nombreuses (à Taungs, ce sont les Bakwena).

* * *

Aloys Mennick, le séminariste envoyé à Roma depuis plusieurs années, est un des quatre qui ont reçu la soutane le 14 décembre 1930, lors de l'inauguration officielle du nouveau Séminaire.

Son père était un Malais mahométan et sa mère une anglicane de sang mêlé (« coloured ») : elle est aujourd'hui catéchumène.

Vicariat du Transvaal.

Le 19 octobre 1930 a eu lieu, à Johannesburg, la réunion annuelle des hommes catholiques, sous la présidence du Délégué apostolique, Mgr Gijlswijk. A la messe, 300 communions. C'est la 10^e réunion annuelle. Elle a permis de recenser les progrès de la Société, qui impose comme condition fondamentale la communion mensuelle, et secourt efficacement le ministère des prêtres dans les questions scolaires et en général dans toute l'action catholique.

* * *

Mgr O'LEARY a inauguré à De Wildt une grotte de Lourdes, bâtie par le Frère Joseph OTRZONSEK. A cette

occasion, le R. P. VÉROT, missionnaire de De Wildt, a présenté à Monseigneur 82 indigènes pour la confirmation.

* * *

Il y a, dans le Vicariat du Transvaal réduit comme il l'est aujourd'hui, au moins autant de noirs que dans le Vicariat du Basutoland, mais ils sont loin de former, comme au Basutoland, une nation unique, avec sa langue et ses traditions propres. On trouve au Transvaal des Zoulous, des Basutos, des Xosas, des Swazis, des Bechuanas, des Matabélés et bien d'autres races encore, qui semblent s'y être donné rendez-vous, sans parler de ceux qui viennent travailler dans les mines et y demeurent quelques mois ou un an, venant de Rhodésie et même du Nyassa.

Chacune de ces tribus parle sa langue, ce qui rend le ministère des Pères quasi impossible.

Il faut ajouter que, de ces 6 à 700.000 indigènes, le tiers est occupé dans les mines, pour des périodes qui varient de 3 à 12 mois ou même deux ans. Il est extrêmement difficile d'accéder aux compounds (enceintes réservées aux mineurs indigènes) : il est bon de se rappeler ici ce qui a été dit du ministère de nos Pères de Kimberley et du temps qu'il leur a fallu pour obtenir des Compagnies la permission d'aller porter l'Évangile dans les compounds, et encore ! on sait quelles restrictions et limites étaient imposées à ce ministère pourtant si fructueux...

Et, lorsqu'on peut pénétrer, les changements et déplacements incessants des ouvriers pour la commodité du travail empêchent d'exercer une action suivie. Les directeurs des exploitations minières ont très peu de souci du bien spirituel de leurs mineurs et particulièrement des noirs.

Un autre tiers des indigènes est employé dans les fermes. Ici, nous devons faire abstraction de notre conception des fermes européennes. La ferme sud-africaine est très vaste, parfois immense : entendons par là la

superficie de la terre appartenant au fermier, dont les bâtiments sont généralement modestes. Et les fermes sont, pour ce motif, très éloignées les unes des autres. La plupart de ces fermes sont entre les mains des Boers, très peu sympathiques à la religion catholique, quelquefois même fanatiques et hostiles.

Le dernier tiers se subdivise : un certain nombre s'engage comme domestiques dans les maisons des blancs, en ville ; d'autres font les grosses besognes dans les boutiques et magasins, le reste demeure dans les réserves. Les domestiques manquent de liberté : combien de maîtres consentent à laisser leurs serviteurs utiliser, par exemple, leurs matinées pour l'assistance à la sainte Messe ? N'oublions pas que le Transvaal est un pays en très grande majorité protestant. Pratiquement, les seuls que puisse atteindre le missionnaire sont les employés des boutiques et les noirs des réserves.

Les réserves sont de deux sortes : il y a les « locations » voisines des villes, qui sont des ramassis de toutes sortes de tribus, véritables mosaïques de langues et de couleurs, — et les « stadts », où les noirs vivent leur vie normale, avec leurs chefs et leurs coutumes. C'est dans ces dernières que le travail est le plus aisé. Or, dans le Vicariat, il n'y a guère qu'un petit coin au nord-ouest de Prétoria où l'on puisse trouver ces conditions d'apostolat. Et encore devons-nous y lutter contre une formidable opposition luthérienne et wesleyenne, qui a sur nous le grand avantage de la priorité. Voilà des années qu'ils sont installés aux meilleurs endroits, ces missionnaires de l'erreur, et il est bien difficile d'arriver à se tailler une part d'influence.

On retrouvera, en 1930, page 488, quelques détails sur le développement des Missions indigènes du Vicariat. L'exposé que nous venons de faire donnera une idée des efforts réalisés par les missionnaires du Vicariat pour arriver à ces résultats.

(D'après une lettre de Mgr O'LEARY,
vicaire apostolique.)

Vicariat du Basutoland.

Outre les RR. PP. BLAIS et LABRECQUE, le Canada envoie au Basutoland les Frères coadjuteurs Louis et Horace RAINVILLE. De Bezuidenhout Valley (Transvaal), le R. P. FILTEAU part également pour le Basutoland.

Les deux Frères RAINVILLE sont une précieuse acquisition pour les Missions du Basutoland : natifs du diocèse de Saint-Hyacinthe, ils ont respectivement 36 et 28 ans. Ils apporteront à nos chers et méritants FF. WEIMER (63 ans), DEBS (65 ans), CADO (62 ans), et KLINKAERT (54 ans) un solide appoint de jeunesse robuste et d'entraînement professionnel, dont ils ont donné des preuves dans la Province du Canada.

* * *

En 1901, les calvinistes avaient 146 écoles, plus de 10.000 élèves ;

les anglicans avaient 17 écoles, 1.014 élèves ;

les catholiques avaient 12 écoles, plus de 600 élèves.

En 1930, il y a 606 écoles en tout, avec 50.638 élèves.

Les catholiques en ont 182, avec 12.073 élèves et 284 instituteurs (aujourd'hui, décembre 1930, 220 écoles, 15.000 élèves, plus de 300 instituteurs).

Les calvinistes en ont près de 400.

Le nombre total des instituteurs est de 906.

Il y a, dans les écoles, 45 % des enfants en âge de les fréquenter.

Le gouvernement dépense annuellement, pour ses quelques écoles et pour la subvention des écoles des Missions : 6.892.250 francs (valeur actuelle).

Pour les études supérieures, les jeunes gens sont malheureusement encore obligés d'aller dans les écoles protestantes de l'Union (Collège de Lovedale, Université de Fort-Hare, etc.) ; il est à souhaiter que des ressources plus abondantes permettent d'outiller et de faire graduer le Collège de Roma. pourtant déjà bien avancé.

* * *

Le R. P. Martin GUILCHER (Gethsémani) a été nommé supérieur du district du Nord, qui comprend Gethsémani, Sion, Sainte-Monique, Sainte-Thérèse, Pontmain et Saint-Paul de Butha-Buthe.

Le R. P. Joseph FOULONNEAU a été nommé supérieur du Quthing, qui comprend Sainte-Croix (Mekaling), Bethel et Saint-Gabriel de Quthing.

Le R. P. Joseph PICARD a été nommé supérieur de la Montagne, district qui comprend Rafelatsane, l'Hermitage de Qacha's Nek, Paray et Saint-Jean-Baptiste ou Marakabei.

* * *

Ephémérides (fin 1930).

Le 1^{er} novembre, Mgr Gérard MARTIN bénit la nouvelle église de Notre-Dame de l'Hermitage, à Qacha's Nek. Elle a été érigée par le R. P. Aloys KIEGER. Le magistrat du district avait tenu à y assister. Grande affluence de Basutos.

Le 9 novembre, baptême de 150 adultes à la Mission de Lorette (R. P. Laurent CARY).

Dans un voyage de deux mois et demi dans la montagne, Mgr MARTIN a confirmé 800 chrétiens et baptisé 400 adultes et 200 enfants.

Le Bureau de l'Education, en novembre, a enregistré 120 nouvelles écoles, dont 90 catholiques. A pareille date, l'an dernier, il notait 29 nouvelles écoles, dont 17 catholiques. Donc, depuis qu'a été abrogée l'interdiction provisoire de fonder de nouvelles écoles et publié le nouveau règlement dont nous avons parlé (1930, p. 489), le Vicariat a fourni le bel effort de 107 fondations d'écoles sur 149 ! On reste rêveur devant ces chiffres, surtout quand on pense à la merveilleuse organisation scolaire que possédaient autrefois les calvinistes de l'Union évangélique française. Les catholiques ont donc presque doublé le nombre de leurs écoles en quatorze mois... Et ceci est

d'autant plus frappant que le règlement nouveau a eu pour conséquence la fermeture de plusieurs écoles dans d'autres Vicariats.

Le 7 novembre, jubilé de prêtrise du R. P. Joseph FOULONNEAU, supérieur du district de Quthing et missionnaire à Holy Cross, Mekaling. Le R. P. LEBRETON, pro-vicaire, présidait ; de nombreux Pères Oblats du Basutoland et neuf Pères du Sacré-Cœur (Préfecture voisine de Gariép) étaient venus exprimer leur affection au cher Père.

Le 8 décembre, même fête à Samarie, en l'honneur du R. P. Antoine MONTEL. Il y avait onze Oblats, dont Mgr MEYSING (justement en tournée dans les Missions limitrophes).

* * *

Son Excellence le Délégué apostolique, Mgr Gijlswijk, vint bénir le 11 décembre la vaste et belle église de Lorette, construite par les soins du R. P. Laurent CARY.

Étaient présents Mgr Hermann MEYSING, vicaire apostolique de Kimberley (qui ne manque pas une occasion de manifester sa fraternelle sympathie et son admiration aux missionnaires du Basutoland), Mgr Gérard MARTIN, administrateur du Vicariat du Basutoland ; le R. P. Henri LEBRETON, pro-vicaire (supérieur religieux) des PP. du Basutoland ; trois Pères du Saint-Esprit (venus de Ladybrand) et quatorze Pères Oblats du Vicariat. Le directeur de l'Education, M. Dutton, avait tenu à y assister également.

Bien que ce fût en semaine, il y avait une foule énorme de Basutos, plusieurs milliers.

Son Excellence bénit l'église et chanta une messe pontificale, au cours de laquelle le R. P. LEBRETON prêcha en sesuto. Les enfants de l'école chantèrent en quatre parties la messe de Webb, sous la direction du R. P. Paul BERNARD.

Il y eut séance l'après-midi : les enfants en firent encore les frais. Mgr MARTIN remercia Son Excellence et le chef indigène du district exprima la joie que procurait

aux Basutos l'immense honneur que leur faisait le représentant du Pape ; il dit aussi son désir de voir ses compatriotes répondre à ces faveurs de l'Eglise par une adhésion complète à l'Eglise catholique, « hors de laquelle, dit-il, il n'y a pas de vrai progrès pour les nations ».

La nouvelle église de Lorette est simple et vaste. Un petit clocher en bois, en forme de lanterne, en domine la partie antérieure et relève un peu la monotonie des lignes et la nudité du plan.

SOUVENIRS DU PASSÉ

Supplique de Mgr de Mazenod au Saint-Siège demandant l'approbation de son Institut.

Nous possédons l'original de ce document, écrit de la main du P. de MAZENOD. C'est en latin cependant que la supplique fut écrite au début du livre des Constitutions, présenté par le P. DE MAZENOD.

La supplique n'est pas datée, mais elle dut être écrite avant le 20 décembre 1825, en même temps que le P. DE MAZENOD faisait les autres démarches pour obtenir l'approbation pontificale.

TRÈS SAINT PÈRE,

Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, Prévôt du Chapitre de la Cathédrale et Vicaire général de Monseigneur l'Evêque de Marseille, prosterné aux pieds de Votre Sainteté, a l'honneur de lui exposer que, dès l'année 1815, le Souverain Pontife Pie VII, ayant manifesté le désir que l'on donnât en France des missions au peuple démoralisé par la Révolution, il se fit un devoir de se consacrer, avec quelques compagnons choisis, à ce saint ministère dans le diocèse d'Aix en Provence.

Les bénédictions extraordinaires que Dieu daigna répandre sur les efforts de leur zèle firent naître le désir aux Evêques circonvoisins de procurer à leurs ouailles les mêmes avantages. Ils firent des instances auprès de l'abbé de Mazenod pour le déterminer à évangéliser, avec ses compagnons, les peuples de leurs diocèses. L'abbé de Mazenod s'estima heureux de pouvoir seconder la sollicitude pastorale de ces vénérables prélats, charmé de pouvoir ainsi propager davantage la connaissance de Jésus-Christ et le retour aux bons principes d'un plus grand nombre d'égarés. Mais les Missionnaires par

sèrent avec raison que devant désormais se répandre dans divers diocèses, il était indispensable de fixer des Règles communes qui fussent comme le lien de leur Société naissante.

Frappés eux-mêmes des merveilles que la grâce opérait par leur ministère, ils sentirent que, pour se rendre dignes de leur vocation, il fallait marcher sur les traces des Saints et procurer aux membres de la Société la facilité de travailler à l'œuvre de leur perfection en même temps qu'ils fourniraient aux peuples des moyens de salut en leur prêchant la pénitence.

Il fut résolu d'embrasser les conseils évangéliques et de se livrer, avec un dévouement sans bornes, à tout ce qui pourrait concourir davantage à la plus grande gloire de Dieu, au salut des âmes les plus abandonnées et au service de l'Eglise.

Les Règles et les Constitutions de la Société des Missionnaires Oblats de Saint-Charles (c'est le nom qu'ils prirent), qu'on appelle vulgairement Missionnaires de Provence, furent dressées dans cet esprit.

Ils s'adonnèrent principalement aux Missions, ce qui est la fin principale de leur Institut, et de préférence dans les pays les plus abandonnés, y prêchant en langue vulgaire, c'est-à-dire en patois, langage habituel du peuple qui ne comprend pas bien le français dans les lieux écartés. Ils offrirent des secours au clergé pour la réforme des mœurs par les retraites et une bonne éducation cléricale dans les séminaires. Ils consacrèrent leurs soins à la jeunesse dont ils forment des congrégations chrétiennes pour la soustraire à la corruption du siècle. Ils se dévouèrent enfin au service des pauvres prisonniers qu'ils instruisent, auxquels ils administrent les sacrements et qu'ils accompagnent jusque sur l'échafaud lorsqu'ils sont condamnés à mort.

Le Souverain Pontife Pie VII accorda d'amples indulgences à la Société des Missionnaires et les Evêques ne cessèrent d'encourager leurs bonnes œuvres. Il fallut bientôt s'étendre au delà de la Provence et pénétrer dans le Dauphiné et le Languedoc pour répondre aux

vœux et à la sollicitude des prélats. Tous ceux dans les diocèses desquels les Missionnaires travaillent ont approuvé leurs Règles dans les termes les plus flatteurs. Ils sont au nombre de sept. Plusieurs ont voulu écrire cette approbation de leur propre main pour donner en quelque sorte plus de force à leur honorable témoignage. Tous l'ont accompagné des expressions les plus touchantes de l'intérêt le plus vif et le plus sincère.

Les Missionnaires Oblats de Saint-Charles ainsi constitués se trouvent avoir en ce moment quatre maisons et un hospice. Ils font le service de six vastes diocèses. Ils sont chargés des hôpitaux d'Aix, des prisons de Marseille, des prisons d'Aix, du sanctuaire de Notre-Dame-du-Laus. Des Evêques les appellent pour prendre la direction de leur séminaire. Ils ont en outre la consolation de jouir de l'affection et de l'estime de leurs supérieurs et de leurs concitoyens. Mais il leur manque encore ce qu'ils désirent avec le plus d'ardeur, ce que chacun d'eux sollicite avec les plus vives instances par l'organe de l'abbé de Mazenod, leur supérieur, il leur manque encore l'approbation de Votre Sainteté.

Votre Sainteté, il est vrai, a daigné reconnaître implicitement leur Congrégation en lui accordant des privilèges et des indulgences très précieuses et en permettant par son Rescrit du 22 février 1825 qu'on pût faire l'office et célébrer la fête du bienheureux Alphonse-Marie de Liguori dans chaque église ou maison de la Société, *ut in omnibus ecclesiis vel domibus Societatis Missionariorum a Gallo-Provincia nuncupatorum*, etc. Elle lui a donné un gage de sa bonté paternelle en chargeant Son Eminence Mgr le cardinal Grand Pénitencier, de lui faire connaître la bienveillance dont elle voulait bien l'honorer dans la lettre que Son Eminence écrivit à ce sujet à Monseigneur l'Evêque de Marseille. Les expressions de cette bonté toute paternelle de Votre Sainteté et l'assurance de sa haute protection ont laissé de trop fortes impressions dans le cœur des Missionnaires pour qu'ils les oublient jamais. * *Placuit quippe Sanctitati Sux hoc erga te (Episcop. Massilien.) Pontificiæ benevolentix festi-*

monium præbere, nec non palam facere insimul qua sit voluntate erga lectissimam sacerdotum familiam qui... ministerio verbi sese devoverunt, sacrisque expeditionibus in procuranda animarum salute collaborant. Des marques si touchantes de la haute protection de Votre Sainteté sont déjà une sorte d'approbation ; aussi la Société des Missionnaires se plaît à les regarder comme un titre inaliénable dont elle se flatte, avec la grâce de Dieu, de ne se rendre jamais indigne. Mais cette famille dont Votre Sainteté est le Père bien-aimé, cette famille toute dévouée à l'Eglise, au Saint-Siège apostolique et à la personne sacrée de Votre Sainteté la supplie d'ajouter aux bienfaits précédemment accordés celui de lui donner la consistance qu'elle ne peut tenir que de Votre Sainteté et qu'elle attend avec confiance de l'approbation formelle que votre Sainteté daignera donner à l'Institut, Règles et Constitutions de la Société. L'expérience de près de dix années prouve que ces Règles et Constitutions sont propres pour aider à parvenir aux fins que se proposent les membres de la Société. L'approbation de sept évêques aussi recommandables que le sont Mgr l'Archevêque d'Aix et Nosseigneurs les Evêques de Marseille, de Gap, de Digne, de Fréjus, de Nîmes et de Nice, sont une seconde garantie non moins sûre que les Missionnaires osent présenter à Votre Sainteté.

Daignez, Très Saint Père, y mettre le dernier sceau et consolider à jamais une œuvre si importante en la munissant de la sanction Pontificale et de Votre bénédiction apostolique.

Votre Sainteté est suppliée en même temps de vouloir bien, dans le Bref d'approbation que les missionnaires sollicitent, leur donner le nom d'Oblats de la très sainte et Immaculée Vierge Marie au lieu d'Oblats de Saint-Charles, pour éviter toute confusion de nom avec d'autres Congrégations.

De Votre Sainteté le très humble, très fidèle et très dévoué fils,

L'abbé de MAZENOD, *Vicaire général de Marseille.*

Les premières missions prêchées par les missionnaires de Provence.

Nous avons eu la bonne fortune de trouver une feuille manuscrite raturée et surchargée, offrant le tableau des trente premières missions prêchées par nos Pères dès 1816. Si elle n'est pas de la plume du P. DE MAZENOD, elle a été écrite par un de ses compagnons.

Ce tableau est divisé en colonnes : la première contient les noms des localités avec une numérotation qui a dû être plusieurs fois rectifiée, suivant les demandes ; les autres sont réservées aux mentions des diocèses, des saints Patrons, du chiffre de la population et des dates d'ouverture et de clôture des travaux.

La seconde moitié de la feuille est donnée aux observations.

1. *Grans* (Arles), St-Pierre, 1.800 habitants, du 11 février au 17 mars 1816.

Le R. P. REY dit que la paroisse n'avait que de 1000 à 1.200 âmes. Il donne le 10 février comme date d'ouverture : c'est une erreur ; le 10 était un samedi et le 11, dimanche de la Septuagésime, fut bien le jour d'ouverture. La mission dura cinq semaines.

2. *Fuveau* (Aix), St-Michel, 1.800 habitants, du 1^{er} au 29 septembre 1816. La mission s'est prolongée d'une semaine pour les habitants de Gréasque.

Le R. P. REY donne le chiffre de 2.000 environ pour la population. La mission dura quatre semaines.

3. *Marignane* (Marseille), St-Nicolas, 2.000 habitants, du 17 novembre au 15 décembre 1816.

Le R. P. REY fait allusion au journal détaillé de cette mission de quatre semaines, qui lui paraît présenter le raccourci le plus fidèle de la tactique missionnaire de notre vénéré Fondateur. On le trouvera dans les Missions 1865, pp. 276-286 et 418-431.

4. *Mouriès* (Arles), St-Jacques, 1.800 habitants, du 9 février au 15 mars 1817.

Cette mission dura six semaines et laissa de profondes impressions, comme en témoigne le R. P. REY (p. 204).

5. *Arles*, la Major (Ste Vierge), 5.000 habitants et 6. *Arles*, Trinquetaille (St-Pierre), 1.500 habitants, toutes les deux paroisses évangélisées du 1^{er} novembre au 20 décembre 1817.

Le R. P. REY fait remarquer que cette mission est « un peu de miel dans le calice amer » des épreuves d'alors. Le P. de MAZENOD n'y était pas et deux de ses Pères y travaillaient de concert avec les missionnaires de France. Le P. MIE surtout y opérait des prodiges de conversion.

7. *Le Pujel* (sic) (Fréjus), 1.200 habitants, du 3 au 31 janvier 1818. Le nom du saint patron manque cette fois.

Elle fut donnée en quatre semaines par les PP. TEMPIER, DEBLIEU et MIE.

8. *Barjols* (Fréjus), St-Marcel, 4.000 habitants, du 8 novembre au 20 décembre 1818.

Le Vicaire général d'Aix avait trouvé que les Pères se surmenaient et fait remettre à plus tard les missions d'Eyguières, de Tourves et autres lieux. Pour Barjols, le P. de MAZENOD avait emmené tous ses missionnaires, sauf le P. TEMPIER. Deux missionnaires restèrent à Barjols pendant quinze jours, pour continuer le bien de la mission.

9. *Remolon* (Digne), St-Sébastien et la sainte Vierge, 500 habitants, du 17 janvier au 14 février 1819.

Quatre missionnaires déployèrent leur zèle durant quatre semaines dans cette localité, la plus petite où jusqu'ici ils eussent prêché une mission : c'étaient les PP. de MAZENOD, MIE, MAUNIER et Marius AUBERT. Le R. P. REY dit que ce village comptait de 7 à 800 âmes.

10. *Eyguières* (Arles), St-Véredème, 3.000 habitants, du 14 février au 28 mars 1819.

Fait nouveau pour les Missionnaires de Provence et qui se reproduira souvent chez les Oblats de Marie Immaculée, cette mission commence le jour même où finit la précédente. Le P. de MAZENOD se dévoua : absent le jour de la clôture de Remolon (ou Remollon), il ouvrait à Eyguières une mission de cinq semaines.

11. *Rougiès*, 1.200 habitants, du 14 novembre au 12 décembre 1819.

Le R. P. REY dit Rougiers. Le nom du diocèse et du saint patron font complètement défaut. La mission était dirigée par le P. DEBLIEU, pendant qu'une autre mission se prêchait à Rognac. C'est la première fois que les missionnaires de Provence donnaient deux missions simultanément.

12. *Rognac* (Aix), Ste-Magdeleine, 500 habitants, du 14 novembre au 5 décembre 1819.

Ce fut le premier échec (relatif) : la mission avait été mal préparée ; imposée par l'archevêché, elle dut rencontrer certaines hostilités et, pour comble de malheur, le temps fut déplorable...

13, 14 et 15. *Marseille*, les Carmes, St-Laurent et Saint-Victor, 11.000, 12.000 et 10.000 habitants, janvier 1820.

Pendant que les missionnaires de France et l'abbé de Forbin-Janson (le futur Evêque de Nancy et fondateur de la Sainte-Enfance), évangélisaient 8 paroisses avec 18 missionnaires, les missionnaires de Provence en avaient 3, avec 5 missionnaires seulement. Des prêtres du diocèse d'Aix vinrent leur prêter main-forte, ainsi que le clergé de la ville, pour le travail des confessions.

Les PP. de MAZENOD, MAUNIER et MIE étaient à Saint-Laurent, DEBLIEU et TEMPIER aux Carmes, AUBERT et MOREAU, à St-Victor. Le P. de MAZENOD prêchait jusqu'à deux fois le jour et se transportait dans une des autres églises selon le besoin. Naturellement, la prédication en provençal fit des merveilles. « Nos paroisses étaient déjà en combustion dès la première semaine » tandis que dans les autres il a fallu attendre trois semaines et même un mois avant de confesser comme « on doit confesser en mission... » (Lettre du R. P. TEMPIER, 6 mars 1820). La mission dura près de deux mois.

16, 17 et 18. *Aix*, St-Sauveur, St-Jean-Baptiste extra muros et St-Vincent de Paul, 8.000 habitants en tout, 12 mars 1820 au...

Les Missionnaires de France avaient les 4 autres églises de la ville. Les exercices durèrent plus de 6 semaines et

la clôture de la mission provençale eut lieu après l'autre, les Missionnaires de France étant déjà partis. On connaît les détails de cette cérémonie, qui faillit avoir une issue tragique.

19. *Champoléon* (Gap), St-Vincent, 600 habitants, du 1^{er} au 29 octobre 1820.

Cette mission fut donnée par les PP. TEMPIER, MAUNIER et MIE. C'est pendant qu'elle se déroulait que mourait à Aix le Président de Mazenod, père de notre vénéré Fondateur.

20. *Château-Gombert* (Marseille), 2.000 habitants...

Cette mission fut ouverte, dit le R. P. REY, par le P. de MAZENOD, le 12 novembre 1820 et le P. MIE y demeura jusqu'aux fêtes de Noël.

21. *Brignoles* (Fréjus), la Transfiguration, 6.000 habitants...

Le P. de MAZENOD la dirigea, de la 2^e semaine de janvier 1821 jusque vers la fin de février. Les sermons du soir étaient en provençal.

22. *Saint-Chamas* (Arles), St-Léger, 2.500 habitants...

Ce fut encore lui qui mena la mission de Saint-Chamas. Laborieuse, mais consolante.

23. *Forcalquier* (Sisteron).....

Pendant la mission de Saint-Chamas, le P. MIE travaillait à Forcalquier avec les Jésuites de Laval. Comme il prêchait en provençal, sa paroisse fut la première à se mettre en branle.

24. *Ancelle* (Gap), St-Martin, 1.500 habitants. du 6 mai au 3 juin 1821.

Nous n'avons pas de détails sur cette mission.

25. *La Chapelle* (Gap), Sainte-Vierge, 1.000 habitants. du 16 septembre au 14 octobre 1821.

Encore une mission prêchée par le P. MIE.

26. *La Ciotat* (Marseille), Ste-Vierge, 6.000 habitants...

C'est le P. DE MAZENOD qui dirige, du commencement de novembre à la fin de décembre 1821.

27. *Montfuron*.....

28. *Signes* (Marseille), St-Pierre, 2.500.....

29. *Saint-Zacharie* (Aix), St-Jean-Baptiste.....

30. *Lorgues* (Fréjus), Ste-Vierge, 6.000 habitants...
Le P. DE MAZENOD, en février et mars 1822, dit le P. REY (p. 284).

31. *Barcelonnette* (Embrun), St-Pierre, 2.400 habitants. Elle eut lieu en avril et mai 1822.

32. *Saint-Maurice* (Gap), St-Maurice, 800 habitants...

Le R. P. REY cite les missions de *Digne* (janvier et février 1822), de *St-Etienne-en-Devoluy*, du *Poët* et de *Rians*. Cette mission (11 novembre au 20 décembre 1822) fut la dernière que présida notre vénéré Fondateur. Toutes ces missions sont omises sur la liste que nous possédons et qui, à partir de la fin de 1820, ne donne plus autant de détails sur les travaux. Elle omet particulièrement les quatre dernières, citées par le R. P. REY, qui ajoute que les travaux d'Ancelle, de St-Zacharie, de Montfuron, de St-Etienne-en-Devoluy et du Poët ont été donnés par d'autres Pères.

N'ayant pas pour intention de retracer l'histoire de ces missions, nous bornons ici nos réflexions, laissant à d'autres le soin de profiter de ces détails et des données de notre histoire primitive pour reconstituer l'activité missionnaire de nos premiers Pères.

Une note pour finir : à la fin de 1822, la Congrégation ne comptait que douze prêtres, les PP. DE MAZENOD, TEMPIER, DEBLIEU, MAUNIER, MIE, COURTÈS, SUZANNE, MOREAU, HONORAT, TOUCHE, JEANCARD, DUPUY. Elle avait alors trois maisons, dont le sanctuaire du Laus à desservir, des Novices dont il fallait s'occuper et des œuvres qu'elle ne pouvait négliger.

A. P.

GALERIE DE FAMILLE

R. P. François-Xavier Bermond, 1813-1889 (306).

La vie du R. P. BERMOND s'est déroulée sur un vaste théâtre et il faudrait dépasser le cadre restreint d'une notice pour la décrire en détail.

François-Xavier BERMOND naquit à Presles, petite commune du Briançonnais, le 28 avril 1813. Il fit ses études au collège de Briançon et, en troisième, il entra au petit Séminaire d'Embrun. Il y faisait sa philosophie quand deux Pères Oblats, dont l'un d'eux était le futur cardinal GUIBERT, vinrent prêcher la retraite de rentrée. La parole et la vertu des missionnaires touchèrent fortement le cœur du jeune philosophe ; il sentit que la grâce de Dieu l'appelait à une vocation plus élevée, et, aux vacances suivantes, il alla à Notre-Dame du Laus demander au R. P. GUIBERT la faveur d'entrer dans la Congrégation des Oblats. Admis au Noviciat, qui venait d'être transféré à Marseille, il y fit ses vœux perpétuels le 4 juin 1834, entre les mains de notre vénéré Fondateur.

Ordonné prêtre le 24 septembre 1836, le P. BERMOND exerça d'abord le ministère en Suisse, où nous possédâmes une maison pendant quelque temps, ensuite à Notre-Dame du Laus, soit dans le service du pèlerinage soit dans l'œuvre des missions. Il se donna avec entrain à l'évangélisation de ces populations encore si chrétiennes des Alpes et du Dauphiné et obtint de beaux succès apostoliques par son talent oratoire, mêlé d'une pointe savoureuse d'ironie et de jovialité. Il fut le dernier à quitter Notre-Dame du Laus, en 1841. quand les Oblats

laissèrent à d'autres ce regretté Sanctuaire, où ils avaient si bien glorifié Marie et fait bénir leur zèle apostolique.

Il vint alors à Notre-Dame de Lumières et, pendant trois ans, s'adonna aux missions de Provence, avec la même ardeur de jeunesse. C'est à cette époque que fut établi notre Juniorat de Notre-Dame de Lumières. Le P. BERMOND, qui aimait beaucoup les jeunes gens, fut heureux de consacrer à nos chers junioristes quelques-unes des plus belles années de son existence ; il dut même y laisser une partie de son cœur, car, au soir de sa vie, après les fatigues de ses longs voyages, quand fut arrivée l'heure du repos, il vint le prendre au sein de cette jeune famille. Et il faut bien croire que celle-ci le payait de retour, car les junioristes se faisaient alors un plaisir d'entourer le vénérable vétéran des missions lointaines et d'écouter ses récits pittoresques.

Cependant notre vénéré Fondateur avait ouvert à notre Congrégation le vaste champ des missions de l'Amérique du Nord. Le P. AUBERT et le jeune Frère TACHÉ venaient de se lancer avec un courage héroïque dans ces immenses contrées où il fallait sans cesse disputer sa vie aux neiges et aux glaces pour suivre les tribus nomades et gagner leurs âmes à Jésus-Christ. Le P. BERMOND avait la trempe de caractère qu'il fallait pour des missions si difficiles : aussi ce fut avec joie qu'il se vit appelé à ce poste d'héroïsme et alla s'adjoindre aux premiers missionnaires. Il donna aussitôt la preuve de si sérieuses qualités d'énergie, d'endurance, aussi bien que de rectitude de jugement et de fermeté de caractère, qu'on lui confia la direction de la maison de St-Boniface.

Pendant quinze ans, il donna les preuves les plus marquantes soit d'une sage administration, soit d'un dévouement infatigable pour le salut des pauvres sauvages. Aussi la Congrégation, voulant faire bénéficier d'autres missions infidèles, à leurs débuts, de sa sage et ferme administration, l'envoya, en qualité de visiteur, dans les contrées de l'Orégon où nos Pères venaient d'inaugurer leur apostolat. Il sut imprimer à ces Missions une impulsion nouvelle et y laissa les profondes traces

de la sagesse de son jugement et de la vivacité de son zèle apostolique. Lorsque ces missions furent érigées en Vicariat apostolique, Mgr DE MAZENOD voulut en confier la charge au P. BERMOND, mais il se heurta à la tenace humilité de celui-ci, qui lui écrivait : « Je vous en prie, laissez-moi vivre Oblat et ne me forcez pas à mourir Trappiste. Ma tête n'est pas faite pour porter une mitre. »

Rappelé en France en 1859, il eut bientôt la joie de se retrouver au milieu de ses chers junioristes, en recevant la charge de Supérieur de Notre-Dame de Lumières. Il reprit volontiers les missions de Provence, y apportant les fruits précieux de l'expérience que lui avaient procurée les missions lointaines. Il témoigna aussi le plus grand zèle pour faire fleurir le pèlerinage, mettant tout en œuvre pour faire affluer les pèlerins aux pieds de la Vierge si aimée de Lumières. Il donna en outre un haut témoignage de sa piété envers cette Vierge si vénérée par la préparation des fêtes du couronnement en 1864.

De 1865 à 1871, il eut la direction de la Province du Midi et il y déploya ces qualités solides de sens pratique et de rectitude de jugement qui l'avaient distingué sur de plus vastes théâtres. Son sexennat fini, il fut nommé Supérieur à Notre-Dame de Bon-Secours, et c'est là qu'il passa les treize dernières années de sa vie active.

Son passage au pouvoir pendant six ans laissa des traces profondes et durables dans le Sanctuaire. Il mit en œuvre toutes ses ressources pour en procurer l'agrandissement et l'embellissement ; parmi les détails les mieux réussis, il faut citer la magnifique rangée des seize confessionnaux qui encerclent l'intérieur de l'église et lui forment une riche parure de boiseries. Il ne faut pas croire du reste que le Supérieur fit trop quand il multiplia outre mesure le nombre des tribunaux de la pénitence : on s'en rend compte en voyant les foules nombreuses qui les assiègent tous aux jours de grand concours et débordent même dans les sacristies.

Le P. BERMOND eut encore, comme à Notre-Dame de Lumières, le bonheur de faire couronner la Vierge de Bon-Secours. Il se dépensa sans compter pour préparer

les fêtes ; elles eurent beaucoup d'éclat et laissèrent les plus fortes impressions dans les populations si religieuses du Vivarais.

Son terme fini, le P. BERMOND fut laissé dans ce Sanctuaire qu'il avait si considérablement embelli, et il continua dans un ministère plus humble à se dévouer au bien spirituel des pèlerins qui venaient de plus en plus s'agenouiller aux pieds de cette douce Vierge qu'il avait si bien glorifiée.

Son apostolat ne se bornait pas au Sanctuaire. Il se livra, avec un zèle que n'arrêtait pas le poids des années, à l'œuvre des missions. La réputation qu'il s'était si justement acquise par les embellissements et les fêtes du pèlerinage, le précédait dans toutes les paroisses de ces régions si chrétiennes et lui créait un grand courant de sympathie ; mais il est juste d'ajouter que sa parole et son dévouement produisaient en outre de fortes impressions, et il a laissé un très vivant souvenir auprès du clergé et des fidèles du Vivarais.

Cependant l'heure du repos était venue pour cet ouvrier infatigable. Il obtint de pouvoir se retirer auprès de cette Vierge de Lumières qui lui rappelait quelques-uns des meilleurs souvenirs de sa vie. Hélas ! il n'y trouvait que le vide et la tristesse. La persécution, qu'il était allé chercher sans la trouver chez les Peaux-Rouges, s'était abattue sur la maison ; les Pères étaient dispersés, les junioristes exilés, le sanctuaire fermé et il parcourait presque seul ces belles allées où il avait guidé autrefois les foules chantantes des pèlerins.

Il eut cependant quelques joies intimes ; d'abord celle de célébrer les deux fêtes de ses noces d'or d'oblation et de sacerdoce au milieu de quelques-uns de ses frères et amis, et puis de voir cette famille des junioristes qu'il aimait se réunir de nouveau aux pieds de la Vierge de Lumières, à l'ombre de ces bosquets qu'il avait plantés et cultivés lui-même.

En revenant à Notre-Dame de Lumières, en 1884, le P. BERMOND avait dit : « J'y reviens pour y mourir, il me faut être prêt. » La pensée de la mort ne le quitta

pour ainsi dire plus pendant les cinq ans qu'il vécut encore. Il la regarda venir, s'y prépara pieusement ; mais avec le courage qu'il avait montré en tout, il ne s'en effraya pas.

Sa vie fut uniquement employée à la pratique de la Règle, autant que son état le lui permettait, et à la prière.

« Oh ! disait-il, comme je voudrais voir s'inculquer dans la maison l'esprit de notre saint Fondateur ! » et il s'efforçait lui-même d'en donner l'exemple. Il avait eu, pendant sa vie entière, les formes un peu rudes, fruit peut-être de son pays d'origine, comme aussi de l'énergie de son caractère, et il les conserva jusqu'à la fin ; mais tout le monde avait saisi partout que ce n'étaient là que des apparences qui cachaient un cœur excellent. Du reste les junioristes l'avaient bien compris, et ils se faisaient un plaisir de l'entourer et de le fêter, sachant bien d'ailleurs qu'il y répondait par de paternelles gâteries.

Le zèle pour la gloire de la sainte Vierge, qu'il avait témoigné en lui procurant des fêtes si éclatantes, se continua par une dévotion touchante et toute filiale à la fin de ses jours ; le chapelet roulait constamment entre ses doigts et l'*Ave Maria* ne cessait pas de sortir de ses lèvres et de son cœur. Ce fut sans doute la divine Mère qui, touchée des invocations incessantes de son zélé serviteur, lui obtint la patience admirable, la résignation généreuse dont il ne cessa de faire preuve et qui écartaient de sa bouche toute plainte et tout murmure.

Il se prépara ainsi peu à peu et généreusement au sacrifice suprême. Il demanda lui-même les derniers sacrements et les reçut avec grande édification pour la communauté qui y était présente. Il renouvela ses vœux d'une voix énergique, accentuant les mots : *usque ad mortem* ; puis ses forces baissant graduellement, il s'éteignit doucement, sans agonie, presque sans souffrances, le 27 août 1889, à l'âge de 76 ans.

Déposons comme couronne sur sa tombe, l'éloge que fit de lui un des amis les plus dévoués de la Communauté de Notre-Dame de Lumières, Mgr Redon, vicaire général d'Avignon. « Tout le monde vénérât le P. BERMOND comme un saint, et bien qu'il cachât ses mérites sous les

dehors les plus humbles et les formes les plus simples, on discernait en lui une grande sûreté de jugement et une profonde connaissance des hommes et des choses. »

R. I. P.

R. P. Louis Lebret, 1829-1903 (584).

Nous maintenons à cette notice son caractère de lettre privée, à cause de la personnalité de son auteur, le Père Albert LACOMBE. Nous croyons que conserver à ces lignes fraternelles leur pittoresque allure vaut bien la peine de renoncer à des retouches, à qui d'ailleurs on eût pu reprocher d'avoir ou trop ou trop peu modifié.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Qu'il me soit permis, à moi, vieux missionnaire Oblat de ce Vicariat de Saint-Albert, de transmettre à notre chère famille, par votre entremise, mes souvenirs sur ce regretté missionnaire de notre Congrégation. Ayant eu des rapports fréquents avec ce cher compagnon de nos missions, je suis heureux de dire à mes Frères en religion mes impressions sur lui. Aujourd'hui, après des funérailles présidées par notre évêque, il repose dans la partie de notre cimetière réservée au clergé et aux communautés religieuses. Depuis longtemps il souffrait beaucoup d'une cruelle rupture et surtout de la maladie du cœur : il redoutait la mort, malgré sa sérieuse préparation depuis longtemps. Dieu, dans sa bonté, lui a épargné les frayeurs de ces derniers moments. Il s'est éteint, même sans s'en apercevoir, après avoir fait une petite promenade dans sa chambre. Trois heures avant, je m'étais entretenu avec lui assez longtemps, sans me douter que le moment fatal était si proche.

Il est couché auprès des Pères ANDRÉ et de KÉRANGUÉ. C'est à ce cher Oblat que je veux aujourd'hui appliquer ces paroles de l'Écriture : *Beati qui in Domino moriuntur.*

Puissent surtout mes derniers moments être semblables aux siens !

Le R. P. Louis LEBRET a toujours été le modèle du bon prêtre et du religieux qui, malgré ses défauts de caractère, voulait sincèrement le bien des âmes et celui de la Congrégation des Oblats, qu'il aimait de tout son cœur. J'en ai été l'heureux témoin bien des fois.

Le P. LEBRET, partout où il a passé, a passé en faisant le bien. Les différentes sortes de populations au milieu desquelles il a eu à exercer son zèle et son dévouement, lui ont toujours témoigné le plus grand respect et une confiance filiale. C'était le type du vrai prêtre et de l'homme de Dieu. Soit au milieu des sauvages, soit au milieu des métis et des blancs, il n'avait qu'une chose à cœur, la défense de l'église et l'honneur de sa Mère, la Congrégation des Oblats, dont il était si fier d'être membre.

On se tromperait, à ce qu'il me semble, si, en faisant une notice nécrologique d'un des nôtres, on se contentait seulement de proclamer ses qualités. Les missionnaires, en se consacrant aux missions lointaines au delà des mers, n'ont pas laissé derrière eux leurs misères de caractère et leurs défauts. Tout en voulant être de vrais apôtres, il faut bien s'attendre à leur voir faire de faux pas, dont les plus parfaits ne sont pas exempts. Notre pauvre nature nous suit partout.

Notre cher défunt, malgré toute sa charité envers ses frères, était parfois d'un commerce difficile par sa rigidité et sa sévérité et aussi son originalité. Ceux qui ont passé sous sa férule se le rappellent encore, tout en conservant le bon souvenir de ses vertus sacerdotales et religieuses. Avec les néophytes, surtout les pauvres sauvages, il avait un cœur de mère ; avec ses frères, sur lesquels il avait autorité, il était sévère même jusqu'au point d'aller trop loin.

En venant dans les missions d'Amérique, son bon sens d'apôtre lui avait fait comprendre que pour être missionnaire dans toute la force du terme, au milieu de différentes nationalités, il était plus qu'important de comprendre, et de se faire comprendre de tous ceux avec lesquels il

devait être en rapport ; il se mit donc à l'étude des langues, d'abord l'anglais, qu'il parvint à posséder. Il était un des Français, parmi nous, qui prêchait très bien en cette langue. Ayant reçu son obéissance pour les missions sauvages, il se dévoua au dialecte otchipwe ou sauteux qu'il parvint à parler correctement à l'admiration des sauvages, tant il est vrai qu'ils aimaient à dire : « Ce prêtre, notre Père, parle aussi bien que nous. »

C'est une grande grâce du bon Dieu pour le missionnaire, de savoir se plaire et se faire une nouvelle patrie dans sa mission. Le cher Père LEBRET a aimé les missions sauvages où l'obéissance l'a envoyé. Quand il était obligé de s'en éloigner, ses néophytes le regrettaient et s'en informaient, longtemps après son départ.

Le P. Louis LEBRET est né le 30 novembre 1829, à Hénambihen (diocèse de Saint-Brieuc), d'une famille très respectable et très chrétienne. Son père s'appelait René Leuret et sa mère Toussainte Girard. Entré tout jeune au petit Séminaire de Dinan, il y fit de bonnes études, sous les soins des prêtres de cette institution. Sa piété et sa régularité lui méritèrent d'être appelé par la voix de Dieu à la vocation religieuse. Il répondit tout de suite à cette inspiration divine.

Il vint demander son admission auprès de la Congrégation des Oblats, qu'une circonstance toute providentielle lui avait fait connaître. Cette nouvelle famille religieuse, encore dans toute la vigueur de sa jeunesse, avait souri à l'esprit du missionnaire qui avait déjà germé dans son jeune cœur. Il se rendit au Noviciat de l'Osier, le 3 octobre 1857. Nous n'avons pas de détails sur sa vie d'épreuve et de probation, mais il a dû y faire des progrès et donner satisfaction, puisqu'en septembre 1858, il passait au scolasticat de Montolivet, pour faire ses vœux d'Oblat, le 19 janvier 1859. Comme il parlait avec bonheur de ce beau temps de sa vie, alors qu'il avait la consolation de voir et d'entendre notre bien-aimé Fondateur, dont il a reçu bien des fois la bénédiction !

Mais le jour à jamais désiré était enfin arrivé pour le jeune Oblat de la Bonne Mère. Il reçoit son obéissance

pour ainsi dire plus pendant les cinq ans qu'il vécut encore. Il la regarda venir, s'y prépara pieusement ; mais avec le courage qu'il avait montré en tout, il ne s'en effraya pas.

Sa vie fut uniquement employée à la pratique de la Règle, autant que son état le lui permettait, et à la prière. « Oh ! disait-il, comme je voudrais voir s'inculquer dans la maison l'esprit de notre saint Fondateur ! » et il s'efforçait lui-même d'en donner l'exemple. Il avait eu, pendant sa vie entière, les formes un peu rudes, fruit peut-être de son pays d'origine comme aussi de l'énergie de son caractère, et il les conserva jusqu'à la fin ; mais tout le monde avait saisi partout que ce n'étaient là que des apparences qui cachaient un cœur excellent. Du reste les junioristes l'avaient bien compris, et ils se faisaient un plaisir de l'entourer et de le fêter, sachant bien d'ailleurs qu'il y répondait par de paternelles gâteries.

Le zèle pour la gloire de la sainte Vierge, qu'il avait témoigné en lui procurant des fêtes si éclatantes, se continua par une dévotion touchante et toute filiale à la fin de ses jours ; le chapelet roulait constamment entre ses doigts et l'*Ave Maria* ne cessait pas de sortir de ses lèvres et de son cœur. Ce fut sans doute la divine Mère qui, touchée des invocations incessantes de son zélé serviteur, lui obtint la patience admirable, la résignation généreuse dont il ne cessa de faire preuve et qui écartaient de sa bouche toute plainte et tout murmure.

Il se prépara ainsi peu à peu et généreusement au sacrifice suprême. Il demanda lui-même les derniers sacrements et les reçut avec grande édification pour la communauté qui y était présente. Il renouvela ses vœux d'une voix énergique, accentuant les mots : *usque ad mortem* ; puis ses forces baissant graduellement, il s'éteignit doucement, sans agonie, presque sans souffrances, le 27 août 1889, à l'âge de 76 ans.

Déposons comme couronne sur sa tombe, l'éloge que fit de lui un des amis les plus dévoués de la Communauté de Notre-Dame de Lumières, Mgr Redon, vicaire général d'Avignon. « Tout le monde vénérât le P. BERMOND comme un saint, et bien qu'il cachât ses mérites sous les

dehors les plus humbles et les formes les plus simples, on discernait en lui une grande sûreté de jugement et une profonde connaissance des hommes et des choses. »

R. I. P.

R. P. Louis Lebret, 1829-1903 (584).

Nous maintenons à cette notice son caractère de lettre privée, à cause de la personnalité de son auteur, le Père ALBERT LACOMBE. Nous croyons que conserver à ces lignes fraternelles leur pittoresque allure vaut bien la peine de renoncer à des retouches, à qui d'ailleurs on eût pu reprocher d'avoir ou trop ou trop peu modifié.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Qu'il me soit permis, à moi, vieux missionnaire Oblat de ce Vicariat de Saint-Albert, de transmettre à notre chère famille, par votre entremise, mes souvenirs sur ce regretté missionnaire de notre Congrégation. Ayant eu des rapports fréquents avec ce cher compagnon de nos missions, je suis heureux de dire à mes Frères en religion mes impressions sur lui. Aujourd'hui, après des funérailles présidées par notre évêque, il repose dans la partie de notre cimetière réservée au clergé et aux communautés religieuses. Depuis longtemps il souffrait beaucoup d'une cruelle rupture et surtout de la maladie du cœur : il redoutait la mort, malgré sa sérieuse préparation depuis longtemps. Dieu, dans sa bonté, lui a épargné les frayeurs de ces derniers moments. Il s'est éteint, même sans s'en apercevoir, après avoir fait une petite promenade dans sa chambre. Trois heures avant, je m'étais entretenu avec lui assez longtemps, sans me douter que le moment fatal était si proche.

Il est couché auprès des Pères ANDRÉ et de KÉRANGUÉ. C'est à ce cher Oblat que je veux aujourd'hui appliquer ces paroles de l'Écriture : *Beati qui in Domino moriuntur.*

Puissent surtout mes derniers moments être semblables aux siens !

Le R. P. Louis LEBRET a toujours été le modèle du bon prêtre et du religieux qui, malgré ses défauts de caractère, voulait sincèrement le bien des âmes et celui de la Congrégation des Oblats, qu'il aimait de tout son cœur. J'en ai été l'heureux témoin bien des fois.

Le P. LEBRET, partout où il a passé, a passé en faisant le bien. Les différentes sortes de populations au milieu desquelles il a eu à exercer son zèle et son dévouement, lui ont toujours témoigné le plus grand respect et une confiance filiale. C'était le type du vrai prêtre et de l'homme de Dieu. Soit au milieu des sauvages, soit au milieu des métis et des blancs, il n'avait qu'une chose à cœur, la défense de l'église et l'honneur de sa Mère, la Congrégation des Oblats, dont il était si fier d'être membre.

On se tromperait, à ce qu'il me semble, si, en faisant une notice nécrologique d'un des nôtres, on se contentait seulement de proclamer ses qualités. Les missionnaires, en se consacrant aux missions lointaines au delà des mers, n'ont pas laissé derrière eux leurs misères de caractère et leurs défauts. Tout en voulant être de vrais apôtres, il faut bien s'attendre à leur voir faire de faux pas, dont les plus parfaits ne sont pas exempts. Notre pauvre nature nous suit partout.

Notre cher défunt, malgré toute sa charité envers ses frères, était parfois d'un commerce difficile par sa rigidité et sa sévérité et aussi son originalité. Ceux qui ont passé sous sa férule se le rappellent encore, tout en conservant le bon souvenir de ses vertus sacerdotales et religieuses. Avec les néophytes, surtout les pauvres sauvages, il avait un cœur de mère ; avec ses frères, sur lesquels il avait autorité, il était sévère même jusqu'au point d'aller trop loin.

En venant dans les missions d'Amérique, son bon sens d'apôtre lui avait fait comprendre que pour être missionnaire dans toute la force du terme, au milieu de différentes nationalités, il était plus qu'important de comprendre, et de se faire comprendre de tous ceux avec lesquels il

devait être en rapport ; il se mit donc à l'étude des langues, d'abord l'anglais, qu'il parvint à posséder. Il était un des Français, parmi nous, qui prêchait très bien en cette langue. Ayant reçu son obédience pour les missions sauvages, il se dévoua au dialecte otchipwe ou sauteux qu'il parvint à parler correctement à l'admiration des sauvages, tant il est vrai qu'ils aimaient à dire : « Ce prêtre, notre Père, parle aussi bien que nous. »

C'est une grande grâce du bon Dieu pour le missionnaire, de savoir se plaire et se faire une nouvelle patrie dans sa mission. Le cher Père LEBRET a aimé les missions sauvages où l'obéissance l'a envoyé. Quand il était obligé de s'en éloigner, ses néophytes le regrettaient et s'en informaient, longtemps après son départ.

Le P. Louis LEBRET est né le 30 novembre 1829, à Hénambihen (diocèse de Saint-Brieuc), d'une famille très respectable et très chrétienne. Son père s'appelait René Lebrét et sa mère Toussainte Girard. Entré tout jeune au petit Séminaire de Dinan, il y fit de bonnes études, sous les soins des prêtres de cette institution. Sa piété et sa régularité lui méritèrent d'être appelé par la voix de Dieu à la vocation religieuse. Il répondit tout de suite à cette inspiration divine.

Il vint demander son admission auprès de la Congrégation des Oblats, qu'une circonstance toute providentielle lui avait fait connaître. Cette nouvelle famille religieuse, encore dans toute la vigueur de sa jeunesse, avait souri à l'esprit du missionnaire qui avait déjà germé dans son jeune cœur. Il se rendit au Noviciat de l'Osier, le 3 octobre 1857. Nous n'avons pas de détails sur sa vie d'épreuve et de probation, mais il a dû y faire des progrès et donner satisfaction, puisqu'en septembre 1858, il passait au scolasticat de Montolivet, pour faire ses vœux d'Oblat, le 19 janvier 1859. Comme il parlait avec bonheur de ce beau temps de sa vie, alors qu'il avait la consolation de voir et d'entendre notre bien-aimé Fondateur, dont il a reçu bien des fois la bénédiction !

Mais le jour à jamais désiré était enfin arrivé pour le jeune Oblat de la Bonne Mère. Il reçoit son obédience

le 7 octobre 1859, pour le Canada. C'est à Ottawa, chez nos Pères, qu'il recevait l'onction sacerdotale des mains d'un des nôtres, Mgr GUIGUES, le 17 mars 1861. C'est sans doute à la coïncidence de cette date que le Père LEBRET était si dévoué quand il s'agissait de la Saint-Patrice et que lui aussi se montrait si enthousiaste le 17 mars.

Aussitôt, en compagnie d'un de nos Pères, il est envoyé aux Missions de la Baie d'Hudson, au milieu des sauvages. Si aujourd'hui ces missions sont encore pénibles, malgré les quelques améliorations dans le voyage, qu'étaient-ce alors pour la nourriture et le peu de confort qu'offraient les pauvres ressources de la Propagation de la Foi ? Après une dizaine d'années, occupées à visiter ces missions, l'obéissance le ramène à Montréal, pour lui confier l'importante et si respectable charge de Maître des Novices, à Lachine. C'est en 1874 que la Congrégation voulant fonder une résidence à Saint-Paul du Minnesota, on choisit le Père LEBRET pour le mettre à la tête de ce nouvel établissement, avec pour socius le Père LAUZON. Dans nos passages à Saint-Paul, nous avons eu l'occasion de voir et d'admirer le zèle, l'activité et la capacité du P. LEBRET pour cette œuvre, qu'il avait tant à cœur. Les Irlandais et les Allemands en savent quelque chose.

En 1877, nous le retrouvons à Lowell (Etats-Unis), et à l'Université d'Ottawa, comme économiste et en même temps chapelain de la communauté des Sœurs de Charité.

Après avoir passé quelque temps à Plattsburg, il est envoyé dans le Vicariat de Saint-Boniface, où, à Winnipeg, il devint curé et fondateur de la nouvelle paroisse de l'Immaculée-Conception. En 1884, on le retrouve à la mission des Métis à Qu'Appelle et après, au milieu des Sautoux du fort Alexandre au lac Winnipeg, pour aller ensuite à Prince-Albert avec Mgr PASCAL. Après avoir aidé le Vicaire apostolique à bâtir son évêché et sa cathédrale, il reçoit son obéissance pour le Vicariat de Saint-Albert. Il quitte Saint-Boniface et, en compagnie de son vieil associé, le P. LACOMBE, il arrive auprès de

Mgr GRANDIN qui lui donne pour mission la petite ville de McLeod.

C'est là qu'après avoir enduré de grandes souffrances, il est ramené par le P. LACOMBE à Calgary, à l'hôpital de Holy Cross, où il meurt le 5 janvier 1903.

Ce cher Oblat missionnaire est mort comme il a vécu, en saint prêtre et en enfant dévoué de sa Congrégation. Trois jours avant sa mort, assisté par le P. SELTMANN, en présence des Sœurs de l'hôpital, je lui ai administré l'extrême-onction. Assis dans son fauteuil, avec toute la lucidité de son intelligence, dans le charme de la grande action qu'il allait faire, il reçut le sacrement des mourants. Avant de faire les saintes onctions, je lui dis : « Mon Frère et cher associé de nos missions, montrez-nous comment un Oblat doit mourir ! » Répondant à toutes les prières, après avoir reçu l'indulgence *in articulo mortis*, c'est alors qu'après son action de grâces (il avait reçu le saint Viatique le matin), il nous pria de nous asseoir auprès de lui et nous dit : « Je suis arrivé à ce moment solennel de la vie où il s'agit de partir pour l'autre monde. *Cursum consummavi ! Mon Dieu ! venio ad te, in manus tuas commendo spiritum meum ! !* »

« Mon cher Père LACOMBE, veuillez être mon interprète auprès de notre Père Général, que je salue pour la dernière fois et auquel je demande pardon pour mes fautes et manquements. A tous mes autres Supérieurs réunis, je demande pardon, et à tous mes Frères en religion, que je prie de me pardonner et de prier pour moi ! ! »

Alors, prenant sa croix d'Oblat, son chapelet dans ses mains et son scapulaire sur sa poitrine, il renouvela ses vœux. Comme c'était beau de voir cette scène ! Comme j'étais heureux d'être vieil Oblat et Frère de cet apôtre de nos missions ! « Allez, lui dis-je, mon cher Frère ; partez pour la vraie Patrie, allez dire à notre bon Jésus qu'il me fasse mourir d'une semblable mort. »

Oui, beati qui in Domino moriuntur.

Cher Père Général, que cette mort d'un de vos enfants soit un soulagement dans vos angoisses et vos épreuves.

* * *

Puis le R. P. LACOMBE reproduit une lettre qui lui a été adressée sur le R. P. LEBRET, et enfin un article publié dans la *Gazette de MacLeod* par un ministre protestant.

RÉVÉREND ET CHER PÈRE LACOMBE,

Comme j'ai passé quelques jours à MacLeod avec le regretté P. LEBRET, dans les dernières semaines de sa maladie, vous voulez que j'ajoute quelques mots à l'intéressante notice que vous envoyez sur ce cher défunt à notre Révérendissime Père Général. Voici quelques traits d'édification dignes d'être conservés. Je n'ai connu le P. LEBRET que de nom avant sa dernière maladie. Quand cette maladie, qui le minait depuis longtemps, l'eut forcé à garder la chambre, Monseigneur me demanda d'aller le voir souvent et de passer avec lui autant de temps que me laisseraient mes autres devoirs. C'est dans ces visites que j'ai pu admirer sa piété : son bonheur était de communier tous les matins et, pour le faire plus dignement, il faisait une sorte de confession générale avant de communier. Souvent, il renouvelait aussi ses vœux, tantôt avant, tantôt après la communion. Le chapelet, oh ! qu'il l'aimait ! On peut dire qu'il ne le quittait point. Ce bon vieillard avait une tendre dévotion à Notre-Dame des Sept-Douleurs dont l'image était suspendue en face de son lit avec deux statuette qu'il ne perdait jamais de vue, l'une de saint Joseph et l'autre de sainte Anne. Avec quelle confiance, avec quel amour il contemplait ces compagnons, ces consolateurs de ses ennuis et de ses souffrances !

Une vertu qui a brillé dans le P. LEBRET avec un nouvel éclat, ce fut sa prompte et complète obéissance à quitter MacLeod pour venir à l'hôpital de Sainte-Croix, à Calgary. A peine le R. P. LACOMBE, son supérieur, lui a-t-il témoigné le désir qu'il se rendit avec lui à Calgary : « Je suis religieux, dit-il, mon Supérieur parle et je suis prêt à partir. » Et pourtant, il souffrait beaucoup. C'était un voyage de cent milles en chemin de fer et trois milles en

voiture. C'était laisser MacLeod, sa paroisse chérie, qu'il avait, pour ainsi dire, enfantée dans ses vieux jours ; paroisse où il avait bâti une jolie église et une résidence respectable, paroisse où il avait beaucoup travaillé, où il était aimé des protestants comme des catholiques. En effet, là, deux docteurs protestants lui prodiguaient gratis leurs soins constants et délicats ; là, les visiteurs formaient comme une procession ininterrompue autour de la maison et les présents couvraient sans cesse sa table de fruits exquis et de mets délicats. C'était donc pour son cœur un immense sacrifice, mais Dieu a parlé, il obéit, il part.

* * *

X La gazette de Carduff (Ass.) contient une esquisse graphique du feu P. LEBRET, pionnier missionnaire du Nord-Ouest, mort dernièrement à l'hôpital Sainte-Croix de cette ville de Calgary.

Au printemps dernier, nous rencontrâmes à MacLeod le P. LEBRET et nous fûmes fier de faire la connaissance de ce grand et vénérable missionnaire dont les labeurs et la vie dévouée forment une partie de l'histoire de notre Ouest Canadien.

L'église catholique et le presbytère sont situés sur la haute rive de la rivière, changée pendant ces jours d'inondation en un torrent rugissant, et s'étendant un mille et demi de l'autre côté. Le grand, majestueux et vieux Français — car il était natif de la belle France — se promenait lentement ici et là, à la lumière du crépuscule, s'arrêtant de temps à autre pour jeter un regard sur les eaux débordées qui emprisonnaient MacLeod. Sa figure était un trait frappant dans cette scène impétueuse. L'air imposant du vieux prêtre aux yeux noirs, la tête nue, portant la robe noire de son Ordre et la ceinture autour de la taille, à laquelle on voyait luire au reflet du soleil couchant un grand crucifix de cuivre, le souvenir de cet ami des Indiens, comme nous nous tenions debout sur les bords de cette terrible inondation, restera longtemps gravé dans ma mémoire. Non seulement c'était un

homme d'une grande bonté, d'une grande force et plein de douceur, mais aussi il était affable en conversation. Car le Recteur de MacLeod possédait, en dehors de ses connaissances et de sa sagesse, le don d'une humeur gaie et pleine de génie. Il était assez bon pour inviter l'errant hérétique d'aller le voir, mais nous ne nous rencontrerons jamais plus.

Telle est, mon Très Révérend Père Général, la notice que j'ai cru devoir vous transmettre, comme un faible tribut d'affection à mon Frère, le P. LEBRET, et à Votre Paternité un souvenir de l'amour de ce cher Oblat envers son premier Supérieur religieux.

Veillez me bénir et me croire de plus en plus votre enfant respectueux et dévoué.

A. LACOMBE, O. M. I.

R. I. P.

R. P. Joseph Royer, 1823-1905 (645).

Le R. P. ROYER a fourni une longue et féconde carrière de 50 années de prédication dans tous les milieux, à toutes les classes de la société, donnant ainsi dans sa personne un bel exemple de ce que doit être le vrai missionnaire Oblat de Marie, fidèle à l'esprit primitif de sa Congrégation.

Joseph ROYER naquit à Marolles-lez-Braults (diocèse du Mans), le 20 avril 1823. Il fit son cours classique au petit Séminaire, si réputé alors, de Précigné et entra ensuite au grand Séminaire du Mans. Lorsqu'il était en seconde année de théologie, le P. LÉONARD vint passer deux jours parmi les grands séminaristes, au cours de sa tournée apostolique, et le jeune abbé ROYER conçut en lui les premiers germes de la vocation religieuse et

apostolique, au contact de ce vaillant apôtre du Canada. Il termina cependant ses études théologiques au Mans et y reçut le sacerdoce le 25 mai 1850.

Afin de mieux étudier sa vocation, le nouveau prêtre demanda à ne pas être attaché au ministère paroissial et à remplir les fonctions de précepteur dans une noble et très chrétienne famille du diocèse d'Angers. Là, dans la solitude, sa vocation mûrit bientôt et, au bout d'un an, il alla se présenter au Noviciat de Notre-Dame de l'Osier, le 8 août 1851. Il y fit ses vœux perpétuels le 15 août de l'année suivante, puis il fut appelé à collaborer pendant quelques mois aux missions données par les Pères de l'Osier. Au mois de mai de l'année 1853, il reçut de notre saint Fondateur une obédience qui répondait à ses plus ardents désirs, celle du Canada. Il arriva le 20 mai dans cette terre promise où il devait exercer, à deux reprises différentes, un apostolat de 42 ans. Il résida deux ans à Ottawa, quatorze ans à Saint-Pierre de Montréal, vingt-trois ans à Saint-Sauveur de Québec et se retira, pendant les trois dernières années de sa vie, au scolasticat d'Ottawa, où il mourut.

Les deux premières années de son ministère furent consacrées à l'aumônerie des Sœurs Grises d'Ottawa. Bien qu'il pût se livrer à quelques prédications, cet emploi sédentaire n'allait pas à l'ardeur de sa jeunesse et à la vivacité de son zèle. Il demanda à suivre le corps expéditionnaire envoyé par le gouvernement fédéral dans le Nord-Ouest pour réprimer la révolte des métis en 1855 et fut attaché comme aumônier au 3^e bataillon, composé de Canadiens catholiques. Cette démarche supposait un vrai courage, car la campagne s'annonçait pleine de risques et de souffrances; heureusement, elle n'eut pas la fin tragique qu'on redoutait. Les révoltés se laissèrent calmer par l'influence de Mgr TACHÉ qui leur garantissait les meilleures intentions du gouvernement, et déposèrent les armes. Le P. ROYER n'en obtint pas moins la médaille commémorative de l'expédition; il l'avait, du reste, gagnée par la dignité de sa tenue et l'affabilité de son commerce qui lui attirèrent l'estime des officiers protes-

tants aussi bien que des catholiques. Au retour, il fut placé à Saint-Pierre de Montréal et alors commença pour lui le vrai apostolat de la prédication.

On peut dire que la longue vie du P. ROYER fut consacrée tout entière au ministère des missions et des retraites. Il en prêcha même en étant aumônier des Sœurs Grises, et même durant son noviciat, comme c'était alors l'usage. Le nombre de ses travaux apostoliques fut considérable ; il l'estimait à plus de sept cents. Il devait parler en connaissance de cause, car il les avait tous notés soigneusement à mesure qu'il les donnait. Dans ce chiffre ne sont pas compris les sermons isolés ou de circonstance, qui furent nombreux, mais seulement les travaux qui comportaient une série d'instructions suivies, depuis les tri-dum jusqu'aux carêmes.

Nous ne pouvons songer à faire entrer dans le cadre très restreint d'une notice la liste et encore moins le compte rendu des prédications données par le P. ROYER pendant sa longue carrière de 50 ans. Il nous suffira de dire qu'il fut un missionnaire d'une valeur bien au-dessus de l'ordinaire. Du reste, il prenait de la peine et sa valeur avait le mérite d'un travail sérieux et constant. Après avoir composé ses sermons, simples mais substantiels et toujours à la portée de son auditoire, il les apprenait par cœur, selon les prescriptions de nos saintes Règles. Il avait le don d'une mémoire heureuse qui le servait à souhait. Il se pénétrait ensuite de leur doctrine et les débitait avec une aisance si parfaite qu'on ne percevait aucun effort ou hésitation de mémoire, à tel point qu'on aurait pu croire à une improvisation. Cependant il n'improvisait pas et ne se laissait pas même aller à cette facilité que finit par apporter le long usage de la chaire ; ses sermons étaient toujours préparés avec le plus grand soin, et nous tenons à faire observer qu'il était en cela le modèle des vrais missionnaires.

Le débit chez le P. ROYER répondait à la préparation. Le prédicateur était de belle taille, avec un extérieur digne et imposant, une voix sympathique, forte, tonnante même lorsqu'il prêchait les grandes vérités, et il n'est pas

surprenant qu'il laissât une profonde impression dans l'âme de ses auditeurs. Les auditoires d'hommes étaient ceux qui convenaient le mieux à son genre et à ses goûts ; avec les hommes il se sentait à l'aise, il s'abandonnait alors à toute l'ardeur de son zèle ; il leur exposait avec vigueur et animation les motifs les plus capables de les convaincre et de les déterminer à l'accomplissement de leurs devoirs. Aussi les hommes accouraient-ils en foule à ses sermons et beaucoup s'imposaient de véritables sacrifices pour ne pas les manquer. Ainsi un juge, tenant ses audiences à Montréal pendant un carême, allait passer chaque dimanche à Québec, dans sa famille, pour assister aux conférences qu'y prêchait le P. ROYER, son prédicateur de prédilection. Nous avons dit que, même tout en étant aumônier, le P. ROYER trouvait le moyen de satisfaire son zèle en prêchant des retraites. Les plus remarquables de ce temps, alors qu'il n'en était encore qu'à ses débuts, fut celle qu'il donna aux hommes d'Ottawa, dans la cathédrale, où l'auditoire fut considérable, et deux autres qu'il organisa lui-même, lors des deux automnes successifs, pour les bûcherons qui se réunissaient dans cette ville avant de partir pour les chantiers de la forêt ; il eut chaque fois de 5 à 600 auditeurs.

Généralement le zèle du P. ROYER avait sa récompense ; ses prédications étaient couronnées d'un plein succès, à la grande satisfaction des curés qui avaient demandé son concours. Il remuait les consciences, touchait les cœurs, convertissait les plus endurcis ; il arrivait à renouveler les paroisses et produisait un bien vraiment durable. Aussi plus d'un curé aurait peut-être pu dire ce que disait celui d'une importante paroisse à l'un de nos meilleurs missionnaires arrivant pour prêcher la retraite : « Je crois que votre tâche sera difficile, car nous avons eu le Père ROYER pour donner la dernière retraite, et il a tellement bien réussi que je doute que vous puissiez faire mieux. »

Quelqu'un qui l'a bien connu disait du P. ROYER : « Il me semble qu'il ne fut pas une intelligence supérieure et qu'il fut néanmoins un missionnaire *supérieur*, parce qu'il fut un homme de travail et de piété. » Et, en effet, il dut

travailler beaucoup pour composer la quantité prodigieuse de sermons qu'il a prêchés. Il en avait pour tous les genres d'auditoires, de quelque nature spéciale qu'ils fussent ; qu'ils fussent uniformes ou mélangés, ordinaires ou extraordinaires, sans parler des discours de circonstance, et il était ainsi toujours prêt à rendre service et à répondre à toutes les demandes. Tous ses sermons étaient rédigés avec soin ; il les a revus, corrigés ; suivant le conseil de Boileau, il les mettait souvent sur le métier, les polissait et les repolissait sans cesse ; puis, de son écriture fine et régulière, il en remplissait de gros cahiers bien propres et bien reliés. Avant de mourir, il a distribué ses nombreux cahiers à de jeunes missionnaires auxquels ils pouvaient être utiles, « afin, disait-il, de faire encore un peu de bien après ma mort ».

L'amour de l'étude a pour compagne inséparable l'amour du silence ; aussi trouvait-on ces deux vertus intimement unies chez le P. ROYER. Il se faisait un devoir rigoureux d'observer exactement le silence dans les lieux et aux temps prescrits, et il avait même le courage, qui est parfois bien méritoire, de l'imposer aux autres, que ce fussent même des étrangers, amis ou visiteurs.

Il observait également la pauvreté dans sa rigueur. Quoique toujours très propre sur sa personne, il ne rougissait pas de porter des vêtements reprisés ou rapiécés. Il prenait soin de ses habits, les faisait durer longtemps et ne les renouvelait pas sans se conformer aux prescriptions de l'obéissance.

Une vertu très remarquée chez le P. ROYER était sa grande piété. Elle se traduisait d'abord par un goût très prononcé pour les offices et fêtes de l'Eglise ; il se faisait un bonheur d'y assister et un grand honneur de les présider, ce dont il s'acquittait avec une gravité et une dignité toutes pontificales. Lorsqu'il était de retour de ses prédications, il n'omettait jamais d'assister aux exercices de piété de la communauté. Au dehors, les plus grandes occupations de son ministère ne lui faisaient oublier ni sa méditation, ni ses examens, ni son chapelet. Quelque pressé que fût le travail, il tenait à faire *en entier* son

action de grâces après la sainte communion, souvent malgré les objurgations de la cuisinière ou les vives sollicitations de quelque pénitente, car il comprenait que la conversion des pécheurs s'obtient encore mieux par la prière que par la prédication et qu'il est insensé de négliger son âme pour s'occuper de celles des autres. Jamais non plus il ne voulut se prévaloir de l'Indult qui permet à nos Pères missionnaires de supprimer l'Office au cours de leurs prédications, et il éprouvait une grande satisfaction de dire : « Pendant mes 50 années de missions, je n'ai jamais omis mon Office, pas même une seule petite Heure, encore moins Matines et Laudes. »

Le P. ROYER unissait une grande politesse à beaucoup de droiture et de loyauté ; il était ennemi de toute dissimulation et de toute voie détournée et montrait une admirable franchise qui touchait même parfois à la naïveté. Lorsqu'une chose lui plaisait ou lui déplaisait, on le savait bien vite, et quand il parlait c'était pour exprimer toute sa pensée sans sous-entendu.

A ces qualités naturelles il joignait un sens religieux véritablement profond. Il était sincèrement attaché à la Congrégation, s'intéressait à ses œuvres, ses progrès, sa prospérité, et, lorsque dans les derniers temps de sa vie, il abandonna la lecture des journaux et des revues, il fit exception pour les publications concernant sa famille religieuse. Tout ce qui lui semblait chez les autres contraire à quelque vertu religieuse excitait son indignation, et il manifestait ce zèle pour la perfection à l'égard de la vie sacerdotale chez les prêtres et de la simple vie chrétienne chez les fidèles. De là un peu de rigidité peut-être dans la direction des âmes et l'administration des sacrements.

Mais il fallait à la vertu du P. ROYER, pour l'embellir encore, le cachet divin de l'épreuve. Elle lui vint de l'autorité épiscopale, qui, du reste, reconnut plus tard son erreur, et il dut rentrer en France, se conformant, sans réclamation et sans murmure, à la décision de ses supérieurs. Il séjourna pendant dix ans dans la Province du Nord, de 1873 à 1883, d'abord comme supérieur à Saint-

Jean d'Autun, durant un terme de quatre ans et demi, et puis comme sujet dans diverses maisons. Pendant cette période il continua ses prédications avec le même zèle, mais il n'eut pas les mêmes auditoires, il ne retrouva pas les populations si chrétiennes, les paroisses si florissantes du Canada, et il fut pris d'une sainte nostalgie pour sa patrie d'adoption. Il demanda à y revenir et, en 1883, il eut la joie de reparaitre sur le théâtre de ses premiers travaux apostoliques. Il y reprit aussitôt, avec le même entrain et le même succès, le cours de ses prédications, d'abord et peu de temps à Montréal, puis à Québec, où il passa les quinze dernières années de sa vie active. Là, étant le seul Père destiné aux missions, il s'y occupait une bonne partie de l'année et, le reste du temps, savait se rendre très utile à la communauté et à la paroisse de diverses manières.

Ce fut pendant ce temps, en 1900, que son jubilé sacerdotal fut célébré très solennellement à Saint-Sauveur de Québec. Monseigneur l'Archevêque voulut bien s'y associer et fit un éloge très flatteur du vénérable Jubilaire.

Pendant les deux années qui suivirent, le P. ROYER, malgré son grand âge, voulut se dévouer, avec plusieurs autres Pères, à une œuvre de charité envers le diocèse de Saint-Albert et parcourut un certain nombre de paroisses du diocèse de Chicoutini pour solliciter la générosité des fidèles. Cependant son courage le trahit, ses forces déclinaient visiblement, et une chute malheureuse qu'il fit l'obligea à déposer les armes et le condamna au repos. Il était âgé de 79 ans et l'avait vaillamment gagné.

Il obtint alors la permission de se retirer au Scolasticat d'Ottawa pour s'y préparer, dans le recueillement et la prière, au grand passage de l'éternité. Il y vécut encore trois ans, donnant aux scolastiques le plus bel exemple d'obéissance et de régularité et s'adonnant à l'étude plus approfondie du Sacré-Cœur et de la sainte Vierge dans les beaux ouvrages du P. Yenveux et du P. Terrien. Ce fut ainsi, en alimentant sa piété et en donnant un nouveau lustre à ses vertus religieuses, qu'il se prépara saintement à la mort. Il en voyait les approches non seule-

ment avec calme, mais encore avec de saints désirs, et elle vint rompre ses liens mortels et l'introduire dans la récompense éternelle, le 2 mai 1905, à l'âge de 82 ans.

R. I. P.

F. C. Célestin Guillet, 1842-1911 (802).

Célestin naquit à Brains-les-Marches (Mayenne), en 1842. Il fit son entrée au noviciat de Notre-Dame de l'Osier le 9 janvier 1859. Il y prononça ses vœux d'un an le 2 juillet 1860. Le même jour, son frère Félix commençait l'exercice du noviciat, d'où, en 1862, il se rendait aux Missions de la Colombie anglaise. Célestin changeait d'orientation alors et devenait soldat. En 1868, Célestin s'adjoignit au groupe d'Oblats et de volontaires que Mgr Grandin conduisait dans son diocèse.

Il nous reste à esquisser une vie apostolique de quarante-trois ans.

Traits du tempérament.

En 1901, dans l'abandon d'une conversation, à Saint-Albert, pour édifier les jeunes enfants du petit Séminaire, Célestin conta quelques incidents de sa propre jeunesse.

J'ai toujours été chétif, faible, maladif, impressionnable... ; le craquement d'une allumette me faisait tressauter. Je n'étais qu'un petit paquet de nerfs. Mes camarades aimaient à me pincer et à me taquiner, à cause des gestes et des contorsions que je faisais alors. Bientôt, je sus me défendre et je leur rendis la pareille. J'étais taquin, capricieux, tapageur, remue-ménage. J'étais souvent puni à la maison par ma bonne mère : et surtout à l'école pour mille espiègleries...

Un jour, une amie de ma mère, et plus tard ma bienfaitrice, passait à la maison pour causer. Or, à ce moment

même j'étais près d'une table, coiffé d'un long sac qui me descendait aux talons. Au bruit des pas de la visiteuse je me blottis sous la table et y restai immobile quelque temps. Mais je souffrais de cette position, je lâchai un grand cri qui surprit et glaça d'effroi l'amie de ma mère. Ce fut ma délivrance. Je fis la solennelle promesse d'être dorénavant sage comme une image, et gai luron mieux que jamais, je courus gambader.

Une fois, j'avais fait quelque bêtise à l'école ; je pense que je tirais des boules de papier mâché avec un tuyau de porte-plume. On me mit le bonnet d'âne, et toute la bande d'écoliers me conduisit en procession à la demeure de mes parents. Pauvre mère, comme elle fut humiliée de me recevoir ainsi coiffé et escorté !

Première communion. — Noviciat.

Célestin fit sa première communion en 1853. Il passa son adolescence comme les autres jeunes villageois de sa campagne. Durant ces années il sentit en lui le désir de la vie religieuse. Il entra donc au noviciat en janvier 1859.

Quelle sorte de novice fut-il ? Quel religieux ensuite dans les maisons de Marseille, Talence et Limoges ?

Être espiègle et rieur en récréation ; être impressionnable et susceptible : tout cela n'est pas un crime, ni une cause d'échec. Il est avéré qu'il était peu propre à la vie de grande communauté. Donc, à l'expiration de ses vœux temporaires il se retira et entra au service militaire.

En 1864, il séjourna durant quelques semaines dans un hôpital à Nancy. Il était atteint de la petite vérole.

L'incident du jugement dernier !

Durant sa maladie, il demeura huit jours dans un état comateux voisin de la léthargie. Ayant toutes les apparences de la mort empreintes sur le visage, il fut, par le docteur, adjugé au croque-mort. L'infortuné Célestin entendait et comprenait tout. Il passa par toutes les transes difficiles à imaginer, qu'éprouve un vivant à qui

l'on fait une toilette funéraire. Du fond du cœur, il s'efforçait de « crier » : Arrêtez ! je vis encore... Il lui semblait que sa voix résonnait comme le tonnerre. Mais la toilette se continuait. Or, il advint qu'à la place de son scapulaire, l'infirmière remarqua un point de l'épiderme dorsal encore un peu chaud. Elle le fit observer à la Sœur maîtresse de salle. Ce fut le salut temporel du malade condamné par erreur à être enterré vivant... On le garda ! Huit jours après, il sortit de sa léthargie.

Sans doute, ce fut à la suite des craintes épouvantables de la sépulture, et durant cette semaine de coma, qu'il assista en rêve à son propre jugement. On l'a entendu raconter le fait dans plusieurs circonstances, toujours avec un vif saisissement et une surprenante exactitude, et une mimique admirable.

Le Souverain Juge était assis sur son trône ; le diable accusateur se tenait à gauche de l'accusé ; l'ange avocat et défenseur était à droite. La balance de la Justice était au milieu, en face du Juge. Le diable jeta dans le plateau, pincée par pincées, et comme grain à grain, du sable dont il avait plein un sac. Le plateau chargé et surrempli reposait sur le sol ; l'autre plateau oscillait en l'air. Ces grains de sable représentaient toutes les peccadilles dont il s'était rendu coupable depuis son âge de raison !...

Le diable ayant fini, l'ange eut son tour. Il n'avait qu'une enveloppe à la main. Il en tira un à un quelques légers billets, comme des bons points qu'il déposa dans le plateau resté vide. Oh ! surprise ! Peu à peu les minces diplômes angéliques ramenèrent l'équilibre entre les deux plateaux ; puis ce fut le tour du plateau chargé de sable à s'en aller osciller en l'air comme s'il ne fût chargé que de plume. Le plateau aux bons points alla raser le sol et s'y attacha.

Le Juge donna la sentence : « Sauvé ! »

Les certificats remis par l'ange attestaient les bonnes actions, grandes et petites, les communions, les saintes prières, les pénitences acceptées, lesquelles compensaient les fredaines et autres vétilles. — Donc « sauvé » ! Quel bonheur !

Conversion. — Missionnaire.

Ce mot conversion est employé ici dans le sens où les auteurs spirituels le prennent, c'est-à-dire, pour la décision d'atteindre à la perfection spirituelle. Cette maladie et ce rêve émouvant procurèrent à Célestin un profond retour sur lui-même, et un vif désir de rentrer dans la vie religieuse. Il pria et attendit l'heure favorable.

En 1867, il sollicita de Mgr GRANDIN, qui le connaissait déjà, la faveur de s'adjoindre à sa bande d'ouvriers apostoliques et de partir pour les Missions de la Rivière Rouge.

Mgr GRANDIN n'était pas sans appréhension touchant l'esprit de persévérance de Célestin. Il consentit à l'emmener ; mais deux années s'écoulèrent avant que les Supérieurs permirent que Célestin reprit les exercices du noviciat.

Célestin fut désigné pour la Mission Saint-Pierre du Lac Caribou : il y arriva en 1869. Il était libre, sans lien ni vœu ; il remplissait le rôle d'auxiliaire. Il commença, le 2 juillet 1870, son noviciat, le second, après avoir reçu une permission de Rome. Par étapes il parvint à l'oblation perpétuelle le 1^{er} novembre 1877 : il avait alors 35 ans.

C'est ici le lieu de citer, en partie, une lettre du Très Révérend Père FABRE, supérieur général, en réponse à celle que Célestin écrivit quelques jours avant la reprise de son noviciat.

Cet extrait projettera une lumière autorisée sur le caractère du novice. Quelques âmes anxieuses ou indécises pourront y lire entre les lignes un mot de réconfort pour elles-mêmes : « Allons, bon courage quand même ! »

Voici les paroles du Rév. Père Général : « Je vois avec « bonheur que vous appréciez la grandeur de la grâce « que le Seigneur vous a accordée. Vous voulez redevenir « un bon et fervent religieux... Ce qui vous a perdu autre- « fois c'est une trop grande confiance en vous-même. « vous ne vous êtes pas fait connaître comme vous auriez « dû le faire. Profitez de la triste expérience... »

« Je sais que depuis que vous êtes dans les Missions du

« Nord vous ne vous êtes pas épargné : vous avez rendu « tous les services que vous pouviez rendre. Vos supé- « rieurs sont contents de vous, je suis heureux de vous le « dire, faites en sorte qu'ils le soient toujours. Le bon « Dieu le sera aussi. »

Gâte-Sauce et Jean-Fait-Tout.

Arrivé en 1869, il fit un premier séjour de vingt-cinq ans au Lac Caribou. Les infirmités l'en exilèrent pour deux ans. Après il y retourna, mais il n'y resta que cinq ans. Postulant, novice, frère coadjuteur, il consacra trente années de sa vie au développement et à la prospérité matérielle d'une mission du Nord. Il était le « Manitou » ; au sens sauvage, l'esprit directeur du temporel ; au sens français, le manie-tout, le touche-à-tout, le Jean-fait-tout. Il tenait les diplômes de cuisinier, gâte-sauce, fourrageur, pédagogue, apothicaire, tailleur, chantre, bedeau... quelque peu prédicateur, catéchiste. Il y fut « vicaire » autant qu'un laïc peut l'être, sauf qu'il ne dit pas la messe, n'entendit pas de confessions sacramentelles, et ne donna pas d'autre absolution que celle-ci : « Fiche-moi la paix ! » Il était capable de tout oser pour la plus grande gloire de Dieu, même de profiter de l'absence du R. Père GASTÉ, pour grimper sur le clocheton de la chapelle et d'y attacher au sommet un coq gaulois, indicateur du vent. Ce n'est pas là ce qu'il fit de mieux, car il faillit y perdre son équilibre. Mais il réussit !

Lorsque le R. P. GASTÉ était absent, le Frère pouvait présider au chapelet, au Chemin de croix, aux cantiques. Il rendit d'immenses services.

Avec cela il était zélé, prompt, feu et flamme, impulsif, observateur, mortifié, pieux, souvent en lutte avec son imagination exubérante, avec son tempérament nerveux, avec son caractère susceptible. A quoi bon raconter par le menu mille incidents où la nature et la vertu en vinrent aux prises, et d'où la vertu sortit triomphante ?

Chroniqueur.

En 1870, Mgr GRANDIN séjourna en avril, mai, juin, au Lac Caribou. Le bon Evêque mit la main à l'amélioration de la hutte de ses confrères. On commença la culture d'un jardin : comme le sol n'était pas riche, il fallut le fertiliser. Alors, sans rien dire, l'évêque sortit deux nuits de suite pour faire la vidange et contribuer pour autant à rendre productive une terre ingrate. Le chroniqueur laissa échapper ce soupir : « Hélas, Monseigneur qui se fait vidangeur pour faire pousser nos légumes !... « Il ne craint pas sa peine ! »

A la date du 5 novembre 1870, le chroniqueur relate longuement les circonstances de l'apparition d'une âme du Purgatoire. Ce fait n'est pas une vision comme celle qu'il eut dans sa léthargie ; d'ailleurs il ne vit rien d'anormal, ni âme, ni vivant, ni revenant. Ce furent les sauvages seuls qui virent la forme d'un prêtre Oblat, qu'ils n'avaient jamais rencontré de leur vie et dont ils donnèrent une description précise et significative. Ce fait a été raconté par le R. P. GASTÉ, et reproduit dans les *Petites Annales O. M. I.* (voir les numéros de septembre, octobre, novembre 1909).

Personne n'imaginera que nous voulions suivre Célestin dans sa chronique journalière durant une trentaine d'années.

On excusera le biographe de signaler l'arrivée d'une petite génisse noire et de deux gorets dans l'étable de la Mission à la fin d'août 1874. C'était tard pour faire la provision de foin et celle de racines. Célestin fit de son mieux, mais durant l'hiver il n'eut rien autre chose à donner à ses pensionnaires quadrupèdes que du poisson sec.

Les 23, 24, 25 avril 1875 sont fameux dans les annales du Lac Caribou par une tempête de neige, où Célestin fut près de sa mort. Son heure n'était pas venue. Il put se blottir à temps à l'appui d'un tas de neige, avec ses chiens autour de lui, et tous ensemble recouverts de peaux.

Quand la tourmente eut cessé, il n'eut qu'à se dénicher avec sa bande de chiens. C'est toutefois peu amusant de rester tapi avec des chiens deux jours et demi sous la neige, et de craindre constamment d'y trouver l'asphyxie.

X Au mois de juillet 1875, Célestin eut un compagnon dans le Frère Fabien LABELLE. Un peu plus tard il eut pour compagnon le Frère GAGNON, lequel se noya le 20 octobre 1881, sous les yeux de Célestin impuissant à lui porter secours. C'était au début de la pêche d'hiver, la glace fléchit sous les deux Frères ; Célestin échappa, l'autre lutta fort longtemps pour remonter sur la glace, mais chaque nouvel effort épuisait ses forces, il disparut sous l'eau. Cet accident fit une profonde impression sur Célestin : il en parlait souvent.

Ravitailleur.

La pêche constitue la source d'alimentation des gens du Nord. Célestin était le grand pêcheur du Lac Caribou. Chaque année, il notait sur son journal les résultats de la pêche. Voici quelques renseignements puisés parmi ses notes pour l'année 1883. La pêche se fit une première fois, avant les glaces, du 7 septembre au 14 octobre. Résultat : 6.000 poissons, dont 4.500 allèrent au séchoir. Le 5 novembre, le lac se couvrit de glace. La pêche se fit une seconde fois, du 12 novembre au 29 du même mois. Résultat : 2.160 poissons ; tous ceux-là furent conservés, gelés. Dans l'intervalle, le 6 novembre, les caribous affluèrent dans les parages du Fort de la Compagnie. Les employés en tuèrent 261 en quatre jours.

Célestin était le comptable de la Mission. Ses notes conservent les copies des commandes faites chaque année par l'entremise du procureur des missions du Nord. De tels renseignements auront leur prix, aux yeux des érudits, dans un siècle, lorsque les chemins de fer auront depuis longtemps sillonné les solitudes du bassin de la Rivière Churchill ; quelques listes contiennent bien au

delà d'une centaine d'articles,..... « des scapulaires d'Oblats » figurent parmi ces objets requis.

Après vingt-cinq ans !

Le cher Frère GUILLET avait vieilli et il s'était fatigué. Les infirmités le rongeaient. L'année 1894 marque un tournant dans sa vie. Les Supérieurs le firent revenir vers le monde civilisé. Il reçut l'ordre d'aller à Prince-Albert. On parla même de le faire passer en France.

Touchants sont ses adieux à une mission où il avait passé vingt-cinq ans, où il avait tant travaillé, où il connaissait tout le monde. Quitter cette mission, c'était bien s'exiler.

Le départ eut lieu le 5 juin ; la glace recouvrait encore le lac, mais la petite rivière offrait un chenal pour le canot, malgré les glaçons qu'elle charriait.

La messe fut dite à 3 h. du matin. Il y communia.

« Belle et charmante chapelle, met-il sur son journal, « vous êtes témoin de mon sacrifice. C'est aux pieds « de Celui qui habite sous votre toit et que je possède « dans mon cœur, que je baise amoureusement vos dalles « sacrées, pour la dernière fois... Souvent mon âme a « été réconfortée dans votre pieuse enceinte. Non, jamais « je ne l'oublierai, vos murs ont entendu mes serments « au jour à jamais mémorable de ma profession religieuse. « Qui me donnera de vous revoir ? »

Le 21 juillet, Célestin vit le docteur. On lui promit qu'on allait le guérir, le rajeunir, le rendre capable de retourner à sa chère mission du Lac Caribou.

Pour l'encourager on lui disait : Mettez-vous à l'aise ; reposez-vous ; vous êtes dans votre maison-mère ; prenez de bonnes vacances ; tâchez de rajeunir de dix ans et l'été prochain vous retournerez au Lac Caribou. Toutefois son séjour dans le pays civilisé dura deux ans. Il s'y sentait dépaysé. Ce fut un dur sacrifice pour lui : toutes ses habitudes étaient contrariées, toutes ses occupations favorites étaient interrompues. Il vivait

entre la crainte de rester incapable de rendre service et l'espoir de redevenir plus fort. On lui recommanda de faire quelques promenades courtes et fréquentes autour de la résidence de Prince-Albert. Il s'ennuyait. Alors on lui confia la cuisine. Ce lui fut un gros sacrifice de s'y mettre.

Lisons ses notes : « Je ne puis m'empêcher de faire « des rapprochements entre ma nouvelle situation et celle « du Lac Caribou ! Pourquoi ? mon Dieu ! Et on dit : « obéir ! » Acceptez mon sacrifice, mon Dieu, pour « l'expiation de mes péchés et pour la conversion des « sauvages. »

Et encore : « Voilà huit jours que je suis cuisinier : huit jours de souffrances physiques et morales. »

Un peu plus tard, on lui fit observer : « Le Frère cuisinier n'est pas propre ! » Il en fut humilié et contrarié : Il tâcha de faire mieux !

Il est bon de se rappeler qu'il avait souvent des attaques d'asthme, des rhumatismes, une jambe infidèle, et toujours son fardeau d'impressionnabilité. La moindre chose le choquait.

Il se présentait souvent à son directeur pour lui confier toutes ses peines. A cette époque, il rencontra Monseigneur GRANDIN à Prince-Albert, et ses notes quotidiennes sont émaillées d'actes de soumission à la sainte Providence, d'abandon et de confiance.

En voici un spécimen. « Oui, mon Dieu, je veux me « conformer aux conseils de Mgr GRANDIN... si c'est « votre plaisir, je veux bien rester infirme et souffrir « tout le temps qui me reste à vivre sur cette terre ; « j'unis mes faibles souffrances et mes sacrifices à ceux « de votre Passion... Que cela serve à procurer votre « gloire, à expier mes si nombreuses infidélités, à sauver « les sauvages... »

Il reprit les fonctions de bedeau, sacristain, organiste, selon les circonstances, à Duck Lake, à Batoche, où il fut envoyé à divers temps pour rendre service et trouver quelque distraction, car il fallait bien lui aider à chasser les idées noires et chagrines.

Enfin, le 22 juillet 1890, il put se remettre en barque pour la mission du Lac Caribou. Il était heureux. Le 27 août au soir, il arrivait à son poste bien-aimé. Il y reprit ses habitudes.

Dernière décade. — Déclin.

Au mois de mai 1900 il revint à Prince-Albert, puis il passa à Batoche, et au printemps de 1901, il eut le bonheur de courir jusqu'en Colombie, revoir son cher frère Félix, après une séparation de 39 ans. En chemin il visita Regina, Calgary, St-Albert. Cette promenade lui rendit acceptable son éloignement définitif du Lac Caribou, où ses infirmités lui interdisaient tout service.

Dès lors, il fut employé dans divers postes où un travail léger et facile lui était permis.

En 1908, il eut la consolation de faire un voyage en France et de visiter Lourdes. Après quoi il fut appelé à la maison vicariale d'Edmonton.

Voici en quels termes il y dépeint sa situation. Le sarcasme y brille : « Depuis un an, je ne travaille plus : ordre du docteur B. Je suis au repos : ordre de mes Supérieurs. Moi ne plus travailler, ne plus faire la pêche en canot d'écorce, ne plus faire ceci, cela, enfin tout ce que je faisais !... Allons donc ! Mais quoi donc ? On me dit que la machine humaine est détraquée : les dents de la roue principale sont cassées ou usées : les ressorts sont tordus, détendus, que sais-je ? Le docteur, mécanicien breveté, a constaté que c'est ainsi. Il faut bien le croire. Cependant, à l'extérieur, la machine, quoique vieillie, a gardé un certain vernis de vivacité. Mais le docteur assure que... Et les autres me disent : vous n'êtes plus bon à rien, sinon à cracher sur les tisons ; restez donc au repos et tranquille. Que puis-je redire à cela ? » (Cette note est du 17 août.)

Un toast aux Frères Convers.

A l'heure des réminiscences, il conta ses petits secrets. « Si j'avais voulu, je serais devenu prêtre, on m'a offert

de m'aider à défrayer mes années d'études. J'ai toujours refusé. Je redoutais la responsabilité du prêtre. »

Il demeura Frère Convers. Longtemps seul, il agit avec une demi-indépendance de bon aloi, il savait ce qu'il avait à faire et il savait le faire.

Lorsqu'il fut en contact avec un nombreux personnel, et qu'il put comparer l'extérieur des choses dans diverses missions, surtout à partir de 1894, il comprit que la vie du Frère convers a ses côtés forts et faibles...

Il s'en souvint à propos d'un toast porté par Mgr LEGAL dans la réunion capitulaire de 1898. La nouvelle n'en parvint au Frère Célestin GUILLET que deux ans plus tard.

Nous trouvons dans ses notes le premier jet d'une lettre qu'il écrivit à Mgr LEGAL le 10 octobre 1900, pour le remercier de l'intérêt qu'il portait aux Frères convers.

« Merci, Monseigneur, de vous être souvenu des Frères convers, des petits..., vous leur avez souhaité prospérité, vous leur avez exprimé la reconnaissance de la Congrégation entière... Votre attention si délicate et si paternelle pour nous, nous est d'un grand encouragement et resserre puissamment les liens d'union et de charité parmi nous. Plusieurs Frères convers avaient besoin de ce réconfort, au milieu des difficultés qui jettent quelques-uns dans le découragement. »

L'esprit qui animait le toast de 1898, est l'esprit qui animait la rédaction de cette notice. Il est doux de narrer la vie d'un humble, lequel s'est rendu utile et fameux parmi les petits, par son dévouement, son savoir-faire, sa constance, ses épreuves, ses actes de sacrifice.

Enfin, la période de consommation sénile et de complète anémie s'empara du bon Frère déjà chargé d'infirmités. Il traversa une crise aiguë de neurasthénie vers Noël 1910, il reprit un mieux relatif vers Pâques 1911. L'heure du vrai jugement particulier approchait. D'ailleurs, le souvenir du jugement « en rêve » de 1864 l'avait toute sa vie accompagné, il était dûment préparé au solennel juge-

ment. Le 30 septembre 1911, le Frère Célestin GUILLET s'endormait dans le Seigneur.

Il avait porté sa croix, en vaillant frère missionnaire, sans peur et sans reproche !

Louis CULERIER, O. M. I.

R. I. P.

R. P. Joseph Rapet, 1855-1917 (971).

Le R. P. RAPET est une des nombreuses recrues que les prédications dans les Séminaires et plus encore les saintes influences de Mgr GRANDIN ont attirées à sa suite dans ses missions lointaines.

Joseph RAPET vit le jour dans le village si pittoresque de Tournette, au diocèse de Fréjus, le 9 novembre 1855. Il fit un cours sérieux d'études pendant 8 ans au petit Séminaire de Grasse et entra ensuite au grand Séminaire de Fréjus. Après y avoir reçu le diaconat, il résolut de s'enrôler dans la Congrégation pour s'attacher aux pas de Mgr GRANDIN et satisfaire ainsi l'ardent désir qui le poussait depuis longtemps vers les Missions étrangères.

« A peine âgé de 6 ans, écrit-il, déjà l'idée des Missions lointaines me souriait. Tout petit enfant, je voulais suivre un bon Père capucin qui, m'avait-on dit, allait bien loin chez les sauvages pour leur parler du bon Dieu. Dire toute la peine que l'on eut de me séparer de ce bon Père serait chose assez difficile. Depuis lors, la pensée des Missions étrangères ne m'a plus quitté. Pendant les années de mon petit Séminaire j'ai pu avoir des jours sombres, des hésitations, des tempêtes de tout genre, mais au milieu de tout cela l'idée des Missions restait toujours, rien ne savait la comprimer. Le grand Séminaire de Fréjus m'ouvrit ses portes et là surtout cette idée continua à s'enraciner jusqu'au plus profond de mon cœur. Elle est allée, grandissant toujours pour devenir bientôt

comme un feu dévorant que je ne pouvais plus contenir au dedans de moi-même. »

En prenant le saint habit à Notre-Dame de l'Osier le 16 juillet 1878, il apportait les meilleures notes du Supérieur du grand Séminaire. « M. Rapet, disait celui-ci, est un bien charmant enfant, qui s'est acquis ici les sympathies de tous par son bon caractère, sa douceur, sa modestie et sa solide piété. Il n'a pas de talents extraordinaires, mais c'est un bon élève qui a toujours satisfait son professeur. Sa régularité a été irréprochable tout le temps ; en un mot, c'est un bon séminariste dans toute la force du terme. Je ne doute pas que vous n'en fassiez un bon novice d'abord, un saint Oblat ensuite. »

Ces espérances furent pleinement réalisées. Le Frère RAPET fut d'abord un excellent novice, charmant ses Frères par sa franche gaieté et ses amabilités perpétuelles, et les édifiant par sa piété et ses désirs enflammés des missions sauvages ; plus tard, il devint le plus zélé, le plus aimable, le plus sympathique des missionnaires. Au cours de son noviciat, il fut promu au sacerdoce par Mgr GRANDIN, le 17 février 1879, afin d'être prêt pour le saint ministère à son arrivée dans les missions. Il prononça ses vœux perpétuels le 16 juillet 1879, et peu après il eut la joie de s'embarquer avec son évêque vénéré pour ces dures missions qui faisaient l'objet de ses plus ardentes aspirations.

Il donna les prémices de son zèle à la mission de la Visitation, au Portage La Loche ; au bout de peu de temps, on le plaça à l'Ile à la Crosse, où il devait rester 36 ans, d'abord comme sujet, puis comme supérieur, presque pendant toute la durée de son apostolat dans le Nord-Ouest. Nous regrettons de n'avoir pas de détails sur sa vie de missionnaire, mais nous savons combien fut méritante et utile aux âmes sa longue carrière de dévouement aux Métis et aux sauvages des nombreuses missions dont la station de l'Ile à la Crosse est le centre. Il importé de signaler le trait spécial qui caractérise sa physionomie apostolique, au témoignage de celui qui fut longtemps son compagnon d'apostolat et devint plus tard son Vicaire apostolique, Mgr CHARLEBOIS... Dans ses courses

si longues et si fatigantes, dans ses travaux incessants et si pénibles, il était toujours gai, affable, plein de bonté, montrant ce visage souriant, cette bonne humeur provençale qui donnaient un vrai charme à son commerce. Au milieu de la sauvagerie, il sut conserver ces bonnes manières, cette politesse, cette distinction même qui en faisaient le type de l'urbanité française et avaient la plus grande influence sur les sauvages. Aussi était-il très aimé et très respecté des Montagnais et des Cris parmi lesquels il exerçait le saint ministère. Ils avaient même pour lui une telle estime et une si profonde vénération que sa parole faisait autorité. Et ces pauvres enfants des bois, à l'écorce si grossière, étaient tellement sensibles à la bonté de son cœur, qu'ils s'ingéniaient à chercher des moyens pour lui témoigner leur affection et se plaisaient à lui rendre toutes sortes de services. Ainsi, dans les longs voyages, ils ne voulaient le laisser ni marcher, ni ramer : ils tenaient à le transporter en traîne à chiens, au cours de l'hiver, et en canot pendant l'été.

On conçoit, dès lors, combien dut être fructueux parmi les sauvages un ministère dont l'apôtre était si cher à leurs cœurs et qui, du reste, possédait parfaitement leurs diverses langues.

En 1909, le P. RAPET fit jusqu'à Montréal un voyage très long et très pénible, qui eut toutefois les résultats les plus heureux pour ses missions. Il dut faire quarante-deux jours de canot ou de marche à pied et autant pour le retour, mais il avait gagné une cause qui lui tenait extrêmement à cœur pour le bien moral de ses sauvages : le retour des *Sœurs Grises* dans les missions du Nord-Ouest.

A l'automne 1915, le vénérable missionnaire, déjà âgé de 60 ans, se sentant pris d'une grande fatigue, se mit en route pour aller consulter un médecin et arriva à Prince-Albert au mois de janvier suivant, mais déjà, hélas ! la maladie s'était portée au cerveau. Son vicaire apostolique alla l'y chercher et l'amena au Pas, sa résidence épiscopale. Puis le cher malade alla passer quelques mois à la mission de Cross Lake ; cependant, son état

de santé ne faisait qu'empirer et au mois de mars 1917, il était tellement affaibli que Mgr CHARLEBOIS le ramena à l'hôpital du Pas.

Il continua à décliner rapidement et un mois après, le 24 avril 1917, à l'âge de 62 ans, il rendit sa belle âme à Dieu. Sa mort comme sa vie fut douce, calme et édifiante. Ses funérailles eurent lieu dans la cathédrale et il fut inhumé dans un petit cimetière réservé aux sauvages ; il repose ainsi au milieu de ses chers enfants des bois qu'il avait tant aimés.

R. I. P.

R. P. Jean Duvic, 1842-1917 (989).

Voici une longue existence qui s'est déroulée tout entière dans le cadre le plus humble et le plus uniforme, mais qui n'en a pas moins jeté un grand lustre sur notre chère Congrégation.

Le P. Jean Duvic naquit, le 8 mai 1842, à Fenneviller, Meurthe-et-Moselle, et malgré ses très longs séjours à l'étranger, garda toujours un amour très vif pour sa chère Lorraine. Il fit ses études au collège ecclésiastique de Blaumont et entra au grand Séminaire de Nancy, à l'âge de 20 ans. Il passa de là au Noviciat des Pères Oblats dans la même ville, en 1864, et prononça ses vœux perpétuels au Scolasticat d'Autun, le 30 septembre 1866. C'est là qu'il fut ordonné prêtre, le 30 mai 1867.

Il fut aussitôt appelé à professer au grand Séminaire de Fréjus. Après y avoir enseigné pendant sept ans la philosophie et d'autres sciences ecclésiastiques, sa santé devint quelque peu chancelante, et il fut nommé aumônier de l'Œuvre de la Jeunesse, à Marseille. Pendant les trois années qu'il occupa ce poste, il sut conquérir l'affection des enfants par une amabilité constante, aussi bien que par une direction sérieuse et éclairée.

On le plaça ensuite à la tête du Juniorat de Notre-Dame de Lumières, où il fit éclater, pendant cinq ans, les mêmes qualités de cœur et d'esprit, et laissa ainsi le meilleur souvenir auprès des junioristes.

Il dut alors quitter la terre de France pour toujours, et, en 1882, on lui confia l'enseignement de la théologie morale au Scolasticat qui s'était réfugié en Irlande, après les fameux décrets de 1830, dans notre maison d'Inchicore, à Dublin.

Au bout de cinq ans, il reçut son obédience pour le Canada, où il devait continuer le même enseignement et se vouer ainsi à la formation théologique de nos frères scolastiques, pendant trente ans, jusqu'à la fin de sa vie. Il fut cependant rappelé deux fois en France, pour un bref délai, par la faveur du Supérieur général qui voulait avoir ses lumières et ses bons conseils pour les Chapitres généraux de 1904 et de 1914.

Sa vie ayant été très uniforme, nous allons esquisser rapidement son portrait comme professeur, supérieur, religieux et prêtre.

Professeur pendant cinquante ans et en majeure partie de matières difficiles et profondes, conçoit-on la somme immense d'obscurs efforts, de sacrifices sans gloire, de silencieuse énergie, de douloureuse abnégation que représente ce demi-siècle d'enseignement ? Le P. DUVIC aime ce devoir pénible et ce devoir obscur. Sa cellule fut pour lui un cénacle et ses livres des confidents, et son application assidue au labeur opiniâtre de sa charge fut de la plus grande fécondité.

On peut assurer qu'il fut, pour la Congrégation et même au dehors, une des gloires de l'enseignement théologique, un formateur sage et éclairé d'une génération d'apôtres qui, dispersés çà et là dans toutes les frontières du Canada, distribuent ce qu'ils ont reçu de lui dans ses fructueuses leçons. Il s'était acquis une vraie réputation de moraliste ; il s'imposait par la sûreté de sa doctrine, la clarté de ses réponses et l'intégrité de sa science, car il avait du professeur, outre les autres qualités, la conscience honnête et l'amour de la vérité.

C'est ce qui fait que d'instinct les élèves allaient à lui, avec une confiance qui n'admettait pas d'hésitation. Quand on était dans l'embarras, on allait le consulter, et quand on l'avait consulté, c'était fini, on était pleinement satisfait. Le P. DUVIC avait dit cela, et on s'en tenait à sa décision, tant était profonde l'emprise que ce maître judicieux avait sur les intelligences de ses élèves.

On conçoit dès lors qu'il avait assez d'autorité pour publier ses enseignements. Il ne le fit cependant que dans une mesure bien restreinte. Mais parmi les brochures qu'il fit paraître, deux sont particulièrement connues et appréciées, à savoir : *Législation civile du Canada, concernant le Mariage et le Divorce, en regard de la législation ecclésiastique*, ouvrage loué des hommes de loi catholiques autant que des théologiens, et *Les Fiançailles et le Mariage, d'après le décret « Ne temere »*.

Supérieur et éducateur de la jeunesse, soit des enfants de la ville à Marseille, soit des junioristes à Notre-Dame des Lumières, soit surtout des jeunes Oblats aux Scolasticats de Dublin et d'Ottawa, où il se dévoua comme professeur ou comme supérieur pendant trente-cinq ans, il donna à cette œuvre si importante ses talents, ses énergies, ses affections, toute son âme. Il prit sur la jeunesse un ascendant marqué, une influence sans cesse croissante et put ainsi en assurer la formation la plus sérieuse au moyen de deux qualités maîtresses auxquelles rien ne résiste : l'aménité de son bon caractère et la bonté de son cœur. Elles se traduisaient du reste par un sourire pour ainsi dire perpétuel qui attirait irrésistiblement et donnait de l'éclat à son visage naturellement terne et presque sévère.

Il avait reçu en partage, comme le Sage de l'Écriture, *animam bonam*, une admirable bonté d'âme, ou bien encore ce que nos saints Livres appellent *latitudinem cordis*, un cœur très grand et très large. « On s'incline devant le talent, mais on s'agenouille devant la bonté », a dit Lacordaire ; et c'est juste, car l'homme n'est jamais si grand par l'esprit qu'on ne puisse encore

l'élever par son cœur. S'il était agréable aux jeunes gens de louer dans le P. Duvic la science et la solidité de l'humble professeur, il leur était encore plus doux d'apprécier et d'aimer la bonté de cœur de l'éducateur et même du Supérieur. Et il est permis de dire qu'il leur fit encore plus de bien par la générosité de son cœur que par les lumières de sa doctrine.

Il y avait tant d'affection et de douceur dans ses paroles et ses conseils, tant d'affabilité dans ses relations, tant de bienveillance et d'indulgence dans toute sa physionomie que l'on approchait de lui avec la plus entière confiance et que le connaître c'était l'aimer. Tous ceux qui l'ont approché en ont subi le charme.

C'est l'art des arts, disait la Sagesse antique, que de savoir gouverner les âmes. Reprendre ceux qui s'égarèrent, relever ceux qui faiblissent, corriger, encourager, exciter au bien, enseigner la vertu, en la pratiquant soi-même et faire tout cela de manière à ne pas trop froisser les susceptibilités, à être obéi et surtout aimé quand même, voilà qui demande un doigté et une délicatesse peu ordinaires. Ce savoir-faire, le P. Duvic le posséda admirablement ; personne mieux que lui ne savait encourager et relever, ni aussi reprendre et corriger, parce qu'il savait aller au cœur et gagner la confiance ; comme aussi il posséda la science de pousser au bien et d'exciter à la vertu parce qu'il l'enseignait lui-même dans sa conduite, et avant de commander aux autres, il savait se commander à lui-même et obéir à tous ses austères devoirs de religieux.

Religieux il le fut pleinement, et il le montrait tout d'abord dans ce qui le caractérise : l'obéissance à l'autorité et aux saintes Règles. Il avait à un haut degré le sentiment du respect pour l'autorité qui lui faisait voir dans ses Supérieurs les représentants de Notre-Seigneur. On sentait dans tous ses actes, on comprenait à le voir et à l'entendre qu'il vénérât les Chefs de l'Eglise et les Supérieurs de sa communauté, et qu'il était prêt à tout moment à leur obéir avec toute la foi d'un religieux et toute la simplicité d'un enfant.

Il a porté le culte de l'obéissance jusque dans les plus petits détails et il serait facile de citer mille traits à l'appui de cette assertion. « Que de fois, a pu dire son jeune Supérieur, j'ai été confondu en voyant ce vieillard s'abaisser à moi pour me demander des permissions sur des détails qui paraîtraient à beaucoup d'autres bien insignifiants ! Que de fois j'ai admiré cette obéissance, faite de délicatesse et de simplicité, cette attention admirable à ne rien faire qui ne fût conforme au bon vouloir de Dieu et de ses Supérieurs ! »

Du jour où il s'était donné à Dieu dans la Congrégation des Oblats de Marie, il fit vœu d'une obéissance qui n'admit jamais la moindre hésitation ; elle fut entière, universelle et parfaite. Et si sa vie monotone n'eut aucun éclat au dehors, elle acquit le plus grand mérite par l'accomplissement religieux de toutes ces choses simples, de toutes ces pratiques communes qui demandent chaque jour le plus grand renoncement à soi-même et exigent une forte dose d'esprit surnaturel.

Tel est l'exemple que le P. Duvic donna constamment à ses frères en religion et aux jeunes gens qu'il enseignait et dirigeait ; se renfermer chaque jour dans les limites du devoir généreusement compris et fidèlement accompli. Il aurait pu chercher à briller par ses talents et à conquérir la popularité ! Il a préféré demeurer où l'obéissance l'avait placé, fidèle à Dieu et à sa Congrégation. Il a préféré, au succès des actions éclatantes, au doux commerce de la société extérieure, l'humilité de la vie cachée, travaillant dans le silence à la même besogne, sans jamais se lasser, partageant tous ses jours entre la prière et le travail. Quelque temps seulement avant sa mort, ayant passé toute la journée au lit, il dit : « Aujourd'hui je n'ai pas pu travailler ; c'est le premier jour. » Touchant aveu de la fidélité constante du parfait religieux à sa tâche quotidienne ! En lui le religieux était bien à la hauteur du théologien ; sa vie de religieux fut un excellent enseignement comme sa doctrine de professeur, et, s'il ne fut pas missionnaire, toute sa carrière si bien ordonnée selon la Règle fut une haute prédication.

En louant chez le P. DUVIC le professeur, l'éducateur et le religieux, on exalte du même coup ses vertus sacerdotales. Il ne serait pas nécessaire de mentionner son grand esprit de foi qui lui faisait envisager toutes choses en Dieu, qui le portait à s'inspirer continuellement des lumières de l'Évangile, et l'aidait à accomplir les fonctions sacerdotales, tout spécialement la célébration de la sainte Messe, avec une grande ferveur et la scrupuleuse observation des cérémonies liturgiques. On ne pouvait s'empêcher d'admirer avec quelle foi et quelle dignité il assista si souvent aux rites sublimes des ordinations. En feuilletant tous les jours les pages de la théologie, il avait compris de mieux en mieux la grandeur du sacerdoce, et en le voyant si pieux dans tous ses actes de religion, on pouvait dire de lui que ce prêtre avait vraiment le sens du Christ, *sensum Christi*.

Aussi aurait-il pu écrire, au soir de chacune de ses journées et au soir de sa vie, comme le grand peintre qui décorait la chaise de sainte Ursule : C'est de mon mieux ! C'est bien en effet de son mieux qu'il a travaillé pour Dieu, pour la Congrégation, pour les âmes et notamment pour les futurs ministres de l'Église, en même temps qu'à sa propre sanctification, par sa fidélité quotidienne aux devoirs les plus obscurs et pourtant les plus féconds.

Et il fut vraiment beau le spectacle de ce vieillard de 76 ans, recevant en parfaite connaissance le Sacrement de l'Extrême-Onction devant toute la communauté, récitant pieusement toutes les prières rituelles avec le prêtre, les regards fixés sur la croix et l'âme pleine de confiance et rayonnante de bonheur. Si pendant quelque temps il avait frémi à la pensée de la mort, il était maintenant tout confiant, calme, tranquille, uniquement préoccupé de bien accomplir ce devoir suprême de notre sainte Religion.

Craignant de ne pouvoir trouver assez de forces pour adresser une dernière fois la parole à la communauté, il fit lire par un de nos Pères ce qu'il avait soigneusement préparé et écrit ; c'étaient ses adieux suprêmes, une demande de pardon, des remerciements, des recomman-

dations, des souhaits à ceux qu'il allait quitter. Puis recueillant ses forces, il dit avec la plus grande émotion les paroles suivantes : « Ma consolation à cette heure est d'avoir vécu loin du monde et persévéré jusqu'à la fin dans la vie religieuse ; c'est encore de mourir au milieu d'une communauté si régulière et si fervente, étant assuré du secours de vos bonnes prières pour faire une bonne mort et expier mes péchés. Adieu. Soyez tous de saints Religieux, de véritables Oblats de Marie Immaculée. » Puis il bénit la communauté.

Il ne cessa pour ainsi dire plus de prier la nuit et le matin, gardant sa pleine connaissance jusqu'à dix minutes avant sa mort. Et il s'endormit alors dans une douce agonie, image bien fidèle de sa vie.

Ses funérailles furent touchantes, et non seulement toute la ville mais encore tout le diocèse d'Ottawa voulurent s'y associer. Le R. P. DALPÉ, supérieur du Scolasticat, trouva dans son cœur les accents les plus émus pour faire son éloge funèbre, et nous en avons extrait la matière de cette courte notice. Nous la terminerons en disant avec lui : « C'est en présence d'une vie si belle qu'on se réjouit d'être Religieux et que l'on ne voudrait pas échanger sa modeste croix d'Oblat pour les plus beaux sceptres de la terre. »

R. I. P.

R. P. Edmond Gendreau, 1840-1918 (1017).

Le P. Edmond GENDREAU naquit le 8 avril 1840 à Saint-Pie-de-Bagot (diocèse de St-Hyacinthe), au Canada. Il fit ses études classiques et théologiques à St-Hyacinthe et y fut ordonné prêtre, avec dispense d'âge, le 5 octobre 1862. Au collège, il se maintint toujours dans les premiers rangs, et, en philosophie, sur les six prix donnés dans cette classe, il en eut quatre plus une mention honorable,

Si au grand Séminaire il bénéficia d'une dispense d'âge de dix-huit mois, il le dut sans doute à la pénurie de prêtres, mais aussi à ses talents et à sa piété. Après avoir été une année vicaire à Compton, il devint missionnaire des nouveaux cantons de Clifton, de Barford, de Hereford et d'Auckland, où il se dépensa avec zèle et entrain. En 1864, malgré sa jeunesse (il n'avait encore que 24 ans, mais il avait donné des preuves de sa maturité), on lui confia la direction de la paroisse de West-Shefford, puis successivement celles de Waterloo et de Cookshiné. Ses qualités sérieuses étaient d'autant mieux reconnues et son mérite était d'autant plus grand qu'il était le premier curé et comme le fondateur de ces paroisses. En octobre 1873, il reçut du gouvernement d'Ottawa une mission très honorable et très patriotique, qu'il accepta, avec la permission de son évêque : celle de visiter les Canadiens-Français résidant aux Etats-Unis et d'étudier les moyens de les rapatrier. Ainsi, grâce à son concours très dévoué, il se forma trois belles paroisses de ce rapatriement, là où auparavant il n'y avait que le désert. En 1874, il fut appelé au poste important de procureur du petit Séminaire de Saint-Hyacinthe, où il resta six ans, jusqu'en 1880.

Dix-huit années de sacerdoce s'étaient déjà écoulées pour lui dans un ministère très actif et très fructueux, mais les rêves apostoliques de sa jeunesse cléricale et le désir de se dépenser de plus en plus au service de Dieu l'obsédaient toujours. Depuis longtemps la vie de missionnaire Oblat de Marie Immaculée le fascinait et l'attirait irrésistiblement. Comme il le disait lui-même, la parole vibrante de Mgr TACHÉ avait depuis longtemps remué son cœur, et dès le temps où il n'était encore qu'écolier, pris d'enthousiasme pour les missions de la Rivière Rouge, il avait commencé à apprendre la grammaire sauvage, afin de s'y préparer. Ce désir lui revint plus vif que jamais l'année de son ordination. Il avait même fait des arrangements avec Mgr TACHÉ, mais l'évêque de St-Hyacinthe, ayant un grand besoin de prêtres et appréciant hautement un sujet si utile, lui fit remettre à plus tard ses projets

d'apostolat et le nomma missionnaire dans les cantons de l'Est. Dix-huit belles paroisses canadiennes-françaises recouvrent aujourd'hui le champ d'apostolat auquel il consacra les prémices de son ministère et lui doivent pour une bonne part leur fondation et leur prospérité.

A l'âge de 40 ans, déjà mûri par les travaux d'un ministère très fécond, il entra au Noviciat de Lachine, le 7 décembre 1880, où il eut pour compagnon Mgr LANGEVIN avec qui il se lia dès lors d'une étroite amitié. Au témoignage du Père Maître, il fut un « novice pieux, modeste, poli, régulier, obéissant, vraiment édifiant. Grand jeuneur, paraissant même trop abstinence, ne prenant de la viande qu'une fois par jour et en petite quantité. Donnant de plus en plus des marques de son aptitude extraordinaire pour l'économat et les affaires en général ». Il fit son oblation le 8 décembre 1881 et fut placé à l'Université d'Ottawa, où il remplit avec talent les difficiles et importantes fonctions de Procureur pendant neuf ans. Son zèle actif ne se borna pas à cet emploi. Il organisa la Société de Colonisation et du chemin de fer du Témiscamingue dont il fut le premier Président, et ses aptitudes d'organisateur le firent désigner comme Délégué dans l'Ouest pour y faire une enquête sur les relations entre Missionnaires et Agents des réserves indiennes. Il se livra aussi au ministère pastoral et devint le premier curé de la paroisse naissante du Sacré-Cœur.

En 1891, il fut proposé à la direction des finances de la Province du Canada et après trois ans reçut la charge de curé de Mattawa. Pendant les quatre années qu'il dirigea cette paroisse, il déploya le plus grand zèle et s'acquitta l'estime de tous ses paroissiens. On le vit bien quand fut ébruitée la nouvelle de son changement imprévu. Le population fut unanime à demander son maintien avec instance et à regretter vivement son départ, au moyen de requêtes pressantes adressées à ses Supérieurs et à lui-même par les diverses Corporations et Confréries qui rendaient le plus sincère hommage à son zèle et à son dévouement. Il fut alors envoyé comme assesseur à Hull, où il ne passa que très peu

de temps. Ce fut à ce moment, en 1898, alors qu'il approchait déjà de la vieillesse, étant âgé de 57 ans, que sa vie changea d'orientation et fut consacrée à un ministère plus pénible et à des fonctions plus élevées. Il fut envoyé dans la région glacée et presque inconnue du Yukon, comme vicaire général de Mgr GROUARD, pour administrer ces missions lointaines et à peine naissantes. Un homme de sa trempe ne pouvait pas s'effrayer d'une perspective si sombre, son zèle était trop surnaturel pour reculer devant la peine et le sacrifice. Aussi, après avoir confié sa nouvelle et si lourde charge à la sainte Vierge, il se soumit à l'ordre de ses Supérieurs et se mit incessamment en route. Il était de son devoir d'assurer à la Congrégation ce champ de dur labeur, dont les PP. Jésuites avaient commencé l'évangélisation et où les Sœurs de Sainte-Anne possédaient un hôpital, mais qui en était encore à ses commencements. Il établit sa résidence à Dawson et se mit aussitôt à l'œuvre avec le plus grand courage. Pendant cinq ans, il déploya tous ses talents et tout son zèle pour organiser ce nouveau pays d'apostolat, où affluaient de partout les chercheurs d'or. Ses efforts et son dévouement si généreux furent bénis par la Providence et lorsque Mgr LANGEVIN s'y rendit en 1901, il y constata avec grande joie les progrès notables de la mission.

En 1902, le zélé missionnaire fut contraint par le mauvais état de ses yeux de quitter ce poste lointain. Il fut rappelé au Manitoba, et placé à la tête de la paroisse de Kenora et ensuite de celle de Saint-Charles, où il déploya toujours le même zèle actif et les mêmes qualités.

Cependant, sa vue baissant toujours, il se vit obligé d'abandonner, à son grand regret, le ministère paroissial en 1913. D'ailleurs ses forces avaient décliné considérablement, il avait besoin de repos. Ce repos si bien mérité, ses Supérieurs le lui procurèrent en lui donnant comme résidence le Cap de la Madeleine. C'est là qu'il passa les cinq dernières années de sa vie; la souffrance vint purifier et embellir cette belle existence. Il fut en proie à une maladie de cœur bien douloureuse, dont les

fréquentes et longues crises l'obligeaient souvent à franchir la porte de l'hôpital. Ses yeux, d'autre part, étaient tellement affaiblis qu'il ne pouvait plus lire, dure épreuve qu'il accepta avec une patience édifiante. Ses facultés cependant, par une bienveillante protection de la Providence, se conservèrent toujours parfaitement incides, et il put ainsi vivre en quelque sorte de ses pieux et héroïques souvenirs.

Après avoir édifié la communauté pendant cinq ans par son pieux abandon à la volonté de Dieu, à l'ombre du sanctuaire de Marie, ce vétéran de l'apostolat s'éteignit doucement le 11 septembre 1918, à l'âge de 78 ans.

Avant de clore cette courte notice, nous tenons à signaler les deux qualités qui distinguèrent le P. GENDREAU et le rendirent apte à occuper avec succès tant de postes divers : son jugement droit et son grand cœur. Ses conseils étaient écoutés parce qu'ils étaient marqués au coin d'un sens pratique ; ses démarches et ses décisions s'inspiraient d'une réelle compréhension des choses, voilà pourquoi il excita la confiance de ses Supérieurs qui lui inspirèrent maintes décisions délicates, même auprès des pouvoirs publics. Il joignait à cela d'autres qualités maîtresses qui gagnent toujours les sympathies, celles d'un grand cœur, et ceux qui ont approché de lui ont pu apprécier les trésors de générosité que recélait ce cœur d'apôtre. Aussi parmi les nombreuses populations qu'il a évangélisées son souvenir durera longtemps et son nom sera en bénédiction.

R. I. P.

R. P. Augustin Suffa, 1872-1918 (1026).

Augustin SUFFA était originaire de cette catholique Bavière, qui a donné tant de nobles fils à l'Eglise : il naquit, en effet, au village de Wilhelmstal (diocèse de Bamberg), le 28 août 1872.

Dès son jeune âge, il voulut appartenir à la Congrégation des Oblats de Marie ; il entra donc au Juniorat de Saint-Charles, en Hollande, et y fit toutes ses études classiques.

Puis il prit le saint habit au Noviciat de Saint-Gerlach, le 14 août 1892, et alla ensuite faire son scolasticat à Rome. Il s'y montra élève studieux et brillant, conquérant avec honneur les grades de docteur en philosophie, docteur de l'Académie de Saint-Thomas et de licencié en théologie. Le 15 août 1894, il y fit son oblation perpétuelle et fut revêtu du sacerdoce le 9 avril 1898.

Deux ans après, il recevait son obédience pour le Manitoba, et c'est là qu'il se dépensa sans compter, pendant une carrière trop courte de dix-huit ans. Pendant les trois premières années, il fut attaché à la paroisse du Saint-Esprit, à Winnipeg, fondée depuis peu ; il s'y occupa surtout de la population allemande. En 1903, il fut transféré dans la capitale de la Saskatchewan, à Régina, pour prendre la direction de la paroisse Sainte-Marie ; c'est là que fut le principal théâtre de son apostolat, durant quinze ans, jusqu'à sa mort. A son arrivée dans cette ville, il n'y trouva qu'une pauvre petite église, un presbytère non garni et une modeste école ouverte depuis peu. A sa mort la paroisse possédait une magnifique église agrandie, un bon presbytère, deux vastes écoles, un couvent d'Ursulines et une grande salle paroissiale. Ces nombreux et importants travaux sont le témoignage éloquent de son zèle et de son succès, car ils furent tous accomplis sous sa direction, grâce à son esprit d'initiative et à son savoir-faire. Jusqu'à la construction de la cathédrale, en 1912, il fut le curé de tous les catholiques de la ville, donnant à tous ses soins les plus assidus, quelles que fussent leurs nationalités ; il était du reste à même de parler parfaitement le français et l'anglais, outre sa langue maternelle ; le jour de l'intronisation de Mgr Mathieu, évêque de Régina, il donna lecture de son mandement dans ces trois langues. Son dévouement pastoral s'étendait de préférence aux enfants, aux malades, aux malheureux. C'était à la messe spéciale

du dimanche pour les enfants et aux catéchismes qu'il leur faisait dans la soirée que l'on pouvait admirer le résultat de son zèle pour leur formation chrétienne. Leur grand nombre, leur assiduité, leur bonne tenue faisaient l'admiration de la paroisse.

Lorsqu'en 1907 une épidémie de fièvre typhoïde vint porter ses ravages dans la ville, on put admirer l'abnégation et la charité du P. SUFFA. Quelles que fussent la croyance, la nationalité, la race des malades, il se portait au secours de tous sans compter avec la fatigue ou le danger, et lorsqu'on eut fondé une société pour venir en aide aux familles des victimes de l'épidémie, il se fit remarquer, au témoignage d'un journal protestant de la localité, par sa générosité, sa prudence, son tact admirables. Aussi un protestant éminent disait de lui : « Comment se fait-il qu'un homme de la capacité et du savoir du P. SUFFA, un homme qui excelle à la fois comme diplomate, financier et agent de commerce, qui possède une si claire connaissance de la nature humaine, s'attache à un rôle si mesquin que celui de curé d'une colonie étrangère ? Il pourrait occuper une haute position dans la vie publique. »

Mgr Mathieu, archevêque de Régina, à son tour, mais sur un autre ton, fit aussi l'éloge du P. SUFFA dans la Circulaire qu'il publia pour annoncer sa mort : « Depuis mon arrivée à Régina, j'ai été en relations intimes avec lui et je puis affirmer que son dévouement était toujours digne de l'Eglise dont il était le ministre, qu'il a pu, comme saint Paul, se rendre le témoignage d'avoir beaucoup travaillé, et d'un travail qui a été fécond. Il m'a toujours été facile d'admirer en lui, surtout avec le regard du cœur, une grande bonté, un zèle sans bornes, une générosité capable de comprendre toutes les souffrances et soucieuse de les soulager, une incessante sollicitude pour les intérêts spirituels et temporels de tous ses fidèles. Nul autre n'aurait pu s'approprier avec plus de droit la devise que saint Paul a léguée aux bons prêtres : Je me dépenserai et m'épuiserai pour vos âmes. A cette âme de vrai prêtre je dois, nous devons tous,

un souvenir fidèle, plein de cœur et de reconnaissance, une prière fervente qui ira lui porter, jusqu'aux profondeurs mystérieuses de l'au delà, un secours, une tendresse de nous tous qui ne l'oublierons jamais. »

Le distingué Prélat ne se contenta pas de rendre ce beau témoignage aux vertus apostoliques du P. SUFFA, il voulut encore, au jour de ses obsèques, faire son éloge funèbre. En voici les principaux passages : « Je regarde comme un devoir pour moi de dire publiquement combien je regrette sincèrement la mort inattendue du cher P. SUFFA. Je n'oublierai jamais les services qu'il m'a rendus, ni la consolation qu'il m'a donnée, depuis mon arrivée à Régina.

« Il vit aussitôt que j'avais le désir de ne chercher qu'en Dieu l'inspiration de toutes mes pensées, le ressort de toutes mes démarches, et que tous mes actes seraient animés de la volonté de procurer la gloire de Dieu et le bonheur spirituel des fidèles qui m'étaient confiés. C'est pourquoi il m'entoura toujours d'un grand respect et d'une obéissance parfaite. Il savait que, de même qu'il y a des faveurs spéciales accordées par Dieu aux enfants qui sont la joie de leurs parents, il y a aussi une bénédiction particulière de sa part pour ceux qui sont la consolation de leurs Supérieurs, et cette bénédiction céleste, il a toujours été désireux de la mériter.

« Je connais tout le bien qu'il a fait dans cette belle paroisse et le zèle qu'il a déployé pour arriver à façonner vos âmes. Il n'était pas homme à faire les choses à moitié ; et il ne comptait pas avec son temps et ses peines quand il fallait se dévouer au service de Dieu. Personne ne comprit mieux que lui quelle merveille c'est que la création d'une âme ; quelle diligence et quels soins il faut apporter à la vigne du Seigneur quand on a reçu mission de la cultiver. Son cœur n'avait aucune barrière, et s'il avait une porte, la clef y était toujours pour l'ouvrir ; il aurait pu dire sans cesse à ses fidèles la belle parole de saint Jean Chrysostome : « Si mon cœur était ouvert à vos regards, vous verriez aussitôt que mon peuple y règne dans la plénitude de la tendresse

et de la charité. Et lorsque notre cher Pasteur défunt aura paru devant Dieu, il aura pu dire, comme le divin Sauveur : Qu'aurais-je pu faire que je n'ai pas fait ? »

Le P. SUFFA eut la récompense du Bon Pasteur ; il mourut dans le plein exercice de ses fonctions de charité, en offrant sa vie pour ses brebis. Lorsque l'influenza vint sévir parmi ses paroissiens, il se mit tout entier à leur service pour leur apporter tous les secours de la Religion. Il fut atteint lui-même de la terrible contagion, et l'attaque fut si grave qu'on dut le transporter peu après à l'hôpital de Régina ; et c'est là qu'au bout de quatre jours, il fit la mort la plus édifiante, le 20 octobre 1918.

R. I. P.

R. P. Albert Humpert, 1883-1929 (1372).

Le P. Albert HUMPERT a été un de ces religieux modestes qui n'ont pas fait parler beaucoup d'eux pendant leur existence, mais dont la vie intérieure a été féconde en dévouement et fidélité au devoir, en amour du bon Dieu et en charité et bonté envers le prochain.

Il naquit le 21 février 1883 à Letmathe, en Westphalie (diocèse de Paderborn). Ses parents étaient des chrétiens de vieille souche. Son père, négociant, avait acquis, par un travail opiniâtre, une certaine aisance. Quant à sa mère, Albert ne l'a guère connue ; elle mourut quand il était encore en bas âge, après avoir donné à son mari, dans un mariage qui dura 21 ans, dix enfants, une fille et neuf garçons. Comme plusieurs de ces enfants étaient morts fort jeunes, les parents adoptèrent encore un orphelin. La mère avait une charité inépuisable envers les pauvres, et bien des années après sa mort on parla encore de sa bonté et de sa bienfaisance.

Quand il s'agit de choisir un état de vie, le petit Albert montrait plutôt des inclinations pour une profession mécanique. Un oncle, peintre, l'avait déjà accueilli dans sa famille pour lui apprendre son métier. Ce fut un de ses frères plus âgés, celui qui est actuellement le P. Paul HUMPERT, O. M. I., qui décida sa vocation. Paul était entré, en 1894, au juniorat des Oblats à Saint-Charles en Hollande et son exemple entraîna le petit Albert, qui avait alors 12 ans, à suivre son frère dans cette voie. L'étude lui offrit d'abord quelques difficultés, mais comme il était bien doué et qu'il travaillait consciencieusement, il fit au Juniorat, comme surtout plus tard au Scolasticat, des études très solides, sans être ce qu'on appelle un élève brillant. Une piété peu expressive mais profonde, une délicatesse de conscience qui lui fit paraître tout naturels l'observance de la Règle et l'accomplissement du devoir, une bonté et une amabilité qui lui gagnèrent tous les cœurs, un dévouement inépuisable quand il s'agissait des intérêts de Dieu ou du bien spirituel du prochain, telles furent les grandes lignes de son caractère, tel qu'il commença à se manifester dès le Scolasticat, tel qu'il devait avoir son plein épanouissement plus tard dans le saint ministère. A ces qualités il joignait un jugement calme et positif ; d'un esprit pratique et habile aux travaux manuels, on le voyait souvent dans les ateliers des Frères convers où il acquit une foule de connaissances utiles qu'il devait plus tard faire valoir dans sa vie de missionnaire.

Il fit les vœux perpétuels à Huenfeld le 15 août 1903 et fut ordonné prêtre le 8 mai 1907. Son désir de consacrer sa vie à la conversion des infidèles fut exaucé quand, au printemps de 1908, il reçut son obédience pour les missions du Sud-Ouest africain qui forment aujourd'hui le Vicariat apostolique de Windhoek.

A peine arrivé, ses Supérieurs le destinèrent à une nouvelle expédition vers les régions de l'Okavango. Au mois d'août, il partit avec le P. LAUER et les deux Frères convers LANGEHENKE et RUSS. Plus tard, le P. François KRIST vint renforcer la caravane. Mais les difficultés

furent telles qu'on résolut de la diviser. Le P. HUMPERT resta en arrière avec le Fr. RUSS, à Grootfontein ; il devait rejoindre ses confrères quand ceux-ci auraient trouvé un endroit favorable pour fonder une résidence. Ce fut son salut, car quelques mois après, on apprit que les deux Pères LAUER et KRIST avaient, après des privations inouïes, succombé à la fièvre. Dans ces circonstances, les Supérieurs ne crurent pas sage de destiner un missionnaire fraîchement arrivé d'Europe, comme l'était le P. HUMPERT, à une entreprise aussi difficile. Il fut donc adjoint au P. François WATTEROTT, missionnaire à Epukiro, et y passa trois années qu'il compta parmi les plus heureuses de sa vie. Sa première occupation fut l'étude de la langue des Bechuanas ; son ardeur au travail et une certaine facilité pour l'étude des langues lui firent vaincre toutes les difficultés et, dans la suite, il passait pour un des meilleurs connaisseurs de cette langue.

Ce fut un sacrifice pour lui quand il dut abandonner ce premier champ de son activité pour se rendre à Aminuis et bientôt à Doebra où l'obéissance l'appela successivement. A Doebra il travailla sept ans. Puis il fut envoyé à Gobabis, où il fut chargé de visiter les catholiques indigènes dispersés dans les fermes du pays. Ce fut une rude tâche. Pendant des semaines entières, il traversait en chariot à bœufs l'immense désert ; à la chaleur étouffante des jours succédaient des nuits d'un froid glacial. La couchette, c'était le chariot ou le sol pierreux ; la nourriture était à l'avenant. Ces privations durent peser d'autant plus sur notre missionnaire qu'il souffrait de rhumatismes et que son cœur avait été bien affaibli par des attaques réitérées de la fièvre. Mais il supporta tout avec résignation et patience, par amour pour les âmes abandonnées auxquelles il se dévouait.

Il avait, au cours de ces années, fait plus de 11.000 km. en chariot à bœufs, quand sa santé subit un choc dont elle ne devait plus se relever. Ce fut à Noël 1926. Il s'était rendu à Epukiro pour y remplacer le P. WATTEROTT

absent. Il y avait à faire les préparatifs de la fête, orner l'église, entendre de nombreuses confessions. Une fièvre violente le saisit ; le cœur, qui avait été toujours la partie la plus faible de son organisme, refusa de fonctionner, et à grand-peine on réussit à le transporter vivant dans l'hôpital le plus proche, à Gobabis, distant de 100 km. et de là à 500 km. plus loin, à Windhoek. Il y passa quelques semaines jusqu'à ce qu'il fût en état de faire le voyage à Swakopmund, sur le bord de la mer, où les Sœurs du grand hôpital de la mission catholique lui prodiguèrent tous les soins. Puis on l'envoya en Europe. Il pouvait à peine se tenir sur ses jambes quand il y arriva, en juillet 1927. Son état faisait vraiment pitié. De forts rhumatismes et la faiblesse du cœur lui permettaient à peine à faire cent pas sans se reposer.

Son frère, le P. Paul HUMPERT, alors supérieur de la résidence de Cologne, lui fit donner tous les soins que l'amour d'un frère et la science médicale peuvent suggérer, et, dans l'espace de six mois, il semblait revenir à la vie et pensait à reprendre ses travaux. Les médecins d'Afrique lui avaient fortement conseillé de ne plus retourner dans un climat tropical et les médecins d'Europe étaient tout à fait du même avis. Mais il déclara avec énergie : « Je retournerai en Afrique, quoi qu'il advienne. »

Toute hésitation disparut quand un nouveau champ d'activité s'ouvrit devant lui. Mgr MEYSING, vicaire apostolique de Kimberley, lui avait demandé de venir l'aider dans l'évangélisation des Bechuanas et de fonder une école pour former des catéchistes indigènes. Sa connaissance parfaite de la langue des Bechuanas et sa longue expérience dans le ministère des Noirs le rendaient particulièrement apte à cette entreprise si importante ; d'un autre côté, il n'aurait plus besoin de faire de longs et fatigants voyages. Il passa donc du Vicariat de Windhoek à celui de Kimberley. Muni de cette obéissance, il dit pour la seconde fois adieu à la vieille Europe et s'embarqua le 30 juin 1928 à Hambourg. Envoyé à la mission de Taungs, il se mit résolument au travail : l'école des catéchistes fut inaugurée, le Père prêcha

chaque dimanche dans l'église de la mission, enseigna le catéchisme, donna des leçons de sechuana aux jeunes Pères arrivés récemment d'Europe et commença à composer un commentaire du catéchisme en sechuana à l'usage des missionnaires et des catéchistes.

Il eut bientôt gagné l'affection des indigènes qui aimaient à dire qu'ils avaient trouvé en lui un second père, le premier ayant été le R. P. PORTE. Ses confrères, la plupart beaucoup plus jeunes que lui, le vénéraient également comme leur père et leur meilleur ami, dont ils écoutaient avidement les conseils. Le dernier service qu'il leur rendit fut de leur prêcher la retraite annuelle à Taungs où s'étaient réunis, pour la circonstance, le plus grand nombre des Pères du Vicariat. Ses lettres de ce temps nous disent combien il était heureux de pouvoir faire encore tant de bien, malgré sa santé délabrée qui, hélas, ne devait pas longtemps résister.

Au mois de mai 1929, il se rendit à Kimberley pour préparer, par une retraite, les catéchumènes de la mission indigène Saint-Boniface à la réception du baptême, qui leur fut conféré le dimanche de la Trinité par Mgr MEYSING. Ils étaient au nombre de vingt-huit. Le Père devait rester quelque temps dans cette mission pour se reposer. Mais la fièvre le saisit de nouveau, compliquée d'une inflammation des reins. Son état devint bientôt alarmant et il dut être transporté à l'hôpital. La pensée d'une mort prochaine lui était familière depuis quelque temps déjà. Quand on lui fit comprendre que sa vie était en danger, il demanda les derniers sacrements et, le 5 juin, il les reçut avec une grande piété. En présence de cinq Pères Oblats, il renouvela ses vœux de religion et offrit à Dieu le sacrifice de sa vie pour les Noirs qu'il avait tant aimés. Les médecins assurèrent qu'il pouvait vivre encore des semaines, mais trois jours après, un samedi, à trois heures de l'après-midi, une nouvelle crise l'emporta.

Grande fut la douleur parmi ses chrétiens et ses confrères. Un immense cortège accompagna sa dépouille mortelle au West End Cemetery de Kimberley ; Monsei-

gneur MEYSING en tête, dix Pères et quelques Frères convers Oblats, les Frères des écoles chrétiennes, les Sœurs de la Sainte-Famille, les Sœurs de Nazareth, les religieuses Dominicaines, de nombreux catholiques blancs auxquels se joignirent les enfants de l'école indigène. Il fut déposé à côté de deux évêques Oblats, Mgr Antony et Matthew GAUGHREN et du P. BOMPART.

R. I. P.

BIBLIOGRAPHIE

I

Le R. P. Hector HOORNAERT vient de publier un drame en trois actes, *Binnen negen dagen* (1), adaptation de la pièce manuscrite du P. Adolphe COSTE, double victoire du missionnaire sur le ministre et le sorcier. La pièce manuscrite porte le titre : *Les neuf jours du Père Lacombe*.

Le ministre rend vite les armes. Le sorcier, plus tenace, a recours à la fraude et au mensonge ; il annonce la mort d'un chef voisin converti au catholicisme. Le missionnaire demande neuf jours, temps nécessaire pour contrôler la prophétie. Le neuvième jour, malgré un coup de main préparé par le sorcier et avorté, la vérité éclate : le sorcier a menti. Tous se convertissent, même lui, à cause de la magnanimité du prêtre.

Cette pièce peut figurer en bonne place parmi les autres ouvrages du R. P. HOORNAERT, notre conférencier populaire et ardent propagandiste des Oblats en Flandre. Simple, facile, pas trop longue, elle n'est pas inférieure aux autres productions du même genre. On aimera la voir jouer dans les patronages, cercles de jeunes gens et collèges. Le peuple profondément croyant de la catholique Flandre l'appréciera et la goûtera. Puisse-t-elle compter de beaux succès !

* * *

Le R. P. Godefroid PESKENS, continue à livrer au public flamand les ouvrages du R. P. DUCHAUSSOIS. Voici le

(1) *Binnen negen dagen*, historisch toneel van de bekeering der Cries, Indienstam in Noord-West Canada, Missien der Patres Oblaten van Maria, vrij naar het Fransch bewerkt, Toneelfonds P. Putman, Wenduyne, 13 / 18, 71 pages.

tour des Femmes héroïques, qui paraît en un élégant volume in-8° (1).

Ce volume complète la série des ouvrages du R. P. PESKENS : *In de Ijsvelden van den Poolcirkel*, — *De Onbekende Apostelen*, — *Blomen uit Maria's Hof*.

On ne peut que louer les efforts du distingué rédacteur de notre revue flamande *Maria Bode*, d'employer ses loisirs à faire connaître les ouvrages qui ont tant contribué à illustrer les travaux de nos Pères et Frères dans le Nord-Ouest. Qu'il ait songé, comme le R. P. DUCHAUSOIS, à y associer les Sœurs, ce n'est que justice.

* * *

Comme tous les ans, le Collège Saint-Joseph de Colombo publie son magazine, qui est sorti en septembre dernier, portant le n° 26 (2).

Il contient, comme d'habitude, les revues de l'année, à toutes sortes de points de vue intéressant le vie du Collège, plus un certain nombre d'articles : hommage au nouvel archevêque, étude sur le « Dream of Gerontius », de Newman, sur la Géographie, « science négligée », sur l'amitié, sur la jeunesse, sur les grands orateurs, sur Mahatma Gandhi, sur des impressions de voyage à Hong-Kong, etc.

C'est un vivant raccourci de l'activité intellectuelle du Collège et du monde d'anciens élèves et d'amis qui gravite autour de Saint-Joseph ; il offre aussi un témoignage émouvant de la reconnaissance de la jeunesse ceylanaise pour ses éducateurs : les pages consacrées au Recteur et au regretté P. LANIGAN en sont de touchants et précieux indices.

(1) *Heldhaftige vrouwen in de ijsvelden van den Poolcirkel*, 160 pp., 16 / 22, N. V. De Vlaamsche Drukkerij, Minderbroederstraat, 44, Louvain, — avec gravures hors texte et supplément.

(2) *Blue and White*, 127 pages, 9 illustrations, printed at the Colombo Catholic Press.

* * *

De son côté, le Collège Saint-Patrice de Jaffna publie le *St Patrick's Annual* (1), moins serré comme texte, mais au moins aussi bien illustré.

Après le rapport annuel, J. Gnanamuthu continue une série d'études sur les anciens missionnaires qui se sont dévoués à St-Patrice et à Jaffna, et le R. P. GNANA PRAKASAR remue les archives concernant une très ancienne statue de Notre-Dame des Miracles, vénérée à Jaffna au xvii^e siècle. Il ne reste du sanctuaire qui l'abritait et qui fut détruit par les Hollandais, qu'une cloche aujourd'hui suspendue dans le beffroi de l'église anglicane de Polwatte (Colombo). L'auteur croit avoir découvert la statue elle-même dans une église de San-Pedro, près de la vieille cité de Goa, et il donne les arguments en faveur de l'identification qu'il en a faite.

Plusieurs articles fort intéressants suivent, puis une place est faite aux essais des jeunes, heureuse idée qui suscitera des collaborateurs futurs.

St Patrick's Annual peut prendre rang auprès de *Blue and White*. Tous deux sont la preuve de la belle formation qui est donnée dans ces deux Collèges aux pupilles des Oblats et de l'influence exercée par les deux institutions dans la vie intellectuelle de l'île.

* * *

La direction de la nouvelle et vaillante revue de la Province du Canada (*l'Apostolat des O. M. I.*) vient d'éditer une brochure de propagande sur la Congrégation, son histoire et son œuvre (2).

Après une courte esquisse de la vie de notre vénéré Fondateur, vient un aperçu synthétique des Constitutions.

(1) Imprimé à Trichinopoly, St-Joseph, 1930.

(2) *Missionnaire des Pauvres*, 1930, Maison Provinciale, 1201, rue Visitation, Montréal, 13 / 17, 59 pp.

La brochure insiste sur les maisons de recrutement, Juniorats, Noviciats et Scolasticats, puis fait une revue de toutes les œuvres, en appuyant plus longuement sur les œuvres du Canada, comme il convient d'ailleurs. Un appendice sur les Frères coadjuteurs et sur l'association de Marie Immaculée clôture l'exposé, dont les pages sont partout finement illustrées.

* * *

Le R. P. Narcisse COTNOIR a fait éditer en brochure (1) quelques pages qu'il avait écrites sur la vie du Frère Ferdinand VERRÉ, qu'il avait connu à Saint-Sauveur de Québec. Pages fraternelles et suggestives, qui sont de nature à faire vénérer le bon religieux qu'était le Frère VERRÉ et à donner aux jeunes gens le désir de se sanctifier et de se dévouer comme lui.

* * *

Nous n'avons pas souvent le plaisir de relater les mérites des thèses de nos docteurs, d'abord parce qu'elles ne sont pas toutes imprimées, ensuite parce qu'elles ne nous sont pas toutes envoyées.

La circulaire 143 nous fournit le régal de deux thèses soutenues devant le jury de l'Université catholique de Washington. L'une est du R. P. Charles-Joseph COSTELLO, pour le Doctorat en théologie et porte sur la doctrine de saint Augustin en matière d'inspiration et de canonicité de la sainte Écriture (2).

Le titre indique de lui-même la division de la thèse, dont l'étude est très fouillée et suit pas à pas les écrits de saint Augustin.

(1) *Aux Jeunes gens, Frère Ferdinand VERRÉ, O. M. I., 1851-1921*, Maison Provinciale de la Province St-Jean-Baptiste, 725, rue Merrimack, Lowell, Mass., 1930, 30 pages, 9/16.

(2) *St Augustine's Doctrine on the inspiration and canonicity of Scripture*, Catholic University of America, Washington, D. C., 1930, xiv-119 pp. in-16, 15 1/2 / 23.

* * *

La seconde a été présentée pour le Doctorat en philosophie par le R. P. John-H. KENNEDY et porte sur l'histoire de Thomas Dongan, gouverneur de New-York, au xvii^e siècle (1).

Dongan était catholique. Sa situation vis-à-vis des gouverneurs de la Nouvelle-France et des missionnaires catholiques venus du Canada était assez délicate. Son intention se manifesta dès sa prise de possession : il voulait introduire des Jésuites dans la Nouvelle-Angleterre, mais des Jésuites anglais ; cependant il refusa de se laisser entraîner par Québec dans une guerre contre les Iroquois et se contenta de promettre sa protection aux Jésuites français qui essayaient de les convertir.

Des historiens, dit le narrateur, ont établi que les gouverneurs de Québec et les missionnaires avaient pour but, non seulement de rendre les Iroquois catholiques, mais encore de les « franciser ». Quel que soit le fondement de cette affirmation, elle explique les soupçons de Dongan et l'excuse particulièrement d'avoir reproché aux Jésuites la fondation de colonies iroquoises de convertis au Canada. L'auteur fait bien ressortir que cette mesure était dictée par une juste prudence, étant donné le petit nombre des convertis et les dangers qu'ils couraient en demeurant noyés dans les villages païens.

Quoi qu'il en soit, Dongan, en bon Anglais qu'il était, fit tout son possible pour attirer les Jésuites de sa nation et leur confier l'évangélisation des Iroquois. En attendant, il ne demandait pas mieux que de laisser travailler les Jésuites français. Malheureusement, l'attitude agressive des autorités de Québec vis-à-vis des Iroquois, dit le narrateur, avait tellement irrité les Indiens que les Jésuites durent quitter leurs villages et que la nation resta sans missionnaires. Comme Dongan ne demeura que six années à son poste, son plan ne fut pas repris...

(1) *Thomas Dongan. Governor of New-York (1682-1688)*, Washington, D. C., 1930, ix-133 pp., 15 1/2 / 23.

Les sources consultées par l'auteur expliquent la position historique qu'il a prise et nous ne la discuterons pas. Disons seulement que le travail fait honneur à sa ténacité de chercheur et qu'il constitue une contribution peu négligeable à l'histoire religieuse des Etats-Unis.

* * *

Le livre du R. P. DUCHAUSSOIS sur les *Glaces Polaires* a désormais l'honneur d'une traduction polonaise, due à la plume d'une amie de la Congrégation, M^{lle} Jadwiga Korzeniowska (1).

Il ne nous appartient guère de juger la traduction, mais la présentation nous semble irréprochable et les illustrations ne laissent rien à désirer. Une lettre du R. P. PAWOLEK présente l'auteur et la traduction.

* * *

Le R. P. François KOWALSKI, provincial de Pologne, a fait paraître, sur le pèlerinage de Koden, une petite brochure historique, dont le résumé se trouve plus haut, aux *Petites Nouvelles* (2).

* * *

Du R. P. PAWOLEK, une petite brochure sur les objets de piété (3) bénits durant les missions et retraites, ainsi que les indulgences qui y sont attachées et les conditions pour gagner ces indulgences.

(1) *Wśród lodów Polarnych u Indian i Eskimosów*, Wydawnictwo OO. Oblatów M. N., Krobia, 1931, 219 illustrations, xv-380 pp. in-8°, 16/24.

(2) *Koden Marji*, 14^e mille, Koden nad Bugiem, 1927, 11/15, 96 pp.

(3) *O przedmiotach nabożnych i o odpustach...*, chez Michel Rogier, Sanct Annaberg, Oberschlesien, Allemagne, 1915, 9 1/2 / 13 1/2, 48 pp.

* * *

Le R. P. PAWOLEK a traduit aussi le drame du R. Père HUMPERT (*Die blutige Saat, la semence sanglante*), qui met sur la scène un épisode du ministère de nos Pères dans l'Orégon (1).

* * *

Depuis quelques années, nos Pères du Basutoland et spécialement le R. P. CHEVRIER, directeur des écoles, publient une petite revue destinée à promouvoir le mouvement intellectuel dans les écoles (2).

Des deux fascicules que nous avons sous les yeux, l'un retrace en 29 pages la vie du saint curé d'Ars ; l'autre donne le programme du cours de vacances de cette année 1930. Ce dernier est visiblement réservé aux instituteurs désireux de participer aux conférences : les 27 pages sont augmentées de feuilles blanches intercalées, qui doivent servir à des notes personnelles, à prendre durant les cours par les auditeurs, comme cela se fait aux Semaines sociales. Louable initiative, et qui dénote un sage et pratique désir de voir les instituteurs se perfectionner en fixant sur le papier les impressions et les idées principales des cours entendus...

* * *

Les *Missioni Cattoliche* de Milan commencent le 18 janvier 1931 une série d'articles sur le Basutoland (3). Elles signent : par un Père Oblat de Marie Immaculée, ancien Missionnaire au Basutoland. Il nous semble bien que jamais un de nos Pères italiens n'a encore eu la bonne fortune d'être envoyé dans ces Missions. Aussi la scène

(1) *Krwawy Siew*, Krobia, 1927, 12/17, 68 pp.

(2) *Molisana*, Mariannhill Mission Press, Natal.

(3) *Tra i Cafri del Basutoland*, per un Padre italiano degli Oblati di Maria Immacolata, già Missionario nel Basutoland, *Missioni Cattoliche*, P. G. B. Tragella, del Pontificio Istituto delle Missioni Estere di Milano, 81, via Monterosa, Milano-137.

du départ de San-Giorgio nous paraît-elle de pure imagination. N'importe, la documentation est exacte. Elle a été puisée d'ailleurs aux meilleures sources, c'est-à-dire nos *Missions*, qui sont un réservoir inépuisable de toute sûreté.

Ces articles sont excellents et viennent combler une lacune, en ce sens qu'ils apprendront aux lecteurs italiens des *Missioni Cattoliche* bien des choses qu'ils ignorent sur notre belle Mission du Basutoland. Il est si rare, en effet, que le public italien, si lancé dans l'étude des Missions, ait eu l'occasion de s'instruire sur nos missionnaires et leurs œuvres. On ne peut donc que féliciter l'auteur d'avoir eu la pensée d'entreprendre ce travail, malgré le petit subterfuge qui aidera les lecteurs à mieux lire sa prose...

Malheureusement, plusieurs détails et la plus grande partie des gravures se réfèrent aux missions zouloues du Natal. Ne pourrait-on éviter cette confusion, qui risque de soulever l'étonnement des connaisseurs et de faire planer le doute sur l'identité de l'« ancien missionnaire du Basutoland » ?

* * *

Le R. P. Félix ANIZAN publie un nouvel ouvrage sur le Sacré-Cœur (1).

Ce sont des élévations, conseils, directions, sous forme de paroles adressées par Notre-Seigneur à l'âme, dans un style bref, coupé, dégagé de tout raisonnement ou plutôt de toute forme de raisonnement. Le ton est affectueux, simple, calme. C'est vraiment Jésus qui parle au cœur humain et l'engage à le suivre dans les voies de l'amour.

Il est divisé en 8 parties inégales : « Celui qui garde mes commandements, voilà celui qui m'aime. » — « Je suis la lumière du monde » (invitations à la contemplation amoureuse). — « Tu seras pêcheur d'hommes » (invita-

(1) *Rayons du Cœur tout aimant*, Paris, Lethielleux, in-8°, 12/18 ½, 213 pp., 1931.

tions au zèle et à l'apostolat). — « C'est moi, ne craignez point. » — « Voilà ta Mère. » — « Demeurez en moi et moi en vous. » — Je viens te prier (une sorte de *Pater* retourné). — *Ultimum* (réponse de l'âme).

Ce livre veut être médité. Le lire serait trop fatigant : ces petites phrases si découpées ne se peuvent supporter qu'en tant qu'on les savoure, qu'on en extrait tout ce qu'elles renferment, qu'on les prie devant le tabernacle. Ce n'est pas que tous se plairont à ce travail ; il faut tenir compte des goûts, qui sont nombreux, et des formations, qui ne préparent pas toujours les âmes à profiter de ces méthodes un peu spéciales. Mais, sans doute, il y a beaucoup de personnes dans le monde (et nous croyons deviner que ceci est écrit surtout pour elles) qui en tireront un pur et solide profit.

Il nous semble d'ailleurs reconnaître dans ces pages, sinon le texte inchangé, au moins la manière des mots mensuels que le bulletin *Il régnera* portait aux spirituels orientés vers Paray-le-Monial, sous le signature Félix-Marie. Ils ont fait du bien, nous le savons : c'est dire que le livre en fera encore et nous le souhaitons ardemment.

* * *

Sur l'ouvrage *Le Dieu au Cœur qui rayonne*, dont les *Missions* ont parlé en 1918, p. 418, la revue *Divus Thomas* (1), émet le jugement suivant :

« L'auteur, fervent apôtre du Sacré-Cœur, veut aider les fidèles à mieux comprendre Jésus, et par suite allumer ou alimenter en eux la vive flamme d'un amour plus vrai et plus senti.

« Pour y arriver, il divise son ouvrage en trois parties : 1° ce que Jésus veut de nous, — 2° ce qu'il est, — 3° comment il se manifeste.

« Les sujets traités dans chacune de ces parties sont

(1) Collège Alberoni, Piacenza (Plaisance, Italie), revue paraissant tous les deux mois, sous la direction des PP. Lazaristes italiens. Le passage que nous citons est du n° 1 du t. XXXIV, janvier-février 1931, p. 82.

bien choisis et, nous sommes heureux de l'ajouter, bien développés. En fait, un livre destiné à tout genre de personnes doit être conduit avant tout avec une certaine aisance, spécialement dans l'argumentation.

« La forme plus ou moins scolastique et syllogistique, quelquefois pesante, finit par être un peu désagréable à qui n'a pas cette habitude de penser. Quand même, elle est parfaite en soi. Nous ne pouvons que louer et admirer le zèle ardent qui anime l'auteur et son grand désir de faire toucher à tous la bonté et l'amour du Cœur de Jésus envers nous. »

* * *

La revue *Paulus* (cf. *Missions* 1930, pp. 565-566), contient dans son fascicule du 1^{er} novembre 1930 un article du R. P. KASSIEPE sur les missions paroissiales en temps de crise économique (1).

Il pose la question : En temps de crise économique, faut-il recommander les missions paroissiales ? Il s'agit de ces époques de misère, de chômage, et par conséquent d'amertume et d'excitation populaire. Il semble bien, à première vue, que la faim et la souffrance ne conduisent pas toujours à Dieu et à la prière, mais, spécialement dans les cas de misère collective, à la lâcheté et à la haine, bien souvent. La grande richesse comme l'extrême pauvreté sont bien des fois un obstacle à la vie chrétienne, et cette dernière constitue en plus un sérieux danger social, parce que le nombre des pauvres est beaucoup plus grand que celui des riches.

Dans ces occurrences, il ne manque pas de gens qui prétendent inopportunes les prédications extraordinaires. On a dit : « Ventre affamé n'a pas d'oreilles » et l'on a renvoyé à plus tard le rappel des devoirs de la vie chrétienne, estimant plus urgent de travailler d'abord au soulagement des classes ouvrières et de tous les affamés, frappés par la crise économique.

Le R. P. KASSIEPE n'hésite pas à taxer de pessimisme

(1) *Paulus*, 7^e volume, 4^e fascicule, pp. 257-262.

une telle manière de voir et à justifier l'utilité des missions bien préparées et convenablement conduites, même dans ces moments difficiles.

Il en donne plusieurs raisons :

1^o La mission est un moyen extraordinaire de salut. Dans les temps normaux, il ne faut pas la répéter trop souvent, sous peine de lui voir perdre son caractère et son efficacité. Dans les temps difficiles, une mission est d'autant plus nécessaire que les moyens ordinaires sont insuffisants pour défendre le sens chrétien contre les tentations de murmure et de révolte.

2^o Si nous céditions au pessimisme, le peuple aurait le droit de nous faire ce reproche que la religion est pour les rassasiés, non pour les affamés. On a tant parlé des consolations qu'elle offre à tous les nécessiteux : avoir peur des grosses difficultés d'une crise est comme une déclaration de faillite des affirmations tant répétées dont nous venons de parler.

3^o C'est une erreur de croire qu'en temps de mission on ne doit présenter aux fidèles que des vérités dures et sévères. Certes, il ne faut taire ni le mal du péché, ni les peines qu'il fait encourir au pécheur, ni la mort, ni le jugement, ni l'enfer. Mais une mission doit offrir aux âmes ébranlées par le doute, comme aux découragés et aux affligés, une base solide de foi et de piété qui leur permette de redresser le front devant la tentation et le malheur et de regarder avec confiance vers Dieu. Quel est le missionnaire qui n'a pas dans son bagage toute une doctrine sur Dieu, sa bonté, sa miséricorde, sur la destinée de l'homme, sur la foi et le bonheur d'être chrétien ? Quel est celui qui ne sait pas présenter la loi divine sous un jour serein et lumineux, aux antipodes de la crainte servile ? Y a-t-il un missionnaire qui méconnaisse que le but principal des commandements est de situer le chrétien dans la belle et sainte liberté des enfants de Dieu ? Et quel est celui des nôtres qui ignore les intimes relations de la loi et de l'amour ? Notre foi libère, console et illumine les âmes dans la paix et la joie ; elle les élève au-dessus des misères et des maux du corps : c'est donc

aujourd'hui surtout qu'il faut la présenter au peuple qui souffre et le faire profiter de tout ce qu'elle apporte avec elle. *Quæritè primum regnum Dei et hæc omnia adficien- tur vobis.* Montrons aux hommes que servir Dieu et travailler pour gagner sa vie ne sont pas deux choses étrangères, mais unies entre elles comme l'âme et le corps, et nous réconcilierons les mécontents avec leur sort quel qu'il soit.

4° Une mission, en nos temps troublés, est une excel- lente occasion de prêcher l'amour du prochain. Il y a quelque chose de maladif dans l'excitation haineuse des foules, que des agitateurs amènent habilement au paro- xysme inquiétant. Crise extraordinaire, qui requiert un effort extraordinaire, celui de la mission. Les prédications bien faites sur la charité fraternelle ont une certaine influence, même sur les esprits les plus gâtés par le socia- lisme. Il n'est pas un homme de bonne foi qui ne soit capable de toucher du doigt l'antithèse entre la stérilité du socialisme et la douce fécondité de la morale catho- lique de la charité.

5° Mais ces prédications elles-mêmes ne suffisent plus aujourd'hui. Il faut que la charité chrétienne soit éveillée et exercée longtemps avant la mission, afin de disposer ceux qui ont besoin de la sentir et de les amener à être plus facilement convaincus de sa réalité. L'expérience le prouve : la charité crée dans les milieux populaires une ambiance, une atmosphère favorable à la réception des vérités consolantes et salutaires de notre sainte religion. Quelque forme que revête l'exercice de la charité, il est hors de doute qu'il constitue la plus éloquente prépara- tion au succès de la mission, c'est-à-dire de l'œuvre extra- ordinaire de salut pour les âmes qui ont besoin de récon- ciliation et de paix.

On voit le rôle important que peuvent jouer ici les laïques et comment, sous la direction du clergé, qui en- taine de son côté une croisade de prières dans la paroisse, ils sont en mesure d'assurer le succès des missionnaires.

Nous nous sommes étendu plus que de raison, pourront penser quelques-uns, sur cet article si court... Mais nous

sommes sûr que tous, Oblats et fils de Mgr de MAZENON, comprendront l'importance de ces quelques pages, parce qu'elles roulent sur le premier ministère de la Famille, parce qu'elles sont animées du plus pur amour des pauvres, parce qu'elles sont une étude de réalisateur pratique, soucieux de faire ce qu'aurait fait notre vénéré Fondateur : adapter aux circonstances les plus difficiles le zèle de la prédication pour le salut des âmes.

La *Revue de l'Université d'Ottawa* a paru et c'est un événement. Difficile entreprise et qui exige d'être mûrie : il faut, en effet, s'assurer parmi les professeurs et les anciens élèves des collaborateurs, capables de maintenir le programme, le ton, la compétence à la hauteur des ambi- tions que doit concevoir une revue d'Université, laquelle, comme le dit excellemment le R. P. Georges SIMARD en la présentant aux lecteurs, a des horizons vastes et veut embrasser tous les domaines.

Pouvons-nous espérer qu'elle tiendra ses promesses et qu'elle fera honneur à toutes les espérances que permet son programme ?

Nous le pensons et la lecture du premier fascicule nous donne raison.

Nous le pensons, parce que le personnel de l'Université est une garantie de premier ordre. Nous osons dire qu'à lui seul, il suffirait à la tâche. Formé avec soin, rompu aux disciplines de la science, enrichi par une expérience acquise au cours d'un professorat que les circonstances rendent doublement instructif, il offre des ressources peu ordinaires et la *Revue* lui fournira l'occasion de livrer au public le meilleur de sa pensée et le plus clair de son acquis.

Et de fait, rien de plus rassurant (si l'on avait eu peur) que ce premier fascicule. Digne et irréprochable de tenue, rempli de choses toutes excellentes et de premier choix, il promet.

Le R. P. Georges SIMARD le présente avec fermeté et

modestie à la fois : « une unité », nous dit-il, une simple unité. On dirait une toute petite qui s'avance en rougissant devant un impressionnant jury ; mais, ne nous y trompons pas, cette petite n'est pas si émue qu'elle veut nous en donner l'illusion, car elle nous affirme sans broncher qu'elle vient prendre place pour enseigner la vérité et détruire les erreurs... Tant mieux ! c'est net et en même temps sans prétention : la note juste.

Nous ne dirons rien des autres articles : qu'on les lise. Mgr VILLENEUVE s'y montre, comme toujours, brillant et solide à la fois, maître de sa matière et capable de lui donner un puissant relief. Le R. P. Donat POULET profite de sa rare compétence pour nous entraîner à sa suite, dans un style vivant et pétillant d'humour, au milieu des ruines de Palestine. Le R. P. Arthur CARON développe magistralement la thèse dont l'*Angelicum* a publié déjà un aperçu et qu'une plume autorisée apprécie plus bas. Le R. P. Henri SAINT-DENIS commence sa chronique et sa revue d'actualité, qui nous promettent des promenades savoureuses et pittoresques à travers le monde des penseurs et des universitaires : avec lui, nous verrons que les deux se confondent souvent ; mais comme les premiers débordent de beaucoup les cadres des seconds, nous aurons l'occasion d'élargir sous sa direction le cercle de nos connaissances.

Les appréciations que nous avons entendues de part et d'autre sur cette *Revue* naissante, sont toutes flatteuses : la presse sera bonne. Déjà les journaux canadiens ont salué la nouvelle venue, qui s'est assuré le concours de plusieurs personnalités en vue. Nous citerons seulement ce passage du *Droit*, journal d'Ottawa, qui écrit sous la plume de Charles Gauthier :

« La *Revue* de l'Université d'Ottawa vient de publier son premier numéro. Son secrétaire avait promis aux abonnés quatre-vingt-dix pages de lecture substantielle et variée. Il a fait mieux que tenir sa promesse puisqu'il leur présente une revue de cent trente pages, que celles-ci renferment des études sur la théologie, la philosophie, l'Écriture Sainte, la littérature, l'histoire du Canada, et

que ces études sont signées de noms de personnages qui ont fait leur marque dans le monde religieux, politique, universitaire, et dans celui de la magistrature. Sa Grandeur Mgr VILLENEUVE, l'Hon. Rodolphe Lemieux, l'Hon. Philbaudeau Rinfret, les RR. PP. Georges SIMARD, D. POULET, A. CARON, H. SAINT-DENIS, Oblats de Marie Immaculée, voilà autant de collaborateurs dont s'honorerait la revue la plus exigeante.

« La nouvelle revue étudiera à la lumière de la science catholique les grands problèmes de l'actualité et tiendra l'allure et le ton qui conviennent à un organe universitaire. Elle ne sera cependant ni éclectique, ni nuageuse. « Le moins possible, écrit le R. P. Simard, dans l'article liminaire, la revue parlera à des hommes abstraits, et pour des mondes irréels. A notre époque, à nos contemporains elle rappellera sans doute les doctrines immuables qui dominent les mouvantes opinions des hommes ; elle proposera surtout les solutions du moment et les remèdes propres à guérir ou à soulager les maux actuels. » De plus, elle trouvera facilement les collaborateurs dont elle a besoin parmi les intellectuels qui professent aux diverses facultés de l'Université, parmi l'élite des hommes politiques, des littérateurs et des savants que la vie parlementaire et administrative a groupés dans la capitale.

La *Revue* de l'Université d'Ottawa naît sous d'heureux auspices. Dès son apparition elle se place au premier rang des revues universitaires. Apport précieux dans notre vie intellectuelle et destinée à servir efficacement et vaillamment la vérité catholique dans toute son ampleur, puisse-t-elle être bien accueillie du public ; être assurée d'une longue existence et rayonner largement ! »

Charles GAUTIER.

A. P.

* * *

A l'occasion du 15^e centenaire de la mort de saint Augustin, le R. P. CARON, professeur au scolasticat et à l'Université d'Ottawa, a voulu apporter son modeste hommage

à la mémoire de l'incomparable Maître, qui, des hauteurs du V^e siècle, domine et éclaire toute la pensée chrétienne de l'Occident... C'est un article de 28 pages publié dans l'*Angelicum*, revue trimestrielle des Pères dominicains du Collège angélique de Rome (1).

Dans ce travail, le R. P. CARON a voulu « tenter une synthèse de la pensée augustinienne relativement à la science du Christ et établir les points de contact avec les thèses de l'Ange de l'École » et « rechercher la ligne de filiation entre les principes, les jalons posés par le Docteur d'Hippone et l'enseignement thomiste touchant la science du Christ... »

Hâtons-nous de le dire : l'auteur, qui a lu, médité, compris les ouvrages et la doctrine de saint Augustin, a parfaitement réalisé son dessein.

Sans doute, il ne faut pas chercher « chez le Père d'Afrique la précision des maîtres de l'Université de Paris », ni demander « à un néo-platonicien du V^e siècle une systématisation intellectuelle telle que la conçoivent les néo-aristotéliens du XIII^e » ; mais on trouvera chez saint Augustin, « sous des formules différentes et dispersées çà et là dans les œuvres innombrables sorties de sa plume, la substance des conclusions enseignées dans les questions 9, 10, 11 et 12 de la troisième partie de la *Somme* » et l'on trouvera aussi « le principe des apports nouveaux fournis à la science sacrée par les théologiens du haut moyen âge, par le Docteur angélique lui-même ».

Un premier paragraphe traite de la science divine de Jésus. Nombreux sont les textes où le Docteur d'Hippone affirme cette science dans le Christ contre les Ariens qui niaient la divinité du Sauveur. Dans une note, le R. Père CARON restitue son vrai sens à un passage du saint Docteur, que des théologiens contemporains de marque interprètent de la science humaine de Jésus.

Dans un deuxième paragraphe, l'omniscience humaine du Christ est solidement établie, et justice est faite de

(1) *La science du Christ dans saint Augustin et saint Thomas*, ANGELICUM (oct., nov., déc. 1930) : R. P. A. CARON, O. M. I., pp. 487-514.

certaines théories, qui, de nos jours encore, attribuent l'erreur et l'ignorance à Jésus.

Les trois paragraphes suivants montrent l'existence dans l'intelligence humaine du Christ de la triple science bienheureuse, infuse et expérimentale. Au commencement du 4^e paragraphe, une note assez longue touche au problème de l'illumination augustinienne : problème, qui, même de nos jours, a provoqué de longues discussions, et sur lequel, pense le R. P. CARON, la lumière définitive n'est pas encore livrée.

Les points de contact de la pensée augustinienne avec la doctrine de saint Thomas sont indiqués en passant.

L'enseignement thomiste, conclut le R. P. CARON, on devra le concéder, se rapproche singulièrement de la doctrine que nous venons d'exposer. Sans doute, saint Augustin s'est généralement borné à l'affirmation des dogmes christologiques sans se préoccuper d'en donner une explication théologique très élaborée, comme il le fit pour le traité de la grâce et celui de la Trinité ; mais il aura concouru efficacement à fixer la pensée de l'Eglise occidentale sur le problème de la science du Christ. »

V. L.

* * *

La Semaine de Missiologie, tenue l'année dernière à Louvain, a étudié spécialement le problème des conversions : statistiques, méthodes, obstacles, expériences faites sur les différents champs de l'apostolat en matière de conversions. Il était bien juste que parmi les 43 Instituts religieux missionnaires qui étaient représentés à Louvain, notre Famille religieuse eût aussi sa place, et nous sommes heureux de signaler à ce sujet deux rapports qui ont pour auteurs deux membres de notre Congrégation et qui traitent de nos missions. Le R. P. Alb. PERBAL, qui a représenté les Oblats à la Semaine et y a pris plusieurs fois la parole dans les discussions, a fait une conférence sur les conversions aux glaces polaires, qui est reproduite dans le compte rendu de la *Semaine*, p. 129-143. Le

R. P. GNANAPRAKASAR, a adressé à la *Semaine* une communication sur les conversions intéressées chez les Tamouls de Jaffna, qui a été lue par le R. P. PERBAL, et a également trouvé place dans le compte rendu (p. 144-150) (1).

Nous félicitons les auteurs de ces travaux de leur initiative. S'il est important de faire connaître nos missions par des ouvrages de vulgarisation et des revues populaires, il est également nécessaire de faire valoir nos œuvres dans des congrès de ce genre et devant des auditoires d'élite comme l'était celui de Louvain. J. P.

II

M. l'abbé Elie Maire vient de réunir en volume les articles publiés dans le *Dictionnaire pratique des sciences religieuses* (Letouzey), sur les différents Ordres et Congrégations religieuses. Naturellement, ces articles ont été retouchés et mis au point, ce qui ne revient pas à dire que le volume soit arrivé à la perfection de l'exacitude (2).

La partie qui concerne les Oblats de Marie Immaculée comprend 6 pages (277-283) : nous sommes placés dans la série des Instituts voués à Marie, après les Marianistes et les Maristes. L'auteur nous est fort sympathique et professe pour les *gesta Dei per Oblatos* une vive admiration. Nous lui saurons tous gré du ton qu'il a adopté pour parler de nous et des bonnes choses qu'il a dites de nous au public.

Quelques petites inexactitudes : c'est de lui que nous avons appris que nous possédions une Province de Silésie. Nous cherchons en vain la Province de Regina, et pourtant il sait qu'il y a cinq Provinces au Canada. Il réédite la légende des trois établissements dans le diocèse

(1) En vente aux éditions de l'Aucam, 8, rue des Récollets, Louvain.

(2) *Histoire des Instituts religieux et missionnaires*, par Elie Maire, Docteur en Théologie, lauréat de l'Académie française, ex-aumônier au Collège Stanislas, in-16, 13 x 20, Paris, Lethielieux, 1930, 344 pp.

de Perth, en Australie : il faut dire que, sur ce point, nos Revues elles-mêmes ne sont pas d'une précision exemplaire (1).

* * *

Dans la *Revue des Deux-Mondes*, M. Victor Forbin a publié une étude sur *La Gendarmerie du Pôles Nord* (2).

Il cite longuement un rapport du sergent Joyce, dont nous extrayons ces lignes (p. 407) :

« Bien que les Pères missionnaires soient venus dans ce district neuf ans après la gendarmerie, j'estime qu'ils ont fait autant, sinon plus que nous, afin de civiliser les Esquimaux et de faire régner la loi et l'ordre dans ces districts. Aussitôt qu'un des Révérends Pères arrive dans la région, il se met immédiatement à l'étude de la langue de ce peuple, et il l'étudie jour et nuit jusqu'à ce qu'il la possède à fond. Dès qu'il a obtenu ce résultat, il devient un travailleur infatigable dans les intérêts du christianisme et l'amélioration des conditions spirituelles et temporelles des Esquimaux. Les Pères passent de très longues heures à leur faire comprendre la grande différence entre le bien et le mal. A cet égard, ils exécutent avec plus d'efficacité la besogne que nous essayons d'accomplir. Ils sont le meilleur appui que nous puissions souhaiter et, plus grande sera la collaboration entre eux et la gendarmerie, plus décisifs en

(1) Il faudrait, une fois pour toutes, se conformer aux données du Personnel : certains de nos organes reproduisent sans cesse la mention des deux ou des trois établissements de ce diocèse de Perth, oubliant que, des deux paroisses de Fremantle, nous ne gardons que St-Patrick, et que le Pénitencier a été abandonné depuis longtemps. En revanche, nous omettons à peu près toujours de citer la résidence de Sorrento, au diocèse de Melbourne, c'est-à-dire tout à fait au sud-est de l'Australie. Et les rayons qui partent de notre blason ou de l'image de la Vierge ont tort de venir si nombreux couvrir tout le Sud-Ouest australien : un rayon devrait aboutir au seul point de Fremantle à l'ouest et un autre vers Melbourne au sud-est. Il faut que nous commençons nous-mêmes par être exacts.

(2) N° du 15 septembre 1930, pp. 402-430.

seront les avantages aussi bien pour les Esquimaux que pour le gouvernement.

Plus loin, il relate le rôle de la gendarmerie dans la découverte du sort fait aux PP. ROUVIÈRE et LE ROUX : (p. 419-430). Des détails encore inédits et une reconstitution du crime rendent ces pages précieuses pour nous. Nous ne signalerons qu'une inexactitude qui sera d'ailleurs corrigée lorsque ces pages paraîtront en volume : l'auteur s'obstine à nommer le plus âgé des deux Pères, « Rouvier » au lieu de Rouvière.

* * *

Le même écrivain, dans son livre sur le voyage qu'il a fait au Canada, revient, à plusieurs reprises sur le rôle des Oblats au Canada (1). Toutes ses informations ne sont pas absolument exactes, prises qu'elles ont été en courant, et malgré la présence à ses côtés de MM. Claude Mélançon et Olivar Asselin. Nous cueillons de-ci, de-là quelques appréciations.

A Lebrét : « Nous traversons en radeau le grand lac pour aller visiter la Scolastica, le séminaire des Oblats. Un canot automobile nous remorque et la fanfare des séminaristes nous accueille. J'y fais tout de suite la connaissance d'un jeune Français, le P. Maurice de Bretagne, à qui je ne ferai qu'un reproche : la vigueur de sa poignée de main étreignant mon doigt foulé ! Il me promène dans ce spacieux édifice de quatre étages, surmonté d'un élégant belvédère et vaste comme une caserne, dont la construction ne fut mise en train qu'au printemps de l'année passée et qui est déjà habitable et habitée ! Je mettrais en doute les dires de mon compatriote si je ne connaissais l'étonnante activité des Oblats.

(1) 17.000 km. de film... au Canada, avec préface de M. Raymond Poincaré, de l'Académie française, et une lettre de M. L. A. Taschereau, premier ministre de la Province de Québec, — dans la collection « Toute la Terre », éditions Baudinière, Paris, 27bis, rue du Moulin-Vert, 1928.

Cet Ordre français (fondé en 1816, à Aix-en-Provence) a fait de belles et magnifiques choses en terre canadienne où ses premiers missionnaires débarquèrent en décembre 1841. Pionniers de la civilisation, les Oblats se consacrèrent à l'évangélisation des Peaux-Rouges, et la plupart des paroisses (ou villages) du Far-West leur doivent leur fondation...

On les rencontre toujours aux postes avancés, à la frontière de la sauvagerie. Ah ! les vaillants coureurs d'aventures ! Maintenant que l'immense Far-West est pacifié, ils s'occupent des régions arctiques et vont évangéliser Indiens et Esquimaux jusque sur le rivage de l'Océan Glacial !...

Il serait plus exact de dire qu'ils ont poussé vers le nord dès le début et n'ont pas attendu la pacification des prairies ; mais enfin, la beauté de l'hommage vaut la peine qu'on passe sur ce petit détail...

On parle ensuite du P. HUGONNARD (p. 136) et de la fondation de l'école de Lebrét, plus loin (p. 174), du P. LACOMBE, plus loin encore (p. 212) du R. P. PORTIER et de Delmas..., p. 307, des souvenirs qui auraient besoin d'être mis au point, et combien !

Somme toute, on sent une grande sympathie chez l'auteur, qui a été frappé de la place importante de nos anciens dans la formation du Nord-Ouest et qui le dit très gentiment. Ces hommages spontanés d'un voyageur méritent un merci, qui, d'ailleurs, lui a été dit, au nom de tous nos missionnaires qui se sont dévoués là-bas...

En préparation, un roman de lui, dont la scène se passe dans la vallée de Qu'Appelle, et dans lequel, paraît-il, l'un des nôtres joue un rôle.

* * *

Puisque nous en sommes aux écrivains du dehors et aux romanciers, parlons un peu de M. M. Constantin-Weyer.

Nous avouons ne guère aimer le rôle qu'il a attribué à Mgr TACHÉ et, en général, au clergé de la Rivière-Rouge,

dans son histoire romancée de la révolte de Louis Riel (1). Il a été plus heureux dans son ouvrage célèbre, *Un homme se penche sur son passé* (2).

Dans un voyage en traîneau à chiens, du bassin de la Baie d'Hudson à Edmonton, il se dépeint portant sur sa traîne le cadavre de son ami Paul. A bout de forces lui-même et en proie à un mortel découragement, il voit un homme s'approcher de son lugubre équipage.

L'homme qui venait n'avait pas d'armes, pas de traîneau, pas de chiens. Juste un léger paquetage, négligemment jeté en travers de ses épaules. Ses raquettes passaient l'une par-dessus l'autre, avec un rythme bien régulier. Ses genoux ne se choquaient pas. Il ne marquait ni hâte ni défiance. Ce n'était donc pas un voyageur égaré, mais un homme qui traversait ce lieu comme s'il y eût été sur son propre domaine.

C'était un homme de pure race blanche et, pourtant, il me salua en langue crie. Je lui répondis de même et, aussitôt, il s'assit à côté de moi. Puis, tirant d'une poche de sa pelisse une plaque de tabac et un couteau, il me les tendit. Comme je sortis aussitôt ma pipe, il cessa momentanément de s'occuper de moi et je vis qu'il tournait un regard joliment connaisseur sur mes chiens, couchés et occupés à laper la neige.

J'avais à peu près fini de bourrer ma pipe, lorsqu'il commença à s'intéresser au siège, évidemment inexplicable, sur lequel nous étions assis côte à côte. Il se demandait ce que pouvait être ce long cylindre de glace amarré à un traîneau de fortune. Pour moi, la chose semblait toute naturelle. Du moins, elle avait semblé toute naturelle jusqu'ici. A cet instant, je réfléchis à l'irrespect qu'il y avait à se servir d'un cadavre comme siège. Et, me levant, je lui dis :

— La dépouille de mon associé, mort de froid et de fatigue. Je le ramène.

(1) *La Bourrasque*, chez Rieder, Paris, 7, Place St-Sulpice, 22^e édition, 1925.

(2) Rieder, 192^e édition, 1928.

— Ses épaules grelottèrent — ce n'était pas de froid — mais cela ne dura qu'une seconde. Il se redressa sans hâte et, enlevant son bonnet de loutre, découvrit une belle tête au front puissant. Je remarquai dans son regard une profondeur rare.

Déjà il faisait un long signe de croix et je l'entendis prononcer à haute voix :

De profundis clamavi ad te, Domine...

Quand j'eus répondu Amen et fait, moi aussi, le signe de croix — que de choses très anciennes criaillaient confusément en moi ! — il me dit en français, naturellement :

— Vous êtes catholique ?

Je lui répondis que je l'étais.

— Et lui ?

— Oui, mon Père ! (que pouvait-il être d'autre, cet homme qui traversait avec une telle tranquille majesté ce royaume de la désolation et qui scandait avec tant d'accent le funèbre psaume ?). Bien plus, il a exprimé le désir d'avoir une sépulture chrétienne, et voilà pourquoi, depuis des semaines, je hale sur la neige ce fardeau.

— Mon pauvre enfant !

Ce fut tout. Il médita un instant. Un très court instant. Lui non plus n'était pas un homme de paroles inutiles. Il était de ces missionnaires à l'âme joyeuse et inflexible, pour qui l'action est bien la sœur du rêve qu'ils se sont donné. Et, jetant son léger baluchon sur le traîneau de tête, il s'attela au cadavre et dit :

— En route, maintenant. Et cent trente-deux ! (Il fit joyeusement sonner l'exclamation héritée de Mgr TACHÉ et son délicieux accent « canayen »)... Dret vers l'ouest, si nous ne voulons pas nous écarter.

Je voulus reprendre ma charge. Mais lui :

— Allons ! Allons ! Bâdrez (1) moié pas ! Vous vous êtes payé quelque chose comme indulgence (il sourit). Je suppose que vous savez que les devoirs rendus aux morts sont une des œuvres de miséricorde. Plus tard, quand vous ferez vos comptes avec Dieu, cela pourra

(1) Ne m'ennuyez pas.

« vous servir. En voilà, des années de purgatoire en moins!

« Je m'inclinai. Tout ce que j'obtins de lui, — et à grand-peine encore, — ce fut de battre le chemin. Constamment, il me donnait le point de direction. C'était comme si son cerveau eût contenu une boussole.

« Il tirait allégrement sa charge. Il était beau, ce type de Canadiens, fils des provinces de l'ouest de la France, vrais descendants des Normands, osseux et musclés, gigantesques, et d'une force à la fois souple et nerveuse. Je me flattais d'être d'une jolie force et plus résistant que la plupart des hommes. Mais que pouvais-je peser auprès d'un homme comme celui-ci, qui trouvait le moyen, malgré la charge du traîneau, de me tenir tout le long du chemin une conversation vive et enjouée et spirituelle, passant d'un français très pur au jargon métis (il disait : métiff), ou émaillant une anecdote pittoresque de mots crees, chippewayans ou sauteurs, habilement choisis, et juste dans la mesure qu'il fallait pour frapper l'imagination et donner un relief extraordinaire à sa pensée?

« Imaginez maintenant, adossées à un bois, deux petites cabanes en troncs d'arbres équarris. C'est l'église et le presbytère. Il y a une clôture, à demi enfoncée dans la neige, et l'on se doute qu'il s'agit d'un jardin potager. Une petite rivière, encaissée, coule juste au-dessous du bois d'épinettes, d'épicées et de tsugas, tout en velours bleu sombre et gris clair. Je dis que la rivière coule, mais vous comprenez bien qu'elle ne coule qu'en été. Cet après midi, comme nous arrivons, elle n'est pas réveillée de son long sommeil d'hiver et elle frissonne encore — on l'entend se retourner et faire craquer sa glace — sous ses bleus draps de neige...

« Naturellement, les chiens du presbytère ont aboyé et les nôtres ont répondu. Alors une porte s'est ouverte, lançant en défi au froid une buée d'argent sublimé, et Jean-Baptiste, le vieux métis, a fait de grands signes de bras.

« — Ah! Père! Si savez-vous point qu'à c'métier-là,

« vous y laisserez quelque jour vos os? C'est-y d'bon sens qu'un homme de même que vous, dépareillé — pour sûr qu'on z'y trouverait pas deux comme ça — s'en aille rôder tous les jours dans la neige?

« Le presbytère était d'une unique pièce, au delà du rustique. Le Père LAROYALE, Oblat de Marie Immaculée, y faisait lui-même, avec Jean-Baptiste, la cuisine. Si Jean-Baptiste était admis à éplucher les pommes de terre (semées et récoltées en été par le missionnaire et son compagnon), le Père pétrissait lui-même le pain... lorsqu'il avait de la farine. Après le repas du soir, il disait à haute voix une longue prière, à laquelle répondait le métis, puis les deux hommes déroulaient leur couverture et se couchaient, magnifiquement misérables, sur le sol de terre battue.

« L'absence de quatre jours, dont il revenait, c'était pour aller baptiser des sauvages qui mouraient de la petite vérole à quatre-vingts milles de là. Et, pour ménager ses chiens, le prêtre s'en était allé tranquillement, sur ses raquettes, emportant ses trésors sacrés et quelques vivres dans une couverture ficelée sur ses épaules.

« J'appris qu'il avait eu l'orteil gelé l'hiver d'avant. Jean-Baptiste le lui avait amputé à l'aide d'un mauvais rasoir, tandis que le patient, les dents serrées, égrenait son chapelet, sans se plaindre. Aujourd'hui, son pied mutilé ne l'empêchait point de chausser la raquette.

« La petite église était à la même température que l'extérieur et le cadavre ne risquait point de s'y dégeler. Et cependant, malgré les fatigues de la journée, le missionnaire insista pour veiller seul le mort. « Il était le maître chez lui, disait-il, et, par surcroît, nous avions bien notre part de peine à dormir sur la dure. » (Ceci fut dit dans un enfantin sourire.)

« ... Et lorsque je me fus réveillé, après un long sommeil, et que j'eus déjeuné de pommes de terre bouillies, de venaison et de pain (dont j'avais oublié le goût), je vis que Jean-Baptiste avait, lui aussi, passé la nuit. Dans la dure terre gelée, rabattue sur la neige en grosses

« mottes dures et compactes; une fosse avait été creusée à la hache.

« Dans la petite église rustique, où la pierre sacrée était posée sur d'humbles billots équarris à la hache, un poêle ronfla. Vêtu de ses peaux d'originaux tannées à la fumée, brodées de couleurs passées, ornées aux bras et aux épaules de larges franges sauvages, Jean-Baptiste, les cheveux noirs et plats nattés à l'indienne, encadrant sa figure saure aux yeux obliques, fut un fantastique enfant de chœur. La figure du missionnaire rayonna de pâleur mystique parmi les ornements noirs. Battus par l'insomnie, ses yeux brûlèrent d'une flamme profonde, tandis que les prières du rite romain enflaient et gonflaient la minuscule et humble chapelle, faisaient soudain éclater ses limites, dans une magnifique explosion vers l'Infini. Ainsi se trouvait accompli le suprême vœu de Paul Durand, qui avait été de reposer en terre sainte. »

Qui serait ce P. LAROYALE ?

Quel qu'il soit, c'est une belle figure d'Oblat. On peut chicaner certains détails, mais la physionomie du missionnaire est d'une force et d'une bonté toutes surnaturelles.

A. P.

PARTIE DOCUMENTAIRE

Oblations de l'année 1930.

1. SAVARD Maurice-Philippe, Ottawa, 25 janv. (Boston).
2. SOOSAPILLAI Anthonypillai, Borella, 25 janvier (Jaffna).
3. JOSEPH Anthampillai, Borella, 25 janv. (Jaffna).
4. CÉLESTIN Mariampillai, Borella, 25 janv. (Jaffna).
5. RAJANAYAGAM Alexander, Borella, 25 janv. (Jaffna).
6. NICHOLAS Joseph, Borella, 25 janvier (Jaffna).
7. SINGARAYER Lopurpillai, Borella, 25 janv. (Jaffna).
8. VANDERKOEN Stephen, Borella, 25 janvier (Jaffna).
9. COTY Louis, Liège, 17 février (Rouen).
10. MARIAN Nicholas, Pietermaritzburg, 18 févr. (F. C.) (Méliapour).
11. CAILLARD Clément, Jersey, 2 mars (F. C.) (Angers).
12. BRUYÉRON Philippe, N.-D. de Lumières, 4 mars (Le Puy).
13. DUSSAULT Joseph, Island Lake, 19 mars (F. C.) (Québec).
14. WILLENBERG Heinrich, Farkfontein, 19 mars (F. C.) (Cologne).
15. CIPOLLA Michele, Maddaloni, 19 mars (Teano).
16. ROUSSEL Théodore, Liège, 24 mars (F. C.) (Vannes).
17. TURCOTTE Aristide, Cap de la Madeleine, 25 avril (F. C.) (Québec).
18. FROHWEIN Franz, Taungs, 1^{er} mai (F. C.) (Cologne).
19. FUELLER Josef, Burlo, 1^{er} mai (F. C.) (Paderborn).
20. CLÉMENT August, Huenfeld, 1^{er} mai (Paderborn).
21. HARTMANN Bernhard, Huenfeld, 1^{er} mai (Meissen).
22. BLUMOER Johann, Huenfeld, 1^{er} mai (Mayence).

23. SEILER Franz, Huenfeld, 1^{er} mai (Mayence).
24. KOPPMANN Johann, Huenfeld, 1^{er} mai (Cologne).
25. CARN Ambroise, Pontmain, 4 mai (Quimper).
26. DALIBOT Emile, Liège, 7 mai (Rennes).
27. GALLOD Eugène, Liège, 7 mai (Quimper).
28. DONNIO René, Liège, 7 mai (Rennes.)
29. LETOURNEUR Pierre, Liège, 7 mai (Sées).
30. PRONOST Athanase, Liège, 7 mai (Quimper).
31. DUTIL Marius, Ville La Salle, 25 mai (Québec).
32. DUMAIS Joseph, Ville La Salle, 25 mai (Québec).
33. MORVAN Edgar, Ville La Salle, 17 juin (F. C.) (Nicolet).
34. LAVOIE Conrad, Albany, 17 juin (F. C.) (Nicolet).
35. WETZEL Anton, Albini Hill, 24 juin (F. C.) (Rottenburg).
36. GOSSELIN Léonide, Simpson, 24 juin (F. C.) (Nicolet).
37. GACA Ezéchiel, Obra, 2 juillet (F. C.) (Chelmo).
38. LONERGAN Richard, Belmont, 22 juillet (F. C.) (Cashel).
39. JEUB Clemens, Farkfontein, 15 août (F. C.) (Trèves).
40. WISNIEWSKI Miécislas, Obra, 15 août (Chelmo).
41. MERRER Yves, Liège, 15 août (Quimper).
42. BUCHWALD Casimir, Obra, 15 août (Poznan).
43. DEVOS Adrien, Rome, 15 août (Bruges).
44. HOORNAERT Joseph, Liège, 15 août (Bruges).
45. SIMON Charles, Liège, 15 août (Namur).
46. DU BOIS D'ENGHEN Raphaël, Rome, 15 août (Tournai).
47. WARNEKE Noé, Borken, 15 août (Regina).
48. SWITALLO Joseph, Rome, 15 août (Winnipeg).
49. HALL Anthony, Rome, 15 août (Montréal).
50. FORMICA Victor, San-Giorgio, 15 août (Siracusa).
51. ABRAMO Pietro, San-Giorgio, 15 août (Siracusa).
52. PIETSCH Franz, Borken, 15 août (Breslau).
53. BRUENSING Paul, Borken, 15 août (Cologne).
54. BARABÉ Paul-Henri, Ottawa, 15 août (Québec).
55. ROBERTZ Karl, Borken, 15 août (Aix-la-Chapelle).
56. HENKEL Kurt, Borken, 15 août (Cologne).

57. WEBER Anton, Borken, 15 août (Fulda).
58. ROZANSKI Clemens, Borken, 15 août (Fulda).
59. BAHLMANN Bernhard, Borken, 15 août (Muenster).
60. FRIDERICH Marcel, Liège, 15 août (Metz).
61. PRZYBYLA Stanislas, Rome, 15 août (Poznan).
62. WRODARCZYK Louis, Obra, 15 août (Katowice).
63. PÉREZ Juan, Rome, 15 août (Astorga).
64. LORENZ Maximilian, Borken, 15 août (Spire).
65. THIRY Joseph, St-Ulrich, 15 août (Metz).
66. ZAWODNY François, Obra, 15 août (Poznan).
67. KELLER Theodor, Borken, 15 août (Rottenburg).
68. PORANKIEWICZ Edmond, Rome, 15 août (Breslau).
69. KAROLEWSKI Ignace, Obra, 15 août (Poznan).
70. RUTTEN Gerhard, Rome, 15 août (Cologne).
71. KRAWCZYK Mathias, Obra, 15 août (Poznan).
72. PAŃEK Stanislas, Obra, 15 août (Poznan).
73. PERSEKE Ernst, Huenfeld, 9 sept. (F. C.) (Fulda).
74. TARDIF Emile, Lebret, 8 septembre (Ottawa).
75. PÉPIN Lucien, Lebret, 8 sept. (Trois-Rivières).
76. GARCIA Felipe, San-Antonio, 8 sept. (Astorga).
77. LAFLEUR Louis, Ottawa, 8 sept. (Montréal).
78. POIRIER Zéphirin, Ottawa, 8 sept. (Montréal).
79. LE BEL René, Ottawa, 8 septembre (Montréal).
80. HOULE Alphonse, Natick, 8 septembre (Nicolet).
81. GODBOUT Léopold, Ottawa, 8 septembre (Québec).
82. THOMAS Joseph, Ottawa, 8 sept. (Sherbrooke).
83. LEGENDRE Paul-Emile, Ottawa, 8 sept. (Québec).
84. LABRIE Eugène, Natick, 8 septembre (Boston).
85. LAROCHELLE Stanislas, Ottawa, 8 sept. (Québec).
86. CABANA Jean, Ottawa, 8 sept. (Sherbrooke).
87. HUDON Marcel, Ottawa, 8 septembre (Québec).
88. CHAMPAGNE Gaston, Ottawa, 8 sept. (Nicolet).
89. PAYETTE André, Natick, 8 septembre (Boston).
90. COUET Alphonse, Ottawa, 8 sept. (Chicoutimi).
91. COURNOYER Rosario, Ottawa, 8 sept. (St-Hyacinthe).
92. BOUTIN Louis, Ottawa, 8 septembre (Valleyfield).
93. DESMARAIS Léo, Natick, 8 septembre (Boston).
94. SAINT-JEAN Georges, Natick, 8 septembre (Boston).
95. DULUDE Paul, Ottawa, 8 septembre (Montréal).

96. LABRIE Lionel, Natick, 8 septembre (Boston).
97. LATREMOUILLE René, Ottawa, 8 sept. (Ottawa).
98. LECOMTE Emilien, Natick, 8 sept. (Sherbrooke).
99. BEAUCAGE Eugène, Natick, 8 septembre (Boston).
100. LEFEBVRE François-Xavier, Ottawa, 8 septembre (Ottawa).
101. DESROCHERS Henri, Lebrét, 8 septembre (Duluth).
102. GIBOUX Louis-Philippe, Lebrét, 8 sept. (Montréal).
103. NOONAN James, San-Antonio, 8 sept. (New-York).
104. CHAMPAGNE Joseph, Ottawa, 8 sept. (Québec).
105. DAMPHOUSSE Lucien, Ottawa, 8 sept. (Trois-Rivières).
106. RYAN Joseph, San-Antonio, 8 sept. (New-York).
107. HAMEL Joseph, San-Antonio, 8 sept. (Nicolet).
108. SBIDEL Lawrence, San-Antonio, 8 sept. (Déroit).
109. FERRERO Lawrence, San-Antonio, 8 sept. (St-Louis).
110. MOZOS Sebastian, San-Antonio, 8 sept. (Ciudad Real).
111. DE ROCHE Frederick, San-Antonio, 8 sept. (Oklahoma).
112. GONZALEZ Felicissimo, San-Antonio, 8 septembre (Zamora).
113. BELANGER Maurice, Lebrét, 8 septembre (Québec).
114. MEUNIER Ovilla, Ottawa, 8 sept. (St-Hyacinthe).
115. MC NEIL James, Washington, 8 septembre (Boston).
116. LEE Joseph, Washington, 8 septembre (Boston).
117. WHOLEY Patrick, Washington, 8 sept. (Boston).
118. MORRILL George, Washington, 8 septembre (Boston).
119. PESCHEUR Georges, Liège, 8 septembre (Namur).
120. SHEA Joseph, Washington, 8 septembre (Boston).
121. JETZEN Hubert, Liège, 8 septembre (Luxembourg).
122. BOURGEOIS Ernest, Liège, 8 septembre (Liège).
123. DOWSETT Geoffroy, Lebrét, 8 sept. (Southwark).
124. GILLISJANS Jean, Liège, 8 septembre (Malines).
125. KOEN Jules, Liège, 8 septembre (Gand).
126. MITCHELL Thomas, Lebrét, 8 septembre (Leeds).
127. KILLGOAR Charles, Washington, 8 sept. (Boston).
128. DUVIVIER Marcel, Liège, 8 septembre (Namur).
129. CONLON Francis, Washington, 8 septembre (Boston).
130. MARIEN Jérôme, Washington, 8 sept. (Buffalo).

131. RICAILLE Joseph, Liège, 8 septembre (Namur).
132. TRACY John, Washington, 8 septembre (Hartford).
133. GROUSEN Pierre, Liège, 8 septembre (Roermond).
134. COLLIN Jean, Liège, 8 septembre (Namur).
135. CONLEY Harold, Washington, 8 sept. (Boston).
136. GOBEL Alonzo, Ottawa, 15 sept. (Chicoutimi).
137. CANÉVET Ernest, Liège, 29 septembre (Quimper).
138. CALLALY Hugh, Belmont, 29 sept. (Down et Connor).
139. KUCKARTZ Godefroi, Rome, 1^{er} nov. (Gravelbourg).
140. WYDUBA Marien, Odra, 1^{er} novembre (Poznan).
141. DE ROSA Mario, Rome, 1^{er} novembre (Acerra).
142. DELGADO Santos, San-Antonio, 2 nov. (Pamplona).
143. HARRISON Edward, San-Antonio, 8 décembre (San-Antonio).
144. DE FILIPPIS Ettore, San-Giorgio, 22 déc. (Lucera).

Manquent encore les feuilles d'oblation des FF. COURTURE (1929) et, pour l'année 1930, BOHNERT et GRIESEL, TANGUAY, SCHUERMANS et du P. PATTERSON.

Nous prions instamment les Supérieurs des communautés où ces Oblats ont prononcé leurs vœux perpétuels, de vouloir bien nous les faire parvenir sans retard, en inscrivant au verso :

- le nom de famille,
- le prénom usuel,
- la date et le lieu de naissance,
- le nom du diocèse de naissance,
- la date et le lieu de la prise d'habit,
- la date et le lieu des oblations temporaires successives,
- la date et le lieu de l'oblation perpétuelle,
- les ordres reçus (quand il s'agit d'un scolastique) avec les dates et les lieux.

Ceci devrait être la règle toutes les fois que l'on se sert de papier libre ou de parchemin pour y inscrire la formule d'oblation. Les feuilles imprimées sont préférables, parce qu'elles préviennent les oublis en rappelant ces divers détails à fournir.

Statistiques et renseignements.

Vicariat de Grouard.

Statistiques au 30 juin 1930.

Superficie : 381.730 kmq.

Prêtres : 26,

dont 3 séculiers (Canadiens),

23 Oblats de Marie Immaculée (18 Français,
3 Allemands, 2 Canadiens).

Frères coadjuteurs : 20 (tous O. M. I. ; 10 Français,
1 Allemand, 8 Canadiens).

Sœurs : 61 Sœurs de la Providence de Montréal ;
18 Sœurs de Ste-Croix de St-Laurent ;

Total : 79 (dont 51 Canadiennes, 28 Américaines).

Catholiques : 13.702.

Protestants : 28.513.

Païens : 409. (Population totale : 42.624 ?).

3 districts, 10 paroisses, 7 stations avec prêtre rési-
dant, 27 stations secondaires.

3 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles, 26 plus
petites.

4 hôpitaux avec 60 lits.

9 écoles (282 garçons, 393 filles).

491 baptêmes, dont 7 d'adultes.

3.086 catholiques immigrés.

156 défunts.

143.592 communions, dont 5.301 pascales.

80 mariages, dont 13 mixtes.

1 retraite pour le clergé, 3 pour les fidèles.

Associations : Apostolat de la Prière, Ligue du Sacré-
Cœur, Dames de Sainte-Anne, Enfants de Marie, Cheva-
liers de Colomb, Association catholique canadienne-
française d'Alberta.

BILAN

Le mouvement d'immigration est intense, proportion-
nellement à la population. Il faut un certain temps et

beaucoup de doigté aux prêtres pour se mettre au cou-
rant de la religion et de la ferveur des nouveaux arrivants.

Le Vicariat se trouve dans une période de transition
et il va falloir s'occuper activement des « Missions
blanches », généralement aussi pauvres que les indiennes.

(D'après le rapport de Mgr GUY, O. M. I., 10-11-1930.)

Vicariat du Mackenzie.

Statistiques au 1^{er} mai 1930.

6.160 catholiques, 1.685 hérétiques, 1.250 païens.

22 stations, en 3 districts.

30 prêtres, dont un indigène, 37 Frères coadjuteurs
(tous O. M. I.).

1 séminariste.

59 religieuses.

11 catéchistes femmes, 10 institutrices.

Ecoles : 15 enfantines (360 garçons, 380 filles) ;

6 élémentaires (170 garçons, 162 filles) ;

4 professionnelles (3 garçons, 26 filles) ;

Total : 25 écoles (1.131 enfants).

3 hôpitaux (268 malades ou hospitalisés, dont 148 hom.).

4 orphelinats (52 garçons, 67 filles).

3 maternités (19 enfants secourus).

6 pharmacies (15.415 cas soignés).

3 ateliers ou ouvroirs (17 jeunes filles).

21 conversions de l'hérésie, 252 baptêmes (dont
4 d'adultes).

308 confirmations, 32.800 confessions (dont 2.450 pasc.).

121.657 communions, 81 extrêmes-onctions, 81 ma-
riages (5 mixtes).

174 défunts.

16 églises, 20 chapelles.

Associations : Sacré-Cœur, S.-Rosaire, Enfants de
Marie, SS.-Ange, Mont-Carmel.

BILAN

Trois missions sont encore projetées pour l'évangéli-
sation des Esquimaux du Vicariat. Les dernières posi-

tions prises ont été consolidées, grâce aux renforts accordés par la Congrégation.

La dépression universelle se fait sentir jusque dans le Mackenzie : le prix des fourrures a baissé considérablement, les fourrures elles-mêmes sont plus rares dans la plupart des districts.

La piété des Indiens ne souffre pas de la situation; ils restent toujours fervents et attachés à la religion. Mais, comme ils voyagent moins, à cause de leur pauvreté grandissante, c'est le missionnaire qui doit voyager davantage pour les atteindre.

Un Esquimau influent s'est converti à Letty Harbour; cet exemple a été décisif pour plusieurs autres. Un sorcier furieux a essayé de créer un incident qui aurait pu devenir tragique, sans le sang-froid et la vigueur du Frère de la Mission.

Les Esquimaux de la Coppermine montrent des dispositions meilleures; le dévouement du R. P. FALLAIZE durant une épidémie les a beaucoup touchés. Il y a là une bonne vingtaine de catéchumènes, tous venant du paganisme.

Une nouvelle Mission plus à l'est serait d'une extrême urgence.

L'école de la Providence a dû être reconstruite.

L'hôpital de Simpson, détruit par le feu, doit être rebâti.

L'école d'Aklavik doit être agrandie, sur les instances du gouvernement, à cause des exigences de l'hygiène pour le nombre des enfants et le cubage d'air.

A cause de la dépression et de la pénurie des fourrures, les Indiens ne peuvent même plus faire pour l'église ce qu'ils avaient été habitués à faire jusqu'ici. La plus grande inquiétude de la Mission du Mackenzie réside donc dans la question financière : laissera-t-on périr les belles Missions des Glaces Polaires ?

Archidiocèse de Colombo.

Statistiques au 30 juin 1930.

Superficie : 11.515 kmq.

Nombre de prêtres :

Séculiers, 28 (27 natifs du diocèse, 1 Français);

Oblats de Marie Immaculée : 106 (59 Français, 39 Ceylanais, 3 Italiens, 1 Anglais, 1 Indien; 1 Irlandais, 1 Allemand, 1 Mauricien).

Scolastiques : 19 (O. M. I.).

Séminaristes : 20 grands et 70 petits.

Novices : 8 (O. M. I.).

Frères (112) :

FF. des Ecoles chrétiennes : 65 (26 Ceylanais, 15 Français, 6 Indiens, 5 Anglais, 8 Tchèques, 3 Allemands, 1 Irlandais, 1 Birmanien);

FF. Maristes : 11 (4 Anglais, 3 Français, 3 Ceylanais, 1 Espagnol);

FF. du Tiers-Ordre franciscain : 36 (34 Ceylanais, 2 Indiens).

Sœurs (665) :

de la Ste-Famille de Bordeaux : 273 (228 Ceylanaises, 22 Irlandaises, 10 Françaises, 5 Anglaises, 4 Allemandes, 2 Belges, 1 Espagnole);

Franciscaines Miss. de Marie : 114 (26 Italiennes, 17 Irlandaises, 12 Françaises, 9 Belges, 9 Canadiennes, 9 Allemandes, 8 Espagnoles, 7 Anglaises, 5 Maltaises, 4 Australiennes, 2 Ceylanaises, 1 Américaine, 1 Tchèque, 1 Eurasienne, 1 Goanaise, 1 Hollandaise, 1 Hongroise);

du Bon Pasteur d'Angers : 62 (52 Irlandaises, 4 Belges, 3 Américaines, 2 Françaises, 1 Holland.);

Petites Sœurs des Pauvres : 18 (6 Françaises, 3 Italiennes, 3 Espagnoles, 2 Australiennes, 2 Irlandaises, 1 Belge, 1 Américaine);

de N.-D. de Bonsecours de Courtrai : 11 Belges;

de St-François Xavier : 187 (186 du diocèse, 1 de l'Inde).

Sœurs Novices : 16 de la Ste-Famille, 14 de Saint-François-Xavier.
 Catéchistes : 70 (dont 28 hommes, 42 femmes).
 Instituteurs : 720 ; Institutrices : 808. Total : 1.528.
 Population : (1.767.713)
 Catholiques : blancs 680 ;
 indig. 285.200 ;
 mêlés 9.500. Total : 295.380.
 Protestants : 43.036.
 Mahométans : 111.127.
 Bouddhistes : 1.204.046.
 Hindouistes : 114.324.
 6 districts, 71 paroisses ou quasi-paroisses, 291 stations.
 Eglises et chapelles :
 190 pouvant contenir au moins 400 personnes ;
 160 plus petites. — Total : 350.
 Hôpitaux : 3, avec 1.357 lits.
 Pharmacies : 2 (107.158 consultations).
 Orphelinats : 8 (867 enfants).
 1 asile de vieillards (210 hospitalisés).
 1 asile de lépreux (618 malades).
 1 Refuge (152 filles) ; — 1 Réformatoire (265 garçons).
 Périodiques : *Ceylon Catholic Messenger*, en anglais (56.764 copies), deux fois par semaine ;
Gnanartha Pradipaya, en singhalais (77.570 copies), deux fois par semaine ;
Messenger of the Sacred Heart, en anglais (mensuel) ;
 le même, en singhalais (mensuel) ;
Bakti Prabodanaya, en singhalais (mensuel).
 Ces trois derniers, ensemble : 111.925 copies.
 Ecoles : 539 écoles élém. (24.504 garç., 22.254 filles).
 50 écoles moyennes (8.844 garç., 4.526 filles).
 1 école supérieure (18 élèves).
 7 écoles professionnelles (373 garç., 609 filles).
 3 écoles normales (56 hommes, 85 femmes).
 Baptêmes : 11.414 (1.237 *in articulo mortis*, 639 d'adultes, 9.538 d'enf.).
 Communions : 3.447.085 (dont environ 200.000 pascales).

2.293 mariages (dont 43 mixtes).
 Prédications : 43 missions au peuple, 39 retraites (3 au clergé, 18 pour hommes, 28 pour femmes).
 Confréries : 235 ; — Associations de charité et d'action catholique : 47.
 Notes :
 Catholiques :
 en 1883 (quand vinrent les Oblats de M. I.) 123.000 ;
 en 1891 140.056 ;
 en 1901 202.292 ;
 en 1911 242.179 ;
 en 1921 265.299 ;
 en 1924 (recensement officiel) 275.441 ;
 en 1930 (recensement privé) 295.380.
 Frères convers *O. M. I.* : 10.
 En plus des 1.528 instituteurs et institutrices laïques, il y a 430 religieux qui font la classe. Total : 1.958.
 Il y a 6 écoles secondaires ou collèges pour garçons et 4 pour filles.
 Ils sont compris plus haut sous la rubrique : écoles moyennes.
 En plus des écoles professionnelles, qui comportent :
 une école industrielle (373 garçons) ;
 6 écoles pour filles (609) ;
 il y a 2 ouvriers (304 jeunes filles).
 Cercles catholiques : 38.
 Bibliothèques pour la bonne presse : 43.
 Confessions : 878.340.
 Confirmations : 5.124 ; — Extrêmes-Onctions : 4.020.
 Les trois principaux Collèges sont :
 St-Joseph (1.473 élèves), *O. M. I.* ;
 St-Pierre (765), *O. M. I.* ;
 St-Benoît (1.375), FF. des Ecoles chrétiennes.
 Le Collège de Negombo a 687 élèves (FF. Maristes).
 Etablissements d'instruction : 539 (en 1929 : 536).
 Elèves : 60.128 (en 1929 : 57.935).
 Sur ce nombre, il y a 47.886 catholiques,
 1.195 protestants,
 11.047 infidèles.

Etat de l'archidiocèse.

L'archidiocèse de Colombo comprend deux Provinces civiles : celle de l'Ouest et celle du Nord-Ouest. Ce sont les deux Provinces les plus développées de l'île ; de belles routes facilitent l'accès à presque toutes les Missions.

La grande majorité de la population catholique se trouve le long de la côte, comme aussi la majorité de la population totale. On pourrait ainsi tracer une bande de 10 à 20 km. de large du nord de Chilaw au sud de Colombo pour délimiter cette zone plus peuplée.

Dans cette zone, il y a 45 centres de missions, très prospères. Ils sont dotés de Confréries, Associations de jeunes gens, etc. La vie catholique y est intense, les écoles très florissantes. Environ 60 prêtres s'occupent de ces chrétientés.

Le reste de l'archidiocèse est moins habité, couvert de plantations de cocotiers et d'arbres à caoutchouc, ou en forêts et territoires incultes. Pourtant, nous avons sillonné tout ce pays de petites églises ou écoles-chapelles : le missionnaire réside au centre d'un groupe de 5, 6 ou même 10 de ces petites églises. Il y a environ 40 prêtres chargés de ce pénible ministère. La fièvre règne dans ces régions.

Bien que la proportion de catholiques y soit moindre que sur la côte, nous nous y établissons dès que plusieurs familles catholiques se trouvent dans un centre bouddhiste quelconque : on y construit une petite église et presque toujours un instituteur catholique y ouvre une petite école. Ces stations sont très souvent visitées ; les moins favorisées voient le prêtre plusieurs fois par an. Une ou deux fois chaque année, il y célèbre des services religieux avec prédication pendant dix jours consécutifs. Les Bouddhistes y viennent en grand nombre et plusieurs s'approchent du prêtre la nuit : c'est alors qu'on y fait le catéchisme. Le jour, ils n'y viendraient pas, par crainte de leurs coreligionnaires.

Il est difficile de procéder autrement. Le Bouddhisme ne peut être attaqué de front, car, depuis 15 ou 20 ans

surtout, il se montre généralement susceptible et agressif. Des sociétés nombreuses se sont constituées pour sa défense et surveillent attentivement notre action.

Par le procédé qui consiste à n'établir l'église que s'il y a quelques catholiques, nous sommes à couvert du grave reproche (selon les Bouddhistes) de faire de la propagande parmi eux. Mais nous avons réussi de la sorte à placer une église ou chapelle à proximité de tous les centres, et nous avons été heureux de lire, dans l'Encyclique *Rerum Ecclesiae* de S. S. Pie XI, glorieusement régnant, une éclatante confirmation de notre tactique : nous pouvons dire que notre sainte religion est prêchée partout et qu'il n'y a pas un habitant de nos deux Provinces qui se trouve à plus de cinq milles d'un de nos sanctuaires et qui ne soit de temps en temps à même de profiter, s'il le veut, de l'influence du prêtre catholique.

Le personnel de l'archidiocèse se compose de 134 prêtres, 65 Européens et 68 Ceylanais.

La mort a enlevé 17 missionnaires en quatre ans (1927-1930). 23 sont venus les remplacer : 18 indigènes et 5 Européens.

Il faut noter que la plus grande partie des prêtres indigènes des diocèses de Kandy, Trincomali et Galle viennent de Colombo. Jaffna est le seul diocèse de l'île qui se suffise pour le recrutement local.

Le Séminaire comptait (séminaristes et scolastiques O. M. I.) 30 élèves. Le petit Séminaire a déjà 83 élèves en janvier 1931. Le local peut en contenir 100 et les contiendra bientôt. Les Collèges fournissent un contingent variable, mais précieux. Le clergé indigène est formé sur le modèle des meilleurs clergés européens et on peut le comparer avec celui des contrées les plus catholiques de la vieille Europe, par ses vertus sacerdotales et ses qualités intellectuelles, administratives et actives. Trois scolastiques et un séminariste font leurs études à Rome.

La très grande majorité des prêtres ceylanais est encore jeune. Ce qui n'empêche pas l'autorité de leur confier

des postes importants. Aucune différence n'est faite entre eux et les prêtres européens dans les relations ordinaires comme dans l'attribution des charges.

Les vocations augmentent et augmenteront encore, avec le développement de l'éducation et de la vie catholique.

Les catéchistes existent surtout dans la 2^e zone, pour aider le missionnaire aussi bien auprès des chrétiens que vis-à-vis des infidèles. Leur besoin se fait moins sentir dans les missions plus organisées de la côte.

La sage et prévoyante administration de Mgr COUDERT a développé les œuvres au point de provoquer l'admiration des étrangers de passage, des autorités civiles et même des protestants et infidèles.

Malheureusement, le gouvernement ne donne plus de subside pour la construction et les réparations des bâtiments scolaires. De plus, il nous oblige à payer à nos 1.528 instituteurs et institutrices le salaire imposé par lui, quitte à nous rembourser à la fin de l'année après les examens, si les inspecteurs ne trouvent pas de-ci de-là quelque prétexte pour en diminuer le montant.

Ces conditions défavorables sont aggravées ces temps-ci par une formidable dépression financière, qui se fait sentir lourdement à Ceylan : les noix de coco et le caoutchouc n'ont presque plus de valeur sur le marché. Diminution inquiétante des revenus de l'archidiocèse et des différentes missions, ainsi que des contributions des fidèles appauvris.

Il est bien difficile de dire comment cette crise se dénouera : ce qui paraît le plus certain, c'est que les missions de Colombo sont gravement atteintes et que la Providence seule peut les sauver. De qui se servira-t-elle ? D'avance, la reconnaissance des 300.000 catholiques de ce florissant archidiocèse est acquise à ceux qui auront la charitable pensée de venir en aide à leur détresse...

(D'après une lettre de Mgr MARQUE.)

Diocèse de Jaffna.

Statistiques (année 1929-30).

55.497 catholiques.

Baptêmes : 2.040 (dont 298 d'adultes).

Mariages : 580. — Confirmations : 1.082. — Extrêmes-unctions : 1.057.

Communions : 857.360, dont 34.276 pascales.

Les plus fortes paroisses sont : la Cathédrale (7.036), l'île de Kayts (3.578), Ilavalai (3.299), Sillalai (3.235), Mannar (2.766), Naranthanai (2.691), Anaicottai (2.336), Nallur (2.186).

Situation du diocèse.

La natalité de la population catholique est faible et en baisse et la mortalité, au contraire, augmente : la raison principale doit en être cherchée dans les mauvaises conditions sanitaires du climat et le manque de précautions hygiéniques. La malaria sévit à peu près dans tout le diocèse et les missionnaires en sont particulièrement affectés.

De plus, il y a une forte émigration, le sol ne pouvant nourrir tous les habitants ; la dépression financière a encore accentué ce mouvement et les départs ont été plus nombreux cette année.

Sur les 43.730 catholiques soumis au précepte pascal, l'absence et un empêchement connu en ont éloigné 5.355. On ne peut guère dire que les 4.099 autres soient des négligents, car c'est un fait connu de nos missionnaires que plusieurs accomplissent leur devoir à N.-D. de Madu ou à l'occasion de certains pèlerinages locaux qu'ils aiment à fréquenter.

Les retraites annuelles de huit jours (ou de trois jours dans les petits postes de mission) permettent aux fidèles de se préparer à remplir dignement leurs devoirs. Les instituteurs ont toujours leur retraite à part, que suivent aussi les catéchistes. Une retraite fermée est donnée aux grands jeunes gens de nos confréries.

L'enseignement du catéchisme est donné régulièrement

dans les écoles. Pour intensifier l'instruction religieuse des districts situés hors de la péninsule jaffnienne, où la population catholique est plus éparse, on va inaugurer un système de projections d'images illustrant toute la doctrine chrétienne et qui sera transporté dans les divers centres.

Le clergé indigène de Jaffna compte actuellement 38 prêtres, dont 34 dans le ministère, 2 qui étudient à Rome et 2 à Colombo. Le clergé européen est de 32, dont 30 en activité, un étudiant à Londres et un se reposant en France après trente ans de travail à Ceylan. Bientôt arriveront six nouveaux prêtres, ce qui portera le nombre total à 77, dont 44 prêtres indigènes, au 1^{er} décembre 1931.

Nos prêtres indigènes ont 19 centres de mission sur 32. Deux sont conseillers épiscopaux, un est supérieur de district et vicaire forain à Mannar, un est directeur de Scolasticat et professeur de dogme à Jaffna, un est directeur d'école normale, quatre sont directeurs d'écoles anglaises, un dirige le journal anglais catholique, *Jaffna Catholic Guardian*, et un autre est directeur du cours de sciences au Collège de Jaffna.

Nos grands séminaristes sont à Colombo : 15 suivent le cours de Théologie et 3 celui de Philosophie. Le petit Séminaire compte 27 élèves. Chaque année, le Collège St-Patrice de Jaffna donne quelques vocations.

La communauté contemplative commencée il y a trois ans sur le modèle des Trappistes donne des garanties sérieuses de stabilité. Il y a actuellement 10 membres, dont 5 venus de Trichinopoly.

La Congrégation indigène des Frères de St-Joseph vient d'accepter de fonder un Collège à Rangoon (Birmanie), sur la demande de Mgr Provost, pour l'éducation des jeunes gens de race tamoule.

La branche indigène des Sœurs de la Sainte-Famille se recrute davantage depuis le transfert de l'Ecole normale féminine de Jaffna à Ilavalai, où se trouve aussi le Noviciat.

Les Sœurs de Sainte-Croix (de Menzingen) ont accepté

la direction de l'hôpital du gouvernement dans l'île de Kayts, où la population catholique et hindoue réclamait des religieuses infirmières. C'est la première fois qu'un hôpital du Nord de Ceylan est confié à des religieuses.

Les écoles donnent de plus en plus soucis et inquiétudes; elles sont devenues pour le diocèse une charge très onéreuse. Sans les subsides officiels, il serait impossible de les maintenir; le Département de l'Education profite de cette situation pour exiger de nouvelles constructions, des améliorations et des avances de salaires qui ruinent la pauvre caisse épiscopale. Il y aurait une ressource: imiter les protestants en donnant nos écoles au Gouvernement, mais ce serait le suicide scolaire du diocèse... Le déficit des écoles montait, en 1928, à 18.098 roupies; en 1929, il atteignait 30.562; en 1930, il est arrivé à 49.456.

Outre les raisons que nous venons de dire, il y a eu cette année les ennuis causés par le règlement de l'« equal seating »: obligation à tous les directeurs d'écoles de donner à tous les enfants des tables et des bancs d'égal dimensions. Un soulèvement a failli se produire. Les gens de haute caste ont refusé de reconnaître aux enfants de basse caste le privilège de s'associer aux leurs sur un pied d'égalité et même de s'asseoir sur des bancs. Là où le règlement a été appliqué, des milliers d'enfants ont été retirés des écoles et plusieurs bâtiments scolaires ont été incendiés.

Dans les écoles catholiques comme dans les autres, de graves incidents étaient à craindre, mais la plupart ont pu être évités par la persuasion. Les maîtres ont fait preuve de tact et le bon sens des catholiques a enrayé le mouvement. Il y a eu peu d'absences et une seule de nos écoles a été brûlée. Il est clair que l'événement aurait pris d'autres proportions si nous nous étions associés aux protestations envoyées à Colombo contre le fameux règlement ou même si nous étions restés dans la neutralité.

Une crise financière très pénible affecte l'île en ce moment. Plusieurs produits du pays, parmi lesquels le

copra, ont subitement perdu 40 ou 50 % de leur valeur ; le caoutchouc est tombé plus bas encore. Tous les industriels, ainsi que les maisons de commerce, ont réduit leur effectif de plus de moitié. Beaucoup de planteurs sont ruinés et la classe des chômeurs vient de faire son apparition chez nous. C'est surtout le Sud de Ceylan qui est affecté ; le Nord l'est moins, parce que l'industrie y est faible et que la plupart des produits s'écoulent sur place. Pourtant, la Mission catholique se ressent très vivement de cet état de choses : les revenus assez importants qu'elle retirait de ses plantations de cocotiers sont tombés si bas qu'ils suffisent à peine à couvrir les frais de production, et cela malgré le renvoi de la moitié des ouvriers.

A cause du déficit scolaire, les finances du diocèse sont dans un état très précaire, et, si la dépression continue, elle sera inquiétante d'ici deux ans. En conséquence, nous avons supprimé tous les projets d'améliorations, même les plus nécessaires, et inauguré une politique d'économie à outrance, il serait plus exact de dire une politique de privations. Tout cela pour sauver nos œuvres essentielles, surtout les écoles. Il faudra que nos chrétiens, eux aussi, fassent des sacrifices pour nous aider dans cette extrême nécessité.

Des changements politiques sont en perspective : le gouvernement va passer dans les mains d'une administration purement locale. Les Hindous et les Bouddhistes préparent avec ardeur leurs candidatures pour les prochaines élections. Dieu merci ! le facteur catholique ne sera pas négligeable dans ce grand mouvement : les candidats Hindous de Jaffna recherchent activement les voix catholiques ; il y a même espoir de gagner pour des candidats catholiques deux des six sièges offerts aux Tamouls dans le Conseil législatif.

(D'après une lettre de Mgr GUYOMARD.)

Vicariat du Natal.

*Progrès du Vicariat depuis 1920
(dix années de fondations et de perfectionnements).*

DISTRICT DE DURBAN :

- Sea Cow Lake : une école indigène ;
- Shallcross : orphelinat pour enfants indiens (maison complète et ferme de 100 hectares) ;
- Sydenham : église de Ste-Anne (belle église) ;
- Mayville : orphelinat pour enfants de couleur (métis) ;
- Greyville : reconstruction de l'église Saint-Paul pour la Mission zouloue ;
- Mayville : école indienne ;
- Mayville : école indigène ;
- Durban : école secondaire de garçons St-Henri ;
- Kloof : école-chapelle St-Louis, pour les noirs ;
- Rosfontein : école-chapelle St-Roch, pour les noirs ;
- Cavendish : école-chapelle St-Donat, pour les noirs ;
- Hill Crest : école-chapelle Ste-Hélène, pour les noirs ;
- Emolweni : école-chapelle pour les noirs ;
- Sea View : belle église N.-D. de Pontmain.

DISTRICT DE PIETERMARITZBURG :

- Hill Crest (Inchanga) : école-chapelle pour les noirs ;
- Ndwedwe (Noodsberg) : chapelle (Annonciation) pour les noirs ;
- Emtatani (Greytown) : école-chapelle pour les noirs ;
- Greytown : école pour les noirs dans la Location de la ville ;
- Muden (Greytown) : chapelle pour les noirs ;
- Thornville Junction (PMBurg) : école-chapelle Sainte-Cécile pour les noirs ;
- Mapepeteni (Noodsberg) : école-chapelle du Saint-Esprit pour les noirs ;
- Seven Oaks (Noodsberg) : école-chapelle St-Joseph pour les noirs, avec ferme de 100 hectares ;
- Nottingham Road (PMBurg) : chapelle pour les noirs ;

Entweka (Inchanga) : école-chapelle pour les noirs ;
 Imbubu (PMBurg) : école-chapelle pour les noirs ;
 Gezubuso (PMBurg) : école-chapelle pour les noirs ;
 Pietermaritzburg Centre : belle église paroissiale ;
 Montobello (Noodsberg) : belle église St-Pierre pour les noirs ;
 Maryvale (PMBurg) : belle église Ste-Jeanne d'Arc pour les noirs ;
 Engeni (Inchanga) : école indigène ;
 Kwa Noshezi (PMBurg) : école indigène ;
 Noodsberg : belle église Ste-Jeanne d'Arc pour les noirs ;
 Embumbane : chapelle pour les noirs ;
 Henloy : école-chapelle pour les noirs ;
 New-England : école-chapelle Ste-Agnès pour les noirs ;
 Ntunjambili (Greytown) : école-chapelle pour les noirs ;
 Edendale (PMBurg) : reconstruction de l'école-chapelle pour les noirs ;
 Emafakatini (PMBurg) : école-chapelle pour les noirs ;
 Ndwedwe (Noodsberg) : école-chapelle pour les noirs ;
 Kwa Zibusele (Noodsberg) : école indigène ;
 Mlamula's Kraal (Noodsberg) : école indigène ;
 Inchanga : Noviciat de Frères coadjuteurs indigènes ;
 Muden (Greytown) : nouvelle chapelle Sainte-Marie pour les noirs ;
 Engeni (Inchanga) : 2^e école indigène ;
 Mbava (Noodsberg) : école-chap. St-Paul pour les noirs ;
 Kwa Dulela (PMBurg) : école-chapelle pour les noirs ;
 Icibini (Noodsberg) : école-chapelle pour les noirs ;
 Inchanga : école intermédiaire (moyenne) indigène ;
 Umkabela River (Inchanga) : école indigène (Immaculée-Conception) ;
 Umgeku (Inchanga) : école indigène (Ste-Odile) ;
 Glenside (Inchanga) : école indigène (N.-D. des Sept-Douleurs) ;
 Schroeders (Noodsberg) : nouvelle église St-Boniface (pour les noirs) ;
 Merrivale (PMBurg) : belle école indigène.

DISTRICT DE VERULAM.

Darnall : église N.-D. de Lourdes (pour métis Mauriciens et blancs) ;
 Tinley Manor : église Ste-Anne (pour métis Mauriciens et blancs) ;
 La Mercy : église St-Paul (p^r métis Mauric. et blancs) ;
 Red Hill : église St-Michel " " "
 Tongaat : église du Sacré-Cœur " "
 Inanda : église et école pour noirs ;
 Stanger : belle église N.-D. du T. S. Rosaire ;
 Phoenix : chapelle-école pour noirs ;
 Kruisfontein : église et école pour noirs ;
 Red Hill : école indigène ;
 Corpus Christi : église pour noirs ;
 Mapumulo : belle église Ste-Philomène (mission noire).

DISTRICT DU NORD.

Estcourt : belle école indigène (St-Gérard Majella) ;
 Weenen : école-chapelle St-Philippe pour les noirs ;
 Mooi River : école-chapelle St-Jacques pour les noirs ;
 Loskop (Estcourt) : chapelle pour les noirs ;
 Longpoortspruit (Estcourt) : chapelle pour les noirs ;
 Bandhiabatwa (Dundee) : école-chapelle pour les noirs ;
 Dundee : belle église paroissiale ;
 Dundee : nouvelle église pour les noirs ;
 Colenso (Ladysmith) : chapelle pour les noirs ;
 Endalweni-Colenso : école-chapelle St-Pierre Claver pour les noirs ;
 Newcastle : école indigène ;
 Mooi River : église paroissiale ;
 Empolweni (Ladysmith) : chapelle St-Benoît Labre pour les noirs ;
 Emacobeni (Ladysmith) : chapelle St-Louis pour les noirs ;
 Mhlomayo (Ladysmith) : école-chapelle St-Augustin pour les noirs ;
 Estcourt : école-chapelle pour les noirs ;

Alcock spruit (Newcastle) : église St-Joseph et école indigène ;

Wittekleifontein (Ladysmith) : école-chapelle Saint-Georges pour les noirs ;

Kalabas (Newcastle) : école-chapelle pour les noirs ;

Ladysmith : chapelle pour les noirs ;

Estcourt : belle église paroissiale ;

Ntabamhlope (Estcourt) : école-chapelle pour les noirs.

De ce magnifique bilan, nous pouvons conclure que les missionnaires du Natal ne restent pas inactifs et utilisent avec soin les subsides de la Propagation de la Foi. Nous sommes en présence d'un vaste et actif mouvement de conquête, entrepris par Mgr DELALLE et ses Oblats, dont, il faut se le rappeler, le plus grand nombre sont des hommes d'un âge avancé, mais qui savent organiser leur travail et ne pas ménager leurs forces.

Beaucoup de ces constructions sont provisoires, évidemment ; mais il serait facile de pointer celles qui sont définitives et bâties de manière à répondre aux exigences les plus sévères, particulièrement en ce qui concerne les écoles.

Ainsi, dans le district de Durban, sur 12 fondations indigènes, 7 sont solides et permanentes ; la proportion du provisoire est plus grande dans le district de Pietermaritzburg, où il importait avant tout de prendre de bonnes places et de s'implanter le plus possible partout ; dans le district de Verulam, il n'y a que deux fondations provisoires sur douze ; dans le district du Nord, il y en a 10 sur 22.

Vicariat de Windhoek.

Statistiques (1930).

Superficie : environ 500.000 kmq.

28 prêtres, tous Oblats de Marie Immaculée.

32 Frères coadjuteurs, tous Oblats de Marie Immaculée.

83 Sœurs, dont 60 Bénédictines de Tutzing et 23 Sœurs de Sainte-Croix de Menzingen (Suisse).

Pères, Frères et Sœurs sont Allemands.

26 catéchistes, 15 instituteurs et 18 institutrices.

6.999 catholiques, dont 1.371 blancs et 5.628 indigènes.

449 catéchumènes.

Environ 20 dissidents de rite oriental, 60.000 protestants (dont 40.000 indigènes), 350 juifs et 160.000 païens.

5 districts, 2 paroisses, 22 stations avec prêtre résidant, 120 lieux régulièrement visités.

3 églises pouvant contenir 400 fidèles, 25 plus petites.

5 hôpitaux (16 lits), 5 pharmacies (4.847 consultations), 8 orphelinats (101 garçons, 122 filles).

26 écoles élémentaires (376 garçons, 397 filles), 1 école supérieure de filles (112), 1 école de catéchistes (22).

885 baptêmes (dont 162 *in articulo mortis*, et 299 d'ad.).

93 convertis de l'hérésie.

323 défunts, 163 émigrés (augm. de la pop. cathol. en un an : 477).

49.090 communions, dont 2.726 pascales ; — 99 mariages, dont 15 mixtes.

1 retraite pour le clergé, 1 pour les hommes, 2 pour les femmes.

Associations : 12 avec 671 membres.

Malades soignés dans les hôpitaux : 1.803.

Jours de maladie : 33.165.

Confessions : 25.455. Confirmations : 227. Services et instructions pendant les tournées des missionnaires : 679.

BILAN

La dépression économique a beaucoup gêné le ministère. Elle provient d'abord de la cessation relative du travail dans les mines, ce qui a réduit des centaines de blancs et des milliers de noirs à l'état peu enviable de chômeurs. Elle vient aussi de l'extrême sécheresse de l'année dernière et de cette année, qui a fait sécher les arbres et raréfié l'herbe dans des proportions inouïes jusqu'ici. Les troupeaux meurent d'inanition et, en Ovamboland, les gens eux-mêmes...

Une autre conséquence de cet état de choses, c'est la grande difficulté de trouver des animaux de trait pour les voyages et les transports. La « Miva » a rendu

sous ce rapport des services inappréciables à la Mission de Windhoek : grâce à deux automobiles qu'elle lui a fournies, on a pu transporter du blé de Tsumeb en Ovamboland (400 km.) et trois autres ont facilité grandement les voyages pour la visite des missions.

Une nouvelle station (Sambio) a été érigée sur les bords de l'Okavango ; une petite église a été construite à Tondoro (Okavango) ; deux chapelles-écoles ont été bâties dans les missions d'Ombalantu et d'Usakos (Ombalantu est en Ovamboland) ; — l'église d'Aminuis a été agrandie et rajeunie et l'on a construit un presbytère convenable pour le prêtre.

D'autres travaux, d'un caractère plus économique et spécifiquement agricole, ont été accomplis à Doebera, Klein-Windhoek et Maria-Bronn près Grootfontein.

Un troisième séminariste a été envoyé au Séminaire de Roma (Basutoland) et nous voyons venir le temps où le sexe féminin nous donnera des vocations religieuses.

Ce qu'il faudrait pour 1931 : des secours importants pour les affamés de l'Ovamboland (même s'il pleut abondamment la situation restera inchangée jusqu'en mars) ; — de nombreux perfectionnements dans les jeunes missions, spécialement des couvents pour les Sœurs et des écoles ; — une léproserie dans la région de l'Okavango (il y en a plus de 200 dans ce pays qui devraient être hospitalisés et soignés) ; — une mission parmi les Boschimans, dès que le nombre des missionnaires et les ressources le permettront.

SUPPLÉMENT

Chronique du mouvement missionnaire.

L'autorité des Vicaires et Préfets apostoliques et des Supérieurs religieux dans les Missions.

Nos Missions ont déjà donné un commentaire de l'Instruction de la Sacrée Congrégation de la Propagande sur les pouvoirs respectifs des Vicaires et Préfets apostoliques d'un côté, et des Supérieurs religieux de l'autre, dans les missions qui sont soumises à la Sacrée Congrégation de la Propagande. De divers côtés on a exprimé le désir de voir reproduire intégralement ce document si important pour une grande partie de notre Congrégation. Nous en reproduisons donc le texte latin et nous le faisons suivre d'une traduction française aussi fidèle que possible.

INSTRUCTIO

AD VICARIOS PRAEFECTOSQUE APOSTOLICOS ET AD SUPERIORES INSTITUTORUM, QUIBUS A S. SEDE MISSIONES CONCREditAE SUNT.

Quum huic S. Congregationi, Propagandae Fidei propositae, hinc a Vicariis et Praefectis Apostolicis, inde a Superioribus Institutorum, quibus missiones commissae sunt, circa propriam ac legitimam in gubernandis missionibus auctoritatem non infrequenter proponantur quaestiones, opportunum existimatum est, principia iuris, quae hanc materiam regunt, paulo magis illustrare. Dubitationes enim, haesitationes et incertitudines huiusmodi creare solent animorum dissensiones et rectam impedire missionum gubernationem earumque optatum progressum.

Ecclesia a divino suo Conditore mandatam accipiens :

Sicut misit me Pater et ego mitto vos. Euntes in mundum universum praedicate Evangelium omni creaturae. Ipsius in terris prosequitur missionem, nihil aliud quaerens quam universum humanum genus ad agnitionem Jesu Christi adducere et per legis evangelicae observantiam ad caelestem gloriam perducere.

In hoc divino mandato exsequendo Ecclesia solet imprimis in regionibus adhuc infidelibus Instituta religiosa vel missionaria tanquam socios sibi adiungere, ipsis committens regionem aliquam evangelizandam.

Institutum autem hanc laboris Ecclesiae participationem acceptans, ipsam Ecclesiae missionem arte complectitur atque omnino suam facit. Unde revera in assumpta evangelizanda regione nihil aliud prosequi debet quam quod Ecclesiae missio habet, scilicet Jesum Christum annuntiare, populos ad veritatis agnitionem adducere, viam ad aeternam beatitudinem edocere, Dei regnum propagare. Qui ab hoc fine divino vel etiam in parte aberraret, terrenis propositis inserviret, aliudque quodcumque et quantumcumque in se fortasse honestum consequendum intenderet, altam missionis praestantiam non perspiceret ac mandato commisso atque suscepto deesset.

Omnis quicumque in hoc opere adiutricem suam operam praebet, totus ac unice evangelico mandato Ecclesiae inserviat oportet.

Ecclesia porro, alicui Instituto regionem aliquam evangelizandam committens, non intendit illum terrae tractum plane ac omnino relinquere curis illius Instituti. Jussui divino, cui deesse non potest, obtemperans, partem principalem, totum scilicet regimen missionis sibi retinet, ab Instituto adiutore generosum auxilium exspectans operariorum evangelicorum et mediorum ad opus exsequendum.

Quamobrem verum missionis Superiorem ac Moderatorem Ecclesia ipsa nominat. Solet quidem ipsa ab Instituto, pro ipsius mutuae operae officii, petere ut viros aliquos, doctrina, virtute atque apostolico studio praestantes, sibi proponat; sed ille quem ex eis eligit et mis-

sioni praeficit, non iam Instituti nomine et auctoritate, sed vice ac potestate Ecclesiae missionem regit.

Itaque qui missioni ab Ecclesia praeponitur, sive is Vicarius fuerit sive Praefectus apostolicus vel etiam simplex Superior, in gubernanda missione non iam ab Instituto, sed a Sancta Sede dependet, et de ea non Instituto rationem reddere tenetur, sed Sanctae Sedi, quae eum elegit. Similiter in explendo suo officio non Superiorum Instituti placitis stare debet, sed Ecclesiae ducta ac desiderii uti tenetur.

Nihilominus summi semper momenti est ut is, cui a Sancta Sede regimen missionis conceditur, intime coniunctus atque acceptus maneat Instituto suo eiusque Superioribus. Quo enim maior existit cum hisce animorum coniunctio et voluntatum ad salvandas animas conspiratio, eo alacrius et fructuosius a missionariis laborabitur et eo libentius ac generosius operarii evangelici mittentur et subsidia necessaria suppeditabuntur.

Itaque unus ac verus missionis Superior is est qui nominatur a Sancta Sede, cui, uti praecipit canon 1350 *universa missionum cura... unice reservatur*. Tota proinde actio in regione ad fidem convertenda ad ipsum pertinet, ab ipso moderatur. Ipse iudicat atque praescribit qua via et modo procedendum erit. Ad ipsum spectat missionales stationes constituere, scholas inferiores et superiores aperire, orphanotrophia, nosocomia, dispensatoria aliaque caritatis christianae opera providere, sacella et ecclesias erigere. Ipsi iudicandum est de modo, tempore, curriculo catechumenatus, de scientia debita et idoneitate catechistarum instituendorum.

Sine ipso nemo, cuiuscunque sit auctoritatis, opus aliud in missione sive inchoare, sive immutare, sive supprimere potest.

Ex his aperte sequitur in veri Superioris missionis potestate esse debere tam media et opes, de quibus missio disponere potest, quam missionarios, qui ad regnum Dei dilatandum in ipsius territorium mittuntur.

In Superioris ecclesiastici potestate sunt opes et media missionis. In eius manu sint oportet subsidia quaecunque

missioni data, sive haec ab operibus missionalibus Propagationis Fidei, Sacrae Infantiae, S. Petri Apostoli pro clero indigena, aliisve huiusmodi proveniant; sive alio modo a christifidelibus vel etiam ab ipso Instituto, cui missio est concedita, oblata sint, sive a gubernio civili aliove qualicumque, caritatis vel humanitatis opere elargita faere. Haec quidem omnia cum Consilio suo ipse administrat, sicut et fundos mobiles atque immobiles missionis, atque de iis, salva determinata specificè destinatione donorum, pro necessitate ac utilitate missionis libere disponit. Si enim opes mediaeque materialiaque ad vitam et incrementum missionis destinata sunt, in alterius essent potestate, missionem rite gubernare ipse nequiret, sed ab alio arbitrio dependeret. Neque tamen inde sequitur Superiorem missionis pro libitu atque arbitrato suo opera quaecumque in sua missione moliri atque exsequi posse, Institutumque deinde teneri expensis providere ac debita portare. Non ita. Si missionis Superior opus aliquod aggredi intenderet ad quod exsequendum necessaria pecuniae vis deesset vel apti evangelici operarii desiderarentur, cum Instituti sui Superioribus rem agat oportet, vel etiam pro rerum adiunctis ad S. Congregationem de Propaganda Fide recurrat.

Sicut Superioris ecclesiastici est de mediis materialibus disponere, ita quoque de missionariis. Eius auctoritati subduntur non solum missionarii strictiore sensu sumpti, qui scilicet in Evangelii praedicationem et in animarum conversionem proxime incumbunt, sacerdotesque quicumque, qui alio modo apostolico in missione laborant, verum etiam fratres laici in missionalibus operibus adhibiti.

Haec tamen minime impediunt quominus peculiares conventiones, quae, ut maiorem vim et stabilitatem habeant, S. Congregationi de Propaganda Fide submitti solent, a Superiore ecclesiastico cum Institutis sive virorum sive sororum ineantur, ex quibus mutua iura aequè componantur.

Similiter non prohibetur quominus in missionibus domus religiosae, etiam exemptae, quinimo etiam reli-

giosae provinciae, servatis de iure servandis, erigantur. Sacra Congregatio similes fundationes valde exoptat, non solum quia omnino desideriis congruunt a Domino Nostro Pio PP. XI encyclicis litteris *Rerum Ecclesiae* expressis, verum etiam quia summae utilitatis sunt, praesertim ubi agitur de missione clero indigenae concedenda. In hisce et similibus casibus Superiori missionis ea iura competunt, quae a Codice Juris Canonici, congrua congruis referendo, Episcopis circa huiusmodi Instituta conferuntur.

In usu potestatis suae missionis Superior magno iudicio et consideratione semper procedat. Non solum magni faciat Consilium missionis, quod ad praescriptum normamque canonis 302 constituere et consulere tenetur, verum etiam in magno pretio habeat Superioris religiosi iudicia et consilia. Egregie siquidem Instituta, quibus a Sede Apostolica missiones conceditae sunt, in bonum suorum sodalium ipsiusque missionis, regionales constituerunt Superiores. Horum quidem officium, a propriae religionis statutis definitum, limitatur omnino ad vitam religiosam missionariorum. Ipsi praesunt qua religiosis sodalibus ad eorum tam spiritualibus quam temporalibus necessitatibus et utilitatibus providendum. Curant et invigilant imprimis ut missionarii constitutiones proprii Instituti, quatenus apostolici labores id sinunt, fideliter observent, ut virtutes et perfectionem christianam colant, et secundum propriae professionis spiritum vivant. Unde apparet duas esse in missionibus potestates, quibus missionarii subduntur. Et licet utriusque proprius atque omnino distinctus campus sit actionis: una missionariis qua missionariis imperante, altera religiosis qua religiosis praecipiente, quum tamen circa easdem personas exerceatur, nemo profecto non videt, quanti momenti sit, ut concorditer agant. Ex eorum amice collata opera pax procedit in missione et missionariorum fidus, alacer, animosus labor; ex eorum dissensione animorum deturbatio, partes, lugendae saepe difficultates. Ut ergo omnis Superiorum auctoritatum collisio, quantum fieri potest evitetur, atque in optatissimum missionis et animarum bonum

ambae potestates perfecte conspirent, de mutua earum relatione aliquid amplius dicere iuvabit.

Regula primaria sit ut Superior missionis, praeter casus in iure praevisos, ne sese ingerat in disciplinam regularem et universim in ea omnia, quae ad vitam religiosam referantur. Vicissim Superior religiosus ne sese immisceat aut quocumque modo se occupet in iis quae ad regimen missionis pertinent. Si tamen unquam conflictus in hisce orietur, praevaleret auctoritas Superioris missionis, salvo iure recursus ad Sanctam Sedem (can. 296).

Superioris missionis est stationum missionarium Superiores nominare, eos sicut etiam missionarios mutare, de uno in alium locum transferre, eis uti pro occurrente missionis necessitate vel utilitate in diversis officiis vel muneribus. Omnes apostolici missionariorum labores ab eius directione dependent. Missionarii omnes subiiciuntur iurisdictioni, visitationi, correctioni in iis quae pertinent ad stationum regimen, sacrum ministerium, curam animarum, populi disciplinam, festorum observantiam, Sacramentorum administrationem, scholarum directionem, Seminariorum institutionem, cleri, praesertim indigenae, formationem, ad oblationes quoque quae intuitu missionis factae sunt et ad piarum voluntatum implementum in favorem eiusdem missionis (can. 296).

In nominandis tamen aut transferendis Superioribus stationum et in eligendis ad varia munera et officia missionariis, collata utatur opera Superioris religiosi. Hic enim pro officio suo subditos plenius cognoscere atque eorum ingenia, facultates, animi virtutem, aptitudines quoque pro variis officiis melius perspecta habere solet. Unde Superior religiosus diversarum stationum superiores et officii aptos viros proponat; Superior missionis vero eos nominat prout in Domino iudicaverit. Superior religiosus vicissim consilia et incoepta Vicarii Apostolici apud sodales probet ac sustineat, eius auctoritatem fulciat atque defendat, curetque ut ipsi semper et ab omnibus perfecta obedientia et reverentia exhibeatur.

Superior religiosus, si quandoque persuasum sibi haberet, alicuius subditi spirituale vel etiam temporale bonum

postulare ut ab uno in alium locum transferatur, vel officio aliquo aut munere levetur, reverenter et fiducia-liter rem Superiori missionis exponat. In casu tamen dissensus, Superioris missionis sententia praevalere debet.

Superior missionis, ubi subditum sibi missionarium muneri suo graviter defecisse comperuerit, opportunas dispositiones atque meritas poenas statuere potest. Superior vero religiosus in eodem casu cumulativum cum Superiore missionis ius habet. Attamen si aliter ab uno et ab altero decerni contingat, ea quae ab Ordinario decreta fuerunt, praevalere debent (can. 631).

Ob gravissimas porro rationes tam Superior ecclesiasticus quam Superior religiosus aequo iure, non requisito alterius consensu, aliquem a proprio loco vel munere remove-re potest; nec alter alteri causam iudicii sui aperire, multoque minus probare tenetur, salvo tamen recursu in devolutivo ad Apostolicam Sedem (can. 454, § 5).

Haec sunt quae S. Congregatio de Propaganda Fide ad animorum in missione concordiam et unionem, ad pacem et tranquillitatem eorum qui in vinea Domini laborant, ad desideratum quoque laborum apostolicorum felicem successum, Praepositis missionum et Superioribus religiosis communicanda utilissima iudicabat.

Quam S. Congregationis Instructionem Sanctissimo Domino Nostro Pio XI per Eminentissimum praefectum eiusdem S. Congregationis relatum, in audientia die 21 novembris 1929 habita, Sanctitas Sua in omnibus benigne adprobare dignata est atque ab omnibus ad quos spectat omnino servari mandavit.

Datum Romae, ex aedibus S. Congregationis de Propaganda Fide, die octava Decembris, in festo Immaculatae Conceptionis B. Mariae Virginis, anno 1929.

G. M. Card. Van Rossum, Praefectus

† F. MARCHETTI SELVAGGIANI, Archiep. Seleucien.,
Secretarius.

INSTRUCTION

AUX VICAIRES ET PRÉFETS APOSTOLIQUES, AINSI QU' AUX SUPÉRIEURS DES INSTITUTS A QUI LE SAINT-SIÈGE A CONFIE DES MISSIONS.

Vu que des questions touchant leur autorité respective dans le gouvernement des missions, sont assez fréquemment soumises à la Sacrée Congrégation de la Propagande, tant par les Vicaires et les Préfets apostoliques, que par les Supérieurs des Instituts auxquels des missions sont confiées, nous avons jugé opportun d'élucider, un peu plus qu'ils ne le sont déjà, les principes de Droit qui régissent cette matière. Car il arrive nécessairement que des doutes, des hésitations, des incertitudes de cette nature causent des divisions dans les esprits et nuisent au bon gouvernement des missions et à leur développement pourtant si désirable.

L'Eglise ayant reçu de son divin Fondateur le mandat suivant : « Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. Allant dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature », poursuit sa mission sur la terre, n'ayant en vue que le seul but d'amener le genre humain entier à la connaissance de Jésus-Christ et, par l'observance de la loi évangélique, à la gloire du ciel.

Pour l'exécution de ce divin mandat, l'Eglise, principalement dans les régions encore infidèles, s'adjoint ordinairement des Instituts religieux et missionnaires auxquels elle confie l'évangélisation de régions déterminées.

L'Institut qui accepte de participer au labeur de l'Eglise embrasse étroitement la mission même de l'Eglise et, de tous points, la fait sienne. D'où il suit que, dans la région dont il a entrepris l'évangélisation, il ne doit poursuivre qu'un seul but : celui-là même qui est la mission de l'Eglise ; à savoir, annoncer Jésus-Christ, amener les peuples à la connaissance de la vérité, leur enseigner les voies de la vie éternelle, étendre le royaume de Dieu. Celui qui s'éloignerait tant soit peu de cette fin divine, viserait à des fins terrestres et aurait en vue d'autres buts

même très honnêtes en soi ; celui-là n'aurait pas compris la suprême excellence de sa mission et serait infidèle au mandat à lui confié et par lui accepté.

Il faut que quiconque prête son concours à cette œuvre se consacre entièrement et uniquement à l'accomplissement du mandat évangélique de l'Eglise.

Or, l'Eglise en confiant à un Institut un certain territoire à évangéliser, n'entend pas abandonner tout simplement et totalement ce territoire aux sollicitudes de cet Institut. Obéissant à l'ordre divin auquel elle ne peut se soustraire, elle retient pour elle-même le rôle principal, c'est-à-dire le gouvernement intégral de la mission, s'attendant, de la part de l'Institut auxiliaire, à une aide généreuse sous la forme d'ouvriers évangéliques et de ressources adaptées à l'œuvre à accomplir.

En conséquence, c'est l'Eglise elle-même qui nomme le Supérieur réel et le Modérateur de la mission. D'ordinaire il est vrai, en égard aux charges d'une œuvre commune, elle prie l'Institut de lui proposer quelques sujets remarquables par leur doctrine, leur vertu et leur zèle apostolique, mais celui d'entre eux sur lequel s'arrête son choix et qu'elle met à la tête de la mission ne régit nullement celle-ci au nom et sous l'autorité de l'Institut, mais en qualité de représentant de l'Eglise et sous son autorité.

C'est pourquoi celui qui est préposé à la Mission, qu'il soit Vicaire ou Préfet apostolique, ou même simple Supérieur, ne dépend plus, pour le gouvernement de cette mission, de son Institut, mais du Saint-Siège ; et il en est responsable non à l'Institut mais au Saint-Siège qui l'a nommé. De même dans l'accomplissement des devoirs de sa charge, il ne doit pas s'en rapporter au bon plaisir des Supérieurs de son Institut, mais prendre pour règle les ordres et les désirs de l'Eglise.

Cependant il importe extrêmement que celui à qui le Saint-Siège confie le gouvernement d'une mission, demeure toujours uni de cœur à son Institut et soit bien vu de ses Supérieurs. Plus en effet seront intimes entre eux l'union des esprits et le mouvement commun des volontés en vue du salut des âmes, plus actifs et fructueux seront

les labours des missionnaires, et plus spontanés et généreux seront les envois d'ouvriers évangéliques et de subsides nécessaires.

L'unique et vrai Supérieur de la mission est donc celui qui est nommé à cette charge par le Saint-Siège, à qui, aux termes du canon 1350, « est uniquement réservé... le soin universel des missions ». Il lui appartient, en conséquence, de diriger toutes les activités s'exerçant dans la région qu'il s'agit de convertir à la foi. C'est lui qui juge des voies et des moyens à adopter et qui les impose. C'est à lui qu'il appartient d'établir les stations missionnaires, d'ouvrir des écoles tant primaires que supérieures, de pourvoir à l'établissement d'orphelinats, d'hôpitaux, de dispensaires et autres œuvres de charité chrétienne, d'ériger des chapelles et des églises. A lui de statuer sur le mode, la durée et le cours du catéchuménat, de la science requise des catéchistes et de leur idoneité.

En dehors de lui, personne, quelle que soit son autorité, n'a le droit dans la mission, ni d'entreprendre, ni de modifier, ni de supprimer aucune œuvre.

De tout cela, il résulte évidemment que doivent être placés sous l'autorité du vrai Supérieur de la mission, tant les ressources et les moyens mis à sa disposition que les missionnaires eux-mêmes, qui sont envoyés sur son territoire pour y dilater le royaume de Dieu.

Les ressources et les moyens d'action de la mission sont sous l'autorité du Supérieur ecclésiastique. Il faut donc que se trouvent entre ses mains tous les subsides fournis à la mission, qu'ils proviennent des Œuvres missionnaires de la Propagation de la Foi, de la sainte Enfance, de Saint-Pierre apôtre pour le clergé indigène ou d'autres œuvres analogues; ou encore, que ce soient des dons offerts par les fidèles ou même par l'Institut auquel la mission est confiée, ou enfin, que ces offrandes soient dues à la générosité des gouvernements civils ou d'autres organisations charitables ou humanitaires.

Assisté de son Conseil, il administre lui-même toutes ces ressources, de même qu'il dispose librement, sauf la destination spécifiquement déterminée de certains dons,

de tous les biens meubles et immeubles de la mission, pour la nécessité et l'utilité de cette Œuvre. Car si les biens et les moyens matériels, destinés à l'entretien et au développement de la mission, étaient au pouvoir d'un autre, le gouvernement effectif de cette mission lui serait impossible, puisqu'il dépendrait de la volonté de cet autre personnage. De tout cela il ne suit pas cependant que le Supérieur de la mission puisse à son gré et jugement propre mettre en train et exécuter toutes sortes d'entreprises, avec la conséquence que l'Institut serait ensuite tenu de fournir aux dépenses ou de porter le fardeau des dettes encourues. Il n'en est rien. Si le Supérieur de la mission juge désirable l'entreprise de quelque œuvre nouvelle pour laquelle les ressources en argent ou en ouvriers évangéliques lui font défaut, il doit traiter l'affaire avec les Supérieurs de son Institut, ou bien, selon les circonstances, recourir à la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Il appartient donc au Supérieur ecclésiastique de disposer des moyens matériels de la mission; mais il en est de même aussi des missionnaires. Les missionnaires au sens strict du mot: c'est-à-dire ceux qui s'adonnent à la prédication de l'Évangile et s'emploient immédiatement à la conversion des âmes, ne sont pas les seuls à relever de son autorité. Lui sont également soumis tous les prêtres quels qu'ils soient qui travaillent en apôtres dans la mission, et même les frères convers, lorsqu'ils sont employés aux œuvres missionnaires.

Ces prescriptions, par ailleurs, ne s'opposent nullement à ce que des accords particuliers, ordinairement soumis à la Congrégation de la Propagande en vue de plus d'autorité et de stabilité, interviennent entre le Supérieur ecclésiastique, d'une part, et les Instituts d'hommes ou de femmes, d'autre part, afin que leurs droits respectifs soient équitablement réglés.

De même, ne sont pas interdites dans les missions, les fondations, faites *servatis servandis*, de maisons religieuses, même exemptes, ni non plus, de Provinces. La Sacrée Congrégation désire vivement des fondations de ce genre,

non seulement parce qu'elles sont tout à fait dans les vues de Sa Sainteté Pie XI, exprimées dans l'Encyclique *Rerum Ecclesiae*, mais aussi parce qu'elles sont d'une très grande utilité, surtout là où il s'agit de confier une mission au clergé indigène. A l'égard de ces fondations et autres analogues, le Supérieur de la mission jouit des mêmes droits, toute proportion gardée, que le Code de Droit canonique confère aux évêques sur ces Instituts.

Que le Supérieur de la mission, dans l'exercice de son autorité, procède toujours avec beaucoup de jugement et de mesure. Il doit accorder beaucoup de considération, non seulement au Conseil de la mission que le canon 302 lui prescrit de constituer et de consulter, mais aussi, estimer hautement les jugements et les conseils du Supérieur religieux. Car, fort louablement, les Instituts auxquels le Saint-Siège a confié des missions ont constitué des Supérieurs régionaux pour le bien de leurs sujets et de la mission elle-même. L'office de ces Supérieurs, il est vrai, défini par les Constitutions de chaque Institut, est absolument limité à la vie religieuse des missionnaires. Ils gouvernent ces missionnaires en tant que religieux, dans le but de pourvoir à ce qui leur est nécessaire ou utile, tant en matière spirituelle que temporelle. En premier lieu, ils veillent avec soin à ce que les missionnaires, en autant que le permettent les travaux apostoliques, observent fidèlement les règles de leur Institut, tendent à la perfection des vertus chrétiennes et vivent selon l'esprit de leur état. D'où il ressort que, dans les missions, les missionnaires sont soumis à deux autorités. Et quoique chacune ait son champ d'action propre et tout à fait distinct, l'une s'imposant aux missionnaires en tant que missionnaires, et l'autre aux religieux en tant que religieux, il est évident cependant à tous les yeux, que ces deux autorités s'exerçant sur les mêmes personnes, il est extrêmement important que leur action soit concordante. Leurs efforts, amicalement concertés, produiront la paix dans la mission, la confiance, l'entrain et le courage chez les missionnaires; tandis que de leur désaccord naîtraient le trouble des esprits, les factions et sou-

vent de déplorables difficultés. Afin donc de prévenir, autant que possible, toute collision des autorités de ces Supérieurs, et pour que toutes deux elles puissent prononcer dans une entente parfaite le bien si désirable des âmes, nous croyons utile de développer davantage ce sujet de leurs relations mutuelles.

La première règle, c'est que le Supérieur de la mission, en dehors des cas prévus par le Droit, ne s'ingère pas dans les questions de discipline régulière, ni en général dans rien de ce qui a trait à la vie religieuse. De son côté, que le Supérieur religieux ne se mêle ni ne s'occupe, en aucune façon, de ce qui se rattache au gouvernement de la mission. Si, malgré tout, quelque conflit surgit en ces matières, c'est l'autorité du Supérieur de la Mission qui doit prévaloir, sauf le droit de recours au Saint-Siège (canon 296).

Il appartient au Supérieur de la mission de nommer les supérieurs des stations missionnaires, de les changer, ainsi que les missionnaires, de les transférer d'un lieu à un autre, d'exiger leurs services dans les divers emplois et charges nécessaires et utiles à la mission. Tous les travaux apostoliques des missionnaires dépendent de sa direction. Tous les missionnaires sont soumis à sa juridiction, à son droit de visite, à ses corrections, en tout ce qui concerne le régime des stations, le saint ministère, la cure des âmes, la discipline du peuple, l'observance des fêtes, l'administration des sacrements, la direction des écoles, l'institution des séminaires, la formation du clergé, surtout indigène, les offrandes des fidèles faites *intuitu missionis* et l'emploi des biens légués à la mission par testament (can. 296).

Cependant, pour les nominations et les mutations des Supérieurs de stations et pour le choix des missionnaires destinés à certains offices et charges, qu'il ait recours à la coopération du Supérieur religieux. Celui-ci, en effet, à cause de sa charge même, connaît ordinairement mieux ses sujets, c'est-à-dire leur tempérament, leurs talents, leurs vertus et leurs aptitudes aux divers emplois. Ainsi donc, que le Supérieur religieux propose les supérieurs de stations et les sujets aptes aux charges; mais ensuite,

c'est le Supérieur de la mission qui les nomme, selon qu'il le juge *in Domino*. Que le Supérieur religieux, à son tour, approuve et soutienne auprès de ses confrères les desseins et les entreprises du Vicaire apostolique; qu'il appuie et défende son autorité, qu'il fasse en sorte que tous et toujours lui témoignent une obéissance et un respect parfaits.

S'il arrive, une fois ou l'autre, que le Supérieur religieux soit persuadé que le bien spirituel ou même temporel d'un sujet exige qu'il soit transféré d'un lieu à un autre, ou soit déchargé de quelque emploi ou office, qu'il s'en ouvre avec confiance et respect au Supérieur de la mission. Mais en cas de divergence de vues, c'est l'avis de celui-ci qui doit prévaloir.

S'il arrive que le Supérieur de la mission constate qu'un missionnaire a manqué gravement à ses devoirs, il a le droit de prendre les mesures opportunes et de décréter les peines méritées. Et dans ce cas, le Supérieur religieux a, cumulativement, les mêmes droits que le Supérieur de la mission. Mais si les décisions prises par l'un et par l'autre ne concordent pas, ce sont celles de l'Ordinaire qui doivent prévaloir (c. 631).

Enfin, pour de très graves raisons, tant le Supérieur ecclésiastique que le Supérieur religieux peuvent, avec droits égaux, l'un sans le consentement de l'autre, éloigner un sujet de son poste ou le décharger de son emploi; et ils ne sont pas obligés de se révéler leurs motifs, et beaucoup moins encore, d'en prouver le bien fondé, sauf cependant le recours *in devolutivo* au Saint-Siège (can. 454, § 5).

Voilà les éclaircissements que, pour la concorde et l'union des esprits, pour la paix et la tranquillité des ouvriers de la vigne du Seigneur, pour l'heureux et si désirable succès aussi des travaux apostoliques, la Sacrée Congrégation de la Propagande a jugé très utile de communiquer aux chefs des missions et aux Supérieurs religieux.

Et Sa Sainteté, Notre Saint-Père Pie XI, ayant pris connaissance de cette Instruction de la Sacrée Congrégation, dans une audience accordée, le 21 novembre 1929, à Son Eminence le Cardinal Préfet de cette même Con-

grégation, a daigné l'approuver en tous points et en prescrire l'exacte observation à tous ses destinataires.

Donné à Rome, au Palais de la Sacrée Congrégation de la Propagande, le 8 décembre 1929, en la fête de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie.

G. M. Card. Van Rossum, *Préfet.*

† F. MARCHETTI SELVAGGIANI, *Secr.*

(Traduction privée.)



Nihil obstat.

Romæ, die 9 Martii A. D. 1930.

† AUG. DONTENWILL, *O. M. I.*,

Arch. tit. Ptol., Sup. Gen. O. M. I.

Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.

Bar-le-Duc. — Impr. SAINT-PAUL. — 3791,4,31.

L. J. C. & M. I.

MISSIONS

DES

OBLATS

DE

MARIE IMMACULÉE

LXV^e Année.

Juin 1931.

Numéro 243.

RAPPORTS et LETTRES des MISSIONNAIRES

PROVINCE DU CANADA

(Missions de la Baie James.)

Rapport au Secrétariat des Missions.

Le territoire confié à ma direction comme vicaire du R. P. P. BOURASSA, O. M. I., provincial de la province de l'Est, est sous la juridiction de NN. SS. Joseph Hallé, évêque de Pétrée, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, et Louis RHEAUME, O. M. I., évêque d'Haileybury.

Ce territoire a une superficie de 173.350 milles carrés, soit 277.360 kilomètres carrés.

La population totale dispersée sur les versants de la Baie James, jusqu'aux bornes de la Baie d'Hudson, est de 3.588 Indiens : Cris, Odjibwés, Esquimaux, dont 950 sont catholiques et 2.638 protestants anglicans.

Le nombre des postes où les Indiens s'agglomèrent, à l'époque de l'été, pour l'échange de leurs fourrures, est de dix, désignés par les noms suivants : Le lac de la Truite, Fort Severn, Winisk (sous le patronage de saint François Xavier), Attawapiskat (saint Pierre), Fort-Albany (les Saints Anges), Moose-Factory (le Christ-Roi), Rupert's House, East-Main, Fort-George (saint Joseph), Great Whole River.

X Nous avons une mission établie à cinq endroits : Winisk, Attawapiskat, Albany, Moose-Factory, Fort-George.

Nos missions catholiques sont desservies par le personnel suivant : 8 missionnaires prêtres, 22 missionnaires coadjuteurs, 11 religieuses Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Ce personnel est réparti comme suit :

- 1° Winisk : R. P. Ph. MARTEL, directeur ;
- 2° Attawapiskat : R. P. Henri BELLEAU, directeur ; R. P. Paul LANGLOIS ; 4 Frères coadjuteurs ;
- 3° Albany : R. P. Arthur BILODEAU, directeur ; R. P. Joseph DÉCARIE ; 12 Frères coadjuteurs ; 7 religieuses ;
- 4° Moose-Factory : R. P. J. E. SAINDON, vicaire-provincial ;
- 5° Fort-George : R. P. Edouard MEILLEUR, directeur ; R. P. Damase COUTURE ; 4 Frères coadjuteurs, 4 religieuses.

a) Albany :

De toutes les missions établies, celle d'Albany actuellement est la plus importante, non par sa population, mais par son école et l'œuvre éducative qu'elle poursuit. L'instruction s'y donne à 48 enfants, dont 30 fillettes et 18 garçonnets. Sans cette œuvre, l'action des missionnaires resterait incomplète, en raison de la

vie nomade de la population. Les Indiens s'agglomèrent autour de la mission et des magasins d'échange pendant l'été. Ce séjour à la mission dure au plus deux mois. Pendant les dix autres mois, ils sont dispersés sur un territoire immense où nous ne pouvons les suivre. Donc dix mois durant, ils sont abandonnés à eux-mêmes.

L'école-pensionnat d'Albany nous permet de recueillir tous les enfants du versant ouest de la Baie James, c'est-à-dire d'Albany, Attawapiskat et Winisk, de leur donner l'instruction, une formation religieuse solide, de les former à la piété, de policer leurs mœurs, de leur donner des notions d'hygiène, de les acheminer progressivement vers la civilisation.

Cette Mission, depuis quelques années, a été très éprouvée ; elle a subi de lourdes pertes.

C'est d'abord par la grande inondation de 1928, inondation qui a mis à un doigt de la mort tout le personnel des deux maisons ; inondation qui a fait des dégâts considérables à la propriété, à la ferme, aux maisons, à l'ameublement, à la bibliothèque, au vestiaire de la sacristie.

C'est encore l'incendie de 1929 qui, en moins de deux heures, réduisait en cendres la scierie mécanique achetée à grand prix et transportée avec beaucoup de difficultés.

C'est en 1921 que Sa Grandeur Mgr J. Hallé décidait de transporter le site de l'ancienne école située sur une île exposée aux inondations, sur la terre ferme à cinq milles plus à l'intérieur de la rivière. Nous ne pouvions songer à préparer le bois nécessaire à cette construction, à la scie de long ; nous ne pouvions pas plus songer à importer ce bois. Nous décidâmes donc d'acheter une scie mécanique. Or en 1923, nous en fîmes l'achat. Par une suite d'accidents incontrôlables et de difficultés insurmontables, ces machines ne nous arrivèrent qu'en 1925. L'emplacement choisi pour le nouveau site fut défriché, les fondations du bâtiment destiné à recevoir les machines furent creusées. La construction fut mise sur une maçonnerie. Ce travail fut complété en 1929. La scierie fonctionnait merveilleusement depuis une semaine déjà,

lorsque l'incendie vint anéantir le travail ardu de quatre années, avec une grande quantité de matériel de construction et une partie de l'approvisionnement annuel. La perte totale fut évaluée à 16.000 dollars. L'épreuve était navrante, mais les missionnaires se résignèrent courageusement et recommencèrent le travail.

Le printemps dernier 1930, une nouvelle scierie arrivait à la Mission d'Albany. De nouveaux matériaux de construction furent aussi transportés.

Vous remarquerez sans doute que le personnel des Frères coadjuteurs, à cette Mission, est nombreux ; nous avons dû faire cette augmentation pour activer l'organisation de ce nouvel établissement, organisation très urgente pour les motifs suivants :

1° A cause du danger toujours existant de l'inondation à l'époque du printemps.

2° A cause de l'ancienne école devenue trop étroite pour contenir le nombre des enfants que nous devons recueillir pour les sauver de la misère, de la famine et souvent de la mort...

3° A cause de la santé des pauvres petits, qui, ensermés dans ce local exigü, souffrent. L'hiver dernier, plusieurs d'entre eux ont été menacés de tuberculose. Pour détourner cette menace nous avons dû les conduire en pleine forêt, dans des campements faits de troncs d'arbres, afin de leur permettre la vie en plein air.

4° L'ancienne école est une habitation froide, humide, insalubre et dangereuse. Les fondations en bois, pourries par les inondations successives et l'humidité du sol, cèdent sous le poids des murs chargés de glaise. Dans un ouragan, ces murs qui laissent, en certains endroits, la ligne verticale de plusieurs pouces, pourraient s'effondrer sur eux-mêmes.

5° Dans l'école actuelle, il n'y a pas d'aménagement séparé pour les malades, les tuberculeux. Aussi, religieuses et enfants vivent au contact des contaminés.

Telle est, mon Révérend Père, cette situation anormale que nous nous efforçons d'améliorer et même de changer dans le plus bref délai possible.

Il faut ajouter à ces travaux entrepris la préparation de la nouvelle ferme, l'entretien de la Mission actuelle et nombre d'autres activités indispensables.

Nous avons à évoluer dans les conditions de climat, de température les plus défavorables ; dans les circonstances de lieu les plus difficiles.

Les étrangers qui visitent cette Mission sont émerveillés du courage, du dévouement des missionnaires ; ils sont étonnés du travail accompli et des succès obtenus au milieu de tant de difficultés, de contrariétés et d'épreuves de toutes sortes.

Avec les Missions de la Préfecture de la Baie d'Hudson, les nôtres de la Baie James sont, sans nul doute, les plus pénibles au monde.

b) Attawapiskat :

Cette Mission est située à 100 milles ou 160 kilomètres d'Albany, sur le versant ouest de la Baie James. La population indienne de cette station est de 583 Indiens, tous catholiques, deux familles exceptées. Le R. P. Henri BELLEAU est occupé actuellement à se construire une chapelle en remplacement de l'ancienne devenue beaucoup trop étroite pour contenir la population. Depuis nombre d'années, tous les exercices religieux doivent être doubles, afin de permettre à tous les fidèles d'y assister.

La construction de ce nouveau temple est décidée depuis 1915, mais jamais depuis nous n'avons pu entreprendre ce travail à cause de l'extrême pauvreté où nous étions. Les travaux commencés en 1926 se continuent et avancent à mesure que les secours nous sont donnés. La marche des travaux est lente, parce que nous avons à préparer tous les matériaux sur place. Il nous a fallu, dans cette autre Mission, faire l'acquisition d'une scierie mécanique utilisée à préparer le bois nécessaire pour construire. Le moteur à vapeur s'étant totalement brisé dans un accident, nous avons été retardés d'un an dans la construction de la chapelle. Je ferai remarquer en passant que les marchandises ne nous

arrivent qu'une fois l'an. Un accident se produit-il, il faut attendre à l'année suivante pour le réparer.

Avec patience, persévérance et longueur de temps, nous arrivons toujours au résultat désiré.

Et quel travail que celui de la coupe du bois en pleine forêt, à la distance de 15, 20 et 25 kilomètres; quel travail que celui du flottage du bois à la Mission, à travers les rapides, les récifs et mille obstacles!

Actuellement, la charpente de la petite église qui mesure 96 pieds sur 40 et 20 est debout; elle est toiturée et lambrissée. Très probablement, l'été prochain, le Père Directeur pourra y donner les exercices de la mission.

Nous projetons de doter cette Mission d'un petit hôpital qui sera dirigé par quatre religieuses. Leur dévouement trouverait à s'y exercer pour le plus grand bien des Indiens, dont un grand nombre sont malades. Elles pourraient aussi enseigner le catéchisme aux petits enfants et les préparer à la première Communion. Nous désirons inaugurer cette œuvre le plus tôt possible.

Les missionnaires pris par toutes sortes de travaux, obligés à de longues courses, ont besoin d'auxiliaires qui donnent une attention délicate, compétente et suivie aux soins des infirmes et à l'instruction des enfants. Ce n'est que des efforts combinés des religieux missionnaires et des religieuses que nous pourrions obtenir des résultats satisfaisants.

c) Winisk :

Cette Mission, située aussi sur le versant ouest de la Baie James, est à 480 kilomètres d'Attawapiskat. Le R. P. Philippe MARTEL en est le directeur. Jusqu'en 1924, cette station n'était visitée qu'une fois l'année par un missionnaire d'Attawapiskat qui allait périodiquement y donner les exercices de la mission, exercices qui se prolongeaient pendant trois semaines ou un mois.

Or, en 1924, le P. MARTEL devint résidant permanent dans cette Mission. Il eut comme compagnon le Frère

coadjuteur René THIBOUTOT. Depuis trois années, le Directeur de Winisk reste seul. Son compagnon, le Frère B. THIBOUTOT, a successivement prêté son concours aux Missions d'Albany et d'Attawapiskat dont l'urgence des travaux exigeait du renfort.

La vie du P. MARTEL à Winisk demande beaucoup de dévouement, d'abnégation, d'esprit surnaturel fortement trempé; d'abord en raison de la grande solitude où il se trouve, et aussi parce qu'il n'a pas de presbytère proprement dit. Il a élu domicile dans sa sacristie qu'il a un peu agrandie.

L'été prochain, il forme le projet d'aller établir une station secondaire à Severn, situé à 100 milles de Winisk. Les Indiens de cet endroit, désireux de se convertir, réclament avec instance le P. MARTEL.

Malheureusement, je ne puis apporter qu'un faible appui financier au Père Directeur de Winisk, secours qui lui permettra tout juste de se nourrir, de se vêtir et de payer ses frais de voyage. Pour ce qui est de la construction d'une chapelle, si modeste doive-t-elle être, et d'une maisonnette pour lui-même, nous ne pouvons y songer pour maintenant.

Réussira-t-il à obtenir un local assez spacieux de la compagnie de la Baie d'Hudson qui y fait la traite des fourrures? Je n'oserais l'affirmer. C'est la seule solution qui puisse rendre possible présentement la fondation d'une station secondaire à Severn.

d) Fort-George :

Cette Mission, qui se trouve sous la juridiction de S. G. Mgr RHÉAUME, évêque d'Haileybury, est située sur le versant est de la Baie James, à près de 500 milles ou 800 kilomètres de la Mission d'Albany. Son fondateur fut le regretté P. Philippe BOISSEAU, mort à la peine en juin 1929. Cette Mission est la plus populeuse. Elle compte 625 Indiens, tous protestants anglicans. Depuis l'établissement de cette Mission en 1922, les missionnaires n'ont eu la consolation de leur première conversion qu'en décembre dernier. Une conversion en

neuf ans !... Toutes les puissances des ténèbres et de l'hérésie sont déchaînées contre la foi et les missionnaires catholiques. Pour le moment, c'est l'enfer qui, apparemment, triomphe par la calomnie, le mensonge, l'intrigue déloyale et la haine diabolique. Tous les moyens les plus bas et les plus vils ont été employés pour détourner les Indiens de nous.

Pour attirer ces pauvres ignorants à nous, nous avons répondu à la haine par la charité. Nous avons cru qu'une école-hôpital servirait bien notre cause et serait un puissant moyen de vaincre tant d'obstination. En juillet dernier, je conduisais à la Mission Saint-Joseph de Fort-George, quatre religieuses, Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, qui, par leurs prières, leurs sacrifices, leur charité, aideront à hâter l'heure de la conversion.

A leur arrivée, il y a eu redoublement de haine impie de la part du ministre anglican ; il y a eu une campagne de dénigrement ordurier et obscène. Voltaire doit rire cyniquement dans sa tombe en voyant son émule !...

Conseillés par le ministre, les Indiens ont refusé d'envoyer leurs enfants à l'école. Cette école construite et ouverte pour le plus grand bien de cette population abandonnée... n'a pas un enfant qui la fréquente.

Saint-Joseph de Fort-George est sans contredit la plus pénible.

1° Par son éloignement et sa solitude. Jusqu'à l'été dernier, c'est-à-dire pour une période de huit années, nos missionnaires n'ont eu la visite d'aucun des leurs. La malle ne s'y rend que trois ou quatre fois l'an.

2° Pénible à cause de cette lutte continuelle sans consolations ni succès apparents.

3° Pénible par son climat. A ce point, le froid est plus intense, l'atmosphère humide et déprimante. Allons-nous tenir ? Oui, et jusqu'au bout ; à tout prix, il nous faut tenir. Capituler devant le protestantisme serait une erreur de tactique, un acte que les Indiens interpréteraient comme un découragement, un aveu d'impuissance dans la lutte, une infériorité des prêtres catholiques sur les ministres protestants.

Les Indiens des stations voisines seraient défavorablement influencés par cette défaite (Great Whole River, East-Main, Rupert's House). Dieu ne nous demande pas le succès, mais l'obéissance. Nous devons nous abandonner à la Providence et avoir foi en elle. Notre devoir est de semer, d'autres récolteront. Je vous dirai en passant que cette Mission coûte 40.000 dollars. Elle a actuellement un déficit de 9.572,85 dollars, déficit qui sera porté à 14.000 dollars après l'expédition de l'approvisionnement annuel.

e) Moose Factory :

Cette Mission est fondée depuis l'été dernier, sous le vocable du Christ-Roi. Cette station est située au sud de la Baie James. La population approximative en est de 450, dont une centaine de métis. Votre serviteur est le fondateur de cette nouvelle mission. Nous n'avons là ni chapelle, ni presbytère. Pendant la première partie de l'été, la Compagnie de la Baie d'Hudson m'a gracieusement hébergé. Vers la fin de juillet, la même Compagnie, sur ma demande, a mis à ma disposition une maisonnette qui avait servi de résidence à un Indien pendant cinq ans. Il va sans dire que j'ai dû la faire nettoyer et désinfecter.

La population s'est d'abord montrée très froide à mon égard. Pendant un mois et demi et même deux, personne n'est venu me visiter. Je célébrais la messe sans servant ni assistance.

Après avoir célébré une messe en l'honneur de la petite Sainte de Lisieux et une deuxième en l'honneur de Notre-Dame du Saint-Rosaire, les visiteurs ont commencé à venir. Si bien que jusqu'à la fin d'octobre, date de mon départ de Moose-Factory, je n'ai jamais été seul dans ma petite maison. Des conversions s'annoncent pour mon retour en mai prochain. Combien ? Je compte sur une trentaine.

A la Mission du Christ-Roi il me faudrait une petite chapelle pour y réunir les Indiens, pour y prêcher et

y catéchiser, ou y avoir les exercices religieux. L'été dernier, je n'ai pu garder le Saint Sacrement dans ma maison. C'est un inconvénient pour la vie religieuse. La présence du Saint Sacrement aurait sur ces Indiens une influence surnaturelle très grande. En outre, il me faudrait une maison assez confortable pour y passer l'hiver, afin de pouvoir donner aux Indiens une instruction religieuse suivie et défendre les néo-convertis contre les attaques et les persécutions des ennemis.

A ce point, il faudrait aussi un petit hôpital, qui, à mon avis, est indispensable; un hôpital serait aussi un moyen d'arriver aux âmes en soignant les corps. Moose-Factory deviendra un centre important. Le chemin de fer du Témiscamingue et Nord-Ontario qui est actuellement en construction aura son terminus à Moose-Factory même, qui deviendra aussi port de mer. C'est dire que la population blanche, attirée par les intérêts miniers de la région ou par le tourisme, viendra s'y établir. Désormais, les transports se feront par cette voie sur les versants de la Baie James.

Déjà nous songeons à l'achat d'un bateau de transport qui servirait à l'approvisionnement de toutes les missions échelonnées sur les versants est et ouest de la Baie. Ce bateau nous permettrait de faire de grandes économies sur les transports, qui jusqu'aujourd'hui ont été faits par des Compagnies à des tarifs très onéreux, pour ne pas dire exorbitants.

En outre, un bateau nous assurerait plus d'indépendance et favoriserait la fondation d'autres missions. Mais où trouver les ressources nécessaires pour une entreprise aussi gigantesque, je dirais même, surhumaine dans son ensemble?

f) Finances :

Les dépenses totales de l'année qui vient de s'écouler s'élèvent à 22.000 dollars.

Le déficit total des missions pour l'année 1930, ajouté à celui des autres années, s'élève à 24.935,06 dollars.

Ce déficit total se répartit comme suit :

| | |
|---|-----------|
| 1 ^o Mission Saint-Joseph de Fort-George | 9.572,85 |
| 2 ^o Mission des Saints-Anges d'Albany | 12.381,29 |
| 3 ^o Mission St-François Xavier de Winisk | 2.980,92 |
| | <hr/> |
| | 24.935,06 |

Cette année, les dépenses s'élèveront encore plus, parce que, outre les dépenses ordinaires et de routine, nous aurons à payer les matériaux achetés pour les constructions en marche aux Missions d'Albany.

Depuis six ans nous avons travaillé activement à la traduction de livres en langue crise, à l'usage de nos Indiens. Heureusement, la divine Providence nous a accordé l'insigne faveur de mener à bonne fin des travaux importants tels que la traduction :

1^o *Du catéchisme illustré* de la Bonne Presse de Paris. Volume de 270 pages augmenté de 70 tableaux dont 14 en couleur et 56 en typographie.

2^o *Des Quatre Evangiles en un seul*, du chanoine Weber. Volume de 340 pages, illustré de 30 scènes bibliques du Nouveau Testament.

3^o *De l'Imitation de Jésus-Christ*, traduite, mais non corrigée et qui requerra encore deux années de travail ardu. Ce volume aura 400 pages.

Le coût d'impression des deux premiers ouvrages s'élève à 7.000 dollars. Cette œuvre de presse était urgente pour l'instruction de la population catholique, urgente pour la propagande dans les rangs ennemis, urgente encore pour faire contrepoids à la littérature protestante.

Si nous sommes en retard sur ce point, c'est dû à des circonstances incontrôlables venant du petit nombre de missionnaires, de l'organisation matérielle indispensable, des courses nombreuses exigées pour le bien des âmes, du petit nombre de missionnaires possédant une connaissance suffisante de la langue pour entreprendre ces travaux.

Les ministres, eux, pour la plupart métis, n'avaient pas la difficulté du côté de la langue qu'ils savaient dès le jeune âge. Ils n'avaient pas à s'astreindre à cette

loi de la lutte pour la vie, ni à entreprendre de longues courses.

Leurs livres une fois traduits étaient imprimés gratuitement par la Société Biblique.

Nos Indiens avides de lectures étaient bien tentés d'accepter cette littérature protestante qu'on leur offrait largement.

En face d'un tel état de choses, nous avons dû faire un effort énergique. Nous avons réussi pour une part, mais il nous reste à trouver l'argent nécessaire à payer les frais d'impression, ce que la divine Providence, nous l'espérons, ne nous refusera pas. D'autres dépenses sont venues s'ajouter à celles déjà mentionnées :

1^o Dépenses de voyages nécessitées par la maladie ou le repos à donner aux missionnaires, ou encore nécessitées par les déplacements des sujets.

2^o Dépenses faites en aumônes distribuées aux Indiens pauvres. Depuis 1928, une famine sévère règne à la Baie James. Plusieurs familles ont vu la mort de près, toutes ont souffert. Nous avons dû donner à manger à ceux qui avaient faim, vêtir ceux qui étaient nus, selon nos modestes ressources. Nous eussions voulu faire davantage, mais nous avons si besoin de secours nous-mêmes !

Emile SAINDON, O. M. I., vic. prov.

Lettres de Frères Coadjuteurs.

Fort-George, 21 mai 1930.

Depuis notre arrivée à Albany, nous jouissons d'une température idéale et presque pas de maringouins. Tous les chalands sont déchargés, tout est en parfait ordre, même le ciment. Le moulin est prêt à fonctionner quoique les machines soient complètement à découvert. Les morceaux qui ont servi aux fondations ont été équarris à la hache. Lundi, le 14 juillet, nous avons assez de

planches sciées pour commencer les formes du sou-bassement de l'hôpital.

Le Fr. TURGEON s'occupe des animaux, etc..., le Frère FONTAINE, des machines et des patentes, le Frère BEAUDOIN, des moteurs ; les Frères DESAULNIERS, LAGRANCE et LAPOINTE travaillent au moulin. Ce dernier vient d'être nommé chauffeur de la chaudière à vapeur. Le Frère LAPLANTE répare tout ce qui est en souffrance. Les Frères C. LAVOIE et GUERRIER travaillent à Albany. Le Frère AUGER arrive à Albany avec une obéissance ; pour se distraire, aidé du Frère G. LAVOIE et d'un groupe de sauvages, il creuse la cave de l'hôpital du lac Sainte-Anne. Le Frère ROBIN fait la cuisine pour tout ce bon monde, et il la fait très bien. Le Frère THIBOUTOT s'en va à Attawapiskat remplacer le Frère AUGER. Moi, je travaille au moulin en attendant notre départ pour Fort-George. Nous partirons le 26, le P. COUTURE, le Frère GUERRIER et moi. Permettez-moi de vous fausser compagnie un instant, pour aller assister à la bénédiction du Saint Sacrement.

Le personnel d'Albany se compose de deux Pères et quatorze Frères, dans le moment. Nous attendons les marées hautes pour descendre les 2.000 billots qui sont au lac Sainte-Anne. Il y en a 1.400 déjà arrivés au moulin. Le 8 juillet, une partie de nos patates a gelé.

Le Frère C. LAVOIE a fait ses vœux perpétuels ; le sermon a été donné par le P. SAINDON ; très belle cérémonie et congé toute la journée. Comme pique-nique, nous sommes allés à la pêche sur le lac Sainte-Anne et nous sommes revenus avec trente beaux gros brochets. *Deo Gratias...*

Départ d'Albany, en route pour Fort-George. Le départ fut solennel accolade fraternelle et toutes sortes de bons souhaits. Nous sommes partis du poste de la C¹e de la Baie d'Hudson, sur un de leurs bateaux, le 18 juillet, un samedi, à 6 heures du soir. A 8 heures, ils ont jeté l'ancre pour la nuit et le lendemain, dimanche, à 9 h. du matin, nous repartions, et, au large jusqu'à Moose (mission que le P. SAINDON doit fonder), où nous nous sommes

arrêtés alors qu'il était 7 h. du soir. Nous sommes restés au large pour passer la nuit. Nous avions une cabine qui ne faisait pas pitié, il n'y avait pas de gros Monsieur qui en avait de semblable ; nous étions couchés sur des ballots de fourrures et la tête préservée de chaque côté par des barils d'essence. La valise du Frère GUERRIER nous servait de table pour prendre nos repas et tout le reste était à l'avenant. Le lendemain on nous conduit au poste et le bourgeois de la Compagnie nous offre une de ses maisons où nous passons trois jours. C'est d'ici que je vous envoie cette lettre, à plus tard pour le reste du voyage.

J'ai appris la mort de notre bon Frère DUBÉ, je me hâte de payer toutes les dettes que j'ai contractées envers lui pour tout le bien qu'il m'a fait par ses bons exemples et ses bons conseils.

Fr. CARDINAL, O. M. I.

Albany, 25 mai 1930.

Nous attendons les chalands de jour en jour ; le Père SAINDON nous est arrivé avec sept Frères coadjuteurs et cinq Sœurs. Un Frère et quatre Sœurs sont destinés pour notre Mission de Fort-George, deux autres Frères iront à Attawapiskat et le reste de la caravane restera à Albany. Je vous assure qu'il y en a, du mouvement : nous n'avons jamais été aussi nombreux : 3 Pères, 16 Frères et 11 Sœurs.

Je suis arrivé d'Attawapiskat avec les derniers voyages de chiens. Je vous avais dit que j'étais malade, à l'automne, même qu'on me disait atteint de tuberculose ou consommation. Quelque temps avant mon retour d'Attawapiskat, on croyait que je ne pourrais revenir à Albany sans qu'on me ramène couché. Je vous assure que je ne trouvais pas la position bien rose, me laisser traîner alors qu'il ne restait plus personne pour conduire les chiens.

Le bon P. BELLEAU me fit faire une neuvaine à la « Petite Thérèse » et la sixième journée, j'étais parfai-

tement guéri. Le docteur m'examina de nouveau et déclara que je n'avais absolument rien. Nous sommes partis de suite pour Albany ; je courus comme jamais et je n'en ressentis aucun mal. Le dernier jour de la retraite j'arrivais à Albany et une semaine après j'avais repris huit livres d'embonpoint...

Pour revenir d'Attawapiskat je demandai, comme preuve d'une vraie faveur, du beau temps pour le voyage, ce qui arriva et même trop tôt ; j'ai souffert du mal de neige, quoique ayant des lunettes brunes. A notre arrivée à Albany, j'ai demandé du mauvais temps et ma demande se réalisa pareillement. Depuis ce temps, je suis très bien. Je tiens à dire que le P. BELLEAU a dû prier plus que moi, car rien ne lui fait plus de peine que de voir souffrir quelqu'un ; c'est la charité même...

Frère Léo BEAUDOIN, O. M. I.

Fort-George, 27 août 1930.

Les Frères GUERRIER et CARDINAL sont déjà à l'œuvre et ils semblent des plus heureux. Le premier est jardinier et peintre, de ce temps-ci, il fait de l'ascension à l'aide de barils vides et ainsi, il peut, sans échafaud, peindre tout l'extérieur de l'église. Le deuxième se perfectionne dans la menuiserie en travaillant à l'achèvement de notre hôpital-école. Les Sœurs ont pris possession de la cuisine la semaine dernière ; elles semblent très satisfaites de leur nouvelle demeure ; elles chantent continuellement et, après tout, leur installation ne laisse pas trop à désirer. Beaucoup de conversions s'annoncent, mais peu aboutissent. Le ministre redouble d'ardeur, même un vicaire doit lui arriver sous peu. La foi nous aide à voir à travers toutes ces misères la main de Dieu qui gouverne tout et qui saura un jour déjouer le diable et ses zélés ministres et que tout tournera à sa plus grande gloire.

Frère A. MARTIN, O. M. I.

Albany, 21 décembre 1930.

Les Indiens ont été très éprouvés par la maladie. Une espèce d'épidémie, dont on ne connaît ni le nom ni l'origine, ravage le pays. Elle débute par un mal de gorge et finalement le pus sort des oreilles. Plusieurs en sont morts. Quelques-uns croient qu'elle provient de poissons malades que les Indiens ont dû manger. On a trouvé, en effet, sur les grèves, une quantité de poissons morts...

Notre église est couverte de bardeaux et l'intérieur de la sacristie est terminé. Nous y célébrerons la messe de minuit.

Ayant passé l'été à Albany et au Lac Sainte-Anne, qui en dépend, je vous parlerai de ces deux endroits. Une grande activité s'est déployée au Lac Sainte-Anne. La pauvreté des Indiens a été telle que le R. P. Supérieur a été obligé de leur venir en aide en les faisant travailler. Plusieurs nous ont aidés dans nos nouvelles constructions, le « creusage » de la cave, le charroyage de la pierre et le flottage des billots de bois. Les autres ont défriché le terrain. Chacun avait un lopin de terre à débarrasser chaque jour : c'était bien intéressant de les voir avec une hache, un pic et un levier pour arracher les souches. Si le R. P. JODOIN revenait ici, il ne reconnaîtrait plus la place. D'après le R. P. Supérieur, les travaux se sont faits rapidement.

Notre premier essai de pêche, au commencement d'octobre, nous a rappelé la nuit infructueuse des Apôtres ; le froid est arrivé, les rivières ont gelé et nous n'avons pu continuer. Nous pensions bien que tout était fini. Or, il nous fallait une provision de 400 sacs de poisson et nous n'en avions que 50. (Ces sacs sont de la contenance de ceux qui portent 100 livres de farine). Une disette, sinon une famine, s'annonçait, et pourtant les prières n'avaient pas fait défaut. Le R. P. Supérieur avait chanté plusieurs grand'messes à cette intention et le bon Dieu ne pouvait rester sourd à nos instantes supplications.

Après une semaine de froid, le temps s'est adouci, la glace des rivières s'est brisée et nous avons recommencé la pêche. Le deuxième jour, nous avons rempli quatre canots de poissons, puis un canot par jour, et la veille de la Toussaint, nous avons pris dans un seul coup de filet plus de 150 sacs. Bien que ravis de leur pêche, nos Frères durent faire comme saint Pierre, demander du secours pour tirer leur filet et le décharger dans le chaland. Puisse cette heureuse (j'allais dire miraculeuse) pêche être le présage d'une abondante pêche de protestants d'Albany, de Fort-George et de toute la Baie !

Je vous demande une petite prière pour moi : j'aurai le bonheur de prononcer mes vœux perpétuels l'an prochain. Je compte sur vous pour m'aider à me donner à Dieu pleinement, par la médiation de notre toute puissante Mère du Ciel, afin que je contribue à sa plus grande gloire en travaillant pour l'Eglise et pour notre belle Congrégation.

CONRAD AUGER, O. M. I.

PROVINCE DU MANITOBA

Exposé de l'état des Missions indiennes.

Depuis leur arrivée à Saint-Boniface, en 1845, les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée se sont constamment occupés des missions indiennes de l'ancien diocèse de S. Exc. Mgr TACHÉ, formant aujourd'hui les diocèses de Saint-Boniface, de Winnipeg, de Regina et Gravelbourg.

Ce serait bien le temps d'établir de nouvelles missions, car les Indiens se montrent mieux disposés que jamais, et nous pouvons espérer consacrer à ces œuvres un plus

grand nombre de missionnaires dans un avenir très rapproché. En effet, nous avons maintenant 80 junioristes, 10 novices et 23 scolastiques. Le temps presse, car les ministres de l'erreur font de grands efforts pour attirer à eux les pauvres Indiens, et ils tirent grand profit des fortes sommes d'argent mises à leur disposition par les sociétés protestantes.

Population indienne des Missions de la Province du Manitoba.

Des statistiques plus récentes du Département des Affaires Indiennes nous permettent de fournir des chiffres plus exacts que ceux qui ont été donnés jusqu'à présent. Sont inclus dans ces statistiques quelques centaines de Métis qui vivent avec les Indiens sur les Réserves, ou à proximité, à la manière des Indiens et parlant leur langue.

| | |
|--------------------------------------|--------|
| Population Indienne totale | 14.474 |
| Indiens catholiques | 6.092 |
| » protestants | 5.646 |
| » païens | 2.736 |

Ils sont ainsi répartis dans les quatre diocèses suivants :

| | |
|---|-------|
| a) Dans le diocèse de St-Boniface | 6.001 |
| b) » » Winnipeg | 5.000 |
| c) » » Regina | 3.431 |
| d) » » Gravelbourg | 42 |

Cette population est disséminée, par petits groupes, sur un immense territoire de plus de trois cent mille kilomètres carrés, dans des régions d'accès difficile, spécialement dans l'Ontario-Ouest. De plus, un grand nombre changent fréquemment de domicile pour subvenir aux besoins de la vie et il n'est pas toujours possible de les atteindre.

Groupement des Missions.

Les Missions de la Province du Manitoba sont réparties en douze postes principaux, formant des quasi-paroisses.

avec chapelle ou église, et où résident les missionnaires. A ces douze postes on peut ajouter nos maisons de Saint-Boniface et de Winnipeg, qui ont charge de plusieurs missions. A ces missions centrales sont rattachées une soixantaine d'autres moins importantes, dont vingt-trois seulement ont une chapelle. Dans quelques-unes de ces missions, le missionnaire a pu se construire une chambrette attenant à la chapelle ; presque partout, il doit encore loger chez les Indiens. Il reste un bon nombre de postes qui n'ont pas encore été visités, ou qui le sont d'une manière irrégulière, parce que les missionnaires ne peuvent suffire à la besogne.

Les Missions principales sont réparties comme suit :

- a) Dans le diocèse de Saint-Boniface, six : Saint-Boniface, la Rivière, Berens, Fort-Alexandre, Fort-Frances, Mc Intosh et Kenora ;
- b) Dans le diocèse de Winnipeg, quatre : Winnipeg, Saint-Laurent, Camperville et la Baie des Sables ;
- c) Dans le diocèse de Regina, quatre : Lebret, Marieval, la Montagne de Tondre et le Fort Pelley. (Ce dernier poste est dans le diocèse de Prince-Albert.)

Ecoles pour les Indiens.

Dans dix des Missions principales, il y a une grande école-pensionnat pour les enfants des deux sexes. Près de mille enfants reçoivent, dans ces écoles, une éducation très soignée, surtout au point de vue religieux. Des religieuses sont chargées de l'enseignement et des soins domestiques. Ces écoles-pensionnats nous ont été d'un grand secours dans l'œuvre de l'évangélisation des Indiens ; elles nous ont permis de donner à la plupart des enfants catholiques une formation sérieuse, et par eux de gagner les parents à notre sainte foi ou à une pratique plus régulière de la religion.

Dans d'autres Missions moins importantes ont été établies, partout où c'était possible, des écoles du jour, tenues par des instituteurs ou institutrices catholiques. Nous avons maintenant quatorze écoles du jour, et trois

cent cinq enfants les fréquentent assez régulièrement. La grande difficulté est de trouver des maîtres qui consentent à aller vivre dans la sauvagerie, loin de tout confort et pour un salaire bien peu élevé. Ces maîtres sont de précieux auxiliaires, soit pour l'enseignement du catéchisme, soit pour l'administration du baptême, en cas de nécessité. Quand le missionnaire est absent, quelques-uns président à la récitation des prières en commun dans la chapelle et au chant des cantiques. Des catéchismes et des livres de prières sont fournis gratuitement aux Indiens.

Personnel.

Vingt-quatre Pères et huit Frères convers sont exclusivement employés aux œuvres missionnaires. Dans chacune des douze Missions principales, il y a les offices religieux les dimanches et jours de fête. Les autres Pères sont continuellement en voyage pour visiter à tour de rôle, selon un ordre déterminé d'avance, les autres Missions où il n'y a pas de prêtre résidant.

Les missionnaires sont assistés dans les écoles et les missions, par 70 religieuses, appartenant à trois congrégations : les Sœurs de la Charité, les Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée et les Sœurs de Saint-Joseph.

Nos Frères convers nous rendent de précieux services dans les missions, soit pour la surveillance des garçons dans les écoles-pensionnats, soit pour la construction et l'entretien des immeubles, soit pour les divers travaux manuels.

Développement des Missions.

Les progrès de la foi, il faut l'avouer, ont été plutôt lents. Après tant d'années d'un labeur incessant, plus de la moitié de nos Indiens sont encore païens ou ont passé à l'hérésie, au moins en apparence ; car, il convient de noter ici qu'un bon nombre d'Indiens, classés offi-

ciellement comme protestants, sont en réalité de vrais païens ; ils n'ont de chrétien que le nom.

Quelles sont les causes de cet échec partiel ?

1^{re} cause : Les Indiens de nos prairies, spécialement ceux de l'Ontario-Ouest, se sont montrés les plus récalcitrants de tous les Indiens du Nord-Ouest canadien ;

2^e cause : Elle découle de la première. Ils n'ont eu que peu de missionnaires pendant un grand nombre d'années ; presque tous les missionnaires se dirigeaient vers les vicariats du Nord où les appelaient des Indiens mieux disposés.

Nos Indiens se sont d'abord montrés très hostiles à la religion. Ils refusaient absolument de recevoir les missionnaires, ou, s'ils leur permettaient de pénétrer chez eux, c'était avec l'entente expresse qu'ils ne parleraient pas de religion. Souvent, à l'approche des missionnaires, ils fuyaient dans les bois ou excitaient leurs chiens contre eux.

Dans les vicariats du Nord, au contraire, la plupart des tribus indiennes demandaient les missionnaires et embrassaient notre sainte foi. Aussi les missionnaires étaient-ils envoyés dans ces vicariats où ils pouvaient faire plus de bien.

De 1845 à 1905, en soixante ans, c'est à peine si on peut compter une trentaine de missionnaires qui aient exercé le saint ministère parmi les Indiens de nos régions, et encore quelques-uns n'ont fait qu'y passer. Mgr TACHÉ écrivait en 1887 :

« C'est en 1853, à la mort de Mgr Provencher, que le diocèse de Saint-Boniface fut confié à un Oblat. Nous étions dans le pays depuis huit ans, et qu'on ne s'étonne pas si j'ose dire que la partie du pays qui forme le vicariat actuel n'avait pas fait de progrès sensible... Les sauvages de cette partie du pays, mal disposés, se tenaient éloignés du royaume de Jésus-Christ, dont ils ne voulaient pas accepter le joug, pourtant si doux et si aimable. Aussi les conversions étaient rares parmi eux, tandis que les sauvages du Nord-Ouest manifestaient les plus heureuses dispositions et un grand

« désir d'embrasser notre sainte religion. Mgr Provencher
 « dirigea donc tous ses efforts du côté de ces derniers,
 « tout en regrettant vivement la pénible nécessité où
 « il se trouvait de négliger, au moins pour un temps,
 « ceux qui périssaient auprès de lui. Les Supérieurs
 « des Oblats, qui se succédèrent à Saint-Boniface, entrè-
 « rent tout naturellement dans les vues du vénérable
 « prélat, et tous les Oblats, à mesure qu'ils arrivaient,
 « étaient envoyés vers le Nord-Ouest. »

Maintenant les choses sont changées : les progrès de la foi sont plus rapides, parce que les missionnaires sont plus nombreux et aussi parce que les Indiens se montrent mieux disposés envers la religion.

Besoins de nos Missions.

Les besoins de nos Missions grandissent de jour en jour avec leur nombre et leur développement. Il faudrait donc que les ressources augmentent dans la même proportion.

Les diocèses de Saint-Boniface, de Winnipeg et de Regina sont encore réellement des diocèses de missions, et, en ce qui regarde les Missions indiennes, il n'y a guère de changement entre les missions d'aujourd'hui et celles d'autrefois, si ce n'est leur plus grand nombre et les dépenses plus considérables à faire pour les maintenir.

Il est vrai que les missionnaires de notre Province ne voyagent plus en traîne à chiens ; que le canot léger a fait place à une embarcation plus solide, plus pratique et plus sûre ; mais les frais de voyage n'ont pas diminué, loin de là. Il n'est pas rare qu'un seul voyage coûte au missionnaire une cinquantaine de dollars. Un exemple fera mieux comprendre les distances à parcourir.

Camperville, diocèse de Winnipeg. A cette Mission centrale sont rattachées les Missions suivantes :

1. Shoal River. Distance de Camperville, en hiver, 150 kilomètres ; en été, par eau, 300 kilom.

2. Birch River. Distance de Camperville, en hiver, 123 kilom. ; en été, 142 kilom.

3. Swan Lake. Distance de Camperville, en hiver, 106 kilom. ; en été, 123 kilom.

4. Crane River. Distance de Camperville, en hiver, 142 kilom. ; en été, 262 kilom.

5. Water Hen. Distance de Camperville, en hiver, 49 kilom. ; en été, 142 kilom.

6. Duck Bay. Distance de Camperville, en hiver, 21 kilom.

En été, il faut suivre la voie des lacs, parce que les chemins sont impossibles.

Il faudrait bâtir le plus tôt possible une dizaine de chapelles. Il en faudrait une dans toutes les missions où il y a un groupe important de chrétiens. Nos missionnaires consentent volontiers à être privés de résidence pour eux-mêmes, mais une chapelle leur est nécessaire pour faire un travail sérieux et ils constatent chaque jour la puissante attraction de « la maison de la prière » sur les Indiens.

Le feu vient de détruire l'église de Camperville, la plus belle de nos Missions. Il faut absolument rebâtir, puisqu'il y a là une population chrétienne de huit cent trente âmes.

De plus, il ne suffit pas de construire des chapelles ; il faut les entretenir, leur donner le mobilier nécessaire, si pauvre soit-il, et leur fournir les objets de culte indispensables. La plupart de nos chapelles déjà construites n'ont pas même ce nécessaire, et le missionnaire doit souvent transporter d'un poste à l'autre les vases sacrés et les ornements dont il a besoin. Nous pourrions dresser une longue liste d'objets de culte et d'ornements qui nous sont demandés d'une manière pressante par nos missionnaires.

Ministère et fruits spirituels de l'année 1930.

Nos missionnaires remplissent avec zèle leur ministère sacré auprès des âmes. Ils visitent régulièrement leurs missions, répondent avec empressement aux appels des malades, sans tenir compte de la distance et des fatigues

du voyage. Dans l'administration des sacrements, ils suivent fidèlement les prescriptions du Rituel romain et se conforment en tout aux ordonnances de l'Ordinaire. Ils font, en commun, chaque année, une retraite de huit jours et une retraite mensuelle d'un jour. Une retraite de quatre jours est annuellement donnée aux enfants des écoles-pensionnats, et, à peu près tous les trois ans, une retraite est prêchée dans les Missions où les Indiens peuvent être groupés. Ils donnent avec un soin tout spécial l'enseignement catéchistique aux enfants et au peuple.

Voici, en résumé, les fruits spirituels de la dernière année :

| | |
|-------------------------------------|--------|
| Retraites prêchées | 15 |
| Baptêmes d'enfants païens | 48 |
| » » » mourants | 7 |
| » » » | 380 |
| » d'adultes | 54 |
| » » mourants | 5 |
| Conversions d'hérétiques | 44 |
| Confirmations | 265 |
| Confessions ordinaires | 29.780 |
| » » pascales | 5.523 |
| Communions de dévotion | 92.434 |
| » » pascales | 5.523 |
| Extrêmes-Onctions | 63 |
| Mariages | 86 |
| » mixtes | 7 |
| » régularisés | 17 |
| Sépultures d'enfants | 66 |
| » d'adultes | 69 |

De prime abord, ces résultats peuvent paraître assez minces, mais ils apparaissent sous un jour plus favorable si l'on tient compte des obstacles sérieux que rencontrent les missionnaires dans leur travail apostolique. Ces obstacles sont :

1. Les distances considérables à parcourir, la grande dispersion des groupes et le nombre trop restreint de missionnaires, plusieurs d'entre eux — dix sur vingt-

quatre — étant constamment occupés aux soins matériels et spirituels des écoles-pensionnats et au ministère des dix Missions principales.

2. Les langues diverses qu'il faut apprendre. Quatre sont en usage dans nos missions : le sauteux, le cris, l'assiniboine et le sioux.

3. Les relations de plus en plus fréquentes des Indiens avec les Blancs, dont ils apprennent plutôt les vices que les vertus, vices favorisés d'ailleurs par leur vie oisive et misérable.

4. La propagande hostile des ministres de l'hérésie qui disposent de grandes ressources et qui attirent à eux les pauvres Indiens par l'appât des avantages matériels. Ils vont volontiers à ceux qui leur donnent des habits et des vivres.

J. MAGNAN, O. M. I., Provincial.

VICARIAT DU YUKON

(Ecole industrielle de Lejac.)

Lettre du R. P. Nicolas Coccola,
à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général.

MONSIEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Les deux camps que vous connaissez si bien, Stoney Creek et Stuart Lake, sont en deuil.

Après trente-six ans dépensés au service de l'Eglise et de son peuple, le chef Antoine, âgé de 89 ans, rendait son âme à Celui de qui il l'avait reçue.

Durant les longues années de son règne, il avait su maintenir l'ordre et la foi, même après que les Blancs eurent envahi la contrée. Il avait évité de sérieuses frictions avec les nouveaux venus qui, de temps à autre.

essayaient d'empiéter sur les droits et les terres des Indiens. Il avait su conserver une ligne de démarcation raisonnable entre les Blancs et les Indiens.

Ceux-ci, par la culture des terres et l'élevage des bestiaux, furent mis par leur chef sur un pied d'indépendance. Occupés sur leurs propres réserves, ils étaient rarement obligés d'aller travailler chez les Blancs pour se procurer de quoi suffire à leurs besoins, bien que de temps à autre, ils y aient été attirés par la promesse de plus gros gages.

A mon arrivée dans ce district, les animaux à fourrure précieuse étaient encore nombreux et les pelleteries étaient fort demandées. Naturellement nos Indiens ne pensaient pas à s'assujettir au travail des champs pour gagner leur vie. Il m'était difficile de leur faire comprendre que cet état de choses ne pouvait toujours durer. Avec la venue des Blancs, les fourrures deviendraient rares, et, s'ils ne s'adonnaient pas à la culture du sol, ils souffriraient de la faim.

C'est alors que le chef Antoine me dit : « Pourquoi parles-tu toujours de travailler la terre ? Parle-nous de prière : voilà ton terrain. Donne-nous la parole du Bon Dieu : voilà ce que nous attendons du prêtre. — Mais c'est justement la parole de Dieu que je te donne. Sur son grand papier, il est marqué : A la sueur de ton front, tu mangeras ton pain. — Si c'est ainsi, je me rends », déclara enfin le chef.

Le mouvement est lancé. Le chef Antoine, avec ses enfants, donne l'exemple du travail. Les arbres des forêts sont abattus et remplacés par des champs de blé, d'avoine et de légumes de toute sorte. Les bêtes à cornes remplacent les petits chevaux sauvages ; de gros chevaux de trait sont attelés à la charrue. Grâce aux produits des champs, Stoney Creek possède maintenant une belle église avec statues et tout le nécessaire pour le culte.

Le matin du 8 février, les RR. PP. McGRATH et OUELLET, appelés par télégramme, administraient les derniers Sacrements au chef Antoine. Le digne homme

les reçut avec les meilleures dispositions. Le soir du même jour, il s'endormait dans la paix du Seigneur. Chef Antoine était connu et estimé au loin ; des dépêches annoncèrent partout sa mort.

Le camp me désirait pour l'enterrement. Chose facile à cette époque où l'on ne voyage plus à travers des sentiers tortueux, en raquettes ou en traîne à chiens, mais en automobile, sur de beaux chemins déblayés de la neige par de grandes charrues à gazoline. Les Blancs de Vanderhoof, qui avaient le chef en estime, étaient présents à l'enterrement :

Voici le moment critique : trouver un successeur. L'ambition n'est pas uniquement l'apanage des Blancs. Les Indiens en ont une bonne dose. Le R. P. McGRATH fait comprendre la nécessité d'élire un chef digne du prédécesseur, un homme courageux qui maintiendrait le camp dans le droit chemin. Le moment arrive ; les votants, s'agenouillant devant l'Autel, donnent le nom de celui qu'ils jugeaient devant Dieu le plus capable pour la conduite du peuple.

Dans l'église, le chef nouvellement élu vint s'agenouiller au pied du cercueil de son prédécesseur, pour prêter serment de continuer son œuvre. Au sortir de l'église, la foule rangée à la porte, acclama le nouveau Chef et lui serra la main comme preuve de soumission.

* * *

Le 11 février, nous avons à peine quitté Lejac pour nous rendre à Stoney Creek, qu'un messenger nous annonce que le Chef de Stoney Lake, Joseph Prince, venait de mourir. Il était âgé de 78 ans.

Qui n'a pas connu le chef Joseph dans ce pays de la Nouvelle Calédonie ? Elevé avec les Pères à notre Mission Saint-Joseph, Cariboo, il a gardé jusqu'à son dernier jour l'amour de l'Eglise ancré dans son cœur depuis ses premières années. Il a toujours été le protecteur du prêtre, comme saint Joseph l'était de Jésus.

Parlait anglais, français et plusieurs dialectes indiens,

il était de la plus grande utilité pour le prêtre ; non seulement comme interprète à l'église, mais aussi dans les rapports avec les Indiens des différents camps. Il était prêt à donner sa vie pour le prêtre, comme il l'a prouvé bien des fois.

Un jour il accompagne le R. P. MCGUCKIN. Il leur fallait traverser le camp de Kiskakass pour se rendre d'Hazelton à Bear Lake. La loi était qu'aucun Blanc ne devait entrer dans leur Camp. Joseph va trouver auparavant le Chef et lui fait comprendre que le prêtre n'était pas comme les autres Blancs, exploitant les mines et les fourrures ; qu'il ne cherchait que le bonheur de tous. Le prêtre et son guide purent librement passer, laissant un bon souvenir. Plusieurs années après, j'eus l'occasion de baptiser quelques-uns d'entre eux. Ils auraient voulu que j'aille souvent chez eux ; mais le temps ne me le permettait pas toujours.

Dans une autre circonstance, à Hagwilget, le R. Père LEJACQ avait eu à se prononcer sur un cas que le Chef n'avait pas voulu résoudre, de peur d'offenser l'une ou l'autre des parties. Le cas résolu, la partie perdante résolut de tuer le Père. Le chef Joseph en eut connaissance et se tint sur ses gardes.

Le soir, bien tard, le perdant entra dans la loge du prêtre avec un coutelas caché sous sa couverture, et attendait que le Père fût couché pour frapper son coup.

Joseph, prenant alors son fusil, lui cria d'une voix tonnante : « Sors d'ici ou tu es mort. » C'est là le caractère indien : si quelqu'un se montre plus audacieusement courageux que lui, il se rend facilement. Joseph savait tout cela. Après le départ du meurtrier, les deux voyageurs purent dormir en paix.

Ce que chef Joseph était pour le prêtre en voyage, il l'était à Stuart Lake. Il ne connaissait pas la peur et tous le craignaient. Après l'arrivée des Blancs, qui essayèrent à plusieurs reprises de ruiner la discipline, chef Joseph tint bon jusqu'à la fin.

Le R. P. E. ALLARD reçut son dernier soupir. Les gens de Stuart Lake désiraient Mgr BUNOZ pour les funérailles.

Monseigneur, ne pouvant pas répondre à leur appel, m'envoya à sa place : je fus très heureux de pouvoir rendre ce dernier service à celui de qui j'en avais tant reçu pendant mon séjour à Stuart Lake.

* * *

Notre Ecole, que vous connaissez, va son train. Nos 170 enfants, garçons et filles, progressent à tous les points de vue. Notre personnel, au nombre de dix-sept, sans compter quelques ouvriers extras, font de leur mieux pour le progrès de l'école. Ingénieur, fermiers, mécaniciens, tous sont à l'œuvre.

Sans le dévouement de nos bonnes Sœurs de l'Enfant-Jésus, il nous serait presque impossible d'arriver à tout, surtout en temps de maladie. Durant l'épidémie de grippe, nous eûmes à la fois 52 enfants au lit, Trois moururent victimes du fléau.

Le R. P. MCGRATH, en charge des familles échelonnées sur la ligne du Canadien national, m'aide à tenir les livres, quand il est à la maison.

Le jeune P. OUELLET prend soin des Camps indiens des alentours ; mes enfants spirituels d'autrefois. Quand il est à la maison, il essaye de rétablir la fanfare de l'école, avec les garçons, qui aiment beaucoup la musique.

Mgr BUNOZ, retournant de Grouard, où il était allé assister aux funérailles de Mgr GROUARD, s'est arrêté un jour chez nous.

Espérant que ces nouvelles d'un pays que vous connaissez et où vous n'êtes pas oublié feront une diversion à vos sérieuses occupations,

Je vous prie de me croire, Monseigneur et bien-aimé Père, votre humble enfant,

N. COCCOLA, O. M. I.

PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

Rapport de Mgr Turquetil.

S. G. Mgr A. DONTERWILL, O. M. I.,
Supérieur général, Rome.

Montréal, 11 décembre 1930.

MONSIEUR ET RÉVÉRENDISSIME PÈRE,

L'an dernier, par courrier d'hiver, je vous faisais part de mes projets pour l'été suivant. C'était un programme bien chargé. Grâce à la protection de la Petite Thérèse, nous en sommes venus à bout, comme vous allez le voir.

Au mois d'avril, je me rendais en traîneau à chiens de Chesterfield à Churchill; là, je prenais le train pour Le Pas, Winnipeg, Montréal. C'était la première fois dans l'histoire des Missions esquimaudes qu'on pouvait ainsi sortir de la Préfecture en hiver.

J'avais à peine cinq semaines pour la mise au point des entreprises suivantes : complétion et expédition du bateau de la Mission; établissement, à Churchill, i. e. obtention de permis, achat et transport des matériaux; construction de l'hôpital de Chesterfield; de l'église du Cap Esquimau; d'une allonge à Southampton et à Ponds Inlet; achats des bâtisses et du stock de la Dominion Explorers à Baker Lake. Tout se fit à temps.

Au début de la dernière semaine de juin, nous étions à Churchill, mes compagnons et moi. Le P. DUPLAIN, les Frères PELLETIER, KLINKENBERG et KACL qui m'étaient prêtés pour la saison, et deux laïques engagés pour un temps.

A Churchill, ce furent les gros travaux de déchargement des cinq wagons de marchandises que nous avions expédiés de Montréal et de Winnipeg, pour le besoin des Missions, et surtout pour la construction d'un hangar,

d'une église et d'une résidence à Churchill même, où je résiderai désormais. Ce changement de résidence était absolument nécessaire : on ne pouvait continuer de pourvoir à tout, avec un seul courrier par an. (La Sacrée Congrégation de la Propagande avait approuvé ma demande à cet effet.) Il fallait aussi s'occuper dès le début des ouvriers catholiques qui travaillent au port de Churchill. Ils sont 250 environ. Sans doute, c'est là une population flottante qui ne restera pas, mais le fait que nous sommes établis restera, notre prestige en est augmenté d'autant.

Le travail du déchargement demandait de bons bras : on logeait sous la tente, on prenait ses repas à la « cuisine n° 1 » des contremaitres et ingénieurs, et on maniait caisses, madriers, planches, portes et châssis, charbon, etc. deux fois : au wagon, pour tout mettre sur les grosses charrettes halées par un tracteur, et pour décharger à l'endroit choisi.

En habits de travail, nous n'avons que le collet romain pour nous distinguer des autres ouvriers, et comme ma barbe le cachait, plus d'un me demandait où était Mgr TURQUETIL, et s'écriait ensuite : « Oh, je vois que vous mettez la main à la pâte. Est-ce la première fois ? » — « Non, voilà trente ans que cela dure. »

Entre temps, un autre tracteur lançait notre bateau, le « Thérèse », qui porte son nom en français et en esquimau; on réinstallait le moteur, le mât, les voiles et cordages, le bastingage et tous les agrès qu'on avait dû enlever pour expédier le bateau par le chemin de fer, on charge, et le 2 juillet nous partons pour le Cap Esquimau. J'avais fait demander un pilote par radio, il était venu. La nuit était belle, on navigua sans arrêt, et nous fîmes en vingt-cinq heures les 177 milles qui nous séparaient de la Mission de la Petite Thérèse.

Le lendemain on décharge le bateau, il y avait près de vingt-quatre mille livres de marchandises, surtout de matériaux pour achever la construction de l'église. Puis on renvoie le « Thérèse » à Churchill prendre une charge pour Chesterfield, mais je reste au Cap Esquimau,

occupé de la visite de la Mission, du ministère. Le Frère KACI reste aussi, pour mettre la tôle galvanisée sur le toit. Jusqu'ici, il n'y avait qu'un seul rang de planches, le printemps avait été pluvieux, et on devine bien que les Pères n'avaient pas de parapluie assez grand pour protéger l'intérieur. Cette église sera la plus grande de la Préfecture, et pourra contenir près de 200 personnes, et 250, quand on aura fait le jubé.

Le R. P. PIGEON, directeur de la Mission, qui s'est dévoué depuis six ans, soit ici soit à Chesterfield, part avec le bateau : il prendra quelques mois d'un repos bien mérité pour refaire sa santé ébranlée. Le vieux Pierre et trois jeunes gens servent d'équipage au Frère F. X. PELLETIER qui, mécanicien déjà, devient commandant du bateau. Comme il le disait lui-même, il commande par gestes, car pas un membre de son équipage ne comprend un mot de français ni d'anglais. Il fait un heureux voyage, malgré un commencement de tempête qui le force à arrêter la nuit, nous ramène le « Thérèse » chargé des matériaux de construction de l'hôpital de Chesterfield, tels que ciment, machine à mêler le ciment, et moteur pour cette machine, scies circulaires que le même moteur activera, etc., etc. Nous voulons partir au plus tôt, mais nous craignons les glaces. Un aéroplane arrive qui pousse une pointe au Nord, 100 milles (170 kilomètres) et doit revenir le jour même, nous attendrons son retour pour avoir des nouvelles de la glace. Il revient, en effet, dans l'après-midi, survole le camp, et laisse tomber ce billet laconique : la débâcle des glaces a commencé hier, la côte se dégage. C'est le 14 juillet. Le lendemain matin, nous partons de bonne heure, la journée est belle, mais vers six heures du soir, le temps change : vent, brouillard, pluie et bientôt tempête. Comme nous sommes tout près des glaces, et parfois au milieu d'elles, on a beau s'habiller, le froid de la brume vous atteint jusqu'aux os. Alors on fait le thé plus souvent, la régularité des repas à telle heure n'existe pas en voyage dans le Nord. Nous passons la nuit à l'ancre, à l'abri des rochers de Term Point, et ne quittons cet abri que

le lendemain après midi quand la tempête a cessé. Nous voyageons toute la nuit, passons au large de Marble Island, et zigzaguons au clair de la lune entre les récifs, à plus de trente milles (48 kilom.) de la côte, et je prends la résolution de ne me jamais risquer en ces endroits par une nuit obscure ou par un temps de brouillard. Le lendemain matin, entre dix et onze heures, nous arrivons à Chesterfield, déchargions le « Thérèse » et le jour suivant partions pour Baker Lake.

Le mois de juillet est, en général, le plus beau mois pour la navigation sur la baie, il faut en profiter.

* * *

Malheureusement, tous les Esquimaux souffrent d'une épidémie de pneumonie, impossible de trouver un équipage. Du Cap Esquimaux jusqu'ici, nous avons le vieux Pierre, sérieusement malade, il s'est tenu à l'intérieur, étendu et toussant et crachant sur les sacs de ciment ; j'allais le consulter de temps à autre, il me disait s'il y avait une batture à telle pointe, telle île, à quelle distance il fallait s'en tenir ; les Frères et moi, tenions le gouvernail à tour de rôle.

Ici, à Chesterfield, le vieux Pierre ne connaît plus rien, il n'a jamais remonté le fleuve. Le Chesterfield n'est pas une petite rivière ; en bien des endroits, il a plusieurs kilomètres de large. Parsemé d'îles, découpé en baies plus ou moins vives et profondes, bordé de côtes d'inégale hauteur, il ferait concurrence au Saint-Laurent si la végétation pouvait fleurir sur ses rives ; mais ces rochers nus, sauvages, ont eux aussi quelque chose de grand.

Toutefois, la poésie ne nous occupe guère pour le moment, mais bien plutôt le chenal étroit, tortueux, qu'il s'agit de ne pas manquer. Mon petit Jean devenu homme nous sert de pilote, il relève de maladie, mais ne craint rien en compagnie de son grand-père. Nous traversons des bancs de glace mince qui s'est formée dans la nuit, cela nous indique que les grandes glaces

ne sont pas loin : ce sont elles qui refroidissent ainsi l'eau de surface et la congèlent durant la nuit. Puis c'est le brouillard des glaces, le bateau avance comme dans le vide absolu, on ne peut même l'apercevoir dans toute sa longueur. De temps à autre, quelque chose de noirâtre semble vouloir se dessiner. « Est-ce la terre ? Non, dit Jean, il ne doit pas y en avoir ici, ce doit être la houle, ou un paquet de varech, ou la glace », et on avance lentement, enfin voici la terre, un détroit, c'est le chenal, on s'y engage, et ce n'était qu'une baie entre deux collines. Deux fois, nous sommes pris à cette fausse manœuvre, nous jetons l'ancre pour la nuit.

Le lendemain, nous partons de bonne heure. Avant midi, nous rencontrons le bateau-moteur de la Compagnie Révillon, le P. Rio est à bord, on accoste, le Père nous rejoint. Un message de Radio mal compris lui a fait croire que je venais de quitter Churchill, et il pensait me rencontrer à Chesterfield. Il nous apprend que le lac Baker est tout couvert des glaces solides de l'hiver, qu'il y a juste un passage étroit et dangereux du côté du Nord seulement, que deux bateaux sont emprisonnés le long d'une pointe contre laquelle les glaces sont butées et ferment le passage, pas de nouvelles de quatre autres bateaux de la Compagnie partis de Chesterfield depuis huit jours. Notre pilote, Jean, n'a jamais vu le chenal du Nord, mais nous allons essayer quand même. Le soir, nous sommes sur le lac, près de cette pointe infranchissable.

La grande glace de l'hiver fait un tout compact, couvre tout le lac, à part une lisière d'eau au delà de cette pointe que nous ne pouvons doubler. On attend 24 heures, le vent ne change pas, nous levons l'ancre à deux heures du matin et reprenons le chemin de Chesterfield, car le temps presse, la saison est courte, et notre pilote Jean vient de faire une rechute, il est fiévreux et perd connaissance. Nous descendons le courant doublé de la marée à toutes voiles et à toute vitesse de moteur. Un cri retentit : au large, vite un coup de barre, le « Thérèse » tourne rapidement, l'avant passe,

l'arrière frappe le récif, un choc violent, le bateau penche et couché sur le côté, franchit l'obstacle. Mais les lames de l'hélice sont déchirées, l'arbre de couche plié se met à vriller, disloquer la plaque de cuivre extérieure qui ferme son conduit, le goudron de la boîte de paquetage est brisé, le bateau fait eau. On se contente de la voile, on arrive le soir à la Pointe Dangereuse, on campe, et le lendemain, on se rend doucement à Chesterfield.

Le docteur de l'endroit a établi la quarantaine, nous abordons sans le savoir, et du coup y sommes soumis. A la marée haute, on amène le « Thérèse » à la côte, où quelques heures plus tard, la marée ayant baissé, il se trouve en cale sèche. On répare le tout de son mieux, la maladie diminue ; huit jours après, la quarantaine est levée, et nous partons pour Southampton. La houle énorme, le vent debout, la difficulté de la navigation en cet endroit rempli de récifs nous fait rentrer au port le même jour. Le lendemain, nous repartons et nous nous rendons à Fullerton, 85 milles (137 kilom.). Là, la tempête nous accueille, et le port est si petit que nous ne pouvons donner toute la chaîne voulue, sous peine de toucher les rochers. On veille toute la nuit. Le fond de la mer est en glaise et très bon. Le « Thérèse » n'a pas dérivé. Le lendemain, tempête jusqu'au soir : alors seulement, nous sortons du fond de la Baie et allons passer la nuit à l'abri d'une petite île au large.

De bonne heure, le lendemain matin, on scrute l'horizon, le temps s'annonce beau et calme, nous partons au large. A partir de cet endroit, il n'y a plus de pilote à bord. Une carte marine, la boussole, le loch qui nous indique le nombre de milles parcourus, et surtout les invocations à la petite Thérèse, que nous décorons du titre de « Capitaine », voilà nos moyens de navigation. A une heure de l'après-midi, nous apercevons comme un mirage dans le lointain, le Cap Kendall, que les Esquimaux appellent le Cap de la Mort. C'est qu'ils le contournent parfois, en venant du Nord, n'osant pas comme nous s'aventurer en droite ligne au grand large, et lorsqu'on vient du Nord, on rencontre de grandes

battures de récifs qui ne paraissent qu'à la marée basse, et sont par suite très dangereux, même à la marée haute, si le vent creuse l'eau un tant soit peu. Nous changeons notre course, arrivons le soir au Cap Low, arrêtons à peine une heure; lorsqu'il fait trop noir pour apercevoir les côtes, repartons encore, rencontrons les glaces épaisses bien que brisées, qui nous barrent le passage en avant, et menacent de nous encercler si nous avançons, car le vent les amène toujours, et nous avons vent de côté. On jette l'ancre pour quelques heures. le brouillard des glaces se dissipe un instant, on a cru apercevoir l'eau en avant. On tente le passage, quitte à revenir sur nos pas, si la glace nous barre le chemin sur une trop grande distance. Après quatre heures de course en zig-zag au travers des glaçons énormes, nous sommes en eau libre.

Mais il se fait tard déjà, et nous devrions avoir encore plus de 80 milles à faire (128 kilom.), nous n'avons pas aperçu l'île aux Morses marquée sur la carte à cette distance du poste. Alors nous chassons le phoque, quand tout à coup nous entendons un coup de fusil du côté de terre. Ce sont des Esquimaux de Southampton; nous allons à eux pour savoir où nous sommes; l'un d'eux monte à bord comme pilote. Bientôt nous rentrons dans les glaces, mais passons à toute vitesse: le pilote est habile. A dix heures et demie du soir, nous arrivons. Je consulte une autre carte qui a plus de cinquante milles (80 kilom.) de différence avec celle que j'ai à bord.

Notre arrivée fut un événement. Comme il arrive parfois, le son se propage très loin sur la mer, le bruit de notre moteur à quatre temps ressemble assez au vrombissement d'un avion, alors que tous les autres bateaux du pays ne font entendre qu'un sempiternel pouf, pouf, pouf, pouf. On savait par radio que je devais venir avec le bateau de la Mission. « C'est Monseigneur, c'est Monseigneur », disait-on de toutes parts. Mais on entendait le « Thérèse » depuis plus de trois heures, et il n'arrivait pas. Et pourtant, à certains jours, nous pouvions arriver la nuit à Chesterfield, à l'insu de tout

le monde; on n'entendait que le bruit de la chaîne lorsque nous jetions l'ancre. Mais ce soir-là, le son se propageait très loin, et on se disait: en voilà un bateau qui a le record de la lenteur et de la paresse. Puis enfin, on aperçut les lumières, blanche, verte et rouge, on put juger de sa vitesse; en un clin d'œil, nous arrivions. Ce fut un délire de joie. Le premier bateau qui arrive en cet endroit, après une année d'isolement complet, car il n'y a pas de communications possibles en hiver; ce bateau-là crée une impression plus vive que tous ceux qui pourront arriver dans la suite. Le « Thérèse » est à l'honneur ce soir-là. On l'examine de fond en comble. On admire son nom écrit en esquimau, ce que tout le monde comprend. Encore quelque chose de nouveau. C'est donc pour eux, ce bateau-là. Puis on sait bientôt que nous avons quitté Fullerton hier matin, cela ne s'est jamais fait de mémoire d'homme.

Le lendemain dimanche, nombreuse assistance; le lundi, nous allons chercher les chrétiens campés à quelques vingt kilomètres du poste, dans deux directions différentes. Nous remorquons leurs baleinières, et tout le monde est à bord du « Thérèse ». Puis, à la Mission, ce fut grande fête: 23 Esquimaux recevant le sacrement de Confirmation; un petit banquet suivit la cérémonie, puis vint une distribution de petits cadeaux aux enfants: surtout casquettes et chapeaux à la mode démodée, mais très bien, fond de magasin de nouveautés donné à cette intention. Vous en verrez plusieurs sur la photographie. Naturellement, bien des mères se coiffèrent elles-mêmes du chapeau qu'on trouvait un peu grand pour les petits. C'était prévu d'ailleurs.

Une tempête fit rage pendant trois jours, et nous retint à la Mission. Enfin, le samedi soir à 11 heures, le beau temps reprit, et nous partîmes. La traversée fut magnifique. D'un trait, en 45 heures, nous franchîmes les 334 milles (540 kilom.), qui nous séparaient de Chesterfield. Notre « Capitaine » nous avait assuré le beau temps, la visite de la Mission Saint-Paul, à Southampton, était un fait accompli; de tous mes projets d'été, c'était

celui qui me tenait le plus au cœur. C'est pour être assuré de pouvoir visiter cette Mission que j'avais commandé le « Thérèse ».

Arrivés à Chesterfield, nous dûmes faire deux voyages à Baker Lake, il n'y avait plus de glaces maintenant, tout alla à merveille. Il faut toujours se tenir sur ses gardes toutefois, lorsqu'on met à l'ancre, le soir, sur le cours du fleuve. La marée se fait sentir très forte jusqu'à plus de 140 milles (225 kilom.) et il arriva une fois que nous dûmes lever l'ancre, remonter un fort rapide et gagner le large en pleine nuit. La marée baissait toujours, et menaçait de laisser le « Thérèse » sur les rochers, au milieu du courant. Une autre fois, traversant le lac, au clair de la lune, je disais mon chapelet à la Petite Fleur, en arpentant le pont, quand je m'aperçus que le « Thérèse » changeait de direction. Je regarde mon pilote Jean. Il dormait ; la vague de côté qui nous balançait brutalement parfois, les fles, les pointes, tout avait cessé d'exister pour lui. Je lui fis une tasse de thé pour le réveiller, mais ce fut bien pis, la chaleur l'endormit tout à fait ; il se secouait, allumait sa pipe, mais ne pouvait tenir les yeux ouverts. Je lui racontai alors toutes sortes d'histoires de la civilisation, lui parlant surtout des machines à vapeur de toutes sortes. Cela seul put le tenir éveillé jusqu'au petit jour. Alors, je pris sa place, il alla dormir, on ne le revit que tard dans l'après-midi.

Cependant, nous étions au 12 septembre ; il fallait songer au voyage final de retour, Chesterfield-Churchill. J'ai toujours soutenu et soutiens encore que les petits bateaux, même pontés, ne doivent pas s'aventurer sans raison sérieuse, sur les côtes de la Baie, durant les tempêtes d'automne.

Aussi serions-nous déjà rentrés à Churchill, vers et avant la mi-septembre, si nous n'avions eu la construction de l'hôpital à Chesterfield. Vu l'épidémie qui a sévi tout l'été, il était impossible de trouver des ouvriers parmi les Esquimaux. Les Pères et Frères ont dû faire ce travail tout seuls, sous la direction active, très active même,

du Frère KACL. Les fondations et le soubassement en ciment furent exécutés rapidement, avant l'arrivée du Nascope qui devait apporter le bois. Le mixeur à ciment et les scies mécaniques, le tout mû par moteur à essence, intéressèrent beaucoup tout le monde, c'était du nouveau, on se serait cru en pleine civilisation. Et ce qui par-dessus tout intéressait le monde, c'était de voir comment quatre petits Oblats de Marie Immaculée, deux Pères et deux Frères, pouvaient suffire à tout, travaillant tard le soir, sans jamais se fatiguer. On se demande parfois où nous trouvons les ressources suffisantes pour fonder, construire chaque année, alors que les dépenses sont si élevées chez nous. C'est que nous les réduisons au minimum sous tous rapports, et que la sueur et les fatigues des Pères et des Frères remplacent les sommes énormes que nécessiterait l'emploi d'ouvriers : les missionnaires se font à tout, je sais que ni l'appétit ni le sommeil ne manquaient à aucun d'eux tout l'été, et je sais aussi combien ils étaient heureux de contribuer à l'érection d'un hôpital qui sauvera la vie à plus d'un de leurs chers Esquimaux. Il était de toute nécessité que la bâtisse fût achevée, du moins à l'extérieur, et fermée avec toit, portes et fenêtres, avant l'hiver, afin que les neiges et le dégel ne ruinent pas le travail. Et c'est pourquoi j'avais retardé mon départ jusque vers la mi-septembre.

Le 14, nous étions prêts, mais une tempête du Nord-Est, c'est-à-dire du large, nous arrêta pendant huit jours. Enfin, le 23, le vent baisse et nous partons. Nous jetons l'ancre, à 5 h. 45 du soir, à Pistol Bay, car la nuit vient vite, et nous sommes à l'entrée d'une baie de plus de 20 milles (32 kilom.), dont la rive opposée est très dangereuse. Vers 7 heures, on aperçoit un canot qui glisse silencieusement, il approche, s'arrête ; nous voyons un Esquimau sortir son télescope, il veut savoir qui nous sommes. Le bruit de notre moteur lui a dit que nous sommes des étrangers, il veut savoir. Je lui crie en esquimau : « allow, nous sommes des Esquimaux, nous aussi ». Un franc éclat de rire nous répond, il a reconnu

ma voix, il est à l'aise. L'Esquimau est un peu gêné devant des inconnus, non par crainte puérile, mais par fierté; il sait qu'il y a des étrangers qui le regardent comme une bête curieuse, le trouvent sale, primitif et mal dégrossi. Il n'aime pas à être traité de la sorte, il aime mieux ceux qui, le connaissant mieux, admirent plutôt son savoir-faire et son initiative sans fin.

Notre homme, Mr. Porc (c'est le nom que les Anglais lui ont donné), arrive, monte joyeusement à bord, il prend le thé, jase longtemps, et retourne à son camp.

Le lendemain matin, il vente du large, le temps est menaçant : nous partons quand même ; en quelques heures, la mer est démontée, le « Thérèse » danse ; on attache les barils qui sont sur le pont et ne tiennent plus en place. Nous voici de l'autre côté de la Baie, bientôt nous doublons une pointe, derrière laquelle il y a un petit port, le seul qui existe sur cette côte sur une distance de plus de 500 milles (plus de 800 kilom.). Le vieux Pierre gouverne, il passe si près de la pointe qu'une panne de moteur d'une minute seulement nous jetterait sur les rochers avec toute la force des vagues écumantes : on n'aurait certainement pas le temps de déployer aucune voile. Mais tout va bien, et nous voilà à l'abri. Il était temps, le vent augmente, c'est une vraie tempête : même à l'abri de cette longue pointe dont les rochers ont bien 200 pieds (70 mètres) de haut ; le « Thérèse » part à la dérive, l'ancre ayant glissé sur le fond de petits cailloux couverts de varech. On le ramène en lieu sûr. En avant de nous, une ouverture donne sur le large, le vent s'y engouffre et soulève l'eau à plus de 20 pieds de haut ; c'est un rideau de gouttelettes et de vapeur d'eau qui nous cache la vue, tant que dure la marée. Autour de nous, il y a des récifs, sur lesquels les vagues déferlent en houles et en montagnes. On dirait que la mer est possédée d'un esprit en furie. Sur le pont, on ne peut se parler, tant le vent siffle dans les cordages ; deux passagers de la Compagnie qui faisaient le voyage avec nous étant allés à terre, ne peuvent revenir ; les vagues de fond frappent les rochers à pic, se lèvent

à pic et tombent d'une masse, comme si elles voulaient passer par-dessus terre ; impossible de mettre le canot à l'eau, il faut attendre la marée baissante. Nous donnons toute sa chaîne au « Thérèse », près de 100 mètres (300 pieds) ; il oscille alors à bout de chaîne et vient presque toucher le bord. Que le vent tourne un tant soit peu, et la houle lancera le bateau à quelque dix ou quinze mètres de haut sur les rochers à pic, et il n'y aura pas besoin d'une seconde vague pour terminer notre voyage. Aussi monte-t-on la garde toute la nuit. La tempête dure cinq jours et cinq nuits. A la marée basse, on va à terre, à la chasse aux lièvres qui abondent en cet endroit. Le sixième jour, le vent baisse, mais nous attendons que la mer se calme un peu.

Enfin, le lendemain matin, nous partons pour le Cap Esquimau. La mer est calme, plus de brisants, elle ondule seulement comme un tapis sans fin, mais ces grands mouvements n'ont rien de dangereux, ni même de déplaisant, on les croirait animés d'un esprit qui veut jouer et être agréable.

Le « Thérèse » alla si bien ce jour-là, que le vieux Pierre, arrivant à l'île « Sentinelle », tout près du poste et de la Mission, s'en croyait encore à plusieurs heures de marche ; jamais il n'avait fait de traversée si rapide. C'était le jour anniversaire de la mort de la petite Thérèse, 30 septembre, c'est-à-dire l'anniversaire du jour où elle entra au ciel et commença à faire pleuvoir une pluie de roses.

Nous quittâmes sa Mission du Cap Esquimau, le jour même de sa fête, le 3 octobre. Il ventait, le temps était plutôt gris, mais la Petite Fleur se devait de nous protéger en ce jour de sa fête. On dansa violemment parfois les trois premières heures, puis le calme survint et l'eau prit bientôt cette couleur d'huile grisâtre et brillante à la fois, qui fatigue la vue. Le soir, nous arrivons au petit poste de la Compagnie, à Nunalak. Sur le haut d'une batture de rochers, nous apercevons le bateau des mineurs, plus gros que le nôtre, que la tempête a soulevé et déposé là, il est abandonné.

Le 4, nous arrivons à Churchill, sans incident aucun. Le « Thérèse » a fait 3.200 milles durant la saison, pour son coup d'essai, c'est satisfaisant. Merci à notre Grande petite Sainte. Nous apprenons bientôt que la goélette de la Compagnie, le « York », a été jeté à la côte, lui aussi, durant cette même tempête. Trois ancres n'ont pu le retenir, bien qu'il eût vent de côté ; ses voiles n'ont pu tenir face au vent déchaîné. Il est brisé à plus d'un mille (1 kilom. $\frac{1}{2}$), dans l'intérieur des terres ; la côte étant fort basse en cet endroit, les vagues énormes l'ont soulevé et porté jusque-là. Il n'en sortira pas.

Remarques sur la navigation d'une Mission à l'autre : Nous avons dès le début senti le besoin de nous mettre sous la protection de sainte Thérèse. La côte de Churchill au Cap Fullerton, soit une distance de 500 milles (800 kilom.), est bien découpée de baies en tout sens et de toute profondeur, mais les abords en sont très mauvais. A la marée basse, on peut toucher fond, même à plus de 15 et 20 milles au large (24 à 32 kilom.).

De Chesterfield à Baker Lake, sur le fleuve, il faut bien connaître le chenal et les naufrages ne manquent pas de ce côté.

La traversée de Chesterfield à Southampton a ceci de particulier que, dans la première partie du voyage, il faut ou bien affronter le grand large, avec ses risques de brouillards et de tempêtes, ou bien allonger la route en suivant les côtes dangereuses jusqu'au Nord du Cap Fullerton, puis traverser à l'île, à l'endroit le plus étroit, 50 milles environ (80 kilom.) et doubler le dangereux Cap Kendall, ou Cap de la mort.

Dans la seconde partie du voyage, la côte est à la fois très bonne et très inquiétante : très bonne en ce que le fond de la mer est partout égal, pas un récif nulle part ; très inquiétante pourtant en ce que la côte est toute droite d'un bout à l'autre, pas une anse, pas une baie qui offre le plus petit abri contre le vent du large, qui vient de côté, ni même en cas de vent devant ou vent d'arrière. A peine une protection quelconque contre le vent qui viendrait de terre. Tout dépend donc du

beau temps, et comme nous n'en sommes pas maîtres, nous nous confions à notre douce Patronne, la petite Thérèse. Et il est évident que nous n'entreprenons ce voyage que parce que le bien des Missions l'exige, et que nous ne négligeons rien pour nous rendre compte de tout ce qui touche à la navigation en ces parages.

Etablissement à Churchill.

La ville n'est pas encore ouverte au public : le gouvernement ne veut pas voir une foule de gens arriver là avant qu'il y ait aucune possibilité de les loger, de les nourrir. L'emplacement de la ville, la division des lots de ville n'est pas encore faite. Par permission spéciale, j'ai pu m'installer sur une hauteur en dehors des terrains qui constitueront la ville proprement dite, à charge de déménager dans les trois mois qui suivront avis.

Nous avons donc bâti sur patins un hangar à provisions — car les marchandises pour la plupart des Missions viendront par chemin de fer à Churchill, — une église et une résidence. Nous sommes loin d'une installation luxueuse : il faisait froid lorsqu'on a posé le papier goudron sur le toit, la pluie chassée par le vent s'introduit entre les planches du toit et celles de la voûte, suit quelque rainure, et finalement s'échappe en cascade brusque sur la tête du célébrant, des assistants, un peu partout. La neige nous joue le même tour lorsque, accumulée là-haut, elle se prend à fondre à la chaleur du poêle de chauffage.

Dans la maison, nous n'avions pas de système de chauffage, pas même de poêle : un gros bidon à essence en fil es frais : on le perça par-dessus pour y mettre un tuyau, en avant pour y installer une porte en tôle, et des bouts de madriers provenant de la construction nous chauffaient très bien.

Les travaux du port, quais, élévateurs, pouvoir électrique, aqueduc, gare, etc., etc., sont suspendus durant l'hiver, les ouvriers congédiés. Nous n'avions donc plus de catholiques là-bas, à partir de novembre, et nous

avons fermé pour l'hiver. Au printemps suivant, nous allons y retourner, nous occuper des catholiques de l'endroit qui, l'été dernier, étaient 250 environ, et voir aux transports des marchandises des Missions.

Il est question d'ouvrir la ville au public, mais le Gouvernement ne veut pas vendre les lots, il se contente de les louer tant par an. De la sorte, on évitera les spéculations des détenteurs de terrains qui sont toujours profitables à quelques-uns et nuisibles à la majorité.

Impossible pour le moment de prévoir ce que deviendra Churchill. L'endroit est certainement bien choisi comme port, mais à part les activités commerciales d'un port soi-disant international, quelle industrie pourra se développer sur place ou même dans les environs, on ne saurait le dire. On compte sur une population de cinq mille âmes, à brève échéance, parmi les gens pessimistes; les optimistes naturellement grossissent ce nombre, mais comme les spéculateurs de terrains n'ont pas de chance d'acheter, la question est plutôt calme, on ne l'agite guère dans le public.

Il y a néanmoins des milliers d'individus qui déjà ont fait application pour qu'on leur réserve un lot. Tout ce que je prévois, c'est que nous aurons toute sorte de monde, de nationalités, de religions, de croyances politiques, tous essayant de vivre, et qu'il y aura un certain nombre de désappointés.

Constructions en diverses missions.

Outre l'hôpital dont j'ai parlé, nous avons terminé, cet été, l'église du Cap Esquimau. Ce sera la plus grande église de la Préfecture. Comme toutes ses sœurs, elle portera le cachet distinctif de la simplicité imposée par l'extrême pauvreté de nos Missions.

A Southampton, on se contente encore de la chapelle intérieure qui suffit. D'ailleurs, il n'est pas certain que ce soit là un poste permanent. Le caribou disparaît, et le jour viendra peut-être où les Esquimaux, qui ont émigré sur cette île, reviendront à leur pays d'origine.

La Mission cessera alors d'exister. Mais on a dû construire une petite allonge; la chambre à coucher était encombrée d'objets de toute sorte: vivres, linge, articles d'échange, matériaux d'entretien, tout cela faute de hangar pour remiser le tout. Ce n'était pas bon pour la santé de coucher dans une salle si encombrée. Nos missionnaires sont loin de se plaindre de leur pauvreté: au contraire, je dois leur rappeler plutôt qu'ils doivent d'abord viser à se conserver en bonne santé, pour être à même de promouvoir leur œuvre d'apostolat.

A Ponds Inlet, il a fallu expédier du bois pour remédier au mauvais état de la première bâtisse. Les planches et madriers avaient passé l'hiver dehors, sous la neige; au printemps tout avait été inondé et, quand la maison fut achevée, le bois sécha, se retira, il fallut y remédier.

A Baker Lake, la Mission se trouvait en dehors du village qui s'est formé à un mille de distance depuis la fondation de cette Mission, vu l'établissement des mineurs, de la Gendarmerie à cheval, autour de la Compagnie Révillon et près de la Mission Anglicane. Notre Mission à nous se trouvait près de la Compagnie de la Baie d'Hudson, mais séparée du reste du village. Les mineurs ayant abandonné ce poste, je suis entré en pourparlers avec eux, ai acheté leurs bâtisses qui sont au centre du petit village.

Dépenses pour tous ces travaux.

Toutes ces constructions ne vont pas sans occasionner de grandes dépenses. Voici comment nous avons pu y faire face. D'abord la main-d'œuvre ne nous coûte pratiquement rien, vu que ce sont les Pères qui se chargent des travaux. Trois Frères nous ont été prêtés par les Provinces de l'Est, d'Edmonton et de Regina; nous n'avons que les frais de voyage à notre charge. Je dois dire ici que les Pères et Frères ont pris à cœur tous ces travaux, au point de travailler tard le soir, à la lueur des lanternes, pour assurer le succès des travaux

avant l'hiver, la saison étant si courte. Tous méritent de grands éloges pour leur dévouement sans bornes.

Ensuite, notre bateau, le « Thérèse », n'a pas été aménagé pour les voyages de plaisir. Pas une cabine, à part la chambre réservée au moteur, dans laquelle il y a deux couchettes, c'est-à-dire deux coffres à provisions sur le couvercle desquels on a mis un lit, tout l'espace est réservé au cargo. Passagers et équipage s'installent de leur mieux au-dessus des sacs de charbon, ciment, farine, caisses de toute sorte, bûches d'essence, etc. Nous avons pu ainsi transporter de 11 à 12 tonnes de marchandises par voyage, pour chaque Mission que nous visitons. Et sur chaque tonne nous faisons une économie de plus de 30.000 dollars. Le tout n'a pas été sans fatigue, sans risques même, mais c'est ainsi que nous avons pu effectuer tous ces travaux, faire face aux dépenses d'argent, en nous dépensant tous pour le bien des Missions.

Aperçu sur les Missions de la Préfecture.

La Mission du Sacré-Cœur, à Ponds Inlet, fondée l'an dernier, sera l'objet d'un rapport à part, puisque c'est la première fois que j'en ai des nouvelles.

A Churchill, nous comptons, l'été dernier, 250 catholiques environ. Je dis environ 250, car il était impossible d'avoir un chiffre exact. Pères et Frères étaient surchargés de travaux manuels; on ne pouvait faire la visite des différents groupes ou équipes de travailleurs. Presque tous s'offraient volontairement à fournir deux, trois ou quatre heures supplémentaires de travail, la nuit, à cause du double salaire attribué à ce travail. Le repos du dimanche était inconnu, vu l'urgence des travaux et la brièveté de la saison. Un bon nombre aussi travaillaient sur les navires, au large de la mer, ou à l'intérieur du port. On les voyait bien rarement à terre. Et ces gens venaient de partout, il y en avait de toute langue et de toute nationalité; plusieurs étaient gênés en face du prêtre, d'autres sachant qu'ils quitteraient bientôt Churchill pour toujours ne se sentaient pas poussés à venir à

l'église. Malgré tout, nous avons une assistance variant de 25 à 50, le dimanche à la messe, avec une moyenne de six communions et confessions par semaine. Cela représente un assez bon nombre de communions pascales et montre de la bonne volonté et de la foi chez ces gens.

Le jour de la bénédiction de la petite église, nous avons vu plus de deux cents personnes, et les jours suivants avons reçu la visite de ceux qui n'avaient pu venir le dimanche.

Le 19 octobre fut le dimanche des Missions, conformément aux directions reçues de Rome. C'était alors une vague de froid intense: la glace se formait sur l'eau douce de la rivière, à cause des tempêtes de neige qui épaississaient l'eau; le courant, la marée charroyaient ces glaces naissantes en amont et en aval: il fallait mettre en sûreté les petits bateaux en danger: nous eûmes peu de monde, et malgré tout, je suis heureux de pouvoir envoyer à Rome, pour la première fois, le produit de la quête parmi les Blancs de la Préfecture pour l'œuvre de la Propagation de la Foi. (31.25 soit 0.12-sous et demi par catholique, et 1 dollar 25 par assistant.)

Notre établissement à Churchill a eu pour effet de décider la conversion en bloc, peut-on dire, des Indiens Montagnais de l'endroit. Sans doute, on les a éloignés de la ville naissante: un poste a été créé pour eux à quelque 200 milles de là. Mais tous veulent se faire catholiques, ils demandent des livres de prières en leur langue, des chapelets, des médailles, et surtout la visite du prêtre chez eux, en vue de recevoir le baptême, après instruction. Depuis plus de cent ans qu'une mission anglicane existe pour eux, jamais ministre n'a parlé leur langue: on comprend que ces gens préfèrent le prêtre catholique qui vraiment s'intéresse à eux, puisqu'il peut leur parler.

Les missionnaires.

Tous les Oblats de la Préfecture continuent à se montrer vrais missionnaires. Rien ne leur coûte, ni voyages,

ni travaux manuels, ni isolement, et ce qui est le plus consolant, c'est qu'en tout ils ne voient que les âmes à convertir. C'est le grand mobile qui les soutient en inspirant toutes leurs démarches. Loin de se plaindre des conditions de pauvreté plutôt excessives, il me faut veiller à ce qu'ils ne négligent pas leur santé.

Je ne connais qu'une chose qui leur coûte, leur cause bien de la peine, au point de menacer leur santé : c'est la peine qu'ils ont de voir les agissements des ministres protestants auprès de leurs ouailles.

Ces ministres ne restent pas longtemps au pays, mais on tient à les remplacer là surtout où il y a une Mission catholique. C'est donc une succession de personnages à doctrines et à pratiques différentes. De ce côté, c'est une Esquimaux pauvre tactique. Par ailleurs, en important des Esquimaux protestants choisis au Labrador et à la Terre de Baffin, pour en faire des catéchistes-interprètes, qui sont grassement rémunérés, aiment à prêcher, ce qui leur donne un certain rang parmi les autres, les ministres qui donnent beaucoup à ceux qui vont chez eux, attirent et retiennent de la sorte un bon nombre d'Esquimaux, dont plusieurs aspirent à la position de catéchiste-prêcher. En cela, l'église anglicane peut compter sur la sympathie, sur l'aide directe parfois des compagnies de fourrures, dont les agents sont protestants. Il est arrivé que le ministre était transporté rapidement, par moyen extraordinaire, au lieu où il voulait s'établir, que l'un des plus hauts représentants de la Compagnie le présentait aux Esquimaux, dans les bâtisses de sa Compagnie, servait de témoin aux promesses que faisaient ces gens de suivre le ministre, et lorsque quelques jours plus tard arrivait le prêtre catholique qui, lui, ne pouvait jouir que des moyens de transport ordinaire, il trouvait les Esquimaux déjà enrôlés, enregistrés par le ministre, il constatait que ces gens craignaient de déplaire aux blancs s'ils fréquentaient le prêtre, il voyait chaque dimanche, et souvent chaque jour, le ministre allant d'iglu en iglu rappeler aux Esquimaux qu'ils devaient être fidèles à leur pro-

messe et se rendre à son prêche. A ceux qui n'y tenaient pas du tout, il rappelait que, du moins, ils ne devaient pas rendre visite au prêtre. D'où l'isolement où se trouve le missionnaire catholique, comme c'est le cas à Baker Lake. Toutefois, cette emprise du ministre sur les Esquimaux n'est que superficielle et toute de surface. Beaucoup de petits faits le démontrent, nous espérons toujours, et non sans raison, que cet état de chose changera. Mais en attendant, il y a pour le missionnaire un grand obstacle, une grande épreuve.

Plans, besoins, travaux pour l'été et l'hiver prochains.

Si j'ai eu un programme bien chargé le printemps et l'été derniers, je prévois que ce sera bien pis encore cette année.

Je n'ai que deux mois et demi devant moi pour voir à l'achat et à l'expédition des matériaux nécessaires, à l'achèvement de l'hôpital de Chesterfield, de la résidence à Churchill; puis l'ameublement, chauffage, conduite d'eau, etc., et les commandes annuelles des Missions. En même temps, la correspondance de chaque jour, si nous voulons vivre; les temps sont durs, il faut trouver des ressources, elles se font très rares. Il faut trouver ensuite une Communauté de religieuses qui se chargeront de l'hôpital.

Je voudrais en même temps imprimer mon travail sur les cas de mariage en pays de missions, spécialement chez nous.

Il me faut trouver des sujets : le P. DUCHARME et le P. RIO vont être seuls encore une seconde année. De ce chef, il faudrait deux Pères. A Churchill, il me faudrait quelqu'un d'expérience pour s'occuper des affaires durant mes voyages de l'été prochain. Il me faudrait au moins un Frère convers : je ne puis suffire à tout ce travail si, outre le fait d'être seul prêtre, je dois faire la cuisine, entretenir la maison, m'occuper de la terminer à l'intérieur, etc.

Si j'avais les sujets requis, je pourrais songer sérieusement à fonder à Chimo, et attaquer le côté est de la Préfecture, où nous sommes chargés et des Esquimaux et des Nascopies, et où il nous faut aussi une place de relais, de changement qui serait un lieu de repos pour les Pères de Ponds Inlet qui viendraient à être fatigués de la nuit arctique.

J'avoue que n'étant l'évidence de la protection d'En Haut dans le passé, je ne me sentirais pas le courage d'envisager l'avenir, tant je vois que ces œuvres pressent, tant je voudrais les fonder, les faire réussir, et tant je vois d'ouvrage qui s'accumule de plus en plus. Si j'ai eu l'illusion parfois que, un jour peut-être, je pourrais me reposer, je ne l'ai plus aujourd'hui. Mais tant que les forces ne me manquent pas, bien que j'arrive souvent, pour ne pas dire toujours, en retard pour ma correspondance, mes rapports, etc., parce qu'il me faut aller au plus pressé, malgré tout, je me sens heureux d'avoir à travailler et de pouvoir le faire vaillamment.

Mon programme de printemps et d'été comporte un voyage en traîneau à chiens chez les Esquimaux pour filmer leur vie d'hiver, maisons de neige, chasse, etc., retour à Churchill sur les dernières glaces, au début de juin, puis voyage de visite et d'approvisionnement des Missions à bord du « Thérèse », et, si le bateau de la Compagnie qui va à Ponds Inlet passe d'abord par chez nous, le prendre, aller voir les PP. GIRARD et BAZIN, et ne rentrer à Montréal qu'en novembre prochain.

Travail missionnaire, conversions, ministère, etc.

De ce qui précède, on voit qu'on peut inscrire, du moins à titre de population flottante, 250 ouvriers catholiques à Churchill, 200 conversions de Montagnais, comme catéchumènes officiels : c'est quelque chose pour l'année.

Au Cap Esquimau, les conversions continuent, bien que les agents des Compagnies ne nous soient guère favorables, mais essaient plutôt de se servir de leur

influence pour détourner les Esquimaux de la Mission. C'est ainsi que les catéchumènes les plus influents de l'endroit se trouvent toujours en voyage impromptu et soi-disant nécessaire, à chaque fois que je devais arriver là, soit en hiver, soit en été. Il a fallu une épidémie sérieuse de pneumonie pour me permettre de rencontrer ces gens. Malgré tout, les dispositions des chrétiens et des catéchumènes de cette mission sont très consolantes, comme j'ai pu m'en rendre compte en y résidant toute une semaine, en parlant chaque jour à nos gens, et en leur faisant les exercices de la mission annuelle.

A Chesterfield, il n'y a pas de ministre, les gens sont tous catholiques. La ferveur règne parmi eux. Nous ressentons cependant les effets de cette même politique de partialité des Compagnies envers les protestants. Ainsi, on a essayé d'introduire ici des Esquimaux protestants de la Terre de Baffin, à titre d'interprètes ou de mécaniciens, alors que les nôtres leur étaient bien supérieurs sous tous rapports. Ils sont repartis chez eux, mais dans tous les sous-postes qui dépendent de Chesterfield — car Chesterfield est chef-lieu de district, — ce sont des agents, des interprètes, des mécaniciens esquimaux ou métis importés d'ailleurs, c'est-à-dire des milieux protestants. Lorsque des Esquimaux résidant à ces sous-postes viennent à Chesterfield, ils se disent protestants, se réunissent le dimanche dans les bâtisses de la Compagnie, l'un d'eux faisant l'office de ministre, puis, sur leur soi-disant demande, le ministre de Baker Lake vient ici une ou deux fois par an, de préférence à Pâques, alors qu'il espère rencontrer beaucoup de monde, loge à la Compagnie, tient ses services dans les bâtisses de la Compagnie, alors que, par comble d'hypocrisie, l'archidiacre qui administre toutes les Missions esquimaudes du Canada m'écrit pour protester contre l'intrusion de ses ministres dans notre champ. Correspondance pour la galerie, évidemment, puisque c'est lui qui décide des fondations de missions protestantes parmi nos gens.

Sous prétexte de neutralité, de respect de la liberté de

conscience, etc. lorsqu'un Esquimau vient d'un sous-poste soi-disant protestant (bien qu'il n'y ait aucune mission protestante chez lui), il se tient à l'écart sur la côte en arrière des Compagnies; tombe-t-il malade, on nous cachera la chose, bien que nous soyons les dispensateurs officiels de médecine pour le Département; on le soigne comme on peut au petit bonheur, plutôt que de nous avertir; on le laisse mourir, on l'enterre, et ce n'est qu'après qu'on nous dit toute la peine qu'on a de voir un si bon chasseur disparu.

Les Compagnies sont bien obligées d'engager quelques catholiques de préférence aux autres, car seuls ils renoncent à leurs superstitions et sont prêts à fournir tout ouvrage en tout temps; mais après avoir corrompu une famille en prostituant la femme, et après l'avoir chassée de Baker Lake (où la chose s'était faite), en réponse à mes protestations, on l'a installée à l'honneur à Chesterfield, et c'est cette famille qui tient la maison dite quartier des Esquimaux, reçoit tous les Esquimaux de passage au poste, favorise et la tenue des services protestants et la danse périodique.

Cette danse avait été abolie par décret officiel du chef de district. L'agent passa outre. Je lui représentai que sa désobéissance rejaillirait sur son chef auquel je pourrais reprocher ou son manque d'autorité ou son manque de sincérité. La danse continua, et notre homme m'en dit assez, surtout un jour qu'il avait bu un peu plus que de raison, pour me faire comprendre qu'il suivait en cela les désirs, sinon les ordres de son chef, lequel de son côté me montrait une circulaire imposant une amende de 40 dollars pour chaque blanc qui organiserait une danse ou y prendrait part dans les bâtisses de la Compagnie. Le but était évident: parce qu'on privait de la communion les chrétiens qui prendraient part à ces danses avec les blancs, les chrétiens voyaient là une sorte d'excommunication. On voulait ainsi les tenter au point qu'ils choisissent d'eux-mêmes de ne plus venir à l'église pour pouvoir danser de temps à autre. On prenait toutes les précautions pour que ces

danses se passent sans désordre aucun, afin de faire croire aux gens que nos enseignements étaient pure exagération. C'est ce qui amena une défection à Southampton. Alors, j'ai retourné contre ces gens l'arme dont ils voulaient se servir contre nous. Tout en proscrivant les danses qui ont pour but de préparer la prostitution et celles qu'on organiserait au moment des offices pour empêcher nos gens de venir à l'église, j'ai établi que, chaque fois qu'on organiserait une danse, les chrétiens devront demander au Père Directeur si la danse, *in casu*, est permise. Le Père Directeur saura si au poste, et parmi les blancs qui dansent, il y en a un ou plusieurs dont la conduite laisse à désirer sous le rapport de la morale, dans lequel cas, il refusera toujours. Si, comme cela la danse se fait, il n'y a que des Esquimaux à danser, on le leur permettra; avec les blancs présents, elle ne sera permise que lorsqu'on sait pertinemment qu'il n'y a rien à craindre du côté de la prostitution. Je prévois le jour où ces mêmes blancs vont se plaindre de ce que les Esquimaux aiment à danser trop souvent, ce qui nuit à leur travail de chasseurs. Pour le moment, tout en sauvant les principes, nous avons déjoué la ruse de ces gens.

A Baker Lake, le ministre qui a fondé la Mission anglicane est parti en vacances, un jeune l'a remplacé. Son premier geste a été de refuser de prendre part à la danse, comme le faisait son prédécesseur. Il a l'air sincère, et dit ne pas vouloir de demi-chrétiens. On verra sous peu si ces bonnes dispositions vont résister à l'appât d'une belle cure promise à ceux qui nous font une opposition efficace. A la Mission Saint-Paul, l'été dernier, pendant que j'étais là, un Esquimau à l'article de la mort demanda non pas le ministre, mais le prêtre catholique, reçut le saint Baptême, mourut en chrétien et fut inhumé avec les rites de la sainte Eglise. Il en a été de même les années précédentes. Ces gens, comme ils le disent, ne connaissent de la religion que ce qu'ils ont appris de moi ou du P. Rio; à l'article de la mort, lorsqu'ils pensent sérieusement à leur âme et n'ont

plus à s'occuper de plaire aux Compagnies, ils demandent le prêtre. C'est ce qui nous fait espérer que notre présence et notre travail là-bas n'est pas perdu. Le R. P. Rio mérite tous les éloges pour son zèle toujours actif, joyeux et d'une persévérance inlassable.

A Southampton, on retrouve la même opposition, mais beaucoup plus ouverte. L'agent de la Compagnie est une sorte de catéchiste auquel évêques et archidiacres protestants envoient des messages par Radio pour le remercier publiquement de l'appui qu'il a donné à l'Église; sans lui, dit-on, « on n'aurait pu enregistrer les résultats acquis ». Or, la tactique qu'on a inspirée à ce métis est la suivante : à Southampton, il n'y a pas d'Esquimaux originaires de l'endroit, mais seulement deux groupes, émigrés l'un de la Terre de Baffin, l'autre de Chesterfield et des envifons. Ceux de la Terre de Baffin sont soi-disant protestants, on les tient, on ne s'occupe plus d'eux. On ne prendra parmi eux ni employé, ni interprète, ni engagé à quelque titre que ce soit, mais on prend parmi ceux qui viennent de chez nous, on les favorise d'une manière scandaleuse, à tel point que ceux de l'autre groupe veulent quitter l'île, voyant qu'on ne s'occupe plus d'eux, qu'on les laisse jeûner près de gens qu'on engraisse. L'idée est d'attacher nos gens à la Compagnie, à ses employés qui sont des protestants, et donc de protestantiser nos gens. C'est ainsi qu'eut lieu cette défection qui causa tant de peine au P. THIBERT et ébranla sa santé.

Les PP. GIRARD et BAZIN vous disent toutes les menées protestantes chez eux, vous avez donc une vue d'ensemble de la situation sous ce rapport. Je ne pouvais mentionner les détails fastidieux pour vous, mais encore plus désagréables pour les missionnaires qui sont sur les lieux.

Vie chrétienne chez nos Esquimaux.

Dans l'ensemble, nos chrétiens ont bien conservé la ferveur de leur baptême; sous ce rapport, notre ministère

nous donne beaucoup de consolations. Le nombre des confessions et des communions a cependant sensiblement diminué; voici pourquoi.

D'abord, la Compagnie a pris pour tactique de multiplier ses comptoirs; elle en a ouvert de nouveaux, non seulement là où il n'y avait que quatre ou cinq familles, mais même en des endroits où il n'y avait aucun Esquimau résidant. Le but était de prendre plus de renards, même si la chose tournait au détriment de la race Esquimaude. L'appât du gain immédiat l'emporte sur les prévisions de l'avenir. Cinq nouveaux postes ont été ouverts de la sorte, quatre le long de la côte, au Nord de Churchill, et le cinquième dans l'intérieur des terres. Pour établir ces postes, on a pris des familles aux postes déjà fondés. De la sorte, un certain nombre de familles chrétiennes se trouvent résider au loin. Il va falloir aviser aux moyens d'aller les visiter de temps à autre, ne fût-ce qu'une fois l'an. Une simple visite volante à bord du bateau ne sert à rien; il faut pouvoir passer plusieurs jours, voire plusieurs semaines avec ces gens; les circonstances ne nous ont pas permis de le faire encore.

Une autre raison, c'est que l'été nous avons d'ordinaire un bon nombre de chrétiens qui passent en moyenne deux mois au poste. Mais, l'été dernier, une grave épidémie de pneumonie a sévi parmi tous les Esquimaux: la quarantaine a été établie. Les étrangers ne pouvaient pénétrer dans le camp, on leur permettait tout au plus de dresser leur tente sur la pointe, pour quelques heures, et ils repartaient à leurs camps d'hiver. Ceux de la place, tous atteints de la maladie, ne pouvaient se rendre à l'église.

Et ce fut la même chose dans les trois Missions du Cap Esquimau, de Chesterfield et de Southampton.

Ceux qui se remettaient de cette contagion étaient de suite tous employés au transport des marchandises d'un poste à l'autre, car il y a quatre postes auxquels le bateau ne pouvait se rendre, et qu'il fallait alimenter au moyen de canots-automobiles; il fallait donc faire plusieurs voyages à chacun de ces postes. Le résultat

fut que nous n'avions personne cet été à la Mission. J'ai même dit plus haut comment je ne pouvais me procurer d'équipage pour monter notre « Thérèse ». C'est ainsi que les mois de juillet, août, septembre furent très pauvres en assistance à la messe, même le dimanche, et que du fait les communions baissèrent beaucoup.

Changement de personnel.

Le R. P. H. PIGEON, dont la santé était ébranlée, mais qui souffrait plutôt de fatigue générale que d'un mal organique défini, contracta l'épidémie à Churchill; il y avait là de 40 à 50 malades isolés sous la tente. C'est de là que l'épidémie avait gagné le Nord. Le Père PIGEON y prit l'influenza; la grippe chez lui se développa en gros rhume qui finit par l'asthme. Cela n'était pas fait pour le remettre de sa débilité générale, d'où inquiétude, visite aux médecins, certificats, démarches qui aboutirent à une obédience donnée le 21 octobre, à Rome, reçue le 5 novembre suivant à Montréal, qui le rattachait définitivement à la Province de l'Est du Canada.

J'ai dit que le P. THIBERT est nommé directeur de la Mission du Cap Esquimaux, que le P. E. FAFARD est directeur de la Mission Saint-Joseph de Southampton, avec le P. CLABAUT pour compagnon...

Et je termine en répétant que, malgré toutes les difficultés qui parfois semblent bien insurmontables, j'ai confiance que la protection de la Petite Thérèse nous aidera, nous guidera toujours, et nous fera triompher pour la gloire de Dieu, l'honneur de la Congrégation et le salut des âmes, et cette confiance me donne la force de faire face à tous ces tracasseries et occupations qui autrement m'accablent.

Arsène TURQUETIL, O. M. I., Préfet apostolique.

Mission de Chesterfield Inlet : Lettre du R. P. L. Ducharme, O. M. I., à Mgr Turquetil.

Voici enfin des nouvelles de votre cher chez vous. Ne sachant au juste quand partira le courrier, je résume autant que possible.

Hôpital.

Nous avons terminé la toiture, les murs intérieurs, les plafonds, tels qu'il était convenu. Ces travaux nous ont tenus bien occupés jusqu'à la mi-novembre. Alors, il fallut déposer les armes, il faisait de 10 à 20 degrés au-dessous de zéro; on avait beau frapper fort et vite avec les marteaux, l'onglée se faisait sentir. Nous n'étions que trois, le P. RIO, le Frère et moi, Jean étant allé au caribou.

Le Frère a souvent oublié ses marmites, mais nous avons eu nos trois repas par jour, même quand on trouvait le dîner brûlé ou évaporé. Le résultat de nos travaux est satisfaisant: deux tempêtes de suite, avec un vent de 48 à 50 milles (80 kilom.) à l'heure, d'après les instruments du gouvernement, n'ont pu rien ébranler, et pourtant, au plus fort de la tempête, la porte s'est ouverte en plein vent; il y avait de quoi arracher le toit, mais rien n'a bougé.

Nous serons heureux de pouvoir abriter, soigner nos malades et sauver quelques vies aux époques d'épidémie.

Visites aux malades, mort de Pierre, etc.

Vous serez peiné d'apprendre la mort de Pierre, qui a quitté ce monde après cinq années de souffrances continues et supportées avec une patience qui faisait l'admiration de tous. « Celui-là est un chrétien », disaient

les païens, « autrement il y a longtemps qu'il se serait suicidé ». Il est mort d'accident. Vers la fin d'octobre, son état empirant, le docteur lui fit une piqûre de morphine qui occasionna la perte de sa connaissance pendant six jours. Quand il revint à lui, il parla longuement de sa joie d'être chrétien, suppliant tous ceux qui venaient le voir d'être fermes et solides dans leur foi, d'être chrétiens de fait et non en paroles seulement. « Pour moi, disait-il, je vais m'éteindre comme la pipe que j'achève, mais c'est Jésus qui est maître de moi, il fera comme il voudra. » Il s'endormit dans ces sentiments et ne devait plus reprendre connaissance. Car dans la nuit, sa pauvre femme, aveugle, crut baisser la lampe à pétrole avant de s'endormir, mais fit tout le contraire et s'endormit avant de rien remarquer. Le lendemain matin, quand la vieille Suzanne voulut entrer chez Pierre et le voir en se rendant à l'église pour la messe, elle ne vit qu'un nuage de fumée très épaisse; elle accourut m'avertir; j'y allai tout de suite et sortis les quatre personnes qui étaient là; il était temps, un peu plus, je n'aurais trouvé que des cadavres. On ne pouvait sortir Pierre, la bouche et sans doute les poumons étaient pleins de suie, il était sans connaissance, déperissait à vue d'œil, et le matin du quatrième jour, alors que je faisais le pansement, je remarquai que sa respiration cessait par intervalles; je courus chercher les saintes huiles, l'administrai, et quand je lui donnai le crucifix à baiser, il ouvrit les yeux comme pour dire merci, et rendit son âme à Dieu. Je n'ai pas besoin de vous dire combien cela m'a fait de peine; nos chrétiens étaient très impressionnés; jusqu'à la fin du service et jusqu'au retour du cimetière, ce fut un silence de mort partout; tout le monde était en deuil.

Or j'avais d'autres malades à visiter et à soigner, et j'étais fatigué, car sur ses derniers jours, Pierre avait souffert d'une éruption de poux, il en était littéralement couvert. A chaque visite, j'y gagnais une nouvelle provision. Oh! ces nuits passées sur des paquets d'aiguille! que de nuits blanches! que de coups reçus et

donnés! On faisait bien bouillir les sous-vêtements à tout instant, cela ne supprimait pas la cause. J'avais le dos tout en sang; impossible de fermer l'œil, pendant trois semaines; je fus absolument épuisé, incapable d'autre chose que de dormir et de manger un peu, et encore, ma digestion ne fonctionnant plus, je mangeais si peu que j'étais devenu faible comme une mouche. Je passai ainsi le mois de décembre. Puis, je repris un peu de forces, mais l'appétit ne revenait pas, alors je décidai de voyager au grand air pour me remettre complètement.

Voyages.

400 milles (640 kilom.) pour baptiser un enfant. Mon premier voyage fut dans la direction de Tasserruar, où séjournent André, Etienne, Martin et Nadyuk. Je voulais voir nos chrétiens et baptiser l'enfant d'André, puis, en revenant, faisant un détour, je verrais d'autres familles campées chacune de leur côté.

Je partis avec Jean. La tempête fit rage aussitôt que nous approchâmes du camp; elle dura neuf jours sans rabatre. Impossible de rien voir en avant, et à nos pieds, plus une seule trace ni d'homme ni de traîneau. Trois ou quatre jours nous tournâmes autour de la localité où devaient résider nos gens, puis nos vivres à chiens s'épuisèrent; notre bidon à pétrole ayant coulé, nous ne pouvions plus faire de feu; il fallut, chaque soir, enlever la neige jusqu'au sol pour tâcher de trouver un peu de mousse qu'on brûlerait dans une cheminée en neige, bâtie sur un côté de l'iglu. Pour allumer cette mousse, il nous fallut sacrifier la boîte qui contenait nos ustensiles de cuisine et de table.

La température variait entre 40 et 47 sous zéro; avec la tempête, c'était très froid et j'aurais bien voulu alors avoir laissé à Montréal mon gros orteil du pied gauche qui avait gelé autrefois; c'est lui qui m'a fait souffrir énormément.

Comme nous approchions de Chesterfield, huit caribous vinrent nous rendre visite, le soir, au moment où

nous construisions l'iglu pour passer la nuit. Jean les abattit tous, les forces nous revinrent, tout allait bien; nous avions fait 200 milles pour rien, c'est comme si le vieux Charlot s'était mis de la partie pour empêcher le baptême de cet enfant; cela ne m'empêchera pas de recommencer, on verra bien. Cela me fera 400 milles pour ce baptême; l'intention ne fera pas défaut, c'est certain. J'ai été dix-sept jours en chemin.

Je suis allé ensuite à Daly Bay (70 milles — 112 kil.), baptiser l'enfant d'Antoine. Toute la famille du vieux Jacques est là, aucun n'avait pu venir à Noël, faute de chiens. Le voyage fut excellent. Et en revenant, je fis un détour pour visiter une douzaine de familles, confesser et communier les chrétiens, raffermir les catéchumènes. Les ministres ne feront pas fortune de ce côté, soyez sûr. Ces gens ne peuvent demeurer à la Mission, car nous ne pourrions pas les nourrir, mais en passant quelques jours chez eux, on leur fait un grand bien.

En dernier lieu, je suis allé à Ummiwik, baptiser le premier-né de catholiques, dont la santé laissait un peu à désirer, mais qui est bien remis aujourd'hui.

Dans ces deux derniers voyages, j'ai fait tout le ministère, confessions, communions, catéchismes, tout sous la maison de neige; le bonheur remplaçait le confort et la pompe des cérémonies. Je suis sûr que le bon Dieu était aussi content que nous.

Ces voyages m'ont fait un grand bien; je suis revenu avec un bon appétit, bien remis, et prêt à tout. Le Frère me dit qu'il vous écrit pour vous demander de me donner ordre de voyager souvent, afin de remettre ma petite santé, et cela me rappelle que je désire faire un voyage plus loin au Nord, comme vous le savez, et j'attends votre autorisation pour le faire.

Nos chrétiens.

Nos chrétiens sont toujours bien bons; non seulement nous ne prévoyons pas de défections, mais au contraire

de nouvelles recrues et de nouveaux baptêmes au printemps, et donc des confirmations lors de votre arrivée, l'été prochain. Avec cela, nous sommes heureux, les jours passent comme les poteaux de télégraphe le long de la ligne, quand on fait du 60 ou du 70 milles à l'heure (60 à 112 kil.).

Température.

L'hiver est très dur cette année. Le thermomètre se maintient toujours entre 40 et 45 sous zéro, il faut s'habiller et le nez pique fort. Nous avons actuellement 9 à 10 pieds de neige en face de la maison, preuve de tempêtes fréquentes; nous en aurons de 12 à 15 pieds au printemps.

Voilà le principal; il me reste, Monseigneur, à vous dire de nouveau notre souvenir, notre affection et soumission de cœur; nous vous accompagnons dans vos courses et vos travaux, et je vous prie de communiquer ces nouvelles à tous nos bienfaiteurs et amis, mais particulièrement aux chers miens.

Lionel DUCHARME, O. M. I.

Mission du Cap Esquimau : Lettre du R. P. Kermel, O. M. I.

MONSEIGNEUR,

Nous sommes au pays de l'imprévu et des surprises. Nous vous avons envoyé un premier courrier, au mois de janvier, et il s'en est fallu de peu que ce fût le dernier de notre vie. Vous auriez appris par d'autres que nous avions passé de vie à trépas. Grâce à la petite Thérèse, sans doute, il n'en est rien, heureusement. Voici les faits :

Le 22 janvier, il faisait calme, mais très froid, si

froid que le tuyau de notre cheminée se boucha de givre complètement sur une longueur d'un mètre. Comme la chose ne s'était pas produite l'an dernier, nous n'y pensions pas du tout. Nous étions quelque peu indisposés, le Père Supérieur et moi, le soir, mais sans rien dire, nous allâmes nous coucher comme d'habitude, vers neuf heures et demie. Bientôt, je me mis à tousser et cracher, le gaz me prenait à la gorge qui me brûlait, puis l'estomac s'en ressentit. Je me demandais si j'allais mourir et faisais des actes de contrition, mais n'osant réveiller mon Supérieur et voulant lutter contre ce malaise sérieux, je me levai et descendis à la cuisine, fis une tasse de thé pour me remettre et me mis à lire. Le vertige me prit, je voyais trouble, je sortis un instant, l'aurore boréale était belle, mais il faisait si froid que je rentrai bientôt; alors, je sentis une odeur infecte, insupportable, mais ne compris pas, faute d'expérience, ce que cela voulait dire. Il était près de minuit; je me couchai, puis malgré l'irritation à la gorge, je m'endormis lourdement.

Le matin, le Père THIBERT lança le *Benedicamus Domino*; je répondis, on se leva. Le Père THIBERT, prompt et alerte, descendit le premier, je le suivis quelques secondes plus tard et le trouvai étendu sur le dos, dans l'attitude d'un mort, sans mouvement, sans parole; près de lui, la petite lampe à pétrole qu'il avait essayé d'allumer pour réchauffer l'alcôve où nous faisons notre prière et disons nos messes.

Je me précipitai, le soulevai un peu, mais comme il ne répondait pas, je le laissai sur le plancher et courus chercher de l'eau froide. Peine perdue. Alors, affolé, pensant à lui donner une absolution *in extremis*, je m'écriai: « Mon Dieu, aidez-moi, je n'y puis rien. » Et l'idée me vint de le sortir de là. Je le traînai par les bras jusqu'à la porte de l'église, au fond de la salle. J'ouvris la porte, et traînai encore le Père jusque dans l'église. Il ouvrit les yeux. Sa première parole fut: « Allumez la lampe. » Je cours à la cuisine, craque une allumette, puis deux et trois, rien, aucune ne veut

jamber. Je chancelais; quelque chose me dit que j'allais tomber. J'entends le Père qui, d'une voix éteinte, me dit: « Ouvrez toutes les portes ». D'un tour de main, c'est fait. « Habillons-nous et sortons », dit le Père. Je mis mes souliers à la cuisine et faillis y rester; alors, je rebuchai plusieurs fois pour en sortir. Le Père THIBERT était déjà dehors. Il était six heures un quart du matin, le moment le plus froid de la journée. Vêtu légèrement, nous nous primes à frissonner, le Père THIBERT glissa, faillit se briser le dos sur une pierre, je le relevai, bien que je ne sentais plus mes doigts. Nous entrâmes chez le vieux Pierre. Tout le monde dormait. On s'éveille; grande surprise; chacun pousse son voisin, les têtes sortent des sacs à coucher, on s'empresse, on fait le feu; nous étions sauvés. Le Père THIBERT avait le nez gelé; on va chercher la chapelle portative, il dit la messe chez les chrétiens; je ne pus l'imiter, car j'avais une envie folle de vomir. On déjeuna chez nos gens, on y passa la matinée, et l'après-midi, on put rentrer à la maison après avoir changé les tuyaux pleins de glace. Mais jusqu'au soir, nous préférâmes nous promener; par bonheur, il faisait beau temps.

Vous devinez ce qui serait arrivé si je m'étais évanoui, moi aussi, près du Père THIBERT. C'est vraiment providentiel que nous en soyons sortis indemnes. Combien nous avons remercié le bon Dieu!

Quinze jours plus tard, le Père THIBERT partait en voyage pour trois ou quatre semaines, suivant des Esquimaux jusque-là rebelles, mais qui montraient de meilleures dispositions. Nous espérons vous offrir de nouveaux convertis quand vous viendrez; nos chrétiens, par ailleurs, nous donnent beaucoup de consolations; tous ont hâte de vous revoir.

Alain KERMEL, O. M. I.

Note.

Voici comment le givre se produit à l'extrémité des tuyaux de poêle. Si nous allumons un feu nouveau tous

les matins, cela n'arriverait jamais, parce que le feu de bois monte assez haut dans les tuyaux, les chauffe et fait fondre tout indice de frimas. Mais lorsque, faute de bois, on tient le même feu pendant des mois entiers, que, toute la nuit, le feu couve, toutes clés fermées, il en résulte que la fumée et le gaz qui se développent en petite quantité d'ailleurs, se congèlent en haut des tuyaux au contact avec l'air extérieur. Une première couche de givre une fois formée, le danger de boucher complètement les tuyaux est bien proche, il suffit de quelques jours de froid intense. Nous avons eu cet accident à Chesterfield plusieurs fois. Il faudrait avoir les moyens de produire un nouveau feu chaque matin, ce qui prend du bois et plus de charbon aussi, pour réchauffer la maison qui refroidit si vite, dès que le feu manque. Mais jusqu'ici, avec nos maigres ressources, nous avons visé à fonder de nouvelles missions plutôt qu'à améliorer celles qui sont déjà établies ; il faudra pourtant absolument remédier à ce danger.

Arsène TURQUETIL, O. M. I.



Mission de Chesterfield : Lettres du Fr. Volant.

Chesterfield Inlet, 16 juillet 1930.

Je suis parti de Baker Lake à la fin de mai et le dimanche de la Pentecôte, à 4 heures du matin, j'étais arrivé, éveillant les RR. PP. DUCHARME et CLABAUT en sursaut, qui, croyant à un assaut, étaient prêts à prendre leurs fusils pour se défendre, mais je monte bien vite à l'étage. Le P. DUCHARME se lève, me donne l'absolution, puis la communion, et me prépare un bon petit déjeuner... Comme de juste, depuis ce temps, c'est moi qui tiens la queue de la poêle et le travail ne manque pas, surtout depuis l'arrivée de Mgr TURQUETIL, car nous sommes en train de construire un hôpital.

Fr. J. VOLANT, O. M. I.

Baker Lake, 1930.

Si jamais l'obéissance vous envoie dans ces parages, nous aurez l'occasion de rire à vous tordre en assistant à une leçon de catéchisme, surtout si la mission est à son début, mais de grâce il faudra vous retenir tant que les Esquimaux seront présents. Après leur départ, vous donnerez libre cours à l'hilarité si le besoin s'en fait encore sentir.

Voici le P. Rio occupé à installer le grand catéchisme en images sur la table, quatre enfants font cercle autour de lui et écoutent. Sur la première page, il y a le Père éternel, Créateur. Voici : c'est le Dieu Créateur, c'est lui qui créa le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, le jour et la nuit, la terre et la mer. Sur la terre il créa les animaux, les caribous, les bœufs musqués, les renards, et dans la mer, les poissons, les phoques, les baleines, etc. En dernier lieu, il créa l'homme et la femme auxquels il donna un corps et une âme, le corps mortel et l'âme immortelle. Nous arrivons à la naissance de Notre-Seigneur, à sa vie, à sa mort et à sa résurrection ; nous ferons de même à la résurrection générale ; notre âme s'unira de nouveau à notre corps.

Tous sont surpris, mais ils ont compris, car voici qu'un d'eux voulant éclaircir les choses dit :

« Alors, nous allons tous revenir à la vie, et, dis : est-ce que pour les chiens ce sera la même chose ? ? ? »

Le catéchisme est fini et pour les distraire on leur passe l'album de « photos » où se trouvent un grand nombre d'Esquimaux, de nos parents et amis : voici l'image de notre vénéré Fondateur. On leur explique que celui-là était un Grand Prêtre. Mais voici que le même que tout à l'heure, devant la photographie de la mère du Père Rio :

« Et celui-là, est-il aussi Grand Prêtre ? »

Quelques traînes viennent d'arriver, quelques-uns des arrivants viennent à la Mission pour échanger des peaux de caribous. Après les avoir payés, on leur sert une tasse de thé bien chaud, car il fait froid et puis ne faut-il pas avoir quelque civilité avec des Esquimaux ? Le Père

en profite, tandis que tous dégustent très sérieusement ce breuvage par excellence du « Nord », à leur faire saisir les premières notions de religion avec l'aide du catéchisme en images ; arrivés à la morale, plusieurs sont vraiment inquiets et se demandent sans doute comment cela va finir, mais ils n'attendent pas la fin ; après avoir consommé la dernière goutte de ce qui restait au fond de leur tasse, ils lèvent le siège et prennent la fuite ; cependant quelques-uns restent et le Père continue à enseigner la parole divine et qui sait ? peut-être bientôt ces cœurs s'ouvriront à la grâce.

Voici un autre échantillon : une femme à qui nous avions donné quelque peu à coudre nous rapporte nos effets remis en état d'usage. Cette brave dame a vécu assez longtemps à Chesterfield pour connaître un peu notre religion, mais elle n'a jamais voulu trop en apprendre pour diverses causes. Le Père, après l'avoir payée, lui parle de la nécessité de la prière ; visiblement elle voudrait changer la tournure de la conversation, mais le Père ne s'émeut pas pour une réflexion comme celle-ci : « Regarde comme il fait beau dehors ! » dit-elle de sa voix chantante...

Si vous voulez, nous allons faire diversion et nous payer le luxe d'un petit voyage. Au printemps dernier, demandé par le P. DUCHARME pour l'aider à la construction d'un dépôt, je pris place sur une traîne qui allait ravitailler des Esquimaux qui travaillaient au renflouage d'une goélette échouée l'automne dernier à l'autre bout du lac et là j'aurais une autre traîne pour aller à Chesterfield ; le chef de poste et un Esquimau formant l'équipage, avec une traîne et douze coursiers.

La traîne est ficelée, les douze chiens sommeillent dans leurs traits. Il est environ 21 heures ; à cette saison on voyage la nuit, car durant le jour le soleil amollit la neige. Le conducteur a saisi son fouet et d'un seul coup tous les chiens sont sur les quatre pattes et d'un hue ! accompagné d'un coup de pied pour décoller la traîne, l'équipage s'avance. Douze panaches en trompettes formés par les douze queues des douze chiens ; rien

de plus beau que de voir ces douze coursiers trotinant et ces douze panaches se balançant... C'est un signe qu'ils sont en bonne forme pour fournir une longue course. Nous sommes obligés de courir pour les suivre, mais n'étant pas aussi bien doués qu'eux, nous nous faisons traîner de temps à autre. Nos braves coursiers finissent par laisser pendre leur langue en dehors de la gueule, tandis que trois jets de vapeur s'échappent de cette dernière et de leurs deux narines ce qui, multiplié 12 par 3, forme un petit nuage condensé qui vous enveloppe et s'avance sur le lac à mesure que nous marchons.

A minuit on se restaure avec du bon thé chaud, du pain spécial et du pémitkan de ma recette... Les chiens se contentent de nous regarder, ils auront leur ration seulement à l'étape. Durant la course, ils happent d'un coup de langue de la neige pour se rafraîchir, ce que nous ne pouvons jamais faire sans attraper la punition de Tantale, au moins dans la soif, sans compter que vos entrailles se révolutionnent, ce qui n'est pas très agréable, aussi on se contente de suivre d'un regard d'envie nos coursiers happant de la neige blanche « tentatrice ».

Bref, à 11 heures nous arrivons à la goélette où, après m'être restauré, je pensais pouvoir imiter nos coursiers qui tous maintenant, après s'être repus, sont au pays des rêves, après une course de pas moins de 100 kilom., mais voici qu'un ronflement se fait entendre et peu après un avion sur skis se pose sur la glace ; il vient de Chesterfield et s'en retourne après avoir déchargé, et le pilote, très aimable, m'invite à monter à bord, ce que je n'ai pas refusé, et, quelques minutes après, j'étais dans les airs et pour la première fois, en toute vérité, je pouvais m'appeler « Volant »... Que vous dire de mes impressions en avion ? on se sent transporté à une vitesse vertigineuse, à la fine épouvante ; nous dépassons les obstacles qui bordent la piste. Une fois dans les airs, cette impression fait place à une autre, car alors on semble ne plus bouger ; seulement en passant sur certains rapides non gelés, nous apercevons que nous avançons.

Après 75 minutes, nous survolons Chesterfield et, après quelques virages plus ou moins sensationnels, nous atterrissons à la surprise générale de part et d'autre !...

Parti de Baker Lake en traine et arrivé à Chesterfield en avion, je rebrousse chemin en bateau à moteur et à voile, selon que le vent est favorable. Ce bateau est la propriété de la H. B. C. Je retourne avec le P. Rio et en plus un M. Edmond, métais du Labrador qui est le mécanicien et qui sera l'interprète de la H. B. C. au poste de Baker Lake, ainsi que le pilote qui est un Esquimau et deux aides dont un restera à Karvik. Nous avons sa baleinière en remorque. A 13 heures seulement nous quittons Chesterfield après avoir reçu la bénédiction de Mgr TURQUETIL et donné une dernière accolade au Père GLABAUT qui reste comme socius de Monseigneur. Les vagues sont énormes, elles nous soulèvent sur leur crête pour nous précipiter dans les larges sillons qu'elles laissent après leur passage, mais en bons marins, nous tenons bon. Le vent nous favorise, on hisse la voile et avec l'aide du moteur nous allons assez vite.

Le soir, avant qu'il fasse trop sombre, nous allons au fond d'une baie pour passer la nuit ; le lendemain nous continuons, mais sans voile, longeant le long des îles, contournant des pointes, passant un rapide. Dans le fond des baies, à l'abri du vent, les derniers oiseaux aquatiques prennent leurs derniers ébats et s'en vont passer l'hiver sous un climat plus doux. Nous admirons le paysage qui se déroule sous nos yeux, autant que la température nous le permet ; l'eau en giclant sur le pont se congèle et celui-ci devient un patinoir sur lequel il faut tenir l'équilibre, car il ne ferait pas bon d'aller prendre un bain, aussi le Père et moi préférons rester dans un petit coin réservé pour nous, tout à l'avant, dans un trou où on peut se tenir assis, à genoux ou allongés. On profite pour lire les nouvelles de France et du Canada...

En prenant l'air par le trou qui nous sert d'entrée dans notre cabine, nous apercevons sur le bord du lac une dizaine de lièvres qui s'amuse à tout en cherchant

leur maigre pitance. Ils nous narguent au passage, sachant sans doute que nous étions pressés par la nuit qui arrivait et que nous voulions nous rendre à un certain havre pour y coucher. Nous y arrivons, il fait déjà sombre, mais notre pilote a de bons yeux et sans toucher aucun récif, nous sommes en sûreté autant que sur le lac, car nous étions agités par les flots. C'est sur un port naturel que nous avons passé notre troisième nuit à bord ; hier c'était Karvik ou Quoach River où un Esquimau débarqua, et nous sommes allés à sa tente. Le lendemain nous arrivions à 14 h. à la Mission.

Fr. VOLANT, O. M. I.

VICARIAT DU NATAL

Lettre du R. P. Arthur van der Lanen à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général.

Estcourt, 7 juillet 1930.

La lettre qu'on vient de publier de moi dans les *Missions* date de 1927. Elle me provoque forcément à recommencer, d'autant plus que votre Circulaire 143 demande qu'on écrive plus souvent.

Elle me provoque, dis-je, parce qu'elle n'est plus *up to date*. En trois ans, on n'est pas resté inactif. De fait, deux autres églises ou chapelles-écoles ont été bâties, sans compter deux chapelles plus modestes qu'on a dû rebâtir provisoirement. Les trois qui restent sont du permanent et du solide. L'église des blancs, qu'on a dû agrandir, est en pierres de taille, genre écossais. On y voit aussi de magnifiques vitraux peints : un vrai bijou...

La chapelle-école de Mooi-River vient aussi d'être terminée ; Monseigneur l'a trouvée très bien. Nous avons

fait les briques nous-mêmes et pour cacher nos œuvres, il faudra plâtrer. Ce n'en sera que plus beau.

Ce n'est pas tout. Il a fallu construire trois cottages en pierre, à trois chambres chacun, pour les noirs. Je suis certain que bien des blancs leur envieront ces maisonnettes. Nous avons eu la préoccupation bien sociale de n'y employer que des matériaux dont les noirs eux-mêmes disposent partout, sauf pour les portes et les fenêtres.

Comment toutes ces choses ont-elles pu se faire ?

D'abord, il est à noter que, depuis dix ans, il se manifeste au Natal une grande activité en matière de constructions. On bâtit un peu partout, et du solide. On est enfin sorti des difficultés d'avant guerre et l'on en profite. Les anciens eux-mêmes s'y mettent : un Père de 75 ans vient de fonder tout récemment deux Missions coup sur coup. Vous comprenez s'il est fier d'être fondateur à son âge ! Avant peu, si les ressources ne manquent pas, on se lancera dans de plus grandes entreprises. J'aspire au moment où nous pourrions organiser des Missions complètes, outillées de façon à pouvoir se suffire à elles-mêmes. Mais pour cela, outre les moyens financiers, il nous faudrait des Frères coadjuteurs, un au moins par Mission, qui serait comme le guide des Frères noirs qu'on nous prépare.

Donc, la situation s'améliore. Il y a encore des progrès à réaliser, c'est vrai ; les grosses difficultés du passé nous ont mis en retard et il y aurait tant à faire aujourd'hui qu'on ne voit pas très bien comment les nouvelles Missions, si nécessaires un peu partout, vont enfin surgir.

Comment toutes ces choses ont-elles pu se faire pourtant ?

Mon prédécesseur, le R. P. BOLD, avait partout jeté la bonne semence. Il avait à ce point pris possession du district, que je compte des chrétiens partout. Malheureusement, ils sont tellement disséminés que mes huit églises ou chapelles-écoles ne suffisent pas.

En six endroits, il a fallu tout reconstruire : c'était trop ancien. En deux autres, j'ai deux églises, une pour

les blancs, l'autre pour les noirs. C'est notre manière de résoudre la question des races. On a beau dire en Europe qu'il ne faut pas de « colour bar » : elle existe ici et nous devons en tenir compte. Et puis, il faut bien avouer que nos noirs, certains du moins, exhalent une odeur si pénétrante qu'elle risque de faire tomber en syncope nos dames au nez délicat ; sans parler des locataires sautillants qu'ils apportent avec eux et qui ne sont nulle part du goût de nos civilisés. La seule solution est de bâtir une jolie petite église pour les blancs, qui sont généralement à même d'en faire les frais. Et, comme il faut tout de même une école pour les noirs, on fait à ceux-ci une chapelle-école... et tout le monde est content.

Le R. P. BOLD, qui, en quinze ans, avait fait plus de 2.000 baptêmes, n'avait pas eu le temps ni les moyens de construire du solide. Il faut dire qu'on a progressé depuis lors et que, depuis sept ans que je suis ici, il y a eu 1.300 baptêmes et davantage. Tout en continuant le progrès spirituel, il a fallu s'occuper de mortier et de briques.

Malgré les difficultés inhérentes à une situation de début, à une pénurie de moyens que tout le monde soulignait autour de moi, j'ai cru bien faire de ne pas me lancer sans un plan bien arrêté : refaire d'abord la mission et les six centres en cinq ans ; ensuite, organiser méthodiquement la conquête du reste du district.

Le premier point n'a pas été réalisé aussi vite que je l'espérais : au lieu de cinq ans, il en a fallu sept. Mais c'est fait et on me dit que c'est bien fait. Je laisse dire, Monseigneur... Dieu jugera.

La Mission d'Estcourt consiste surtout en centres éloignés les uns des autres d'une distance de 20 à 35 milles. La première chose à faire était de les consolider. Ce ne fut pas chose facile : les projets se succédaient ; dix peut-être, après avoir été longuement caressés, se révélaient inapplicables ; le onzième réussissait. Gestation intéressante au plus haut point, surtout lorsque les tâtonnements et recherches aboutissent enfin à un

résultat durable. Cela met du stimulant dans la vie et je crois bien que la vie du missionnaire est faite surtout de ces travaux où collaborent à la fois l'imagination, la raison, la prudence, l'audace et un je ne sais quoi de risque à courir...

Revenez-nous à Estcourt, Monseigneur et vénéré Père, et j'aurai la très grande joie de vous faire partager le plaisir que j'éprouve aujourd'hui à voir accompli le premier point de mon plan primitif.

Vous constaterez, et je m'en défends à peine, que toutes ces constructions s'éloignent du type dit « primitif ». Autrefois, on aimait à insister sur l'héroïsme des missionnaires, qui disent la messe dans des taudis, y étouffent, en deviennent malades et rentrent chez eux avec tout un agrément de locataires insaisissables. Saint Benoît Labre serait volontiers le patron de ce système-là.

Ai-je besoin de vous dire que je n'ai jamais eu de goût pour cette belle vocation ? Et, chose curieuse, le genre « primitif » a toujours semblé me fuir. Au Zululand, mon prédécesseur avait eu à souffrir de quelque chose comme les dix plaies d'Égypte. Je n'en ai rien vu. Et il paraît que la malaria vient de décimer cette mission, que nous avons laissée si florissante aux Pères Bénédictins.

Je ne pense pas que ce soit une faute d'essayer de sortir du primitif ou tout au moins de ne pas le rechercher. Oh ! je sais bien que ce genre-là fait bien dans les Annales, excite la pitié, provoque l'intérêt... Mais vous avez été, Monseigneur, à ce qu'on m'a dit, professeur d'art à l'Université d'Ottawa et vous devez avoir au fond de votre cœur une grande indulgence pour les missionnaires qui désirent sortir de cet état. J'avoue que ce désir m'a aiguillonné à Estcourt comme à Mooi-River ; d'ailleurs, la loi nous oblige à détruire les taudis « primitifs ». La population a réclamé et exigé l'enlèvement des huttes sales qui entouraient l'église ou la soi-disant église misérable, « taudique » (pardonnez-moi ce mot si peu français).

Pour tenir bon au milieu de tous ces soucis, des cir-

constances souvent peu favorables, il m'a semblé qu'il fallait imiter sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que son sourire et sa bonté ont rendue si populaire dans le monde entier. J'ai lu et relu aussi l'ouvrage de Mgr de Keppler : *Plus de joie* (1). Sainte Thérèse a dit qu'elle passerait son Ciel à semer des roses sur la terre. Le plus pratique pour nous est de ne pas attendre ce moment-là, mais de commencer ici-bas. Je me suis hasardé un jour à donner un sermon que je pourrais intituler : « Heaven is a perpetual smile ». Le Ciel est un sourire perpétuel. Le sourire est si communicatif ! Et je crois ici être en bonne compagnie, car votre bonté, Monseigneur, est légendaire. Ne prenez pas ceci pour une flatterie : je cueille mon bien où je le trouve et voudrais m'approprier ce que vous avez de meilleur...

Comme je crois vous l'avoir déjà dit, Monseigneur, j'ai l'impression que le travail extensif s'achève. Il faudra commencer en profondeur et, pour cela, il est nécessaire que nous trouvions des hommes et des ressources, plus encore de ressources que d'hommes. Je me suis laissé dire qu'on ne manque point de ressources pour les œuvres de recrutement : c'est excellent, parce que cela nous assure pour l'avenir les renforts en hommes qui nous sont indispensables. Il faut songer désormais à trouver les moyens de nous aider de la seconde manière. Un exemple. Le district d'Estcourt a six centres : on pourrait en faire trois jolies missions, ce qui triplerait la force dynamique de notre organisation présente. En attendant les secours qui ne viennent pas encore, j'en suis réduit à faire le travail très peu satisfaisant de desservir mes centres. D'autres seront encore fondés, qu'il faudra desservir vaillamment que vaillamment, primitivement, extensivement, alors qu'il faudrait les travailler intensivement. Et malgré tout ce que j'ai dit plus haut, je suis condamné à demeurer dans le « primitif ». Nous sommes forcément plutôt dans une période de transition, qui, je vous l'assure, n'est pas de mon goût.

(1) En allemand : *Mehr Freude*.

Donnez-nous au moins des Frères. Les missionnaires ont beau être admirables, se dépenser jusqu'à extinction de leurs forces. Ils devront céder le pas aux Congrégations qui peuvent utiliser un grand nombre de Frères. Ils sèment et ne peuvent récolter. Ils s'épuisent en efforts disproportionnés aux résultats obtenus. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à la Providence qui nous enverra des Frères, au moins pour encadrer et former les Frères indigènes ?

Arthur VAN DER LANEN, O. M. I.

VARIÉTÉS

MISSIONS INDIENNES DU CANADA

Les Indiens sont-ils une race qui meurt ?

On dit et répète assez souvent que la race rouge se meurt et que la civilisation lui est fatale. Dernièrement encore, nous lisions dans la revue *Il Pensiero Missionario* de Rome, un article du R. P. Johann Thaurén, S. V. D., où se trouvent ces phrases : « La race rouge est en train de mourir, victime de l'exploitation impitoyable qu'elle a subie dans les siècles passés. Aux persécutions et à l'oppression s'ajoute aujourd'hui notre civilisation, qui leur est imposée inconsidérément dans ses progrès funestes, apportant à la population indienne une quantité de maladies épidémiques qui la ruinent. Il ne se passera guère de temps avant que les Peaux-Rouges ne soient éteints pour toujours. »

Non, ce n'est pas si sûr. Certes, il y a des tribus en décadence et les relations de nos missionnaires, qui nous permettraient de les nommer, nous disent les causes de leur dégénérescence physique. Ce n'est pas la civilisation qui les tue, mais seulement le contact avec les blancs et particulièrement avec certains blancs. Les vendeurs d'alcool furent parmi les premiers qui s'abouchèrent avec ces pauvres Indiens ; sans aucune espèce de scrupule, ils portèrent la mort dans des tribus autrefois robustes et florissantes, et l'on dit que, malgré les mesures prises pour enrayer les conséquences du terrible fléau, la tuberculose ravage

ces tribus aujourd'hui encore : pourra-t-on jamais enrayer le mal ?

En tout cas, on ne peut affirmer que cette civilisation-là ait été imposée inconsidérément à la race rouge. Il faut dire au contraire, à l'honneur du gouvernement canadien, que la vraie civilisation a tout fait, dès qu'elle a été en mesure de le faire, pour protéger les Indiens contre ces hommes sans conscience et contre leurs passions.

On a dit aussi que le brusque changement de vie imposé aux nomades des immenses prairies de l'Ouest, désormais parqués dans des réserves limitées, était la cause de leur déperissement. Il se peut. Mais rappelons-nous que les Loucheux, par exemple (dont le R. P. GIROUX nous disait sa douleur de les retrouver si diminués après une longue absence), ne sont point dans une réserve. Et nous pourrions citer d'autres cas...

Ce qui contamine et a contaminé la race indienne, ce sont les vices que les blancs leur ont appris et apportés et qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Peut-on dire que cette « civilisation » leur a été imposée même inconsidérément ?

En tout cas, il est remarqué que plusieurs tribus, parce qu'elles ont accepté de changer radicalement leur genre de vie, de se mettre à l'agriculture sédentaire, en profitant de tous les progrès de la civilisation, et de suivre les conseils de ceux qui la leur apportent, non seulement ne diminuent pas, mais augmentent en population et produisent des êtres robustes et sains.

Le fait est constaté en Colombie Britannique, dans les tribus qui avaient été moins compromises par l'habitude de boire l'« eau de feu » et qui ne sont pas grevées de la lourde hypothèque des conséquences de plusieurs générations livrées à l'ivrognerie : voyant arriver le temps où les fourrures disparaîtraient et, avec elles, les moyens ordinaires de subsistance, les missionnaires ont conseillé à leurs Indiens de s'adonner à l'agriculture. Nous ne voulons pas prétendre que cela se soit fait de bonne grâce et tout de suite. Mais cela s'est fait et voilà des gens qui sont sauvés... Le R. P. LANGLOIS,

Provincial des Oblats de Marie Immaculée en Alberta, fait ressortir l'action salutaire du gouvernement, qui a donné aux Indiens de facilités de culture et les initie peu à peu à tous les devoirs comme à tous les honneurs de la vie civilisée. Aussi, ajoute-t-il, grâce aux soins dont ils sont entourés, aux bienfaits de l'éducation qu'ils reçoivent dans nos écoles, aux lois de l'hygiène que nous leur apprenons à mieux observer, ils ont pratiquement doublé le cap de leur initiation à la vie moderne. Ils acquièrent des habitudes de travail, se livrent à l'agriculture, mènent une vie de moins en moins désœuvrée, si bien que la race se refait et que leur nombre augmente. Les vertus chrétiennes, dit-il encore, en purifiant ces âmes frustes et en assainissant leurs mœurs, vont en faire une race qui n'est pas près de disparaître.

Voilà qui donne un son moins lugubre que la prédiction du R. P. Thaurin. Et ce témoin est sur place. Il touche du doigt les progrès accomplis. Il peut rendre justice à un peuple qu'il voit vivre et s'améliorer sous ses yeux. Souhaitons que le monde savant admette enfin ses témoignages autorisés et ne propage plus la fausse prédiction de l'agonie et de la mort de la race rouge...

PROVINCE DU CANADA

Causerie à l'occasion du centenaire de naissance du R. P. Joseph-Henri Tabaret, O. M. I.

Forsan et hæc olim meminisse juvabit.
Vous aimerez peut-être un jour à vous
rappeler ces choses.

MESSEIGNEURS,
RÉVÉRENDIS PÈRES,
MESDAMES ET MESSIEURS,

Nous célébrons aujourd'hui le centenaire de naissance du R. P. TABARET.

C'est bien la fête du souvenir et de la reconnaissance. La pensée et l'organisation de cette fête sont une preuve éloquente de l'estime et de l'affection que lui ont valu ses œuvres, ses mérites et son dévouement.

Cette fête, c'est bien au personnel enseignant et aux élèves, anciens et actuels, de l'Université d'Ottawa qu'il appartenait d'en prendre l'initiative, de l'organiser et de la célébrer, de telle sorte qu'elle soit un hommage et un tribut de gratitude au glorieux disparu et, en même temps, une source de salutaires leçons puisées dans le souvenir et le récit de ce qu'il a été et de ce qu'il a fait.

Personnel et élèves se sont dignement acquittés de cette tâche, et ils ont droit aux félicitations et aux remerciements de ceux qui, n'ayant pas eu le bonheur de connaître le Révérend Père personnellement, pendant sa vie, ont, après sa mort, si souvent et si avantageusement entendu parler de lui.

C'est une causerie qu'on m'a demandée, et on a eu raison. C'est bien par une causerie, en effet, que l'on peut le mieux atteindre le but que l'on se propose, qui est de faire connaître le P. TABARET dans les détails de sa vie et de ses œuvres, tel que l'ont connu ceux qui ont eu le bonheur de vivre avec lui.

Si la douce influence de souvenirs lointains vient, ce soir, comme je l'espère, nous assister, moi, pour vous parler, vous, pour m'écouter, je sais que je pourrai compter sur votre bienveillante indulgence, et j'espère pouvoir réussir à vous intéresser.

Le R. P. TABARET naquit en France, à Saint-Marcellin (Isère), non loin du sanctuaire de N.-D. de l'Osier, lieu de pèlerinage bien connu, desservi par les Oblats de Marie Immaculée.

Les modiques ressources de sa famille ne permettaient pas de l'envoyer au collège, pour y faire un cours classique, comme il le désirait. Une tante plus à l'aise y pourvut. Au pensionnat du Bourg-du-Péage, il se fit remarquer par ses heureuses dispositions, ses talents et sa conduite exemplaire.

Un pèlerinage à N.-D. de l'Osier lui fit concevoir l'idée d'entrer dans la Congrégation des Oblats. Il comprit que sa vocation l'y appelait. Après son noviciat, il fut envoyé au Scolasticat, à Marseille. L'état de sa santé ne lui permit pas d'y rester longtemps. Il était menacé de consommation. Il dut sortir de cette maison et aller terminer son cours de théologie, partie à N.-D. de Lumière, partie à N.-D. de l'Osier.

Sur ces entrefaites, Mgr GUIGUES, premier évêque d'Ottawa, vint en France, y chercher quelques professeurs pour le collège dont il était à jeter les premières assises, à Ottawa. La maladie du jeune étudiant s'aggravait. Le médecin déclara qu'il n'y avait pour lui d'autres chances de survie qu'un changement de climat et le départ pour les missions étrangères. On le confia à Mgr GUIGUES, qui l'emmena avec lui. Et c'est ainsi que le jeune Joseph-Henri TABARET vint en cette ville où, durant trente-trois ans, il se dévoua à l'œuvre de l'éducation de la jeunesse. Et c'est par son travail et sa sage direction que le P. TABARET, durant ces trente-trois années, acquit et mérita le titre de fondateur du Collège d'Ottawa.

Nous venons de le dire, Mgr GUIGUES eut, le premier, l'idée de la fondation d'un collège, et en commença l'exécution. Mais, la pleine mise en pratique de cette idée, l'élaboration et la rédaction d'un programme d'études, le choix des professeurs et la distribution judicieuse de leurs fonctions, le recrutement des élèves, tout cela était à faire, et c'est le P. TABARET qui accomplit ces tâches.

Il était bien convaincu, lui aussi, de la nécessité d'une institution de ce genre, et il se mit à l'œuvre pour répondre à cet urgent besoin. Les programmes d'études, les méthodes à suivre, il les élabora, les améliora, les perfectionna, selon que les circonstances et le temps le suggéraient et l'exigeaient. Le choix des professeurs et leur formation, il y donna toute son attention et tous ses soins. Le recrutement des élèves, il le confia à des collaborateurs zélés. Et bientôt le Collège d'Ottawa

était organisé, était non seulement en existence, mais en voie de succès et de progrès. Les cadres de l'œuvre s'élargissaient, comme s'élargissaient aussi l'esprit et l'intuition de celui qui la dirigeait.

Cette œuvre éducative avançait dès lors rapidement sur la voie qui devait la conduire à cet apogée de l'enseignement qu'est une université. Les programmes se suivaient, se développaient, se perfectionnaient, des matières nouvelles s'y ajoutaient, des méthodes plus effectives de développement intellectuel et moral suivaient et la progression et l'ascension graduelles, mais rapides, étaient accueillies et saluées avec admiration, et, plus tard, adoptées par les éducateurs qui savaient les comprendre et les apprécier. Et, de toutes parts, on admirait aussi le génie et la largeur d'esprit de celui qui opérait ces merveilles.

C'est donc bien avec raison que l'on peut accorder au P. TABARET le titre de fondateur du Collège d'Ottawa. Et cela, sans songer à méconnaître ou à mésestimer la part de mérite et de reconnaissance due au premier évêque de cette ville. Oui, nous l'avons dit, c'est Monseigneur GUIGUES qui conçut l'idée et jeta les premières assises de ce collège. Mgr GUIGUES avait le coup d'œil sûr et sa remarquable prévoyance lui faisait vite entrevoir ce qui devait contribuer au progrès de son diocèse, au bien-être spirituel et temporel des ouailles qui lui étaient confiées.

Educateur.

Pour devenir éducateur digne de ce nom, pour atteindre le but que l'on se propose en se dévouant à l'œuvre de l'éducation de la jeunesse, c'est-à-dire à sa formation intellectuelle et morale, trois conditions sont requises, savoir, la vocation, la compétence et le dévouement.

Vocation.

La vocation, c'est-à-dire une inclination, une aptitude naturelle à cet état de vie, à cette profession d'éducateur.

Cette inclination, cette aptitude, cette disposition naturelle, elle vient d'en haut. C'est le sage distributeur de tous les dons, qui l'implante dans l'esprit et dans le cœur de l'homme, pour qu'elle s'y manifeste et s'y développe, dès que le temps en sera venu. Cette voix intérieure, cet appel de la vocation, le jeune homme, élevé chrétiennement et sagement dirigé, l'entend et se dit : Je l'écouterai, cette voix qui parle en moi, et je me rendrai aux salutaires conseils qu'elle me donnera.

Il entend et il voit. Il voit ce que sont et ce que font ses maîtres. Il est témoin de leur travail, il admire leur savoir, les efforts qu'ils font pour le communiquer, leur patience, leur bonté, leur assiduité, la satisfaction qu'ils éprouvent en accomplissant généreusement leur tâche. Et la voix de la vocation, parlant plus fortement et plus éloquemment, semble lui dire : « N'aimerais-tu pas, toi aussi, ce genre de vie ? n'aimerais-tu pas, toi aussi, te faire éducateur, aller au secours de cette jeunesse qui a tant besoin de bienveillance, d'instruction, de protection, qui est exposée à tant de dangers, qui aspire instinctivement au bien, au beau, au vrai, ... *anima naturaliter christiana*..., qui ne demande que la lumière pour voir et l'énergie pour agir ? »

Oui, le jeune homme entend et voit, et, plus tard, il lit, et la lecture, s'ajoutant à la voix intérieure de la vocation, aux exemples des maîtres, le conduit à la décision définitive.

Il a lu, dans l'Écriture Sainte, ces paroles que Dieu semble lui adresser personnellement : « Prends cet enfant, élève-le pour moi, et je te donnerai ta récompense. » Et ces autres paroles : « Ceux qui instruisent la jeunesse et la forment à l'amour et à la pratique de la vertu, brilleront comme des étoiles dans le firmament. » Il a lu ce bel éloge que fait saint Jean Chrysostome de l'éducateur : « Je n'hésite pas à dire que celui qui façonne les âmes des jeunes gens surpasse de beaucoup le peintre et le sculpteur qui ne font que des portraits et des statues inanimées. » Il a lu la vie de ces saints qui ont travaillé avec tant de zèle à la formation des enfants et des ado-

lescents : un saint Jean-Baptiste de la Salle, un saint Joseph Calasanz, ces hommes éminents du Canada français, fondateurs de collèges et de séminaires, et tant d'autres. Il a lu toutes ces choses, et il a résolu de se faire, lui aussi, éducateur.

Compétence.

A la vocation doit s'ajouter la compétence. Cette compétence, c'est la science, la réflexion et l'observation, d'où résulte l'expérience, un jugement droit et sûr, l'intérêt qu'on porte à ceux qu'on dirige, la condescendance, l'impartialité, le tact, le désir, ou plutôt la volonté, la ferme détermination d'atteindre le but, c'est-à-dire la formation intellectuelle et morale.

Pour enseigner, il faut savoir ; pour éclairer, il faut apporter la lumière ; pour guider sûrement et empêcher ceux que l'on conduit de dévier, il faut connaître la route et suivre le chemin ; pour faire produire des fruits, il faut prendre le temps nécessaire et prodiguer les soins requis ; pour se faire écouter et obéir de ceux que l'on dirige, il faut les convaincre que l'on n'a d'autre objet en vue que leur bien ; pour obvier à de légitimes susceptibilités, il faut un traitement égal pour tous, en ayant égard, cependant, à la diversité des caractères et des tempéraments ; enfin, pour mener à bon terme la tâche entreprise, il faut le vouloir et persévérer jusqu'à la fin, sans se laisser décourager par les obstacles et les difficultés.

Telles sont les qualités qui doivent distinguer tout éducateur. Il doit les posséder et les cultiver, s'il veut que ses efforts soient couronnés de succès. Mais, s'il a la direction générale d'une institution, telle qu'un collège ou une université, il est évident que ces qualités doivent briller en lui d'un éclat particulier.

Quant à ce qui concerne la science, il est évident aussi que ses obligations et ses responsabilités diffèrent de celles de ses professeurs. Ceux-ci n'ont qu'une classe à diriger, qu'une matière, tout au plus deux ou trois, à enseigner. Leur champ d'action étant plus limité. Ils

spécialisent, et il leur est plus facile d'acquérir les connaissances nécessaires.

Mais celui qui est chargé de toute l'institution, n'a pas qu'une classe à diriger, qu'une matière à enseigner. Il ne saurait songer à spécialiser. Ses multiples occupations, le temps à sa disposition, ne lui permettent pas de se perfectionner dans chacun des sujets d'étude enseignés. Il lui faut tout de même acquérir une compétence générale, une connaissance suffisante de toutes les matières contenues dans le programme des études. Il lui faut surveiller professeurs et élèves, se rendre compte des méthodes et des progrès, faire un choix judicieux des manuels, visiter les classes, au besoin remplacer un professeur absent, présider aux récapitulations et aux examens, et tant d'autres détails encore. Quelle science, après tout, quelles connaissances, quelle compétence, ne faut-il pas et quelle tâche que la sienne !

Dévouement.

Et la troisième condition, c'est-à-dire le dévouement, combien n'en faut-il pas à celui qui préside aux destinées d'une maison d'éducation, qui est chargé d'en assurer, non seulement l'existence, mais aussi le progrès ! L'enseignement, les rouages de l'administration, le travail des professeurs et des élèves, la bonne conduite et l'encouragement de ces derniers, leur développement physique, intellectuel, moral et religieux, le bien-être et le contentement de tous, la gestion des finances, la correspondance, tout cela est soumis à ses soins ; il en a la responsabilité, source de sollicitudes, souvent d'embarras, de soucis, de déboires et d'épreuves sans nombre. Encore une fois, quelle tâche et quel dévouement il faut pour l'accomplir !

Ceux qui ont connu le P. TABARET, particulièrement ceux qui ont vécu avec lui, qui furent ses collaborateurs, ont pu constater que ces trois conditions indispensables à l'éducateur se révélaient en lui avec évidence et faisaient sentir leur influence dans tout ce qu'il entreprenait.

L'appel de la vocation, il y répondit volontiers et généreusement. La Providence sembla conduire le jeune Joseph-Henri TABARET par la main, lui assurant le bienfait d'une formation chrétienne au sein de sa famille, lui inspira un goût marqué pour l'éducation, le fit entrer dans la Congrégation des Oblats, et, par la salutaire épreuve de la maladie, l'amena dans cette ville d'Ottawa, pour y devenir l'organisateur et le supérieur de ce collège qui devait si merveilleusement grandir et prospérer.

Oui, l'appel de la vocation, il l'entendit de bonne heure, et, de bonne heure, il résolut de se faire éducateur. Dans une Notice biographique, un de ses amis d'enfance, plus tard son condisciple, Oblat lui aussi, écrivait : « Souvent, dans nos causeries, nous jasions de l'avenir. Un Père Oblat avait prêché une magnifique retraite au collège. L'impression en fut durable, et souvent Henri et moi, nous nous dîmes de concert que nous devrions nous faire Oblats. Pour lui, il ajoutait dès lors : « Je n'ai qu'une inclination au cœur, trouver un coin où je pourrais consacrer à l'éducation des enfants. » Nous ne pensions guère alors qu'Ottawa serait le coin où Dieu lui ferait remplir sa vocation.

Une retraite l'avait éclairé sur l'état de vie qu'il embrasserait plus tard : il serait religieux, Oblat de Marie Immaculée. La vie de collège lui avait révélé sa mission spéciale : l'éducation des jeunes gens.

A la vocation doit s'ajouter la compétence.

La compétence du R. P. TABARET était aussi apparente que sa vocation. Dans l'enseignement, dans le choix, quelque peu empirique, des professeurs, dans la formation des élèves, dans l'élaboration et la rédaction des programmes d'études, dans l'administration générale du collège, le P. TABARET était bien chez lui, tout à son aise. La solution des problèmes difficiles, les décisions sûres et rapides, l'exécution énergique et efficace, la justesse de son jugement et sa ferme volonté suffisaient à tout. En toutes choses, il faisait preuve d'une rare compétence.

Est-il nécessaire de parler du dévouement du Père TABARET ? Ce que nous avons dit de lui, au cours de cette causerie, n'en fait-il pas voir la grandeur et la sublimité ? Parlant des commencements du Collège, l'auteur de sa Notice biographique écrit ceci : « Privé de professeurs, le P. TABARET sut vaincre ses infirmités et se multiplier presque à l'impossible. Il fit tout dans le collège, classes et surveillance, et souvent, le soir venu, il rentrait dans sa chambre, tellement épuisé qu'il n'avait même pas la force de rester assis sur sa chaise. » Et encore ceci : « Le R. P. Supérieur était toujours à la tête du dévouement et de la besogne. Très souvent, il enseignait neuf heures par jour, faisait une partie de la surveillance, dirigeait les études et conduisait la communauté. C'était un travail surhumain, plein de déboires et de mécomptes de toutes sortes ; et, cependant, au milieu de tous ces embarras, jamais je n'entendis le R. P. TABARET se plaindre ou se décourager. Au contraire, il aimait à nous faire entrevoir le jour où l'œuvre aurait grandi, et où la population d'Ottawa, plus instruite et moins pauvre, saurait mieux l'apprécier. Ce jour, vous le voyez, mais n'oubliez jamais à quel prix il vous a été assuré par celui que nous pleurons. »

Et ce dévouement se perpétua, infatigable et héroïque, jusqu'à sa mort prématurée, causée, on peut le dire, par un excès de travail et de fatigue, qui ne savait ni ne pouvait se modérer. C'est que le P. TABARET avait compris que rien de grand ou de vraiment utile ne peut s'accomplir sans dévouement et sans sacrifice. Celui qui ne sait pas que le dévouement et le sacrifice constituent la base essentielle de tout ce qui est grand et utile ici-bas, n'a rien compris des problèmes de la vie, des vérités de la religion.

Largeur de vues.

On peut le dire, avec toute assurance, le P. TABARET, accueillant et mettant en pratique l'idée de Mgr GUIGUES, fut bien le fondateur du Collège d'Ottawa. Et il possédait toutes les qualités que requièrent le titre de fon-

dateur et les fonctions d'un éducateur idéal. Et de ces qualités, la plus nécessaire et la plus éminente, c'est bien, il me semble, ce que l'on appelle la largeur de vues.

La largeur de vues, c'est le mot consacré, était bien une des qualités les plus remarquables, une caractéristique saillante et distinctive du R. P. TABARET.

Cette largeur d'esprit, elle se manifestait sous de multiples aspects. Le P. TABARET en donnait des preuves évidentes dans toutes ses activités, dans ses contacts avec son entourage, dans ses rapports sociaux, dans ses enseignements, dans ses rêves, qui devaient se réaliser, de prospérité pour son œuvre de prédilection, pour le Dominion canadien, pour la gloire de l'Église catholique. Sa vision portait loin, embrassait de vastes horizons, dévoilait le mystérieux avenir, problématique, peut-être, mais consolant aussi, par l'assistance d'un espoir raisonnable et fondé.

A cette largeur de vues est due la création d'un cours préparatoire de quatre années. C'est bien, en effet, un cours préparatoire que le Révérend Père a inauguré, puisqu'il est une préparation à l'entrée au cours classique, éliminant des matières dont l'étude retarderait les progrès de ce dernier cours. Mais il préparait aussi l'élève à une carrière autre que les carrières professionnelles. Car l'élève peut donner sa préférence à un autre état de vie, ou peut être empêché de faire un cours classique, par suite de circonstances incontrôlables, et, dans ce cas, le cours préparatoire l'introduisait à un cours commercial, également fondé par le P. TABARET, où il acquerrait la compétence nécessaire à l'industrie, à l'agriculture, au génie civil, aux travaux manuels du simple ouvrier. Il a alors acquis une instruction qui lui donne cette compétence et lui rendra l'existence plus utile et plus agréable. On lui enseigne, pour cela, la grammaire, l'arithmétique, la géographie, l'histoire sacrée et profane, des éléments de littérature française et anglaise, le génie, l'arpentage, l'économie politique et l'étude sérieuse de la religion. Ces quelques indications suffisent à faire comprendre l'importance et les avantages

de ces cours, dus à la largeur de vues et à la sage prévoyance du R. P. TABARET.

Oui, cet éducateur distingué était doué d'une vision qui portait loin, embrassait de vastes horizons. Que de preuves il en donna ! C'est ainsi qu'il introduisit, dans le cours classique, l'enseignement des sciences dont on ne peut nier l'importance, ou plutôt la nécessité. Je n'ai pas besoin d'appuyer sur ce point. Les discussions, à ce sujet, que l'on a pu suivre récemment dans certaines revues et brochures, ont fait ressortir cette nécessité de compléter, de parfaire l'enseignement des sciences, jusqu'à présent par trop rudimentaire et insuffisant, laissant le cours secondaire, on peut le dire, imparfait et incomplet.

Grâce à cette largeur de vues, le P. TABARET voyait les choses sous leur vrai jour et s'adaptait tout naturellement et sans efforts au milieu et aux circonstances où il vivait.

Son pays d'origine, c'était la France, mais son pays d'adoption, c'était le Canada. Il le comprenait. Comme tout homme, sans doute, il aimait le pays qui l'avait vu naître ; il respectait et chérissait les mœurs et les coutumes ancestrales ; il s'intéressait vivement à tout ce qui concernait la gloire et la prospérité de la France. Mais il comprenait aussi qu'il fallait adapter sa mentalité, sa manière de faire, ses goûts, ses aspirations, à la mentalité, aux manières de faire, aux goûts, aux aspirations de ceux parmi lesquels il devait passer sa vie. Et il le fit, encore une fois, tout naturellement et comme sans transition.

Le Canada, tout particulièrement le Canada français, il apprit à le connaître, à l'aimer, à se dévouer à son service, à travailler à son développement et à sa prospérité. Les gens du peuple, les habitants de nos campagnes, il ne tarda pas à les connaître tels qu'ils sont ; il admirait sincèrement leur honnêteté, leur bon sens, leur courtoisie native, leur langage archaïque et pittoresque, leur endurance et leur habileté au travail, leur frugalité, leur foi sincère et éclairée, leur gaieté, restée franchement gauloise.

Mais, pour lui, comme pour saint Paul, il n'y avait ni Barbare, ni Gentil, ni Grec, ni Romain, c'est-à-dire, ni Canadiens-Français, ni Irlandais, ni Anglais, ni Ecos-sais, chez professeurs et élèves, dans son Collège. Pour tous, il était un supérieur dévoué, un guide sûr, un ami, un père. A tous il prodiguait ses soins, ses bontés, ses attentions.

Dieu merci, il en est beaucoup, parmi nos cousins de France, qui ont élu domicile chez nous, qui savent imiter cette largeur de vues, et dont la mentalité est tellement semblable à la nôtre, qu'ils sont devenus pour nous de véritables frères respectés et aimés, des défenseurs courageux, habiles et dévoués. Qu'ils reçoivent l'hommage de notre admiration et de notre reconnaissance.

Pour ce qui nous concerne particulièrement, nous Canadien-Français, le P. TABARET, l'homme à larges vues, au jugement sûr, savait que la langue maternelle est, après — et, ne peut-on pas dire avec — la religion, le plus riche apanage d'un peuple, la plus sûre garantie de sa survivance, l'instrument indispensable de la première éducation de l'enfant, la gardienne de sa foi; qu'à l'usage et au maintien de cette langue, il a un droit inaliénable et sacré. Aussi, la respectait-il, cette langue, et considérait-il comme un devoir, un privilège et un honneur de l'enseigner avec toute sa beauté et sa perfection, à ceux dont l'éducation lui était confiée. Le P. TABARET voulait qu'il se formât en ce pays une élite intellectuelle canadienne-française, et il y contribua puissamment.

Le P. TABARET était venu à Ottawa pour y travailler à la fondation d'un collège. Mais, pour fonder un collège, il faut des élèves. Or, dans la Province de Québec qui possédait tant d'admirables institutions classiques de langue française, on ne pouvait s'attendre à un recrutement efficace que chez ceux qui voulaient donner à leurs enfants une instruction vraiment bilingue, qui leur permettrait de se perfectionner dans la connaissance et l'usage des deux langues, française et anglaise.

Il fallait chercher ailleurs, et il ne restait guère que la Province d'Ontario, d'où, en dehors de la ville d'Ottawa ne venaient qu'en nombre fort limité de jeunes Canadiens-Français, et la Nouvelle-Angleterre, où le recrutement se fit plus intense, et d'où vinrent en grand nombre de nouveaux élèves, presque tous de langue anglaise.

Voilà sur quoi l'on pouvait compter, et voilà ce qui explique pourquoi, avec de pareils éléments, on ne pouvait songer à faire de la langue française, la langue principale et officielle du cours classique, au Collège d'Ottawa. Pour le présent, il fallait attendre. Et, Dieu merci, le temps est venu où l'on peut donner à chacune des deux langues sa pleine autonomie, en doublant le nombre des professeurs, et en s'imposant des sacrifices qui méritent une juste et sympathique appréciation.

Oui, la langue que l'on peut dire officielle, était, en ces temps-là, la langue anglaise. A cela, il y avait alors moins d'objection qu'il n'y en aurait aujourd'hui. Cependant, les élèves canadiens français d'alors ont pu faire un cours français très complet et tout-à-fait satisfaisant.

De ce que je viens de dire, l'on peut donc conclure que le P. TABARET se trouvait dans la nécessité d'agir comme il l'a fait, et qu'il serait injuste de le critiquer sévèrement et de le condamner. Cette prépondérance donnée à la langue anglaise, ce rôle secondaire donné à la langue française, ne devaient durer qu'un temps, et le changement désiré est maintenant un fait accompli.

Un autre problème, moins sérieux, embarrassant tout de même, était celui de la réglementation des jeux athlétiques. La jeunesse aime naturellement le mouvement et la vie sportive, et en exagère trop souvent l'importance. Elle ne s'arrête guère à se demander si l'agréable ne nuira pas à l'utile et au nécessaire; si les études qui constituent l'objet principal de la vie de collège, ne souffriront pas d'un excès d'amusements.

Les congés multipliés, les voyages fréquents et lointains, une longue préparation, un entraînement absor-

bant, les perspectives d'une brillante victoire et, par conséquent, des distractions nombreuses et prolongées, sont la suite naturelle de cet engouement pour le jeu. Et pourtant, c'est bien surtout pour étudier, pour travailler à sa formation intellectuelle et morale, que l'élève est venu au collège ou à l'université. Oui, c'est là un problème à solution embarrassante et pénible. Les présidents d'universités et les directeurs de collèges en savent quelque chose.

Non; certes, le P. TABARET n'était pas un arriéré. Il était loin d'être opposé aux sages innovations, d'être l'ennemi du progrès. Les innovations, son esprit perspicace en saisissait l'à-propos, l'avantage ou la nécessité. Le progrès, il y croyait, il l'aimait, le voulait, lui prêtait le concours de ses efforts et de son influence. Il le voulait pour ses enfants, pour leur bien-être physique; intellectuel et moral. *Mens sana in corpore sano* était un adage dont il comprenait la justesse, et qu'il désirait mettre en pratique. Non seulement il permettait, mais il favorisait, encourageait les jeux de balle-au-camp et de ballon, assistait volontiers aux parties, aux jours de grand concours, et, après la victoire, félicitait les vainqueurs et prenait part à leurs bruyantes démonstrations.

Dans la vieille salle de récréation, aujourd'hui disparue, il avait installé un appareil complet de gymnastique, où les professeurs, après les classes, allaient se récréer, en se livrant à un travail d'un autre genre. Il était assez amusant de voir ces graves instituteurs se suspendre aux anneaux, monter sur les barres, s'agripper aux échelles horizontales, se balancer sur le trapèze et, nouveaux Protées, prendre toutes les formes imaginables. Tout cela se faisait *in petto*, bien entendu. Les élèves n'y étaient pas admis.

Pendant la récréation du soir, c'était le tour des élèves. Exercices salutaires qui assouplissaient les membres, dilataient les poumons, élargissaient la poitrine et prédisposaient à l'élargissement de l'esprit.

Aux jours de congé, les élèves devaient aller en pro-

menade, sous la direction de surveillants. Le temps n'était pas toujours beau. Quand sévissait une tempête de neige, on aurait naturellement mieux aimé ne pas sortir. Mais le règlement était là; il fallait obéir. Dans la neige et le vent on se rendait à la maison de campagne, où l'on se réchauffait un peu et d'où l'on revenait, plus joyeux au retour qu'au départ, et, le long du chemin, on chantait gaiement: « *Oh! the old college-farm, w'eell never go there any more* ».

C'était aussi pour maintenir leur santé et leurs forces physiques, que le P. TABARET, au terme de l'année scolaire, envoyait ses professeurs courir les bois, sillonner les lacs, franchir les portages, se nourrir de poisson et de venaison, respirer à pleins poumons l'air pur et vivifiant de la campagne et des forêts.

Quelles scènes et quelles jouissances, au cours de ces six semaines de pêche et de chasse, de randonnées à travers champs et bois, ensoleillés et parfumés! Le récit familial de ces scènes d'autrefois nous fait assez voir qu'en travaillant au développement intellectuel et moral de ses élèves, le P. TABARET veillait également sur leur santé et leur développement physique.

Bonté.

Une autre qualité découlant naturellement de cette largeur de vues, si remarquable chez le P. TABARET, était sa bonté toute paternelle, qui le faisait aimer et contribuait puissamment à lui assurer le respect et l'obéissance de ceux qu'il dirigeait.

A tous ceux qui habitaient le Collège, il s'intéressait, il prodiguait ses soins, ses attentions, ses tendresses. Ils étaient sa famille, et il était bien vraiment le *Pater familias*.

La meilleure partie de sa bienveillance, de ses attentions, de sa paternelle surveillance, il la réservait pour ceux qui travaillaient avec lui et sous sa direction. De ceux-là il était le guide, le conseiller, l'appui, les faisant profiter de sa sagesse et de son expérience.

Il stimulait leur zèle et avait le don de leur inspirer son ardeur au travail, son énergie, son enthousiasme. En retour, ses compagnons de labeur l'estimaient, le respectaient, l'admiraient, lui étaient profondément et sincèrement attachés, suivaient ses conseils et sa direction avec une scrupuleuse exactitude.

Le P. TABARET ne pouvait, cependant, accomplir tout ce qu'aurait exigé une formation rapide et complète de ses collaborateurs, éprouvant de nombreuses et graves difficultés à les trouver et à les garder auprès de lui. Il fallait aller au plus pressé et le jeune professeur devait, un peu trop, compter sur lui-même, sur le temps, sur ses propres efforts, pour élaborer son perfectionnement. Le labeur opiniâtre et l'enthousiasme suppléaient aux avantages d'une formation normale. Comme le disait le bon Supérieur : « On se chauffe du bois qu'on a. » Et, au bout de quelques années, le professeur avait acquis une expérience et une compétence d'autant plus précieuses, qu'elles étaient le fruit de l'assiduité au travail, des efforts personnels.

Mais c'est surtout à son inépuisable bonté, à son tact exquis, à ses salutaires exemples, — il travaillait et peinait, lui aussi, sans relâche, — que le P. TABARET devait son influence et sa merveilleuse emprise sur ceux qu'il dirigeait. Quels touchants souvenirs nous avons gardés de ce tact et de cette bonté !

Lorsqu'on avait eu le bonheur de lui plaire en prêchant aux élèves, leur donnant de sages et salutaires conseils, et que le prédicateur allait reprendre sa place, auprès du bon Père, celui-ci lui touchait l'épaule et lui disait tout bas : « Il fait bien beau, allons faire un tour de voiture sur la glace et dîner chez nos Pères, à Hull ». Et l'on attelait le vieux cheval de guerre, Reuben, bien connu dans toute la ville d'Ottawa et les régions circonvoisines. Et carriole et grelots glissaient et s'agitaient à tout rompre. Et l'on revenait frais et dispos, prêt à reprendre allégrement le travail.

À la fin de l'année scolaire, les professeurs étaient congédiés le plus tôt possible par le R. P. TABARET.

Il savait quel besoin, après dix longs mois de travail, ces jeunes studieuses et internées depuis si longtemps, avaient de grand air. Il était là au départ, leur souriant et leur souhaitant heureuses vacances, après leur avoir distribué ce qu'il leur fallait pour défrayer leurs menues dépenses. Au cours des vacances, il les honorait d'une visite, en haut de la Gatineau, faisait une partie de pêche avec eux, montant dans leur canot, au risque de le faire sombrer, et revenait à Ottawa, laissant ses jeunes amis émerveillés, reconnaissants et enthousiasmés. Ceux-ci revenaient, à leur tour, la figure brunie, ensauvagés par l'air et le soleil, mais restaurés et prêts à recommencer le travail, pour dix autres mois, avec une inlassable ardeur.

Cette bonté du P. TABARET n'allait pas exclusivement aux professeurs : les élèves en avaient leur bonne part. D'eux aussi il était le sage conseiller, le vigilant gardien, le père tendre et dévoué. Son attention et ses soins s'étendaient à tout : aux salles d'étude, aux cours et aux salles de récréation qu'il visitait souvent, et où il conversait familièrement avec les surveillants et les élèves, aux réfectoires et dortoirs, où il se rendait pour voir à ce que la discipline fût dûment observée, à la chapelle, où il assistait fidèlement aux exercices religieux, en un mot, à tout ce qui se faisait et se passait au Collège. Les élèves, il les suivait et les surveillait en tout et partout, comme un ange gardien, mais surtout il les aimait tendrement. Et tout cela, malgré des souffrances physiques qu'il endurait presque sans qu'on s'en aperçût et dont il ne se plaignait jamais.

Il s'associait à leurs travaux et à leurs amusements. Si les élèves remportaient une victoire aux jeux de balle-au-camp ou au ballon, il ne manquait pas de faire son apparition, de partager leur joie et de les féliciter chaleureusement. Et les élèves, de leur côté, le respectaient, le vénéraient et l'aimaient comme un père.

Il n'est pas étonnant, avec cela, que son influence fût si grande et sa direction si efficace. Et cette bonté

était toute empreinte de politesse et de délicatesse, jusqu'au point de ne jamais tutoyer les élèves, même les plus jeunes.

Mais cette bonté n'allait pas jusqu'à une condescendance outrée. Il savait, quand la chose devenait nécessaire, sagement interposer son autorité. Quand on venait, hors de propos, lui demander un congé, tout simplement parce qu'il faisait beau ; quand on voulait aller au loin jouer une partie de balle, et que les études devaient en souffrir, il opposait aux instances un refus catégorique et inébranlable.

Il savait, au besoin, corriger, reprendre et même imposer une salutaire punition. Il voyait à ce que les règlements fussent fidèlement observés, à ce que l'ordre régnât partout et toujours, au sein de la communauté.

Piété.

Le P. TABARET semblait avoir toujours présentes à l'esprit les paroles de l'Apôtre : « Exercez-vous à la piété. La piété est utile à tout : elle a les promesses de la vie présente et de la vie future. »

Sa piété était sincère, éclairée et solide. Il savait y mettre la discrétion et les bornes qu'exigeaient ses multiples et absorbantes occupations. Les prières et les exercices de règle avaient ses préférences. A cinq heures un quart du matin, il était à la chapelle pour faire la méditation avec sa communauté. Chaque jour, il offrait pieusement le saint Sacrifice. Le Bréviaire se récitait aussi en commun, et le P. TABARET en présidait la récitation. Le chapelet, après la récréation de midi, puis la prière du soir. Et les autres exercices quotidiens étaient également respectés.

Et cette piété, le P. TABARET avait à cœur de l'inculquer de bonne heure à ses enfants. Eux aussi, ils avaient leurs exercices religieux de chaque jour, où l'on veillait à ce que tous fussent présents. Prières, assistance à la messe, confessions et communions hebdomadaires, réunions des sociétés de l'Ange Gardien et

de la Sainte Vierge, catéchismes primaire et de persévérance, Histoire sainte, Histoire de l'Eglise et Apologétique, visites volontaires au saint Sacrement et à la sainte Vierge au sortir des classes, tout cela constituait pour les élèves une instruction et une formation qui leur faisaient contracter des habitudes salutaires, nourricières de vie religieuse, destinées à alimenter et à maintenir dans les cœurs l'esprit de foi et la vie pratique du bon catholique. Et de cette vérité il ne saurait y avoir de meilleure preuve que la généreuse et constante fidélité des anciens élèves du Collège d'Ottawa à la mise en pratique des enseignements reçus aux jours de leur enfance et de leur adolescence.

Pour saint Joseph, son patron, le P. TABARET avait une dévotion particulière. Il lui confiait ce qu'il avait de plus cher, le succès de son œuvre. Il n'eut pas lieu de le regretter. On sait que, malgré tout le dévouement du Supérieur, l'œuvre ne fit longtemps que végéter. De temps à autre, pendant ces longues années, on fut près de l'abandonner, tant les difficultés semblaient insurmontables. Mais saint Joseph était toujours là au moment du péril, et, quand tout semblait crouler, les difficultés se dénouaient tout paisiblement, et l'œuvre reprenait cet essor que nous admirions à deux genoux aux pieds de saint Joseph.

Dans un kiosque, au fond de la cour de récréation, le P. TABARET avait érigé une statue de son patron pour le prier de bénir ses enfants et de veiller sur eux. Il voulait faire de saint Joseph le gardien et le protecteur de ses élèves. La rareté des accidents et leur peu de gravité, dans cette cour par trop exigüe, où les balles de jeu volaient et sifflaient dans toutes les directions, prouvent bien que la confiance du R. P. TABARET était placée à bon escient.

Que cette dévotion du P. TABARET ait eu sa part d'influence dans la fondation de la grande et bienfaisante société Saint-Joseph d'Ottawa, il est permis de le croire, n'est-ce pas ?

La piété du P. TABARET lui inspirait le respect et

l'amour des pratiques de pénitence que l'Eglise prescrit à ses fidèles enfants, inspirée elle-même par les exemples et les salutaires enseignements de son divin Maître. Ces pratiques, il les observait fidèlement lui-même, et en faisait contracter l'habitude à ceux dont la formation lui était confiée.

Il savait bien que ses professeurs étaient surchargés de travail, avec leurs heures de classe et les préparations qu'elles exigeaient ; il ne croyait cependant pas devoir pour cela les dispenser du jeûne, et tout le personnel enseignant jeûnait Quatre-Temps, Vigiles et le Carême entièrement. Si quelqu'un faisait mine de se plaindre, il disait tout simplement : ajoutez une croûte à votre réfection du matin ; cela vous aidera à attendre le dîner.

Eloquence.

Le P. TABARET était-il éloquent ?

Ceux qui l'ont connu personnellement savent qu'il n'avait ni la prétention, ni l'ambition de l'être ou de le paraître. Dans la conversation, il parlait plutôt bas, et souvent n'accentuait que faiblement les mots. Était-ce par diplomatie ? Le P. TABARET était trop sincère pour cela. Était-ce par suite de la fatigue qu'occasionnaient le travail et les absorbantes préoccupations ? Peut-être. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'aimait pas à parler pour ne rien dire, encore moins, pour dire des riens.

Mais, si l'éloquence consiste à parler pour être compris, pour communiquer des idées qui en valent la peine, non seulement pour intéresser, mais pour faire du bien, à convaincre par une démonstration claire et précise, par une argumentation qui ne laisse rien à désirer, par une persuasion qui entraîne à l'action, il est indéniable que celui qui sait faire usage de tous ces éléments est vraiment éloquent. Oui, éloquent, même s'il semble négliger d'avoir recours à un langage soigneusement châtié et élégant, aux images et aux ornements qui chatouillent l'oreille et plaisent. La diction du P. TABARET était simple, mais correcte, ayant tout ce qu'il fallait

pour commander et retenir l'attention, pour se faire écouter avec intérêt et plaisir. Oui, il était éloquent, quand il développait son sujet, quand il exposait ses conceptions et ses procédés de formation intellectuelle et morale.

Dans ses exhortations aux élèves, il gagnait les cœurs et convainquait de la justesse de ses remarques.

Dans ses conférences à ses collègues, ses analyses du cœur humain, avec ses aspirations, ses légèretés, ses variations, ses travers et tout cet enchevêtrement de choses étranges et disparates, ses analyses, dis-je, étaient tout simplement merveilleuses.

La précision et la finesse des analyses du P. TABARET étaient remarquables. Il faisait penser à Bourdaloue, cet incomparable analyste du cœur humain. Dans les circonstances où il fallait parler de choses importantes, où il fallait s'exprimer avec franchise, précision et chaleur, on peut dire, sans crainte de se tromper, que le Père TABARET était vraiment éloquent.

Activité intellectuelle

L'activité du P. TABARET ne connaissait ni répit, ni repos. Outre ses occupations multiples et absorbantes, il trouvait le temps de s'adonner à la lecture. Revues du Canada, de France, de partout, livres de pédagogie, de littérature, de science, il lisait avec avidité tout ce qui pouvait le renseigner sur les questions du jour. Il s'intéressait non seulement à son œuvre, mais à tout ce qui lui paraissait de quelque importance. Il suivait de près le mouvement des idées et la succession des événements. Son pays natal, son pays d'adoption, les rapports internationaux des peuples, les intérêts de l'Eglise, les œuvres sociales, étaient pour lui des sujets de lecture, d'observation, de réflexion, de méditation. On était toujours surpris de l'étendue de ses connaissances. Ses conversations, en conséquence, étaient à la fois intéressantes et instructives. Aussi, aimait-on à

s'entretenir avec lui. Et tout cela provenait de sa largeur de vues.

Ses insomnies, causées par ses infirmités physiques, lui faisaient prolonger ses lectures, parfois jusqu'au matin.

La langue française, le P. TABARET la connaissait et la parlait, on peut le dire, avec perfection ; sa connaissance de l'anglais lui permettait de le parler avec facilité et d'une manière tout à fait convenable, et son vocabulaire, en cette langue, était considérable. Il avait la compétence nécessaire pour enseigner la littérature dans ces deux langues, et possédait toutes les qualifications indispensables au directeur d'une institution bilingue.

Dans ses conversations familières, il aimait à faire usage de citations et de proverbes, pour rendre plus clair et plus frappant ce qu'il avait à dire.

Dernière heure et départ.

Il est parti, ce cher et bon P. TABARET, la veille du mois de saint Joseph, et la mort est venue, inattendue et foudroyante.

C'était un dimanche, le dernier jour du mois de février 1886. Le matin, le P. TABARET avait dit la messe dans la chapelle du Collège, et avait donné aux élèves ses paternels conseils. A l'heure de midi, il était à dîner avec les Pères de la Communauté, lorsque, en servant le dessert, il s'affaissa. On se hâta de le transporter à sa chambre, où l'on put constater que la fin était imminente. Sans tarder, on lui administra les derniers sacrements, et tout était consommé.

Alors se répéta la scène que décrit Bossuet, dans son Oraison funèbre de la reine d'Angleterre, emportée, elle aussi, par une mort subite et foudroyante. Et les mêmes cris de douleur et de consternation se firent entendre. Tout à l'heure, dans l'enceinte du Collège, on disait : « Le P. TABARET se meurt », et, un peu plus tard, dans toute la ville d'Ottawa, de toutes parts, on se passait la triste nouvelle : « Le P. TABARET est mort ».

Ses funérailles furent imposantes, dignes du cher défunt. Dans la cathédrale, on chanta un service solennel, auquel assistait une foule nombreuse et sympathique. Dans un panégyrique touchant, Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, rappela les qualités, les œuvres, les mérites et le dévouement de celui qui, revêtu de ses vêtements sacerdotaux, était là, devant lui. Puis, on transporta respectueusement la dépouille mortelle au cimetière, pour y attendre la réalisation des paroles du Sauveur : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, ne meurt pas, et je le ressusciterai au dernier jour ».

« Il est parti », dit sa Notice Biographique, « la veille du mois de saint Joseph, comme pour remettre aux mains de ce puissant protecteur, cette œuvre du Collège à qui Dieu enlève aujourd'hui un si grand appui humain ».

Il était donc parti, celui que nous vénérons, que nous aimions comme un père, celui qui nous était si cher, qu'il nous semblait que nous ne pourrions jamais nous consoler de son départ, nous habituer à son absence.

Quelques-uns disaient : « De pareils hommes ne devraient jamais mourir ». Et d'en haut tombaient ces paroles : « Mes jugements ne sont pas vos jugements, et mes voies ne sont pas vos voies ». Non, Dieu n'a besoin d'aucune aide humaine pour accomplir ses œuvres. Les hommes de génie passent, les grands et les puissants s'en vont, mais Dieu reste.

Il est vrai que des hommes tels que le P. TABARET laissent, en partant, un vide difficile, apparemment impossible à combler ; Dieu seul peut y pourvoir. Et cette pensée ranime le courage et la confiance de ceux qui pleurent et se désolent.

Quinze jours avant son départ pour le ciel, notre bon Père nous avait dit d'un ton affectueux : « Il y a des hommes qui sont faits pour le commencement d'une œuvre. Pour moi, j'ai fini ma carrière. D'autres continueront ».

Oui, Père, d'autres continueront cette œuvre que vous avez si bien commencée, que vous avez laissée, en mourant, dans des conditions et des perspectives de survie

bien encourageantes. D'autres continueront, mais, en continuant, ils auront besoin de recourir au souvenir, de s'en inspirer, de s'en reconforter aux jours d'épreuves et d'affaissement moral, de savoir, comme vous le faisiez, se résigner, espérer et attendre. Ce courage, cette patiente résignation, cette vivifiante espérance, ils les trouveront dans le souvenir, et le passé sera pour eux le garant de l'avenir. Et votre intercession, ô Père, fera descendre d'en haut, sur ces continuateurs de votre œuvre, les bénédictions qui la féconderont et en assureront la durée et le progrès.

Professeurs.

Après avoir parlé si longuement du P. TABARET, de ses qualités, de ses œuvres, il me semble bien qu'il ne conviendrait pas de laisser dans l'ombre et dans l'oubli ceux qui se sont identifiés à son œuvre de prédilection, qui, dans ce vieux et vénérable Collège d'Ottawa, ont travaillé avec lui et sous sa direction, avec tant de zèle, de dévouement et d'abnégation, qui ont rendu possible l'exécution de ses pensées et de ses entreprises. Oui, certes, il convient de parler de ces hommes qui, eux aussi, ont tant de droits à notre reconnaissance.

Comme les feuilles de cet arbre, que détachent et emportent les bises de l'automne, ils sont partis, ces vénérés auxiliaires, la plupart pour un monde meilleur, d'autres pour des pays lointains, et d'autres encore, appelés ailleurs par l'obéissance ou d'incontrôlables circonstances.

Ces professeurs disparus, c'étaient des hommes de dévouement, de savoir, d'idéal.

Dévouement.

Le dévouement, la vocation à laquelle ils s'étaient consacrés le leur imposait. Cette vocation d'éducateur, ils l'avaient librement et volontiers choisie ; ils en com-

prenaient l'importance et la sublimité, et lui sacrifiaient généreusement leurs talents, leur travail, leur vie.

Un dévouement sans bornes leur était, en effet, indispensable.

Se lever, le matin, à cinq heures, assister à la méditation, suivie de la sainte Messe, prendre un frugal déjeuner, présider à la classe, deux heures durant, préparer la classe de l'après-midi, de deux heures aussi, puis, la correction des devoirs et la préparation des classes du lendemain, travail se continuant parfois tard dans la nuit, pour recommencer le jour suivant, tel était le programme journalier et uniforme d'une semaine de sept jours.

Je dis sept jours. Le dimanche était bien le jour du repos dominical. Pour les professeurs du Collège d'Ottawa, ce n'était guère un jour de repos. Le lever se faisait à cinq heures, comme aux jours de semaine. A sept heures, messe de communauté. A dix heures, on assistait à une grand'messe. A une heure et demie de l'après-midi, avait lieu une récapitulation du travail de la semaine, présidée par le P. TABARET ; puis, le soir, la Société des Débats tenait sa séance hebdomadaire. Et c'était là le jour du repos.

Il y avait bien deux après-midi de congé. Ces jours-là, les surveillants accompagnaient les élèves en promenade. Quelques professeurs y allaient avec eux ; la plupart restaient dans leurs chambres, à s'occuper de leurs travaux de classe. Tout cela requérait, on le conçoit facilement, un dévouement peu ordinaire.

Ce que je dis du Collège d'Ottawa peut s'appliquer, je le sais, aux autres maisons d'éducation. Aussi, voulais-je parler du dévouement de l'éducateur en général et démontrer combien il mérite d'être dûment apprécié.

Ces professeurs du Collège d'Ottawa n'étaient point des oisifs : ils travaillaient sans relâche. Ils n'étaient point des ambitieux, dans le sens ordinaire du mot. Leur unique ambition était d'accomplir leur tâche le plus parfaitement possible, de se dépenser au service de Dieu, au progrès de leur Collège, au développement

intellectuel et moral de leurs élèves. Suivant le conseil de l'Apôtre, ils se disaient : « Ayant la nourriture et le vêtement, contentons-nous-en ». Leur vie était simple et frugale. Elle était uniforme, mais sans ennui et sans lassitude.

Oui, se dépenser dans l'accomplissement de leur tâche, c'était l'unique objet de leurs pensées, de leurs labeurs, de leurs efforts, de leurs préoccupations de tous les instants. Tout cela, je l'ai vu et constaté avec édification, et le souvenir m'en est cher. Inutile d'ajouter qu'ils y trouvaient une satisfaction et un bonheur que d'autres cherchent vainement ailleurs.

Le stimulant le plus puissant de ce dévouement était bien l'exemple que ces professeurs avaient constamment sous les yeux, dans la personne de leur supérieur, le P. TABARET. Ils le voyaient travailler avec tant d'ardeur, se sacrifier avec tant d'abnégation, que sa conduite était pour eux un appel pressant, une exhortation éloquente et constante : *Verba volant; exempla trahunt*.

Nous avons donc bien raison d'admirer ces hommes de dévouement, et de leur adresser, ce soir, ces élogieuses paroles des Saints-Livres : « Louons ces hommes glorieux, dans leur génération et pourvus de prudence, vivant en paix dans leurs maisons, et, comme jadis, on les loue encore aujourd'hui. Ceux qui sont nés d'eux ont laissé un nom qui raconte leurs louanges. Ils ont laissé leur piété en héritage à ceux qui les ont suivis ». (Eccli., 44-1?.)

Science.

Ces professeurs du Collège d'Ottawa étaient donc, nous venons de le dire, des hommes de dévouement.

Ils étaient aussi (condition essentielle à l'éducateur) des hommes de savoir. Si le supérieur d'un collège, le président d'une université, doit se familiariser, dans une certaine mesure au moins, avec toutes les matières enseignées dans l'institution, chacun des professeurs soumis

à sa direction, doit nécessairement faire une étude spéciale d'une matière particulière. Il doit se spécialiser ; il doit connaître et savoir à fond son sujet d'enseignement, le connaître et le savoir, dans tous ses détails, dans toutes ses atténuances, dans tout ce qui s'y rapporte, dans tout ce qui peut le rendre plus intelligible ou plus intéressant. Et tout cela, on le comprend, exige un travail prolongé, souvent difficile et pénible.

Ces spécialisations, dans les divers cours de sciences exactes et naturelles, de philosophie, de littérature, d'instruction commerciale, telles qu'enseignées au Collège d'Ottawa, ces spécialisations, dis-je, étaient nécessairement nombreuses, et il fallait, pour les mettre en œuvre, un corps nombreux de spécialistes compétents. Il fallait se spécialiser dans l'enseignement du grec, du latin, du français, de l'anglais, de l'histoire ancienne et moderne, de la géographie, des mathématiques, de l'algèbre, de la géométrie, de la trigonométrie, de la botanique, de la zoologie, de la minéralogie, de la chimie, de la philosophie, de l'économie politique, de l'art oratoire et de tant d'autres matières encore.

Pardonnez-moi cette longue et fastidieuse énumération. Il m'a semblé que cela pourrait vous donner une idée plus exacte et plus complète du vaste et absorbant travail auquel devaient s'adonner les spécialistes qu'étaient les professeurs du Collège d'Ottawa.

Je n'entreprendrai pas de vous faire voir comment les professeurs du vieux Collège faisaient la classe, quelles méthodes ils suivaient, quelle compétence ils possédaient, de quelle manière et avec quelle efficacité ils communiquaient leur science. L'enseignement de la philosophie, de l'économie politique, de la chimie, avec leurs abstractions et leurs difficultés spéciales, exigerait peut-être une attention fatigante.

Permettez-moi, s'il vous plaît, de vous dire quelques mots de l'enseignement des littératures grecque, latine, française et anglaise (car les traductions se faisaient en anglais) dont on m'avait chargé. Je le ferai sans m'excuser, en toute simplicité. C'est un sujet qui m'est

évidemment plus familier, et dont, par conséquent, je puis parler avec plus d'aisance et d'intérêt.

Le grec, que j'ai enseigné pendant une douzaine d'années, dans les classes de Belles-Lettres et de Rhétorique, le grec, comme je l'ai dit, n'avait guère le don de plaire aux élèves. Il fallait le leur inculquer, sinon à coups de marteau, au moins à coups d'arguments et de répétitions. Tout de même, ces chers élèves, pour la plupart, finissaient par se laisser gagner, et, — *mirabile dictu*, le croiriez-vous ? — quelques-uns finissaient par s'enthousiasmer. Oui, quelques-uns sont devenus des hellénistes distingués.

Dans ces classes de grec, on enseignait les trois grands tragiques, Eschyle, Euripide et Sophocle ; les historiens, Hérodote, Thucydide ; les comiques Aristophane, Ménandre ; les orateurs, Démosthène, Eschine ; le panégyriste Isocrate ; le Dialogue des Morts de Lucien ; les Pères de l'Eglise : saint Jean Chrysostome, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Grégoire de Nysse.

Le latin était plus acceptable et mieux accueilli. On y enseignait Virgile, Horace, Plaute, Térence, Cicéron, la Pharsale de Lucain ; Tertullien, saint Augustin, saint Jérôme, saint Ambroise, Lactance, Juvencus.

Comme on le voit, les Pères de l'Eglise n'étaient pas oubliés dans l'enseignement du grec et du latin. Au contraire, on en faisait grand cas, contrebalançant ainsi l'influence des écrits plus ou moins matérialistes des auteurs païens, et ce correctif n'était certes pas sans utilité et sans nécessité. La morale et les vertus naturelles de ces auteurs païens laissaient tant à désirer ! C'était trop souvent des vertus de parade, dépourvues de sincérité et de réalité.

Et que dirai-je de nos classes d'éloquence françaises, de ces classes où l'on analysait les auteurs classiques français ? Ces travaux, qu'on pourrait appeler analyses littéraires et oratoires, apprenaient à l'élève à disséquer une œuvre d'éloquence ou de poésie, à en trouver et discerner les divisions, à en suivre l'enchaînement des passions ou la série des argumentations par l'analyse.

et par la synthèse, reconstituer la charpente de l'œuvre oratoire ou poétique. Quelques-uns de ces élèves, qui sont restés mes chers et fidèles amis, que j'ai eu le bonheur de suivre au long de leurs carrières, dont plusieurs honorables et brillantes, n'ont pas perdu le souvenir de ces classes qui ont contribué, pour une bonne part, à assurer leurs succès dans leurs vies professionnelles et sociales.

Ces professeurs du vieux Collège d'Ottawa, comme on peut le conclure par ce qui vient d'être dit, étaient des hommes de savoir. Oui, ils possédaient une science vaste et solide ; mais ils étaient restés modestes et sans prétentions, réalisant en leurs personnes la belle parole de Bossuet, qui dit qu'une des plus admirables choses sur la terre, c'est un grand homme modeste.

« Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien », disait un sage. Ce rien, tout de même, ce rien, il faut l'acquérir et l'entretenir, pour en faire quelque chose, si je puis m'exprimer ainsi. Ce qui veut dire que, pour savoir, il faut lire et étudier beaucoup, longtemps, toujours. C'est ce que faisaient ces professeurs dévoués et actifs, que le Père TABARET avait choisis, qu'il surveillait, qu'il dirigeait, auxquels il s'intéressait, qu'il aimait. En toute vérité, il pouvait dire, comme le divin Maître : « Pour vous, vous êtes mes amis. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ».

Idéal.

Ces professeurs du Collège d'Ottawa étaient, comme leur Supérieur, des hommes d'idéal.

Je ne dit point idéalistes. Ce mot, dans l'acception usuelle, implique une confiance outrée dans la puissance et l'efficacité de l'idéal, sans prendre en considération les contingences et les circonstances que l'idéaliste rencontrera dans l'exécution de ses œuvres et de ses entreprises. De ces erreurs de jugement et des désillusions qui s'ensuivent, l'histoire rapporte des cas nombreux.

Quelques-uns fort remarquables se sont passés sous les yeux de la génération actuelle.

C'est pourquoi j'ai dit que le Supérieur et les professeurs du Collège d'Ottawa étaient des hommes d'idéal.

Cet idéal de l'homme de pensée et d'action, c'est la vision, l'aspiration, la tendance, l'élévation vers le vrai, le beau, le bon.

Pour nous donner le suprême idéal, Dieu a envoyé son divin Fils sur la terre, avec la mission de l'indiquer, de le démontrer, de le prêcher aux hommes de bonne volonté. Il est là, cet idéal, dans l'admirable doctrine, dans les entraînants exemples du Sauveur, dans cette religion chrétienne et catholique, que sa sagesse et son amour ont léguée à l'humanité.

Cet idéal, le Supérieur du Collège d'Ottawa le connaissait. Il l'avait, sans cesse, devant les yeux ; il l'admirait, allait vers lui, comme vers un noble et bienfaisant ami, en faisait un sage conseiller, de qui il attendait la lumière dans ses doutes, la consolation dans ses entreprises, le courage dans ses efforts, l'avancement et le progrès. Oui, c'est l'idéal entrevu qui l'inspirait, qui le soutenait, qui assurait ses pas ; qui le faisait aller de l'avant, surmonter les obstacles et s'élever vers les hauteurs.

Et ses professeurs, naturellement, le suivaient. Ils apprenaient à connaître et à aimer cet idéal qu'il leur faisait entrevoir, et qui les remplissait d'une enthousiaste ardeur. Cet idéal illuminait leur intelligence, ennobliissait leurs aspirations, affermissait leur volonté, réchauffait et, par sa bienfaisante influence, attirait leurs cœurs. L'intelligence croyait et parlait ; le cœur entendait et suivait.

Bienheureux idéal chrétien, identifié avec Dieu lui-même, c'est toi que saint Augustin, déplorant son passé, saluait de son génie, quand il s'écriait : « Beauté toujours ancienne, beauté toujours nouvelle, trop tard je t'ai connue, trop tard je t'ai aimée. »

On aurait peut-être pu reprocher au P. TABARET d'être un peu idéaliste. Il semblait parfois ne voir que le but à atteindre, sans s'occuper assez des moyens d'y

arriver. Ce but lui paraissait si désirable, si attrayant, que, ne le voyant, cependant, que de loin, il voulait l'atteindre à tout prix. C'était l'homme aux larges vues, épris d'idéal, qui semblait ne pouvoir s'attarder en chemin, qui avait hâte d'arriver, qui paraissait bien un peu avoir les défauts de ses qualités.

Mais, quand on l'avait entendu parler des difficultés qu'il rencontrait, des obstacles à surmonter, des circonstances qui l'entouraient, de l'impossibilité de faire mieux, on comprenait, et l'on concluait que le P. TABARET n'était pas un idéaliste, mais bien un chercheur et un amateur d'idéal.

Elèves.

Les élèves aussi imitaient naturellement ce qu'ils voyaient. Eux aussi, en général, ils étaient animés du meilleur esprit. Ils respectaient ceux qui se dévouaient pour eux, moins par nécessité que par une affectueuse reconnaissance. Que de fois j'ai vu les plus grands et les plus anciens faire la leçon aux plus jeunes et aux plus nouveaux ; les exhorter à se montrer déferents et sages, surtout aux heures d'excitation et d'imminente turbulence. Oui, en général, les élèves aimaient l'ordre, travaillaient avec ardeur, étaient affables et respectueux,

Frères coadjuteurs.

Dans le personnel du Collège d'Ottawa se trouvaient aussi, en nombre fort limité, des auxiliaires très précieux, que l'on a coutume d'appeler, dans la Congrégation des Oblats, Frères Convers. Oblats, ils l'étaient, de cœur et d'esprit. Eux aussi, ils ont rendu au Collège des services inappréciables. Zélés, habiles, affables et pieux, ils savaient mériter l'estime, la confiance et l'amitié de tous.

Il y avait parmi eux des mécaniciens, des plombiers, des menuisiers, des hommes de tout métier, sinon de toute profession.

Notes supplémentaires.

REVUE MENSUELLE. — Le Collège d'Ottawa avait sa Revue. Elle était mensuelle. Elle fournissait une brillante carrière de onze années. Partout, au Canada et aux États-Unis, on lui faisait un gracieux accueil. Les Universités canadiennes et américaines la recevaient, et, en échange, en voyaient les leurs. Le cardinal Gibbons, de passage à l'Université, disait, à table, en présence de la communauté : « Je lis toujours votre petite Revue avec intérêt ; je la lis de la première à la dernière page, — *from cover to cover.* »

J'ai été chargé de la direction de cette Revue pendant deux ans. Pour faire le travail, j'avais pour aides quatre ou cinq rédacteurs réguliers, trois poètes, deux caricaturistes, et un reporter des parties de ballon, dont l'habileté allait jusqu'à lui permettre de rédiger un rapport très détaillé et très intéressant, même quand il n'avait pas assisté à la partie. Rédactions, poésies, caricatures, tout cela était très bien fait, et ne laissait guère à désirer.

Elle est morte, la petite Revue. Elle s'en est allée au pays des souvenirs. Il me semble, parfois, l'entendre dire, avec le poète :

The moping owl does to the moon complain.

SOCIÉTÉ DE DÉBATS. — On avait organisé, au Collège, une Société de Débats qui, en peu de temps, fit des progrès remarquables. J'eus l'honneur d'en être le directeur pendant dix années. La réunion se faisait le dimanche soir. C'était solennel. On se préparait à la discussion longtemps d'avance. On allait chercher, à la bibliothèque du Parlement, la documentation requise. Le soir venu, on montait au dortoir, pour y faire sa toilette ; les discussions, de part et d'autre, étaient vraiment instructives et intéressantes. Des visiteurs distingués se plaisaient à nous honorer de leur présence. Le directeur, avec deux membres de la Société, proclamait la décision finale.

Ces exercices étaient une véritable classe d'éloquence, et ceux qui avaient fait partie de la Société de Débats apprécieraient plus tard ce qu'ils y avaient appris.

FANFARE. — Il y avait aussi au Collège une fanfare, longtemps dirigée par le R. P. BALLAND, qui s'y entendait. Il tenait le bâton de directeur, lequel bâton se levait parfois menaçant, prêt à retomber sur l'épaule ou les doigts du malheureux qui s'était rendu coupable d'une fausse note. Tel le vieux roi Priam, levant sa main droite et clamant le fameux *Quos ego...*

Cette fanfare, à plusieurs reprises, prit part à des concours où se trouvaient les meilleurs corps de musique du pays, et où elle fit excellente figure.

COADJUTRICES PRÉCIEUSES. — Et, dans ce personnel du Collège d'Ottawa, se trouvaient encore des Sœurs Grises de la Croix, au nombre de quatre, qui présidaient à la cuisine, au lavage du linge, au ravaudage des vêtements et à l'entretien du ménage.

A cette petite communauté présida, pendant un bon nombre d'années, la bonne vieille Sœur Leblanc, qui était considérée comme la matrone du Collège. Au Père TABARET, maladif et souffrant, elle prodiguait des soins assidus, qu'il savait apprécier. Nous, les Pères, l'estimions et la vénérions comme une mère. Elle était une mère, en effet, une mère qui aimait et surveillait ses enfants. Elle les surveillait, et, au besoin, les corrigeait.

Et la voilà finie, la série de mes souvenirs. Au meilleur de ma connaissance, comme on dit, et en toute simplicité, un peu familièrement, peut-être, — ne sommes-nous pas en famille, ici, ce soir ? — je vous ai entretenu de tout ce qu'il y avait et de tout ce qui se passait au vieux Collège d'Ottawa.

Je vous ai parlé, à peu près, de tout ce que je savais, de tout ce dont j'ai été le témoin oculaire, de tout ce à quoi j'ai eu l'honneur et le bonheur de fournir mon humble coopération. Ma tâche est donc terminée.

Mais, que de belles et impressionnantes leçons se dégagent de cette modeste causerie !

Le P. TABARET aimait d'amour tendre et sincère ses professeurs et ses enfants ; ceux-ci, en retour, ils le vénéraient et lui étaient sincèrement attachés. Et les professeurs, venant de pays divers, appartenant à diverses nationalités, s'estimaient et s'aimaient aussi mutuellement, travaillant avec ardeur, dans une harmonie et un accord parfaits. Ce n'étaient jamais des tempêtes, seulement quelques sautes de vent, à peine perceptibles et vite passées. « O pays de l'Astrée ! » se serait de nouveau écrit Louis Veuillot.

Le P. TABARET et ses professeurs avaient répondu de bonne heure à leur vocation d'éducateurs, donnant un précieux exemple aux jeunes d'aujourd'hui, et, par cet exemple, leur rappelant la grandeur et la bienfaisance de cette vocation.

Aux jours de l'adolescence, de l'âge mûr, de la vieillesse, du matin au soir de la vie, ils étudiaient sans relâche et sans lassitude.

C'est donc bien avec raison qu'on célèbre aujourd'hui le glorieux centenaire de naissance du R. P. TABARET, de cet homme éminent, de cet illustre éducateur, de ce père dévoué.

C'est la fête du Souvenir et de la Reconnaissance.

FÊTE DU SOUVENIR. — Sans nombre et combien touchantes sont les réminiscences qu'elle évoque. Et c'est pour les rappeler qu'on a fait appel à celui qui n'avait d'autre titre à cet honneur que d'être resté un des rares survivants de ces jours d'autrefois. Honneur précieux, sans doute, mais impliquant de lourdes et inquiétantes responsabilités. Il lui aurait fallu le pinceau d'un Appelle, pour dessiner et colorer le portrait, le ciseau d'un Phidias, pour mettre en plein et vivant relief, la noble et sympathique figure de celui qui est l'objet de cette fête. Mais il est conscient, tout de même, — et c'est ce qui le rassure et le console — de s'être efforcé de mettre devant vos yeux cette figure qui, pendant près de quatorze ans, lui a été si familière, et de n'avoir dit

et raconté que des choses dont il a été le témoin oculaire, et à l'exécution desquelles il a pris une part active. Souvenirs vivants et touchants, mais aussi, vivifiants, instructifs et encourageants, inspirant le désir de reproduire en soi les exemples, les qualités, les vertus, de celui qu'on admire. Le souvenir, en effet, met devant les yeux le modèle qu'on sent le besoin d'imiter et de reproduire. Le maître, le père était bon, pieux, savant, dévoué, et l'enfant qui l'admire et qui l'aime se laisse gagner par la beauté et les avantages de ce qu'il voit et entend, et le disciple veut imiter son maître, le fils, son père.

FÊTE DE LA RECONNAISSANCE. — Qui ne se sentirait profondément ému, le cœur débordant de gratitude, au récit de ce qu'a accompli celui qui est l'objet de cette fête, au récit de son dévouement, de ses sacrifices, de sa bonté, de ses soins, de ses délicates attentions, de son zèle à communiquer son vaste savoir, de tout ce qu'il mettait au service de deux dont il avait la tutelle et qui lui étaient si chers ?

Oui, instituteurs et élèves d'aujourd'hui, et vous, vénérés prélats, messieurs du clergé, membres de la chère Congrégation des Oblats, religieux, et vous, hommes d'Etat, hommes de profession, vous tous à qui s'est adressée cette modeste causerie, vous avez senti le besoin de l'exprimer, cette reconnaissance, et d'en faire hommage à l'éminent Fondateur et Supérieur du Collège d'Ottawa, et c'est pourquoi vous avez organisé cette Fête, et vous êtes venus ici, ce soir, en si grand nombre, pour lui payer un sincère et solennel tribut de gratitude, de vénération et d'amour.

Merci de votre présence et de la bienveillante attention avec laquelle vous avez daigné m'écouter.

Louis-Alphonse NOLIN, O. M. I.



Mission de Fort George :

Les impressions d'une Sœur missionnaire.

Nous publions ci-après une lettre de la Révérende Sœur Olive de Marie, missionnaire à Fort-Georges, adressée au R. P. J.-E. SAUNDON, O. M. I., vicaire-provincial à Montréal.

RÉVÉREND PÈRE,

Vous nous avez fait une obligation de vous écrire les événements les plus saillants de notre vie de missionnaire.

Nouvellement arrivée à la mission Saint-Joseph de Fort George, j'avoue que je n'aurais pas assez de loisirs pour vous raconter tout ce qui m'a impressionnée, tout ce qui attire mon attention. Tout est étrange : mœurs, langue, coutumes, habits, figures, etc. C'est un monde nouveau. Et quel monde !

Je ne veux pas m'aiguiller sur le terrain d'étude de mœurs ; je préfère choisir un sujet plus facile. M'y voici : quelques jours après notre arrivée à la mission Saint-Joseph de Fort George, nous fûmes mises dans l'occasion d'exercer notre apostolat missionnaire. L'aventure dont nous fûmes l'objet restera gravée dans nos mémoires.

Le 23 juillet, des Indiens résidant à l'intérieur de la rivière vinrent nous prier d'aller y visiter une malade. Nous nous informâmes tout d'abord si le campement était bien éloigné de la mission. L'Indien qui conduisait le groupe répondit : « Femmes de la prière, c'est tout près d'ici, à peine deux heures en canot. »

Étant garde-malade, je fus désignée pour m'y rendre ; ma Sœur supérieure et moi nous partîmes donc en compagnie de nos trois guides sauvages. Trois gaillards solides, bien bâtis.

Jeune missionnaire, je partais heureuse de cette première randonnée, contente de pouvoir me rendre utile à ces pauvres abandonnés, attirée par l'imprévu de ce

voyage en canot, désireuse d'avoir à offrir quelques fatigues pour la conversion de ces demi-païens, qui, depuis neuf ans, refusent la grâce du baptême.

Comme des reines l'on nous installe au milieu du canot, qui, à mon avis, est bien étroit et d'équilibre instable. Tout l'équipage semble rassuré et je refoule mes inquiétudes. Nous remontons le courant et nos trois mentors sont fiers de faire valoir la force de leurs bras ; les coups d'avirons sont drus et nerveux. Le canot se soulève, fend l'onde et nous filons.

Du regard, nous scrutons les rives, partout des arbres rabougris, des rochers dénudés, des grèves labourées par les glaces. Pas de fleurs, pas d'oiseau, une nature austère qu'égaie un soleil radieux.

Les deux heures écoulées, à chaque courbe de la rivière, nous espérons apercevoir le campement où nous sommes appelées. Le temps passe... et rien. Inquiète, ma Sœur Supérieure interroge les guides : « Est-ce que nous arriverons bientôt ? — Non, pas encore. » Ne sachant pas la langue et ne comprenant rien à ce jargon, elle me traduit la réponse et ajoute : « Grand Dieu, où allons-nous donc ? » Nous sommes parties depuis plus de deux heures et rien n'indique que nous arrivons. Jamais nous n'avions eu à pratiquer l'obéissance d'une manière aussi aveugle. Que la Providence daigne nous guider. Puis nous nous rassurons en disant que les Indiens n'ont pas, comme nous, la notion des distances et des heures, et que nous ne devons pas trop nous alarmer, que nous ne devons pas être loin de la bourgade.

Le vent nous était favorable, nos Indiens montent la voile, chose que je n'avais encore jamais vue. A l'avant du canot, ils ont dressé un mât qu'ils ont attaché solidement à l'une des traverses. Et voilà qu'au moyen d'une corde ils hissent la voile que le vent gonfle. Cette voile me paraît deux fois trop grande. Le canot oscille, penche, revient sur lui-même. A l'arrière, le capitaine, sérieux comme un Fakir, tient avec fermeté l'aviron-gouvernail. Le vent rageur souffle irrégulièrement, et, à cause des nombreuses courbes de la rivière, change quelque peu

de direction. Le canot subit des contre-coups qui nous font tantôt pencher à droite, tantôt à gauche.

Intérieurement je me dis : « En voici une invention de sauvages ! c'est précisément un grément pour nous faire chavirer. » J'avais peur, grand'peur et je me tenais nerveusement crispée à la traverse du canot. Le vent devint de plus en plus violent et tellement que, par deux fois, je crus que nous irions au fond de la rivière.

Autant que je puis me rappeler, j'invoquai tous les saints du ciel, je fis mon acte de contrition et je renouvelai mes vœux de religion.

Enfin, ne pouvant plus supporter cette tension nerveuse, me sentant incapable d'une nouvelle secousse, je suppliai ma Sœur Supérieure de demander aux Indiens de baisser cette voile. Ma compagne, grâce à ses quatorze années d'expérience dans les missions, était calme et me paraissait sans inquiétude. Elle interpréta mon désir à Messieurs les Peaux-Rouges, qui condescendirent à baisser la voile et à regagner le rivage.

Les Indiens marchèrent sur la grève en tirant le canot à la cordelle. Encore une fois ma Sœur Supérieure interrogea : « Arrivons-nous ? » D'un air rassuré, ils répondirent : « Non, pas encore. » Notre inquiétude devint plus grande. Que veulent-ils faire de nous, nous disions-nous ? Pour ne pas pleurer, nous ajoutâmes en riant : « Probablement qu'ils nous mènent à la découverte du Pôle Nord ! »

Notre embarras ne vous surprendra pas, mon Père, et vous vous l'expliquerez bien. Etrangères à Fort George et ne connaissant pas les mœurs des sauvages, pouvions-nous ne pas être inquiètes ? Sur ces physionomies murées et sournoises, qui peut jamais deviner quelle méchante ruse ils peuvent cacher au fond de leurs grosses têtes ? S'ils avaient eu quelque mauvais dessein, que pouvions-nous faire ?

La marche à la cordelle était longue et pénible. Le vent étant considérablement tombé, nos guides décidèrent de nouveau de monter la voile. Ils y procédèrent avec beaucoup de prudence. Mes craintes recommencèrent, mais

peu à peu s'évanouirent. Nous filions rapidement et sans secousse, tout allait bien. Nous eûmes le temps de réciter plusieurs chapelets, de chanter des cantiques.

Le temps nous parut très long à cause de l'incertitude où nous étions. Nous étions bien fatiguées, obligées que nous étions de garder toujours la même position, d'éviter tout mouvement qui aurait pu faire chavirer le canot.

Enfin, à 7 h. 30, nous aperçûmes l'endroit du campement. Le soleil disparaissait derrière les arbres et de gros nuages noirs et menaçants montaient dans le ciel. Nous nous demandions si nous pourrions retourner à la mission le soir même. Nous avons pris tout l'après-midi à remonter le courant, aidés du vent favorable ; or, il nous faudrait plus de temps pour le retour, le vent nous étant contraire.

Nous descendîmes donc du canot et l'on nous conduisit à un wigwam perdu dans un fourré épais. Ces gens avaient fait à cet endroit leur campement pour l'hiver.

Jamais nous ne fûmes si émues de pitié, parce que jamais nous n'avions vu misère si grande, pauvreté si extrême, abandon si pénible. Une femme était là devant nous, étendue sur une natte, vêtue de hardes sordides, brûlée par la fièvre, mangée par la vermine. J'examinai la malade ; elle souffrait de pneumonie, toussait à rendre l'âme et crachait le sang. Que faire ? Il était impossible de donner des soins dans un local semblable, de laisser la patiente sur une couche qui recevait toute l'humidité du sol.

Ces gens consentiraient-ils à conduire la malade à l'hôpital ? Ma Sœur Supérieure expliqua au mari l'état dangereux dans lequel se trouvait sa femme, état qui demandait des soins assidus et une surveillance de tous les instants. Enfin, il se décida à nous confier la malade, de la transporter à l'hôpital.

A ce moment, nous avons oublié toutes nos craintes, nos alarmes, nos fatigues. Nous étions heureuses d'avoir fait notre petite part pour attirer ces natures farouches à la grâce, heureuses d'avoir souri à ces pauvres, d'avoir consolé ces éprouvés, d'avoir apporté quelque soulage-

ment à cette pauvre femme. Intérieurement nous faisons cette prière ardente : « Puisse cette visite contribuer à convertir ces âmes ! » La charité est victorieuse et personne ne peut y résister.

Mon Révérend Père, notre plus grand désir est de faire des conversions. Bien souvent nous disons au divin Maître : « Donnez-nous des travaux, des fatigues, des souffrances ; prenez-nous comme victimes, nous ne demandons qu'une faveur, qu'une consolation : amener des âmes au baptême. »

Tout était prêt pour le retour, mais les Indiens nous firent remarquer que nous aurions de la pluie en route. En effet, de gros nuages chargés de pluie étaient suspendus au-dessus de nous. Nous étions prêtes à tout affronter : cette force nous venait-elle de la pensée d'avoir fait quelque bien ? Qui ne s'est jamais dévoué sans sentir son courage et son énergie dédoublés ?

Nous partîmes à 8 h. 30 ; nous n'espérions pas être de retour à la mission avant 1 h. 30 après midi. L'heure avancée nous effrayait peu ; nous ne demandions qu'une chose : voir assez clair pour suivre notre route.

En passant près d'une île, l'un des Indiens dit à son compagnon : « N'est-ce pas que ce serait un bel endroit où dresser le campement de nuit ? » Ma Sœur Supérieure comprit la réflexion et me la traduisit. Nous nous dîmes : « Les misérables, ils sont bien capables de faire cela ! » Qu'aurions-nous fait ? Heureusement ce n'était qu'une « jasette » et ils n'en firent rien.

Peu de temps après, la pluie amoncelée se mit à tomber, une pluie diluvienne. Le vent s'éleva avec une violence extraordinaire. Tous les éléments semblaient déchaînés : notre fragile canot semblait un jouet sur la vague qui se dressait devant nous comme une montagne. L'embarcation descendait comme au fond de l'abîme creusé par les flots qui semblaient ouvrir leurs bras comme pour nous engloutir à jamais. Les Indiens étaient silencieux et luttèrent avec énergie contre la tempête. Cette fois, j'étais résignée.

Pour ma part, je priais avec ferveur et je me disais :

« Si une mère veille avec tant d'amour et de tendresse sur le berceau de son enfant, combien plus, ô mon Dieu, vous veillez sur ceux qui sont en danger et qui se confient à vous. » Ce ne fut qu'une bourrasque qui s'apaisa.

À la mission, grande était l'inquiétude. Nous devions être de retour dans un couple d'heures ; l'après-midi s'était passé dans l'attente et personne n'était revenu. Vers le soir, le R. P. Directeur envoya quelqu'un à notre rencontre craignant que quelque accident nous fût arrivé. Or, vers dix heures du soir, nous rencontrâmes nos deux compagnes restées au couvent et deux Frères Coadjuteurs. Quelle ne fut pas notre joie ! Il nous a semblé à ce moment que nous ne nous étions pas vus depuis des années, tant ces heures avaient été longues et traversées d'incidents de toutes sortes !

Aidé d'un moteur, le reste du trajet s'effectua plus vite. Vers 11 heures, nous étions de retour au couvent. La joie fut exubérante comme toutes celles qui suivent la contrainte.

Nous étions saines et sauvées, à l'abri du vent, de la pluie, des flots, et hors de la tutelle de nos guides. Nos coiffes avaient bien perdu un peu de leur fraîcheur et de leur chic, mais ce n'était qu'un sujet d'amusement. Nous préparâmes un grand souper ; dès l'entrée au couvent, une faim dévorante se déclara. Nous n'avions pris aucune nourriture depuis midi, et nous racontâmes par les mêmes détails notre aventure.

Le lendemain, 24 juillet, la malade arrivait ; j'ai passé bien des jours et des nuits auprès d'elle. Mon embarras était grand, n'ayant pas les remèdes nécessaires pour la soulager. Dieu a voulu récompenser nos efforts ; la malade guérit.

Et voilà, mon Révérend Père, ce récit dans toute sa simplicité, parce que je ne sais pas écrire. En terminant, j'éprouve le désir d'exprimer ma reconnaissance envers le divin Maître qui m'a choisie pour devenir sa missionnaire ; je le remercie de m'avoir envoyée dans cette mission la plus éloignée, la plus pénible, de m'avoir dirigée vers ces humbles et ces abandonnés.

Puisse-t-il arriver qu'en soignant les corps, nous convertissions les âmes pour la plus grande gloire de Dieu, de l'Eglise, et des Filles de la vénérée Mère Youville dont se réclament les Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Religieusement et respectueusement vôtre en Jésus et Marie.

Sœur OLIVE DE MARIE, Sœur Grise de la Croix.

(Tiré de *La vie paroissiale*, Mont-Joli, 27 mars 1931.)

PREMIÈRE PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

Mgr Michel Fallon.

Après une longue et douloureuse maladie, Mgr Michael-Francis FALLON, s'est éteint à London, en sa résidence épiscopale, le 22 février 1931.

Il était né à Kingston (Ontario, Canada), le 17 mai 1867, de parents irlandais. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles chrétiennes, puis au « Kingston Collegiate Institute » et à l'Université d'Ottawa, où il prit ses grades littéraires en même temps que le R. P. T. W. SMITH, qui devait être son successeur comme Provincial.

Désirant se faire religieux Oblat, il fut envoyé au Noviciat de St-Gerlach (Hollande), où il prit le saint habit le 14 août 1892. Envoyé au Scolasticat de Rome, il y prononça ses vœux perpétuels le 29 juin 1894 et y reçut le sacerdoce le 29 juillet suivant. Il quitta Rome avec le grade de Docteur en théologie de l'Université grégorienne.

Retourné au Canada, il est nommé aussitôt préfet de discipline et professeur d'anglais à l'Université d'Ottawa. Deux ans après, il était vice-recteur et remplît même par intérim les fonctions de recteur, en l'absence du

R. P. MCGUCKIN. En 1898, il succédait au R. P. CONSTANTINEAU (nommé recteur), comme curé de l'église Saint-Joseph, attenante à l'Université. En 1901, il passa à Buffalo, comme curé de la paroisse des Saints-Anges, et, en 1904, il était nommé Provincial de la première Province des États-Unis.

En 1909, il était appelé par le Saint-Siège à occuper la charge d'évêque de London (le diocèse du Canada qui touche aux États-Unis, au Nord du Lac Érié et près de Détroit).

Il organisa son diocèse d'une manière admirable, tant en formant de nouvelles paroisses, qu'en appelant chez lui des éducateurs de premier ordre (Frères des Ecoles Chrétiennes, Sœurs Grises de la Croix, etc.), et en donnant une impulsion nouvelle au recrutement du clergé. Il a eu la joie d'ordonner 75 prêtres durant son épiscopat et de bâtir un beau Séminaire. Ses initiatives furent nombreuses et énergiques. Orateur renommé, il avait une heureuse mémoire et improvisait avec bonheur et compétence. Parlant simplement, pour se mettre à la portée de tous, il mettait dans sa parole une verve facile et un feu qui saisissait les auditeurs et les entraînait.

Il aimait les pauvres, et ses actes de charité, publics ou privés, sont innombrables et lui ont valu l'estime de tous. Ardent Irlandais, il aimait la patrie de ses ancêtres et ne s'en cachait pas, ce qui ne l'a pas empêché d'être un fervent patriote canadien et britannique. Il l'a montré spécialement pendant la guerre.

Prélats et prêtres, laïques de toute religion s'accordent à rendre hommage au disparu et à proclamer qu'il était une grande figure d'évêque et de citoyen.

Aux funérailles, présidées par Son Ex. Mgr Cassulo, délégué apostolique, assistaient les archevêques de Toronto, Ottawa et Kingston, les évêques de Buffalo et Cleveland, aux États-Unis; Hamilton, Sault-Ste-Marie, Pembroke, Alexandria, Peterboro, Haileybury, au Canada. Mgr Kelley, évêque d'Oklahoma et ancien président de la Catholic Extension Society, s'y trouvait également, ainsi que l'évêque auxiliaire de Détroit,

Mgr BREYNAT et Mgr TURQUETIL. Le Cardinal-Archevêque de Québec s'était fait représenter, ainsi que les évêques de Prince-Albert et Nicolet. Le R. P. Gilles MARCHAND représentait l'Université d'Ottawa et le R. Père GRANT, la Province anglaise du Canada, avec les RR. PP. FINNEGAN et MORIARTY. Le Gouvernement de l'Ontario était représenté par le lieutenant-gouverneur lui-même et trois dignitaires.

Le deuil était conduit par les RR. PP. Charles FALLON (de la Maison d'Ottawa), et James FALLON (de la Maison de Buffalo), frères du défunt.

PROVINCE

D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Mission d'Hobbéma : Le bon journal.

Depuis bien longtemps s'édite à Hobbéma une revue édifiante destinée aux Missions crises. On ne saura jamais tout le bien qu'elle a opéré dans nos diverses Missions. On ne le saura pas, parce que personne n'en parle. Le bien ne fait pas de bruit, dit-on souvent. Tout de même, en famille, n'est-il pas bon de se connaître mieux ? Nous n'apportons ici que quelques lignes, qui nous empêcheront d'oublier tout à fait les efforts de nos Frères trop modestes. Ces lignes, surprises et comme arrachées à leur humilité, disent peu. Puissent-elles provoquer un clair et long rapport sur l'œuvre qui se fait à Hobbéma !

La retraite annuelle s'annonçant, je devais auparavant relier une caisse de livres pour Mgr CHARLEBOIS, une autre pour Mgr BREYNAT et deux autres pour différentes Missions.

Le travail ne manque pas à Hobbéma, comme vous pouvez le croire ; mais c'est un travail d'autant plus aimé qu'il a pour but la gloire du bon Dieu et la conversion

des âmes de nos pauvres sauvages, par le journal et les livres de prières.

Notre petit journal Cris nous donne de bien douces consolations ces temps-ci. Beaucoup de familles protestantes, qui depuis longtemps lisaient le journal, se sont fait baptiser catholiques, donnant pour raison qu'à force de lire notre journal et les exposés de la religion qu'elles y trouvent, elles ont fini par mieux connaître le catholicisme et par l'aimer ensuite ; pour conclure, elles n'avaient plus qu'à y entrer. Voilà bien le fruit de la bonne lecture. A force de frapper sur un clou, on finit par le faire entrer. Nous sommes bien persuadés ici que, sans notre journal, nos sauvages nos seraient pas aussi instruits de notre sainte religion. Les ministres protestants, avec leurs ballots de couvertures et autres marchandises, auraient plus de facilités que nous à les amener à l'erreur. Et si nous n'avions pas notre journal, ils auraient le leur, et la lecture de leurs maximes protestantes nous enlèverait même les catholiques, malgré les efforts de nos missionnaires. Plusieurs ont, en effet, essayé de contrebalancer l'influence de notre journal en commençant une publication du même genre, mais ils n'ont jamais pu la faire accepter des sauvages et, après quelques mois d'inutiles tentatives, elle tombait d'elle-même.

Cela nous donne tellement de consolations que le bonheur de se dévouer à une si belle cause remplit notre vie. Le bonheur n'est pas au loin : il est tout près de nous, à nos pieds, dans le devoir quotidien du Frère coadjuteur, là où le bon Dieu l'a placé, et dans les résultats de son travail ordinaire.

Il est aussi dans les douces affections de la Famille des Oblats : le bon Dieu nous laisse sur terre ces légitimes satisfactions, pour nous permettre de mieux attendre le bonheur du ciel. Ce bonheur-là se développe sous l'influence des deux vertus qu'on appelle support mutuel et dévouement. Un peu de patience pour soi, beaucoup de bonté pour les autres, et chacun des instants qui composent notre petite vie apporte ses petites joies comme ses petites peines. Je vous assure qu'en s'atta-

chant au devoir présent et en se dévouant de son mieux, on en trouve plus que son juste compte, grâce à la bonté de Dieu...

30 juin 1930.

Frère Henri GUIBERT, O. M. I.

VICARIAT DE GROUARD

Voyage de Mgr Guy au Lac Wabasca.

Les 9, 10, 11, 12 et 13 janvier, la Mission du Wabasca avait le plaisir de posséder son évêque, Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard.

La Mission du Wabasca, située sur le lac « Wabasca-Sud », se trouve à 90 milles de la station du chemin de fer la plus rapprochée : Slave Lake. Pour y arriver, n'ayez nuls soucis, amis lecteurs, concernant votre automobile. Je vous conseillerai de la laisser au garage, cela est plus prudent... Une bonne hache, d'excellents chevaux attelés à une bonne sleigh ou à un wagon, suivant la saison, sont bien préférables.

C'est donc cette mission éloignée de la civilisation, au milieu des bois et peuplée de Cris et de Métis, que Monseigneur voulait visiter pour y porter les bienfaits de son ministère pastoral.

Visite annoncée par radio.

Vous ne doutez pas, amis lecteurs, de la joie qu'éprouvèrent les RR. PP. Oblats, nos bonnes Sœurs de la Providence et tous nos enfants des bois — grands et petits — lorsque le radio leur annonça que Monseigneur arriverait le 9 janvier. En toute hâte on décora la maison des Pères

et le couvent des Sœurs, et le pavillon fut hissé. Tout était prêt : décoration modeste, il est vrai, mais où respirait l'affection de tous pour l'Auguste Visiteur.

Le départ.

Fidèle à sa parole, Monseigneur partit de Grouard le mardi soir 6, et le mercredi matin, accompagné du R. P. FALHER, vicaire délégué, et de M. L'Heureux, agent des Indiens, il traversa en auto le petit Lac des Esclaves sans trop de difficultés ; à part une malheureuse « craque » qui leur imposa un arrêt d'une heure, et quelque bancs de neige, tout alla à merveille. Parvenu à la rivière Marten, ils trouvèrent une assez bonne route qui leur permit de faire quelques milles sans encombres. Il y eut des cahots, cela va sans dire, mais enfin l'on avançait. A environ 60 milles du Wabasca, ils rejoignirent leurs sleighs parties en avant et contenant les vivres et les couvertures de voyage.

Une halte.

A titre de curiosité, je vous décrirai un repas et un campement. Il fait beau, pas trop froid, mais l'on marche lentement faute de neige : voyageurs et chevaux ont besoin de refaire leurs forces. On fait donc halte, il est environ midi. Les conducteurs détellent leurs chevaux. Pendant ce temps, M. L'Heureux prend une hache et coupe du bois. Monseigneur et le P. FALHER ramassent des brindilles et du bois mort aux environs, on met un peu de foin sec, on craque une allumette et voilà un bon feu pétillant qui ajoute une nouvelle note agréable à la gaité générale qui ne cesse d'être le partage des voyageurs. Le feu bien pris, chacun exerce ses talents culinaires. Monseigneur prend des tranches de pain et avec un art consommé prépare les toasts. Le P. FALHER prend une chaudière d'eau et en surveille l'ébullition avant d'y verser le thé. M. L'Heureux visite la boîte de vivres et, avec moult commentaires, en vante le contenu. Le menu arrêté, M. L'Heureux, aidé de Charley, son boy, saisit

une poêle et, avec une compétence indiscutée, fait fondre la graisse et met frire les tranches de viande qu'il tourne et retourne jusqu'à complète cuisson. Puis on dresse la table !... Alors, chacun armé de son couteau et de sa fourchette, prend sa portion. Les assiettes sont parfois du luxe — et puis..., il faudrait les laver ! — aussi, plus pratiques, nos voyageurs mettent leurs tranches sur leur pain et chacun, qui assis sur une boîte, qui sur la terre recouverte de foin, qui debout près du feu, déguste avec appétit les mets présentés. Enfin, un pique-nique en règle, où existe la plus franche gaieté, sans l'ombre d'un nuage. Le repas fini, on lave la vaisselle, on remet le tout en place, on attelle les chevaux. Durant ce temps, Monseigneur, le P. FALHER et M. L'Heureux vont en avant afin de faciliter la digestion par une bonne petite marche.

A la belle étoile.

Le soir arrive, il faut camper, mais où ?... La plus proche maison se trouve à 30 milles !... Qu'importe ! Voilà de bonnes épinettes, et un petit ruisseau se trouve aux alentours : bonne place pour le campement à la « Villa Belle Etoile », Et de fait, qu'il était beau le firmament, ce soir-là ! A part la température peut-être un peu froide, on était aussi bien que dans une bonne maison bien chauffée. Vous riez, amis lecteurs, mais si vous essayiez, vous verriez que mes dires sont vrais. D'ailleurs, n'a-t-on pas un bon feu qui flambe et éclaire si bien que l'un des voyageurs n'a-t-il pas l'idée de vouloir prendre une photo ?... Le souper se prépare alors — mais sans soupe, toutefois. On fixe la tente et sur la terre on étend une bonne couche de foin : voilà qui fera un excellent matelas. On arrange ses couvertures en ayant bien soin de ne donner aucune prise à l'air pour s'infiltrer : on met de grosses bûches dans le feu et, après la prière, chacun attend le sommeil tout en devisant sur les petits incidents qui se sont passés durant la journée ou sur ceux qui pourront survenir le lendemain. De très bonne heure le matin, on s'éveille au chant du coq — oui, au chant

du coq — car l'un des voyageurs a le don d'imiter, et à s'y tromper, le roi de la basse-cour. On rallume le feu, on fait la prière, on mange, on attelle et on repart : il est 5 heures du matin.

On dort bien un peu durant le voyage, mais une malencontreuse souche a vite fait de vous rappeler à la réalité. On dit du chapelet, mais je ne vous étonnerai guère en vous avouant qu'on dit bien des *Ave Maria* avec quelques distractions. Et puis, on ne peut pas toujours prier, on ne peut pas toujours dormir, alors ne fait-on pas bien de profiter de tous les petits incidents pour se récréer ? Et puis, c'est si agréable de voyager avec Monseigneur. Seuls ceux qui ont voyagé avec lui peuvent juger de mon assertion.

La dernière étape.

Enfin, le troisième jour, à 3 heures de l'après-midi, les deux sleighs traversent le lac et s'avancent en droite ligne vers la Mission. Au son de la cloche, Monseigneur descend de voiture. Nous nous agenouillons et, très paternellement, Monseigneur dit son bonheur d'être parmi nous. Il ne paraît nullement fatigué de son voyage : « Du reste, nous dit-il, nous avons fait un excellent voyage : un vrai pique-nique, en réalité ! » Nous saluons le R. P. FALHER et M. L'Heureux. Tous, Pères, Frères, Sœurs et enfants se rendent à la chapelle où Monseigneur fait son entrée au chant du « Vivat ». Puis le chant du *Magnificat* dans lequel nous laissons exhaler les sentiments de reconnaissance qui débordent de nos cœurs. Ensuite, on se dirige au réfectoire, où un goûter est servi par les Sœurs de la Providence.

Souhais de bienvenue.

Le soir, Monseigneur donna la bénédiction du Saint Sacrement.

Le lendemain, les enfants offraient à Sa Grandeur, en anglais, leurs souhaits de bienvenue. En termes touchants, ils étaient heureux de se dire : « ses pages et ses

servantes ». Puis, ce furent des « drills » donnés avec un ensemble vraiment extraordinaire. Les petits donnèrent une chanson « Peck a boo », accompagnée de gestes vraiment ravissants. Puis, ce furent différentes romances ou « Alphabets » qui, tous à leur façon, redisaient le bonheur de posséder notre bon évêque.

Les saynètes terminées, le R. P. RAULT se lève et remercie Monseigneur, au nom de toute la Mission, d'avoir bien voulu venir nous rendre visite. Il assure Monseigneur du dévouement de tous pour sa personne et pour l'œuvre de la Mission. Puis, il remercie le R. P. FALHER, l'un des fondateurs de la Mission du Wabasca, d'avoir bien voulu accompagner Monseigneur dans son voyage. Il souhaite ensuite la bienvenue à M. L'Heureux et le remercie d'être venu ici pour juger par lui-même de l'état de la Mission.

Monseigneur répond d'abord en français ; il assure de son entière affection Pères, Frères et Sœurs. Il leur dit le plaisir qu'il éprouve de se trouver au milieu d'eux et les félicite de leur œuvre toute d'apostolat. De fait, lors de l'arrivée du R. P. RAULT, il y a sept ans, il n'y avait que 27 enfants et maintenant ils sont 100. Les chiffres ont leur éloquence ! Puis, Monseigneur monte sur l'estrade et là, au milieu des enfants — Jésus n'a-t-il pas fait de même jadis ! — leur parle en anglais. Ses paroles sont à leur portée, il les conquiert à son cœur, et ces pauvres enfants sont étonnés eux-mêmes de leur familiarité si peu coutumière. Touchant spectacle s'il en fut un ! Puis, Monseigneur annonce un triple congé en son honneur, en celui du R. P. FALHER et de Monsieur L'Heureux, les enfants débordent de joie, mais elle devient plus exubérante encore lorsqu'il leur annonce des « candies » pour le lendemain. — Alors ce sont des « hip, hip, hurrah ! » plus forts les uns que les autres.

Oui les « candies » seront pour le lendemain seulement, car ce jour, le samedi, est un jour de retraite. Le R. P. FALHER prêchera en cris aux enfants pour les préparer aux sacrements qu'ils doivent recevoir. En effet, deux protestants seront baptisés le soir même, une vingtaine

feront leur première Communion et beaucoup d'autres seront confirmés le lendemain. La chaude parole du prédicateur fit un grand bien dans les âmes de ces chers enfants.

Cérémonies religieuses.

Le dimanche 11 fut une journée des plus occupées pour Monseigneur. Dès la veille au soir, plusieurs sauvages vinrent à la Mission pour se confesser et profiter plus amplement des grâces que leur distribua l'évêque. A 6 heures 30, Monseigneur dit la messe de communion. Une vingtaine d'enfants revêtus de brassards blancs ou de robes blanches sont aux premiers rangs. Avec quelle candeur d'âme ces chers petits reçurent sur leurs lèvres Jésus, pour la première fois. Et quel bonheur pour les Pères et les Sœurs de voir leurs efforts couronnés de succès ! Quelles ne durent pas être non plus les prières de ces enfants pour le vénéré pontife : Jésus seul peut en connaître l'ardeur !...

A 10 heures, grand'messe, célébrée par le R. P. HUGUERRE. A l'Évangile, Monseigneur parla en anglais. Il dit son regret de ne pouvoir s'exprimer en cris pour dire en cette langue son bonheur et sa joie d'être venu à la Mission. Puis il exprima les regrets de Mgr GROUARD qui aimait tant le Wabasca et qui ne peut plus se déplacer par suite de la maladie. Puis il rappelle à ses auditeurs que, puisqu'ils sont catholiques, ils doivent pratiquer fidèlement leur religion et il termine en leur montrant l'exemple de la sainte Famille dont on célébrait la fête ce même jour. Monseigneur s'exprima avec des paroles toutes apostoliques et des mots qui touchèrent les cœurs. Le R. P. FALHER se fit le fidèle interprète de Monseigneur et ceux qui le connaissent savent avec quelle maîtrise il parle la langue crise.

Après la grand'messe, les gens se réunirent dans une salle du couvent pour saluer Monseigneur. En leur nom, le conseiller de la réserve offrit ses souhaits de bienvenue à l'auguste visiteur. Monseigneur sut, comme toujours, se faire petit avec les petits et leur montra avec ses paroles

pleines d'affection qu'il était vraiment leur Père. Leur nombre était restreint, car beaucoup d'entre eux étaient dans le bois, occupés à trapper ou à chasser; en effet, pour eux aussi, les temps sont durs!

Bénédition d'un couvent.

L'après-midi, Monseigneur bénit le nouveau couvent, dirigé par les Sœurs de la Providence. Une bâtisse de 100 pieds de long sur 50 de large et une aile de 60 par 40 avec trois étages et un soubassement. Est-ce possible, dans un pays si éloigné! Eh oui! Ajoutez à cela les commodités modernes: électricité, eau, chauffage à air chaud, et vous comprendrez ce qu'il a fallu d'énergie et de volonté à un Supérieur pour entreprendre une pareille entreprise! Avant la cérémonie, Monseigneur parla de l'école et de la formation que l'on y recevait, et il demanda aux parents et aux enfants de bien comprendre le bienfait de l'éducation. Ensuite, Monseigneur revêtit les ornements pontificaux pour conférer le sacrement de Confirmation. Mitre en tête et crosse en main, Monseigneur s'adressa de nouveau aux assistants et leur exposa le bienfait du sacrement qu'ils devaient recevoir, qui les faisait parfaits chrétiens et soldats du Christ. Une cinquantaine d'enfants et plus d'une quinzaine d'adultes de tout âge reçurent avec une vraie piété le sacrement des forts, tandis que le R. P. FALHER et la chorale chantaient des cantiques cris. Monseigneur termina ces cérémonies en donnant la bénédiction du Saint Sacrement. Jésus, nous n'en doutons pas, bénit tous les assistants et exauça les prières qu'ils lui adressèrent: celles de conserver longtemps parmi eux un si bon Père.

Vers 4 heures de l'après-midi, M. L'Heureux réunit les Indiens et les assura de tout son dévouement. Le conseiller le remercia et évidemment, suivant la mode indienne..., demanda faucheuse, avoine, pois, patates..., d'autres l'imitèrent bien entendu!

Monseigneur avait fait une promesse: il distribuerait des « candies ». Aussi, fidèle à sa parole, le soir après

souper, il se rendit dans les salles de récréations des enfants. Il les fit danser, jouer de l'harmonica, jouer aux boules; etc., etc., puis il jeta à profusion des « candies ». Eh bien! qui n'a pas assisté à ce spectacle ne peut croire comment tout en restant grand, on peut se faire petit. Monseigneur a cet art et bien peu peuvent le lui disputer.

Visite détaillée de la Mission.

Les deux jours suivants, Monseigneur reçut en particulier les Pères, les Frères et les Sœurs et sut dire à chacun le mot qui console, soutient et encourage. Entre temps, il visita les bâtiments de la Mission, prenant note de ce qui avait été fait et constatant tout ce qui restait à faire: constructions d'église, de maison pour les Pères, et d'étables. Enfin, le dernier soir, après la bénédiction du Saint Sacrement, Monseigneur exerça encore son ministère; il consacra trois calices et trois patènes et bénit des statues de la sainte Vierge et de saint Patrice, souvenirs pleins de douceur pour ceux qui en sont les heureux possesseurs.

Mais les plus beaux jours ont une fin. Le mercredi 14, après avoir récité à la chapelle les prières pour le voyage, Monseigneur quittait la Mission, salué sur le bord du lac par de multiples « hip, hip, hurrah! »

Le retour.

Le retour s'effectua en trois jours. Et le samedi, Monseigneur, toujours actif, se remettait à de nouvelles occupations.

Cette visite restera pour tous ceux qui en ont été les témoins comme un souvenir ineffaçable. *Benedictus qui venit in nomine Domini*, avait dit Mgr GROUARD, lorsqu'il vit pour la première fois son successeur. Ces paroles, Monseigneur, furent celles que redisent à chaque instant ceux qui vous ont reçu au Wabasca, et j'ose ajouter, : « Revenez voir bien souvent vos chers enfants isolés du

Wabasca. Vous apportez à tous, religieux et religieuses, appui, soutien et consolation. Votre paternelle bonté les incite à vous exposer leurs ennuis, leurs déboires parfois. Vous les fortifiez et vous les encouragez alors — et forts de votre parole ils reprennent, avec une nouvelle ardeur, leur vie de dévouement auprès de leurs pauvres enfants des bois. Les chemins sont mauvais, il est vrai, mais les avions ne viennent-ils pas au Wabasca ? Quelle ne serait pas leur joie, si vous leur faisiez cette surprise ! La parole est à vous, Monseigneur.»

Donc, grand merci à Monseigneur pour sa bonne visite et nous souhaitons que le bon Dieu lui rende au centuple le bien qu'il a fait à tous, lors de sa venue au Wabasca.

(Tiré de la *Survivance*, le 5 février 1931.)

TESTIS.

Derniers hommages à Mgr Grouard.

Au centre des établissements de la Mission Saint-Bernard de Grouard, voici la jolie église paroissiale et modeste cathédrale qui domine la colline.

Il est là, en ce jeudi matin, 12 mars, au milieu de son peuple, couché dans son cercueil, le patriarche, le fondateur, l'apôtre des églises du Nord...

La paix de l'âme envolée se reflète sur ces traits émaciés, aux lignes énergiques sous la barbe toute blanche : Il est là, gardant encore dans le sommeil de la mort l'empreinte de la force et de la bonté.

La mitre blanche sur la blancheur des cheveux, éclaire ce front large et puissant dans la demi-obscurité de l'église endeuillée, l'église qu'il a bâtie de ses mains, qu'il a décorée des peintures éloquentes de son pinceau d'artiste, soulignées d'inscriptions en caractères indiens.

Dans ces mains qui ont tant travaillé, la croix d'Oblat et la croix d'archevêque se détachent sur le violet des vêtements pontificaux et le velours du cercueil.

Autour de ce cercueil viennent s'agenouiller dans l'affection et le respect, des princes de l'Eglise et de pauvres Indiens, des dignitaires ecclésiastiques ou civils de quatre provinces du Canada, des hommes et des femmes du peuple, des prêtres, des Oblats, des religieuses, d'humbles Frères convers qui furent ses compagnons d'apostolat.

C'est l'heure des derniers adieux à celui « qui fut aimé de Dieu et des hommes » en son long pèlerinage terrestre. C'est l'heure des suprêmes prières de l'Eglise d'ici-bas pour l'un de ses plus méritants pontifes.

Service funèbre.

Un premier service funèbre est célébré à 9 heures par le R. P. MAGNAN, O. M. I., provincial du Manitoba, assisté des RR. PP. DREAU et EBERT, diacre et sous-diacre. Ce service a été précédé de nombreuses messes depuis le matin.

La chorale des enfants du pensionnat de Grouard, sous la direction des Sœurs de la Providence, exécute les chants liturgiques grégoriens avec une maîtrise vraiment remarquable, comme d'ailleurs dans tout le reste des autres cérémonies où la chorale est renforcée de quelques chantres de l'extérieur.

A 10 h. 30, commence le service funèbre solennel.

Son Excellence Mgr GUY, O. M. I., le digne successeur et héritier apostolique du vénérable défunt au siège du Vicariat de Grouard, en est le célébrant.

L'assistance.

Son Excellence Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, a pris place dans le chœur, au prie-Dieu d'honneur, avec Leurs Excellences NN. SS. Kidd, BUNOZ et VILLENEUVE.

Son Ex. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, était représentée par le R. P. MAGNAN, O. M. I., de Saint-Boniface, provincial des Oblats du Manitoba.

Son Ex. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert

et Saskatoon, était représentée par M. l'abbé C. Charron, de Saskatoon.

On remarquait aussi le T. R. P. LANGLOIS, provincial d'Alberta-Saskatchewan, et une quarantaine de membres du clergé.

Le gouvernement provincial était représenté par M. Omer Saint-Germain, député de Saint-Albert.

Dans l'assistance et à la tribune, on remarquait de nombreuses religieuses.

L'église de Grouard, remplie à débordement, avait rarement accueilli autant de personnages de tout âge et de tout rang, sauf peut-être lorsqu'elle salua autrefois quelques anniversaires mémorables de son premier pontife défunt, ou lorsque l'été dernier elle accueillait, dans la jubilation, son nouveau pontife, Mgr GUY.

Officiants.

Au trône pontifical, Mgr GUY a, comme prêtre assistant, le T. R. P. LANGLOIS.

Le R. P. JOSSE, O. M. I., de Grande Prairie, et M. l'abbé Roy, de Donnelly, remplissent les fonctions de diacre et de sous-diacre.

Le R. P. FLOCH, O. M. I., curé de Grouard, dirige les cérémonies qui se déroulent avec ordre, selon toutes les splendeurs de la liturgie.

Eloges funèbres.

Le Saint Sacrifice terminé, Son Ex. Mgr O'Leary monte à l'autel et, dans une majestueuse et vibrante oraison funèbre, fait revivre sous nos yeux les vertus et les mérites des soixante et dix ans d'apostolat de celui que nous pleurons tous, de « celui, dit-il, qui fut aimé de Dieu et des hommes ».

Non moins touchante et éloquente fut l'oraison funèbre prononcée en français par Mgr VILLENEUVE, évêque de Gravelbourg, oraison funèbre aux larges et lumineux horizons.

Le R. P. CALAIS parla ensuite en cris. Il exprima les sentiments de la population indienne pour le vénérable archevêque missionnaire qui fut leur père dans la foi, leur père bien-aimé, et dégagea les leçons de cette grande vie.

Les absoutes.

Les cinq absoutes de la liturgie pour les funérailles d'un évêque furent successivement chantées par Mgr O'Leary, Mgr BUNOZ, Mgr Kidd, Mgr VILLENEUVE, Mgr GUY.

La procession au cimetière.

Le cercueil se referme. On ne reverra plus ces traits éloquents dans le silence de la mort.

Un enfant qui implore la grâce de devenir prêtre et missionnaire, dans un geste de naïve confiance, approche alors les grains de son chapelet de l'oreille du défunt. « C'est pour qu'il entende mieux ma prière », dit-il.

La procession se met en branle pour le cimetière, situé à une faible distance, au bas de la colline, en face du grand lac parsemé d'îlots et de bouquets d'arbres à perte de vue.

La terre a revêtu depuis quelques jours la blancheur de sa parure de neige pour accueillir l'apôtre des neiges et des glaces.

Le soleil brille dans un ciel clair et répand une douce chaleur de printemps.

Juste à ce moment, un léger nuage diaphane laisse tomber quelques étoiles blanches d'une neige très fine. C'est comme le sourire du ciel à la terre.

Les religieuses et les enfants de l'école se sont rangés sur deux haies à l'entrée du cimetière où reposent d'anciens missionnaires, des religieuses, des frères convers; illustres apôtres inconnus, qui dorment leur dernier sommeil au milieu des chrétiens qu'ils ont évangélisés, des pauvres Indiens auxquels ils ont montré le chemin du ciel.

Là repose aussi un évêque missionnaire Oblat, qu'on

a justement appelé « l'évêque de peine », Mgr Isidore CLUT, le maître de Noviciat de Mgr GROUARD, à la Mission de la Nativité.

C'est à côté de lui, tout près de la grande croix, après la dernière prière et le dernier adieu, que la terre se referme sur les restes mortels de Mgr Emile GROUARD, *Oblat de Marie Immaculée*, archevêque d'Égine, successeur de Mgr FARAUD au Vicariat apostolique de l'Athabasca-Mackenzie, premier Vicaire apostolique de Grouard, chevalier de la Légion d'honneur.

Que son âme repose en Dieu par la miséricorde de Dieu !
Que sa mémoire bénie vive à jamais parmi nous !

Que sa puissante intercession auprès de Dieu, comme nous en avons la douce confiance, continue dans les siècles la fécondité de ses soixante et dix ans d'apostolat !

(*Survivance*, mars 1931.)

Lettre de l'Évêque du Mans à ses diocésains.

Mgr Grente, évêque du Mans, annonce dans une lettre pastorale la mort de Mgr GROUARD, archevêque d'Égine, « l'un des fils les plus éminents » du diocèse, et il retraça la carrière du grand missionnaire de l'Athabaska.

Beaucoup parmi vous l'ont revu en 1926, quand il revint au pays natal, et sa figure énergique, ornée d'une longue barbe blanche, son allure robuste, son fin regard, et sa jovialité que la surdité n'altérait point, leur restèrent familiers. Il semblait reverdir sur la terre de France. Mais, bien que tous les paysages du Mans, qui lui rappelaient ses souvenirs de jeunesse, tentassent de le décider à rester au milieu de ses compatriotes, comme le souhaitaient ses supérieurs, la hantise des populations canadiennes, auxquelles il avait pendant soixante-dix ans, donné son cœur et consacré ses forces, le ramena irrésistiblement sur son champ de prédilection, pour y travailler encore et y mourir vénéré et heureux.

* * *

Né à Brûlon, en 1840, Emile Grouard aimait à raconter que sa jeune turbulence inquiéta sa famille, et que son père, inspiré par la foi, l'avait conduit à l'autel de la sainte Vierge et abandonné à sa protection. Touchante offrande, qui fut pleinement agréée, puisque l'enfant entra, un jour, dans la Congrégation des Oblats de Marie.

En attendant, le vicaire de Brûlon l'avait initié au latin, et, après de fortes études au Petit Séminaire de Précigné, puis au Grand Séminaire du Mans, où il reçut la tonsure et les ordres mineurs, l'abbé Grouard fut séduit par la parole et l'œuvre de son grand-oncle, Mgr GRANDIN, et le suivit au Canada.

Un lien de plus se créait ainsi entre notre diocèse et la Nouvelle-France, liens qu'au XVII^e siècle, une colonie de Fléchois, ayant pour guides M. de la Dauversières et Marie de la Ferre, avaient noués.

Mais c'était fort au delà de la vallée du Saint-Laurent que le jeune Grouard allait exercer son zèle. Lui aussi évangéliserait des terres qui ne connaissaient pas le christianisme. Il s'aventurerait jusqu'à l'Extrême-Nord, parmi ces « arpents de neige », dont parlait dédaigneusement Voltaire, où n'existaient ni villes, ni bourgs, ni routes tracées ; où campaient, sous un froid glacial, des peuplades barbares encore, et même anthropophages. La rivière rouge n'usurpait pas son nom, car, depuis plusieurs siècles, ses flots continuaient à charrier du sang humain.

Le P. GROUARD rejoignit là-bas Mgr GRANDIN, après qu'il eut passé deux ans au Séminaire de Québec et reçu, à Boucherville, l'ordination sacerdotale des mains de Mgr TACHÉ.

Nous avons peine à imaginer les mérites de ces hardis missionnaires, tant notre civilisation chrétienne et française diffère des mœurs et du climat qu'ils rencontraient. C'étaient chaque jour des difficultés imprévues, des

épreuves qui réclamaient autant de sagacité immédiate que d'endurance héroïque pour les supporter : nuits très longues sans lumière, durant des hivers rigoureux et interminables, où la température descendait à 52° au-dessous de zéro ; puis, sans transition, des semaines d'été torride, avec des essaims d'énormes moustiques ; le dédale des forêts vierges, les rapides des fleuves, l'immensité des steppes incultes, la grossièreté et la férocité des habitants, et la variété de leurs dialectes.

En 1891, Mgr TACHÉ, qui avait ordonné prêtre le P. Emile GROUARD, eut la joie surnaturelle de le consacrer évêque, avec Mgr GRANDIN et Mgr SHANLEY. C'était déjà la récompense de trente ans d'apostolat, mais aussi l'occasion de donner à l'activité personnelle du nouveau vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie une influence plus grande. Il allait, à son tour, chef hardi et stimulant, entraîner ses frères à de plus amples conquêtes.

Alors, sous son impulsion, des bourgs se créent autour d'une église et d'une école ; des villes se fondent ; le blé commence à lever et des moissons à mûrir ; des moulins, des scieries mécaniques apparaissent ; des bateaux à vapeur viennent libérer le peuple de son isolement séculaire. Alors surtout, le christianisme élève et transforme les mœurs. Les deux métamorphoses vont de pair, dont l'une n'est que le symbole extérieur de l'autre, profonde et durable.

Mgr GROUARD, infatigable, est, semble-t-il, partout à la fois. Entre 1868 et 1869, en dix-huit mois, il parcourt à cheval, en traîneau ou en barque, plus de 8.000 kilomètres. Le « Priant-à-la-barbe-blanche » devient si populaire qu'une sorte de plébiscite unanime s'organise pour donner son nom au pays qu'il a civilisé et christianisé. Il n'avait songé qu'à baptiser un peuple : il allait en devenir, de plus, le parrain. Rome l'approuva et c'est sans doute, un événement exceptionnel dans l'Eglise, que, du vivant même de l'évêque, un diocèse soit officiellement revêtu de son nom.

La France ne pouvait rester insensible à l'admirable

dévouement de ce fils qui l'honorait et la servait. En 1925, la croix de la Légion d'honneur lui était décernée, avec une citation qui en rehaussait encore le prestige. « Venu au Canada en 1860, il y a toujours résidé depuis ; il a fait connaître et aimer le nom de la France en Alberta et jusqu'aux extrémités de Nord ; une foule de noms géographiques sont français, grâce à lui ; prêtre zélé, missionnaire infatigable, navigateur, géographe, explorateur, bâtisseur de villes, architecte, peintre, écrivain, compositeur, agriculteur, il est le pionnier le plus intrépide du Grand Nord.

« Il a recueilli les orphelins et les orphelines dans les institutions françaises fondées par lui : il a sauvé la vie de Mgr CLUZ en une circonstance mémorable ; il a protégé, au péril de sa vie, des femmes indiennes, exposées aux brutalités de leurs maris ; il a soigné les malades et consolé les agonisants ; il a publié des livres sur la religion en huit langues étrangères. » Quelle inscription lapidaire !

À ces extraordinaires mérites, dont chacun pouvait admirer l'éclat, s'alliaient les vertus éminentes de piété, de mortification et d'humilité. Il y a quatre ans, lorsque nous visitâmes le Canada, nous avons souvent entendu faire l'éloge de Mgr GRANDIN et de Mgr GROUARD, et il nous souvient en particulier, qu'en revenant de Québec à Montréal, un prélat, membre du Conseil archiépiscopal de cette dernière ville, nous assura que plus tard, la vie sainte de Mgr GROUARD serait aussi honorée que celle de Mgr GRANDIN.

Nous remercierons Dieu d'avoir honoré le cher diocèse du Mans par des évêques de cette trempe apostolique. Nous le prions d'inspirer à tous nos prêtres le même zèle et la même charité. Nous lui demanderons surtout de susciter d'aussi belles vocations sacerdotales et religieuses, afin que la terre mancelle, largement évangélisée, puisse, comme autrefois, envoyer avec générosité ses fils aux Missions.

(La Croix de Paris, 26 mars 1931.)

Hommage du Devoir à Mgr Grouard.

C'est un géant que la mort, après une longue lutte, vient de terrasser. Il n'y a pas de chef d'Etat pour trouver, comme la Providence, à l'heure voulue, l'homme qu'il faut. Pour organiser l'évangélisation de l'Ouest, les hommes, d'une taille morale tellement au-dessus de l'ordinaire qu'il n'est pas exagéré de les appeler des surhommes, se sont succédé.

On connaît l'histoire de Mgr Laflèche et de Mgr TACHÉ ; on connaît moins celle de Mgr GRANDIN, mort en odeur de sainteté et cousin de Mgr GROUARD ; on connaît moins encore celle de Mgr FARAUD. Le vicaire apostolique de Grouard fut l'héritier direct de ces pionniers. C'est à Mgr FARAUD qu'il s'apparente de plus près parmi ses prédécesseurs. Il était doué du même entrain, de la même robustesse extraordinaire, qui faisait dire à son illustre prototype : « C'est l'ouvrage de trois hommes ordinaires : voilà ce qu'il me faut. »

Ceux qui connaissaient Mgr FARAUD savaient que ce n'était pas vantardise, mais simple constatation de fait. Le robuste missionnaire s'attaquait à la besogne et l'accomplissait avec une vigueur d'Hercule. Il a construit de ses mains la plupart des premières chapelles des missions de l'extrême nord.

Mgr GROUARD était sur le même plan. Ce n'est pas le lieu ici d'analyser son œuvre. D'autres, qui l'ont vu de plus près, voudront s'en charger. Contentons-nous de rappeler ce que nous contait il y a moins d'un an un Oblat qui a vécu avec lui pendant une grande partie de son apostolat.

Mgr GROUARD avait, à cette époque, plus de quatre-vingts ans. En compagnie de deux missionnaires, dont le narrateur, il venait de fournir une terrible étape par un froid comme on n'en avait pas subi depuis très longtemps dans la région de la Rivière à la Paix.

« Dès que nous eûmes fait le thé, je me couchai et je m'endormis, racontait notre interlocuteur. Le froid me réveilla. Je frissonnais des pieds à la tête, malgré l'habi-

tude. Je perçus soudain un murmure de conversation. Mon évêque, sous un ciel glorieusement étoilé, causait près du feu avec un jeune Père qui ne connaissait pas encore bien les missions. Ce jeune Père, très instruit, avait frais à la mémoire le souvenir de ses études qu'il avait poussées plus loin que l'ordinaire des religieux.

« Mgr GROUARD était servi à souhait ; il avait un interlocuteur capable de le piquer. Pendant plus d'une heure, je dus suivre malgré moi la conversation animée, spirituelle, légère, où abondaient les paradoxes.

« Monseigneur parla d'abord d'astronomie. La lune était-elle habitée ? Il restait indécis, mais le curieux, c'est qu'il avait tout lu sur le sujet. Il citait les astronomes les plus réputés les uns après les autres. Puis, la conversation roula sur la musique, comme c'était naturel, puisque jamais une nuit boréale n'avait fait entendre comme celle-là l'harmonie des astres. Tout y passa : chant grégorien, musique ancienne, musique moderne, musique sauvage. De fait, je le savais, Mgr GROUARD avait une étonnante collection de chansons de folklore, qu'il chantait d'une voix merveilleuse. Puis ce fut le tour de la peinture. Comment, dans de courts voyages en Europe, avait-il pu voir tant de choses, parcourir tant de musées, se renseigner si à fond sur les tendances modernes ? Je savais bien qu'il peignait par agrément — et très bien — mais je n'aurais jamais soupçonné une pareille science. J'avais oublié le froid et j'écoutai cette éblouissante conversation où le jeune Père ne faisait que l'office de tremplin. Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre. Pendant des années j'avais vécu dans l'intimité du grand évêque sans me rendre compte de l'extraordinaire richesse de son érudition sur les sujets d'art.

« Comme de raison, la conversation se termina sur la théologie, et cela me fit honte de la brièveté de mes connaissances.

« Notez bien ce que je vous dis : ce n'est qu'après sa mort que l'on appréciera à sa pleine valeur cet homme extraordinaire, qui laissera d'ailleurs des notes d'un très

haut intérêt. Dans son coin isolé, dans le désert du nord, il a fait le tour des connaissances humaines. Il a acquis une érudition que peu d'hommes possèdent dans une telle étendue. Et cela sans négliger son apostolat. Il a même, vous le savez, organisé un service de transports qui a révolutionné les conditions de vie du nord et amélioré de façon sensible la situation des missionnaires.

« Mgr GROUARD avait, le saviez-vous ? appris la typographie et la reliure et était un excellent ouvrier dans les deux métiers. Il est vrai qu'il avait eu le temps, qui est si chichement imparti à la plupart des humains. Songez que c'est en 1860 qu'il arrivait au Canada ; en 1862 qu'il commençait ses missions, lesquelles il ne devait interrompre que pour un court temps, mis à profit en France pour acquérir les arts et métiers dont il avait vu l'utilité dans le nord.

« En dépit de sa jeunesse, le Père sentait ses paupières s'alourdir : « Veillez donc, veillez donc un peu, que diable ! » lui dit Mgr GROUARD.

Un autre trait que je tiens d'un employé du C. N. R.

« Nous allions en scow sur le grand lac, des Esclaves. Soudain, dans le lointain, pointe un canot minuscule. « C'est un fier aviron », dit notre guide. Dans le nord il existe une solidarité étroite entre voyageurs. Nous approchons de l'embarcation et hélons l'avironneur dont nous voyons la longue barbe annelée. « Voulez-vous monter avec nous ? — Pas la peine, j'arrive bientôt. — Je pouvais bien dire, dit le guide, que c'était un fier aviron : c'est Mgr GROUARD ! » Il avait alors près de 90 ans.

Le bon Oblat qui nous parlait de son évêque les larmes aux yeux, avait raison d'affirmer que ce n'est qu'après sa mort que l'on jugera bien l'œuvre du grand apôtre. Le P. DUCHAUSSOIS prend presque l'engagement dans les *Glaces polaires*, de faire un jour ce récit.

« Qu'il serait captivant, écrit-il, de suivre à leurs traces les voyages d'une telle carrière à la poursuite des âmes. *Sed non hic locus.* »

On peut aujourd'hui, dans la phrase latine, supprimer la négation.

Paul ANGER.

(Le Devoir, 9 mars 1931.)

Hommage du Droit à Mgr Grouard.

Dans des pages admirables qu'il faudrait citer en entier, Louis Veillot a tracé de main de maître, le portrait des évêques missionnaires. C'était pendant le Concile qui devait définir le dogme de l'infailibilité pontificale. Une centaine de vicaires apostoliques étaient présents, venus de la Chine, du Japon, des Indes, du Nord-Ouest canadien.

Ceux qui croyaient alors inopportun de promulguer le dogme de l'infailibilité, regardaient avec dédain « ces pasteurs de petits troupeaux sauvages, épars à travers les déserts de l'infidélité » ; ils mettaient en doute leur compétence.

Révolté dans sa conscience et dans son admiration, Louis Veillot écrit : « Quant à la dignité de cette élite présente à Rome, il faut que ceux qui se permettent d'en parler si légèrement n'aient jamais ouvert un cahier des *Annales de la Propagation de la foi*. Incapables d'admirer, ils auraient appris au moins à se taire devant des hommes, par qui se continuent aujourd'hui les actes des martyrs.

« Nous les voyons, ces héros, ces saints, ces porte-Christ. De loin, dans leur sublime travail, ils nous apparaissent couronnés de toutes les auréoles vraiment augustes que peut conquérir le labeur de la vie... ; ils sont la folie de la Croix dans l'humanité appauvrie de cette reine des puissances et des vertus. Ils jettent vers le ciel le parfum de la prière choisie, ils purifient l'air par l'encens du sacrifice suprême, Dieu avance chez les nations à naître, sur les traces de leurs pieds saignants...

« Et ces hommes à qui l'on a dit de pénétrer dans tous les antres de la férocité, dans toutes les cavernes de la nuit ; ces hommes à qui l'on a assigné pour partage ou les glaces éternelles ou les sables du feu, et la solitude, et la soif, et la faim, et les dérisions, et les supplices, et la mort, et qui sont partis avec joie pour ne revenir jamais, ces hommes-là ne vous semblent pas des évêques !...

« Ils sont donc ici, nous les voyons. Ils sont partis, plusieurs sans même savoir où ils allaient, pieds nus et les mains vides. Ils reviennent pieds nus, mais chacun

dans ses mains rapporte un peuple et fait asseoir avec lui dans le Concile cet accroissement de la famille du Christ, c'est-à-dire de la famille humaine...

« Sans doute, dans leurs missions souvent ils vont à pied. Ils mendient, ils vivent de peu, comme tous ceux qui demandent leur pain. Ils font route sans fourgons et sans serviteurs, la plupart n'ont pas deux vêtements, plusieurs ne sont revêtus que de guenilles cent fois rapiécées de leurs mains. La dignité épiscopale ne les empêche pas de travailler. Il en est que nous voyons entrer au Concile, revêtus de la chape d'or et de la mitre, qui ont travaillé et travailleront comme maçons, comme charpentiers, comme jardiniers, qui font la cuisine et celle de leurs frères, qui recousent leurs habits et leurs chaussures et qui n'auront un toit pour eux qu'après avoir bâti leur église... » Et la description se déroule ainsi, pathétique, en plusieurs pages, de ceux qui ont dit adieu aux plaisirs du monde et aux aises de la civilisation pour courir au salut des âmes les plus déshéritées.

Mgr Grouard qui vient de mourir appartenait à cette glorieuse phalange de Vicaires apostoliques.

Il est mort à l'âge des patriarches. Successeur des Provencher, des Taché, des Grandin des Faraud, des Cœur, des Thibaud et des Lacombe, successeurs eux-mêmes des apôtres et des premiers martyrs canadiens, il s'est lancé, comme eux, dans des aventures extraordinaires, au mépris de toutes les terreurs, au mépris même de la raison, pour le rachat de tribus qui se mouraient, de peuplades qui étaient appelées à disparaître. Parce qu'il a aimé de pauvres âmes abandonnées d'un si grand amour, qu'il a couru à leur secours avec tant d'intrépidité et d'abnégation, et que, où régnaient les ténèbres du démon, il a fait percer la lumière divine, son nom restera gravé en lettres d'or dans les Annales des Missions. Puissent sa vie et ses exemples susciter à l'Eglise du Christ de nombreux et ardents apôtres !

Charles GAUTIER.

(Droit, 10 mars 1931.)

La vie et la mort d'un héros.

L'un de nos amis, qui connut particulièrement Mgr GROUARD, nous fera d'ici quelque temps la joie, nous l'espérons bien, de consacrer à la mémoire du grand missionnaire, un article d'ensemble et qui mettra en une pleine et juste lumière cette extraordinaire carrière.

En attendant, tous nous sauront gré de recueillir ici quelques précieux témoignages, qui illustrent la vie et la mort de ce héros.

* * *

Le premier est extrait d'une lettre que le jeune Vicaire apostolique de Grouard, Mgr GUY, adressait, aussitôt après la mort de son vénérable prédécesseur, à l'un de ses amis de l'Est.

Ce récit tout simple fait voir le vieux lion en face de la mort, de la suprême échéance. Rien ne pourrait ajouter à sa puissance d'émotion, nous le citons sans un mot de commentaire :

« Je ne sais ce qui sera publié sur sa maladie et sa mort, mais je puis vous dire que, pour ma part, je conserverai toujours le souvenir des exemples si édifiants du cher vieillard, si peu habitué à la maladie, mais qui, une fois couché (ce qui fut assez difficile à obtenir) mit à la préparation immédiate de sa mort l'ardeur, la générosité, la piété, l'union à Dieu qui caractérisaient chez lui l'apôtre-missionnaire en pleine activité.

« Les admirables Sœurs de la Providence, de qui il me disait au jour de mon installation, en juin dernier, que sans elles le Vicariat n'aurait pu être fondé — ce qui est évident — ont prodigué au cher malade des attentions et des soins infatigables. Monseigneur n'avait pas voulu se rendre à l'hôpital. Les Sœurs se rendaient à lui dans sa modeste chambre de l'évêché et lui procuraient tous les secours de la science et de l'affection filiale. Ceux-ci et de ferventes prières prolongèrent la vie du vénéré

malade. A mon retour de l'Est, je le trouvai plus mal et l'administrat (25 février). Depuis, il a baissé sensiblement jusqu'à ce qu'il s'éteigne paisiblement, sans secousse, en recevant une dernière absolution et en baisant sa croix d'Oblat. Nous récitons les premières paroles de l'Ave : Je vous salue, Marie, pleine de grâces. C'était au soir du premier samedi du mois de saint Joseph.

Mgr GROUARD était un grandprient. Comme évêque, c'était son titre pour les enfants des bois. Il le justifiait pleinement. Au cours de ses longs voyages d'hiver, il égrenait continuellement son chapelet, placé dans sa mitaine. A tous moments du jour, il récitait des invocations, des *Gloria Patri*, des *Adoramus te Christe*, des *Miserere*, des *Ave Maria*, des *Pater Noster*, des *Sub tuum*, etc. Il faut bien penser que, durant sa maladie, il multiplia à l'infini ses chères prières et il m'est arrivé bien souvent d'entendre terminer une quinte de toux par un *Gloria Patri*, qui n'accentuait que davantage la profonde piété de Mgr GROUARD. A ses derniers moments, les lèvres moribondes ne cessaient de répéter les invocations favorites et elles lui ouvrirent, semble-t-il, la voie au langage du ciel.

« Son abandon à la sainte volonté de Dieu en face de la mort, nous édifia grandement. Il accepta celle-ci sans crainte et l'attendit dans une union complète avec Dieu, préparation et avant-goût de l'union encore plus parfaite dont, nous l'espérons, il jouit présentement.

Sa patience ne s'est pas démentie une seule fois durant sa maladie. Il n'avait pas l'habitude des remèdes ni des douceurs. Il se prêta à tous les soins et ordonnances de ses gardes-malades, un sourire ou une bénédiction accueillait celles-ci. »

* * *

Le deuxième témoignage nous arrive, pour ainsi dire, d'outre-tombe. Les dernières prières dites, devant les assistants encore agenouillés, Sa Grandeur Mgr GUY en a donné lecture d'une voix que l'émotion faisait trembler.

C'est une lettre que le vénérable cardinal Bégin, alors

tout près de ses quatre-vingt-cinq ans et à la veille de mourir, adressait au vétéran des missions de l'Ouest. Sur un ton à la fois respectueux et familier qui révèle la vieille amitié des deux octogénaires, elle résume, telle que la vit un contemporain illustre et renseigné, la carrière du patriarche de Grouard, ses multiples et presque incroyables aptitudes (auxquelles il faudrait ajouter un beau don poétique) :

Archevêché de Québec, le 1^{er} avril 1924.

CHER ET VÉNÉRÉ SEIGNEUR,

J'aurais bien voulu vous écrire plus tôt, mais les affaires d'administration diocésaine ont absorbé tous mes instants ; je n'ai pas une heure de répit. Cela ne m'empêche pas cependant de penser souvent aux saints missionnaires du Nord-Ouest canadien. A la sainte Messe surtout, j'ai un souvenir tout spécial pour ces admirables apôtres qui ont plus à souffrir que s'ils étaient en Chine ou au Japon.

J'ai lu avec un très vif intérêt votre superbe volume *Soixante ans d'apostolat*. On le lit actuellement au grand Séminaire et nos jeunes lévites y puisent des leçons de courage inlassable, de zèle apostolique, d'endurance et d'esprit de sacrifice et d'immolation. Les Révérends Pères Oblats sont les meilleurs missionnaires qu'il y ait au monde.

Et vous, cher et bien aimé Seigneur, vous êtes un héros, un saint à canoniser. Cet incomparable honneur ne tardera pas à vous arriver après votre mort, en même temps que notre admirable pape Pie X. Que de courses à travers votre immense diocèse ! Que de fatigues dans ces longs trajets à pieds, à la raquette, traîné ci et là par des chiens ! Quels dangers affrontés sans hésitation sur les lacs, sur les rivières et leurs tumultueuses cascades ! Quel pauvre régime alimentaire ! Avec tout cela, bonne et belle humeur. Heureusement, le bon Dieu vous a gratifié d'une forte santé. Vous avez pu résister pendant soixante ans à pareilles fatigues ! Et au milieu des sau-

vages ! C'est absolument merveilleux et je vous mets tout de suite au nombre des saints : agréez mes hommages.

Je prie Dieu de vous conserver encore longtemps à l'affectueuse vénération de l'épiscopat canadien et de tous ceux qui s'intéressent au salut des âmes. Priez pour le vieux cardinal qui arrive à la tombe.

Totus tibi in Christo.

L.-N. Card. BÉGIN, archev. de Québec.

J'ai oublié de vous offrir mes félicitations pour vos succès comme peintre, comme médecin, comme artiste. Je répare cet oubli. Je vous ai écrit à la vapeur : excusez cette triste lettre.

* * *

Le troisième document émane de Mgr GROUARD lui-même. C'est le testament dont son successeur donna lecture, comme de la lettre du vénérable cardinal Bégin, devant les restes mortels du père de ce pays :

Grouard, Alta, le 7 octobre 1930.

Nous, soussigné, archevêque d'Egine, déclarons, comme religieux Oblat de Marie Immaculée, ne rien posséder.

Par conséquent, tout revenu qui peut avoir été inscrit en mon nom et peut me revenir comme legs après ma mort est ou sera la propriété de la Corporation épiscopale catholique romaine de Grouard, dont je fus le président comme vicaire apostolique du Vicariat apostolique de Grouard. E. GROUARD, O. M. I., archev. d'Egine.

Témoins :

G. BREYNAT, O. M. I., évêque d'Adramite, Vicaire apostolique de Mackenzie.

J. M. FLOC'H, O. M. I.

Traduction légale de la simple réponse que fit d'abord le héros à ceux qui lui proposaient ce testament ! Je n'ai rien...

Après quatre-vingt-dix ans de vie, soixante-dix ans de

travail, servis par les dons les plus variés, une santé magnifique, une volonté admirable, le grand homme n'avait rien.

Tout l'effort de sa vie n'avait servi qu'à aider des œuvres de salut. Tel est l'effet magnifique du vœu de pauvreté.

Mais quelle splendeur de désintéressement, quelle richesse morale atteste ce rien ! Et quel multimillionnaire descendit plus somptueusement au tombeau ?...

Omer HÉROUX.

(Devoir, 16 mars 1931.)

VICARIAT DU KEEVATIN

Notice historique de l'hôpital St-Antoine de Le Pas.

Depuis quelques années, il s'est ouvert dans la région de Le Pas des centres miniers qui donnent les plus belles espérances. Le nombre croissant des chercheurs de mines, les travaux considérables de la construction projetée du chemin de fer de Le Pas à Churchill et de Le Pas à Flin Flon et à Cold Lake, les travaux de barrage aussi bien que la population indienne qui se rapproche de nous par ces nouveaux moyens de communication ont forcé Sa Grandeur Mgr CHARLEBOIS à bâtir, à Le Pas, un hôpital pour le soulagement des pauvres malades si nombreux dans ces régions minières et de construction où toutes les règles de l'hygiène ne sont guère applicables. Il y a aussi les blessés auxquels il faut donner les soins appropriés dans une région distante de plus de quatre cents milles de tout hôpital bien aménagé.

Poussé par son grand zèle pour l'avancement de la civilisation chrétienne, Mgr CHARLEBOIS, en mars 1912, appela à Le Pas, les Sœurs de la Charité de Saint-Hya-

cinthe, pour y ouvrir un hôpital qui recevrait les blessés et les malades de toutes croyances, de toutes nationalités et de toutes races... Les ressources ne permettent pas une construction nouvelle... Monseigneur donne donc sa propre maison aux quatre nouvelles arrivantes.

Dans cette humble habitation de 36 par 36 pieds, haute de deux étages, il sera possible de recevoir une dizaine de malades. Deux ans plus tard, en 1914, le nombre des hospitalisés augmentant, on dut agrandir. L'hôpital ainsi agrandi, 75 par 36 pieds, pouvait contenir cinquante lits. En 1927, l'hôpital, trop petit, n'offrait pas aux malades la sécurité voulue, étant bâti de bois; l'ameublement et l'outillage ne répondaient pas aux exigences modernes: une nouvelle construction s'imposait! Le nouvel hôpital Saint-Antoine fut donc construit, sur un terrain avoisinant, complètement à l'épreuve du feu et Sa Grandeur Mgr CHARLEBOIS en présida la bénédiction le 24 mai 1929. Dans cet édifice de 185 par 55 pieds, cent lits sont aménagés; les divers départements de chirurgie, de médecine, d'obstétrique et d'électrothérapie, comportent un outillage des plus modernes. Des Sœurs graduées des meilleures écoles de gardes-malades de la Province de Québec et des Etats-Unis, sont en charge de ces départements, aidées d'élèves gardes-malades.

Depuis 1912 jusqu'à cette date, 3457 malades ont bénéficié de soins attentifs et intelligents qui leur furent donnés sans distinction de croyances et de races. L'on peut affirmer que près de la moitié des malades reçus à l'hôpital Saint-Antoine sont de pauvres Indiens Cris appartenant à la réserve de Le Pas, ou amenés des autres réserves par chemin de fer, traîne à chiens ou canot; les avions même y transportent des patients des régions les plus éloignées.

Seul hôpital au cœur d'un immense district qui s'étend des prairies jusqu'aux rives de la Baie d'Hudson, cette nouvelle institution qui fait l'honneur et la gloire de la religion catholique, est le théâtre du dévouement et de la charité inlassables des dix-huit religieuses qui y pratiquent toutes les œuvres de miséricorde.

Les témoignages d'approbation et d'encouragement de la part des médecins visiteurs du gouvernement, sont de nature à faire espérer que le succès couronnera, comme par le passé, cette œuvre humanitaire entreprise et continuée pour la gloire de Dieu et la propagation de la Foi.

Sommaire du service hospitalier.

ANNÉE 1930

Admissions : Hommes : 443.

Femmes : 341.

| <i>Sorties</i> | H | F | T |
|---|-----|-----|-----|
| Guéris | 235 | 167 | 402 |
| Soulagés | 115 | 55 | 170 |
| Non soulagés | 14 | 19 | 33 |
| Admis pour diagnostic | 12 | 7 | 19 |
| Décès institutionnels | 16 | 13 | 29 |
| Décès dans les quarante-huit heures | 6 | 3 | 9 |
| Décès par vieillesse | 2 | 0 | 2 |
| Accouchement | | 48 | 48 |
| Nouveau-né | 24 | 21 | 45 |
| Mort-né | 1 | | 1 |
| Nouveau-né mort (24 h.) | 2 | 0 | 2 |

427 333 760

| <i>Décès</i> | H | F | T |
|----------------------|----|----|----|
| Médecine | 17 | 11 | 28 |
| Chirurgie | 4 | 2 | 6 |
| Accident | 3 | 1 | 4 |
| Vieillesse | 2 | 0 | 2 |
| Mort-né | 1 | 0 | 1 |
| Nouveau-né | 2 | 0 | 2 |

29 14 43

PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

Fragments de lettres de Ponds Inlet.

« A des bienfaitrices : « Nous sommes des quêteurs, car nous avons bien besoin de secours. Je vous dirai que je regrette beaucoup que la vaisselle que vous nous aviez donnée soit partie ailleurs. Nous n'avons que de la vaisselle en granit et elle s'effrite toujours, ce qui est dangereux. Vous nous aideriez grandement si vous pouviez nous trouver quelques assiettes, soucoupes et plats en faïence... » (R. P. GIRARD.)

« Nous avons eu la nuit polaire jusqu'en février. Il fallait allumer le fanal en plein midi, si l'on voulait faire quelques pas hors de la maison. Par contre, en été, se promener de midi à minuit par un soleil éblouissant, c'est un plaisir peu ordinaire.

« Ponds Inlet est un beau pays ; en face de nous, à une quinzaine de milles, les montagnes de Bylot, couvertes de neige, été comme hiver. De ces montagnes descendent lentement les glaciers qui se jettent à la mer et forment les icebergs.

« Mais Ponds Inlet est pauvre pour le gibier : on peut marcher des journées entières sans voir trace d'animal qui prendrait la direction de notre marmite. Aussi, à défaut d'autre chose, on mange du phoque.

« Lorsqu'à lieu la débâcle des glaces, les narvals montent en grandes bandes. Ces animaux curieux portent sur un côté de la bouche une grande défense en ivoire, longue de 6 à 8 pieds... Ce doit être bien gênant ! Ils sont passés par ici et nous avons eu l'occasion de goûter à un mets délicat et très recherché : la peau de narval.

« Envoyez-moi quelques semences de radis et de salades. Figurez-vous que j'avais semé quelques graines de

« radis et de salade, trop tard, d'ailleurs. Or, un beau jour, j'allais voir mon jardin. Horreur ! une perdrix blanche était venue se gorger de mes semences et m'avait laissé sa... carte de visite. Nous nous sommes vengés en faisant bouillir quelques-unes de ses sœurs, lorsqu'elles passèrent chez nous. » (R. P. BAZIN.)

A Mgr TURQUETIL : « Entre nous deux, comme Oblats, nous avons suivi notre Règle de notre mieux, puis nous avons pris l'habitude de réciter notre bréviaire en commun. Tous les jours des mois de Marie et du Sacré-Cœur, ainsi que les premiers vendredis du mois, nous avons eu la bénédiction du Saint-Sacrement, et tous les dimanches, j'ai dit la sainte Messe pour les Esquimaux, selon votre désir.

« Bien que les vivres envoyés par nos bienfaitrices de Montréal aient été volés, la santé est bonne ; nous avons trouvé assez de phoque pour ne pas souffrir de la faim.

« Les ministres sont plus forts que nous, non par leurs enseignements, mais par leur cuisine et leurs présents. Il y a repas gratis tous les soirs chez les Anglicans, pour tout le monde, entre neuf et dix heures. Je vais visiter les Esquimaux chez eux chaque semaine, mais nous nous gardons bien de faire aucun cadeau, pour éviter les conversions intéressées. Ils ont confiance en nous lorsqu'ils sont malades et, peu à peu, nous les gagnerons par notre dévouement, qu'ils apprécieront.

« Comme partout et toujours, les deux ministres n'ont pu s'accorder. Le Révérend Duncan va partir. Et l'archidiacre qui annonçait au radio que ces deux-là avaient été créés spécialement pour les héroïques missions des Esquimaux ! Et qu'ils ne craignent rien, pas même les papistes ! A telle enseigne qu'il leur a fait signer un contrat de cinq ans. Il va déchanter...

« Et l'autre reçoit des lettres de son frère, ministre à Pagnertung, qui lui dit que c'est criminel d'obliger quelqu'un à rester cinq ans dans un pays pareil ! Voilà les Anglicans. Notre présence ici leur donne un peu de zèle contre nous, et c'est tout. » (R. P. GIRARD.)

« Quand le bateau viendra-t-il ? En tout cas, s'il vient, mes lettres seront prêtes. Le radio est muet depuis longtemps, le fait est que nous n'avons pas reçu de messages pendant l'hiver ; c'est dû probablement aux montagnes qui nous entourent. En tous cas, nous l'attendons au commencement de septembre.

« Enfin, la mission du Sacré-Cœur est fondée. Elle a son église, petite, il est vrai, mais aussi riche que les grandes cathédrales, car elle possède le même Dieu. Elle a aussi des chrétiens au nombre de 22. Que Dieu soit béni ; il faut qu'il règne, surtout ici, et il régnera, je n'en doute pas, car il est obligé de nous aider ici plus qu'ailleurs. S'il a permis que je sois envoyé ici, connaissant le pauvre outil que je suis, il est forcément obligé de tout faire. C'est bien lui qui a tout fait, en nous accordant des conversions la première année.

« Le pays est triste. Pendant quatre mois, nous voyons les étoiles à midi, c'est un peu sombre comme vous voyez. La vue nous fatigue très vite. Le froid est aussi très intense. Je suis content de voir que le Père BAZIN a passé un bon hiver. Il ne s'en fait pas, il mange le phoque comme un vrai Esquimau. Pour lui ce n'est pas la qualité, mais la quantité... Nous étions bien pauvres cet hiver en fait de conserves, seulement deux caisses de misérable saucisse Clark.

« Il n'y a pas de caribou ici, la neige couvre le sol trop longtemps, et il n'y a que le gibier de mer, qui manque parfois assez longtemps. »

P. GIRARD, O. M. I.

Ponds Inlet, juillet 1930.

VICARIAT DE CEYLAN

Jaffna : Recrutement, clergé et religieux indigènes.

Si les débuts ont été difficiles et même un peu lents, à cause des circonstances, on peut dire qu'aujourd'hui les résultats sont plus qu'encourageants. L'œuvre s'épanouit et l'on peut dire que demain ce sera le rendement normal, ininterrompu.

Le 21 décembre dernier (1930), Mgr GUYOMARD, évêque de Jaffna, ordonnait cinq nouveaux prêtres et un sixième le 2 février, tous anciens élèves du petit Séminaire Saint-Martin, de Jaffna. Un septième sera ordonné dans le courant de l'année, ce qui fera un contingent de 9 nouveaux prêtres pour le diocèse (car il faut compter un étudiant à Rome, et un autre à Londres, qui finissent cette année). De ces neuf, huit sont Tamouls et un seul Européen.

L'an prochain, nous aurons trois nouveaux prêtres Tamouls à Colombo, un quatrième qui achèvera de conquérir son doctorat en Droit canonique, à Rome, et trois Européens. Total, 7 prêtres.

Les années qui suivront devant donner trois ou quatre nouveaux prêtres Tamouls chacune, on peut dire que l'avenir est assuré et que les anciens seront remplacés à mesure que l'âge ou la mort les enlèveront au ministère. Mais il y a plus : cet afflux d'ouvriers évangéliques permettra l'organisation détaillée du diocèse et la réalisation de bien des projets restés jusqu'ici à l'état de rêves.

Pourtant, il y a le revers de la médaille. Pour trouver la « congrua portio » de tous ces missionnaires, il faudra passer par des heures d'anxiété, comme il s'en rencontre

en ce moment pour équilibrer le budget annuel, si grevé par le maintien des florissantes écoles du diocèse.

Si seulement les dépenses du Séminaire étaient couvertes, le fardeau épiscopal serait considérablement allégé, le déficit prévu pour l'année courante étant de 7,471 roupies, soit 51.901 livres.

Nous sommes très reconnaissants à l'Œuvre de saint Pierre apôtre, pour le généreux subside de 3,733 roupies qu'elle nous a accordé et nous ne savons comment l'en remercier dignement. Mais cette somme ne représente qu'un peu plus du tiers des dépenses. A Ceylan, la vie est très chère ! exactement le double de ce qu'elle est aux Indes, et les ressources n'arrivant jamais dans cette proportion, soit des missions locales, soit d'Europe.

La question du Séminaire se résout donc actuellement à Jaffna en une question d'argent. Il y a des vocations. Nous pouvons même avoir le choix et le nombre, la qualité et la quantité. Mais, avec la crise économique que nous traversons, nous aurions intérêt à réduire la quantité. Cette année, Monseigneur l'Evêque a accepté cinq séminaristes, deux qui ont fini leurs études et trois autres déjà avancés dans leurs humanités. Il a dû en refuser quatre ou cinq qui ne font que commencer le latin.

Il n'y a pas de raison de croire que les vocations diminueront, car l'éducation est très répandue dans le Nord de Jaffna et les parents ne sont plus portés comme autrefois à empêcher leurs enfants d'entrer au Séminaire, afin d'en tirer tout le profit possible dans une situation envisagée pour eux dans le monde. Les emplois, du reste, sont devenus limités et le sol est ingrat. La population est encore simple, assez peu influencée par les mœurs européennes, une population que l'on pourrait comparer sous bien des rapports à celle de la Bretagne, de la Flandre, de l'Alsace et de l'Irlande.

C'est donc un champ de recrutement assuré pour les vocations sacerdotales. Et, chose importante à noter, la moitié et plus de nos catholiques appartiennent à la classe supérieure, celle qui compte par-dessus tout dans un pays de castes, qui a de l'influence et qui est respectée.

La perspective qui s'ouvre est donc rassurante pour le développement des œuvres, des missions, des écoles, etc.

Mais, encore une fois, les ressources manquent et, quoi qu'on fasse, une faible partie seulement des biens de ce monde parviendra jusqu'à l'évêché de Jaffna. Il y a lieu d'en bénir la Providence, puisque pauvreté signifie et appelle bénédiction de Dieu, mais il faudrait que le strict nécessaire fût assuré pour qu'il y eût possibilité d'étendre le règne de Dieu dans la masse.

La Congrégation indigène des Frères de Saint-Joseph, exclusivement composée de religieux Tamouls, destinés à l'enseignement primaire et supérieur en anglais et en tamoul, vient d'entreprendre une fondation très importante à Rangoon, à l'appel de l'évêque de ce pays. Et tout récemment, des pourparlers ont eu lieu, à propos d'une autre fondation qu'on leur propose dans le diocèse de Trincomali.

La fondation de Rangoon est une œuvre d'éducation anglaise, une école supérieure pour des enfants dont la langue maternelle est le tamoul. La seconde serait surtout une œuvre tamoule, école normale de futurs instituteurs primaires en cette langue. De ce fait, la Congrégation, qui est diocésaine, va prendre un essor soudain qui va sans doute lui attirer de plus nombreuses vocations.

Nos Sœurs Ceylanaises agrandissent leurs cadres beaucoup plus rapidement qu'autrefois. Cela est dû, sans doute, au progrès général de l'éducation, mais surtout à la politique large et généreuse des Supérieures de la Congrégation des Sœurs de la Sainte-Famille qui les dirigent. Ces Sœurs indigènes rendent au diocèse des services inappréciables dans les missions où elles sont établies, et il serait à souhaiter que chaque groupement important ait son couvent et son école. Nous n'en sommes pas encore là. Quelques-unes de nos missions auraient le nombre voulu d'enfants pour une école, mais les ressources leur manquent pour bâtir un couvent et une école convenable. Sans ces précautions, dans un pays où la malaria est à l'état endémique, il est impossible de songer à

établir des Sœurs. Et, pour les écoles, il faut toujours prendre garde aux exigences du gouvernement et de ses inspecteurs.

(Extrait d'une lettre de Mgr GUYOMARD, évêque de Jaffna.)

VICARIAT DE KIMBERLEY

Ouverture de la mission de Tweespruit (Etat libre d'Orange).

Nous sommes au 29 novembre 1930. Il y a grande fête à Tweespruit. Plus de mille indigènes sont là, près de la nouvelle église. Les uns pleins de joie : ce sont les catholiques. Les autres, remplis d'une certaine curiosité : ce sont des protestants et des païens. Ils sont là, assis en groupes, où debout, ou se promenant d'un groupe à l'autre, tous dans l'attitude un peu fiévreuse de gens qui attendent un événement extraordinaire. Ils ont apporté avec eux leurs couvertures et un peu de nourriture ; pas beaucoup, car, selon la tradition, le missionnaire doit les régaler. Oh ! ils n'auront pas grand'chose : le Père, n'ayant pas assez d'argent pour acheter un bœuf, s'est contenté de huit moutons... Quand il s'agira de dormir, nos braves noirs trouveront un peu de place sous les quelques arbres, dans un coin près de la maison, ou entre les tas de briques et de sable qui sont restés près de la construction.

La fête si longtemps attendue, c'est la bénédiction solennelle de la nouvelle église. Mgr MEYSING est déjà présent, arrivé avant midi. Il nous dit sa joie de voir une si grande foule accourue pour la circonstance.

Lorsqu'il est venu pour la première fois à Tweespruit, il y a cinq ans, il ne pensait pas qu'il lui serait donné de contempler si vite un tel spectacle. Il ne rencontra

en effet, ce jour-là, qu'un seul catholique indigène, Stephanus, qui eut cependant l'audace de lui demander un prêtre. Pas pour lui seul, évidemment ; il promettait de réunir les quelques catholiques dispersés çà et là dans les fermes. Monseigneur résolut d'essayer. Tous les deux mois, un Père allait dire la Messe à Tweespruit, dans un garage d'automobiles d'abord, en plein air ensuite. Il eût fallu voir cette demi-hutte, exposée à tous les vents et à la poussière du « veid » ! Au début, il y avait une assistance de vingt fidèles. C'était en 1925. En 1926, ils étaient une centaine. Cela promettait. Bientôt le Père put venir chaque mois...

Il fit alors des démarches pour obtenir un lopin de terre, afin d'y construire une chapelle-école. Mais que de difficultés ! Pas un fermier qui consentit à lâcher un morceau pour une église catholique ! A la fin, un pauvre forgeron voulut bien nous vendre un demi-arpent de terre ; il le fit assez cher, mais il s'agissait de prendre pied à Tweespruit : on se décida. On touchait à la fin de 1929.

Le 1^{er} janvier 1930, fut posée la première pierre de la nouvelle église. Les Frères travaillèrent dur pour hâter la construction. Pendant ce temps, Monseigneur se préoccupa du Père auquel serait confiée la Mission naissante : son choix tomba sur le R. P. Andreas WERNER, qui prit possession de son poste le 15 juillet.

Plein d'ardeur et de zèle, il se mit tout de suite à réunir les enfants, persuadé que par eux il arriverait plus sûrement au cœur des parents. Le 15 août, juste un mois après son arrivée, il ouvrait une école.

Et voilà maintenant la grande église terminée. La première dans cette partie de l'Orange. Elle a demandé bien des sacrifices, mais elle ne trompera pas les espérances qui ont été conçues pour elle. Déjà, le district compte des centaines de catholiques, et si fervents ! Regardez-les : voulant se préparer à célébrer dignement la fête par la réception du Sacrement de l'Eucharistie, ils se pressent en foule autour du Père, occupé à entendre les confessions. Toute l'après-midi, il sera pris, assiégé.

Et demain matin, il devra se lever avant l'aurore pour entendre ceux qui sont arrivés le soir ou pendant la nuit, afin de leur permettre à tous de communier.

Ce qui est certain, c'est que ces pauvres gens ne sont pas venus attirés par l'éclat extérieur, la musique, l'amusement ou la danse. Le seul plaisir matériel qu'ils attendent du Père, c'est le régal des huit moutons et d'un grand sac de farine de maïs. Ils ne lui tiennent même pas rigueur de l'absence du bœuf gras traditionnel, car ils savent sa pauvreté et ils acceptent avec joie les trôcs des moutons. Quelques-uns sont en train de préparer la viande là-bas, dans un coin, auprès de la petite hutte qui sert de cuisine au R. P. WERNER.

Elle est primitive, leur cuisine : deux ou trois feux en plein air, quelques pierres pour porter les marmites. Et encore, s'il vous plaît d'appeler marmites ces boîtes de fer-blanc, qui ont contenu autrefois de l'huile ou du pétrole, vous êtes bien bons ! Leur combustible préféré, c'est la bouse de vache : en fait, elle donne un très bon feu. Dans les marmites, la viande bout dans un bain d'eau, qui fournira la soupe. Le rôti se trouve dans le feu lui-même, sous forme de morceaux de choix, appliqués directement sur les... charbons brûlants.

Quand tout est fini, ils entassent les morceaux de viande dans des brouettes pour les porter de l'autre côté de la maison et les étaler à l'ombre des arbres. Naturellement, ce sont les mouches qui se régalaient les premières, et il y en a, des mouches, à Tweespruit ! Mais cela ne fait rien à l'appétit, qui demeure toujours vaillant.

Enfin la nuit tombe. On va se coucher. Mais auparavant, les catholiques font pieusement leur prière du soir.

Notre angoissante question : « Fera-t-il beau demain ? » risquait fort d'obtenir une réponse négative. De fait, le ciel n'était pas rassurant. Il est vrai que nous souhaitions tous une pluie abondante après ces mois de sécheresse qui avaient désolé la contrée. Nous savions, en outre, que la pluie aurait encore augmenté la joie de la population et rehaussé le bonheur de la fête, mais

nous la désirions retardée au moins d'un jour, car elle aurait empêché une bonne partie des cérémonies.

Le matin, comme par un fait exprès, il pleuvait. Nos prières changèrent un peu de forme. Pourvu que la pluie s'arrête juste assez pour nous permettre d'accomplir les rites, et qu'après elle redouble si elle veut ! Grâce à Dieu, nous fûmes cette fois pleinement exaucés.

Pour commencer, grande réunion et prière du matin. Un bon nombre de païens y assistèrent. Le R. P. WERNER dit ensuite la Messe devant une assistance qui remplissait l'église, absolument bondée. Plus de 120 communions...

A dix heures, Monseigneur procéda solennellement à la bénédiction de l'église. La foule était massée sur la place, mais, quand la procession entra dans le sanctuaire, elle envahit le temple, qui s'avéra trop petit ; un bon nombre durent rester à l'extérieur. Pendant la Messe, Monseigneur adressa quelques paroles de remerciement au peuple et, après la cérémonie, le R. P. LEBRETON donna le sermon en sesuto. Le vaillant missionnaire était venu exprès du Basutoland avec les RR. PP. THOMMEREL et PAGEAU.

Peu après, le R. P. WERNER donna la bénédiction du Très Saint Sacrement, car beaucoup devaient partir assez tôt pour arriver chez eux avant la nuit.

Il y eut ensuite un bon déjeuner pour les invités (quelques Pères de Bloemfontein, des Frères Maristes, des Sœurs de la Sainte-Famille et plusieurs laïques, tous venus de Bloemfontein) : il fallut le servir, faute de place, en deux fois. Et encore n'eut-on pas assez de chaises ! Idéale pauvreté !

Après le dîner, le R. P. HAGENKÖETTER eut la joie de baptiser quatre enfants, dont une fillette de huit ans.

Dans le courant de l'après-midi, séance musicale : trois ou quatre personnes étaient assises, ce qui permet d'employer tout de même le mot « séance » ; un bon nombre, sans doute pour le justifier davantage, s'étaient assis sur le sable ou sur l'herbe. De musique, il y en eut assez peu, à vrai dire : les enfants de l'école firent surtout de la gymnastique, chantèrent tout de même quelques

cantiques qu'ils avaient déjà appris. Une institutrice indigène, venue de 10 à 15 milles à pied avec vingt-cinq enfants, fit aussi chanter ses élèves devant Monseigneur.

Et, vers le soir, tout ce monde était déjà parti.

Et nous ne le regrettons pas. Car, après tous ses soucis de construction, après tout le travail de préparation de cette fête, après toutes ses confessions, le pauvre Père WERNER était à bout de forces. Mais son âme débordait de joie. Car cette journée couronnait son œuvre d'un succès inespéré et prometteur. Et maintenant il pense à une nouvelle fondation. Son terrain lui est assuré, non sans peine, il est vrai. Et l'avenir lui sourit...

Les Missions du Bechuanaland.

Le 25 mai 1930, S. E. Mgr le Délégué Apostolique ouvrait la Mission de Notre-Dame des Apôtres à Mafeking. Une très belle assistance relevait la fête, à laquelle étaient accourus nombre de protestants, non seulement par curiosité, mais par un véritable intérêt pour la Mission. Le représentant du Gouvernement et le Chef des Barolong n'ont trouvé que des paroles de louange et de contentement pour faire ressortir la signification de cette œuvre catholique de grande valeur pour l'éducation des indigènes.

Plus de deux cents enfants déjà viennent à l'école des Sœurs, dont l'une s'adonne avec zèle au soin des pauvres malades, surtout des enfants, dont un grand nombre meurent faute de soins. Cette activité de la charité chrétienne fera beaucoup pour rompre la glace des préjugés protestants. C'est pour ce motif aussi, que nous avons commencé immédiatement la construction d'un petit hôpital à soixante lits. Le premier malade va y entrer. La construction est due aux FF. STUMPP, MEISTERHANS, MUELLER, SCHOLTEN, FROHWEIN, BOLSINGER et GOLD.

Mafeking est d'une grande importance pour le développement de nos Missions dans le Nord du Vicariat. C'est de là que nous devons partir pour l'évangélisation du Bechuanaland proprement dit, lequel vient enfin de nous ouvrir ses portes, avec les fondations d'Albini-Hill et de Lobatsi. La construction de cette dernière Mission était assez avancée en novembre 1930, pour nous permettre d'ouvrir l'école. La chapelle a été dédiée à sainte Thérèse d'Avila et la Mission est érigée en mémoire de l'inoubliable comtesse Ledochowska, la grande bienfaitrice de nos Missions africaines.

De Lobatsi, le missionnaire cherche à évangéliser les réserves indigènes de Kanya et de Dinokamen. Les chefs s'y opposent obstinément, à cause de l'influence des missionnaires de la London Mission Society. Pourtant le zèle infatigable et tenace des RR. PP. STUMPP et ORTMANN a réussi quand même à obtenir une trentaine de catéchumènes. Mais il faudra beaucoup de temps et de patience en même temps que beaucoup de sacrifices, pour arriver à établir une petite chapelle dans la réserve même.

Mgr Hinsley et Mgr Gijlswijk ont fait la visite des colonies et des capitales des Betchuanas de cette région, Kanya et Molepolole. Tout est encore plongé dans le paganisme, malgré un siècle d'évangélisation protestante. Il semble que, malgré leur éducation chrétienne, c'est-à-dire protestante, les chefs favorisent plutôt le paganisme.

A Albini-Hill, on a travaillé résolument à réaliser le but que l'on s'était fixé : faire de cette première Mission du Bechuanaland un centre d'où les missionnaires pourraient rayonner pour évangéliser une grande région. Le courage et le savoir-faire du R. P. RITTMUELLER ont grande chance d'y parvenir.

L'école ne fait que commencer, car la population, qui n'a jamais été en contact avec le prêtre catholique, est d'une réserve et d'une timidité prudentes. Ces gens veulent voir si la Mission réussit.

A la demande d'un petit Chef, le Père visitait régulièrement deux villages assez proches et y célébrait les

saints Mystères. Cela ne plut pas aux ministres protestants, qui pourtant habitent assez loin : ils allèrent trouver le Grand Chef, l'excitèrent et obtinrent une défense formelle contre nous. Dans une assemblée générale, le Grand Chef nous interdit tout service religieux sur le territoire de sa réserve, sous peine d'incendie de nos maisons.

Ce chef se nomme Sechile ; c'est le fils de ce Sechile qui, il y a trente-cinq ans, chassa de son pays le Rév. Père PORTE, le premier missionnaire qui ait pénétré dans cette région.

Mais nous ne nous décourageons pas pour si peu. Nous développerons d'abord la Mission d'Albini-Hill ou de Khale de manière à pouvoir exercer une influence discrète, mais efficace, sur les tribus voisines. Nous essaierons d'attirer les enfants sur notre terrain de ferme et de les y élever. Car, chez nous, nous sommes nos maîtres, indépendants de tout Chef de tribu. Et plus tard, quand ces enfants retourneront dans leurs familles, ils pourront être les apôtres de leur peuple.

VICARIAT DU TRANSVAAL

Aperçu historique sur le Vicariat.

Le Transvaal faisait d'abord partie du Vicariat du Natal, érigé en 1850, et qui eut pour premiers Vicaires apostoliques Mgr ALLARD et Mgr JOLIVET.

En 1886, le Transvaal en fut séparé pour former une préfecture, qui fut administrée par les PP. Odilon MONGINOUX, Aloys SCHOCH et John DE LACY. Mgr GAUGHREN, vicaire apostolique de Kimberley, en fut aussi, durant quelque temps, administrateur intérimaire.

En 1904, le Transvaal fut érigé en Vicariat, avec

Mgr William MILLER comme évêque, jusqu'en 1912, date de sa démission pour cause de santé. Le R. P. Charles Gox fut nommé administrateur, puis évêque en 1914. Il donna sa démission en 1925, à cause de son grand âge et fut remplacé par Mgr David O'LEARY.

En 1910, les districts de Zoutpansberg, Waterberg, Pietersburg et Potgietersrust avaient été détachés pour former la Préfecture du Transvaal septentrional, confiée aux PP. Bénédictins belges. C'étaient, en superficie, plus du tiers du Vicariat (39.919 milles carrés sur 110.450).

En 1923, pour fonder la Préfecture de Lydenburg, on enleva les districts de Lydenburg, Barberton, Middelburg, Carolina, Ermelo, Bethel, Standerton, Wakkers-troom et Piet-Retief, soit 32.073 milles carrés. Il restait au Vicariat 38.458 milles carrés seulement.

Cette année 1930, les deux districts de Marico et Rustenburg ont été rattachés au Vicariat de Kimberley, soit 13.068 milles carrés, ce qui porte la superficie restante à 25.390 milles carrés, avec les districts de Prétoria, Brits, Benoni, Boksburg, Springs, Germiston, Johannesburg, Vereeniging, Heidelberg, Krugersdorp, Potchefstroom, Ventersdorp, Lichtenburg, Wolmoranstad, Bloemhof, Klerksdorp, Schweizer-Reneke.

Le sacrifice de la Messe fut célébré pour la première fois au Transvaal par M. Heendervanger, à Potchefstroom. Il venait de Bloemfontein, où il résidait alors. Il fut expulsé par les magistrats boers, parce que le culte catholique était proscrit sur le territoire de la République.

Jusqu'en 1873, il y avait très peu de catholiques dans ce pays : la découverte des mines d'or amena une immigration considérable d'Européens et, parmi eux, se trouvaient des catholiques auxquels il fallait songer.

La première Congrégation religieuse de Sœurs qui pénétra au Transvaal fut celle des Sœurs de Lorette, qui commencèrent une école à Prétoria. Leur arrivée, en 1878, fut le signal d'un déchainement de colère et de haine calviniste. Aujourd'hui, il y a huit Congrégations différentes de religieuses installées au Transvaal.

La première église ou chapelle fut ouverte en 1875,

à Pilgrim's Rest. Elle n'existe plus et d'ailleurs la localité se trouve dans la Préfecture de Lydenburg.

La seconde fut érigée à Barberton (aujourd'hui également dans la Préfecture de Lydenburg). Presque en même temps, une petite chapelle s'éleva à Johannesburg. Aujourd'hui cette seule ville compte quatorze églises.

Il y a quatre églises à Prétoria et une dans chacune des localités suivantes : Germiston, Benoni, Brakpan, Springs, Florida, Krugersdorp, Randfontein, Potchefstroom, Klerksdorp, Vereeniging, Heidelberg, Premier Mine, Roodepoort, Bloemhof.

Missions noires : Village Main, Alexandra, Nancefield, Martindale, Lewisham, Krugersdorp, Randfontein, Potchefstroom, Machavie, St. Theresa's, Lady Selborne, De Wildt, Hamanskraal, Pyramid.

La population actuelle ne semble pas dépasser le million de beaucoup et compte près de 500.000 Européens ou blancs. Il y a près de 24.000 catholiques, dont 19.000 blancs.

L'Eglise calviniste boer est la secte la plus prospère (195.000), vient ensuite l'Anglicanisme (94.350), le Presbytérianisme (31.700), les Méthodistes (33.190), les Luthériens (4.200) et près de 62.000 protestants d'autres sectes ou dénominations. Les Juifs sont 34.000 et les Schismatiques 1.200.

Parmi les noirs, il y a aussi des sectes innombrables de protestants (300.000, ce qui revient à 60 % de leur nombre total). On pense qu'il y a parmi eux 10.000 mahométans.

Détail des Missions indigènes.

Village Main (prêtre résident) ; une église et une école (près de 120 enfants).

Alexandra (prêtre résident) ; une belle église et une grande école (630 enfants).

Nancefield (prêtre résident) ; une église et une école (200 enfants).

Martindale (prêtre résident) : une église. Pas d'école.

On voudrait bâtir ici une école normale d'instituteurs et de catéchistes.

Krugersdorp, Sainte-Marie (prêtre résident) : une chapelle et une école (240 enfants).

Lewisham : une école-chapelle, desservie de Krugersdorp. (100 enfants).

Potchefstroom (prêtre résident, O. P.) : école-chapelle (150 enfants).

Machavie : une école-chapelle desservie de Potchefstroom (80 enfants).

Sainte-Thérèse, près de Prétoria (prêtre résident) : une église et une grande école (420 enfants).

Lady Selborne (prêtre résident) : école-chapelle (280 enfants).

De Wildt (prêtre résident) : une grande église et une école (120 enfants).

Léproserie de Prétoria : une église desservie de Prétoria.

Dans plusieurs autres endroits, il y a des groupes d'indigènes visités et catéchisés régulièrement. Dans toutes les écoles citées, il y a 2.340 enfants.

Les écoles pour blancs (au nombre de 27) contiennent environ 4.400 élèves. Plusieurs sont des écoles secondaires.

Il y a 314 maîtres, dont 228 religieux.

VICARIAT DU BASUTOLAND

Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Nous apprenons avec plaisir que la communauté des Sœurs des saints Noms de Jésus et de Marie, qui travaillent avec tant de fruits au Manitoba depuis 1874, a accepté d'aller au Basutoland prêter main-forte aux Oblats canadiens, à qui cette Mission a été confiée l'an dernier.

Presque en même temps que leur étaient expédiés de Rome les décrets d'ouverture du procès de la réputation

dés vertus et de la recherche des écrits de leur fondatrice, les Sœurs des saints Noms de Jésus et de Marie acceptaient, le 24 septembre 1930, d'aller se dévouer au Basutoland, dans l'Afrique du Sud. C'est précisément cette région que le maître des novices de Mère Marie-Rose et de ses compagnes, Mgr Jean-François ALLARD, alla évangéliser en quittant le Canada, dès 1852. Ce n'est qu'en 1862, cependant, qu'il pénétra avec d'autres missionnaires Oblats, dans le Basutoland.

A la suite de leurs pères en religion, un groupe de Sœurs des saints Noms de Jésus et de Marie partira donc de Montréal à la fin d'août prochain pour se rendre directement à Cape Town ; de là à Roma, via Maseru, par le chemin de fer ; puis au lieu que leur assignera comme champ de mission Mgr Gérard MARTIN, administrateur apostolique. Le voyage durera plus d'un mois.

Ces religieuses ont déjà fait, depuis 1868, l'expérience de l'enseignement chez les noirs à Key West et à Tampa, en Floride. Elles connaissent quelque chose des missions. Dès 1859, douze des leurs partaient de Longueil, passant par New-York, le golfe du Mexique, l'isthme de Panama et l'Océan Pacifique (il n'y avait pas alors de transcontinental), et arrivaient en Orégon, véritable pays de missions et d'aventuriers, après un pénible voyage de trente jours, pour y vivre dans les privations et un dévouement apostolique qui fut couronné de succès.

L'esprit missionnaire anima donc cette congrégation dès ses origines. La formation religieuse reçue des Oblats de Marie Immaculée y contribua sans doute largement. Et Mgr Ignace Bourget, de sainte mémoire, n'avait-il pas, le jour de la vêtue de la fondatrice et des premières Sœurs, prononcé ces paroles qui furent recueillies comme une prophétie : « Multipliez-vous, mes chères filles, vous devez être des vases d'élection pour porter au loin la gloire des Saints Noms de Jésus et de Marie ». Peu après, Mère Marie-Rose elle-même écrivait à son frère, le R. P. Flavien DUROCHER, O. M. I., missionnaire chez les sauvages : « Nous serions trop heureuses si un jour nous étions trouvées dignes d'aller partager vos peines. »

Si on a appelé « Chevaliers du Christ » les apôtres du Basutoland parce qu'ils vont à cheval, à la recherche des âmes qu'ils veulent évangéliser, escaladant les montagnes et bravant les précipices, ne peut-on pas appeler « Amazones du Christ » les religieuses qui, elles aussi, vont d'une mission à l'autre, sur leur humble monture, pour enseigner les petits et les pauvres, leur porter le secours de leurs mains charitables et les consolations de leur tendre cœur ? Cela rappellera aux partantes du mois d'août 1931 les chevauchées de leur fondatrice, Eulalie Durocher, lorsque, jeune fille, elle montait chaque jour son cheval « César » et longeait les rives du Richelieu pour aller rendre ses hommages au Christ-Roi dans l'église de son village, à Saint-Antoine.

La vie de Mère Marie-Rose que publiera bientôt le R. P. Pierre DUCHAUSOIS, l'auteur de *Aux Glaces Polaires*, dira plus amplement quelles traditions inspirent ces futures missionnaires.

L'institut compte actuellement (5 février 1931) : 2.641 professes vivantes et 301 novices et postulantes dans leurs noviciats. Jeudi, le 5, à la maison-mère, 77 novices prenaient le saint habit ; quelques jours auparavant, 40 postulantes faisaient leur entrée.

(*La Survivance*, 26 mars 1931.)

CONGO BELGE

Notre nouvelle Mission.

La région qui nous est réservée forme la bande est du Vicariat du Kwango et la bande ouest de la province civile du Kasai. Elle est bornée au nord par le Kasai, qui coule dans la direction nord-ouest sud-est ; elle est enserrée entre ses deux affluents, la Kamtsha à l'ouest et la Loange à l'est et au sud.

Elle ressemble donc à un trapèze, dont la base la plus grande se trouve à l'est et a environ 290 km. de longueur ; la base supérieure est à l'ouest et mesure environ 180 km. La hauteur moyenne du trapèze (ou largeur de la bande territoriale qui constitue la Mission) serait de 90 km. Elle varie de 80 à 100. La superficie serait donc d'environ 21.000 km².

Le Kasai, en général, est une région accidentée, tailladée de mille rivières, qui coulent du Sud au Nord et sont presque parallèles. De nombreuses et bruyantes chutes en interrompent le cours, dégagant des vapeurs floues qui irisent la lumière fulgurante du soleil équatorial.

On y aborde par la rivière Kasai, un des plus gros affluents du Congo. Le bateau, passé le fameux entonnoir du Kwa où viennent se ruer les eaux de toutes couleurs de la colonie, s'engage sur le Kasai, traverse le Wisman Pool et passe au large de Notre-Dame de Wombali, dont la blanche silhouette se dresse sur la côte... C'est une future cathédrale, dit-on. Mais, chut ! ceci est encore de l'avenir...

Le Kasai est calme par ici, calme sans limites, avec des rives basses, mais traître, à cause des bancs de sable submergés et parfois couverts de roseaux comme d'abondantes chevelures, parfois aussi émergeant tout chauves... Il n'en finit pas, ce Wisman Pool, si beau le soir, quand le soleil couchant donne aux nuages du Sud des teintes ravissantes et les fait paraître comme des cimes défiant toute imagination. Le jour, il grouille de vie : les alligators émergent de partout ; les nègres le sillonnent pour aller visiter leurs nasses, les hippopotames s'ébrouent en hennissant avec béatitude...

Enfin, les berges se rapprochent : on double le confluent du Kwango en saluant Bandundu, pittoresquement plantée sur une plaine en pente très douce vers la rive, résidence presque civilisée, paradis des moustiques.

On soupçonne Dima, enfoncée dans la forêt épaisse, Dima la belle, qui finit par percer la sylve profonde et s'avance vers la rivière avec son quai moderne, et l'on roule sur les flots désordonnés du Kasai, entre ses

flots grandioses, avec la perspective des émotions que produit toujours le passage de la fosse de Swinburne, bordée de rocs sinistres à peu près toujours submergés, sauf aux eaux basses. Après quoi, le fleuve redevient calme.

Plus de forêts jusqu'à Eolo, au confluent de la Kamtsha : c'est ici que commence « notre » Mission. Après Eolo, la forêt équatoriale reprend, avec ses lianes rampant autour des troncs d'arbres et parfois les étouffant de leurs contours sinueux, avec ses épines crochues, ses arbres-serpents, son fouillis de tiges et de liens enchevêtrés depuis des siècles, donnant l'impression d'un gigantesque élanement vers la lumière ruisselante, les arbres réussissant à trouver le chaos des vrilles et des courbes, jusqu'à ce que la bourrasque les abatte en un écroulement fantastique pour les coucher dans l'humus millénaire où pourrissent tous les détritiques du monde sylvestre le plus riche du globe.

C'est là notre rive.

De l'autre côté, c'est le Vicariat de Léopoldville : marais immenses, avec un fouillis visqueux de végétaux qui naissent, meurent et se décomposent dans une boue fétide ; marais peu habités d'hommes, mais peuplés d'une faune dense d'hippopotames, d'éléphants, de singes, d'antilopes, de serpents ignobles, de reptiles puants, de félins souples, d'insectes minuscules, de mouches infectes et grasses, tout ce monde planant, glissant, rampant... Terre éponge, imprégnée d'eau au point d'en être infranchissable, sauf aux bandes de pachydermes qui ne s'y enlisent jamais...

Quittons le Kasai. C'est la vallée de la Kamtsha, celle qui nous borde à l'ouest, vallée à flore spéciale et aux myriades de milliards de moustiques. Cela promet ! Puis la vallée de la Lubue, de caractère peu sympathique. Enfin, celle de la Loange, affluent singulier, qui, en certaines saisons, déverse au Kasai un cube d'eau tel qu'il modifie complètement son niveau. On l'a nommé un « bolchevique tributaire » et il mérite bien ce nom. Les indigènes l'appellent la « Maie Mukundzi », l'onde rouge : aux débuts de la colonie, sa vallée était habitée

par une peuplade terrible et sanguinaire, qui s'est défendue longtemps contre l'approche des blancs.

Le courant de la Loange est effréné, sans doute à cause de l'absence de chutes qui la différencie des autres cours d'eau de la région et qui est due au sol argileux, sans cesse rongé par l'eau rapide, au lieu de lui imposer des obstacles générateurs de cascades.

La Loange forme une véritable frontière naturelle, même botanique et faunique. C'est dire que sa rive orientale est bien différente de l'autre, où nous allons travailler.

Le chef-lieu est à Kilembe, au Sud ; il y a deux agents civils, à Kibwadu et à Idiofa.

Trois missions catholiques : Ipamu, entre le Kasai et Kibwadu (il y a un couvent des Sœurs de Sainte-Marie) ; Mwilambongo, sur la Lubue, à l'est d'Idiofa (Sœurs ou Dames de Saint-François de Sales) ; Kilembe, Ipamu date de 1922, Kilembe de 1923 et Mwilambongo de 1926.

Trois missions protestantes, à peu près partagées de même, font concurrence aux Missions catholiques.

En 1926, ce territoire comprenait 2.441 catholiques et 7.865 catéchumènes. En 1928, le nombre des catholiques était passé à 10.306. Il est peut-être doublé maintenant.

En 1926, il y avait 6 prêtres, 245 catéchistes-instituteurs, 1.311 enfants dans les écoles, dites primaires, et 7.312 dans les écoles dites rurales (soit 8.623 en tout), 1.111 baptêmes, 13.729 confessions et 38.515 communions.

La Mission d'Ipamu, située plus au Nord, non loin du Kasai, a été fondée en 1922. Elle était la plus importante en 1926 (1.823 catholiques, 96 catéchistes-instituteurs, 2.556 enfants dans les écoles, 661 baptêmes, 9.043 confessions et 20.720 communions).

La Mission de Mwilambongo date de 1926 seulement. Elle succède à une ancienne Mission, établie à Idiofa. En 1926, elle comptait 477 catholiques, 3.883 catéchumènes, 108 catéchistes-instituteurs, 4.595 enfants dans les écoles, 265 baptêmes, 2.974 confessions, 9.320 communions. A cause de ses écoles et de ses catéchistes, elle ne pouvait manquer de se développer plus vite qu'Ipamu, et, de fait, elle avait déjà 1.383 catéchumènes

de plus. En 1928, elle est arrivée au chiffre de 4.360 catholiques, alors qu'Ipamu en a 4.323.

La Mission de Kilembe, au Sud, est la moins avancée, quoique datant de 1923. Elle comptait, en 1926, 141 catholiques, 1.482 catéchumènes, 1.472 enfants dans les écoles, 41 catéchistes-instituteurs, 185 baptêmes, 1.712 confessions, 8.475 communions. En 1928, le nombre des catholiques est monté à 1.623.

Les deux premières Missions ont des Sœurs. A Mwilambongo, vient d'arriver un médecin de l'Aide Médicale aux Missions (A. M. M. de Louvain). A Kilembe, les Sœurs de Saint-François de Leuze viennent d'arriver, de sorte que les trois Missions sont pourvues de religieuses.

On sera frappé du grand nombre des catéchistes-instituteurs. C'est, en effet, la tactique des Rév. Pères Jésuites du Kwango. Le Vicariat entier en a 3,114 (avec 53.354 élèves) et près de 90.000 catéchumènes. En moyenne, chaque missionnaire a sous ses ordres 60 catéchistes. Dans la partie qui nous est réservée, cette moyenne est de plus de 40 (chiffres de 1926).

Cela donne une idée du laçeur écrasant qui incombe aux missionnaires, car tous ces catéchistes doivent être visités, contrôlés, stimulés. A part quelques portions de districts, chaque village indigène a son catéchiste-instituteur. On voit quelle arme puissante cette organisation met en main pour l'évangélisation.

La situation de la région méridionale (Kilembe) est moins avantageuse. C'est un pays pauvre, abandonné par le commerce. On n'a pas encore réussi à y susciter un mouvement de masse.

Le Vicariat du Kwango vient d'être divisé en deux Vicariats : Kisantu et Kwango. Il y a en tout 95.613 catéchumènes et 82.445 catholiques. Les parties les plus prospères sont le coin tout à fait à l'Est, Kisantu, Lemfu, etc., et le centre, Yasa, Leverville, Kikwit, Kingungi. Yasa et Kingungi ont à elles seules 25.000 catéchumènes. La part qui nous est assignée étant toute proche de ce foyer d'intenses conversions, en bénéficiera certainement.

Les Bambunda de Kikwit s'étendent jusqu'au delà d'Idiofa et c'est bon signe. Les autres tribus auxquelles nous aurons affaire sont les Balori, Bango, Badinga, Bawongo et Bashilele, au nord ; les Bambunda, Bunda et Bapende au centre ; les Bapende et Balunda au sud.

Au Sud surtout, les vieux Bapende sont ennemis des Européens et leur présence arrête beaucoup les jeunes, qui auraient moins de raisons traditionnelles de se méfier.

Un peu partout, la présence des blancs est plutôt un obstacle à la conversion. L'exemple...

Les races du Kasai sont authentiquement bantoues, comme celles de notre sud-africain. Ceux du Nord (Badingas, etc.) sont Bantous sylvestres ; les Bambundas et Bashilele sont Bantous des savanes. Les Balunda sont plutôt chasseurs, les Bashilele guerriers et guerriers terribles, les Badingas et Baloris, chasseurs et nomades (au moins d'instinct). Les Balunda, que nous toucherons à peine et qui sont surtout répandus dans le Nord-Est de l'Angola portugais, sont des plus aventureux.

Les Bashilele se rattachent à la grande nation Kundu-Mongo : ils en sont les seuls représentants au Sud. Cette nation, autrefois puissante, a résisté énergiquement à la pénétration des blancs. Aujourd'hui encore, elle boude à la fois la civilisation et la religion. Nobles et fiers, ils voient avec tristesse s'émietter leurs traditions ancestrales et leurs privilèges.

Les autres semblent appartenir au groupe Bateke, d'abord plus facile.

Malheureusement, c'est parmi ces derniers que la maladie du sommeil a fait les plus grands ravages. Il est certaines parties du Kwango qui sont aujourd'hui désertes. La vallée de la Kamtsha a subi, elle aussi, les dévastations du terrible mal et, malgré tous les efforts, on a pu à peine enrayer les progrès de l'épidémie. Le personnel médical, admirable de dévouement, se reconnaît insuffisant en nombre. Il faudra que les nouveaux missionnaires se préoccupent de ce problème, un des plus graves de tous.

PETITES NOUVELLES

EUROPE

Rome, Secrétariat des Missions.

Nous sommes en mesure de donner une liste un peu plus complète aujourd'hui, des Pères qui ont été nommés Secrétaires provinciaux et vicariaux des Missions, conformément à la circulaire 143 :

- Province du Midi : R. P. Charles BRUN (Lyon) ;
- » du Nord : R. P. Georges GOYET (Paris) ;
 - » anglo-irlandaise : R. P. Michael FITZSIMONS (Belmont) ;
 - » allemande : R. P. Otto WIEGAND (Huenfeld) ;
 - » belge : RR. PP. Henri MAZURE et Hector HOORNAERT (Braine-le-Comte et Wæreghem) ;
 - » d'Alsace et Lorraine : R. P. Laurent BERINGER (Strasbourg) ;
 - » d'Italie : R. P. Gaetano DRAGO (S. Maria a Vico) ;
 - » de Pologne : R. P. François KOWALSKI (Poznan) ;
 - » de Tchecoslovaquie : R. P. François-Xavier DEUTZ (Warnsdorf) ;
 - » du Canada : R. P. Georges-Etienne VILLENEUVE (Montréal) ;
 - » 1^{re} des Etats-Unis : R. P. Andrew KUNZ (Newburgh) ;
 - » du Manitoba : R. P. Alcide NORMANDIN (St-Boniface) ;

- Vice-Province de Belleville : R. P. Emile METZGER (Belleville) ;
- Vicariat de Ceylan : RR. PP. Lucien THOMAS (Dalgama) et Pierre SOREL (Jaffna) ;
- » du Yukon : R. P. Emile LERAY (Stewart) ;
- » du Keewatin : R. P. Martin LAJEUNESSE (Le Pas) ;
- » de Kimberley : R. P. Arnold JÆGER (Kimberley) ;
- » du Transvaal : R. P. Guillaume LE DREAU ;
- » du Basutoland : R. P. Henri THOMMEREL (Roma).

Première Province de France.

Les Pères de la Province du Midi ont prêché dix-neuf Missions et retraites durant ce Carême. En plus, cinq d'entre eux avaient été autorisés à prêcher des Carêmes, à Aire, Marseille (St-Etienne), Ollioules, Vitry-le-François et Sartène.

* * *

Le Scolasticat de la Province du Midi vient de recevoir le R. P. Henri LACOSTE, membre de l'Académie romaine de Saint-Thomas d'Aquin, ancien professeur à l'Université d'Ottawa, au Scolasticat et au grand Séminaire d'Edmonton, ancien Vicaire général de Mgr Albert PASCAL, etc. Il enseigne l'Écriture sainte et l'Histoire de la Philosophie.

Deuxième Province de France.

Le *Bulletin de Notre-Dame de la Treille*, semaine religieuse du diocèse de Lille, publie un article très élogieux sur une neuvaine prêchée dans la célèbre basilique par le R. P. Jean CHAMPION, supérieur de Mons-en-Baroeul.

L'auteur relève particulièrement le discours prononcé le 19 octobre 1930, en présence de Son Eminence le cardinal Liénart, évêque de Lille. Il souligne l'aisance

parfaite et la précision extrême avec laquelle l'orateur a émaillé de dates et de noms propres son esquisse de l'histoire de Notre-Dame de la Treille.

Ordonnant son discours en trois épopées, celle du miracle et du bienfait, celle de la louange et de la prière et celle des œuvres (basilique, Université et Evêché de Lille), il fit défiler à travers les siècles, faits et personnages, avec une verve éblouissante et sans aucune lassitude pour son auditoire charmé.

Parmi les personnages qui ont eu avec Notre-Dame de la Treille des rapports signalés au cours de ce prestigieux défilé de cinquante minutes, il nous convient de relever les noms de Mgr DE MAZENOD, de Mgr D'HERBOMEZ et de Mgr FARAUD.

Avant de mourir, Mgr DE MAZENOD se dessaisit en faveur de la Basilique d'une des plus belles reliques existantes du roi saint Louis, en souvenir sans doute du cardinal Pierre Giraud qui, en qualité de condisciple à St-Sulpice et alors clerc minoré, avait servi sa première Messe dans la chapelle des Dames du Sacré-Cœur, à Amiens, devant leur Fondatrice, la future sainte Madeleine-Sophie Barat...

En 1869, Mgr D'HERBOMEZ consacrait l'autel de Notre-Dame de la Treille.

En 1874, Mgr FARAUD prenait part au cortège des évêques au couronnement de la Mère de grâce...

NOTE. — A ce propos, comme un de nos correspondants nous signale qu'il serait bon de noter les noms des évêques qui descendent par le sacre de notre vénéré Fondateur, nous nous faisons un devoir de ne point manquer cette occasion.

S. Em. le cardinal Liénart a été sacré le 8 décembre 1928 par Mgr Lecomte, évêque d'Amiens ;

lequel doit son sacre à Mgr Quilliet, évêque de Lille (17 mai 1921) ;

qui a été sacré par Mgr Chollet, archevêque de Cambrai (19 mars 1914) ;

lequel a été sacré par S. Em. le cardinal Dubois, alors archevêque de Bourges (29 mai 1910) ;

qui doit son sacre à Mgr de Bonfils, évêque du Mans (2 juillet 1901);

lequel a été sacré par S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris (29 juin 1898);

lequel, comme on le sait, avait été sacré par Son Em. le cardinal GUIBERT, le 11 février 1872.

Et Mgr GUIBERT a été sacré par Mgr DE MAZENOD le 11 mars 1842.

* * *

La maison de retraites du Waridon, près Charleville (diocèse de Reims), reçoit des retraitants et retraitantes appartenant aux œuvres du diocèse : ce sont les plus nombreuses, car l'organisation est poussée assez loin dans cette région. Il y a eu, en 1930, en outre, quatre retraites de conscrits et anciens soldats. On y reçoit aussi des groupes d'œuvres en récollection mensuelle.

De plus, au Waridon, se tiennent des Semaines sociales et agricoles, ainsi que des Semaines des auxiliaires du clergé.

Le R. P. Paul LION est directeur de toutes les retraites, c'est-à-dire qu'il préside tous les exercices, donne les avis ou exhortations avant ou après les instructions, dirige le Chemin de la Croix, le chapelet médité et s'occupe de confessions et de direction spirituelle. De plus, il remplace au pied-levé le prédicateur empêché.

Les retraites et récollections se font très sérieusement et fructueusement pour les âmes et partant pour les œuvres. En dehors des personnes d'œuvres, on a pu organiser aussi des retraites fermées pour dames et jeunes filles.

Les œuvres qui alimentent les retraites et dont le centre est d'ailleurs au Waridon ou à Charleville, sont les suivantes :

- Union des Catholiques du diocèse de Reims ;
- Ligue Patriotique des Françaises ;
- Jeunesse catholique Ardennaise (J. A. C., J. E. C., J. O. C.) ;
- Fédération des Œuvres de jeunes filles des Ardennes ;

- Œuvre des Pèlerinages diocésains à N.-D. de Lourdes ;
 - Union catholique du personnel des chemins de fer ;
 - Association des Médecins de Saint-Luc ;
 - Union diocésaine des Sociétés sportives ;
 - Union catholique du personnel des services de santé ;
 - Œuvre des Colonies de vacances ;
 - Secrétariat social de Charleville ;
 - Caisse centrale du Crédit mutuel des Ardennes ;
 - Union départementale des Syndicats libres ;
 - Centre social Ardennais ;
 - Œuvre de la Protection de la jeune fille ;
 - Fédération des Syndicats agricoles de Chièrs et Meuse et de la Terre d'Ardenne ;
 - Syndicat des Etudes agricoles par correspondance ;
 - Union sociale des Ingénieurs catholiques ;
 - Famille des Ardennes (mutuelle familiale) ;
 - Caisse primaire de répartition des Assurances sociales.
- Outre la maison des retraites fermées, le Waridon possède une Ecole apostolique, une Maison de repos pour Dames et jeunes filles, à Monthermé-Laval-Dieu ; l'immeuble du Centre social de Charleville et celui de la Protection de la jeune fille en cette même ville ; deux propriétés de colonies de vacances (Béthanie et Bonnéfontaine) ; une maison d'accueil pour jeunes gens... et quatre publications : *Le Progrès Catholique* (organe de l'Union des catholiques ardennais), *L'Etoile des Ardennes* (organe de la Jeunesse catholique), *La Gerbe* (organe de la Fédération des Œuvres de jeunes filles), *L'Âge Maria* (organe des Pèlerinages diocésains).
- On le voit, c'est une puissante organisation dans laquelle nous sommes appelés à jouer un rôle modeste et caché, il est vrai, mais qui pourra être d'une grande efficacité, à cause de l'influence de la vie intérieure sur l'activité catholique...

Province d'Italie.

Le R. P. Giovanni BASILE a été prorogé dans sa charge de Provincial pour un second triennat, avec le Conseil suivant :

R. P. Domenico TAMMARO, 1^{er} consultant ordinaire et adimoniteur;

R. P. Francesco CIANCIULLI, 2^e consultant ordinaire;

R. P. Giuseppe IOPPOLO, 1^{er} consultant extraordinaire;

R. P. Giacomo NANNI, 2^e consultant extraordinaire;

R. P. Emidio DEL RE, économiste provincial.

Province de Tchéco-Slovaquie.

Le R. P. Karl BECKER a été chargé d'aller donner les exercices de la mission aux diverses populations allemandes des Karpathes slovaques, à Munkacs ou Mukacevo et dans la région. Ces pauvres gens sont bien abandonnés et le Père a été reçu partout avec de grandes démonstrations de joie. Le bien réalisé a été très consolant. Ces catholiques demandent à grands cris des prêtres de leur langue, pour s'occuper des besoins de leurs âmes.

AMÉRIQUE

Province du Canada.

Au banquet annuel des anciens élèves de l'Université d'Ottawa, à Montréal, le 4 février dernier, le R. P. Gilles MARCHAND, recteur, a prononcé une allocution du plus haut intérêt.

Après avoir retracé à grands traits les services rendus par le passé à la cause catholique et française et parlé des « animateurs du feu sacré » qui ont consacré leur dévouement au triomphe des causes chères au cœur des Canadiens-Français, il relata la fondation des nouvelles œuvres rattachées à l'Université :

la Société des Conférences (1922) ;

l'École normale bilingue (1923), reconnue maintenant par le gouvernement comme l'école officielle où doivent

se préparer les instituteurs et institutrices pour les écoles bilingues de la province (80 élèves) ;

l'École supérieure de Théologie, Droit canonique, Écriture sainte et Philosophie, préparant aux grades (1928) ;

la Société Thomiste, instituée par celui qui devait devenir l'évêque de Gravelbourg ;

le Cours pré-médical pour ceux qui se préparent aux études de médecine et aux grades ;

la Revue de l'Université d'Ottawa, qui vient à peine de naître et ne compte que des admirateurs.

Il parla ensuite des fondations prochaines :

l'École de musique religieuse, qui sera confiée au R. P. Conrad LATOUR ;

la chaire de Missionologie, qui sera inaugurée l'hiver prochain ;

le Cercle d'études des questions sociales.

Reste le grand projet de la construction d'une chapelle digne de l'Université et qui sera le centre et le cœur de l'institution. Pour le réaliser, le R. P. Recteur compte sur la reconnaissance des anciens pour leur *Alma Mater*.

* * *

Généalogie épiscopale de Mgr Rodrigue VILLENEUVE :
Mgr VILLENEUVE a été sacré par Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, le 11 septembre 1930.

Mgr Forbes a été sacré le 9 octobre 1913 par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Mgr Bruchési a été sacré le 8 août 1897 par Mgr Bégin, archevêque de Québec, plus tard Cardinal.

Mgr Bégin a été sacré le 28 octobre 1888 par Son Em. le cardinal Taschereau, archevêque de Québec.

Mgr Taschereau a été sacré le 19 mars 1871 par Mgr Lynch, archevêque de Toronto, qui doit son sacre à Mgr de Charbonnel, évêque de Toronto (20 novembre 1859).

Et Mgr de Charbonnel a été sacré le 26 mai 1850 par S. S. Pie IX, dans la chapelle Sixtine.

On peut remonter plus haut : Pie IX doit son sacre à Pie VIII (San Pietro in Vincoli, 1825), qui a été sacré par le cardinal Doria, sacré lui-même par Mgr La Cerda, qui l'avait été par Mgr Quintano Bonifaz, lequel par Mgr Enriquez, et Mgr Enriquez par Benoît XIV, lui-même par Benoît XIII.

Première Province des Etats-Unis.

Trente-sept Pères de la première Province des Etats-Unis, ont pris part à la campagne quadragésimale (22 février au 5 avril) et ont prêché 9 missions de trois semaines, 12 missions de quinze jours, 11 retraites paroissiales de huit jours et une retraite de trois jours.

Ils ont évangélisé ainsi la Cathédrale de Boston, huit paroisses de New-York, trois de Chicago, une de Philadelphie, de Buffalo et de Columbus. Ils ont aussi donné, après Pâques, 3 missions de quatre semaines, trois semaines et dix-huit jours ; 13 missions de quinze jours et 19 retraites diverses, dont 15 de huit jours.

Deuxième Province des Etats-Unis.

Le Vicaire général de l'Evêque de Salto fait un bel éloge de nos Pères. Les RR. PP. CENTURIONI et DIEZ prêchent sans relâche des missions bien fructueuses dans tout le diocèse. Le R. P. Jesus CALLEJA reste à la chapelle pour le service religieux. La résidence des Pères est terminée : elle est petite, mais commode. Le Vicaire général dit que de si consolants débuts font espérer un immense bien par le ministère des Pères Oblats.

* * *

Durant l'année 1930, les Frères coadjuteurs de la Province du Texas, se sont occupés surtout de la construction de nouvelles églises dans les centres catholiques les moins favorisés sous ce rapport.

Ils ont bâti de la sorte les églises de Olmito, Midland,

Et Couch et Weslaco. De plus, ils ont remis en état un presbytère à Alamo et en ont fait un tout neuf à Weslaco. Ils ont garni de bancs et de meubles la nouvelle église d'Uvalde et construit une maison de catéchistes à Midland.

Tous ces travaux ont été entrepris et menés à bonne fin en commun par les FF. Joseph TESSIER, François FORTIER, Candido GARRO et Daniel McFALL.

En surplus, pendant que ses confrères s'adonnaient à un travail en grand de réparation au Noviciat St-Pierre, le F. TESSIER fabriquait un bel autel pour l'église de Donna.

Le F. GARRO a le mérite d'avoir enrichi de vitrines nouvelles le musée du Scolasticat.

Ces performances ont impressionné les novices et les ont remplis d'une sainte émulation ; un groupe, au Noviciat St-Pierre, cultive une ferme et un verger qui a l'ambition de rivaliser avec tout autre verger de la « Magic Valley ». (On appelle « Magic Valley » la vallée du Río Grande.)

* * *

La Province du Texas a organisé depuis quelques années une équipe de missionnaires : les RR. PP. Alphonse FILLIUNG, Georges SEXTON, Andres DE ANTA et John COLLINS se dévouent sans compter à la prédication des missions et retraites. Nous regrettons de n'avoir point de bilan complet à signaler. Disons seulement que les deux Pères FILLIUNG et SEXTON ont trois missions et sept retraites à prêcher durant le Carême, au Texas et en Louisiane.

Province du Manitoba.

Le R. P. Jean-Baptiste BEAUPRÉ a été nommé Supérieur de la Maison du Sacré-Cœur de Winnipeg, en remplacement du R. P. VEZINA, arrivé au terme de son sexennat et qui reste curé de la paroisse.

Le R. P. Gédéon BELLEMARE a été nommé Supérieur

de la Maison de Saint-Boniface, en remplacement du R. P. Alcide NORMANDIN, arrivé au terme de son sexennat et qui reste directeur du Juniorat.

Province de Saint-Jean-Baptiste de Lowell

La paroisse Saint-Joseph, dotée de grandes églises, de spacieuses écoles, d'un orphelinat dont la ville peut s'enorgueillir, d'un hospice, d'une salle paroissiale toute neuve, ne manquait plus que d'un hôpital. On y pensait, mais la crise actuelle rendait toujours plus difficile la réalisation de ce beau plan.

L'hôpital des Corporations, situé à 5 minutes du presbytère, vient d'être offert à la paroisse : terrain, maison des garde-malades, hôpital de 108 lits, avec ameublement et équipement d'hôpital déjà bien muni, puisqu'il a près d'un siècle d'existence, sans un sou d'hypothèque, le tout d'une valeur nominale de 200.000 dollars, a été octroyé à la paroisse pour la somme de un dollar.

Les Pères ont appelé immédiatement les Sœurs Grises d'Ottawa pour prendre la direction et l'administration de l'œuvre. Pour mettre en mouvement le travail de la maison, un appel a été adressé à la population en vue de constituer un fonds ; une loterie fut organisée ; souscription et loterie produisirent vite 12.000 dollars.

Depuis que l'hôpital est « baptisé », comme on dit là-bas, beaucoup de bien spirituel s'y fait : conversions, baptêmes *in articulo mortis*, etc.

Le reste va bon train. Des réparations et améliorations ont dû y être faites ; on l'a rafraîchi et rajeuni, de telle sorte que, paraît-il, on ne le reconnaîtrait plus. Le mouvement hospitalier est consolant, lui aussi. En février, 152 malades ont été admis et soignés ; on compte 71 opérations, 67 examens aux rayons X, 275 analyses pathologiques, 24 accouchements, 4 décès pendant le mois. Il y a eu aussi 188 petites opérations et 1.012 consultations et visites médicales.

La paroisse tout entière s'intéresse à cette œuvre qui

est sienne ; les communautés religieuses ont souscrit volontiers et l'orphelinat lui-même a voulu avoir sa part dans le mouvement général.

Province de Saint-Pierre de New-Westminster.

La paroisse Saint-Joseph d'Ottawa, qui a vu sa belle église détruite par le feu le 26 décembre dernier, avait été fondée en 1856 par Mgr GUIGUES. Le premier curé et le véritable organisateur de la paroisse fut le R. Père Alexandre TRUDEAU (Montréal, 16 février 1823). En 1858, Mgr GUIGUES lui fit don de la cloche de la cathédrale, la plus belle du diocèse. En 1859, le R. P. William CORBETT fut nommé curé, mais il ne resta qu'un an et mourut à Maniwaki en 1864. Son successeur fut un Belge, le R. P. François COOPMAN, remplacé en 1862 par le R. P. GUILLARD...

La nouvelle église fut construite en 1892-93 et consacrée par Mgr Duhamel, le R. P. PAILLIER étant curé, le 18 novembre 1893. Le R. P. CONSTANTINEAU fut nommé curé en 1894 et le demeura jusqu'en 1898, date de l'entrée en charge du R. P. François FALLON. En 1901 vint le R. P. William MURPHY, qui fut remplacé en 1915 par le R. P. Edmund CORNELL (Kingston, 1870). Le curé actuel est le R. P. Denis FINNEGAN, assisté par les RR. PP. UNGER, LEECH et BIRCH.

Sans se décourager, les RR. PP. GRANT, provincial, et FINNEGAN, ont décidé de commencer immédiatement les plans et la construction d'une nouvelle église, qui sera à l'épreuve du feu.

Province de Sainte-Marie de Regina.

Le journal *Northwest Review*, de Winnipeg, consacre un fort bel article à la paroisse Saint-Joseph de Winnipeg, fondée en 1902. Les immigrants allemands de la ville, unis aux Polonais, furent d'abord confiés aux PP. Albert et Jean KULAWY et hospitalisés pour les offices par Monseigneur Cherrier, dans son église de l'Immaculée Conception.

Plus tard, arrivèrent les PP. Adolphe ENCK, Augustin SUPPA, Joseph CORDES, Charles GROETSCHEL et Paul HILLAND. En 1899, tous étaient reçus dans l'église polonaise du Saint-Esprit, qui servait pour les deux colonies.

L'immigration augmentant sans cesse le nombre des paroissiens de langue allemande, on décida, d'accord avec Mgr LANGEVIN, archevêque de Saint-Boniface, la création d'une paroisse spéciale, dont le R. P. CORDES fut le premier pasteur. Et comme ceci se passait le 19 mars, saint Joseph fut choisi comme titulaire de la paroisse, dont l'église fut bénite par Mgr LANGEVIN le 4 octobre 1904. Le nouveau presbytère reçut bientôt les PP. CORDES et HILLAND; ce dernier était en charge des missions de Gretna et de Morden.

Les premières années furent difficiles, mais les deux Pères ne manquèrent ni de courage ni d'esprit d'organisation. On finissait à peine de perfectionner la bâtisse de l'église, lorsque le feu, en 1906, en détruisit la partie supérieure. Il fallut se remettre à l'œuvre, malgré la pauvreté de la paroisse et des paroissiens...

En 1910, le R. P. CORDES fut remplacé par le R. Père Jean VAN GISTERN, jusqu'alors supérieur du Juniorat de Saint-Boniface. Mais il succomba peu après, dans une épidémie de fièvre typhoïde, et, en septembre 1910, le R. P. HILLAND prit charge de Saint-Joseph. Il a réalisé, en seize ans, une œuvre admirable, joignant à une prudence consommée un talent peu ordinaire d'organisation et une énergie que les circonstances rendaient bien nécessaire. On peut dire qu'il a été le véritable fondateur de la paroisse.

En 1926, il fut nommé à Regina et remplacé par le R. P. Guillaume RIEDINGER, aujourd'hui supérieur du district de Prelate et conseiller épiscopal de Mgr VILLENEUVE, évêque de Gravelbourg. Le curé actuel, depuis 1929, est le R. P. Bernard UEBERBERG, auparavant Provincial de Regina.

La paroisse possède désormais une belle église, solide et sérieusement organisée, avec des salles pour sociétés

et hall-spacieux pour les réunions. L'école, dirigée par les Sœurs de Saint-Joseph de Toronto, est florissante. La paroisse compte environ 200 familles; les œuvres y sont prospères. La Société des hommes pour le soin des malades, compte 130 membres; celle des dames 100; il y a une Congrégation d'Enfants de Marie et une Association de Saint-Louis de Gonzague pour les jeunes gens.

La paroisse a déjà donné six vocations sacerdotales et dix pour les différentes Congrégations de religieuses connues à Winnipeg. Six Pères Oblats viennent de Saint-Joseph et un septième Oblat se trouve au Scolasticat de Lebrét.

Vice-Province Saint-Henri de Belleville.

Le 23 février, le Collège-juniorat de Belleville eut l'honneur de recevoir la visite du Délégué apostolique aux Etats-Unis, Mgr Fumasoni-Biondi, archevêque de Bioclée. Il fit une allocution bien paternelle aux jeunes étudiants, les exhorta à une dévotion spéciale envers la sainte Vierge, notre Mère céleste, et les engagea à se préparer à travailler un jour pour la grande cause du Christ; à faire connaître et aimer notre divin Sauveur.

Il donna ensuite son anneau à baiser à tous les assistants et leur raconta l'histoire de cet anneau qui avait autrefois appartenu à un archevêque de Pologne, Monseigneur Cieplak, condamné à mort par les Soviets de Russie, mais sauvé par l'intervention du Saint-Siège et du président des Etats-Unis. Mgr Cieplak vint plus tard aux Etats-Unis et travailla avec un grand zèle parmi ses compatriotes, jusqu'à ce qu'une pneumonie vint l'enlever subitement. Ce fut Mgr Fumasoni-Biondi qui hérita de son anneau.

Son Excellence le Délégué apostolique s'informa encore du programme des études et exhorta ses jeunes auditeurs à cultiver surtout la langue latine qui est de la plus grande importance pour le prêtre. « Le latin n'est pas une langue morte, dit-il, c'est la langue vivante de l'Eglise. »

Il leur parla encore des beaux exemples de zèle et de dévouement dont il avait été témoin de la part des Oblats dans le monde entier, particulièrement à Ceylan, en Afrique et dans les Etats-Unis. Un jour de congé dont il gratifia ses jeunes auditeurs, mit le comble à leur enthousiasme.

Vicariat du Keewatin.

Nous avons reproduit, d'après les journaux du Canada (*Missions* 1930, p. 467), la nouvelle que le Gouvernement rebâtirait l'Ecole-Pensionnat de Cress Lake, incendiée l'an dernier. Cette nouvelle est prématurée et sans fondement, ainsi qu'on nous en avise officiellement de Le Pas.

* * *

* Le 12 février, à 10 h. moins le quart du matin, nous avons eu le bonheur d'entendre la voix de Sa Sainteté. Les journaux avaient annoncé que l'événement aurait lieu vers midi. Mais plusieurs étaient aux écoutes dès les premières heures du matin et un ami dévoué téléphona vers 9 heures et demie à l'Evêché pour annoncer que le Pape allait parler. Tous de se rendre en hâte à la radio. L'émotion était grande. Bientôt on entendit la voix grave du Pontife suprême envoyant au monde entier son message de paix.

Sans être parfaite, l'audition permit cependant de saisir distinctement les paroles de l'auguste Pontife et de recueillir sa bénédiction *Urbi et Orbi*.

Mgr CHARLEBOIS fit cette réflexion que les choses avaient bien changé. En été 1887, lorsqu'il arrivait pour la première fois à Le Pas, après un voyage par eau de plusieurs semaines, via Lac Winnipeg et rivière Saskatchewan, ce lieu lui semblait un poste perdu dans la sauvagerie et à jamais exclu de toute civilisation. Il était loin de se douter que, dans les dernières années de sa vie, il lui serait donné d'entendre à Le Pas même la voix du Souverain Pontife. »

Préfecture de la Baie d'Hudson.

Un marconigramme du R. P. L. DUCHARME, mande laconiquement la joie de tous, d'avoir parfaitement entendu la voix du Saint-Père, en écoutant le poste DKA de Pittsburg, Pe, de la Westinghouse.

L'heureuse nouvelle a été transmise à Rome; le Saint-Père sera heureux d'apprendre que sa voix a été entendue jusqu'au bout du monde par les missionnaires qu'il aime tant.

Préfecture de Pilcomayo.

Un télégramme du 12 février 1931, nous annonce que la Mission de Fortin Esteros, qui est la Mission principale de la Préfecture, a été complètement détruite par une inondation de la rivière Pilcomayo.

ASIE

Vicariat de Ceylan.

Les diocèses de Colombo et de Jaffna, confiés aux Oblats de Marie Immaculée, renferment 330.877 catholiques. L'île entière a plus de 400.000 catholiques (environ 410.000) sur 4 millions et demi d'habitants. La moitié de la population totale se trouve dans les diocèses de Colombo et de Jaffna, où le pourcentage catholique atteint 15,55 %, tandis qu'il n'est que de 2,7 % dans les trois autres diocèses.

La ville de Colombo compte plus de 50.000 catholiques, soit 17,66 %.

Il faut se rappeler que l'île ne comptait en 1849, lorsque arrivèrent Mgr SEMERIA et les Oblats de Marie Immaculée, que 116.000 catholiques. L'Eglise a donc

vu presque quadrupler ses effectifs en 72 années... Il y avait alors 33 prêtres ; aujourd'hui il y en a 300. Il y avait une centaine d'églises et aujourd'hui plus de 800. 2.000 enfants fréquentaient les quelques écoles d'alors ; dans les seules écoles de Colombo et de Jaffna, il y en a aujourd'hui 75.000.

* * *

Les listes sont préparées pour les élections législatives à Ceylan, en 50 districts. Il y a 1.576.076 électeurs, dont 976.853 hommes et 599.223 femmes. Les bouddhistes se préparent activement et espèrent occuper un bon nombre de sièges.

* * *

L'école catholique de Pettah (Colombo) a fêté, le 19 février 1931, le 60^e anniversaire de sa fondation, qui eut lieu le 3 septembre 1871. Sous la direction des Frères des Ecoles chrétiennes, elle a remporté divers succès et a fini par s'augmenter d'une sorte d'école secondaire pour les classes inférieures. Elle compte 340 garçons, dont 200 catholiques. Les dix dernières années ont été particulièrement fécondes en résultats, puisque le nombre des élèves est passé de 27 au chiffre actuel.

* * *

L'association de la Jeunesse catholique de Colombo a tenu sa 20^e assemblée générale annuelle à Kotahena, le 22 février 1931. Le directeur, R. P. GREGORY, a fait ressortir l'activité de l'Association dans plusieurs domaines de l'apostolat laïque.

* * *

L'appel dont nous avons parlé page 164 en vue de la formation d'une Ligue spirituelle pour les employés de Colombo, a eu plein succès. Le 2 mars 1931, se réunissait

dans la salle Bonjean, la première assemblée de cette Ligue. Mgr MARQUE présidait, entouré des RR. PP. LE GOC, LE JEUNE, GREGORY et TANTER. On a fait observer que la Ligue a été fondée par réaction contre le matérialisme envahissant. Mgr l'Archevêque a souhaité longue vie à l'entreprise, à laquelle il recommanda de ne pas chercher le succès dans le bruit et la publicité, d'éviter la politique et les matières étrangères au bien spirituel de ses membres, de conserver ses buts bien précis et de ne pas empiéter sur d'autres œuvres, afin de se donner pour tâche d'aider l'Eglise dans sa défense des âmes. Et il s'étendit plus longuement sur la dernière Encyclique de S. S. Pie XI sur le mariage...

* * *

La Conférence de Saint-Vincent de Paul de la paroisse Saint-André, Mutwal (ville de Colombo, quartier Nord), a tenu sa réunion annuelle sous la présidence des RR. PP. LE GOC, MEARY, LAGATHU, LABOURÉ, GOURICHON. Travaux et résultats : une conversion, sept baptêmes d'adultes, vingt-quatre retours, six mariages régularisés et les secours ordinaires aux pauvres, œuvre à laquelle la Conférence de Saint-André s'applique avec beaucoup de zèle. Cette année, elle a eu beaucoup à faire, à cause de l'inondation qui a fait tant de ravages dans les quartiers du Nord de Colombo.

* * *

L'école de Grand Pass, dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes, compte vingt-cinq années d'existence. Le R. P. Henri BOYER était curé de la paroisse (une des plus importantes de Colombo) : il fit tout ce qu'il put pour s'assurer le concours des Frères et finit par l'obtenir. Pendant 20 ans, les Frères venaient du Collège Saint-Benoît pour enseigner dans les classes de Grand Pass ; ce n'est qu'il y a cinq ans qu'une communauté autonome fut fondée pour diriger l'école sur place.

Pour fêter cet anniversaire, on choisit le jour de la distribution des prix, qui fut présidée par le R. Père CAZUGUEL, vicaire général et directeur des Ecoles, assisté du R. P. EUZÉ, curé de la paroisse.

Grand Pass compte 541 garçons et 309 filles dans ses écoles. Il va sans dire que nous ne prétendons pas que tous se trouvent dans l'école jubilaire. Nous n'avons pas trouvé de détails nous permettant de fixer le chiffre des élèves de celle-ci.

* * *

Le nouvel archevêque de Colombo, Mgr MARQUE, s'est embarqué le 9 avril à destination de la France. Il compte passer un mois dans son pays (diocèse de Lourdes) et faire sa visite *ad limina apostolorum* dans le courant de juin.

* * *

Le Collège Sainte-Marie de Negombo a été fondé par Mgr Vistarini, assisté du P. Assauw, O. S. B., en 1871. Les premiers directeurs furent des Frères des Ecoles chrétiennes, qui firent un bien très appréciable dans cette œuvre et formèrent de nombreux catholiques ceylanais. Un de leurs élèves les plus connus fut Mgr Pius Fernando.

Plus tard, ils quittèrent Negombo pour aller fonder à Colombo le Collège Saint-Benoît, si florissant aujourd'hui (1.375 élèves). Le Collège fut alors confié à un personnel laïque : il forma, durant cette période, toute une pléiade d'élèves, qui lui firent grand honneur ; citons parmi eux les PP. Gaspard-Joseph PERERA (du personnel du Collège Saint-Joseph de Colombo), Felician FERNANDO (secrétaire de Mgr MARQUE), Clément CROOS (du personnel du Collège Saint-Joseph) et Joseph CAJETAN (mort au Collège Saint-Joseph).

Les Frères Maristes vinrent ensuite prendre la direction du Collège, pour l'abandonner à leur tour et fonder un autre Collège, à Negombo même, sous le nom de *Maris Stella*.

Aujourd'hui, le Collège Sainte-Marie est sous la direction du clergé paroissial (le R. P. ALLES) avec le Rév. P. DON MARCEL comme principal et un personnel de professeurs laïques. Il se prépare à célébrer cette année son Jubilé de diamant.

* * *

Dans une polémique où il ne brilla pas précisément par l'exactitude et la loyauté, un personnage influent par Ceylan, G. Robert de Zoysa, laissa échapper cet aveu : « Mon objectif, en parlant du clergé catholique, était d'exciter le sacerdoce bouddhiste. Je voudrais voir à nos prêtres bouddhistes l'esprit de zèle qui anime les prêtres catholiques. »

Témoignage précieux. Sans doute, l'objectif du polémiste ne peut justifier ses accusations erronées ; mais l'aveu est digne d'être enregistré. Il montre que l'activité des nôtres à Colombo, est reconnue par les bouddhistes et suscite chez eux des craintes fondées.

* * *

Le R. P. Basil WIRATUNGA, directeur du Petit Séminaire, a été nommé professeur au Collège Saint-Pierre de Bambalapitiya ; il a été remplacé au Petit Séminaire par le R. P. Edmund PÉRIES, du personnel dirigeant de la grande école de Maggona.

Le R. P. Julien JAMOAYS quitte la direction de l'importante paroisse de Maggona pour l'économat du Collège Saint-Joseph. Il est remplacé par le R. P. James DOMINIC.

Le R. P. GOONESEKERE est nommé administrateur du célèbre pèlerinage de Sainte-Anne, Talawila, et le R. P. John-Robert FERNANDO est appelé à diriger l'importante Mission de Chilaw.

* * *

Le R. P. PHILIP, aide et compagnon du R. P. GNANA-PRAKASAR, est en ce moment (20 mars 1931) à Mugamalai, où se trouve une petite église provisoire, une espèce de

bicoque, dédiée à sainte Philomène. Son intention est de construire un édifice plus stable. Mais les fonds manquent. Confiant dans la divine Providence et dans l'influence de la Sainte, si chère au Curé d'Ars, il ira de l'avant quand même...

* * *

C'est en 1848 que Mgr Bettachini confia à Mrs Mary O'Flanagan l'école anglaise de filles de Jaffna. Après un déménagement destiné à placer l'établissement en de meilleures conditions, Mrs O'Flanagan céda l'école aux Sœurs de la Sainte-Famille, en janvier 1863. Les Sœurs, appelées par Mgr SEMERIA, étaient arrivées le 2 novembre 1862 à Jaffna.

Le 24 mai 1864, assisté des PP. MOUKEL, MAUROIT, SALAUN, BONJEAN (le futur archevêque de Colombo) et BOISSEAU, Mgr SEMERIA bénit la première pierre du couvent des Sœurs. La première Supérieure, Mère Marie-Xavier, prit bientôt possession du couvent. Lui succédèrent Mères Marie-Emilie, Marie-Joséphine, Sainte-Praxède, Marie-Victorine, Marie du Carmel et Marie-Saint-Sébastien. Mère Sainte-Praxède devint Provinciale des Sœurs de la Sainte-Famille à Ceylan et célébra, en 1930, le 50^e anniversaire de son arrivée dans l'île.

* * *

Viennent de finir leur noviciat à Bambalapitiya deux convertis, l'un du protestantisme (Sébastien AYADURAI), l'autre de l'hindouïsme (Thomas BALASUNDRAM). Ils sont Tamouls et appartiennent au diocèse de Jaffna.

* * *

Le *Jaffna Catholic Guardian* consacre un article à la regrettée mémoire du R. P. Raoul MAINGOT, qui fut ordonné prêtre à Jaffna par Mgr MELIZAN en 1889 et se dévoua aux Missions de Trincomali, Pachchilapaly,

Anuradhapura, Vavuniya, Vangalai, à la cathédrale de Jaffna et surtout à Point-Pedro. D'un tempérament ardent et énergique, il déploya partout un zèle et une activité que rien n'arrêtait. Sa connaissance du Tamoul était fort remarquable. Après quinze ans de ministère, il éprouva le besoin d'une vie plus austère et entra chez les Trappistes de Staouëli. Sa santé n'ayant pu tenir à la Frappe, il fut envoyé au Natal pour y évangéliser les Tamouls immigrés en Afrique du Sud...

* * *

L'initiative de retraites fermées pour hommes a été prise à Jaffna l'an dernier pour la première fois. Le succès de la première retraite a encouragé les organisateurs et une seconde retraite s'est tenue dans la première semaine de janvier, dans l'Institut de Colombogam. Elle a été prêchée par le R. P. Abraham, prêtre séculier, et des conférences ont été données par le R. P. NALLIAH. Il y avait 52 retraitants et le zèle du Fr. GROUSSEULT est pour beaucoup dans ce résultat. Il a été décidé de recommencer désormais chaque année.

* * *

Le R. P. Henri LE COUTOUR a été nommé administrateur du célèbre pèlerinage de Madhu. La paroisse de la Cathédrale a été confiée au R. P. HILARY, Anuradhapura au R. P. TARCISIUS et Mullaitivu au R. P. Henri MOREAU.

Le R. P. Emmanuel SAVERIMUTTU a été nommé Supérieur du district de Mannar, en remplacement du R. P. RODRIGO, malade. Le R. P. JESUTHASAN, du Collège Saint-Patrick, devient Principal de l'Ecole de Mannar. Le R. P. Benedict ASIRVATHAM est directeur de l'Institut de Colombogam. Le R. P. Paul JIVARETNAM est Principal de l'Ecole de Mathagal.

AFRIQUE

Vicariat du Natal.

Au début de janvier, la Catholic African Union du Natal a tenu une réunion à Maryvale, Pietermaritzburg. Mgr DELALLE présidait, assisté des RR. PP. COUPÉ, BOLD, HANON, VAN DER LANEN, KERAUTRET, LE VOGUER, PFISTER, Bonaventure (Missionnaire de Mariannahill) et de vingt-deux délégués de la C. A. U.

On a constaté le développement de la branche du Vicariat de Natal et décidé de lui donner désormais son organisation tout à fait autonome. En effet, chaque Vicariat peut avoir et a en réalité ses besoins particuliers, différents de ceux des Vicariats voisins, même si plusieurs se trouvent sur le territoire du même peuple.

Le centre de la C. A. U. du Vicariat sera donc Saint-Paul de Greyville, à Durban, et le conseiller ou assistant ecclésiastique, le R. P. Joseph KERAUTRET. Ceci ne fait que consacrer un état de choses existant, à la grande satisfaction de tous.

Furent élus : président, P. S. Africa (de Wessels Nek); vice-président, M. Xulu (de Sutherlands); secrétaire, L. Mapumulo (de Durban); vice-secrétaire, M. Muguni (de Ratschitz); trésorier, W. Mkize (de Durban); vice-trésorier, P. Msimang (de Redhill).

Il a été décidé que l'on formerait dans chaque Mission une branche de la C. A. U., en y établissant l'une ou l'autre des organisations suivantes : Caisse d'épargne, Association d'instituteurs, Association d'agriculteurs, Société coopérative.

La proposition de tenir une réunion générale annuelle pour le Vicariat a été adoptée; on en profitera pour y joindre la retraite annuelle des instituteurs, avec conférences roulant sur l'éducation.

Cette délibération marque un pas en avant dans l'activité de la C. A. U. du Natal. La décision de l'introduire

dans chaque Mission portera d'heureux résultats et la liaison établie avec le perfectionnement pédagogique des instituteurs montre bien la place que ceux-ci tiennent dans la grande entreprise et l'estime que professent pour le mouvement scolaire les dirigeants de la C. A. U. et les Pères du Vicariat.

* * *

A la Mission de Lourdes (Vicariat de Mariannahill) s'est tenu, du 31 décembre 1930 au 7 janvier 1931, un cours d'études sociales, organisé par les Missionnaires de Mariannahill, pour l'élite des Zoulous du Natal. Il y avait plus de cent indigènes.

Le R. P. KERAUTRET a donné un cours sur les relations de l'Eglise et de l'Etat; le R. P. LE VOGUER, sur la manière de tenir une réunion; le R. P. CHEVRIER, sur les œuvres sociales au Basutoland.

Il y a maintenant quatre sections de la C. A. U. : Mariannahill, Natal, Basutoland et Transvaal.

Mgr MARTIN, administrateur apostolique du Basutoland, assistait aux cours.

* * *

Une communication du 21 janvier nous annonce que la « Catholic Indian Society » s'est réunie en janvier pour commémorer le souvenir du regretté P. MAINGOT et a souligné son œuvre durant le temps de son ministère à Durban :

construction, en 1906, de l'école Saint-Antoine, avec un « hall » pour la Société à l'étage supérieur :

acquisition, en 1920, d'une propriété attenante à l'église St-Antoine et fondation de l'Orphelinat « Bai Jerbai Rustomjee », avec magasins au rez-de-chaussée pour assurer des revenus à l'Orphelinat :

acquisition de la ferme de « Lisieux » à Shallcross, en 1923, et construction de l'église Sainte-Thérèse et d'un Orphelinat, avec projet d'une école industrielle pour jeunes Indiens :

fondation de l'Association du Sacré-Cœur pour Messieurs et Dames, et d'une Société pour le Culte et l'autel, pour jeunes filles ;

acquisition d'une propriété, « Alice street », en vue de la construction d'une plus grande église et d'un presbytère.

envoi à Ceylan, en 1922, de deux candidats au sacerdoce, et d'un troisième en France, en 1930, pour assurer le service religieux de la communauté indienne du Natal.

* * *

En 1906, sous la présidence du R. P. Auguste CHAUVIN, était fondée à Pietermaritzburg une Association dite du Travail à l'aiguille, dont les membres s'engageaient à donner leur temps libre à la charité, sous diverses formes, dont la principale était le travail de confection et de couture d'habillements pour les pauvres, ou de réparation d'habits usagés remis à neuf, ainsi que de secours aux familles pauvres.

L'œuvre prospère et la ville de Pietermaritzburg a été témoin de l'activité très précieuse de ces femmes catholiques, qui, en vingt-cinq ans, ont distribué plus de 16.000 habits neufs, 20.000 remis à neuf, et secouru plus de 13.400 personnes pauvres.

Le R. P. CHAUVIN était venu de Bellair assister à la réunion jubilaire, que présida Mgr DELALLE. Monseigneur félicita les âmes charitables et leur déclara qu'elles avaient le droit d'être fières de leur Association Sainte-Marie.

* * *

A cause de la maladie du R. P. TUAL, le R. P. Augustin IENN passe du Bluff à Oakford ; le R. P. ROUSSET quitte Genazzano pour le Bluff et le R. P. SENECHAL est nommé en charge de la mission de Genazzano.

On sait que ce dernier est arrivé au Natal en octobre 1930. Son compagnon, le R. P. NICOL, est avec le R. Père PFISTER à la Mission Saint-Pierre, Montobello (Mount-Sergeant).

Vicariat de Kimberley

Les Pères du Vicariat de Kimberley ont fait, en 1930, des voyages apostoliques dont le montant total s'élève à 36.305 kilomètres.

* * *

Le 22 février 1931, S. Exc. Mgr Gijswijk, délégué apostolique, bénissait le nouveau bâtiment des Sœurs de Nazareth, à Fourteen Streams. Il comprend une chapelle extensible et trois salles de classe ; il a été construit selon toutes les règles modernes.

Mgr O'LEARY, vicaire apostolique du Transvaal, et Mgr Demont, préfet apostolique de Gariep, étaient présents, avec Mgr MEYSING, qui célébra une messe pontificale. Le R. P. KRESS prêcha en sechuana.

C'est la première mission indigène des Sœurs de Nazareth. Elles ont jusqu'ici borné leur activité aux orphelinats et asiles de vieillards (Natal, Transvaal, Kimberley, etc.), mais, depuis plusieurs années, elles ont apporté une aide précieuse aux efforts du R. P. RÖHR et c'est en grande partie grâce à elles que les missions de Fourteen Streams, Warrenton et environs, ont pu se développer dans une aussi large mesure.

* * *

Au communiqué que nous vous avons donné p. 173, de la bénédiction de la nouvelle église de Warrenton, nous pouvons ajouter les détails suivants, que nous recevons par lettre de Mgr MEYSING :

Cette église est la plus grande et la plus belle de celles de Warrenton. Elle est dédiée au Christ-Roi. A la bénédiction assistaient même les protestants de l'endroit. Les Sœurs de Nazareth et neuf Frères coadjuteurs O. M. I. s'y trouvaient également.

Après la cérémonie, Monseigneur remercia les autorités civiles, qui avaient gracieusement offert le terrain

et facilité les progrès de la Mission ; les Sœurs de Nazareth, dont le concours pratique et les actes innombrables de charité marquent l'histoire de tout ce qui s'est fait à Fourteen Streams et aux environs ; les deux FF. CYRIS et MUELLER, les bâtisseurs... et le R. P. ROEHR, qui a tout dirigé avec une rare énergie et un constant dévouement.

Au nom des autorités, M. Human s'est déclaré touché des remerciements de Monseigneur et a félicité la Mission catholique d'avoir donné une telle preuve d'initiative et d'énergie. Il a exprimé ensuite le souhait que cette belle fête fût suivie de progrès successifs, pour le plus grand bien du district.

Le bâtiment est fait de telle sorte, qu'il peut servir d'école les jours de semaine. Une annexe latérale fournit une petite chapelle aux catholiques blancs de la localité : cette chapelle, grâce à un don gracieux, a reçu une jolie peinture représentant le Sacré-Cœur (don des frères O'Riordan).

La nouvelle église est une bénédiction de plus, due à la présence des Sœurs de Nazareth, dont la propriété est sise de l'autre côté du Vaal. C'est une des stations dépendant de la Mission de Fourteen Streams, dont la ferme de Nazareth est le centre actif ; il y en a encore trois autres et c'est la première qui ait pu achever son église.

Vicariat du Transvaal.

Le 21 décembre 1930, Mgr O'LEARY, assisté par le R. P. Louis PÉRON, a béni et inauguré une nouvelle église pour les indigènes à Heidelberg, au sud-est de Johannesburg.

* * *

A l'occasion d'une fête donnée par les Sociétés musicales catholiques au City Hall de Johannesburg, Monseigneur O'LEARY, vicaire apostolique, fit l'éloge des Congrégations de religieuses qui se dévouent avec tant de

zèle et de succès pour la formation scolaire et chrétienne des enfants. Il ajouta :

« Nous appelons maintenant de tous nos vœux un Ordre contemplatif, qui soit pour nous comme un intermédiaire entre le Ciel et la terre et attire sur notre Vicariat les bénédictions de Dieu. »

Des démarches ont été faites auprès du Carmel, une propriété est assurée déjà, mais il n'y a encore ni maison, ni fonds pour la construire. Il faut que les catholiques du Transvaal comprennent toute l'importance de cette fondation et s'y intéressent efficacement. Les amis du Carmel ne manqueront pas de suivre de près la réalisation de ce beau projet.

* * *

Dans la même circonstance, Mgr O'LEARY annonça officiellement qu'un terrain avait été acheté auprès de la Cathédrale provisoire (en grande partie en bois), pour l'érection d'une Cathédrale définitive, digne de la grande cité de Johannesburg et des catholiques du Transvaal.

* * *

Les catholiques de Forest-Hill et du district, ainsi que du district de Turffontein se sont réunis pour discuter les moyens de construire une église catholique à Forest-Hill dans le plus bref délai.

La Mission indigène de Nancefield va être dotée d'un couvent de religieuses et d'un petit presbytère, ce qui va éviter au R. P. MULDOON et aux Sœurs Dominicaines de Belgravia les voyages continus de 48 km. qu'il leur fallait faire à tout instant pour se rendre dans cette mission. L'école-chapelle continuera à être utilisée pour le service religieux et pour l'école. Cette dernière est dirigée par les deux Sœurs, aidées de quelques maîtres indigènes.

* * *

Le 25 janvier 1931, à Belgravia (Johannesburg), dans le beau local appelé « Father Soye Hall », s'est tenue la réunion de la Catholic Men's Society.

Deux rapports ont été lus, l'un par le vice-président, A. C. Beckett, sur l'Eglise en Russie et le bolchevisme, l'autre par le commandeur F. J. McKenna sur la « Catechian Association », qui vient en aide aux écoliers, enfants des membres décédés de la Fédération.

Les RR. PP. O'SHEA (directeur spirituel de la Fédération), VARRIE et Revill, O. P., assistaient à la réunion.

L'activité de la Fédération se fait de plus en plus sentir dans le Vicariat et il est à souhaiter, comme le disait le R. P. O'SHEA au nom de Mgr O'LEARY, que tout catholique en fasse partie, afin d'en étendre de plus en plus les bienfaits.

* * *

La Fédération catholique du Vicariat du Transvaal, à la demande de Mgr O'LEARY, a organisé une séance de protestation contre la loi en préparation sur le divorce, telle qu'elle est préparée à l'Assemblée législative.

On a décidé d'envoyer la lettre suivante aux députés du Transvaal :

« Nous catholiques, nous regardons le divorce comme la plus grande menace contre la moralité et la stabilité de la nation et comme un défi à la civilisation chrétienne.

« L'indissolubilité du mariage est regardée par les catholiques comme une partie de la révélation divine faite à l'humanité. Elle est en relation étroite et intime avec le bonheur et la sécurité de la nation et de l'humanité.

« Les facilités faites au Sud Africain au divorce, sont plus grandes que celles qui lui sont assurées dans d'autres pays. Nous protestons solennellement contre cette tentative qui est faite pour les accroître et nous vous demandons, au nom de notre pays et de la civilisation chrétienne, de voter contre la loi. »

Vicariat du Basutoland.

Le Séminaire de Roma a reçu, en guise d'étrennes, un important subside de l'Œuvre Pontificale de Saint-Pierre apôtre, en vue de la continuation des constructions.

Il faut espérer que ce secours, qui permet d'aller de l'avant, sera suivi d'autres, car il n'autorise pas encore la perspective de la réalisation du plan complet, suivant lequel petits et grands séminaristes auraient leurs bâtiments séparés et vivraient suivant leur règlement propre.

D'ailleurs les locaux actuels sont déjà trop petits. 41 élèves s'y pressent, comprenant grand Séminaire, petit Séminaire et Cours préparatoire.

Nous nous permettons de reproduire ici l'appel du directeur, le R. P. Henri THOMMEREL, qui fait appel au dévouement et à la générosité de toutes nos Revues et journaux. Il serait utile que cet appel fût transmis au public et procurât au Séminaire des ressources bien nécessaires.

Outre ces ressources, le Séminaire recevrait avec joie, de MM. les ecclésiastiques, des livres de Philosophie, Théologie, Ecriture sainte, Droit Canonique, Histoire de l'Eglise et autres sciences sacrées, afin de constituer la bibliothèque du grand Séminaire. Elle n'est encore qu'à l'état d'embryon et les séminaristes augmentent et augmenteront chaque année désormais. Il faut que ce Séminaire, destiné, suivant l'expression autorisée et spontanée de S. Exc. le Délégué apostolique, à devenir le Séminaire régional du Centre de tout le Sud Africain, soit pourvu de tous les avantages d'un vrai Séminaire... Et il y a tant de livres qui traînent dans les presbytères et même dans les couvents !

Le petit Séminaire recevrait volontiers des livres anglais, capables de fournir un appoint sérieux, quelquefois aussi distrayant, à des élèves des cours d'humanités.

Enfin, les chapelles (est-il besoin de le dire ?) sont dénuées de tout. Jusqu'ici, il n'y a qu'une chapelle. Que sera-ce quand les Séminaires se sépareront ? Si des âmes charitables cherchent les Missions nécessitées pour leur adresser des dons en ornements et objets liturgiques, en surplus et linges d'autel, nous ferons bien de leur signaler le ou les Séminaires de Roma.



SOUVENIRS DU PASSÉ

Extraits de lettres de l'abbé de Mazenod à sa mère (Saint-Sulpice).

19 novembre 1808.

C'est donc mardi qu'Eugénie commencera la nouvelle carrière qui sera pour elle une source de bénédictions, si elle est fidèle aux grâces que Dieu lui a accordées depuis son enfance et qu'il lui accordera encore avec abondance. Non seulement j'ai prié, je prie et je prierai, ce qui au total ne lui ferait pas grand bien, mais encore j'ai fait prier pour que le Seigneur la soutienne et l'aide à marcher dans cette nouvelle voie. Plusieurs de mes confrères ont déjà communiqué à cet effet et mardi soir, à huit heures et un quart, elle sera recommandée nommément aux prières de la communauté assemblée pour faire la prière du soir. Je vous assure que parmi nous, il y a un grand nombre de puissants intercesseurs; ainsi, pendant que vous serez occupés aux apprêts de la noce, nous, nous emploierons ce temps-là à prier Notre-Seigneur Jésus-Christ, de vouloir bien assister lui-même à cette noce et d'y répandre toutes les grâces qui accompagnent toujours sa sainte présence. Je m'y transporterai aussi en esprit et je n'ai pas besoin de vous dire que je prendrai bien part à votre joie; ensuite pour ce qui est du chagrin que je ressens et que je ressentirai surtout en ce moment-là de ne pouvoir pas témoigner mes sentiments de vive voix, etc., etc., je m'arrangerai pour cela avec le Bon Dieu, et quand je considérerai qu'il a quitté le ciel pour se faire homme et mourir sur un gibet, je ne serai pas tenté de me plaindre de ce qu'il

lui plaît de me faire un peu participer aux amertumes de sa croix. D'ailleurs, je ne vous quitte pas les uns ou les autres de me donner quelques détails sur tout ce qui se passera ce jour-là. Je finis en recommandant à Eugénie de tenir bon sur l'article de la comédie. La belle-sœur le proposera, les amies de la belle-sœur emploieront tout leur savoir pour la pressentir sur ce point; sans entrer dans de trop grandes discussions, qu'elle se prononce si fermement qu'on puisse renoncer du premier coup à l'espoir de la faire changer là-dessus; c'est plus essentiel qu'on ne pense dans la position d'Eugénie; ce serait le signe évident que tout l'édifice de sa piété va s'écrouler de fond en comble. Ce serait le scandale de tous les gens de bien, le sujet des railleries des méchants, en un mot ce serait un mal effroyable.

Je lui recommande de lire le livre de Tobie où elle trouvera d'excellents préceptes pour vivre saintement dans le mariage; qu'elle fréquente souvent les sacrements, c'est un moyen assuré d'éviter grand nombre de fautes dans le mariage. Enfin qu'elle regarde cet état, non point comme un état de plus grande indépendance incompatible avec la très grande piété, mais au contraire comme une voie dans laquelle elle doit marcher à plus grands pas vers la perfection, puisque c'est la voie que Dieu lui a prescrite, et par laquelle elle doit arriver à lui. Mais je m'arrête, parce que le temps me manque. Recevez donc, ma bonne Maman, mon compliment; j'écrirai à Eugénie pour le lui faire en particulier; je prie grand-maman de l'accepter aussi et je vous serre tous contre mon cœur qui est tout rempli de vous, mes chères et tendres Mères, qui méritez à tant de titres tout mon amour.

J'ai préparé une petite lettre pour Emile, je le remercie en attendant de son bon souvenir et je l'embrasse, ainsi que les oncles et tantes.

21 novembre 1808.

Bonjour, ma chère Maman. En vérité, M. d'Oppède est bien aimable de me laisser le temps de vous faire

ma révérence tous les matins. J'ai déjà fait un petit salut à grand-maman et lui ai annoncé la description de la cérémonie qui aura lieu aujourd'hui, jour de la Présentation de la très sainte Vierge au Temple. Le Cardinal, ou pour parler plus respectueusement, Son Altesse Impériale et Eminentissime Monseigneur le Cardinal Archevêque de Lyon, grand aumônier de France, etc., viendra faire l'office et renouveler au pied des autels, ainsi que plusieurs évêques, curés, prêtres et toute la communauté, la promesse cléricale, c'est-à-dire que tous les ministres du Seigneur, quoique de différents Ordres, voueront de nouveau au Seigneur leur liberté et leur vie, et réitéreront la promesse solennelle de le choisir pour leur partage et leur unique bien. Oh ! que je me promets de plaisir quoique j'éprouve bien quelque peine à ne pouvoir pas me présenter comme eux pour promettre hautement ce que je voudrais en secret mille et mille fois, mais l'an prochain, j'aurai mon tour, et si j'avais prévu cela, j'aurais fortement sollicité pour être tonsuré avant cette fête. *Adieu* sias. Je n'oublie pas ce qu'on prépare à Aix pour demain et je m'en souviendrai mieux encore vers les 9 heures, moment où j'aurai le bonheur de posséder le Maître du monde et le souverain dispensateur des grâces, et demain encore, je communierai exprès pour attirer de plus en plus les bénédictions du Seigneur sur notre chère Eugénie, et afin qu'elle soit toujours fidèle aux grandes grâces que le bon Dieu lui a faites depuis qu'elle existe.

1^{er} décembre 1804.

Ne soyez point en peine pour ma santé, rien n'est plus sain que de se lever de bonne heure ; par ce moyen, j'avance beaucoup la besogne et je puis jouir des courtes récréations que nous avons, qui sont réellement très nécessaires pour faire un peu d'exercice ; elles ne seraient même pas suffisantes si nous n'avions tous les mercredis une grande promenade qui nous fait grand bien. D'ailleurs, on ne refuse jamais la permission de sortir, quelque

petite que soit l'affaire qui vous y oblige et il ne s'est guère passé de semaine où je n'ai profité de cette permission, soit pour commissions ou visites. J'aimerais pourtant mieux n'être jamais obligé de ravauder dans la ville, ce n'est pas notre genre.

Je persiste à dire, à la face de tous les Moissac du monde, que le climat de Paris est ce qu'il y a de plus affreux dans la nature ; pluies, grêle, il ne faut pas parler du froid, car il n'est qu'un échantillon de celui qu'on m'annonce ; mais pour le vent, je ne conçois pas comment les enthousiastes ont l'audace de se plaindre du mistral, celui qui règne ici ne porte pas ce nom, mais il est tout aussi fort et tout aussi fastidieux et infiniment moins utile, parce qu'il ne sèche pas les rues et ne découvre pas le soleil ; il renverse pourtant des tuyaux de cheminée, casse des parapluies et notamment le mien et je suppose qu'il coiffe les femmes de leurs jupons, puisqu'il me retroussa ma soutane sur ma tête et me fit chanceler au point que je fus au moment de tomber ; ce n'est donc point par oui dire que je parle ; racontez ces petites anecdotes à notre ami Moissac, afin qu'il prenne en patience les bouffées de notre mistral. Nous n'avons pourtant encore point eu de neige ; mais gare quand elle arrivera ! Je ne sais trop ce que je ferai alors de mes mains qui sont déjà agréablement fournies de nombreuses et piquantes engelures ; elles se sont fourrées en guise de bagues à mes dix doigts ; j'en attends incessamment autant aux pieds, malgré une bonne peau de mouton, où je les case pendant tout le temps que je suis à mon bureau. Je n'ai pas encore voulu faire de feu quoique j'aie une cheminée dans ma chambre ; je n'en ai pas encore un besoin réel, quoique tous ceux qui doivent en faire dans la maison en aient allumé et s'en servent constamment depuis un mois et demi, calculez tout ce que je vous ai épargné. Il y a toute apparence que je me passerai de la couverture de laine, car je ne puis pas encore supporter d'avoir ma pèlerine sur mon lit et je m'en servirai quand il fera plus froid ; au reste, si j'en ai besoin, je ne m'en ferai pas faute. Je serai obligé

de me faire faire un troisième surplis ; je vous avais dit que le second ne me coûterait qu'environ de 30 à 36 fr., ce qui me paraissait déjà bien cher. Eh bien, on m'en apporta un de 34 fr. soi-disant en batiste, mais qui était si grossier que, sans exagération, on aurait pu en faire des serviettes ; aussi je le renvoyai bien vite et on m'en a fait un autre de 40 fr., fort grossier encore, quoique la femme prétende que ce soit de la batiste. Le premier ressemblait à du rouen et celui-ci ne vaut guère mieux, mais je l'ai gardé pour m'en servir dans la maison, attendu que sous le camail ils durent plus que ceux...

Puisque j'en suis sur l'article d'ornements d'église, je ne m'éloigne pas de mon sujet en vous apprenant que j'ai reçu ma démission pour recevoir la sainte tonsure ; ce sera le samedi des Quatre-Temps de ce mois, que j'aurai le bonheur d'être admis parmi les ministres inférieurs du sanctuaire, mais la dernière place dans la maison du Seigneur vaut mieux que la plus grande élévation dans les tabernacles des pécheurs. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que le jeûne des Quatre-Temps étant principalement établi pour demander à Dieu qu'il daigne donner à son Eglise des ministres selon son cœur, votre pénitence et celle de tous nos amis doit être dirigée d'une manière plus spéciale pour attirer sur moi les grâces du Tout-Puissant. Je me recommande dans cette occasion aux personnes de la famille, des Sœurs Grises, Carmélites, à celles de la Tante et de sa communauté, en un mot à celles de tous, aux saints prêtres et autres encore que vous pourrez m'accrocher. Vous ne vous faites pas d'idée combien sont puissantes les prières des justes ; j'ai obtenu plus de grâces par leur intercession que par celle des Saints qui jouissent déjà de la gloire à laquelle nous aspirons.

Je ne sais pas encore quel sera l'Evêque qui fera la cérémonie, je vous rendrai compte de tout cela ; je ne crois pas qu'il y ait plus de deux diacres qui soient promus au Sacerdoce, il y a de quoi gémir.

18 décembre 1808.

Je ne compte pas vous entretenir de la cérémonie de mon admission dans le sanctuaire, cela me mènerait trop loin, car on parle beaucoup quand on parle d'un sujet dont on est plein. Je me bornerai à vous dire que le Seigneur est bien riche et surtout bien généreux, car il paie bien largement les pauvres mesquineries qu'on lui offre. Qu'est-ce, en effet, que le monde ? Eh bien ! loin de faire valoir le sacrifice qu'on en fait à Dieu, ne devrait-on pas s'estimer très heureux qu'il veuille bien agréer qu'on se dépouille de tout ce qu'il y a de méprisable, d'abject et de dangereux, pour prendre en échange ce qu'il y a de plus grand, de plus consolant, tout lui-même en un mot. Oh ! si les hommes connaissaient le Don de Dieu ! mais comment leurs esprits, abrutis dans la fange du vice, pourraient-ils s'élever à de si hautes conceptions ? Remercions donc le Seigneur de ce qu'il a bien voulu jeter un coup d'œil de miséricorde sur nous, et tâchons de mériter la continuation de ses bienfaits par l'humble conformité de notre volonté à la sienne et par l'ardeur que nous mettrons de plus en plus à le servir bien unis à toute l'Eglise, pour demander à Dieu de donner à son Eglise des ministres qui soient propres à son service dans ces malheureux temps. Si j'en juge par la consolation qu'il a plu à Dieu de me faire éprouver dans cet heureux moment où je l'ai choisi pour mon héritage, je dois croire que les prières des bons chrétiens ont été bien ferventes. Oh ! qu'il est vrai de dire qu'un moment passé avec foi dans les tabernacles du Seigneur, est préférable à des années de la fausse joie que l'on goûte ou croit goûter dans les tabernacles des pécheurs. Pauvres mondains, qu'ils sont à plaindre, et combien la charité ne doit-elle pas nous porter à prier Dieu qu'il daigne leur accorder une grâce, qu'ils ont peut-être moins démeritée que nous.

Oh ! je m'arrête, je m'arrête, car je n'en finirais pas, si je voulais rendre compte des divers sentiments qui se réveillent en moi quand je parle de ces choses !

J'avais raison de ne vouloir pas entamer cette matière, voyez jusqu'où elle m'a conduit, et quoique je coure la poste en vous écrivant, je ne puis faire que l'heure d'envoyer ma lettre à la poste ne soit arrivée. Je vois avec regret encore du papier blanc ; serait-il possible que je n'en profitasse pas pour m'entretenir un moment de plus avec vous, bonne Mère. Voilà tout à l'heure trois mois de passés, le mois d'août approche d'autant. Ah ! quelle joie nous allons avoir de nous embrasser ! Oh ! il faut que je vous fasse rire. Imaginez-vous que l'on s'avise de me faire compliment sur ma soutane ; on s'obstine à prétendre qu'elle me va bien ; on ne parviendra pas à me le persuader. Nous en plaisantons quelquefois avec M. le Supérieur qui me rappelle en riant ce que M^{me} Portalis n'avait pas osé me dire. Elle m'est chère cette soutane, mais ce n'est pas parce qu'elle me va bien, c'est parce que je vois en elle la livrée de l'Eglise de Jésus-Christ, parce qu'elle me rappelle par sa couleur que je dois être mort au monde et à tout ce qui vit de l'esprit du monde ; c'est parce qu'elle est une espèce de drap mortuaire sous lequel, s'il plaît à Dieu, comme je l'espère, sont enterrés tous mes péchés, et si l'opinion des damés de Paris est fondée, car je ne me propose pas de porter d'autre habit dans notre peu chrétienne ville.

GALERIE DE FAMILLE

R. P. François Leydier, 1821-1851 (23).

J'ai mis à profit le temps que me laissait le soin des missions, pour écrire quelques mots sur la vie et la mort de notre cher et R. P. LEYDIER, et je m'empresse de vous les envoyer, selon votre juste désir.

Comme le bien-aimé Père dont nous pleurons la perte et auquel j'eus le bonheur d'être associé comme compagnon de mission cette année, a pratiqué les vertus tant du religieux que du prêtre missionnaire à un degré qu'il n'est pas permis à tous d'atteindre, je trouve une sorte de consolation en transcrivant ce que je savais sur ses travaux et ses vertus.

Avant de vous parler de l'apostolat du R. P. LEYDIER, il est peut-être bon que je vous fasse connaître ce que lui-même, dans nos conversations familières, m'apprit de sa famille et de ses premières études (1). Il me parla plusieurs fois de ses parents pour lesquels il conserva toujours un grand attachement et un grand amour. Son père, qui désirait avoir un prêtre dans sa famille, l'envoya, jeune encore, au petit Séminaire. Quoique le jeune François (c'est le nom de notre bien-aimé défunt), eût étudié quelque temps sous un maître particulier, il se trouva au Séminaire dans une classe bien peu avancée et même parmi les derniers de cette classe. Son professeur le crut paresseux et le traita en conséquence jusqu'à lui faire sauter le sang des doigts par les coups de clefs

(1) Le R. P. François LEYDIER est né le 17 mai 1821 à Vidès, diocèse d'Avignon.

qu'il lui donnait. François souffrait tout avec patience, sûr de sa conscience qui ne lui reprochait rien. La tempête cessa après quelques mois, et, dans la suite, le jeune séminariste fut toujours chéri de ses maîtres comme de ses condisciples. Dès la deuxième année, sa parfaite régularité le fit admettre dans la Congrégation de la sainte Vierge ; plus tard, ses vertus le firent élire président de cette même Congrégation. Il fut aussi chargé de différentes fonctions qui témoignaient l'estime que ses supérieurs faisaient de lui, et quoique ces fonctions le rendissent *ex lex* pour beaucoup de choses, il n'usa pourtant de sa liberté que selon sa conscience.

Après sept à huit ans passés dans le petit Séminaire, dit de la campagne, François LEYDIER, se sentant de plus en plus du goût pour l'état ecclésiastique, se rendit au grand Séminaire d'Avignon, dirigé par les Sulpiciens. Il y passa, me dit-il, les plus beaux jours de sa vie. Ces paroles seules montrent que dans le grand comme dans le petit Séminaire, il fut pour ses condisciples un modèle de vertu et de régularité. Il ne fut pas de ces gens qui n'aiment l'étude qu'à demi, mais il s'appliquait avec ardeur à la théologie. Le temps que la Règle consacrait au travail ne lui suffisait pas, il voulait que ses récréations même lui profitassent. C'est pourquoi il aimait à les passer non à dire des riens, des badinages, mais dans une conversation utile et agréable, en même temps. C'est ce qui lui faisait préférer à toutes récréations, celles passées avec les professeurs, parce qu'on s'y entretenait toujours de choses instructives. Comme il connaissait le mérite de ses maîtres et qu'il admirait leurs vertus et leur dévouement pour l'instruction des jeunes clercs, son amour pour eux était plein d'affection. J'eus lieu plusieurs fois, dans nos conversations, de remarquer la haute estime qu'il conservait pour ceux qui l'ont dirigé dans ses premiers pas vers le sacerdoce. L'abbé LEYDIER eut, au grand Séminaire, l'occasion d'exercer sa charité dans la charge d'infirmier qu'on lui confia. C'était un moyen dont la divine Providence se servait pour le former à une charité bien plus parfaite qu'il devait déployer dans

ce pays-ci. Durant le silence de la retraite, il pensa à quitter le Séminaire pour se faire religieux. Sa raison principale qui l'engagea à faire cette démarche fut la crainte de s'attacher aux choses de la terre. Il avait pour sa famille une affection sincère, et il craignait que cette affection trop naturelle fût nuisible à son âme et à celles de ses proches. « De plus, me dit-il, je voyais plusieurs prêtres auxquels on reprochait leur attachement à leur famille, on les accusait d'aimer l'argent et la bonne chère, et je me disais : Sans aucun doute, ces prêtres, étant au Séminaire, étaient de fervents séminaristes, ils avaient comme moi pris de fortes résolutions pour éviter les défauts qu'on leur reproche ; suis-je sûr d'être plus fidèle qu'eux ? » (Je n'ai pas besoin de faire remarquer la charité et la défiance de soi-même qui animent ces paroles.) Ces réflexions souvent réitérées, la visite du R. P. LÉONARD, O. M. I., qui passa vers ce temps au grand Séminaire d'Avignon, et plus encore les conversations des autres vertueux séminaristes qui nourrissaient le même dessein, et particulièrement de M. l'abbé Verdet (aujourd'hui un de nos Pères de Lablachère), fortifièrent de plus en plus la résolution qu'il avait prise. Longtemps il fut éprouvé par son directeur, qui le remettait sans cesse d'une époque à l'autre ; mais sans cesse, sans se décourager ni se déconcerter, l'abbé LEYDIER revenait à la charge et exposait avec plus de force qu'il y allait de son salut éternel ; enfin, sa persévérance lui obtint de suivre la voix de Dieu. Après avoir complété deux années de théologie, il quitta le Séminaire et choisissant la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, comme la Société qui satisfaisait le plus à ses vœux, il entra dans notre noviciat de Notre-Dame de l'Osier, vers le mois de septembre 1847, quelque temps après que le R. P. VERDET, son compatriote, eût fait la même démarche (1).

N'ayant pas eu l'avantage de faire mon noviciat dans

(1) Il prit l'habit le 14 septembre 1847, treize jours après le R. P. VERDET.

la même maison que le R. P. LEYDIER, je ne puis guère vous donner des détails sur la manière dont il passa une année si précieuse. Mais sans manquer à la vérité, nous pouvons dire que de même qu'il avait été un fervent séminariste, il fut un fervent novice. Il joignit aux vertus sacerdotales qu'il avait acquises, celles d'un véritable religieux. Il se montra humble, obéissant, ami du silence et de la paix, fuyant les disputes et les contentions, adonné aux mortifications de tous genres, zélé, en un mot, pour son salut et brûlant de l'amour de son Dieu. Il fut encore chargé au Noviciat du soin de l'infirmerie, et alors le noviciat étant de cinquante sujets, il eut plusieurs fois occasion de montrer sa tendre charité pour les malades. Comme au Séminaire, il aimait à s'entretenir en récréation de choses de piété et de sciences ; les autres conversations lui étant à charge, il se sentait porté naturellement à se trouver avec les novices plus avancés que lui, avec ceux mêmes dont les conversations par trop sérieuses, étaient insupportables pour les autres. Venait-on à s'entretenir des choses du monde, il s'en scandalisait. Un jour, deux novices parlaient de la bonté de certains mets, le Fr. LEYDIER en eut honte, ne concevant pas que des religieux pussent s'entretenir de choses si basses et il tint le silence jusqu'à ce que l'on changeât de discours. Enfin, l'époque étant arrivée où il lui était donné de se consacrer pour jamais au Seigneur, il prononça ses vœux le 17 septembre 1848, puis il descendit à Marseille, pour achever ses études théologiques et entrer dans les ordres sacrés. C'est dans le Séminaire de Marseille que, vers la fin de novembre de la même année, après avoir moi-même terminé mon noviciat à Nancy, je le vis pour la première fois.

Nous pouvons rendre témoignage que nous le vîmes alors tel qu'il dut être au Séminaire d'Avignon et au noviciat, vertueux et régulier, aimé des Oblats et des Séminaristes par sa douceur et sa charité, allant sans discernement avec tous les caractères, rendant avec plaisir les petits services qui étaient en son pouvoir. L'époque de la prêtrise arriva plus vite qu'il ne s'y était attendu. Notre

Révérendissime Supérieur général avait jeté les yeux sur lui pour en faire le digne compagnon du R. P. MOUKEL, qui devait vous être envoyé comme coopérateur dans votre mission de Ceylan. Ce fut le 18 février 1849 que le R. P. LEYDIER fut consacré prêtre du Seigneur. A ces deux Pères fut ensuite adjoint notre bien cher P. LEBESCOU ; tous trois s'embarquèrent le 23 mars, et descendirent à Jaffna le dimanche du patronage de saint Joseph.

Zelus domus tuæ comedit me (ps. 68). Nous pouvons avec bien des raisons mettre ces paroles du Roi prophète dans la bouche du R. P. LEYDIER. Le zèle qui, en Europe, l'avait porté à travailler avec ardeur à sa propre sanctification, a toujours été le motif qui le dirigea depuis son arrivée dans l'île jusqu'à sa mort. C'est le zèle qui lui fit entreprendre et continuer l'étude du tamoul, malgré les difficultés qu'il éprouvait ; c'est le zèle, ce motif puissant, qui le guida et le soutint au milieu des misères sans nombre des missions ; c'est le zèle, ce motif ardent, à l'excessive correspondance duquel il consuma sa vie après deux ans seulement d'apostolat.

Je n'ai pas besoin de m'arrêter sur le temps qui s'écoule depuis l'arrivée du R. P. LEYDIER à Jaffna jusqu'à l'époque où, à peine arrivé dans l'île (septembre 1850), j'eus le bonheur de lui être adjoint comme compagnon pour Point-Pedro, etc. Ce que je pourrais vous dire de ce temps-là ne serait rien en comparaison de ce que vous savez. Vous fûtes le témoin de ses premiers pas dans le sacré ministère ; les RR. PP. KEATING et CIAMIN l'eurent tour à tour pour aide, pour compagnon. Ils savent que dès lors il était tout dévoué à ses sublimes fonctions.

C'est le 17 septembre 1850, fête des stigmates de saint François, que nous nous rendîmes dans notre mission, que le R. P. LEYDIER avait visitée déjà l'année précédente. L'église de Puloly, se trouvant au centre de la mission de Point-Pedro et offrant aux prêtres plus de commodités pour le local qu'aucune autre, fut notre résidence habituelle, hors du temps des missions. Lorsque nous nous rendîmes dans les églises du voisinage, nous

fûmes ordinairement ensemble. Cependant nous nous séparâmes vers le mois de décembre, pour dix jours ou même trois semaines, soit pour aller moi-même dans une autre mission, soit que le R. P. y allât ensuite lui-même. Ces séparations forcées nous coûtaient beaucoup, mais que faire ? au mois de mars, séparation bien plus longue. Le Révérend Père partit alors pour Mulativu, où il demeura près de deux mois, au milieu des déserts et des forêts, dans un pays infect où l'on ne trouve pour le corps et pour l'âme que de grands déboires.

Revenu au commencement du mois de mai, le Révérend Père, malgré les offres que je lui fis de changer ensemble de position, voulut repartir pour une autre mission, non moins pénible pour le corps, mais bien plus pour l'âme. Cette année-là, cette mission de Patchillapally, infectée de crimes abominables, fut visitée par le bras vengeur du Tout-Puissant ; le Révérend Père se dévoua tout entier aux cholériques ; il y prit les germes de la maladie et revint à Vadiri (où j'étais pour lors), sans connaître son état. L'heure de la délivrance avait sonné pour lui. Mais avant de raconter les derniers moments d'une si belle vie, je dois vous dire comment, durant cette année, il employa son temps, ou plutôt comment il le doubla, le tripla, par son zèle et la grâce que le Dieu de toute bonté attachait à ses travaux.

Pour se rendre de plus en plus apte à accomplir l'œuvre de Dieu, le Révérend Père employait une partie de son temps, surtout à Puloly, où il avait moins d'occupations, à l'étude du tamoul. Il comprenait, il est vrai, la langue ordinaire avec facilité, mais beaucoup d'expressions peu usitées lui échappaient ; de plus, il savait que son langage défectueux était difficilement compris de ceux auxquels il parlait ; c'est ce qui l'engageait à s'appliquer à cette étude qui lui était bien difficile, à cause d'un défaut de langue. C'est aussi ce qui lui faisait prendre la résolution de parler moins vite, quoique souvent, son ardeur l'emportant, il oubliait sa bonne résolution. Non content de ces soins, durant les repas il se faisait lire en tamoul, soit la Bible, soit quelque autre ouvrage instructif. Lors-

qu'il soupçonnait que j'aimais mieux parler que d'écouter cette lecture, que j'entendais sans comprendre, il me demandait permission de la faire, disant : « Vous avez, à la vérité, le temps d'étudier le tamoul à d'autres moments, mais occupé comme je suis avec les autres, je ne l'ai pas. Un jour viendra, continuait-il, où voyant l'utilité que vous retirerez de la connaissance de cette langue, vous ferez tout pour l'acquérir en un jour, si c'était possible. » N'ayant ni le zèle ni l'ardeur de ce bien-aimé Père, je croyais ces raisons exagérées, mais aujourd'hui, grâce à Dieu, je vois un peu plus clair ; je vois que le Père avait grandement raison d'employer tous ses soins à acquérir au plus tôt et avec le moins d'imperfection possible une langue sans laquelle nous ne saurions que faire. Son goût, comme il me l'a déclaré plusieurs fois, le portait à un travail sérieux ; il détestait ces conversations qui ne semblent propres qu'à faire perdre le temps ; cependant il passait quelquefois des moments assez longs à s'entretenir avec les autres sans grande nécessité en apparence. Pourquoi ? il m'en donna la raison un jour que je m'étais retiré pour étudier. « Pour apprendre, dit-il, il faut parler, et parler beaucoup. Ne comptez pas pour perdu le temps que vous passez dans ces sortes de conversations, mais bien celui que vous dépensez maintenant à examiner notre grammaire. »

Le P. LEYDIER mettait bien en profit ce qu'il savait de tamoul pour l'instruction des autres. L'année dernière, après quelques jours seulement de séjour dans sa mission, lorsqu'il pouvait à peine bégayer quelques mots en la langue du pays, son zèle fit qu'il vous pria avec instance de lui prêter de vos sermons. Il les lut en chaire, non pas toujours avec grand fruit, il est vrai, à cause de sa prononciation, mais au moins ces premiers essais montrent combien notre cher Père sentait la nécessité d'instruire le peuple. Dès le mois d'octobre de l'année dernière, il composa lui-même et lut ses instructions, puis ayant appris que le peuple ne mettait aucune différence entre lire son propre ouvrage ou celui d'autrui, ne prenait aucun goût à ces instructions débitées le cahier à la

main, il tâcha de retenir de mémoire ses sermons ; et plus tard, le temps lui manquant pour écrire, il parlait *ex abundantia* son langage tamoul. Il savait fort bien que son langage était loin d'être correct, mais cela ne l'empêchait pas de parler, « parce que, disait-il, je ne cherche pas à plaire, mais à instruire ; pourvu qu'on me comprenne, cela me suffit. » Il parlait donc et souvent ; chaque fois qu'il y avait concours du peuple, surtout les derniers mois de sa carrière apostolique, il ne manquait jamais de donner quelques avis. Laissez-moi vous dire une chose que vous trouverez plutôt admirable qu'imitable dans ces pays-ci, mais que vous pardonnez en faveur du motif pur et des plus ardents qui guidait toujours notre cher défunt. J'ai appris après sa mort que, durant sa dernière course à Patchilapally (mai et juin), il prêchait quelquefois jusqu'à trois fois le jour, au point d'en perdre la voix. Cette conduite du R. P. LEYDIER ne paraît pourtant pas d'un zèle si outré lorsqu'on fait attention à l'état de ce pauvre peuple qu'il évangélisait alors. Il vous écrit en ce temps-là combien étaient affreux les crimes qui se commettaient au vu et su de tous, les sortilèges, les maléfices de tous genres, les concubinages entre les plus proches parents, etc. Pas plus instruits sur le dogme que sur la morale, ils ignoraient, pour beaucoup, les points les plus indispensables de la religion. N'en était-ce pas trop pour enflammer un cœur tel que celui de notre bien-aimé Père et pour le porter à instruire ce peuple *importune, opportune*, aux dépens même de la santé et de sa propre vie ?

Mais ce Père, non content de prêcher en chaire, se servait de toutes les occasions pour répandre le règne de Jésus-Christ. Vous savez que, dans les missions, le prêtre est souvent obligé d'entendre les différends qui, malheureusement n'existent que trop fréquemment entre les chrétiens et même les parents les plus proches. Dans ces occasions, son zèle et sa charité l'emportaient presque toujours sur le mauvais vouloir. Dans les deux années à peine qu'il gouverna cette mission, on pouvait compter un grand nombre de haines qu'il apaisa, de

scandales qu'il fit cesser, d'injustices qu'il fit réparer. Quelquefois il ragissait avec rigueur, employant avec l'arme de la raison celle de la force, mais il avait toujours des paroles propres à faire rentrer le coupable en lui-même et à lui faire avouer sa faute.

Se trouvant-il en voyage, il conversait avec ceux qui l'entouraient, descendant même de cheval, marchant à pied dans les sables afin de s'entretenir plus librement. Si les suivants étaient chrétiens, il les instruisait davantage sur notre sainte religion et sur leurs devoirs ; s'ils étaient païens, il leur montrait la bonté de notre sainte religion et la fausseté de la leur. Durant le choléra, j'ai vu la consolation de baptiser sur son lit de mort un pauvre païen qui, tout en portant les effets du Père, à Mullaitivu, avait écouté attentivement les paroles du salut et promis d'en profiter. Puissent ses compagnons, qui ont fait la même promesse, avoir comme lui le bonheur d'être régénérés dans les eaux sacrées du baptême ! Le Père désirait extrêmement la conversion des païens, et aurait tout entrepris pour convertir une de ces âmes au Seigneur. Durant son court séjour à Vadiri (entre son voyage de Mullaitivu et celui de Patchilapally, au commencement de mai), un moment qu'il réfléchissait sur le sort de ces malheureux esclaves, il se prit à gémir et à se reprocher son peu de zèle. « A Mullaitivu, dit-il, je leur parlais sans cesse, à toute occasion, ici, je ne leur ai pas encore adressé une parole. »

Nos saintes Règles nous avertissent que ce qui est commencé par la prédication, ne peut être achevé que dans le saint tribunal de la Pénitence, et que par conséquent nous devons préférer à la prédication le ministère de la confession. Notre bien-aimé Père connaissait bien la teneur de cette règle et la mettant de son mieux en pratique, il exhortait vivement à s'approcher de ce sacrement de salut ; il forçait d'une sainte violence les pécheurs à se réconcilier avec Dieu « *hujus memor Evangelici verbi : Compelle intrare* ». Il était loin de compter pour perdues les heures employées au saint ministère de la réconciliation, il y employait tout le temps néces-

saire, et sachant combien est grave l'état d'une âme en péché mortel, il tâchait au plus tôt de réconcilier ceux qui se présentaient. C'est pourquoi par excès de zèle, il confessait sans discontinuer jusqu'à la dernière personne, fallût-il pour cela demeurer au tribunal jusqu'à 3 heures de l'après-midi. Alors après avoir pris son repas, il entendait les causes s'il s'en présentait, puis se remettait au confessionnal d'où il ne sortait quelquefois qu'à 9 heures du soir. Telle est, m'a-t-on dit, la conduite que notre cher Père a tenue dans ses dernières missions, conduite plutôt admirable qu'imitable dans ces pays où l'on paie quelquefois bien cher une seule imprudence.

Après le sacré ministère de la confession, il n'en est pas de plus urgent que le soin que nous devons aux malades. Il s'ouvre encore un vaste champ au zèle du R. P. LEYDIER ; mais aussi notre amour nous rappelle la cause de sa mort, et nos larmes ne peuvent s'empêcher de couler. O victime de la charité ! martyr pour le salut de ses ouailles ! Vous l'avez vu, mon Révérend Père, l'année dernière, durant le peu de jours qu'il passa à Jaffna, alors désolée par le fléau, ne refuser jamais de porter secours aux moribonds. Cette année à Mullaitivu il fit jusqu'à trois milles à pied au milieu des bois, marchant dans la boue et par la pluie, afin de porter l'Etrême-Onction à un pauvre malade, et cela *pro Deo* comme il me l'écrivit ensuite... Vous dirai-je comment il se conduisit à Patchilapaly lorsque l'épidémie s'y déclara ? Vous avez les lettres qu'il vous écrivit alors. Vous savez qu'il ne s'épargnait nullement. La nuit comme le jour, à midi comme le soir et le matin, il allait où un pauvre se mourait, et cela sans s'incommoder de rien. Il serait bon de noter ici ce voyage pénible qu'il fit à trois milles de sa résidence, en plein midi, à pied, dans un sable brûlé par les ardeurs d'un soleil de juin. Jé pense qu'il fit plusieurs fois des courses à peu près semblables, ce qui lui procura pour quelque temps un mal de pied assez violent. Inutile de dire comment il se comportait envers les pauvres moribonds. Lorsqu'un chrétien avait le malheur de mourir sans

sacrements, il tombait dans une grande désolation, il gémissait sur son malheureux sort et faisait des reproches amers aux parents du défunt, si faute était de leur part. Un jour qu'une personne respectable lui représentait le tort qu'il faisait à sa santé en allant ainsi à pied visiter les malades, il répondit : « Si les chrétiens ne font pas leur devoir, suis-je dispensé de faire le mien ? La vie de cette âme est bien plus précieuse que la vie de mon corps. » Comme il avait bien médité et compris ces paroles de notre divin Maître : *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis* ! Il sacrifia donc son corps au service surtout des malades et Dieu accepta ce sacrifice offert avec joie pour l'en récompenser dignement durant l'éternité.

Nous ne devons pas nous étonner que le R. P. LEYDIER travaillât de la sorte sans s'inquiéter des conséquences funestes que sa conduite pouvait avoir pour sa santé. Il connaissait, comme je vous l'ai dit, le prix des âmes ; mais en outre il avait le cœur sensible, il faisait des peines des autres ses propres douleurs ; gémir en sa présence était assez pour le faire pleurer lui-même. Il versait donc des larmes abondantes sur le malheur de ces pauvres gens ; mais il ne s'arrêtait pas à ces larmes stériles. Comme il savait que le fléau provenait principalement du courroux du Ciel, il pria et pria avec ardeur. A Touleukeitudel, petit village de cette partie de la Mission et où le fléau alimenté là plus qu'ailleurs par les crimes des habitants, comme il est constaté par les lettres de notre bien cher défunt, dans ce village, dis-je, il se passa deux faits assez remarquables, qu'il est bon de noter. Déjà plusieurs personnes étaient mortes, trois ou quatre autres étaient atteintes de la maladie. Les gens, pleins de crainte et repentants de leurs crimes, assistèrent à la messe, la corde au cou et la couronne d'épines sur la tête. Après avoir quitté ses vêtements sacerdotaux, le Père LEYDIER se revêtit des mêmes insignes de la pénitence et prononça au nom de tous une solennelle amende honorable. La justice divine regarda avec compassion cette sainte victime qui se

faisait anathème pour les péchés des autres ; dès ce moment le fléau cessa, ceux qui étaient attaqués revinrent tous en santé et la semaine se passa sans qu'on ait eu à déplorer aucun mort. Cependant les habitants tout effrayés, ayant abandonné leurs maisons éloignées la plupart de l'église, s'étaient construit des huttes près de l'église comme pour vivre plus spécialement sous la protection de leur Père. Là, saisis de crainte, ils n'osaient se rendre en mer pour chercher leur nourriture quotidienne. Bientôt la famine se fait sentir : on supporte la faim. Le Père cependant prend pitié de leur misère, les exhorte à vaquer à leur pêche ordinaire ; ils prétextent qu'ils y allèrent plusieurs fois, mais en vain. Le Père, alors rempli de confiance en le Dieu de bonté, leur promet le succès ; ils partent à sa parole, pleins d'espoir, jettent les filets et les retirent se rompant sous le nombre et le poids des poissons. C'est à la lettre, comme nous écrivait le R. P. LEYDIER lui-même. A cette occasion, faisant allusion à ces deux faits, vous adressiez à ce cher Père, les lignes suivantes : « Vive donc le P. LEYDIER, puisqu'il fait tout ce qu'il peut pour faire vivre les autres, cependant je recommande tout de nouveau à ce cher Père de ne point se tuer lui-même pour faire vivre les autres ; qu'il se soigne le mieux qu'il est possible, etc... Vive encore le P. LEYDIER qui commence à faire des miracles ! à sa prière la maladie cesse, sur sa parole, on jette les filets et la pêche miraculeuse est renouvelée. En faisant comme je vous dis, ajoutiez-vous, ne craignez pas, vous trouverez le moyen de faire pénitence ; au lieu de la faire tout à la fois, vous la ferez un peu plus longue, car vous connaissez bien que par le seul fait que l'on demeure dans ces pays, au milieu de cette, etc.. il y a de quoi exercer la *Santa pazienza* et par conséquent de faire pénitence. » Il semble, mon bien Révérend Père, que vous avez deviné en écrivant ces lignes, ce qui est arrivé dans ce village si privilégié des dons de Dieu. Oui, huit jours ne s'étaient pas écoulés depuis la cessation du fléau, que ces chrétiens indignes s'élevèrent contre les ordres du Père, qui leur avait procuré la santé de l'âme

et du corps. Aussi, rempli d'une sainte indignation, celui-ci leur dit-il : « Prenez garde, la maladie n'est pas loin. » La maladie revint, en effet. Après le départ du Père, il mourut encore douze personnes, sans qu'on nous ait aucunement avertis. Il est mort dans ce village en tout cinquante-six personnes, c'est-à-dire les deux tiers des habitants.

Nous ne doutons pas que ces deux faits éclatants rapportés plus haut, ne soient le résultat de la bonne vie, de la sainteté de ce bien-aimé Père ; car le Seigneur qui a promis d'exaucer nos prières quand nous le prions avec confiance, combien davantage est-il disposé à écouter les prières, les supplications de ses fidèles serviteurs qui ne cherchent que sa gloire et font tout leur possible pour se tenir sans cesse dans son saint amour ? Le P. LEYDIER n'était pas missionnaire à demi, c'est-à-dire qu'il ne songeait pas seulement à parfaire les exercices du dehors, mais son principal soin était de travailler dans son intérieur, il savait que pour être bon missionnaire, pour produire des fruits dans les autres, le prêtre doit s'attacher d'abord à la perfection de sa propre âme, être réservoir avant d'être canal. Croyant ces vérités d'une foi pratique, il s'appliquait sans cesse à avancer dans la vertu. Le R. P. MOUKEL lui rend témoignage qu'il les pratiqua toutes et ajoute : « Nous ne connaissons en lui qu'un seul défaut, celui de s'être tué. » Et encore, mourir au service des pestiférés, mourir de zèle pour la gloire de Dieu, se dévouer sans réserve corps et âme pour empêcher qu'une âme offense Dieu ou tombe à jamais dans les abîmes infernaux, faute de la réception des sacrements, mourir pour une telle fin, est-ce un défaut ? Si c'en est un, c'est au moins un beau défaut, je pense, et qui n'est l'apanage que des âmes privilégiées.

Si nous voulions donc parcourir toutes les vertus de notre cher défunt et dire les circonstances où il s'y est le plus distingué, notre tâche serait encore bien longue. Je me contenterai de noter presque sans ordre ce que je me rappellerai sur quelques-unes de ses vertus principales.

Et d'abord, je m'attache à son amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il m'édifia toujours dans son exactitude à se préparer à la sainte messe, dans l'attention et la piété qu'il semblait avoir durant l'accomplissement de cette action par excellence et dans son action de grâces, qu'il prolongeait autant que possible. Suivant nos saintes règles, chaque jour il faisait sa visite régulière au Saint Sacrement. Hélas ! ce fut bien peu de temps que nous eûmes le bonheur de conserver les divines espèces, une seule église presque étant convenable assez pour cela ; nous sommes sans cesse privés de la consolation d'avoir notre Dieu au milieu de nous. Oh ! que notre vie serait plus heureuse si nous pouvions comme à Jaffna et dans d'autres lieux où l'état des églises et la pauvreté des chrétiens n'y mettait pas d'obstacle, nous prosterner aux pieds de notre Sauveur, anéanti pour nous, dans nos moments de désolation, frapper à la porte du tabernacle lorsque nous avons une grâce particulière à demander. Le P. LEYDIER a bien souvent gémi sur le malheur de notre privation, mais il tâchait d'y suppléer autant que faire se pouvait en se transportant en esprit dans quelque église privilégiée, et prosterné comme devant le Saint Sacrement, il épanchait son cœur dans le sein de son Dieu, qui, à son tour, se communiquait à lui, le comblant des grâces de son saint amour. J'ai surtout admiré sa tendre piété durant les derniers jours que je fus avec lui, c'est-à-dire lorsqu'il revint de Mullaitivu, avant d'entreprendre sa dernière mission de Patchilipally. Alors j'avais le bonheur de conserver le Saint Sacrement à Vadiri, tant pour pouvoir le porter aux malades qui étaient alors assez nombreux, que pour ma propre consolation. Il passait alors une heure et plus chaque jour à s'entretenir avec son Dieu qui faisait ses délices.

Fidèle enfant de Marie Immaculée, il consacrait aussi chaque jour quelques instants à la visite de sa Mère et nous croyons que c'est en récompense de cet amour filial que la sainte Vierge a tout disposé pour lui procurer à sa mort tous les secours de la religion. O bonne Mère

qui prévoit nos besoins et fait concourir toutes les circonstances à procurer notre avantage ! De plus, le P. LEYDIER avait le bonheur d'être agrégé à la confrérie du scapulaire. Je ne sache pas qu'il ait manqué un seul jour à dire son chapelet dans les jours mêmes des plus grandes fatigues.

De cet amour de Marie Immaculée comme d'une source féconde, découlait l'amour tendre qu'il professait pour notre sainte Congrégation. Que de fois, lorsque les soucis du saint ministère l'accablaient de tristesse, il me dit : « Parlons de notre Congrégation, c'est un beau moyen de nous tenir dans la joie. » Nous parlions donc de notre Congrégation, de notre Révérendissime Supérieur général, nous nous racontions réciproquement ce que nous savions de nos missions soit d'Europe, soit des autres pays, citions avec joie quelques faits éclatants de conversion : le temps s'écoulait ainsi trop rapidement, et avec le temps, la tristesse. Nous verrons que dans les derniers moments de sa vie, il n'avait, pour ainsi dire, de parole que pour prononcer le doux nom de sa Mère, de mouvement que pour former sur lui-même le signe de la rédemption, ou pour baiser la croix qu'il reçut au beau jour où il put se dire à jamais Oblat de Marie Immaculée.

Comme l'on plaît davantage à Dieu et à la Reine du ciel, à mesure que l'on tend à vivre exempt de toute imperfection, le P. LEYDIER évitait avec soin tout ce qui pourrait blesser leurs sacrés regards. Mais grande est la fragilité humaine, aussi avait-il l'habitude d'user bien souvent et même, deux fois par semaine, du saint Tribunal de la pénitence. Une âme qui désire ainsi la pureté du cœur, qui est l'effet principal de ce sacrement, comment ne serait-elle pas aimée de notre divin Maître ? Comment Dieu pourrait-il ne pas la combler des grâces les plus signalées tant pour elle que pour les autres ?

Religieux Oblat, il se servait de nos saintes Règles comme du principal guide de sa conduite. Il en lisait chaque jour quelque peu, et je l'ai vu plusieurs fois, lorsque les occupations l'avaient empêché de faire cette lecture durant la journée, prendre ce saint livre le soir,

avant de se coucher et en lire quelques articles. Les enseignements qu'il y puisait restaient gravés dans son cœur, et si, à cause des circonstances, il ne pouvait pas toujours y conformer sa vie, il en conservait au moins l'esprit.

Fidèle à ses vœux de religion, il aimait beaucoup l'obéissance, il enviait le sort de nos Maisons d'Europe qui, établies régulièrement, forment communauté, marchant comme un seul homme à la voix d'un Supérieur qui tient la place de Dieu. Lorsqu'il était en mission avec le P. CIAMIN, celui-ci étant constitué son Supérieur, il lui obéissait et lui référait en tout. Cette parfaite obéissance dans les choses qui étaient même le moins de son goût, est ce qui frappa le plus le P. CIAMIN, comme ce dernier me l'a rapporté lui-même.

Pendant que nous fûmes ensemble, quoique établi mon Supérieur, il était loin de se regarder comme tel, il voulait que nous agissions de concert comme deux frères bien unis, et quand nos vues étaient différentes, il acquiesçait à mes désirs autant que faire se pouvait. La vertu de pauvreté lui était aussi bien à cœur, il la faisait paraître dans ses habits qu'il portait avec joie quoique déchirés; lorsqu'il pouvait le faire prudemment, dans ses papiers, ne laissant pas perdre un morceau sur lequel il pouvait écrire, voire même les lettres qu'il recevait; dans sa nourriture qu'il aimait pauvre, ce qui lui causa dès l'année dernière un grand dépérissement de forces; dans l'ordre qu'il voulait dans tout ce qui était à son usage, craignant que quelque objet ne se gâtât par sa négligence.

Son attachement à la Congrégation peut se conclure de l'amour ardent et filial qu'il professait pour elle et de la joie qu'il ressentait lorsqu'il savait qu'elle avait acquis quelque accroissement ou que l'un de ses membres se distinguait par sa vertu et le nombre des âmes qu'il convertissait à son Dieu. Son amour pour la sainte vertu le portait à une juste rigueur envers ceux qui se rendaient coupables de quelque faute publique à cet égard, mais craignant sans cesse pour lui-même, parce que les hommes sont de chair, il veillait attentivement pour ne pas donner prise à l'ennemi et s'imposait même pour cet effet, des

pénitences assez rigoureuses. Je n'en veux d'autre preuve que le contenu de ce papier vénérable que vous conservez comme une précieuse relique, la promesse qu'il fit à son Dieu et qu'il signa de son propre sang le jour de l'Assomption de la très sainte Vierge (1850). Je ne pense pas que ce vertueux père pratiqua longtemps à la lettre ce qui est dit dans ce saint billet; la compagnie d'un confrère, les localités, les fatigues d'autre genre et surtout les devoirs du missionnaire, devaient mettre un frein forcé à son amour pour la mortification; mais au moins l'esprit en résidait toujours en lui et il ne manquait pas, j'en suis certain, de revenir à ces résolutions, lorsqu'il le pouvait sans blesser l'humilité ou sans trop se nuire à lui-même. Je l'ai vu bien souvent mangeant très peu, mais ignorant sa résolution, j'attribuais ces privations à un manque d'appétit naturel plutôt qu'à la mortification. D'ailleurs il était très régulier à accomplir les jeûnes prescrits soit par l'Eglise, soit par nos Règles, ne se permettant pas, même dans ceux-ci, l'usage d'un petit morceau de pain avec son café noir. Lors même que l'Eglise nous eût dispensés de la plupart des jeûnes d'obligation, le P. LEYPIER les observait dans leur rigueur autant que possible et, la semaine qui précédait celle de sa mort, qui était les quatre-temps, il jeûna les trois jours d'usage, malgré les dispenses, malgré la fatigue et un grand affaiblissement causé par la dysenterie ou les atteintes du choléra la semaine précédente. Je suis loin de rapporter ce fait pour louer notre cher défunt; je l'ai grondé beaucoup lorsqu'il m'a rapporté son imprudence en arrivant à Vadiri; mais si je condamne l'action, je ne puis m'empêcher d'admirer le motif qui le portait à agir de la sorte. Car qu'est-ce qui excitait le Père à traiter son corps si misérablement, sinon la nécessité qu'il sentait de faire pénitence pour ses péchés et ceux de son peuple? Le patriarche Job, lorsque ses enfants se réunissaient pour faire entre eux un repas de famille et d'amitié fraternelle, immolait une victime au Seigneur pour les péchés que ses enfants auraient pu commettre contre sa Majesté divine au milieu de la joie et des rires. Les Indiens com-

mettent le péché non seulement sans les avoir, dans l'excès de la passion, mais souvent avec pleine malice ; et alors un père charitable, que doit-il faire sinon de pleurer, de gémir, d'offrir son propre sang en holocauste, de mourir enfin, s'il est nécessaire, pour le salut de ses ouailles ? Telle est la conduite d'un missionnaire qui n'est pas mercenaire, telle fut la conduite de notre cher P. LEYDIER. J'aurais encore bien des choses à raconter sur sa charité, sa patience, son zèle, sa prudence, etc., mais j'ai touché ces vertus dans le cours de cet écrit : c'est pourquoi après vous avoir rapporté un petit fait que je crois utile de consigner encore pour notre édification, je dirai les derniers moments d'une vie qui a produit tant et de si excellents fruits en si peu de temps.

A la fin du mois de janvier, dans un paquet de lettres que je reçus de France, mon frère Oblat me parlait du R. P. LAVERLOCHÈRE, missionnaire en Amérique. Je pris plaisir à lire ces lignes à mon cher confrère. Les voici :

« Son aspect (du R. P. LAVERLOCHÈRE), impressionne tous ceux qui l'approchent. Une sainteté éminente respire dans toute sa personne. Nous avons eu le bonheur, dans une petite retraite, d'obtenir de lui le premier entretien ; il nous parle de la dignité du prêtre. Il nous avoua, en cette circonstance, qu'il n'a jamais commencé la sainte Messe, depuis huit ans qu'il est prêtre, sans trembler et sans se sentir anéanti. » A ces mots, le Père LEYDIER, qui, durant la lecture, avait jeté quelques soupirs, se prend à pleurer, à gémir. Je ne comprenais pas bien d'abord la cause de cet état ; mais le Père me l'eut bientôt fait connaître par des mots entrecoupés, par de nouveaux sanglots. Tout en écoutant il avait fait la comparaison entre ce beau modèle et lui-même, et la vue de la grande différence qu'il avait remarquée, l'avait jeté dans l'état où je le voyais. J'eus un peu de peine à lui faire retrouver le calme, les distractions seules firent cesser l'impression vive que cette lecture lui avait causée. Par cette circonstance, j'appris encore davantage combien ce cher Père était fortement établi dans la piété, combien son humilité était profonde, etc... Le lendemain de cette

soirée, ainsi que les jours suivants, il dit sans doute la messe avec plus de ferveur que jamais ; je dis sans doute, parce que je n'ai pas remarqué grand changement dans l'extérieur, car il a toujours été à l'autel un modèle d'édification.

Comme il me semble l'avoir dit auparavant, ce fut le 10 juin que le R. P. LEYDIER et moi nous nous séparâmes à Vadiri, lui pour commencer sa mission de Patchilopaly, qui devait durer jusque vers la fin du mois d'août, et moi pour rester à Vadiri où l'état de l'épidémie exigeait toujours la présence du missionnaire pour ce village et les circonvoisins. En nous séparant, j'avais promis au Père de lui faire une visite pour la Saint-Philippe de Néri, dans le village de ce nom, où il devait se trouver alors ; mais quelques jours avant cette fête, la maladie devenant plus violente dans ces quartiers-ci, m'empêcha d'exécuter mon dessein. Le Père auquel, vers cette époque, j'envoyais mon cheval, parce que les chrétiens refusaient de le porter en palanquin (il était obligé de faire ses courses à pied, au milieu de ce pays de sable), résolut de venir me trouver lui-même. Car la maladie semblait avoir cessé dans ces pays-là (Toulekeutidel, dont j'ai parlé plus haut). Mais voici qu'étant sur le point de partir, il est retenu par les messagers d'une chrétienté lointaine qui lui annoncent l'apparition de la maladie dans leur pays et la mort d'un assez bon nombre de personnes. « Que la volonté de Dieu soit faite m'écrivit alors le Père et il partit aussitôt pour Vettleikeuni (c'était le terme de sa course). Inutile de répéter ici que ces voyages longs et pénibles et à toute heure de la journée et de la nuit, une nourriture qui n'était pas des plus satisfaisantes, une eau qui demandait une soif ardente pour se laisser boire, et plus que tout cela la vue du pitoyable état de ces chrétiens de nom, tout cela avait notablement altéré la santé du Père. Alors vint encore se joindre un dérangement de corps qui dura plusieurs jours et qui parut être les symptômes de la maladie. Mais ce dérangement ayant cessé peu après, le Père reprit un peu de vie. Hélas ! c'était la dernière lueur d'un feu qui

s'éteint. Il fit, durant cette semaine, cette imprudence rapportée plus haut, ce jeûne des quatre-temps. Le premier dimanche passé à Vettileikeuni, il avait résolu, malgré la distance de la route, de venir me trouver, mais la circonstance du dimanche et la maladie qui frappait toujours, le retint. Durant la semaine suivante il fut obligé de donner plusieurs fois l'Extrême-Onction, mais aucune personne ne mourut. Le dimanche, celui de la Trinité, ne considérant plus la circonstance du dimanche, ni celle de la maladie : « Nous partirons aujourd'hui après la messe », dit-il au muppu d'Alvay qui l'accompagnait dans son voyage. « Il faut me confesser », ajouta-t-il. Durant la messe il prêcha sur la mort. Cette pensée de la mort lui passait souvent dans l'esprit ; il craignait beaucoup le terrible passage du temps à l'éternité, comme plusieurs fois il me l'a déclaré dans nos entretiens et il faisait en sorte d'inspirer aux autres cette crainte salutaire. Pour se rendre chez les malades, il était obligé de vaincre cette peur et il en triompha toujours. Soit avant, soit après la messe, il souffrit plusieurs petites contrariétés, comme d'avoir été obligé de se mettre en colère, me dit-il, contre ces bons Indiens, etc., de sorte que quelqu'un lui dit : « Si ces choses étaient arrivées à un païen, il n'oserait se mettre en route, de crainte que quelqu'autre malheur ne lui causât la mort. » Le Père partit néanmoins accompagné de trois personnes et emportant ce qui était nécessaire pour donner l'Extrême-Onction, si le cas se présentait. Il n'était pas éloigné d'un mille qu'il fut arrêté : trois personnes étaient à l'agonie ; il administra le sacrement des mourants, puis remonta à cheval pour continuer sa course. Pourquoi le Père en agit-il ainsi ? pourquoi, puisque la maladie se déclare si fortement, ne reste-t-il pas à son poste ? n'y a-t-il pas à craindre que durant son absence de trois à quatre jours, la mort ne frappe d'autres victimes ? Dieu, par une voix secrète, l'appelle ailleurs, il part, laissant à Dieu et à Marie Immaculée le soin de ce peuple qu'il abandonnait. On avait décidé que la caravane s'arrêterait à Saint-Philippe de Néri pour y passer la nuit ; mais

arrivé là, le Père trouva que le jour n'était pas assez avancé et on continua. « Nous nous arrêterons à Manalcadu, dit le Père. » Or, Manalcadu est à 12 milles environ de Saint-Philippe de Néri. Durant ce second trajet, le muppu d'Alvay, se trouvant indisposé, resta en arrière avec un autre, et le Père continua sa route accompagné de son domestique seulement. Ni l'un ni l'autre ne connaissant trop bien la route à suivre, et voyageant depuis longtemps à la lumière de la lune, se trompèrent de chemin et ne s'aperçurent de leur méprise que quand Manalcadu fut loin derrière eux. Il était alors environ 9 heures du soir. Le Père rebroussa chemin, mais après quelques pas : « Manalcadu est bien loin, dit-il, continuons notre route jusqu'à Vadiri » où (je me trouvais encore, et huit milles plus loin). Que dire de cette nouvelle résolution ? pourquoi voyager dans un pays presque inconnu et à une heure si avancée ? Si le Père était venu pour un malade, je conçois, car alors il n'y a ni jour ni nuit, mais quelle raison apparente y avait-il ? ne pouvait-il pas passer la nuit à Manalcadu et venir le lendemain matin chez moi, pour y dire même la messe, s'il le désirait ? Qu'est-ce donc qui le poussait à une conduite si peu régulière ? Dieu l'appelait ailleurs, et sans le savoir il obéissait à cette voix divine. A Puloly, le sacristain qui rencontre le Père, l'engage aussi à passer la nuit dans la maison presbytérale. « Non, dit-il, le Père n'est plus qu'à trois milles ; j'irai le trouver. » Il continua donc sa route. Il était environ 11 heures lorsqu'il arriva. Inutile de dire l'étonnement où je fus de voir arriver le Père, surtout à une heure si avancée. Presque en arrivant : « Mauvaise journée, dit notre cher Père, journée de malheurs » ; et il me raconta en peu de mots ce qui lui était arrivé durant ce jour. Le Père se sentait assez fatigué du voyage, et je le trouvai moi-même beaucoup plus maigre qu'avant son départ. Durant notre entretien, il fut obligé plusieurs fois de sortir, et nous attribuâmes ce dérangement à la fatigue du voyage. Bientôt sa voix commença à s'affaiblir et lui-même, se sentant encore plus faible et mal disposé, refusa la nourriture qu'on lui avait appâtée. Néanmoins

alors même, il me disait sérieusement qu'il devait retourner le surlendemain au plus tard pour commencer une nouvelle mission dont il avait annoncé l'ouverture pour le jeudi suivant, fête du Saint Sacrement. Voyant son état de faiblesse et combien il avait besoin de prendre quelques jours de repos, je le priaï plusieurs fois de rester à Vadiri et de me permettre d'aller à sa place. « Non, dit-il, je connais ce pays, il faut que je m'y rende. » Le Père se coucha ensuite pendant que je vous écrivais pour vous annoncer son arrivée, sa faiblesse, et pourtant sa forte résolution de retourner à son poste. Hélas ! je ne pensais pas devoir vous envoyer d'autres nouvelles par le même courrier. Après que je me fus aussi couché quelques instants, le Révérend Père me réveilla ; il n'avait presque pas fermé l'œil et, se sentant beaucoup plus faible encore, demandait à se confesser. J'accédai à ses désirs quoique je ne craignais nullement le malheur qui pourtant nous menaçait, et durant sa confession il lui prit un premier vomissement que, ô aveuglement ! nous attribuâmes encore à la fatigue du voyage et non à l'effet de la maladie dont il était attaqué. Notre cher Père qui, avant même de se coucher, avait proféré quelques paroles qui témoignaient qu'il pensait à la mort, y pensa alors beaucoup plus sérieusement. J'eus aussi quelque peur, mais ne voyant toujours que la fatigue seule, j'espérais que le repos lui rendrait ses forces abattues. « Auparavant, me dit plusieurs fois notre cher Père, je craignais beaucoup la mort, comme vous le savez, mais maintenant, par une grâce particulière du bon Dieu, je ne la crains nullement, je la vois venir avec plaisir. C'est avec justice, ajoutait-il, que Dieu me retire de ce monde, car que fais-je ? je ne sais pas parler, on ne me comprend pas. Le bon Dieu coupe un membre inutile. » Il appréciait beaucoup la grâce que le Seigneur lui avait faite de venir me trouver ; s'il était, en effet, tombé malade à Vettileikeni, un prêtre aurait-il pu arriver à temps pour le secourir, aurait-on même trouvé un chrétien qui eût eu assez de courage pour venir m'avertir ? C'est bien douteux. Il était aussi plein d'affection envers Marie Immaculée qu'il

appelait sa bonne et tendre Mère. Je lui dis plusieurs fois de ne rien craindre, puisqu'il était son enfant privilégié depuis trois ans. « Non, dit-il, je ne crains rien », et il embrassait sa croix avec ardeur. Il se recoucha ensuite, espérant, mais en vain, prendre un peu de repos. Quelque temps après, je me jetais aussi sur mon lit, mais un second vomissement du Père me fit bientôt lever. Il sentit aussi alors une forte crampe aux jambes. Je le secourus de mon mieux et ce fut alors seulement que je craignis que ce ne fût le choléra. Aussitôt après (il était, je pense, 3 heures du matin), je vous envoyai un exprès à la demande du Père, et aussi pour vous faire part de mes fortes inquiétudes. J'envoyais aussi en même temps chercher le médecin de Point-Pedro, M. Claasz. Notre cher Père souffrit les diverses attaques avec beaucoup de patience et de résignation. La douleur lui faisait parfois pousser des gémissements, mais la vue de la croix servait de contre-poids à la nature. Il demanda lui-même à recevoir les derniers sacrements, que je lui refusai d'abord, ne croyant pas le danger assez pressant. Néanmoins, vaincu par ses instances et aussi voyant que son état devenait de plus en plus alarmant à cause de la grande faiblesse qu'il éprouvait, je lui conférai le Sacrement d'Extrême-Onction.

Durant la cérémonie, il demeura toujours les bras en croix et il m'assista pour les formules des onctions que l'émotion m'avait fait oublier. Quant au saint Viatique, je fis difficulté de le lui conférer à cause des vomissements qu'il avait éprouvés ; alors se plaignant amoureusement : « Faut-il donc que je meure sans recevoir mon Dieu ? dit-il. Donnez-moi le saint Viatique, il n'y a pas de danger, cependant, faites comme vous voudrez. » Ses pressantes instances, la force de son saint désir et le long temps écoulé depuis le dernier vomissement, me firent promettre de lui apporter la sainte Communion. Comme je tardais quelque temps : « Apportez-le saint Viatique », répéta-t-il plusieurs fois.

Les chrétiens de Vadiri, lorsqu'ils eurent connaissance de l'arrivée du P. LEYDIER et de l'état où il se trouvait,

vinrent en foule dans l'église. Après qu'ils eurent récité quelques prières, je portai le Saint Sacrement en cérémonie, tous me précédant ou me suivant un flambeau à la main. Le Père, d'une voix mourante, leur adressa quelques paroles pour les engager à penser eux-mêmes au terrible moment qui décide de notre sort éternel, puis récita le *Confiteor*. Je ne saurais dépeindre ce qui se passait sur la figure de notre cher Père lorsque j'approchai le saint Viatique de ses lèvres; il contemplait amoureusement son Dieu, sa figure enflammée, souriait d'un sourire angélique. Non, jamais je n'oublierai cette communion. Je l'ai encore présente à l'esprit, comme dans cet instant suprême. Après avoir reçu son Dieu pour la dernière fois, il resta comme en extase et, de mon côté, j'allai dire la messe, afin que le bon Dieu conservât à son peuple ce fidèle pasteur, si c'était la volonté de sa divine Majesté.

Le médecin n'arriva qu'après la messe dans la voiture que M. Vanderstraaten, juge de Point-Pedro, avait bien voulu prêter; il trouva le malade dans une grande faiblesse et dépérissement. Néanmoins il lui dit de ne rien craindre. Et qu'est-ce que le Père pouvait craindre, puisqu'il désirait la mort? L'application de différents remèdes que le docteur fit avec grande activité ne lui fut d'aucun secours. La maladie avait fait trop de progrès. Son affaiblissement augmentant, il pouvait à peine se faire entendre; cependant ses lèvres remuaient souvent pour prononcer le nom de sa Mère Immaculée, et ses mains souvent agissaient, soit pour baiser sa croix, soit pour en tracer le signe sur son front et sa poitrine. Lorsque je l'exhortais à avoir confiance en Dieu et en Marie Immaculée, il témoignait la plus grande joie et me disait par toutes sortes de moyens que son âme se trouvait en paix, quoique son corps éprouvât de grandes douleurs. Dans cet instant on m'appela pour porter l'Extrême-Onction à un chrétien à 4 milles de Vadiri; j'avais peine à m'éloigner; le Père me pressa lui-même de me rendre chez le malade. M'arrachant donc du lit de mon frère pour aller où m'appelait mon devoir, pour assurer peut-être le ciel

à une pauvre âme, je fis le voyage avec grande vitesse entre l'espérance et la crainte; mais avant mon départ j'avais exposé le Saint Sacrement, et le peuple, durant mon absence, récita sans cesse des prières pour notre cher moribond. Dire les pensées qui m'occupèrent durant la route est inutile: *Fiat voluntas Dei*. On m'annonça en chemin que depuis mon départ, le Père avait repris un peu de forces, mais lorsque je le revis, toute espérance s'évanouit de mon cœur. Il ne pouvait plus ni parler, ni voir, quoique l'ouïe fût encore en parfait état. Je lui suggérai de mon mieux les pensées les plus propres à le fortifier dans les beaux sentiments où il était; l'ayant engagé à rester jusqu'à l'arrivée de son Supérieur, il se prit à sourire et ne répondit rien. Je le quittai encore pour aller avec le peuple demander sa conservation à Notre-Seigneur Jésus-Christ; mais je fus à peine dans l'église que le docteur m'ayant fait dire que le Père était à ses derniers moments, je donnai la bénédiction. « Mon Dieu, disais-je, que votre volonté soit faite; veillez vous-même sur votre peuple, puisque vous lui ôtez votre ministre. » Le Père n'avait presque plus de mouvement. Après lui avoir donné une dernière fois la sainte absolution, je commençai les prières des agonisants, et vers ces mots: *Constituatur Christus filius Dei vivi inter Paradisi sui semper amœna virentia, et inter oves suas te verus ille Pastor agnoscat*, sans que je m'aperçusse de son dernier soupir, il rendit sa belle âme entre les mains de son Créateur (lundi 16 juin 1851, fête de saint François Régis, son glorieux patron, à 11 heures du matin).

Je me dispense, mon Très Révérend Père, d'écrire davantage. Le souvenir de cette scène touchante me frappe comme si j'étais encore près du lit de mon cher Frère. Mes larmes, prêtes à couler, prient le Seigneur, non pas tant pour lui, puisque, comme je l'espère, il jouit de l'éternelle gloire, que pour nous qui restons dans ce lieu d'exil et de douleur. Dieu nous a retiré un de ses plus fidèles ministres, nous a privés d'un Frère bien-aimé et orné de toutes les vertus; que son saint nom soit à jamais béni et que les vertus de son fidèle serviteur nous servent

à nous-mêmes pour nous animer sans cesse à travailler au salut des âmes pour la gloire de Dieu et sous la protection de notre divine Mère Marie Immaculée.

Puloly, août 1851.

L. MAUROIT, O. M. I.

R. I. P.

R. P. Augustin Vassal, 1831-1895 (411).

La notice nécrologique du P. VASSAL est nécessairement incomplète. Il n'y a pas trace de lui sur terre avant son entrée en religion. Il nous apparaît dans l'âge mûr, sans père, sans mère, sans généalogie. Tout ce que nous savons c'est qu'il était originaire de Rancoulers, canton de Montfaucon-en-Velay, dans la Haute-Loire (13 avril 1831), et qu'il a fait ses études classiques à Monistrol-sur-Loire. Il paraît que deux de ses neveux occupent un rang distingué dans le corps médical.

Nous n'aurions pas voulu laisser ainsi dans l'ombre l'enfance et la jeunesse du P. VASSAL. On s'arrête volontiers pour contempler et le berceau où sous les ailes de l'Ange du foyer couvent les espérances de l'avenir, et l'enfant radieux qu'entoure son atmosphère d'innocence et de candeur. Nous ne pouvons rien dire de la mère et des premières années du P. VASSAL, mais il nous est permis de penser qu'un arbre qui a donné de si beaux fruits a dû être arrosé, tendre tige, plié, jeune plante, par une main pieuse et délicate, et qu'un jour si serein et si brillant a dû être annoncé par une aube pure et sans tache. Heureusement, le P. VASSAL a passé de longues années dans la Congrégation et s'y est fait connaître par une vie édifiante et sainte. Nous aidant donc des renseignements fournis par ceux de ses frères qui l'ont le mieux connu, nous pouvons parler à l'aise du religieux.

Le P. VASSAL était de taille un peu au-dessus de la moyenne, forte carrure, stature droite, grosse et belle tête qu'il inclinait facilement sur la poitrine ou l'épaule gauche. Cette tête, comme un miroir fidèle, reflétait toutes les qualités de son esprit et de son cœur ; la pondération des facultés mentales dans la grandeur et la proportion des traits, la fermeté et l'énergie dans la convergence des lignes accentuées encore davantage par des sourcils noirs et épais qui suivaient harmonieusement l'arc de deux grands yeux d'un brun brillant et profond ; la bonté, enfin, dans la douceur du regard relevée par l'incarnat pourpre du visage, et par un sourire gracieux et spontané. Ceux qui ne le connaissaient pas, le voyant lent dans ses mouvements, joufflu, auraient pu le croire indolent. Il n'était cela qu'à la surface ; sous les formes arrondies, sous la mollesse de la pose se cachaient des ressorts élastiques et puissants qui, mis en jeu, animaient les traits, faisaient vibrer l'accent, révélaient un caractère. La douceur chez lui était moins l'effet du tempérament que le fruit de la vertu. Il avait conquis la paix en faisant la guerre ; il n'était pas divisé et contraire à lui-même, parce qu'il avait dompté les passions par lesquelles, hélas ! nous nous tenons lieu d'un peuple entier.

C'est le 18 octobre 1851 que le Père VASSAL est entré au noviciat ; il était alors dans sa vingtième année. Le 8 décembre 1852, il fit son Oblation, et le 8 juin 1856, il fut ordonné prêtre.

Au Scolasticat, il se distingua par une piété tendre et solide et une pénétration d'intelligence remarquable. On le considérait comme le plus brillant élève en philosophie. Philosophe, il l'était, mais plutôt à la manière des Romains que des Grecs ; il préférait le domaine pratique à la spéculation, il ne mettait de l'ordre dans les idées que pour en mettre dans les actions ; enfin, chose rare, il savait utiliser la logique.

Je vais maintenant suivre les étapes de sa vie d'apôtre, celles du moins qui sont marquées dans les lettres que j'ai sous les yeux. Ces lettres laissent évidemment des

lacunes; ainsi, le P. VASSAL a reçu la prêtrise en 1856 et je ne le vois à l'œuvre qu'en 1864.

A cette époque il est professeur au grand Séminaire d'Ajaccio, d'où, à la date du 27 décembre il écrit au Très Rév. P. FABRE, supérieur général.

D'esprit calme et réfléchi, le P. VASSAL mettait dans ses lettres ce qu'il sentait dans son cœur; aussi, tel qu'il se montre à ses supérieurs, tel l'ont connu, à Ajaccio, ses élèves et ses amis. Ses élèves estimaient, vénéraient le professeur pieux dont la science, brillante et ardente comme la lampe de l'évangile, échauffait le cœur en éclairant l'esprit. Ses amis admiraient le jeune directeur dont la prudence tenait lieu de cheveux blancs et lui avait vite gagné la sympathie et la confiance de toutes les communautés de la ville. Une Supérieure d'un grand pensionnat avait gardé si bon souvenir du P. VASSAL que, vingt ans plus tard, elle le demanda et l'obtint comme aumônier. Honneur à l'apôtre qui embaume du parfum de la piété, le chemin qu'il parcourt et devient, ainsi, la bonne odeur de Jésus-Christ!

En 1866, le P. VASSAL est de maison à Aix. Il écrivait le 13 mars de la même année au Très Rév. Père général et lui disait, entre autres choses :

« Le peu que j'ai et la bonne volonté, je les dépose entre vos mains pour toujours. Je commence à me faire dans ma nouvelle vie de missionnaire. J'ai eu, d'abord, quelques difficultés et même j'ai traversé une épreuve de quelques jours où j'ai été comme abattu et sans force, mais tout cela a disparu maintenant. Le carême de Saint-Jean marche bon train et l'auditoire se montre fort satisfait. J'espère, mon Très Révérend Père, avec le secours de vos ferventes prières, accomplir une tâche qui m'avait paru au-dessus de mes forces. Les missions de Provence deviennent de plus en plus difficiles... Je le comprends maintenant plus que jamais, en face de tant d'obstacles que présente le siècle où nous sommes, la sainteté seule peut quelque chose. Ainsi, je vous en supplie, mon bien-aimé Père, souvenez-vous au saint autel du moindre de vos enfants

pour lui obtenir les vertus apostoliques dont il a un si grand besoin... »

D'Aix, le P. VASSAL fut envoyé à Notre-Dame de l'Osier, nous l'y retrouvons en 1869. Maintenant s'ouvre la carrière où il pourra déployer ses qualités maîtresses. Il était né plutôt directeur que missionnaire. Les habitudes devenaient facilement pour lui des lois, et cette lourdeur nuit à la marche d'une mission. Et puis, sa voix pure, musicale, chaude même, charmait, elle ne remuait pas. En l'écoutant, on sentait qu'il était profondément pénétré des vérités qu'il annonçait et que son cœur instruisait sa bouche (Prov., xvi, 23); mais cette éloquence onctueuse alliait la vivacité du sentiment à une douceur inaltérable, cette rosée de lumière dont parle le prophète (Isaïe, xxvi, 19), qui rafraîchit et vivifie le cœur sans troubler sa paix, pouvait être féconde dans les couvents où il faut enluminer l'âme sans la bouleverser; mais elle aurait produit peu de fruits dans les missions où, comme sur les champs de bataille, ce n'est pas l'onction attendrissante, la suave harmonie, mais les éclats du clairon qui font palpiter les cœurs. Le missionnaire passe comme la tempête et la pluie céleste de la grâce ne tombe et n'arrose la terre aride qu'après que le tonnerre a ébranlé les monts et que la foudre a déchiré les nues.

A Notre-Dame de l'Osier, on lui confia l'aumônerie des Sœurs. Il y avait des difficultés, il fallait du tact, de la prudence, de l'esprit surnaturel; nous retrouvons tout cela dans les lettres qu'il écrivit en cette occasion aux supérieurs majeurs. Il fait l'éloge des âmes qu'il dirige, il s'intéresse à chacune d'elles en particulier, se souciant de sa santé, se réjouissant de ses progrès dans la spiritualité; il se flatte enfin d'avoir fait disparaître de l'horizon, désormais pur et serein, tous les nuages. Ces lettres respirent une bonté et une charité touchantes. Vraiment, le P. VASSAL aimait les âmes!

Les Supérieurs auraient voulu le charger à la fois de l'aumônerie et de la paroisse; il refuse de porter ce double fardeau: — « J'accepte volontiers la cure, car peu m'importe de travailler ici ou là; mais, dans ce cas, je

demande à n'avoir plus à m'occuper de la communauté des Sœurs. » Ainsi répondait-il au R. P. Provincial. C'est en cette circonstance qu'il lui échappa une phrase qui reparaitra vingt-cinq ans plus tard. Il écrivait : « Il faut avouer que la vie religieuse à des moments bien amers. » Cette grande tristesse pour si peu de chose dévoile un défaut du P. VASSAL ; c'était, si l'on veut, le défaut d'une précieuse qualité ; mais *virtus in medio*. Il se donnait corps et âme à l'œuvre qu'il dirigeait, voilà qui est louable ; il s'y attachait un peu trop, voilà qui est défectueux, et c'est pour cela peut-être que les changements lui coûtaient beaucoup. Il me semble qu'il s'exagérait deux choses : d'abord, ses devoirs envers l'œuvre à lui confiée, ensuite, la nécessité de son action pour la faire prospérer. Aussi, ce n'était qu'à son cœur défendant qu'il consentait à partager cette action au profit d'une autre œuvre. Conduit par cette idée, ne lui est-il pas arrivé quelquefois de confiner dans une sphère trop circonscrite son zèle et celui de ses inférieurs ? Certes, on ne doit point nuire à une œuvre pour en favoriser une autre ; mais qu'est-ce qui empêche qu'on donne à celle-ci le superflu de celle-là ? Laissez donc l'eau qui déborde du réservoir trop plein, s'en aller porter ailleurs la fécondité et la vie. Et si je ne puis pas remplir deux rôles à la fois ? Là-dessus, les meilleurs juges sont les supérieurs.

Nous voilà à Marseille. Revenant dans sa chère ville de Marseille, le Marseillais sent le besoin de se reposer. Quel tour il a fait ! Les belles choses qu'il a vues, mais aussi les dangers qu'il a courus ! les fatigues qu'il a endurées !!! Le P. VASSAL, qui n'était pas Marseillais, arrive à Marseille plein d'ardeur pour de nouveaux travaux. C'est en 1876 ; il est supérieur de la Maison du Calvaire. Maintenant sa plume est gaie comme le ciel de Provence. Les lettres se succèdent plus nombreuses, il n'y parle que de sa chère communauté. Il revient souvent sur le bon esprit qui anime les membres qui la composent, sur les succès qui couronnent leurs travaux apostoliques, sur leur dévouement. Il est content de cette petite, mais vaillante armée qu'il peut facilement mener

en combat et à la victoire. Quels soucis de la régularité, des moyens destinés à entretenir la ferveur ? Ecoutez cette lettre : « Mon Révérend et bien-aimé Père général, permettez-moi de vous confier une peine considérable. Malgré toutes mes démarches et toutes mes instances pour avoir un prédicateur de notre retraite annuelle, je n'ai pu aboutir à rien... J'oserais donc vous demander s'il ne serait pas possible au R. P. AUBERT, actuellement dans la province du Midi, de nous la prêcher. » Après la retraite il écrivait : « Je ne saurais trop vous remercier d'avoir autorisé le R. P. AUBERT à nous donner les exercices de la retraite annuelle. Son éminente piété, ses instructions nourries et très pratiques ont ranimé la ferveur dans la communauté du Calvaire. Tous nous en garderons un précieux souvenir, nous efforçant de pratiquer ses salutaires enseignements. La retraite annuelle est indispensable pour se maintenir dans l'esprit religieux et la régularité. L'année prochaine, si vous le permettez, j'aurai encore recours à vous pour avoir un bon Père qui nous aide par ses conseils et ses prédications à vivre toujours en véritables Oblats. Les temps sont difficiles, la vertu seule, et une vertu solide, peut faire face aux difficultés et aux dangers de notre ministère. »

Parmi les lettres que le Très Rév. P. FABRE a reçues du P. VASSAL, une surtout a dû lui faire plaisir. Un Frère bien dévoué à la Maison du Calvaire avait sa vieille mère malade ; une saison de bains aurait diminué des douleurs qui étaient continuelles, c'était l'avis du docteur qui la soignait. Au courant de tout, le P. VASSAL en informe le Très Révérend Père général et le supplie, alléguant toutes les raisons que peut dicter le cœur, d'accomplir cette bonne œuvre quoique coûteuse. La réponse ne se fit pas attendre. Je vois un ami du P. VASSAL et du bon Frère prendre part à leur joie et je salue avec respect et amour cette figure sympathique empreinte de modestie, de sérénité et de sainte énergie ; je salue ce digne Oblat qui a été si longtemps comme l'âme de la Maison du Calvaire !

Les Pères qui ont eu le P. VASSAL pour Supérieur sont

tous tombés d'accord pour me dire : « c'était un homme de Dieu, un religieux régulier, mortifié ; certes, ce n'est pas lui qui se serait dispensé de la pénitence pour la prêcher aux autres » ; ils pensent que si c'est un martyr de confesser les hommes devant Dieu, comme c'en est un de confesser Dieu devant les hommes, le bon Père a mérité la robe pourpre des glorieux confesseurs ; enfin, ils ont fait un grand éloge de sa bonté. Ce dernier témoignage me rappelle une conversation que j'eus un jour avec lui. Il parlait avantageusement d'un de ses anciens sujets qui avait de très belles qualités et aussi quelques petits défauts ; il était comme les autres enfants d'Adam ! « J'en ai été, racontait le P. VASSAL, toujours bien content ; il s'étudiait à prévenir mes désirs ; il me rendait au centuple les bonnes manières que je lui faisais ; il abattait de la besogne pour quatre. » Et il conclut ainsi son récit : « Dans le gouvernement des hommes, on réussirait infailliblement si l'on mettait en pratique un sage conseil que nous donnait Mgr SÉMÉRIA. Il nous disait : « Il n'y a pas un homme qui n'ait son bon côté et dont on ne puisse se servir pour procurer une grande gloire à Dieu, si on le prend par cet heureux endroit. Le malheur, c'est que le plus souvent nous faisons le contraire. Au lieu de nous appliquer charitablement à utiliser les bonnes qualités de nos frères, nous heurtons de front leurs travers, nous voulons soumettre leurs caprices aux nôtres ; de là les chocs et les ruines. » Voilà comment le P. VASSAL entendait et pratiquait la bonté. Le temps de son supériorat expiré, il fut mis à la tête de l'œuvre de la jeunesse de Marseille ; ceci arriva en 1883. Tout va à merveille ; son socius fidèle est plein de zèle ; les jeunes gens sont nombreux, dociles, pieux ; parmi eux il y a des prêtres, des religieux, de grands chrétiens en fleur. Aussi est-il heureux d'arroser de ses sueurs cette pépinière de vocations choisies. Ce qu'il disait alors dans ses lettres, il le répétera plus tard, pour faire partager à ses amis le regret qu'il avait éprouvé lui-même en voyant la Congrégation abandonner cette œuvre.

Nous arrivons à la dernière étape de la vie du P. VAS-

SAL. Il avait fait ses premières armes à Ajaccio et c'est à Ajaccio que, vieux soldat, il tombe comme les braves les armes à la main, trahi par ses forces, mais animé et soutenu toujours par le courage.

Il arriva à Ajaccio vers la fin de 1855 ; il y venait comme aumônier des Sœurs de Saint-Joseph. On ne saurait dire combien il aimait cette nouvelle œuvre confiée à son zèle. Il l'aimait parce qu'il la connaissait en détail. La Communauté de Saint-Joseph d'Ajaccio semble organisée sur le modèle des ruches, tant les compartiments sont nombreux, tant l'activité est étonnante. Il y a cette différence pourtant, qu'ici le bourdonnement c'est la prière, la vie c'est l'amour de Dieu, le miel c'est le mérite et la piété, les abeilles industrieuses, infatigables, sont des religieuses ferventes, des jeunes filles de tout âge et de tout rang, aussi avides de vertu que de science. Le bon Père suivait d'un oeil ravi le travail de la grâce dans ce peuple d'âmes privilégiées. En retour, les Sœurs de Saint-Joseph, leurs pensionnaires, leurs élèves, en tout, un millier et quelques centaines, aimaient, vénéraient leur aumônier. La mort lui a brisé les liens qui unissaient l'âme au corps, n'a pas brisé les liens qui unissaient en Dieu des âmes reconnaissantes à leur Père spirituel.

De la Communauté des Sœurs ces sentiments de religieuse sympathie et d'estime profonde s'étaient répandus dans toute la ville. Le P. VASSAL avait gagné ces sentiments, d'abord par des vertus éminentes ; ensuite par son éloignement du monde. Il vivait retiré, pour ne pas ouvrir son âme à l'esprit du siècle, et aussi pour conserver tout son prestige. Que de fois nous l'avons entendu dire : « Les hommes, même les plus pieux, connaissant ce qu'il y a de faible et de commun dans la vie du prêtre, s'habituent tellement à ne le regarder que par ces endroits qu'ils doivent se faire une sorte de violence s'ils veulent le considérer comme ministre de Jésus-Christ et rempli de son esprit. » C'est que l'homme ne transpose pas ses idées aussi facilement qu'il transpose un clavier ; or, dans son esprit, l'idée dominante est celle qui vient directement de l'objet des sens. Peut-être poussait-il un peu trop

loin cette réserve. Ainsi, pour éviter une familiarité que tout autre aurait crue utile et nécessaire, mais que lui jugeait nuisible à l'autorité de sa parole, il s'était déchargé sur une Sœur du soin de faire le catéchisme aux pensionnaires. Il avait des gestes qui, par leur fréquence devenaient bizarres, et je pense que ce fut pour les cacher à l'âge sans pitié, qu'il fit construire une chaire dont il donna lui-même le dessin. Elle comprenait deux parties, une espèce de caisse n'ayant que trois côtés et disposée pour rester debout, et un siège mobile qu'il écartait et rapprochait à volonté.

Nous savions qu'il parlait volontiers de son œuvre ; pour lui procurer ce plaisir, nous attirions souvent la conversation sur ce sujet ; et le flot coulait ; mais la jeunesse cruelle se plaît à dresser des obstacles ; lorsqu'il était bien lancé, nous nous mettions tous à le contredire. Il ne s'arrêtait pas, et c'était amusant au possible de l'entendre continuer son récit au milieu de cette levée de protestations. Pour trancher nos différends avec lui, son optimisme seul venait en cause, nous avons choisi, d'un commun accord, un juge ; mais ce juge, lui aussi, souriait à une des parties. Heureusement, Père GUILLON, qu'il n'y aura pas d'enquête !

Le P. VASSAL aimait ces scènes où la charité se montrait plus scrupuleuse que le sérieux ; il recherchait, pendant les récréations, le groupe des jeunes ; à notre tour, nous étions heureux de le posséder ; c'est que, en plusieurs choses, il était de beaucoup plus jeune que son âge. D'humeur joyeuse, il riait facilement et de grand cœur. Il nous conseillait, comme un remède contre toutes les maladies, le doux exercice, le modeste repas et la franche gaité. Sa piété était constante, elle ne connaissait pas, comme la Bourse, la hausse et la baisse. Il la nourrissait avec la méditation et la lecture de l'évangile et de l'*Imitation*. La Bible, l'*Imitation* de Notre-Seigneur et les œuvres de Ribet, voilà sa bibliothèque. Il avait un faible pour les petites revues pieuses, parmi lesquelles il compta longtemps les publications de Léo Taxil. Il fut, je crois, le seul Oblat à Ajaccio, qui s'y laissa prendre. Son cœur,

sans doute, le trompa ; connaissant et aimant les parents de ce malheureux, il crut sincèrement ce qu'il désirait avec ardeur.

Nous admirions son dévouement pour son œuvre. C'est prodigieux la somme de travail qu'il fournissait ! Mais aussi, comme il était avare du temps ! Il portait sur lui un Diurnal et dès que la cloche annonçait la fin de la récréation, si un exercice commun ne devait pas la suivre, il commençait illico les vêpres. Chose surprenante ! quel que fût le concours de pénitents, il finissait toujours à point pour assister aux exercices qui réclamaient sa présence.

Le P. VASSAL était la bonté même ; point de fiel dans son cœur. Cependant, puisqu'il faut dire toute la vérité, dans ce cœur, où comme au ciel les demeures étaient si nombreuses, un appartement restait fermé. A qui donc ? Aux méchants ? Non. Qui l'aurait cru ? aux docteurs. Si la muse avait jamais pu le fasciner et le séduire, il aurait composé une comédie, non par sur les femmes savantes, mais sur les docteurs *in utroque*. Que, dans la lecture qu'il faisait ou qu'il entendait, leur nom vint à paraître, il le saluait aussitôt avec un éclat de rire et s'en emparait pour le tourner en ridicule pendant la récréation. Que n'ont-ils pas fait, les docteurs ? Dans l'ancienne Loi, ils ont condamné à mort Notre-Seigneur ; dans la nouvelle, ils ont brûlé Jeanne d'Arc. Un seul est innocent et mérite le respect, c'est saint Thomas.

Mais une pareille antipathie, dans un théologien comme le P. VASSAL, d'où pouvait-elle venir ? Un peu du Synode d'Ajaccio, œuvre monumentale de plusieurs docteurs, et où, à son sens, l'utile était parfois sacrifié à l'idéal. Le synode a été publié en 1890. Pardonnons-lui cette innocente rancune, car, après tout, le synode lançant de toutes parts ses 927 articles dont chacun, dans ses divisions et renvois, contient une bonne charge de chevrotines, ne blessa que le P. VASSAL, le plus inoffensif des êtres. Je ne puis pas taire la plus grande épreuve de sa vie. Il dut, pour se conformer aux ordonnances synodales, quitter l'appartement qu'il occupait depuis cinq ans, et que

d'autres aumôniers avaient occupé pendant cinquante ans avant lui. Ce changement l'éloignait du centre de son œuvre, l'exposait, tous les matins, à cette bise froide que le courant du golfe entretient dans la rue qui longe le couvent des Sœurs, remplaçant une chambre merveilleusement exposée, par une pièce un peu humide, qu'il redoutait à cause des rhumatismes dont il était atteint ; enfin, ce changement pouvait ouvrir un libre passage à toutes les suppositions. J'ai sous les yeux une lettre où il épanche dans le cœur d'un Supérieur majeur sa tristesse. J'en cite quelques passages : « Je crois, en conscience, pour le bien des âmes et de la Congrégation, venir vous entretenir un instant sur la modification que l'on veut apporter à ma situation comme aumônier des Sœurs de Saint-Joseph, à Ajaccio. Remontons à l'origine de l'œuvre. Voilà cinq ans révolus, le R. P. SANTONI, de passage au Calvaire, me fit appeler dans sa chambre : « Vous êtes nommé aumônier des Sœurs de Saint-Joseph, y venez-vous volontiers ? » — Mon Père, répondis-je, non, mais avec une grande peine. » Puis, passant à la question du logement et comprenant de suite qu'au grand Séminaire tous les appartements convenables sont occupés par les directeurs, il ajouta : — « Vous avez, au couvent des Sœurs, un logement exposé en plein midi, il est disponible, vous pouvez vous loger là. » ... J'habitais donc ici depuis cinq ans... l'œuvre qui m'a été confiée est considérable ; 60 religieuses, 1.100 élèves. Outre la Maison des Sœurs, selon les intentions du R. P. SANTONI et du R. P. Provincial, je m'occupe encore de l'œuvre des Dames de la ville ; toutes les grandes familles viennent à la chapelle se confesser. Quoique privé des avantages de la vie commune, dans ma solitude l'esprit religieux est bien vivant. Le R. Père SANTONI, de sainte mémoire, a été mon directeur jusqu'à sa mort. Depuis, j'ai choisi, pour le remplacer, l'excellent P. HAMONIC. Je parle devant Dieu, non par vaine gloire, mais pour votre consolation : dans l'espace de cinq ans je me suis levé toujours à cinq heures moins un quart. Jamais, pas une seule fois, je n'ai omis la méditation ; il en a été ainsi des autres exercices... Je ne le

dissimule pas, une des grandes épreuves de la vie religieuse c'est de voir des œuvres prospères, magnifiques, périliter malgré tous nos efforts. Notre peine est grande, la Supérieure, si distinguée, qui gouverne la maison en est comme accablée... Maintenant, je n'ai plus qu'à recevoir avec une entière soumission la décision de l'autorité, et à vous supplier de prier pour moi, pour que je fasse en tout l'adorable volonté de Dieu. »

Les Supérieurs pensèrent qu'il fallait s'incliner devant la lettre du Synode et le P. VASSAL a dû prendre son logement au grand Séminaire. Le coup fut terrible et l'amitié fraternelle et filiale des directeurs ne parvint qu'avec peine à fermer la plaie. Dieu permit, sans doute, cette épreuve pour purifier davantage sa belle âme.

Il y avait dix ans qu'il était à la tâche ; jamais un jour de repos, jamais de vacances ; aussi, surmenée, la nature succomba. Après une courte, mais violente maladie, notre bon Père rendit son âme à Dieu. Ses dernières paroles furent celles-ci : « Dieu sera miséricordieux envers moi, car je l'ai été envers mon prochain. » La miséricorde sur laquelle il fondait sa confiance en Dieu, apparaissait, en effet, dans ses jugements, dans ses paroles, dans ses actes. Il avait une tendance marquée à diminuer la faute et à la mettre sur le compte, non pas de la malice, mais de la faiblesse et de la bêtise humaine. Lui aussi connaissait bien *figmentum nostrum*.

Sa vie avait été sainte, sa mort fut édifiante, douce, réjouie, et par le témoignage que la conscience rendait du passé, et par les joies que l'espérance lui promettait dans l'avenir. Il quitta le monde sans regret, il vit approcher l'éternité sans effroi. Il s'endormit dans les bras de la mort, la paix dans l'âme, le sourire sur les lèvres.

Après des obsèques solennelles, son corps, suivi d'un cortège extraordinaire, fut porté au cimetière et déposé dans le caveau des Sœurs, en attendant que le grand Séminaire eût le sien. Du fond du tombeau où il repose, il continue son fructueux ministère. Les Sœurs qui, pendant sa vie, lui demandaient des conseils, lui deman-

dent après sa mort des grâces et croient en obtenir par son intercession. Ainsi, sa mémoire est parmi elles une odeur de vertu et de piété.

Barthélemi ALBERTINI, O. M. I.

R. I. P.

R. P. Clément Merle, 1848-1899 (494).

Un maître de l'antiquité a formulé cette maxime : « Il faut écrire pour raconter, non pour prouver. » Est-ce à dire que, même dans les simples biographies de nos Pères, il faut s'interdire toute appréciation sur les événements et sur les hommes et se borner, exclusivement, au rôle de narrateur ? Personne, assurément ne le prétendra. Ce que la Congrégation désire, c'est que la vérité soit sincèrement et scrupuleusement respectée, et qu'un récit ne soit pas une sorte de plaidoyer destiné à faire prévaloir des idées préconçues. Cette précaution devient même indispensable lorsqu'il s'agit de ceux de nos Pères, dont la vie a laissé une trace profonde dans les souvenirs de famille.

Le R. P. MERLE fut un de ceux-là. Son nom est connu parmi nous pour son intelligence vive et son tempérament ardent, actif, entreprenant ; à côté de cela, il a toujours eu une piété profonde et un grand esprit de foi, ce qui fut d'un puissant correctif à toutes les impétuosités de son tempérament plein de fougue.

I. — Son enfance.

François-Régis-Clément MERLE naquit à Blouac, village de la paroisse de Roules, au diocèse de Viviers, le 1^{er} novembre 1848. Il fut le 11^e et le dernier enfant

d'une famille patriarcale établie depuis longtemps dans le pays et largement favorisée des biens de la fortune. Son père, Joseph Merle, chrétien solide et intransigeant sur les principes, sa mère Rose Tourre, au cœur vaillant comme une autre Macchabée ; tous deux étaient fiers de leur nombreuse postérité ; ils eurent l'un et l'autre bien des raisons de remercier Dieu d'avoir béni leur foyer ; quatre de leurs fils furent prêtres, dont deux Jésuites, un Oblat (celui dont nous écrivons la vie), et un quatrième, curé de la paroisse de Saint-Remèze (Ardèche). Deux filles se firent religieuses : l'une fut Maitresse des Novices au couvent de Saint-Joseph de Valgorge et l'autre, entrée dans la société de Saint-Vincent-de-Paul, est morte, à Rome dans la fleur de son âge. Les autres enfants Merle sont tous des chrétiens fervents.

Tous ces enfants reçurent leur première éducation au milieu des champs et sur les montagnes granitiques de l'Ardèche. Et de même que les plantes naissant sur les rochers et les basaltes sont plus vigoureuses, ainsi chez les enfants Merle, le caractère en se développant prenait la consistance du granit sur lequel on les voyait courir. D'ailleurs la paroisse de Roules était depuis longtemps une pépinière de prêtres, et Dieu avait béni ce petit coin de terre d'où sortirent tant d'âmes destinées à être ses apôtres dans le ministère paroissial et dans la vie religieuse. Aujourd'hui encore la maison Merle est respectée et aimée dans la région, comme on respecte un sanctuaire où Dieu s'est plu à répandre des grâces en abondance.

Clément, le plus jeune de la famille, resta jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans sous le toit paternel, attendant qu'il eût un peu grandi afin de commencer ses études classiques que ses aînés achevaient d'année en année. Déjà son caractère se dessinait, et, d'après les notes envoyées gracieusement par un de ses frères, il était pétulant et aventureux, courant aux montagnes, s'exposant quelquefois au danger. « Quand ses frères, raconte le curé de Saint-Remèze, allaient faire quelque excu-

« sion au Tavagne ou ailleurs, ce qui arrivait souvent pendant les vacances, il voulait toujours être de la partie... mais il n'avait pas le porte-monnaie bien garni, on faisait quelques difficultés de le conduire ; et alors la bonne mère intervenait et donnait le viatique du petit Benjamin qui partait avec les autres ; et pour montrer qu'il avait autant de jarret que ses aînés, il courait toujours le premier sur les pics les plus élevés qu'on s'était proposé d'escalader. »

Cette fureur de courses et d'aventures ne le quittera jamais et l'exposera à des imprudences mortelles comme il lui en advint dans ses dernières années.

A l'âge de 13 ans, ses parents l'envoyèrent à Privas pour commencer ses études de latin. M. Fayolle, son supérieur, l'estima et fut un des premiers à applaudir à son intelligence vive et primesautière. Il fut bon élève dans le sens vrai du mot : ce qui ne l'empêchait pas toujours, quand il se croyait injustement réprimandé ou puni, de montrer son humeur indépendante et de braver les colères des surveillants et de son père. Il faut inscrire à son actif la petite escapade suivante :

Il était en classe de quatrième. Le surveillant, pour calmer un mouvement de vivacité qui l'avait fait sortir du sang-froid et de la modération dont il essayait quelquefois de donner l'exemple, lui octroya une pénitence, qui, certes, ne devait pas dépasser la faute commise. Clément ne voulut point se soumettre : il entra en discussion avec le débonnaire surveillant qui, ce jour-là, ne voulut pas se laisser convaincre par les raisonnements du délinquant que la pénitence était injuste. Plutôt que d'obéir, le jeune MERLE quitta en fugitif le collège le lendemain de la punition. Il fit à pied plus de soixante kilomètres pour se rendre à son village. La plus grande difficulté était d'aborder le père, et le père de l'écolier évadé n'était pas homme à se laisser émouvoir par un récit d'enfant. Il fallait donc pleurer pour l'attendrir ; mais comment faire ? les larmes n'arrivaient pas. Il a raconté lui-même plus tard, en riant, qu'il avait mis plus d'un gros quart d'heure, caché derrière un mur, pour

essayer de pleurer ; mais ses yeux n'étaient pas en pays fort aquatique : quelques gouttes d'eau mouillèrent ses paupières sans désarmer la colère de son père, et le lendemain Clément regagnait le collège avec une lettre en poche pour M. le Supérieur. Il fut réintégré dans sa classe et acheva brillamment ses études, sans être sujet à des hontades trop désagréables pour lui et pour les autres.

Ses études finies, il resta quelque temps indécis sur la carrière à embrasser : mais une retraite qu'il fit à Notre-Dame de Bon-Secours, sous le R. R. TELMON, décida de sa vocation, et le 8 octobre 1868, il se rendit à Notre-Dame de l'Osier, dans l'Isère, pour commencer son noviciat.

II. — Noviciat et Scolasticat.

Clément MERLE, qui pleurait difficilement, eut cependant de véritables larmes dans les yeux, le jour où il prit l'habit religieux : le granit s'amollissait. Pendant son année de noviciat, s'il fut un des plus intrépides aux courses à travers les délicieux coteaux de Notre-Dame de l'Osier, son intrépidité ne fut pas moindre au travail et à sa formation intérieure. Il avait quitté le monde, et comme il l'écrivait au Très Rév. P. FABRE, « le monde avec ses bruits et son impiété est un milieu peu favorable à la piété, surtout pour une âme encore novice dans la carrière d'une solide vertu. »

Ses Frères du noviciat ont encore le souvenir des saillies de son esprit, qui parfois aurait pu faire blessure ; mais le maître était là pour tout corriger : car même le novice le plus attentif et le plus vertueux ne l'est pas assez pour pouvoir se passer de sages réprimandes et de charitables représentations. Le noviciat terminé, il fut envoyé à Autun où fleurissait à cette époque le scolasticat, sous la haute direction du R. P. RAMBERT.

Clément MERLE profita largement des leçons données à Autun et commença, dans sa rédaction de philosophie et de théologie, à donner carrière à son intelligence, et à mettre en relief ses belles qualités de littérateur et même

d'érudit, qualités qui iront se développant merveilleusement à partir du jour, où, devenu prêtre et missionnaire, il sera chargé d'annoncer la parole de Dieu en public, après avoir achevé sa formation comme professeur.

Il prononça ses vœux perpétuels à Autun, le 15 août 1870. Il n'avait pas encore les ordres mineurs, et sans doute, il aurait été appelé un des premiers de son cours à recevoir la tonsure cléricale, si des événements imprévus n'avaient subitement surgi. La guerre de 1870 venait d'éclater : les Allemands s'avançaient dans la direction d'Autun... et, pour comble de malheur, sous prétexte de venir au secours de nos soldats poursuivis par les Allemands, le condottière Garibaldi, avec ses hordes indisciplinées, envahissait le département de Saône-et-Loire.

Dans de pareilles circonstances, il était prudent de ne pas laisser les scolastiques à Autun : la ville pouvait être assiégée d'un moment à l'autre. L'administration supérieure dut prendre des mesures de sécurité : et il fut décidé qu'une partie du scolasticat se rendrait à Notre-Dame de Bon-Secours.

Clément MERLE voulut transmettre au R. P. Général ses impressions personnelles sur la situation qui était faite à lui et à ses frères ; et le R. P. SOULLIER, alors assistant, venu à Autun pour traiter avec le P. RAMBERT du sort de la Maison, remit au jeune et bouillant scolastique une réponse du R. P. FABRE. Il fut au comble de la joie.

Dès son arrivée à Notre-Dame de Bon-Secours, pendant que le canon tonnait de toutes parts, il voulut remercier le Père général de sa bonté à son égard, et le 19 décembre 1870, il lui faisait parvenir une lettre d'où nous extrayons les passages suivants, qui nous feront connaître, avec les mesures prises par l'administration, la situation spéciale du P. MERLE.

« La lettre que votre bonté paternelle a bien voulu m'envoyer par l'intermédiaire du R. P. SOULLIER, m'a comblé d'une joie bien vive. Dans les temps de tristesse et d'épreuve que nous traversons, les témoignages d'amour acquièrent une force nouvelle... Nos pays sont tran-

quilles, malgré le grand abattement des esprits. Garibaldi, selon toutes les apparences, aurait mauvais jeu s'il osait s'aventurer jusqu'au milieu de nos contrées où la fin conserve encore sa vigueur...

« Par un surcroît de bonheur, le R. P. BONNET, supérieur de Notre-Dame de Bon-Secours, m'ayant offert un abri sans aucun inconvénient pour la Maison, j'acceptai l'offre généreuse qui m'était offerte après avoir toutefois pris conseil du R. P. RAMBERT. Nous cherchions à reproduire, sous une forme amoindrie le scolasticat avec les Frères PEYTAVIN et DUBOIS ; nous avons repris notre cours de théologie, et nous nous retrempions ainsi dans l'esprit de famille et dans l'observation de la règle : le R. P. BONNET s'était lui-même généreusement offert de nous faire la classe quand votre lettre est venue nous assigner Notre-Dame de l'Osier pour résidence. Dès ce moment, je me mets en mesure d'exécuter votre ordre... »

Le scolastique MERLE termine en disant qu'au milieu des épreuves, il sera un enfant dévoué... qu'il espère des jours meilleurs... D'ailleurs, la vertu s'affermir dans l'épreuve et il sent, mieux que jamais, la nécessité de venir en aide à sa chère société, à cette mère spirituelle, aujourd'hui dans la souffrance.

Il vint donc à Notre-Dame de l'Osier pour attendre à l'ombre du sanctuaire de Marie, la fin de la guerre, et les préliminaires de paix ayant été signés, il reprit, avec le troupeau dispersé du scolasticat, la route d'Autun pour continuer ses études théologiques. Le 3 juin 1871, Clément MERLE était tonsuré et recevait les ordres mineurs de Mgr de Marguerye, qui lui conféra, le 24 mai 1872, le sous-diaconat ; et le 7 juin 1873, Mgr de Léséleuc de Kérouara, successeur de Mgr de Marguerye, l'éleva à la dignité de diacre.

Pendant ses années de scolasticat, il fut constamment le plus en vue : son intelligence se développait merveilleusement et il apparaissait à tous que même avant de commencer sa théologie, il avait connu le but de cette science qui est « de connaître Dieu dans tout ce que les hommes peuvent pénétrer de sa splendeur, de ses mira-

cles, de sa justice, de sa bonté ; de le révéler à qui l'ignore, de le rappeler à qui l'oublie, de le faire entendre aux sourds, le faire voir aux aveugles, le faire toucher à l'incrédule (Veuillot.) — Aussi en sortant du scolasticat, il saura sa théologie... Ce qui n'est pas donné à tous, même après de longues études...

Pendant les mois qui suivirent son diaconat et qui sont des mois de vacances, il demande au R. P. général l'autorisation d'aller passer quelques jours dans sa famille. Ses parents, presque octogénaires, voulaient, avant de mourir, voir une dernière fois leurs enfants, célébrer leur cinquantième anniversaire de mariage et régler quelques questions d'intérêt relatives à leur succession. La permission fut accordée et le P. MERLE eut la consolation de revoir un de ses frères Jésuite, revenu de Syrie, un autre frère Jésuite, de la résidence de Moulins, un troisième frère, professeur à Moulins, un quatrième, curé dans le diocèse, il put saluer ses sœurs religieuses et tous les membres vivants de sa nombreuse famille.

Les fêtes familiales terminées, il rentra à Autun pour continuer ses études de philosophie et de théologie, et se préparer à la prêtrise.

Il fut ordonné prêtre le 30 mai 1874.

Son émotion fut vive, on le conçoit : il pleura plus qu'il n'avait pleuré le jour de son diaconat, et s'il est vrai de dire qu'il y a des moments où l'on ne peut suffire à l'abondance et à la profondeur de ses émotions et qu'on doit envier dans ces moments celui qui peut les décrire et les faire partager aux autres, il faut ajouter aussi qu'il n'était pas nécessaire que le nouveau prêtre fût envieux : lui seul pouvait nous dire ses joies et ses surprises surnaturelles. Le chef de la famille des Oblats connut bientôt les transports de son âme. Le 5 mai 1874, il lui écrivait pour lui exprimer sa reconnaissance et lui faire part de son désir de devenir missionnaire.

III. — Le P. Merle professeur de philosophie à Autun.

Malgré le désir exprimé, l'administration supérieure ne crut pas devoir, pour le moment, envoyer le P. MERLE dans une résidence de Missionnaires. On le croyait plus apte au professorat qu'à la prédication : les connaissances théologiques qu'il possédait et l'esprit réfléchi dont il avait fait preuve pendant son scolasticat, pesèrent d'un grand poids dans la décision prise à son sujet : il fut nommé professeur de philosophie dans la même maison où il avait fait ses études, aux félicitations des maîtres et aux acclamations des élèves, au mois de septembre 1874.

Il se mit courageusement au travail, se faisant aimer de tous ses disciples dont il était un guide sûr dans les chemins quelquefois difficiles de cette science.

Ceux qui ont été ses élèves, ont conservé un souvenir profond de sa méthode claire d'enseignement et se plaisent encore à en parler.

Le P. MERLE était depuis six mois seulement professeur de philosophie, lorsqu'il se crut obligé de faire part au R. P. Général de ses observations personnelles se rapportant au programme à parcourir pendant une année. Avait-il raison ? Ses observations étaient-elles fondées ?... Il en était lui-même intimement persuadé.

Il faisait remarquer au Père général que le programme pour une année était trop étendu et il complétait ses réflexions en disant :

« Si vous ajoutez l'obscurité de l'auteur et l'inexpérience du professeur, vous comprendrez qu'ici le proverbe est vrai : « Ce qu'on gagne en superficie, on le perd en profondeur. » Le but à atteindre semble être de joindre l'étendue à la solidité du savoir : ce but serait moins difficile, si on éloignait du programme de philosophie les matières qui se revoient dans la théologie. Pour cette raison, on a déjà soustrait l'Ethique qui se trouve comprise dans les actes humains et dans d'autres traités théologiques. Cette même raison existe pour la théologie natu-

relle que l'on voit en philosophie et qui se retrouve ensuite dans le traité de *Deo uno*. Thomas de Charmes met dans son traité toutes les preuves que l'on peut tirer de la raison naturelle : la même matière se voit donc deux fois. Or, comme dans l'année de philosophie, le temps est trop court pour approfondir toutes ces matières, je vous demanderais s'il ne serait pas bon de consacrer cette année à une étude plus sérieuse des matières philosophiques qui ne se revoient plus et de réserver pour les années de théologie, cette partie de la théologie que l'on étudie deux fois... (Lettre du 8 avril 1875.)

Ces réflexions, le P. MERLE les croyait justes, et s'il les transmettait à l'autorité, c'est qu'il croyait qu'on lui donnerait une réponse affirmative. Aussi, d'avance il s'applaudissait d'obtenir gain de cause et de faire prévaloir ses idées personnelles. Il lui fut répondu que la question du changement de programme serait étudiée ultérieurement, et que ce n'était pas l'heure de modifier les études philosophiques au scolasticat.

Il se soumit, ce qui ne l'empêchait pas, surtout dans les Conseils tenus par les professeurs pour l'appel aux ordinations, de soutenir avec un peu de chaleur que tel ou tel de ses élèves était suffisamment intelligent pour être admis dans la Congrégation. Et si un jour il commet une imprudence en soutenant son opinion avec trop de vivacité, il écrit au Père général « de ne pas tenir trop de compte de ses paroles inconsidérées si quelques-unes lui étaient rapportées. » (8 avril 1875.)

Il était donc tout entier à ses élèves et à la préparation de ses cours, multipliant ses leçons sans demander à ses forces un moment de relâche. Il tenait à être le brillant professeur que l'on sait. Par suite de ce surmenage et de cette activité qui, pendant son scolasticat l'avait presque constamment maintenu au premier rang, et qui, pendant son professorat décuplait son intelligence, au point de le faire applaudir, il lui était survenu des douleurs de tête assez vives, sortes de névritémite, que la vie d'étude à laquelle il se livrait pendant sa première année de professeur, n'avait fait qu'augmenter. Il se

passait en lui, en ce moment, une de ces tortures intellectuelles, physiques et morales, qu'il explique lui-même dans une lettre du 6 juin 1875, adressée au Très Rév. Père général.

« Dans une de nos entrevues, à Autun, je crois vous avoir parlé des douleurs de tête qui m'avaient fait souffrir pendant l'année de mon diaconat ; ces douleurs n'ont pas cessé : la vie d'études à laquelle je me suis livré cette année n'a fait que les aggraver : tout travail sérieux excite tellement mon imagination que je ne puis presque plus la dominer et que je deviens incapable d'application. Le cerveau une fois en ébullition excite des craintes chimériques dont je comprends l'inanité théoriquement ; mais je ne puis guère conserver le calme dans la pratique. Cette surexcitation devient telle quelquefois, que, à la moindre faute, je tombe dans des anxiétés de conscience très pénibles. Cet état habituel de crainte rend la vie bien triste : si, voulant délasser mon esprit toujours dans la contention, je suspends tout exercice, des idées mélancoliques m'envahissent alors.

« Je ne trouve guère de repos que dans le sommeil quand il ne s'enfuit pas et dans les distractions extérieures qui m'enlèvent à moi-même. Je regrette de posséder un tempérament qui ne puisse se concilier avec une carrière à laquelle mes goûts me porteraient. Voilà ce que je voulais vous faire connaître : je ne doute pas que dans votre sagesse et votre bonté, vous ne preniez la décision qui me sera la plus avantageuse.

« Veuillez agréer l'expression de mes vœux pour le rétablissement de votre santé, et bénir un enfant dévoué et affectueux qui se jette aux pieds de votre paternité. »

Le R. Père général dut certainement se demander quelle décision il prendrait pour le professeur d'Autun : sa situation méritait qu'on l'étudiât sérieusement ; mais avant de se prononcer et d'enlever le P. MERLE à sa chaire de philosophie où de véritables succès pour le bien général de la Congrégation semblaient le maintenir, il voulut que *le malade*, pendant les vacances de 1875, c'est-à-dire pendant les mois de juillet et août, courût les montagnes de

son pays natal et laissât de côté tout travail intellectuel prolongé. Pour dissiper tout malaise physique et moral, il faut l'air qu'on a respiré pendant son enfance. D'ailleurs, le P. MERLE venait de perdre son vieux père, et c'était une double raison pour le professeur de quitter momentanément le scolasticat.

Au commencement du mois d'août, il se mit en route pour l'Ardeche, et, chose étrange, dès qu'il aperçut les montagnes de Largentière, malgré la douleur récente causée par la mort de son père, son état pathologique fut modifié.

Quelques jours après, le 13 août 1875, il rendait compte de son voyage au Rév. Père général.

« Je vous prie de recevoir mes remerciements et ceux de ma mère pour le bienfait que vous nous avez accordé à tous les deux. La première entrevue a été un peu pénible, car j'ai trouvé un grand vide dans ma famille et tous les objets ravivent ce souvenir. Je ne saurais vous dire quelle consolation j'ai éprouvée en offrant le saint sacrifice dans la chapelle où sont déposés les restes de mon tendre père ; il avait à peine eu le temps de faire construire cette chapelle de famille. Dieu l'a appelé aussitôt après. C'est là que je célèbre la messe chaque matin, entouré des membres de ma famille et de quelques personnes étrangères... »

« Le grand air de nos montagnes, les promenades que je fais, les distractions nombreuses que je rencontre, ont beaucoup allégé mes douleurs de tête. J'espère vous revenir mieux portant. »

Rentré à Autun, après de longues semaines passées à respirer l'air vivifiant du pays de son enfance, le P. MERLE attendait la décision qu'on avait dû prendre à son égard. Sa santé s'était raffermie, il est vrai, et ses douleurs de tête, sans avoir complètement disparu, ne le faisaient souffrir que par intermittences, sans l'obliger à un repos complet ; il n'avait plus le visage sombre et fatigué qu'on lui avait vu les derniers mois de l'année scolaire ; néanmoins, il espérait qu'on ne le laisserait pas à Autun ; on avait dû peser toutes les raisons qui nécessitaient son départ.

Pourtant il éprouva une déception quand on lui apprit qu'il continuerait à occuper sa chaire de philosophie. Malgré cette nouvelle, il sut obéir ; et s'il reprenait sa classe, c'est qu'on lui avait promis que son changement aurait lieu plus tôt qu'il ne le pensait, peut-être dans quelques mois : on allait lui chercher un remplaçant.

Il reprit donc ses cours avec tout l'entrain de l'année précédente et avec tout le savoir qu'on lui connaissait déjà. Le R. P. Général l'encourageait, et, croyant que sans encombre le professeur pourrait pousser ses leçons jusqu'à la fin de l'année, lui annonça qu'il resterait dans l'enseignement jusqu'aux vacances prochaines.

Un grand trouble, un spasme nerveux s'empara de lui ; il croyait obtenir plus vite son changement : aussi dès le 21 décembre 1875, le lendemain de l'annonce qu'il devait continuer son cours de philosophie, il écrivait au Père général pour lui exprimer tout le regret qu'il éprouvait de ne pouvoir répondre entièrement à son désir en restant dans l'enseignement jusqu'à la fin de l'année...

« Sans doute, lui disait-il encore, il appréciait grandement l'œuvre qui lui avait été confiée : quelle était douce à un cœur qui aime la famille, et qui ne peut que goûter un bonheur exquis à lui former des enfants dignes, sous le double rapport de la science et de la vertu !... »

« Mais vous connaissez les raisons de me retirer de cette vie silencieuse, pour me délivrer de ces préoccupations morales qui me fatiguent et me rendent la vie sombre... »

Et, comme il le disait encore : « Le remède d'une vie plus active me rendra le calme en m'arrachant à moi-même. »

Quelque temps après, il quittait le professorat et était nommé missionnaire à la maison de Nancy, sous le P. JEANMAÎTRE.

IV. — Le P. Merle à Nancy (1876).

Ce fut dans les premiers mois de l'année 1876, que le P. MERLE reçut son obédience pour Nancy. Il abandonnait définitivement l'enseignement.

A Nancy, il fut reçu comme on reçoit un frère dont la science est connue.

Après les premières impressions évanouies, impressions causées par un changement sollicité par lui cependant, mais l'obligeant de passer subitement de la vie de professeur à celle de missionnaire dans la ville et dans les campagnes, il fut envoyé dans le Languedoc pour quelques retraites et missions. De retour de cette première campagne, il annonçait au Rév. Père général qu'il était revenu content et plein du désir de se préparer pour faire plus de bien. « L'agitation et le mouvement extérieur, m'ont arraché à mon milieu et à mes préoccupations. J'ai gagné en tranquillité intérieure. J'en remercie vivement le bon Dieu... »

« Je me prépare maintenant à une prochaine campagne. Cette interruption de mes études ne m'a pas trop enlevé le goût, et ce goût s'est fortifié par le sentiment de la nécessité où je suis d'accumuler pour répandre. » (27 juin 1876.)

Pendant l'année 1876, il fut envoyé quelquefois comme missionnaire dans les campagnes de Nancy. Mais ses supérieurs devinèrent tout de suite que la parole de l'ancien professeur se ferait plus efficacement entendre dans les villes que dans les bourgades et les hameaux.

C'est qu'en effet le P. MERLE, dans ses discours, surtout dans les débuts de sa carrière apostolique, ne laissait rien à l'imprévu : il composait ses instructions, les écrivait d'un bout à l'autre et les savait par cœur. Car il tenait avant tout que son tour littéraire fût impeccable : il avait raison ; il fut un des littérateurs de la Congrégation. Mais cependant on a fait une remarque : on devinait toujours le professeur dans le style quelquefois monotone, bien que cependant avec le ton dogmatique et froid en chaire il fut toujours, en dehors de ses prédications, vif, impétueux et ardent.

Un des Pères de la Congrégation, et qui vit encore, l'a connu pendant son séjour à Nancy ; il nous a dit du P. MERLE : « Il travaillait sérieusement ses compositions oratoires et devint plus pratique avec le temps, cher-

chant le vrai bien de ses auditeurs plutôt que la gloire de la pure élégance littéraire. »

Il ne resta que deux ans à Nancy, se faisant surtout entendre dans des milieux cultivés : on l'entendait avec plaisir ; car il savait par son style prêter aux choses les plus ordinaires un agrément, un lustre qu'elles ne sauraient emprunter d'elles-mêmes. Il donnait tout, et la vie et la force et cette fleur de jeunesse que l'on retrouve dans toutes ses compositions.

V. — Le P. Merle à Limoges (1877-1879).

De Nancy il fut envoyé à la résidence de Limoges. Il fut dans cette ville ce qu'il avait été à Nancy, ardent au travail, soignant ses discours et ses allocutions. Il attirait sur lui l'attention de ses supérieurs qui se préparaient, malgré ses vivacités, à le faire un jour chef de communauté ; et si nous le voyons, avant d'être à la tête d'une maison, changer si souvent de résidence, c'est afin qu'en étant en contact avec des Frères d'un peu de toutes les régions de la France, il pût s'instruire à l'art difficile de conduire les autres. Malgré tous ces contacts divers avec ses frères, le P. MERLE ne sut jamais entièrement, pour le bonheur des autres, abdiquer ses sentiments et sa manière de voir et de juger. Il travaillait cependant à déraciner en lui, comme une plante mauvaise, la pensée de se croire *quelqu'un* ; malgré sa piété il n'y parvint jamais d'une façon totale. Ce qui lui amènera bien des déboires et des contrariétés, quand il se trouvera sur un champ plus vaste pour déployer son zèle et son intelligence.

VI. — Le P. Merle à Tours (1880-1884).

La Maison de Tours fut fondée le 2 octobre 1867, par le R. P. REY, alors provincial. Cette Maison a été fermée au mois d'octobre 1884. Pendant cette période de quelques années, bien des événements se sont passés concernant la Congrégation et notamment les Pères qui habitèrent cette résidence.

Il n'entre pas dans le cadre de cette notice biographique de parler du sanctuaire de Saint-Martin ni de Son Eminence le cardinal Meignan : il faudrait un gros volume pour narrer, même succinctement, les faits se rapportant à l'époque où nos Pères se trouvèrent à Tours, qu'ils furent obligés d'abandonner. Pour ce qui concerne le P. MERLE, il suffira de dire qu'il fut nommé à Tours en 1880, et qu'il eut beaucoup à souffrir dans l'exercice du ministère de la chapelle.

Il accepta avec joie de venir dans cette ville et dans le sanctuaire du grand patron de la France. Là, en effet, il pourrait donner carrière à toute l'ardeur de sa piété et déployer son zèle d'apôtre. Aussi, dès les premiers jours, il sembla devenir plus religieux et plus apôtre. Ses premières allocutions le montrent digne de desservir l'église du grand thaumaturge.

Bientôt, afin de trouver un aliment à son zèle, il demanda et obtint l'autorisation de faire des conférences aux dames, dans la chapelle des religieuses de l'Adoration perpétuelle, dont le couvent était en face de la chapelle de Saint-Martin. Il y eut foule à ses conférences. Ce fut pendant cette période de son apostolat qu'il composa ses meilleures et ses plus poétiques allocutions. On parlait de lui dans toute la cité.

Le cardinal Meignan, qui cependant avait donné l'autorisation d'ouvrir la série des conférences, trouva que le prédicateur mettait trop de zèle à réunir autour de sa chaire l'élite de la population de Tours, et le R. P. MOUCHETTE, supérieur de la Maison, fut averti que le Cardinal désirait des réunions moins fréquentes. Le R. P. VOIRIN, provincial, fut prévenu de ce qui se passait, et comme depuis quelques années, le Cardinal avait l'intention de mettre au sanctuaire des prêtres de son diocèse pour le desservir, il est facile de conclure que le départ de la Congrégation des Oblats n'était qu'une affaire de quelques mois.

Par prudence, le P. MERLE cessa ses conférences.

D'ailleurs, la question du sanctuaire était tranchée, en principe... et si le P. MERLE fut un des derniers chapelains

de l'église de Saint-Martin, le 2 octobre 1884, la Maison de Tours avait vécu pour les Oblats.

Pendant son séjour à la résidence de Tours, le P. MERLE avait donné quelques retraites en dehors de ses prédications au sanctuaire et de ses conférences aux dames.

En 1882, il prêcha aux religieuses de l'Espérance, à Toulouse, et à son retour quelques instructions dans l'Ardeche où il avait passé pour saluer sa vieille mère...

Cette même année, il avait présidé un grand pèlerinage de Marmoutier, et prononcé un remarquable discours.

En 1883, il avait donné un carême, un mois de Marie, une retraite à Le Blanc, et une autre à Gisors ; et entre temps, divers discours de circonstances.

Dans toutes ses prédications, c'est toujours le littérateur fort apprécié, malgré sa diction un peu défectueuse, mais que rachetaient largement la beauté du style et la profondeur des pensées.

VII — Le P. Merle à Montmartre (1885).

De Tours, le P. MERLE fut de résidence à Montmartre, sous le R. P. VOIRIN, qui l'ayant entendu plusieurs fois, voulut l'attacher à la Basilique du Sacré-Cœur.

Il n'y resta qu'un an, en qualité de chapelain et chargé de plusieurs associations.

Dans la basilique ou dans la chapelle provisoire, il donna de nombreuses allocutions : et c'était à lui que, dans les moments de disette, les Pères du sanctuaire et même le supérieur avaient recours pour adresser la parole aux pèlerins. Son arsenal était bien fourni.

Ce fut à Montmartre, par suite des confessions nombreuses qu'il était obligé d'entendre, qu'il apprit l'art difficile de diriger les consciences. Que d'âmes il a soutenues ! que de cœurs il a relevés ! Même encore aujourd'hui, ses anciens pénitents et pénitentes lui conservent un souvenir pieux et plein de reconnaissance.

Une belle âme parisienne qui, pendant 11 ans a été dirigée par lui, nous a transmis la note suivante :

« C'était un saint religieux, remarquablement pieux ;

il était très aimé comme prédicateur et comme confesseur. Il était très édifiant à voir prier et surtout dire la messe ; on le sentait embrasé d'amour. Sa manière, à l'oblation de la messe, de présenter le calice était à la fois gracieuse et tendre ; il semblait qu'il voyait Notre-Seigneur et lui offrait directement un présent. »

Cependant cette vie toute de fièvre et toute de prédication, à Montmartre, bien qu'il l'aimât, était trop active pour sa santé. Au milieu de l'année 1886, il commença à souffrir d'une sérieuse fatigue d'estomac et ce fut pour le guérir complètement et pour arrêter son ardeur, qui, quelquefois, échappait aux conseils et aux charitables observations de ses supérieurs et de ses frères, que le Rév. Père général l'envoya en Province non pas comme simple sujet, mais comme supérieur de la maison de Saint-Audelain (juillet 1887).

VIII. — Le P. Merle supérieur à la Maison de Saint-Audelain (juillet 1887-août 1889).

Pendant son séjour à Montmartre, il prêcha en Espagne des retraites religieuses. Dans une lettre pleine d'humour, il parle de son voyage, de la chaleur et des cigales, dont les acclamations stridentes l'ont accueilli à son entrée dans la péninsule.

En arrivant à Saint-Audelain, le nouveau supérieur ne crut pas se tromper en supposant que la maison qu'il avait à diriger avait besoin de réformes au point de vue de la discipline. Aussi, dès les premiers jours, il voulut essayer d'imprimer à tout son personnel une direction plus accentuée et plus ferme... ; de là quelques ennuis qu'il supporta sans rien dire, conservant sa gaieté et laissant courir son esprit dans des joyusetés de bon aloi.

Mais Saint-Audelain était une maison de Missionnaires, et nécessairement les Missionnaires qui se mettent en campagne ou qui reviennent de leurs travaux, ont besoin que le règlement ne soit pas trop sévère à leur endroit.

Pendant les premiers mois de son supérieurat, au commencement de l'année 1888, le P. MERLE laissa ses Pères

prêcher dans les environs des Missions organisées plus par eux-mêmes que par lui et comme il n'avait pas brisé toutes ses relations avec Paris, volontiers il vint se faire entendre à Notre-Dame de Lorette et dans d'autres églises de la capitale, revoir ses anciens amis et demander des conseils au Rév. Père général, qui fut prodigue d'encouragements pour le Supérieur de Saint-Audelain.

Le P. MERLE reçut magnifiquement dans sa maison Mgr Lelong, évêque de Nevers. C'était, de la part du prélat une preuve particulière de sympathie donnée aux Missionnaires ; c'était aussi une réponse faite à une protestation des curés du canton de Pouilly, protestation contre le zèle exagéré que les Missionnaires déployaient dans la direction du pèlerinage « mort-né ». (Lettre du 23 avril 1888.)

Cependant, l'administration générale se préoccupait de Saint-Audelain et de son Supérieur, mais avant de prendre une décision, on pria le P. MERLE de faire un rapport sur la Maison qu'il dirigeait depuis un an seulement. Il répondit que volontiers il ferait ce travail, malgré l'incertitude de ce qui planait sur sa destinée future, et qui enlevait le repos et la liberté nécessaires à la rédaction d'un compte rendu et il ajoutait : « J'utiliserai dans ce sens les moments disponibles et si mon *impuissance*, aggravée par la nature du milieu où je me trouve et les préoccupations absorbantes, malgré tout, d'un avenir douteux, me permettent d'arriver à une esquisse quelconque de nos travaux, je vous l'enverrai, ou ce qui me serait encore plus agréable, je vous la porterai moi-même. » (9 juillet 1888.)

Le P. MERLE avait des difficultés. Ce qui les augmentait, à Saint-Audelain — et ces difficultés-là, tous les supérieurs de Saint-Audelain les ont connues — c'est qu'il fallait user d'une diplomatie toujours difficile à mettre au point, quand il s'agit de ne pas froisser des bienfaiteurs et surtout des bienfaitrices qui se croient quelquefois trop autorisées à s'ingérer dans le gouvernement d'une maison religieuse.

Il continua donc ses fonctions de supérieur malgré

les soucis qu'il rencontrait ; et à l'occasion du jour de l'an 1889, il confiait au Rév. Père général ses pensées les plus intimes en lui disant : « Que le P. Provincial le trouvait trop sévère ; que pour des mesures qu'il prenait dans l'intérêt de la régularité et du bon ordre, on faisait tout de suite appel à l'autorité provinciale et que les blâmes ne lui étaient point épargnés. » (30 décembre 1888.)

Le Père général, dans une première lettre (3 janvier 1889), lui répond qu'il regrette bien vivement que ses relations avec le R. P. Provincial ne soient point telles qu'il le voudrait ; et, dans une seconde lettre (10 janvier 1889), qu'il verra le Provincial qui doit rentrer en France... Le supérieur de Saint-Andelain ne désirait qu'une chose, quitter un poste pour lequel ses sympathies étaient bien affaiblies...

Enfin, il poussa un gros soupir de soulagement à la fin de juillet 1889 : il venait de recevoir son obédience pour la Maison de la rue Saint-Pétersbourg.

Tout de suite, il remercia le Père général :

« Je ne résiste pas au désir de vous envoyer l'expression de ma vie reconnaissance pour l'obédience que je viens de recevoir. Vivre d'une manière plus immédiate sous votre paternelle autorité, faire partie d'une communauté dont j'ai connu pendant un mois la ferveur et la régularité, est une faveur que j'apprécie grandement. C'est la joie dans l'âme que je gagnerai mon nouveau poste, aussitôt que j'aurai transmis à mon successeur les renseignements nécessaires sur la maison. A défaut d'autres qualités, j'apporterai la bonne volonté prête à toutes les œuvres de zèle qui me seront confiées. »

Quelques jours après on lui faisait connaître son successeur, le R. P. JUNGBLUTH, et le 8 août, il faisait son entrée à la Maison générale.

IX. — Le P. Merle à la Maison Générale (1889-1897).

La maison de la rue Saint-Pétersbourg était celle que l'on devait au R. P. MERLE, afin de lui faire oublier toutes

les déceptions éprouvées jusqu'à cette heure de sa vie. C'était bien le milieu qui lui convenait : et il pourrait, dans la chapelle de nos Pères de Paris, déployer à loisir toutes les richesses de son imagination et de son savoir devant un auditoire dont le niveau intellectuel semble plus élevé que dans les villes de province, bien que, souvent, un gros point d'interrogation doive se mettre après cet aphorisme suranné : Paris, Ville-Lumière. Quoi qu'il en soit, le P. MERLE fut content de revenir à Paris. Pendant qu'il était à Montmartre, il avait eu de nombreuses relations et ce ne fut pas pour lui une mince satisfaction de se retrouver avec ses anciens amis. On lui fit un accueil très sympathique.

Aussi il oublia bien vite toutes les amertumes d'antan, et comme il l'écrivait au Père général : « il me sera doux de répondre à cette bienveillance qui m'est témoignée par une généreuse détermination de me rendre utile dans la mesure du possible. »

Dès son arrivée à Paris, il fut chargé des œuvres établies depuis longtemps dans la chapelle. Il vit bientôt un auditoire nombreux se grouper autour de sa chaire : car non seulement les membres des diverses associations qu'il dirigeait étaient assidus aux réunions et ravis de l'entendre, mais beaucoup d'étrangers se rendaient à la chapelle aux jours de prédications.

Le R. P. MARTINET, un fin littérateur lui aussi, se plaisait à l'entendre et parlait de lui avec éloges.

On devrait bien publier, si on les possède, les allocutions prononcées par le R. P. MERLE dans la chapelle de la rue Saint-Pétersbourg ; on aurait un volume fort intéressant, au point de vue de la piété et de la composition.

Le chapelain était très apprécié. Aussi, à la fin de l'année 1889, le R. P. ANTOINE, assistant général, lui fit connaître de la part du Père général qu'une nouvelle fonction lui était confiée. Il était chargé de diriger une communauté religieuse. Il essaya de faire valoir des raisons qui, selon lui, étaient sérieuses pour décliner cette charge et cet honneur :

« Une communauté religieuse à diriger, écrivait-il au Rév. Père général, me paraît bien lourde, et la responsabilité que l'on assume serait de nature à me causer quelque appréhension. Je suis loin de me sentir les aptitudes requises pour ce ministère délicat et difficile. Appuyé sur l'obéissance, je me soumetts néanmoins à votre décision... et il terminait sa lettre en disant au Père général combien « il était heureux dans la maison de la rue Saint-Petersbourg, où sa paternelle bonté avait voulu l'appeler. »

Il resta donc à la Maison générale de 1889 à 1897, chargé de diriger la chapelle et une communauté religieuse. Mais en dehors de ces occupations qui n'absorbaient pas tout son temps, il donne quelques carêmes et quelques mois de Marie.

En 1891, nous le trouvons à Quimperlé. Le Carême qu'il prêcha dans cette ville fut fort goûté, et le doyen de la cité lui décerna publiquement des éloges : il les méritait.

A l'intérieur de la communauté, le P. MERLE essaya d'être un modèle de régularité, — il a dit si souvent dans ses lettres qu'il voulait le devenir — il voulait s'efforcer de se conformer aux moindres désirs de ses supérieurs et de vivre dans la paix, la concorde et l'harmonie avec ses frères...

Mais chez lui l'impétuosité dominait toujours : « Chassez le naturel, il revient au galop. » Et en communauté, il faut toujours faire des concessions. C'est pourquoi, au bout de quelques années, la vivacité de son caractère éveillait de loin en loin des conflits ; mais comme il essayait de *se travailler*, les conflits duraient peu et la tempête se calmait. Un de ses amis a dit de lui : « Il était, en somme, bon confrère et, son humeur passée, la bonne harmonie se rétablissait vite. »

En 1897, il fut obligé de quitter Paris et de laisser à d'autres mains la direction de la chapelle. Il fut remplacé par le P. Victor Roux, qui venait de terminer son triennat comme supérieur de la Maison des Accoules, à Marseille. Le P. Roux était chargé à Marseille de la grande

association établie, en cette ville, pour le soulagement des âmes du purgatoire. Le P. MERLE vint de Paris se mettre à la tête de cette œuvre dirigée par les Oblats depuis de longues années.

X. — Le P. Merle à Marseille. Ses dernières années (1897-1899).

Marseille n'est pas Paris ! Le P. MERLE s'en rendit compte bientôt ; et si, par obéissance et aussi par prudence, il ne témoigna pas trop haut sa contrariété d'avoir été envoyé dans le Midi, de temps à autre le Parisien, comme on l'appelait dans l'intimité à la maison des Accoules, laissait apercevoir les regrets de son cœur.

Pendant les deux ans qu'il vécut à Marseille, il conduisit avec beaucoup d'entrain l'Association dont il était chargé. Cette œuvre se maintint, malgré le départ du P. Roux, qui lui avait donné une grande extension. Il fut également mis à la tête de l'association du Sacré-Cœur que son prédécesseur avait établie au Calvaire.

Ces deux associations permirent au P. MERLE de répéter à peu près toutes les délicieuses instructions composées à Paris et qui avaient fait le charme de ses auditeurs et de ses auditrices. Toute la maison du Calvaire sut apprécier ses discours, comme la maison de la rue Saint-Petersbourg y avait applaudi. C'est pourquoi il fut choisi par beaucoup pour être leur directeur de conscience.

Malgré ses occupations, il eut encore la bonne fortune de se faire entendre dans notre maison de Nice : il donna dans la chapelle du Sacré-Cœur un mois de Marie, dont la colonie et les Pères ont gardé le meilleur souvenir. A Marseille, il prêcha un carême dans la paroisse de Saint-Martin. Il a avoué lui-même qu'il n'était pas content de son auditoire.

Il fit un voyage en Corse pour diverses retraites.

Grand coureur de montagnes, ce fut par suite de ces courses imprudentes et trop multipliées qu'il contracta la maladie qui devait l'emporter. Au retour d'une ascension aux Rochers de la Sainte-Baume, où il avait

reçu une ondée diluvienne pendant une partie de la journée; il fut obligé de s'aliter : il mourait quelques semaines après.

Nous terminerons cette notice biographique par une page du R. P. BONNEFOY ; elle contient le récit des derniers moments du cher Père :

Le regretté P. MERLE nous a quittés le dimanche 27 février 1889, à 5 heures du soir : lundi 28, nous l'avons accompagné à sa dernière demeure. Il repose maintenant à l'ombre de la Croix dans notre tombeau de famille in *novissimo die de terra surrecturus*.

Le P. MERLE est mort comme meurt l'Oblat de Marie, c'est-à-dire en saint. Il a succombé à une fièvre infectieuse.

Alité le 1^{er} février, le Père, dès ce premier moment, a reçu le coup de mort. Dès sa première visite, le Dr Rappal s'est déclaré sans espoir, les docteurs Borge (de Marseille), et Armand (de Paris), ont partagé toutes ses inquiétudes.

Pendant tout le cours de sa maladie, le malade n'a donné aucun signe d'impatience ni de vivacité, alors cependant qu'il se sentait brûler durant ces vingt jours dans le feu d'une fièvre incessante, et que, d'autre part, son caractère, par lui-même, n'était pas sans une certaine roideur. Il ne s'est pas non plus refusé à aucun remède, quelque désagréable ou amer qu'on put lui présenter.

Une parole de reconnaissance était constamment sur ses lèvres : le moindre petit service, la plus brève réponse à sa demande, une mince attention, amenaient toujours un merci du cœur.

Les soins matériels ne lui ont fait en aucun instant défaut : les gardes-malades ne l'ont jamais quitté, ni le jour ni la nuit ; le bon Dieu l'a gâté surtout en secours spirituels, que le cher malade a reçus en toute surabondance. La Providence fortifiait son enfant contre la tentation de découragement, peut-être de désespoir, qui semblait l'agiter et le tourmentait. La sainte Communion qu'il a reçue maintes fois, le rendait toujours heureux.

Le 10, au matin, après notre prière vocale, entouré des Pères et Frères de la communauté, il recevait les derniers sacrements dans toute sa lucidité d'esprit et le 16, au soir, en présence de la communauté réunie de nouveau et qui priaît, il avait suivi les prières des agonisants avec une vraie piété. Après la réception des Sacrements, le malade voulut nous remercier. « Je remercie vivement la communauté, nous dit-il très distinctement et non sans émotion, de la sympathie qu'elle me témoigna en cette douloureuse épreuve, et je n'oublierai point cet acte de charité fraternelle que vous remplissez à mon égard. Je sais bien que j'ai beaucoup à me reprocher, mais si la santé m'est rendue, je réparerai mes torts, Dieu aidant, envers mes supérieurs et mes frères. Donnez-moi encore une prière, et votre prière me sera une consolation et une grande espérance. »

La cérémonie du 16, si cérémonie on peut dire, la recommandation de l'âme, l'émotionna davantage. Il n'eut pas la force de parler : les adieux furent muets, et les Pères et Frères, profondément émus de leur côté pressaient affectueusement et silencieusement la main que leur tendait le malade. C'était l'« au Revoir » au Ciel : *proficiscere, anima christiana*.

L'heure de sa dernière communion était venue (dans la nuit du samedi au dimanche). « Mon Père, me dit-il, j'ai toujours aimé la Congrégation et beaucoup ; dans des moments de peine, la pensée m'est venue de chercher ailleurs, j'ai toujours repoussé cette pensée et n'ai jamais voulu la suivre. Soyez sûr que je serai fidèle, s'il m'est donné de pouvoir travailler encore pour le Bon Dieu et pour les âmes. »

Au matin de ce même dimanche, vers les 7 heures : « Est-ce aujourd'hui, me demande-t-il, ce matin qu'il faut monter Là-Haut ? » Il voulait dire au ciel. « Oui ! c'est aujourd'hui, mais ce soir, vous m'attendrez, n'est-ce pas et nous monterons ensemble. Oh ! merci, merci. » La journée s'écoula longue et pénible, toutefois sans secousse : à 5 heures, le malade s'était paisiblement endormi dans le Seigneur.

Le Père MERLE laissa de vifs regrets... Ses obsèques solennelles ont donné lieu à de pieuses et touchantes manifestations : La Messe de *Requiem* pour le repos de son âme, chantée ce matin le 27 courant, à la suite de la psalmodie de l'Office des morts, a vu affluer à notre Calvaire des fidèles très nombreux et recueillis. *Moriatur anima mea morte iustorum.*

R. I. P.

(Ecrit en 1901.)

R. P. Charles Lefebvre, 1863-1900 (528).

Le R. P. Charles LEFEBVRE est né le 23 avril 1863, à Châteauguay, diocèse de Valleyfield, Canada. Le père, Vital Lefebvre, et la mère, Félicité Brault, appartenaient à des familles canadiennes de la vieille roche. La culture de la terre leur était échue en partage. Non loin du berceau de Charles, coulent, outre les eaux du majestueux St-Laurent, celles plus paisibles de la rivière Châteauguay. Cette rivière, ainsi que le raconte l'histoire, est remarquable par la victoire que 300 Canadiens, sous le commandement du colonel de Salaberry, le Léonidas canadien, y remportèrent le 26 octobre 1813, sur une armée américaine de 7.000 hommes, commandée par le général Hampton. Charles devait ressembler à un de ces beaux arbres plantés le long des eaux dont nous parlons. Il devait porter, en son temps, des fruits de salut et de sainteté. L'air brûlant et contagieux du monde, au lieu de le faire sécher et dépérir comme tant d'autres pauvres jeunes hommes, devait l'affermir dans la fraîcheur d'une vertu qui ne devait jamais se démentir. Nous aimerions avoir des détails sur son enfance et son adolescence. Il a écrit les lignes suivantes : « J'ai fait mes études primaires à une école élémentaire et mes études classiques au Collège de Montréal. Nous étions

18 élèves en dernière année. J'occupais la cinquième ou sixième place en excellence. Au Collège, j'allais à confesse tous les quinze jours et communiais aussi souvent. Je n'ai jamais sollicité mon entrée dans aucune communauté, excepté celle des Oblats. Je ne puis vous dire précisément ce qui m'a fait penser à embrasser la vie religieuse. Mais il y a bien longtemps que j'ai cette idée. La raison pour laquelle je veux être religieux, c'est qu'il y a beaucoup plus de danger de perdre son âme dans le monde que dans une maison religieuse, où l'on vit loin du bruit et de l'agitation de la vie séculière. »

Un des Missionnaires Oblats qui, depuis des années déjà, parcourt nos parages canadiens et américains en tous sens, le R. P. DEGUIRE, écrivait le 14 juillet 1900 : « Je connais le Père Charles LEFEBVRE depuis vingt ans et au delà. Ce que j'ai à dire de sa vie se résume en quelques mots bien gros de signification qui pourraient servir d'en-têtes et de chapitres, mais que je serais peut-être bien en peine de fournir de faits. C'est l'eau d'un modeste ruisseau qui coule sans bruit, sans fracas, entre deux rives bien uniformes, mais que rien ne peut arrêter toutefois. Le P. LEFEBVRE n'a rien fait d'extraordinaire, mais je crois qu'il a bien fait, c'est-à-dire de son mieux, tout ce qu'il a eu à faire. » Plus tard, le 30 juillet, notre même missionnaire ajoutait : « J'ai consulté quelques-uns des « bons Messieurs Sulpiciens » du petit Séminaire que j'ai rencontrés la semaine dernière, ils ne m'ont rien appris que je ne savais depuis longtemps. Le P. LEFEBVRE a toujours été un très bon élève par la conduite, la piété et le travail. Quant à ses succès, ils étaient satisfaisants. Le P. LEFEBVRE était si appliqué, me disait un de ces Messieurs, qu'il parvenait toujours à occuper d'assez bonnes places dans ses classes. Dès son petit Séminaire, sa santé laissa à désirer. A plusieurs reprises, il fut obligé d'interrompre son cours pour aller chercher un peu de repos dans sa famille. »

Un autre Père Oblat, attaché au Juniorat du Sacré-Cœur, en qualité d'économe, et venant également de

chez les Sulpiciens, nous donne quelques nouveaux détails sur le jeune étudiant.

« Il était, dit-il, d'un caractère énergique, entreprenant. Au petit Séminaire de Montréal, il se distinguait par son entraînement dans les jeux. Une fois, dans un concours pour les courses, il fit tellement d'effort pour arriver le premier au but, et la tension des muscles fut si violente, qu'il en ressentit un point de côté que l'on dit avoir été le commencement de sa maladie. Dès le collège, il était un modèle de piété pour Dieu, de charité pour ses disciples, et d'obéissance aux supérieurs.

Il prit le saint habit le 30 mai 1886. « Quel beau jour pour moi ! Je viens de revêtir ce matin le saint habit religieux, écrit-il à son frère, le curé de Saint-Camille. Cette cérémonie m'a vivement impressionné. J'étais sur le point de verser des larmes.

« Me voilà donc enfant de Marie, et pour toujours, pour devenir pour toujours Oblat de Marie Immaculée. Qu'il est beau et consolant de porter ce glorieux nom ! »

Il ajoutait le 14 juin : « Je me plais à merveille au Noviciat de Notre-Dame des Anges. Quel est celui qui ne s'y plairait pas ? Nous sommes si bien ! La vie est si agréable et si douce que nous ne pensons pas même à l'ennui. Ma santé est très bonne depuis mon entrée. »

Notre novice louait et bénissait Dieu tant qu'il recevait ses consolations. Mais si Jésus allait se cacher et le délaisser un instant, n'allait-il pas, comme le dit l'auteur de l'*Imitation*, murmurer, ou tomber dans un abattement excessif ?

C'était au commencement de l'automne 1886. Les fièvres typhoïdes firent leur apparition dans les environs du Noviciat et dans la Maison même du Noviciat. Cinq novices en furent atteints. Il fallut, pendant des semaines, les séparer complètement des autres membres de la communauté. Notre Frère LEFEBVRE fut du nombre des malades. « La maladie, disait-il, est une grâce que le bon Dieu m'a accordée, bien que j'en fusse indigne. Ma santé revient comme de plus belle, et je pense même qu'elle sera meilleure qu'auparavant. Ne m'oubliez pas

pendant notre retraite qui commencera demain soir 23 octobre. » Et ce fut ainsi que notre courageux novice continua de bénir le Seigneur et de lui rester fidèle dans la tribulation et l'épreuve, comme dans la consolation et la joie. Cette fidélité méritait d'être récompensée. Dès le 10 janvier 1887, demandant au R. P. Provincial son admission aux vœux d'un an, il disait : « Depuis que je suis au noviciat, je n'ai jamais pensé à rentrer dans le monde. Au contraire, je me suis trouvé très heureux ici. Les soins qu'on m'a prodigués pendant ma maladie, ont rendu plus étroits les liens qui m'unissaient à la Congrégation et m'ont fait contracter une dette de reconnaissance que je ne pourrai jamais acquitter. » La demande de l'admission du pieux novice à la première oblation fut exaucée.

Le Frère scholastique Charles LEFEBVRE arriva au scolasticat Saint-Joseph, Ottawa. Il fit son scolasticat sous le R. P. MANGIN. Il émit ses vœux perpétuels le 8 juin 1888, en la belle fête du Sacré-Cœur de Jésus. Enfin, il fut ordonné prêtre par un évêque Oblat, Mgr Albert PASCAL, le 15 mai 1892, à Ottawa, et partit bientôt pour Dunbow. Quelle fut sa conduite pendant ce lustre passé au scolasticat ? Voici la réponse donnée par les contemporains au milieu desquels il vivait. « Dès son arrivée au scolasticat, dit l'un d'eux, il fit voir qu'il comprenait que le scolasticat a pour but principal de maintenir, développer et perfectionner la formation religieuse commencée au Noviciat. Ses progrès dans les vertus religieuses furent rapides, et atteignirent, surtout vers la fin de son scolasticat, un degré plus qu'ordinaire. C'était un scolastique fervent, exemplaire. »

Celui qui a écrit les lignes qui précèdent est depuis longtemps déjà professeur au scolasticat. Il a ajouté les lignes suivantes : « Le Frère LEFEBVRE est un des religieux les plus édifiants que j'aie connus au scolasticat : c'est dire qu'il était régulier, obéissant, studieux. Ses succès, dans les études, ne furent pas brillants, mais bien suffisants.

« Son bon esprit et son bon caractère le faisaient aimer

de tous ses maîtres et de tous ses confrères. Il était toujours lui-même, charitable, dévoué, prévenant. Il était jovial et plein d'entrain en récréation. Ses anciens compagnons de scolasticat aiment à se rappeler la part qu'il prenait aux séances récréatives. On aimait d'autant plus à le voir le bout-en-train de la maison, qu'il était plus grave et plus sérieux tout le temps qu'il fallait être recueilli et sérieux.

« Il y avait chez lui une petite teinte d'originalité, une spontanéité et une franchise qui touchaient parfois à la naïveté. Le tout contribuait à le rendre populaire. C'est ce qui, sans doute, portait son ancien supérieur, le Rév. P. MANGIN, à écrire le 7 juillet 1900, ces simples paroles : « Je n'ai rien de bien particulier à dire sur son compte, « sinon ce que tout le monde sait, qu'il était un bon religieux, un agréable et aimable compagnon ? Ce fut « comme une bonne fortune pour la communauté que « l'ordre hiérarchique l'obligeât d'avoir la préséance sur « ses frères. Il ne pouvait que leur donner le bon exemple. »

Nous avons entendu le professeur, écoutons l'économe : « J'ai, dit-il, conservé un souvenir tout spécial du grand esprit de pauvreté pratique du Frère LEFEBVRE. Je le cite encore souvent comme un modèle de cette vertu. Bien qu'il prit part aux jeux, il trouvait le moyen de faire durer ses habits très longtemps. L'économe remarquait un jour que sa soutane avait perdu de son lustre. Il lui demanda : « Combien y a-t-il de temps que vous la portez ? — Il n'y a que cinq ans, mon Père », répondit-il. Son trousseau était toujours réduit à sa plus simple expression. Souvent même ses Frères trouvaient qu'il se privait d'objets regardés comme nécessaires, et, parfois, se croyaient obligés par la charité de les demander pour lui. »

Est-il permis de faire des comparaisons et des rapprochements ? Notre vénéré Père Jérôme PONS, en France, disait : « Une soutane neuve tous les cinq ans me suffit. » Mais il ne jouait ni aux barres, ni à la crosse, ni aux divers jeux de balle. Notre bon Père BENNETT, à Ottawa, appelait ses habits râpés ses vieux et meilleurs

amis : tous ceux qui aiment la pauvreté doivent continuer de l'aimer et de la pratiquer.

Pour terminer ce qu'il y a à dire sur le scolasticat du Frère LEFEBVRE, nous citons les remarques substantielles d'un de ses compagnons, aujourd'hui professeur au Juniorat du Sacré-Cœur.

« J'ai toujours considéré le R. P. LEFEBVRE comme un religieux modèle au scolasticat.

« *Piété.* Franche, sensible, communicative et soutenue. Rien d'affecté. Tout dans l'ordre.

« *Humilité.* Il la possédait à un haut degré ; malgré peut-être un petit penchant à la susceptibilité à peine perceptible. Il ne faisait pas de bruit.

« *Charité.* Complaisant, affable, dévoué à tous ses frères, le Frère LEFEBVRE était l'ami de tout le monde. Empressement pour les nouveaux arrivés. Activité dans les promenades en canot. Jovialité remarquable en promenade.

« *Abnégation.* Je ne l'ai jamais entendu se plaindre de ses nombreuses indispositions, ni des défauts de ses Frères. »

Le jeune P. LEFEBVRE venait d'être élevé au sacerdoce. Il était prêt, on le savait dans tout le scolasticat, à aller n'importe où, à se livrer à n'importe quelle œuvre apostolique. Bientôt il reçut son obédience pour l'école industrielle de Dunbow, dans l'Alberta, et le diocèse de Mgr GRANDIN.

« Il me fut donné comme socius, écrit le R. P. NAESSENS, 20 juillet 1900. Grande consolation et grand encouragement pour moi, qui étais seul Père Oblat dans cette importante institution, au milieu d'employés laïques. Il était faible de santé, et il espérait refaire ici ses forces physiques, tout en assumant une partie du travail et de la responsabilité.

« On sait de quelle importance est la discipline dans tout établissement scolaire. Il en fut chargé dès son arrivée à l'école industrielle de Saint-Joseph. Il était donc avec les garçons sauvages et à la récréation et au dortoir. Ferme de volonté et sérieux de caractère, il faisait observer strictement les règles de la maison. Cependant, il savait

s'égayer en religieux et prendre part aux récréations et aux jeux. Il aimait l'étude. Il aimait aussi la discussion dans les questions théologiques. Il était respecté, obéi et aimé des élèves.

Durant le temps qu'il passa à Dunbow, le P. LEFEBVRE ne fut point privé des consolations qu'apporte l'exercice du saint Ministère. Quoiqu'il ne sût pas très bien la langue anglaise, il fit de temps en temps le catéchisme à l'école, et donna des instructions à la chapelle.

En certaines occasions, il allait à la ville de Calgary pour y assister nos Pères Oblats de la Mission. Poussé par le même zèle pour le salut des âmes, il allait aussi, de temps en temps, voir les quelques catholiques blancs disséminés sur une étendue de quelques milles, à l'entour de l'école industrielle.

La bouche parle de l'abondance du cœur. « Oblat, le P. LEFEBVRE aimait cordialement sa famille religieuse, et il aimait à parler d'elle et de ses œuvres à la récréation.

Bon religieux, fidèle observateur de la Règle, il souffrait d'être privé des avantages dont jouissent nos communautés plus nombreuses, par exemple celle du scolasticat qu'il venait de quitter.

Dans une maison d'éducation, là surtout où les dérangements sont nombreux, et où il n'y a que deux sujets pour porter le poids du jour et de la chaleur, comme aussi dans la solitude, on peut être tenté d'admettre ou d'abrèger certains exercices de piété. Le P. LEFEBVRE ne tomba point dans cet écueil.

« Il était, nous dit-on, toujours exact à ses exercices spirituels, malgré les dérangements multiples, même quand il était seul. » Lorsque cette fidélité est constante, n'est-ce pas là l'héroïsme, et n'est-ce pas cet héroïsme qui fait les saints ?

Le P. LEFEBVRE était faible de santé, et obligé de prendre des ménagements, cependant, même alors, il trouvait le moyen de se priver et de se mortifier, c'est-à-dire d'être toujours une victime, ou Oblat.

Mais sa santé ne devenait pas meilleure ; elle semblait même décliner. Alors les supérieurs décidèrent de l'en-

voyer dans l'Est du Canada, où lui-même soupirait de retourner, afin de retrouver le bonheur de la vraie vie religieuse en communauté. Il avait passé dix mois à l'école industrielle de Dunbow.

À son retour de l'école industrielle de Dunbow, notre invalide passa un an à la maison des Oblats de Montréal. Cette maison est la maison provinciale. C'est là que réside ordinairement le R. P. Provincial, c'est de là que rayonnent la plupart des Oblats qui évangélisent le Canada et les pays circonvoisins, c'est là que se rendent ordinairement les nouveaux venus, ce fut là que se rendit et que résida pendant un an le P. LEFEBVRE, comme un fils fatigué près de sa mère.

La divine Providence avait sur lui des desseins de miséricorde, elle lui réservait de plus un séjour de deux ans, là même où il s'était formé aux saints exercices de la vie religieuse, c'est-à-dire au noviciat de Notre-Dame des Anges, à Lachine. Là, tout en remplissant les fonctions d'économe, et en prêchant, à l'occasion, dans les églises et les écoles-couvents du voisinage, il édifiait les novices, fortifiait sa santé, et menait une vie pleine de bonnes œuvres et de précieux mérites. Entrons un peu dans les détails. Il était économe. Il était prédicateur. Il était économe, il fallait économiser, vu surtout qu'il fallait agrandir le noviciat, et bâtir une chapelle en rapport avec le grand nombre des novices. Comme on aime à goûter les souvenirs délicieux qu'a conservé de lui le R. P. TOURANGEAU, alors maître des novices, et qu'il a bien voulu nous communiquer dans la lettre suivante :
Mattawa, 9 juillet 1900.

« Ce que je sais du P. Charles LEFEBVRE ? C'est ce que personne n'ignore. C'était un bon religieux, fidèle à sa Règle, et ne la sacrifiant jamais ni au caprice, ni au plaisir. Il fut l'économe du noviciat pendant deux ans, et il s'acquitta de cet emploi avec le plus grand dévouement. Il était même consciencieux au point d'en être minutieux, et de faire rager quelquefois les fournisseurs de la maison. Son intention n'en était pas moins inspirée par le vif intérêt qu'il portait aux affaires de la communauté. Je

suis heureux de vous dire aussi toute l'activité qu'il mit à amasser des fonds pour la chapelle du noviciat. A cet effet, rien ne lui répugnait. Ne se fit-il pas même « petit marchand de pommes » et « de gese de pommes », comme l'appelait un esprit malin ? Que d'autres choses son industrie ne lui inspira-t-elle pas toujours pour augmenter le petit magot !

« Quel bonheur c'était pour lui lorsqu'il pouvait être invité à prêcher dans quelqu'une de nos paroisses ! Il revenait toujours radieux me montrer ce que la générosité de Messieurs les Curés avait versé dans sa bourse.

« Bref, le P. LEFEBVRE fut un homme de Dieu, et s'il a eu des défauts, il les a fait amplement oublier devant Dieu et devant les hommes par son esprit surnaturel, son amour de la Congrégation et son zèle pour la sanctification des âmes. » Le R. P. TOURANGEAU ne le dit pas, mais, en parlant du P. LEFEBVRE, il l'appelait : « Mon Bridaine ! » Si ce jeune Bridaine avait eu la santé, la voix, la vie du grand missionnaire de ce nom, quel bien n'eût-il pas fait ? Car il en avait le zèle et le dévouement.

Le R. P. PRÉVOST raconte avec quelle satisfaction cordiale, le P. LEFEBVRE, lui, malade, mourant, acceptait de remplacer un Père surchargé d'ouvrage. « Mon Père, je suis très occupé. Pourriez-vous aller voir tel malade ? telle rue, tel n° 2. — Oh ! de grand cœur ! tout de suite ! » Et il y volait. Il s'offrait même le premier, ainsi que l'attestent les Frères convers eux-mêmes, pour assister quiconque lui paraissait requérir ou désirer ses services. Ceci se rapporte à son séjour à Hull.

Au risque de nous répéter plus tard, nous dirons tout de suite que le désir de faire du bien et de prêcher, était chez lui *une passion*. « Le R. P. Maître, nous disait-il, aime bien de sortir et d'aller prêcher, mais nous aimons bien cela aussi nous-mêmes. » Il faut dire encore qu'il se préparait consciencieusement à annoncer la parole divine.

Il prêchait au dehors, quand il en avait la chance. Mais il prêchait aussi ceux au milieu desquels il vivait, surtout les bons Frères convers dont il était plus spécia-

lement chargé. Une fois, c'était promenade pour tout le monde. Dans l'après-midi. Il accompagna lui-même les Frères. Il aurait voulu, soit dit à sa louange, faire de chacun un bienheureux Majella, un saint Alphonse Rodriguez. Arrivé au rendez-vous, près de la colline de Moïse, ou au puits de Jacob, je ne me rappelle plus, il s'élança, à la suite de saint Louis de Gonzague, dans les régions supérieures de la plus haute spiritualité, et y retient, pendant trois quarts d'heure, ses auditeurs étonnés. Plusieurs auraient préféré un discours moins long, soit pour se livrer à quelque jeu innocent, soit pour retourner au logis y faire leur ouvrage. Impossible, même à Dieu, dit-on, de plaire à tout le monde. Mais, assurément, notre pieux économe de Lachine plaisait à Dieu, en le glorifiant dans ses saints, et en s'efforçant de le faire glorifier et aimer de plus en plus par ses frères convers.

Le P. LEFEBVRE était depuis deux ans au Noviciat. Il y avait fait du bien. Mais il soupirait sans doute après une plus large sphère d'activité. Les supérieurs le comprirent, et sa santé paraissant meilleure, ils l'envoyèrent à la Maison de Hull. Voici en quels termes il annonça lui-même son changement à son frère, M. l'abbé J.-A. Lefebvre, actuellement curé à Saint-Jean-Baptiste, Sherbrooke Est.

« Hull, le 1^{er} septembre 1897. Cher frère, si tu ne le sais pas encore, je t'apprends que j'ai quitté le noviciat de Lachine. Ce sont mes Supérieurs majeurs qui ont jugé à propos de faire ce changement. Vu l'état florissant de ma santé, je pourrai faire plus de bien ailleurs qu'à Lachine. Il y a à Hull 2.300 familles catholiques. Joli ministère, n'est-ce pas ? pour six missionnaires Oblats. »

Il écrivait encore le 27 avril 1898 : « Ici, les choses sont très bien arrangées. Nous faisons faire les Pâques par catégories. La première semaine de carême est consacrée spécialement aux enfants, la seconde aux filles, la troisième aux jeunes gens, la quatrième aux dames, la cinquième aux hommes mariés, la sixième aux Irlandais. Ainsi nous n'avons pas plus d'ouvrage dans un temps que dans l'autre. Seulement chaque catégorie a sa retraite

prêchée par un Père de la maison ou par un Père étranger. Le Père chargé d'une catégorie se trouve à avoir un peu plus d'ouvrage pendant une semaine.

« Dans une douzaine de jours, nous serons surchargés de travail à cause des Quarante Heures. »

Ainsi notre bon petit missionnaire Oblat continue de vivre de la vie de sa double famille. Il voit avec plaisir approcher le 50^e anniversaire de la naissance de son frère le prêtre, qui a été pour lui un second père. Une réunion complète des membres de la famille, en cette occurrence, serait si consolante ! Il aura le temps de faire et de refaire le sermon de circonstance. Quant à le débiter ? Il s'en remet au bon plaisir divin : *Deus providebit !* Il ajoute : « Vous m'attendez, paraît-il, à Sherbrooke Est, aux fêtes du premier de l'an. Ce n'est pas, à la vérité, l'envie d'aller vous voir qui me manque. Mais, maintenant que je suis bien, ce voyage devient impossible. Remettons donc, s'il vous plaît, la partie à plus tard. » Ce plus tard devait être la bienheureuse éternité.

Ramener dans le sein de la miséricorde divine les hommes qui s'en étaient éloignés, y faire persévérer ceux qui avaient le bonheur d'y vivre, tel fut le double but que se proposa le P. Charles LEFEBVRE, lorsqu'il fut chargé de la direction de la Congrégation des hommes de Hull. Et comme qui veut la fin veut les moyens, il ne recula pas devant l'achat d'une belle bannière qui devait coûter 300 dollars, soit 1.500 francs, et dont l'exécution fut confiée à nos Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa. Sous la direction du P. LEFEBVRE, plus de 1.200 hommes s'enrôlèrent sous la bannière de la très sainte Mère de Dieu.

Une des plus grandes épreuves auxquelles puisse être soumis le missionnaire, c'est d'être arrêté dans son dévouement et son zèle. Cette épreuve ne fut point épargnée au P. LEFEBVRE.

Il écrivait de Maniwaki, le 10 août 1899, à son frère, le Curé de Sherbrooke Est : « Pardonne-moi de n'avoir pas répondu plutôt à ta lettre du commencement de juillet. Voici ce qui est arrivé, J'exerçais le saint ministère à

Hull, où il y a tant de bien à faire. Mais je sentais mes forces et mon appétit diminuer graduellement. Après avoir examiné mes poumons, le docteur m'ordonne de partir immédiatement pour la campagne, afin d'y respirer un air plus frais et de prendre un repos complet. Voilà pourquoi je suis venu à Maniwaki. Maniwaki est un vrai petit paradis pour les consommateurs. Il y a ici tout ce que l'on peut désirer. L'air est bon et pur ; le lait et le miel coulent ici en abondance, la pêche est merveilleuse, et l'exercice corporel est diversifié pour tous les goûts. Ne vous inquiétez pas à mon sujet. Les Oblats, Pères et Frères, sont aux petits soins. »

Mais son cœur était à Hull. Il y avait pris la direction de la Congrégation des hommes en mars 1899, et, en partant pour Maniwaki, il avait conjuré son supérieur de ne pas la lui enlever. Il était tout dévoué à cette œuvre.

Le P. LEFEBVRE était aussi chargé de la chapellenie du couvent des Sœurs Grises de la Croix de Hull. Elles sont plus d'une vingtaine, et elles font la classe dans toutes les écoles de filles de la ville. Sur notre demande, la Révérende Sœur Sainte-Émérentienne, supérieure, a daigné consigner par écrit quelques notes dont la simple citation fait l'éloge de notre regretté défunt. Elles portent la date du 17 juillet 1900. « Chargé de dire la messe au couvent, beau temps, mauvais temps, la régularité même, le R. P. LEFEBVRE était à la sacristie à 6 heures et 10 minutes, et commençait la messe de communauté à 6 heures 1/4.

« A certaines grandes fêtes, à l'issue du Saint Sacrifice, lorsque son cœur brûlait encore plus que d'habitude du feu du divin amour, il adressait aux Sœurs, soit à la chapelle, soit à la salle de communauté, un mot d'édification, une parole d'encouragement, où se peignait sa grande piété, comme aussi son amour du bien et son humilité profonde.

« Rencontrait-il une des religieuses : « Ah ! vous allez faire la classe, ce matin ? C'est une tâche bien difficile. Aimez vos élèves, soyez douce, patiente, que le bon Dieu

soit le seul témoin de vos peines, de vos ennuis... et de vos succès, de vos succès surtout. »

« Était-ce au lendemain d'une fête, d'une de ces petites séances de couvent, si naïves dans leur simplicité : « Je vous félicite, mes Sœurs, disait-il. Tout a bien réussi, hier, vos élèves ont très bien fait les choses. Mais prenez garde qu'il ne s'y glisse un grain de vanité... Vous avez fait cela pour le bon Dieu, faites en sorte que l'humain n'en fasse point sa pâture. L'amour-propre s'empare vite de nos actes sans trop nous en apercevoir. Nous nous complaisons dans ces légers succès et nous finissons par avoir travaillé pour les hommes, ou pour notre petite gloire, quand, tout d'abord, nous ne voulions travailler que pour le bon Dieu. »

« Que de conseils ne nous donnait-il pas aussi sur l'enseignement du catéchisme, de l'histoire, de la grammaire ? Mais tout cela sans art, ni prétention, uniquement pour se dévouer.

« A une jeune Sœur, poitrinaire comme lui, il disait souvent : « Allons ! Comment ça va-t-il aujourd'hui ?... Bien ! merci, mon Père. Bon ! Je suis content. De l'énergie, du courage, toujours. Ne pensez pas à votre mal... et soyez gaie. La gaieté fait oublier les souffrances... et... chasse la maladie. »

« S'informait-on de sa santé ? Mais, je suis très bien, répondait-il énergiquement. Cependant, vous paraissez fatigué. — Mais non. Vous ne vous ménagez pas assez, savez-vous. Vous travaillez comme ceux qui ont une santé robuste. Vous vous imaginez cela. Je suis fort, très fort même... et je ne fais rien. »

« L'été dernier (1899), à son retour de Maniwaki, où il était allé prendre un repos plus mérité que salutaire, il demanda de dire la messe à 6 heures et demie, afin de pouvoir se remettre des fatigues qu'une toux violente lui causait à son réveil. Malgré sa grande faiblesse, ses nuits sans sommeil, et sa quinte du matin, toujours il vint dire la sainte Messe à l'heure réglementaire. Que de fois nous l'avons vu se reposer avant de monter à la chapelle. Il vint encore nous dire la sainte messe le

3 mai. Ce devait être la dernière fois. Quel religieux de zèle et d'énergie !

Tout ce qu'on vient d'entendre, en effet, montre que le Père LEBEVRE ne s'écoutait pas, et que, plus l'heure de sa dissolution approchait, plus il était fidèle à ses exercices de piété, plus il vivait uni à ce Dieu d'amour qu'il allait bientôt contempler et posséder dans sa gloire. Il dit la sainte Messe tant qu'il put se tenir au saint autel. Quelques jours seulement avant sa mort, son Supérieur dut lui dire qu'il n'était pas tenu de réciter son bréviaire.

Notre invalide, comme le reste des mortels, tenait à la vie. Il se croyait même mieux qu'il n'était en réalité. Mais, ce qui était la perfection, il ne voulait que l'accomplissement de la volonté divine. C'est ce qui conste d'une lettre du 2 octobre 1899, à son frère le prêtre.

« Je suis mieux que je n'ai jamais été, dit-il. Je ne tousse presque plus, et j'engraisse de plus en plus tous les jours. J'espère que le bon Dieu va me donner encore de longues années à vivre pour faire du bien autant que possible, dans les âmes. Aussi, de mon côté, je suis prêt à faire sa sainte volonté. S'il veut que je meure maintenant, que sa sainte volonté soit faite ! Mais s'il veut que je vive, *non recuso laborem*. »

Quand il parlait ainsi, il n'était pas encore au bout de sa carrière, et il devait encore, dans le chemin de la vie, boire du torrent des épreuves et des tribulations, avant de pouvoir lever la tête et entonner le cantique du triomphe. Il n'était point insensible aux guerres qui désolent le monde. Nous avons trouvé dans sa correspondance, mais bien rarement, quelques expressions comme celles-ci : « Que pense-t-on de la guerre ? Notre pauvre Canada ! » Il avait bien raison, ce semble, de ne pas se préoccuper outre mesure de ces nouvelles souvent exagérées ou tout à fait fausses, qui nuisent au recueillement et à la méditation.

Il y a un événement qui vint troubler davantage les derniers jours de l'existence du Père, et, plus que probablement, en abrégé le cours. On comprend que nous voulons parler de l'incendie de Hull et d'une partie d'Ottawa.

Le R. P. BELLEMARE a bien voulu se faire l'historien et de l'épouvantable conflagration, et des derniers jours du P. LEFEBVRE dont il dirigeait la conscience. Nous n'avons qu'à transcrire les notes qu'il a bien voulu nous fournir :

« C'est le 26 avril 1900. Un poêle surchauffé, un tuyau mal ajusté, personne dans la maison, on venait de déménager : voilà l'origine de l'incendie. Entre 11 h. et 11 h. ½ avant midi, un sifflet d'alarme appelle les pompiers à l'extrémité ouest de la ville. A leur arrivée, les flammes poussées par un vent violent du nord-ouest se communiquent à quelques maisons et hangars dans le voisinage. Tandis que l'on dirige l'eau sur le foyer de l'incendie, le vent porte les tisons et les flammes à de grandes distances. En moins d'une heure, les maisons brûlent à l'extrémité opposée au point de départ, et même à Ottawa. Les flammes, s'avancant comme des vagues terribles, forcent les pompiers à abandonner, en plusieurs endroits, les boyaux à incendie, et les bornes-fontaines étant restées ouvertes presque partout, l'eau vient à manquer. Au coucher du soleil, la moitié de Hull est réduite en cendres. On a vu brûler successivement un couvent-école, le collège des Frères des écoles chrétiennes, une école primaire, le palais de justice, le bureau de poste, l'hôtel de ville, toutes les rues commerciales, et le feu continuait son œuvre de destruction à quelques centaines de pas de notre belle église et de notre maison de communauté.

« Ce fut alors que je pris le Très Saint Sacrement dans les divers tabernacles et le transportai à l'Université d'Ottawa. On avait alors perdu tout espoir d'échapper au fléau.

« Pour comble de malheur, un autre foyer d'incendie avait éclaté à l'extrémité nord de la ville, et les flammes couraient avec une rapidité effrayante droit vers l'église, et semblaient devoir rencontrer les flammes qui s'avançaient graduellement par le côté de l'ouest et du sud. Mais, par une disposition providentielle qui tient du prodige, le surcroît de malheur tant redouté n'arriva pas.

Au nord, les flammes s'arrêtèrent entre deux maisons séparées par un terrain marécageux, et, sur les autres côtés, grâce à une accalmie du vent, le feu put être circonscrit. Ce ne fut pas sans des efforts désespérés. Au couvent Sainte-Marie, en face de l'église, la résine du bois de pin coulait de toutes les boiseries extérieures. Les Oblats étaient à l'œuvre. Plusieurs, après l'incendie, durent se faire soigner les yeux.

« En parcourant les différents endroits où le feu a été circonscrit au prix d'efforts surhumains, on voit que plus de dix fois l'église et le reste de la ville ont couru le risque d'être aussi réduits en cendres. Certaines maisons, entièrement noircies, si elles n'avaient été sauvées, eussent communiqué le feu à ce qui restait encore debout.

« Le lendemain matin 27 avril, scène désolante ! Environ mille familles ont vu leurs demeures et tout ce qu'elles possédaient s'envoler en fumée. Mais l'église est sauvée. Hull se relèvera. « You see that Church », disait un protestant sur la terrasse du parlement, « if it is burnt, Hull is wiped out of existence for a long time, if it is saved, Hull is still existing. The Church is all for that people ».

« A midi, on voit, de la maison de communauté des Oblats, que l'incendie menace de se propager encore. Après quelques minutes au réfectoire, nous voilà de nouveau sur le théâtre du sinistre. Le cher Père LEFEBVRE sort avec moi. Après quelques pas, se sentant fatigué, et presque suffoqué par l'émotion, il me dit : « Hâtez-vous ! mais moi, je me sens mal à l'aise, et je ne puis marcher que lentement. » Il se rend cependant, lui aussi, sur le lieu du sinistre, et console de son mieux les pauvres mères de famille qui s'éloignent de leurs demeures, emportant quelques objets ramassés au hasard. Qui le croirait ? Toute l'après-midi, il court d'un endroit à l'autre, consolant sans cesse les affligés, encourageant sans cesse tous les pauvres incendiés. La nuit venue, on dort bien peu. Les fatigues que le dévouement du Père LEFEBVRE l'avait porté à s'imposer déterminèrent cette dernière crise qui devait nous le ravir. Depuis ce jour.

en effet, il ne put plus fermer l'œil un seul instant, et les quelques forces qu'il avait conservées jusque-là, au grand étonnement même des médecins, l'abandonnèrent tout à fait. Deux ou trois jours encore, il put aller visiter quelques-uns de ses nombreux malades qui attendaient ses consolations. Quelques jours plus tard, il ne put plus dire la sainte Messe et dut garder presque continuellement la chambre. Le dimanche 6 mai, malgré une grande faiblesse, il assista à la Messe des enfants dans le sous-sol.

« La nuit du dimanche au lundi fut mauvaise. On l'entendit tousser péniblement et gémir. Lundi matin, le R. P. Supérieur vint me trouver aussitôt après le réveil et m'amena à la porte de la chambre du Père LEFEBVRE. Il était sur sa chaise de malade. Son sommeil était très agité. Comme j'étais son confident, je lui dis : « Vous paraîsez plus souffrant. Voulez-vous que j'aille prévenir le médecin ? Il pourra vous donner quelque soulagement. — C'est bien, dit-il, car je suis bien mal. » Le médecin le fit mettre au lit, ce qui l'attrista un peu, et lui donna quelques prescriptions. « Il n'en a pas pour longtemps », me dit ensuite le Docteur.

« Alors était venue pour moi la question de la grande préparation pour le grand voyage. « Le médecin vous a trouvé un peu faible. Vous souffrez, n'est-ce pas ? — Que vous a-t-il dit ? — Il m'a dit qu'il faut garder le lit... qu'il faut beaucoup de soin. Vous savez bien vous-même que vous n'êtes pas fort... Il suffirait d'une hémorragie... Mais, quoi qu'il en soit de cette crise, il y a longtemps que vous êtes résigné à tout, n'est-ce pas ? — Oui ! et si le médecin pense que c'est fini, dites-le moi, et je n'en serai pas effrayé. — Eh bien ! mon cher Père, quand même nous n'aurions pas le jugement du médecin là-dessus, nous pouvons bien voir par nous-mêmes que votre état n'est pas rassurant. Pourquoi ne ferions-nous pas pour nous-mêmes ce que nous faisons pour nos malades ? Je pense que si j'étais à votre place, je n'attendrais pas à plus tard pour mettre ordre à mes affaires, et je n'attendrais pas à un moment de malaise

extraordinaire pour demander les sacrements des malades. — C'est très bien ! Puisque vous pensez que c'est à propos, je vais me préparer. Vers 10 h., il fit venir son confesseur, et se confessa avec calme et piété. Vers le soir, le médecin me demanda s'il avait été administré. Je lui dis que non, mais qu'il le serait avant la nuit. — C'est prudent, me dit-il, car je crains ! J'allai alors demander au Père LEFEBVRE s'il n'aimerait pas de recevoir les derniers sacrements. J'étais bien décidé de ne pas consentir à un délai. « Oui, répondit-il, si vous pensez que c'est mieux. — C'est mieux, répondis-je. Pour moi, je ne voudrais pas attendre à la dernière extrémité. Pourquoi ne pas profiter du calme dans lequel vous vous trouvez ? Vous avez raison, allez prévenir le R. P. Supérieur. »

« Toute la communauté se rendit à la chambre du malade qui répondit à toutes les prières, renouvela ses vœux de religion, et reçut le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Il ne reçut l'indulgence plénière *in articulo mortis* que le lendemain vers neuf heures, dans la matinée. Il avait dit préalablement à son confesseur : « Faites-moi donc quelques considérations pour m'aider à me préparer à la bien recevoir. »

« Lui-même demanda qu'on récitât les prières des agonisants, et répondit à tout. Il continua de prier ainsi jusqu'à son dernier soupir. J'étais allé me reposer un peu dans ma chambre voisine de la sienne.

« A minuit trois quarts, le 29 mai 1900, le R. P. Supérieur vint me dire : c'est fini ! Il vient de rendre le dernier soupir. Son agonie a été bien douce.

« Le matin du jour de son décès, le P. LEFEBVRE fut exposé dans le parloir. Il y eut une grande affluence de visiteurs. On entendait répéter ces mots significatifs : « Le bon petit P. LEFEBVRE ! »

« Ses restes reposent dans le cimetière des Oblats et de la paroisse de Notre-Dame de grâce de Hull. Ils attendent en paix, dans la nuit du tombeau, le jour de la lumière et de la glorieuse résurrection.

» P. BOISRAMÉ, O. M. I.,
ancien Père Maître du regretté défunt. »

R. P. Joseph Fournier, 1843-1904 (614).

Le P. Joseph-Paul FOURNIER naquit le 19 septembre 1843, à Sainte-Scholastique, diocèse de Montréal (Canada), de parents respectables et profondément chrétiens.

Peu de temps après sa naissance, ses parents quittèrent Sainte-Scholastique pour venir se fixer à Saint-Jérôme, paroisse voisine. Là, il fut envoyé à l'école paroissiale qu'il fréquenta durant plusieurs années. Arrivé à l'âge de seize ans, ses parents l'envoyèrent au petit Séminaire de Sainte-Thérèse, pour commencer ses études. Dès son arrivée, il se livra à l'étude avec ardeur et comme il était doué de talents plus qu'ordinaires, il fit des progrès rapides et remporta de nombreux succès. Mais surtout il sut se faire estimer de ses maîtres et aimer de ses nombreux condisciples. Ses études terminées, il fit ce qu'on appelle au Canada une retraite de décision. On pensait qu'il allait se décider pour l'état ecclésiastique, mais ce fut pour le monde. Voulant devenir notaire, ce qui, en Canada, est une profession très respectable et très profitable, il entra chez un notaire pour y faire son stage et apprendre la profession. Mais là n'était pas sa vocation : il le comprit bientôt ; Dieu l'appela ailleurs ; il l'appela à être missionnaire Oblat de Marie Immaculée. Le Père FOURNIER le comprit, aussi sans plus tarder, il quitte le monde, fait ses adieux à sa famille et va frapper à la porte de notre noviciat de Lachine, où il est admis immédiatement. Le 24 octobre 1864, il prenait l'habit et faisait ses vœux le 1^{er} novembre 1866. Le 3 du même mois il fut envoyé au scolasticat d'Ottawa pour terminer ses études de théologie et se préparer aux saints Ordres, il y passa trois ans et, le 7 mai 1868, il fut ordonné prêtre par Mgr GUIGUES.

Sa première obédience fut pour Montréal, où pendant six années consécutives il fut employé au ministère. Saint-Pierre n'était pas paroisse comme aujourd'hui, c'était une simple église de religieux, et à cause de cela elle n'en

était que plus fréquentée, on y venait de tous les quartiers de la ville, en sorte que le ministère des Pères était une mission continuelle. Le P. FOURNIER, encore dans toute la première ferveur de son ordination, se livra avec ardeur à toutes les œuvres du saint ministère, il sut pendant ces quelques années, se faire aimer et estimer de tous ceux qui s'adressèrent à lui, son souvenir est resté longtemps gravé dans le cœur de tous ceux de cette génération qui l'ont vu à l'œuvre.

De Montréal, il revint à Ottawa, où on lui confia la direction du Séminaire diocésain. Ce fut là qu'il lui arriva une chose assez singulière, à propos d'un sermon qu'il avait prêché dans l'église Saint-Joseph de cette ville. Cette église était fréquentée par un bon nombre de membres du parlement fédéral et même par plusieurs ministres, comme elle l'est encore aujourd'hui. Or, le P. FOURNIER avait été désigné pour prêcher à la grand'messe, un dimanche de carême. Plusieurs ministres assistaient. Il prit pour sujet de son sermon, l'amour de la vérité ; dans ses applications pratiques, il dit : « L'amour de la vérité en tout et partout a bien diminué dans les âmes de nos jours. Si elle était ce qu'elle doit être, on ne verrait pas, comme on voit presque partout, surtout en haut lieu, tant de faiblesse, ni tant de lâcheté. » L'un des ministres présents prit pour lui ces paroles, et il en fut extrêmement irrité. Au sortir de la messe, il se rend immédiatement au collège, demande à voir le P. TABARET, qui était alors supérieur, pour se plaindre du prédicateur et exiger une réparation. Le P. TABARET réussit à calmer ce grand personnage, il lui dit de se rassurer, que la tranquillité de l'Etat n'était nullement en danger. Le P. FOURNIER, qui avait eu bien de la misère pour apprendre son petit sermon par cœur, fut très surpris quand il sut la chose ; il ne revenait pas de son étonnement, et ne pouvait pas s'imaginer que lui, si petit, si humble, ait pu devenir un danger pour son pays.

Le P. FOURNIER n'était point fait pour la vie sédentaire. Sa préférence était pour le ministère, il demanda donc d'être déchargé de la direction du Séminaire, ce

qui lui fut accordé. Il reçut alors son obédience pour Lowell, aux Etats-Unis, où il arriva le 16 février 1876.

Mgr l'Archevêque de Boston, venait de confier aux Oblats la desserte des Canadiens de Lowell, qui, jusque-là n'avaient pas eu de prêtres parlant leur langue, et par conséquent avaient été à peu près abandonnés. C'est le P. GARIN qui, le premier, fut désigné pour ce poste; il trouva là une population de 600 Canadiens qui le reçurent comme on reçoit un libérateur. Le P. GARIN sut profiter de ces bonnes dispositions, et en peu de temps il réussit à former une belle paroisse canadienne, une des premières de toute la nouvelle Angleterre. Le P. FOURNIER, à son arrivée à Lowell, lui fut adjoint en qualité de vicaire, et c'est là, à peu d'exception près, qu'il passa la plus grande partie de sa vie; ouvrier de la première heure, il fut un de ceux qui travaillèrent le plus au développement de cette belle paroisse qui alla toujours en augmentant, et qui compte aujourd'hui plus de 20.000 âmes, toutes confiées à nos soins.

L'*Etoile*, journal français de la localité, a résumé en quelques mots bien sentis, les travaux du P. FOURNIER, durant les nombreuses années qu'il a passées à Lowell.

« Le P. FOURNIER, dit-il, a donné sa vie, son âme à la belle paroisse de Saint-Joseph, personne n'a plus travaillé que lui à l'avancement intellectuel et moral des siens. C'est à lui surtout qu'on est redevable de ces belles sociétés qui sont l'ornement de la paroisse et qui contribuent tant à entretenir la ferveur et la piété dans les âmes. Nommons quelques-unes de ces Sociétés qui lui doivent l'existence. C'est d'abord la société des Dames de Sainte-Anne qu'il fonda en 1876 et qui compte aujourd'hui 1.800 membres. Vient ensuite la société de Notre-Dame de Lourdes pour les demoiselles. Cette société compte aujourd'hui 1.200 membres. Vient ensuite la société des anges gardiens pour les petits garçons, qui compte environ 400 membres. Mais son œuvre de prédilection pour la société de jeunes gens qu'il fonda en 1878, sous le nom de l'association catholique, et dont il fut directeur pendant douze ans. Cette société est très

florissante. Aujourd'hui elle compte de cinq à six cents membres, elle possède un immeuble avec une installation complète où les jeunes gens peuvent venir en tout temps et à toute heure pour s'instruire ou se récréer. Quelques années plus tard, il fonda l'association de la sainte famille, pour les hommes et les jeunes gens. Il conserva la direction de cette association jusqu'à l'heure de sa mort, comme encore sur son lit de mort il s'occupait d'organiser une séance qu'elle devait donner à l'occasion de sa fête patronale. Le P. FOURNIER était un homme d'œuvre et un organisateur. Il serait difficile de dire le nombre de soirées ou de fêtes qu'il a organisées durant son séjour à Lowell, soit pour l'amusement de la population, soit pour le bénéfice des œuvres paroissiales. C'est à lui aussi qu'on doit en grande partie les démonstrations patriotiques, lors de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste qui a tant contribué à faire connaître et à rehausser aux yeux des Américains, cette population canadienne dont ils soupçonnaient à peine l'existence.

« Une autre de ses œuvres de prédilection, c'était l'œuvre, le Soins des Pauvres. Notre-Seigneur a dit : « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous. » Ces paroles se réalisent ici comme ailleurs, il y a des pauvres à Lowell. Les uns le sont par leur faute, les autres par le malheur des temps. Le P. FOURNIER a été leur plus grand ami, des uns et des autres; il avait en qualité d'économiste l'administration des fonds de Saint-Antoine et il distribuait parmi eux chaque année, en moyenne, une somme de dix mille francs, de plus, il avait organisé deux sociétés de couture pour habiller les enfants pauvres pour aller aux écoles et leur procurer des habits neufs pour le jour de leur première communion. Toutes ces œuvres réunies ne lui laissaient pas un seul moment de repos, mais il ne s'en plaignait pas; au contraire, quand on lui recommandait le repos, il avait pour habitude de répondre : « Ce n'est pas pour nous que nous sommes prêtres, c'est pour les autres ! »

Non seulement il s'intéressait à la paroisse, mais il s'in-

téressait aussi à la Congrégation, qu'il aimait sincèrement. Une de ses grandes préoccupations était de trouver des enfants pieux et bien élevés pour en faire des junioristes ; il en avait toujours plusieurs, qu'il faisait élever lui-même et dont il payait la pension au juniorat ; à sa demande, son père, qui était à l'aise, a laissé une fondation dans cette intention. Plusieurs de nos Pères lui doivent le bonheur de leur vocation. Un de ses rêves aurait été de fonder un juniorat séparé pour les enfants canadiens. Ce rêve, il n'a pas pu le réaliser, mais il en a réalisé un autre, pour montrer son attachement profond à la Congrégation, il a laissé en mourant son patrimoine qui était considérable, au Supérieur général, pour les œuvres de la société.

Si on doit juger l'arbre par ses fruits, nous pouvons affirmer sans hésiter que le Père FOURNIER, aimait la Congrégation d'un amour filial et dévoué.

Pendant les années qu'il a passées à Lowell, le Père FOURNIER a été assez souvent envoyé en mission, il aimait beaucoup ce ministère, et il y réussissait bien, surtout quand il prêchait en français, car pour l'anglais il ne l'a jamais su assez pour prêcher en cette langue. Sa parole était simple et pratique, il parlait avec conviction, et sous des dehors un peu négligés, il disait d'excellentes choses qui faisaient impression. Oublieux de lui-même, il n'avait qu'un seul objet en vue : le bien des âmes. Les pécheurs scandaleux, les gens arriérés, les ignorants, tous trouvaient en lui un Père qui les recevait avec bonté et les relevait avec charité.

La bonté était un des traits de son caractère, l'humilité en était un autre. Jamais on ne l'a entendu parler de lui-même, ni de ses travaux, ni de ses projets. Il acceptait bien la plaisanterie, mais il était très sensible aux mauvais procédés. Ne voulant jamais faire de peine à personne, il n'aimait pas qu'on lui en fit à lui-même. Il a été pendant de longues années économe de la maison : il a toujours cherché à faire plaisir à ses frères : il n'a rien épargné pour cela, quelquefois même il est allé trop loin, tandis qu'il se négligeait et s'oubliait lui-même.

Quand on vint à examiner son trousseau après sa mort, on n'y trouva rien qui vaille, de vieux habits, de vieux souliers, qu'on distribua aux pauvres. Ami des pauvres pendant la vie, il est mort pauvre lui-même.

Les occupations continuelles que lui imposait sa charge, ne lui permettaient pas toujours de suivre fidèlement les exercices de la communauté, aussi on a pu remarquer quelquefois chez lui des absences trop fréquentes. Mais il aimait la régularité dans le fonds de son âme ; aussi il voyait avec peine les autres s'en écarter. Ce qui dominait surtout chez lui, c'était l'esprit de foi, cet esprit le possédait et le dirigeait en tout. Il s'est révélé surtout dans une circonstance bien agréable de sa vie, à l'occasion d'un voyage qu'on lui permit de faire en France, le pays de ses aïeux, comme il aimait à dire souvent lui-même. Vers l'an 1893, son ouïe s'était affaiblie considérablement. Comme son mal empirait de jour en jour au lieu de diminuer, ses supérieurs jugèrent à propos de l'envoyer en France pour consulter un spécialiste sur son infirmité. Il serait impossible de redire son bonheur à cette nouvelle ; aller voir le pays de ses aïeux ! il n'en revenait pas de joie. Mais laissons-lui la parole pour nous redire lui-même ses impressions :

« Le 24 mars 1893, je recevais, à ma grande surprise, une lettre qui m'annonçait que j'avais la permission de passer en Europe, on mettait pour condition, toutefois, que j'aurais à payer moi-même tous mes frais de voyage. J'acceptais tout avec empressement, car je savais que je n'aurais aucune difficulté de trouver de quoi payer mes frais. J'allai à Saint-Jérôme pour demander à mes bons parents l'argent nécessaire. Mon père comprit d'abord que je partais pour plusieurs années et il en éprouva de la peine, mais dès qu'il sut que c'était un voyage de quelques mois seulement et une grande faveur qu'on me faisait, il fut satisfait. « Ecoute, me dit-il, puisqu'il en est ainsi, je veux que tu voyages comme il faut, c'est moi qui paie. Voilà 800 piastres, si ce n'est pas assez, dis-le, ne te gêne pas. » Comme je fus reconnaissant envers ces bons parents ! Le 14, je me rendis à New-

York, où je rencontraï les Pères GARIN et McGRATH, qui se rendaient au Chapitre général; nous nous embarquâmes tous le même jour sur la *Gascogne*. La traversée fut assez bonne, quoique un peu monotone. Le 24, nous débarquions au Havre et, à 6 h. ½ du soir, le même jour, nous arrivions à Paris. Les RR. PP. ANTOINE et MARTINET étaient à la station pour nous recevoir. J'avais de la peine à retenir mes larmes, des larmes de joie à l'accueil qu'on nous fit à notre arrivée à la maison. Rien de plus touchant que de voir arriver les Pères de toutes les parties du monde. »

Mai 22. Je me réveille de bonne heure, c'est le plus beau jour de ma visite à Rome, encore quelques heures et je verrai l'auguste vieillard du Vatican. En attendant cette grande faveur, je m'y prépare en allant dire la sainte messe sur l'autel sous lequel repose le saint pèlerin François-Joseph-Benoît Labre... Je viens de voir le Vicaire de Jésus-Christ ! ! Quelle émotion, quels doux instants je viens de passer aux pieds de Pierre. Rendu au palais du Vatican, je fus introduit dans la salle du trône qui avoisine la chambre du Saint-Père. Après trois quarts d'heure d'attente, Léon XIII parut, il avait l'air bien cassé par la vieillesse. Je ne pus le voir bien distinctement, car mes yeux étaient remplis de larmes et j'étais en proie à une vive émotion. Je me jette à ses pieds, je saisis sa main, cette main qui bénit le monde, je la couvre de baisers. J'étais si ému que je ne pus entendre ce que le Saint-Père me disait, je ne pus comprendre que les quelques mots : Qui êtes-vous ? --- Je suis un Oblat. — Oh ! Oblat. Je les connais... — Très Saint-Père, bénissez notre nouveau Supérieur général et toute la Congrégation des Oblats... — Oh ! oui, certainement, je les bénis. Bénissez mon vieux père et ma vieille mère et toute ma famille. — Oh ! sans doute, oui, je les bénis. Acceptez. Saint-Père, l'offrande de mes vieux parents pour votre Jubilé. Et le Pape prend de mes mains l'enveloppe contenant deux cent cinquante francs et tout le temps je tenais la main du Saint-Père. Très Saint-Père, je suis menacé de devenir sourd, guérissez-moi. Alors le Pape prit ma tête

entre ses mains et me pressa sur sa poitrine, il me dit alors quelques paroles que je ne pus saisir à cause de mon émotion, c'était bien l'enfant aux pieds de son Père bien-aimé. Non, jamais je n'oublierai ce grand jour de ma vie d'Oblat et de prêtre. »

Ce spectacle, en effet, est bien édifiant. On voit bien là, l'esprit de foi qui animait et remplissait le cœur du bon Père FOURNIER, ce même esprit se manifeste dans toutes les visites qu'il fit aux célèbres sanctuaires de Rome et d'ailleurs. Partout son âme est saisie d'une douce et vive émotion, dont il a gardé le souvenir jusqu'à sa dernière heure.

De retour de son voyage d'Europe, le P. FOURNIER se remit au travail avec une nouvelle ardeur. Nommé directeur de l'église Saint-Joseph, il s'acquitta de cette charge pendant plusieurs années avec zèle et dévouement. Jusque-là, à l'exception de son infirmité, sa santé avait toujours été excellente. Il dépassait la soixantaine et le poids des années commençait à se faire sentir, lorsque, tout à coup, une maladie grave se déclara chez lui; le foie était attaqué, il crut d'abord que ce n'était qu'une fatigue et il n'en fit pas de cas. Mais comme son mal empirait, il fut contraint d'abandonner le travail pour prendre du repos. Le jour de Noël, il put encore se rendre à l'église, mais ce fut la dernière fois. A partir de ce moment, il ne sortit plus de sa chambre. Pendant le cours de sa maladie qui dura à peu près un mois, il se montra ce qu'il avait toujours été, soumis et résigné, ne demandant rien, et, plein de reconnaissance pour ce que l'on faisait pour lui. Comme la maladie faisait des progrès rapides, on jugea bon d'avertir son frère, le Dr Fournier, de Saint-Jérôme, son seul parent. Le docteur vint aussitôt le voir, il passa quelques jours avec lui, cette visite lui fit du bien; cependant, comme on voyait que la faiblesse augmentait, on pensa que le temps de lui donner les derniers sacrements était arrivé. Il s'y prépara avec soin et les reçut dans des dispositions les plus édifiantes, en présence de toute la communauté réunie. A partir de ce moment, on ne le quitta plus, ni le jour, ni la nuit, on sentait que c'était la

fin qui approchait. On était arrivé au 16 février, notre cher malade faiblissait visiblement, la Communauté se réunit dans sa chambre pour réciter les prières des agonisants. L'agonie venait de commencer. Les Pères CAMPEAU, DUBREUIL et AUDIBERT, ainsi que le Frère DEMERS qui s'était montré si dévoué pendant la maladie, restèrent auprès de lui ; le reste de la communauté se retira, car on pensait qu'il pouvait encore passer la nuit. Mais, vers 11 heures, il s'éteignit doucement et rendit son âme à Dieu.

Le lendemain 17 février, la communauté en descendant à la chapelle, vers 5 heures, le trouva dans un cercueil, exposé dans la salle des exercices qui avait été changée en chapelle ardente. C'est auprès de ce cercueil et au milieu du deuil que nous célébrâmes notre fête du 17, et que nous renouvelâmes nos vœux *usque ad mortem*...

La nouvelle de cette mort se répandit bientôt dans toute notre population et y produisit une profonde impression.

Voici en quels termes, *l'Etoile*, journal canadien de la ville, annonça à la population cette triste nouvelle.

« Le R. P. FOURNIER n'est plus, il s'est éteint doucement hier soir, à 11 heures. Quoique cette nouvelle fût attendue depuis quelques jours, elle n'en a pas moins causé un grand deuil à notre population, qui avait voué à ce bon Père toute la vénération que lui méritaient le zèle apostolique, l'infatigable dévouement et l'inaltérable charité qui le distinguaient. C'est fini, nous ne le rencontrerons plus dans nos rues, ce saint homme à l'aspect vénérable, nous ne le retrouverons plus au chevet des malades, ni au milieu des pauvres qu'il avait fait ses amis, il s'était fait tout à tous et tous l'aimaient comme un Père. Espérons que l'âme de ce bon religieux est allée recueillir, dans la céleste patrie, la récompense de ses travaux et de ses vertus. »

Deux jours plus tard, le même journal rendait compte des funérailles du P. FOURNIER, en ces termes : « Après avoir été exposés de longues heures à la vénération des fidèles, les restes du R. P. FOURNIER ont été transportés

à sa dernière demeure, au cimetière Saint-Joseph. C'est là qu'il repose à côté du R. P. GARIN, qui fut son ami et son collaborateur. Durant les deux jours et les deux nuits que le corps est resté exposé, on peut dire sans crainte que toute la population est venue s'agenouiller et prier pour le cher disparu. Chacun sentait qu'il avait fait une grande perte dans la personne de ce bon religieux. »

Les funérailles furent on ne peut plus imposantes, tout le monde voulut y prendre part, toutes les sociétés s'y firent représenter, l'église était trop petite pour contenir la foule qui se pressait pour entrer. Tous les Pères Oblats et bon nombre de prêtres étrangers y assistaient pareillement. »

Qu'il repose maintenant en paix !

J. MANGIN, O. M. I.

R. I. P.

R. P. Charles Marchal, 1841-1906 (678).

Le R. P. MARCHAL Charles vint au monde à Raville, diocèse de Nancy, le 17 avril 1841. Il fit ses études classiques au petit Séminaire de Pont-à-Mousson, et sa philosophie au grand Séminaire de Nancy. Au moment de commencer sa théologie, il voulut répondre à l'appel intérieur qui l'attirait vers les missions étrangères et entra au noviciat de Nancy, à la fin de 1863. Il alla ensuite suivre pendant quatre ans le cours du scolasticat, à Autun, où il fit son oblation le 8 décembre 1865, et reçut le sacerdoce le 6 juin 1868.

A peine ordonné, il put réaliser ses aspirations vers les Missions étrangères : l'obéissance le désigna pour la Colombie britannique, et c'est là qu'il se livra avec ardeur à un apostolat de 28 ans.

Faute de renseignements, nous ne donnerons qu'un

aperçu rapide de sa vie assez mouvementée, à travers les postes qu'il occupa.

A son arrivée, il fut placé à la Mission Sainte-Marie, où il resta près de deux ans. En 1870, il fut changé à Saint-Michel, mais n'y séjourna que peu de temps et revint à Sainte-Marie.

En 1872, il alla à la mission de William's Lake et y travailla au salut des sauvages pendant huit ans. De là il passa à la mission difficile de Stuart's Lake et s'y dévoua sept ans avec un grand zèle.

En 1887, il revenait à William's Lake, continuant pendant quatre ans encore, son ministère auprès de ses anciennes ouailles qui le revoaient avec plaisir. Ensuite, on lui confia le poste du Lac Okanagan, qui était encore près de ses débuts ; il s'appliqua pendant six ans à le faire prospérer.

En 1897, il retourna à Stuart's Lake, mais cette fois, il n'y passa que peu de temps et fut appelé à New-Westminster, où son séjour dura à peine une année.

En 1899, l'autorité lui donna des fonctions plus élevées, en le plaçant à la tête de la mission de Kamloops. Son sexennat de Supérieur terminé, il reçut la direction de l'école indienne de Sainte-Marie, avec l'emploi d'économe de la communauté, et c'est là qu'il acheva sa belle et fructueuse carrière de missionnaire, après un séjour malheureusement beaucoup trop court.

Au bout de quinze mois, il fut atteint de diphtérie vers la fin de septembre, et le 2 octobre suivant (1906), il mourut pieusement à l'âge de 65 ans.

R. I. P.

R. P. Joseph Rocher, 1876-1912 (830).

Né le 22 décembre 1876, à Trémonzey, petit village du diocèse de Saint-Dié, le P. ROCHER Joseph, resta orphelin

de père et de mère dès le plus bas âge. Comme ses parents avaient été de bons chrétiens, mais peu fortunés, la bonne Providence le fit recueillir par un prêtre très charitable, qui obtint son admission au Juniorat de Notre-Dame de Sion. Après y avoir fait six ans d'études, Joseph prit le saint habit à Angers, le 14 août 1896. Ses notes de noviciat nous le représentent comme étant d'une constitution délicate et ne possédant qu'une intelligence ordinaire, ce qui a fait qu'il n'a eu que peu de succès dans ses classes, mais en revanche, ayant un jugement droit, un caractère docile, respectueux, affable, affectueux, une excellente éducation, et une bonne et sérieuse piété, c'est pourquoi il s'est montré novice régulier jusqu'à la fin et attaché à sa vocation. » Entré ensuite au scolasticat de Liège, il fit son oblation le 15 août 1899 et y reçut le sacerdoce le 13 juillet 1902.

Un an après, il voyait se réaliser ses aspirations vers les Missions étrangères et arrivait en Colombie britannique, à l'automne de 1903. Il ne put, hélas ! y fournir qu'une carrière trop courte de neuf ans, emporté à la fleur de l'âge, par un mal impitoyable, dont il devait déjà porter les germes. Pendant les six premières années, il exerça le saint ministère auprès des Blancs et des Indiens, le long du Fraser, depuis Hope jusqu'à Coquitlam. Il y fit preuve d'un grand dévouement et conquit l'affection de tous par ses manières affables et sa charité. Il fut ensuite chargé pendant quelque temps de la mission du Cariboo, comme missionnaire en second, et de là il passa à celle de Greenwood. Son dernier poste fut celui de la maison Saint-Charles, à New-Westminster, où on lui confia l'emploi de deuxième assesseur, en même temps que la desserte de Langley et de Port Moody.

Là encore il sut gagner l'estime universelle par ses allures avenantes, son caractère gai et ouvert et son zèle pour le bien des âmes.

Cependant la maladie minait sa frêle constitution : on jugea qu'un séjour en France pouvait contribuer à son rétablissement et il s'y rendit au mois de mai 1912. Son premier soin fut d'aller prier près de la tombe de la chère

petite sainte de Lisieux, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, par l'entremise de laquelle il avait fait obtenir sa guérison à une religieuse de la Colombie britannique. Bien qu'il ne désirât le recouvrement de sa santé que pour mieux servir les intérêts de Dieu dans ses missions lointaines, ses vœux ne furent pas exaucés. La maladie même ne fit qu'empirer et il dut entrer dans une clinique pour avoir les soins nécessaires, dans la ville de Caen, où nos Pères avaient une résidence. Outre l'assistance de ses confrères, il y reçut les attentions les plus assidues de son beau-frère, qui fut admirable de dévouement, dépensant sans compter pour frais de consultations, de médicaments et de cliniques, afin qu'aucun des moyens pour sauver le malade ne fût négligé.

Malheureusement, tout fut inutile. Au bout de quatre mois l'état du P. ROCHER était désespéré, et il reçut les derniers sacrements. Il le fit dans les sentiments d'un grand esprit de foi, offrant généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie pour l'Eglise et pour la Congrégation, priant le Père qui l'assistait, de faire savoir à ses chers fidèles de la Colombie britannique qu'il aurait aimé de mourir au milieu d'eux, mais qu'il se soumettait avec amour à la volonté divine, et qu'il était heureux de mourir dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Du reste, pendant son séjour à la clinique, il avait profondément édifié les médecins et les religieuses qui le soignaient, par sa patience et son esprit religieux.

Enfin, il rendit le dernier soupir le 18 décembre 1912, n'étant âgé que de 36 ans. Ses restes furent transportés à Bayeux pour y être ensevelis. C'est à la cathédrale de cette ville qu'eurent lieu les funérailles. Le clergé et les communautés religieuses s'y firent représenter en grand nombre et donnèrent ainsi un témoignage touchant de sympathie envers le défunt et la Congrégation.

R. I. P.

~~~~~

### R. P. Léandre Vachon, 1864-1918 (1039).

Voici encore une noble victime du terrible fléau de l'Influenza, dont la perte a causé un deuil profond dans la région de Saint-Albert.

Léandre VACHON était Canadien-Français de naissance, ayant vu le jour à Saint-Louis-de-Gonzague, diocèse de Montréal, le 14 décembre 1864. Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Thérèse et y occupa une des premières places dans ses classes. Ses amis disaient même, peut-être avec un peu d'exagération, qu'il fut le meilleur élève pour la littérature qui fût passé par ce collège, et il est hors de doute qu'il avait pour cette branche des dispositions plus qu'ordinaires. A l'âge de 20 ans, il entra au noviciat de Lachine, le 7 décembre 1884 et y fut noté comme « très régulier et sincèrement pieux ». Son scolasticat à peine commencé, il fut désigné pour les Missions du Nord-Ouest et séjourna quelques années à Edmonton, qui n'était alors qu'un modeste village. Il eut l'énergie de mener de front la poursuite de ses études théologiques et les travaux de l'apostolat, en faisant l'école aux enfants blancs et sauvages de la localité. Le 8 décembre 1886, il eut le bonheur de faire son Oblation perpétuelle à Saint-Albert, et c'est là qu'il fut revêtu du sacerdoce, le 16 mars 1889.

Aussitôt après son ordination, on le plaça à Battleford ; pendant trois ans, il y donna les heureuses prémices de son zèle, tout en apprenant les langues sauvages. En 1892, il fut appelé à la Mission de Saint-Laurent ; il y travailla avec zèle, l'espace de deux années, s'efforçant de raviver la dévotion à la sainte Vierge, dans ce lieu, déjà devenu comme un sanctuaire de pèlerinage, à Notre-Dame de Lourdes, qui a daigné y manifester visiblement sa puissance à diverses reprises.

Le P. VACHON passe les huit années suivantes soit à l'évêché de Prince-Albert, soit à la mission de Notre-Dame de Pontmain. En 1902, il fut investi d'une charge impor-

tante et délicate, à laquelle le désignaient les talents d'organisation qu'il avait montrés jusque-là, celle de missionnaire colonisateur pour le Saskatchewan. Il le remplit avec un grand succès. Par de fréquents voyages dans l'Est et l'Ouest Américain et dans la province de Québec, et au moyen de nombreuses conférences (200 environ), il sut inaugurer une vigoureuse campagne de colonisation, qui amena en Saskatchewan un bon nombre de familles franco-canadiennes et aboutit à la fondation de plusieurs paroisses ou groupes et districts religieux.

Il porta même les intérêts de la colonisation jusqu'en France ; en 1905, il y fit un voyage qui obtint d'heureux résultats. A son retour, il fut nommé curé de Saskatoon qui ne comptait alors guère que 25 familles catholiques. Durant les six ans qu'il occupa ce poste, il s'identifia au progrès merveilleux de cette colonie, dont la population catholique s'est rapidement décuplée. Dès son arrivée, il s'employa à faire venir les Sœurs Grises de Montréal, pour la fondation d'un hôpital ; cette œuvre se développa graduellement sous son impulsion et fut bientôt abritée sous un édifice imposant. Il s'occupa non moins activement d'élever une église ; en peu de mois, il eut la joie de faire surgir un édifice aux vastes et belles proportions.

En 1912, le P. VACHON prit la direction de la paroisse de North Battleford, et c'est là qu'il s'est dépensé sans compter pendant les six dernières années de sa vie. Il a contribué à y faire ériger l'hôpital des Sœurs de la Providence de Montréal, l'un des plus beaux édifices de la ville. Il projetait aussi la construction d'une grande et belle église pour la jeune cité, quand la guerre vint arrêter ce pieux dessein.

Au physique, le P. VACHON était d'une haute et élégante stature ; ses traits accentués et son large front, couronné de cheveux blancs sur la fin de sa vie, lui donnaient un aspect imposant. Au moral, c'était un riche caractère, fait de pondération et de tact, au cœur rempli de bienveillance et de délicatesse de sentiments, à l'intelligence largement ouverte à l'étude des questions religieuses, sociales ou nationales.

Egalement respecté des protestants et des catholiques, il fut à la hauteur de toutes les tâches qu'on lui confia et sut se gagner l'estime de tous. On le vit bien dans diverses circonstances où prêtres et laïques saisirent l'occasion de rendre hommage à ses belles qualités, notamment lors de l'inauguration de l'église de Saskatoon et à la célébration de ses noces d'argent de sacerdoce, à Battleford.

Dès la fondation de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, le P. VACHON s'intéressa grandement à cette œuvre de salut national. Il prit une part active à tous ses Congrès. A celui de Regina, en 1913, il fut nommé l'un des directeurs de l'Association, poste qu'il occupait encore à sa mort. Dans la Congrégation, il fut supérieur de la maison de Saskatoon, puis de celle de North Battleford et il était consultant de l'Administration vicariale.

Hélas ! une attaque foudroyante d'influenza vint l'arracher, dans la force de l'âge, à 54 ans, à l'affection universelle. Il eut une agonie douce et paisible et il fit une mort très édifiante le 4 novembre 1918.

R. I. P.

### F. C. Ferdinand Verret, 1850-1921 (1143).

Le Frère Ferdinand VERRET naquit à Saint-Roch de Québec, le 15 octobre 1850, de Joseph Verret et Victoire Émond.

Il entra le 6 janvier 1872 au noviciat de Lachine, où il prit le saint habit le 15 du même mois.

Le Maître des Novices était alors le R. P. Louis LEBRET, que le R. P. Prosper BOISRAMÉ remplaça, le 7 septembre 1874.

Le Frère VERRET prononça ses vœux perpétuels à Témiscamingue, le 19 janvier 1879.

Il appartient d'abord et successivement aux maisons de Lachine, Témiskamingue et d'Ottawa (Collège). Depuis plus de trente ans, il était sacristain à Saint-Sauveur de Québec, où il s'est pieusement endormi dans le Seigneur, le 7 décembre 1921, un peu avant l'heure de minuit, une demi-heure à peine avant la belle et grande fête des Oblats, l'Immaculée Conception.

L'*Action catholique* de Québec a publié les deux articles suivants, à l'occasion de la mort et des funérailles du bon Frère VERRET. Ils donnent une idée de l'estime qui entourait, dans la ville de Québec, ce vénéré serviteur de l'autel.

« Il est mort, le bon Frère Ferdinand VERRET. Sa dépouille mortelle repose, en chapelle ardente, au parloir du presbytère de Saint-Sauveur. La mort semble ne l'avoir pas touché. Elle a laissé à ses traits l'expression que nous leur avons toujours connue : l'expression d'un caractère toujours digne, d'une piété recueillie et d'un sens religieux et profond.

« Depuis plus de trente ans, les paroissiens de Saint-Sauveur, ainsi que les nombreux visiteurs qui passent dans cette paroisse, ont remarqué, à la sacristie, cette belle et noble figure qui en était comme la vie. Ce qui frappait tout le monde, c'était cette dignité de tenue qui ne se démentait jamais. Tous ces étrangers étaient reçus avec urbanité, politesse et un sens inné de distinction. Le bon Frère VERRET ne brusquait personne, et il tenait à la bonne réputation de sa sacristie et de cette église Saint-Sauveur dont il était fier. C'est que cette dignité de vie s'alimentait à la source profonde d'une piété vraiment tendre. Cette piété se traduisait, d'abord, par l'amour des belles parures, par l'art d'ajouter au culte tout ce qu'il comporte de beauté extérieure, par un sens du goût qui, tout en émerveillant notre peuple, n'en restait pas moins délicat. Puis, lorsque sous ces voûtes ainsi parées, se déroulaient grandioses les cérémonies dont nous sommes coutumiers, on pouvait voir le bon Frère VERRET, à genoux derrière l'autel, recueilli dans sa prière qu'interrompaient à peine les dérangements de sa charge de sacristain. Que

de prières, que d'oraisons dans cette sacristie dont on lui confia la charge en octobre 1890 et qu'il n'a jamais quittée ! Le matin, après avoir réveillé la communauté, ouvert les portes de l'église et sonné l'*Angelus*, le pieux sacristain s'acquittait de ses devoirs d'oraison et le reste de sa journée était encore un acte de piété car, à son bureau toujours entouré de nombreux visiteurs, il trouvait le temps et le moyen de s'occuper de cette multitude d'œuvres pies qui donnent plus de vigueur à l'esprit paroissial.

« Mais si le Frère VERRET aimait cette grande famille, la paroisse de Saint-Sauveur, il aimait plus encore sa chère Congrégation. C'était un vrai religieux, fidèle à sa règle, à son devoir, et mettant dans ses relations avec le prochain, beaucoup de cette aménité qui donne tant de charme à la vie commune. Il était lui aussi, missionnaire Oblat de Marie Immaculée, et, selon la devise de sa Congrégation « il a évangélisé les pauvres », par son bon exemple, par ses bons conseils et surtout par la régularité des observances religieuses. Son apostolat fut humble, obscur et caché, mais il n'en fut pas moins efficace. Si sa conduite exemplaire lui a valu tant d'amitiés et de sympathies, c'est que sa vie avait pour idéal la sanctification des âmes.

« L'obéissance conduisit le Frère VERRET en différents postes de la Province de Québec, au lendemain de sa profession perpétuelle, en 1879, et le 21 octobre 1890, elle le ramenait à Saint-Sauveur qu'il ne quittera que pour l'autre monde. Il disait, mercredi encore, que la sainte Vierge viendrait cueillir sa vie en ce beau jour de l'Immaculée Conception. Elle est venue, en effet, et le bon Frère est allé célébrer cette fête patronale de sa Congrégation, nous le pensons bien, là-haut, dans le ciel, en la compagnie de tant d'Oblats de Marie Immaculée, qui l'ont précédé dans la tombe. Il s'est éteint tranquillement à l'Hôtel-Dieu de Lévis où sa nièce est supérieure de la communauté et dont il reçut, avec les soins que réclamait sa maladie, les plus délicates attentions et l'aide des meilleures prières. »

Les funérailles : « Samedi matin, à 9 heures, fut célébré à Saint-Sauveur, le service de sépulture du Frère VERRET, O. M. I. »

« Mgr BREYNAT, vicaire apostolique du Mackenzie, demanda que lui fût réservée la faveur de chanter ce service. Sa Grandeur voulait ainsi rendre un hommage public non seulement à la vertu de ce cher défunt, mais aussi au dévouement religieux de tous les Frères Convertis. Ceux-ci sont, tout comme les évêques et les prêtres, « missionnaires Oblats de Marie-Immaculée », et membres de la même famille. Là-bas, dans l'Extrême-Nord, leur aide est plus particulièrement nécessaire, car sans leur secours le travail du prêtre est beaucoup plus pénible et toujours moins fructueux. Quelle leçon sublime que ces funérailles et quel encouragement pour tous ceux qui, dans les Congrégations religieuses, consacrent leur vie aux travaux bien humbles du frère converti ! Ils trouveront, au jour redoutable de la mort, des avantages qu'ils n'auraient point connus s'ils étaient restés dans le monde.

« Mgr BREYNAT présida aux funérailles de ce cher Frère défunt, et la Congrégation des Oblats va faire célébrer pour le repos de son âme plus de 1.300 messes. Tous les membres de cette grande famille, dans les cinq parties du monde, vont le faire bénéficier de leurs prières, communions, pénitences et bonnes œuvres quelconques. Les fidèles eux-mêmes ajoutent leurs suffrages à ceux de la Congrégation, — l'un d'eux a donné 500 messes, — et nous l'avons bien vu, samedi matin, en considérant l'église de Saint-Sauveur bien remplie de paroissiens que d'autres funérailles n'auraient point attirés aussi nombreux. Ces mêmes paroissiens et amis ont fait célébrer, pour le Frère VERRET, un nombre considérable de messes, lesquelles ajoutent encore au capital déjà si généreux auquel il a droit de la part de ses Frères en religion. La vie religieuse offre donc au frère converti des avantages spirituels d'un prix inestimable. Pour lui aussi le mot de saint Paul est particulièrement vrai : « Votre travail n'est pas vain dans le Seigneur. » Ce labeur a toute la dignité et toutes les récompenses de celui du missionnaire.

« Puisse cette pensée assurer grand succès au travail de recrutement de Frères convertis, travail que Mgr BREYNAT poursuit actuellement dans le diocèse de Québec. Nous ne doutons pas que le Frère VERRET y coopérera largement de l'au delà, et ce fut la prière que firent les Oblats en suivant sa dépouille mortelle, du presbytère au catafalque ardent.

« A l'église, la levée du corps fut faite par le R. P. FRANCOEUR, supérieur des Oblats à Saint-Sauveur, et Sa Grandeur Mgr BREYNAT officia au service, assisté des RR. PP. MAGNAN, supérieur au Cap de la Madeleine, et SYLVAIN, de Mont-Joli. Le R. P. BRAULT fut l'assistant au trône et M. l'abbé A. Chouinard, de l'évêché, agissait comme maître des cérémonies.

« Les porteurs étaient les Frères convertis PELLETIER, NORMAND, LAPOINTE, DESROCHERS et BELANGER.

« L'église était littéralement remplie de fidèles et les galeries étaient exclusivement occupées par des élèves des différentes écoles de la paroisse.

« Après cette imposante cérémonie, un nombreux cortège est allé reconduire les restes mortels du Frère VERRET au cimetière. »

R. I. P.

## BIBLIOGRAPHIE

### I

Le R. P. Joseph BONHOMME, supérieur et curé de Notre-Dame de Grâce, à Hull, a publié, en 1930, une Brochure de 16 pages sur l'indécence des modes (1), exposé clair, énergique, prenant comme point de départ l'instruction de la Sacrée Congrégation du Concile, de janvier 1930, et donnant en appendice la Lettre des Evêques d'Espagne sur le même sujet.

\* \* \*

Le R. P. Jean-Baptiste LÉMIUS a donné, le 17 janvier 1931, le discours du soixantième anniversaire de l'apparition de Notre-Dame de Pontmain, dans la Basilique. Il est publié sous le titre : *Notre-Dame de Pontmain et la France* (2). On y retrouve les qualités de l'orateur renommé, sa dévotion à Marie et spécialement à Notre-Dame de Pontmain, dont il fut le chapelain avant d'aller à Montmartre. On y retrouve la force de la pensée, les rapprochements émouvants, les puissantes synthèses de ses autres productions oratoires. L'ancien chapelain de Pontmain et de Montmartre est toujours jeune...

\* \* \*

Le R. P. Conrad LATOUR a eu l'heureuse idée de réunir en un petit fascicule commode, solidement broché, clairement imprimé, les chants et prières qui servent habi-

(1) *Contre le fléau des modes indécentes*, Editions du Droit, Ottawa, brochure de 16 pages, 15-23.

(2) Brochure extraite des *Annales de Notre-Dame de Pontmain*, chez Goupil, Laval, ou chez les chapelains, Pontmain, 16 pages, 14-22.

tellement lors de nos retraites (3). Rien n'y manque : le cérémonial d'abord, les chants avec notation grégorienne sur portée musicale moderne, les actes et prières d'usage. Les paroles latines des chants sont soulignées de la traduction française en tout petits caractères, pour permettre à nos Frères de les comprendre en les chantant. La formule d'oblation n'a pas été oubliée.

Initiative louable et dont les Provinces autres que la sienne pourront profiter.

\* \* \*

Le second numéro de la *Revue de l'Université d'Ottawa* vient de paraître. Nous n'avons pas l'intention de les annoncer tous, cela va sans dire. Mais il ne nous est pas possible de faire la satisfaction que doivent éprouver tous ceux qui s'intéressent à l'une des plus fortes publications de la Famille, quand ils la voient tenir si bien les promesses de ses débuts. Nous disions dernièrement les espérances que faisaient naître son programme et la composition de son personnel de rédaction. Ces espérances ne seront pas déçues : la livraison que nous avons sous les yeux nous en donne une deuxième garantie, au moins aussi forte que la précédente.

Signalons l'article du R. P. DUCHAUSSOIS sur *Rose du Canada* (c'est le nom qu'il donne à Mère Marie-Rose, fondatrice des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie) : c'est un chapitre vivant et pétillant du livre qui va bientôt paraître et dont nous désirons avec plus d'impatience que jamais faire la lecture. Il y établit la part des Oblats dans la fondation de la jeune Congrégation : désormais, ce point d'histoire est mis en pleine lumière et on nous dit que cela devenait urgent : en tout cas, rien ne vaut cette reconstitution animée, attrayante, gracieuse, et il serait à souhaiter que l'histoire se présentât souvent sous cette forme.

(3) *Cérémonial de la Retraite annuelle des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 1930, imprimé chez Eymond, Grenoble, brochure de 24 pages, 12-19. S'adresser au R. P. Econome Provincial, 1201, rue Visitation, Montréal.



Le R. P. Joseph ROUSSEAU commence une série d'articles sur *Béatification et Canonisation*, et le R. Père POULIER termine son étude sur *Les fouilles en Palestine*.  
A. P.

Le R. P. Simon SCHARSCH, ancien assistant général, a laissé plusieurs compositions de musique religieuse très répandues dans nos maisons d'Allemagne. Les Pères de la maison d'Engelport, à laquelle le défunt a appartenu les dernières années de sa vie, en ont publié les pièces les plus belles et les plus importantes en sept fascicules, que nous annonçons ici :

I. *Tria Responsoria : Recessit pastor noster*, de l'office du Sacré-Cœur ; — *Sancta et Immaculata Virginitas*, de l'office de l'Immaculée Conception ; — *Clamavit populus*, de l'office de Saint-Joseph. Le tout à 4 voix égales.

II. *Quem vidistis pastores*, antienne de Noël, pour 4 voix d'hommes.

III. *Hodie Christus natus est*, antienne de Noël, pour 4 voix mixtes.

IV. *Domine Deus, in simplicitate cordis mei*, offertoire de la fête de la dédicace. — *Memor sit Dominus*, motet eucharistique. — *Tantum ergo*. Le tout pour 4 voix égales.

V. *Tota pulchra es*, pour 4 voix inégales.

VI. *Jesu dulcis amor meus*, hymne de l'ancien office du Saint-Suaire. — *Jesu dulcis memoria*, pour 4 voix d'hommes.

VII. *Tria cantica ecclesiastica : Laudate Dominum*. — *Dignus es agnus*. — *Pange lingua*. Pour 4 voix d'hommes.

Ces pièces sont généralement d'exécution facile ; le style est celui des grands maîtres classiques. L'édition est due aux soins du R. P. BRITTON, O. M. I. S'adresser à notre maison d'Engelport : Oblatenkloster Engelport, Treis (Mosel), Allemagne.

Le R. P. HUMPERT, O. M. I., continue infatigablement son apostolat en faveur du théâtre catholique populaire.

Nos Missions ont déjà plusieurs fois parlé des grands succès qu'il a obtenus en Allemagne. Une quarantaine de drames et de pièces analogues ont été jusqu'ici le fruit de son travail et sont répandus en plus de 175.000 exemplaires dans tous les pays de langue allemande. Il vient de publier quelques nouvelles pièces que nous annonçons ici :

*Der Todesweg. Drama aus Russlands notvoller Gegenwart*, 60 pages.

*Mutternot. Schauspiel für die Damenbühne aus Russlands notvoller Gegenwart*, 60 pages.

Ces deux drames ont pour objet la persécution atroce exercée par le bolchevisme russe contre la religion, la famille et les principes fondamentaux de la société chrétienne.

*Auf nach Afrika! Wie der kleine Peter und seine Freunde die Heidenkinder gekauft haben*, 24 pages.

Ecrite pour les enfants, cette pièce a pour but de gagner nos petits à l'idée missionnaire.

*Des Priesters Ehrenkranz. Ein kleines Festspiel zum Jubellage eines Priesters*, 16 pages.

Cette pièce, destinée à fêter un jubilé sacerdotal, fait voir le rôle du prêtre catholique dans la société chrétienne.

L'exemple et le succès du R. P. HUMPERT a séduit un confrère plus jeune, le R. P. Jacques DRINCK, O. M. I., qui vient, à son tour de publier quelques pièces dramatiques :

*Volk am Kreuze. Ein Trauerspiel aus Nacht und Not der Sowjets*, 64 pages. C'est encore le bolchevisme russe qui a fourni le sujet de ce petit drame tragique.

*Zeche Rote Erde. Ein Bergmannsspiel*, 48 pages.

La pièce dépeint en vives couleurs les péripéties d'une catastrophe minière avec ses horreurs, mais aussi avec les héroïsmes qu'elle provoque.

*Lichtträger der Zukunft. Ein Sprechchor über deutsche Jugend und Kraft.* 16 pages.

*Erlösung. Ein Sprechchor vom grossen Sehnen un seiner Erfüllung in der Weihnacht.* 16 pages.

Ce sont des chœurs dialogués, traitant le premier de l'idéal de la jeunesse chrétienne, le second des mystères de Noël.

Les pièces mentionnées ci-dessus ont été toutes publiées par l'éditeur Franz Wulff, Warendorf (Allemagne).

\* \* \*

Le P. Bernard GERARDI vient de publier des méditations courtes, mais très substantielles, sur les mystères du Saint Rosaire, à l'usage des chrétiens qui, d'après les principes de l'Action catholiques, se dévouent à l'apostolat laïque : *Kraftquellen des Laienapostolates im Rosenkranzgebät.* 24 pages. Freiburg, 1931.

\* \* \*

C'est encore l'apostolat laïque dont le P. Heinrich FROMM fait l'objet d'une série de conférences publiées en deux petits volumes : *Priester im Laiengewande. Schulungsvorträge für Laienapostel.* 76 et 107 pages,

Verlag des Johannesbundes, Leutesdorf a. Rhein, 1929 et 1931. Le premier volume s'adresse à tous les fidèles en général et démontre pourquoi l'apostolat laïque est aujourd'hui plus nécessaire que jamais ; puis il expose la méthode de cet apostolat : d'abord le bon exemple d'une vie chrétienne, puis une activité prudente mais concentrée, pour combattre les ennemis de la foi : mariage mixte, mauvaise presse, alcoolisme, etc. ; pour favoriser positivement les pratiques chrétiennes en soutenant l'action du prêtre, pour amener les pécheurs et les indifférents à la réception des sacrements, pour pro-

mouvoir la sanctification du dimanche, les associations chrétiennes, etc. Un chapitre spécial est consacré au rôle de l'apostolat laïque dans la préparation des missions paroissiales.

Le deuxième volume s'adresse à des catégories spéciales d'apôtres laïques : les instituteurs et les institutrices, les commerçants, les hommes de la presse, les membres des associations de Saint-Vincent de Paul, les sages-femmes, les domestiques, les enfants. Une longue expérience des missions, une connaissance profonde des misères et des besoins des temps présents, fournissent à l'auteur ample matière à des observations et des conseils pratiques d'une grande valeur. L'ouvrage est certainement appelé à faire un grand bien (1).

\* \* \*

Le P. BREITENSTEIN a publié un beau Mois de saint Joseph à l'usage des prêtres et des religieux (*Sankt Joseph Monat*, 128 pages. Paderborn, Schöningh 1931). En suivant l'ordre des invocations des litanies de saint Joseph, le petit livre donne, pour chaque jour du mois, quelques considérations qui se distinguent autant par leur valeur théologique que par leur côté pratique.

J. P.

## II

La *Nouvelle Revue Théologique* (2) apprécie comme il convient le livre du R. P. DUCHAUSSOIS sur *Les feux de Ceylan* et, sous la plume du R. P. A. Hublou, S. J., décerne à l'auteur des éloges que nous estimons mérités,

(1) A citer aussi un article du même dans *Paulus*, 8<sup>e</sup> vol., 1<sup>er</sup> fascicule, 1<sup>er</sup> février 1931, sur *le Missionnaire et l'apostolat laïque*, pp. 4-15, considérations pratiques adressées aux prédicateurs de missions paroissiales sur la collaboration et la formation des membres de l'Action catholique.

(2) 11, rue des Récollets, Louvain — mensuelle —, dirigée par les PP. de la Compagnie de Jésus.

Citons un passage, dont la saveur sera goûtée par beaucoup, sinon par tous :

« La publication par Bernard Grasset garantit sa « bonne tenue littéraire et son adaptation, au goût « du jour. En situant très intelligemment la vie et le « travail des missionnaires dans le cadre historique et « géographique, le P. Duchaussois est parvenu à rendre « intéressant jusqu'au bout ce gros livre, dont les « 375 pages, agrémentées du reste d'un grand nombre « d'illustrations, effraient un peu.

« Un esprit pointilleux ferait peut-être remarquer « qu'un profane pourrait avoir l'impression fautive, après « la lecture de ce livre, que l'évangélisation de l'île de « Ceylan est avant tout l'œuvre des Oblats de Marie « Immaculée. Mais à cela on peut répondre que cette « petite déviation de perspective chez un profane est « inévitable, étant donné que l'auteur a pris comme « point de vue les travaux de ces missionnaires. Au reste, « à l'heure actuelle, ce sont les Oblats de Marie Immaculée « qui possèdent le champ d'apostolat, non pas le plus « ingrat sans doute, mais le plus vaste : il comprend, « en effet, 2.300.000 âmes, alors que celui des Jésuites « n'en comprend que 1.350.000 et celui des Bénédictins « sylvestrins 952.000. »

A. P.

## STATISTIQUES

### MISSIONS INDIENNES DU CANADA

#### Statistiques générales.

Nous sommes, pour la première fois, croyons-nous, en mesure de donner une statistique générale des Missions indiennes du Canada confiées à la Congrégation. Si nous ne l'avons pas fait jusqu'ici, c'est que d'abord nous manquait des chiffres sur les Missions de l'Est ; c'est aussi que nous éprouvions une certaine difficulté à dégager des données globales des Vicariats, ce qui concernait uniquement les Indiens et ce qui se rapportait aux blancs, de plus en plus nombreux, même au Mackenzie. Les chiffres que nous donnerons ne seront pas exempts de toute erreur, mais le soin que nous avons apporté à examiner les divers documents dont nous disposons, réduira cette erreur à de faibles proportions.

On peut affirmer que notre ministère s'exerce sur 72.802 Indiens et Métis assimilés (nous ne parlons pas des Esquimaux). Sur ce chiffre, il y a 44.130 catholiques, 22,196 protestants et 6.476 païens. Ce qui revient à dire que nos missionnaires ont converti 60,62 % des Indiens dont ils se sont occupés, et qu'il reste 30,49 % de protestants et 8,89 % de païens.

Si l'on ne considère que les territoires dépendant de la Sacrée Congrégation de la Propagande, on a un total de 35.338 Indiens, dont 20.955 catholiques, 11.231 protestants et 3.152 païens.

La proportion est meilleure dans les pays dépendant

de la Sacrée Congrégation de la Consistoriale, c'est-à-dire dans les diocèses : sur 37.464 en tout, il y a 23.175 catholiques, 10.965 protestants, 3.324 païens. Soit 61,87 % en notre faveur, 29,26 % dans l'hérésie et 8,87 % dans le paganisme.

On remarquera que la plus grande proportion de non-catholiques se trouve aux deux aîles : au Nord-Ouest (le Yukon et le Nord de la Colombie Britannique) et au Sud-Ouest (la partie orientale du Keewatin et de la Province du Manitoba). Dans ces territoires, l'avance protestante est sérieuse et il y a encore des tribus plongées dans le paganisme.

Si maintenant on veut s'en tenir aux régions où l'effort des Oblats s'est surtout déployé et où les circonstances et la mauvaise volonté protestante ne l'ont pas tellement contrecarré ou n'ont pas pu l'arrêter, c'est-à-dire dans le bassin de l'Athabaska-Mackenzie et des lacs, on trouve un total d'environ 18.000 Indiens, dont 16.300 sont catholiques, 1.190 protestants et 510 païens. Ce qui revient à dire que là, nous avons converti 90,55 % des Peaux-Rouges, que les protestants n'en gardent que 6,61 % et le paganisme 2,83 %.

Ces résultats sont réellement consolants, surtout si l'on songe aux immenses difficultés du climat et des distances à parcourir, à l'extrême incertitude du ravitaillement durant les quarante premières années, à l'isolement des missionnaires et à leur petit nombre. On peut dire que, parmi les Missions catholiques répandues à travers le monde, c'est celle qui, proportionnellement, a le mieux réussi. Nulle autre ne peut, hélas ! remercier le Seigneur d'avoir béni ses efforts au point de réaliser sur de pareilles superficies un pourcentage comparable, même de loin.

Il est à noter enfin que nombre de tribus indiennes, se trouvent ailleurs que dans les territoires à nous confiés : il y a celles de l'île Vancouver (diocèse de Victoria), celles de la région du Nipigon, entre nos Missions orientales du Manitoba et celles de la Baie James, les réserves de l'Ontario et du Québec qui relèvent

de autres religieux et missionnaires, et les quelques tribus des Provinces maritimes. En 1921, le recensement officiel accusait 110.814 Indiens, Esquimaux et Métis assimilés. En défalquant les Esquimaux, on arriverait à 100.000 environ ; il en resterait donc 27 ou 28.000 confiés à d'autres apôtres, et, sur ce nombre, à peine 10.000 catholiques.

Remarquons enfin que la plupart des tribus mises en contact avec les blancs diminuent et s'acheminent lentement vers l'extinction, sauf celles qui se forment et s'organisent dans le sens du travail terrien et de la vraie civilisation, comme certaines réserves de l'Alberta ; ces tribus paraissent plutôt augmenter ; pour elles, la période de transition est passée et les habitudes de vie sédentaire et laborieuse leur sont désormais favorables. Il n'est donc pas de mise de parler absolument de l'extinction de la race : tout au moins convient-il d'ajouter alors une restriction qui, nous l'espérons, finira par s'étendre et se généraliser, pour devenir la règle.

## PROVINCE DU CANADA

### Missions indiennes de l'Est.

En dehors des Missions de la Baie James, la Province du Canada possède encore plusieurs Missions indiennes, confiées à des résidences, comme la Pointe-Bleue et Maniwaki, ou à des Pères qui, sans résider dans les réserves indiennes, ni à proximité, en font la visite régulière.

Le nombre des catholiques ainsi évangélisés atteint 3.067. Il y a 76 protestants et pas un seul païen.

Ces Missions sont dans les diocèses de :

Montlaurier (réserve de Maniwaki, R. P. FAFARD) ;

Haileybury (Missions du St-Maurice, R. P. GUINARD);  
 (Missions des Lacs Barrière, Victoria et Simon,  
 R. P. BLANCHIN);  
 (Missions du R. P. EVAIN);  
 Pembroke (Missions du R. P. EVAIN);  
 Sault-Ste-Marie (Missions du R. P. EVAIN);  
 Chicoutimi (Pointe-Bleue).

Il y a en tout 17 Missions proprement dites, 15 chapelles, 19 écoles, 119 baptêmes en 1930, une conversion de l'hérésie, 75 confirmations, 14.466 communions, 34 Extrêmes-Onctions, 23 mariages, 71 sépultures.

Les six Pères qui s'occupent de ces Missions, ont prêché 34 fois les exercices de la Mission durant la saison où les Indiens ne sont pas dispersés pour la chasse.

La Mission de la Pointe-Bleue est la seule qui possède des religieuses; il y en a cinq. Dans les autres, il y a des maîtres laïques, qui sont en même temps catéchistes.

Le contact des blancs et de la prétendue civilisation du jour, font un mal considérable aux Indiens.

Sans cela, on ne pourrait que constater une augmentation de foi, de piété et de bonnes mœurs.

Certaines tribus ont diminué de moitié depuis trente ans. La santé de la jeune génération est débile. La tuberculose les envahit de plus en plus. Ils n'ont pas peur de la mort et font tous des morts très édifiantes.

La Mission de la Pointe-Bleue compte 738 catholiques et 40 protestants;

Celle de Maniwaki, 510 catholiques et 1 protestant;

Les trois missions du R. P. BLANCHIN, 362 catholiques;

Les trois missions du R. P. GUINARD, 473 catholiques;

Les neuf Missions du R. P. EVAIN, 984 cat. et 35 prot.

Il est à noter que ces Missions sont dispersées parfois sur un grand territoire; ainsi le R. P. GUINARD a un espace de 30.000 milles carrés à desservir; le R. P. BLANCHIN, 14.000 milles carrés; le R. P. EVAIN, 40.000 milles carrés. Ce dernier doit faire chaque été 3.000 milles pour la visite de ses Missions, lesquelles sont éparpillées dans un territoire grand comme la cinquième partie de la France (15 ou 16 diocèses).

## PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

### Statistiques des missions indiennes.

La Province d'Alberta-Saskatchewan a des Missions indiennes dans les trois diocèses d'Edmonton, de Calgary et de Prince-Albert et Saskatoon.

#### Archidiocèse d'Edmonton.

Population indienne : 4.199, dont 3.250 catholiques, 912 protestants, 37 païens.

6 Missions principales, 14 secondaires, dont 7 avec chapelle.

3 écoles-pensionnats (près de 400 élèves).

3 écoles du jour.

207 baptêmes (dont 9 d'adultes), 20 conversions de l'hérésie, 45 Extrêmes-Onctions, 24.057 confessions, 39.578 communions, 56 mariages.

10 Pères O. M. I., 6 Frères coadjuteurs O. M. I.

27 religieuses (12 Sœurs de l'Assomption, 15 Sœurs Grises de la Croix).

NOTE. — Les réserves dont nous sommes chargés couvrent une superficie de 958 km. Elles sont loin de se toucher et la distance à parcourir par le missionnaire est parfois considérable. Ainsi, l'un d'entre eux, stationné à Edmonton, va jusqu'à 309 km. à l'Ouest de cette ville et 238 au Nord; aucun des postes qu'il visite ne se trouve absolument le long du chemin de fer: il y a presque toujours quelques milles à faire soit, en voiture, soit à cheval, et dans un cas (Grande Cache), 137 km.

Les Missions de cette partie sont :

Hobbéma (726 catholiques, 187 protest., 37 païens);

Winterburn, Wabamoun, etc. (434 catholiques, 125 protestants);

Lac La Selle (250 catholiques, 220 protestants);

Lac de Cœur (55 catholiques) ;  
 Lac Bon Poisson (89 catholiques, 186 protestants) ;  
 Lac La Biche (450 métis catholiques) ;  
 Lac Castor (84 catholiques) ;  
 Le Goff (295 catholiques) ;  
 Lac La Grenouille (138 catholiques, 65 protestants) ;  
 Lac en Long (144 catholiques) ;  
 Rivière qui Barre (151 catholiques) ;  
 Michel (86 catholiques) ;  
 Joseph (170 catholiques) ;  
 Paul (44 catholiques, 115 protestants) ;  
 Enoch, etc. (134 catholiques, 14 protestants).

### Diocèse de Calgary.

Population indienne : 3.049, dont 1.167 catholiques, 1.646 protestants, 236 païens.

3 Missions principales, 2 secondaires, chapelles partout.

3 écoles-pensionnats (près de 250 élèves).

79 baptêmes, dont 11 d'adultes.

3 conversions de l'hérésie et 23 du paganisme.

40 Extrêmes-Onctions, 11 mariages, 5.255 confessions, 19.875 communions.

5 Pères O. M. I., 2 Frères coadjuteurs O. M. I., 40 religieuses (8 Sœurs de la Providence, 32 Sœurs Grises de Nicolet).

NOTE. — Ces réserves couvrent une superficie de 3.156 km. Bien qu'elles occupent un territoire plus considérable que celles d'Edmonton, elles sont plus faciles à visiter, parce qu'elles sont plus grandes et moins nombreuses. Elles requièrent, de ce fait, un personnel moindre. A Cardston, sur la limite Sud-Est de la réserve des Gens du Sang, se trouve un hôpital subventionné par le gouvernement, mais géré par les Sœurs Grises de Nicolet.

Les Missions de cette partie sont :

Gens du Sang (552 cathol., 521 protest., 130 païens) ;

Piégnan (208 catholiques, 175 protest., 20 païens) ;

Pieds Noirs (360 cathol., 300 protest., 31 païens) ;

Sarcee (45 catholiques, 83 protestants, 15 païens) ;

Stony (2 catholiques, 567 protest., 42 païens).

### Diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

Population indienne : 3.849, dont 1.863 catholiques, 1.686 protestants, 300 païens.

4 Missions principales, 11 secondaires, dont 7 avec chapelle.

3 écoles-pensionnats (près de 375 élèves).

97 baptêmes, 12 mariages (dont 3 mixtes), 15 Extrêmes-Onctions, 11 conversions, 8.252 confessions, 36.035 communions.

10 Pères O. M. I., 2 Frères coadjuteurs O. M. I., 40 Sœurs de l'Assomption.

NOTE. — Ces réserves couvrent une superficie totale de 2.980 km. Etant séparées les unes des autres par des distances souvent très grandes, elles obligent les missionnaires à de longs et pénibles voyages. Le loup protestant y fait des ravages et nous cause des ennuis considérables. C'est en prenant toutes sortes de précautions et en se mettant parfaitement sur leurs gardes que les nôtres peuvent déjouer les ruses tracassières de l'ennemi. Quelquefois, et cela nous sert de leçon, il est le plus fort. Nous avons dû déménager deux chapelles très lourdes et les refaire en dehors des réserves, et en outre payer 1.000 dollars de dommages, pour n'avoir pas suivi certaines procédures légales, auxquelles personne jusqu'ici n'avait fait attention — pas même le Département des Affaires Indiennes. — Des Indiens fanatisés par un ministre s'en sont avisés et ont poursuivi le missionnaire.

Les Missions de cette partie sont :

Assiniboine (91 catholiques, 115 protest., 11 païens) ;

Battleford (729 catholiques, 493 protest., 69 païens) ;

Carlton (441 catholiques, 523 protest., 45 païens) ;

Duck Lake (324 catholiques, 448 protest., 86 païens) ;

Lac d'Onion (278 catholiques, 107 protest., 89 païens).

### Remarques.

A part ceux du Lac La Biche, les métis ne sont pas recensés spécialement. C'est qu'il est très difficile de les

suivre dans leurs perpétuelles pérégrinations. Ils ne sont pas en réserve. Si quelques-uns ont conservé leurs terres lors du transfert de l'Ouest à la Couronne britannique, se sont constitués en paroisses ou rattachés en groupes à certaines paroisses de blancs, la plupart vont de ci de là, sans se fixer longtemps. On en trouve aux portes des grandes et petites villes, même aux abords des réserves indiennes, où plusieurs voudraient s'établir afin d'y jouir des privilèges accordés aux Indiens par les traités.

Les Métis ont eu leurs beaux jours. Aujourd'hui, on peut dire qu'ils sont plutôt à plaindre. Seule, l'Eglise, maternelle pour ses enfants, leur témoigne sa sympathie et sa sollicitude. Le milieu social actuel ne semble pas fait pour eux et, comme ils n'ont pas été favorisés de clauses spéciales de protection comme les Indiens, ils errent de tous côtés, poursuivis par le discrédit et la malchance.

Ils sont profondément religieux ; une fois instruits, ils restent attachés à l'Eglise et meurent rarement sans le secours des sacrements. Les missionnaires, qui ont hérité du Cœur compatissant de leur Maître, aiment les pauvres Métis et voudraient faire davantage pour eux. Ils ont essayé plusieurs fois de les organiser en des espèces de réserves et l'on a pu lire dans ces pages le récit de la fondation de Saint-Paul des Métis, par le R. Père LACOMBE (pp. 347-348). Il faut reconnaître que nous pouvons peu de chose : les Métis sont en train de disparaître dans nos régions, soit en se fondant dans d'autres éléments ethniques, soit en rentrant dans la masse indienne par les alliances et les habitudes de vie. Mais les missionnaires ne l'abandonneront jamais, cette pauvre race métisse, car elle a su se faire aimer d'eux, à cause de son caractère bon enfant, de sa cordiale hospitalité, de sa gaieté de bon aloi, de son dévouement à panache et des mille services qu'elle leur a rendus. Aussi lui restent-ils fidèles et voudraient-ils pouvoir l'arrêter dans la voie de la disparition.

Ce qui est certain, c'est que presque tous les Métis étaient catholiques : il faut regretter ici, outre les incon-

vénements de la vie nomade et irrégulière, les écoles sans Dieu, le spectacle des mauvais blancs et la fascination des vices fardés de notre civilisation. Les gouvernements se désintéressent de leur sort et laissent mourir la race, oubliant qu'elle ne devrait pas être mise sur le même pied que les autres et qu'il faudrait lui faciliter la transition en lui accordant un traitement de faveur, mérité à bien des titres et qui aurait fait d'elle une race de citoyens honnêtes et utiles.

Il faut dire, à la louange de nos Pères et surtout des anciens, qu'ils ont fait tout leur possible humainement, pour venir en aide à ces pauvres métis. Ils ont été parfois blâmés de trop prendre leur défense et de se poser comme leurs missionnaires attirés et leurs pères ; on leur a reproché de les attirer à eux, de les visiter trop volontiers, de parler leur langue... L'histoire saura gré aux Oblats de Marie Immaculée de cette commisération paternelle pour les plus déshérités et les plus abandonnés de la grande famille catholique.

À côté des Métis, les Indiens sont des privilégiés : ils sont les pupilles du gouvernement fédéral, qui ne les laisse manquer de rien et les initie peu à peu à tous les devoirs comme à tous les honneurs de la vie civilisée. Aussi, grâce aux soins dont ils sont entourés, aux bienfaits de l'éducation qu'ils reçoivent dans nos écoles, aux lois de l'hygiène qu'ils apprennent à mieux pratiquer sur les réserves, ils ont pratiquement doublé le cap de leur initiation à la vie moderne. Ils acquièrent des habitudes de travail, se livrent à l'agriculture, mènent une vie de moins en moins désœuvrée, si bien que la race se refait et que leur nombre augmente. Les vertus chrétiennes, en purifiant ces âmes frustes et en assainissant leurs mœurs, vont en faire une race qui n'est pas près de disparaître.

Les Indiens de la Province d'Alberta sont donc 7.248, dont 4.417 catholiques, 2.558 protestants et 273 païens. Ceux de la Saskatchewan du Nord, 3.849 (comme on l'a vu plus haut).

On s'efforce de leur inculquer peu à peu l'usage de

la dime et le support des missionnaires, mais la tâche sera longue, d'autant plus longue qu'ils sont sans le sou.

La crise financière actuelle affecte particulièrement nos Missions indiennes, car nos Pères qui en sont chargés pouvaient jusqu'ici compter, pour les faire vivre, sur les Missions blanches et leur excédent. Or, ceci n'existe plus.

De plus, des réparations s'imposent ; des constructions nouvelles aussi. Si la Propagation de la Foi ne vient plus en aide à ces pauvres missionnaires, dépourvus de tout secours, parce qu'ils se trouvent en pays « blanc », c'est à se demander comment ils pourront continuer à se dépenser pour elles. On peut bien dire que ce sont les plus abandonnées du monde, que ces Missions qui ont le malheur de se trouver en pays non soumis à la juridiction de la Sacrée Congrégation de la Propagande... Elles n'ont pas l'attrait romantique des Missions en pays infidèles et parlent moins au cœur. Et par conséquent, on s'y intéresse moins ; les bourses ne s'ouvrent pas pour leur venir en aide ; elles menacent de végéter et de devenir les œuvres les plus négligées de ces régions...

(D'après un rapport du R. P. LANGLOIS, *Provincial*, sur l'année 1930, rapport en date du 8 février 1931.)

## PROVINCE DE SAINT-PIERRE DE NEW-WESTMINSTER

### Missions indiennes de la Colombie britannique.

#### Statistiques :

Nombre total des catholiques : 7.736, divisés en neuf Missions ou districts :

Okanagan : 814 ; 7 églises, 3 écoles (75 élèves).

Cariboo : 1.320 ; 13 églises, 1 école industrielle (104 él.).

Kootenay : 518 ; 5 églises, 1 école industrielle (70 él.).

Fraser : 798 ; 13 églises, 3 écoles (52 élèves), 1 école industrielle (65 élèves).

Shushap : 750 ; 8 églises, 1 école industr. (114 élèves).

Kamloops : 1.280 ; 8 églises, 1 école industr. (170 él.).

Lilloet : 1.055 ; 15 églises, 1 école (14 élèves), 1 école industrielle (65 élèves).

Squamish : 458 ; 2 églises, 1 école (45 élèves), 1 école industrielle (64 élèves).

Coast : 743 ; 6 églises, 3 écoles (52 élèves), 1 école industrielle (84 élèves).

Chaque district a son missionnaire : RR. PP. CULLINAN (Okanagan), François THOMAS (Cariboo), PATTERSON (Kootenay), LÉPINE (Fraser), FORBES (Shushap), Leo BEVERIDGE (Kamloops), FAHLMANN (Lilloet), BELLOT (Squamish), RYDER (Coast).

Il y a six écoles industrielles ou résidentielles ou écoles-pensionnats : celle de William's Lake ou de Saint-Joseph (district Cariboo), dirigée par le R. P. ROHR ; celle de Saint-Eugène, à Cranbrook (district de Kootenay) ; celle de Sainte-Marie, à Mission City (districts de Fraser et Lilloet), dirigée par les RR. PP. FAHLMANN et Pierre PLAMONDON ; celle de Kamloops (districts de Kamloops et Shushap), dirigée par le R. P. DUPLANIL ; celle de North Vancouver (district de Squamish) ; celle de Secht (district de la côte), dirigée par le Rév. Père McCaffrey.

Total des églises ou chapelles : 77.

Total des écoles de jour : 11 (avec 238 élèves).

Total des écoles-pensionnats : 6 (avec 736 élèves).

Total général des écoles : 17 (974 élèves).

Ministère des âmes en l'an 1930 :

316 baptêmes, 25.973 confessions (dont 4.078 pascales), 64.119 communions (dont 3.963 pascales), 137 confirmations, 149 Extrêmes-Onctions, 81 enterrements d'enfants, 99 enterrements d'adultes, 86 mariages.

Il y a, en somme, 13 Pères qui s'occupent des Indiens : 9 dans les Missions et 4 exclusivement dans les écoles-pensionnats. De plus, 9 Frères coadjuteurs sont au service de ces dernières.



Les 9 missionnaires ont des distances considérables à parcourir.

La pauvreté des Indiens est très grande, surtout depuis que le Gouvernement, ces dernières années, leur a enlevé les quelques privilèges qui leur restaient en matière de pêche et de chasse. Ils ne peuvent ni aider leurs missionnaires ni contribuer au maintien et aux réparations de leurs chapelles.

Malgré cela, ils restent toujours fervents. Évangélisés depuis 80 ans par les Oblats de Marie Immaculée, ils sont tous convertis. On compte à peine une douzaine de familles hérétiques dans la vallée du Fraser et une dizaine d'apostats dans un village Squamish (encore ces derniers reviennent-ils graduellement).

Les enfants, dans les écoles-pensionnats, s'approchent de la sainte Table très régulièrement et d'ailleurs en toute liberté. Les Indiens visités dans leurs camps par les missionnaires, d'ordinaire tous les deux mois, vont aussi recevoir les sacrements bien volontiers.

En 1930, des réparations ont été faites aux églises de Lanatka, Alkali Lake, Tobacco Plains, Sardis, et une cloche fournie à celle de Redstone.

On prévoit, pour 1931, des réparations aux églises de Westbank, Chopaka, Redstone (à finir), Creston, Romalko Slayamin et celles des Chilcotins.

Le dénuement de plusieurs de ces chrétiens est bien grand, principalement en linge d'autel. Il y a des missionnaires qui se trouvent eux-mêmes dénués du nécessaire et doivent conserver, pour leurs dispendieux voyages, tout ce dont ils peuvent disposer.

(Extrait du rapport rédigé le 30 janvier 1931.)

## PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

### Statistiques au 30 juin 1930.

10 prêtres Oblats de Marie Immaculée (5 Français, 5 Canadiens).

1 Frère coadjuteur Oblat de Marie Immaculée (Français).

Catholiques : 260 blancs, 1.316 Esquimaux, plus 834 catéchumènes.

Protestants : 2.550. — Païens : 2.600. — Population totale : 7.560.

Il y avait 1.270 catholiques en juin 1929 : 51 baptêmes (dont 18 d'adultes) et 250 immigrants, environ.

6 défunts. Aujourd'hui 1.576 catholiques.

Baptêmes : 53 (dont 18 d'adultes et 2 *in articulo mortis*). 9.000 communions. — 6 églises ou chapelles.

Il n'y a pas d'écoles et on ne voit guère la possibilité d'en avoir, tant que l'Esquimaux vivra seulement de chasse ou de pêche.

*Remarque* : le chiffre de 1.316 Esquimaux est inexact ; il faudrait dire Esquimaux et Indiens, car, dans ce chiffre, sont compris les Indiens Nascopies du nord du Labrador (Ungawa), dont il a été dit qu'ils étaient tous catholiques.

Le chiffre de 1.200, donné par la Sacrée Congrégation de la Propagande pour 1927, comprenait donc 1.063 Indiens et 137 Esquimaux. En 1929, il y a 207 Esquimaux, et, en 1930, 252. Le reste du nombre des catholiques est constitué par des blancs immigrés (Churchill) et par les Indiens Nascopies de l'Ungawa.

Or, pour ces derniers, chez lesquels il est question de fonder une Mission le plus tôt possible, des renseignements récents ont appris à Mgr TURQUETIL que

jamais un prêtre n'avait résidé parmi eux. Les Pères Oblats les ont visités (entre autres les PP. BABEL et LACASSE, ce dernier en 1875). Les PP. Eudistes, qui avaient charge de ces régions depuis 1903 (succédant à un prêtre séculier, 1882-1903), ont demandé à Mgr TURQUETIL, lors de la fondation de la Préfecture de la Baie d'Hudson, de prendre charge de ces gens, mais ils n'avaient là aucun missionnaire résident.

Le plus clair en ceci est que plusieurs ont été baptisés lors des voyages du prêtre, mais que, depuis vingt-cinq ans au moins, il y a eu très peu de contacts : les plus hardis, très peu nombreux, faisaient de grands voyages pour rencontrer un Père, et naturellement sans femme ni enfants. Dans ces conditions, combien restent de catholiques parmi ces Nascopies ? On ne le saura que lorsqu'une Mission aura été installée chez eux. En attendant, les chiffres officiels doivent être acceptés avec un grand point d'interrogation.

---

## SUD-AFRICAIN

---

### Statistiques générales de nos Missions.

---

Les cinq Vicariats confiés aux Oblats de Marie Immaculée au Sud Africain englobent une population de 3.243.901 habitants, sur lesquels on compte 126.650 catholiques (dont 33.767 blancs) et 14.513 catéchumènes, soit 4,42 %. Les protestants sont 1.244.355, soit 38,36 %. Le reste est composé surtout de païens, avec quelques Juifs, musulmans et schismatiques.

Si l'on s'étonne de ces faibles proportions, il ne faut pas oublier les conditions du Sud-Afrique, la jeunesse relative de la plupart des Missions et la formidable avance des protestants, aidés par la législation des blancs,

en très grande majorité protestants. D'ailleurs, une comparaison nous édifiera. Les seize autres Vicariats et Préfectures du Sud Africain renferment une population de 6.145.437 habitants, dont 141.701 sont catholiques, avec 14.447 catéchumènes, soit une proportion de 2,54 %. Il est vrai que nous ne possédons pas ici les chiffres de 1930, mais seulement ceux de 1927 ou 1928. Pourtant, la différence générale ne pourrait considérablement infirmer cette proportion.

La population totale du Sud-Africain étant de 9.389.338 (d'après ces données, puisées dans les rapports à la Sacrée Congrégation de la Propagande) et le chiffre des catholiques de 268.351 (plus 28.960 catéchumènes), la proportion générale est de 3,16 %.

Nos cinq Vicariats ont 34,54 % de la population totale et 47,48 % de la population catholique. Ils occupent 162 prêtres, sur un total d'au moins 475 pour tout le Sud-Afrique. Ils ont pour les aider 118 Frères coadjuteurs ou enseignants, sur 434, et 1.110 religieuses sur 2.791.

Les statistiques des *Missiones Catholicæ* donnaient 24.446 enfants dans nos écoles, sur un total de 60.910. Aujourd'hui, après le magnifique effort que l'on sait et qui ne s'est pas borné au Basutoland, nos Vicariats groupent dans leurs écoles 41.490 enfants (542 écoles). Si ailleurs on ferme des écoles, à en croire un bilan des Missions reproduit partout, on constate que ce n'est pas exact pour nos actives Missions sud-africaines.

## SUPPLÉMENT

### Actes du Saint-Siège.

#### 1<sup>o</sup> Le titre « Excellence Révérendissime » accordé aux archevêques et évêques.

Un décret de la Sacrée Congrégation de la Cérémoniale, détermine les dignités ecclésiastiques qui ont droit au titre d'Excellence Révérendissime. Ce sont les Patriarches de l'Eglise latine et orientale, les Nonces et Interonces apostoliques, les Archevêques et Evêques tant résidentiels que titulaires, les Assesseurs et les Secrétaires des Congrégations Romaines, et le Substitut du Secrétaire d'Etat. Il y a juste trois siècles que le Pape Urbain VIII a conféré, en 1630, le titre d'« Eminence » aux Cardinaux (*Acta Apost. Sedis*, 1931, p. 22).

#### 2<sup>o</sup> Indulgence plénière pour la récitation de l'office divin devant le Saint Sacrement.

Pour répondre à un vœu du dixième Congrès eucharistique national d'Italie tenu à Lorette, et pour accroître parmi le clergé la dévotion et l'amour envers la sainte Eucharistie, un décret de la Sacrée Pénitencerie, en date du 23 octobre 1930, accorde à tous les clercs qui sont dans les Ordres sacrés une Indulgence plénière chaque fois qu'ils auront récité l'office divin entier devant le Saint-Sacrement, même s'ils le disent par morceaux et avec interruptions. La récitation doit être faite, soit devant le Saint Sacrement exposé, soit devant le tabernacle. Le terme *coram SS. Sacramento* suppose que

de l'endroit où l'on dit l'office, on puisse voir le Saint Sacrement exposé ou le tabernacle. La condition ne serait donc pas vérifiée, si on récitait l'office dans une chapelle latérale, qui ne permettrait pas la vue sur l'autel du Saint Sacrement.

Pour gagner cette indulgence, il faut, en outre, remplir les conditions usuelles pour les Indulgences plénières : communion et confession. Mais nous rappelons relativement à ce point le § 3 du canon 931 du Code de Droit Canon : « Les fidèles qui ont coutume, à moins d'empêchement légitime, de s'approcher du sacrement de pénitence au moins deux fois par mois, ou de recevoir chaque jour la sainte Communion en état de grâce et avec une intention droite et pieuse, quand même ils s'abstiendraient de la communion une fois ou deux la semaine, peuvent gagner toutes les Indulgences, même sans la confession actuelle qui serait d'ailleurs prescrite ».

Il faut, de plus, faire une prière vocale aux intentions du Souverain Pontife. (*Acta Apost. Sedis*, 1931, p. 493.)

Un autre décret de la Sacrée Pénitencerie, en date du 5 décembre 1930, étend, aux mêmes conditions, ce Indult aux membres de toutes les Congrégations de femmes, auxquelles leurs constitutions prescrivent la récitation de l'office divin. Ceci doit s'entendre du bréviaire proprement dit, et non du petit office de la sainte Vierge. (*Acta Apost. Sedis*, 1931, p. 23.)

#### 3<sup>o</sup> Indulgence pour une invocation de la Reine des Apôtres.

Une indulgence de 300 jours est accordée à tous les fidèles quand ils récitent, d'un cœur contrit, l'invocation : *Regina Apostolorum, ora pro nobis*. (Sacrée Pénitencerie, 20 novembre 1930 ; *Acta Apost. Sedis*, 1931, p. 23.)

J. P.

## Chronique du mouvement missionnaire

### La science des missions.

Nul ne contestera jamais au Souverain Pontife le droit de légiférer par lui-même ou par la Congrégation de la Propagande, dans les questions qui intéressent les missions de près ou de loin, de donner des directives soit sur le mode impératif, soit comme suggestions paternelles. Nul non plus ne pourra nier (et il suffit de parcourir les actes pontificaux et les décisions des Congrégations romaines pour s'en rendre compte à l'évidence) que ses ordres comme ses conseils dérivent d'un plan bien arrêté, d'une doctrine théorique et pratique claire et ordonnée, d'une théologie missionnaire précise, d'une science juridique assise et constante. Nul enfin n'objectera que le Pape et ses conseillers manquent de connaissances pratiques sur les personnes et les choses ; et, en lisant les Encycliques comme les Instructions, on est émerveillé de constater combien l'Esprit-Saint assiste son Eglise et lui inspire une sage adaptation aux temps et aux courants mondiaux ; on est frappé surtout de la clairvoyance du Chef, qui prévoit et prépare l'avenir, parce qu'il sait mieux que personne où vont les nations et les peuples, dans cette immense et redoutable évolution qui oriente aujourd'hui les cinq parties du monde vers un ordre nouveau.

L'Eglise dirige le mouvement tactique de son apostolat ; elle ne suit personne. Elle n'est tributaire d'aucune école et ne s'attache à aucun système ; elle domine les événements comme les hommes et se plie aux circonstances quand il lui plaît de le faire et quand elle n'a pas à sacrifier une parcelle de son patrimoine sacré de doctrine et de droits imprescriptibles. Elle est reine et elle est mère : ces deux dignités, de pouvoir et d'amour, elle les sauvegarde même dans ses concessions les plus inattendues, et sa condescendance miséricordieuse est une preuve de plus de la force dont elle dispose.

Pourtant, elle ne dédaigne pas de s'éclairer et ne repousse pas l'aide de ses enfants. Elle sollicite même le travail de ceux-ci, leur dévouement, leurs sueurs et leurs sacrifices. Elle encourage aussi le labeur ingrat en apparence des chercheurs et des savants, dont les veilles apporteront parfois, aux missionnaires qui se sont offerts pour l'apostolat, de précieux appuis.

C'est dire qu'à côté de ceux qui luttent pour la conquête des âmes, l'Eglise aime et bénit les écrivains, les théologiens, les canonistes, les historiens, qui étudient la science des missions et veulent apporter à leurs frères le tribut de leur collaboration lointaine ou très proche. On a dit dernièrement que la science missionnaire était le lot très modeste des « apôtres manqués » et l'un d'eux suppliait ses frères plus heureux, appelés à la gloire inégalable de l'apostolat parmi les infidèles, de le laisser se consoler de n'en être pas favorisé, en s'occupant à ses moments perdus de fixer par la plume les principes et les lois de l'action évangélistique. « Plus d'un, ajoutait-il, « a rêvé de partir comme vous aux plages les plus lointaines et les plus déshéritées et de partager votre glorieux sort de porteurs de la bonne nouvelle. Au lieu de cela, il leur faut subir la monotonie doublement pesante d'une classe de Théologie, de Droit Canon, de Lettres classiques... Ils demandent humblement le droit de s'associer à votre grande œuvre, bien en arrière de vous, dans le coin obscur de leur cellule studieuse, heureux s'ils peuvent un jour, en admirant l'éclat de votre triomphe auprès des saints Apôtres, recueillir humblement quelque étincelle d'une splendeur dont ils auront essayé de mieux assurer l'épanouissement. »

\* \* \*

Quel est en somme le rôle de la science des missions ?

Il est double, suivant les cas ou les préférences. Les uns étudient le missionnaire de tous les temps et essaient de dégager de son activité une science qui sera donc le résultat d'une étude plutôt historique. Ils recherchent

et retrouvent, groupent et publient, collationnent et interprètent les documents très nombreux, lettres des missionnaires, rapports, actes, etc., et en dégagent une méthode, des enseignements, des synthèses, des conclusions qui peuvent relever de bien des sciences déjà connues, jusqu'à l'ethnologie, à laquelle les observations des missionnaires ont fourni des apports si estimés.

Les autres procèdent en sens inverse : soucieux d'enrichir et de fortifier l'apostolat, ils s'emparent des travaux historiques, ethnologiques, pédagogiques, séparés ou combinés ; ils approfondissent et mettent en meilleure lumière les thèses théologiques intéressant les Missions : ils empruntent au Droit canonique et civil (colonial surtout), à l'étude comparée des religions, à la sociologie, etc., tout ce qu'ils croient capable d'aider le missionnaire à perfectionner son action et à rendre plus efficaces ses efforts. Ils s'efforcent, en un mot, de contribuer à sa meilleure formation et lui apportent fraternellement le fruit de leurs investigations.

\* \* \*

Laissons de côté pour le moment la question de savoir s'ils ont réalisé ce travail avec l'esprit et la méthode convenables. Nous n'ignorons pas que certaines déficiences de ce genre ont été l'occasion de sérieuses objections de la part des missionnaires qui, combattant dans la plaine, ont trouvé gênante la collaboration de ceux qui ne se contentaient pas de prier sur la montagne et prétendaient fournir aux lutteurs des armes et des munitions. Des maladresses réelles, des imprudences et des arrogances indiscutables ont provoqué certaines réactions, dont l'expression allait au delà des torts certains et mettait en cause la légitimité même de la collaboration scientifique des « missionnaires en chambre », comme on s'est plu à les appeler souvent.

L'apostolat est une œuvre surnaturelle, disait-on, et il ne peut être question de l'organiser comme s'il dépendait d'une technique humaine. C'est la grâce qui convertit et non pas la méthode.

C'est assurément aller trop loin. Si ce principe était admis, il faudrait supprimer au Séminaire et au Scolasticat la plupart des classes pratiques. Prêcher est accomplir une œuvre surnaturelle, chez nous comme en mission ; et cela n'exclut pas la « technique » de l'éloquence. Il en est de même pour la Pastorale et la Casuistique. La préparation, la formation ne remplacent pas l'action surnaturelle de la grâce, mais fournissent au Saint-Esprit l'instrument approprié, l'interprète parfait. La sainteté est nécessaire à tous les prêtres, aux missionnaires à plus forte raison ; mais elle peut cohabiter avec des insuffisances, des impréparations, des préjugés, des routines : c'est tout cela que la science des missions s'efforce de corriger en éclairant et en formant le missionnaire — c'est tout cela qui pourrait paralyser l'apostolat, comme il est advenu au temps de notre vénéré Fondateur, lequel gémissait de rencontrer parfois sur sa route des prêtres dont la sainteté voisinait avec des étroitesse et des ignorances telles que le peuple chrétien en souffrait.

« Puisque c'est Dieu seul qui convertit, disait Calvin, le prêtre est inutile. » Comme c'est logique !...

Et puis, n'oublions pas l'enseignement si clair des Encycliques : le missionnaire n'est pas envoyé uniquement pour convertir, mais pour implanter, installer l'Eglise sur toutes les plages du monde. Il doit organiser une société chrétienne capable de vivre sa vie dans le corps immense. Dira-t-on que ce devoir si complexe ne demande point de connaissances ? Et comme les Papes insistent de plus en plus sur l'opportunité de cette forme d'apostolat, nous assurant que le moment est venu de fixer et de bâtir, la nécessité de s'adapter aux temps, aux circonstances, aux directives suprêmes, n'impose-t-elle pas aux missionnaires le devoir de s'éclairer ?

\* \* \*

L'expérience et le bon sens suffisent, dit-on encore. Le missionnaire connaît son peuple mieux que quiconque. Il voit sur place ce qu'il faut. Les théoriciens qui étudient en chambre n'y connaissent rien et leurs belles théories

n'ont aucune valeur. Et puis, en mission, on fait souvent comme on peut.

Rien de plus exact : toutes les synthèses et toutes les théories ont besoin d'être mises au point pour l'application. On peut concéder aussi que les théoriciens *absolus* sont des hommes dangereux, parce qu'ils ont la tendance à trop s'attacher à leurs constructions et à mépriser les faits qui les contredisent. « Mon siège est fait », diraient-ils volontiers, comme l'historien de l'Ordre de Malte.

Mais il est non moins dangereux de dire et de croire que le bon sens et l'empirisme suffisent. L'expérience personnelle s'acquiert lentement, péniblement, à coups d'erreurs, de tâtonnements, de pertes de temps et de forces, de gaspillages énormes. L'expérience des anciens et de la totalité des missionnaires, étudiée avec soin, codifiée, comparée, critiquée, voilà la science des missions. L'expérience personnelle use un homme avant de le rendre apte ; l'expérience scientifique dispense des impairs et des longues années d'observation. L'expérience personnelle gâche bien des besoins et des ressources avant de rapporter ; l'expérience apprise par formation économise tout cela.

Oni, il faut se tirer d'affaire comme on peut ; mais ne serait-il pas plus sacerdotal de dire qu'il faut travailler le mieux qu'on peut ? *Sicut bonus miles Christi*. Partout on requiert de l'ouvrier une préparation excellente et constatée telle ; partout on standardise, on « rationalise » ; l'apostolat missionnaire sera-t-il la seule activité où aucune préparation technique ne serait demandée ? Bien plus, est-il vraiment raisonnable de prétendre que partout ailleurs il faut l'exiger et qu'ici elle doit être rejetée ?

D'ailleurs, le Saint-Père a déclaré sans ambages qu'en matière missionnaire, l'empirisme devait cesser. Nous ne citerons que ce passage de son discours à l'ouverture de l'Exposition missionnaire de 1925 : « C'est toujours de la région des idées que descendent les grandes directives de l'action, Tous les héroïsmes et tous les sacrifices inhérents à la vie missionnaire ne suffisent plus

à assurer le succès de l'apostolat. Il faut demander aux sciences des lumières. Les Missions ne peuvent en ne doivent se soustraire à ces exigences caractéristiques de notre époque. »

\* \* \*

Les Apôtres n'ont pas eu besoin de tout cela. Saint François Xavier n'avait que son crucifix...

Voilà encore une affirmation que les faits contredisent. Passons pour les Apôtres, assistés d'une manière spéciale. Mais le grand missionnaire de l'Asie s'était soigneusement documenté avant d'entreprendre sa mission. Il a recueilli toutes les relations qu'il a pu se procurer, étudié d'avance les conditions des peuples qu'il voulait évangéliser. On lui doit les premiers exposés du Bouddhisme et du Shintoïsme qui soient parvenus en Occident et c'est le fruit d'un long travail de sa part. Son souci d'adaptation aux divers caractères ethniques est assez connu pour qu'il soit utile d'insister.

Quiconque voudra patiemment consulter la « *Bibliotheca Missionum* » du regretté Père STREIT, pourra se convaincre que les traités scientifiques sur les Missions, ne sont pas œuvre moderne et qu'ils abondaient déjà à une époque où l'ethnologie et la science des religions n'existaient pour ainsi dire pas.

\* \* \*

Venons-en à la grosse difficulté. Il est difficile, nous dit-on, à un missionnaire, de supporter que des professeurs et surtout des laïques, en tout cas des gens qui n'ont jamais mis les pieds dans une Mission, fassent la loi en cette matière et critiquent ceux qui portent le poids du jour et de la chaleur.

Il est hors de doute que tous les praticiens sont exposés à ce danger. Un général, un diplomate, un médecin, un ingénieur, tous les travailleurs trouvent vexant de se voir critiqués, surtout quand ces critiques sont maladroites ou malveillantes. Et il ne manque point de gens qui, bien au chaud dans leur doux intérieur européen,

trouvent toujours que l'ouvrage est mal fait et reprochent aux missionnaires de n'avoir pas encore converti le monde entier. Les *Missioni Cattolice* de Milan « exécutaient » naguère un auteur qui accusait très légèrement les missions catholiques d'avoir fait faillite et croyait avoir trouvé à la fois la cause de leur échec et le remède souverain à leur incapacité.

Que le missionnaire laisse dire et écrire les insanités de ce genre ; qu'il supporte les gaucheries et les acrimonies des « stratèges en chambre » ; qu'il offre à Dieu les incompréhensions de certains esprits prétentieux ou butés. Toute science a ses avatars et les erreurs des hommes ne sont pas imputables à la pensée qu'ils veulent servir, ni à l'idéal qui les anime.

Et nous allons jusqu'à dire que la meilleure protection contre les attaques exagérées ou injustifiées des savants imparfaits, réside dans la perfection même avec laquelle la science des missions sera connue, exercée, encouragée. Elle se généralise de plus en plus ; on édite un peu partout revues et ouvrages de vulgarisation ; les semaines de « missiologie » et les conférences, portent jusque dans les plus petits centres la connaissance des choses missionnaires. L'opinion catholique doit être informée aussi en détail qu'il est possible, des difficultés et des conditions réelles de l'activité missionnaire ; plus elle sera renseignée, moins ces injustices seront dangereuses. La diffusion des connaissances recherchées par la science des Missions couvrira le missionnaire contre les erreurs ou les rancunes, mieux que sa colère ne pourrait le défendre quand il se sait calomnié ou méconnu, ou quand il apprend que l'on diffame son peuple, ses confrères, son évêque, sa Congrégation (1).

Une autre considération s'impose ici. Nous faisons appel au peuple chrétien des pays convertis depuis des siècles ; nous lui demandons des secours en argent, en

(1) L'exemple que nous venons de citer confirme ces lignes : aucun missionnaire n'aurait pu défendre les Missions comme l'a fait le R. P. Tragella, missionologue averti. (*Missioni Cattolice*, Milano, 1<sup>er</sup> février 1931, pp. 71-73, 79.

hommes ; nous invoquons son intérêt, sa sympathie ; nous désirons qu'il suive des yeux et du cœur les efforts de nos missionnaires, qui, après tout, sont ses enfants. De quel droit lui refuserions-nous la satisfaction de regarder de près le travail auquel il contribue par ses subsides ou par la vie de ses fils les meilleurs ? Pourquoi lui interdire de savoir le résultat de son effort et l'emploi de ses dons ?

Les protestants, les commerçants, les colons voient le missionnaire à l'œuvre et le jugent parfois. Bien et mal, souvent mal. Le peuple chrétien désire ne pas voir tenir sous le boisseau cette lumière de l'action missionnaire, qui d'ailleurs se déploie là-bas au grand jour. C'est l'œuvre de la science des missions. Et si parfois se mêle à ses accents quelque voix discordante, le missionnaire doit se souvenir qu'il se dépense au nom de l'Eglise et que c'est uniquement devant l'Eglise qu'il est responsable...

\* \* \*

La science des missions est l'aspect doctrinal du grand mouvement missionnaire. Il ne peut pas, il ne doit pas y avoir opposition entre elle et l'apôtre, pas plus qu'il n'y en a entre la médecine et le médecin, entre la stratégie et le soldat, entre la théologie et le prêtre.

Elle est de plus en plus nécessaire pour la formation du missionnaire. Les protestants ont des écoles spéciales à cet effet. Les catholiques multiplient les cours de ce genre : Münster (D<sup>r</sup> Schmidlin), Louvain (Rév. Père Charles, S. J.), Rome, Milan, Ruremonde...

Elle est nécessaire aussi pour la formation du public catholique. Les milieux intellectuels et les cercles influents demandent autre chose sur les missions que nos petites revues édifiantes et nos récits pittoresques. Partout se fondent des Cercles d'études ; les Universités ont leurs Conférences missionnaires ; les Collèges se mettent de la partie ; la jeunesse féminine entre dans le mouvement ; les chaires spéciales d'études missionnaires sont instituées dans les Universités (Lille, Louvain, Nimègue, Institut

catholique de Paris, Université Grégorienne de Rome, Universités allemandes...); les publications deviennent de plus en plus nombreuses. A tout ce mouvement il faut une doctrine, la science des missions.

\* \* \*

Pour donner une idée de l'organisation ou du programme qui peut être suivi, nous donnerons ici la définition et le plan de M. le Dr Schmidlin.

La science des Missions vise à la connaissance critique et systématique de la propagation de la foi catholique ou de la conversion des païens, aussi bien dans son développement de fait dans le passé et le présent que dans ses bases et ses lois théoriques. Tout cet ensemble est sérieusement étudié, approfondi, présenté suivant toutes les règles de la science.

Le travail est ainsi subdivisé :

1° Histoire des Missions ; 2° description des Missions ; 3° doctrine missionnaire (a. les principes ; b. la pratique : partie juridique, partie méthodique).

La théorie ou doctrine missionnaire consiste dans une recherche et un exposé scientifique des principes et des règles de la propagation de la foi. La réponse aux questions : pourquoi ? qui ? à qui ? à quoi ? comment ? fournit la subdivision suivante :

1° Bases de la Mission (pourquoi ?) :  
au surnaturel (Ecriture sainte, Tradition, Dogme, Morale) ;

au naturel (caractère absolu de la religion du Christ, ses avantages pour la civilisation, etc.).

2° Sujet de la mission (qui ?) :

dans nos pays ;

en pays infidèle.

3° Objet de la Mission (à qui ?) :

choix de la contrée ;

caractère propre et traitement de l'objet.

4° But de la Mission (à quoi ?) :

individuellement : conversion personnelle ;

socialement : christianisation du peuple ; organi-

sation ecclésiastique ; personnel missionnaire indigène.

5° Moyens missionnaires (comment ?) :

moyens directs : prière, miracles, exemple, sacrifices, langue, prédication aux infidèles, catéchuménat, baptême ;

moyens indirects : facteurs humains, écoles, presse.

\* \* \*

La partie historique de ce plan est un champ immense, où se sont déjà exercés bien des chercheurs méritoires. La *Bibliotheca Missionum* du R. P. Robert STREIT a pour but de faciliter les travaux des savants, en leur dressant la liste complète des documents sur lesquels ils peuvent appuyer leurs exposés. En la continuant, le R. P. Jean-Baptiste DINDINGER, qui maintient dans notre chère Famille ce monument qu'on peut appeler unique, s'acquiert un titre de toute première valeur à la reconnaissance de la science des missions.

La partie doctrinale est représentée par des travaux de mérite assez divers, la plupart composés et édités en Allemagne, en Italie et en Belgique.

La partie descriptive semble de prime abord plus facile, mais l'expérience en est décevante, à cause du développement rapide des missions actuelles ; les manuels et les cartes vieillissent trop vite ; aussi les revues semblent-elles devenir de plus en plus le répertoire des exposés contemporains sur l'activité missionnaire.

Somme toute, la science des missions en est encore à ses débuts : il faut donc lui pardonner les tâtonnements et les maladresses. Elle ne peut que se borner à tracer des esquisses, préparatoires et provisoires malheureusement, en attendant le jour où des esprits vraiment complets, pourront donner au monde les traités définitifs où tous pourront puiser sans défiance et sans crainte.

Il semble pourtant qu'il faille faire une exception. Le côté juridique est plus facile à exploiter : les données y sont plus claires et, dans la masse un peu confuse des actes et décisions de droit, les grandes lignes se dessinent



mieux aujourd'hui. Sous ce rapport, la collection *Jus Missionariorum*, qui doit comprendre sept volumes et qui se publie en Belgique, à Louvain, paraît remplir les conditions d'une œuvre qui restera (1).

\* \* \*

Nous n'avons pas l'intention de discuter ici la manière de s'assurer une compétence dans les questions missionnaires. Ceux qui travaillent dans les champs de l'apostolat savent que la chose est difficile, mais ils sont disposés, dans leur charité chrétienne (de laquelle ils donnent la plus magnifique des preuves en se dévouant *usque ad sanguinem* pour les âmes), à faire crédit aux savants loyaux et désintéressés.

Le véritable nœud de la difficulté entre missionologues et missionnaires, réside plutôt dans l'esprit avec lequel les problèmes sont abordés. Plusieurs de ces problèmes sont ardues et délicats : il y a celui des méthodes et surtout celui de l'adaptation ; il y a la question, à la fois historique et tactique, du clergé indigène ; il y a enfin le gros écueil des conditions temporaires et locales de l'apostolat, qui interdit les généralisations hâtives et les comparaisons indues.

Le missionologue qui sait se rendre compte de ces dangers et de la délicatesse de certaines situations, devra être modeste et se défier de sa science elle-même, à quelque degré de perfection qu'il l'ait conduite. Il devra au moins avoir le bon sens de se persuader que ses connaissances ne sont pas sans appel et que sa compréhension des choses missionnaires ne peut jamais être qu'approximative. N'étant pas sur les lieux, il se contente naturellement de relations, comprises par une intelligence où entrent nécessairement bien des éléments subjectifs, d'autant plus que ses études antérieures le prédisposent à voir les faits et les données sous un certain angle personnel.

(1) *Museum Lessianum*, 11, rue des Récollets, Louvain, 4 vol. parus.

Celui qui n'a pas vécu la vie du missionnaire, et non pas même en passant, mais assez longuement pour pouvoir s'assimiler les conditions de cette vie, sera toujours exposé à une déviation professionnelle qui infirmera ses appréciations et ses interprétations. Sans cette préparation de contact prolongé, intelligent, bienveillant avec l'ouvrier apostolique qui travaille, souffre et meurt au milieu de son peuple à convertir, le missionologue ne pourra être qu'un érudit idéaliste et livresque ; et, s'il n'a pas l'humilité de tenir constamment devant ses yeux cette infériorité ou, si l'on veut, cette lacune, il risquera de devenir souvent un juge injuste, un critique irritant, un maître indésirable. Il proférera des sentences irréformables, sans se douter que les missions sont un champ immense et multiforme, où tout diffère d'un endroit à l'autre. Il condamnera, suivant des règles préconçues, des comparaisons absurdes, sans se douter qu'alors il se condamnera lui-même, en abordant avec cet esprit absolu une matière où, plus on étudie, plus on se sent petit et incapable de prononcer de pareilles sentences.

\* \* \*

On comprend dans ces cas l'impatience du missionnaire ; et pourquoi, tant de fois jugé à la légère par des Mané, Thécel, Pharès sans valeur, il a fini par prendre en défiance, en bloc, tous les « missionnaires en chambre ».

Mais ces derniers deviennent encore plus irritants lorsque, à l'esprit d'imperturbable confiance en eux-mêmes, ils joignent ou substituent un esprit de systématique dénigrement.

Un écrivain ou un professeur qui ne trouve jamais rien de bien et distille à jet continu le mécontentement ou le blâme, ne devrait à aucun prix s'occuper de missionologie. Le missionnaire a droit plus que tout autre à la paix, à la bienveillance, à la charité. Le peuple chrétien n'aura jamais assez de vénération et d'amour pour lui ; et, s'il est vrai que la sainteté et surtout l'infaillibilité ne sont pas le lot de tous, il l'ignorera ou ne s'en souviendra que pour prier Dieu ; il s'abstiendra surtout,

lui, incompetent en ces matières, de juger et de condamner ; si faute il y a, il cachera la faute et ne permettra à personne d'en aggraver les conséquences, par une publicité qui n'a rien de fraternel.

L'Eglise en use de la sorte. Devant elle et elle seule, le missionnaire est responsable de sa Mission et de son troupeau : s'il lui arrive de faillir, c'est avec une suprême délicatesse et dans le plus absolu silence qu'elle étudie et prononce. De quel droit un fils de cette même Mère, parce qu'il a baissé le front pendant quelques années sur des livres de missionologie, se croirait-il autorisé à rompre ce pieux silence et à proclamer ses verdicts ?

\* Je suis quelqu'un du peuple chrétien », nous écrivait il y a quelques années un de ces hommes, au cœur triste et à la plume sévère. En reprenant ainsi la parole de Louis Veuillot pour la tourner contre ceux que le grand polémiste honorait de sa plus admirative affection, il se condamnait lui-même...

\* \* \*

Que dire lorsque cet esprit chagrin se tourne contre les collectivités nationales et cherche à découvrir et à blâmer, chez les missionnaires, leurs défauts d'origine ou leurs tendances patriotiques ?

On a encore présent à l'esprit ces retentissants articles de la *Revue catholique des idées et des faits*, où les missionnaires de l'Inde étaient divisés en trois catégories nationales, les uns loués à outrance, les autres déclarés incapables ou despotes, selon les cas. Toute une série de missionologues firent écho à ces pages mauvaises, trouvant l'occasion bonne pour donner satisfaction à leurs antipathies. On sait que la Sacrée Congrégation de la Propagande envoya l'ordre au Directeur de la Revue de cesser non seulement cette publication, mais tout commentaire ou toute polémique à son occasion.

La sainte Eglise nous recommande, et à juste titre, de ne pas mêler dans l'action missionnaire, le patriotisme et le zèle sacerdotal. Elle ne veut pas que les peuples évangélisés puissent confondre notre qualité d'ambas-

sadeurs du Christ et de pionniers d'une nation européenne. Cela ne veut pas dire que, dans les colonies, le missionnaire doit se tenir dans une attitude froide et hostile vis-à-vis de ses compatriotes fonctionnaires ou colons. Cela ne veut pas dire surtout que son action moralisatrice ne servira pas aux intérêts de la mère-patrie. Cela ne veut pas dire enfin que, dans cette mère-patrie elle-même, il sera interdit de faire valoir les services rendus par le missionnaire, directement à la cause de la civilisation chrétienne, indirectement à la gloire et au bien de son pays.

Mais on s'est emparé des conseils paternels des Souverains Pontifes et on a mis des noms là où l'affection discrète du Père se contentait d'indiquer un danger ou de prévenir des écarts. On a mis des noms, toujours les mêmes. Et comme ces accusations viennent toujours du même côté et toujours à la même adresse, cela devait finir par créer une atmosphère de bataille plus ou moins latente... et augmenter la défiance dont nous parlions tout à l'heure.

En fait, la collaboration entre missionnaires et colonisateurs a existé et existe dans toutes les colonies, à quelque nation qu'elles appartiennent. Chacun devrait s'en souvenir et cesser de frapper sur la poitrine du voisin pour y faire résonner de retentissants *mea culpa*. D'autant plus que l'on retrouve ici la même incompréhension ou le même subjectivisme dont il est question plus haut, mais appliqué à un autre sujet. Il est facile d'aligner des textes et de citer des déclarations de patriotisme missionnaire : tout cela demande d'être interprété suivant les circonstances qui motivent, expliquent et souvent justifient. Un pays où le recrutement apostolique est tari ou menace de se tarir, si l'opinion publique n'est pas rappelée à une connaissance plus exacte de la gloire que la nation retire de ses fils missionnaires, ou des services qu'ils lui rendent indirectement en travaillant à convertir les infidèles de ses colonies, ne peut être traité comme un malade d'« impérialisme », comme nous le lisons dans une des plus célèbres revues de

missionologie. Il n'y a aucun impérialisme à saluer bien bas ceux qui se dévouent et font honneur à leur patrie ; et si quelquefois les éloges forcent un peu la note, il faut taxer d'erreur de tactique ou d'exagération l'écrivain, mais se garder de porter sur les missionnaires loués une faute dont ils ne se sont pas rendus coupables.

Au fond, lorsqu'on examine de près ces appréciations, on est frappé de la pauvreté lamentable des sources et de la rapidité avec laquelle les convictions les forment.

Nous avons sous les yeux un article où les missionnaires sont divisés en types caractéristiques d'après leur nationalité : bien des choses seraient à relever, mais il ne nous paraît pas utile de le faire pour tout. Nous nous bornerons à constater que, pour qualifier des missionnaires de nationalité différente et juger de leur endurance, par exemple, un seul article suffit, une seule affirmation, et encore émane-t-elle d'une revue de la nationalité avantagée ; que, pour maintenir une condamnation en bloc, on recourt sans aucune espèce de critique scientifique, à des travaux reconnus pessimistes par principe, abondamment réfutés d'ailleurs, et dont on « corse » encore l'esprit malveillant pour atteindre plus sûrement le but dénigrateur.

\* \* \*

Faut-il pour cela englober dans un ostracisme universel tous les missionologues ?

Non ; tous ne sont pas animés d'esprit malveillant ; tous ne sont pas infatués de leur science ; tous ne sont pas disposés à se dresser devant le missionnaire pour l'examiner à la manière d'un juge d'instruction. Il en est de modestes, qui veulent tout simplement « servir ».

Et puis, quand cela serait ? Ne semble-t-il pas plus indiqué de chercher son bien partout où il se peut trouver ?

Le missionnaire est perfectible, il le sait. Il ne veut pas s'enliser dans la routine paresseuse ; malgré son expérience, s'il en a une, il sait que, du choc des idées, jaillit souvent la lumière et il désire profiter de toutes les bonnes suggestions qui lui viendront. L'Église lui

dit qu'il ne doit pas rester isolé et combattre en ordre dispersé, mais s'unir aux autres et regarder par delà les frontières de sa mission, pour apprendre ce qu'il ne sait pas et s'inspirer de temps en temps de l'expérience du voisin.

Aussi est-il heureux de voir que la science des missions se développe. Il sait que, comme lui-même, ceux qui s'en occupent sont des hommes perfectibles. Il leur pardonnera beaucoup, pour tirer de leurs efforts ce qui pourra lui servir. Il leur apportera ses observations personnelles, afin de les aider à mieux voir, à mieux comprendre surtout. Au lieu de se retirer sous sa tente, comme Achille froissé, et de bouder systématiquement ce qu'ils essaient, il ira fraternellement à eux et leur offrira sa collaboration pour rétablir l'équilibre et parfaire l'œuvre commencée.

Plusieurs Congrégations missionnaires ont adopté cette tactique et l'harmonie entre « missionnaires en chambre » et missionnaires de fait s'établit peu à peu, non sans heurts, il est vrai, mais en se consolidant de plus en plus.

Nous gagnerons à nous intéresser, nous aussi, au mouvement intellectuel missionnaire. Nos missions sont belles et l'héroïsme des nôtres soulève une admiration dont nous entendons à tout instant l'expression agréable à nos cœurs. Cela ne veut pas dire que tout soit, chez nous, le dernier mot de la perfection. Nous serions bien outre-cuidants si nous prétendions que nous sommes passés maîtres en matière d'organisation, de pédagogie missionnaire, etc. Il nous reste encore à apprendre et l'évolution du monde infidèle nous place de plus en plus en face de problèmes nouveaux, que viennent compliquer encore l'action un peu incertaine et inquiète des puissances colonisatrices.

Nous tenir au courant est une nécessité actuelle. Savoir ce que l'on dit, ce que l'on fait : réfléchir et choisir ; abandonner telle pratique ou la modifier en l'améliorant et en l'adaptant aux circonstances nouvelles ; changer parfois son fusil d'épaule : mieux connaître et prévoir, en vertu des notions acquises à propos et au

sujet de peuples apparentés aux nôtres ; organiser nos missions suivant des formules plus modernes, en économisant argent, temps et forces et en multipliant de la sorte nos possibilités... nous n'en finirions pas s'il nous fallait énumérer tous les bienfaits que nous pouvons retirer du système qui consiste à « ouvrir une fenêtre sur le monde de la pensée contemporaine » en matière de science des missions.

A. P.

NOTE. — Faut-il dire « missionologie » ou « missiologie » ?

*Missionologie* est un mot de formation hybride : *missio*, *missionis*, est latin ; *logos* est grec. Mais on a déjà *automobile*, *bureaucratie*, etc... qui sont des précédents incorrects et fâcheux, mais qui ont acquis droit de cité.

*Missiologie* est encore plus barbare ; séduits par la présence fortuite d'un *o*, pénultième du radical latin, certains y ont ajouté immédiatement la seconde partie « *logie* ». Le radical ne devrait pas perdre son *o* final.

Le P. Trappella tient pour le premier vocable, par souci de correction ; le P. Charles pour le second, parce qu'il est plus court, plus pratique.

*In dubio libertas...*

*Nihil obstat.*

Rome, die 4 Junii A. D. 1931.

† AUG. DONTENWILL, O. M. I.,  
Arch. tit. Ptol., Sup. Gen. O. M. I.

Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.

Bar-le-Duc. — Impr. SAINT-PAUL. — 3983, 6, 31.

L. J. C. &amp; M. I.

# MISSIONS

DES

OBLATS

DE

MARIE IMMACULÉE

LXV<sup>e</sup> Année. Sept.-Déc. 1931. Numéro 244.

## R. I. P.

*Cette livraison était sous presse, lorsque, le 30 novembre 1931, après une courte maladie, notre Révérendissime et bien-aimé Père Général rendait son âme à Dieu.*

*Ce coup si douloureux pour la famille l'a été d'autant plus qu'il était imprévu de la plupart d'entre nous. Ceux qui l'ont*

*ou encore cette année, au cours de l'été, souriant comme à l'ordinaire, ne pouvaient pas imaginer qu'une maladie, d'apparence bénigne d'abord, déclarée grave par les médecins le 21 novembre seulement, aurait raison en une semaine des forces d'une constitution légitimement admirée de tous.*

*Nous ne pouvons donner maintenant tous les détails que détreraient certainement nos lecteurs sur les derniers jours et les funérailles de celui qui fut à notre tête plus de 23 ans et que nous aimons comme un Père. La composition de nos **Missions** est trop avancée et nous sommes obligés, à notre grand regret, de remettre ce récit à la livraison de janvier.*

*Nous pensons cependant qu'il sera consolant pour tous les nôtres de savoir que notre regretté Père a béni la Congrégation tout entière (il la portait tellement en son cœur!), que son agonie fut douce et qu'il est mort sans violence, entouré de ses fils empressés à son chevet. Disons aussi que ses obsèques furent l'occasion d'hommages émus de la plus grande partie*

*des Communautés religieuses de la ville de Rome, ainsi que de hauts dignitaires ecclésiastiques et civils; nous eûmes cette suprême consolation, de sentir que nous n'étions pas seuls à le pleurer, tellement il avait su gagner autour de lui, pour sa personne et pour la Congrégation, l'estime, l'admiration et l'affection de tous ceux qui l'avaient approché durant sa vie.*

## RAPPORTS et LETTRES des MISSIONNAIRES

### PROVINCE DU CANADA

#### Rapport du R. P. Isidore Evain sur ses Missions de la Province de Québec <sup>1</sup>.

Ville-Marie, 24 avril 1929.

##### I. — Mission indienne du lac Abitibi.

Le groupe d'Indiens, localisé dans la région du grand lac Abitibi, fut, avec celui du lac Témiskaming, l'un

(1) Le R. P. EVAIN, mort subitement le 19 mai 1931, à Ville-Marie, avait encore d'autres missions dans l'Ontario. — Ces notes sont peut-être les dernières qu'il ait rédigées.

des premiers visités par les missionnaires, au siècle dernier.

Ce fut en effet en l'année 1836 que l'évêque de Montréal envoya les premiers prêtres, Sulpiciens et séculiers évangéliser les tribus du Nord-Ouest de notre province. En 1843, les missionnaires Oblats de Marie Immaculée, nouvellement arrivés de France, furent chargés de ces missions, qu'ils ont toujours desservies jusqu'à nos jours.

Cette mission compte aujourd'hui 250 sauvages environ, tous catholiques, vivant uniquement de chasse et de pêche. Jusqu'en 1905, la population s'élevait à 400 et à 500 âmes, mais elle ne fait que baisser depuis cette année, à la suite des maladies épidémiques, qui circulent de temps en temps dans notre pays, et auxquelles nos gens sont très sensibles, telles que l'influenza, la rougeole et surtout la tuberculose, cette dernière dont sont atteints plus ou moins tous les Indiens de la région. Aussi sont-ils appelés à disparaître dans un avenir plus ou moins éloigné.

Ces Indiens appartiennent à la tribu des Algonquins. Une chapelle, dédiée à saint Siméon, bâtie en 1911, pour remplacer l'ancienne, dans le canton Roquimaure, domine le promontoire autour duquel, durant les mois d'été, viennent camper les sauvages qui appartiennent à cette Mission, dite Porte d'Abitibi.

Pendant ces mois, une école est tenue dans la chapelle, aux frais du département des Affaires indiennes d'Ottawa. Dès les mois d'août ou septembre au plus tard, ces sauvages quittent le poste pour s'en aller, à 100 et 200 milles, pour passer l'hiver sur cent terrains de chasse, d'où ils ne reviennent qu'au mois de juin suivant. La chapelle n'est ouverte que durant l'été. Cette Mission est dans le diocèse d'Haileybury; pour s'y rendre, on descend du chemin de fer à La Sarre, d'où le canot vous y conduit par la rivière du même nom. Depuis trente années, le R. P. EVAIN a la charge de cette Mission, où il séjourne un mois chaque année. Jusqu'aux dernières années, la Compagnie de la Baie d'Hudson y

avait un grand magasin, lequel a été transporté à La Sarre, où les Indiens vont faire leur commerce de pelleterie et se procurent les marchandises nécessaires.

## II. — Mission indienne de la Longue-Pointe.

Cette Mission, également dans le diocèse d'Haileybury, est située sur le lac des Quinze, qui n'est qu'un élargissement de la rivière Ottawa, dans le canton Villars.

Les Indiens de cette Mission, au nombre de 150 environ, de même race et de mêmes coutumes que ceux d'Abitibi, fréquentaient la Mission du vieux fort Témiskaming jusqu'en 1887. Depuis cette époque, une chapelle, dédiée à la sainte Famille, a été construite à leur usage. La nouvelle chapelle, érigée en 1915, se trouve située dans un joli bocage; son aspect coquet fait la surprise et l'admiration des touristes et des visiteurs.

De même que les chapelles d'Abitibi, du lac des Loups et de la Pointe aux Chasseurs (Hunters' Point), elle a été construite, grâce au dévouement du R. P. EVAIN, qui les dessert depuis trente ans. Une école, qui s'ouvre en mai pour se continuer jusqu'en octobre, lors du départ des sauvages pour la chasse, réunit les sauvages, sous la conduite d'une institutrice métisse, rétribuée par le département des Affaires indiennes d'Ottawa. Cette Mission, non loin du canton Latulipe, partie déjà colonisée, sera bientôt entourée de colons, si toutefois la colonisation va de l'avant, car la terre des environs est, dit-on, propre à la culture.

## III. — Mission indienne du lac des Loups (Wolf Lake).

Celle-ci, située à mi-chemin entre le grand lac Victoria et le lac Témiskaming, ne comprend plus qu'un petit nombre d'Algonquins, à peine une centaine, de 300 qu'ils étaient, voilà 50 ans. Une chapelle, construite en 1914, a remplacé une vieille grange, qui servait jadis à réunir les sauvages durant la visite du missionnaire. Vu le

trop petit nombre d'enfants de cette bande, il n'a pas été possible, jusqu'ici, d'y avoir d'école, mais nous apprenons que le nombre ayant augmenté, le département d'Ottawa, sur requête du missionnaire, a décidé d'en ouvrir une, cette année 1929. La route à suivre, en laissant la gare du Kippawa, n'est qu'une suite de jolis lacs et de portages, semés sur une distance de 75 milles, et le mode de locomotion est le canot. La chapelle est sous le vocable de saint Isidore. Il y a un magasin où les Indiens et les voyageurs se ravitaillent. Distance, peu propice à la colonisation.

A vingt milles de cette Mission, se trouve un petit groupe de Métis algonquins de 60 âmes, formant village sur un lac appelé « Brennen ». Là, il y a une école ouverte durant toute l'année, sous le contrôle du département des Affaires indiennes. Le missionnaire du lac des Loups s'y rend une fois l'an pour y donner une mission dans l'école, sise dans le diocèse de Pembroke, tout près des limites du diocèse d'Haileybury.

#### IV. — Mission de la Pointe aux Chasseurs (*Hunters' Point*).

Ce petit poste, non loin de celui jadis nommé « Hunters' Lodge », où la Compagnie de la Baie d'Hudson faisait le commerce des fourrures, se trouve sur la route fluviale du Kippawa ou Lac des Loups. Une Mission y fut établie, voilà trente ans environ, et la première chapelle y fut construite en 1916, sur une pointe-presqu'île. Les familles, qui habitent les rivages du lac environnant la chapelle, se servent toutes de canots pour s'y rendre. Elles sont composées de Canadiens-Français, Irlandais, Métis et Algonquins, parlant généralement l'anglais. Une école y est ouverte durant toute l'année, sous le contrôle du département des Affaires indiennes; on y enseigne aujourd'hui les deux langues officielles du pays. Consacrée à saint Eustache, patron des chasseurs, cette Mission compte une vingtaine de familles, 100 âmes, et est comprise dans le diocèse d'Haileybury. Dans cette

localité se trouve une église dissidente presbytérienne, comprenant cinq ou six familles. A Hunters' Point, il y a un bureau de poste, ouvert une fois la semaine, et deux petits magasins. Les hommes de cette localité se livrent un peu à la culture, à la chasse, à la pêche, servent de gardes aux touristes, assez nombreux à la fin de l'été et à l'automne, et travaillent dans les chantiers, spécialement ceux de J. R. Booth, dont les limites immenses et encore très riches en pins, s'étendent à plus de 50 milles vers l'est. Il n'y a pas de colonisation à faire dans cette partie de la région.

\* \* \*

Ces différentes Missions sont visitées une, deux ou trois fois au plus par année, généralement pendant la belle saison; la raison en est que, comme le dit l'Évangile, *la moisson est grande, et les ouvriers peu nombreux.*

De plus, ces sauvages, si avides de la visite de la Robe noire, sont dispersés tout l'hiver dans les forêts, sous la garde des anges de Dieu qui les ramènent bons et fidèles, au printemps, autour de la Maison de la prière. Le même missionnaire doit encore visiter plusieurs autres missions dans la province d'Ontario.

Isidore EVAÏN, O. M. I.

## DEUXIÈME PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

### Missions de l'Uruguay

Lettre du R. P. Pierre Centurioni  
à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général.

16 juin 1931.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Voilà dix mois déjà que vos chers Oblats sont en Uruguay et celle-ci est la première lettre que vous recevez d'eux. C'est presque incompréhensible !

Mais permettez-moi de vous dire les motifs qui ont été la cause de ce retard. Avant de quitter le Texas, le R. P. Provincial m'avait dit : « Vous serez en charge de la chapelle et de la maison de Salto, mais, si vous pouvez, allez, dès le début, dans les Missions pour voir de quoi il s'agit au juste. » L'ordre était prudent. On avait écrit et dit tant de choses au sujet de cette fondation en Uruguay !...

La divine Providence avait bien préparé le travail. Le 27 août, quelques jours à peine après notre arrivée (6 août), je partais, en compagnie du R. P. Matias Crespi, S. J., pour prêcher les missions de campagne, et j'étais de retour à Salto le 1<sup>er</sup> décembre. Le 4 février, j'envoyais mon premier rapport au R. P. Provincial. Mon intention était de vous en envoyer en même temps une copie. Cependant j'ai préféré attendre la réponse du R. P. Provincial pour voir s'il y aurait eu quelques corrections à faire ou quelques passages à supprimer, car certaines allusions s'y prêtaient.

Voici sa réponse : « Soyez mille fois béni pour le rapport que vous m'envoyez au sujet de votre travail en Uruguay. Certes, je suis bien récompensé de votre long silence. Comme vous le dites, il valait beaucoup mieux attendre et avoir des données certaines, que

d'écrire dès le commencement sans avoir autre chose que des oui-dire. J'espère que vous avez envoyé une copie au Très Révérend Père Général : c'est important, car Rome doit être aussi anxieuse que moi-même de savoir à quoi nous pouvons nous en tenir au sujet de Salto.

Le deuxième motif de mon retard vient de ce que je préparais (et je prépare encore) un autre rapport, plus général, pour vous l'envoyer en même temps, mais comme j'ai dû l'interrompre à plusieurs reprises et que je pense ne pas le terminer de si tôt, je vous envoie, en attendant, la copie du rapport envoyé au R. P. Provincial.

Cette fondation en Uruguay ne pouvait commencer sous de meilleurs auspices que d'après le texte et l'esprit des deux premiers articles de nos saintes Règles. Le R. P. Provincial l'a très bien fait remarquer dans son acte de visite du 18 octobre 1929. Comme Oblats, nous ne pouvions pas espérer un champ d'action plus conforme à notre vocation de missionnaires des pauvres. Le travail que nous sommes appelés à faire est, par excellence, le travail pour lequel notre vénéré fondateur a institué notre Congrégation, « prêcher des missions *popello per rura* ».

Si nous avions le personnel, quel que soit le nombre des Pères, ceux-ci seraient bien vite placés, car l'avenir est sûr et encourageant. Actuellement Mgr Miguel Paternain, C. S. S. R., évêque de Melo, est en correspondance avec le R. P. Provincial au sujet de certaines fondations dans son diocèse. C'est le diocèse qui a le plus besoin de secours. Vingt prêtres seulement pour 400.000 âmes !

Depuis le 15 mars, les RR. PP. Emiliano Diez et Jésus Calleja prêchent des missions dans le département de Colonia. Ils seront de retour — *Deo volente* — en juillet. A la Curia Ecclesiastica on est très content d'eux. Mgr Damiani, le vivaire général, m'a dit qu'il allait écrire au R. P. Diez pour le féliciter de leur bon travail.



Grâce à Dieu, les trois Pères ainsi que le Frère MARTINEZ, nous sommes en bonne santé et très contents.

Je termine, Monseigneur et bien-aimé Père, en vous demandant la bénédiction pour vos chers Oblats de l'Uruguay.

Veuillez agréer l'assurance de notre fidélité en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Pierre CENTURIONI, O. M. I.

### Rapport du R. P. Pierre Centurioni au R. P. Provincial.

*Salto Oriental, le 4 février 1931.*

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE PROVINCIAL,

Depuis la lettre que je vous ai envoyée vers la mi-août, vous annonçant notre arrivée à Salto, le 6 août, je n'ai plus donné de nos nouvelles. Le motif est facile à comprendre. De propos délibéré, j'ai tardé, parce que d'abord, je voulais disposer d'un temps suffisamment long pour envisager personnellement notre nouvelle situation sous les différents aspects qu'elle pourrait nous présenter, afin de pouvoir donner un jugement basé sur les constatations faites « de visu et de facto » et non pas sur les premières impressions, et ensuite pour que mes deux compagnons, ayant eu, eux aussi, l'occasion de sortir, pussent donner personnellement et librement leur jugement.

Comme je vous le disais dans ma première lettre, partis de New-York, le 10 juillet, nous arrivâmes à Montevideo, le 3 août.

#### 1. — A Salto.

Partis de New-York, le 10 juillet, nous parvînmes à Montevideo le 3 août et le 6 à Salto. Depuis ce 6 août 1930,

nous logeâmes « al Palacio Episcopal », édifice récemment construit, assez grand et doté du confort moderne. Là, nous avons été traités et considérés vraiment comme des membres de la famille. Mgr Damiani, le P. Viola et les autres Pères ont été plein d'égards envers nous, et nous avons eu des preuves du grand désir qu'ils ont de voir notre chère Congrégation s'étendre dans l'Amérique du Sud. Mgr Damiani surtout, avec qui nous eûmes plus d'occasions de traiter en intimité, voudrait que d'autres Oblats vissent s'adjoindre à nous, pour que plus tard (si telle est la volonté de Dieu) il y ait des Pères déjà expérimentés pour diriger les jeunes qui arriveront du Scolasticat. Pendant les cinq mois que nous restâmes au Palacio Episcopal, nous avons toujours été prêts à rendre les services qu'on nous demandait, soit pour les messes, soit aussi pour entendre les confessions à la cathédrale ou dans les collèges des Salésiens, des Frères de la Sainte-Famille, des Sœurs de l'Immaculée-Conception et des Salésiennes. Le R. Père DIEZ et moi étant absents, la plupart du temps adonnés aux travaux extérieurs du ministère, le R. P. CALLEJA allait célébrer la sainte messe tous les dimanches à la Capilla Alberdi.

#### 2. — Aspect général.

Le 27 août, je partais de Salto en compagnie du Père Matias Crèspi, S. J., pour la tournée des Missions dans les campagnes. Elle dura jusqu'au 30 novembre. Pour la première Mission, le R. P. DIEZ était avec nous. Nous avons donné douze missions, dont cinq dans le diocèse de Salto, deux dans celui de Melo et cinq dans l'archidiocèse de Montevideo. Cet arrangement a été vraiment providentiel. Pendant ce temps (trois mois et plus) et dans les trois diocèses de l'Uruguay, j'ai donc eu l'occasion de voir de quoi il s'agissait. Les informations suivantes sont uniquement basées sur les faits.

## a) Aspect religieux.

Des douze missions, neuf ont été prêchées dans des endroits où il y avait une chapelle; une dans une « estancia »; une sous une tente (tienda de campana); une à Yacaré sous une espèce de hangar ouvert à tous les vents. Nous-mêmes, nous l'arrangeâmes de façon qu'il fût convenable pour l'exercice du soir, car la salle qui nous avait été offerte était trop petite. Il n'y avait pas autre chose de mieux.

De son côté, le R. P. DIEZ a prêché, en septembre, trois missions avec le P. Yoldi, dans la paroisse d'Artigas. L'une d'elles fut prêchée sous une tente à la « Guayuvira ». En novembre, il prêcha deux missions près de Palmira. Excepté à Yacaré et à la Guayuvira (d'après le R. P. DIEZ), partout ailleurs, j'ai constaté qu'au point de vue religieux, ces gens sont supérieurs à nos Mexicains du Texas. Les enfants sont vifs, respectueux, attentifs et bien préparés par d'autres personnes de la localité pour la première Communion. Les jeunes gens et un bon nombre de femmes et d'hommes se confessent et communient. Et de vraies confessions, non pas à la mexicaine : no, no, no, sé, no, no, no, no », mais des confessions spontanées et précises. Le nombre des confessions et des communions d'hommes varient, selon les endroits, de 15 à 40. Et le nombre total des communions faites, pendant chaque mission, varie de 100 à 300. Toutes ces données, je les prends dans mon petit carnet destiné « ad hoc ». N'est-ce pas consolant ? Ces chiffres, donnés avec exactitude, ne révèlent-ils pas les bonnes dispositions chrétiennes et leur facilité à comprendre « quæ spiritualia sunt » ? Surtout lorsqu'on considère que le passage des missionnaires, pendant sept jours, a pour but de remplacer le prêtre qui ne peut pas aller voir ces gens ? A-t-on de pareils résultats dans nos ranchos texiens ? Même là où il y a une chapelle, je prends comme exemple la Mission de Roma que je connais bien : Voyez Salineno, San Pedro Lopeno, Zapata, Randado, los Saenz ? San Ignacio fait exception, je garde un bon souvenir de la piété et de la

générosité des gens de San Ignacio. Et à Roma même ? Lorsque, en 1916, le bon et zélé P. MASSARO prêcha, pendant sept jours, dans plusieurs de ces chapelles, eut-il de si heureux résultats ?

Et quelle piété, quel recueillement ! Vraiment, c'est édifiant. Dans trois endroits (Colonia Rivera, Pintado Grande et Zapican) le P. Crespi étant malade de la grippe, j'ai continué seul la mission. Pendant que je célébrais la sainte messe, une femme disait le chapelet, ensuite les actes de préparation à la sainte Communion et enfin l'action de grâces; tous, enfants, femmes et hommes, répondaient aux prières et récitaient le chapelet à haute voix. N'est-ce pas vraiment édifiant ? N'y a-t-il pas de quoi remercier le bon Dieu de voir l'esprit chrétien se manifester d'une manière si franche, et n'est-ce pas en même temps un encouragement pour les missionnaires de voir le résultat de leur travail ou de celui de leurs prédécesseurs, résultat efficace « quia Deus incrementum dedit » ?

A-t-on de si belles manifestations de piété dans nos ranchos texiens, où les enfants se remuent et se dissipent continuellement, les filles faisant de même ? personne ne veut dire les prières « porque yo no sé, yo no puedo, se burian de mi » ; les hommes, la cigarette à la bouche, se penchent en curieux à la porte et aux fenêtres... obligeant le prêtre à interrompre le culte pour leur dire de se retirer ou du moins de se taire.

Dans huit missions, nous avons eu comme servants de messe des hommes (Italiens ou Espagnols) qui avaient été enfants de chœur dans leur pays natal, et des jeunes gens, anciens élèves des collèges catholiques ; ils répondaient en latin, leur livre à la main.

A Zapican et à Olimar Chico, les anciens élèves des Salésiens chantèrent la « Missa de Angelis », « Padre Pedro presiding at the organ », et ici aussi je demande quel est le Père chargé des ranchos ou le missionnaire prêchant sept jours dans une chapelle de ranchos qui a goûté le privilège de ces consolations ? Naturellement, tout le monde ne vient pas à la mission ; dans quelques

endroits, peut-être, pas même la moitié; mais enfin, en plus des baptêmes, des mariages fixés, etc., le bien se fait et beaucoup d'âmes reçoivent les sacrements et la loi de ces jeunes gens se conserve et se fortifie.

Ce qui contribue à cette pratique de la vie chrétienne, c'est que, presque partout il y a des anciens élèves des collèges des Salésiens, des Jésuites, des Frères de la Sainte-Famille et des religieuses, et lorsque les Pères missionnaires viennent, ils en profitent. Quelle différence aussi avec nos Mexicains qui, sortis de Saint-Edward, de Saint-Louis, de Saint-Mary's, etc., ne retournent à l'église que pour les baptêmes, les mariages ou les funérailles, sauf, naturellement, quelques exceptions?

Un autre élément qui contribue beaucoup à la pratique de la vie chrétienne, est le résultat des « Ejercicios » donnés par le Père Vallet. Presque partout nous avons rencontré des « ejercitantes » qui forment un « nucleus » chrétien sans peur ni respect humain. Le Père Vallet a été pour nous un vrai saint Jean-Baptiste, préparant les voies du Seigneur au moyen des « Ejercicios ». En plus du don de Dieu, faut-il attribuer cette disposition facile, vive et constante de nos gens au sang espagnol ou italien qui circule dans leurs veines? Il est probable; mais mon intention n'est pas d'en chercher les causes, mon intention est de dire ce qu'il en est.

Une grande difficulté qui empêche qu'un bon nombre de mariages civils soient arrangés selon l'esprit de l'Eglise, c'est la loi du gouvernement de l'Uruguay sur ce point. Bien qu'il y ait séparation entre l'Eglise et l'Etat, la loi défend que le mariage ecclésiastique puisse être célébré avant le mariage civil. Mais la difficulté n'est pas là, car il en est de même aux Etats-Unis et ailleurs. La difficulté consiste en ce que le juge demande, quels que soient les intéressés, une taxe de \$ 21 up. De là vient que même les mariages civils sont peu nombreux, surtout dans la campagne. Et les gens vivent en concubinage, leur état étant reconnu ou du moins admis tacitement par le gouvernement: de là vient que l'immense majorité du peuple de l'Uruguay est de descen-

dance illégitime; et, pour ce qui regarde notre ministère, il n'y a pas moyen de remédier à ce mal, bien qu'il y ait la meilleure volonté de la part du prêtre et des intéressés. Des quarante-six baptêmes que j'ai faits en deux endroits, à peine trois étaient fils de parents mariés civilement, tous les autres « de padre desconocido » ou « de madre desconocida ». On parle de changer la loi sur ce point, car ces statistiques ne font pas honneur à l'Uruguay. Le gouvernement l'a compris, ou plutôt les familles respectables ont vu le grand danger d'immoralité qui s'étend dans leur cher pays et l'on va proposer que le juge marie « gratis » et que, pour chaque mariage, il reçoive une rétribution du gouvernement central de Montevideo. Il n'y aurait à payer que la licence. Ojala suceda así!

Quant au baptême, d'après la loi on ne peut pas baptiser les enfants si l'on ne présente pas l'acte de naissance civil (comme actuellement au Mexique), mais, sur ce point, depuis plusieurs années, les autorités ont fait « la mirada gorda » et l'on baptise tous les enfants.

Partout aussi, on nous a demandé des images, des médailles, des catéchismes, et je vous assure que nous en avons distribué par centaines, ce qui prouve la fausseté de ce que l'on a dit: « Qu'ils pensent vous faire un grand plaisir en acceptant la médaille que vous leur offrez! » De même, les hommes viennent aux exercices avec un grand couteau à la ceinture, mais qu'y a-t-il d'étrange si le couteau est leur instrument de travail et s'ils viennent du travail aux exercices pour écouter la parole de Dieu et non pas pour tuer les gens, encore moins les missionnaires!

Pour aller prêcher une mission d'un endroit à un autre, nous avons la facilité du train ou du « bus line »; parfois, des particuliers nous y conduisent dans leur propre auto. Tous les frais de voyages, ainsi que ceux de l'hôtel, sont payés avec les entrées des « Jura Stolæ » ou par l'œuvre de San Javier.

## b) Aspect hospitalier.

Tout d'abord je dirai que ce serait « pedir peras al olmo » que de vouloir rencontrer dans les « rancherios », ou « pueblitos », tout le confort moderne que l'on a à peine dans les grandes villes : agua corriente, luz electrica, etc. Qu'il y ait une chapelle ou non, les missionnaires reçoivent l'hospitalité dans la meilleure famille de l'endroit ou à l'hôtel (fonda).

Des neuf chapelles où nous avons prêché, une seulement avait une sacristie. Le manque de sacristie et le manque de cabinet (W. C.) constitue un grand désavantage, il faut l'avouer, mais enfin *apud Romanos romano vivit more*. Que les deux missionnaires aient chacun leur chambre, que nous soyons tous deux dans une chambre bien meublée ou simple, que la chambre n'ait de chambre que le nom, pour nous autres qui étions habitués à cela dans les ranchos texiens, ce n'est pas du nouveau, ni du si terrible !!!

Quant à la nourriture, elle est abondante ; on peut avoir de la viande, des œufs, du riz, des légumes, etc., en abondance ; du pain ou des galettes, galettes créoles ou bien galettes de marin ; du vin, du café, du lait..., voire même des liqueurs ; dans plusieurs familles, on nous a offert du rhum, de la cana (espèce de tequila). Offrir aux visiteurs le traditionnel « mate » tombe en désuétude. Dès que l'on arrive, on vous demande si vous voulez du « mate », ou du vin, du lait, du café. Ah ! si lorsque je visitais les ranchos de Roma, j'avais eu du moins le tiers de ce que l'on nous donne ici ! et, à Roma même, quels fameux dîners ! oui, très fameux pour la réduction et la légèreté des aliments ! Je me souviens encore de votre exclamation : « Pas même des « frijoles », ici, chez les Mexicains, cela, c'est le comble ! »

## c) Aspect social.

Le prêtre est respecté de tous, dans les « rancherios » aussi bien que dans les villes. Les premiers venus pour saluer les Pères missionnaires, ce sont les anciens élèves

des collèges catholiques et les « ejercitantes ». Les enfants saluent respectueusement en soulevant la casquette et en disant : « Buen dia, Padre. » Les grandes personnes, hommes et femmes donnent également le « Buen dia, Padre ». Les agents de ville (policemen ou traficmen), ainsi que les soldats eux-mêmes, nous saluent militairement. Que peut-on exiger de plus ?

## 3. — La maison.

Nous en avons pris possession le 1<sup>er</sup> janvier 1931, quelques jours après l'arrivée du bon Frère Santiago MARTINEZ, précieux « aguinaldo » que nous a apporté l'Enfant Jésus, le 24 décembre. La maison est confortable. Bien des Pères du Texas, s'ils la voyaient, envieraient notre sort. On avait pensé en faire l'inauguration solennelle le 8 décembre, mais elle n'était pas achevée alors, et Mgr Camacho, qui est encore à Montevideo en convalescence, était absent : il n'y a donc rien d'extraordinaire. On y est entré tout simplement. Le bon Dieu a voulu que tous nos commencements eussent le sceau de ses œuvres : l'humilité. Le lit, le bureau, l'armoire et deux chaises, voilà tout le mobilier de nos chambres. Avec le temps, peu à peu, on y pourvoira le nécessaire.

## 4. — La chapelle.

Nous avons pris charge de la chapelle avec les sentiments qu'elle nous prêche, c'est-à-dire l'humilité et la pauvreté. Elle est un second Bethléem. Vous devez vous la rappeler. Le R. P. DIEZ et moi étant continuellement, ou presque, engagés ailleurs, le R. P. CALLEJA y allait célébrer tous les jours à six heures et demie ; le dimanche, il y a deux messes : à 6 heures et à 8 heures. Je n'ai donc pas beaucoup à dire sur ce point. Ce que je puis affirmer dès à présent, c'est que, lorsque le Père venait tous les dimanches, il y avait une cinquantaine de personnes, et depuis que les Pères résident, le dimanche,

aux deux messes, il y a de 110 à 130 personnes, et pendant la semaine une vingtaine, et un joli nombre de communions.

C'est un fait que le quartier se développe. L'endroit du jeu de « foot-ball » qui est en face de la maison, va être divisé en lots et vendu. La « Avenida Alberdi », comme on l'appelle toujours, va être « hormigonada ». Les Pères Salésiens, dont le Supérieur est le P. Agustin Aschieri et qui, dès notre arrivée à Salto, ont toujours eu pour nous des mots d'encouragement, nous ont souvent répété : « Père, là, vous serez bien, vous avez de bien bonnes gens et vous verrez que, sous peu, la chapelle sera complètement insuffisante. » Le P. Aschieri, ainsi que tous les Pères de la Communauté, a toujours été très gentil envers nous, et toujours prêt à nous aider, en quoi que ce soit.

#### 5. — Travaux (août-décembre 1930).

R. P. CENTURIONI, depuis le 27 août jusqu'au 30 novembre, en compagnie du P. Crespi, S. J. : douze Missions. En décembre, il a prêté main-forte à la Cathédrale.

R. P. DIEZ : sept Missions, dont une avec moi et une avec le P. CALLEJA. Un triduum à Palmira, deux « Novenarios de Animas » à Salto, l'un le matin à la Cathédrale et l'autre le soir à la paroisse du Sacré-Cœur.

R. P. CALLEJA est allé tous les dimanches à la Capilla Alberdi. Il y a prêché le « Novenario de Animas » ; une retraite de trois jours aux élèves de l'Immaculée-Conception ; deux Missions de six jours (préparation à la première Communion) aux enfants dans les faubourgs de la ville de Salto.

Total : dix-neuf missions, trois neuvaines, un triduum, une retraite et l'on a aidé à entendre les confessions des enfants des quatre collèges.

Depuis le 4 janvier, le R. P. DIEZ est à Fray Bentos ; il y restera jusqu'au 6 mars. En décembre, je lui ai permis d'aller passer les fêtes de Noël avec ses parents en Argentine. Pour moi, je suis allé à la paroisse du

Sacré-Cœur depuis le 8 janvier et j'y suis resté jusqu'en février.

Notre travail à Salto est identique à celui de nos Pères missionnaires de la première province des Etats-Unis : prédication et remplacement des curés « *quando fieri potest* ». Nos Pères Italiens de New-York font de même.

#### 6. — Finances.

Au point de vue matériel, nous avons été témoins de la vérité de la sentence de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *Quærite primum regnum Dei*, etc... comme bien à propos vous l'avez fait remarquer dans votre acte de visite.

Dès à présent, nous l'emportons de beaucoup sur plusieurs résidences du Texas, comme vous le verrez plus tard lorsque je vous enverrai les comptes. Mais que le bon Père CONSTANTINEAU ait un peu de patience avec nous, bien que la crise économique actuelle soit aiguë et doive l'empêcher de dormir. Nous en sommes au début, nous commençons une nouvelle fondation, notre maison avec ses beaux planchers d' « azulejos » multicolores n'en est pas moins une vraie « *tabula rasa* » et, par conséquent, il faut penser, que dis-je, penser ? ceci est bien facile : penser ne demande pas beaucoup d'argent, il faut acheter ce qui nous est indispensable et, pour le moment, nous suivrons le principe « *Charity begins at home* ».

#### 7. — Conclusion.

Dans une œuvre aussi délicate que la fondation de nos Missions de l'Uruguay, où il ne s'agit que de la gloire de Dieu et du salut des âmes, et des âmes abandonnées, but principal de notre chère Congrégation, il nous faut beaucoup d'amour de Dieu. Nous nous efforcerons de placer cet amour au-dessus de tout, comptant pour rien les sacrifices et les peines d'une vie laborieuse. C'est

cela probablement que voulait nous inculquer notre Révérendissime Père Général dans la paternelle lettre qu'il nous a écrite. « C'est une grande consolation pour moi, au milieu des nombreuses affaires, pas toujours agréables, que me vaut à peu près chaque jour mon titre de chef de la grande famille des Oblats, de pouvoir me rafraîchir à la lecture d'une lettre telle que la vôtre, où vous exprimez les sentiments vraiment apostoliques qui devraient faire battre tout cœur d'Oblat digne de sa vocation. Appelés par l'obéissance à quitter des œuvres d'autant plus aimées qu'elles vous ont coûté plus de peines et de sueurs, pour aller vous dévouer dans un pays inconnu au salut de pauvres âmes, peut-être bien difficiles et bien ingrates, vous partez ou vous êtes partis contents et pleins de bonne volonté « *in nomine Christi* », sans regarder en arrière, avec l'unique désir de travailler de votre mieux là-bas, en Uruguay, à la plus grande gloire de Dieu, au salut de ces pauvres âmes abandonnées et à l'honneur de notre chère Congrégation. »

Et aussi le bon Père ANTOINE, dont le dévouement est connu de tous : « Vous allez aux avant-postes de l'armée de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous la bannière de notre Mère Immaculée : vous souffrirez sans doute, mais un vrai Oblat trouve, dans la souffrance et le sacrifice, plus de vrai bonheur que sur les ébredons d'une vie facile. »

Bien cher Père Provincial, en quittant l'Uruguay, vous aviez un pressentiment : la croix manquait à la fondation. Elle est venue, et bien pesante surtout pour vous, mais cette croix nous a apporté l'appui et la bénédiction d'en haut. Oui, réjouissons-nous. L'étendard de la Congrégation flotte dans ces régions. On l'a aperçu de loin et on désire déjà l'avoir dans d'autres diocèses. En deux occasions, Sa Grandeur Mgr Juan Francisco Aragone, archevêque de Montevideo, m'a dit : « Padre CENTURIONI, quiero que los Oblatos de Maria Inmaculada esten aca en Montevideo, prométame que pronto los tendré. »

Et Sa Grandeur Mgr Miguel Paternain, évêque de

Melo, m'a écrit une lettre très touchante, dont, sous peu, je vous enverrai une copie.

*Deo gratias!* Que Dieu soit béni ! que notre bonne Mère, Marie Immaculée, soit remerciée pour la protection qu'elle nous a accordée par l'intercession de notre patronne, la gracieuse sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de notre vénéré Fondateur et du saint Père Albini, auxquels nous nous sommes recommandés.

## VICARIAT DU MACKENZIE

Lettre du R. P. Michel

à Mgr Breynat, Vicaire apostolique du Mackenzie.

*Mission du Fort Good-Hope, le 8 février 1931.*

« T'atchinéuégottinés », « Luét'atuégottinés », ou « Gens du large », trois noms qui servent à désigner la bande des Indiens « Peaux-de-lièvres » dépendant du district du Fort Good-Hope, mais éparpillés dans les parages Nord-Est du grand lac d'Ours. Essentiellement nomades, et ne faisant que de rares apparitions au fort, ces Indiens n'ont jamais eu grand contact avec les missionnaires, et leur instruction religieuse est forcément restée des plus rudimentaires, malgré les efforts tentés depuis une vingtaine d'années par les RR. PP. ROUVIÈRE, ROBIN et BINAMÉ. Comment atteindre efficacement une trentaine de familles dispersées dans un immense désert de neige jusqu'à la distance de huit ou neuf journées de marche ? Aussi la dernière visite remontait-elle à trois ans.

L'automne passé, les chefs eurent l'idée de se grouper, vers le milieu de l'hiver, sur un même lac très poisson-

neux, situé à environ 200 km. du Fort, et réalisèrent leur projet en décembre. Mis au courant de cette heureuse innovation par les hommes qui vinrent à la Mission pour Noël, je résolus aussitôt de les accompagner dans leur retour.

Les préparatifs furent vite faits, car je ne voulais emporter que le strict indispensable. Cela néanmoins parut encore bien encombrant au jeune homme chargé de m'accompagner, puisqu'il ne put s'empêcher d'émettre la réflexion : « Qu'il faut donc de bagages aux Blancs pour voyager ! » Certes, ce ne sont pas eux qui vont s'embarasser d'objets inutiles. Ainsi, le premier soir, au campement où nous étions réunis cinq convives, nous ne trouvâmes pour toute vaisselle qu'une assiette, une cuiller, une fourchette, un couteau et quatre gobelets ; cinq de ces articles étant d'ailleurs la propriété du Père.

Cependant, comme mon « tchiléki » (serviteur) avait dû recevoir des anciens de la tribu ordre de se montrer prévenant à mon égard, il y mit assurément une attention digne d'éloges. Dès que nous eûmes pris notre premier repas, il s'empressa de laver mon assiette avec ce qui restait de thé, et, sans plus de façon, l'essuya avec une vieille culotte toute graisseuse qui lui avait précédemment servi à envelopper son poisson à chiens. Le lendemain matin, il ouvrit de grands yeux quand il me vit occupé à me laver le visage ; mais, jugeant de bon ton d'en faire autant, il s'emplit la bouche avec de l'eau de neige qu'il se cracha ensuite dans les mains et s'envoya de là sur la figure. Il acheva sa toilette en s'essuyant avec le torchon à vaisselle que j'avais mis à sa disposition.

Il nous fallut quatre jours pour atteindre le lieu du rendez-vous général. Le jeune homme avait chargé sur sa traîne la plus grande partie des objets nécessaires, et je conduisais le reste, en me réservant d'embarquer de temps à autre. Assez récemment, une plume qui ne semblait guère connaître nos habitudes, s'est permis d'écrire que les missionnaires du Nord-Ouest voyageaient

« confortablement couchés dans leur carriole ». A cela on pourrait bien répondre que le confortable d'une carriole à chiens est, pour le moins, très relatif. De plus, il semble bien que la majorité des missionnaires capables de le faire conduisent eux-mêmes leur attelage, bien que l'état des chemins laisse très souvent à désirer. D'ailleurs, convient-il d'appeler chemin une piste juste assez large pour permettre au voyageur d'y mettre ses deux pieds, sans danger d'enfoncer jusqu'à mi-corps dans la neige molle ? Ajoutez que, sous bois, il faut constamment prendre garde aux branches qui risquent de vous fouetter le visage, comme aussi aux chicots qui, en heurtant votre véhicule, peuvent aisément tout renverser, parfois même tout briser. C'était précisément le cas de la route très raboteuse que nous avions à suivre, et sur laquelle personne, sans doute, n'eût aimé à être carriolé.

La cordialité de la réception fit, du reste, vite oublier les difficultés du chemin. Ces braves gens étaient vraiment heureux de posséder le missionnaire. Beaucoup ne le connaissaient pas encore, et beaucoup n'avaient pas vu le prêtre depuis trois ans. Aussi que de confidences à lui faire !

Je fixai mon domicile près de la tente du chef. Ce fut vite fait. Un trou de quatre mètres de côté, dans la neige, au-dessus duquel on dressa une petite tente, et voilà la maison debout, que chauffera un minuscule poêle en tôle. Ni armoire, ni table, ni chaise ; à quoi bon ? Comme unique siège, ma caisse à chapelle, qui me servira surtout au moment des confessions. Pour lit, ma couverture de voyage, étendue sur le ... j'allais dire sur le plancher ! mais il n'y a aucune planche. Le plancher est remplacé par une couche de branches de sapin que les dames et demoiselles disposent avec tout l'art dont elles sont capables. Ce n'est pas aussi joli que les parquets cirés, ni aussi moelleux que les matelas de plume, mais cela a le grand avantage d'être facilement renouvelable. Quand les aiguilles d'épinettes sont presque entièrement tombées et qu'il ne reste plus que le bois,

quelques ménagères attentives s'en vont dans la forêt, rapportent sur leur dos une bonne charge de nouvelles branches, et profitent d'une absence de ma part pour me refaire un parquet neuf. Simple et économique, cela ne me coûte ordinairement que quelques galettes qui sont toujours acceptées avec grand empressement.

Le chef se conduit en gentilhomme et se montre plein d'égards pour ma personne et mes chiens. Sa femme déploie tout son savoir-faire pour préparer ma cuisine; mais la pauvre ne soupçonne même pas l'existence d'écoles ménagères, et sa science culinaire est extrêmement limitée. A midi, du poisson bouilli, non salé; le soir, du poisson bouilli, sans sel; ainsi pendant dix-sept jours de suite. Je complétais avec quelques provisions personnelles. Le poisson est actuellement la seule nourriture de ces Indiens; mais tout porte à croire qu'ils avaleraient volontiers un bon morceau de viande fraîche, à en juger par l'avidité avec laquelle ils croquent les nombreuses bestioles qu'ils capturent sur leur propre personne ou sur celles de leurs voisins.

Inutile de dire que je suis pour tous un objet de grande curiosité et épié jusque dans les moindres faits et gestes. Un incident assez bizarre me fit un jour comprendre toute l'importance presque superstitieuse qu'ils attachaient à mes paroles et à mes actes. J'avais un chien répondant au nom de « Pitou » et d'une docilité peu commune. Quand il se mettait à japper ou même à se disputer avec ses congénères, il me suffisait de l'interpeller par son nom pour le réduire immédiatement au silence. Cela fut vite remarqué, et le mot « Pitou » dut prendre, dans l'esprit général, une puissance magique, car, quelques jours après mon arrivée, une bagarre de chiens ayant éclaté dans le camp, j'entendis aussitôt hommes, femmes et enfants crier de toutes leurs forces : « Pitou ! Piton ! Pitu ! Pitô ! » Croyant mon chien en délit, je sors en vitesse, armé de mon fouet, et reste bien surpris de voir le vrai Pitou, tranquille à sa chaîne, tandis qu'une vingtaine d'autres « guedets » rageaient

comme des diables, en dépit de tous les « Pitous, Pitons, Pitos, Pitus ».

Avant d'aborder la question religieuse proprement dite, j'acheverai de faire connaître le caractère de ces Indiens par quelques lignes sur leurs jeux. Tous les Indiens en général sont grands joueurs. Ceux-ci ne font pas exception. Le jeu est, du reste, pour eux, une façon comme une autre de tuer le temps. Essentiellement trappeurs, chasseurs et pêcheurs, ils ont parfois des moments très durs, comme aussi de longues périodes inoccupées. En ce dernier cas, surtout quand ils sont en groupe, ils aiment à jouer, soit aux cartes, soit au jeu de la main. Par chance, les enjeux ne sont guère considérables. Ici, du moins, ils consistent généralement en allumettes et en tabac. On pourrait dire, si le terme n'était pas trop prétentieux, que le jeu de la main est le jeu national des Indiens. Divisés en deux camps, les joueurs tiennent en mains un menu objet qu'ils font passer de l'une dans l'autre, tandis que l'adversaire essaie de deviner dans quelle main il se trouve. La devinette est accompagnée de continuel mouvements des bras et du corps, de chants inarticulés et d'un effroyable tintamarre de tambourins. Rien de plus monotone en soi, et pourtant, rien de plus passionnant pour nos gens qui s'y livrent avec une ardeur à peine croyable, jusqu'à ruisseler de sueur et presque tomber de lassitude. Comment peuvent-ils y mettre tant de passion ? Mais, n'en est-il pas ainsi de presque tous les jeux ? D'ailleurs, quand je les préviens que c'est l'heure de la prière, ils interrompent sans difficulté et viennent presque tous au rendez-vous.

Pour s'instruire de la religion, en effet, ils font preuve d'une bonne volonté admirable. Les plus instruits sont heureux de montrer ce qu'ils savent, et les moins avancés sont généralement contents d'apprendre. Quotidiennement, matin et soir, une réunion quasi plénière a lieu dans la tente du chef; le matin pour la messe, le soir pour le chapelet. Chaque fois une instruction et le chant d'un cantique accompagnent l'exercice principal. Le



Peau-de-Lièvre est grand amateur de chant ; ceux-ci ne font pas exception ; ils exigent seulement que je les accompagne presque toujours, ce qui finit par mettre mes cordes vocales à une bien pénible épreuve. Leur exactitude à répondre au chapelet mériterait bien aussi des louanges, mais leur manie d'escamoter la moitié des mots m'oblige souvent à tout dire avec eux, afin de leur graver les formules dans la mémoire.

Le plus difficile est de mettre à leur portée les grandes vérités de notre sainte religion. Leur langue s'y prête si peu, et leurs esprits sont si terre à terre ! Qu'êtes-vous devenus, beaux rêves d'éloquence du scolasticat ?... Aussi est-ce bien souvent que la leçon faite en public ne finira par être comprise que dans un entretien particulier. Cette instruction complémentaire aura lieu dans ma demeure.

Dans le but de les apprivoiser plus facilement, j'avais, dès le début, permis à tous de venir me trouver à telle heure qu'il leur plairait. Il ne fut certes pas nécessaire de répéter l'invitation. Les visites ne manquèrent pas, tant celles des vieux et des vieilles qui s'amenaient à six heures du matin comme à onze heures et demie du soir, que celles des jeunes, témoin ce bambin de cinq ans qui fit au moins vingt entrées et sorties dans une seule journée. J'avais lu, peu auparavant, l'histoire du doux et patient saint François de Sales. Le souvenir m'en fut plus d'une fois utile. Un prétexte souvent invoqué pour ces visites était une prétendue consultation médicale, car l'Indien, étonnamment dur à la souffrance quand il est seul, devient douillet à l'extrême dès qu'il flaire la présence de quelque médecine. On multiplie les consultations pour tous les maux qui peuvent atteindre la personne humaine, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, et, pour la moindre égratignure, on réclame un bandage fait par le missionnaire.

Plus importante est l'œuvre des catéchismes. En cela je suis grandement aidé par Alexis, le petit garçon du chef. Bien qu'il n'ait que onze ans, il déploie un zèle

admirable pour me recruter des auditeurs. Au premier signal, il crie à pleine gorge, parcourt le camp et m'amène tous les enfants qu'il trouve. Quelques-uns ne sont guère plus hauts que ma botte et peuvent à peine tenir sur leurs pieds, mais qu'importe ? On tâchera quand même de leur enseigner à faire le signe de la croix et à prononcer les noms bénis de Jésus, Marie, Joseph. Pour les attirer plus facilement, Alexis promet à tous que le missionnaire leur donnera du sucre. Ce doit être là, en effet, un argument bien alléchant, car, déjà avant mon départ d'ici, un des hommes m'avait dit jusqu'à trois fois : « Père, quand tu viendras nous voir, ma petite fille Christine aura certainement peur de toi, mais donne-lui du sucre. »

Très influent sur les petits, Alexis ne l'est malheureusement pas autant sur la principale classe d'auditeurs que je voudrais atteindre, celle des jeunes gens de 14 à 27 ans, qui n'ont pas encore fait de première Communion. Ceux-là, je suis souvent obligé d'aller les chercher moi-même, ou de les attirer comme je peux à me faire visite. Les avoir tous à la fois, la chose n'est guère possible. Ils viennent deux ou trois ensemble, plus souvent seuls, en sorte que, parfois, il me faut répéter plusieurs heures de suite les mêmes formules de prières et les mêmes explications élémentaires. Heureusement qu'ils ne sont pas discuteurs et admettent volontiers ce qui leur est enseigné. Ils n'ont eu que très peu de rapports avec les Blancs, et le missionnaire conserve sur eux tout son prestige d'envoyé du ciel.

Très vite, parce que très occupés, les jours succèdent aux jours, jusqu'à ce qu'arrive le troisième et dernier dimanche que je dois passer parmi ces braves gens. Tous sont maintenant renouvelés dans la grâce et l'amitié de Dieu, et douze personnes ont pu être préparées à la première Communion. La plus âgée des douze a cinquante-deux ans, et la plus jeune quinze. Il s'agit de laisser dans tous les cœurs une impression bienfaisante et durable. En faisant accepter quelques sacrifices à la sainte liturgie, on réussit à chanter, avec quel enthousiasme !

siasme | une grand'messe sous la tente. Puis, à la suite des douze premiers communiants, tous les autres à même de le faire s'en vinrent recevoir le pain qui « rend les cœurs forts ». Comment alors ne pas se rappeler l'action de grâces que le divin Maître adressait à son Père céleste : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous remercie de ce que, ayant caché le trésor de votre doctrine à tant de sages et de savants qui brillent dans le monde, vous l'avez révélé aux humbles et aux plus déshérités ? »

Le soir de ce même jour, la prière nous réunit tous une dernière fois pour nous placer sous la garde de Jésus et de sa Mère Immaculée, et le lendemain avant l'aurore, je reprenais le chemin de Good-Hope, où j'arrivais quatre jours plus tard par 56 degrés de froid. Comme la maison me parut chaude ! Mais, ce qui ne le fut pas moins, ce fut la réception cordiale du Frère LATREILLE. Pendant mes vingt-quatre jours d'absence, il avait gardé seul le domicile et assuré la prière du dimanche. Or, si la solitude prolongée est une grosse épreuve pour tout le monde, elle l'est encore beaucoup plus en nos rudes contrées et en cette saison. La rigueur de la température ne permet guère les travaux extérieurs. D'autre part, le Frère convers n'est pas nécessairement homme d'étude. Il se conçoit alors aisément que certaines heures lui paraissent très longues et très pénibles.

J'avais espéré que le Père GATHY viendrait de Norman en mon absence et assurerait ainsi le ministère à Good-Hope ; mais une lettre subséquente m'apprit que, dans le même temps, ce cher Père missionnait, lui aussi, sur une autre partie du lac d'Ours. Du coup, je vis clairement un autre problème se dresser devant mes yeux : pour maintenir et achever l'œuvre de la grâce dans l'âme de ces pauvres Indiens, il faudrait nécessairement les visiter chez eux au moins une fois chaque année, et cela à cette époque-ci ; mais alors, qui prendra soin de la majeure partie de la population qui a justement coutume de séjourner au Fort à la même date ? Solution du problème : « Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer

des ouvriers dans son champ. La moisson est mûre, le champ est très vaste, mais les ouvriers ne sont pas assez nombreux. »

J.-L. MICHEL, O. M. I.

~~~~~

Lettre du R. P. Jean-Louis Michel à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général.

Mission Notre-Dame de Bonne-Espérance,
Fort Good-Hope, le 9 août 1931.

MONSIEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Depuis ma dernière lettre, la Mission du Fort Good-Hope a continué de vivre avec son même personnel et à peu près dans les mêmes conditions matérielles et morales. Le bon Dieu a conservé à vos deux enfants la santé du corps, et il semble que le bon esprit chrétien s'est maintenu parmi les âmes.*

Au point de vue matériel, nous continuons, dans la mesure de nos forces et en tâchant de les développer un peu plus chaque année, les travaux de jardinage destinés à nous faire vivre et à aider aussi un peu la mission-école d'Aklavik, qui donne si généreusement ses soins aux enfants et aux malades de Good-Hope. J'espère que, cet automne encore, nous pourrons envoyer là-bas de 70 à 80 sacs de légumes.

Au point de vue spirituel, j'ai réussi à faire, en janvier, un voyage très consolant chez les « gens du large ». Nous appelons ainsi la partie de la tribu Peau-de-Lièvre, éparpillée sur le Nord-Est du grand lac d'Ours, dans la région du lac Colville et du lac des Bois. Ces Indiens — une centaine au moins — s'étaient groupés pour la circonstance, à environ 120 milles de la Mission. Je suis

resté trois semaines parmi eux, les ai trouvés très dociles et suis revenu enchanté de leurs bonnes dispositions. Tous, sauf un seul, voulurent se confesser et communier au moins deux fois. Une douzaine firent, en outre, leur première Communion. Presque tous sont venus au fort, ce printemps, et ont prouvé, par leur assiduité aux offices et leur fidélité aux sacrements, qu'ils n'avaient pas oublié les enseignements reçus au cours de l'hiver.

Ces braves gens conservent, en particulier, un bon souvenir du regretté P. ROUVIÈRE, « celui que l'Esquimau a tué », comme ils disent, et qui séjourna près de trois mois au milieu d'eux, alors qu'il n'était encore que débutant dans l'apostolat. « Parfois, déclarent-ils, il faisait bien pitié. Il ne connaissait pas notre langue ; il n'était pas habitué à voyager ; il avait de pauvres chiens et ses mocassins étaient déchirés. Il pleurait quelquefois ; mais son cœur restait fort quand même. Pour sûr que c'était un bon Père, celui que l'Esquimau a tué !... »

Quand Monseigneur le Vicaire apostolique est passé, au début de juillet, la plupart de ces bons Indiens étaient encore au fort et avaient voulu absolument y rester pour voir Son Excellence, bien que, depuis plusieurs jours, ils fussent complètement à court de provisions. Une vingtaine d'entre eux ont, de la sorte, pu recevoir le sacrement de Confirmation. Ils sont repartis aussitôt. Quand reviendront-ils ? A Noël, sans doute, pour les hommes. Quant aux femmes, ce ne pourra être avant l'été, et encore !... Il faudrait pouvoir retourner chez eux chaque hiver ; mais je suis seul, et ma paroisse est vaste comme un quart de la France !...

Le reste de la population n'est pas non plus sans donner d'assez douces consolations au missionnaire. Ainsi, pendant les deux seuls mois de mai et juin derniers, le nombre des communions est arrivé à près de 1.200 pour 215 personnes susceptibles de communier. Pour ce qui est de la communion annuelle, je ne connais que deux abstentions sur la totalité.

Je vous prie, Monseigneur et bien-aimé Père, de vouloir

bien nous renouveler votre sainte bénédiction, gage de celles que le bon Dieu lui-même nous réserve.

Nous nous réjouissons grandement de la nomination de Mgr FALLAIZE, qui n'est pas un inconnu pour cette Mission. Personnellement, j'ai un motif particulier de le faire, ayant été un de ses condisciples au Scolasticat de Liège.

Daignez agréer, Monseigneur et bien-aimé Père, l'assurance des prières et de la filiale obéissance de vos deux enfants de Good-Hope.

J.-L. MICHEL, m. O. M. I.

P.-S. — Vaut-il la peine d'ajouter que le 28 de ce mois, nous vivrons spécialement de votre paternel souvenir ?

Lettre du R. P. Pierre Fallaize à Mgr Breynat.

*Mission de Notre-Dame des Lumières,
Coppermine River, 1^{er} février 1931.*

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Nous attendons, avec une certaine impatience, l'arrivée de l'aéroplane que vous nous avez annoncé. J'espère qu'il nous apportera quelques nouvelles de Votre Grandeur.

Nous avons bien reçu vos trois télégrammes du Fort Smith et nous avons appris avec joie l'état de votre santé et les principaux événements ; mais les nouvelles étaient forcément écourtées.

Quant à nous, nos santés sont bonnes jusqu'ici. Le bon P. DELALANDE n'a pas l'air de s'être senti du changement de climat et de régime ; il a plutôt l'air de se fortifier. Il s'est mis avec ardeur aux travaux manuels et intellectuels. Il connaît comment faire la pêche et conduire les chiens, sans compter une foule de menus autres travaux auxquels il est apte. Vif, sans être emporté,

Il a l'étoffe nécessaire pour faire un bon missionnaire. Il prend très bien avec les enfants et avec eux apprend beaucoup de mots. La langue, évidemment, reste le gros morceau à avaler ; elle est si riche et si compliquée, qu'aucun Blanc ne peut, je crois, se flatter de la posséder à fond. Je m'arrache à peu près personnellement, pour exprimer mes idées ; mais j'en sais tout juste assez pour savoir que je ne la connais pas ; et cependant, voilà dix ans que j'y suis ; et, sans vouloir me flatter, je ne pense pas être beaucoup plus bête que la moyenne des gens. Le P. DELALANDE, malgré toutes ses aptitudes et sa bonne volonté, n'arrivera à la maîtriser qu'après quelques années d'efforts.

Notre bon Frère BÉRENS est toujours en bonne santé. Il cumule les différents emplois de cuisinier, pêcheur, trappeur, conducteur de chiens, grand chantre. Il a de très précieuses qualités et rend souvent de grands services...

Après Pâques, j'essaierai peut-être, avec le P. DELALANDE, quelques courts voyages dans le Golfe, si nos gens d'ici cessent d'être malades et de mourir...

Je suis aussi en bonne santé. Mes yeux seuls ont été bien faibles, lors de la disparition du soleil ; ils semblent reprendre un peu maintenant.

Nous avons construit notre petit hangar à poisson ; il nous rend service. Nous avons posé un lambrissage et du papier à l'étage de notre maison. Telle qu'elle est, la maison n'est pas finie (le plancher de l'étage est inachevé ; il faudrait couvrir encore une étendue de six pieds sur trente. Quant au « Lamatco » ou « Beaver board », nécessaire pour le lambrissage, vous avez pu vous rendre compte vous-même de ce qui manque). Cependant, notre maison, chauffée par deux poêles, est beaucoup plus confortable que l'an dernier. Il n'y a pas de frimas à l'intérieur, et, une fois seulement, nos patates y ont été légèrement touchées par la gelée. En décembre, nous avons brûlé vingt-quatre sacs de charbon et vingt-sept en janvier... C'est la maison qui dépense le moins de charbon de tout le fort.

La pêche d'automne a été prodigieusement abondante pour les gens ; mais nous, nous n'avons pas eu de chance ; nous avons perdu six rets sur sept à la pêche sous la glace et avons cessé rapidement de pêcher. Un courant de neige mouillée, épais d'au moins deux pieds, a passé sous la glace, a soulevé les rets que nous avions tendus et les a collés à la glace en moins de trois heures. Nous avons voulu garder les quelques rets qui nous restent pour la pêche du printemps et nous avons acheté ce qui nous manquait de poisson.

Quand la saison de chasse a été ouverte, nous nous sommes associés avec un Esquimau et avons tendu une ligne de pièges dans les îles. Le Frère la visite toutes les semaines et nous l'accompagnons à tour de rôle. La tournée dure trois petites journées, et il y a toujours un Père à la maison.

Au camp, nous sommes installés pour dire la messe. Nous avons monté une petite tente autour de laquelle l'Esquimau a construit une maison de neige. Nous avons un poêle que nous chauffons avec des détritiques de bois venu du Mackenzie ! On s'attendait à une très grosse année de renards blancs ; c'est une déception partout ; il n'y a presque rien...

* * *

La lutte pour les âmes continue âpre et sournoise. Elle a été presque tragique pour la famille qui était établie près de nous lors de votre séjour ici.

Tant que vous étiez ici, vous avez constaté qu'ils recevaient assez peu de visites. Lorsqu'il s'est agi de les baptiser, tout a été mis en branle. Nous n'avons jamais vu le ministre à l'œuvre, mais ses agents sont venus faire des insinuations. Un soir, à dix heures, le ministre vint, avec de bonnes paroles, nous dire qu'ils réclamaient son ministère et qu'il allait les baptiser. Il triomphait. Le lendemain, il déchantait, très humilié. Les intéressés m'ayant déclaré qu'ils ne l'avaient pas demandé, qu'il avait baptisé la femme malade, plus ou

moins inconsciente et qu'elle voulait être enterrée par moi, je fis venir le ministre, et, devant lui, ils renouvelèrent leur déclaration.

Je procédai au baptême sous condition et j'enterrai la malheureuse le lendemain.

Le mari prit du mieux, se releva, vint passer chez nous les journées de sa convalescence. Alors sa parenté le persuada de se rendre avec eux à la pêche où on prendrait soin de lui. Contre mon attente, le docteur permit le déménagement. L'homme empira. Nous continuâmes à le visiter. Un jour, il nous déclara que notre baptême faisait mourir, que c'était notre pain qui l'avait rendu malade, lui et sa famille, et que, finalement, il choisissait le ministre.

Celui-ci revint me faire part de sa victoire. Plus tard, le malheureux mourant se tourna vers le sorcier et mourut probablement en désespéré. Son pauvre petit enfant, qui nous aimait tant, a été tenu éloigné de nous. Je l'ai revu, il y a quelques jours, dans un camp; il me tendait ses petits bras et me criait : « Ather, Ather. »

J'ai rencontré encore d'autres difficultés qu'il serait insipide de relater. Cependant, j'ai encore eu les quatre derniers morts, et une famille qui nous suivait depuis plus d'un an a demandé le baptême en la fête de la Sainte Famille.

Jusqu'ici, depuis Noël 1929, nous avons eu 20 baptêmes, dont un certain nombre sous condition *in articulo mortis*, et 16 enterrements. Il y a encore des malades, et plusieurs passeront de ce monde avant longtemps.

Nos gens semblent s'affermir et montrer plus de courage religieux.

Notre bon vieux Naditt a toujours été malade depuis l'été; toux, maux de poitrine, du foie, etc. Finalement, il a eu une rechute un peu avant Noël. Cette fois, tous ses maux se sont résumés en hydropisie du foie. A Noël, le docteur l'a donné comme perdu. Je lui ai administré l'Extrême-Onction, qu'il a reçue avec beaucoup de piété. Il a repris du mieux; le docteur a essayé de lui faire une ponction, qui n'a pas réussi. Actuellement, il semble

aller beaucoup mieux : il mange, il dort, il prie, il est de bonne humeur. Il a recommencé à s'habiller aujourd'hui, mais il est encore trop faible pour marcher.

La semaine qui vient de passer a été mouvementée. Le soir du samedi 24, j'appris que le ministre était parti pour un camp, à cinq ou six milles d'ici, d'où il devait entreprendre un voyage au long cours, vers Bernard Harbour, Victoria Land, etc.

Vous connaissez ma méthode, lorsque je n'attends rien de bon de ces messieurs. Est-ce illusion ou ai-je été exaucé ?...

Le mardi, je parlais avec le Frère pour nos pièges. Nous en trouvâmes un qui avait été dérangé par un chien. Après information, nous apprîmes que c'était le « leader » du ministre qui avait été pris et délivré ensuite par des passants. En revenant de nos pièges le jeudi, nous rencontrâmes le docteur et la police dans un camp; ils mobilisaient tous les Esquimaux disponibles, pour rechercher le ministre perdu. On le retrouva le soir, sur terre, à dix milles du Fort environ, sans provisions depuis le samedi soir, sans allumettes, sans couvertures, sans couteau à neige. C'est une merveille qu'il n'ait pas été gelé à mort par les quarante degrés sous zéro que nous avons eus continuellement. Le jour de son départ, son chien de devant s'était détaché et enfui; le ministre avait laissé sa traîne, avec ses chiens fidèles, pour courir après l'infidèle et s'était égaré lui-même, sans pouvoir se retrouver; il serait mort s'il avait dû passer une nuit de plus.

Lorsque nous apprîmes qu'il était au camp, nous allâmes le voir, et le P. DELALANDE le ramena dans notre carriole. Il passa une nuit et un jour sous notre toit, en attendant le retour du docteur. Actuellement, il se remet vite. Espérons que le bon Dieu en tirera quelque bien...

9 mars.

L'aviateur Wop May nous a apporté aujourd'hui quelques lettres, que nous avons reçues avec plaisir, et le Bishop Geddes, que nous avons vu sans enthousiasme.

Pas de nouvelles de vous, Monseigneur. Pouvons-nous conclure : bonnes nouvelles ? Je l'espère. Quant à nous, nous sommes toujours à peu près pareils.

Naditt, le 11 février, m'a fait la surprise de se lever et de venir à la mission. Il a renouvelé sa visite tous les jours, et aujourd'hui même, le P. DELALANDE l'a mené au « seal camp », à vingt milles d'ici. Son hydropisie semble avoir disparu, ce qui surprend pas mal Blancs et Noirs, le docteur tout le premier.

Katouktok aussi a été bien malade ; il va mieux maintenant, mais est encore bien faible. J'ai dû aider notablement toute la famille cet hiver...

Depuis une dizaine de jours, nous avons un hôte : M. Lheureux, trappeur canadien, qui trappe à Dismal Lake. Au moins un qui n'a pas peur de montrer sa foi et de donner le bon exemple.

Hier, nous avons appris, par radio de la H. B. C., la mort de Mgr GROUARD, survenue avant-hier. Nous avons chanté un service pour lui aujourd'hui. Une grande et sainte figure qui disparaît...

En attendant le plaisir d'avoir de vos nouvelles et de vous revoir, je vous prie de bénir notre petite communauté et de me croire

Votre fils tout dévoué en Notre-Seigneur et Marie Immaculée,

P. FALLAIZE, O. M. I.

Rapport du R. P. Trocellier sur son voyage d'exploration dans l'Océan glacial.

Bathurst-Inlet, le 28 août 1930.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Il ne faut pas que j'attende du dernier jour pour vous rendre compte de mon voyage ; nous sommes

quatre dans une cabine pas plus grande que celle que vous occupiez ; je dois profiter des moments où je suis seul pour écrire. C'est donc de Bathurst-Inlet, où nous sommes arrivés ce soir à 5 heures, que je commence ma lettre. Il ne me sera pas facile de rendre mes impressions si variées et très vagues. Votre Grandeur, qui connaît déjà la Côte Arctique, saura suppléer à mon impuissance.

Et d'abord, laissez-moi vous remercier de m'avoir fait entreprendre ce voyage d'exploration. Très long et très monotone en lui-même, il est d'un très grand intérêt pour moi. C'est maintenant seulement que je puis me faire une idée assez exacte de ce que nos missions esquimaudes vont demander de sacrifices et de dévouement de la part de nos missionnaires. Notre devise, *Evangelizare pauperibus misit me*, ne se réalisera nulle part plus à la lettre que dans ces immenses régions glacées et désertes, où vivent quelques centaines à peine d'êtres humains. Notre vénéré Fondateur, du haut du ciel, doit encourager l'entreprise de ses enfants et leur obtiendra les grâces nécessaires pour un ministère si peu attrayant au point de vue naturel, mais sublime pour celui qui, par les lumières de la foi, peut apprécier le prix d'une âme. Les dépenses que devra faire le Vicariat pour l'établissement et l'entretien de ces œuvres seront considérables, mais il faut que les chers Esquimaux soient évangélisés. C'est le désir de Notre Saint Père le Pape ; la divine Providence ici encore pourvoira à nos besoins en envoyant les ouvriers et les ressources nécessaires pour travailler cette partie inculte de la vigne du Seigneur. *Sursum corda...* et en avant... le loup est déjà dans le bercail et le ravage ; essayons de l'en déloger.

Nos missions de Lettie Harbour et de Coppermine, à peine lancées, produisent déjà des fruits assez consolants. La Vierge immaculée a certainement présidé à ces fondations et travaillé avec nos braves missionnaires. De ces positions, à mon avis bien choisies, les missionnaires peuvent rayonner et atteindre un grand nombre d'âmes.

Coppermine se trouvant au centre, ou à peu près, des

tribus qui nous sont confiées, me semblerait la place tout indiquée pour l'établissement d'une grande mission, quand Votre Grandeur le jugera opportun. Même si la place devait perdre de son importance comme centre des Blancs, elle resterait toujours, de par sa position, la plus accessible, la plus facile à visiter et une des mieux favorisées au point de vue naturel, en raison de ses ressources. Votre Grandeur en a jugé elle-même; et le R. P. FALLAIZE, mieux renseigné que moi, peut porter un meilleur jugement. Les Esquimaux de Bernard Harbour, Kreuzernstern, Rymer Point, Walker Bay, Kucayuy, Tree River, Wilmot Island, etc., pourraient assez facilement envoyer leurs malades et très facilement leurs enfants, si on y établissait une école.

Après Coppermine, le « Baychimo » s'arrêta à Wilmot Island, où Pasty Klengenberg a un poste de traite. Les Esquimaux n'y sont pas très nombreux, 8 à 10 familles, m'a-t-on dit, et ils doivent se déplacer pour la chasse aux caribous, sur la grande terre. Ce qui les attire à ces îles surtout, c'est le « seal ». C'est là que j'ai vu les débris de votre premier bateau à gazoline, le « Docteur Rymer »; le nom est encore intact parmi les débris de planches et de ferraille entassés sur la grève.

Le 21, nous étions à l'entrée de la baie de Cambridge, où le « Saint-Roch » était échoué depuis quatre jours. Le Baychimo essaya tous les moyens pour l'arracher, et ce ne fut que vers 7 heures du soir, à marée montante, qu'il réussit à le tirer au large; on était alors à 7 milles de Cambridge. C'est ici le grand centre de traite pour les Esquimaux de l'Est. La H. B., Mr Klark, la Police montée, y sont très confortablement installés. La mission anglaise y construisit une maison de 30 pieds sur 20 environ en 1926, et deux petits hangars, mais depuis, il n'y a pas eu de ministres résidents. L'emplacement, à mon point de vue, n'est pas des mieux choisis. C'est à peu près le même terrain qu'à Rymer Point: des roches uniquement, et les ressources naturelles sont à peu près nulles; pas beaucoup de caribous dans l'île Victoria et très peu de poissons aux environs de la place; il faut

aller à une douzaine de milles pour en avoir. C'est pour quoi les Esquimaux ne restent pas; ils viennent une ou deux fois par an pour traiter et s'en retournent presque aussitôt sur leur terrain de chasses: Kent Peninsula, Perry River, Ellice River. Très peu de familles passent l'hiver aux environs, une douzaine au minimum: les engagés des Compagnies de traite et de la police, pour la plupart.

De tout cela, je conclurais moi-même que, si la chose est possible, il faudrait, pour l'établissement d'une mission, chercher une place un peu plus propice. J'ai bien regretté que le Baychimo n'ait pas poussé une pointe jusqu'à Kent Peninsula et Perry River. C'est donc dans ces parages, d'après tous les renseignements que je puis avoir, que les Esquimaux sont le plus nombreux, parce qu'ils peuvent y vivre plus facilement. Pour eux encore, la chasse à la fourrure passe en seconde ligne: « primo vivere », et leur « vivere », c'est le caribou, le phoque et le poisson. C'est parce que le Gouvernement les y a obligés, que la H. B. et Klark se sont installés à Cambridge Bay. M. MacDougal connaît bien tout ce qui s'est passé; c'est lui qui, en 1926, fut chargé de régulariser les postes de traite qui se trouvaient en trop grand nombre sur la réserve.

Le 25, à 8 h. $\frac{1}{2}$ du matin, on levait l'ancre à Cambridge, pour la jeter le lendemain, à 5 h. du soir, à l'entrée du Golfe de Bathurst-Inlet, où la H. B. était primitivement installée. Il faut croire que la place était très peu fréquentée, puisqu'elle a transporté ses bâtiments et tout son stock à 60 milles environ dans le Golfe, à l'endroit même où le « Dominion Explored » s'était installé. Cette Compagnie avait construit là une bonne maison, de 20 pieds sur 25 environ, et un hangar de mêmes dimensions, que M. Bonnycastle a déjà acquis ou se propose d'acquérir. Ces bâtisses auraient bien fait notre affaire; elles se trouvent cependant dans un bas-fond; à quelques centaines de mètres à gauche, il y aurait un emplacement magnifique pour une mission. Le paysage est montagneux et, par le fait, très pitto-

rsque; dans les vallées, on voit des saules et une végétation qui, si misérable soit-elle, donne une note de gaieté qu'on ne trouve pas ailleurs. Il y a du poisson et du caribou; les phoques sont plus rares, et c'est une des raisons pour lesquelles les Esquimaux sont obligés parfois de se déplacer. Il leur faut de l'huile de phoque, et pour leur nourriture, et pour leur combustible. On ne trouve pas un morceau de bois dans les environs. Malgré tout, on me dit qu'il y a environ cent cinquante personnes, une quarantaine de familles. C'est Tom Goore, de Baillie Island, engagé par le « Dominion Explored », qui m'a donné ces renseignements, lesquels d'ailleurs ne faisaient que confirmer ce que m'avaient dit les Blancs qui connaissent la place. Ils supposent bien que mon voyage sur le Baychimo n'est pas un voyage de plaisir, mais une avant-garde envoyée en reconnaissance des positions à occuper, quand le moment sera venu. Plusieurs me l'ont déjà dit clairement, mais sans montrer aucune opposition. S'ils sont sincères, il semblerait plutôt qu'ils sont heureux de nous voir arriver. J'en doute, pour quelques-uns du moins; ils sont les petits rois du pays, et cela leur suffit.

Il n'y a que trois familles à Burnside, actuellement; ce n'est pas par ce petit nombre que je puis porter un jugement, mais à en juger par le peu de choses que je vous dis, une mission n'y serait pas trop mal située. Je ne voudrais cependant pas que ce soit là quelque chose de définitivement arrêté. Votre Grandeur qui, depuis plusieurs années, a son esprit et son cœur sur la Côte Arctique, aura peut-être des renseignements meilleurs et plus décisifs que ceux que je puis donner moi-même, les miens étant bien superficiels. Est-ce que la place est bonne pour la fourrure? C'est un point que je ne puis pas éclaircir. On me dit que c'est comme à Coppermine, généralement pas très bon; Kent Peninsula serait une des meilleures places. Là aussi, tout ne serait pas rose sans doute, si on avait pu étudier la place d'un peu plus près. Un autre petit ou grand inconvénient, c'est que Burnside River, où s'était installé le « Domi-

« Dominion Explored », se trouve tout à fait au fond du Golfe, en dehors du chemin par conséquent. Jack Stark, qui doit se rendre à Résolution vers le printemps, pourrait vous fournir d'excellents renseignements; je n'ai pas pu le voir moi-même, il était déjà parti.

En résumé de tout ceci, ce sont les environs de Bathurst et de Perry River qui doivent particulièrement attirer notre attention actuellement. Peu à peu, on connaîtra mieux ce qu'il y a à faire sur la terre de Victoria et même dans les Iles Wilmot, Kent et les autres. Un voyage sur le Baychimo ne donne qu'une idée générale du pays. On n'a, pour base, que des renseignements trop souvent contradictoires. Depuis Coppermine jusqu'à Krutzerstern, je n'ai certainement pas vu quarante Esquimaux, ce qui n'est pas de nature à enthousiasmer beaucoup.

3 septembre 1930. — Nous voici au Fort Collinson, Walker Bay, après avoir lutté hier toute la journée contre une violente tempête. Inutile de vous dire que je dus, comme bien d'autres, payer mon obole à la mer... Mes deux petites filles pensaient en mourir. Elles vont mieux aujourd'hui et reprennent leurs ébats. Elles ont été très gaies durant ce long voyage, on ne dirait pas qu'elles ont laissé leurs parents à Coppermine. Fort Collinson paraît bien du Baychimo: une douzaine de tentes, à côté des bâtisses de la H. B. Les Esquimaux, tout comme à Rymer Point, attendent au bord de la grève qu'on aille les saluer. On y va: Slimm me présente: « Mission... Nakuyuk... »; ils me regardent et font toutes sortes de signes de contentement. Il y a ici jusqu'à quarante familles parfois; actuellement, il n'y en a que douze, les autres sont allées à Bernard Harbour ou à Coppermine. Il y aurait du bien à faire, si on pouvait s'établir parmi eux; mais, comme ailleurs, la H. B. ne s'est pas installée dans un endroit bien propice, et il est question de changer prochainement le poste. Slimm dit qu'à 18 milles, il y aurait une place idéale, où le poisson serait aussi abondant qu'à Coppermine, l'eau à la porte et la pêche au phoque plus facile. Ici, il y a très peu de phoques, très peu de poisson, et il faut

qu'ils aillent chercher l'eau potable à deux ou trois milles. La H. B. ne réfléchit pas assez en établissant ses postes; ce n'est qu'après coup qu'elle s'aperçoit des inconvénients. D'après Slimm toujours, il y aurait assez de caribous dans les environs, si les Esquimaux se donnaient la peine de les chasser; l'hiver dernier, ils en ont tué beaucoup.

Voilà, Monseigneur et bien-aimé Père, les quelques renseignements que je puis fournir. En été, je vous montrerai où se trouve, approximativement, la place que Slimm croit idéale pour l'établissement d'un poste à Walker Bay. C'est Walker Bay, Bathurst-Inlet et Perry River, me semble-t-il, qui doivent tout particulièrement attirer notre attention. Je doute qu'à Cambridge Bay nous puissions faire autant de bien qu'ailleurs. Je souhaite qu'avec les renseignements que vous avez déjà et ceux qu'a pu vous fournir le R. P. FALLAIZE, vous puissiez arriver à conclure, d'une façon plus précise, de l'importance des places que je vous signale. Je compte beaucoup sur la divine Providence; elle saura bien, le moment venu, nous indiquer la place où elle nous veut, comme elle le fit pour Lettie-Harbour.

Nous venons de quitter Walker Bay, et la mer devient de nouveau très mauvaise; j'ai beaucoup de peine à finir ce semblant de rapport. De Baillie Island, je vous enverrai un petit mot, si le temps et les circonstances le permettent. Le bateau est déjà très en retard et M. Bonnycastle commence à presser le mouvement. Aurai-je le temps de faire mon expédition à l'emplacement du charbon? je commence à en douter; on fera pour le mieux. C'est seulement à Walker Bay que j'ai reçu votre petit mot, daté du 20 août dernier; nous ne pûmes pas rentrer à Bernard Harbour à cause du vent. On m'a dit également que vous étiez encore à Coppermine le 1^{er} septembre; bravo pour le R. P. FALLAIZE, il n'est pas anxieux de vous voir partir, j'en suis certain.

Bénissez votre enfant qui vous reste toujours bien soumis en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Joseph TROCELLIER, O. M. I.

PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

Lettre du R. P. Armand Clabaut
à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général.

*Southampton Island, Mission Saint-Joseph,
le 15 mars 1931¹.*

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Le courrier n'est pas encore prêt à partir. Quatre ou cinq mois nous séparent encore de l'époque où le bateau doit arriver. Qu'importe: il n'est jamais trop tôt pour commencer une lettre; malgré l'éloignement et l'isolement, nous restons vos enfants et nous pensons souvent à vous.

En août dernier, 1930, Mgr TURQUETIL m'amenait ici, à Southampton Island, dans son bateau à moteur, le *Thérèse*. C'était une nouvelle obédience, après beaucoup d'autres déjà, car jusqu'à maintenant, je n'ai été que comme un bohémien, voyageant un peu partout dans le pays des Esquimaux. Mais qu'importe? ici ou là, puisque c'est le bon Dieu qui vous y appelle.

Que nous serions heureux, Monseigneur et bien-aimé Père, de vous voir arriver un de ces étés, pour faire une visite canonique des Missions esquimaudes! Il y a tant de ministres et de bishops qui se promènent partout, que la visite de notre « Grand Père » ferait bien plaisir à tout le monde. Le bateau de Mgr TURQUETIL permet maintenant de faire des voyages rapides, non sans un certain confort, et puis, l'on est en famille. Mgr TURQUETIL nous a promis d'amener, un de ces étés, Son Excellence le Nonce apostolique. Quel bonheur, pour nous et nos chers Esquimaux, si nous pouvions

(1) Cette lettre est arrivée le 3 novembre 1931.

recevoir la visite du représentant même de notre Très Saint Père le Pape... En attendant, que ce soit aussi votre tour. Voici, sur notre grande île, quelques détails qui, peut-être, vous intéresseront.

Southampton est situé entre le continent américain et la terre de Baffin : elle a 200 milles dans sa plus grande longueur et 160 milles dans sa plus grande largeur. En esquimau, son nom c'est « Sadlerk », ce qui est en face ; les Esquimaux, dans leurs migrations, venaient de l'Ouest ; en arrivant sur les bords du continent et le suivant vers le Nord, à la recherche des caribous et des boufs musqués, ils ont vu cette terre de l'autre côté, et l'ont appelée Sadlerk, ce qui est en face.

Les côtes sud de l'île sont, en général, basses et sablonneuses, et, à cause de cela, la navigation est dangereuse. La partie Est et Nord est cependant plus accidentée ; plusieurs sommets atteignent même 400 mètres. C'est là, dit-on, que vivent, réfugiées et tranquilles, les dernières bandes de caribous. Du poste, on aperçoit ces hauteurs dont les glaces ne fondent jamais.

Dans nos courses à travers l'île, nous avons souvent l'occasion de nous rencontrer nez à nez avec quelque ours blanc. C'est le pays par excellence des ours, bien qu'ils diminuent en nombre, à cause de la chasse qu'on leur fait. De temps en temps, ils se promènent autour des maisons ; on voit leurs traces dans notre cimetière ; en face du poste, ils traversent la baie à la nage, et on les poursuit en bateau à moteur. Les Esquimaux n'ont pas peur des ours ; bien des vieux en ont tué à coups de flèches, quitte à faire le mort et à recevoir quelques coups de griffes, si la flèche portait mal ; maintenant, on lâche les chiens à leur poursuite et on les abat d'un coup de carabine. Une petite 22 suffit même, à la rigueur, pour avoir raison de ces monstres. Les ours dorment, ordinairement, de fin novembre à février ; alors ils sortent avec leurs petits, un ou deux ordinairement, et s'en vont sur la glace de la mer, au flot, faire la chasse aux phoques.

Dans nos sorties en bateau, nous voyons aussi les

chats des baleines blanches, des troupeaux de phoques qui dansent et disparaissent par-ci, par-là..., des gros morses ou éléphants de mer, qui vous regardent passer et font la culbute pour digérer, au fond de la mer, les moules et les coquillages de leur dîner. Les grosses baleines, même, sont quelquefois en vue, et les Esquimaux les poursuivent et les harponnent encore de temps en temps.

Au printemps et en été, depuis la fin de mai jusqu'en septembre, Southampton se peuple d'une très grande variété d'oiseaux. Un savant Américain, spécialisé dans cette étude, en a compté près de soixante-dix espèces, dont les œufs font une très belle collection, de toutes les grosseurs et de toutes les formes. Durant le mois de juin, il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour revenir avec plusieurs douzaines d'œufs frais pour son souper. Les perdrix blanches et les hiboux hivernent à Southampton, et on peut en tuer de temps en temps pour varier le menu d'hiver.

Dès le début du siècle, les baleiniers américains avaient des stations de pêche à Southampton, et plusieurs même hivernaient ici. La Compagnie de la Baie d'Hudson ne s'y est établie qu'en 1924, après avoir amené des familles esquimaudes de la terre de Baffin. La Mission s'est fondée en 1925, avec les PP. DUPLAIN et GIRARD. Les anglicans y ont aussi une maison, avec un catéchiste esquimau.

Il y a actuellement, à Southampton, à peu près cent cinquante Esquimaux, divisés en deux tribus : les Aiviliks, venus de Chesterfield et des environs, Wager-Inlet, Repulse-Bay... ; et les Okkomiuts, amenés de la terre de Baffin. Ces derniers ont reçu, par-dessus leur paganisme, un vernis anglican : ils lisent la Bible et connaissent par cœur certains passages des psaumes : ils ont été baptisés par quelque ministre de passage à l'été, ou par quelque Esquimau décoré du titre de catéchiste. Mais ils se prêtent leurs femmes, divorcent, travaillent le dimanche, mentent et volent sans que leur religion en souffre aucunement. C'est le cas pour la

majorité, bien qu'il y ait, parmi eux, certains esprits droits, bien intentionnés et convaincus.

Les Atviks, ou chasseurs de morses, ont connu le prêtre bien avant de venir à Southampton. Beaucoup sont baptisés et pratiquent fidèlement. D'autres le seront bientôt, après l'instruction nécessaire. En général, ils nous donnent satisfaction, bien que certains esprits orgueilleux aient réussi à être inoculés par les gens de la Compagnie, d'une dose de froideur et de dédain à l'égard des « papistes » et de leurs « superstitions ». Notre Seigneur n'a-t-il pas dit : « Le monde vous haïra », et le monde a poussé ses tentacules jusque chez nous.

Tous ces Esquimaux vivent de la chasse aux phoques, aux morses, aux baleines. L'hiver, ils « trappent » les renards blancs, ce qui leur permet de traiter au poste. Les Atviks, plus entreprenants, plus courageux, réussissent toujours mieux ; plusieurs sont assez riches et ont même de bons petits bateaux à moteur. Les Okkomuits, plus égoïstes dans leur vie, plus paresseux aussi, sont souvent dans la misère et tirent le diable par la queue une bonne partie de l'hiver. Ils voudraient s'en retourner dans leur pays, mais la Compagnie qui les a amenés ici ne paraît pas disposée encore à les rapatrier.

Voilà Southampton, notre île, avec sa faune et sa flore, son commerce, ses industries, ses habitants : elle est bien belle l'hiver, dans sa robe de neige et son étincelant manteau de glaces ;... elle est bien belle aussi l'été, dans sa lourde parure de rocs nus et avec ses innombrables lacs, où se reflète le bleu du ciel. Quelquefois, elle resploit de lumière, lorsque le soleil ne se cache pas derrière l'horizon : d'autres fois, dans les tempêtes et les rafales, elle semble se tapir et toute vie disparaît en elle. N'est-ce pas une île à visiter, Monseigneur ?

Southampton, c'est aussi l'île solitaire, la solitude entre toutes les solitudes du grand et glacial Nord. Sans doute, partout, dans ce pays, c'est l'isolement, la rareté des courriers, les difficultés de communication ; mais, au moins, sur le continent, peut-on, après 250 ou 300 milles en traîne à chiens, visiter les postes voisins, communiquer

avec eux et leur porter des nouvelles. Si quelque événement survient, on a toujours, après un voyage d'une dizaine de jours, de l'aide à trouver chez ses voisins. Ce n'est pas que les distances soient considérables. De l'extrémité Nord de l'île, baie du Duc d'York, au continent, il n'y a guère plus de 25 milles. Du cap Kendall, extrémité sud-ouest, à Fullerton, il n'y a que 50 milles. Du même cap à Chesterfield, c'est 100 milles. En traîne à chiens, ce ne serait l'affaire que de quelques jours. Et cependant, cela ne se fait jamais. Dans le détroit qui sépare l'île du continent et que les cartes nomment : « Ne Ultra Strait », le courant est tellement violent que la glace se brise, s'accumule, s'entasse en brisants infranchissables ; et les bancs vont et viennent, montent et descendent, suivant les caprices du vent et de la marée. Ce n'est qu'au Nord, dans la baie du Duc d'York, entre deux petites îles, dans un détroit (Frozen Strait) d'une quinzaine de milles que, de temps en temps, très rarement du reste, un froid très intense, joint à une période de calme, permet à la masse de prendre assez solidement pour faire le pont. La dernière fois, ce fut en 1923, et, depuis ce temps, on attend toujours.

Les habitants de Southampton sont donc des reclus ; ils vont et viennent dans leurs 150 milles carrés, sans pouvoir en sortir. Une fois par an, le bateau de la Compagnie, et, depuis l'année dernière, le bateau des Missions, apportent le ravitaillement et le courrier pour toute l'année. On l'attend avec impatience, on le voit arriver de loin avec joie et, quand il s'en va, au bout de quelques jours, on recommence à l'attendre pour l'année suivante. Maintenant que nous avons notre bateau, nous aurons au moins la consolation de voir Monseigneur chaque année : lui-même nous apportera le courrier et les ordos, un peu tard, il est vrai, puisque c'est au mois d'août, mais au moins on sera certain de les avoir, et c'est une grande consolation.

Voilà, Monseigneur et bien-aimé Père, une bonne petite promenade dans notre île. Nous sommes heureux et fiers d'y être, nous, vos enfants, les représentants de

L'Église catholique, mais nous voudrions être plus nombreux. Pensez à nous, lorsque vous signez ces petites feuilles d'obédience, attendues si impatiemment dans les Scolasticats, pensez aux Esquimaux qui nous appellent et chez qui nous ne pouvons aller, à cause des grandes distances et du petit nombre de missionnaires. En retour, nous penserons bien à vous, et si, de temps en temps, le froid pique un peu, nous demanderons au bon Dieu de vous en donner tout le mérite.

Je me recommande bien humblement à votre souvenir, en vous priant de m'envoyer de loin votre paternelle bénédiction.

Votre enfant en Notre-Seigneur et Marie Immaculée,

Armand CLABAUT, O. M. I.

Chez les Esquimaux Netchiliks de la baie du Duc d'York.

Southampton Island, 3 aout 1931.

La baie du Duc d'York se trouve au Nord de Southampton Island. Pour s'y rendre du poste, il faut traverser toute l'île; en faisant un détour pour éviter les montagnes, c'est un voyage d'à peu près 150 milles. C'est la seule route pour essayer de communiquer avec le continent en hiver, lorsque, très rarement du reste, le Frozen Strait gèle et permet le passage des traînes. La baie du Duc d'York est une très bonne place pour hiverner; les phoques et les morses sont toujours nombreux au flot ou sur la glace; les renards sont abondants, n'étaient-ce les loups qui en mangent un certain nombre. Pas très loin, deux grands lacs poissonneux permettent la pêche sous la glace une bonne partie de l'hiver. Les Esquimaux qui campent là sont certains de ne pas avoir faim.

Il y avait là, cette année, plusieurs familles d'Esquimaux Netchiliks; c'est-à-dire de la tribu des chasseurs de phoques. Le vieux Sorosertok, qu'on appelle ordinairement le petit Vieux, sa femme Mablik, leurs cinq garçons avec leurs femmes et leurs enfants, en tout 23 personnes. Le vieux, chef incontesté de toute la famille, est bien disposé à l'égard des prêtres; il force ses garçons à apprendre les prières et les cantiques, mais lui se croit au-dessus de tout cela. « Je suis trop vieux, dit-il, ce n'est pas pour moi ce que tu dis, c'est pour mes garçons qui sont plus jeunes. » C'est, du reste, un sorcier qui doit considérer les prêtres comme des hommes d'une puissance au-dessus des autres, dont il est bon de se concilier l'influence. Les garçons sont réellement bien disposés. Deux d'entre eux surtout, dont les femmes, étant encore petites filles, ont fréquenté la mission de Chesterfield, sont très bien disposés et connaissent toutes les prières et les cantiques.

Quand ils étaient venus traiter au poste vers le début de l'hiver, en décembre, nous leur avions promis une visite, et c'est moi qui ai été désigné pour porter la bonne nouvelle du royaume de Dieu dans cette partie lointaine de notre paroisse. Le 12 février au matin, nous nous mettons en route, l'Esquimau Nicolas Kreyungnerk et moi. Nous avons chacun notre traîne, car il faut emporter assez de vivres à chiens et la charge serait trop grosse pour une seule traîne. J'ai cinq chiens et mon compagnon six. En route, dans un camp Esquimau, j'ai pu m'en procurer un sixième, de sorte que nous pouvons nous suivre d'assez près. Lorsqu'on a une traîne à mener, on n'a vraiment pas le temps d'avoir froid. Il faut pousser à droite, tirer à gauche, pour éviter de passer sur les cailloux ou les roches qui enlèveraient la fine couche de glace sous les patins de la traîne. Il faut fouetter le chien paresseux dont le trait n'est plus tendu, et mon bras n'est pas assez accoutumé encore au long fouet esquimau, pour que chaque coup porte en plein. Le temps passe vite; le soleil monte lentement dans le ciel, puis bientôt redescend, tandis qu'au petit trot

on traverse les lacs, on s'engage dans les défilés, qu'au pas très lent on gravit les hauteurs, qu'au grand galop on dévale les descentes. Le soleil s'est caché et l'on marche encore au clair de la lune, excitant les chiens à rattraper celui qui est en avant. Des bandes de perdrix nous regardent passer ; on s'arrête pour tirer son souper, mais notre petite 22 a perdu sa mire ; il faut faire une mire provisoire avec un bout d'allumette... De la perdrix crue, c'est un mets de choix !... Un renard qui sommeillait derrière un tertre nous brûle politesse ; les chiens l'ont senti et le poursuivent, et pour quelques minutes, c'est une course à toute vitesse..., mais le malin, lui, n'a rien à tirer.... Au loin, là-bas, six grosses formes remuent : ce sont des loups ; vont-ils nous dévorer ?... Non, ils regagnent leurs pénates dans les montagnes avant même qu'on puisse leur envoyer un coup de carabine. Le soir, bien tard, tandis que l'Esquimau construit l'iglou à la lueur d'une bougie, je fais chauffer le thé à la lueur d'une autre bougie et je cuis les galettes de farine pour le souper.

Un jour, nous nous sommes perdus l'un l'autre. Il poudrait ; le temps était opaque et on ne pouvait se voir mutuellement. Mon chien de tête suivait fidèlement les traces, quand il s'écarta à la poursuite d'un renard avant même que j'eusse le temps de m'en rendre compte. J'en fus quitte pour continuer mon chemin tout seul, dans la direction que je croyais la bonne. Heureusement, le temps se remit au beau et, vers le milieu de la journée, j'arrivai sur le rivage de la baie du Duc d'York. La pointe, dans les environs de laquelle devait être le camp, était en vue et je me dirigeai vers elle. Le soir venu, il me fallut bien camper tout seul. Saisissant bravement mon couteau à neige, je me mis en devoir de construire mon premier iglou. Ce fut long et, surtout pour faire la voûte, ce fut laborieux. Il me semblait même qu'un de mes vieux chiens me regardait de temps en temps du coin de l'œil comme pour se moquer de moi. Enfin l'iglou fut terminé, recouvert de la toile à tente, les bagages furent rentrés, et la porte fut bouchée d'un gros

bloc de neige. Après ma petite cuisine, je me couchai, décidé à rester jusqu'à ce que mon compagnon, suivant mes traces, me retrouvât. Et c'est ce qui arriva le lendemain matin, alors que j'étais encore dans mon sac à coucher. J'entendis des hurlements de chiens qu'on touette, puis l'arrêt d'une traîne et une voix me dit : « Est-ce que tu dors encore ? » Nous nous étions retrouvés, et après une tasse de thé prise ensemble, nous continuâmes par la mer dans la direction d'une petite île rocheuse dans les environs de laquelle se trouvait le camp esquimau. Au début de l'après-midi, un village fut en vue sur la glace de la mer, et bientôt, vers trois heures, nos chiens s'arrêtaient en face des maisons de neige, au milieu des hommes, femmes et enfants, heureux de nous voir arriver. — « Depuis longtemps, dit l'un d'eux, nous attendions ton arrivée. » J'eus une place sur l'un des grands lits de neige, à côté de toute la petite famille, puis, pour fêter mon arrivée, un bon morceau de phoque cru.

La vie, dans ces camps éloignés, a tout ensemble quelque chose de dur et d'attirant. Ce sont d'abord des gens primitifs en contact un ou deux jours par an avec les blancs pour traiter leurs fourrures, et qui ne connaissent rien des habitudes de politesse et de convenance qu'on rencontre dans la civilisation, ou qu'on trouve aussi jusqu'à un certain point dans quelques familles esquimaudes plus souvent en contact avec les blancs. Ils ont leur façon de vivre, leurs habitudes plus ou moins grossières, mais tout à fait naturelles chez eux. On s'y soumet de bon cœur ; on vit et mange à l'Esquimaude. Qu'importe à ces rudes enfants du Nord que le roi d'Angleterre soit malade, que le président de la République visite la Belgique, que les Russes se battent, ou que le franc baisse ? seuls, ils font leur vie au jour le jour, par le beau temps et par les tempêtes, sans autre ambition que d'avoir de la viande sur leur garde-manger de neige et de l'huile dans leur lampe de pierre. Ce sont des chasseurs de phoques et c'est là leur principale occupation. Lorsque le flot, c'est-à-dire l'endroit où la mer n'est plus gelée, est libre de glaces flottantes et

que le vent est bas, ils vont guetter les phoques ou les morsés qui sortent de l'eau, pour respirer, leurs têtes moustachues, et les tuer d'un coup de carabine. Ces animaux, très gras en hiver, une fois tués, flottent jusqu'à ce que vous veniez les chercher en petit bateau. Le soir, lorsque le soleil s'est couché, les chasseurs regagnent leur camp, tandis que les chiens halent sur le traîneau les victimes de la journée.

Plus souvent, c'est ce qu'on appelle « la chasse aux aglous ». Les aglous sont de petits trous que les phoques se font pour respirer dans l'épaisse couche de glace qui recouvre la mer. Ces petits trous ne sont pas visibles, car le vent les recouvre de neige. Les chiens seuls les sentent de loin. Le matin lorsque le soleil commence à monter à l'horizon, les hommes s'en vont chacun avec un ou deux chiens. Ils marchent tous dans la même direction jusqu'à ce que l'animal s'arrête en sentant par-dessus quelque aglou. Alors la chasse commence, chasse toute de patience, bien propre à ces chasseurs qui ne comptent pour rien ni les heures ni les jours. On se bâtit un abri contre le vent ; on enlève la neige qui recouvre le trou, ne laissant qu'une couche très mince, par-dessus laquelle on dispose une plume d'oiseau. Lorsque la plume remuera, la bête sera dans son trou en train de respirer l'air frais. C'est le moment de la harponner. Si vous êtes assez adroit pour harponner juste dans ce petit trou de quelques centimètres de diamètre, vous avez l'animal en plein dans la tête. C'est difficile et je n'ai jamais réussi qu'à harponner de la glace. Le manche du harpon se détache et vous reste dans la main, la pointe demeure dans la tête du phoque. Une corde se déroule ; vous en enroulez l'extrémité autour de la jambe et vous attendez que, la tension, diminuant, vous vous rendiez compte que la bête est presque morte. C'est le moment alors d'agrandir le trou et de sortir la proie. Ce n'est pas difficile, mais cela suppose des heures et des heures d'attente silencieuse et immobile, une journée quelquefois, car le phoque peut très bien être en visite chez des amis, ou venir

respirer par d'autres trous. Les femmes et les enfants, restés au camp, guettent le retour des chiens qui, dressés à cela, reviennent seuls, halant sur la glace la pièce capturée. En un tour de main, c'est ouvert, dépecé et coupé. Rien n'est perdu, le sang recueilli à part ; les boyaux vidés feront un plat de choix. Les enfants, tout autour, mangent à pleines dents et puis, car on est poli dans les camps esquimaux, on vous en offre à vous-même. Vous auriez mauvaise grâce à refuser, et vous voilà taillant de votre couteau des morceaux de cœur, de foie, de viande encore chauds avec, pour assaisonnement, du gras autant que vous en voulez. Pour compléter un dîner si bon marché, vous n'aurez plus qu'à prendre une tasse de thé.

Au crépuscule, lorsque tous les chasseurs sont rentrés, et s'il y a encore quelque part du caribou, viande de choix, tous se réunissent en cercle et le repas commence. Une fesse est mise en circulation. Le plus digne commence, en mord une grosse bouchée, coupe ce qui dépasse avec son couteau et passe le morceau au suivant. Du gras de morse est aussi mis en circulation et sert d'assaisonnement à la viande gelée. Les morceaux succèdent aux morceaux, jusqu'à ce que les estomacs soient littéralement pleins et qu'il n'y ait plus la place d'en mettre une bouchée. Vous aussi, vous prenez part à la fête ; mais par égard ou plutôt par pitié pour votre titre de blanc, on vous donne un morceau spécial, dans lequel vous mordez et vous coupez à l'unisson des autres. Manger de la viande crue et du gras, beaucoup et souvent, cela entretient les calories nécessaires dans ces maisons de neige sans porte aucune, où, comme unique calorifère, il n'y a qu'une petite lampe à huile de phoque. Mais le but du voyage n'était pas de faire des expériences sur la vie esquimaude ; c'était, avant tout, de catéchiser ces braves gens et de les acheminer vers la foi et le baptême. Dix jours durant, nous eûmes ordinairement deux et quelquefois trois offices. Le matin, la messe dans l'iglou où je couchais ; tout le monde y assiste, sauf le vieux et sa femme. A midi, tandis que les hommes

sont à la chasse, réunion des femmes, causerie, explication des prières, cantiques. Le soir, réunion générale, spécialement des hommes, cantiques, sermon et catéchisme, prière du soir. Les principales prières sont bientôt connues de tous. Les cantiques sont bien suivis et les sermons écoutés avec attention. Mais que de distractions, que de petits événements qui feraient rire les chrétiens de chez nous et troublent forcément le prédicateur encore novice dans la langue ! On commence : « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Le « Notre Père » est déjà presque fini et la vieille Mablík est encore à répéter tout haut : « Et du Père et du Fils... et du Fils et du Père... Ainsi soit-il. » Le sermon semble parfois un peu long pour ses vieilles oreilles et vous entendez tout à coup une voix qui murmure : « J'ai bien envie de fumer une pipe. » Grand'mère tire de sa vieille pipe en pierre, qu'elle allume à la lampe à huile de phoque, de grosses bouffées de fumée bleue. Si vous étiez au milieu d'un bel effet oratoire esquimau, la fumée vous coupe l'inspiration. Un vieux se sent tout à coup pressé d'un besoin naturel, il attrape une vieille boîte de conserve et, sans plus de gêne, se soulage. Personne n'a rien à redire, si ce n'est vous qui sentez brusquement que le fil de vos idées ne s'harmonise plus du tout avec la musique de la boîte... Des chiens viennent se battre dans le porche, il faut aller, à coups de bâton, mettre la paix parmi la race canine... Un enfant a de plus en plus envie de dormir. « Mes yeux se ferment de sommeil, dit-il à sa mère », et celle-ci de répondre : « Déshabille-toi et couche-toi. » Personne n'est dérangé ni troublé ; tous sont aussi recueillis que des bonnes Sœurs en méditation. Pour vous, vous continuez de votre mieux et vous les exhortez à quitter leurs pratiques de sorcellerie, à vivre selon les principes de la morale chrétienne, à suivre les enseignements du prêtre, à prendre Jésus pour unique Chef. Les idées entrent peu à peu dans leurs têtes, la grâce travaille leur rude cœur ; ils se disposent au baptême. S'ils avaient pu venir à la mission, plusieurs d'entre eux auraient été certainement baptisés, mais

quelques-uns de leurs chiens sont morts et les vivres à chiens ne sont pas assez abondants pour permettre un long voyage. Au printemps, ils traverseront en bateau vers le continent, et l'année prochaine hiverneront à une centaine de milles au Nord de Chesterfield. C'est là qu'ils recevront le complément d'instruction, et seront faits enfants de Dieu et de l'Eglise.

Pour moi, après deux dimanches passés chez eux, ma tâche était finie et mes vivres épuisés. Au petit trot des chiens, je m'éloignai du village esquimau où j'avais passé de si bonnes journées, en demandant au bon Dieu d'envoyer son ange là, dans la Baie du Duc d'York, sur la glace de la mer, pour protéger ces quelques familles et les faire persévérer dans leurs bonnes dispositions.

Trois nuits sont passées et le soir du quatrième jour, on commence à apercevoir au loin le clocher de la petite Mission. Le bon Dieu est là, on va lui confier ses fatigues et ses peines, lui demandant de vous envoyer souvent encore vers d'autres camps et d'autres familles esquimaudes, jusqu'à ce que tous aient entendu la parole du bon Dieu et que toutes les âmes de bonne volonté aient reçu la paix du ciel promise aux hommes par les anges.

Merci, mon Dieu, pour les longs voyages d'hiver sur la glace et sur la neige..., pour tous les Esquimaux qui croient et prient dans les maisons de neige..., pour la grande charité des bons chrétiens qui fait rayonner jusqu'ici votre nom et votre amour.

Armand CLABAUT. O. M. I.

VICARIAT DE CEYLAN

Rapport du R. P. Pierre Sorel sur le petit Séminaire Saint-Martin de Jaffna.

Projet de Séminaire sous Mgr Séméria.

Avant l'arrivée des Oblats de Marie Immaculée à Jaffna, c'est-à-dire avant 1847 et pendant plusieurs années encore après cette date, les ministres de la religion catholique étaient tous, ou tant s'en faut, des prêtres natifs ; mais, chose étrange, ils venaient de Goa, et autant qu'il nous semble, il n'y avait parmi eux aucun Ceylanais. A peine arrivé à Jaffna, le P. SÉMÉRIA pensa tout de suite à la fondation d'un Séminaire qui se recruterait sur place. Dans une lettre du 22 mai 1848, c'est-à-dire environ six mois après son arrivée, lettre que Mgr BONJEAN a notée comme très importante, le P. SÉMÉRIA traite d'un projet pour la formation d'un clergé indigène. La lettre est écrite à Mgr de MAZENOD : « Dans une occasion, dit le P. SÉMÉRIA, où Mgr Bettachini me parlait de ses difficultés, j'en ai profité pour lui dire que pour assurer le bien du Vicariat, je ne voyais d'autre moyen que de former des prêtres indigènes... »

Toutefois, ce projet n'aboutit pas, pour des raisons que nous ignorons, car le P. SÉMÉRIA ajouta plus tard, en marge de son journal : « Le projet a été traversé et ajourné indéfiniment. Il paraît que le démon prévoyait le grand bien qu'il pourrait faire, et il a fait ce qu'il a pu pour le faire manquer. » Toutefois l'idée était semée, et si elle dut rester sous terre pendant le pontificat même de Mgr SÉMÉRIA, elle germa et se développa sous son successeur, Mgr BONJEAN.

Débuts de Séminaire sous Mgr Bonjean dans le Palais épiscopal.

En effet, le 11 novembre 1877, jour de la fête de saint Martin, l'évêque de Jaffna adressa une circulaire à ses prêtres à ce sujet. Il commence par les avertir que la volonté de la Propagande est que l'on s'applique à la formation d'un clergé indigène ; qu'il y a pensé dès le début de son épiscopat (1869). Tout ce qu'il a fait ne peut être regardé que comme un essai et ne répond pas aux nécessités présentes et futures.

Donc, déjà à cette époque un essai avait été fait ; on préparait de jeunes Ceylanais à la prêtrise sans avoir de maison spéciale pour cela. En effet, depuis un certain temps déjà, grands et petits séminaristes logeaient comme ils pouvaient dans le bâtiment où avaient logé jadis NN. SS. Bettachini et SÉMÉRIA, c'est-à-dire à peu près à l'endroit où se trouve actuellement la cuisine de la maison de Saint-Charles. De plus, il y avait, pour dortoir des petits séminaristes indigènes, un hangar à l'indienne, et quelques élèves théologiens logeaient dans la véranda destinée à la bibliothèque. On comprend tout ce que cet état de choses avait d'incommode.

Achat de la propriété actuelle.

En 1878, vers le mois de septembre, la divine Providence vint au secours de Jaffna par l'achat d'un grand immeuble qui fut le nouveau Séminaire et s'appela Saint-Martin, comme le premier, parce que le marché fut définitivement réglé le 11 novembre.

Au Chapitre général, Mgr BONJEAN parle de cet événement important en ces termes : « L'acquisition pour le Séminaire ecclésiastique de Saint-Martin, pour une somme de 55.000 fr., d'un immeuble de quatre acres, planté de cocotiers, pourvu d'une belle maison et entouré d'un beau mur d'enceinte, séparé de notre maison de Jaffna par une route, m'a été rendu possible par un

don de 33.000 fr. et le prêt du reste du prix à 5 %, que m'a fait une généreuse bienfaitrice. Désormais cette institution sortira de ses langes. » Cette généreuse bienfaitrice, c'était M^{me} Veuve Charlotte-Ursule-Mathilde Collin, née de Courtis, mère des deux Pères Oblats Charles et Jules COLLEN.

Le Séminaire occupe la nouvelle propriété.

La propriété achetée, les Séminaristes, petits et grands, quittèrent les vérandas du palais épiscopal pour s'installer dans leur nouvelle demeure. Ils s'installèrent comme ils purent dans la maison occupée précédemment par l'ingénieur des Travaux publics, destinant tel appartement à un dortoir, tel autre à la chapelle, et ainsi du reste.

En 1883, sans doute parce que le nombre des élèves avait augmenté, le P. J. COLLIN, qui, en 1881 avait succédé au P. MASSIET comme supérieur, envoie un rapport à l'Evêque de Jaffna, montrant que l'appartement employé comme chapelle est insuffisant et doit être transformé en dortoir. Quant à la possibilité de construire une chapelle, il montre qu'une partie des matériaux et la main-d'œuvre ne coûtera rien, et il espère que des ressources seront fournies par des quêtes faites soit dans le vicariat, soit hors du vicariat, notamment en France et en Australie.

Construction de la chapelle

Ce rapport fut pris en considération, et on l'examina en conseil vicarial, le 19 février 1884. « En autorisant la bâtisse de la chapelle du Séminaire, le Conseil déclare que cette chapelle n'est pas publique, mais de communauté seulement, et, par conséquent, qu'elle doit avoir des proportions modestes. Le devis ne doit pas dépasser 1.500 roupies. » L'autorisation de construire une fois donnée, les travaux préparatoires commencèrent et furent assez avancés avant le 11 mai 1884 pour que, ce

jour-là, la première pierre fût solennellement bénite et posée. Peu de jours avant la pose de la première pierre, 2 mai 1884, l'Evêque de Jaffna, dans un rapport au cardinal Siméoni, préfet de la Propagande, disait : « J'ai commencé la construction d'une petite chapelle pour le Séminaire, car la place manque aux élèves. Il manque aussi de l'argent... » Et pourtant, d'après le compte rendu du Conseil vicarial, 1.500 roupies devaient suffire. Était-ce si difficile de les trouver ? Le *Guardian* annonçait, cinq mois plus tard, que l'on avait recueilli 750 roupies. Or, comme dans cette somme, l'Evêque y figurait pour 275 roupies, des amis d'Australie pour 180, et des amis de France pour 160, total : 615, on voit combien était faible la part des Jaffniens pour une œuvre qui intéressait tout le vicariat.

En avril 1885, le P. J. COLLIN ayant été nommé principal de Saint-Patrick (Collège), le P. MÉARY le remplaça comme directeur du grand et du petit Séminaire. Il était l'homme envoyé par la divine Providence pour être l'architecte, non seulement de la nouvelle chapelle, mais aussi des nouvelles bâtisses que l'on avait déjà en vue. Il se mit à l'œuvre immédiatement et, pendant ce même mois d'avril, les murs de la chapelle sortirent de terre et s'élevèrent de huit pieds. Le travail en train, le P. MÉARY présenta le 1^{er} août un plan du nouveau Séminaire à Mgr MÉLIZAN qui l'approuva. Huit jours après, les Séminaristes, pioches en mains, creusaient les fondations qui furent commencées le 1^{er} septembre. Elles furent finies le 8 février 1886, et avaient coûté environ 3.000 roupies.

Construction de la bâtisse du Séminaire.

Pendant le cours des années 1886-1887, le travail dans les deux chantiers progressa d'une façon merveilleuse, si bien que le 15 décembre 1887 les deux ailes du Séminaire avaient 17 pieds de haut et que la chapelle avait ses murs plâtrés. Quelques mois plus tard, le 1^{er} juin 1888, le saint Sacrifice de la messe était offert

pour la première fois par Mgr MÉLIZAN dans ce nouveau sanctuaire, préparé avec tant d'ardeur et de goût, par l'inlassable P. MÉARY. Quant à la bâtisse du Séminaire, elle était à peu près terminée au mois de décembre de la même année.

Séparation du grand et du petit Séminaire.

Pourvu d'une magnifique chapelle flanquée à l'est et à l'ouest de deux longs bâtiments à un étage de même style gothique, abritant, l'un les grands séminaristes, l'autre les petits séminaristes, le Séminaire Saint-Martin vécut des années glorieuses de 1889 à 1907. Toutefois, dès la fin de l'année 1907, la persécution vint le visiter. Il paraît qu'à cette date, on trouva difficile de laisser mobilisés au Séminaire les deux ou trois Pères qui dirigeaient les scolastiques; aussi, les autorités décidèrent que les grands séminaristes seraient envoyés au Séminaire de Colombo, et que la place qu'ils occupaient à Saint-Martin serait cédée pour un temps au Collège Saint-Patrick qui y installerait un boarding-house.

Nombre de Prêtres qu'il a donnés au diocèse.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur les conséquences d'un pareil état de choses; mais nous formons des vœux pour que le Séminaire de Saint-Martin recouvre au plus tôt sa première indépendance que, canoniquement, il devrait avoir, suivant aussi les intentions de ceux qui ont contribué à son érection.

Pendant ses cinquante-deux ans d'existence, fin 1878 à mars 1931, le Séminaire Saint-Martin a donné au diocèse cinquante-deux prêtres, un prêtre par an.

Etat actuel

Il compte actuellement trente élèves, deux de plus que l'an passé. C'est une moyenne que nous ne pouvons guère dépasser, faute de ressources. Le recrutement des

jeunes aspirants au sacerdoce se fait avec soin parmi les enfants des meilleures familles catholiques, de préférence les familles de hautes castes, bien que les portes du Séminaire soient ouvertes à tous. L'enfant nous arrive de son village avec une lettre de recommandation du missionnaire en charge de son église et un certificat scolaire de son maître d'école. Il est alors interrogé, examiné, et, s'il donne satisfaction, admis. Si la famille est quelque peu à l'aise, ce qui est un cas exceptionnel, elle devra payer un tiers ou un quart de la pension (nous en avons actuellement quatre qui paient quelque chose), mais si les parents sont pauvres, l'enfant sera admis à nos frais. Toutefois, depuis deux ans, chaque élève doit se procurer lui-même ses vêtements, chose qui n'est ni compliquée, ni onéreuse sous les tropiques.

Le diocèse n'étant pas suffisamment riche en prêtres pour fournir un corps professoral au petit Séminaire, les élèves suivent les cours d'humanité qui se donnent au Collège Saint-Patrick, à une centaine de mètres de chez eux. Ils y étudient le catéchisme, l'Écriture sainte, le latin, l'anglais, le tamoul, l'histoire, la géographie et les sciences. La durée de ces études est de six à sept ans. Si l'enfant est intelligent, il passera son « Cambridge Junior » la quatrième année, et son « Senior et Matriculation » la sixième année. En plus de cet enseignement qu'il reçoit au Collège, l'enfant est aidé au petit Séminaire même, soit par le directeur, soit par ses camarades plus avancés que lui. D'une façon générale, nos élèves donnent satisfaction au point de vue de leurs études et réussissent dans leurs examens. L'an passé, tous ceux que nous avons présentés pour le « Junior » ont passé avec honneur.

Les études cependant ne sont pas tout au petit Séminaire, la formation spirituelle est de beaucoup plus importante et demande toute l'attention du prêtre qui en a la charge. Le grand défaut de nos chrétiens est qu'ils ne savent pas élever leurs enfants; à part quelques exceptions, l'éducation familiale est nulle ou à peu près, si bien que, quand l'enfant est admis au petit Sémi-

naire, tout est, à faire ou à refaire : formation du caractère, de la volonté, pratique des vertus, etc. C'est pour cela que chaque jour un quart d'heure, le matin, est consacré à une méditation simple, et un quart d'heure le soir à une lecture spirituelle faite par le directeur, qui, d'autre part, consacre à peu près tout son temps à étudier chacun de ses élèves et à les guider. C'est une tâche assez délicate et difficile, parce que l'enfant tamoul est naturellement porté à dissimuler. Cependant, au bout d'un certain temps, on arrive à connaître tout son petit monde et à pouvoir donner à chacun le remède qui lui convient, remède qu'il acceptera d'ailleurs avec obéissance.

Pour éclairer la piété du petit lévite et lui mettre dans l'âme un plus grand amour de sa vocation et des choses sacrées, chaque samedi, la messe du dimanche suivant leur est expliquée ainsi que le sens des différents cycles et principales fêtes liturgiques. On se sert pour cela des « Dimanches illustrés » de l'abbaye de Saint-André et du Missel quotidien de Dom Lefebvre, en anglais. Tous les élèves, à l'exception de deux ou trois nouveaux, préparent chaque soir leur messe dans ce missel et la suivent attentivement le lendemain avec le prêtre.

Le chant va de pair avec la liturgie. Nous avons fait dernièrement l'acquisition d'un vieil harmonium qui fut en usage, pendant de longues années, dans un temple protestant voisin, et, en plus des classes de chant qui ont lieu ordinairement le jeudi et quelquefois tous les jours, les élèves tapotent à tour de rôle sur le vieux clavier. Certains ont réellement des dispositions musicales et peuvent déjà accompagner.

En terminant, nous croyons pouvoir dire en toute vérité que nos jeunes séminaristes nous donnent satisfaction sous tous les rapports, à l'exception de temps à autre de quelques rares unités, qui, d'ailleurs, ne persévèrent pas. Quelques-uns doivent aussi nous quitter à regret, à cause de leur santé trop délicate. Quant aux autres, ils sont très attachés à leur petit Séminaire, qu'ils considèrent comme leur seconde famille

et qu'ils ne quitteront que pour passer au grand Séminaire de Colombo, d'où ils reviendront, après six ans, prêtres de Jésus-Christ et apôtres des pauvres païens trop nombreux du diocèse de Jaffna.

Jaffna, Saint-Martin's Seminary, 8 octobre 1931.

P. SOREL, O. M. I., directeur.

VICARIAT DU BASUTOLAND

Lettre du R. P. Martin Hentrich
à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général.

Béthel, le 8 août 1931.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Je crois que vous aimez les nouvelles de vos fils dispersés de par le monde. En voici quelques-unes du dernier de vos enfants, caché dans les montagnes sauvages du Basutoland.

Je n'ai pas beaucoup à dire au sujet de ma santé ; elle est assez bonne depuis que je suis revenu d'Europe. Je travaille autant que je peux, malgré mille obstacles. Je vous ai donné déjà une idée du pays que je dois évangéliser, pays de montagnes par excellence, où il n'y a pas d'autre moyen de locomotion que le cheval. L'automobile, qui joue déjà un rôle de l'autre côté du Basutoland, n'aura jamais d'avenir à Béthel ni à Saint-Gabriel. Mais n'importe, je n'envie pas « nos automobilistes » : nous avançons aussi, à l'ancienne mode, lentement, et le bon Dieu bénit nos chevauchées pénibles par monts et par vaux.

Je vous ai écrit une fois au sujet des multiples difficultés qui se présentent dans ce district de Quthing.

Souvent j'ai entendu dire qu'on envoie des missionnaires là où il y a du succès. Quthing comptait toujours parmi les districts les plus infortunés. De là le nombre restreint des missionnaires, qui n'a jamais dépassé « trois ». Quthing, il est vrai, n'est pas favorisé comme les autres districts. Etant un pays de montagnes, la population est loin d'y être aussi nombreuse qu'ailleurs. Ensuite nous avons ici deux grandes tribus, qui ne sont pas sympathiques du tout à la religion : les Baphuthi et les Bathapu. Les premiers commencent, petit à petit, à s'approcher de l'église, mais les derniers restent ce qu'ils étaient, païens.

Un changement s'est produit cette année à Béthel. Depuis les neuf années que je suis ici, je n'ai jamais vu une si grande affluence. Les chiffres parlent mieux que les paroles ; je laisserai donc parler les chiffres :

1929-30.

Population catholique : 1.620.

Baptêmes d'adultes : 8.

Baptêmes d'enfants : 69.

Catéchumènes : 564.

Conversions pendant l'année : 198 ; dont, hérétiques : 8.

Enfants dans les écoles : 505.

Communions : 8.773.

1930-31.

Population catholique : 1.855.

Baptêmes d'adultes : 132.

Baptêmes d'enfants : 128.

Catéchumènes : 662.

Conversions pendant l'année : 292 ; dont, hérétiques : 58.

Enfants dans les écoles : 709.

Communions : 12.763.

Un fait extraordinaire à signaler : les conversions du protestantisme. Elles datent surtout du nouvel an. Le 7 janvier, j'ai pu recevoir un chef important avec toute sa famille protestante, en tout 17 personnes. Quelques jours après, un maître d'école anglican se

présenta avec toute sa famille, et ainsi de suite. Et depuis que le rapport annuel a été envoyé à Mgr MARTIN, il y a déjà trois autres protestants qui sont venus et d'autres sont en « route ». Il y a quinze jours, une femme protestante vint me trouver avec sa fille de quinze ans. Elles avaient marché toute une journée à travers la neige (car il y a beaucoup de neige cette année, plus d'un mètre dans les montagnes). La mère me priaient de recevoir sa fille dans l'Eglise catholique. « Je suis protestante et mes autres enfants aussi, mais cette enfant refuse absolument de venir dans ma religion. » L'enfant fut reçue et hier, on m'annonçait que la mère se fera recevoir sous peu, elle aussi. Combien d'exemples semblables je pourrais citer ici ! Mais il suffit de dire que le Saint-Esprit souffle maintenant de toute sa force sur ce pays de Quthing. Le peuple ne parle que de l'Eglise catholique. Vous comprenez le « furor protestanticus ». A leur église, le ministre conseille de se méfier des Romains ; de ne point aller à l'église catholique, car le prêtre a un remède avec lequel il ensorcelle tout le monde (l'encens pendant la bénédiction). Mais plus le ministre cherche à les empêcher, plus ses ouailles viennent et l'église est remplie de protestants, le dimanche, tandis que la sienne est vide. Quand aurai-je un aide pour m'aider à ramasser la récolte ? Le Quthing réclame aussi sa part de missionnaires. Venez à notre aide, je vous en supplie.

En terminant ces quelques lignes, je vous prie, Monseigneur et bien-aimé Père, de vouloir bien bénir votre fils et la Mission qui lui est confiée.

Votre filialement dévoué en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

M. HENTRICH, O. M. I.

Lettre du R. P. Octave Ameyé au Secrétariat des Missions.

Mission Saint-Jacques, 8 octobre 1931.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Depuis le temps que vous demandez des nouvelles des missions, vous devez croire qu'on n'en tient guère compte. Aujourd'hui je me prends d'audace et je vous envoie cette lettre qui peut-être pourra vous servir, quoique très négligemment rédigée.

Mais négligence très excusable. A cela il y a deux ou même trois raisons d'inégale valeur. D'abord ces changements successifs avec de la besogne nouvelle en masse : seul, fondation nouvelle et tout ce qui s'ensuit ; et pour être plus clair, courses forcées, répétées, chez les gens, les petits chefs et grands chefs, contretemps et imprévus : courses aux malades, écoles fermées par chef indocile, rivières qui me bloquent. Ensuite, je me suis tellement habitué à la vie d'ici qu'il n'y a plus rien de neuf et quand j'écris, j'aime à expédier de longues lettres. Pourtant, que de choses nouvelles ! Et, en dernier lieu, manque de temps et de goût pour faire des photographies ; car lorsque j'écris, j'aime bien insérer une petite vue du pays ; je sais, en effet, que cela intéresse parfois plus que la lettre elle-même.

Malgré toutes ces raisons, je m'y mets, mais quand vous parviendra cette lettre ? Je n'en sais rien, car je n'ai pas encore fini. Je pensais partir aujourd'hui (11 sept.), mais des circonstances me retiennent ici. Demain il faut que j'aille chez le grand chef de ce district, pour plaider en faveur d'un de mes instituteurs que le petit chef de l'endroit tracasse de mille manières. Il faut que lundi j'aille chez un autre petit chef, choisir une place pour construire une école ; l'école y est déjà commencée dans une hutte abandonnée. Il y a trois malades que je dois voir au plus tôt. J'en verrai un demain en route

pour aller chez le chef. Ce sont des courses qui me prennent une journée chacune et, pour le moment, je suis seul pour tout cela : mon confrère n'est pas encore autorisé à faire du ministère et la connaissance de la langue lui manque pour les affaires.

Me voici donc installé à Saint-James' Mission, Rafalatsane's, en succession du R. P. PICARD. Pour vous donner une idée assez exacte de la Mission, il faudrait vous faire l'historique de cette Mission et vous parler de la mentalité des gens, de la mentalité des chefs, de la situation de la Mission et de son étendue, et parmi les principaux obstacles, de la ténacité et de l'effronterie des protestants, c'est-à-dire qu'il faudrait tout un volume in-8°.

Sur l'historique de la Mission, je dois me taire, puisque le principal intéressé s'est toujours tu et n'a rien laissé d'écrit. Tout ce que je puis dire comme spectateur, c'est que le P. PICARD a fait preuve de vertu extraordinaire, et comment il a pu tenir ici pendant sept ans, tout seul ou à peu près, me reste un mystère. Il a donné du fil à retordre au bon Dieu, mais encore bien plus au diable. Ce furent sept ans de dur labeur, bien ingrat d'abord, mais couronné ensuite de merveilleux succès. Les premières années, pas de chez soi, pas de nourriture, pas de sous. Passant la plupart de son temps à cheval, par tous les temps, à courir après les brebis égarées et à la recherche des âmes de bonne volonté. Les dernières années, à force de luttés et de fatigues, il s'est construit son chez soi, il a pu fonder à droite et à gauche. Les âmes venaient à lui et la dernière année, il enregistrait 250 nouvelles conversions. Il avait réussi à se faire des amis même parmi les pires païens. Je vous dis que le bon Dieu a eu du fil à retordre pour changer les esprits et les cœurs ; et le diable a dû sentir l'effroi lui glacer l'échine quand il avait affaire avec le P. PICARD.

Donc, j'ai trouvé la situation rose en arrivant ici, en comparaison de ce que c'était... La mentalité des gens ? il y en a de trois sortes : les païens, les protestants et les chrétiens.

C'est la dernière forteresse du paganisme. Vaincu dans la plaine, il se croyait, et il l'était, roi et maître dans la montagne. Aujourd'hui il semble s'adoucir ; cependant pas partout. Si dans la proximité des missions et des centres, ils n'osent plus étaler en plein jour tous les rites dégradants du paganisme, cependant, en secret, parfois d'une manière assez connue pour n'être pas cachée, ils font de la propagande, même auprès des chrétiens, qui n'ont pas toujours la force de résister. En somme, il y a déjà un grand pas de fait, mais il reste encore de quoi faire, ou mieux de quoi défaire. Le principal fut et reste la circoncision pour les garçons et les filles.

Pour les garçons, ce sont des hommes ou un homme qui s'en occupe pendant deux ou trois mois ou plus. Ils se retirent hors des villages, un peu à l'écart, ils s'y construisent une hutte provisoire et jour et nuit, ils reçoivent là une instruction diabolique. La principale fête est la sortie. Ils sont présentés aux hommes et sont reçus par eux dans leur milieu ; ce seront désormais des hommes. A cette occasion, grande fête nocturne de boisson et d'orgie. Tout le monde est admis.

Pour les filles, la même manière se pratique, sous la direction de femmes : instructions diaboliques, etc. Il y a plusieurs fêtes, surtout celle qui consiste à les laver dans une rivière, et la sortie, qui est une réelle exposition d'impudeur.

Dernièrement, un chrétien venait me dire que le chef d'ici avait envoyé chercher un seau de maïs pour protéger la dernière récolte contre la grêle, et bien d'autres pratiques encore, le rapt, par exemple. Les jeunes gens volent leur future et vivent avec elle comme s'ils étaient mariés. Ils s'acharnent surtout contre les filles chrétiennes, ce qui met ces dernières hors de l'Eglise pour quelques années, parce que, rarement, le mari consent à venir faire le mariage à l'église plus tôt. Les païens font encore des fêtes d'enfants — chants et danses — les jours de fête d'église ; les gens en raffolent ; même de nos chrétiens y vont.

Le jour de l'Assomption, une bonne partie de mes

chrétiens y furent. Il a fallu sévir rudement... Mais le bon Dieu semble se mettre de la partie, pour les punir, bien entendu. Ainsi, à l'instant même, je reviens de chez une des plus coupables, qui sont venues se confesser et communier le jour de l'Assomption et sont parties ensuite porter le bon Dieu chez le diable sans assister à la messe. La pauvre fille s'est fait casser la clavicule en se battant avec une compagne. Et, naturellement, c'est encore le Père qui doit se déranger pour lui porter secours en raboutant les morceaux.

Les protestants : il y en a de différentes espèces : les Anglais, les Français, les Américains, etc... mais les pires sont les Français, de la Société Evangélique de Paris. Eux aussi se croyaient souverains maîtres dans la montagne, et de fait ils y sont forts et ils prétendent ne pas nous laisser entrer ; pour arriver à cela, tous les moyens sont bons. Ils avaient juré que ce petit Blanc — le P. PICARD — partirait. Ils venaient jusque dans sa hutte faire la loi, mais le Père employait la manière forte et les mettait promptement dehors. Somme toute, il leur a enseigné à se tenir à distance.

Depuis que je suis ici, c'est un embarras après l'autre avec eux pour les écoles. Actuellement, j'ai quatre causes en cours. Aujourd'hui même, il y a un cas chez le grand chef des Batlokoa pour une école qu'on me dispute et que, pourtant, j'ai reçue légalement. Je reçois lettre sur lettre me disant de la fermer. Mais je m'y refuse obstinément ; le ministre protestant lui-même m'a envoyé une lettre de prétendus conseils à ce sujet, me priant de ne pas gêner la bonne entente qui règne entre le chef et moi et de vouloir bien lui céder la place. Beau conseil ! Alors qu'aujourd'hui même, sur la demande de ce ministre, le chef a convoqué les hommes pour leur dire de me chasser. Où finiront les affaires ? Je n'en sais rien.

Demain matin, je dois paraître en personne chez le grand chef de ce district. Un instituteur a eu le courage de dire qu'il ne veut pas de ces protestants. Le chef, étant lui-même un de ceux-là, lui enlève aussitôt ses

champs sans m'avertir et refuse à ses bœufs de brouter ; on vient même me dire qu'il a permis à un individu de bâtir sur le terrain donné à l'Eglise. Enfin cela ne finit pas. Plus ils sont vaincus, plus ils sont effrontés.

Quant aux chefs, les difficultés ne sont pas moindres. Le terrain appartient au grand chef en héritage. Celui-ci le partage entre les chefs de district, qui le partagent encore entre les petits chefs subordonnés. Donc le grand chef ne fait que prêter le terrain aux individus ; quant aux terres données à l'Eglise, je me demande si c'est un réel don ou simplement un prêt plus stable ; l'avenir nous le dira. Le fait est que, une fois un domaine légalement reçu, les chefs n'interviennent plus ordinairement. Légalement donné, c'est-à-dire que l'on demande le terrain au petit chef qui en réfère à ses supérieurs, lesquels envoient leur délégué pour constater et confirmer le don bien délimité. De là découlent un nombre d'ennuis qui ne sont pas toujours insurmontables, il est vrai, mais parfois très difficiles et toujours très longs. Ainsi les petits chefs païens verront parfois d'un mauvais œil une église ou une école catholique dans leur domaine, car cela leur nuira dans leurs pratiques de paganisme ; d'autres verront dans l'église une concurrence. Les petits chefs protestants sont les pires, car ils refuseront par principe ; tout au moins, ils refuseront sur les instances de leurs ministres. Pour tous ceux-là, il y a moyen de recourir aux chefs supérieurs. Si ces derniers sont bien disposés en notre faveur, ils ordonneront aux petits chefs de nous céder une place ; sinon, ils renverront aux petits chefs pour la décision, et ainsi on fait la navette de l'un à l'autre. Reste le recours au grand chef du pays tout entier. Jusqu'à ces dernières années, tous les chefs étaient protestants ou protestantisants. C'est alors et alors surtout que s'est fait sentir la grande influence du roi très chrétien Griffith Lerotholi. Actuellement encore il y a chez quelques-uns une forte teinte de protestantisme ; chez beaucoup, heureusement, la teinte a changé en notre faveur. Ainsi, nombre de chefs païens nous appelleront de préférence

aux autres ; même des protestants ou protestantisants nous admettent quand on a quelques bonnes raisons de demander. Pour toute question d'autorité, les chefs sont excessivement susceptibles et on doit les aborder le plus délicatement possible. Et en tout cela, gare à la fourberie : mettez les choses au clair, exigez de la clarté et de la précision.

La Mission, ou mieux le territoire de la Mission comprend toute la partie Est du pays, sur une étendue d'environ 100 milles du nord au sud et 75 milles de l'est à l'ouest. Pays montagneux ; c'est la plus haute partie du Basutoland ; les sommets atteignent jusqu'à douze mille pieds de hauteur, ils sont entrecoupés de ravins et de rivières qui se dessèchent en hiver et s'enflent démesurément aux pluies de l'été. Tout cela concourt à rendre le ministère plus difficile et plus dangereux. Ainsi, au mois d'avril dernier, je me suis fait cerner par les rivières en allant à la retraite annuelle. J'avais chevauché, galopé sous la pluie battante par des chemins de montagne, glissants, boueux, pour arriver à temps à la rivière avant que les grandes eaux arrivassent. J'y fus trois heures trop tard : les rivières coulaient à pleins bords et les bateliers ne traversaient plus personne.

Je fus forcé de chercher asile dans une hutte, près de la rivière. Le lendemain, à neuf heures, l'eau avait encore monté de neuf à dix pieds ; puis elle resta ainsi jusqu'au soir et enfin commença à baisser. Le surlendemain, elle avait baissé de neuf à dix pieds et le courant était assez calme ; nous pûmes traverser. La rivière suivante était pleine aussi, mais on crut pouvoir passer à cheval ; mal nous en prit, car il s'en fallut de peu que nous ne fussions emportés par le courant, ce que voyant nos compagnons eurent la prudence de faire un détour et d'aller traverser par la barque. Heureusement, nous étions à une demi-heure de chez le R. P. ROUSSEAU, qui nous attendait avec impatience. En effet, la retraite commençait le soir même à Roma et nous en étions encore à une grosse journée de distance. Tout notre linge était mouillé, et nos bréviaires également. Enfin,

le Père nous procura de son linge pour nous mettre à sec, et nous passâmes une soirée des plus joyeuses : cinq jeunes montagnards dans une salle commune. C'en était assez pour nous faire oublier les peurs précédentes. Et combien de fois par année cela nous arrive d'être arrêtés ainsi dans nos courses ! Les montagnes ne sont pas plus miséricordieuses envers le pauvre missionnaire. D'abord, il y en a tant qu'on dirait qu'elles se sont donné rendez-vous, et qu'elles se sont battues pour avoir une place, tellement elles sont serrées les unes contre les autres. En été, sous le soleil brûlant, escalader les montagnes est pis que les travaux forcés. Heureusement que nos montures sont assez dociles, on les empoigne par la queue et cela sert d'ascenseur. Sous la pluie ou après la pluie, on ne sait de quel côté les aborder. En hiver, c'est le vent cinglant ou la neige. Oui, les eaux, les montagnes, les neiges glorifient le Seigneur, mais en nous faisant gagner durement le paradis.

Voilà un aperçu bien incomplet de l'état des choses. Le plus intéressant serait de vous dire ce qu'il y a de fait et ce qu'il y a à faire. Dans les stations, il y a beaucoup de fait au point de vue du matériel et du spirituel. Il y en a six qui sont pourvues du strict nécessaire en fait de bâtisses. Quatre autres étaient en voie de construction et sont maintenant achevées. Il en reste encore dix-huit où il n'y avait rien de fait : six sont maintenant en construction et les douze autres manquent de tout. Les exercices religieux et la classe se font encore dans des maisons empruntées. Depuis Noël dernier, nous avons ouvert treize nouvelles écoles. Il en reste encore une dizaine à ouvrir et à fonder, mais les moyens manquent. J'ai déjà trop compté sur la Providence, à moins que de nouvelles ressources ne surgissent ou du moins un espoir très fondé. Pour une Mission sans ressources, même endettée, commencer tant de travaux à la fois, si c'était un autre qui le faisait, je dirais que c'est folie. Trouver tant d'instituteurs, les pourvoir du nécessaire pour enseigner, puis construire leurs huttes et l'école...

Transformer cela en chiffres et ce sera à faire dresser les cheveux sur la tête... Prenez comme base d'opération la bagatelle de £ 75, donc 375 dollars en valeur canadienne pour chaque école, et cela pour n'y mettre que le plus indispensable, non compris la solde de l'instituteur qui est de £ 20, donc 100 dollars pour commencer. Puis les courses et les contre-courses que cela exige, les plans à faire et à défaire. Parfois, certains soirs, assez fréquents, j'ai la tête comme chauffée à blanc. La nuit amène du repos et de la fraîcheur, mais c'est à recommencer le lendemain. Tout ce travail, tous ces tracassés sont causés par le spirituel qui est trop avancé et dépasse le matériel hors de toute proportion. Ainsi il y a des stations qui comptent une cinquantaine de communicants avec autant de néophytes ou catéchumènes et une vingtaine d'enfants baptisés, et où toute construction fait défaut. Depuis des années, les chrétiens et les convertis se réunissent dans une hutte d'emprunt devenue cinq fois trop petite... Il n'y a pas d'école ou bien elle se tient dans la même hutte. Si cela dure trop longtemps, les gens et les enfants se démoralisent et se relâchent : comment faire plus tard pour les ramener à la première ferveur ? Malgré tout, les conversions affluent et parfois on souhaiterait, bien à tort sans doute, de les voir diminuer pour nous donner le temps de respirer et d'écouter d'où vient le vent. Dans toute la Mission, je compte pour le moins 2.400 baptisés et quelque sept à huit cents catéchumènes. Il y a vingt-quatre écoles en marche avec un total de plus de mille enfants, enseignés par vingt-huit instituteurs ou institutrices indigènes... Quand ils viennent ici à la Mission pour la paye et pour leurs réunions, un bœuf ne suffit plus pour les nourrir. C'est en ces jours-là surtout qu'il nous faut quelques tonnes de patience pour écouter toutes leurs petites et grandes misères.

Avec tout cela, je ne vous ai encore rien dit de la Mission proprement dite, ou centrale, où nous résidons, ou mieux où nous sommes censés résider. A première vue, de loin, c'est beau, mais approchez et restez-y quelques jours, ou préférez mieux passez-y l'hiver, comme nous

le faisons, et vous constaterez que construire dans un marais est malsain et que les bâtisses doivent crouler tôt ou tard. Tel est le cas ici. Mais les Supérieurs comprennent la situation et nous ont commandé de changer de place. Nous transporterons toute la Mission de l'autre côté d'une colline qui traverse le terrain du nord-ouest au sud-est. Nous construirons sur le versant exposé au soleil levant. Par malheur cependant, il n'y a pas une seule source de ce côté-là. Il nous faudra dépenser plus de £ 250 pour amener l'eau avant de commencer tout autre travail.

Mais la santé des Pères l'exige, il n'y a plus de doute à ce sujet. Alors par d'église, l'école menace ruine; reconstruire notre maison sur l'autre versant..., puis les maisons des deux instituteurs... Et pas un sou en caisse pour commencer pareils travaux!... Travaux que le Vicariat s'impose volontiers à cause de la santé de ses sujets, dont il est le gardien. Cela me fait de la peine quand je pense qu'à cause de nous il faut dépenser tant d'argent, qui pourrait si bien servir à d'autres constructions. Voilà encore où les difficultés des premiers jours nous ont amenés!... Le chef d'alors ne voulait céder que le coin du marais et le bon P. PICARD ne tenait pas à abandonner cette chrétienté si florissante pour aller chercher fortune chez un autre chef plus bienveillant. Ce n'est que plus tard que le nouveau chef, ami de l'Eglise cette fois, a étendu le terrain de la Mission jusqu'à l'autre côté de la colline.

C'est là que le P. PICARD a peiné pendant sept ans et non sans succès, comme vous le voyez. C'est là que le P. Fernando BOISSONNAULT a fait ses premières armes avec le P. PICARD d'abord, puis avec moi depuis janvier dernier; c'est là aussi que le P. LABRECQUE voit se réaliser son rêve de se donner corps et âme au salut des pauvres indigènes qui ne connaissent pas le bon Dieu ou le méprisent, et qui sont pourtant créés. tout comme nous, pour le glorifier dans la gloire.

C'est à la demande et sur les instances du P. LABRECQUE que j'écris ces lignes pour ses amis et bienfaiteurs.

qui sont aussi les miens. Il voit les difficultés et les fait siennes et souffre de ne pouvoir encore se lancer dans la mêlée pour soutenir les forces d'un confrère qui s'épuise.

Vous verrez que cette lettre, écrite depuis un mois, est datée d'aujourd'hui 8 octobre. Les courses aux malades et aux écoles en sont la cause. Faites-en ce que vous pouvez.

Si vous vouliez avoir l'extrême obligeance de présenter au Très Révérend Père Supérieur Général mes respects et mes sentiments d'affection à son égard, je vous en serais reconnaissant. Peut-être même pourriez-vous lui souffler à l'oreille que, si le Vicariat consent à faire tant de dépenses pour le déplacement de cette Mission, c'est à cause du souci qu'il a de la santé des Pères. Un petit secours de sa part à Mgr MARTIN pour la Mission de Saint-James serait très apprécié.

En terminant enfin, je vous offre mes sentiments de fraternelle affection en Jésus et Marie Immaculée.

Octave AMEYE, O. M. I.

VARIÉTÉS

DEUXIÈME PROVINCE DE FRANCE

Une journée mémorable au Scolasticat de Liège.

A la date du vendredi 21 août 1931, on lira au *codex historicus* du Scolasticat de Liège ces simples mots : « Aujourd'hui, départ des Frères scolastiques belges pour Velaines. » Ainsi seront évoqués tout un passé défunt, tout un avenir éveillé, tandis que le poète a menti : « Partir, c'est mourir un peu. »

Dans la matinée de cette journée historique, arrivaient de Liège à Fraiture, les Révérends Pères Provinciaux de la seconde Province de France et de la Province de Belgique. Tous, en les voyant au loin, s'étaient rassemblés dans la cour d'honneur, ayant deviné et pressenti, depuis des semaines déjà, les événements préparés dans les derniers Conseils.

Embrassades, bonjours, sourires, salutations, joie. Tristesse aussi, et que révélera l'étreinte des cœurs ou les sanglots comprimés qui, tout à l'heure, seront étouffés !

Moult nouvelles attirantes, intéressantes, captivantes sur le majestueux parc de Velaines et son château embelli, agrandi, adapté, sont données par le R. P. PRAET, à ses enfants encore présents, car déjà une escouade a quitté Liège et travaille là-bas, avec activité, à l'aménagement.

Le R. P. GRENIER, Provincial du Nord, réunit les Révérends Pères professeurs et s'entretient longuement avec eux de la journée et du lendemain.

A 11 heures, toute la communauté est convoquée. Après la prière d'usage, le R. P. Provincial du Nord donne, tout d'abord, communication officielle de divers changements réalisés. Il aurait voulu rencontrer là le supérieur d'hier, le R. P. DUMAS, nommé supérieur à Lumières, dans un climat plus doux, pour lui dire le merci fraternel qui lui est dû ! On gardera fidèlement, à Liège, son souvenir bienfaisant ; on y verra longtemps l'édification régulière qu'il y a observée ; on l'accompagnera là-bas, pour payer la dette de gratitude contractée, de la prière la plus religieuse qui le soutiendra pour l'effort de chaque jour, dans la charge identique à celle qu'il vient de quitter.

Le R. P. Provincial est au regret de ne pouvoir présenter le nouveau supérieur, le R. P. FRITEAU, arrêté par la souffrance et retenu par les soins appropriés qui lui sont prodigués avec la meilleure attention et le plus délicat dévouement. Le cher Révérend Père est connu à Liège, et par certains depuis des années, pour avoir été leur supérieur à Jersey. Il se dépensera sans calcul. Sa santé, un peu attaquée, se remettra bien vite, par la bonne prière et le bon esprit de tous.

C'était le moment de rappeler, et avec quel cœur, l'hospitalité généreuse de la nation belge, de « ce grand peuple dans un petit territoire » ; cette amabilité délicate et simple de Mgr Heylen déclarant, il y a quelque trente ans : « Je suis bien, moi aussi, un évêque français, puisque j'ai plus de deux cent cinquante communautés françaises dans mon diocèse. »

C'était le moment de dire, plus spécialement et intimement, puisqu'une époque s'achevait, la bonne édification procurée par nos bien-aimés Frères scolastiques belges, au cours des années écoulées.

Sans révéler ni secrets ni confidences, c'était l'heure de dire le souvenir du cœur dans le deuil de l'affection fraternelle, affection éprouvée par la séparation et plus douce en ces instants d'adieu.

A ces constatations de départ s'ajoutaient les souhaits et les prières que, par l'union des efforts, tous, fils de

notre saint Fondateur et protégés par lui, nous luttons en générosité pour le salut des âmes et la gloire de Dieu par Marie Immaculée.

Le R. P. PRAET a voulu donner, à ces mots trop courts et impuissants, le complément très fin de la reconnaissance de la Belgique à la France, dont l'éloge missionnaire n'est plus à faire. Puis, dans ses souvenirs de professorat à Liège, dans sa vocation d'Oblat, dans son cœur de religieux missionnaire, le cher Révérend Père a trouvé la pensée qui, sur ses lèvres, est délicatement venue en traduction exquise. A la grande joie des cœurs et couvert par les applaudissements, il forma le vœu et il exprima la certitude que Velaines serait un nouveau Liège. Liège est la tradition première, la tradition purement oblata, la tradition du cœur qu'il faut garder pour le meilleur bien de tous nos futurs religieux missionnaires, quelle que soit la faiblesse humaine, quelle que soit l'appréhension devant la réalisation proposée de cet idéal.

Après l'examen particulier, dont l'heure était passée à la fin de cette réunion de famille, nous avons reçu à table l'excellent ami de la maison, M. le Curé de Fraiture, qui a partagé notre dernier repas franco-belge.

Un peu de récréation.

Derniers préparatifs au milieu des derniers adieux.

Le soir, les Frères scolastiques de la Province de Belgique quittaient la maison de campagne et rentraient à Liège.

Le lendemain, samedi 22 août, Velaines les accueillait.

Partir, est-ce mourir un peu ? Non, car le passé demeure. L'avenir a toutes les beautés de l'espérance, toute la splendeur de lumière rayonnante de l'aurore dans le ciel pur !

Frères, Pères, que nous avons connus, qui nous avez connus ; Frères, Pères, qui avez appris avec nous à aimer le beau nom d'Oblat et qui en avez réalisé en vous la bienfaisante définition ; Frères, Pères, liégeois d'hier et de naguère, par qui s'est fortifiée, développée la charité oblata en notre vieux « Casino » ; Frères, Pères, sous

tous les climats, aujourd'hui, en ces heures qui rappellent les départs d'antan, dans le « *Cor unum et anima una* », souvenir et union encore plus !

PROVINCE DU CANADA

Une conférence du R. P. Duchaussois.

Il y a peu de collèges ou de petits séminaires, de par le monde, où les Oblats se trouvent plus chez soi qu'à l'Assomption. C'est l'*Alma Mater* du P. LACOMBE, du P. LACASSE, des PP. DOZOIS, de Monseigneur et des PP. CHARLEBOIS, du P. LAJEUNESSE, noms qui brillent en tête de plusieurs chapitres de l'histoire de la fameuse congrégation missionnaire. Et je ne cite que de mémoire.

Il était donc naturel que le P. Pierre DUCHAUSSOIS pénétrât de plain-pied dans tous les cœurs, quand il se présenta hier, à l'invitation de M. le Supérieur, pour parler des missions sous les feux de Ceylan.

Sa conférence justifia le crédit qui lui était ouvert sur la foi de sa profession et sa réputation d'écrivain. Des milliers de lecteurs français, anglais, hollandais, polonais, italiens, allemands connaissent l'auteur des *Glaces Polaires*, puisque cet ouvrage a été traduit dans les langues et répandu dans les pays de chacun d'eux, mais il restait au personnel des professeurs et des élèves de l'Assomption, comme à moi, et comme à beaucoup d'autres, même à Montréal, de découvrir le Père DUCHAUSSOIS, conférencier.

Le conférencier n'est pas inférieur à l'écrivain, et c'est tout dire. Trois heures durant, dans une salle où les poêles tardivement allumés ne réussissaient pas à surmonter la terrible humidité d'hier soir, il a tenu éveillés, attentifs, avides, jusqu'à 11 h., des petits bonhommes

que le coup de 8 h. 30 trouve, à l'ordinaire, entre leurs draps.

Lecteur avisé, qui sait extraire le suc d'un ouvrage, orateur aisé, dont l'art — et c'est le suprême achèvement — est de n'en pas laisser paraître, M. le Supérieur avait, en quelques phrases, créé l'atmosphère, dégagé les contrastes qui font du conférencier un personnage à part, Oblat noir de l'arctique et Oblat blanc de l'Equateur, faisant traîner son apostolat spécial par les chiens, parfois le promenant sur la montagne mouvante d'un éléphant.

Dégagé de son paletot, nous vîmes apparaître, sur l'estrade, l'Oblat blanc, dont notre camarade Emile Benoist a parlé à nos lecteurs. Et ce costume était bien fait pour accrocher l'imagination, pour lui suggérer l'atmosphère qui doit faire le fond d'une conférence sur les travaux apostoliques en pays équatorial. L'Oblat doit en effet troquer, dès sa messe dite, la robe qu'il vénère et que vénèrent comme lui les chrétiens de toutes les parties du monde, pour une robe blanche, qui ne pèse point une livre, parce que la chaleur de Ceylan, de quatre-vingt-dix degrés à l'ombre pendant toute l'année, l'accable. Elle est comme le substratum de la vie du missionnaire, et pourtant, il faut y suppléer par l'imagination, car, comme dit le P. DUCHAUSSOIS, elle ne mord pas sur les plaques, si fidèles soient-elles dans leurs lignes et leur coloris. Mais, aux yeux des auditeurs, cette soutane blanche, barrée du ceinturon noir où était passé, comme une dague, le grand Christ oblat, en était l'évocation continuelle.

Pour analyser cette conférence d'un prodigieux intérêt, il faudrait des notes et de l'espace ; nous n'avons ni les unes, ni l'autre. Ce que nous voulons simplement souligner ici, c'en est l'incomparable valeur historique, géographique, économique, apologétique et apostolique. Savons-nous assez tirer parti de cette mine de renseignements, d'observations directes, faites sur le réel, de nos missionnaires ? Les nécessités de leurs travaux apostoliques les ramènent en grand nombre, chaque année,

à Montréal. Sait-on les dépouiller de leur précieux butin et mettre celui-ci en valeur ? Il serait sans doute simple de créer une chaire de géographie humaine à nos universités, qui pourraient organiser, l'hiver, une série de cours, plus substantiels, plus utiles, plus vivants, pour tout dire, que ceux du professeur le plus savant, qui ne voit qu'à travers des manuels et dans l'abstrait.

Tous les conférenciers n'ont pas la même valeur, tous surtout n'ont pas eu le temps pour digérer leurs observations, ni ce don natif et non acquis de l'imagination et de la forme brillantes pour les communiquer, d'un Père DUCHAUSSOIS ; mais, n'est-ce pas lui-même qui disait, hier, que le missionnaire est, règle générale, un homme supérieurement doué, car on ne dirige vers les tâches difficiles que celui capable, par son intelligence et sa force de caractère, de se débrouiller dans des difficultés souvent colossales.

Ceylan, c'est le portique des Indes. On retrouve ici tout ce qui est là. Quel intérêt formidable ne s'attache-t-il pas à une conférence sur cette île en fonction des événements indiens qui, à chaque instant, occupent la première page des journaux ? C'est une révolution qui est en marche là-bas, mais on ne comprend pas ces races si on n'est pas au courant des religions qui les dominent et qui les divisent, des castes qui isolent les uns des autres les fidèles d'une même foi, des mœurs, du climat, des conditions économiques qui sont, au moins dans la partie équatoriale, aux antipodes de ce qui est chez nous. A chaque instant, le conférencier répétait : « Je vous dis, qu'à Ceylan, tout est à l'envers. »

Et que de traits, en passant, qui longtemps continueront, comme la lance de Laocoon, dont parlait hier le Père — *stetit illa tremens* — de vibrer dans le cerveau de ses auditeurs jeunes et vieux !

Nous ne pouvons rien citer, de craindre d'allonger cette chronique, sauf ce trait sur la moisson et le petit nombre d'ouvriers. « Les magazines de chez nous parviennent aux indigènes, qui les scrutent avec avidité. Parfois il arrive, à des petits, de voir une photographie d'élèves,

peut-être du collège de l'Assomption. Ils comptent alors, car ils ont la bosse du calcul, le nombre d'élèves : 330. Ils aperçoivent les robes noires. — Souamj (Père), sont-ce des prêtres ? — Oui. — Il y en a quarante pour 300 élèves, et qui se consacrent tout entiers à eux ? — Oui. — Et ici nous, nous n'en avons pas un par 80.000. Ces enfants-là doivent louer Dieu chaque jour, et savoir bien profiter de cette gâterie de la Providence. »

Un long silence, qui serre la salle comme dans un étau, puis le P. DUCHAUSSOIS articule, dans un murmure : « Et nous répondons : ... Oui ! »

Plus d'un bonhomme de douze ans ou moins aura, ce matin, réfléchi, dans la pieuse chapelle du collège, sur l'abus de la grâce.

Peut-être cette réflexion engendrera-t-elle des vocations missionnaires, et verra-t-on, un jour, les convertisseurs se rendre là-bas si nombreux, que le choc des races asiatiques, de plus d'un milliard d'individus, quand il déferlera sur la civilisation européenne, sera moins dur à porter, parce que le christianisme tempèrera de charité la soif de conquête et de vengeance.

L. D.

(Tiré du *Devoir*, 11 mai 1931.)

Trente mille hommes à Jésus-Ouvrier.

Récit de la manifestation.

Près de 30.000 hommes et jeunes gens ont fait une véritable apothéose à Jésus-Ouvrier, hier après-midi. Cette foule immense, composée des autorités civiles, de quelques députés, de plusieurs professionnels, d'un grand nombre de patrons, de représentants de toutes les classes d'employés, mais surtout de milliers et de milliers d'ouvriers, a parcouru les rues de la ville pour acclamer le Sacré-Cœur et demander du travail à Celui

qui eut pitié de la foule et multiplia les pains pour la rassasier.

Partis de l'église Saint-Sauveur, les premiers groupes arrivent à la maison des retraites vers trois heures et vingt minutes. Il semble que la maison Jésus-Ouvrier s'enlise à mesure que la foule grandit et se presse autour d'elle, pieuse et recueillie, haletante sous un soleil de plomb, mais vibrante d'amour et de confiance.

Le R. P. LELIÈVRE a pris les devants ; l'infatigable apôtre est là, le visage inondé de sueur, les yeux illuminés d'une satisfaction combien légitime. Il est là, pour recevoir ces groupes qui se multiplient avec les minutes, et qui, répondant à son appel, lancent vers le ciel des chants et des acclamations : Amour, amour au Cœur de Jésus ! Pitié, mon Dieu ! Bon Maître, donnez-nous du pain ! Et quand le défilé, qui semblait interminable, a pris fin, ces milliers d'hommes et jeunes gens se mettent les bras en croix et récitent, d'une voix émue, et combien émouvante, l'acte de contrition.

* * *

Le R. P. FAURE, supérieur de la maison de retraite, souhaite alors la bienvenue à Monseigneur le Vicaire Capitulaire. Il félicite cette foule pour sa sagesse, puisqu'elle a compris que le Saint-Esprit peut seul donner la lumière nécessaire au règlement de la crise économique qui étreint l'univers.

Monseigneur le Vicaire Capitulaire est visiblement impressionné. Il voit, dans cette démonstration, un acte de foi et de confiance. C'est de tout cœur, qu'en sa qualité de pasteur de son peuple, il s'unit à ces milliers de fidèles pour prier Jésus-Ouvrier, et réclamer la cessation de ce bouleversement économique.

* * *

Puis le R. P. LELIÈVRE se rapproche du microphone : il ouvre l'Évangile, l'inépuisable radio divin : Bon Maître,

où trouverons-nous assez de pain pour nourrir tout ce monde ? Votre puissance n'a pas diminué ; vous seul pouvez apaiser la soif de ces âmes et la faim de ces corps. Oui, chers ouvriers, patrons et détenteurs de l'autorité, ne l'oublions pas, Jésus seul peut remédier à la crise économique. Il est le grand Médecin, et dans son grand amour et dans sa grande compassion, il a eu la condescendance de nous indiquer le moyen de toucher son cœur, d'ouvrir sa main : foi, jeûne et prière !

Foi ! jeûne et prière ! Voilà bien le triple moyen de toucher Dieu, de forcer sa Providence. Foi en celui qui peut tout, en celui qui est le maître des destinées des peuples. Jeûne imposé aux passions, auxquelles les buveurs, les licencieux consacrent tant d'argent, qui serait mieux employé à l'achat de nourriture pour la mère et les enfants. Prière sagement formulée, sollicitant d'abord les biens de l'âme, puis les biens temporels, avec soumission préalable à la volonté divine.

Le R. P. LELIÈVRE a remercié les artisans de cette démonstration inoubliable, tout particulièrement les membres du Comité du Sacré-Cœur et celui qui en est l'âme : le chevalier Louis Emond. Il invita les ouvriers à passer par la maison Jésus-Ouvrier pour se mieux convaincre des vérités prêchées, Evangile en main, et surtout pour trouver la volonté de rompre avec le péché. Nous publierons demain un résumé substantiel du sermon du R. P. LELIÈVRE, de cette prédication évangélique.

Au cours de son allocution, le R. P. LELIÈVRE fit chanter le *Pater noster* et le *Magnificat*. La cérémonie se termina par la bénédiction du Saint Sacrement. Avant que Monseigneur le Vicaire Capitulaire donnât la bénédiction avec l'Ostensoir, le bon Père fit une prière suppliante à Jésus-Ouvrier, pour demander du travail et du pain.

* * *

Le supérieur de la maison Jésus-Ouvrier dit en substance : Je suis dans l'émerveillement, et devant cette foule immense je me demande avec l'Evangile : d'où

vient cette sagesse qui conduit aux pieds du divin Sauveur ces milliers et ces milliers de créatures ?

Acte de sagesse en effet que celui-là, car philosophes et financiers, gouvernants et gouvernés, vous devez admettre, un jour ou l'autre, que du Très-Haut seul viendra l'éclair nécessaire pour trouver une solution à cette crise qui hante l'univers.

Chers ouvriers, vous tous qui avez eu la sagesse d'accourir en ce lieu béni, vous êtes maintenant dotés d'une grande puissance, et le Sacré-Cœur, le Saint-Esprit se servira de vous pour irradier ce rayon de lumière qui peut remettre l'ordre dans le chaos économique.

Cette sagesse et cette puissance vous sont venues, parce qu'en grand nombre vous vous êtes réconciliés avec l'infinie Sagesse, en vous confessant et en communiant. Si vous continuez maintenant à vivre chrétiennement, vous serez la lumière que l'on désire, mais que l'on ne cherche pas toujours au bon endroit. Combien plus facile la crise serait à régler si le monde vivait une vie chrétienne !

Je vous félicite d'avoir répondu à l'appel du bon P. LELIÈVRE, et je remercie Monseigneur le Vicaire Capitulaire d'avoir autorisé cette inoubliable démonstration, de l'avoir même provoquée par des paroles si apostoliques et si vivantes.

* * *

Monseigneur le Vicaire Capitulaire prend ensuite la parole. Voici un bref résumé de son allocution touchante :

Le spectacle dont nous sommes les témoins est impressionnant et consolant. Des milliers d'hommes, conscients de la gravité de l'heure présente, se sont groupés pour accourir et prier, pour chanter et acclamer le grand Ouvrier. C'est un bel acte de foi et de confiance.

A cette heure où les conditions économiques semblent bouleversées, où les hommes cherchent les moyens de ramener l'équilibre afin que tous puissent avoir du pain, vous avez voulu reconnaître le souverain domaine de

Dieu sur tout l'univers. Après avoir demandé le pain de l'âme, vous le suppliez de vous accorder le pain du corps, afin de mieux sanctifier votre vie et de mieux glorifier son nom. Je vous félicite de donner un exemple si édifiant, et de répondre si généreusement à l'appel du Sauveur.

Oui ! Priez avec ferveur celui qui peut vous donner le pain quotidien. Je m'unis à vous de tout cœur, et je demande au Sacré-Cœur de vous entendre et de vous bénir.

Louis-Philippe Roy.

(L'Action Catholique, 14 septembre 1931.)

Grandiose et réconfortant.

Le recours suprême.

C'était vraiment grandiose que de voir hier vingt ou trente mille hommes se grouper autour de l'église de Saint-Sauveur, puis défilier dans un ordre parfait, bannières au vent, chapelet à la main, priant et chantant, jusqu'à la maison de retraites fermées Jésus-Ouvrier, tenue par les RR. PP. Oblats, au delà du cimetière Saint-Charles.

La chaleur était accablante, mais elle n'empêcha pas la foule de supporter vaillamment la fatigue et de suivre jusqu'à la fin la cérémonie qui s'est déroulée aux pieds de Jésus-Ouvrier. On y trouvait non seulement des ouvriers (l'appel avait été fait pour eux principalement), mais des commerçants, des hommes de bureau, des professionnels, des représentants de l'autorité civile, etc., y compris un bon nombre de membres du clergé québécois.

Plus que grandiose, le spectacle était réconfortant, car il tendait à remplir tous les cœurs d'espérance.

En ce moment où tout le monde est souffrant ou, pour le moins, fort inquiet, on s'intéresse, on devrait même se passionner, à tout ce qui peut amener l'heureux dénouement d'une crise sans précédent, qui dérouté les meilleurs économistes et les hommes d'affaires les plus autorisés. Les moyens humains n'ayant pas suffi jusqu'ici à résoudre cette crise angoissante, les appels à l'éternel

Maître du monde nous apparaissent comme le remède suprême, auquel, d'ailleurs, l'humanité eut dû recourir davantage, même avant aujourd'hui.

Parce que la manifestation d'hier est l'une des plus touchantes et des plus pressantes sollicitations adressées au Créateur et Maître de l'univers, elle était grandement réconfortante pour ceux qui l'avaient organisée, pour ceux qui y participaient et pour ceux qui en étaient les témoins édifiés.

* * *

Pareille démonstration ne doit pas rester sans lendemain.

Il est de plus en plus évident que le concours du ciel est nécessaire à la solution des terrifiants problèmes économiques et sociaux auxquels doit faire face, non seulement notre pays, mais tous ceux qui participent à la même civilisation menacée dans la mesure où se prolongera cette lourde épreuve.

Comment pourrait-on être athée en ce moment ?

Comment pourrait-on être libre penseur, quand la puissance intellectuelle des hommes paraît si limitée ?

Comment pourrait-on seulement retarder de donner à Dieu, dans ses pensées, la place qu'il exige et qu'il a droit d'exiger, en retour de la prospérité dont il est le souverain dispensateur et qu'il peut redonner au monde quand cela lui plaira ?

Il serait absolument injuste de prétendre sérieusement que nos hommes publics, à tous les degrés de la hiérarchie civile, se désintéressent de ceux qui souffrent. Il serait également erroné de croire que les dirigeants de l'industrie et de la finance se soucient peu de mettre fin à une crise qui leur est extrêmement dommageable à eux-mêmes. Non, n'allons pas jeter la pierre à celui-ci et à celui-là, même si ce sont des adversaires politiques ou des antagonistes en affaires.

Mais si intelligents et si dévoués que puissent être ceux qui ont en mains nos destinées, leur pouvoir est quand même limité, très étroitement limité. Il faut même

les plaindre d'avoir à surmonter d'aussi formidables obstacles avec des moyens aussi humainement limités.

Bon gré, mal gré, il faut reconnaître, en de tels moments, que l'homme est un jouet entre les mains de Dieu, et que, s'il est bon d'avoir une légitime fierté qui contribue à élever l'animal raisonnable au-dessus de la bête, il est, par contre, nécessaire de s'humilier devant la toute-puissance de celui qui nous a créés et qui domine toute notre existence.

* * *

Depuis longtemps les humains travaillent à résoudre la crise du chômage ; ils ont tout au plus constaté que cette perturbation est plus profonde, plus grave et plus difficile à dissiper que toutes les précédentes. Mais où sont les experts sérieux qui peuvent, qui osent même nous dire, quand et comment le monde aura franchi cette étape difficile et repris son allure normale ? Il n'y en a nulle part.

Et pourtant, il faut que la crise cesse avant la démocratisation générale.

Alors, que reste-t-il à faire ?

Une seule réponse s'impose : pendant que nos dirigeants de toutes espèces travailleront de leur mieux à remettre la machine économique en marche, que la foule se tourne vers son Souverain Maître et le supplie d'éclairer ceux qui travaillent à la solution de la crise économique. Qu'elle mette à contribution et le culte intérieur, et le culte extérieur.

Et les circonstances sont tellement graves, il me semble, que le respect humain devrait passer facilement à l'arrière-plan, cette fois du moins.

Eugène L'HEUREUX.

(L'Action Catholique, Québec, 14 septembre 1931.)

Calme et violences.

Nous ne savons pas de spectacle plus rassurant pour l'heureuse issue de la crise économique dans notre province, que la démonstration religieuse d'hier.

Vingt-cinq mille personnes, nous dit-on, ont pris part à la cérémonie religieuse organisée par l'apôtre infatigable de la dévotion au Sacré-Cœur. Ces vingt-cinq mille personnes étaient des hommes et des jeunes gens. Plusieurs d'entre eux faisaient partie de cette armée de chômeurs qui inquiètent actuellement tous les gouvernements. Ils se sont réunis à leurs camarades plus fortunés pour demander au ciel que les souffrances du monde soient enfin enrayées, et que les autorités trouvent le correctif nécessaire à la situation intenable dans laquelle nous sommes plongés.

On ne peut manquer d'être frappé du contraste violent que présentent cette démonstration toute d'ordre et de modération, et les manifestations révolutionnaires de certains éléments de désordre dans plusieurs villes canadiennes.

Notre population n'a pas abandonné sa foi aux valeurs spirituelles. Malgré la misère et les angoisses de l'heure, elle ne se jette pas dans les extrêmes pour obtenir des compensations, dont on ne sait pas où elles nous mèneront. D'un côté, les souffrances provoquent des révoltes ; on demande que les riches soient forcés de souffrir comme les chômeurs, sans s'inquiéter de savoir si déjà leurs inquiétudes ne sont pas considérables. D'un autre côté, on prend l'engagement de ne pas embrasser les solutions faciles et hâtives, et l'on demande au ciel les éclaircissements et les secours nécessaires.

La religion n'aurait-elle pour effet que de calmer les esprits et de les guider dans une voie sûre et prudente, que déjà elle mériterait beaucoup du monde. Au simple point de vue utilitaire, elle ne peut que sortir glorifiée de la situation présente.

Mais la population québécoise a de plus profondes convictions. Sa religion ne relève pas de l'utilitarisme. Elle plonge aux racines de son esprit façonné par des siècles de foi religieuse, solidement assise sur les bases du raisonnement.

En fait, nous n'avons pas assisté devant le début de la crise aux scènes regrettables qui ont eu lieu dans

d'autres villes. Nos concitoyens n'ont pas perdu la tête. Ils ont reconnu la main de la Providence dans l'épreuve qui nous frappe, et l'esprit toujours droit, même dans les souffrances, ils ont cherché patiemment à coopérer avec les autorités publiques pour amener la fin de nos difficultés.

Malheureusement, la crise dont nous souffrons est universelle. Il nous est impossible d'en sortir avant qu'une amélioration se soit manifestée ailleurs. C'est la rançon des progrès modernes, que les difficultés d'un pays entraînent infailliblement la déchéance des pays voisins.

Mais nous osons croire que si les ouvriers manifestaient dans le monde la même modération que les ouvriers québécois, les efforts des gouvernements se trouveraient étonnamment simplifiés. Le monde y gagnerait d'être libéré rapidement des cauchemars actuels.

(Tiré de *l'Événement*, Québec.)

Les adieux des Apôtres du Basutoland au sanctuaire du Cap de la Madeleine.

En présence d'une foule immense de pèlerins, au sanctuaire du Cap de la Madeleine, quatre Pères Oblats de Marie Immaculée, quatre Frères convers Oblats, cinq Sœurs Grises de la Croix et six Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie ont fait, le 2 août, leurs adieux à leur pays, leurs parents et amis, et ont reçu leurs obédiences pour se rendre aux Missions du Basutoland, au sud-est de l'Afrique.

La foule des pèlerins était si grande que l'enceinte du sanctuaire et de son annexe était trop restreinte pour la recevoir. Favorisées par un temps idéal, les cérémonies ont eu lieu en plein air, au pied du Calvaire.

Les diverses organisations missionnaires du Canada

n'avaient pas voulu laisser passer cette fête inaperçue. La Propagation de la Foi, la Sainte-Enfance, l'Œuvre de Saint-Pierre apôtre, l'Union Missionnaire du Clergé trifluvien étaient représentées à la grandiose manifestation.

Les missionnaires, que tout un peuple acclamait, étaient : les RR. PP. Edouard LECOMTE, Diomède GRAVEL, Joseph HÉBERT et Jean-Louis BRISSON ; les Frères Irénée LECLERC, Irénée LAMBERT, Henri PILON et DUPRAS ; les Sœurs Grises de la Croix : Sœur Louis-Gérard, supérieure ; Sœur Paul-Eugène, Sœur Marie-des-Anges, Sœur Marie-de-Jésus et Sœur Jeanne-Emile ; les Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie : Sœur Marie-André-Avelin, supérieure ; Sœur Marie-Léonius, Sœur Maurice-Marie, Sœur Marie-Camille, Sœur Marie-Léo et Sœur Marie-Alvina.

Messe solennelle.

Les fêtes s'ouvrirent par une messe solennelle célébrée par S. E. Mgr Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières, avec sermon par M. le chanoine Roch, directeur général de la Sainte-Enfance au Canada et supérieur du Séminaire des Missions Étrangères.

Le R. P. Arthur JOYAL, directeur de l'Œuvre du pèlerinage national du Cap, avant de présenter le prédicateur, lut les deux dépêches suivantes :

« Au milieu de vous tous, devant la Vierge du Cap, notre douce Mère, je bénis au nom du Pape des Missions, les Pères, les Frères et les Sœurs destinés au Basutoland. Je les accompagne de mes prières et de mes vœux. »

Mgr André CASSULO,

Délégué apost. au Canada et à Terre-Neuve.

« Bienvenue. Bénédiction à tous et à toutes. »

Mgr GIJLSWIJK,

Délégué apost. au Basutoland.

Ensuite, le R. P. JOYAL adressa quelques paroles de bienvenue appropriées à la circonstance.

M. le chanoine Roch monta en chaire et fit entendre un vibrant appel en faveur des Missions. L'orateur sacré parla de la prière, du soin des vocations et de l'aumône.

Après la messe, Mgr Comtois prononça une allocution :

« Le sanctuaire de Notre-Dame du Cap, dit-il, est à l'honneur. Cet honneur rejaillit sur tout le diocèse. Le vieil évêque des Trois-Rivières n'a pu rester indifférent à la manifestation qui se déroule aujourd'hui. Malheureusement, son âge l'a empêché d'y assister. Soyez assurés qu'il est avec nous d'esprit et de cœur. » Monseigneur fit ensuite un touchant éloge des missionnaires Oblats.

Baisement des pieds.

La partie la plus touchante des fêtes fut, sans contredit, la cérémonie du baisement des pieds, précédée d'une procession du Rosaire récitée avec chant du *Laudate* entre les dizaines. A l'arrivée au pied du Calvaire, la foule entonna le cantique « Vois à tes pieds, Vierge Marie ».

Ici, Mgr Comtois assistait au trône.

Le R. P. G.-E. VILLENEUVE, supérieur, prononça le sermon de circonstance. « Les Français, nos ancêtres, dit-il, sont venus en ce pays pour étendre le règne du Christ. Depuis, le feu de leur zèle ne s'est jamais éteint. Nous voyons nos missionnaires à l'œuvre de l'Amérique du Sud à l'Amérique du Nord.

« Lorsque je vois ici Mgr Comtois, et que je pense au vénérable Mgr Cloutier présent au milieu de nous d'esprit et de cœur, continue l'orateur sacré, je constate que l'esprit d'apostolat est toujours vibrant chez nous. »

Il donna ensuite un compte rendu de la visite qu'il a faite lui-même au Basutoland en 1929. Il dit aux missionnaires ce que les missions attendent d'eux. Il leur dit également ce qu'ils ont à espérer des missions.

« Allez vers ceux qui veulent profiter de vos leçons, dit-il, nos vœux et nos prières vous accompagnent. Vous êtes la gloire de l'Eglise et du Canada. »

Mgr Comtois, assisté des RR. PP. AUBIN et SCHEFFER, officia à la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Chaque groupe missionnaire lut un acte de consécration.

Après le Salut, le R. P. BOURASSA, Provincial des Oblats de l'Est, remit les obédiences aux Pères et aux Frères, et, par procuration, aux Religieuses.

Les Religieuses et leurs parents ont baisé les bagues des Sœurs-missionnaires, et la foule, Mgr Comtois en tête, a baisé les pieds des prêtres et Frères-missionnaires.

Mgr l'Auxiliaire, à l'issue de la cérémonie, s'est écrié tout ému : « C'est consolant ! C'est beau ! »

Avant de se séparer la foule, enthousiasmée, fit retentir le chant du *Magnificat*.

Le soir, à 8 heures, il y eut conférence avec projections lumineuses, par le R. P. DUCHAUSSOIS. Le sujet était Ceylan, la perle des Indes, et ses Missions. La réunion était présidée par Mgr Louis Chartier, président de l'Union missionnaire du Clergé trifluvien. Le conférencier fut présenté par M. J.-E. Jeannotte, P. S. S., directeur national de l'œuvre de Saint-Pierre apôtre.

A son ordinaire, le R. P. DUCHAUSSOIS sut charmer et édifier profondément son auditoire.

(Quelques extraits tirés du journal *Le Droit*, 4 août 1931.)

DEUXIÈME PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

Activité des Oblats de Marie Immaculée à la Nouvelle-Orléans.

L'histoire de l'Eglise de la Nouvelle-Orléans est le récit vivant de toute l'existence de cette intéressante cité, car l'histoire du catholicisme est si intimement unie à la vie quotidienne de la cité, depuis le jour même de sa fondation, que l'Eglise en est toute la vie et l'esprit qui l'anime et la dirige.

L'Eglise de la Louisiane remplit, à elle seule, plusieurs des plus belles pages de l'histoire de l'Eglise catholique en Amérique. Cela nous a été fidèlement transmis par une tradition sainte, symbole de la foi des Français, dont les travaux apostoliques sont connus dans toutes les parties du globe.

Celui qui écrit ces lignes a le privilège d'appartenir à l'Eglise-Mère, à la cathédrale Saint-Louis, depuis plus de quarante ans. Il a connu cette vieille cathédrale aux jours de sa gloire, il a vu cette gloire décliner et s'évanouir, à un tel point que la paroisse devenait comme une relique du passé, ne retenant qu'une simple existence et ne vivant que de sa gloire d'autrefois ; mais il l'a vue aussi reprendre sa vigueur juvénile et ressusciter à une vie plus glorieuse, animée de la sève vivifiante de la foi, qui a fait de l'Eglise une institution toujours jeune, vigoureuse et capable de marcher de front avec tous les temps.

Il est étonnant que votre revue, l'organe officiel des Oblats de Marie Immaculée de la région, parle si rarement de l'immense progrès qui a été fait dans la paroisse de la Cathédrale, dans celles de Sainte-Marie des Italiens et de Notre-Dame de Guadalupe, depuis l'arrivée des Oblats à la Nouvelle-Orléans. Est-ce la modestie de vos missionnaires qui les porte à cacher, à vos nombreux lecteurs, la belle et grande œuvre qu'accomplit votre congrégation dans cette ville ? S'il en est ainsi, mettons de côté cette modestie et faisons connaître à nos lecteurs catholiques que ces trois paroisses, qui furent autrefois la consolation, la bénédiction des premiers colons catholiques en Louisiane, doivent leur restauration et leur vigoureuse activité d'aujourd'hui au zèle et au dévouement de vos missionnaires.

Les Oblats prirent possession de la Cathédrale il y a quelques années, et, depuis leur arrivée, nous avons constaté l'accroissement continu du nombre des assistants aux offices, et particulièrement à la retraite annuelle du Carême qui a été inaugurée par les Pères. Sous leur pieuse influence, cette assistance augmente toujours, et

le succès qu'ils ont obtenu à la dernière retraite a surpassé toutes les attentes.

Les hommes de la paroisse ont généreusement répondu à l'appel des Pères, et le bien qu'ils font pour les hommes ne connaît point de limites.

L'Eglise Sainte-Marie des Italiens, qui avait été mise de côté comme une construction historique, parce qu'elle marquait l'emplacement du premier couvent des Sœurs Ursulines en Louisiane, a été complètement restaurée, grâce au travail et au dévouement des P. MASSARO et LABOURÉ. Cette église est exclusivement à la disposition de la grande colonie italienne à la Nouvelle-Orléans.

Notre-Dame de Guadalupe, qui avait aussi été abandonnée depuis plus de dix ans, a été rebâtie par Monseigneur Shaw, archevêque de la Nouvelle-Orléans, pour les gens de langue espagnole de sa ville épiscopale. Le prélat, voyant les merveilles de travail et de zèle que les Oblats avaient accomplies à la Cathédrale et à l'église Sainte-Marie des Italiens, daigna aussi leur confier cette nouvelle église.

Les premières années furent très pénibles, car les colons de la localité ne répondaient pas aux appels répétés des Pères pour cette église ; mais depuis la nomination du R. P. BORNES comme curé, elle est devenue une maison digne du culte divin, et elle est même considérée, aujourd'hui, comme la plus belle église de la ville.

(Lettre d'un catholique louisianais à la Rédaction de Mary Immaculate.)

Retraite pour gendarmes et pompiers à la Nouvelle-Orléans.

Vers la fin de 1930, le R. P. J.-A. BORNES inaugura un apostolat nouveau à la Nouvelle-Orléans : celui des gendarmes et pompiers de la ville.

On demanda récemment au R. P. BORNES comment semblable idée lui était venue. Voici sa réponse :

« La Nouvelle-Orléans est une ville d'un demi-million d'habitants, dont 75 % sont catholiques ; à peu près 1.700 pompiers et gendarmes y sont employés, la plupart sont donc catholiques. Puisque aucune organisation catholique ne s'intéresse à eux d'une manière spéciale, j'ai cru qu'une retraite serait un très bon moyen pour les réunir. Ils ont, il est vrai, leurs paroisses respectives, mais combien plus impressionnante serait une profession publique et collective de leur foi, pour montrer qu'ils n'en ont pas honte. » L'idée, toute belle qu'elle était, ne manquait pas d'être difficile à réaliser. Mais les Oblats n'ont pas coutume de s'effrayer des difficultés.

Il est providentiel que le R. P. BORNES soit un des rares prêtres capables de cette tâche, car il compte parmi ses amis, le maire, les conseillers municipaux et les chefs des deux départements. Il reçut d'eux une bienveillante coopération.

Ami des chefs, le Père l'est peut-être plus des employés. Vous ne le trouvez pas souvent à son petit bureau ; cherchez-le au poste de pompiers, voisin de l'église : il y est, causant amicalement avec les hommes. Accompagnez-le dans son « Ford », à travers la ville, et entendez-le saluer les gendarmes préposés à la circulation, par leurs prénoms, les raillant amicalement de leur belle vie à rien faire..., ou suivez-le dans un poste de pompiers, où ses bonnes plaisanteries et ses services rendus l'ont, depuis longtemps, fait accueillir avec un large sourire général.

Vous passez avec lui près de l'enceinte : un capitaine, un sergent le saluent en souriant. Il aime tous les hommes en uniforme ; eux l'aiment aussi ; pas un qui ne connaisse de loin son automobile. Si donc un homme, dans la Nouvelle-Orléans, était préparé à prêcher cette mission, c'était bien le R. P. BORNES. Surtout l'Archevêque, qui considère cette œuvre comme des plus importantes, encourage-t-il fortement le R. P. BORNES à la créer et à la développer.

La mission commença le mercredi 25 mars et se termina le dimanche 29 mars. L'assistance, nombreuse aux messes du matin, remplissait l'église aux services du soir. Sa Grandeur, pour montrer l'intérêt qu'elle portait à l'œuvre, honora de sa présence la cérémonie d'ouverture de la mission, puis vint de nouveau, le dernier jour, bénir les retraitants et les féliciter de leur assiduité aux exercices.

Le prédicateur de la mission, le R. P. Michael A. Gehen, chancelier, fier d'être fils de gendarme, se crut privilégié de conduire cette mission avec le Père BORNES. Ses sujets de prédication, bien adaptés, étaient : « la nécessité de la religion », « la fidélité au devoir », « la gloire et le confort de la religion », et, enfin, « règle de vie ».

Le chef des pompiers ne manqua pas un seul exercice ; le maire, catholique lui aussi, fréquenta les instructions du soir. Tous deux précédaient la longue file des trois cents hommes, en uniforme, qui s'approchèrent de la sainte Table le dimanche matin. Trois cents gardiens de la vie et de la propriété des citoyens affirmaient ainsi leur fidélité à leur religion, gage de leur fidélité à leur devoir !

Les cérémonies furent simples et brèves : chaque soir, on faisait la prière du soir en commun ; puis toute cette foule d'hommes chantait avec entrain des cantiques, entonnés par un capitaine des agents de la sûreté, dont la belle voix lui a acquis une réputation nationale. Dimanche matin furent dites deux messes, afin de permettre à ceux qui étaient de service pendant la première d'entendre la deuxième et d'y communier. Puis, tous se réunirent au poste de pompiers voisin, où le R. P. BORNES avait préparé un magnifique déjeuner, payant lui-même toutes les dépenses ; car, non seulement on ne fit aucune quête pendant la mission, mais on ne permit même pas aux hommes de faire quelque dépense que ce fût touchant à la mission.

Vers la fin du déjeuner, le R. P. BORNES put s'esquiver de son église quelques instants, pour venir remercier

le maire, les chefs et les hommes de leur belle assistance et de leur coopération, qui firent de la mission un franc succès, et pour leur assurer que ce premier essai n'était que le commencement de services spéciaux pour eux, et que les années successives y apporteraient toujours de plus nombreuses assistances.

On défendit les « speeches » au déjeuner, le Père insistant pour que la fête demeurât familière et sans cérémonie; de ce fait, les hommes furent plus libres; mais le maire, honorable T. Semmes Wamsley, protesta qu'il ne pouvait laisser partir le R. P. BORNES sans lui exprimer, au nom des deux départements, son chaleureux merci, et sans dire qu'il se considérait privilégié et honoré d'avoir pu faire cette retraite avec les hommes, parce que cette mission les rapprochait davantage, créant un esprit d'amitié et de meilleure entente, que seule la religion peut inspirer aux cœurs des chrétiens.

Puis il fit l'éloge du R. P. BORNES, dont la carrière apostolique est si riche: aujourd'hui, comme prêtre; pendant la grande guerre, comme officier d'artillerie, plusieurs fois décoré par sa mère-patrie, la France. Le maire termina en demandant aux hommes de préparer leur prochaine retraite par la pratique des sacrements, se disant soucieux de voir tous les employés de la ville pratiquer leur foi, car la dévotion à la religion implique la dévotion au devoir.

C'était amusant, paraît-il, d'entendre les hommes, après le déjeuner, plaisanter tel ou tel, qui enfin s'était décidé de revenir à la pratique de sa foi. Le fait est, qu'au moins 75 % de ceux qui communieraient n'avaient pas pratiqué depuis de nombreuses années. Deux mariages furent validés; deux hommes, presque des vieillards, firent leur première Communion; beaucoup n'avaient pas mis le pied dans le confessionnal depuis un temps variant de dix-huit à quarante-cinq ans. La joie rayonnait sur tous les visages; c'était comme des jeunes gens revenus au foyer paternel après une longue absence... Ce beau travail, si silencieusement commencé, promet

être, à la Nouvelle-Orléans, un service inappréciable, grâce aux Pères Oblats.

Le R. P. BORNES ne parle jamais de son travail; cependant, l'auteur a entendu dire que le Père veut fonder, pour ces deux départements, une Société du Saint-Nom, continuatrice du beau travail commencé pendant cette retraite.

Mais le R. P. BORNES n'avait pas fini de faire du bien; il entendait régaler, du surplus et des restes du déjeuner, des sans-travail, ses protégés, qu'il case à l'hôtel Saint-Vincent. Il envoya même quelques gendarmes chercher des vagabonds fréquentant la rue de l'église, qu'il put nourrir également.

Ce dernier acte impressionna vivement les gendarmes et les pompiers encore présents, qui se retirèrent émus, car ces hommes mangeaient avec un appétit significatif d'un jeûne assez long. C'était là un magnifique acte de charité promettant, pour les retraitants, la bénédiction spéciale du Dieu des miséricordes.

Un Ami des Oblats.

PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Jubilé d'or du R. P. Gabillon, O. M. I.

Le jour de la fête du Sacré-Coeur, toute la communauté du Juniorat Saint-Jean était heureuse de recevoir et de fêter le R. P. Victorien GABILLON, qui venait célébrer, parmi nous, ses noces d'or de vie religieuse. Le matin, une grand'messe solennelle fut chantée par le jubilaire, assisté des Pères TÉTREULT et NADEAU comme diacre et sous-diacre; la chorale des Junioristes unissait ses accents aux prières et aux actions de grâces du célébrant.

A l'évangile, celui-ci adressa une courte allocution, nous montrant dans le Sacré Cœur de Jésus un modèle de douceur, d'humilité et de charité ; et à l'issue de la messe, il renouvela ses vœux en présence du Saint Sacrement exposé.

Cinquante ans de vie religieuse et oblate, quel bel anniversaire ! Ce n'était pas le seul pour le Révérend Père, qui célébrait aussi, ce jour-là même, celui de sa naissance et de son baptême : soixante-quinze ans de vie chrétienne.

Originaire du diocèse de Grenoble, France, le Père GABILLON est né le 12 juin 1856. A 18 ans, il entrait au Juniorat de Notre-Dame des Lumières. En 1880, à l'époque de la persécution religieuse en France, il terminait son noviciat à Notre-Dame de l'Osier. C'est là qu'il suivit ses cours de philosophie, notre scolasticat d'Autun ayant dû être évacué lors de l'expulsion des religieux, et qu'il fit son Oblation perpétuelle en 1881. Il reçut alors son obédience pour le Canada ; il était sous-diacre.

Ayant passé un an comme scolastique à l'Université d'Ottawa, il prenait la route de l'Ouest, en compagnie des Frères TESTON et Félix MARCHAND. Le chemin de fer ne se rendait alors qu'à 24 milles de Qu'Appelle. De là à Saint-Albert, nos voyageurs durent faire connaissance avec la légendaire charrette des prairies. A Qu'Appelle, ils furent les hôtes du P. HUGONARD, et ensuite du P. ANDRÉ, à Duck Lake. Partis de cette mission à la mi-octobre avec un guide métis, ils ne devaient arriver à Saint-Albert qu'à la fin de novembre, après bien des misères en cours de route. La saison était avancée, il leur fallut marcher de longues journées dans la neige ; les vivres étant presque épuisés, ils vécurent deux jours au sirop et au thé. Le P. LEDUC, averti de leur détresse, dut aller à leur rencontre. Ils se rendirent jusqu'au Lac Sainte-Anne pour y terminer leurs études, sous la direction du P. Henri GRANDIN.

En 1883, lors de la visite du R. P. SOULLIER, le Père GABILLON fut ordonné prêtre par Mgr GRANDIN, dans

la cathédrale de Saint-Albert. Au début de son ministère, il enseigna le latin, pendant six mois, à quelques jeunes gens désireux de se faire prêtres ; puis il fut chapelain des Frères convers, à l'ancien « Moulin sur l'Esturgeon ». En novembre 1884, il partait avec le Frère SCULLEN, pour fonder une Mission à la Montagne de l'Ours, aujourd'hui Hobbéma, où il demeura onze ans. De là, il passa en Saskatchewan ; il fut deux ans missionnaire autour de Prince-Albert, douze à Saint-Louis de Langevin, où il bâtit une église, six à Duck Lake, et six à Prince-Albert, comme procureur diocésain. Revenu en Alberta, il fut pendant plusieurs années directeur de la Mission du Lac la Selle. Depuis un an, il exerce le saint ministère auprès des Cris des environs du Lac la Biche, où il demeure. Malgré ses 75 ans, le bon Père conserve encore assez de vigueur physique pour continuer l'œuvre d'apostolat missionnaire à laquelle il se dévoue depuis près de cinquante ans.

Le soir de la fête, après la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, un banquet fut servi au Juniorat : il réunissait autour du jubilaire seize prêtres Oblats et quelques Frères. Le R. P. Provincial, ainsi que nos Pères de Saint-Joachim et des environs d'Edmonton, avaient voulu se joindre à ceux de la maison pour prendre part à ses agapes fraternelles.

Dans la soirée, les Junioristes exécutèrent un joli programme : musique, chants et récitations. A la fin de cette séance, le héros de la fête nous chanta quelques refrains en langue crise, puis il entonna un cantique d'amour reconnaissant à la Vierge Immaculée, sa Mère depuis cinquante ans. Ayant remercié tous ceux qui, de quelque manière, avaient voulu s'associer à sa joie à l'occasion de son jubilé, il nous retraça quelques épisodes de sa vie de missionnaire, notamment les incidents de son voyage à travers la prairie, en 1881, et nous rappela le souvenir pieux qu'il conserve de son compagnon d'alors, le P. Félix MARCHAND, l'une des victimes du Lac la Grenouille, en 1885. En terminant, il adressa aux Junioristes quelques conseils, leur rappelant qu'il

faut du courage, de la persévérance, de la docilité aux leçons de leurs maîtres, s'ils veulent devenir un jour de vrais missionnaires. Le P. Provincial s'empressa d'ajouter, pour confirmer ses leçons, que toute la vie du P. GABILLON avait été, pendant cinquante ans, un exemple de courage, de persévérance, d'amour de Dieu et de zèle en vue du bien à faire aux âmes. Au nom de tous, le R. P. LANGLOIS réitéra ses vœux de bonne fête au jubilaire et lui souhaila de célébrer un jour ses noces de diamant.

En attendant la cloche du coucher, le P. SMIT dut se rendre aux désirs des jeunes, et il leur procura quelques instants de joyeuse récréation. Sa verve de conteur n'a pas peu contribué à reposer les élèves du travail assidu et énervant des examens, qui battent leur plein.

(La Survivance d'Edmonton, 18 juin 1931.)

Pèlerinage au Lac Sainte-Anne.

Tous les ans, depuis 1889, la Mission du Lac Saint-Anne voit défile de magnifiques pèlerinages vers le 26 juillet, en l'honneur de la « bonne sainte Anne ».

Cette Mission est la première de tout l'Ouest, après celle de Saint-Boniface (Manitoba) : fondée en 1842 par M. Thibault, elle a été portée à un haut degré de prospérité par les Oblats de Marie Immaculée et peut être considérée comme le berceau de la vie catholique en Alberta, avant Saint-Albert.

Cette raison, comme aussi le culte de la grand'mère du Sauveur, explique le développement du pèlerinage, qui, débutant avec 45 pèlerins en 1889, a pris une merveilleuse extension.

Cette année, comme d'habitude, deux journées avaient été fixées pour les solennités : le 22 juillet, pour les Indiens. Cris et Montagnais ; — le 23, pour les blancs. Un temps

exceptionnel, avec un soleil d'Italie, avait favorisé les voyages, séché les routes, encouragé les bonnes volontés.

Mille-cinq cents Cris et Montagnais au moins étaient venus des quatre points cardinaux, quelques-uns de près de cinq cents km., en charrettes, en camions-automobiles, transportant vingt à trente personnes entassées, plusieurs même en auto... Il en est qui prennent deux ou trois semaines pour accomplir ce voyage. Une malade a été transportée du petit Lac des Esclaves sur son lit, bien assujéti dans une charrette et entouré de toute la famille. Durant le trajet, on campe à l'ombre, auprès d'une source, pour les repas ou le repos de la nuit.

Ce dévouement est d'autant plus touchant que la dépression actuelle, s'ajoutant à bien d'autres causes, ~~notablement appauvri~~ nos Indiens. Plusieurs dépensent, dans ce pèlerinage, tout ce qui leur reste. Ils rentreront chez eux sans un sou vaillant, mais heureux quand même d'avoir pu saluer la « bonne sainte Anne ».

Toute l'après-midi du 21, les Pères sont dans les confessionnaux, assiégés par la foule. Jusqu'à minuit, celle-ci se presse, et les nouveaux arrivants, à peine débarqués, s'empressent d'aller demander aux prêtres le pardon de leurs fautes.

Le 22, les messes commencent à 5 h., avec d'interminables files de communions. L'église étant trop petite, on distribue la sainte communion à l'autel de l'abri, dont le chœur seulement a pu être relevé, après le désastre du 22 novembre 1930. Les fidèles restent au soleil, sur des bancs sommaires et incommodes, priant avec ferveur et chantant des cantiques. Grand'messe (la messe royale de Dumont, chantée par tout le monde) à 10 heures, avec sermon en cri, par le R. P. Patrice BEAUDRY, enfant de Saint-Albert, très populaire parmi tous nos Indiens.

À 2 heures, vénération de la relique de sainte Anne ; à 4 heures, magnifique procession du Très Saint Sacrement, après quoi les fidèles viennent faire bénir leurs objets de piété, et aussi d'innombrables et parfois inconcevables récipients remplis de l'eau du lac, qu'ils empor-

teront comme les gens de chez nous font avec l'eau de Lourdes.

Mais nos Indiens ne partent pas encore, le plus grand nombre demeure, sous les tentes éparpillées de-ci, de-là, dans les enclos de la Mission, dans les prairies, dans les taillis, sur la grève, formant une gigantesque cité provisoire, de taches blanches sur la verdure...

Déjà les blancs arrivent, la plupart en automobile. Il y a encore des confessions nombreuses jusqu'à une heure avancée dans la nuit.

Le 23, confessions et communions jusqu'à la grand-messe, sans désemparer. Les ciboires sont vides, et il faut consacrer à nouveau. Plus de mille communions ont été données.

Peu avant 10 heures, arrivent Mgr Nelligan, Vicaire général d'Edmonton, et le R. P. Ubald LANGLOIS, Provincial des Oblats de Marie Immaculée. Tous les bancs sont occupés, sous le soleil qui darde ses rayons de feu; l'enclos de l'ancien abri est entouré d'une couronne d'automobiles, toutes tournées vers le centre, offrant un spectacle original, bien moderne assurément et, en tous cas, impressionnant. La foule chante la messe royale de Dumont et entend deux sermons, un en français, l'autre en anglais, toujours sous ce soleil de plomb. Il y a bien là, sur les bancs, autour et dans les automobiles, trois mille personnes.

Comme la veille, vénération de la relique et procession du Très Saint Sacrement. Après quoi, les autos se mettent en branle, cornent et démarrent. Les routes sont blanches et poudreuses; des nuages de poussière s'élèvent de toutes parts: c'est la procession des voitures qui les soulèvent et qui se suivront jusqu'à la nuit...

Le R. P. Pierre LE BRÉ, directeur du pèlerinage, est assisté par le Frère BOISGONTIER, qui est en Alberta depuis 51 ans; au moment des fêtes, le Frère Domenico BORGHÈSÈ, de la maison d'Edmonton, vient leur prêter une aide très appréciée et, on peut le dire, indispensable.

L'église de Sainte-Anne fut brûlée il y a quelques années; on a dû se contenter d'aménager, en église

provisoire, une grande salle en bois. La reconstruction de l'église reste donc à l'état de projet.

L'abri qui servait pour les pèlerinages et qui pouvait contenir mille sept cents personnes assises, au total plus de deux mille, doit être refait sur un plan plus vaste.

Vaste programme à réaliser! Il n'effraie pas le Rév. Père LE BRÉ, digne fils de sainte Anne, et comme Breton, et comme gardien de son plus grand sanctuaire dans l'Ouest canadien. Il compte bien, surtout, que sainte Anne suggérera à ses fidèles de lui venir en aide...

VICARIAT DE GROUARD

Jubilé d'argent sacerdotal de S. Exc. Mgr Guy, O. M. I.

De magnifiques fêtes ont eu lieu en l'honneur du jubilé d'argent sacerdotal de S. E. Mgr Guy.

Ces fêtes commencèrent par une messe pontificale. Le R. P. JOSSE prononça un magnifique sermon en français et en anglais. Un succulent banquet, suivi d'une séance très intéressante, groupa autour du vénéré pasteur du Vicariat apostolique de Grouard, un grand nombre de Pères, de Frères et de Sœurs.

Plusieurs témoignages d'estime et de reconnaissance furent reçus par Son Excellence.

Mgr Guy a quitté Grouard, le samedi 13, pour la lointaine Mission du Fort Vermillon, d'où il reviendra le 26. C'est un voyage de plusieurs jours en bateau.

Les meilleurs vœux de ses dévoués diocésains accompagnent Son Excellence.

A Saint-Bruno.

Le lendemain matin, à 10 h. 30, Monseigneur arrivait à Saint-Bruno. Les enfants, rangés devant le couvent,

l'attendent et l'acclament par des vivats répétés, puis ils s'agenouillent et reçoivent sa bénédiction.

Nous nous rendons ensuite dans la salle de récréation des filles, transformée, pour ce jour, en salle des fêtes. Ce n'est plus « un carillon de cloches », mais un « tribut de gratitude » offert à Son Excellence. Saint-Bruno n'ose rivaliser avec son aînée : elle est plus modeste. A quoi bon acheter un « almanach de gratitude » où se trouve exposé savamment ce que l'on veut dire ? ou bien, chercher au « paradis des gerbes » dont les fleurs sont les symboles des vertus de charité, d'humilité, de gratitude, d'amabilité, de patience... ; n'est-il pas plus simple que l'un des acteurs dise, sans emphase, le trop-plein de son cœur ? Un drill « Silver Bells » fut des mieux exécutés : Saint-Bruno, disons-le, n'a rien à envier à Grouard ! « Caries reçoit un quarter » qu'elle donne à deux pauvres enfants, qui réapparaissent sous la forme d'anges, et en récompense lui offrent des fleurs. L'un des acteurs l'offre alors à Monseigneur, en lui exprimant avec cœur quelques paroles des plus affectueusement senties. Mais les enfants ont toujours des requêtes à faire : un congé d'un jour, de 2 jours et de 5 jours ne leur suffit pas, « une semaine n'est pas de trop », disent-ils ! Sont-ils gourmands, ces enfants de Saint-Bruno !

Monseigneur se lève alors et donne évidemment un congé et un pique-nique... ; quant à la semaine de congé, cela regarde les Sœurs, paraît-il ! Puis il ne veut pas que les enfants de Saint-Bruno se considèrent comme les « least part of his flock », non, dit-il, vous êtes la « best part » ! Tous, petits ou grands, vous formez tous la « best part » de mon cœur. Puis Monseigneur se dit heureux de constater que les efforts des Sœurs ne sont pas infructueux. Et comme il voit dans l'assistance M. Joe Tremblay, un des premiers pionniers de la colonisation de Falher, Monseigneur promet d'aider les nouveaux colons et proclame que, malgré les difficultés, il faut aller de l'avant pour Dieu et les âmes !

Belles fêtes, bien réussies. Nous, les spectateurs anonymes, remercions les Pères, les Sœurs et les enfants

qui nous ont donné le plaisir de passer de si doux moments :

Qu'il nous soit permis, maintenant, d'ajouter un petit mot bien simplement : « Nous profiterons de vos enseignements, nous nous unirons à vous tout d'abord, Monseigneur, à vos prêtres et à vos auxiliaires si méritantes, les Sœurs, pour accroître le développement religieux et économique dans notre cher Vicariat de Grouard, et nous demandons au bon Dieu de nous obtenir la grâce de vous posséder parmi nous encore de nombreuses années. »

(Tiré de *La Survivance*, 25 juin 1931.)

A Falher.

Après Grouard et Saint-Bruno, Falher célèbre le jubilé d'argent sacerdotal de S. E. Mgr GUY, Vicaire apostolique de Grouard. C'est le vendredi 12 juin, que Monseigneur doit s'arrêter à Falher, en cours de route vers le Fort Vermillon. Il est 6 heures. En dépit de la table qui sollicite le regard et l'appétit, et qui a été artistement dressée par les dames de la paroisse dans la grande salle du presbytère magnifiquement ornée, Monseigneur n'arrive pas. Les chemins sont mauvais, la pluie tombant en bénédiction pour les récoltes n'en est pas moins gênante pour la circonstance. Enfin, à 8 h. 20 arrive la première voiture. Monseigneur est là avec les RR. PP. SERRAND, de Pouce Coupé ; BEUGLET, de Fort Saint-Jean, et BATIE, de Calais, Lac Esturgeon, qui, avec le R. P. CALAIS, curé de Falher, et M. Normandeau, curé de Girouxville, forment déjà une escorte de clergé que viennent renforcer à 8 heures, avec l'arrivée de la dernière voiture, les RR. PP. FALHER, V. D., de Saint-Bruno, GIROUX, de Tangente, et JOSSE, de Grande Prairie. Les présidents des différentes Associations de Falher achèvent la couronne autour de Son Excellence.

Après le banquet, où se marient le menu choisi et varié et la perfection du service fait par les dames de la paroisse, avec la plus franche cordialité des convives, on passe

à la salle paroissiale où les religieuses de Sainte-Croix, avec leur compétence habituelle, ont préparé une séance qui emporte tous les suffrages d'une assistance nombreuse malgré le mauvais temps. Il pleut dehors, mais à l'intérieur il y a de la joie et de la sérénité plein les visages et les cœurs. Chants, musique, saynète, où défilent les événements de la vie de Son Excellence, « glanures immortelles », depuis la naissance jusqu'au jour au reflet argenté des vingt-cinq années de prêtrise, ont contribué à unir avec une perfection admirable tous les cœurs avec celui de Son Excellence, dans un hymne de reconnaissance au Seigneur, Maître et distributeur de tous les dons.

Une adresse lue par le président du cercle de l'A. C. F. A., enleva la dernière tranchée où se réfugiait l'émotion de Son Excellence. En avant ! tout est nôtre ! Une bourse, composée à la hâte par des contributions spontanées, a été offerte à Son Excellence.

Monseigneur, dans ses remerciements mêlés aux avis toujours appréciés, déclare que cette soirée est un parfait couronnement des fêtes de son jubilé d'argent sacerdotal commencées la veille à Grouard. Son Excellence emporte l'expression, plus que cela, la conviction, que ses diocésains de Sainte-Anne de Falher seront toujours prêts à lui prouver leur attachement, « *actis non verbis* ». *Ad multos annos !*

VICARIAT DU MACKENZIE

En route pour un sacre au pays des glaces polaires.

Voici que l'Eglise catholique, à qui a été confié le salut des âmes, a décidé l'élévation de l'un des missionnaires Oblats à la charge redoutable de l'épiscopat. Il s'agit, cette fois, de donner un coadjuteur à S. E. Monseigneur

G. BREYNAT, Vicaire apostolique du Mackenzie. Le choix du Souverain Pontife s'est arrêté sur le R. P. Pierre FALLAIZE, missionnaire des Esquimaux sur la côte de l'Océan Arctique, et c'est sur les épaules de ce prêtre de 44 ans, solide et supérieur à toutes les misères comme les Normands, ses ancêtres, que le successeur de saint Pierre va se décharger de sa sollicitude paternelle pour les âmes les plus pauvres, les plus abandonnées de la terre.

Aussitôt la nouvelle de ce choix annoncée au monde, et le jour fixé pour le sacre, les dépêches font connaître les désirs de cet humble missionnaire de recevoir la consécration épiscopale au milieu de ses Indiens, dans le champ du Seigneur qu'il a arrosé de ses sacrifices, au Fort Résolution, sur les bords du grand Lac des Esclaves, à quelque 800 milles au nord d'Edmonton. Un autre peut-être eût songé à quelque grande cathédrale, à une affluence considérable de curieux, à la splendeur des voûtes immenses où éclatent les orgues et retentissent les chorales puissantes ; lui, il a voulu le cercle intime des visages bronzés et des cœurs simples auxquels il a consacré sa vie. Quand sa chair frémira à la pensée des responsabilités écrasantes qu'elle va assumer avec cette mitre, cette crosse et cet anneau pastoral, il sera bon pour son âme de se sentir entourée, soutenue, réchauffée par la prière émue et reconnaissante de ses enfants.

Le sacre avait été fixé au dimanche 13 septembre. Mais qui assisterait, à pareille distance, à ces cérémonies toujours si grandioses, que l'Eglise entoure de tant d'éclat, auxquelles elle exige la présence de trois évêques ? Ce problème, insoluble pour la plupart des habitués aux aises de notre civilisation, n'était pas de nature à désespérer les missionnaires du Nord, chaque jour aux prises avec les difficultés incroyables que dresse à chaque pas une nature encore indomptée. A défaut du service des postes rapides, n'y a-t-il pas le télégraphe et la radio plus rapides encore, et la voix du Vicaire apostolique, conviant quelques invités privilégiés, réglant

tous les détails de cette expédition extraordinaire, se fait entendre par tout le Canada. D'Ottawa, le chemin de fer emportera jusqu'à Edmonton S. E. Mgr l'archevêque Forbes et le R. P. GRANT ; de Le Pas, la vapeur, le canot, la voiture cahotante des Indiens et les marches forcées des portages amèneront Mgr CHARLEBOIS à travers les solitudes du Nord de la Saskatchewan en passant par Beauval, les lacs Poule d'eau, les Iles et la Rivière Castor ; la pluie a beau tomber à plein ciel et rendre les chemins impossibles, Mgr GUY, Vicaire apostolique de Grouard, et le R. P. Ovide GUY, représentant du Provincial du Manitoba, survoleront en aéroplane lacs, forêts, rivières et marais, et rejoindront le cortège d'honneur du futur évêque de Thémis au Fort McMurray, terminus du chemin de fer.

Mais, pour plusieurs des invités, le lieu du rendez-vous était Edmonton. Mgr BREYNAT était venu y rencontrer ses hôtes, et lorsque le train du Canadien National se mit en branle, le mardi 8 septembre, à 9 h. 30 du matin, il avait à son bord S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, Leurs Excellences Nosseigneurs CHARLEBOIS et BREYNAT, Monseigneur M. Pilon, curé de Morinville ; les RR. Pères LANGLOIS, Provincial de l'Alberta-Saskatchewan ; GRANT, Provincial des Oblats de langue anglaise ; les abbés Cooper, professeur à l'Université catholique de Washington, D. C., et Martin, secrétaire de Mgr l'archevêque d'Edmonton ; le R. P. LAROSE, curé de Saint-Paul, représentant de la « Survivance » et de l'A. C. F. A. ; M. Milton Martin, représentant des Chevaliers de Colomb.

Deux wagons-lits spéciaux, dont le propre wagon du surintendant de la Compagnie, offrent aux voyageurs toutes les commodités que le luxe moderne peut rêver. Ils se transforment tour à tour en chapelles ardentes de prières et en salles de récréation, où règne la plus délicieuse intimité. Voici que, même le mercredi matin, à l'heure où les âmes pieuses se rendent aux églises pour assister à la sainte messe, un autel portatif s'y dresse : Nosseigneurs Forbes et BREYNAT y célèbrent

les saints mystères, la divine Victime y descend. Dieu traverse au bruit des roues qui grincent et aux soubresauts de la voie mal affermie ces régions désertes, de lacs, de bois et de rocs, pour y porter, à leurs rares habitants, la lumière et la vie.

C'est des fenêtres de ces wagons que nous contemplons, au sortir d'Edmonton, les campagnes fertiles du Nord de l'Alberta, où les quintaux déferlent en vagues immenses des coteaux dorés, leur donnant l'aspect d'un grenier inépuisable. A 7 heures du soir, le train s'arrête au Lac la Biche. Au bout du village, la cloche sonne l'appel à la Bénédiction du Saint Sacrement ; nous nous réunissons sous la voûte propre de cette église de campagne, et la mâle voix de M. l'abbé Woodhouse, qui nous avait ménagé cette petite halte aux pieds du Saint Sacrement en cette soirée superbe du 8 septembre, lance aux échos du lac majestueux qui s'étend à nos pieds les louanges qui montent de toutes les âmes et que répète la nature entière : « Dieu soit béni ; béni soit son saint nom ! »

Puis chacun gagne sa couchette roulante, et d'aucuns s'endorment en entendant dans leurs rêves les vrombissements des aéroplanes qui, demain, leur feront, pour la première fois, contempler la terre des hauteurs du ciel.

Arrivée à Waterways à 8 h. 25 a. m., après avoir longé un moment la rivière Claire aux eaux saumâtres, et aperçu aux flancs escarpés de ses rives quelques commencements d'exploitation des champs immenses d'asphalte qui la bordent.

Des autos nous attendent à la gare, et un quart d'heure plus tard nous étions tous réunis à McMurray, hôtes pour de bon, cette fois, du Vicaire des Territoires du Nord-Ouest. McMurray est une petite ville terminus, aux confins de la civilisation, où se croisent toutes les races, où se sont donné rendez-vous toutes les ambitions, où espèrent se rassasier toutes les soifs, celles de l'or comme celles des âmes. Ce village-frontière a vu passer bien des caravanes de pêcheurs et de mineurs, de trappeurs et de chercheurs d'or, mais il n'en a vu aucune, à coup sûr, plus digne ni plus désintéressée que celle

qui aujourd'hui parcourt ses rues sur les pas de Monseigneur BREYNAT, et essaie de revivre par la pensée, dans ces cadres déjà beaucoup transformés, l'héroïque épopée des chercheurs d'âmes qui ont fait escale ici.

A l'entrée du village, à gauche de la route, se dresse la coquette église du bon Père LE TRESTE, avec sa tour carrée, sa voûte bleue et son autel rutilant d'or, que surmonte une niche d'où saint Jean-Baptiste continue à montrer l'Agneau de Dieu. S. E. Mgr O'Leary y célèbre la messe au maître-autel, le R. P. LANGLOIS à celui du Sacré-Cœur, pendant qu'à cause de l'heure tardive les autres prêtres reçoivent la sainte communion, et que S. E. Mgr CHARLEBOIS offre le saint Sacrifice dans la chapelle privée de la résidence des Pères. A déjeuner comme à dîner, nous sommes les convives de la charmante hôtesse qu'est M^{me} O' Coffey, une brave canadienne française.

Entre temps, nous faisons un petit pèlerinage à la première chapelle, maison de troncs d'arbres équarris, dont le rez-de-chaussée était la demeure du bon Dieu et l'étage supérieur celle de ses missionnaires. Une famille métisse l'habite en ce moment, mais on ne saurait se méprendre sur la qualité de ses premiers habitants, car au bas de l'unique lucarne de la façade se détachent, sur fond blanc, trois grosses lettres rouges, « O. M. I. », que tant de missionnaires ont écrites de leur sang sur toutes les plages du Nord.

Tout à côté, nous avons salué au passage le premier habitant de McMurray, l'un de ces excellents métis de la première génération, M. Fontaine. Malgré ses 86 ans, ses souvenirs du vieux temps gardent toute leur fraîcheur ; il nous fait assister au désastreux incendie de Saint-Boniface, alors qu'il n'avait que 14 ans. Quand il parle, sa voix se raffermi, ses yeux s'animent, sa taille se redresse, on voit passer dans ses prunelles la flamme ardente de sa longue vie et comme le reflet des progrès de tout un siècle ; et l'on sent que ses épaules devaient porter allégrement les 200 livres de charge des rudes portages.

Mais voici que le dîner sonne, et tout à l'heure le premier

avion, aux couleurs d'azur, bleues comme celles de la sainte Vierge, passera au-dessus de nos têtes emportant joyeusement Mgr BREYNAT et ses cinq compagnons qui nous précèdent au Fort Smith. A 2 h. 30, Mgr Guy se posera sur les eaux de l'Athabaska pour recueillir à son bord le reste de l'expédition.

A 1 h., départ du premier avion ; à 2 h., celui du second ; à 2 h. 30, envolée du troisième, c'était là le programme ; mais nous comptons sans les imprévus du Nord. Plus d'une fois, au cours de ce hardi voyage, de cette entreprise presque téméraire, il nous a été donné d'avoir à modifier notre itinéraire. Le Nord ne se laisse pas facilement conquérir, la nature y défend jalousement le secret de ses solitudes, et pour y pénétrer, aussi bien que pour en sortir, il faut savoir faire la part des circonstances. Il était entendu que S. E. Mgr Guy sauterait des bords du petit Lac des Esclaves sur ceux de la rivière Athabaska, un joli bond de 250 milles, à 2 heures, ce mercredi 10 septembre : il n'arriva que le lendemain à midi. Les avions sont de grands oiseaux capricieux qui n'aiment ni la pluie, ni le vent, ni la brume. S'ils rencontrent en cours de route ces éléments ennemis, parfois ils déposent leurs voyageurs gentiment sur la grève dans un endroit solitaire quelconque, et même l'archevêque d'Edmonton se voit exposé à la pluie qui tombe ; les glaises détremées de la rive donnent à ses souliers vernis le baiser des souillures auxquelles sont constamment exposés les pieds et l'humble soutane des rudes évangélistes de ces pays ; parfois ils se contentent de se cabrer violemment, comme pour secouer la charge qui les importune, et alors plus d'un distingué personnage s'aperçoit qu'il a le cœur bien près des lèvres, ou souffre de ces malaises dont la garde même la plus vigilante ne sait pas toujours défendre la porte des rois. C'est là le tribut que la nature réclame, et pour avoir l'immense privilège de parcourir en 2 heures ce qui prenait deux mois il n'y a pas encore 50 ans, chacun veut bien payer gaiement de sa personne, et même... de son dîner.

Toujours est-il que le voyage de McMurray à Fort Smith fut très heureux en somme. Pour le plus grand nombre d'entre nous, c'était la première envolée dans les airs, et si la peur n'était pas le sentiment dominant, parce que nous nous étions mis sous la protection de Marie Immaculée par le chant de l'*Ave Maris Stella*, il faut avouer tout de même qu'à part quelques consciences tout à fait à l'aise dans les régions jusqu'ici à peu près réservées aux oies sauvages, selon la pittoresque expression de Mgr CHARLEBOIS, nous n'étions pas plus fiers que cela d'avoir quitté le terrain des humbles quadrupèdes.

A 3 h., le premier avion amérissait à Fort Smith, où attendaient sur la grève de la rivière des Esclaves les dévoués Oblats de Smith et de Chipewyan, les bonnes Sœurs Grises, les représentants du gouvernement fédéral, de la police et de la Baie d'Hudson, ainsi que plusieurs Indiens. Amarrés à la rive et pavés des plus vives couleurs, les deux bateaux, qui demain emporteront les 60 invités de Mgr BREYNAT vers Résolution, dressent gaiement leur grand mât et leurs cordages dans lesquels chante la brise du Nord.

Le Fort Smith, capitale des Territoires du Nord-Ouest, est situé sur un joli plateau surplombant la rivière des Esclaves, juste au pied des grands rapides de 16 milles qui arrêtent la navigation comme un rempart formidable. C'est l'endroit le plus développé du Nord. Les bâtisses du gouvernement, de couleur blanche et verte; celles de la Baie d'Hudson, blanches et rouges, et celles de la police montée donnent un aspect de gaieté à la localité. Les rues sont bien tracées: on se croirait dans un coquet petit village de l'Est du Canada.

L'église est située entre la maison des missionnaires et l'hôpital général des Sœurs Grises. Tout près de l'hôpital se trouve l'école paroissiale, où une religieuse enseigne à près de trente enfants qui nous ont fait une excellente impression par leur bonne tenue.

Le deuxième avion arrivait à 5 heures du soir. Après une nuit de repos, qui fit oublier les émotions d'une

première envolée, le *Notre-Dame de Lourdes*, le bateau du Pape, puisque Sa Sainteté Pie XI donna à Monseigneur BREYNAT une forte somme pour sa construction, leva l'ancre. C'est le plus beau et le plus solide bateau qui vogue sur les flots des rivières, des fleuves et des grands lacs du Nord, véritables mers intérieures; il affronte même les colères et les glaces de l'Océan Arctique, et rien ne peut arrêter sa fière proue quand elle s'avance majestueuse sous sa charge de 40 tonnes, et que l'excellent mécanicien qu'est le bon Frère KRAUT veille au ronflement régulier de son puissant moteur Diesel. Aujourd'hui, il compte à son bord plus de 40 passagers, dont deux archevêques, deux évêques, dix prêtres, pour la plupart missionnaires du Nord, plusieurs Frères convers, quatre Sœurs Grises, les représentants du gouvernement et trois chefs Indiens.

Le trajet de Fort Smith à Résolution fut des plus charmants, grâce au talent d'organisation du grand évêque du Mackenzie, Mgr BREYNAT. Il avait tout prévu dans les plus petits détails, avec une attention et une délicatesse exquises. Aussi, malgré la monotonie du paysage et la longueur du parcours, tous ont passé des heures délicieuses. Nous avançons gaiement sous le drapeau blanc et bleu de *Notre-Dame de Lourdes*. Vers les 7 h. du soir, Mgr BREYNAT indiquait au pilote un endroit sur la grève où nous devions camper pour la nuit. Sous les ordres de ce vaillant capitaine, Indiens, Frères convers, Pères et même évêques se mirent à l'œuvre pour préparer les tentes, les lits, le feu, et lorsque tout fut prêt, on récita le chapelet, pour remercier notre divine Mère de sa protection. Après le chapelet, S. E. Mgr Forbes proposa que les quatre évêques donnassent ensemble la bénédiction épiscopale, proposition que tous appuyèrent avec enthousiasme. Et alors on vit un spectacle, unique peut-être dans les annales de l'Eglise: deux archevêques, celui de la capitale du Canada et celui de la capitale de l'Alberta, avec les deux évêques des Missions les plus pénibles du monde entier, élever leurs voix solennelles dans ces solitudes profondes, sous les sapins de la rivière

des Esclaves, et chanter à tous les hommes comme à toutes les choses le « *Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus Sanctus.* »

L'assistance, composée de ces vaillants missionnaires, de ces apôtres inconnus, nos Frères convers, de ces femmes héroïques, les Sœurs Grises, et des chefs Indiens, put difficilement répondre *Amen*, tant l'émotion était grande. Plus d'une paupière était humectée de larmes. Que la foi catholique est sublime pour procurer à l'âme de si saintes joies ! De ce moment de poignantes émotions tous garderont un impérissable souvenir. Comme nous étions heureux ce soir-là, nous, les visiteurs, de nous reposer, après avoir joui de la sainte compagnie des hérauts de l'Évangile aux glaces polaires !

Notre sommeil fut un peu dérangé par l'arrivée, à une heure du matin, du *Peter Pond*, bateau du gouvernement mis gracieusement à la disposition de Monseigneur BREYNAT par le département indien, et piloté par le toujours si aimable docteur Bourget, agent des Indiens, qui habitent les bords du grand Lac des Esclaves.

Le *Peter Pond* s'était attardé à Smith dans l'espoir de voir arriver, de minute en minute, l'avion porteur de Mgr GUY et de ses trois compagnons retenus en route par un fâcheux contre-temps. De guerre lasse, il démarra à 2 h. de l'après-midi, mais vers les 5 h. il eut la joie de voir poindre à l'horizon un grand oiseau rouge qui le survola un instant, plongea vers la rivière et se posait gentiment à quelques verges en aval avec les derniers voyageurs de l'expédition. Des cris de joie éclatent, les sirènes sonnent gaiement, et le ciné-kodak du Dr Bourget enregistre pour l'écran l'arrivée peu banale des retardataires. Cinq minutes après, l'avion reprenait son vol vers Smith, et le *Peter Pond* filait à toute vitesse vers le camp des dormeurs qu'il atteignit très tard, dans la nuit. Il accosta avec le moins de bruit possible, mais c'en était encore trop pour Mgr BREYNAT, qui ne reposait que d'un œil et apparut aussitôt à la porte de la tente en costume aussi peu épiscopal que les circonstances le laissent supposer. Puis chacun s'installe, qui sur le

pout, qui sur des banquettes, qui sur des lits d'occasion, et l'on attend 6 h. du matin au ronflement sonore de plus d'un tuyau d'orgue.

Comme il nous reste encore plus d'une centaine de milles avant Résolution, il faut nous hâter. En route donc le plus grand matin possible, mais non pas avant que Nosseigneurs les Evêques aient célébré la messe, les uns dans une tente, les autres dans la cale du *Notre-Dame de Lourdes*, et vers 7 h. nous reprenons notre marche, les deux bateaux attachés côte à côte. Après le déjeuner un petit incident vint égayer les voyageurs : on aperçut sur la grève un magnifique ours noir dégustant son repas du matin. Un vieux chasseur du Nord tira, mais soit émotion ou crainte des représentants du gouvernement, il manqua son gibier qui s'enfuit dans la forêt.

Vers les 5 h., nous entrons dans le grand Lac des Esclaves, superbe nappe d'eau de 375 milles de longueur. La nature semblait se joindre à la joie de tous pour rehausser, par un magnifique coucher de soleil, notre arrivée à Résolution. Dès que nous fûmes en vue du Fort, des détonations se firent entendre du rivage auxquelles répondit une fusillade nourrie de notre bord. Ce fut une réception royale. Le nouvel élu, Mgr FALLAIZE, et plusieurs missionnaires, entourés des Sœurs Grises avec les filles et les garçons de l'école, de centaines d'Indiens, ne savaient comment manifester leur joie ; on aurait dit une grande famille de frères et de sœurs qui se revoyaient après des années d'exil. Il n'y a vraiment que la religion catholique, authentique expression de la vérité du Christ, pour rendre les cœurs si bienveillants. Il semble que plus le cœur humain a souffert, plus il a été généreux en sacrifices, plus Dieu le dilate et le fait hospitalier.

Du large, Résolution, mollement assise au fond de sa baie, avec sa belle Cathédrale, son école-pensionnat, sa maison des missionnaires, son poste de sans-fil et de gendarmerie, ses maisons, ses résidences, ses tentes et son quai majestueux, avec tout son Fort, dont les vêtements de fête tout blancs se détachaient à merveille sur le fond sombre des bois, semblait une mariée parée

pour son époux. Elle se dressait là-bas comme l'image, comme la personnification vivante des travaux gigantesques accomplis par les missionnaires en ces pays désolés, comme la victoire définitive de la grande semeuse de civilisation qu'est l'Eglise.

Résolution est un centre spirituel considérable pour ces régions ; une tribu nombreuse de Montagnais entièrement catholique l'entoure : leur ferveur est remarquable. Nulle part on ne prie mieux, on ne chante mieux, on n'assiste mieux aux offices liturgiques. Il y a bien là, comme ailleurs, des trafiquants et des écumeurs qui ne reconnaissent que leur ventre pour dieu, mais on a appris aux Indiens à fuir leur compagnie, à ne pas s'établir dans leur voisinage, et en dehors des grands jours de fête, c'est dans leurs camps, au fond des bois, que les missionnaires vont les trouver, partager leur misérable vie, et payer la rançon de leurs âmes simples par l'acceptation joyeusement volontaire de toutes les privations du confort moderne.

Aujourd'hui, Résolution n'est plus elle-même, on ne la reconnaît plus ; jamais on y a vu pareil concours de prélats et de prêtres : six évêques, un prélat, vingt-deux membres du clergé, quelques dizaines de Frères convers et de Religieuses ; c'est la première fois que le Nord voit pareil déploiement des splendeurs catholiques. De tous les coins du Vicariat du Mackenzie sont arrivés, quelques-uns de 1.000 milles après un long voyage de plus de vingt jours, des représentants d'à peu près toutes les Missions ; deux postes seulement, à cause de difficultés insurmontables, n'auront pas de délégués parmi ces unités privilégiées de Pères, de Frères, de Sœurs, chargées de représenter au sacre le bataillon resté au devoir. Quelle fête pour tous ces cœurs héroïques, ces solitaires des glaces qui ne se rencontrent qu'à de très rares intervalles, qu'une retraite annuelle ne vient jamais réunir, qui passent des années, toute une vie peut-être, dans le même vicariat, dans des Missions dont les confins se touchent sans jamais se connaître autrement que de nom ! On comprend alors pourquoi Mgr BREYNAT, qui

porte tous ses missionnaires dans son cœur, et Monseigneur FALLAIZE, qui a tant souffert de tous les isolements, ont voulu, coûte que coûte, ces fêtes du sacre à Résolution. Ils ont voulu en faire le grand jour de ralliement de ces ermites des glaces. Aussi, au premier signal, tous les délégués sont-ils accourus joyeux. Les travaux d'automne pressent, la pêche ne peut pas se retarder sous peine de menacer les approvisionnements d'hiver, peut-être devront-ils retourner sous la neige et briser la glace pour livrer passage à leur esquif, mais rien ne les arrête, car il s'agit d'honorer l'un des leurs, d'entourer le trône épiscopal, que l'Eglise va dresser pour le plus vaillant soldat de cette première ligne apostolique, qui ne compte que des hommes de tout premier ordre.

C'est donc à une fête missionnaire par excellence que nous allons. On sent que cette mitre ne va pas se poser sur une tête seulement ; mais c'est au front de toute une phalange d'apôtres qu'elle va faire briller ses doux rayons de lumière, comme pour être le couronnement de leurs travaux et le drapeau qui doit les conduire toujours plus loin vers le Nord.

A mesure que les bateaux approchent, le *Notre-Dame de Lourdes* en tête, le *Peter Pond* à discrète distance, le détail du Fort apparaît. Rien n'a été négligé de ce qui pouvait donner à tout cet ensemble les plus grands airs de fête. Guirlandes, inscriptions, drapeaux, arcs de triomphe, tout a poussé comme par enchantement. Toute la population est là en habits des dimanches, émue, radieuse. Les évêques n'achèvent plus de donner leur anneau à baiser à cette foule à genoux. S'il y a une ombre de tristesse à ce tableau des âges de foi, c'est que, hélas ! tous n'ont pu venir : beaucoup sont au fond des bois, retenus par les nécessités de la vie, l'éloignement et la pauvreté des temps.

Notre première visite est pour la Cathédrale, dont les portes ouvertes à deux battants invitent à y pénétrer les visiteurs et la foule des fidèles. Pendant que le chant du *Magnificat* sort de toutes les bouches et exprime

la reconnaissance de toutes les âmes, nos yeux émerveillés ne peuvent s'empêcher de courir le long des voûtes magnifiques, d'admirer un superbe chemin de croix en relief au flanc des nefs, un maître-autel très artistique dû au beau talent de sculpteur d'un humble Frère convers, et de s'arrêter sur le grand Christ en croix peint sur bois et magnifiquement réussi, malgré les moyens primitifs dont disposait l'artiste, S. G. Monseigneur GROUARD, de regrettée mémoire. Ce géant avait arpenté toutes les plages du Nord : il a laissé sa trace partout.

Le jour tombait, et chacun gagna la chambrette toute propre, le lit moelleux que la charité de nos hôtes nous avait préparé dans la partie neuve de l'habitation des Pères à peine achevée pour la circonstance ; pendant que Pères et Frères s'étaient réservé pour toute couchette du foin sur des madriers sous une grande tente, au milieu de laquelle ronflait un poêle, fait d'un tonneau de gazoline. Pour comble de coquetterie, les bonnes Sœurs Grises avaient placé à chacune de nos fenêtres un gros bouquet de fleurs fraîches, qui en disait encore plus long sur le parfum de charité qui embaume ici les âmes que sur la beauté des parterres fleuris de Résolution.

La journée du samedi se passa à nous reposer complètement des fatigues du voyage et à admirer l'installation de l'école indienne, où 110 enfants reçoivent une instruction et une éducation de tout premier choix. Tous ces enfants parlent le français et le parlent d'une façon très convenable ; les autorités du Vicariat du Mackenzie ne croient pas nuire à l'avenir de leurs pupilles en leur enseignant la langue des premiers missionnaires. Au contraire, elles estiment que c'est une sauvegarde pour leur foi et une protection contre la propagande protestante. Certes, tous apprennent aussi l'anglais ; et c'est un sujet de grand étonnement d'entendre ces enfants des bois, enfants que nos prétendus civilisés croient d'une race inférieure, passer avec une grande aisance du montagnais au français ou à l'anglais indifféremment.

La visite de la ferme nous intéressa aussi vivement : poules, bouvillons, vaches laitières, chenil de 25 chiens esquimaux formant cinq attelages, ferme de visons, etc. Nous étions à nous demander pourquoi l'élevage des différents animaux de la ferme ne pouvait pas être davantage poussé, quand on nous apprit que le fourrage était très rare dans les environs. La récolte de foin nécessaire, par exemple, doit se faire sur les bords de la rivière des Esclaves à 40 milles de la Mission, et être transportée ensuite sur des barges par le grand lac.

Chose à peine croyable : la plupart des légumes viennent très bien à cette latitude. Mieux que cela : tout en nous laissant admirer le potager, on nous dit que le plus beau jardin des territoires du Nord-Ouest se trouve à Good-Hope, sous le cercle arctique, à 800 milles encore plus loin au nord de Résolution. Il semble bien que si ce n'était la rareté de la terre arable, la culture serait partout possible en ces régions extrêmes, comme en témoigne le blé parvenu à parfaite maturité que nous avons pu voir chez le D^r Bourget.

Le jour du sacre.

Enfin se lève le jour du sacre. La cérémonie est fixée pour 9 h. 30. Il faudrait voir ce qui se passe au fond des âmes pour rendre les sentiments de joie de ces barbes de toute forme et de toute couleur. On pourrait croire insensibles ces chevaliers de la souffrance sous toutes ses formes : j'ai vu des larmes dans leurs yeux. C'est que celui qui s'avance là-bas au bout du cortège, entre ses deux chapelains, Mgr CHARLEBOIS, le vétéran du Keewatin, et Mgr GUY, le brillant successeur de Mgr GROUARD, qu'il semble ici représenter, c'est leur frère, l'élu de Dieu. Il a partagé leurs labeurs, connu toutes leurs angoisses, il est des leurs, simple, humble, oublieux de lui-même ; la communion mystique aux mêmes souffrances a rendu leurs âmes sœurs de la sienne.

Les cérémonies de la consécration.

Le cortège s'est organisé, croix en tête, et se dirige de la résidence des Pères vers l'église, l'orgue joue sa plus belle entrée, le canon scande la fête, la chorale entonne un « *Ecce Sacerdos Magnus* » à deux voix, et les cérémonies commencent, recueillies, pieuses. Le rituel de la consécration se déroule sans arrêt, impeccable, avec autant de majesté que dans les grandes cathédrales. Mgr BREYNAT, le consécrateur, est assisté des RR. Pères LANGLOIS, d'Edmonton, et MANSOZ, supérieur de Résolution. Rien d'impressionnant comme la cérémonie de la prostration de l'élu au chant des litanies des Saints, si ce n'est la communion générale du matin qui a fait défiler toute la population indienne à la sainte Table.

A l'évangile, S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, prononça un éloquent sermon en anglais sur la dignité de l'épiscopat institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Il fut suivi par S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, qui parla en français.

Mgr BREYNAT s'était réservé de dire lui-même à ses chers Montagnais, dans leur langue maternelle, le sens des cérémonies qui passaient devant leurs yeux. C'est une journée mémorable pour les Indiens, et c'est le privilège des Montagnais d'avoir le sacre chez eux.

La cérémonie avait duré deux heures et demie, et quand le nouvel évêque eut donné sa première bénédiction épiscopale, que le dernier évangile fut lu, un *Magnificat* triomphal sortit spontanément du cœur de tous les assistants.

Le banquet.

Puis vint le banquet traditionnel. On se serait cru transporté sur une terre d'abondance, où l'on n'a qu'à tendre la main pour saisir les fruits les plus délicieux d'ici-bas. Cette surabondance ne nous a pas trompés cependant, et chacun se demandait ce que ces tables

chargées pouvaient bien représenter de sacrifices, de réserves lentement accumulées, de privations de toutes sortes, de prodiges d'économie. On pourra se rendre compte du surcroît de travail auquel se plièrent volontiers les bonnes Sœurs Grises et leurs plus grands élèves, quand on saura que tous les Indiens présents furent les invités de Mgr BREYNAT, et que plus de 500 convives s'assirent à sa table ce jour-là.

Discours.

Comme il n'y a pas de banquet sans discours, il n'en manqua point au sacre de Mgr FALLAIZE.

Mgr BREYNAT remercia ses hôtes dans les termes les plus délicats. Nous nous refusons à défigurer, par une pâle analyse, les paroles si fortement senties qui s'échappèrent du cœur tout vibrant et ému, jusqu'aux sanglots, du grand évêque du Mackenzie, au jour où Dieu lui donna pour collègue et successeur dans l'épiscopat le fils de son choix, celui qui partage ses pensées, dont le cœur brûle des mêmes flammes, dont la volonté est animée des mêmes intentions, Mgr BREYNAT eut un bon mot pour tous et pour chacun : il n'oublia que lui-même. D'autres furent ensuite invités à prendre la parole. Nosseigneurs O'Leary et Forbes, les RR. PP. LANGLOIS et GRANT, M. Milton Martin, M. le D^r Bourget, au nom du département indien, et M. McDougal, au nom de la Baie d'Hudson.

Avant de céder la parole à Mgr FALLAIZE. Mgr BREYNAT crut devoir remercier en anglais tous les invités de cette langue. Il le fit d'une façon très heureuse, en soulignant la bonne entente qui existe partout dans le Vicariat entre gens de races et de religion différentes. Il rappela cette parole typique d'un fonctionnaire haut placé à l'adresse du P. FALLAIZE. « He is a very good missionary, a perfect gentleman, but he thinks and speaks too much of Jesus. » Dans cet amour pour Jésus, concluait Son Excellence, vous avez le secret de nos travaux, de nos succès et de notre extraordinaire endurance ; si ce n'était

pour ce Jésus qui possède toute leur pensée et tout leur cœur, vous n'auriez ni Mgr FALLAIZE, ni les autres missionnaires.

S. Exc. Mgr Fallaize.

Enfin, voici le tour du héros d'aujourd'hui. Il se lève au milieu d'applaudissements répétés. Il apparaît quasi frêle de santé, avec une taille au-dessus de la moyenne et une bonne barbe missionnaire où se cachent des traits délicats, une bouche qui sourit toujours, des yeux que la neige a fatigués, mais dans lesquels on voit quand même brûler le feu d'une âme ardente. Sa voix, plutôt fluette, scande bien sa parole simple, sans prétentions, mais claire, chaude, nuancée, pleine d'esprit. On sent l'homme d'action pratique, habitué à regarder les difficultés en face, à les attaquer de front sans jamais perdre courage. C'est un méditatif, mais pas un rêveur, et les oraisons de ses longues solitudes doivent être remplies de ces désirs brûlants dont parlait l'ange au prophète Daniel, désirs qui devant Dieu valent plus que toutes les activités fébriles des âmes sans vie intérieure.

Mgr FALLAIZE possède un cœur sensible, servi par une heureuse mémoire. Comme au soir des plus grands jours, ce sont les paroles du Psalmiste qui lui montèrent tout d'abord aux lèvres : « *Quid retribuam Domino ?* » Puis il sut rappeler à chacun des distingués personnages qui l'entouraient, à commencer par son supérieur et Père dans le Christ, Mgr BREYNAT, quelques détails touchants des relations qu'il avait eues avec eux, et cela, avec une fraîcheur de souvenirs extraordinaire. A tous ceux qui ont bien voulu se joindre à lui pour remercier Dieu de la grâce insigne qui vient de lui être faite, son plus cordial merci.

Après la fête.

Faut-il que les plus belles fêtes aient une fin comme le reste, se disent les uns aux autres les missionnaires

du Mackenzie, au sortir de ces agapes fraternelles, où l'âme, encore plus que le corps, y a trouvé son compte ? Du moins repartiront-ils chez eux, vers leur vie d'ermites, avec plus de joie au cœur, de réconfort et d'énergies nouvelles. Ils ont bu la force au grand fleuve de la charité divine, et ils ont goûté la vérité de l'*Ecce quam bonum*, quand c'est Dieu qui est le lien des âmes. Ils repartiront avec un père de plus pour les aimer.

Le soir, la bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée par le nouvel évêque de Thuis ; l'église était une fois encore à son comble ; le chapelet fut récité, comme toujours, en français et en montagnais ; le chant des enfants, sous la direction d'une religieuse, fut enlevé, comme dans toutes les cérémonies précédentes, avec une perfection et un brio aucunement affectés par la fatigue, et chacun défila ensuite aux pieds de Mgr FALLAIZE pour se faire bénir et baiser son anneau.

Première messe pontificale de Mgr Fallaize.

Le lendemain, lundi, eu lieu la première messe pontificale du nouvel évêque. Le R. P. HOUSSAIS remplissait les fonctions de prêtre assistant, le P. MANSOZ celles de diacre, et le P. MICHEL celles de sous-diacre. Avec le P. DUCHESNE comme maître des cérémonies, tout devait aller rondement et sans accroc aux rubriques.

S. E. Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton fit entendre de nouveau sa parole facile, et nous entretint de l'institution de la sainte Eucharistie. En français et en montagnais, ce fut l'Evêque célébrant qui fit les frais du sermon. Il prit pour texte : « Nous vous adorons, ô Christ, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix. » Il fit ressortir le rôle bienfaisant et nécessaire de la croix et de la souffrance. C'est là seulement que le monde trouvera le secret de la paix ; la crise actuelle, crise mondiale, crise qui menace de mener l'ordre établi à sa ruine, est avant tout une crise de foi et de confiance. Les hommes ont peur les uns des autres, parce que chez eux la tête et le cœur ne sont

plus reliés à Dieu, et quand l'homme n'est plus retenu à son Créateur par sa chaîne divine, c'est le règne de la bête, le règne de la terreur.

Réception à l'école.

A 2 h., les invités et la population étaient conviés à une séance par les enfants de l'école, dans une grande salle de classe transformée pour l'occasion en auditorium. Quelqu'un qui eût fermé les yeux se serait cru dans l'une de nos bonnes paroisses, où les enfants manient, avec une égale aisance, les deux langues officielles du Canada. Chants, adresse, dialogues, piécettes enfantines, rien n'embarrasse ces petits Montagnais, dont la langue est bien déliée, la prononciation ferme et les gestes dégagés.

Parmi les discours qui suivirent, nous nous contenterons de relever quelques paroles de chaque orateur.

Mgr FALLAIZE dit qu'il ne faut pas trop s'étonner de ses pérégrinations incessantes dans le Nord, puisqu'il est fils de cette Normandie, que les petits viennent de chanter dans une jolie ballade de circonstance. Les Normands ont plus contribué que les autres à peupler le Canada français ; ce sont de hardis voyageurs, prêts à partir pour leur tour du monde, du moment qu'ils ont trois choses en poche : un crayon, une ficelle et un couteau. Merci à ces chers enfants de Résolution.

Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton, dit en français son émerveillement de tout ce qu'il a vu et entendu depuis son arrivée dans le Nord. Aux religieuses, toute son admiration pour la belle couronne d'âmes qu'elles préparent à l'Eglise du Mackenzie ; à Mgr BREYNAT, toute sa gratitude pour sa bonté, ses délicates prévenances, sa charité qui pense à tout, et honneur à son merveilleux talent d'organisateur. On dirait que, plus on pousse vers le Nord, plus règne l'esprit d'hospitalité. Puis, en anglais, il essaie de faire comprendre aux Indiens leurs devoirs de reconnaissance à l'égard des missionnaires et des religieuses, pour qui ils sont tout ce qu'il y a

de plus cher au monde. Il décore Mgr BREYNAT du titre de l'hôte le plus accompli du Dominion du Canada.

Mgr Forbes rappelle aux enfants qui l'écoutent l'amour dont ils doivent entourer les Sœurs Grises. Il a été leur enfant, lui aussi, puisqu'à deux ans elles lui ont appris à lire et à écrire ; il a été leur protégé, puisqu'il fut leur servent de messe, pendant les années de son cours classique au collège de Montréal. Bien plus que cela, ajouta-t-il, nous sommes presque parents, vous et moi, parce que j'ai été missionnaire chez les Iroquois, et il leur récite l'*Ave Maria* en cette langue ; enfin, dit-il, j'ai une excellente raison de vous appeler mes petits frères et mes petites sœurs, parce que c'est ma grand'tante, alors supérieure générale des Sœurs Grises, la très Révérende Mère McMullon, qui envoya vos premières Sœurs dans l'Ouest ; c'est à elle que vous devez ces mères qui vous aiment tant et vous élèvent si bien, c'est donc aussi un peu à moi.

Mgr GUY se mêle aux enfants, groupés sur l'estrade, pour leur parler de plus près et constater si leur aisance au théâtre n'était que superficielle et due au travail de préparation immédiate des fêtes ; mais la façon dont ils l'entourent, lui répondent et mordent à ses questions a vite fait de prouver que ces petits, dont les pères et mères étaient hier païens, sont bien transformés et tout à fait chez eux dans leurs attitudes d'enfants polis et civilisés. En face de pareils résultats, conclut Son Excellence, je ne puis qu'admirer ce qui a été fait ici, et presque regretter qu'on nous ait mis les choses si belles au cours de ce voyage : on en oublie le point de départ de toutes ces merveilles et les efforts qu'ils ont coûtés.

Mgr CHARLEBOIS a été frappé, lui, par le soin que l'on met, à Résolution, à conserver la langue maternelle des enfants, à les en rendre fiers, à la leur faire pratiquer dans leurs prières quotidiennes et les jolis cantiques qu'on leur enseigne. Puis, quel développement intellectuel pratique que cette connaissance de l'anglais et du français, et tout à la fois quelle leçon de bon sens national

et de patriotisme à tous les fanatiques du pays, aux anglicisateurs à outrance !

Mgr BREYNAT clôt la série des discours, en rendant tout d'abord justice à ceux à qui revient le grand mérite du succès de cette fête, si bien organisée et réalisée avec tant d'intelligence. J'ai donné des ordres, dit-il, c'est chose facile, et je suis parti. Mais qui a fait le travail ? J'étais sans inquiétude, car je connaissais mon personnel, j'étais sûr d'eux, enfants, religieuses, Frères et Pères. Aujourd'hui, je suis fier d'eux. Ce sont mes enfants, je suis heureux au milieu d'eux. Cette école, c'est mon école ; c'est la première construite dans le Nord.

Eloge des Révérendes Sœurs Grises.

Hier, continue-t-il, c'était la fête du sacerdoce ; aujourd'hui, 14 septembre, Exaltation de la sainte Croix, c'est la fête des Sœurs Grises. Sans les Sœurs, sans les Sœurs Grises, nous n'aurions rien fait de bon ici. Il y a plus de soixante ans qu'elles sont dans le Vicariat ; elles y sont sans salaire, sans rémunération aucune, sans contrat entre elles et nous ; elles n'y sont que par dévouement, par amour de Dieu et des âmes, et vous avez là l'explication des résultats qui ont couronné nos travaux. Après soixante ans de ce régime, où tous les sacrifices étaient pour elles et tous les bénéfices pour nos œuvres ; quand je suis allé demander à leur Mère générale des Sœurs pour Aklavik, il me fut répondu : « Nous irons où vous irez ; nous fermerons ailleurs, si c'est nécessaire, pour vous fournir les aides dont vous avez besoin. » J'ai, ajoute Monseigneur, la promesse d'avoir des religieuses le jour où nous ouvrirons une Mission dans l'une des fles de l'Océan Arctique. Prière donc, à nos visiteurs, de reporter sur nos collaboratrices l'admiration, la sympathie, les grâces de conversions et de vocations dont nous avons été bénis du ciel. Au jour de mon sacre, j'ai demandé à Dieu, comme unique récompense, la joie d'ordonner prêtre un enfant du pays :

et, grâce à Dieu, cette joie, je la vois poindre dans un avenir prochain ; mais quelle joie que la mienne, quand je pourrai consacrer évêque du Mackenzie un enfant de ces peuplades que nous avons connues païennes !

Premier départ.

A 5 h. 30, nous assistons déjà au premier départ de missionnaires, pour retourner à leur poste. C'est que les jours raccourcissent vite en ces régions du pôle, et que les glaces ne tardent pas à bloquer le passage sur les rivières. C'était le groupe d'Aklavik et des Missions intermédiaires, avec à leur tête l'ardent P. BINAMÉ. Ces 1.100 milles, en petit bateau à gazoline, ne seront pas un pique-nique. Ils nous font deviner plus d'une nuit à la belle étoile et de longs jours au gouvernail, avec bien des morsures du vent glacé au visage et des engourdissements douloureux aux doigts serrant la roue.

Longtemps nous les avons suivis des yeux : ils avaient déjà disparu au bout du regard, qu'une forte lunette les faisait encore apercevoir là-bas, sur le miroir arrondi du lac, calme comme une glace immense. Ils se tenaient les uns debout, les autres assis sur le petit pont de leur barque, qui recouvre le moteur et devient l'unique refuge en cas de gros temps, le visage tourné vers le Fort, comme pour achever de graver, au fond de leurs prunelles, les visions reconfortantes des jours bénis qui s'achevaient.

Usque ad extremum terræ, jusqu'au bout de la terre, comme ce départ illustre bien le sens de ces paroles courageuses, que Mgr FALLAIZE a prises pour devise ! Allez, allez toujours de l'avant, toujours plus loin, avait dit le Souverain Pontife à Mgr BREYNAT, dont toute la vie a été la réalisation du mot d'ordre de ses armes pontificales : *Peregrinari pro Christo*, voyager pour le Christ. Et voici que le coadjuteur avec future succession emboîte le pas derrière son aîné, met ses pieds plus jeunes dans les traces de celui qui l'a précédé, avec l'ambition de ne s'arrêter qu'aux limites extrêmes du

monde. Jusqu'au bout, jusqu'au bout de la terre habitée, jusqu'au bout des forces et de l'endurance humaine, aussi loin qu'il y a une âme à sauver et un sacrifice à faire pour opérer son salut ; il faut que la croix du Christ brille, qu'un autel soit dressé, que le sang divin se répande. Vraiment la lignée des grands apôtres n'est pas encore éteinte, et Dieu peut toujours leur demander : « Pierre, m'aimes-tu, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? »

Sur la route du retour.

Ceux-ci, c'était nous qui allions repartir vers le Sud, vers la civilisation.

Demain, mardi, devait être notre tour ; notre tour dès le matin, à nous qui revenions à Edmonton ; leur tour le soir à eux, Nosseigneurs BREYNAT, GUY et FALLAIZE, avec les Pères, Frères, Sœurs et amis venus de Smith et de Chipwayan. Quatre heures en avion, et nous serions à McMurray ; deux jours en bateau, et ils seraient à Smith. Ils ont été fidèles à leur itinéraire ; nous avons dû modifier le nôtre : les avions, vous savez, sont de grands oiseaux capricieux...

Ce jour-là, nous avons eu beau scruter l'horizon de tous côtés, pas même le bout d'une aile ne s'y était montré, lorsque vers les 4 heures de l'après-midi le *Notre-Dame de Lourdes* et le *Peter Pond* quittèrent le quai de Résolution. Nous restions quatorze pour prolonger encore un peu la fête et retarder de quelques heures le retour de la Mission au train-train de sa vie régulière. Les chers Frères convers n'attendaient, pour ainsi dire, que notre départ pour commencer au large, à plusieurs milles du Fort, la pêche d'automne. Les pêches miraculeuses n'ont pas lieu tous les jours. et pour prendre la quinzaine de mille poissons nécessaires avant les glaces, il n'y a pas de temps à perdre.

A 6 h., un Fokker bleu s'abattait au bout du quai, c'était notre premier avion qui arrivait. Hélas ! il devait être le seul pour remplir le contrat conclu entre Mon-

seigneur BREYNAT et la Western Airways. Le pilote aura beau faire des prodiges, entasser à la fois sept passagers et leurs bagages dans sa cabine, nous n'arriverons jamais à temps à McMurray pour attraper l'unique train hebdomadaire du vendredi. Il faut avouer que, si tous les pilotes se sont montrés d'une amabilité charmante et d'un dévouement sans bornes pour tenir la parole donnée par leur compagnie, par contre, les hauts officiers de celle-ci, en charge de l'organisation du transport des voyageurs, n'ont guère respecté les arrangements convenus avec la clientèle dont ils avaient si instamment sollicité le patronage.

Les moins lourds d'abord !

Un premier groupé prit les airs, le lendemain matin, à 6 h. 45. C'était, paraît-il, le groupe le plus léger : on réservait les gros légumes pour le second voyage de l'avion, à son retour de Smith, vers les 11 h. ; mais ce fut à 1 h. 30 que le moteur commença à déchirer l'air avec un bruit infernal. Longtemps les pontons courent sur l'eau et effleurèrent les vagues ; puis, petit à petit, la colonne d'air se fit plus dense sous les ailes, l'avion gagna en hauteur, arbres et maisons prirent des proportions microscopiques, le long serpent d'argent de la rivière des Esclaves coupa la steppe, tandis que l'immense réservoir du lac allait se confondre au loin avec l'horizon sans bornes. Tout à coup, à une courbe de la rivière, un mât, d'où pendent des pavillons minuscules, une tache blanche sur l'eau vaseuse : c'est le *Notre-Dame de Lourdes* qui remonte le courant de toute la vitesse de son hélice. « Encore vingt minutes, me dit mon voisin, et ce sera Smith. » Le vent souffle, la pluie strie les vitres. Mais voici que le moteur s'arrête, l'avion plane vers la rivière et se pose sur les flots. « Je ne vois plus ma route, dit le pilote, le brouillard et la pluie m'aveuglent. »

Quelques incidents.

Quand le mauvais temps se dissipe un peu, l'avion est impuissant à se relever, sa charge est trop lourde. Nous sommes à 20 milles de Smith ; force est de jeter du lest. Quatre passagers montent à bord d'une chaloupe à essence dont se servait un Indien occupé à faire la pêche et la chasse ; ils devront essayer de remonter la rivière jusqu'à ce que l'avion puisse revenir de Smith les repêcher. Le moteur gronde de nouveau, mais ce que nous pouvons faire de mieux, c'est de courir à fleur d'eau, car les nuages sont trop bas pour nous permettre de voler. A mi-chemin se trouve le camp où la Baie d'Hudson tire ses bateaux sur la grève pour l'hiver. Une bonne tasse de café chaud nous y est servi, nous y attendons confortablement nos quatre compagnons moins fortunés, qui grelottent pendant deux heures et demie sous la pluie fine, et le yacht du gardien du camp nous ramène tous, sains et saufs, à Smith, où nous tombons en pleine partie de bridge que conduisait avec entrain S. E. Mgr Forbes. Il était 8 heures du soir.

De Smith à McMurray, 235 milles par voie aérienne. Y serons-nous à temps pour le train ? Comme la chose est peu probable, le télégraphe fonctionne pour retarder son départ jusqu'à l'arrivée des voyageurs. A 9 h. 30. le jeudi matin, six d'entre nous prennent leur vol : à midi, trois autres trouvent place dans un avion qui retourne au grand lac d'Ours. A McMurray, ils auront tout juste le temps de sauter à bord du train, prêt à partir.

Nous demeurions cinq à Smith. Nous avions déjà opté pour le retour en bateau et un voyage prolongé d'une semaine, quand on nous annonce qu'un avion est prêt à nous prendre, le vendredi matin, et nous conduire directement à Edmonton. En route donc de nouveau ! Saluons, du haut des airs, le grand rapide des Esclaves, qui moutonne sur les roches de son lit : contemplons une dernière fois l'immensité du lac Atha-

baska, avec les rivières qui l'alimentent et le déversent, avec le nombre incalculable de petits lacs qui lui font comme une ceinture de perles étincelantes sous le soleil ; un arrêt d'une demi-journée à McMurray, une envolée tout près de terre, entre McMurray et le Lac la Biche, à cause des nuages qui sont tout bas ; une dernière étape de 130 milles de cahots aériens, de montées et de chutes abruptes, d'écartés inattendus comme ceux d'un cheval qui se cabre et veut se débarrasser de son cavalier, et nous voici au repos sur le Cooking Lake, calme, éblouissant comme une plaque d'argent poli. Il n'en fallait pas moins pour nous remettre le cœur en place.

Cooking Lake, c'est Edmonton, c'est la besogne qui attend, c'est la vie qui nous ressaisit.

Chacun des voyageurs, chacun des invités privilégiés de Mgr BREYNAT au sacre de Mgr FALLAIZE, son coadjuteur et successeur, est rentré chez lui avec une vision bien belle dans l'âme et un coin bien chaud dans le cœur. Résolution ne s'effacera pas de sitôt de leur souvenir, et que leur langue se dessèche dans leur bouche s'ils ne savent pas raconter l'inoubliable et émouvant spectacle dont ils viennent d'être témoins sur les bords sauvages du grand Lac des Esclaves.

Témoignage de gratitude.

A Son Excellence Monseigneur BREYNAT, toute notre admiration pour les œuvres splendides qui constellent les plages du Nord et sont en train de dépasser de beaucoup le delta du Mackenzie ; toute notre gratitude pour l'audacieuse entreprise qu'il vient de réaliser avec une maîtrise étonnante, en faveur des hôtes qu'il a transportés à 800 milles au nord d'Edmonton, en faisant usage de tous les moyens rapides de locomotion moderne : toute notre affection reconnaissante pour la bonté, les prévenances délicates et l'exquise hospitalité dont il n'a cessé de nous entourer.

A Son Excellence Monseigneur FALLAIZE, à l'apôtre

des Esquimaux de l'Océan Arctique, nos meilleurs vœux d'un long et fructueux épiscopat : *Ad multos et faustissimos annos !*

A la famille religieuse qui a donné à l'Eglise de pareils réalisateurs et au Canada des ouvriers aussi méritants, nous adressons en hommage d'admiration les paroles du bon Père LECORRE, un vétéran du Mackenzie, qui achève sa laborieuse existence de 87 ans à Saint-Albert.

« Cette mitre que l'Eglise va poser sur la tête de Mgr FALLAIZE, c'est une couronne au front de la Congrégation des Oblats, le couronnement de son œuvre aux glaces polaires. »

Membres du clergé

présents au sacre de S. Exc. Mgr Fallaize, O. M. I., à Résolution, le 13 septembre 1931.

Evêques : Archevêques : S. Exc. Mgr Forbes, S. Exc. Mgr O'Leary. Evêques : S. Exc. Mgr BREYNAT, S. Exc. Mgr CHARLEBOIS, S. Exc. Mgr FALLAIZE, S. Exc. Mgr GUY.

Prêtres : Mgr Pilon, P. D., RR. PP. BINAMÉ, Cooper, COUDERT, DUPIRE, GIROUX, GRANT, GUY, GOURDON, HOUSSAIS, LAFERTÉ, LAFFONT, LANGLOIS, LAROSE, LEFEBVRE, LE TRESTE, LAPPERRIÈRE, MANSOZ, Martin, MICHEL, PLANET et TRASSARD.

Frères : BERENS, BERNARD, CRENN, DESROCHERS, GAGNON, HEMON, KRAUT, LAROCQUE, LATREILLE, LEROUX, LESSARD, MINIQU, PLANTE, O'CONNELL, ROUIL-LARD, KERAUTRET JEAN-MARIE.

Religieuses du Fort Résolution, de Chipwayan et de Fort Smith.

(Tiré de *La Survivance*, les 16, 23 et 30 septembre, 7 octobre 1931.)



VICARIAT DU KEEWATIN

Sherridon, une mine, une mission.

Qui eût pu croire, il y a une décade, qu'une petite ville minière surgirait, qu'une Mission et une paroisse catholique s'assoieraient sur les rochers du Nord, au milieu des bois rabougris ? Pourtant, c'est un fait, c'est du réel, de l'accompli. Si vous poussez une tangente longue de 490 milles au nord de Winnipeg, vous arriverez à Le Pas. Le Pas, ancien poste des commerçants de fourrure et de ravitaillement des coureurs de bois, aujourd'hui minuscule métropole du Nord. Poussez de l'avant, enfoncez-vous dans le Nord davantage, franchissez la ligne parallèle cinquante-cinquième et vous tombez sur Sherridon.

Sherridon, avec sa dizaine d'édifices publics et ses quelque trente maisons, est coincé entre deux lacs, tantôt se balançant sur les rochers, tantôt disparaissant dans les vallons. Il y a un peu de terrain vague, des pierres en quantités, des masses d'eau capable de l'inonder. Mais qu'est-ce que Sherridon ? Jetons un regard sur le passé, sur les premières heures ; et nous connaissons le Sherridon d'aujourd'hui et pourrons forger quelques prévisions sur celui de demain.

Au cours de l'hiver 1925, Philippe Charlette, un Indien cris de bonne souche, faisait sa tournée accoutumée autour du Camp Lake. Il est tout yeux aux pistes des fauves qui se promènent dans ces parages et à ses pièges trompeurs. Sur la pointe d'une mince presqu'île, quelque chose brille et attire notre limier. Il s'approche et se voit en face d'un bloc de minéral à la couleur alléchante. N'oublions pas que notre coureur de bois a vu auparavant plusieurs chercheurs d'or sillonner en tous sens la région. Lui aussi est quelque peu atteint de cette fièvre de l'or. Tout de suite il est

fasciné ; il a découvert une mine, et c'est de l'or. Toujours les mêmes impressions, toujours le même refrain. Cette presque île est située en face du moulin de la Compagnie. Sherridon est né, il n'a qu'à vivre. Son nom ne viendra que plus tard, avec la formation légale de la Sherritt-Gordon, compagnie qui doit exploiter la mine.

Que fait le timide Indien ? Il ne sait trop ; il hésite, il tâtonne, ignorant sans doute les démarches nécessaires à faire en pareil cas, c'est-à-dire faire enregistrer sa découverte. Toute cette région était du domaine de la Couronne. Or, d'après la loi, quand un individu fait une découverte sur les terres de la Couronne, il doit faire enregistrer sa découverte, verser une certaine somme d'argent, y faire certains travaux faisant connaître la nature des richesses trouvées. Cet enregistrement protège la découverte contre tout intrus qui pourrait réclamer dans la suite, et en même temps permet au gouvernement de faire ses perceptions.

La nouvelle s'ébruite : on dit qu'une mine a été découverte, que c'est de l'or. Mais l'endroit est ignoré, le trésor est caché de tous. Charlette est taciturne, se garde bien de faire le moindre geste indicateur qui pourrait le trahir. Des prospecteurs, dont surtout Carll Sherritt et Dick Madole, se mettent à piétiner dans le district, scrutant les moindres plis de terrain, palpant les moindres crevasses de rocher, farfouillant partout.

Mgr CHARLEBOIS, l'évêque missionnaire du Vicariat, toujours si intéressé aux sauvages, se faisant leur protecteur, leur défenseur, leur bienfaiteur, leur père spirituel, Monseigneur se met de la partie. Craignant que le sauvage soit dupé et trompé, Sa Grandeur s'embarque à Le Pas pour Camp Lake, par un froid à tout casser. Elle parcourt les 90 milles en traîneau à chiens. Peines inutiles ! Philippe Charlette n'a pas confiance en Monseigneur. « Monseigneur veut l'exploiter, prétend-il, par conséquent il ne verra pas mon trésor. » Et Monseigneur reprend la direction de Le Pas sans avoir obtenu le geste indicateur voulu, et qui eût donné à notre Indien plus qu'il ne désirait.

Les prospecteurs continuent leurs recherches. Il leur faut ce bloc qui brille. Ambition toute légitime ; Charlette, lui, préfère mettre sa confiance en quelques métis de Le Pas. Il leur livre son secret, leur donne l'argent requis et les charge de faire enregistrer sa trouvaille selon les formules légales. Les chargés d'affaires sont infidèles à leur mission. Entre temps, les prospecteurs Sherritt et Madole tombent sur le bloc de minéral, découvrent d'autres échantillons, et font leur enregistrement au fur et à mesure. Ils sont en règle ; avec la loi ils sont les maîtres. Alors la nouvelle se répand assez rapidement, elle arrive aux oreilles des ingénieurs, des financiers, des compagnies minières. De l'or, du cuivre, d'autres richesses se trouvent ici ; on le dit, on l'entend répéter et on accourt tout fiévreux, plein d'enthousiasme, enthousiasme et fièvre qui cèdent rapidement aux déceptions les plus amères. C'est ainsi que de 1925 jusqu'en l'été de 1927 (juillet), les compagnies se forment, s'emparent du bloc, lâchent pied et disparaissent.

En juillet 1927, la compagnie Sherritt-Gordon est formée légalement telle qu'elle existe actuellement. J. P. Gordon est un autre prospecteur, un vieil habitué des mines, qui vient prêter main-forte à Carll Sherritt. Des noms de ces deux hommes, Sherridon a tiré son propre nom. La Sherritt-Gordon se met résolument à l'œuvre : explorations, sondages, analyses se poursuivent rondement. On taille, coupe, brûle, creuse, comble. On achète. La compagnie se fait un chez soi. En août 1930, elle possède 165 claims et une superficie de 5.450 acres.

Il ne faut pas croire maintenant que la compagnie n'a qu'à se frayer un chemin sous terre et qu'elle va en sortir avec de l'or, de l'argent, du cuivre et du zinc plein les mains. Oh ! non. Le minéral est plongé à plusieurs centaines de pieds sous terre, et même là il est recélé, incrusté dans une série de pierres. Ces séries de sédimentations ont été classées parmi les gneiss qui se composent de feldspath et de mica.

Plusieurs familles sont représentées : granites, quartzites, pegmatites. Le minéral proprement dit a pour

dernières enveloppes des pyrihotites pyrites, chalcopyrites, marmatites et quelques chalmersites. On trouve des sulfates un peu partout. L'or et l'argent sont en petites quantités.

Des analyses de toutes ces pierres ont donné les résultats suivants : cuivre, 2,95 % ; or, 0,45 ; argent 0,35 ; fer, 33 % ; matières insolubles, 30 %. Ce sont des moyennes. La mine comprend deux veines : celle de l'est, avec une longueur de 4.200 pieds et une largeur moyenne de 15,2 pieds ; celle de l'ouest, avec une longueur de 5.200 pieds et une largeur moyenne de 15,5 pieds. Ce n'est pas un bloc vertical, mais incliné, qui varie entre 40 et 70 degrés. Toute cette masse de pierres variées représente environ six millions de tonnes de minéral. Pour l'extraction du minéral, on ne se sert pas du feu, mais de la flotation, c'est-à-dire un composé de réactifs chimiques dissolvant les différents corps. Ces dissolvants se répartissent en soude, cyanure de sodium, sulfate de zinc, etc. Munie de ces données, aidée de financiers et d'hommes de science, la compagnie s'est mise à l'œuvre. Elle déchire les entrailles de la terre, fait éclater le solide, retire les richesses recélées avec tant de précaution par la nature. Tel est le début de la mine de Sherridon.

La trouvaille de cette mine a fait naître Sherridon, avons-nous écrit, et, avec Sherridon, une Mission, et la Mission a cédé le terrain à la paroisse de Saint-Paul. Paroisse qui vagit encore dans ses langes, mais qui n'en est pas moins vivante et qui veut vivre. Au cours de l'été 1927, une petite colonie s'est installée ici, colonie composée surtout d'hommes de toutes les nationalités et de toutes les croyances, quand ils en ont encore une. C'est Sherridon embryonnaire. Cette population n'est pas très intellectuelle ni très religieuse. Cependant il y a des catholiques, ce qui suffit pour attirer les missionnaires. Ils savent toujours aller à la recherche de la brebis égarée dans la montagne, je devrais dire plutôt, égarée dans la mine. Et le premier missionnaire qui a célébré le saint Sacrifice, en ce même été, est Monseigneur CHARLEBOIS, O. M. I., lui-même, le Vicaire apostolique du Keewa-

tin. Tout à tous les Pères DESORMEAUX et GAUTHIER apparaissent sur les lieux, administrent les sacrements, rappellent aux mineurs qu'avant tout et par-dessus tout, ils doivent rechercher les trésors du ciel. Avec le temps, de nouvelles unités catholiques viennent s'ajouter aux anciennes. Aussi les visites du missionnaire se font de plus en plus fréquentes et plus prolongées. Aussitôt que les catholiques seront en nombre suffisant, ils auront leur prêtre résidant. Cette heure sonnera en septembre 1930.

Jusqu'à cette date, le missionnaire avait célébré, ici et là, dans des maisons privées, même dans un hôtel. Il se met alors sous tente et on commence à construire une chapelle. Ce premier temple assez rustique abritera le bon Dieu et son missionnaire au mois suivant. Avec sa chapelle, avec son prêtre, la paroisse de Saint-Paul de Sherridon vit vraiment, elle n'a qu'à grandir, et elle grandira tant que la population augmentera. Nous comptons actuellement 87 catholiques, adultes et enfants compris. C'est une population des plus cosmopolites ; les Européens de l'Europe centrale sont en grand nombre. La diversité des langues est un grand obstacle au ministère sacré. Le prêtre se bute aussi à l'ignorance en matières religieuses et à l'habitude qu'ont les catholiques de vivre sans prêtre. Il y a là toute une éducation à faire ; ainsi une catholique ou prétendue catholique se croyait en pleine Semaine Sainte à la veille du mercredi des cendres. Il nous faut reconnaître qu'il n'est pas très facile aux mineurs d'être fidèles aux services religieux : car ils travaillent jour et nuit le dimanche ; ils sont toujours sous le joug, et quel pénible joug !

Le prêtre doit s'armer de patience et user d'une tactique spéciale pour traiter de tels catholiques. Autre pays, autres mœurs. Une autre pierre d'achoppement, c'est le protestantisme ; la population est en majorité protestante. Les catholiques vivent au milieu des protestants, et ces derniers, à quelques exceptions près, se préoccupent peu de leur église.

Que faut-il penser maintenant de l'avenir de la religion

catholique à Sherridon ? L'Eglise se maintiendra ici, prendra davantage racine, progressera, si la mine va de l'avant et attire de nouvelles recrues catholiques. La compagnie est actuellement aux prises avec la mévente de son minéral. La crise mondiale se fait sentir ici comme partout ailleurs. Elle est une entrave à la production minière. Nous pouvons cependant et devons compter sur l'avenir, sur un demain plus brillant.

Et si la paroisse de Saint-Paul de Sherridon est née en des jours sombres, elle aura ses jours ensoleillés.
Abbé Hermel DUBÉ, Curé sherridonnien.

Remarques.

1^o Mgr CHARLEBOIS s'est vengé d'une manière évangélique du peu de confiance que l'Indien Charlette lui avait témoignée; se faisant l'éloquent avocat de son défiant protégé, il lui a obtenu des autorités de la compagnie une rente viagère de cinquante dollars par mois.

2^o Carll Sherritt n'a pas joui longtemps de la petite fortune que lui avait valu la vente de ses claims. Au printemps 1928, il se rendait aux Etats-Unis où il faisait l'acquisition d'un avion qu'il apprit à conduire lui-même dans l'espace de quelques jours. Tout fier, il arrivait à Le Pas par la voie des airs et émerveillait tous ses amis par ses envolées où il se permettait mille prouesses périlleuses. Mal lui en prit, il tomba de son avion et se tua instantanément sur la terre gelée.

Visite de S. Exc. Mgr F.-X. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe.

Le soir du 6 juillet, en l'absence de S. E. Mgr O. CHARLEBOIS, le R. P. Martin LAJEUNESSE, secrétaire des Missions à Le Pas, recevait une dépêche annonçant

pour le lendemain matin l'arrivée de S. Exc. Monseigneur F.-X. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, Province de Québec, accompagné de M. l'abbé Edmond Decelles.

Très heureux de cette bonne nouvelle, il ne tarda pas à la communiquer aux Révérendes Sœurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu (Sœurs Grises), qui ont charge de l'hôpital, et aux Révérendes Sœurs de la Présentation de Marie qui ont charge de l'école paroissiale et dont les Maisons-Mères sont à Saint-Hyacinthe même. Quelle joie pour elles de revoir le digne évêque de « chez nous » ! Monseigneur, dont la bonté de cœur se reflète sur le visage, était lui-même heureux de visiter la communauté des Oblats de Le Pas ainsi que ses chères enfants religieuses, expatriées à 2.000 milles de leurs Maisons-Mères.

C'était pourtant une première visite, mais NN. SS. les Evêques de Saint-Hyacinthe ne sont pas des étrangers dans le Vicariat du Keewatin; tous ceux qui connaissent les pénibles débuts du Vicariat, leur ont voué, avec une profonde vénération, une bien vive reconnaissance.

Dès la formation du Vicariat, c'est à l'évêque de Hyacinthe, alors S. E. Mgr Bernard, de douce mémoire, que Mgr CHARLEBOIS allait demander des ouvrières pour les œuvres hospitalières et éducationnelles qu'il voulait y ériger. En 1912, grâce à l'appui de Monseigneur Bernard, il obtint un contingent de quatre Sœurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe pour la fondation de l'hôpital Saint-Antoine. En 1918, la Maison-Mère des Sœurs de la Présentation de Marie lui accorde à son tour quatre religieuses pour prendre charge de l'école séparée de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Le Pas. En 1926, l'école indienne de Sturgeon Landing était fondée, et c'est encore Saint-Hyacinthe, cette pépinière de communautés religieuses, qui salua le départ de sept Sœurs de Saint-Joseph pour le lointain Vicariat de Mgr CHARLEBOIS.

Aussi, après de paternelles visites aux deux communautés de Le Pas, Monseigneur ne pouvait se décider à quitter sans avoir vu et béni ses vaillantes mission-

naires de l'École Guy de Sturgeon. Accompagné du R. P. M. LAJEUNESSE, de M. l'abbé Decelles, ainsi que de la supérieure et de l'assistante de Sturgeon Landing, qui étaient venues solliciter cette faveur, Monseigneur arriva enfin à cette belle Mission, après avoir fait quarante milles en chemin de fer, sur la ligne Baie d'Hudson-Flin-Flon, traversé, en canot à moteur, le Lac des Outardes dans sa longueur de 12 milles, fait 10 milles entrecoupés de nombreux portages sur la rivière du même nom et la rivière Maligne... Rivière Maligne, où passèrent, il y a quelque quatre-vingt-cinq ans, les géants de l'apostolat, en route pour l'île à la Crosse : les LAFLECHE, TACHÉ, FARAUD !... Après une visite de trois jours, les voyageurs revinrent à Le Pas, en passant par les mêmes incidents de voyage.

Mgr Decelles, à qui les habitudes, la mentalité de cette partie du pays étaient inconnues, tout ému, ne pouvait taire son admiration pour l'évêque missionnaire, ses dévoués collaborateurs et collaboratrices qui ont tant à souffrir pour gagner et garder les âmes à Dieu. Que de périls dans ces longues courses sur des lacs dangereux, ces portages pénibles dans des marais vaseux, aveuglés que sont les voyageurs par d'épais nuages de moustiques qui énervent et piquent douloureusement, etc. !

Monseigneur quittait Le Pas pour l'Est, le 15 juillet. Son cœur de père n'était pas, il nous semble, sans être profondément réjoui et reconnaissant au bon Dieu de la large part que les membres de ses communautés religieuses prennent à l'expansion de la religion et de la civilisation chrétiennes dans le Vicariat du Keewatin ; et là-bas, dans sa jolie petite ville épiscopale, sise sur les bords enchanteurs de la rivière Yamaska, travaillant au salut des siens proches, sa pensée se reportera plus facilement dans les sphères missionnaires où ses vaillantes religieuses font la joie et la consolation du Cœur de Dieu et de leur digne évêque, Mgr Ovide CHARLEBOIS.

Evêché de Le Pas, Man., Canada, 25 juillet 1931.

PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

Origine de la Mission des Esquimaux de la Baie d'Hudson.

La Sacrée Congrégation de la Propagande vient de décider l'érection de la Préfecture de la Baie d'Hudson en Vicariat apostolique. Mgr TURQUETIL en est nommé Vicaire, avec le titre d'Evêque de Ptolémaïs. Nous saisissons cette occasion pour reproduire l'historique suivant de cette terrible Mission des Esquimaux, lequel, croyons-nous, aura un certain intérêt pour nos lecteurs.

Au 30 juin 1930, la Préfecture comptait 10 prêtres Oblats de Marie Immaculée (5 Français et 5 Canadiens) et un Frère coadjuteur Oblat (Français). La population catholique comprenait 260 blancs, 1.316 Esquimaux, plus 834 catéchumènes.

La population protestante était de 2.550, et la population païenne de 2.600. C'est donc en tout 7.560 âmes.

Premiers ouvriers.

De 1912-1917. — En 1912, S. E. Mgr Ovide CHARLEBOIS, Vicaire apostolique du Keewatin, de qui dépendaient ces Missions esquimaudes, envoya les RR. PP. Arsène TURQUETIL et Armand LEBLANC, deux de ses sujets, évangéliser ces peuplades.

De 1917-1918. — Le R. P. Arsène TURQUETIL eut comme compagnon le F. C. Prime GIRARD, aujourd'hui prêtre missionnaire et directeur de la singulière Mission du Sacré-Cœur à Ponds Inlet, comme successeur du R. P. A. LEBLANC, décédé au cours de l'automne 1917.

De 1918-1919. — Le R. P. PIGET, aujourd'hui missionnaire au Portage la Loche, Keewatin, remplace le Frère Prime GIRARD, jusqu'en septembre 1920.

En 1920. — La Mission de Chesterfield Inlet fut fermée pendant un an, durant l'absence temporaire du

P. A. TURQUETIL, en tournée de recrutement dans l'Est du Canada.

De 1921-1925. — Au mois de juillet 1921, le R. P. TURQUETIL amène avec lui deux nouveaux compagnons, le R. P. Emmanuel DUPLAIN et le Frère scolastique Lionel DUCHARME, ordonné en 1923, à Chesterfield même, par S. E. Mgr CHARLEBOIS. En juillet 1924, le R. P. Honoré PIGEON, de l'Est du Canada, partait avec lettres d'obédience de S. E. Mgr CHARLEBOIS pour fonder, avec le R. P. DUPLAIN, la Mission du Cap Esquimau.

En août 1924. — Le R. P. TURQUETIL est délégué par S. E. Mgr CHARLEBOIS, pour représenter tout le Vicariat du Keewatin à l'Exposition Missionnaire Vaticane. C'est au cours de ce voyage que la Sacrée Congrégation de la Propagande divisa l'immense Vicariat du Keewatin, et le Père amena de France le Frère convers VOLANT. Pendant son absence, Mgr TURQUETIL était remplacé à Chesterfield par le R. P. DUPLAIN, et le R. P. L. DUCHARME avec le Frère Prime GIRARD allaient fonder la Mission Sainte-Thérèse au Cap Esquimau.

En 1926. — Mgr A. TURQUETIL fonda la Mission Saint-Joseph de Southampton, avec le R. P. DUPLAIN et le F. Prime GIRARD comme fondateurs.

La même année, le R. P. PIGEON fut envoyé au Cap Esquimau comme directeur de la Mission, avec le R. Père A. THIBERT. Le R. P. PIGEON y travaille quatre ans, d'un dur labeur bien béni du bon Dieu, puisqu'il amena au baptême 62 adultes païens. Épuisé de fatigues, il dut, sur l'avis de ses supérieurs, s'en revenir refaire sa santé dans l'Est du Canada.

En 1927. — Le R. P. E. FAFARD, de notre scolasticat d'Ottawa, faisait ses adieux pour la Préfecture apostolique de la Baie d'Hudson. Il remplacera, de concert avec le R. P. A. THIBERT, le F. GIRARD et le R. Père DUPLAIN, ce dernier épuisé par le fait du climat et des nombreuses privations qui furent son lot.

La même année, le R. P. M. RIO, du scolasticat de

Liège, après avoir séjourné un an à Chesterfield, à l'effet d'y apprendre la langue, se dirige avec le R. P. CLABAUT, nouveau renfort venu d'Europe, vers Baker Lake où ils fondent la Mission Saint-Paul.

En août 1929. — Mgr TURQUETIL fonda la Mission du Sacré-Cœur de Ponds Inlet au nord de la Terre de Baffin, avec le R. P. Prime GIRARD, directeur, et le R. P. BAZIN, du scolasticat de Liège.

Obédience du R. P. KERMEL pour Cap Esquimau.

En juin 1931. — Le R. P. J. MASSÉ, du scolasticat d'Ottawa et le F. C. PARADIS, partent pour la Préfecture de la Baie d'Hudson, le premier pour Chesterfield Inlet, et le second pour Churchill, Mission fondée en 1930, où il exercera le métier si important de mécanicien du « Thérèse », remplaçant le F. C. PELLETIER, du Cap de la Madeleine.

A la fin de juin 1931, le R. P. O'SHEA, du scolasticat de la Province Irlandaise du Canada, se dirige à la demande de Mgr TURQUETIL, vers la Mission de Churchill, nouveau port de la Baie d'Hudson.

Enfin le 8 juillet, les journaux nous apprenaient que quatre Sœurs Grises de Nicolet se rendaient à Chesterfield Inlet pour y fonder le premier hôpital de la région.

Dix-neuf ans d'apostolat, c'est peu dans l'histoire d'un Vicariat; c'est beaucoup pour les missionnaires qui ont dû s'y dépenser. En effet, si on fait le relevé des missionnaires qui ont reçu leurs obédiences pour la Mission, nous enregistrons le chiffre 23.

De ce nombre, l'un est mort à la tâche, et six autres, dont deux prêtres séculiers, en sont revenus pour cause de santé délabrée occasionnée par le climat et les fatigues de tout genre.

Après dix-neuf ans d'apostolat, l'on compte à peine 252 conversions d'Esquimaux. Mais l'Église est catholique, et il n'y a aucun coin de terre si reculé et si froid soit-il, qui ne puisse bénéficier des bienfaits de la Rédemption.

C'est pourquoi, depuis 1912, huit missionnaires français, et un de langue anglaise, se sont joints

cette année à ce groupe d'apôtres. Et le Canada, lui qui sait déverser ses missionnaires par vingtaines sur les côtes de l'Afrique, n'a pas oublié qu'il avait droit d'établir domicile partout où le sacrifice et la souffrance sont à l'honneur. Depuis 1912, treize missionnaires canadiens ont jeté là-bas, dans les steppes glacées, la bonne semence de l'Évangile... Lente à poindre, encore plus à croître, elle finira cependant par émerger du sol et devenir une Mission féconde.

Pour que cette Mission atteigne son plein développement, la belle province de Québec, toujours missionnaire, a donné non seulement de son superflu, mais de son nécessaire. Le geste qu'elle a fait, elle est prête à le répéter avec joie ; ce n'est que l'exercice de sa vocation missionnaire.

Mgr Turquetil à la radio.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Mon message vous dira pourquoi j'ai été si heureux d'accepter l'offre qui m'a été faite de parler à mes missionnaires aujourd'hui, par l'entremise du poste CKAC, la Presse, Montréal. Il vous dira même que c'est moi-même qui ai choisi ce jour, afin de pouvoir parler aussi à nos chers chrétiens qui ne viennent à la Mission que de temps à autre, mais ordinairement doivent mener une vie errante, éparpillés de tous côtés, dans leur immense pays, qui n'est qu'un désert de neige et de glaces, sans aucune végétation.

Sur le bord de la mer, il est quelques endroits où le bateau qui vient approvisionner les postes de traite et les Missions peut approcher de la côte. A ces endroits, il s'est construit des comptoirs pour le commerce des fourrures, et la Mission est là, tout près de ces comptoirs. Un seul bateau, une seule fois par an. Son arrivée est

un événement, son départ laisse les missionnaires dans l'isolement. Quelques-uns peuvent profiter d'un seul courrier d'hiver pour envoyer des lettres, mais non pour recevoir aucune réponse. D'autres doivent attendre l'époque du bateau. Une année sans nouvelles. Le radio, du moins, leur permet de recevoir des nouvelles de leurs chers parents, de temps à autre, et c'est pourquoi les missionnaires ont un petit récepteur de radio. Le pays étant très favorable à la réception, il peuvent entendre Montréal, les États-Unis, l'Europe même, assez souvent. Et voici pourquoi je m'adresserai en ce moment à mes missionnaires d'abord, puis aux Esquimaux, réunis pour la fête de Pâques.

Message aux Pères.

Aux Révérends Pères et Frères Oblats, missionnaires catholiques chez les Esquimaux, à Chesterfield Inlet, Cap Esquimau, Southampton Island, Baker Lake, dans la Baie d'Hudson et à Ponds Inlet, au nord de la Terre de Baffin.

MES BIEN CHERS PÈRES ET FRÈRES,

Vous savez combien j'ai cherché à adoucir l'isolement dans lequel vous vivez ; pour cela, j'ai approuvé et encouragé de mon mieux les émissions de Pittsburg, KOKA, le samedi, alors que ce poste vous envoie gratis les messages de la famille. C'est une vraie bénédiction pour ceux qui n'ont aucun courrier toute l'année, et doivent attendre l'époque du bateau pour avoir des nouvelles de chez eux, de leurs chers parents.

Aujourd'hui même, la Mission du Cap Esquimau a bien reçu le courrier d'hiver, qui est parti de Churchill le 17 mars. Mais je doute que ce courrier soit parvenu à Chesterfield ; Baker Lake ne le recevra que beaucoup plus tard, Southampton et Ponds Inlet ne peuvent en recevoir aucun. Et dans vos Missions, vous êtes isolés, même de vos chers Esquimaux, qui doivent s'éloigner pour courir après le gibier qui, évidemment, ne reste pas auprès des postes. Ce n'est qu'à Noël, puis à Pâques, et l'été, au moment du bateau, que vos gens se ras-

semblent, que vous jouissez alors de pouvoir leur faire du bien à tous.

Vos chrétiens, vos catéchumènes, venus pour les fêtes de Pâques, ne sont pas encore repartis : aujourd'hui, c'est comme un second dimanche, c'est le jour d'actions de grâces, de joie, de bonheur pour ces gens qui ne se voient que rarement, et qui, aujourd'hui chrétiens, sont si heureux de passer quelques jours ensemble, dans l'intimité de la vie de famille.

Je sais que, avant de repartir pour leurs camps d'hiver, ils désirent tous avoir des nouvelles de leur grand-père. Plusieurs m'ont écrit, me suppliant de faire faire des records de gramophone où je leur parlerais dans leur langue. Aussi, lorsqu'il y a un mois environ, le représentant du poste CKAC, Montréal, me proposa très aimablement de transmettre des messages gratuits pour vous, m'invita aussi à vous parler directement au microphone, tout en me laissant le choix de la date, j'acceptai avec reconnaissance, et tout de suite fixai le lundi de Pâques pour cette émission, sachant bien que nos chrétiens et nos catéchumènes seraient si heureux d'entendre la voix de leur grand-père.

Et donc, belles et joyeuses fêtes de Pâques à tous et à chacun de vous ! J'ai reçu vos lettres du mois de février dernier, elles ont mis trois semaines à se rendre à Churchill, en traîneau à chiens, puis de là me sont parvenues à Montréal en huit jours. Les épreuves n'ont pas manqué, mais j'ai remercié le bon Dieu qui vous conserve en bonne santé et en pleine activité missionnaire.

Notre pauvre Pierre Maktar nous a donc quittés pour le ciel, après tant d'années de souffrances, pendant lesquelles il a fait l'admiration de tous. Je comprends très bien ce que vous me dites, que, à sa mort, ce fut partout un silence fait de respect, d'affection pour celui qu'on aimait tant. Mais vous savez aussi bien que moi, que ce n'est pas le paganisme qui a appris aux Esquimaux à aimer leurs malades, qui, quand ils traînent longtemps, deviennent un obstacle à la vie des autres. Vous savez que nombre de malades païens se suicident même pour

éviter d'être à charge à leur famille. C'est donc l'esprit chrétien qui s'est révélé, intense et profond, aussi bien chez notre cher Pierre que chez tous les chrétiens à cette occasion.

Grâce à l'amabilité des officiers du département de la Marine, Ottawa, j'ai immédiatement la réponse du P. DUCHARME au sujet des dimensions de l'hôpital. Imaginez ma surprise quand M. Edwards me dit, lorsque j'entrai dans son bureau : « Le P. DUCHARME est au bout de la ligne, on l'a envoyé chercher à la Mission, il attend votre message. » De fait, quelques instants après, j'avais la réponse désirée au sujet de notre hôpital. En moins d'une demi-heure, tout était réglé.

Hier, jour de Pâques, j'ai éprouvé la plus grande joie de l'année, une des plus grandes de ma vie de missionnaire. Le matin, je partais pour Nicolet, où j'arrivais à midi. Personne n'avait été prévenu de ma visite. S. E. Mgr Brunault me reçut à bras ouverts ; puis, après le dîner, je lui fis part de mon désir d'avoir des Sœurs Grises de Nicolet pour le premier hôpital construit en plein cœur du pays Esquimaux. Dans les circonstances, manque de sujets, nouvelle fondation en marche, la chose semblait bien impossible. Cependant, Monseigneur me permit de faire ma demande, me présenta lui-même aux Révérendes Sœurs, et, en moins d'une demi-heure, le conseil donnait son approbation. Nous aurons trois Sœurs, cette année, pour notre hôpital. C'est un dévouement bien héroïque : nous aurons donc des « Petites Thérèse Esquimaudes », de vraies missionnaires. Que de jeunes filles les envieront et voudront les rejoindre, pour être vraiment missionnaires ! Avec moi, remerciez le bon Dieu, demandez-lui de bénir abondamment le dévouement admirable de ces saintes religieuses et la grande charité de leur digne évêque, toujours si heureux de faire du bien.

Je vais m'adresser maintenant à nos chers Esquimaux, en leur langue. J'espère que vous m'entendrez, qu'ils m'entendront tous. Le poste CKAC s'est fait entendre tous les jours, et de façon si remarquable, durant l'hiver

de 1929-1930, que je suis sûr que cette année encore il aura le même succès.

Au revoir donc, c'est de tout cœur que je reste uni avec tous et chacun, et que je vous bénis en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Message aux Esquimaux.

C'est le grand chef de la prière, celui que vous appelez votre grand-père; qui parle à tous les Esquimaux réunis à Chesterfield Inlet, au Cap Esquimau, à Southampton et à Baker Lake dans la Baie d'Hudson, et à Ponds Inlet.

C'est la pensée, la joie de la résurrection de Jésus qui vous a réunis, parce que c'est pour nous qu'il est ressuscité.

Et moi, durant les jours qui précédaient la fête, je pensais souvent : Si seulement je pouvais aller chez les Esquimaux pour la fête, si je pouvais les voir... Je pensais sans doute davantage aux chrétiens; j'aurais voulu pouvoir prier avec eux, la distance ne le permet pas, alors toute ma pensée, tout mon cœur est avec vous, et pendant que vous êtes encore à la Mission, avant que vous retourniez à vos campements, j'ai voulu vous parler pour que vous entendiez ma voix.

Egalement, les lettres que j'ai envoyées aux missionnaires qui sont avec vous, celles pour le Cap Esquimau sont certainement arrivées maintenant; mais celles pour Chesterfield sont peut-être arrivées, peut-être aussi sont-elles encore en chemin, et je voulais vous donner des nouvelles avant que vous repartiez.

Il y a aussi ceux d'entre vous qui demeurent à Southampton et à Ponds Inlet qui ne peuvent avoir des lettres que par le bateau, et c'est bien long à attendre, alors j'ai voulu vous parler, pendant que vous êtes encore avec le prêtre.

Quant à moi, il y a déjà assez longtemps, j'ai reçu les lettres de Chesterfield, de Baker Lake et du Cap Esquimau. On me dit que vous êtes de bons chrétiens, que les caté-

chumènes se préparent bien au baptême, je suis content de vous, c'est ma plus grande joie.

J'ai appris en même temps la mort de Pierre, à l'autonne. Pendant tant d'années, il a tant souffert, mais a toujours montré la même ferveur, le même désir d'aller au ciel, que sans nul doute Notre-Seigneur l'a aidé, l'a aimé beaucoup; même nous autres, nous l'aimions tant, alors que son état faisait tant pitié; nous l'avons assisté, nous avons souvent prié pour lui.

Vous avez vu comme il priait de tout son cœur, comme il pratiquait aussi de tout son cœur, alors rappelez-vous ce passage du cantique que vous chantez souvent :

Tu écoutes ceux qui te prient,
Tu aides ceux qui te suivent,
Mais ceux qui montent au ciel
Sont avec toi pour toujours.

L'été prochain, quand la glace aura disparu, je retournerai vous voir, je ne serai pas seul, j'aurai des Pères et des Sœurs avec moi; je partirai de Churchill sur mon petit bateau, irai d'abord au Cap Esquimau, puis de là à Chesterfield.

Allons, continuez de bien écouter vos missionnaires comme vous m'écouteriez, comme vous écouteriez Jésus, alors le ciel sera à vous.

Et chaque jour, priez pour moi, comme je prie pour vous.

Au revoir à tous, portez-vous bien.

C'est votre grand-père qui parle.

(Tiré du *Devoir*, 7 avril 1931.)

Les pauvres Sadlermiuts.

La mort d'une tribu entière d'Esquimaux.

Lorsque vous passez en bateau, ou que durant l'hiver vous voyagez en traîne à 35 ou 40 milles environ à l'Est

du poste actuel, les Esquimaux qui vous accompagnent vous montrent sur la côte de l'île Southampton une pointe, Native Point, ou en Esquimau, Tunermiut, et ils vous disent : « C'est là que les anciens Sadlermiuts sont morts tous ensemble, il y a de cela beaucoup d'hivers. »

Au début du siècle, ces anciens Sadlermiuts ou habitants de Sadlerk — Southampton en Esquimau — étaient encore relativement nombreux. Alors que beaucoup d'autres tribus étaient déjà en relations fréquentes avec les baleiniers américains ou écossais, eux vivaient seuls et indépendants, de la vraie vie primitive esquimaude. Etablis dans un excellent terrain de chasse, ils ne voyageaient que très peu au loin, trouvant sur place les baleines, les phoques, les morses, les ours, les caribous nécessaires pour vivre, se nourrir, se chauffer, se vêtir, fabriquer les instruments de chasse et de pêche. Certains, les chefs sans doute, possédaient déjà des fusils, comme le prouvent de vieilles douilles ramassées dans leur camp. C'étaient, dit-on, de beaux et forts hommes, gais et rieurs, toujours heureux, vivant au jour le jour, comme avaient vécu leurs pères. Enfants, ils poursuivaient les petits oiseaux de neige, ou chassaient les souris sous les roches ; hommes, ils harponnaient les phoques et les morses sur la glace de la mer, abattaient les gros ours blancs à coups de flèches ; vieillards, ils n'avaient plus qu'à raconter leurs interminables songes et visions et à enseigner aux jeunes les nombreux tabouls, règles de leur vie quotidienne. Ils aimaient la danse ; au printemps, lorsque le soleil ne descend presque plus à l'horizon du pays esquimau, ils passaient de longues veillées à chanter en dansant leurs exploits et leurs rêves, tandis que le conjureur rythmait les mouvements de son grand tambour en peau de caribou... C'était le bon temps...

Leur camp était établi au bord de la mer, au fond d'une baie, où abondaient les morses ou éléphants de mer. Ayant, dit-on, perdu l'habitude de se construire des iglous, ils vivaient dans des huttes en pierres plates empilées les unes sur les autres et recouvertes de terre

noire ; la charpente du toit était faite en côtes de baleines, par-dessus lesquelles des pierres et de la terre noire étaient entassées. Le trou qui servait de porte était précédé d'un petit porche également en pierres, et dans lequel on pénétrait à quatre pattes. Ces huttes rondes pouvaient avoir quatre ou cinq mètres de diamètre ; on en compte encore maintenant une cinquantaine, groupées autour de deux petits lacs, sur une sorte de rempart calcaire.

Ils avaient, non loin de leur camp, deux cimetières, l'un pour les hommes, au pied d'une grande falaise, juste sur le bord de la mer ; l'autre un peu plus loin, sur le bout de la pointe, pour les femmes. Il y a dans chacun de ces deux cimetières plus d'une centaine de tombes en pierres empilées, avec au milieu une sorte de mausolée un peu plus important, également en pierres empilées.

Maintenant, tout est abandonné... « Ils sont morts tous ensemble, disent les Esquimaux, il y a de cela beaucoup d'hivers. » ... Les maisons en pierres sont en ruines. L'herbe a poussé sur la terre qui les recouvrait ; le toit s'est effondré, et les côtes de baleines percent lugubrement au milieu d'un fouillis de roches...

Quelquefois le porche est resté intact ; en y pénétrant à quatre pattes on devine encore, sous le toit effondré, la conformation intérieure de la maison : les casiers en pierre pour les provisions, la place pour la lampe, le grand lit de terre battue avec son rebord en pierres, quelque vieille lampe, quelques vieux instruments, bouts de harpon en pierre taillée, morceaux d'ivoire ou d'os travaillé, instruments en os pour gratter les peaux... Partout, au milieu des roches, dans les maisons, dans le porche, au dehors et tout à l'entour, des ossements de toutes espèces, vertèbres de baleines grosses comme le torse d'un homme, crânes de morses, mâchoires d'ours, cornes de caribous, squelettes de renards... On les compte par dizaines et dizaines. Et quelquefois, ricanant au milieu de ce charnier, quelque crâne humain reposant sur des côtes disloquées... C'est mystérieux, c'est mélancolique, comme toutes les ruines... ; c'est

lugubre, comme la mort. On voudrait arracher à ces vieilles pierres le secret du drame qu'elles ont vu, de la misère qu'elles pleureraient peut-être, si, comme se le demandait le poète, « elles avaient une âme ». En remuant ces ossements humains que le néant de la mort a couchés pêle-mêle avec les dépouilles de leurs chasses, on voudrait entendre un soupir, voir une larme dans les yeux que l'on devine au fond de ces grands orbites creux. Mais non, c'est le grand silence du désert, et quelque chose de fataliste plane autour de ces vieilles maisons ; les spectres de la maladie et de la famine sont encore là avec tout leur cortège de misères, et les crânes tout blancs des ours, des morses et des hommes ne font que ricaner au voyageur aventuré dans ces parages.

C'est durant l'été de 1904 que sont tous morts ces anciens habitants de Southampton. De quelle maladie ? c'est difficile à préciser. Au dire d'autres tribus voisines, dont certains membres ont été souffrants aussi à cette époque-là, ce fut une sorte de diarrhée cholériforme, avec accompagnement de violents maux de tête. Ils ont tous été emportés en l'espace de quelques semaines. L'automne suivant seulement, lorsque des Esquimaux, passant dans les environs en tournée de chasse, voulurent s'arrêter là pour camper, ils constatèrent la triste réalité. Les cadavres, dont la gelée avait arrêté la décomposition, étaient encore là, au milieu de tout le petit mobilier intact. Des chiens, presque tous étaient morts ; les survivants, après avoir fait ripaille au milieu des cadavres, étaient allés sans doute s'unir aux patrouilles de loups qui font la police des bêtes. Les ours blancs avaient erré aux alentours, et leurs traces se suivaient encore dans la neige. Une expédition fut organisée, et deux moribonds, dans un petit camp plus écarté, furent les seuls qu'ils retrouvèrent en vie. De ces deux survivants, l'homme mourut l'été suivant, et la femme, entièrement remise, s'en fut ensuite vivre dans les environs de Repulse Bay.

Comme ce dut être triste, la mort de cette tribu...

Le soleil sans doute brillait, comme il sait briller dans ces jours sans nuit de l'été esquimau... Sur la grève, les petits canots en peaux de phoques étaient délaissés, et les morses sortant, par-dessus la mer si calme en ces beaux jours, leurs têtes à la dure moustache, s'étonnaient de ne plus voir brandir brusquement devant eux le fatal harpon. Plus d'arcs tendus..., plus de flèches contre les ours qui rôdent. On traîne encore les cadavres jusqu'aux cimetières, mais comme c'est pénible pour ces pauvres épuisés ! Les dernières tombes sont en effet toutes petites ; les cadavres sont mis les genoux repliés sur la poitrine, quelques pierres hâtivement ramassées, et c'est tout... Bientôt même, dans la petite famille, sous la maison de pierre, personne ne pourra rendre ce dernier service aux êtres chers qui ont agonisé. Tous sont atteints, tous gémissent et se tordent dans leurs couvertures en peaux de bêtes. Les morts sont traînés dans les porches et abandonnés aux chiens qui s'en disputent les morceaux. Aujourd'hui encore, dans ces porches à demi-démolis, on trouve, au milieu des pierres, des crânes d'adultes, ceux des parents sans doute, et, à côté, d'autres plus petits, ceux des enfants, probablement... Et les derniers sont morts dans leurs maisons ; leurs râles et leurs gémissements se sont répercutés dans le grand silence du Barren Land..., puis ils se sont tus, car c'était fini..., la mort avait terminé son œuvre.

J'ai vu ces maisons détruites ; j'ai heurté du pied, dans les pierres, ces crânes d'enfants aux quelques touffes de cheveux intacts. Dans les cimetières, j'ai vu ces dernières tombes hâtivement faites, dont les squelettes sont tout ratatinés sur eux-mêmes...

Pourquoi faut-il que seize hivers passés, un missionnaire vienne seulement troubler leur dernier sommeil ? Personne n'était là pour leur parler du bon Dieu, pour consoler leurs dernières convulsions par l'espérance du ciel, l'attente du grand Esprit ; personne pour verser sur leur front graisseux l'eau du grand Esprit ; personne pour déposer sur leurs lèvres l'hostie de leur première et dernière communion. Le Sauveur n'est-il pas mort et

ressuscité pour eux ? Pourquoi ne l'ont-ils pas connu et aimé avant de mourir ?

Des blancs, chasseurs de baleines, il y en avait en ce temps-là, et qu'est-ce qu'une âme à côté d'une baleine ?... Mais les prêtres, pour mettre de la lumière dans leurs âmes, pour les consoler et leur ouvrir le ciel, où étaient-ils ?

Et maintenant ?... où sont-ils les missionnaires dans ces immenses pays, où des camps entiers meurent encore de maladies ou de faim ? où sont-ils, pour marcher au moins à la suite des chercheurs d'or ou des traiteurs de fourrures, apporter les remèdes pour le corps et la vie pour l'âme ?... Ils sont neuf, pour environ 1.400.000 milles carrés...

Sainte Vierge Marie, envoyez des missionnaires au pays des Esquimaux.

Southampton Island, 22 novembre 1930.

Armand CLABAUT, O. M. I.

VICARIAT DE CEYLAN

Moratuwa.

Le christianisme fut introduit à Moratuwa par les Franciscains portugais, qui furent les premiers à prêcher l'Évangile à Ceylan. De 1517 à 1543, les PP. Luiz Monteiro de Setuvel, Paul de S. Bonaventure et Henrique furent non seulement les chapelains des colons portugais et de l'armée, mais encore les missionnaires de toute la région de Colombo et de Cotta. Pourtant l'évangélisation véritable commença seulement avec l'arrivée du P. Joao de Vila Conde et de ses six compagnons, qui vinrent à Cotta sur l'invitation du roi Bhuwana Bahu lui-même.

Joao était vraiment un saint et un apôtre. En quelques mois, les sept missionnaires convertirent 3.000 âmes et érigèrent douze églises. Une des premières églises fut celle de Sainte-Marie-Madeleine à Panadura, dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par une église anglicane. En 1547, ils étaient déjà neuf missionnaires.

Il est à peine croyable que Panadura, Kalutara, Maggona, Beruwala et tout le pays d'au delà, vers Galle et Weligama, étant déjà parsemé de chrétiens, Moratuwa n'ait pas été compris dans ce mouvement de conversions. Moratuwa, en effet, est situé sur la grande route et en communication étroite avec Cotta, c'était un village de la Couronne (Gabadagama), et le jardin de plaisance du roi, Uyana, se trouvait tout proche. On peut donc dire que Moratuwa, peu après 1543, a dû entendre la prédication de l'Évangile.

S'il en est ainsi, la persécution a dû sévir là comme ailleurs en 1551-1552, et en 1554-1555, quand les rebelles, conduits par Widiye Bandara, se sont efforcés de détruire tout vestige de christianisme sur la côte Sud-Ouest de l'île. Ils soumettaient à la torture tous les chrétiens qu'ils découvraient, démolissaient les églises et firent mourir trois prêtres et de nombreux fidèles. Mais ils échouèrent dans leur dessein, comme tous les persécuteurs : la grande majorité des convertis demeura ferme dans sa foi, et, en 1557, don Juan Dharmanala étant devenu roi de Cotta, de nombreuses propriétés furent données aux Franciscains pour faciliter l'éducation du peuple. Tant et si bien, qu'au commencement du XVII^e siècle, la chrétienté de Moratuwa, nous disent les documents, était des plus florissantes.

En 1602, quatre Jésuites vinrent s'établir à Colombo, et les territoires d'évangélisation furent partagés entre eux et les Franciscains. Moratuwa demeura confié au zèle de ces derniers, mais plusieurs propriétés qui leur avaient été données furent transférées aux Jésuites, pour fin d'éducation, si bien qu'ils devinrent vite les Pères spirituels de Moratuwa.

Pratiquement, tout le village était catholique, et la

vie des fidèles était si fervente que le P. Pedro Eulitio proclamait Moratuwa la paroisse la mieux instruite et la plus convaincue de toute l'île dans la foi et les pratiques chrétiennes.

Pourtant, il n'y avait pas de prêtre résidant : un Père visitait la chrétienté de temps à autre, venant du Collège de Colombo. Le premier supérieur du Collège (1602-1606), et partant le premier missionnaire en charge de Moratuwa, fut le P. Diego da Cunha, qui mourut à Cochin en 1610, à l'âge de 72 ans.

Sous le rectorat du P. Christophe Joam, Moratuwa reçut un prêtre en 1609. Ce fut le P. Sebastian Andreas, dont il est question comme d'un saint. Il convertit les derniers bouddhistes, qui restaient encore à Moratuwa. Le P. Andreas (qui avait été missionnaire à Chilaw) mourut en 1621 à un âge avancé (plus de 70 ans). C'est probablement à cause de lui que Chilaw a pour patron saint Sébastien.

Moratuwa continua à prospérer sous les Pères Jésuites, loin des troubles et des révolutions qui désolèrent d'autres parties de l'île. En 1655, un premier avertissement fut donné à cette paisible paroisse, dans les combats entre Portugais et Hollandais, à Panadura et Kalutara, c'est-à-dire aux portes de Moratuwa ; et, quand les Hollandais eurent conquis Colombo, aux portes de Moratuwa, il fut évident que la jeune chrétienté ne pouvait pas plus échapper que les autres au sort que lui réservait la domination hollandaise.

Pendant 150 ans, Moratuwa resta sans pasteur. Tous les bâtiments du culte furent rasés, toutes les propriétés ecclésiastiques confisquées, et la religion catholique pros- crite. Période d'adversité, que la conquête britannique ne fit pas cesser tout de suite. A la faveur de la protection officielle, le protestantisme s'établit à Moratuwa.

Au début du XVIII^e siècle, un prêtre goanais, le Père Jacome Gonzalvez vint secrètement à Moratuwa : il trouva encore des fidèles qui avaient jalousement gardé le feu sacré. On a particulièrement conservé le souvenir de Thomas Fernando, qui avait obtenu du gouvernement

hollandais la permission bien rare de bâtir une petite église en l'honneur de saint Joseph, sur l'emplacement de laquelle a été construite la présente église paroissiale (en 1898).

Pendant la première période anglaise, les prêtres goanais qui avaient établi leurs quartiers généraux à Colombo, veillaient sur Moratuwa. A diverses reprises, on mentionne le nom d'un prêtre en charge de cette paroisse ; mais comme les limites n'en étaient pas définies, il est difficile de dire s'il résidait là ou s'il n'était pas plutôt un missionnaire ambulante, s'occupant de tous les catholiques disséminés jusqu'à Galle. On dit qu'entre Galkissa et Moratuwa, le nombre des catholiques était de 2.999 en 1834.

Après 1850, les Pères sylvestrins reprirent l'œuvre qui leur avait été laissée par les Goanais. Mais la Providence voulut des Oblats de Marie Immaculée pour présider à la restauration catholique de Moratuwa. Le P. PULICANI arriva en juillet 1851 à Colombo, et se dévoua jusqu'en 1855 à Moratuwa et Kalutara. Pieux et zélé, il a fait énormément de bien à Moratuwa, introduisit le catholicisme à Wewela, où il bâtit une église. La chrétienté moratuwienne ne l'a jamais oublié, et quand il mourut à Colombo, en 1884, après avoir travaillé dans les diocèses de Jaffna, puis de Colombo, elle réclama son corps qui fut inhumé dans l'église des SS. Pierre et Paul, à Uyana.

Un autre Oblat vint à Moratuwa en ces années : ce fut le P. PERRÉARD, qui fonda une école dominicale.

En 1861, le P. Benedict Bondoni, sylvestrin, âgé de 26 ans, fut nommé à Moratuwa ; il y avait, à cette époque, treize églises dans cette Mission, avec 5.619 catholiques. L'église principale, Saint-Sébastien, pouvait contenir 900 personnes. Elle était évidemment trop petite, et les Moratuwiens entreprirent avec enthousiasme la construction d'une nouvelle église, qui fut achevée ou presque lorsque mourut le P. Bondoni, le 16 septembre 1867. Moratuwa lui doit, en outre, huit écoles, dont celle de

Manjokkawatte, qui avait en 1874 la réputation d'être la plus grande école singhalaise de Ceylan.

Le successeur du P. Bondoni fut le brillant sylvestrin ceylanais Hildebrand Vanderstraeten, Maître ès arts et Docteur en philosophie. Il avait été Principal de l'Institut Saint-Benoît avant l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes. En 1870, il partit de Moratuwa pour diriger le Séminaire de Kotahena.

Il fut remplacé par le P. Filippo Natale, puis par le P. Maver (plus tard Mgr Maver) de 1872 à 1876. C'est le 20 janvier 1875 qu'eut lieu la bénédiction solennelle de Saint-Sébastien. L'agrandissement de l'école de Manjokkawatte est aussi de cette époque.

Le P. Bergeretti, qui venait d'Australie, posa la première pierre de la grande église paroissiale. Après lui, vinrent les Pères Oblats suivants : P. GUGLIELMI (1884-1886), P. BOULIC (1886), P. BOYER (1886-1889), Père MILLOT (1889-1898), P. BOULIC (1898-1901), P. LE TEXIER (1901-1906), P. GUIRAUD (1906-1911), puis les derniers, dont les noms sont dans tous les cœurs, Pères MILLINER, JAMOAYS et MAZOYER... Sous leur direction, la Mission a fait de grands progrès, dans ses monuments religieux, ses œuvres et associations, sa foi et sa fermeté, sa générosité et sa fidélité aux pratiques chrétiennes. L'ancien esprit franciscain des premiers missionnaires revit dans l'œuvre des Franciscaines Missionnaires de Marie, appelée par les Oblats.

La Mission proprement dite de Moratuwa compte aujourd'hui 13.900 catholiques. On y fit l'an dernier 44 baptêmes d'adultes et 589 d'enfants, 95 mariages. On y entendit 36.076 confessions, et on y distribua 132.948 communions. Il y a 24 écoles avec 3.149 enfants.

(D'après le *Ceylon Catholic Messenger*, 31 mars 1931.)

Saint-Antoine de Kochchikade.

Pendant l'occupation et la persécution hollandaise, le P. Jacome Gonsalvez, un des compagnons du saint apôtre de Ceylan (le P. Joseph Vaz), était supérieur de la Mission catholique, avec résidence à Bolawatte, et gémissait sur le sort de ses fidèles de la ville de Colombo, qui se trouvaient sans prêtre.

Un jeune prêtre, connu seulement sous le nom de P. Antonio, s'offrit pour ce périlleux ministère. Il partit sous un déguisement, s'établit dans le quartier de Pettah comme marchand de jadi (poisson salé). Le nuit, toutes portes fermées, il prêchait et administrait les sacrements aux pauvres persécutés. Sa réputation de sainteté grandissait de jour en jour, et le nombre des fidèles augmentait.

Finalement, sa retraite fut découverte, et un jour un enfant accourut lui annoncer que la police hollandaise arrivait. Le P. Antonio réunit son mince bagage sacerdotal, le cacha au fond d'un panier sur lequel il étala du poisson, et partit en hâte par une issue derrière sa maison dans la direction de Mutwal et de la rivière Kelani. Se sentant poursuivi, il continua sa route, et sur la côte, vers l'embouchure de la rivière, il tomba sur un groupe de pêcheurs singhalais, bouddhistes et mahométans, qui le connaissaient et qui le retinrent parmi eux.

Leur situation était critique. Les empiétements de la mer avaient fini par ronger tellement la grève qu'il ne restait plus, aux pauvres gens, le rivage suffisant pour ramener leurs barques et sécher leurs filets.

Ils dirent au fugitif : « Si ton Dieu fait reculer la mer et nous rend notre rive, nous te protégerons et nous empêcherons les Hollandais de te faire aucun mal. »

« Je ne suis qu'un pêcheur, répondit le P. Antonio, mais Dieu est tout-puissant, et j'espère qu'il écoutera ma prière pour sa gloire et le salut de vos âmes. »

A ce moment, arrivèrent les soldats et les policiers. Les pêcheurs, fidèles au contrat qui venait de se conclure, se dressèrent entre le prêtre et ses ennemis, et exprimèrent si énergiquement leur détermination de s'opposer à son arrestation, que la force armée recula. Le gouvernement, avisé de l'incident, fit une enquête, et apprenant le marché conclu, promit la liberté complète au Père, s'il réussissait à mettre fin à une situation qui embarrassait tant les pêcheurs et le gouvernement lui-même.

Le P. Antonio rentra donc à Colombo, chez lui, revêtit son habit sacerdotal, mit un surplis et une étole, et, muni d'une grande croix, partit vers le rivage. Un grand nombre de chrétiens, étonnés et ravis, le suivirent en priant. Sur le rivage, une autre foule l'attendait, celle-là plus bigarrée et moins pieuse.

Plantant sa croix sur le point le plus menacé, le Père s'agenouilla devant elle et pria. Il pria trois jours. Le troisième jour les vagues reculèrent, et la mer découvrit, aux yeux de tous, une magnifique grève de sable, sur laquelle les assistants se précipitèrent en poussant des hurlements de joie.

Le gouvernement appréciait ce résultat : il offrit une récompense au bienfaiteur du peuple. Mais l'humble prêtre ne réclama que le droit de vivre et de mourir auprès de la croix qui se dressait triomphante sur le rivage délivré. La faveur fut accordée (et c'en était une, à cette époque !).

Le P. Antonio bâtit alors une petite chapelle en boue, qu'il dédia à saint Antoine, son patron. Dès le début, elle acquit une grande réputation et fut vénérée comme une chapelle miraculeuse.

Le Père passa auprès d'elle le reste de sa vie, prêchant, convertissant dans tout le district. Son corps fut enterré à l'endroit même où il avait planté la croix.

La petite chapelle fut agrandie en 1806. En 1822, on obtint de Goa une image de saint Antoine, vénérée dans la vieille cité portugaise. Cette image est encore, aujourd'hui, l'objet des hommages du peuple catholique.

En 1826, on commença la construction d'une grande

église, qui fut ouverte au culte en 1828, et complètement terminée en 1834.

Il y a vingt ans, le gouvernement faillit sacrifier ce vénérable Sanctuaire, pour installer la gare d'évitement du port de Colombo. La commission chargée d'étudier le projet recula soudain, frappée du retentissement qu'aurait eu, dans toute l'île, la suppression d'un sanctuaire aussi aimé et fréquenté.

Les fêtes de Madhu.

Le célèbre pèlerinage de Madhu est bien loin de perdre sa vitalité. Ce qui le distingue, cette année comme les précédentes, c'est sa piété, caractère qui domine tous les autres, qui explique à lui seul le succès du pèlerinage et sa profonde action sur les âmes. Sans lui, Madhu perdrait son attraction et son charme.

Quelles que soient les préoccupations antérieures du pèlerin, la politique (qui sévit en ce moment à travers l'île), la dépression économique (qui inquiète tant de familles), quelles que soient les fatigues d'un voyage long et ennuyeux, tout change dès qu'il arrive devant le cher sanctuaire de Marie. L'atmosphère est toute différente ici : c'est comme si, après des bourrasques d'orage et des pluies torrentielles, on se trouvait tout à coup dans une zone calme et ensoleillée. Tout le passé est oublié, supprimé. La prière règne ici ; elle plane sur les milliers de corps agenouillés ; elle apaise et soulève ; elle console et encourage ; elle est là chez elle, sur le trône de la « Toute-Puissance suppliante », accueillant ses enfants, écoutant leurs appels, leurs pitoyables confidences, leurs chants de louange ou de détresse...

On sent que les pèlerins ne sont pas venus là pour chercher des distractions. Dès les premières heures de la journée, on les voit venir sur la route, se grouper à tous les endroits où se célèbrent des messes, se faufiler de

leur mieux dans l'église, dans la chapelle, dans le hall des confessions, devant la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Des milliers se tiennent devant le grand portique, incapables de trouver une place avant longtemps, mais occupant leur attente à prier, durant les interminables files de messes qui se disent partout. C'est un ensemble de scènes inoubliables.

Le jour coule... Au long des heures, prêtres et fidèles se rencontrent, surtout dans le hall des confessions ; les premiers y demeurent, courbés sur le dur sillon, mais les gens vont et viennent sans cesse et profitent ensuite de toutes les occasions pour se glisser dans l'église, égrener leur rosaire devant la Madone, lui offrir leurs pétitions, se traîner à genoux jusque près de son autel et y accomplir des vœux très variés... C'est une procession sans fin.

A trois heures et demie, une cloche sonne. Les pèlerins tamouls se réunissent à l'ombre de plusieurs arbres géants, pour écouter les RR. PP. NICHOLAS et PHILIP. Ils sont là quatre ou cinq mille, qui, pendant une heure, assistent attentifs à la discussion que les deux Pères mènent sur leurs plates-formes, sur un des points fondamentaux de la religion.

Demain, les Singhalais auront leur tour, et la discussion sera conduite par le R. P. Sebastian FERNANDO.

Ensuite commencera le catéchuménat pour les convertis, sous la direction du R. P. GNANAPRAKASAR, dont les journées entières sont prises par une soigneuse et minutieuse instruction des catéchumènes anciens et nouveaux.

A six heures et demie, nouvel appel de la cloche : le portique et l'église s'illuminent, la fanfare de Negombo fait entendre le son de ses cuivres, et les foules se mettent en mouvement de toutes parts pour venir se masser devant le sanctuaire, les yeux fixés sur l'autel et la statue de Notre-Dame de Madhu, au-dessus du porche éclairé. La récitation du rosaire commence... Il y a là plus de 20.000 personnes agenouillées dans une commune supplication vers la Mère du Ciel.

Après une courte exhortation, le bénédiction du Saint Sacrement fait tomber la paix sur les âmes et le programme de la journée prend fin...

Ce n'est qu'une journée préparatoire. On connaît le reste, les fêtes incomparables où éclatent les sentiments ardents de la piété de tout un peuple, la procession aux flambeaux à la grotte de Lourdes, les Vêpres solennelles et la procession de clôture, dans l'enthousiasme délirant... Nous n'y reviendrons pas. Nous avons voulu seulement donner une idée de l'atmosphère de piété et de foi qui saisit puissamment les cœurs à Madhu.

PETITES NOUVELLES

EUROPE

Rome, Secrétariat des Missions.

Allocations de la Propagation de la Foi pour 1931 :

| | | |
|--------------------------------|---------|--------|
| Colombo | 220.000 | lires. |
| Jaffna | 240.000 | " |
| Windhoek | 240.000 | " |
| Transvaal | 200.000 | " |
| Basutoland | 260.000 | " |
| Natal | 215.000 | " |
| Kimberley | 200.000 | " |
| Mackenzie | 250.000 | " |
| Grouard | 160.000 | " |
| Keewatin | 210.000 | " |
| Baie d'Hudson | 180.000 | " |
| Yukon | 90.000 | " |
| Pilcomayo | 85.000 | " |
| Manitoba | 60.000 | " |
| Saskatchewan | 30.000 | " |
| Alberta | 30.000 | " |
| Ontario et Québec | 10.000 | " |
| Colombie Britannique | 30.000 | " |

Total 2.710.000 lires.

Provinces de France.

Le R. P. Auguste DUMAS, supérieur du Scolasticat de Liège, arrivé au terme de son mandat, a été nommé supérieur du Scolasticat de la première Province de

France. Il a été remplacé à Liège par le R. P. Charles FRITTEAU, qui aura pour assesseurs les RR. PP. Yves GUÉGUEN, professeur de dogme, et Louis-Armand GULLIENT, chapelain de l'église Saint-Lambert. Le corps professoral perd les RR. PP. Prosper HERMANT, qui passe au Scolasticat de la Province de Belgique, à Velaines (Hainaut), et Henri CABON, qui part pour le Natal. Les RR. PP. Jules GÉRARD et Gabriel LESAGE les remplaceront.

Le nouveau Supérieur, comme son prédécesseur, a passé au Scolasticat de Rome. Nommé ensuite professeur au Juniorat de Waereghem, puis de Jersey, il a dirigé quelque temps cette maison, puis a été nommé, en 1928, 1^{er} assesseur du R. P. Auguste DUMAS, auquel il succède aujourd'hui.

Le R. P. DUMAS remplace, au Scolasticat de la Province du Midi, le R. P. Pierre MOUNIER, qui se consacrera désormais plus complètement à ses fonctions de Provincial.

Cette année aussi, le Scolasticat de Liège perd les derniers scolastiques belges qui étaient demeurés parmi les Scolastiques de la deuxième Province de France. Cette séparation ne va pas sans susciter des regrets, car la cohabitation fraternelle a duré depuis l'établissement, à Liège, de cette maison, c'est-à-dire depuis quarante ans; et il y avait déjà des Belges à Saint-François (Hollande), et même à Belcamp (Irlande).

Le Scolasticat de Velaines est donc inauguré avec un personnel et un programme complets.

Première Province de France.

Le 12 mars, le R. P. TRABAUD célébrait le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Il fut ordonné prêtre, en effet, le 12 mars 1881, à Pietermaritzburg (Natal). Suivant le désir qu'il en avait formellement exprimé, tout s'est passé dans la plus stricte intimité. Le matin, autour de l'autel, prières et actions de grâces en union avec le Vénéré Jubilaire.

A midi, agapes fleuries où la violette des coteaux

de Lumières, voisinant avec l'œillet neigeux des jardins de Nice et le mimosa doré des côtes de Provence, rappelait bien l'humilité, la fraîcheur d'âme et l'ardeur apostolique du religieux missionnaire.

Agapes fraternelles, où la parole autorisée du Rév. Père Provincial sut mêler aux souvenirs émus du passé, passé des longues missions africaines, et puis du labeur de France, les chaleureux souhaits pour un long avenir.

Ce fut une fête touchante, dans cette atmosphère toute d'affection qui convient si bien au berceau de la Famille religieuse. Que Dieu garde longtemps, parmi nous, cet admirable vétéran de l'apostolat.

Ad multos annos !

Deuxième Province de France.

Pour la deuxième fois, la procession du Très Saint Sacrement a été organisée par les catholiques de Jersey, qu'on a pu voir, au nombre de 10.000, en cortège à travers les rues de St-Héliier, devant 15.000 spectateurs très respectueux, bien que protestants pour la plupart.

Le beau temps de dimanche après-midi a permis la réunion de toutes les paroisses françaises de l'île, confiées aux RR. PP. Oblats de M. I., à la paroisse irlandaise de Vauxhall ; Notre-Seigneur a été chanté et prié par la foule empressée et pieuse, durant plus de trois heures. Toutes les communautés religieuses de l'île étaient là, les Pères Jésuites de Saint-Louis, les Frères de Lamennais, les Frères des Ecoles chrétiennes, les Dames Auxiliatrices, les Petites Sœurs des Pauvres, les Sœurs de l'Immaculée-Conception, les Dames de Saint-André, etc.

Au reposoir, érigé dans la cour du juniorat des Pères Oblats, le *Credo* a été chanté par tout le monde, après qu'on eut entendu la schola très exercée des Pères Jésuites. A Saint-Thomas, au retour, la dernière bénédiction du Saint Sacrement a été donnée par Mgr CÉNEZ, ancien vicaire apostolique du Basutoland, retiré à Jarsey depuis quelques mois, à la foule qui se pressait dans la cathédrale jersiaise.

La cérémonie s'est terminée par le chant très puissant et très enlevé, accompagné par la musique de l'Union jersiaise et par le grand orgue, du magnifique cantique au Saint-Père, « God bless our Pope », tout à la fois en anglais et en français, par traduction et adaptation du R. P. L'HELGOUAC'H.

Splendide manifestation de foi, plus encore que l'an dernier, après interruption de 370 ans ! De beaux et très sympathiques comptes rendus ont été publiés dans les deux quotidiens de l'île, les *Morning News* et l'*Evening Post*, sans oublier de dire, au nom de tous, le merci voulu à M. Ferguson, le très aimable connétable de Saint-Héliier, pour avoir permis et facilité de toutes façons cette procession, qui a laissé une impressionnante édification chez nous.

(Tiré de la *Croix* de Paris, juin 1931.)

* * *

Le dimanche 21 juin 1931, les « jeunes » de la Ligue Patriotique des Françaises, au nombre de plus de 2.000, défilèrent joyeusement sur l'humble quai de la gare de Praye-sous-Vaudémont et gravissaient avec entrain la côte abrupte de la « Colline inspirée ». Joli coup d'œil, que la vue de ces multitudes de bérets blancs, émaillant les pentes, comme un champ mouvant de marguerites, dont les corolles blanches eussent été seules visibles : alertes, gaies, courageuses et simples. Les jeunes filles montaient, le regard en haut, vers la Madone aimée, la Duchesse de Lorraine, la Reine des Cieux...

Communion générale, puis une première réunion d'études, présidée par le chanoine Margot, assisté du R. P. SCHAUFFLER, supérieur des chapelains. On traita des principales erreurs qui mènent actuellement à la grande pitié du mariage.

La grand'messe est célébrée en plein air : prière majestueuse et ardente, qui monte limpide et pure de ces milliers de jeunes poitrines. Le sermon de M. Margot exalte la beauté morale, sous la garde de Marie.

La seconde réunion d'études donne l'occasion d'examiner la situation des sections de l'œuvre dans le diocèse de Nancy, puis d'étudier les conditions primordiales qui doivent garantir la sécurité du mariage chrétien.

Pour finir, une petite pièce : « Divorcée... » et enfin, la procession mariale et la conclusion de la journée, par le R. P. SCHAUFFLER, pour préparer la Consécration à Marie et la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Province d'Allemagne.

La Province d'Allemagne a donné, en 1930, les travaux suivants :

Missions et travaux analogues :

- 78 missions de 14 jours et au delà ;
- 80 missions de 8 à 10 jours ;
- 36 retours de missions ou semaines analogues ;
- 66 missions d'enfants ;
- 233 travaux divers, octaves, triduums, etc.

Retraites :

- 238 retraites fermées pour laïques ;
- 7 retraites mi-fermées ;
- 20 retraites sacerdotales ou de séminaristes ;
- 11 retraites religieuses (religieux-prêtres) ;
- 9 » » (religieux non-prêtres) ;
- 65 » » (religieuses) ;
- 332 retraites mensuelles (prêtres et religieux).

Aides au clergé paroissial et sermons de circonstance :

- Aides ordinaires : 1.815 ;
- Aides prolongées : 375 semaines ;
- 20 prédications de Carêmes ;
- 505 prédications de Congrégations ou Associations ;
- 29 dimanches missionnaires ;
- 12 prédications au profit des Missions ;
- 828 prédications dans les instituts, hôpitaux, etc.

* * *

Au commencement de la nouvelle année scolaire, au mois de mai 1931, la province d'Allemagne comptait 172 Pères, dont à peu près 90 missionnaires, 45 professeurs, le reste pour des postes spéciaux comme recteurs, curés, etc., 105 scolastiques, 161 Frères convers, 7 novices scolastiques, 38 novices convers, 28 postulants, 547 junioristes.

Le petit nombre de novices scolastiques, à côté du grand nombre de junioristes, s'explique par le fait qu'on a prolongé d'un an les études dans les Juniorats.

Au juniorat de Borken, commencé l'année dernière, se trouvent maintenant 82 junioristes, qui fréquentent pendant trois ans le lycée de Borken, pour y finir leurs études par l'examen de maturité.

* * *

En 1899, il n'y avait, dans la Province d'Allemagne, qu'un seul Juniorat, Saint-Charles de Valkenburg (Hollande), avec 200 élèves. En 1904, ce chiffre était tombé à 164 ; en 1907, il était remonté à 190, mais pour réatteindre les 200 en 1911.

La guerre dépeupla le vieux Saint-Charles. 1921, grâce à la fondation du Juniorat de Mariengardon (Burlo), en Westphalie, n'atteignait que le chiffre de 160 ; 1922, 185, et 1923, 216.

Un nouveau Juniorat fut fondé en Bavière, à Obermedlingen : en 1927, la Province comptait 327 Junioristes ; en 1930, 472. Quatrième Juniorat en Silésie, à Striegau ; cinquième à Borken... et l'année scolaire 1931-32 ouvre avec un personnel de 557 Junioristes, dont 128 en sixième.

Saint-Charles compte 165 élèves, répartis en 6 classes, avec 12 professeurs. Burlo en a 111, en 4 classes, avec six professeurs. Il y en a 48 à Striegau, en 2 classes, avec 5 professeurs, et 151 à Obermedlingen, avec six classes et 11 professeurs. Enfin, le convict de Borken abrite 82 Junioristes.

On a remarqué qu'à Saint-Charles, 95 Junioristes viennent de la campagne et 75 des villes ; qu'à Burlo, 65 pour cent proviennent, au contraire, des villes, la Westphalle étant caractérisée par la présence d'une région industrielle très vaste (la Ruhr) ; qu'à Obermedlingen, la campagne est en prédominance, ainsi qu'à Striegau, car la Bavière et la Silésie sont des contrées agricoles plus qu'industrielles.

* * *

Le R. P. HEINKEL a été nommé directeur de la nouvelle résidence d'Aix-la-Chapelle. Le Révérend Père travaille, depuis plusieurs années, au Secrétariat de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

Province de Pologne.

Le R. P. Jean NAWRAT a été nommé Provincial. Les consultants ordinaires sont les Rév. Pères François KOWALSKI et Jean PAWOLEK ; les consultants extraordinaires, les RR. PP. Bruno WILKOWSKI et Félix ADAMSKI ; l'Econome Provincial, le R. P. Casimir JOZEFOWICZ.

* * *

Le R. P. Julien GORECKI a été nommé supérieur de Krobia, où s'installe le Scolasticat de Philosophie ; le R. P. Joseph CEBULA devient supérieur du Juniorat de Lubliniec, où se trouvent désormais tous les Junioristes de la Province ; le R. P. Félix ADAMSKI, tout en restant Maître des novices, est supérieur de Markowice.

Le R. P. Joseph CYRYS passe de la paroisse de Koden à celle de Markowice ; le R. P. Théophile NANDZIK devient économe du Scolasticat d'Obra et le R. P. Léonard NANDZIK fait partie de la maison de Lubliniec. Le R. P. Jean PAWOLEK s'établit à Poznan, avec la direction de la Revue *Oblat Niepokalanej*.

* * *

Les RR. PP. MATTE et LESAGE, prêtés au Scolasticat d'Obra par le Canada, sont partis pour Rome, et ont été remplacés par les RR. PP. MANKOWSKI (Docteur en Théologie de Rome) et VASSAL, de la Province du Midi de la France.

Province de Tchéco-Slovaquie.

Le Juniorat de Teplei compte 51 Junioristes, répartis en 5 classes ; en été prochain, on en ouvrira une sixième.

Un travail écrasant pèse sur les épaules de la jeune Province, qui, pourtant, y fait face avec ardeur. Le R. P. GASSMANN est retourné dans la Province d'Allemagne, qui a donné à la jeune Province-sœur les Révérends Pères BRITTEN et VON THENEN.

AMÉRIQUE

Canada.

Le D^r Duncan Scott, sous-ministre des affaires indiennes au gouvernement fédéral du Canada, déclare que les Indiens sont en augmentation sur le territoire du Canada, que leur santé est considérablement améliorée et que l'éducation accomplit parmi eux des progrès sensibles. Il attribue ces bons résultats aux soins diligents du gouvernement pour la santé et l'hygiène des Indiens, mais aussi aux efforts de leurs éducateurs dans les écoles de toute sorte. Celles-ci sont trop petites pour contenir les enfants qui désirent l'instruction.

Nous reviendrons sur ces importantes déclarations.

* * *

D'après le *Canada ecclésiastique*, la population catholique du Canada s'élève à 3.997.171 catholiques, soit

une augmentation de 216.723 sur les chiffres de 1930, et de 456.835 sur ceux de 1929.

Il y a au Canada 6.807 prêtres, dont 4.771 séculiers et 2.036 religieux ; 4.153 paroisses, dessertes et missions, 4.074 églises, 5 Universités catholiques, 47 collèges classiques ou petits Séminaires, 1.427 pensionnats de jeunes filles ou académies, 12 grands Séminaires, 52 Juvénats, Noviciats et Scolasticats, 357 hôpitaux, hospices, etc., 51 communautés d'hommes, 96 communautés de femmes, etc.

Il y a 45 divisions ecclésiastiques (11 archevêchés, 24 évêchés, plus le diocèse ruthène, 6 Vicariats apostoliques, 1 Préfecture apostolique, 1 abbaye nullius).

Les Oblats ont 558 prêtres, 96 Scolastiques clercs, 241 Frères coadjuteurs, 116 Novices et 445 Junioristes. Sept d'entre eux sont revêtus du caractère épiscopal, dont 4 Canadiens et 3 Français.

Province du Canada.

Pendant les mois de février à mai, les missionnaires de la Province du Canada ont prêché : une retraite de 3 jours, 32 retraites de 8 jours (dont 3 à des religieuses), 4 missions de 15 jours, une de 3 semaines et 3 de quatre semaines.

Remarquons que cette liste est incomplète, ainsi que le fait observer l'*Apostolat*, à qui nous l'empruntons.

Quatorze missionnaires ont pris part à ces divers travaux, qui ont été donnés, pour la plupart, dans la Province de Québec et dans le Massachusetts (Etats-Unis), mais aussi en Ontario, New-Hampshire, Connecticut.

Plusieurs de ces retraites étant consécutives, comme à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, par exemple, elles constituent de véritables missions. Ainsi encore à Aylmer, Montréal Saint-Ambroise, Thetford Mines, Montréal Sainte-Thérèse, etc.

* * *

L'Université ouvre avec 754 élèves, au cours classique et commercial, plus 325 à 330 dans les Facultés, Ecole normale et cours du soir. Total : au moins 1.080.

* * *

A la demande de l'Association d'Education, l'Université d'Ottawa ouvre, en mars 1923, sous la direction du R. P. LAMOUREUX, une Ecole de Pédagogie, destinée à préparer à l'enseignement les futurs instituteurs et institutrices des écoles bilingues de la Province d'Ontario.

Les écoles officielles, en effet, n'assuraient pas assez la formation bilingue nécessaire dans un pays de plus en plus bilingue. De plus, elles ne donnaient que des certificats de troisième classe, alors que ceux de première et de deuxième classe étaient de plus en plus recherchés.

Cette école, totalement à la charge des Pères Oblats de l'Université, rendit de tels services, qu'en 1927, elle fut reconnue par l'Etat et transformée en Ecole Normale. Elle fit, depuis lors, des progrès marqués : 14 élèves en 1927 ; 18 en 1928 ; 45 en 1929 ; 80 en 1930. Cent élèves sont annoncés pour cette année, et, avec l'aide du Gouvernement, une nouvelle Ecole va être construite, qui sera une des plus belles institutions d'enseignement de la capitale du Canada.

* * *

Le R. P. René LAMOUREUX, principal de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa depuis 1923, vient d'être désigné comme représentant officiel de l'Université au Congrès des universités de l'Empire qui doit se tenir à Edimbourg, Ecosse, au commencement de juillet, et à l'Anglo-American Conference, qui se tiendra à Londres, du 13 au 18 juillet prochain.

Le R. P. LAMOUREUX s'embarquera à Montréal, le 26 juin prochain, et ne reviendra qu'à l'automne, pour l'ouverture des cours à la nouvelle Ecole normale, actuellement en construction.

Pendant son séjour en Europe, le R. P. LAMOUREUX, en plus de ses fonctions de représentant officiel de son Université, s'intéressera particulièrement à l'organisation de l'enseignement bilingue dans les différents pays d'Europe où cet enseignement existe, notamment en Belgique et en Suisse.

(Tiré du *Droit*, 19 mai 1931.)

* * *

La Saint-Jean-Baptiste, fête patronale des Canadiens Français, a été célébrée cette année, à Ottawa, en l'église Sainte-Anne, avec la participation de Mgr Forbes, archevêque, et du Ministre de France, M. Arsène Henry. Sermon par Mgr Camille Roy, vice-recteur de l'Université Laval, de Québec.

Au banquet, donné en la salle paroissiale Sainte-Anne, le R. P. Georges SIMARD, professeur d'Histoire de l'Eglise à l'Université d'Ottawa, accueilli par un tonnerre d'applaudissements, fit une magistrale synthèse de l'histoire du peuple canadien-français dans ses trois siècles d'existence. Il a le secret de ces esquisses à grands traits, rapides, justes, riches d'enseignements opportuns. Il offrit, ce jour-là, à ses concitoyens, une véritable pièce d'art : sans effort, dans un style alerte et spirituel, il sut être à la fois complet, fidèle et original, exact et hardi, simple et profond. La note surnaturelle vint à point nommé, quand il traça la mission providentielle de la race canadienne-française, du lis de France transplanté au Canada pour accueillir la rose d'Angleterre et le trèfle irlandais.

Mgr Roy, apportant le salut de Québec à Ottawa, fit ressortir que cette ville fut le point de départ de la conquête de l'Ouest, spécialement par Mgr TACHÉ et les Oblats de Marie Immaculée, et que, depuis, elle devint la forteresse avancée de la race canadienne-française, grâce surtout à l'Université, fondée par Mgr GUYOT et dirigée par les Oblats, et au vaillant journal le *Droit*, autre création des Oblats de Marie Immaculée.

La note de la journée était donnée. M. le chanoine Myrand, le distingué curé de Sainte-Anne, en souligna

le caractère, en lançant un vibrant appel en faveur de l'Université d'Ottawa, pour laquelle les Pères Oblats se sont imposé de grands sacrifices et qui est devenue, entre leurs mains, une œuvre admirable, consacrée à Dieu et à la Patrie.

Après le concert du soir, M. Désormeaux, vice-président général de l'Association Saint-Jean-Baptiste, a relevé ces déclarations et conclu particulièrement à la nécessité de soutenir et de faire prospérer l'Université.

* * *

Depuis l'ouverture de la nouvelle maison de retraites fermées de Jésus-Ouvrier, près Québec (6 décembre 1930), 1.150 retraitants, presque tous de la ville de Québec, ouvriers de différents métiers, ont participé aux retraites. Ils quittent la maison si heureux qu'ils se font eux-mêmes les recruteurs de l'œuvre et lui adressent ceux qui doivent les remplacer dans les trente-six chambres mises à leur disposition.

* * *

Le R. P. Aimé JASMIN, D. Ph., doyen de la Faculté de philosophie à l'Université d'Ottawa et professeur depuis plus de vingt-quatre ans, a été nommé Principal de la nouvelle Ecole normale de Ville-Marie, dans la Province de Québec.

(Le *Droit*, 21 mai 1931.)

Ville-Marie est le nom actuel de l'ancienne Mission indienne de Témiskamingue, fondée en 1862 par les Pères PIAN et LEBRET. A cette époque relativement reculée, les missionnaires, pour se rendre à Témiskamingue, durent prendre le canot d'écorce à Aylmer, près d'Ottawa.

L'établissement d'une école normale à Ville-Marie témoigne suffisamment du développement qu'ont pris cette localité et la région environnante. Ville-Marie se trouve dans le diocèse de Haileybury, gouverné par l'un des nôtres, S. E. Mgr RHÉAUME.

* * *

Le R. P. C.-B. BOISSONNEAULT célébrait, le 17 avril dernier, son jubilé d'or de profession religieuse. A cette occasion il y a eu, le matin à 6 h. 30, en la chapelle de la communauté, messe célébrée par le R. P. P. BOURASSA, provincial, au cours de laquelle le vénéré jubilaire a fait le renouvellement de ses vœux.

Le R. P. BOISSONNEAULT a célébré sa messe à 8 heures, au soubassement de l'église, dont le sanctuaire était décoré de guirlandes, fleurs et lumières nombreuses. Les Pères de la communauté étaient présents, ainsi que le R. P. Provincial, et le R. P. LEGAULT a prononcé le sermon de circonstance, faisant voir la beauté et les avantages spirituels de la vie religieuse, offrant au jubilaire des félicitations et des vœux. Des Pères ont rendu des cantiques de circonstance au cour de la cérémonie.

Il est aussi à noter que des frères, sœurs et neveux du R. P. BOISSONNEAULT sont venus de Montréal, prendre part à la remarquable célébration.

A midi, il y a eu réunion des Pères Oblats de la région au presbytère Notre-Dame et, dans l'après-midi, à 2 h. 30, séance à l'école Youville des Sœurs Grises, où le R. P. BOISSONNEAULT fait le catéchisme depuis son arrivée dans la paroisse, il y a quatorze ans.

Deuxième Province des Etats-Unis.

Le R. P. Carmelo GAGLIARDONI est envoyé à Sainte-Marie de la Nouvelle-Orléans, en remplacement du R. P. MASSARO, malade.

Le R. P. Charles SIEMES, de San-Fernando, va remplacer le R. P. GAGLIARDONI à McAllen.

Le R. P. Arthur DUSSEAU quitte San-Antonio (Sainte-Marie), pour diriger San-Fernando.

Le R. P. Thomas KENNEDY est nommé supérieur et curé à Sainte-Marie de San-Antonio et le R. P. Charles BURNS, vicaire.

Le R. P. Cozad devient supérieur du Scolasticat de

Mazenod, et les RR. PP. Philip EHRHARDT et James MOORE, professeurs.

Le R. P. DUPASSIEUX a été nommé à Mercedes, en remplacement du R. P. GOURMELEN, qui a trouvé la mort dans un accident d'automobile, en allant visiter les fidèles de sa mission.

* * *

Le 16 juin 1931, à la suite de la retraite annuelle, prêchée par le R. P. George Fox, de la maison de Colorado Springs, les Pères de la deuxième Province des Etats-Unis ont fêté le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée dans la Province de sept d'entre eux ; les RR. PP. Théodore LABOURÉ, Provincial ; Alphonse FILLIUNG, directeur des missionnaires ; Emile PLATTE, curé de Saint-Joseph de Dallas ; Gustave GOLLBACH, curé de l'Immaculée Conception de Rio Grande ; François-Xavier GAGNON, curé de Weslaco ; Maurice JEAN-JOSEPH, missionnaire à San-Fernando (Californie) ; Vincent BLANCO, maître des novices à Las Arenas.

Province du Manitoba.

De magnifiques fêtes se sont déroulées, au mois de juin dernier, à l'occasion du Jubilé d'argent du Juniorat de la Sainte-Famille.

Elles étaient rehaussées par la présence de S. E. Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface. Le soir, il y eut banquet, auquel assistait un nombreux clergé séculier et régulier.

Durant la soirée, les Junioristes se surpassèrent dans l'exécution de la pièce en vers du R. P. Delaporte, S. J. *Tolbiac*.

Une adresse fut lue au R. P. Josaphat MAGNAN, Provincial, dans laquelle on rendit hommage au fondateur du Juniorat, le R. P. Joseph Prisque MAGNAN, ancien Provincial, qui assistait aux fêtes.

Depuis vingt ans environ (c'est alors seulement qu'il

a pu fournir ses premiers religieux), le Juniorat a formé environ soixante jeunes gens pour la Congrégation.

* * *

La situation du collège Mathieu, à Gravelbourg, dirigé par les PP. Oblats de Marie Immaculée, est des plus critiques. En raison de la crise économique produite par la mévente du blé, le nombre des élèves était tombé de 180 et même 200 à 70. La détresse de la région rend le sort du Collège encore plus incertain cette année. Malgré les énormes sacrifices consentis par la Province à la demande de l'ancien archevêque de Regina, Monseigneur Mathieu, on prévoit que le nombre des élèves, à la prochaine rentrée, n'atteindra pas la trentaine. Les arrérages des pensions sont fort importants. On se demande si, dans ces conditions, le Collège pourra encore fonctionner.

(Dernière heure : Nous apprenons que la rentrée d'octobre s'est faite avec 87 élèves.)

Tout le centre et le sud de la Saskatchewan sont, en ce moment dans une situation fort pénible. A la dépression financière des années précédentes s'ajoute, depuis nombre de mois, une sécheresse absolue. La terre ne contient plus une goutte d'eau. Les semences lèvent à peine et les jeunes pousses vertes sont à peine sorties que le soleil, la sécheresse et surtout les vents brûlants qui soufflent continuellement sur les immenses prairies achèvent de les faire périr. Les rafales emportent la couche supérieure du sol et la répandent partout en tourbillons épais de couleur cendrée ou rougeâtre. La population souffre de la faim. A Ponteix, plusieurs familles sont réduites à faire bouillir le blé pour se nourrir. On cite de nombreux cas de départ, par groupes importants. Les gens d'une paroisse entière, curé en tête, ont mis leurs meubles et effets sur des charrettes et, après avoir fermé leurs maisons, sont partis pour l'Alberta...

Les évêques, Mgr McGuigan (archevêque de Regina) et Mgr VILLENEUVE, O. M. I. (évêque de Gravelbourg), se sont émus de la situation et ont pris des mesures pour organiser

les secours les plus urgents. Mais les œuvres diocésaines sont elles-mêmes dans le plus grand désarroi et le cœur des pasteurs saigne de se voir dans l'impuissance à subvenir aux besoins de leurs enfants.

La situation revêt tous les caractères d'une catastrophe régionale et les provinces voisines, peut-être moins accablées par la sécheresse, se trouvent dans une gêne trop sensible pour pouvoir venir en aide aux pauvres populations des prairies de la Saskatchewan.

Au Manitoba, le manque de pluie se fait également sentir. Les bourrasques de vent amènent jusque dans Winnipeg des nuages d'une poussière épaisse et pénétrante sous un ciel de plomb, au point que l'on est obligé de tout fermer dans une chaleur étouffante et d'allumer l'électricité en plein jour (observation faite le 18 juin et récits des habitants).

* * *

Dans les bâtiments du Collège Mathieu, s'est ouvert un grand Séminaire (qui prend le nom de Mazonod) pour les diocèses de Gravelbourg et de Prince-Albert et le Vicariat de Grouard. Le R. P. Edouard LAMONTAGNE, supérieur du Collège, en prend la direction et y enseigne la théologie morale; le R. P. Alexandre JOSSE est venu du Vicariat de Grouard pour la théologie dogmatique; Mgr VILLENEUVE se réserve le Droit Canon et la Pastorale; le R. P. Adélarde BEAUCHAMP enseigne l'Histoire ecclésiastique et l'éloquence; le R. P. Wilfrid PIEDALUE, l'Écriture sainte; le R. P. Maurice DUSSAULT, le chant...

Le Collège Mathieu a, malgré la crise, près de 70 élèves. Il y a trois ans, il y en avait 178, puis 145, et l'an dernier 87. Les dons et les promesses, venus de l'Est, ont pu seuls rendre possible une pareille rentrée, qui, il faut le dire, était tout à fait inespérée.

Mgr VILLENEUVE, qui, aux fatigues d'une visite pastorale longue et minutieuse, a voulu ajouter une retraite fermée aux hommes de son diocèse, la retraite de rentrée de son grand Séminaire, les retraites ecclésiastiques des diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface et la retraite

des Ursulines de Prelate, est tombé malade en cours de visite du district de Prelate. Nous apprenons avec satisfaction que sa santé se rétablit. Que Dieu daigne conserver au diocèse si éprouvé son digne et vaillant évêque !

* * *

Le 4 mai dernier, de grandes fêtes se sont déroulées au Fort Frances, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la Fondation de l'école indienne.

Les fêtes commencèrent la veille au soir par un concert donné par les enfants. La salle était comble : hommes, femmes, enfants... et même les demi-malades de la réserve étaient venus. Au lever du rideau, quatre-vingts enfants, bien frisés, bien astiqués, apparaissaient sur le théâtre. Un cri d'admiration s'échappa de toutes les poitrines présentes. Étaient-ce les magnifiques décorations du théâtre qui les excitaient ? Non, pour le moment, personne n'y fit attention. Instinctivement, tous les regards s'étaient portés sur la jeune troupe pour y trouver celui ou celle qu'on aimait. Le concert se continua avec entrain à tel point qu'on put voir des larmes dans les yeux de certaines mamans et même de certains papas attendris. Certains blancs croient que les sauvages n'aiment pas leurs enfants. Quelle erreur ! Au contraire, ils les aiment beaucoup ; mais souvent leur affection n'est pas réglée par la raison. Craignant de leur faire du mal en les corrigeant, ou simplement de leur déplaire, ils permettent à ces chers petits de faire ce qu'ils veulent.

La soirée terminée, on convoqua les sauvages pour le lendemain à la messe d'actions de grâces, à 9 heures. Cette messe fut chantée par le R. P. Josaphat MAGNAN, Provincial, assisté des RR. PP. DESROCHERS et L. GAUTHIER. Dans le sanctuaire, on remarquait les RR. Pères BRASSARD, O'DWYER, VEZINA et COSTIQU. Après le chant de l'Évangile, le R. P. VEZINA adressa la parole en anglais, démontrant les bienfaits d'une bonne éducation. Son discours clair et persuasif fut écouté avec la plus grande attention. Le R. P. BOUSQUET s'approcha

ensuite de la balustrade pour parler en Otchipwé, langue des Indiens de Fort Frances. La bénédiction du Très Saint Sacrement couronna la partie religieuse du programme.

A midi, il y eut grand banquet, mais passons.

Le soir, la salle de concert était remplie comme la veille. Avec un entrain superbe les enfants exécutèrent divers chants et deux drames bien connus : *Germaine Cousin*, la petite bergère au bras infirme, qui fut maltraitée par sa marâtre, et *Tarcisius*, le petit martyr du Très Saint Sacrement. Le premier fut joué par les filles, le second par les garçons. A la fin, une adresse fut lue par un métis, le premier enfant autrefois inscrit comme élève sur les registres de l'école.

Le R. P. BRASSARD, directeur de l'école, très ému, répondit en quelques mots bien choisis. Il félicita les acteurs de la soirée, et remercia chaleureusement les Révérendes Sœurs et les organisateurs de cette fête.

(Quelques extraits tirés de *l'Ami du Foyer*, juin 1931.)

* * *

La clôture de la retraite annuelle d'une Province donne toujours lieu à une agréable fête de piété religieuse et d'affection fraternelle.

Le 7 juin dernier, le caractère de la clôture de la retraite du Manitoba a été accentué par le fait qu'elle coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination de sept des retraitants.

Ce sont les RR. PP. Henri GONNEVILLE, Joseph CARRIÈRE, Conrad BROUILLET, Claude KERBRAT, Paul ÉTIENNE, et Arthur LABONTÉ.

Au dîner, les Jubilaires furent l'objet des paroles les plus aimables et les plus affectueuses de la part du R. P. Provincial, du R. P. Athanase FRANCOEUR, prédicateur de la retraite, et de S. E. Mgr VILLENEUVE, qui donnait la retraite au clergé séculier de St-Boniface.

Le R. P. LABONTÉ se fit l'interprète des Jubilaires pour exprimer leur reconnaissance à Dieu, à la Congrégation, leur affection envers tous les confrères.

Province d'Alberta-Saskatchewan.

Mgr Prudhomme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, a demandé aux Oblats de la Province d'Alberta-Saskatchewan de se charger de la paroisse Cathédrale de Prince-Albert.

Le R. P. Alphonse JAN, précédemment supérieur de la maison de Saint-Albert (où il s'est tant dévoué pour constituer les archives parlantes de l'apostolat des Oblats dans l'Ouest), a été installé dans son nouveau poste, le dimanche 12 avril 1931.

A cette occasion, le « Daily Herald », de Prince-Albert, fait remarquer que les Oblats de Marie Immaculée reviennent tout simplement dans les œuvres qu'ils avaient fondées, et retrace brièvement l'histoire de leurs progrès dans ces régions.

Retenons seulement quelques dates.

Le R. P. TACHÉ, à l'Île à la Crosse, en 1846 ; Batoche, fondé en 1870 ; Duck Lake, en 1876 : tels sont les jalons préliminaires.

Le P. VÉGREVILLE fonde Prince-Albert en 1880 et Mgr PASCAL y devient Vicaire apostolique en 1891, puis évêque du nouveau diocèse en 1907.

La première école du district fut ouverte par le R. P. HERT, à Batoche, et Mgr PASCAL y introduisit, en 1883, les Fidèles Compagnes de Jésus. L'Orphelinat du R. P. BRUCK fut fondé en avril 1900.

D'autres écoles avaient précédé celle-là dans l'Ouest : Lac Sainte-Anne (1859), Île à la Crosse (1860), Lac La Biche (1862), Saint-Albert (1863), Edmonton (1862), Fort Providence (1867), Lac Athabaska (1874), Fort Pitt (1877), Battleford (1877).

Les missionnaires ne négligeaient pas l'agriculture : les fondations des PP. MAISONNEUVE et RÉMAS au Lac La Biche (1855) et du P. LACOMBE à Saint-Albert (1862) en sont, entre bien d'autres, les premières preuves. Le premier moulin construit à l'Ouest du Fort Garry est celui de Saint-Albert, dû au P. LACOMBE (1863).

On connaît aussi les gigantesques entreprises des missionnaires pour le tracé de routes nouvelles : route du Lac La Biche au Fort Pitt en 1856 (plus de 100 milles) ; route du Lac Vert à Carlton en 1865 ; route du Lac Vert à l'Île à la Crosse en 1869 ; route du Lac La Biche au Fort McMurray en 1871, mais celle-ci dut être abandonnée après deux ans d'efforts et d'épreuves.

On le voit, les missionnaires du Nord-Ouest n'ont pas seulement été les pionniers de l'Évangile, mais encore les pionniers de la civilisation.

* * *

Le R. P. BOYER, de Lebret, Sask., choisi depuis quelque temps déjà comme gérant de la « Survivance », est entré dans ses fonctions cette semaine.

Professeur pendant quinze ans à l'Université d'Ottawa, où il était en même temps chargé de diverses œuvres, le P. BOYER a occupé des charges importantes en Saskatchewan et au Manitoba depuis dix-huit ans, soit dans le ministère paroissial, soit dans l'administration.

L'œuvre de la « Survivance » exprime sa profonde gratitude à qui de droit pour l'acquisition des précieux services du R. P. BOYER, l'homme de longue expérience, dévoué, charitable, jovial et plein d'entrain, qui compte à travers tout le Canada autant d'amis que de connaissances.

(Tiré de la *Survivance*, 14 mai 1931.)

* * *

Le R. P. Armand BOUCHER, ci-devant vicaire à Saint-Sauveur de Québec et directeur de l'œuvre de la jeunesse de la même paroisse, a été nommé curé à Saint-Joachim, Edmonton.

Province de Saint-Pierre de New-Westminster.

La nouvelle église de la paroisse des SS. Martyrs Canadiens, à Ottawa, a été bénite et inaugurée le 3 mai 1931,

par S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa. Le R. Père KILLIAN, curé, célébra la grand'messe, à laquelle le sermon fut donné par le R. P. FINNEGAN, curé de la paroisse Saint-Joseph, également confiée aux Oblats de la Province. La chorale du Scolasticat (tout proche de la nouvelle paroisse) fit les frais du chant, sous la direction du R. P. DESCHATELETS.

S. E. Mgr Cassulo, délégué apostolique, vint donner, le soir, la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

* * *

Son Excellence Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, a présidé, le 12 juillet dernier, à la cérémonie de bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église Saint-Joseph d'Ottawa.

La cérémonie se déroula sur une plate-forme construite pour l'occasion, à l'angle nord-ouest de l'édifice.

Monseigneur était assisté du R. P. D. FINNEGAN, curé, et du R. P. D. J. MORIARTY, recteur du Collège Saint-Patrice. Mgr W.-E. Cavanagh, curé d'Almonte, prononça le sermon de circonstance.

Monseigneur l'Archevêque et les membres du clergé quittèrent le presbytère et se rendirent processionnellement en face de l'église. Son Excellence bénit la pierre angulaire et la posa sur le coin de l'édifice. Plusieurs documents au sujet de l'église ont été placés dans la pierre.

Monseigneur Forbes adressa la parole. Il félicita le R. P. Curé et les paroissiens du magnifique temple qu'ils élèvent pour remplacer celui qui a été détruit par le feu au mois de décembre.

* * *

Le Collège Saint-Patrick d'Ottawa ouvre l'année scolaire avec 497 élèves.

Province de Sainte-Marie de Regina.

Le R. P. RIFFEL, qui a fait ses études aux Scolasticats de Leuret et de Huenfeld, a reçu son obédience pour la Province Sainte-Marie de Régina.

Vicariat de Grouard.

Le R. P. CALAIS, curé de Falher depuis neuf ans, a été nommé au Lac Esturgeon, son ancienne mission. Il est remplacé à Falher par le R. P. Stanislas LAJOIE.

Le R. P. CALAIS est aussi Vicaire des Missions, c'est-à-dire supérieur religieux des Oblats de Marie Immaculée du Vicariat de Grouard. Il a résidé au Lac Esturgeon pendant neuf ans.

Le R. P. LAJOIE était missionnaire à Grande Prairie.

* * *

La visite des peuplades indiennes comprend parfois un long trajet à parcourir, soit en voiture, soit en canot. L'un de ces voyages vient de s'effectuer en canot-gazoline, à la Rivière-Rouge, d'une distance de soixante milles du Fort Vermillon, Alta.

Chaque année, à l'époque du Traité, qui a lieu dans le courant de l'été, les sauvages, Cris et Castors, dispersés ici et là, se rendent tous à leur réserve respective, pour recevoir un £ 5.00 depuis longtemps désiré.

Le R. P. HABAY, vaillant missionnaire du Fort Vermillon, profite de cette réunion pour les évangéliser, leur rappeler les devoirs essentiels de la vie chrétienne, administrer les sacrements à ces pauvres gens, qui ne voient qu'une fois ou deux par an le ministre de Dieu.

Pour la première fois, deux Religieuses de la Mission Saint-Henri sont des plus heureuses d'être les auxiliaires du missionnaire dans cette course apostolique. Elles conduisent en même temps neuf des élèves dont les parents demeurent à la Rivière-Rouge.

Ces pauvres gens des bois sont heureux de revoir la « Robe Noire » et les Sœurs, les accueillant avec des marques d'affection touchante.

Ils assistent, avec une piété admirable, aux pieux exercices que leur donne le R. P. Supérieur. Ils chantent et prient pendant le Saint Sacrifice de la messe dans leur dialecte propre, le cris.

Bientôt sonne l'heure du départ ; les religieuses parcourent une dernière fois les tentes, distribuant images et friandises à ces pauvres enfants, qui déjà s'étaient familiarisés avec elles.

Ce qu'il y a de regrettable, c'est l'attachement trop naturel des parents pour leurs enfants : ils ne peuvent faire le sacrifice de se séparer d'eux.

Nous espérons cependant que l'intérêt tout particulier dont ils sont l'objet, leur fera comprendre l'importance de l'éducation.

Ici se termine le court résumé de ce voyage : nous prions nos chers lecteurs de nous aider de leurs prières et sacrifices, à faire connaître et aimer de plus en plus le « Christ Roi Jésus ».

Mission Saint-Henri, Fort-Vermillon, 30 juin 1931.

(Tiré de *La Survivance*, 23 juillet 1931.)

* * *

Le 6 juillet, après un repos de quelques jours d'une course apostolique, l'intrépide missionnaire, le R. Père HABAY, accompagné de deux religieuses de la Providence, continue sa marche d'évangélisation vers les infortunés habitants des bois de la Rivière aux Foins et du lac des Foins qui se trouvent, l'une à quatre-vingt-dix milles et l'autre à cent trente-cinq milles de distance de la Mission. Toujours avec un courage inébranlable, il entreprend le voyage avec provisions et bagages arrangés avec ordre dans un wagon surmonté d'une toile qui le préserve du soleil ou de la pluie et sous laquelle il prend le repos de la nuit. Sa réfection est prise en plein air. Un ruisseau de bonne eau est choisi et un pétillant petit feu cuit les aliments qu'il déguste gaiement et qui le réconfortent de ses fatigues. La marche s'effectue

lentement. Les chemins étant laissés à la volonté des passants, il arrive parfois que les voyageurs éprouvent des secousses assez dures ; sautant d'une roche à l'autre et de là dans quelques bourbiers. Mais la joie d'aller faire connaître le grand Dieu à ces pauvres misérables qui n'ont, pour toute connaissance, qu'un pressentiment qu'un Dieu existe, allège toute souffrance et fortifie le vaillant missionnaire, qui se donne tout entier à l'évangélisation de ce peuple nomade. Dieu, qui est si grand et si bon, sait bien lui, en retour, payer les sacrifices de ses apôtres en bénissant leurs œuvres et éclairant de sa lumière divine les intelligences de ces pauvres Indiens, afin, qu'une fois de plus, son nom soit glorifié et béni. C'est là ce qui comble de bonheur le généreux collaborateur du divin Maître.

Les sauvages qui voient pour la deuxième fois des religieuses, se montrent très affables et pleins de confiance. Ils seraient prêts à mettre leurs enfants à l'école si l'amour maternel était mieux raisonné ; mais voyant la longue distance qui les séparerait, ils ne peuvent en faire le sacrifice. Alors ces chers petits êtres, qui sont en très grand nombre, héritent de l'ignorance déplorable de leurs parents et sont privés du bonheur de connaître et d'aimer Dieu ici-bas.

Espérons que les prières ferventes de quelques cœurs généreux aideront à évangéliser ce pays encore païen, afin que ces pauvres gens puissent se joindre au peuple chrétien pour faire retentir par toute la terre et dans toutes les langues ces mots de foi et d'amour : « Loué soit Dieu ! Loué soit Jésus-Christ par l'intercession de la Vierge Immaculée ! »

(Tiré de *La Survivance*, 19 août 1931.)

Vicarist du Mackenzie.

On se rappelle que le R. P. GIROUX avait accepté, malgré ses 68 ans, d'aller former chez les Loucheux le successeur du regretté P. LECUYER, son propre successeur en 1904.

Sa tâche terminée, le R. P. GIROUX vient de rentrer au Cap de la Madeleine, après avoir assisté, le 13 septembre, au sacré de Mgr FALLAIZE. En une semaine, il a franchi les 10.000 milles qui le séparaient de Montréal : en avion, par bateau et chemin de fer...

Vicariat du Keewatin.

Lettre du R. P. Egenolf.

Par le retour de l'aéroplane qui a amené ici M. Simons aujourd'hui même, je vous envoie ces quelques lignes, pour vous remercier de la permission d'aller vous voir à l'évêché de Le Pas. Je partirai lundi prochain, le 29 décembre, en compagnie de deux Montagnais, qui vont à Le Pas, à leur propre compte. Je n'aurai donc pas de gages à payer. Les dépenses de mon voyage ne seront pas grandes. Je n'ose pas penser à voyager en aéroplane. Cela convient à tout autre, excepté à moi, pauvre diable du Lac Caribou. J'ai cinq bons chiens, qui n'iront pas à la vitesse de l'aéroplane et j'ai une paire de raquettes plus petites que les ailes longues de cet avion, mais qui me rendront, j'espère, à l'Evêché, vers le 12 ou 15 janvier.

Je suis revenu justement deux jours avant Noël d'un joli long voyage dans le Nord, qui a duré 32 jours. J'ai rôdé dans les « Terres stériles » (Barren-lands). On se croirait en plein océan, si on n'avait pas des montagnes de roches à monter et à descendre. C'est une bien misérable contrée, ces terres stériles, où les pauvres Esquimaux ont une triste existence. Plusieurs de nos gens aiment ce pays dangereux des Esquimaux à cause de sa richesse en fourrures, mais ils payent souvent cher leurs renards tués. Les mentons, les oreilles, etc., etc., leur gèlent souvent. Nos chasseurs montagnais des renards blancs sont faciles à distinguer des autres par les cicatrices de leur visage.

J'ai pu voir tous mes sauvages du Nord, à part cinq familles, qui se trouvaient trop loin du chemin. J'aurais

dû passer Noël en route pour les visiter. Je me propose d'aller les voir après mon retour de Le Pas, en février prochain. Ce voyage m'a donné une petite idée de la situation dans laquelle se trouvent nos Montagnais du Nord. Je vous en parlerai à ma visite chez vous. C'est une des raisons de cette visite.

J. L. EGENOLF, O. M. I.

Le 27 décembre 1930.

* * *

Il y a environ un an, un de nos catholiques cris, Alexandre Miller, ayant reçu quelques années de formation à l'école indienne de Cross Lake, dirigée par les Oblats, contracta mariage avec une indienne non catholique, à Mile 214, groupement indien sur la ligne Le Pas-Churchill. Il avait été alors promis par la jeune femme que dès qu'elle aurait l'avantage d'être instruite, elle se convertirait à la religion de son mari et que les enfants qui naîtraient de cette union seraient baptisés et élevés dans la religion de leur père.

Le 29 mars 1931, l'agent des Indiens, qui réside à Le Pas, était informé par téléphone que M^{me} Alexandre Miller, de Mile 214, sur le point de mettre un enfant au monde, était dans une condition critique depuis trois jours, qui nécessitait ou l'intervention d'un médecin ou son transport à l'hôpital; l'agent des Indiens, sans tarder, se mit en communication avec la « Canadian Royal Air Force » de Cormorant Lake qui, à sa demande, dépêcha un aéroplane avec ordre de ramener la malade à l'Hôpital Saint-Antoine de Le Pas. M^{me} Miller fut mise à bord de l'avion qui s'éleva graduellement dans les airs; ... à quelques milles à peine du point de départ, l'enfant (un garçon) naissait. Le trajet dura encore deux heures et demie. A leur arrivée à l'hôpital, Madame Miller et son enfant reçurent, de la part des médecins et des Révérendes Sœurs Grises, des soins attentifs et intelligents.

M. Miller, averti de l'heureux événement, adressa à

sa femme une lettre dans laquelle il lui exprimait son désir formel que son fils fût baptisé... et baptisé par S. E. Mgr CHARLEBOIS.

En l'absence de celui-ci, ce fut le R. P. M. LAJEU-
NESSE, secrétaire des Missions, qui conféra le baptême au nouveau-né, le dimanche de Pâques, 5 avril 1931. L'enfant portera les noms de Joseph, Albert, Lindy (ce dernier en souvenir de Lindberg).

Pendant son séjour à l'hôpital, M^{me} Miller fut instruite des premières notions religieuses, mais son instruction reste incomplète. Espérons qu'une circonstance providentielle fournira à un Père missionnaire le bonheur de donner à Dieu cette âme si bien disposée.

Evêché de Le Pas, Man., 23 avril 1931.

* * *

Dès 1912, S. E. Mgr CHARLEBOIS, vicaire apostolique du Keewatin, appela à Le Pas les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe pour y ouvrir un hôpital. Comme les ressources pour construire faisaient défaut, l'évêque donna sa propre maison aux quatre premières Sœurs. Dans cette humble habitation de 36 pieds sur 36, haute de deux étages, il fut possible de recevoir une dizaine de malades. L'augmentation du nombre des malades exigea un agrandissement dès 1914. Mesurant 75 pieds sur 36, l'hôpital pouvait abriter 50 malades.

En 1927, devenu de nouveau trop étroit et sa construction en bois n'offrant pas aux malades la sécurité voulue, on décida de construire, de toutes pièces, un nouvel édifice, avec ameublement et outillage conformes aux exigences modernes. Le nouvel hôpital Saint-Antoine fut construit sur un terrain avoisinant, en matériaux incombustibles. S. E. Mgr CHARLEBOIS eut la consolation de le bénir le 24 mai 1929. Dans ce nouvel édifice de 185 pieds sur 55, cent lits sont aménagés pour les malades. Les divers départements de chirurgie, de clinique, d'obstétrique et d'électrothérapie sont munis d'un outillage tout à fait moderne et des religieuses

gradées des meilleures écoles de gardes-malades y en ont soin.

Seul hôpital au cœur d'un immense district qui s'étend des prairies aux rives de la Baie d'Hudson, il fait honneur à la religion catholique. Dix-huit religieuses y pratiquent toutes les œuvres de miséricorde. Depuis sa fondation, 3.457 malades y ont bénéficié des soins attentifs et intelligents qui leur ont été prodigués sans distinction de croyances et de races.

(Les Cloches, de St-Boniface, Man., juin 1930.)

* * *

Le 19 juin 1931, S. E. Mgr Ovide CHARLEBOIS quittait sa coquette petite ville épiscopale, Le Pas, pour aller porter à une portion de son troupeau les consolations et les bénédictions de sa visite triennale; il partait chercher des âmes nouvelles, affermir celles déjà gagnées, déverser dans le cœur de ses chers missionnaires qui l'attendent et le désirent, un peu de cet amour des âmes qui remplit le sien. Quoique les années aient beaucoup amélioré les conditions de ces sortes de voyages, elles restent encore bien pénibles! Comme moyen de transport: un canot muni d'un moteur! Dans le canot, sont entassées avec les victuailles, les malles contenant autel portatif, tente de campement, couvertures, huile et gazoline. Et encore si, installé pour de bon, on se rendait à destination! Mais non, car les portages sont nombreux et longs! Monseigneur en fait sa large part et la compagnie d'un ou deux sauvages ne l'en exempte pas. On marche dans la boue, dans les broussailles, on tombe sous ses bagages, on se relève..., on se recharge... C'est la pluie qui trempe jusqu'aux os les courageux voyageurs ou le soleil qui les brûle jusqu'à la douleur.

C'est ainsi que deux mois durant, Monseigneur l'Evêque, l'âme débordante de zèle et le sourire aux lèvres, parcourt une distance de plus de douze cents milles pour visiter ses pauvres et chers Indiens. Pourrait-il se faire remplacer qu'il s'y refuserait absolument,

car il veut être là, premier pasteur, pour amener par ses souffrances et ses sacrifices de nombreuses âmes « *ad Jesum per Mariam* ».

* * *

Mgr CHARLEBOIS adresse au *Devoir* la lettre suivante : « Je vous écris avec un cœur bien navré. C'est que mes sauvages sont en détresse. De toutes parts, ils m'écrivent des lettres à me faire pleurer. Ils voient approcher l'hiver et n'ont pas les vêtements suffisants pour y faire face. Ils me supplient de leur procurer quelques habits pour eux et leurs enfants. Il m'est cruel de leur répéter : « Je n'en ai pas. » Je connais si bien leurs grands besoins ! Jamais, depuis quarante-quatre ans que je suis missionnaire, nos sauvages n'ont sollicité de vêtements avec tant d'instances. Serait-ce trop vous demander de faire un petit appel dans votre journal pour des habits de seconde main ? Quelque chose de chaud autant que possible, mais tout ce qui est linge pourra leur être utile. Nous considérerons comme fait à nous-mêmes tout ce que l'on daignera faire pour nos pauvres Indiens. Nous prierons et les ferons prier pour les bienfaiteurs.

Ovide CHARLEBOIS, évêque de Bérénice,
Vicaire apostolique du Keewatin.

Préfecture de la Baie d'Hudson.

La Préfecture de la Baie d'Hudson reçoit cette année les RR. PP. Joseph MASSÉ, du Scolasticat d'Ottawa, et Gérard O'SHEA, du Scolasticat du Saint-Rosaire, près Ottawa (Scolasticat de la Province de Saint-Pierre de New-Westminster).

* * *

Mgr A. TURQUETIL, accompagné de quatre religieuses infirmières Sœurs Grises, vient d'arriver de Québec par le Canadien National, en route pour Chesterfield Inlet.

à 500 milles au nord de Churchill, où sera ouvert ce mois-ci l'hôpital canadien le plus près du pôle nord.

Mgr TURQUETIL, connu à travers le Canada sous le nom de l'Evêque de l'Arctique, partira d'ici la semaine prochaine pour conduire les religieuses à leur destination. Ils feront le voyage à bord d'un canot-automobile de 25 pieds de longueur.

L'hôpital, qui sera ouvert à Chesterfield Inlet, représente, pour Mgr TURQUETIL, la réalisation d'un rêve de près de vingt ans. A cet hôpital seront soignés les Esquimaux nomades et les nombreux trappeurs blancs que la poursuite des animaux à fourrure conduit à des distances énormes de toute civilisation.

Les quatre religieuses qui prendront la direction du nouvel hôpital de Chesterfield Inlet projettent de donner aussi des cours d'hygiène aux jeunes Esquimaux.

(Tiré du *Devoir*, 8 juillet 1931.)

* * *

Le raid de Lindberg et de sa femme dans l'Amérique du Nord vers Tokio a conduit l'avion célèbre en divers points connus de ceux qui s'intéressent aux Missions catholiques.

Churchill d'abord, qui est la résidence de Mgr TURQUETIL depuis l'an dernier, et le port d'attache de son bateau « *Thérèse* ». Pour atteindre Churchill, Lindberg était parti de Moose Factory, résidence également récente du T. R. P. SAINDON, supérieur des Missions des Oblats de Marie Immaculée de la Baie James, au sud de la Baie d'Hudson.

De Churchill, l'avion est allé tout d'une traite à Baker Lake, où les aviateurs furent reçus par quelques blancs à peine, parmi lesquels les journaux furent bien obligés de citer le missionnaire catholique, le R. P. RIO.

Puis un envol formidable vers Aklavik, où la colonie blanche est un peu plus nombreuse et la Mission catholique plus fournie.

Il est à remarquer que les Missions catholiques, malgré

l'absence presque totale d'appuis humains, jalonnent maintenant un peu partout les régions effrayantes des Glaces Polaires. Il en est même que les avions les plus hardis, laissent plus au Nord : Lettie Harbour, Coppermine River et Ponds Inlet, sans parler de Chesterfield Inlet et de Southampton Island... et toutes ces Missions, qu'on peut appeler avec le Saint Père « héroïques », sont entre les mains des Oblats de Marie Immaculée, les « spécialistes des Missions difficiles », pour employer une autre expression de Sa Sainteté Pie XI.

* * *

Nous avons rencontré, samedi soir, un maître-plombier qui revenait du pays des Esquimaux où il était allé installer un système de chauffage et de plomberie. Chauffé de bottes de loup marin, coiffé d'une casquette bien chaude, il descendait à la gare Bonaventure après avoir dirigé une équipe d'Esquimaux quatre mois durant.

La maison Omer De Serres avait signé avec Mgr TURQUETIL un contrat d'environ 7.000 dollars pour l'installation, dans l'hôpital de Chesterfield Inlet, d'un système de chauffage, d'eau courante et d'électricité. C'est M. Roland Gagnon qui avait été chargé d'aller installer tout cela. M. Edouard Papierre, qui nous accompagnait à la gare, avait hâte de savoir comment on s'était arrangé là-bas : c'est lui qui avait préparé les plans et devis, qui avait vu à l'expédition du matériel. Et s'il avait fallu qu'on oubliât un petit morceau quelconque, une simple vis, l'affaire aurait pu être manquée ; car il n'était évidemment pas question de se procurer du matériel de plomberie.

M. Gagnon n'avait que de bonnes nouvelles à apporter cependant. Il n'avait pas été facile de débarquer le matériel du bateau de Mgr TURQUETIL, mais on y était parvenu. Comme il n'y avait pas de quai, il fallut échouer le bateau sur le sable à marée basse, descendre une certaine quantité de marchandises et les porter en lieu sûr avant le retour de la marée haute. Le transport se faisait par le moyen d'un tronçon de rail et d'un wagonnet.

M. Gagnon a dû ensuite installer tout le système de plomberie avec l'aide de quelques Frères et d'une équipe d'Esquimaux. Comme contremaître, il s'est dit assez satisfait des ouvriers esquimaux, dociles et assez intelligents. Il a même acquis un certain vocabulaire esquimau. Il a cependant complètement réussi et le système de chauffage fonctionne si bien que les Frères ont pu travailler en manches de chemise. M. Gagnon trouve l'hôpital polaire de Mgr TURQUETIL moderne à tous les points de vue. Et les Sœurs Grises de Nicolet, qui sont récemment arrivées à Chesterfield Inlet, disaient qu'elles étaient venues là pour faire des sacrifices, mais qu'elles n'auraient pas l'occasion d'en faire, puisqu'elles seraient aussi bien qu'à Montréal.

M. Gagnon s'affirme tout à fait satisfait de son voyage. La cuisine de Chesterfield Inlet était plus que satisfaisante, la viande de caribou délicieuse, et il ne croit pas qu'on soit exposé à mourir de faim là-bas. Il a connu des tempêtes violentes sur la baie d'Hudson, surtout pendant le voyage de retour alors qu'il alternait avec Mgr TURQUETIL à la direction des moteurs du bateau et qu'il fallut demeurer cinq jours à l'ancre, afin de ne pas s'exposer à être jeté contre les récifs. Il dit qu'on ne s'ennuie pas à Chesterfield Inlet et qu'il n'a jamais rencontré d'homme pour conserver sa gaieté dans toute les circonstances comme Mgr TURQUETIL.

ASIE

Vicariat de Ceylan.

La nouvelle Constitution de gouvernement pour l'île de Ceylan vient d'être publiée.

Elle supprime le Conseil exécutif ou ministère, et institue un Conseil d'Etat, qui remplacera à la fois le ministère et le Conseil législatif.

L'action exécutive du Conseil d'Etat s'exercera par

le moyen de sept Comités, entre lesquels seront répartis les conseillers, chacun ayant à sa tête un ministre. Les portefeuilles seront ceux de l'intérieur, de l'agriculture, de l'administration locale, de l'hygiène publique, du travail, industrie et commerce, de l'instruction publique et enfin des communications.

Le Conseil se composera de 58 membres, 50 élus et 8 nommés. De plus, il y aura, comme auparavant, le gouverneur, représentant la Couronne d'Angleterre, avec ses secrétaires d'Etat, le secrétaire général, le secrétaire légal ou juridique et le secrétaire financier, tous trois nommés par le gouverneur, avec l'approbation du secrétaire d'Etat anglais pour les colonies, à Londres.

Comme auparavant, le gouverneur aura le droit d'édicter des mesures ayant force de lois, dès lors qu'il les jugera opportunes pour la colonie. Le Conseil d'Etat ne pourra y faire opposition d'aucune manière.

On peut prévoir que l'influence des catholiques au Conseil d'Etat sera assez restreinte par rapport au passé. Les élus seront, pour la plus grande partie, bouddhistes et hindous. Mais ce qu'on peut dire dès maintenant, sans aucunement prétendre au don de prophétie, c'est que la lutte de demain se portera sur la question des écoles. Le ministre de l'Instruction publique sera probablement un bouddhiste et, dans ce cas, les catholiques peuvent s'attendre tout au moins à des vexations de divers genres. Il ne faut pas cependant être pessimiste à l'excès, car, si des difficultés sont certaines pour un avenir prochain, ce n'est pas la première fois que l'Eglise les a rencontrées et il existe plus d'un moyen de défense.

Les élections sont fixées au 13 juin pour Colombo et du 17 au 20 pour les autres districts.

* * *

Comme nous l'avions annoncé, les élections générales, selon la nouvelle Constitution, ont eu lieu à Ceylan du 13 au 20 juin. Quatre districts ayant persisté dans la décision de n'y point prendre part (Jaffna,

Kayis, Kangesanturai et Point Pedro), il n'y a eu que 46 membres élus.

On nous dit que ces élus sont ceux du nouveau prolétariat, né de l'esprit introduit à Ceylan ces dernières années. L'avenir dira si cet esprit peut produire quelque chose de bon.

Ce qu'on peut au moins louer, c'est l'ordre et le calme qui ont présidé aux élections. Le peuple s'est acquitté de son devoir sans bruit ni désordre et cela doit lui être reconnu.

Malheureusement, en quelques endroits, des agitateurs ont cru devoir mener la campagne électorale contre le catholicisme et faire de la question religieuse leur tremplin. Le fait est d'autant plus regrettable qu'il est relativement isolé, mais il a pu être établi d'une manière indiscutable. Des moines bouddhistes ont été les instigateurs de ces excitations, qui ont d'ailleurs provoqué le dégoût de l'opinion publique et des Bouddhistes eux-mêmes, ainsi qu'il appert de plusieurs protestations parues dans les journaux de l'île et spécialement de celle d'un de leurs leaders, M. D. B. Jayatilaka.

* * *

Nous voici à un tournant de l'Histoire de Ceylan. Nous avons une nouvelle Constitution. Du 13 au 21 juin, nous avons eu les élections des députés. Le nouveau Parlement s'est ouvert le 7 juillet pour choisir son « Speaker ». Ce rôle fut révolu à un bouddhiste, M. Molamure, qui faisait partie de l'ancienne Chambre législative. Le lendemain, les députés nommaient les sept ministres que fixe la Constitution.

Il ne faut pas entendre le mot « ministre » au sens attaché au mot français ministre. La fonction de chaque ministre est de présider une commission; le titre de « Président d'une commission » conviendrait donc mieux.

Quatre arrondissements du nord (Jaffna) ont refusé d'envoyer des représentants; ils ont voulu boycotter

le Gouvernement et rendre la Constitution impossible, espérant naïvement que tout le reste du pays les suivrait. Mais ces « Renards à la queue coupée » ne furent point imités : on va travailler sans eux.

Nous en sommes encore à la lune de miel. Voyons nos députés à l'œuvre pour en parler en connaissance de cause. On parle de liberté ; on la chante sur toutes les gammes ; on en aura tant et plus qu'on voudra, crie-t-on sur tous les toits. Plus tard, nous pourrons faire la part des mirages et la part des certitudes. Qui vivra verra... Heureusement que de là-haut quelqu'un veille sur nous !...

La Constitution fixe le nombre des députés à 50 élus au suffrage universel et à 8 nommés par le Gouverneur. Des députés élus, deux seulement sont catholiques ; la grande majorité, bouddhiste. Des 8 députés choisis par la Couronne, un est des nôtres. C'est M. I. X. Pereira, bien connu et estimé des marchands indiens établis à Colombo. Ce M. I. X. Pereira faisait partie de la défunte Chambre.

Le Gouvernement travailliste nous a donné le suffrage universel. Les dames ont le droit de vote. Dans certains arrondissements, il y eut au moins autant, sinon plus, de femmes à voter que d'hommes. Ce cadeau du suffrage universel que nous fit le Gouvernement travailliste est-il une bénédiction ? Laissons la réponse à plus tard. Un fait incontestable et incontesté, c'est que oncques on ne vit tant de divisions, de haines et tant de belles choses qui font la joie de messire Satan.

Espérons que du bien sortira du nouveau régime. Espérons au moins que rien ne viendra entraver notre apostolat. Ah ! l'espérance est une si belle chose !

Hier, un de nos ministres, celui de l'Education (ministre de l'Instruction) affirmait, dans une réunion tenue à Galle, dans une école protestante, que « les missionnaires n'avaient pas lieu de craindre ». Il sait bien que dans certains milieux, on craignait parce que toute la commission de l'Education était entre les mains des bouddhistes. Pour lui, il encouragera tout le monde ; cependant, lui

n'est pas tout le monde, il faut compter sur la Commission dont il n'est, dit-il, que le président.

Ne partons pas en guerre... Attendons. Le marasme des affaires retiendra l'ardeur de plus d'un.

* * *

Le collège Saint-Patrice a remporté, aux examens de Cambridge, 16 succès (senior boys) et 48 (juniors). 10 honneurs.

Le collège Saint-Joseph de Colombo, 21 seniors et 48 juniors. 6 honneurs.

Le collège Saint-Benoît de Colombo, 8 seniors et 26 juniors. 7 honneurs.

Les Collèges catholiques autres que ces trois Collèges cités ont 32 seniors et 70 juniors (11 honneurs) pour les garçons, et 38 seniors, 70 juniors (11 honneurs) pour les filles.

Total : 115 seniors (16 honneurs), 262 juniors (36 honneurs).

Dans la partie Nord (diocèse de Jaffna), les Collèges non-catholiques les plus favorisés n'ont pas dépassé 16 et 14 seniors (3 et 1 hon.) et 23, 21 juniors (sans honneurs) ou 18 (2 honneurs).

Résultats tout à l'honneur des Collèges catholiques, qui s'assurent ainsi la priorité de quantité et de qualité.

Jaffna Catholic Guardian, 11-4-1931.

Colombo.

Mgr l'Archevêque de Colombo s'est embarqué le 9 avril 1931 pour faire son premier voyage « ad limina ». Il était accompagné du R. P. VARNAT (treize ans au Sud Africain, vingt-quatre à Colombo), et du F. CROUZEIX, de l'école industrielle de Maggona.

* * *

Mgr MARQUE, archevêque de Colombo, est arrivé en Europe pour son voyage ad limina. Après un bref séjour

dans sa famille, au diocèse de Tarbes et Lourdes, il a fait les ordinations au Scolasticat de la Province du Midi, puis est venu à Rome voir le Saint-Père. Il est allé ensuite présider les ordinations dans le Scolasticat de la Province de Pologne et dans celui de Liège (Province du Nord).

* * *

La chapelle de notre collège Saint-Joseph a reçu ce qui lui manquait encore : un magnifique autel en marbre. Le P. LE GOC, recteur du Collège, peut être content de son œuvre. Il a doté Saint-Joseph d'une chapelle aux vastes proportions, un Saint-Jean de Latran un peu réduit. Tous les catholiques sont fiers de ce chef-d'œuvre qui fait l'admiration même de ceux qui ne partagent pas nos croyances. Dans sa sublime simplicité, cette chapelle est une perpétuelle prédication, un appel au vrai Dieu.

* * *

Encore quelques jours et s'ouvrira (le 10 août), à Kandana, un nouveau collège. Son nom ? « Mazenod Collège ». Le 12 octobre 1930, notre bien-aimé archevêque bénissait la première pierre. Aujourd'hui, le collège est presque entièrement terminé. Le P. Romuald FERNANDO a fait ce prodige. Pourtant, ceux qui le connaissent n'en sont point surpris. Ce bon Oblat n'a qu'une ambition, faire autour de lui le plus de bien possible. Grâce à son zèle ardent, Kandana a été doté d'un beau couvent, juste en face de l'église. Maintenant nous pouvons admirer un collège où les garçons pourront passer les examens aussi bien qu'à Colombo. La salle des fêtes est vaste ; les salles de classe, bien aérées et spacieuses. Les sports seront aussi en honneur, car le Père a ménagé une sorte de champ de Mars. En attendant des jours meilleurs, une salle de classe a été convertie en chapelle. Mais ce provisoire ne durera pas longtemps avec le zélé P. Romuald : nous aurons mieux.

Le collège est baptisé « Mazenod Collège ». Cela prouve

l'affection filiale du cher P. Romuald envers la Congrégation et sa grande dévotion envers son vénéré fondateur. Quand ses trois cents élèves prieront pour hâter la canonisation de Mgr de MAZENOD, le bon Dieu restera-t-il sourd à la voix de tant d'enfants ? Oh ! que luise ce jour où il nous sera donné d'élever des autels à Monseigneur de MAZENOD !

Il est bien doux à notre cœur d'Oblat de constater que nos chrétiens ont de plus en plus foi en sa puissance. Ils l'invoquent dans leurs difficultés et la preuve qu'ils sont exaucés, c'est que notre « Messenger » rapporte sans cesse plusieurs faveurs. Le geste du P. Romuald contribuera, nous n'en saurions douter, à faire connaître davantage Mgr de MAZENOD.

* * *

(Le R. P. Alexis SERRU, qui avait été de longues années économiste du Collège Saint-Joseph, vient d'être nommé missionnaire à Weliveriya.)

Je suis enfin retourné dans une Mission et dans une jolie Mission, où il y a beaucoup de bien à faire parce que les gens sont très bien disposés...

Si vous trouvez une bonne âme qui désire faire quelque œuvre de charité, je l'attends les bras ouverts. J'ai quatre églises sur sept à rebâtir ; deux ne sont que commencées et deux ne sont plus guère solides. Une de mes églises n'a pas de portes et il en faudrait vingt et une. (Note : A Ceylan, à cause de la chaleur et de la petitesse des églises pour la population qui s'y presse, il faut des portes partout, plus de portes que de fenêtres. Sans les portes, la température serait intenable.)

Je suis dans une situation bien drôle : il y a plus de cent-cinquante personnes à la sainte Table chaque jour. Ces personnes ont une grande dévotion pour le Saint Sacrement. Par ailleurs, les enfants, au nombre de trois cents, font chaque jour leur visite au Saint Sacrement. Régulièrement, à cause du manque de portes, je ne devrais pas conserver les saintes espèces, et pourtant,

je ne puis pas priver tout ce monde de la présence de Notre-Seigneur au milieu d'eux. Aidez-moi à sortir de ce dilemme. Il ne me faut que 2.000 roupies; tout au plus, je puis espérer que mes gens me donneront 500 roupies; ils sont très pauvres et beaucoup, parmi eux, ne prennent qu'un repas par jour... (Note : 2.000 roupies valent à peu près 16.000 francs.)

Pour donner la communion à tout ce monde, je n'ai que deux petits ciboires, qui peuvent contenir ensemble à peu près cent cinquante hosties; il me faut donc consacrer chaque jour. Et les jours de fête? Si j'avais un grand ciboire...

Chaque jour, j'ai des visiteurs qui viennent me demander des chapelets. Ces braves gens n'ont pas même 30 cents pour en acheter un. Et moi, je n'ai que des dettes pour leur en payer. Alors, comment faire? Notre-Seigneur a dit : « Demandez et vous recevrez; frappez et l'on vous ouvrira. » Je suis le conseil de l'Évangile et je frappe à votre porte, persuadé que le coup frappé à votre porte ne sera pas vain, et que vous le transmettez à la porte de quelqu'un qui pourra m'aider...

* Weliweriya, 21 mars 1931. * * *

Le R. P. Louis WOLF, jeune missionnaire envoyé d'Alsace à Ceylan, écrit : « Que celui qui aime prendre des bains de sueur vienne à Ceylan! On arrive sans difficulté ici, à 40 et 42 degrés de chaleur, mais les nuits sont fraîches, car le thermomètre descend jusqu'à 18; et, dans les pays tropicaux, c'est réellement froid. Si l'on atteignait zéro, tout le monde serait gelé de frayeur.

C'est à Kurunegala que je suis depuis juin, c'est-à-dire à 109 km. de Colombo, au pied du célèbre mont de l'Éléphant, Ville moderne, avec sous-préfecture, tribunal, etc. Des moines bouddhistes s'en vont tout sérieux çà et là, en priant et en considérant les rues et les passants. Ils sont continuellement autour du palais de justice, avec des masses de plaintes à présenter.

Ils n'en manquent jamais. Obtiennent-ils ce qu'ils demandent? En tout cas, ils savent mentir à merveille...

Kurunegala-ville compte 2.000 catholiques, qui parlent anglais, singhalais et tamoul. Il y a aussi des bouddhistes, des musulmans et des hindouïstes.

Nous avons une florissante école, dite de Sainte-Anne (sainte Anne est la patronne de la paroisse). Les écoles bouddhiste et protestante ne peuvent se mesurer avec la nôtre et beaucoup de parents demandent à y mettre leurs enfants. Les Sœurs indigènes de la Sainte-Famille ont un orphelinat avec une école; la même Congrégation possède un pensionnat et un hôpital. Elles font un bien immense et bien des conversions doivent leur être attribuées. *

La Mission de Kurunegala est dirigée par le R. Père François BRETON. La statistique de l'archevêché donne 1.828 catholiques dans la ville et 1.500 dans les stations secondaires. Il y a 821 enfants dans les écoles, dont 551 en ville et 261 dans la campagne. L'hôpital des Sœurs de la Sainte-Famille a soigné 6.351 malades, l'année dernière. On peut mesurer à ces chiffres le travail qui incombe aux deux Pères de Kurunegala.

* * *

Le R. P. Georges GUESNON est très occupé à Sea Street, Negombo. Grâce à sa dévorante activité, Saint-Sébastien aura, un jour, une splendide église. Les fondations sortent de terre à vue d'œil. Si les poissons ne font pas grève, avant longtemps l'église sera finie. Tous les catholiques, à quelques exceptions près, sont pêcheurs. Ils aiment leur église. Ils ont une ambition, celle de voir élever chez eux la plus belle église du diocèse. Le P. GUESNON sait qu'il peut toujours compter sur leur générosité. Qui lui refuserait? Il sait gagner tous les cœurs!

* * *

Le R. P. Henri HUEBER, missionnaire à Kotugoda, écrit que, pendant un de ses voyages dans les Missions

secondaires, les fourmis blanches lui ont dévoré pour 300 francs de livres. Il les avait pourtant mis à l'abri dans une malle de fer ; mais la chaleur a dilaté le fer et les fourmis ont découvert une fente, par où elles ont pu passer et dévorer à leur aise. Il n'est resté que des débris rongés, au fond de la malle.

* * *

Ce mois de juillet est, à Ceylan, le mois de sainte Anne. Cette année encore, nombreux furent les pèlerins qui se rendirent au célèbre sanctuaire de Talawila. Le pèlerinage a perdu de son pittoresque depuis que le chemin de fer va à Puttalam et que les autobus ont envahi le pays. Il y eut trente trains spéciaux, mais il n'a rien perdu de sa piété. Malgré la dureté des temps (16 à 20 roupies, les noix de coco ; autant dire zéro, le caoutchouc) le nombre des pèlerins fut presque aussi considérable que celui des années précédentes. Des milliers de Tamouls descendirent des Indes pour revoir leur « Grand'Mère ». Les deux derniers jours — 24 et 25 juillet — l'affluence fut telle que les confesseurs, pourtant nombreux, ne purent suffire à la tâche et furent débordés de besogne.

Les pèlerinages de Palagaturai et de Weligampitiya attirèrent la foule accoutumée. A Colombo intra muros, nous avons une église dédiée à sainte Anne, c'est celle de Chekku Street, sur la paroisse du P. TANTER de Pettah. Ce sanctuaire — un des plus anciens de la ville — s'élève dans un quartier des plus peuplés. Tout à côté se dresse un temple hindou ! Le soir du 26 eut lieu une procession aux flambeaux par des rues tortueuses et étroites. Pas une maison qui ne fût illuminée et décorée. On aurait pu croire que tous les habitants étaient catholiques. Hélas ! ici nous ne sommes que l'infime minorité. Mais tous ont foi en la puissance et bonté de sainte Anne. Après la bénédiction du Saint Sacrement, eut lieu le baiselement des reliques de sainte Anne. Quel défilé ! La nuit était bien avancée quand arriva le tour du dernier.

Dimanche prochain, 2 août, sainte Anne attirera les foules à Wattala. Quand y aurons-nous une nouvelle église ? On en parle depuis de longues années. On a même fait l'achat d'un terrain. Mais à quand l'église ? Attendons des jours meilleurs, et le P. YENVEUX prouvera, lui aussi, qu'il peut être un architecte.

* * *

Le mois d'octobre nous a amené des fêtes splendides. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus doit être contente ! Il n'est pas une Mission où cette « faiseuse de miracles » ne soit honorée. Parmi ces Missions, il est juste de citer celle de Bambalapitiya.

Dans diverses parties du diocèse on a élevé des sanctuaires en l'honneur de sainte Thérèse. Parmi ces sanctuaires, le plus connu et le plus beau, est, sans contredit, celui de Kelaniya. Quelles foules vinrent le 3 et le 4 octobre ! On vint de partout. Les pèlerins débordaient dans le jardin, jusque sur la route. L'église était envahie bien avant que le soleil ne fût levé. Il ne se passe pas de jour que quelques chrétiens, voire même païens, ne viennent invoquer celle qui est si puissante au ciel. On parle de faveurs nombreuses, de grâces et de secours obtenus par l'intercession de sainte Thérèse à Kelaniya. Où sont aujourd'hui ceux qui voulaient empêcher notre sainte de s'établir à Kelaniya ? On ne les voit plus ; personne ne parle plus d'eux !

Mais, ce n'est pas tout ! Il faut que sainte Thérèse soit véritablement missionnaire à Kelaniya ; il faut qu'elle convertisse tant de gens qui passent devant son sanctuaire pour aller offrir leurs hommages à Bouddha. Sainte Thérèse, amenez tout ce monde à Jésus ; nous vous en supplions, soyez missionnaire !

* * *

Lors de la distribution des prix au collège De Mazonod, Kandana, S. H. M. C. W. W. Kannangara, ministre de l'Éducation dans le nouveau gouvernement, exprima

son admiration pour la capacité administrative et la puissance d'organisation du catholicisme.

Le R. P. CAZUGUEL, vicaire général, revenant plus tard sur cette déclaration précieuse, expliqua que c'était là le secret de l'Eglise catholique. Mais ce secret, ajouta-t-il, est bien facile à connaître : on le trouve dans l'esprit de sacrifice et l'abnégation que l'Eglise cultive dans ses membres, particulièrement dans ses prêtres et ses religieux.

Ce qui a causé l'admiration du ministre, c'est, outre le spectacle qu'il avait sous les yeux et qui était déjà impressionnant, le rapport du Principal du Collège, R. P. Robert FERNANDO, rapport simple et émouvant à la fois, où il était montré comment, d'une école mourante de 87 garçons, logés dans un pauvre bâtiment, on avait fait un florissant Collège de 300 jeunes gens avec un personnel tout entier gradué, des locaux spacieux, et, ce qui est une preuve de beau travail, des succès à tous les examens officiels.

Dans son discours, en effet, M. Kannangara ne cacha pas sa surprise de trouver de pareilles choses à Kandana, de voir une entente aussi parfaite entre directeur et professeurs (le premier, content de ses collaborateurs, et les autres, contents d'être bien traités et régulièrement payés), de voir enfin les choses réussir au gré des projets les plus ambitieux, grâce, ajouta-t-il, à des capacités administratives et une puissance d'organisation qui sont le fait de l'Eglise catholique.

C'est alors que répliqua le R. P. CAZUGUEL, dans le sens que nous avons dit plus haut. Il exhorta ensuite tous et chacun à redoubler d'esprit de sacrifice, à cause de la crise qui pèse si lourdement sur les œuvres de l'archidiocèse.

* * *

Le *Magazine* ou Revue du Collège Mahinda, dans le diocèse de Galle, ayant publié un article d'inspiration astrologique, où il est dit que les hommes sont caractérisés par leur horoscope et que, mettant en parallèle

les horoscopes du Christ et de Bouddha, on devait arriver à la conclusion que le Christ était un homme méprisable et indigne de confiance, à l'encontre de Bouddha, le *Ceylan Catholic Messenger*, dans son éditorial du 1^{er} septembre 1931, protesta hautement contre un pareil blasphème. Il n'eut d'ailleurs aucune peine à montrer l'inanité d'un jugement basé sur une science comme l'astrologie, et, en termes dignes et forts à la fois, fit appel au bon sens et à l'histoire, qui fournissent à l'esprit impartial des critères autrement sérieux.

Dans son numéro du 22 septembre suivant, il publiait — sans commentaire — une lettre du Principal du Collège Mahinda (Galle), dans laquelle ce dernier exprimait ses regrets pour la publication de l'article, en disant qu'il avait échappé à sa vigilance et qu'il en repoussait l'intention offensante, assurant enfin que la prochaine livraison présenterait aux lecteurs des excuses de la part des éditeurs.

C'est le cas de féliciter le vaillant journal bi-hebdomadaire de Colombo, que dirige avec tant de soin et d'activité le R. P. GREGORY.

* * *

Depuis quelque temps notre doyen d'âge, le R. Père GUGLIELMI se plaignait de souffrances à la lèvre supérieure. Il consulta la faculté. On lui trouva le cancer. L'affaire ne traîna point : une petite opération et la docte faculté de garantir le malade complètement guéri ; et si jamais ce méchant cancer prenait fantaisie de revenir, il ne reviendrait certainement point avant dix ans ! C'est une consolation qui en vaut bien une autre.

Quatre autres septuagénaires suivent le P. GUGLIELMI de près. Ce sont les PP. MELGA, SERGENT, BOYER et COUMOUL. Le P. SERGENT est professeur au grand Séminaire et le P. BOYER s'occupe de notre *Messenger Press*. Le P. MELGA et le P. COUMOUL sont à la tête de grosses Missions. Le P. MELGA, de Katuwapitiya, a trois églises à desservir, avec une population catholique de 2.851 âmes ;

le P. COUMOU, de Nagoda, n'a que deux églises, mais 4.530 catholiques.

Que le bon Dieu nous les conserve encore longtemps, bien longtemps ! Pourquoi ne verraient-ils pas l'âge du P. CHOUVAEL de sainte mémoire, qui fut un temps le doyen de tous les missionnaires du monde, et qui alla chercher sa récompense alors qu'il avait 98 ans ? Nos septuagénaires travaillent comme s'ils n'avaient que 40 ans ! C'est bon signe ! Alors, *Ad multos annos !*

* * *

Le R. P. HARMANT est né en 1862. Il a droit à un accessit ! Hélas ! sa santé est bien ébranlée. Se remettra-t-il jamais ? On le dit attaqué du cancer, comme le regretté P. FAVRIL. Il ne faut pas lui parler de médecine, encore moins d'opération : il n'y croit pas ! Seuls les « véderales » ou médecins indigènes ont eu un temps sa confiance. Il a dû quitter sa Mission de Paiyagala pour se retirer à notre établissement de Maggona. Le R. P. Fabian FERNANDO, vicaire du R. P. GUESNON de Sea-Street, Négombo, a pris sa succession à Paiyagala.

* * *

Le R. P. Henri BOYER, directeur de la Presse catholique à l'archevêché de Colombo, a célébré, le 15 août 1931, son cinquantenaire de profession religieuse.

Né à Roquebrune (Var), le 25 septembre 1861, il est entré au Juniorat de Notre-Dame de Lumières le 30 août 1872, est allé au Scolasticat de Rome en 1881, y a prononcé le 15 août 1881 ses vœux perpétuels, et y a été ordonné prêtre le 24 novembre 1885. Il est venu à Ceylan cette même année ; il a donc quarante-six ans de Missions.

Durant ces quarante-six ans, le R. P. BOYER a dirigé de nombreuses Missions, a été professeur, puis supérieur du grand Séminaire, Maître des novices, économiste du Collège Saint-Joseph, directeur de l'École Saint-Vincent de Maggona, Procureur général de l'archidiocèse. En 1930, il a été nommé directeur de la Presse catholique.

Ad multos annos ! Le Bureau de la Presse et toutes nos publications s'associent aux vœux des prêtres et des fidèles de l'archidiocèse, et souhaitent au vénéré et dévoué confrère de longues années encore...

* * *

Le 1^{er} juillet, c'était le xxv^e anniversaire sacerdotal du P. Jean MAZOYER. Sans invitation aucune, guidés seulement par le cœur, nombreux furent les Pères qui, ce jour-là, se rendirent à Moratuwa. L'église, pourtant une des plus vastes du diocèse, était archicomble, quand à 8 heures le jubilaire monta à l'autel. Les chrétiens avaient tenu à témoigner à leur pasteur leurs hommages de reconnaissance et de filiale affection. Mais ce 1^{er} juillet devait être une fête tout intime : les solennités du jubilé avaient été fixées au dimanche 5 juillet, pour permettre à tous les fidèles de participer à la fête.

Après la sainte messe, le R. P. G. CAZUGUEL, Vicaire général, félicita le jubilaire pour tant de succès remportés au service de Dieu. Que ne lui doivent pas les Sœurs de Saint-François-Xavier de Bolawalane ! Si aujourd'hui elles ont un couvent modèle, un magnifique noviciat, une belle école normale et que sais-je encore ? à qui le doivent-elles, sinon au cher P. MAZOYER ? Et cela ne pouvait suffire à son zèle ; il voulait plus, il voulait mieux. C'est encore à son activité débordante que les Frères Maristes ont, aux portes de Négombo, un collège qui peut rivaliser avec ceux de la capitale. C'est le P. MAZOYER qui leur trouva un terrain spacieux et des bienfaiteurs pour le payer. Et que n'a-t-il pas fait à Moratuwa ? Il a installé les Sœurs de Saint-François-Xavier à Kadalana ; il a doté les Frères des Ecoles chrétiennes d'un terrain immense au centre de la cité. Ces chers Frères n'oublieront jamais leur plus grand bienfaiteur, le grand missionnaire qu'est le P. MAZOYER. Et le Père CAZUGUEL de conclure : « J'ai cherché, cher jubilaire, les raisons de vos succès dans tous les postes occupés par vous, et je crois avoir trouvé : vous avez aimé ! »

« Continuez d'être ce que vous avez été jusqu'ici. *Ad multos et felices annos !* »

A midi de fraternelles agapes nous réunissaient autour du héros de la fête. Des toasts furent portés en son honneur. Sa réponse ? *Ad majorem Dei gloriam et Mariæ Immaculatæ honorem !*

Le dimanche 5 juillet, c'était le tour des catholiques de Moratuwa de fêter leur bien-aimé curé. Ils le firent pieusement, ils le firent splendidement. Aux messes de communions du matin, ce fut l'assistance des grands jours. A 8 heures, une foule immense se porte à l'école singhalaise pour accompagner processionnellement le jubilaire jusqu'à l'église. La route est semée de fleurs et de verdure ; partout des drapeaux et des oriflammes, partout des guirlandes et des banderoles, ici et là un arc de triomphe.

Après l'évangile, le R. P. Edmond PIERIS dans un langage sublime dans sa simplicité, chante les grandeurs du sacerdoce. Plus d'un auditeur sentit une larme perler à ses paupières.

Toute la matinée, ce ne fut qu'un défilé de toutes les œuvres catholiques de Moratuwa. Chaque association voulut lire son adresse.

Dans l'après-midi, après la bénédiction du Saint Sacrement, il nous fut donné d'assister aux sports de tous les enfants des écoles de la Mission. Ils étaient plus de 3.000 ! En voyant passer devant lui la portion chérie de son troupeau, le pasteur ne cacha point son émotion. La fête se termina par un banquet donné par l'« Union catholique » de Moratuwa, et présidé par notre distingué Père Vicaire général.

Ad multos annos !

* * *

Au commencement de juillet, le R. P. Théodore-Constant-Emmanuel LABOURÉ quittait son poste de Mattakkooli (Colombo) où il avait besogné depuis 1920. A cette date, l'église menaçait ruine. Elle était si vieille ! On avait bien songé à la rebâtir, mais on avait toujours

reculé devant les dépenses. Aussi bien cette église n'avait point de revenus. Cet état de chose, loin de décourager le P. LABOURÉ, fut pour lui plutôt comme un coup de fouet ; son zèle en fut stimulé. Le P. LABOURÉ s'estima heureux de pouvoir prouver sa reconnaissance à Marie Immaculée. En 1907, n'avait-il pas été guéri, à Lourdes, d'une maladie de foie et de misères, petites et grandes, qu'il avait gagnées dans les districts de Kurunegala et de Kuliypitiya ? Il se mit donc joyeusement à l'œuvre, se fit mendiant pour Marie, et, sou par sou, collecta tant et si bien, qu'il eut la satisfaction de rebâtir la nef de l'église, même sur un plan plus grand : 100 pieds de long sur 30 de large. Reste à rebâtir l'abside et le chœur : ce sera l'œuvre de ses successeurs.

Le P. LABOURÉ a été nommé Socius du R. P. BRETON, à Kurunegala. Il retrouve dans cette ville, qui fut jadis capitale, des amis des premiers temps de son apostolat. Il a des amis fidèles. Pas étonnant, il a un cœur d'or. Que le cher Père LABOURÉ fasse beaucoup de bien à Kurunegala ! Qu'il fasse aimer Jésus et Marie ! Sa tâche sera d'autant plus facile qu'à l'hôpital de Kurunegala il retrouvera, pour l'aider dans son ministère auprès des malades, les dévouées Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux.

* * *

Le R. P. GOURY, a été nommé assistant du Procureur général de l'archidiocèse (R. P. MAJOREL).

Le R. P. Marcellin JAYAKKODDY a été nommé assistant à Kandana.

Le R. P. Benjamin COORAY, a été nommé professeur au collège Saint-Joseph de Colombo.

Le R. P. Fabian FERNANDO, a été nommé curé de Paiyagala ; le R. P. HARMANT, assistant du Directeur de Saint-Vincent, Maggona ; le R. P. CROOS, assistant du curé de Chilaw ; le R. P. LINUS DE SILVA, assistant du curé de Madampe.

* * *

Dans la matinée du 21 juillet, abordaient au port de Colombo nos deux chers « Romains », les RR. Pères Benjamin COORAY, de la Mission de Sea-Street, Negombo, et Emilien PILLAI, de Jaffna. Ils nous revenaient les bras chargés de lauriers et de couronnes. Ils furent reçus paternellement à la jetée par le Rév. Père Vicaire des Missions qui était venu avec de nombreux Pères pour leur souhaiter la bienvenue. Quelques Pères allèrent même à bord, et parmi eux le Père G. : agile comme un écureuil, malgré ses quarante-neuf ans bien sonnés, il se trouva le premier sur le pont pour saluer nos voyageurs. Dans un groupe de passagers, il vit quelqu'un qu'il prit aussitôt pour un évêque. Il avait une belle croix pastorale retenue par une chaîne d'or. Et notre cher confrère, ébloui par cette croix, de se jeter aux pieds du distingué voyageur et de chercher à lui baiser l'anneau. Mais d'anneau, point ! il dut se contenter de lui baiser le bout des doigts. Il le fit avec ferveur. Notre évêque, peut-être archevêque, souriait dans sa jeune barbiche châtain, et semblait fort amusé de cette scène. Le Père G., dont la timidité n'est pas précisément le fort, lia conversation avec ce personnage à la croix d'or... Qu'apprit-il ? Il n'en a jamais soufflé mot. On le vit seulement s'éloigner, se grattant le front et témoignant une superbe indifférence : le thermomètre était tout à coup descendu à zéro ! A la jetée, on eut la clé de l'énigme. Le personnage à la croix d'or arrivait..., flanqué d'une jeune dame... sa femme ! « C'est un pope grec », explique le P. Benjamin. Le Père G. s'était déjà éclipsé.

Bientôt nos deux « Romains » recevront leur obédience. Que le bon Dieu répande sur leur ministère ses plus abondantes bénédictions, leur donne des grâces de choix pour sauver beaucoup, beaucoup de leurs compatriotes. C'est notre vœu le plus ardent, notre prière la plus fervente.

* * *

Le petit village de Periyamulla, situé à un mille au Nord de Negombo, recevait, le 30 août, un de ses enfants, le R. P. Benjamin COORAY, docteur en Philosophie et en théologie (Rome) et bachelier ès arts (Londres), qui venait du Scolasticat de Rome. Quatorze prêtres étaient présents, parmi lesquels les deux curés de Negombo, RR. PP. ALLES et GUESNON, ainsi que le R. P. GUEGUEN, Consulteur vicarial et ancien curé de Negombo.

La fête eut lieu avec tout l'éclat possible. La mère du jeune prêtre était au comble du bonheur : ce fut sa dernière joie, car elle mourut peu de temps après, elle est allée recevoir sa récompense auprès de Celui qui aime tant les mères des prêtres...

* * *

Le lundi 28 septembre, vers 6 h. 15 du matin, débarquaient à Colombo les PP. HELIAS et LE FRIANT. Ils furent accueillis oblatement avec tous les honneurs de la guerre et la charité la plus fraternelle. Notre bon Père Vicaire des Missions avait tenu à les recevoir lui-même à bord. Quelques Pères de la ville, que ne retenait point le ministère, allèrent les saluer à la jetée. On fit fête à nos benjamins.

La Congrégation ne nous a pas oubliés ; elle nous a même servis royalement. Qu'elle en soit remerciée ! Puisse-t-elle renouveler bientôt son geste maternel !

Nos deux jeunes gens sont allés à Maggona : c'est la visite obligatoire à tout nouvel arrivé. Là, au milieu des Pères et des Frères aimables, on se repose des fatigues du voyage et... on change de peau ! Mais oui ! Parti tout de noir habillé, on en revient tout de blanc vêtu ! Métamorphose nécessaire pour ne pas trop cuire dans son jus. Le doux Frère THORAVAL vous a pris des mesures sur toutes les coutures, tout en vous lançant quelques

mots singhalais. Ce doux Frère tailleur est devenu, sans s'en douter, votre premier professeur de langue !

Deux ou trois jours sont vite passés. On ne vous laisse pas le temps de vous endormir dans les délices de Capoue. Vous avez tout vu : les ateliers des bons Frères, le « Réformatoire », l'orphelinat, et que sais-je ? Vous êtes surpris, émerveillé de tout ce qui se fait dans cet établissement. Tout naturellement votre pensée s'envole vers les anciens pionniers : « *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua.* » La semence a germé, a produit un grand arbre, et l'arbre porte des fruits magnifiques.

Dans les cours, les jardins et les ateliers, partout vous avez rencontré des visages souriants, des mines à croquer, des enfants qui vous lançaient un joyeux : « Loué soit Jésus-Christ ! » Ils vous dévoraient des yeux. Ils vous parlaient une langue qui vous semblait et vous semble encore, peut-être, du charabia ! Hélas ! vous êtes un nouveau-né ! Et vous avez hâte de retourner à Colombo pour vous mettre à l'étude de ce que vous appelez du charabia.

Patience, mon cher petit benjamin ! tous ceux qui vous ont précédé sur ces plages n'en savaient pas plus long que vous à leur arrivée. *Labor omnia vincit improbus.* Patience ! Rome ne fut pas bâtie en un jour ! Il nous souvient d'un jeune missionnaire qui s'était donné tout entier au singhalais : il voulait prêcher au bout de deux mois ! L'étude n'allait pourtant pas assez vite à son gré, et il finit par croire que jamais il ne pourrait parler singhalais ! Et ce fut une belle envolée de livres à travers la fenêtre. Les gros dictionnaires anglais-singhalais et singhalais-anglais allaient rejoindre la grammaire du P. CHOUNAVEL, et tous ces livres barbares qui lui avaient été remis. Son curé, qui vint à passer par là, faillit avoir le nez écrasé par un volume !... Pas n'est besoin de dire que ce jeune missionnaire fit comme les autres ; il prit patience et finit par maîtriser le singhalais.

Nos jeunes sont fortunés. Ils ont été confiés au dévoué Père Edmond PRERIS, directeur du petit Séminaire. Nous les avons vus à l'œuvre. Tout en se perfectionnant

dans la langue de Shakespeare, ils commencent à se familiariser avec les 256 signes de la plus belle langue de Srilanka. Alors vive la joie toujours et malgré tout !

* * *

Un Ceylanais écrit au *Catholic Messenger* de Colombo : Je désire vous faire savoir que j'ai reçu une grande faveur par l'intercession de Mgr de MAZENOD, fondateur des Oblats de Marie Immaculée.

En mai, j'appris la sérieuse maladie d'une de nos amies ; c'était au moment où je lisais la vie de ce grand serviteur de Dieu. Notre amie avait une double pneumonie ; de plus, elle souffrait des reins, et son cœur était si atteint que les docteurs étaient vraiment inquiets sur son compte.

Je commençai une neuvaine au Sacré-Cœur et à Notre-Dame par l'intermédiaire de leur fidèle serviteur, Monseigneur de Mazenod. Trois jours ne s'étaient pas écoulés que notre amie était hors de danger, et maintenant elle vaque à ses occupations ordinaires.

Je pense que ce fait intéressera tous les admirateurs du Vénérable Fondateur.

* * *

Le 21 juillet a apporté un beau sourire au Père C. COLLOREC, chapelain du fameux sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, à Tewatte. Ce jour-là, en effet, lui arrivait un joli autel en marbre, don du Saint-Père, qui le tenait du Comité des commerçants et industriels italiens. Cet autel est destiné à la grotte... La grotte, il est vrai, n'existe pas encore, mais le Père compte bien la construire avant le retour de Son Excellence Mgr l'Archevêque. Qu'on ne lui parle pas du marasme où nous vivons, il n'en a cure, c'est le cadet de ses soucis : foi de Breton, il aura sa grotte ! En avant donc ! *Euge serve bone et fidelis.*

* * *

Mgr MARQUE vient d'approuver la Ligue de prières pour la conversion de Ceylan et, dans une lettre à ses diocésains, de la recommander spécialement, en nommant directeur le R. P. Anthony COORAY, du collège Saint-Joseph de Colombo, et en accordant cent jours d'indulgence pour les personnes qui réciteraient la prière pour la conversion de l'île.

* * *

Sous l'impulsion du R. P. DOMINIC, nouveau curé de Maggona et prêtre Oblat singhalais, s'est tenue, le 26 avril 1931, une réunion de la Jeunesse catholique de Diyalogoda, pour ressusciter cette Association qui était en souffrance depuis quelques années. Un rapport a été lu sur l'activité de l'Association dans le passé, et des résolutions énergiques ont été prises. Vingt-cinq nouveaux membres ont été enrôlés, et les élections des dignitaires ont clôturé la réunion.

* * *

L'Association de la Jeunesse catholique de Mutwal a célébré le treizième anniversaire de sa fondation, le 17 mai 1931. Après une messe de communion à l'église Saint-Jacques, dite par le R. P. DEVISE, et un sermon par le R. P. Abeywickreme, prêtre séculier, lecture du rapport annuel et élections.

L'Association comporte 75 membres, tous bien disposés et fidèles aux réunions du premier Vendredi, aux communions générales et adorations. Elle prête son concours aux œuvres charitables et sociales, et s'est montrée particulièrement dévouée lors des dernières inondations qui ont affecté cette partie de la ville de Colombo. Elle a fait donner 7 conférences sur des sujets religieux ou sociaux, et continue à répandre les bons livres et la presse catholique.

Un de ses vice-présidents, M. S. J. Rodrigo, a été

élevé au rang de « Fisher Mudaliyar », et a reçu du Saint-Père une distinction honorifique.

Note. — Les paroisses de Mutwal se composent en grande partie des pêcheurs. Le « Fisher Mudaliyar » est celui qui est nommé par le gouvernement pour s'occuper des intérêts spéciaux de cette communauté des pêcheurs auprès de l'administration de l'île. Il est considéré à peu près comme un chef de la communauté.

* * *

La Ligue spirituelle des employés de Colombo, dont nous avons parlé à diverses reprises continue à progresser et à fournir des résultats consolants.

Elle a organisé des réunions, auxquelles sont convoqués les employés des deux sexes et d'autres personnes : au cours de ces réunions sont envisagés des points de doctrine et surtout de vie chrétienne, de véritables cours d'ascétisme et d'apologétique.

Nous avons sous les yeux le programme de la seconde de ces assemblées, où le R. P. CAZUGUEL, Vicaire général et Administrateur de l'archidiocèse, étudia la Révélation, sa signification, sa divinité et ses conséquences pour la sanctification de l'homme. Ces conférences sont à dates assez rapprochées, puisque la seconde s'est tenue le 21 août et que la troisième est annoncée pour le 4 septembre 1931.

* * *

La Confrérie du Saint-Cœur de Marie, à Saint-André de Mutwal (Colombo), a célébré, le 6 septembre 1931, le cinquantième anniversaire de sa fondation. Trois neuvaines préparatoires ont été prêchées par le R. P. Basil Fonseka, prêtre séculier. Le sermon de la fête a été donné par le R. P. Edmond PIERIS, directeur du petit Séminaire, qui rattacha les festivités locales aux solennités centennaires du Concile d'Ephèse, et chanta éloquentement les gloires de Marie.

La procession de l'après-midi traversa des rues élégamment et amoureusement décorées par la population.

Le curé de la paroisse est le R. P. GOURICHON.

* * *

Un certain nombre de catholiques de Kuda Paiyagala se sont réunis pour constituer une Société coopérative de crédit, le 6 octobre dernier, à l'exemple de celle de Maha Paiyagala.

* * *

Loin de diminuer, la crise économique va en s'accroissant. Les fermes continuent à renvoyer leurs employés. Le nombre des pauvres va en augmentant. La moralité n'y gagne guère.

* * *

Il y a quelque temps, les journaux ne nous parlaient que du « National Dress » ! Que d'encre ce sujet aura fait verser ! Avec tout le papier imprimé, il y aurait de quoi faire des habits pour tous les habitants de Ceylan. En quoi ce fameux « habillement national » consiste ? Oh ! Une simple bande d'étoffe serrée autour des reins et tombant jusqu'aux talons ; une chemise allant jusqu'aux genoux, et une écharpe portée en sautoir ou mieux passant autour du cou et tombant par devant. Ils ne sont pas rares, les originaux qui ont adopté cet uniforme national. On en trouve même parmi les députés, voire même les ministres !

* * *

Les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie viennent d'ouvrir un Noviciat à Mattakuliya (Colombo). La bénédiction en a été faite par le R. P. CAZUGUEL, Vicaire général, le 11 octobre 1931.

Les Franciscaines Missionnaires de Marie ont à Ceylan les établissements suivants : Colombo (1886), hôpital du gouvernement et dispensaire ; Colombo-Borella (1911), ouvroir, dispensaire, soin du linge d'autel

pour cinquante-cinq églises, fabrication des hosties pour quatre-vingts églises.

Moratuwa (1886), crèche, orphelinat, pensionnat, écoles primaires, ouvroir, dispensaire, soin des églises.

Hendela (1914), crèche, orphelinat, pensionnat, écoles primaires, ouvroir, dispensaire, soin des églises.

Hendela (1914), léproserie du gouvernement ; deux maisons dans le diocèse de Kandy, Nuwara Eliya (1898), et Hatton (1930).

Une dans le diocèse de Trincomali, Batticaloa, léproserie.

* * *

Le cours apologétique entrepris par le R. P. CAZUGUEL, à l'école de Pettah, est fort suivi, et par les catholiques, et par beaucoup d'autres. C'est une semence qui lèvera en son temps.

Jaffna.

On se rappelle ce que nous avons dit de la fondation par le R. P. THOMAS, d'un ordre contemplatif tamoul à Tolegatty. Du *Jaffna Catholic Guardian*, nous extrayons les notes suivantes :

Le monastère de Tolegatty ne fait pas d'affichage prétentieux. On n'y trouve ni hautes murailles, ni arcades gothiques, ni cloîtres profonds, comme ce qu'on voit par les gravures et tableaux des monastères détruits en Angleterre par ordre d'Henri VIII. La seule chose qu'il se soit réservée, ce n'est ni l'architecture, élément très accidentel des monastères, ni l'affectation de la solitude, mais la réalité d'un lieu éloigné et nu, où se réunissent les éléments essentiels de la vie contemplative.

Dès l'entrée, on est saisi comme par une domination physique, tangible, du silence et de la solennelle majesté du lieu. On est assailli par toutes les impressions des lectures faites sur les Trappes et les Chartreux : l'air de parenté, la vraie similitude de ces anciennes demeures

du silence avec ce noble essai en terre ceylanaise, devient vite une claire évidence.

Dans la chapelle, qui sert également aux chrétiens du voisinage, il y a adoration perpétuelle et deux moines sont toujours abîmés dans la prière devant l'autel. De temps à autre, ils récitent le Rosaire : à midi, c'est en latin, en prononçant chaque mot distinctement et, pourrait-on dire, délibérément. Le R. P. THOMAS tient beaucoup à cette prononciation ; il enseigne qu'elle est prière mentale en même temps que prière vocale. Au *Gloria*, ils se prosternent et baisent la terre ; puis ils récitent le *Pater* à genoux et l'*Ave* debout.

Ce qui est le plus impressionnant, c'est l'atmosphère qui entoure ces moines. Ils semblent étrangers au monde entier, ne tournent jamais la tête et restent immobiles, quel que soit le bruit que l'on fasse derrière eux. La cinquième dizaine est récitée les bras en croix.

Ils ne prennent qu'un seul repas le jour, à midi ; c'est un repas suffisant, mais des plus modestes.

Une seule récréation leur est accordée par semaine, sous forme d'une heure de conversation. Les gens du monde, qui se font des monastères, une idée ridicule et pour qui l'idée de vie monastique entraîne logiquement celle de tristesse, de morne résignation, n'arriveront jamais à imaginer quelle sérénité, quelle gaieté règne chez les solitaires de Tolegatty. C'est de la lumière intérieure débordante et qui s'épanche en joie communicative.

Comme contrepoids naturel aux heures de contemplation (il y en a huit par jour), les moines font de la menuiserie et surtout du jardinage. Leur jardin est très grand, et ils ne pourraient arriver à le cultiver seuls. J'en vis plusieurs qui creusaient la terre : à ma vue, ils eurent un sourire très doux et ne s'interrompirent pas un instant.

J'ai goûté de leurs raisins et suis obligé de les déclarer excellents. L'un d'eux tire des fruits du jardin des toniques médicinaux et des sirops qui acquerront vite une renommée. Ainsi, comme les anciennes abbayes

d'Europe, ce nouveau centre de travail et de prière pourra remplir son rôle social en adoucissant les douleurs humaines.

En voyant l'un d'eux creuser la terre autour d'un arbre, je me dis que, par leur vie de prière, de silence et de travail, ces moines aidaient puissamment au travail spirituel du champ de l'Eglise et assuraient une meilleure moisson d'âmes. Ils sont partie intégrante de l'Eglise et, dans son sein, victimes expiatoires ; ils ont plus d'amour que quiconque pour l'humanité. C'est paradoxal, mais c'est vrai : ces hommes qui ont fui le monde sont ceux qui l'aiment le plus ; ces hommes qui se sont éloignés des autres hommes sont ceux qui ont au cœur le plus de tendresse pour les hommes. Ils sont venus à la solitude comme nos jeunes gens étaient allés au front, et leurs victoires auront plus de retentissement dans les réalités divines que la Marne ou Tannenberg.

Tout travail de pionnier est difficile. Tolegatty est un début, un essai ; le moine y font figure d'explorateurs en un pays inconnu. Ils éclairent le chemin...

Un des rêves du R. P. THOMAS est d'avoir une maison de retraite pour les prêtres et les laïques qui veulent se retirer loin du monde et du bruit pour quelques jours. Ce rêve est le même que celui de bien des fondateurs de monastères européens. Je souhaite au cher Père des donations qui lui permettent de le réaliser.

Avant de partir, je demandai la permission de parler à quelques moines pour me recommander à leurs prières. Ils me répondirent avec une telle douceur et une telle sainteté d'âme que je ne l'oublierai jamais.

Lorsque la voiture m'emporta sur la route, je me retournai une dernière fois : j'aperçus le monastère, dont la toiture rouge se distinguait à travers le feuillage, et mon cœur se porta encore vers ces âmes si unies au Christ et qui se sont données si entièrement à lui dans les humbles murs de Tolegatty.

* * *

Encore une Mission du R. P. GNANAPRAKASAR, celle dont l'église fut brûlée, puis reconstruite l'an dernier. A l'occasion de la fête patronale (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus), une neuvaine fut célébrée, occasion de sermons solides et instructifs, destinés à compléter la formation des néophytes. Les RR. PP. GNANAPRAKASAR et NICHOLAS (ce dernier venu de Mullaitivu), donnèrent même une conférence dialoguée. Neuf nouveaux convertis furent baptisés. Les fêtes se signalèrent par des processions et séances musicales, avec toute la pompe orientale à laquelle ces néophytes sont très attachés.

* * *

Mukamalai est une des Missions du R. P. GNANAPRAKASAR. Elle est située à 21 milles de Jaffna, sur la route Jaffna-Kandy. Jusqu'ici, l'église consiste en un hangar, mais on espère avoir bientôt une vraie église en l'honneur de sainte Philomène, la patronne de cette Mission.

Le 30 août dernier, les néophytes fêtèrent leur Sainte d'une manière aussi solennelle que possible. La veille, le chemin de fer qui longe la propriété de la Mission amena des quantités de pèlerins ; le train local en déversa d'autres ; les autobus, voitures et automobiles amenèrent le reste, en tout 2.000.

Pendant les cinq jours qui précédèrent la fête, le R. P. GNANAPRAKASAR prêcha des sermons pieux et solides pour préparer ses néophytes. Le dernier soir, arriva le R. P. FRANCIS XAVIER, de Mirusuvil, pour le dernier sermon préparatoire, qui fut émouvant, sur la vie et les vertus de la sainte martyre.

Les catholiques de Pekkatty vinrent donner ce soir-là une représentation religieuse qui obtint le plus vif succès. Elle dura jusque vers 4 heures du matin. La messe de la fête commença à 4 heures et demie. Après la messe,

grande procession : la statue de la sainte fut portée sur un lourd « kocodus » par les jeunes gens. Les chants furent vraiment pieux, et c'était une réelle édification en même temps qu'une profonde consolation de voir tant de ferveur dans une chrétienté née de deux ans à peine.

* * *

Le R. P. Emilianus PILLAI, venu de Rome, a été nommé à Anuradhapura ; le R. P. Alfred a été transféré d'Anuradhapura à Kayts. Tous deux en qualité d'assistants des missionnaires en charge. Le R. P. PILLAI est spécialement occupé au Collège d'Anuradhapura.

* * *

L'île de Kayts a fait une réception enthousiaste et pieuse au R. P. Emilien PILLAI, récemment arrivé de Rome avec le grade de Docteur en théologie. La population entière s'était massée sur la jetée pour accueillir et acclamer le jeune Père, entouré de douze confrères du diocèse de Jaffna. L'église Sainte-Marie était décorée comme aux plus grands jours, et la foule la remplissait à la faire craquer.

Dans les festivités qui suivirent la grand'messe, on fit remarquer que la famille Pillai honorait la Mission de Kayts d'une manière remarquable : le premier Tamoul du diocèse qui entra dans la Congrégation des Frères des Ecoles chrétiennes, s'appelle Luke Pillai ; le premier Tamoul de Kayts qui se mit au service de l'archidiocèse de Colombo, comme prêtre, était Cajetan PILLAI, qui mourut professeur au Collège Saint-Joseph, victime de son zèle apostolique dans de tragiques circonstances ; le premier clerc tamoul qui remporta en Angleterre, à Cambridge, des distinctions honorables et des grades élevés est leur plus jeune frère, Peter PILLAI, maintenant à Rome, où il vient de conquérir le Doctorat en philosophie ; le premier prêtre tamoul Docteur en théologie à Rome s'appelle Emilien PILLAI, héros de la fête et

fierté de la Mission de Kayts. Il existe peu de familles qui se soit honorées d'offrir tant de ses fils à l'Eglise. et qui en aient été récompensées par des succès aussi honorables.

* * *

Le doyen des Oblats de Marie Immaculée, à Ceylan, le R. P. Antoine LARNAUDIE, a célébré, il y a huit ans, ses noces d'or sacerdotales. Le temps était venu de fêter le 50^e anniversaire de son Oblation, comme aussi de sa vie missionnaire à Ceylan.

Son évêque, Mgr GUYOMARD, en prit l'initiative, et félicita le vénérable jubilaire en le remerciant de tout ce qu'il avait fait pour le diocèse de Jaffna depuis 50 ans.

Le jubilaire est dans sa 88^e année et a prononcé ses vœux perpétuels le 17 octobre 1881, à Notre-Dame de l'Osier. Il n'est jamais revenu dans son pays natal.

* * *

Trois professeurs laïques du Collège Saint-Patrice, étant arrivés au 25^e anniversaire de leur entrée dans le personnel enseignant, on décida de fêter cet événement.

Le R. P. BIZIEN, Vicaire général, présida la fête, assisté de tous les Pères du Collège. Mgr GUYOMARD vint présider à son tour certaines réunions, afin de marquer son estime pour les services rendus par le personnel laïque, et spécialement par les trois jubilaires, qu'il avait pu apprécier lui-même, quand il était professeur, puis supérieur de Saint-Patrice.

* * *

Mgr GUYOMARD, évêque de Jaffna, a béni solennellement, le 12 juin 1931, la nouvelle église de Passayur, chez les Pariahs évangélisés par le R. P. DESLANDES.

Cette église remplace un vieux sanctuaire, bâti par un Oratorien au siècle dernier. Elle a été commencée en 1906 et le même R. P. DESLANDES a pu en achever

la nef en 1911. Puis il dut porter son zèle en d'autres Missions et ne revint à Passayur qu'en 1928. Il se remit à l'œuvre, bâtit le sanctuaire, et poussa si bien les travaux qu'ils purent être terminés pour les fêtes du 7^e centenaire de saint Antoine, titulaire de l'église.

Le style, tout différent de celui des autres églises du diocèse, rappelle les anciennes basiliques romaines. La nef a 35 mètres sur 12, et se termine vers le sud par une abside semi-circulaire et un déambulatoire continué par deux vérandas latérales à la nef. Pas de piliers, mais le mur de l'abside est brisé par des arcatures basses, qui seront fermées au moyen de courtines. Ce qui frappe dès l'entrée, c'est la magnifique arche qui surplombe le sanctuaire, et le maître-autel, qui peut être aperçu de toute l'église. Au-dessus de l'autel, une niche lumineuse baigne de clartés d'or une grande statue de saint Antoine.

Le chœur mesure de 16 à 17 mètres de profondeur, et les murs dépassent 10 mètres, avec une double rangée de fenêtres artistiques. Les détails de la décoration manquent encore ; le maître-autel n'est que provisoire ; quand tout sera dans le style de l'église, on peut affirmer que Saint-Antoine de Passayur comptera parmi les plus belles du diocèse.

* * *

Nous avons déjà dit l'impression pieuse qui se dégage des foules de Madhu. Une lettre nous relate le succès des neuvaines qui se sont données au sanctuaire du 2 juin au 1^{er} juillet, et des processions qui les ont clôturées.

Mgr GUYOMARD, évêque de Jaffna, vint présider les fêtes, ainsi que le R. P. LOUIS PERROT, Provincial des Oblats de Marie Immaculée à Ceylan.

L'évacuation des pèlerins prit trois jours : 18.000 s'en retournèrent par le train, les autres par les routes, qui étaient parfois terriblement congestionnées. Le 5 juillet, la sainte forêt était complètement vide, et le silence sacré commençait à envelopper de nouveau le béni sanctuaire de la Vierge du Rosaire.

Une autre lettre nous apprend que le 15 août suivant, la basilique était pleine de nouveau : c'est une tradition qui se forme et se stabilise de plus en plus. Mgr GUYOMARD présidait les fêtes comme la fois précédente, se trouvant dans la région pour la visite pastorale du district de Mannar-Mantotte.

* * *

Le fils d'un des gardes de la Tour de Londres vient d'être ordonné prêtre par Mgr MARQUE, archevêque de Colombo, à Liège (Belgique). C'est le R. P. Aidan BRENNAN, dont les parents vivent dans la célèbre Tour de Londres, et qui va partir prochainement pour les Missions du diocèse de Jaffna.

Bien des prêtres ont quitté autrefois la sinistre Tour pour affirmer leur foi sur l'échafaud ; il est probable que c'est bien la première fois qu'un prêtre quitte cette même Tour pour aller prêcher la foi dans des pays étrangers.

* * *

La Conférence de Saint-Vincent de Paul de Jaffna a tenu sa 24^e réunion annuelle au début d'avril 1931.

Le rapport mentionne les regrettables effets de la crise économique sur les recettes en faveur des pauvres, alors que le chômage augmente et que l'industrie cigarière, qui fournissait du travail à bien des familles nécessiteuses, ralentit de plus en plus.

Il y a vingt-neuf membres actifs, qui ont fait plus de deux mille visites (environ quarante-cinq par semaine) dans les logements indigents. Tous les dimanches, au moins deux confrères vont visiter les malades de l'hôpital civil, distribuant livres, journaux et douceurs. Plusieurs autres se dévouent dans les œuvres de jeunes gens toute la journée du dimanche.

Deux cent vingt-cinq personnes ont été régulièrement soutenues et bien d'autres ont reçu des secours temporaires, quelquefois durant deux mois entiers. Quatre pauvres jeunes filles ont été dotées pour entrer en ménage

et de nombreux écoliers ont reçu des habits et des livres de classe, souvent même de la nourriture. Des distributions de riz et d'habits ont pu être faites à la suite de collectes généreuses. Cinquante-cinq personnes ont été logées aux frais de la Conférence.

Sous diverses autres formes, l'activité de la Conférence s'est déployée pour adoucir le sort des vieillards, pour instruire religieusement les pauvres abandonnés, pour fournir aux malades les médicaments requis. Les élèves du Collège Saint-Patrice ont mis à la disposition de la Conférence un stock d'habits usagés, qui ont été distribués aux enfants pauvres.

AFRIQUE

Sud-Afrique.

Un Anglais, Sir Clarkson Tredgold, a eu le courage, à Capetown, en août dernier, de blâmer ses compatriotes au sujet de la barrière de couleur qu'ils élèvent contre la race noire.

« Nous avons un préjugé de couleur, a-t-il dit. Nous devons l'avouer et nous ne pouvons le justifier que par la crainte des conséquences qui résulteraient d'une trop grande intimité entre les diverses races peuplant ce pays. Mais ce préjugé fait honte à notre sens de justice. »

Il ajoute que les races du nord de l'Europe y sont plus accessibles que les races latines. Portugais et Français vivent avec les noirs en Afrique sur un pied plus amical. En Angola portugais, où les noirs ne sont pas opprimés comme chez nous par des lois draconiennes, il y a moins de crimes et de délits.

« Sous ce rapport, dit-il enfin, la France a offert au monde un splendide exemple dans la cas du maréchal Lyautey, qui n'a jamais eu pour but de subjuguier le Maroc pour l'exploiter, l'écraser d'impôts, au

• **bénéfice des capitalistes de Paris, mais de développer**
 • **les ressources naturelles de la nation au profit des**
 • **indigènes eux-mêmes, de perfectionner le caractère et**
 • **le bonheur des habitants dans la ligne de leurs tra-**
 • **ditions en améliorant leur situation moralement et**
 • **physiquement, spirituellement et matériellement. Pour**
 • **lui, les droits naturels des indigènes sont sacrés et**
 • **toute puissance qui les méconnaît doit s'attendre**
 • **à un désastre dans l'avenir.** »

Il conclut en disant que le gouvernement sud-africain devrait méditer et faire siens ces principes et envisager les intérêts des noirs, à l'encontre de ce qui a été fait dans le passé.

* * *

Le projet du député Van Hees, qui tendait à élargir de plus en plus les facilités accordées au divorce a été rejeté par la Chambre à 52 voix contre 34.

Le Dr Reitz, parlant en faveur du projet, a dû constater que l'opinion religieuse était hostile et que les diverses églises protestaient. Il a signalé particulièrement la circulaire envoyée le 2 mars par la Fédération catholique (v. p. 508). Cette attitude ne lui plaît pas, car, lui semble-t-il, la question n'est pas de discuter si le divorce convient ou non à la société. Le divorce existe dans la législation sud-africaine et il est intangible pour deux motifs, ce que les églises protestantes ont admis. Il s'agit de savoir si l'on ajoutera ou non d'autres motifs de divorce à ceux qui existent déjà. Le Dr Reitz ajoute que le bill proposé ne touche en rien à la vie de l'Eglise catholique.

Le Major Van Zyl prétend que la loi sur le divorce devrait restreindre les cas plutôt que de les multiplier.

Le Dr Lamprecht dit que l'Etat doit tenir compte de l'avis des Eglises, afin d'assurer la collaboration de tous les pouvoirs dans l'œuvre de moralisation de la société. Il ajoute que c'est à la gloire de l'Eglise catholique de maintenir sans jamais branler la dignité du mariage comme sacrement et comme serment indis-

soluble. Il approuve aussi, mais avec moins d'enthousiasme, l'attitude de l'Eglise anglicane, qui accepte le divorce dans le seul cas d'infidélité et refuse à la partie coupable la possibilité de contracter un mariage valide.

Ce beau témoignage d'un protestant mérite d'être souligné, spécialement au lendemain de l'Encyclique *Casti connubii*. Il est remarquable aussi que la ferme et noble démarche des catholiques du Transvaal et de leur évêque, Mgr O' LEARY, a eu sa part dans le rejet de cette loi néfaste, aggravant une législation déjà défectueuse. L'Eglise catholique tient au Sud-Afrique une place bien petite par le nombre, mais autrement grande par le prestige : et cela est dû, hâtons-nous de le dire, à la tactique adoptée par ses chefs depuis que s'est dessiné le mouvement d'immigration intense. Certains peuvent regretter qu'elle ait eu leurs préférences ; il n'en reste pas moins vrai que c'est cette tactique qui a valu à l'Eglise catholique un prestige hors pair.

Vicariat du Natal.

Six mille catholiques ont pris part à la procession annuelle de la Fête-Dieu, à Durban, dans les rues de la ville. Le Saint Sacrement était porté par Mgr DELALLE, assisté par les RR. PP. CHAUVIN, SERRIÈRE et ROUSSEAU Louis. D'autres prêtres se trouvaient dans la procession : les RR. PP. Uitenwaal (de la Compagnie de Marie, Vicariat du Nyassa), MURRAY, O' DONNELL, BELNER, VIALARD, IENN, KERAUTRET, DE GERSIGNY et Terence KELLY. Toutes les religieuses de la ville étaient représentées, ainsi que les Confréries et associations pieuses.

La procession comprenait, comme d'habitude, un groupe nombreux de noirs de la paroisse Saint-Paul, défilant avec un ensemble impressionnant et une grande piété.

Elle s'est terminée, selon la tradition, dans le Parc Albert.

* * *

Le 14 juin, Mgr DELALLE a béni et posé la première pierre du nouveau bâtiment de classes au Collège Saint-Henri de Durban (Frères Maristes). C'est de bon augure pour le jeune Collège de la Capitale du Natal.

* * *

Le R. P. SORMANY, curé de la cathédrale de Durban, et qui représente au grand Conseil universitaire du Sud-Afrique, à Prétoria, les intérêts de l'enseignement catholique, a été élu, par ses collègues, président pour 1931 du Conseil universitaire du Natal.

A l'occasion de l'ouverture du Collège Howard, branche durbanienne de l'Université du Natal, ce fut le R. Père SORMANY, en sa qualité de président, qui eut la charge et l'honneur, le 1^{er} août 1931, de recevoir officiellement Son Excellence le Gouverneur général, Lord Clarendon.

Ce fut donc lui qui, en vertu de sa fonction, récita en latin le texte de saint Paul : *Qui gloriatur...* et le *Pater Noster*.

A la réception donnée ensuite à l'Hôtel de Ville, il reçut les invités, conjointement avec Son Honneur le Maire de Durban.

* * *

Les missionnaires du Natal, malgré l'écrasante besogne qui les accable, ont toujours tenu à demeurer dans l'esprit de la Congrégation et dans la vocation des missionnaires, en prêchant eux-mêmes, autant que possible, missions et retraites. Si leur nombre répondait mieux aux obligations d'un ministère qui les surmène véritablement, ils ne feraient jamais appel à d'autres religieux et se contenteraient d'aller réciproquement rompre le pain de la parole de Dieu les uns chez les autres.

Les RR. PP. PFISTER et KERAUTRET viennent de

prêcher ainsi plusieurs missions, le premier à Mount Edgecombe, Verulam et Tongaat, le second à Stanger et Darnall...

* * *

Une retraite fermée a été organisée à Genazzano, sur le bord de la mer, dans une résidence idéale de solitude et de gracieuse beauté. Elle a été prêchée par le R. Père Alain TANGUY.

* * *

En ces temps de dépression universelle, la Conférence de Saint-Vincent de Paul de la cathédrale de Durban a compris qu'elle devait redoubler d'activité. Elle a commencé par se recruter vingt-trois membres de plus, afin de multiplier ses résultats.

Ses recettes se sont élevées à 900 livres sterling, sans compter les vêtements qui lui ont été donnés pour les pauvres.

Neuf cent-cinquante cas ont attiré son attention, ce qui lui a permis, en tout, d'atteindre environ quatre mille individus en détresse, sans parler des visites hebdomadaires dans les hôpitaux.

* * *

Mgr DELALLE a procédé, le 25 mai 1931, à la bénédiction d'une nouvelle église pour les noirs du district septentrional de Pietermaritzburg. L'église est en pierre et peut contenir 300 fidèles. Elle est dédiée à saint Léon le Grand, en souvenir du défunt bienfaiteur, M. Léon Coughlan.

Elle est située en plein centre d'une location, sur une colline qui domine la splendide vallée d'Edendale.

La fête fut l'occasion d'une réunion de plus de 700 indigènes, parmi lesquels le chef Mquandalwa, qui, dans son discours, fit remarquer qu'il avait donné son consentement à la construction de l'église et de l'école sur son territoire, malgré l'avis contraire de ses conseillers. Il

demanda à son peuple d'écouter l'évêque et le R. Père BOLD, qui ne peuvent lui donner que d'excellents conseils.

C'est la quatorzième école que le R. P. BOLD bâtit dans son district. Les 14 écoles donnent l'instruction à plus de 750 élèves.

* * *

Le D^r François ayant donné à l'Eglise, en mémoire de son père, un terrain à Westville (Durban), le R. Père WIRST y a construit une petite église pour les noirs, pouvant contenir 250 personnes. Cette église a été bénite le 28 août 1931, par Mgr DELALLE, Vicaire apostolique du Natal.

Monseigneur a donné ensuite le sacrement de Confirmation à 70 indigènes, ce qui montre bien la nécessité de cette fondation dans ce faubourg de la ville. L'église est dédiée à saint Roch.

* * *

Le R. P. HANON a baptisé 150 adultes en une cérémonie, à Inchanga, et le R. P. PFISTER, 73, à Montobello. Tous ces nouveaux convertis appartiennent au magnifique district connu sous le nom suggestif de « Vallée des mille collines ».

* * *

Mgr DELALLE a procédé à la bénédiction de la nouvelle église Sainte-Thérèse de Mayville, au début d'octobre. Cette église se trouve sur un joli site, surplombant la vallée entre Cato Manor et Sydenham.

* * *

La Commission économique pour les indigènes va commencer à Pietermaritzburg un travail d'enquête sur la situation économique des familles zouloues. Elle recherchera les conditions de vie de chaque famille, les salaires, les dépenses diverses, afin d'établir une base

préliminaire à ses études. Le travail sera divisé en quatre chapitres : statistiques générales, enquête économique, éducation, sociologie.

Outre les familles vivant régulièrement soit en tribus, soit fixées dans les villes et encore rattachées à leur tribu, la Commission s'occupera aussi des individus « détribalisés », isolés, et dont le genre de vie économique se rapproche beaucoup plus de celui des blancs.

Le but de ces recherches est de donner au mouvement sociologique indigène un développement normal et régulier et de préparer des règlements qui assurent à l'amélioration sociale des noirs une marche plus sûre.

* * *

Sous la présidence de Mgr DELALLE, treize Oblats de Marie Immaculée et trois missionnaires de Mariannhill, qui sont en charge des missions zouloues du Natal, ont discuté dernièrement (semaine du 12 au 19 avril) sur d'importantes questions en connexion avec l'avenir de la Catholic African Union.

Il a été décidé, entre autres choses, que, du 30 juin au 3 juillet, se tiendrait à la Mission de Saint-Paul de Greyville (Durban) le premier cours social pour instituteurs et, en même temps, l'assemblée générale de la C. A. U. du Natal.

Tous les instituteurs indigènes du Vicariat seront présents à ces cours, où leur seront données des conférences pratiques sur l'éducation, l'hygiène, l'agriculture et différents sujets sociaux. Les cours émaneront de conférenciers européens et indigènes. Les instituteurs non catholiques ne seront pas exclus.

Les Pères ont ensuite émis une protestation collective contre l'amendement proposé à la loi sur l'usage des liqueurs et spiritueux, amendement appelé « Tot system » et qui va directement à l'encontre du bien-être physique et moral des indigènes.

* * *

Le R. P. KERAUTRET a organisé une série de conférences sur l'hygiène, qui seront données par des docteurs aux membres de l'Union Catholique Africaine. Cette idée, disent les journaux, est excellente, et sa réalisation fait un bien immense aux indigènes du Natal, tant au moral qu'à la vie sociale.

* * *

Le R. P. KERAUTRET vient de réaliser son projet de construction d'une salle destinée aux nombreux Zoulous catholiques qui travaillent dans la ville de Durban : salle de réunion, salle de lecture, salle de récréation même, salle d'assemblée, etc...

Ainsi va de progrès en progrès cette Mission urbaine, qui est vraiment un foyer de vie catholique et dont les services inappréciables se font sentir jusque dans les plus lointaines Missions, les hommes de Durban ne faisant, pour la plus grande partie, qu'un séjour dans la capitale du Natal.

Le 1^{er} juillet, la salle a été inaugurée sur le terrain de la paroisse indigène Saint-Paul de Greyville, Durban.

La cérémonie a été faite par le maire de Durban, le conseiller A. Lamont. Auprès de lui se tenaient Monseigneur DELALLE, Vicaire apostolique, Mgr MARTIN administrateur apostolique du Basutoland), Monseigneur Hainisch (Préfet apostolique d'Umtata), les RR. Pères MURRAY, SORMANY, THOMMEREL, SERRIÈRE, QUINQUIS, O' DONNELL, DELAGNES, VAN DER LANEN, TANGUY, COUPÉ, CHAUVIN, LE VOGUER, DE GERSIGNY, KELLY, WIEST, NICOL, KERAUTRET, HUSS, Sauter, Lingnau, etc. MM. Cotton (président du Conseil mixte européen et indigène), Fynn (Commissaire-adjoint pour les affaires indigènes), Thomas (tuteur de l'Association d'éducation ouvrière), Allan Woodrow (architecte), le Dr McMurtrie, le colonel Molyneux et M. E. O'Meara.

En introduisant Son Honneur le Maire, Mgr DELALLE fit observer combien les relations étaient faciles avec le Conseil de ville, qui aidait généreusement les initiatives charitables et sociales. Le Maire répondit en soulignant l'œuvre accomplie par l'Eglise catholique au profit du peuple bantou et spécialement ce qu'elle a fait à Durban ; il salua en cette bâtisse, inaugurée en la circonstance, le signe d'un réel et sérieux progrès.

Le R. P. KERAUTRET remercia tous les donateurs et fit remarquer que cette salle était la première de ce genre à Durban, en ajoutant qu'elle serait le centre d'une activité sociale intense dans une atmosphère chrétienne.

M. Fynn exprima l'espoir que cette construction montrerait aux noirs l'intérêt qui leur est porté par les Européens qui désirent leur amélioration à tous les points de vue.

M. Cotton vint apporter ses félicitations personnelles et formuler le regret de voir tant d'Européens encore si éloignés de connaître et de remplir leurs devoirs fraternels vis-à-vis des noirs.

La séance fut close après deux allocutions du Président de la C. A. U. pour le Vicariat du Natal, M. P. Africa, et de M. S. Matabela, membre de la C. A. U., allocutions prononcées en zoulou et traduites par le secrétaire, M. L. Mapumulo.

* * *

La mission de Saint-Paul de Greyville, Durban, a fêté le 5^e anniversaire de la fondation de la C. A. U. par une communion générale des membres locaux, au jour anniversaire.

L'après-midi, ils ont tenu une assemblée, à laquelle plusieurs membres des associations non catholiques assistèrent. M. S. Matabela présidait. Le R. P. KERAUTRET a développé le thème de l'assistance divine, nécessaire à tout homme qui combat sur cette terre et qui, de lui-même, est incapable de s'assurer le succès. Seul, Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, peut féconder notre action. La condition à remplir, pour obtenir son

secours, est de travailler non pas pour la gloire humaine du travailleur, mais pour le bien commun du corps mystique du Christ.

D'autres discours ont été prononcés par M. R. B. Mapumulo (les droits et les devoirs d'une association), par M. P. Mzobe (l'achat et la vente par coopération), par M. C. Kumalo (économie), par M^{me} O. B. Msimang (éducation); par M^{me} A. Dhlamini (les devoirs de la mère), par M. W. W. Mkize (les avantages de la propriété) et par M. P. Kuzwayo (la jeunesse indigène).

Les membres des associations étrangères ont exprimé leur vive admiration et ont demandé de pouvoir collaborer avec la C. A. U. pour autant que le but commun de tous (amélioration du sort de la race) devait en profiter.

Des intermèdes musicaux ont été donnés par les enfants de l'école et la bénédiction du Très Saint Sacrement a clôturé la journée.

* * *

A Saint-Paul de Greyville, sous la présidence du R. P. KERAUTRET, se sont tenus les cours sociaux pour catéchistes et instituteurs indigènes.

Les cours se sont ouverts par une journée de retraite, avec instructions données par Mgr DELALLE.

Mgr MARTIN, administrateur apostolique du Basutoland, et le R. P. THOMMEREL, supérieur des Séminaires de Roma, étaient venus prendre part à ces assises.

Chaque matin, les participants assistaient pieusement à la sainte Messe, toujours suivie d'une méditation (RR. PP. COUPÉ et TUAL). Chaque matin, à 9 heures, il y avait cours d'agriculture par le F. Fabian, de Mariannahill; à 11 heures, par le R. P. Huss, de Mariannahill, sur le thème: «L'instituteur, chef de son peuple. ce qui est un danger s'il ne s'inspire pas des principes catholiques, mais qui peut devenir très salutaire s'il obéit à la voix de l'Eglise.»

Chaque après-midi, à 3 heures, un ami dévoué des

noirs, le Dr McMurtrie, faisait une conférence sur une question d'hygiène. Chaque soir, à 7 heures, séance avec films intéressant l'éducation, puis une conférence en zoulou sur un sujet social, particulièrement la C. A. U., par le R. P. Huss.

Plusieurs autres conférences furent données en dehors des heures précitées, entre autres par M. Sampson, adjoint au directeur de l'Agriculture indigène, par Mgr MARTIN, administrateur apostolique du Basutoland, par le R. P. Sauter, le génial éditeur de l'Umafrika.

C'est durant ces cours que fut inaugurée la salle dont nous avons parlé et qui peut contenir 500 personnes.

La clôture consista en une réunion plénière de la C. A. U. : le Président, M. P. S. Africa, fit un appel émouvant à la fidélité et à l'obéissance aux lois de l'union, et Miss L. Cebekulu exprima les remerciements de tous à Mgr l'Evêque et aux Pères qui avaient organisé les cours.

* * *

Le 5 septembre 1931, une Semaine liturgique s'est ouverte à Saint-Joseph de Greyville (Durban), par une réunion où M. B. Charlton Walker, Esq., M. A., a lu un rapport sur le développement de la musique d'église. Après le chant de Complies à Saint-Joseph, le R. Père James O' DONNELL a donné un éloquent sermon sur la question liturgique.

Le dimanche 6 septembre, après des messes matinales dans toute la ville de Durban, les congressistes se sont transportés à l'Abbaye de Mariannahill, pour entendre la grand'messe, chantée par les Frères de l'Abbaye.

Au monastère, après un discours de bienvenue par Mgr Fleischer, Vicaire apostolique de Mariannahill ils ont entendu un rapport suggestif par le R. P. Ignace Jutz, puis sont retournés à Durban, Greyville, où Monsieur Hennessy, Esq., leur a parlé de la vie liturgique au Carmel.

Vêpres solennelles à Saint-Joseph, par le chœur grégorien de Mariannahill, et continuation de la conférence

de M. Charlton Walker, suivie de la discussion. Puis Complies, bénédiction et sermon par Mgr DELALLE.

Comme résultat positif de cette Semaine, signalons la fondation d'une société liturgique pour le Natal.

Vicariat de Kimberley.

Mgr MEYSING, Vicaire apostolique de Kimberley, a été élu membre du Conseil mixte européen-bantou de Kimberley.

* * *

Les RR. PP. Henri FORGER, Alphonse VOLLMER et Henri DAUB ont reçu leur obédience pour le Vicariat de Kimberley. Ce dernier était sorti du Scolasticat depuis quatre ans et se trouvait dernièrement dans la maison de missionnaires d'Essen-Borbeck.

* * *

La procession solennelle du Très Saint Sacrement a eu lieu à Mafeking pour la première fois, depuis qu'il y a des catholiques. Il y avait plus de 500 fidèles, tant Européens que natifs, et l'attitude de la population a été respectueuse.

A Kimberley, il y avait 1.300 participants, Européens, Indiens, gens de couleur et noirs. La procession a passé par les rues principales de la ville, comme à Mafeking.

* * *

La Mission de Sainte-Thérèse de Lobatsi fut solennellement inaugurée le 1^{er} mars 1931 par Mgr MEYSING, accompagné du R. P. PAULSEN, (Le R. P. RITTMUELLER et les Frères d'Albini-Hill étaient venus pour la circonstance.) Le maire, M. Reily et les quelques catholiques de l'endroit, ainsi que plusieurs notabilités, étaient dans l'assistance.

De bonne heure, la cloche appela les catéchumènes (il y a encore peu de convertis), qui suivirent les cérémonies avec beaucoup d'attention, sous la direction du catéchiste Michel.

La bénédiction de l'église fut aussi solennelle que possible. Aussitôt après, Monseigneur remercia tous ceux qui avaient contribué à faciliter ce nouveau pas en avant. Il montra que Lobatsi devait devenir un centre de vie catholique, non seulement pour les Bechuanas, mais aussi pour tous les catholiques européens de la région. Elle devra surtout rayonner vers les grandes réserves du voisinage, celle de Bankwaketsi et celle de Bamalete.

Pendant la messe, le R. P. PAULSEN prêcha en sechuana et produisit une forte impression sur des âmes d'ailleurs bien disposées.

Après la Messe, les Européens se réunirent au presbytère, où le Maire remercia les Oblats de tout le bien qu'ils avaient fait dans la région en si peu de temps.

La Mission d'Albini-Hill avait apporté un bœuf bien gras, qui servit pour le repas des indigènes : c'est le numéro qui ne doit jamais manquer dans le programme des fêtes du pays.

La joie de ce jour avait été particulièrement augmentée du fait que plusieurs fervents catéchumènes étaient venus de certaines réserves dans lesquelles nous n'avons pas encore pu entrer, à cause de l'opposition obstinée des chefs. Ceux-ci sont quasi indépendants sur leur territoire et y possèdent un pouvoir absolu. Quelques-uns, malgré leur éducation protestante, voudraient remettre en honneur le paganisme, ce qui nous rend le travail extrêmement difficile. Cependant, nous comptons chez eux plusieurs catéchumènes déjà, et d'une grande ferveur : il en est qui avaient fait 55 km. à pied pour venir ce jour-là à Lobatsi...

* * *

Le premier baptême a eu lieu à Albini-Hill, le 24 juin, jour de la Pentecôte. Huit adultes ont été baptisés. C'est un commencement, modeste encore, mais consolant.

Il y avait environ 70 catholiques et catéchumènes présents à la fête.

Les Sœurs Dominicaines ont reçu du gouvernement l'autorisation de visiter les réserves voisines pour soigner les malades et améliorer l'hygiène. C'est le seul moyen de prendre pied dans ces territoires, dont la mauvaise volonté du chef nous a toujours tenus éloignés.

Cette autorisation date du 25 avril. Or, le 11 juin, le gouvernement installait dans la grande réserve de Molepolole un nouveau chef, Joël Sechile, frère et successeur d'un autre Sechile, celui-là même qui nous fut si hostile. L'aîné vient d'être déposé pour son inconduite et sa brutalité. Le nouveau chef est anglican, ce qui veut dire qu'il appartient à une minorité dans la tribu, qui est ou d'une autre secte protestante ou simplement païenne.

Le père des deux Sechile refusa constamment au regretté P. PORTE l'autorisation d'une Mission à Gaberones. L'hostilité envers la religion catholique est donc une tradition dans la famille, tradition d'ailleurs soigneusement entretenue par les ministres protestants.

Le 9 juin, Mgr MEYSING rendait visite au chef Seboko, de Ramoutsa; ce dernier est très favorable aux missionnaires.

Le lendemain, avait lieu à Albini-Hill, pour la première fois, la cérémonie de la Confirmation.

* * *

S. Exc. le Délégué apostolique, Mgr Gijlswijk, a inauguré le 27 septembre 1931 la nouvelle construction scolaire de la Mission de tous les Saints, à Waihoek. Il était assisté de Mgr MEYSING et des RR. PP. SCHMITZ et HAGENKOETTER. L'intérieur et l'extérieur de l'ancien bâtiment ont été complètement renouvelés et la nouvelle aile, construite par les FF. STUMPP, MUELLER et MEISTERHANS. La charpente est due aux FF. GOLD, FRÖHWEIN et BOLSINGER.

Plus de 500 indigènes assistaient à la fête.

Son Excellence fit remarquer aux chrétiens indigènes la beauté et les qualités pratiques de cette église, ses dimensions imposantes, sa ventilation parfaite.

* * *

Le 13 septembre, Mgr MEYSING a béni la nouvelle école-chapelle de Wedberg, dédiée à Saint-Denis. Plus de 400 indigènes assistaient à la cérémonie, au cours de laquelle l'infatigable P. ROEHR a prêché en sechuana. C'est d'ailleurs lui encore qui, par ses efforts et son zèle, a rendu possible cette nouvelle fondation de son district de Fourteen Streams. Les FF. CYRUS et BOLSINGER ont été les artisans de la construction.

* * *

Mgr MEYSING a entrepris la visite des districts de Marico et de Rustenburg, récemment détachés du Vicariat du Transvaal pour lui être confiés. La sainte Messe a été dite pour la première fois dans la réserve Dinokonen, à Ramakok, Saulsport, Schilpadnest, Kruidfontein, Mabieskraal. Les chefs sont bien disposés et des Missions pourront être établies dès que les missionnaires seront en nombre suffisant. Le R. P. PAULSEN accompagnait Mgr MEYSING.

* * *

On vient de commencer une annexe à l'église indienne Saint-François Xavier de Kimberley pour permettre d'ouvrir trois nouvelles classes.

Le R. P. JAEGER vient d'être chargé d'un cours de formation pour catéchistes. Cette école rouvrira ses locaux à Taungs vers le milieu de septembre. Le R. Père WERNER continue ses succès dans la partie orientale de l'Etat libre d'Orange : 45 catholiques et 40 catéchumènes à Excelsior, 12 catéchumènes à Hobhouse, 120 catholiques et 80 catéchumènes à Reddesburg, 8 catéchumènes à Thaba Nchu et autant à Van Sta-

densrust. A DeWetsdorp, il a déjà 220 catholiques et 64 catéchumènes, ce qui fait penser à une nouvelle Mission.

L'annexe scolaire de Bloemfontein (Mission indigène de tous les Saints) est terminée.

Bons progrès dans les Missions Saint-Boniface et Saint-Pierre de Kimberley, sous les RR. PP. STUMPP et BEYKIRCH.

Mgr MEYSING a administré la Confirmation à Saint-Pierre de Beaconsfield et à la Cathédrale de Kimberley (80 enfants blancs dans cette dernière cérémonie).

Les Frères viennent de terminer une nouvelle construction à Saint-Boniface de Kimberley : deux ateliers (couture et cordonnerie), et chambres pour un Père et deux Frères.

De plus, ils ont renouvelé la bâtisse de la maison indigène de Bloemfontein en y ajoutant une construction de surplus.

Enfin, ils viennent d'achever une chapelle-école, dédiée à Saint-Denis, à Wedberg.

* * *

Sir Herbert Stanley, Haut Commissaire pour le Sud-Africain, est passé dernièrement à la Mission de Lobatsi. Il a été reçu par Letlamoring, le chef des Barolong, qu'il a félicité de la bonne fortune accordée à sa nation dans la présence d'une florissante Mission catholique à Mafeking, ville principale de sa nation, et d'une nouvelle Mission à Lobatsi. Son Excellence a daigné ajouter que les Barolong auraient intérêt à écouter les avis et à profiter de la conduite des missionnaires catholiques, pour la meilleure éducation et civilisation de leur nation.

Dans une réception organisée par le R. P. ORTMANN, Son Excellence déclara aux enfants qu'il appréciait hautement le travail des Pères pour la sage direction que ceux-ci leur donnaient, et des Frères, dont les bâtiments commodes et modernes témoignaient puis-

samment en faveur de leur habileté et de leur dévouement pour l'âme des noirs.

Sir Herbert Stanley connaissait les Oblats de Marie Immaculée depuis son séjour à Colombo (Ceylan).

Ses paroles au chef Letlamoring ou mieux Latlomoreng Montsioa : « Vous êtes un heureux chef et je vous félicite d'avoir les Oblats dans votre village ; ils sont déjà dans la capitale de votre nation (Mafeking) et si vous écoutez leurs avis, vous ne pouvez que prospérer à tous points de vue. »

* * *

Le Commissaire résidant colonel Rey a donné à une Sœur Dominicaine de Lobatsi les pouvoirs d'infirmière attitrée pour Lobatsi et la réserve des Bamalete à Ramoutsa, où le chef Seboko nous est favorable. Le missionnaire luthérien de cette réserve nous est, au contraire, tout à fait hostile et cherche à contrecarrer notre avance.

Le R. P. RITTMUELLER a fait de fréquentes visites dans cette réserve et nous voyons poindre le jour où une Mission catholique pourra être fondée à Ramoutsa.

* * *

Une retraite a été prêchée aux catéchistes et instituteurs du Vicariat par le R. P. PAULSEN, à Taungs, au début d'octobre. Trente retraitants s'y trouvaient réunis.

* * *

Les célébrations centenaires du Concile d'Ephèse ont été tenues dans tout le Vicariat de Kimberley avec la plus grande solennité. A la Cathédrale, un triduum a été prêché par le R. P. JANSSEN devant une nombreuse assistance.

* * *

L'Association des femmes catholiques a été inaugurée à Bloemfontein, il y a un an, en 1930. Le 15 juillet 1931 se tenait la première réunion générale : il fut évident que le succès obtenu justifiait la confiance qui avait présidé à la fondation, et toutes les constatations aboutirent à la résolution de ne rien négliger pour intensifier l'activité de l'Association et en élargir le personnel par un sage et énergique recrutement.

* * *

Dans le « Abantu Batho Hall », de Kimberley, s'est tenue une exposition d'arts et métiers indigènes. Ouverte le 11 octobre 1931 par le sénateur Thomson, l'exposition, entreprise par la Mission catholique, a été fort remarquée. C'est la première de ce genre. Le sénateur Thomson, le Maire de Kimberley et ses Conseillers ont exprimé leur satisfaction tant pour l'idée que pour l'exécution heureuse dont ils étaient témoins. La plupart des écoles du Vicariat y avaient participé.

Vicariat du Transvaal.

Sous la haute direction et avec la formelle approbation de Mgr O'LEARY, le R. P. Pierce (converti du protestantisme) a entrepris une série de prédications aux non-catholiques dans la ville de Johannesburg. Il commence le 3 mai à Belgravia, le 31 à la Cathédrale, etc.

Une provision de brochures apologétiques lui permettra de distribuer, à l'occasion de chaque conférence, de 200 à 500 exemplaires. Voici quelques sujets qui seront traités par le vaillant conférencier :

Une religion est-elle aussi bonne qu'une autre ?

Ce que les catholiques pensent de la Bible.

L'infailibilité du Pape.

Un prêtre peut-il pardonner les péchés ?

La présence réelle du Christ dans l'Eucharistie.

La conception chrétienne du mariage (Encyclique « *Casti connubii* »).

Pouvons-nous communiquer avec les morts ?

Pourquoi je suis catholique...

Ces conférences seront faites dans un esprit de charité et de vérité, excluant complètement tout esprit de controverse et se bornant à exposer simplement la croyance catholique.

Beaucoup de protestants n'appartiennent à aucune Eglise, à aucune secte. D'autres sont mécontents des croyances qui leur sont offertes et de l'instabilité des doctrines protestantes. Il y a aussi beaucoup d'esprits droits et purs, que la récente conférence de Lambeth a découragés, et qui se désolent de voir le protestantisme officiel abandonner les principes fondamentaux de l'ordre familial chrétien. Il y a enfin des âmes inquiètes, qui se tournent vers l'Eglise catholique pour trouver en elle la paix et la sécurité. C'est sur cette conviction que le R. P. Pierce a entrepris sa campagne, toute nouvelle au Sud-Africain.

Pour permettre aux plus timides de profiter de la circonstance, une boîte aux lettres sera fixée près de la porte de l'église où se donneront les Conférences et durant tout le temps qu'elles se poursuivront ; le conférencier répondra aux objections écrites qui lui seront adressées.

Nous pouvons assurer déjà que la Mission de Belgravia (3-17 mai) a eu plein succès. A la fin de la première semaine, 36 protestants ont décidé d'embrasser la foi catholique et ont été placés sous instruction spéciale, préparatoire à leur abjuration. L'église était comble à chaque instruction.

* * *

Nous avons annoncé (page 507) l'intention de Monseigneur O'LEARY, Vicaire apostolique du Transvaal, d'appeler dans son Vicariat une communauté contemplative. Bien peu de temps s'est écoulé depuis lors et ce désir est déjà réalisé.

Les Carmélites sont arrivées au Transvaal, le 18 septembre 1931. Cet événement, dit le *Southern Cross*, ouvre un nouveau chapitre de l'Histoire religieuse au Sud-Africain.

Elles sont au nombre de sept, plus une postulante. Deux d'entre elles n'avaient pas quitté leur couvent depuis dix-huit et dix-neuf ans ; deux autres, nées en Afrique, étaient entrées au Carmel, il y a quatre ans ; elles sont de Johannesburg même.

Parties du Carmel de Darlington trois semaines avant leur arrivée en Afrique, elles ont pris passage avec Mgr Klemann, le nouveau Vicaire apostolique du Grand Namaqualand, sur le « Adolphe Woermann », où tout le monde, depuis le capitaine jusqu'aux hommes de l'équipage, les traita avec les plus grands égards. Plusieurs n'avaient jamais vu d'automobile et tout ce qu'elles voyaient les frappait d'étonnement. Pourtant, elles restaient simples et souriantes devant les regards étonnés de tous. Un passager protestant disait qu'il n'avait jamais rencontré des femmes aussi admirables que ces pauvres filles, si naturelles, si dénuées de toute affectation.

Elles se sont établies, non pas à la Rochelle, comme on l'avait pensé tout d'abord, mais à Rivonia, quartier situé à 5 milles du centre de Johannesburg.

* * *

Le Vicariat du Transvaal a voulu, lui aussi, entrer dans le mouvement de la « Catholic African Union » et fonder une branche à Prétoria.

Le 3 août 1931, avait lieu à la Mission Sainte-Thérèse de Prétoria, une importante réunion, présidée par les RR. PP. DE HOVRE et GUTFREUND et le président de la C. A. U. pour le Transvaal, M. C. S. Ramohanoe.

La fanfare des Bakwena prêta son concours. Plus de 150 membres et dignitaires étaient venus des Missions ou stations de De Wildt, Lady Selborne, Pretoria North, Boschbrand, Robert's Heights, etc.

M. F. Moliba, président de la branche de Prétoria, salua les participants et les engagea fortement à prendre toujours les prêtres catholiques comme guides de leur action, compétents qu'ils sont pour assurer l'amélioration du sort de la race noire au double point de vue moral et social. Il insista sur la nécessité d'un travail basé sur la foi, sans laquelle on ne construit que sur le sable.

M. C. S. Ramohanoe précisa les buts de la C. A. U. et leur relation intime avec les principes de l'Eglise catholique. Il releva les immenses avantages déjà procurés aux noirs par la C. A. U. depuis sa fondation et appela tous les assistants à se faire inscrire et à recruter des membres de l'Union, afin de procurer à eux-mêmes et à leurs frères tous les avantages désirés : dans les domaines de la morale, de l'éducation, de la vie sociale et économique et de l'harmonie entre les races qui peuplent le Sud-africain.

M. P. P. Gillenge, se mettant au point de vue du pédagogue, insista sur l'importance de l'éducation pour les enfants et montra combien la C. A. U. s'intéressait à la question des écoles.

Le tout se termina par une splendide séance, donnée par les enfants et jeunes gens de la Mission Sainte-Thérèse, sous la direction de leur instituteur, M. P. P. Gillenge.

* * *

Le R. P. O'SHEA, fatigué, est allé prendre un certain temps de repos en Irlande. Le R. P. PÉRON, de La Rochelle, est nommé curé de la cathédrale de Johannesburg et le R. P. FILTEAU le remplace à La Rochelle.

* * *

L'activité missionnaire ne chôme guère au Sud-Afrique. Mgr O'LEARY vient d'ouvrir à Randfontein une nouvelle église pour les noirs dans la semaine du 17 au 24 mai. Un nombreux contingent d'indigènes est allé à sa ren-

contre au delà de la ville européenne et l'a escorté jusqu'à la nouvelle église. Procession, bénédiction, messe, sermon de Monseigneur, tout fut parfait.

Il y eut ensuite une grande réunion, à laquelle prirent part plus de 500 noirs. Une adresse de chauds remerciements fut présentée à Monseigneur et le R. Père O'REILLY, qui est en charge de la Mission, clôtura en exprimant sa gratitude à son évêque et à tous ceux qui avaient contribué à la construction du sanctuaire.

Note : La nouvelle école qui se bâtit dans le district de Ventersdorp, à De Mazenod's Rest, est en voie d'achèvement et sera ouverte sous peu.

Les églises d'Evaton et de Hammanskraal, dont nous avons parlé, vont être prochainement terminées et inaugurées.

* * *

Mgr O'LEARY a béni, le 15 juin 1931, la première pierre de la nouvelle église de la mission indigène de Nancefield. Il était assisté des RR. PP. MULDOON et DURAND (ce dernier venu de Vereeniging).

Le terrain a été donné par une catholique d'Evaton, M^{me} Ligert-Wood, il comprend 20 acres (8 hectares).

* * *

Le R. P. KLAEYLÉ a baptisé, durant le premier semestre 1931, une cinquantaine de convertis; son école renferme 250 enfants (Mission de Krugersdorp).

Le R. P. DE HOVRE a baptisé 26 catéchumènes, le jour de Pâques dans sa Mission de Sainte-Thérèse de Prétoria. Les travaux de construction de l'église de la nouvelle Mission de Hamanskraal s'avancent de plus en plus. Le R. P. DE HOVRE a célébré là aussi plusieurs baptêmes, dans la seconde semaine d'avril.

* * *

Mgr O'LEARY, devant une église débordante de peuple, a confirmé plus de 50 indigènes à la Mission Sainte-

Thérèse de Prétoria. Après la cérémonie, il a procédé à la bénédiction d'un nouveau dispensaire, destiné à remplacer la pauvre chambrette où Sœur Julia soignait les malades en consultation. Dans cette chambre, appelée « médecine room », elle a baptisé plus de mille enfants. Sœur Innocentia, en charge depuis deux ans, en a baptisé déjà plus de deux cents.

Le R. P. DE HOVRE, fondateur de ce dispensaire et inspirateur de ces dévouements, était à l'honneur et à la joie, le 23 septembre dernier.

* * *

Le 5 octobre, Mgr O'LEARY bénissait la nouvelle église Saint-Luc, à Hamanskraal et ouvrait la nouvelle école, toutes deux œuvres du R. P. DE HOVRE.

Le 6, il avait la même joie à Hebron, église fondée par le R. P. VEROT. Il y avait 150 indigènes à la cérémonie du 5 et 200 à celle du 6.

* * *

Mgr O'LEARY a béni la nouvelle église d'Evaton, le 20 septembre 1931. Elle est dédiée à saint François.

* * *

On ne se figure pas aisément quelles difficultés doit surmonter l'Eglise catholique, en dehors même des charges pécuniaires, pour mener à bonne fin ces fondations.

Pour se convaincre de quelques-unes d'entre elles, lisons ce que nous dit le journal catholique de l'Afrique du Sud (*The Southern Cross*, 22 juillet 1931) :

Mgr David O'LEARY, Vicaire apostolique du Transvaal, est allé avec le R. P. Joseph VEROT, missionnaire de De Wildt, les chefs du village de De Wildt et ceux du village d'Hebron, rendre visite au Grand Chef de Béthanie et à son frère jumeau, qui a, sous sa juridiction, le village d'Hebron. Le but de la visite était précisément d'obtenir un terrain à Hebron pour bâtir une Mission.

Les deux frères reçurent Son Excellence, mais lui demandèrent de vouloir bien agréer à l'entrevue la présence du ministre luthérien. Il était clair que ledit ministre n'avait rien à voir dans les affaires qui devaient se traiter ; mais il était non moins clair qu'un refus sur ce point devait compromettre le succès de la démarche, en mécontentant les deux chefs. Mgr O'LEARY accepta donc cette présence importune.

Au nom de Monseigneur, le R. P. VEROT exposa les désirs de l'Eglise catholique. Le Grand Chef répondit en demandant si Monseigneur ne voyait pas d'inconvénient à autoriser le ministre luthérien à donner son avis. Ce dernier se permit de poser la question suivante : « Pourquoi les catholiques désirent-ils établir une Mission à Hebron, où il n'y a qu'une poignée de fidèles de leur religion ? L'Evangile y est prêché et cela suffit. De plus, ajouta-t-il, nous savons que l'Eglise catholique est une Eglise politique. »

Le R. P. VEROT riposta en quelques mots. Notre-Seigneur a déclaré qu'il fallait plutôt abandonner quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles pour aller chercher celle qui s'était perdue dans le désert et qui se trouvait loin du bercail. Or, à Hebron, ce n'est pas une, mais plusieurs de nos ouailles qui sont isolées. De plus, les autres nous appellent : c'est à la suite de demandes réitérées que Son Excellence s'est décidée à cette demande.

Finalement, le chef promit de considérer la question et de donner sa réponse à la fin de la semaine. Il n'est pas défendu de penser que cette décision sera fortement inspirée par le ministre luthérien, dont la présence est si indispensable au Grand Chef. Humainement parlant, il ne reste guère d'espoir de fonder la Mission d'Hebron. Mais la Providence est si puissante !...

* * *

Mgr Kolbe, dans le « Southern Cross » du 29 avril 1931, stigmatise deux résolutions du Synode calviniste du Transvaal, l'une accusant les Juifs d'être des adorateurs

de Mammon, l'autre demandant au Gouvernement de refuser désormais tout subside aux écoles catholiques.

La raison de cette deuxième attaque réside, d'après les rédacteurs du compte rendu du Synode, dans le fait que les deniers publics ne doivent pas être employés à soutenir un mouvement scolaire étranger et même hostile à la majorité du pays.

Mgr Kolbe fait justement remarquer que les deniers publics proviennent de tous les citoyens, protestants comme catholiques, et que, par conséquent, ils doivent être distribués suivant leur provenance et assister les écoles de la minorité comme celles de la majorité. Il s'étonne, à juste titre, qu'en plein xx^e siècle, il se trouve encore des assemblées pour accepter et voter des propositions qu'il ne craint pas de taxer de « stupides et méchantes ».

* * *

L'illustre peintre gallois Frank Brangwyn avait déjà fait don à la chapelle de la léproserie de Prétoria d'un magnifique chemin de croix en quatorze stations peintes, qui constituaient autant de chefs-d'œuvre du célèbre artiste.

Le 16 août 1931, Mgr David O'LEARY, Vicaire apostolique du Transvaal, bénissait et inaugurait à Sainte-Anne de Belgravia, un nouveau chemin de croix de Frank Brangwyn, en mémoire du regretté Père Thomas RYAN, ami personnel de l'artiste.

* * *

La famille Vermaes, M. et M^{me} et la sœur de celle-ci, M^{lle} De Jager, ont offert à la Mission de Belgravia un calice en or, fait de médailles d'or gagnées par leur père et leurs frères en différentes expositions d'agriculture. Le calice est une véritable œuvre d'art, ornée d'une croix de Malte et de pierres précieuses.

Il a été consacré par Mgr O'LEARY, qui s'en est servi pour la première fois, le 17 mai 1931, jour de la clôture de la mission de Belgravia.

M^{lle} Euphémie De Jager a eu la joie de voir son œuvre achevée avant de mourir ; atteinte d'une grave maladie, elle vient de rendre son âme à Dieu.

* * *

La distribution des prix du Collège de Prétoria (Frères Chrétiens), présidée par Mgr O'LEARY, le maire et la mairesse de Prétoria et l'avocat Roberts, a mis en lumière le zèle et le talent des éducateurs comme l'ardeur des élèves au travail.

Sur 253 qui furent présentés aux examens publics, 241 (soit plus de 94 %) ont triomphé des difficultés et ont été reçus.

* * *

L'année 1931 marque la 25^e année de pastorat du R. P. Patrick RYAN, à Braamfontein. Une Association de Dames de charité vient de s'y fonder pour la visite des malades pauvres et pour le soulagement de tous les nécessiteux. A l'occasion de ce jubilé, la jeune Association veut ajouter aux activités charitables le souci de contribuer à la prospérité de la paroisse, spécialement en favorisant le projet cher au cœur du R. P. RYAN, la construction d'une nouvelle église paroissiale.

* * *

Plus de soixante dames ont répondu à l'appel de Mgr O'LEARY et se sont réunies le 2 août 1931, afin de discuter au sujet de leur participation aux collectes d'octobre pour l'Hôpital général.

Mgr O'LEARY les a fortement engagées à s'organiser, non seulement pour la nécessité présente, mais encore pour tous les efforts qui requièrent la collaboration des fidèles à l'action du prêtre.

Le R. P. PERON, curé de la cathédrale, entre dans le détail de l'organisation et fixe au 27 septembre la date de la prochaine réunion.

Quelqu'un propose alors de considérer le Comité, qui doit être choisi pour l'occasion (aide à l'Hôpital général), comme prélude d'une ligue féminine catholique du Transvaal, en vue de subvenir à tous les besoins qui se présenteront, et de prendre toutes les initiatives de zèle et de charité qui seront nécessaires. Cette proposition a été adoptée à l'unanimité.

Belle journée pour le Vicariat. Nous souhaitons entier succès à ces projets.

* * *

A l'occasion d'une grande réunion annuelle de la Catholic Men's Society (Association Catholique des hommes) du Vicariat du Transvaal, Mgr O'LEARY a lancé un appel à tous les hommes, qui sont invités à participer à cette réunion, qu'ils fassent partie ou non de l'Association.

Celle-ci compte 400 membres, Mgr le Vicaire apostolique estime que ce nombre devrait être au moins doublé.

Une retraite sera prêchée du 30 septembre au 2 octobre ; le 4, une messe de communion générale sera célébrée à la Cathédrale et suivie de la grande réunion. Des intérêts vitaux du Vicariat dépendent de cet effort, qui doit être réalisé avec un entrain particulier, par tous les catholiques de Johannesburg et du Transvaal.

* * *

Répondant à l'appel de son Evêque, la Société catholique des Hommes du Transvaal a montré, ces derniers temps, une activité nouvelle. Une branche a été créée à Rosebank ; celles des diverses paroisses de Johannesburg se sont renforcées.

Le 4 octobre, lors d'une grande réunion à la Cathédrale, 360 hommes communièrent. On a constaté une augmentation générale de 161 membres et le nombre des branches s'élève à onze.

Mgr O'LEARY a profité de la circonstance pour adresser

à tous un vibrant appel à l'Action catholique, suivant les directives du Saint-Père.

Le soir, 400 hommes prirent part à la procession qui eut lieu à l'intérieur de la Cathédrale.

* * *

La dernière réunion des dirigeants des Sociétés de Saint-Vincent de Paul du Transvaal fut présidée par Mgr O'LEARY, assisté des RR. PP. DELPORT et KEMPF.

Mgr O'LEARY félicita d'abord les membres des Conférences de leur beau travail et se réjouit de voir ainsi les laïques coopérer à l'une des œuvres principales de l'Eglise : l'assistance matérielle et spirituelle des pauvres, portion privilégiée du troupeau du Christ.

Il les loua particulièrement d'avoir apporté leur attention au problème des pertes de l'Eglise, problème à la solution duquel ils peuvent apporter une aide précieuse au clergé. Il leur recommanda de faire plus encore dans ce sens. Le recensement officiel accuse une population catholique de 25.000 âmes, mais les registres paroissiaux ne contiennent que 19.000 pratiquants. Où sont les 6.000 autres ? Perdus, sans doute, dans les immenses agglomérations ouvrières qui composent le Vicariat. Aux membres des Conférences de Saint-Vincent de Paul d'étudier à fond le problème, et de porter secours à tous ces abandonnés, plus pauvres que les pauvres eux-mêmes.

Il leur demanda aussi de s'intéresser aux indigènes, qui, eux aussi, sont des pauvres spirituels. Une initiative sérieuse pourrait être prise par tel ou tel membre des Conférences, avec le concours du missionnaire, pour choisir quelques indigènes sérieux et zélés, et fonder une Conférence indigène dans chaque Mission. Il faudrait ensuite la former selon l'esprit des Conférences de Saint-Vincent de Paul. Il y a, en effet, d'admirables catholiques parmi les indigènes de nos Missions.

Note : Il nous est agréable de relever ce dernier trait des instructions de Mgr O'LEARY. Il coïncide précisément

avec une préoccupation de Mgr Kolbe. L'écrivain catholique si réputé au Sud-Afrique, qui écrivait quelques jours après un article pour décider ses compatriotes de race blanche à s'intéresser davantage au mouvement missionnaire.

Le grand obstacle au progrès de l'œuvre d'évangélisation des noirs chez nous provient, dit-il, de l'indifférence à peu près universelle des Européens catholiques. Même chez les plus pieux et les plus zélés pour toutes sortes d'œuvres, l'esprit missionnaire est lamentablement absent.

Et pourtant, nos frères d'Europe sont remplis d'enthousiasme pour cette sainte croisade. Chaque fois qu'un de nos prêtres retourne en Europe, la première question qu'on lui pose est celle-ci : « Et les noirs ? » Lorsqu'on annonce un sermon ou une conférence sur l'évangélisation des peuples indigènes, on est sûr d'avoir un bel auditoire et les plus pauvres sont heureux de mettre leur penny à la quête, persuadés qu'ils participent à la grande et fraternelle entreprise qui veut arracher leurs frères lointains aux ténèbres du paganisme.

Nous ne sommes pas de vrais catholiques si nous n'avons jamais une pensée pour ceux de nos frères qui sont en dehors des bienfaits de l'Incarnation. Tous nous devrions au moins prier pour que la lumière leur soit apportée. Beaucoup pourraient aider les missionnaires à bâtir églises et écoles : il y en a tant qui le font et qui sont bien plus loin que nous du champ d'apostolat, et qui sont plus pauvres que nous...

Cette apathie des catholiques sud-africains est le résultat d'un conflit de races tout à fait malheureux ; elle vient aussi de la conscience inexacte d'une supériorité qui veut s'affirmer dans une attitude dédaigneuse vis-à-vis du noir. Il y a encore des blancs qu'on devrait convaincre de la réalité de l'âme chez le noir. Il y en a à qui l'on devrait prouver qu'entre l'âme du blanc le plus civilisé et celle du Boschiman le plus primitif, il n'y a pas de différence essentielle.

Une mère catholique serait inconsolable si son enfant

mourait sans baptême. Pourquoi ne sommes-nous pas sensibles à ce drame affreux de tant de nos frères noirs, qui vivent et meurent tout près de nous sans les divines grâces de la vraie Foi ?

On dira ce qu'on voudra, mais il est certain que l'avenir de l'Eglise catholique au Sud-Afrique réside dans la population noire. Le blanc en est réduit à lutter, non pas contre le protestantisme principalement, mais plutôt contre une civilisation corrompue et corruptrice. Il n'y a pas lieu d'être si fiers. Les églises indigènes, comme celle du Basutoland, offrent un spectacle bien plus consolant, et le cas du Basutoland n'est pas un cas isolé. Notre continent africain fait d'admirables progrès à cette heure, toujours par les églises indigènes. C'est grâce à elles que l'Eglise catholique, avec ses 3.200.000 fidèles, tient la première place en Afrique. Le pays qui a fourni à l'Eglise le génie d'Augustin lui prépare encore bien des triomphes : à nous de ne point rester étrangers à ces divines grandeurs.

* * *

A l'occasion de la première messe du R. P. ERASME, à la Cathédrale de Johannesburg, le R. P. Yves SACCADAS, Vicaire des Missions, a fait un éloquent appel à tous les parents chrétiens, en faveur des vocations sacerdotales, leur demandant, non seulement de ne pas s'opposer à la vocation de leurs fils, mais de consentir généreusement à les donner au sanctuaire. Il a parlé également de la vocation religieuse des jeunes filles.

* * *

On annonce l'arrivée prochaine, à Prétoria, du R. Père Philip ERASME, le premier prêtre catholique né dans cette ville. On lui prépare une chaude et cordiale bienvenue. Les catholiques de la cité se déclarent fiers de compter un prêtre pris dans leurs rangs.

Ceci est d'autant plus digne de remarque que Prétoria est l'ancienne capitale de l'état calviniste du Transvaal.

la cité « huguenote » d'où était sorti l'édit haineux qui punissait de mort tout prêtre catholique coupable d'avoir exercé le saint ministère sur le territoire du Transvaal. On sait que le R. P. LE BIHAN brava un jour cet édit et célébra un mariage et une messe à Potchefstroom, après quoi il fut appréhendé et reconduit à la frontière, les autorités ne voulant pas se donner l'odieux d'une exécution capitale pour un si mince délit. D'ailleurs, les années avaient marché et devaient marcher encore : l'édit fut abrogé quelques années plus tard et les Oblats de Marie Immaculée, confrères du P. LE BIHAN, vinrent fonder une résidence à Prétoria même.

Nous formons le souhait que les trois paroisses catholiques de Prétoria donnent de nombreux prêtres à l'Eglise : ce sera leur manière de racheter les ostracismes d'antan.

* * *

En Irlande viennent d'être ordonnés trois jeunes diacres, nés au Transvaal, les RR. PP. Philip McCARTHY, George O'CALLAGHAN et William WHELAN. Ils appartiennent à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

De la paroisse de Belgravia (Johannesburg), un jeune homme vient de partir pour le Noviciat des Pères Rédemptoristes.

* * *

Cinquante hommes participèrent à une retraite fermée, donnée à La Rochelle (Johannesburg), par le R. P. Pierce, les trois premiers jours du mois d'août. Mgr O'LEARY présida la clôture. Cette retraite fut un vrai succès et le mouvement des retraites fermées s'annonce tout à fait productif.

* * *

Les processions du Saint Sacrement ont eu, cette année, un grand succès à Johannesburg (où deux évêques y prenaient part, Mgr O'LEARY, et Mgr Cox) comme à Prétoria (où 900 personnes suivirent ou précédèrent le dais).

* * *

Une conférence sur la musique grégorienne a été donnée au Grand Hôtel National de Johannesburg, par M. Sydney Russel, sous la présidence du R. P. Louis PÉRON, curé de la cathédrale.

Conférence lumineuse et instructive, toute basée sur les actes décisifs des Papes Pie X et Pie XI. Le R. Père PÉRON en souligna l'importance et déclara le désir de Mgr O'LEARY de voir le chant grégorien adopté dans toutes les églises de son Vicariat. Le R. P. VARRIE montra que le peuple s'intéressait au chant liturgique, à mesure que celui-ci se rapprochait de la formule grégorienne et que sa formation était entreprise et suivie avec persévérance. Des résolutions furent prises pour commencer un véritable mouvement grégorien et les disques de Solesmes furent recommandés comme base de la formation des chœurs, puis du peuple lui-même.

Une chorale a déjà été instituée à La Rochelle; elle commencera par le chant strictement grégorien de la messe, le troisième dimanche de chaque mois. Des exercices pratiques ont lieu au presbytère une fois par semaine: quinze hommes se sont déjà inscrits; d'autres suivront et le R. P. FILTEAU apporte tout son zèle à la réussite de ce projet, qui sera décisif pour entraîner les autres paroisses du Vicariat.

* * *

Le 9 septembre 1931, sous la présidence du R. P. PÉRON, curé de la Cathédrale, a été fondée la Société de Saint-Gregoire pour le développement du plain-chant.

Vicariat du Basutoland.

En décembre dernier, pendant sa visite, Son Excellence Mgr Gijlswijk, Délégué apostolique en Afrique du Sud, s'intéressa vivement au Noviciat de Frères coadjuteurs

indigènes de Roma. A diverses reprises, il manifesta sa satisfaction de voir les Congrégations qui travaillent à la conversion des peuples noirs, ouvrir leurs rangs aux recrues indigènes et leur infuser ainsi une sève vigoureuse de vie catholique.

Remarquons que cette appréciation atteint aussi le Natal, dont le Noviciat d'Inchanga est encore antérieur à celui de Roma.

* * *

Le retraite des Pères et Frères a eu lieu du 22 au 29 mai. Elle a été prêchée par le R. P. LANGOUET, de Pietermaritzburg (Natal). Presque tous les missionnaires du Vicariat avaient pu s'y rendre.

Le 29 juin, a eu lieu la première oblation des deux premiers Oblats basutos: les FF. CC. Philippe LEPOLESA et Benjamin TLALI. Quelques autres sollicitent leur admission au Noviciat.

* * *

Le Séminaire de Roma vient de recevoir seize nouveaux élèves, dont un du Vicariat de Kroonstad (Pères du Saint-Esprit). Le chiffre total approche de la cinquantaine (49). Il y a six grands séminaristes; les autres constituent le petit Séminaire. De plus, un certain nombre de jeunes gens (Séminaire préparatoire) suivent encore des cours au Collège des Frères Maristes.

* * *

Mgr DELALLE, Vicaire apostolique du Natal, est allé faire une ordination au grand Séminaire de Roma, le 28 août 1931. Raphaël Mohasi a reçu le sous-diaconat et Emmanuel Mabathoana les deux premiers Ordres mineurs.

Mgr DELALLE a fait ressortir le caractère surnaturellement pratique de la formation donnée par les RR. PP. Henri THOMMEREL, Gérard PAQUET, Emilien

DUPUIS et André BLAIS. Le R. P. THOMMEREL est actuellement à Durban, où il a subi deux graves opérations; il se remet lentement.

Le Grand Séminaire compte six sujets : Raphael Mohasi, qui sera prêtre en décembre; Emmanuel Mabathoana, Alexis Zungu, Yvoni Malephane, Aloysius Mennick et Peter Hlope. Mennick appartient au Vicariat de Kimberley et Hlope à celui du Natal.

* * *

Le mouvement des conversions continue et deux importants baptêmes d'adultes viennent d'avoir lieu dans les Missions de Roma et de Nazareth.

Depuis Pâques, Mgr l'Administrateur a confirmé plusieurs milliers de chrétiens dans le district du Nord et dans quelques Missions du Centre.

On enregistre toujours de nouvelles écoles.

Mgr MARTIN a administré le sacrement de Confirmation dans le district de Quthing : 110 à Saint-Gabriel, 153 à Mekaling, 250 à Bethel. Une cinquantaine de ces confirmés étaient des convertis du protestantisme.

Un baptême de 150 adultes a eu lieu dans la Mission de Béthanie.

* * *

Pour remplacer le R. P. HUBERT, le R. P. Laurent CARY passe de la Mission de Loretto à celle de Béthanie et le R. P. Odilon CHEVRIER, déjà chargé de la direction des écoles du Vicariat, est nommé à Loretto.

* * *

Le R. P. Eudore HUBERT, ayant reçu son obédience pour la nouvelle Mission du Kwango (Congo Belge), vient de quitter le Vicariat du Basutoland, où il a passé sept années, s'attirant l'affection et l'estime de tous, confrères et fidèles. Tous ceux qui le connaissent savent que la nouvelle Mission est confiée à un guide sage et

expérimenté. Malgré leurs regrets, les missionnaires du Basutoland lui souhaitent un long et fructueux apostolat dans sa nouvelle sphère d'activité et lui promettent le secours de leurs prières.

* * *

La première caravane de cette année est arrivée le 28 septembre au Cap : elle se composait des RR. Pères GRAVEL et LECOMPTE, des FF. LAMBERT et LECLERC, et de six Sœurs de Jésus-Marie.

Ces dernières ont eu, à leur Mission de Sainte-Thérèse, une réception triomphale. Des groupes imposants de cavaliers étaient venus à leur rencontre et une foule, estimée à 5.000 personnes, était massée pour les saluer. Il y avait environ 800 enfants : toutes les écoles de la Mission s'étaient donné rendez-vous pour la cérémonie de bienvenue. Chaque enfant apportait quelque chose : qui un « tickey » (pièce de 3 pence), qui un œuf, une courge, un petit plat de maïs, qui une bouse de vache sèche pour faire le feu. A la fin de cette longue procession d'offrandes, les bonnes Religieuses pouvaient voir devant elles de pleines corbeilles d'œufs et un énorme tas de « liso » ou bouse de vache sèche, sans compter bon nombre de poules.

Les Sœurs vont prendre charge de l'école de Sainte-Thérèse, qui compte déjà plus de 300 enfants et qui était, jusqu'ici, sous la direction d'instituteurs indigènes.

Cette réception leur a prouvé combien elles étaient désirées et quel grand besoin on a ici de nouveaux missionnaires.

Un autre contingent est sur mer, comprenant les RR. PP. BRISSON et HEBERT, les FF. SAUVÉ, PILON et DUPRAS, avec cinq Sœurs Grises d'Ottawa. En tout, vingt missionnaires seront venus du Canada, cette année.

* * *

Le journal catholique sud-africain, *Southern Cross* (22 avril 1931), donne un aperçu, tiré d'un rapport du R. P. CHEVRIER.

En 1928, il y avait 114 écoles ; en 1929, 130 ; en 1930, 220 ; à l'heure actuelle, 250, au moins enregistrées.

En 1930, 125 écoles ont été enregistrées dans tout le Basutoland : sur le nombre, 90 étaient catholiques.

En 1928, nous avions 8.612 élèves ; aujourd'hui, 15.000.

Les Oblats de Marie Immaculée, dit le journal, tiennent à une organisation scolaire convenable et moderne, « up-to-date » en un mot.

Le Gouvernement, en 1928, avait pensé s'emparer de nos écoles « intermédiaires » ou moyennes, ce qui aurait enlevé aux diverses religions toute influence sur la haute éducation des Basutos. Depuis la réorganisation scolaire, il a reconnu la bonne tenue et les excellents résultats de ces écoles, qui, l'an dernier, sont venues en tête sur la liste des examens.

Chaque mois, il y a une journée « pédagogique » dans les Missions les plus importantes, sans aucun préjudice de la grande Semaine annuelle que l'on connaît.

Il est officiellement reconnu que le cours d'instruction religieuse fait partie des programmes. Tous les jours, de onze heures à onze heures et demie, ce cours est donné dans toutes les écoles et peut comprendre un service religieux à l'église.

En 1928, nous avons commencé la publication d'un bulletin d'éducation, destiné à fournir aux instituteurs une aide variée.

Il y a encore six mois, la plupart des livres scolaires étaient encore de provenance non-catholique, mais le R. P. CHEVRIER, avec l'aide des Sœurs et de quelques instituteurs indigènes, est arrivé à en remplacer un bon nombre en langue sesuto. En ce moment, on imprime des livres anglais et des cartons de lecture phonétique.

* * *

La « Catholic African Union » fait de rapides progrès parmi la population catholique du Vicariat : plusieurs milliers d'adhérents se sont déjà fait inscrire dans ses rangs.

Le R. P. Huss, de Mariannhill, a parcouru une partie du pays en donnant des conférences sur la nécessité de l'organisation et de la coopération dans les œuvres sociales.

* * *

Les Pères Oblats du Basutoland viennent de fonder une Association, qui, bien que n'étant, à proprement parler, ni une Coopérative ni une association agricole, s'est assigné, comme un de ses buts, l'amélioration des moyens de culture et des instruments agricoles.

Quoique encore à son enfance et dans une période de tâtonnements, cette association a été immédiatement très populaire parmi les Basutos et compte déjà plusieurs milliers de membres dans les Missions où elle a été établie : Roma, Saint-Paul, Holy Cross, Loretto. Elle est ouverte à tous et accepte même les non-catholiques dans son sein.

Les chefs indigènes et le gouvernement britannique lui ont immédiatement donné leur appui. Par contre, la plupart des commerçants et les autres églises lui ont fait une opposition acharnée et ont essayé de soulever, à cette occasion, contre les missionnaires catholiques, les préjugés religieux et les haines sectaires, mais beaucoup semblent revenir maintenant à une plus juste compréhension des choses, et un certain nombre de commerçants cherchent à entrer en relation avec l'association. L'opinion indigène a été unanime à y voir une marque de l'intérêt que porte l'Église catholique à la vie même temporelle de ses enfants, et, en général, du peuple basuto.

Chaque Mission et école catholique pourra avoir son comité, relié au comité central, et composé d'indigènes Basutos, avec le missionnaire comme conseiller. Au siège du comité, mission ou école, les membres de l'association pourront, avant de se rendre à un magasin, trouver les échantillons des diverses denrées dont ils désirent faire l'acquisition, en même temps que des avis pratiques pour les guider dans ces achats et les aider à disposer de leurs produits.

* * *

L'abbé De Moor et la Comtesse de Kinnoul, après avoir traversé l'Afrique, du Caire au Cap, ont parcouru une partie du Basutoland dans leur voyage de retour. Ils se sont fort intéressés à nos belles Missions et ont laissé de substantielles aumônes là où ils sont passés. Ce fut une vraie joie pour les missionnaires de voir l'oiseau bleu venant de France.

* * *

A Roma, chez les Sœurs de la Sainte-Famille, a été créée une bibliothèque centrale, circulante, pour les instituteurs du Vicariat. Les livres sont prêtés à chacun de ceux qui en font la demande, sans rémunération aucune, sauf le dépôt préventif d'une somme qui est restituée à la rentrée du livre prêté.

La circulation est placée sous la surveillance de la Supérieure, qui en assure le fonctionnement régulier.

* * *

Vingt Basutos, dans leur voyage de retour des mines du Rand vers leur village, ont été surpris par une tempête de neige, dans les montagnes du Drakensberg, non loin du Mont aux Sources, qui se trouve au Nord du Basutoland.

Six semaines après, un Mosuto trouva six corps gelés, un peu plus loin, cinq, et neuf ensuite. Ils n'étaient plus qu'à un demi-mille de la hutte bâtie par le « Mountain Club », et le camp de la police ne se trouvait guère éloigné de cette hutte. La lugubre découverte a été faite le 23 août 1931. Il faut se rappeler que cette période est située dans la saison d'hiver au Sud Africain, et que le Mont aux Sources a près de 4.000 mètres d'altitude. Les corps ont été trouvés dans le fond d'un amphithéâtre voisin de la grande montagne.

Vicariat de Windhoek.

Les RR. PP. Albert FROELICH et Frédéric OSTWALD ont reçu leur obédience pour le Vicariat de Windhoek.

* * *

La « Miva », en raison de la détresse extrême des populations de l'Ovamboland et du Vicariat de Windhoek en général, s'est portée au secours des missionnaires pour organiser des convois de grain en Ovamboland. Le grain a été envoyé jusqu'à Tsumeb en chemin de fer; les 400 kilomètres qui restaient à faire, en pays désert et sablonneux, ont été franchis au moyen de deux camions automobiles de la « Miva ».

(The Catholic Record, London, Canada, 27 juin 1931.)

L'expédition, entreprise par le R. P. SCHULTE, fondateur de la « Miva », s'est terminée au mois de novembre de 1930. Le succès de cette expédition est grandiose et justifie, d'une manière éclatante, l'idée de la « Miva », sa nécessité et son opportunité : apporter secours et soulagement aux missionnaires dans leur ministère, en leur fournissant les moyens de transport modernes.

Pour expérimenter ces avantages, aucun territoire n'était plus approprié que le sud-ouest de l'Afrique. Nous savons combien sont difficiles les voyages dans ces déserts sablonneux; nous connaissons les dangers de la faim et de la soif qu'on y court, la durée et les difficultés de ces voyages en chariots à bœufs. Le R. Père SCHULTE a parcouru presque toutes les régions de ce pays en automobile, pour connaître personnellement et en détail tous les obstacles à surmonter. L'expérience acquise pendant ces voyages est d'une valeur inappréciable pour le développement de sa grande idée missionnaire.

En outre, pour beaucoup de Missions, l'expédition fut, en même temps, un secours dans la détresse. En effet, la famine régnait depuis deux ans dans l'Ovamboland

à cause des grandes sécheresses et des moissons manquées. Du grain a pu être envoyé jusqu'à Tsumeb en chemin de fer ; deux camions automobiles de la « Miva » se sont chargés de le porter à 400 kilomètres de là, au milieu des populations affamées.

Pour bien représenter les difficultés d'une Mission aux membres de la « Miva » et à tous ceux qui s'y intéressent, on a photographié deux films ; l'un, intitulé « La croix à l'Okavango », fait dérouler sous nos yeux tous les dangers, les obstacles et même la mort des missionnaires lors des premières tentatives de Missions dans le territoire de l'Okavango ; l'autre se borne à faire connaître les difficultés du trafic. Les connaisseurs en sont émerveillés, et on augure grand succès devant le public.

En Allemagne, la « Miva » s'étend toujours davantage. Malgré une perte de 100 membres, elle s'est accrue de 753. En somme, elle a donné aux Missions, jusqu'à présent, 20 camions automobiles, 5 bateaux à moteur et plusieurs motocyclettes. Plusieurs grandes associations missionnaires en Allemagne s'y sont adjointes ; de même le P. SCHULTE a cherché à entrer en relation avec d'autres pays ; plusieurs, comme la France et la Suisse, ont promis leur coopération.

Il est à espérer que l'idée de la « Miva », née d'une pensée vraiment catholique, s'étendra bientôt dans tous les pays et qu'elle contribuera ainsi au développement de la grande unité catholique.

SOUVENIRS DU PASSÉ

Premières caravanes de Missionnaires Oblats vers l'Ouest Canadien.

A la demande de Mgr Provencher, fondateur et premier Evêque des Missions de la Rivière-Rouge, Mgr de MAZENOD donna ordre au R. P. GUIGUES, provincial du Canada, d'envoyer dans ces Missions le R. P. Pierre AUBERT, avec un Père Canadien qu'il choisirait lui-même. L'élu ne fut pas un Père, mais un jeune sous-diacre, le Fr. TACHÉ, encore novice, qui le demandait comme une faveur.

Partis de Lachine, près de Montréal, en canots d'écorce, le 25 juin 1845, ils arrivèrent à Saint-Boniface, le 25 août, après deux mois de voyage exactement. (*Missions des Oblats*, t. V, p. 77-79.)

Cette première caravane d'Oblats fut la dernière caravane de missionnaires à faire le voyage de la Rivière-Rouge par la voie si pénible des canots. Toutes les autres que nous allons énumérer, sauf deux, s'y rendront par les Etats-Unis et Saint-Paul (Minnesota), en bateau à vapeur et en charrettes ou en chemin de fer, selon les progrès accomplis.

DEUXIÈME CARAVANE (1846). — R. P. François-Xavier BERMOND, parti de Lachine, le 9 juillet, et arrivé à Saint-Boniface, le 5 septembre. (*Missions des Oblats*, t. V, p. 82.)

TROISIÈME CARAVANE (1846). — R. P. FARAUD et Fr. DUBÉ, F. C., partis de Lachine, le 25 août, et arrivés à Saint-Boniface, le 8 novembre, après un arrêt de trois

semaines à Saint-Paul (E. U.). (*Missions des Oblats*, t. V, p. 82.)

QUATRIÈME CARAVANE (1848). — R. P. MAISONNEUVE et Fr. TISSOT, Frère scolastique, partis de Marseille, le 10 mai 1848, sur un voilier à destination de Boston (E.-U.), y arrivèrent le 3 juillet, puis le 6 à Montréal, et à la Rivière-Rouge en automne. (*Missions des Oblats*, t. V, p. 91, et diverses lettres particulières.)

CINQUIÈME CARAVANE (1852). — Mgr TACHÉ revient de France où il a été sacré Evêque d'Arath et Coadjuteur avec future succession de Mgr Provencher. Il amène avec lui le R. P. GROLLIER, et M. Lacombe, prêtre séculier désireux de se faire Oblat. Partis de Montréal, le 10 mai, sur un bateau à vapeur, ils voyagent de Chicago à Saint-Paul sur un train qui s'inaugure ce jour-là; et de Saint-Paul à Saint-Boniface par les charrettes de la Rivière-Rouge. Ils arrivent à Saint-Boniface le 27 juin. (*Missions des Oblats*, t. V, p. 105; *Vie de Monseigneur TACHÉ*, t. I, pp. 229 et suiv.)

SIXIÈME CARAVANE (1852). — RR. PP. RÉMAS et VÉGREVILLE avec le Fr. Alexis REYNARD, F. C. Partis de France le 1^{er} juin, ils arrivèrent à Saint-Boniface le 11 septembre. (Note inédite du P. RÉMAS à Mgr TACHÉ, *Missions des Oblats*, t. V, p. 146.)

SEPTIÈME CARAVANE (1854). — R. P. GRANDIN et Fr. BOWES, F. C. Partis de Montréal vers la fin de juin, ils arrivèrent à la Rivière-Rouge « au mois d'août ». (*Missions des Oblats*, t. V, p. 158; *Vie de Mgr GRANDIN*, par le R. P. JONQUET, p. 31.)

N. B. — Le P. JONQUET dit, en cet endroit, que le R. P. GRANDIN arriva à Saint-Boniface le 2 novembre, ce qui donne au voyage la durée invraisemblable de quatre mois et plus. Nous suivons de préférence Mgr TACHÉ qui dit : « au mois d'août ».

HUITIÈME CARAVANE (1855). — R. P. LESTANC, arrivé à Saint-Boniface le 19 octobre. (*Missions des Oblats*, t. V, p. 162.)

NEUVIÈME CARAVANE (1857). — R. P. LEFLOCH et Fr. CLUT, frère scolastique avec les Frères SALASSE et

PERRÉARD, F. C. Partis de Montréal en juin, ils arrivèrent à Saint-Boniface « au commencement d'août ». (*Missions des Oblats*, t. V, p. 176.)

DIXIÈME CARAVANE (1857). — RR. PP. FRAIN et EYNARD, avec le Fr. KEARNEY, F. C. Ils vinrent d'Angleterre par la Baie d'Hudson et York Factory, et arrivèrent à Saint-Boniface « au commencement d'octobre ». (*Missions des Oblats*, t. V, p. 179.)

Le 6 novembre suivant, Mgr TACHÉ revint du Canada, amenant un prêtre séculier, M. Gascon, qui n'allait pas tarder à se faire Oblat.

ONZIÈME CARAVANE (1858). — RR. PP. MESTRE et MOULIN, avec le Fr. CUNNINGHAM, F. C., qui devait quitter la Rivière-Rouge l'année suivante pour cause de rhumatismes. Ils arrivèrent à Saint-Boniface vers le mois de septembre. (*Missions des Oblats*, t. V, p. 187-192.)

DOUZIÈME CARAVANE (1860). — Mgr GRANDIN revient de France, où il a été sacré par Mgr de MAZENOD évêque de Satala, avec les RR. PP. SÉGUIN, CAER et GASTÉ, le Fr. BOISRAMÉ, F. C., un novice et un postulant convers; l'abbé Grouard, encore simple séminariste, venu de France avec cette caravane, resta à Québec pour y achever ses études. Les autres partirent de Montréal, le 4 juin, par chemin de fer, et arrivèrent le 9 juin à Saint-Paul et le 10 juillet à Saint-Boniface. (*Missions des Oblats*, t. V, p. 200-201. — *Vie de Mgr TACHÉ*, t. I, p. 406-408.)

TREIZIÈME CARAVANE (1860). — R. P. SIMONET et Fr. Jean GLÉNAT, F. C. Partis d'Angleterre le 10 juin pour la baie d'Hudson, ils arrivèrent à York Factory le 17 août, et à Saint-Boniface, le 8 octobre. C'est la deuxième et dernière caravane venue par la Baie d'Hudson. (*Missions des Oblats*, t. V, p. 207, et surtout t. I, p. 72-77.)

QUATORZIÈME CARAVANE (1861). — RR. PP. RICHER et ANDRÉ, arrivés à Saint-Boniface le 26 octobre. (*Missions des Oblats*, t. V, p. 354.)

QUINZIÈME CARAVANE (1862). — R. P. PETITOT, abbé Grouard et Fr. SCOLLEN, F. C., avec Mgr TACHÉ. Partis

de Montréal le 5 mai par chemin de fer, ils débarquèrent le 8 à La Crosse, sur le Mississipi; prenant là le bateau à vapeur, ils arrivèrent à Saint-Paul le 9; ils en repartirent le 14 en voiture à chevaux pour gagner Georgetown, sur la rivière Rouge, où ils reprirent le bateau à vapeur; ils arrivèrent à Saint-Boniface le 26.

Le 7 juin suivant, deux prêtres séculiers, MM. Ritchot et Germain, arrivèrent à la Rivière-Rouge avec le Fr. DUFFY, F. C. (*Missions des Oblats*, t. V, p. 360; *Vie de Mgr TACHÉ*, t. I, p. 468-471.)

SEIZIÈME CARAVANE (1865). — RR. PP. GÉNIN, TISSIER et LEDUC; Frères convers LALICAN, HAND et MOONEY, avec Mgr FARAUD, qui revient de France, où il a été sacré évêque d'Anemour. Partis de Montréal le 25 avril, ils arrivèrent à Saint-Boniface le 24 mai. (*Missions des Oblats*, t. V, p. 555-556.)

A. PHILIPPOT, O. M. I.

STATISTIQUES

VICARIAT DU KEEWATIN

Statistiques au 30 juin 1931.

Superficie : 601.575 km.

1 Evêque, 31 prêtres, dont 3 séculiers et 28 O. M. I. (25 Canadiens, 5 Français, 1 Allemand).

21 Frères coadjuteurs, O. M. I. (18 Canadiens, 2 Français, 1 Allemand).

51 religieuses (12 Sœurs Grises de Montréal, 18 Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe, 8 Sœurs de la Présentation, 8 Sœurs de Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe, 5 Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée).

9 Scolastiques O. M. I., 10 novices.

8 instituteurs (6 hommes, 2 femmes), 2 infirmières brevetées.

9.674 catholiques (7.845 Indiens, 307 métis, 1.522 blancs).

200 schismatiques, 10.880 protestants, 80 païens.

3 districts, 1 paroisse, 15 missions avec prêtre résident, 10 missions secondaires.

24 églises, dont 5 peuvent contenir 400 fidèles et plus.

1 hôpital (100 lits).

9 écoles (340 garçons, 375 filles).

622 baptêmes (dont 127 d'adultes et 10 *in articulo mortis*), 88.769 communions, 84 mariages (dont 9 mixtes),

15 missions prêchées au peuple, 1 retraite au clergé.

Bilan.

Eglise construite à Flin-Flon; un curé y réside.

Eglise construite à Sherridon; un curé y réside.

Reconstruction entreprise de l'école de Beauval.

Réparation importante au couvent des Sœurs de la Présentation, à Le Pas.

Fondation d'une Mission au milieu du Grand Lac des Iles, à l'ouest du Vicariat, sans résidence, ni chapelle, ni école, sous la tente.

Crise économique toujours plus menaçante ; les Indiens manquent de tout, surtout de vêtements, si nécessaires en hiver dans ce pays. Les églises sont totalement privées de ressources locales.

Lors de la dernière visite pastorale (un mois et demi, 8 à 900 milles, dans un pauvre canot), 235 confirmations ont été données dans 7 missions.

VICARIAT DU YUKON

Statistiques au 30 juin 1931.

- Catholiques : 6.520 (environ 38.000 hérétiques, 431 schismatiques, 292 païens), 42 juifs, 6 mahométans.
- 6 districts, 8 quasi-paroisses, 30 stations.
- 13 prêtres, dont 1 séculier, 1 Frère coadjuteur.
- 2 grands séminaristes, 1 petit séminariste.
- 29 Sœurs (10 de Saint-Joseph, 10 de Sainte-Anne, 9 du Saint-Enfant Jésus).
- 8 catéchistes, dont 4 femmes.
- 6 écoles élémentaires, avec 180 garçons et 197 filles.
- 38 églises, 3 chapelles.
- 1 hôpital (135 lits).
- 10 conversions de l'hérésie, 163 baptêmes (dont dix d'adultes).
- 150 confirmations, 18.544 confessions (2.673 pascales), 30.030 communions (2.526 pascales), 49 extrêmes-unctions, une ordination, 45 mariages (dont 10 mixtes), 109 défunts.

Bilan.

La population catholique comprend 2.500 Indiens, 93 métis et 3.927 blancs. La population va en diminuant : les mines s'épuisent et l'agriculture ne se développe pas, à cause des forêts, qui sont très difficiles à défricher et des hivers, qui sont longs et froids.

Les ministres protestants, qui ont une grande avance sur les missionnaires, sont partout, jusque dans les plus petits villages. Derrière eux se trouve la Franc-Maçonnerie, avec ou sous le couvert des sociétés secrètes. L'ambiance est très peu favorable à la conversion et à la persévérance.

Les familles isolées, se trouvant à grande distance des centres catholiques, ne peuvent soutenir des écoles, ni par conséquent leurs enfants recevoir une éducation catholique. Il faut de grands frais pour les amener dans les pensionnats.

Il y a, naturellement, peu de vocations sacerdotales dans ce milieu. Quelques-unes cependant donnent des espérances.

La crise mondiale paralyse les industries locales : bois, poisson, fourrures, mines d'argent, etc. Les Missions, qui ont de plus en plus besoin de ressources pour l'éducation des enfants, souffrent de cet état de choses.

Durant l'année, une chapelle a été bâtie à Carcross ; celle de Mayo a été continuée ; celle de Tatla, commencée. Une école a été essayée à McDame.

Mgr BUNOZ a pu visiter, cette année, toutes les Missions, au prix de grandes fatigues et souvent seul, pour ne pas dégarnir de leurs missionnaires les postes principaux.

Les Indiens catholiques continuent à donner de grandes consolations à leurs missionnaires, pour lesquels ils ont une vénération profonde et une obéissance surprenante.

PRÉFECTURE DE PILCOMAYO

Statistiques au 30 juin 1931.

2 prêtres O. M. I., 5 Frères coadjuteurs.
 Environ 4.000 catholiques, dont 2 métis ; 2 protestants.
 Environ 15.000 païens.
 2 églises contenant moins de 400 personnes.
 2 écoles enfantines (21 garçons, 16 filles).
 179 baptêmes d'enfants.
 2.592 communions, dont 62 pascales.
 6 mariages.

Bilan.

Il n'y a pas de Préfet depuis la démission du Rév. Père Henri BREUER.

Une route a été ouverte entre les deux Missions, exclusivement par nos soins, dans le courant de septembre 1930.

L'église et l'école de la Mission Saint-Joseph ont été refaites en octobre : 60 enfants y ont été reçus.

La Mission Saint-Léonard a été déplacée, et, dans les derniers jours de 1930, nous posons les fondations d'une nouvelle église.

En janvier 1931, le Pilcomayo déborda. Nous luttâmes de notre mieux contre l'inondation, mais, le 11 février, l'eau rompit nos digues et la Mission fut bientôt détruite. Il ne peut plus être question de la rebâtir au même endroit, à cause du danger d'inondation, mais à 30 km. du fleuve.

34 enfants ont été préparés à la première Communion.

La préfecture a été visitée tout entière et, à cette occasion, 156 fidèles ont reçu la Confirmation.

VIGARIAT DU NATAL

Statistiques au 30 juin 1931.

35 prêtres O. M. I., 2 missionnaires de Mariannahill,
 2 prêtres séculiers (en tout, 39 prêtres).
 7 Frères O. M. I. (2 Français, 4 indigènes, 1 Anglais).
 16 Frères Maristes (6 Français, 10 Anglais).
 6 Frères de Mariannahill (Allemands).
 474 Sœurs, dont 115 de la Sainte-Famille de Bordeaux,
 120 Augustines,
 209 Dominicaines,
 15 de Nazareth et 15 du Précieux Sang.
 133 catéchistes, dont 58 femmes, 288 instituteurs,
 dont 231 femmes.
 37.583 catholiques, dont 11.719 blancs,
 23.479 indigènes,
 2.115 de sang mêlé.
 1.708 catéchumènes.
 Non-catholiques : 500.000 païens,
 331.731 protestants,
 50.000 musulmans,
 5.000 juifs,
 50 schismatiques.
 5 districts, 28 stations primaires, 106 secondaires.
 122 églises, dont 16 contiennent plus de 400 fidèles.
 4 hôpitaux, 8 dispensaires, 5 orphelinats (192 garçons,
 254 filles), 2 asiles de vieillards (45 hospitalisés).
 75 écoles élémentaires (3.392 garçons, 4.458 filles),
 25 écoles moyennes (581 garçons, 1.063 filles),
 9 écoles supérieures (367 garçons, 415 filles),
 2 écoles professionnelles (150 jeunes gens, 110 j. f.).
 Total : 111 écoles (4.490 garçons, 6.046 filles).
 3.176 baptêmes dont 436 *in articulo mortis* et 1.217
 d'adultes.
 540.153 communions, dont 12.966 pascales ; 412 ma-
 riages, dont 195 mixtes.

Bilan.

Quatre œuvres principales se partagent l'activité des missionnaires, trop peu nombreux : les blancs, dont le nombre augmente sans cesse ; les noirs, qui se convertissent d'une manière consolante ; les gens de couleur, qui demandent un ministère à part ; les Indiens, venus de l'Indonésie, et que nous ne pouvons négliger.

Tous ces ministères développent les œuvres et les centres, et, outre le personnel qui devrait augmenter, il y faut des ressources, qui semblent plutôt diminuer, à cause de la crise économique.

Trois écoles-chapelles et deux églises ont été bâties pour les indigènes. L'une de ces églises a été construite près de Durban, dans une localité où se réfugient tous les parias de la société : pauvres noirs, métis, Indiens, y habitent dans de misérables cahutes en débris de tôle ou en torchis. Déjà, on y avait établi un orphelinat pour garçons de couleur (au nombre de 90), puis une école indigène, pour 150 élèves ; enfin, une école pour enfants indiens. La chapelle étant devenue trop petite, une église vient d'y être bâtie, qui peut contenir 500 personnes.

Grâce à la Miva, plusieurs missionnaires ont pu avoir des automobiles, ce qui compense un peu la pénurie de prêtres, dont nous souffrons.

La « Catholic African Union », fondée pour lutter contre la propagande communiste parmi les noirs, est érigée maintenant dans la plupart des Missions, avec différentes branches (association des fermiers, des instituteurs, caisses d'épargne, etc.).

Une belle salle a été construite à Durban, pour nos réunions de Semaines sociales indigènes et autres assemblées. Elle peut contenir 600 personnes. La première Semaine sociale a réuni 75 délégués de la C. A. U., dont 55 instituteurs, et un bon nombre de semainiers. Elle a débuté par une retraite, demandée par les semainiers eux-mêmes. Le Maire, ministre protestant, est venu inaugurer officiellement la salle et a déclaré, à cette occasion que, voyant à l'œuvre les catholiques, il avait

laissé tomber ses préjugés contre l'Eglise catholique, qui « suit de plus près que les branches séparées, l'enseignement du Maître ». Témoignage précieux à recueillir, et qui nous console de bien des fatigues.

Le grand souci est celui des écoles. Une loi vient de passer, qui prescrit de ne mettre que des indigènes en charge des écoles indigènes, des métis pour les écoles des enfants de couleur, des Indiens pour les écoles indiennes. Les religieuses européennes ne pourront plus y enseigner. Il nous faudra donc former un plus grand nombre d'instituteurs catholiques et leur donner une préparation technique et religieuse plus profondes, ce qui nous oblige à augmenter nos écoles de formation.

Un de nos Pères, le R. P. SORMANY, est Président du Conseil universitaire de Durban, où il a une influence sérieuse ; il s'en est servi, à diverses reprises, en faveur de nos droits.

VICARIAT DE KIMBERLEY

Statistiques au 30 juin 1931.

Superficie : 333.861 kmq.

19 prêtres, dont 1 séculier et 18 O. M. I.

44 Frères, dont 18 O. M. I. (16 Allemands, 1 Français, 1 Hollandais).

19 FF. Chrétiens (18 Irlandais, 1 Sud-Africain),

7 FF. Maristes (2 Allemands, 1 Espagnol, 1 Français, 3 Sud-Africains).

130 Sœurs : 58 de la Sainte-Famille de Bordeaux (33 Irlandaises, 6 Allemandes, 4 Anglaises, 3 Ecosaises, 2 Françaises, 1 Belge, 1 Hollandaise, 1 Mauricienne, 7 Sud-Africaines),

27 de Nazareth (23 Irlandaises, 2 Ecosaises, 1 Anglaise, 1 Sud-Africaine),

Mission aux Oblats de Marie Immaculée, qui y ont fondé une belle communauté chrétienne.

Le Vicaire Apostolique de Kimberley y a fait deux voyages d'exploration dans l'intention de se rendre compte des possibilités d'évangélisation : deux chefs n'ont exprimé aucune opposition à l'établissement d'une Mission; le chef Bethuel Ramakoka invita l'Evêque à faire une fondation chez lui; un quatrième se montra nettement favorable.

L'école de catéchistes de Taungs, fermée à cause de la mort du regretté Père HUMPERT, a été réouverte sous la direction du R. P. JÆGER.

VICARIAT DU TRANSVAAL

Statistiques au 30 juin 1931.

Superficie : 25.000 km.

50 prêtres, dont 4 séculiers, 32 Oblats de Marie Immaculée, 9 Dominicains, 4 Rédemptoristes, 1 Syrien.

32 Frères, dont 3 Rédemptoristes, 12 FF. Chrétiens, 17 FF. Maristes.

398 Sœurs, dont 64 de la Sainte-Famille de Bordeaux,

93 Dominicaines de Kingwilliamstown,

5 Dominicaines d'Oakford,

64 Dominicaines de Newcastle,

55 Ursulines,

34 Sœurs de Lorette,

19 Sœurs de Ste-Croix de Menzingen,

20 Sœurs de Nazareth,

12 du Bon Pasteur,

32 de la Merci.

41 catéchistes, dont 19 femmes; 81 instituteurs, dont 36 femmes; 18 baptiseurs, 5 infirmières brevetées.

25.894 catholiques, dont 18.600 blancs,
6.344 noirs,
950 métis.

Et 1.365 catéchumènes.

Non-catholiques : 1.600 schismatiques,
600.000 protestants,
29.000 juifs,
3.000 musulmans,
400.000 païens.

29 paroisses, 10 stations primaires, 15 secondaires.

8 églises pouvant contenir au moins 400 fidèles,
39 plus petites.

1 hôpital (86 lits), 4 dispensaires (7.720 consultations),
1 orphelinat (109 garçons, 124 filles), 1 asile de
vieillards (68 hospitalisés), 1 léproserie (153 lépreux), 1 refuge (105 jeunes filles).

1 revue mensuelle.

42 écoles élémentaires (2.900 garçons, 3.235 filles),

21 écoles supérieures (915 garçons, 618 filles),

42 écoles enfantines (1.586 garçons, 2.138 filles).

1.688 baptêmes, dont 348 à l'article de la mort et
333 d'adultes.

624 défunts, 373.133 communions, dont 12.781 pascales;
270 mariages, dont 155 mixtes.

10 missions prêchées au peuple, 2 retraites au clergé,
1 aux hommes, 1 aux femmes.

Bilan.

La nécessité de multiplier les églises pour les noirs est un sérieux obstacle à un rapide progrès de leur évangélisation. Dans les villes minières, il y a des « compounds » pour les mineurs et des locations ou réserves pour les noirs occupés dans la ville. Les occupants des compounds ne peuvent pas pénétrer dans les locations, et vice versa. Il en résulte qu'on ne nous permet pas de construire des églises communes aux deux agglomérations, et qu'il faut nécessairement multiplier les lieux de culte tout le long du « Reef », c'est-à-dire sur une

longueur d'environ 60 milles. De plus, chaque mine appartenant à une Société différente, chacune a son compound et chaque compound son propre gérant. Si le gérant nous est antipathique, il nous est extrêmement difficile de pénétrer.

Les Dominicaines ont ouvert, à Johannesburg, un Foyer de la jeune fille, œuvre très utile et qui devenait urgente. Les mêmes Religieuses sont en train de construire, à Springs, un couvent et une école de filles.

En septembre, les Sœurs de Notre-Dame seront introduites dans le Vicariat, en vue de l'instruction des noirs.

Nous songeons à une Ecole normale pour catéchistes et instituteurs.

Les Carmélites sont attendues pour septembre également : c'est le premier couvent contemplatif au Sud-Afrique.

L'instruction religieuse dans les écoles est en progrès marqué, au dire de l'inspecteur diocésain.

Travaux accomplis dans l'année (pour les blancs) :

- une église construite à Prétoria North ;
- une salle publique à Forrest Hill (Johannesburg) et un terrain acheté pour une future paroisse ;
- un terrain acheté à Brits ;
- un terrain acheté appartenant à la Pro-Cathédrale.

Travaux pour les noirs :

- école et église à Heidelberg ;
- école à Magaliesberg ;
- extension de l'école à De Wildt ;
- ferme et extension de la Mission à Krugersdorp ;
- achat d'un terrain pour école, à H. B. fontein ;
- achat d'un terrain pour église, à Evaton ;
- achat d'un terrain pour église, à Hamanskraal ;
- école à Leeuwpan (De Mazonod's Rest) ;

Projets pour l'année courante, pour les blancs :

- presbytère à Vereeniging et à Randfontein ;
- église nouvelle à Prétoria ;
- paroisse nouvelle à Konsington (Johannesburg) ;
- extension du couvent des Ursulines à Roodepoort ;
- couvent pour les Carmélites.

Projets pour les noirs :

- église et école à Evaton et à Hamanskraal ;
- église à Springs ;
- école à Martindale ;
- agrandissement des bâtiments à Lady Selborne ;
- église à Germiston.

VICARIAT DU BASUTOLAND

Statistiques au 30 juin 1931.

- 33 prêtres Oblats de Marie Immaculée (16 Français, 11 Canadiens, 4 Belges, 1 Allemand, 1 Hollandais).
- 8 Frères O. M. I. (2 Canadiens, 2 Basutos, 1 Allemand, 1 Français, 1 Polonais, 1 Belge).
- 6 Frères Maristes.
- 152 Sœurs, dont 100 de la Sainte-Famille de Bordeaux (42 Européennes et 58 indigènes) ;
52 de Sainte-Croix de Menzingen (31 Européennes et 21 indigènes).
- 1 grand Séminaire, avec 4 séminaristes.
- 1 petit Séminaire, avec 39 séminaristes.
- 9 novices indigènes de la Sainte-Famille, 4 Novices indigènes de Sainte-Croix.
- 322 catéchistes, dont 86 femmes ; 364 instituteurs, dont 106 femmes.
- 59.543 catholiques, dont 18 blancs et 10 métis.
- 11.141 catéchumènes.
- Non-catholiques : 65.000 protestants et 500.000 païens.
- 5 districts, 23 missions et 184 stations.
- 155 églises, dont 125 contiennent moins de 400 personnes.
- 25 dispensaires.
- 261 écoles élémentaires (4.500 garçons, 13.170 filles) ;
- 9 écoles moyennes (200 garçons, 347 filles) ;
- 2 écoles supérieures (50 garçons, 65 filles) ;

2 écoles de catéchistes (110 élèves, dont 60 filles);
 2 écoles normales (80 élèves, dont 50 filles).
 5.451 baptêmes, dont 863 *in articulo mortis*, et
 2.427 d'adultes.
 1.200 catholiques immigrés, 1.400 émigr., 1.369 défunts.
 430 mariages, dont 290 mixtes.
 145 missions prêchées, 1 retraite pour le clergé, 1 pour
 les hommes et 4 pour les femmes.

Bilan.

Le mouvement des conversions continue. Il y a, de ce chef, une augmentation notable de nos catholiques.

De nombreuses écoles ont été fondées; le nombre des élèves dépasse 18.000. Mais, le gouvernement ne donnant plus aucun subside pour en construire et l'allocation de la Sainte-Enfance n'ayant pu être augmentée, la situation financière va se trouver critique.

Le Séminaire, lui aussi, coûte cher. Et pourtant, c'est une œuvre absolument nécessaire.

Quatre nouveaux missionnaires et onze religieuses vont arriver du Canada; construction de couvents et d'écoles. Il faut, de toute nécessité, des ressources nouvelles pour faire face à ces besoins nouveaux et grandissants.

Il serait tout à fait regrettable d'être obligé de s'arrêter en cette voie, faute de moyens. L'heure de la grâce a sonné, en effet, pour le Basutoland, et nous ne pouvons nous permettre de rester en dessous de la tâche à accomplir.

VICARIAT DE WINDHOEK

Statistiques au 30 juin 1931.

Superficie : 530.000 km.

Prêtres : 29; Frères coadjuteurs : 31, plus un novice.

Sœurs : 88 (61 Bénédictines de Tutzing, 27 de Sainte-Croix de Menzingen).

Séminaristes indigènes : 3 (à Roma, Basutoland).

Catéchistes : 35 (dont 2 femmes).

Instituteurs : 54 (dont 21 femmes).

Catholiques : 7.411 (6.053 indigènes, 1.358 blancs).

Catéchumènes : 856.

Environ 75.000 protestants,

250 juifs,

115.000 palens.

6 districts, 2 paroisses, 22 stations avec prêtre résident,
 15 visitées.

4 églises pouvant contenir 400 fidèles au moins,
 26 plus petites.

6 hôpitaux (210 lits), 20 pharmacies (7.014 consultat.).

8 orphelinats, avec 133 garçons et 111 filles.

35 écoles élémentaires, avec 611 garçons et 441 filles.

1 école supérieure avec 138 filles.

1 école de catéchistes (16 élèves).

21 écoles de prières, avec 466 garçons et 390 filles.

Baptêmes : 110 *in articulo mortis*; 308 d'adultes et
 459 d'enfants. Total : 877.

102 conversions de l'hérésie.

128 défunts.

33.732 communions, dont 2.935 pascales.

94 mariages, dont 18 mixtes.

Une retraite pour le clergé.

Associations : Sainte-Enfance, Très-Saint-Sacrement,
 Très-Saint-Rosaire, Sainte-Vierge, Propagation de la Foi,
 Jeunesse catholique.

Bilan.

Les communications se sont améliorées, grâce à l'achat de quelques automobiles, qui servent, soit à mieux desservir les Missions les plus étendues, soit à ravitailler de vivres les plus éloignées.

Les deux paroisses érigées récemment sont Windhoek et Swakopmund. Ce sont plutôt deux quasi-paroisses, qui peuvent se subvenir à elles-mêmes, la seconde surtout grâce à l'hôpital.

La division en districts est la suivante :

District central : Windhoek, Saint-Boniface de Windhoek, Klein-Windhoek, Dœbra.

District oriental : Gobabis, Apukiro, Aminuis.

District occidental : Swakopmund, Usekos, Omaruru, Okombahe, Walvis Bay.

District septentrional : Tsumeb, Grootfontein, Maria-Bronn.

District de l'Okavango : Andara, Njangana, Sambio, Bunja, Tondoro.

District de l'Ovamboland : Ukuambi, Ombalantu et bientôt Ukuanjana.

Les stations les plus récentes sont : Maria-Bronn, 1925 (propriété de ferme, internat et école régionale), — Walvis Bay (Mission pour les blancs et les noirs du port), en 1926, — Ombalantu, 1926, — Tondoro, 1927, — Bunja, 1929, — Sambio, 1930.

La crise mondiale se fait particulièrement sentir dans ces Missions, et se trouve aggravée par une sécheresse persistante, qui a causé une effrayante famine.

Confessions entendues : 26.542 (non comprises celles des religieux et des religieuses).

PARTIE DOCUMENTAIRE

Oblations.

A cause de certaines erreurs, nous croyons bien faire de reprendre la liste des numéros d'Oblation à partir du 19 mars 1928.

- 4033. F. C. René SERONT.
- 4034. F. C. Patrick FLYNN.
- 4035. R. P. Gabriel ESTIVALS.
- 4036. F. S. Florentin BOUSQUET.
- 4037. R. P. Philip ERASME.
- 4038. R. P. Patrick WHELAN.
- 4039. R. P. William MOSS.
- 4040. F. C. Jean-Paul HÉBERT.
- 4041. R. P. Achille VASSAL.
- 4042. R. P. Delphis DESROSIERS.
- 4043. R. P. Vincent CARON.
- 4044. F. C. Roméo JOBIN.
- 4045. F. C. Pietro MAZZAROLO.
- 4046. F. C. Friedrich WIDMANN.
- 4047. R. P. Guillaume LE GALL.
- 4048. R. P. Pierre HÉLIAS.
- 4049. R. P. Archimede DE LUCA.
- 4050. R. P. Sebastiano ABRAMO.
- 4051. R. P. Paulus KOPPE.
- 4052. R. P. Albert FROELICH.
- 4053. R. P. Johann JANSEN.
- 4054. R. P. Friedrich OSTWALD.
- 4055. R. P. Jean SKRZYNIECKI.
- 4056. R. P. Franz SCHWARZ.

4057. R. P. Franz KISTER.
 4058. R. P. Theodor LITZ.
 4059. R. P. Heinrich FORGER.
 4060. R. P. Charles BRZEZINA.
 4061. R. P. Joseph MANKOWSKI.
 4062. R. P. Albert FIEGEL.
 4063. R. P. Albert VON THENEN.
 4064. R. P. Alphons WEBER.
 4065. F. S. Valérieu GAUDET.
 4066. R. P. Marius MIGEOT.
 4067. R. P. Emile FAUCHER.
 4068. R. P. Jean NICOL.
 4069. R. P. Henri CABON.
 4070. R. P. Rodolphe POMERLEAU.
 4071. R. P. Louis HÉBERT.
 4072. R. P. Clarence DUFFY.
 4073. R. P. Jules MARTEL.
 4074. R. P. Peter RIFFEL.
 4075. R. P. Joseph MASSÉ.
 4076. R. P. Alzire MATHIEU.
 4077. R. P. Charles BURNS.
 4078. R. P. Albert MEEREBOER.
 4079. R. P. André BLAIS.
 4080. R. P. Arcade GUINDON.
 4081. R. P. Diomède GRAVEL.
 4082. R. P. René LAVIGNE.
 4083. R. P. Daniel FRANCO.
 4084. R. P. Edouard DION.
 4085. R. P. Joseph BURNS.
 4086. R. P. George BURNS.
 4087. R. P. Edmond RENSON.
 4088. R. P. Corneille VAN HEMELRIJCK.
 4089. R. P. Matthew NOONAN.
 4090. R. P. Vincent NEWTON.
 4091. R. P. Charles PISON.
 4092. R. P. James O'SULLIVAN.
 4093. R. P. Daniel CONNORS.
 4094. R. P. Henry CROMEY.
 4095. R. P. François REBRY.

4096. R. P. Louis DEGUÉE.
 4097. R. P. Jean-Baptiste ADAM.
 4098. R. P. Charles WOHLRAB.
 4099. R. P. Dieudonné NOVALET.
 4100. R. P. Joseph BOURBONNAIS.
 4101. R. P. Guillaume LE DRÉAU.
 4102. R. P. William BYRNE.
 4103. R. P. Philip O'DWYER.
 4104. R. P. James PHAIR.
 4105. R. P. James GREANY.
 4106. R. P. John GERAGHTY.
 4107. R. P. Lewy O'ROURKE.
 4108. R. P. Cuthbert KEEGAN.
 4109. R. P. Léon CALOZET.
 4110. R. P. Gérard FORCADE.
 4111. F. S. Lucien GODBOUT.
 4112. R. P. Jean LARVOR.
 4113. R. P. Marcel RIO.
 4114. R. P. Louis KEIGHLEY.
 4115. F. S. François LE ROUX.
 4116. R. P. Alphonse FEUVRIER.
 4117. R. P. Pierre LE FRIANT.
 4118. R. P. Victorin RANC.
 4119. R. P. Theodor SCHAEFER.
 4120. R. P. Friedrich HEYDT.
 4121. F. C. Joseph HABY.
 4122. F. C. Franz SCHEIDEL.
 4123. F. C. Joseph PREUSSER.
 4124. F. C. Emile ROY.
 4125. R. P. Ignazio FELTRACCO.
 4126. R. P. Joseph WINDRICH.
 4127. R. P. Etienne BAZIN.
 4128. F. C. Bernhard MEISTERHANS.
 4129. F. C. Georges SAREAULT.
 4130. F. C. Edmond GAUTHIER.
 4131. R. P. Venancio MARCOS.
 4132. R. P. Joseph LE BARS.
 4133. R. P. Gabriel LESAGE.
 4134. R. P. Alvaro VEGA.

4135. F. C. Emile LEBLANC.
 4136. F. C. Mathias SCHUH.
 4137. F. S. Daniele FUSCO.
 4138. F. S. Giuseppe DI MARCO.
 4139. F. C. J.-B. BECKER.
 4140. F. C. Joseph KLING.
 4141. R. P. Joseph CUSTER.
 4142. R. P. Alain KERMEË.
 4143. F. C. Evariste BEAUDOIN.
 4144. F. C. Francis MCGOURTY.
 4145. R. P. Daniel LONG.
 4146. R. P. Jean LE DUC.
 4147. F. C. David GALVIN.
 4148. F. C. Edmond HEIN.
 4149. R. P. Hector THIBOUTOT.
 4150. R. P. Thomas QUINLIVAN.
 4151. F. C. Albert WEBER.
 4152. R. P. Gabriel MORVAN.
 4153. F. C. Joseph KENNY.
 4154. R. P. Philip McCARTHY.
 4155. R. P. George O'CALLAGHAN.
 4156. R. P. Louis COLLIGNON.
 4157. R. P. Jean LAFRAMBOISE.
 4158. F. S. Pietro FARANDA.
 4159. F. C. Henri FONTAINE.
 4160. F. C. Auguste ROY.
 4161. F. C. Léon GAUCHER.
 4162. F. C. Stanislas WYRYMA.
 4163. R. P. Johann EBERT.
 4164. R. P. Pierre PURGOL.
 4165. R. P. Alphons VOLLMER.
 4166. R. P. Karl JOCHHEIM.
 4167. R. P. Karl BABOCK.
 4168. R. P. Jakob KOLFENBACH.
 4169. R. P. Augustin SCHÆFER.
 4170. R. P. Siegfried BUDNIOK.
 4171. R. P. Georg LIPPOLD.
 4172. R. P. Johann GODDE.
 4173. R. P. Joseph SLUGA.

4174. R. P. Anton HARTJES.
 4175. R. P. Karl BLEUEL.
 4176. R. P. Emile POMYKOL.
 4177. F. S. Joseph MAZURKIEWICZ.
 4178. R. P. André CIERPKA.
 4179. R. P. Etienne CALUJEK.
 4180. R. P. François BLANDZI.
 4181. R. P. Georges JONIENTZ.
 4182. R. P. Adalbert GOHLUS.
 4183. R. P. Augustin MICHALIK.
 4184. R. P. François SMIGIELSKI.
 4185. R. P. Ignace SWIDERSKI.
 4186. R. P. Aloys ZDEBEL.
 4187. R. P. Léon SPYCHALSKI.
 4188. R. P. Ernest KRISTEK.
 4189. F. C. René THIBOUTOT.
 4190. F. C. Heinrich JÆGERSKUEPPER.
 4191. F. C. Edouard MEYER.
 4192. F. C. Jean HILBERINK.
 4193. F. C. Joseph SCHWADE.
 4194. R. P. Daniel FINNEGAN.
 4195. R. P. William BROWN.
 4196. R. P. Thomas HAGGERTY.
 4197. R. P. Edward FLANAGAN.
 4198. R. P. Arthur WARD.
 4199. R. P. Paul-Emile BRETON.
 4200. R. P. Percy SPRATT.
 4201. R. P. Amédée FRÉDETTE.
 4202. R. P. Lionel SCHEFFER.
 4203. R. P. Antoine LECOMPTE.
 4204. R. P. Léo BOSSÉ.
 4205. R. P. Joseph HÉBERT.
 4206. R. P. Elwer POWERS.
 4207. R. P. Omer LANGEVIN.
 4208. R. P. Roméo TRUDEL.
 4209. R. P. Lorenzo DANIS.
 4210. R. P. Patrick MILLER.
 4211. R. P. François KOSAKIEWICZ.
 4212. R. P. Aurélien BASTIEN.

4213. R. P. Paul CORNELLIER.
 4214. R. P. Jean LEMIRE.
 4215. R. P. Joseph LAUX.
 4216. R. P. Maxime CHARBONNEAU.
 4217. R. P. Paul DUSSAULT.
 4218. R. P. Alain BRELIVET.
 4219. R. P. Maurice SAVARD.
 4220. R. P. Edouard CLOUTIER.
 4221. R. P. Cyrille JANELLE.
 4222. R. P. Fortunat GAMACHE.
 4223. R. P. Maximino FUENTE.
 4224. R. P. Aimé LIZÉE.
 4225. R. P. Ceferino CASTELLANOS.
 4226. R. P. Georges LAVOIE.
 4227. R. P. Arthur PARENT.
 4228. R. P. Placide CHATELAIN.
 4229. F. S. Joseph KANE.
 4230. F. S. William CARR.
 4231. F. S. Roland KERRIGAN.
 4232. F. S. Henry CONRAD.
 4233. F. S. Vincent COTTAM.
 4234. F. S. Francis McCORMACK.
 4235. F. S. William LOFTUS.
 4236. R. P. Laurent TREMBLAY.
 4237. F. S. Charles COPPENS.
 4238. F. S. Joseph SUPPLE.
 4239. F. S. Paul RUST.
 4240. R. P. François NIZET.
 4241. F. S. William MULLANEY.
 4242. F. S. Edward TIGHE.
 4243. F. S. James CLEARY.
 4244. F. S. Eugène ELMLINGER.
 4245. R. P. Aidan BRENNAN.
 4246. F. S. Robert GILL.
 4247. R. P. Louis SIMON.
 4248. F. S. Jean ZIMMER.
 4249. R. P. Auguste JUGE.
 4250. R. P. Toussaint BOUCHARD.
 4251. R. P. Joseph-Louis BRISSON.

4252. R. P. Jules SAINT-PIERRE.
 4253. R. P. Edouard BEAUDET.
 4254. R. P. Gérard O'SHEA.
 4255. R. P. Dillon CAHILL.
 4256. R. P. Leo DEVINE.
 4257. F. S. Joseph BRAUD.
 4258. R. P. Lawrence POUPORE.
 4259. F. S. Charles TOLAND.
 4260. R. P. Henri MOREAU.
 4261. R. P. Patrick COLLINS.
 4262. F. S. Kevin FLOOD.
 4263. F. C. Barthélemy CARRIER.
 4264. R. P. Pierre HENRY.
 4265. F. S. Joseph STÉPHAN.
 4266. R. P. Pierre FRÉOUX.
 4267. R. P. Berthold OBERT.
 4268. R. P. Wilhelm MOLLS.
 4269. R. P. Jean-Marcel BELANGER.
 4270. R. P. Henri LE COUTOUR.
 4271. F. C. Ovilla OUELLETTE.
 4272. F. C. Romuald MÉNARD.
 4273. F. C. Karl SALMS.
 4274. F. C. Aurèle JEAN.

~~~~~  
 Oblations de l'année 1930.  
 -----

4275. SAVARD Maurice-Philippe, Ottawa, 25 janvier  
 (Boston).  
 4276. SOOSAIPILLAI Anthonypillai, Borella, 25 janvier  
 (Jaffna).  
 4277. JOSEPH Anthampillai, Borella, 25 janvier (Jaffna).  
 4278. MARIAMPILLAI Célestin, Borella, 25 janvier (Jaffna).  
 4279. RAJANAYAGAM Alexander, Borella, 25 janvier  
 (Jaffna).  
 4280. NICHOLAS Joseph, Borella, 25 janvier (Jaffna).

4281. SINGARAYER Lopurpillai, Borella, 25 janvier  
(*Jaffna*).
4282. VANDERKOEN Stephen, Borella, 25 janvier (*Jaffna*).
4283. BOHNERT Ernest, Saint-Charles, 17 février (F. C.)  
(*Fribourg*).
4284. COTY Louis, Liège, 17 février (*Rouen*).
4285. MARIAN Nicholas, Pietermaritzburg, 18 février  
(*Mélapour*).
4286. CAILLARD Clément, Jersey, 2 mars (F. C.) (*Angers*).
4287. BRUYÉRON Philippe, Lumières, 4 mars (*Le Puy*).
4288. DUSSAULT Joseph, Island Lake, 19 mars (F. C.)  
(*Québec*).
4289. WILLENBERG Heinrich, Farkfontein, 19 mars (F. C.)  
(*Cologne*).
4290. CIPOLLA Michele, Maddaloni, 19 mars (*Teano*).
4291. ROUSSEL Théodore, Liège, 24 mars (F. C.) (*Vannes*).
4292. TURCOTTE Aristide, Cap de la Madeleine, 25 avril  
(F. C.) (*Québec*).
4293. FROHWEIN Franz, Taungs, 1<sup>er</sup> mai (F. C.) (*Cologne*).
4294. FUELLER Josef, Burlo, 1<sup>er</sup> mai (F. C.) (*Paderborn*).
4295. CLÉMENT August, Huenfeld, 1<sup>er</sup> mai (*Paderborn*).
4296. HARTMANN Bernhard, Huenfeld, 1<sup>er</sup> mai (*Meissen*).
4297. BLUMOER Johann, Huenfeld, 1<sup>er</sup> mai (*Mayence*).
4298. SEILER Franz, Huenfeld, 1<sup>er</sup> mai (*Mayence*).
4299. KOPPMANN Johann, Huenfeld, 1<sup>er</sup> mai (*Cologne*).
4300. CARN Ambroise, Pontmain, 4 mai (*Quimper*).
4301. DALIBOT Emile, Liège, 7 mai (*Rennes*).
4302. GALLOU Eugène, Liège, 7 mai (*Quimper*).
4303. DONNIO René, Liège, 7 mai (*Rennes*).
4304. LETOURNEUR Pierre, Liège, 7 mai (*Sées*).
4305. PRONOST Athanase, Liège, 7 mai (*Quimper*).
4306. DUTIL Marius, Ville La Salle, 25 mai (*Québec*).
4307. DUMAIS Joseph, Ville La Salle, 25 mai (*Québec*).
4308. MORVAN Edgar, Ville La Salle, 17 juin (F. C.)  
(*Nicolet*).
4309. LAVOIE Conrad, Albany, 17 juin (F. C.) (*Nicolet*).
4310. WETZEL Anton, Albini-Hill, 24 juin (F. C.)  
(*Rottenburg*).
4311. GOSSELIN Léonide, Simpson, 24 juin (F. C.) (*Nicolet*).

4312. GACA Ezéchiel, Obra, 2 juillet (F. C.) (*Chelmo*).
4313. LONERGAN Richard, Belmont, 22 juillet (F. C.)  
(*Cashel*).
4314. JEUB Clemens, Farkfontein, 15 août (F. C.)  
(*Trèves*).
4315. WISNIEWSKI Miécislas, Obra, 15 août (*Chelmo*).
4316. MÉRRET Yves, Liège, 15 août (*Quimper*).
4317. BUCHWALD Casimir, Obra, 15 août (*Poznan*).
4318. DEVOS Adrien, Rome, 15 août (*Bruges*).
4319. HOORNAERT Joseph, Liège, 15 août (*Bruges*).
4320. SIMON Charles, Liège, 15 août (*Namur*).
4321. DU BOIS D'ENGHEN Raphaël, Rome, 15 août  
(*Tournai*).
4322. WARNKE Noé, Borken, 15 août (*Regina*).
4323. SWITALLO Joseph, Rome, 15 août (*Winnipeg*).
4324. HALL Anthony, Rome, 15 août (*Montréal*).
4325. FORMICA Vittorio, San-Giorgio, 15 août (*Siracusa*).
4326. ABRAMO Pietro, San-Giorgio, 15 août (*Siracusa*).
4327. PIETSCH Franz, Borken, 15 août (*Breslau*).
4328. BRUENSING Paul, Borken, 15 août (*Cologne*).
4329. BARABÉ Paul, Ottawa, 15 août (*Québec*).
4330. ROBERTZ Karl, Borken, 15 août (*Aix-la-Chapelle*).
4331. HENKEL Kurt, Borken, 15 août (*Cologne*).
4332. WEBER Anton, Borken, 15 août (*Fulda*).
4333. ROZANSKI Clemens, Borken, 15 août (*Fulda*).
4334. BAHLMANN Bernhard, Borken, 15 août (*Muenster*).
4335. FRIDERICH Marcel, Liège, 15 août (*Metz*).
4336. PRZYBYLA Stanislas, Rome, 15 août (*Poznan*).
4337. WRODARCZYK Louis, Obra, 15 août (*Katowice*).
4338. PÉREZ Juan, Rome, 15 août (*Astorga*).
4339. LORENTZ Maximilian, Borken, 15 août (*Spire*).
4340. THIRY Joseph, Liège, 15 août (*Metz*).
4341. ZAWODNY François, Obra, 15 août (*Poznan*).
4342. KELLER Theodor, Borken, 15 août (*Rottenburg*).
4343. PORANKIEWICZ Edmond, Rome, 15 août (*Breslau*).
4344. KAROLEWSKI Ignace, Obra, 14 août (*Poznan*).
4345. RUETTEN Gerhard, Rome, 15 août (*Cologne*).
4346. KRAWCZYK Mathias, Obra, 15 août (*Poznan*).
4347. PANEK Stanislas, Koden, 15 août (*Poznan*).



4348. PERSEKE Ernest, Huenfeld, 8 septembre (F. C.)  
(Fulda).
4349. TARDIF Emile, Lebret, 8 septembre (Ottawa).
4350. PÉPIN Lucien, Lebret, 8 septembre (Trois-Rivières).
4351. GARCIA Felipe, San-Antonio, 8 septembre (Astorga).
4352. LAFLEUR Roger, Ottawa, 8 septembre (Montréal).
4353. POIRIER Zéphirin, Ottawa, 8 septembre (Montréal).
4354. LEBEL René, Ottawa, 8 septembre, (Montréal).
4355. HOULE Alphonse, Natick, 8 septembre (Nicolet).
4356. GODBOUT Léopold, Ottawa, 8 septembre (Québec).
4357. THOMAS Joseph, Ottawa, 8 septembre (Sherbrooke).
4358. LEGENDRE Paul-Emile, Ottawa, 8 septembre (Québec).
4359. LABRIE Eugène, Natick, 8 septembre (Boston).
4360. LABOCHELLE Stanislas, Ottawa, 8 septembre (Québec).
4361. CABANA Jean, Ottawa, 8 septembre (Sherbrooke).
4362. HUDON Marcel, Ottawa, 8 septembre (Québec).
4363. CHAMPAGNE Gaston, Ottawa, 8 septembre (Nicolet).
4364. PAYETTE André, Natick, 8 septembre (Boston).
4365. COUET Alphonse, Ottawa, 8 septembre (Chicoutimi).
4366. COURNOYER Rosario, Ottawa, 8 septembre (Saint-Hyacinthe).
4367. BOUTIN Louis, Ottawa, 8 septembre (Valleyfield).
4368. DESMARAIS Léo, Natick, 8 septembre (Boston).
4369. SAINT-JEAN Georges, Natick, 8 septembre (Boston).
4370. DULUDE Paul, Ottawa, 8 septembre, (Montréal).
4371. LABRIE Lionel, Natick, 8 septembre (Boston).
4372. LATRÉMOUILLE René, Ottawa, 8 septembre (Ottawa).
4373. LECOMTE Emilien, Natick, 8 septembre (Sherbrooke).
4374. BEAUCAGE Eugène, Natick, 8 septembre (Boston).
4375. LEFEBVRE François-Xavier, Ottawa, 8 septembre (Ottawa).
4376. DESROCHERS Henri, Lebret, 8 septembre (Duluth).
4377. GIROUX Louis-Philippe, Lebret, 8 septembre (Montréal).

4378. NOONAN James, San-Antonio, 8 septembre (New-York).
4379. CHAMPAGNE Joseph, Ottawa, 8 septembre (Québec).
4380. DAMPHOUSSE Lucien, Ottawa, 8 septembre (Trois-Rivières).
4381. RYAN Joseph, San-Antonio, 8 sept. (New-York).
4382. HAMEL Joseph, San-Antonio, 8 sept. (Nicolet).
4383. SEIDEL LAWENCE, San-Antonio, 8 sept. (Déroit).
4384. FERRERO LAWENCE, San-Antonio, 8 septembre (Saint-Louis).
4385. MOZOS Sébastian, San-Antonio, 8 septembre (Ciudad Real).
4386. DE ROCHE Frederick, San-Antonio, 8 septembre (Oklahoma).
4387. GONZALES Felicissimo, San-Antonio, 8 septembre (Zamora).
4388. BÉLANGER Maurice, Lebret, 8 septembre (Québec).
4389. MEUNIER Ovila, Ottawa, 8 sept. (St-Hyacinthe).
4390. Mc NEIL James, Washington, 8 septembre (Boston).
4391. LEE Joseph, Washington, 8 septembre (Boston).
4392. WHOLEY Patrick, Washington, 8 sept. (Boston).
4393. MORRILL George, Washington, 8 sept. (Boston).
4394. PESCHEUR Georges, Liège, 8 septembre (Namur).
4395. SHEA Joseph, Washington, 8 septembre (Boston).
4396. JETZEN Hubert, Liège, 8 sept. (Luxembourg).
4397. BOURGEOIS Ernest, Liège, 8 septembre (Liège).
4398. DOWSETT Geoffroy, Lebret, 8 sept. (Southwark).
4399. GILLISJANS Jean, Liège, 8 septembre (Malines).
4400. KOEN Jules, Liège, 8 septembre (Gand).
4401. MITCHELL Thomas, Lebret, 8 septembre (Leeds).
4402. KILLGOAR Charles, Washington, 8 sept. (Boston).
4403. DUVIVIER Marcel, Liège, 8 septembre (Namur).
4404. SCHUERMANS Joseph, Colombogam, 8 septembre (Liège).
4405. CONLON Francis, Washington, 8 sept. (Boston).
4406. MARIEN Jérôme, Washington, 8 sept. (Buffalo).
4407. RICAILLE Joseph, Liège, 8 septembre (Namur).
4408. TRACY John, Washington, 8 sept. (Hartford).
4409. CROUSEN Pierre, Liège, 8 septembre (Roermond).

4410. COLLIN Jean, Liège, 8 septembre (Namur).  
 4411. CONLEY Harold, Washington, 8 sept. (Boston).  
 4412. GOBEL Alonzo, Ottawa, 15 sept. (Chicoutimi).  
 4413. CANÉVET Ernest, Liège, 29 septembre (Quimper).  
 4414. CALLALY Hugh, Belmont, 28 sept. (Down et Connor).  
 4415. KUCKARTZ Godefroi, Rome, 1<sup>er</sup> nov. (Gravelbourg).  
 4416. WYDUBA Marien, Obra, 1<sup>er</sup> novembre (Poznan).  
 4417. DE ROSA Mario, Rome, 1<sup>er</sup> novembre (Acerra).  
 4418. DELGADO Santos, San-Antonio, 2 nov. (Pamplona).  
 4419. SCHULTE-KUECKELMANN Johann, Huenfeld, 10 novembre (Muenster).  
 4420. GRIESEL Valentin, Burlo, 8 déc. (F. C.) (Fulda).  
 4421. HARRISON Edward, San-Antonio, 8 décembre (San-Antonio).  
 4422. DE FILIPPIS Ettore, San-Giorgio, 22 déc. (Lucera).  
 4423. TANGUAY Cléophas, Ville La Salle, 28 décembre (F. C.) (Québec).

### Tableau des obédiences données en 1931.

#### EUROPE

##### Administration générale.

- |                         |          |                  |
|-------------------------|----------|------------------|
| R. P. PAVILLET Alfred.  | 24-12-30 | Prov. du Midi.   |
| R. P. ASTIER Louis.     | 24-12-30 | Prov. du Midi.   |
| R. P. VIDAL Georges.    | 24-12-30 | Prov. du Midi.   |
| R. P. ALONSO Emile.     | 24-12-30 | Prov. du Midi.   |
| R. P. LE VACON Const.   | 7- 4-31  | Prov. du Nord.   |
| R. P. DUFAY Maurice.    | 23- 5-31 | Prov. du Midi.   |
| F. C. MOISAN Louis-Paul | 8-12-30  | Prov. du Canada. |

##### Province du Midi.

- |                       |          |                       |
|-----------------------|----------|-----------------------|
| R. P. VASSAL Achille. | 28- 3-31 | S. N.-D. de Lumières. |
| R. P. RANC Victorin.  | 10- 5-31 | Scol. de Rome.        |
| R. P. ARBET François. | 30- 6-31 | S. N.-D. de Lumières. |
| R. P. BAILLE Paul.    | 11- 9-31 | Adm. Générale.        |

#### Province du Nord.

- |                                  |          |                    |
|----------------------------------|----------|--------------------|
| R. P. LESAGE Gabriel.            | 10- 5-31 | Scol. de Rome.     |
| R. P. LETOURNEUR P <sup>re</sup> | 23- 5-31 | Scol. de Liège.    |
| R. P. PRONOST Athan.             | 23- 5-31 | Scol. de Liège.    |
| R. P. LE GALL Guill.             | 23- 5-31 | Scol. de Liège.    |
| R. P. GÉRAUD Joseph.             | 15- 6-31 | Proy. de Belgique. |
| R. P. CARN Ambroise.             | 17- 6-31 |                    |
| R. P. DARIDON André.             | 23- 6-31 | Prov. Alta-Sask.   |

#### Anglo-Irlandaise.

- |                        |          |                   |
|------------------------|----------|-------------------|
| R. P. COOKE John.      | 26- 5-31 | Scol. de Belmont. |
| R. P. BYRNE William.   | 26- 5-31 | Scol. de Belmont. |
| R. P. PHAIR James.     | 26- 5-31 | Scol. de Belmont. |
| R. P. GERAGHTY John.   | 26- 5-31 | Scol. de Belmont. |
| R. P. ALLEN Christoph. | 26- 5-31 | Scol. de Belmont. |

#### Allemagne.

- |                        |          |                     |
|------------------------|----------|---------------------|
| R. P. BREUER Henri.    | 9- 1-31  | Préf. de Pilcomayo. |
| R. P. JANSEN Jean.     | 20- 3-31 | Scol. de Hünfeld.   |
| R. P. SCHWARZ Franz.   | 20- 3-31 | Scol. de Hünfeld.   |
| R. P. LITZ Theodor.    | 20- 3-31 | Scol. de Hünfeld.   |
| R. P. WEBER Alphons.   | 20- 3-31 | Scol. de Hünfeld.   |
| R. P. HEYDT Friedrich. | 20- 3-31 | Scol. de Hünfeld.   |

#### Belgique.

- |                          |          |                     |
|--------------------------|----------|---------------------|
| R. P. HUBERT E. (Cong.)  | 24- 3-31 | Vic. du Basutoland. |
| R. P. REBRY François.    | 24- 3-31 | Scol. de Liège.     |
| R. P. ADAM J.-B. (Congo) | 1- 4-31  | Scol. de Liège.     |
| R. P. HERMANT Prosper.   | 16- 6-31 | Prov. du Nord.      |
| R. P. NOVALET Dieudon.   | 16- 6-31 | Scol. de Liège.     |
| R. P. VAN HEMELRIJCK C.  | 16- 6-31 | Scol. de Rome.      |
| R. P. PICARD J. (Congo)  | 11-12-31 | Vic. du Basutoland. |
| F. C. FONDER Cyrille.    | 16- 6-31 | Prov. du Nord.      |

#### Alsace-Lorraine.

- |                      |         |  |
|----------------------|---------|--|
| R. P. FIEGEL Albert. | 4- 7-31 |  |
|----------------------|---------|--|

**Italie.**

- R. P. MORABITO Gius. 4- 7-31 Scol. de San Giorgio.  
 R. P. DE LUCA Archim. 4- 7-31 Scol. de San Giorgio.  
 R. P. FELTRACCO Ignazio. 4- 7-31 Scol. de San Giorgio.

**Pologne.**

- R. P. MANKOWSKI Jos. 26- 5-31 Scol. de Rome.  
 R. P. SERZYNIECKI Jean 24- 7-31 Scol. de Lubliniec.  
 R. P. KOPPE Paul. 24- 7-31 Scol. de Lubliniec.  
 R. P. BRZEZINA Charles. 24- 7-31

**Tchécoslovaquie.**

- R. P. BRITTON Albert. 18- 2-31 Prov. d'Allemagne.  
 R. P. VON THENEN Alb. 20- 3-31 Scol. de Hünfeld.

**AMÉRIQUE****Canada.**

- R. P. RENAUD Ignace. 2- 1-31 Vic. du Keewatin.  
 R. P. BEAUDET Ed. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.  
 R. P. BÉLANGER Jean. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.  
 R. P. DANIS Lorenzo. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.  
 R. P. TRUDEL Roméo. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.  
 R. P. POMERLEAU Rod. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.  
 R. P. MATHIEU Alzire. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.  
 R. P. GUINDON Arcade. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.  
 R. P. DION Edouard. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.  
 R. P. FAUCHER Emile. 25- 4-31 Scol. de Beauval.  
 R. P. AUBIN Fernand. 26- 5-31 Scol. de Rome.

**Première Province des États-Unis.**

- R. P. WARD Arthur. 17- 7-31 Scol. de Washington.  
 R. P. BROWN William. 17- 7-31 Scol. de Washington.  
 R. P. HAGGERTY John. 17- 7-31 Scol. de Washington.  
 R. P. FINNEGAN Daniel. 17- 7-31 Scol. de Washington.  
 R. P. FLANAGAN Edw. 17- 7-31 Scol. de Washington.  
 R. P. WOHLRAB Charles. 17- 7-31 Scol. de Washington.  
 R. P. CROMEY Henry. 17- 7-31 Scol. de Washington.

- R. P. CONNORS Daniel. 17- 7-31 Scol. de Washington.  
 R. P. NEWTON Vincent. 17- 7-31 Scol. de Washington.  
 R. P. SULLIVAN James. 17- 7-31 Scol. de Washington.  
 R. P. NOONAN Matthew. 17- 7-31 Scol. de Washington.

**Deuxième Province des États-Unis.**

- R. P. MOORE James. 26- 5-31 Scol. de Rome.  
 R. P. MARCOS Venancio. 26- 5-31 Scol. de Rome.  
 R. P. VEGA Alvaro. 11- 7-31 Scol. San-Antonio.  
 R. P. BURNS Charles. 11- 7-31 Scol. San-Antonio.  
 R. P. FRANCO Daniel. 11- 7-31 Scol. San-Antonio.

**Manitoba.**

- R. P. MOSS William. 4- 8-31 Coll. de Gravelbourg  
 R. P. SCHEFFER Phil. 12-10-31 Prov. du Canada.

**Alberta-Saskatchewan.**

- R. P. CHARTIEZ Marcel. 10- 6-31 Vic. du Yukon.  
 R. P. BOUCHER Aim. 12-10-31 Prov. du Canada.  
 R. P. GIRARD Wilfrid. 12-10-31 Prov. du Canada.  
 R. P. CHARTRAND Alb. 12-10-31 Prov. du Canada.

**Saint-Jean-Baptiste de Lowell.**

- R. P. LEHOULLIER Alb. 26- 5-31 Scol. de Rome.  
 R. P. CHARTRAND Jos. 12-10-31 Prov. du Canada.

**Saint-Pierre de New-Westminster.**

- R. P. WATSON Edgar. 25- 5-31 Scol. de Rome.

**Sainte-Marie de Régina.**

- R. P. RIFFEL Pierre. 20- 3-31 Scol. de Hünfeld.  
 R. P. EHMANN Joseph. 5- 6-31 St-Pierre de New-W.  
 R. P. BADERSKI Stanis. 26- 7-31 Prov. de Pologne.

**Grouard.**

- R. P. LAJOIE Stanislas. 12-10-31 Prov. du Canada.

**Mackenzie.**

R. P. TAASSARD Marcel. 23- 5-31 Scol. de Liège.

**Yukon.**

R. P. LEPAROUX Jean. 10- 6-31 Prov. d'Alta-Sask.

**Keewatin.**

R. P. BOURBONNAIS Jos. 25- 4-31 Scol. de Beauval.

R. P. DUTIL Marius. 25- 4-31 Scol. de Beauval.

R. P. DUMAIS Joseph. 25- 4-31 Scol. de Beauval.

R. P. FERRIER Philippe. 25- 4-31 Prov. du Canada.

**Bate d'Hudson.**

R. P. DUPLAIN Emman. 8- 4-31 Prov. du Canada.

R. P. O'SHEA Gerard. 17- 4-31 Sc. S. Pierre New-W.

R. P. MASSÉ Joseph. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.

F. C. PARADIS Gilles. 23- 6-31 Prov. du Canada.

**ASIE****Ceylan.**

R. P. LE FRIANT Pierre. 23- 5-31 Scol. de Liège.

R. P. HÉLIAS Pierre. 23- 5-31 Scol. de Liège.

R. P. COORAY Benjamin 26- 5-31 Scol. de Rome.

R. P. PILLAI Emilianus. 26- 5-31 Scol. de Rome.

R. P. CURTIN Jean. 26- 5-31 Scol. de Belmont.

R. P. BRENNAN Aidan. 7- 8-31 Scol. de Liège.

**AFRIQUE****Natal.**

R. P. CABON Henri. 23- 5-31 Scol. de Liège.

R. P. LE BARS Joseph. 23- 5-31 Scol. de Liège.

**Kimberley.**

R. P. FORGER Heinrich. 20- 3-31 Scol. de Hünfeld.

R. P. VOLLMER Alphons. 20- 3-31 Scol. de Hünfeld.

R. P. DAUB Heinrich. 20- 3-31 Prov. d'Allemagne.

**Transvaal.**

R. P. FILTEAU Jacques. 18- 2-31 St-J.-B. de Lowell.

R. P. ERASME Philip. 26- 5-31 Scol. de Belmont.

**Basutoland.**

R. P. HÉBERT Joseph. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.

R. P. BRISSON Jean-L. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.

R. P. GRAVEL Diomède. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.

R. P. LECOMTE Ant. 25- 4-31 Scol. d'Ottawa.

**Windhoek.**

R. P. FRÉHLICH Albert. 20- 3-31 Scol. de Hünfeld.

R. P. OSTWALD Friedr. 20- 3-31 Scol. de Hünfeld.

F. C. FRANZ Joseph. 20- 5-31 Prov. d'Allemagne.

F. C. LINTEMEIER. 26- 5-31 Prov. d'Allemagne.

**Nécrologe de l'année 1931.**

1424. R. P. COMBALUZIER Germain, de la Maison Générale, décédé à Bordeaux le 5 janvier 1931, dans la 69<sup>e</sup> année de son âge et la 47<sup>e</sup> année de son Oblation.

1425. R. P. BARAT Gabriel, de la Maison Générale, décédé à Talence le 21 janvier 1931, dans la 49<sup>e</sup> année de son âge et la 23<sup>e</sup> de son Oblation.

1426. R. P. GOURMELEN Yves, de la 2<sup>e</sup> Province des Etats-Unis, décédé à Mercedes, le 21 janvier 1931, dans la 54<sup>e</sup> année de son âge et la 28<sup>e</sup> de son Oblation.

1427. R. P. WEISGERBER Gustav, de la Province d'Allemagne, décédé à Coblenz le 25 janvier 1931, dans la 55<sup>e</sup> année de son âge et la 34<sup>e</sup> de son Oblation.

1428. R. P. KEUL Auguste, de la 2<sup>e</sup> Province de France, décédé à Notre-Dame de Sion le 26 janvier 1931, dans la 83<sup>e</sup> année de son âge et la 62<sup>e</sup> de son Oblation.
1429. F. Sc. STROKA Henri, de la Province de Pologne, décédé à Wolsztyn le 10 février 1931, dans la 22<sup>e</sup> année de son âge et la 2<sup>e</sup> de son Oblation.
1430. R. P. HÉNAULT Adolphe, de la Province du Canada, décédé à Hull le 13 février 1931, dans la 65<sup>e</sup> année de son âge et la 41<sup>e</sup> de son Oblation.
1431. Mgr FALLON Michael, de la 1<sup>re</sup> Province des Etats-Unis, décédé à London le 22 février 1931, dans la 64<sup>e</sup> année de son âge et la 38<sup>e</sup> de son Oblation. (Evêque de London.)
1432. R. P. THUREAU Lucien, de la Maison Générale, décédé à Paris le 28 février 1931, dans la 74<sup>e</sup> année de son âge et la 35<sup>e</sup> de son Oblation.
1433. Mgr GROUARD Emile, du Vicariat de Grouard, décédé à Grouard le 7 mars 1931, dans la 92<sup>e</sup> année de son âge et la 68<sup>e</sup> de son Oblation. (Archevêque d'Egine.)
1434. R. P. FLYNN John, de la 1<sup>re</sup> Province des Etats-Unis, décédé à Lowell le 11 mars 1931, dans la 60<sup>e</sup> année de son âge et la 37<sup>e</sup> de son Oblation.
1435. F. Sc. DALIBOT Emile, de la 2<sup>e</sup> Province de France, décédé à Pontmain le 12 mars 1931, dans la 27<sup>e</sup> année de son âge et la 6<sup>e</sup> de son Oblation.
1436. R. P. GIDROL Marcellin, de la 1<sup>re</sup> Province de France, décédé à Sainte-Foy le 22 mars 1931, dans la 68<sup>e</sup> année de son âge et la 45<sup>e</sup> de son Oblation.
1437. F. C. KWICZOR Anastase, de la Province de Pologne, décédé à Markowice le 23 mars

- 1931, dans la 43<sup>e</sup> année de son âge et la 21<sup>e</sup> de son Oblation.
1438. R. P. MÉARY Jean-Baptiste, du Vicariat de Ceylan, décédé à Colombo le 26 mars 1931, dans la 72<sup>e</sup> année de son âge et la 52<sup>e</sup> de son Oblation.
1439. F. C. BANIM Paul, de la Province Anglo-Irlandaise, décédé à Portmarnock le 27 mars 1931, dans la 69<sup>e</sup> année de son âge et la 48<sup>e</sup> de son Oblation.
1440. R. P. HÉLARY François, de la 2<sup>e</sup> Province de France, décédé à Mantes le 5 avril 1931, dans la 68<sup>e</sup> année de son âge et la 44<sup>e</sup> de son Oblation.
1441. R. P. RODRIGO Liguori, du Vicariat de Ceylan, décédé à Kayts le 21 avril 1931, dans la 54<sup>e</sup> année de son âge et la 32<sup>e</sup> de son Oblation.
1442. F. C. BEAUDET Louis, du Vicariat du Mackenzie, décédé à Aklavik le 5 mai 1931, dans la 74<sup>e</sup> année de son âge et la 46<sup>e</sup> de son Oblation.
1443. R. P. O'BRIEN Benedict, de la Province Anglo-Irlandaise, décédé à Colwyn Bay le 11 mai 1931, dans la 50<sup>e</sup> année de son âge et la 31<sup>e</sup> de son Oblation.
1444. R. P. ROUSSEAU François-Xavier, du Vicariat du Natal, décédé à Durban le 18 mai 1931, dans la 79<sup>e</sup> année de son âge et la 53<sup>e</sup> de son Oblation.
1445. R. P. EVAIN Isidore, de la Province du Canada, décédé à Ville-Marie le 19 mai 1931, dans la 64<sup>e</sup> année de son âge et la 37<sup>e</sup> de son Oblation.
1446. R. P. ANCEL François-Xavier, du Vicariat du Keewatin, décédé à Le Pas le 28 mai 1931, dans la 74<sup>e</sup> année de son âge et la 51<sup>e</sup> de son Oblation.
1447. F. Sc. PANEK Stanislas, de la Province de Pologne,

- décédé à Obra le 5 juin 1931, dans la 22<sup>e</sup> année de son âge et la 4<sup>e</sup> de son Oblation.
1448. F. C. ZERWES Mathias, de la Province d'Allemagne, décédé à Neuss le 10 juin 1931, dans la 77<sup>e</sup> année de son âge et la 40<sup>e</sup> de son Oblation.
1449. R. P. ICARD Louis, de la 1<sup>re</sup> Province de France, décédé à Aix le 16 juin 1931, dans la 57<sup>e</sup> année de son âge et la 7<sup>e</sup> de son Oblation.
1450. R. P. DUFFY John, de la 1<sup>re</sup> Province des Etats-Unis, décédé à Washington le 25 août 1931, dans la 63<sup>e</sup> année de son âge et la 41<sup>e</sup> de son Oblation.
1451. R. P. KIERDORF Auguste, de la Province de Regina, décédé à Winnipeg le 27 août 1931, dans la 55<sup>e</sup> année de son âge et la 36<sup>e</sup> de son Oblation.
1452. F. C. LE BORGNE Marc, du Vicariat du Mackenzie, décédé à Norman le 25 septembre 1931, dans la 68<sup>e</sup> année de son âge et la 46<sup>e</sup> de son Oblation.
1453. R. P. EHRHART Joseph, de la Province de Lowell, décédé à Nashua le 5 octobre 1931, dans la 61<sup>e</sup> année de son âge et la 39<sup>e</sup> de son Oblation.
1454. F. C. MARTIN-JARRAND Etienne, de la 1<sup>re</sup> Province de France, décédé à Notre-Dame de Lumières le 6 octobre 1931, dans la 78<sup>e</sup> année de son âge et la 52<sup>e</sup> de son Oblation.
1455. F. C. PILON Godefroy, de la Province du Canada, décédé à Ottawa le 11 novembre 1931, dans la 64<sup>e</sup> année de son âge et la 38<sup>e</sup> de son Oblation.
1456. R. P. MICHEL, de la 2<sup>e</sup> Province de France, décédé à Dinant le 13 novembre 1931, dans la 57<sup>e</sup> année de son âge et la 33<sup>e</sup> de son Oblation.

1457. Mgr DONTENWILL Augustin, Supérieur Général, Archevêque de Ptolémaïs, décédé à Rome le 30 novembre 1931, dans la 75<sup>e</sup> année de son âge et la 53<sup>e</sup> de son Oblation.
1458. R. P. BELLE Isidore, 2<sup>e</sup> Assistant Général, décédé à Rome le 12 décembre 1931, dans la 71<sup>e</sup> année de son âge et la 51<sup>e</sup> de son Oblation.
1459. F. C. GILTAIRE Léon, de la Province de Belgique, décédé à Dampicourt le 15 décembre 1931, dans la 31<sup>e</sup> année de son âge et la 11<sup>e</sup> de son Oblation.
1460. R. P. KIRWIN William, de la 1<sup>re</sup> Province des Etats-Unis, décédé à Lowell le 18 décembre 1931, dans la 55<sup>e</sup> année de son âge et la 36<sup>e</sup> de son Oblation.
1461. F. C. MOORE Joseph, de la 1<sup>re</sup> Province des Etat-Unis, décédé à Tewksbury le 31 décembre 1931, dans la 70<sup>e</sup> année de son âge et la 49<sup>e</sup> année de son oblacion.

## SUPPLÉMENT

### Liturgie.

#### Corrections à l'Ordo de 1932.

- Jan. 8 : In M. secunda oratio.  
 11 : In M. tertia oratio s. Hygini.  
 23 : V. de seq., com. præcedentis non fit.
- Feb. 24 : 3 or. *Concede*, non *A cunctis* (Rubr. nov., tit. VI, 4).  
 29 : Suff. in *Laudibus*.
- Apr. 22, 26, 29 : deleatur mentio de v. *Tristitia*.
- Maj. 3 : *Credo*.  
 7 : Inc. 2 Petri cum suis resp.  
 8 : Sem.  
 12 : color alb.  
 13 : Lect. primi Noct. dicuntur scilicet la Inc. 2 Joan., 2a et 3a Inc. 3 Joan. — In V. pr. (ut in 2 V. festi).  
 31 : EvS.
- Jun. 11 : I, non II.  
 20 : R, non Alb.  
 24 : Omittitur or. imperata.
- Jul. 11 : Rub.  
 17 : Vir., non Viol.
- Aug. 1 : CD.  
 2 : Alb., non R. — 9 lectio S. Stephani.  
 16 : CD.  
 18 : Dic. or. imperata et dici possunt Missæ votivæ.  
 22 : Dic. or. imperata.

- Sep. 16 : 9 lect. SS. Martyrum.  
 24 : mf. in qua EvS.
- Oct. 1 : e Sabb. hebd. 5.  
 10 : m. t. v.  
 11 : Sim.  
 22 : Alb., non Vir. — II, non V.  
 29 : II, non V. — CD.
- Nov. 6 : Dom. 3 Nov.  
 8 : CD.  
 20 : Lect. 1 et 2 Nn. e D. 5 Nov., 3 N. e D. ult. (cf. Ord. 1931).  
 26 : Complet. fer.
- Dec. 15 : II, non I.  
 28 : deleatur II.

#### A propos des rubriques du 3 octobre et du 3 décembre.

On nous demande de préciser ce qui a été dit dans les *Missions* de 1930, pp. 159-160, au sujet des fêtes de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de saint François-Xavier. Des discussions s'élèvent, paraît-il, parmi les missionnaires et l'on doute, par exemple, s'il faut dire les offices de ces deux Saints durant toute leur octave, etc.

Qu'en relise : « Le clergé séculier devra les célébrer sous le rite double de première classe, avec octave commune, et le clergé régulier sous le rite double de première classe sans octave. »

Nos Pères n'ont donc pas à célébrer ces fêtes avec octave.

Cette année, l'Ordo s'arrange donc comme suit :

- 2 Oct. — . . . . . V. pr. de seq. com. Dom. præc.  
 3 Oct. — S. TERESÆ, V. — D. I cl. — I — Cr. Omitt. or. imp. — In v. pr. com. seq. CD.  
 2 Dec. — . . . . . V. de seq. sine comm. CD.  
 3 Dec. — S. FRANCISCI XAVERII, Cf. — D. I cl. — I — Cr. Omitt. or. imp. Com. fer. in L. et M. — In V. com. seq. et fer. tantum. CD.

Les Pères qui desservent une église où sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ou saint François-Xavier est titulaire, sont, par contre, obligés à l'octave entière. Il faut se rappeler que cette mémoire de l'octave tombe le 7 octobre (à cause de la fête du T. S. Rosaire) et le 8 décembre (à cause de la fête de l'Immaculée Conception). Le 10 octobre, il faut faire l'office du jour octave et simplifier saint François de Borgia ; le 10 décembre, on fait de même pour le jour octave de saint François Xavier et on simplifie l'office de la sainte Maison de Lorette.

## Actes du Saint-Siège.

### I. — Décret sur l'éducation sexuelle et sur l'eugénique.

Un décret du Saint-Office, en date du 21 mars 1931 (Acta Ap. Sedis, 1931 p. 118), répond à deux questions posées sur les sujets énoncés ci-dessus. Nous donnons d'abord le texte de ces décisions.

I. An probari queat methodus, quam vocant « educationis sexualis », vel etiam « initiationis sexualis » ?

II. Quid sentiendum de theoria sic dicta : eugenica, sive « positiva », sive « negativa », deque indicatis ab ea mediis ad humanam progeniem in melius provehendam, posthabitis legibus seu naturalibus, seu divinis, seu ecclesiasticis ad matrimonium singulorumque iura spectantibus ?

AD I. *Negative* : et servandam omnino in educatione iuventutis methodum ab Ecclesia sanctisque viribus hactenus adhibitam et a Ssmo Domino Nostro in Encyclicis litteris « De christiana iuventutis educatione » datis sub die 31 decembris 1929 commendatam. Curandum scilicet imprimis plenam, firmam, nunquam intermissam iuventutis utriusque sexus religiosam institutionem ; excitandam in ea angelicæ virtutis æstimationem, desiderium,

amorem ; eique summopere inculcandum ut instet orationi, sacramentis Pœnitentiæ et Ssmæ Eucharistiæ sit assidua. Beatam Virginem sanctæ puritatis Matrem filiali devotione prosequatur eiusque protectioni totam se committat ; periculosas lectiones, obscœna spectacula, improborum conversationem et quaslibet peccandi occasiones sedulo devitet.

Proinde nullo modo probari possunt quæ ad novæ methodi propugnationem, postremis hisce præsertim temperibus, etiam a nonnullis catholicis auctoribus, scripta sunt et in lucem edita.

AD II. Eam esse omnino improbandam et habendam pro falsa et damnata, ut in Encyclicis Litteris de matrimonio christiano « *Casti Connubii* » datis sub die 31 decembris 1930.

\* \* \*

Pour mieux comprendre le sens de ce décret, nous ajoutons les principaux passages de l'excellent commentaire que lui consacre le R. P. Creusen, S. J., dans la *Nouvelle Revue Théologique* (1931, p. 525-529).

La portée exacte de la réprobation prononcée par le Saint-Office s'éclaire singulièrement, si on la rapproche de l'enseignement donné par Sa Sainteté Pie XI dans l'Encyclique *Rappresentanti in terra*, sur l'éducation chrétienne de la jeunesse (31 décembre 1929).

Le décret blâme une *méthode* d'éducation, « que l'on appelle méthode d'éducation sexuelle ou même d'initiation sexuelle ».

Or, nous trouvons dans l'Encyclique l'explication de cette méthode, dont le Pape blâme à la fois les prétentions et le vocable. Ses promoteurs « se figurent faussement pouvoir prémunir la jeunesse contre les périls des sens *uniquement* par des moyens naturels, tels que cette initiation *téméraire* et cette *instruction préventive* donnée à tous *indistinctement*, et même *publiquement*, ou, ce qui est pire encore, cette manière d'exposer les jeunes gens, pour un temps, *aux occasions*, afin, dit-on, de les



familiariser avec elles et de les endurcir contre leurs dangers ».

Une lecture attentive de ces quelques lignes nous montre l'objet précis de la réprobation : 1° l'importance exagérée donnée à l'initiation sexuelle dans l'éducation de la pureté ; 2° le mode d'initiation : téméraire, général, public ; 3° une erreur de tactique qui expose au mal pour en préserver.

Il faut rattacher à cette erreur la coéducation des sexes, réprouvée par le Saint-Père dans le paragraphe suivant de l'Encyclique.

Le Souverain Pontife indique lui-même la source de ces déviations en matière d'éducation. C'est une confiance exagérée dans l'influence de la connaissance intellectuelle. On s'imagine à tort qu'une révélation hâtive et totale des fonctions et de l'instinct sexuel suffira à apaiser la curiosité des jeunes gens et à les prémunir contre les entraînements des sens. C'est méconnaître absolument la nature de la passion, la source et le caractère des curiosités relatives à l'activité sexuelle, l'influence prépondérante des habitudes morales, la nécessité absolue des secours surnaturels pour garder intacte la pureté. « Les leçons de l'expérience montrent, nous dit le Saint-Père, que, spécialement chez les jeunes gens, les fautes contre les bonnes mœurs sont moins un effet de l'ignorance intellectuelle que surtout de la faiblesse de la volonté, exposée aux occasions et privée des secours de la grâce. »

Les méthodes traditionnelles d'éducation chrétienne attachent, au contraire, une importance souveraine à la formation religieuse de la jeunesse, à l'estime profonde de la pureté, à l'emploi des moyens proprement surnaturels (prière, fréquentation des sacrements, dévotion à la sainte Vierge) et à la fuite des occasions. Le Saint-Office déclare qu'il ne faut point s'en écarter pour se mettre à la remorque des méthodes nouvelles. Il affirme que des auteurs catholiques n'ont pas su éviter cette erreur. Puisqu'il ne précise pas, nous nous garderons bien de jeter le discrédit sur tel ou tel écrivain qui pour-

rait paraître insister trop sur le rôle bienfaisant de l'initiation.

Est-ce à dire que la suprême Congrégation condamne tout ce qui a été écrit en faveur d'une certaine initiation sexuelle ? Evidemment non ! Le Saint-Père reconnaît qu'elle a aussi sa place dans l'éducation. Mais elle doit être *individuelle*, se faire *en temps opportun*, par ceux qui ont *grâce d'état* pour la donner, et avec les *précautions nécessaires*.

L'initiation collective et publique est condamnée par tous les éducateurs catholiques. S'adressant forcément à un public d'instruction et d'éducation variée, elle sera nécessairement inadaptée et saura faire des blessures incurables à certaines âmes d'adolescents. Il sera également impossible qu'elle ne soit pas précédée et surtout suivie de conversations souvent très déplacées. Enfin, elle ne pourra garder la mesure qui s'impose en cette si délicate matière.

Pour atteindre son but, qui est de préserver la pureté et de la fortifier, l'initiation doit se faire *en temps opportun*. C'est dire qu'on ne peut fixer un âge uniforme, même si quelques conseils généraux s'adaptent presque toujours à l'enfance, à la puberté, à l'entrée à l'atelier, à l'université ou dans le monde. Le tempérament de l'enfant, son milieu surtout, fournissent ici des indications très importantes. Plus il est exposé, plus il importe de prévoir le moment où une initiation s'imposera pour compléter l'éducation de sa pureté et pour écarter les dangers des révélations coupables.

Dire qu'elle doit se faire en temps opportun, c'est encore affirmer que l'initiation doit être soigneusement *graduée*. Pendant plusieurs années, il suffit à l'enfant de savoir que sa mère l'a porté. Sur l'opportunité de ces révélations graduées, il n'y a guère de controverse entre les éducateurs chrétiens.

Ils sont également presque unanimes à assigner aux *parents* ce rôle si délicat. La mère, à qui, pendant les premières années surtout, rien ne devrait échapper des sentiments de son enfant, est seule à même de distinguer

le moment le plus opportun pour intervenir. Souvent aussi elle pourra indiquer au père quand le temps est venu de compléter auprès des garçons les connaissances déjà acquises. Mais on se plaint généralement que la plupart des parents ne sachent pas s'acquitter de cette tâche si importante. Dans ce cas, un bon directeur de conscience pourra, vis-à-vis des garçons, remplir le rôle de père. Qu'il n'oublie pas cependant que, si son caractère sacerdotal lui assure une autorité toute particulière, il lui impose également une délicatesse souveraine. Il se gardera d'entrer dans des détails qui blessaient la pudeur de l'enfant.

Il faudrait toutefois se garder d'attacher à l'initiation une influence exagérée sur la préservation de la pureté. Si l'âme de l'enfant n'a pas été préparée par une éducation foncièrement chrétienne, si elle n'est point mise à l'abri des occasions du péché et fortifiée par la réception fréquente des sacrements, cette connaissance de ce qu'on est convenu d'appeler les mystères de la vie, ne fera que nourrir le désir d'une connaissance plus complète et puisée dans l'expérience. Au contraire, des adolescents pieux et vraiment purs, quand ils ont du caractère, se défendent souvent avec un entier succès, non seulement contre les sollicitations de la passion, mais aussi contre toute tentative de corruption par la parole ou par l'action.

Il est à peine besoin de dire que la réprobation du Saint-Office vise uniquement des méthodes naturalistes ou imprudentes d'éducation qui se répandent trop aujourd'hui. L'enseignement commun donné à des éducateurs, à des séminaristes, à des laïques ou à des religieux voués aux soins des malades est en dehors du champ de la condamnation.

\* \* \*

Le seconde réponse du Saint-Office se comprend d'elle-même, puisqu'elle réproouve des théories et des pratiques contraires aux lois divines ou à celles de l'Eglise.

L'eugénique, comme science, est pleinement justifiée dans toute la mesure où elle cherche, par des moyens légitimes, à améliorer les conditions dans lesquelles se fait la propagation de la race humaine. Certains empêchements de mariage sont, en partie du moins, motivés par des considérations de ce genre, par exemple l'empêchement de consanguinité en ligne collatérale aux degrés les plus proches. Des considérations d'ordre individuel ou social devraient faire déconseiller le mariage à ceux qui s'exposent à procréer des enfants gravement tarés.

Malheureusement, la plupart des promoteurs de la science eugénique sont entièrement dépourvus de principes religieux. De là suit presque toujours chez eux l'absence de principes sur la valeur absolue de la vie humaine et sur la malice intrinsèque de certains actes en contradiction avec la loi morale. On s'explique, dès lors, qu'ils mettent l'eugénique, c'est-à-dire l'amélioration de la race, au-dessus de tout et ne reculent point, pour la procurer, devant les moyens absolument condamnés par la morale naturelle. Sa Sainteté Pie XI en mentionne plusieurs dans l'Encyclique *Casti Connubii*. C'est d'abord l'interdiction absolue du mariage à ceux qui, d'après les lois de l'hérédité, paraissent devoir engendrer des enfants défectueux. A cet eugénisme négatif s'ajoutent des mesures positives de protection, comme la stérilisation obligatoire des faibles d'esprit, de certains malades et des criminels tarés, ou la propagation des remèdes anticonceptionnels.

L'Etat ne peut créer d'empêchement de mariage pour les baptisés; chez tous les citoyens, il doit respecter le droit naturel à fonder un foyer, quand l'union matrimoniale n'est point certainement et purement contraire aux lois morales. Il ne possède aucun pouvoir direct sur l'intégrité physique de ses sujets et ne peut les mutiler uniquement pour éviter certains inconvénients d'ordre social.

Il était opportun que le Pape rappelât ces grands principes, car des catholiques, même instruits, sont parfois enclins à approuver, pour des motifs d'ordre

social, des pratiques intrinsèquement mauvaises. Comme si la fin pouvait justifier les moyens !

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que l'attitude des catholiques et du clergé vis-à-vis du mouvement eugénique ne devrait pas être purement négative. Même dans les sociétés fondées par des incroyants, on est souvent disposé à admettre sincèrement le concours de prêtres ou de laïques qui, par leurs connaissances et leur influence, peuvent contribuer au succès de cette œuvre sociale. Si la société ne poursuit pas directement l'application de mesures condamnables, il est possible, dans certaines circonstances, que des catholiques fassent œuvre utile en y collaborant ou en y exerçant leur influence. Par leurs conseils et leur activité, ils empêcheront souvent des décisions très dommageables au point de vue moral.

#### II. — Indulgences du Chemin de Croix pour les malades.

Les malades empêchés de faire l'exercice du chemin de croix pouvaient gagner jusqu'ici les indulgences attachées à cet exercice par la récitation de 20 *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, en tenant en mains un crucifix béni à cet effet. Un décret de la Sacrée Pénitencerie (25 mars 1931) élargit cette concession. Ces mêmes indulgences peuvent être gagnées par les malades qui ne pourraient, sans incommodité grave ou difficulté, réciter les prières susdites, pourvu 1° qu'ils baissent affectueusement et d'un cœur contrit un crucifix béni à cet effet, ou seulement y attachent les yeux quand un prêtre ou une autre personne le leur présente ; 2° qu'ils récitent une petite prière ou oraison jaculatoire en mémoire de la Passion. La faculté de bénir les crucifix dont il est question ici, est réservée aux Franciscains ; les autres prêtres peuvent la demander au Supérieur général d'une des trois branches de l'Ordre de Saint-François. (*Acta Ap. Sedis* 1931, p. 167.)

#### III. — Enquête à faire sur les candidats aux ordres avant leur ordination.

Le 27 décembre 1930, la Sacrée Congrégation des Sacrements a adressé aux Ordinaires une instruction détaillée sur les enquêtes à faire avant d'admettre les ordinands aux saints Ordres. Il ne faut pas s'étonner que, dans la grande armée du clergé catholique, il y ait parfois des sujets malheureux qui contestent la validité de leur ordination, sous prétexte qu'ils n'ont pas été suffisamment libres, qu'ils ont agi par des motifs purement humains ou qu'ils n'ont pas suffisamment connu la gravité des obligations de l'état ecclésiastique. Quelle que soit la vérité de ces allégations, la Sacrée Congrégation en conclut que leur vocation n'a pas été assez étudiée avant leur admission dans le sanctuaire.

Pour éviter autant que possible des faits de ce genre, la Sacrée Congrégation rappelle d'abord aux évêques la parole de saint Paul à son disciple Timothée : *Manus cito nemini imposueris* ; puis les prescriptions du Code sur la matière. Mais puisque le Code n'entre pas dans les détails sur la méthode dont l'évêque doit se servir pour s'assurer de la vocation et de l'intention droite des ordinands, la Sacrée Congrégation trace plus explicitement, par la présente instruction, la ligne de conduite à suivre dans un examen de cette importance. Cet examen doit établir clairement que l'ordinand agit en pleine liberté, qu'il a la volonté explicite de recevoir les Ordres sacrés, qu'il connaît à fond les obligations que l'Ordre va lui imposer et qu'il a l'intention de prendre sur lui ces obligations.

Une première enquête est prescrite avant la collation de la tonsure et des Ordres mineurs, et trois enquêtes subsidiaires, avant chacun des Ordres majeurs. C'est le directeur du Séminaire qui sera chargé par l'Ordinaire de faire ces enquêtes et il devra prendre ses renseignements soit auprès des professeurs du Séminaire, soit

auprès du curé de la famille de l'ordinand. Le curé aura à répondre à un questionnaire très détaillé. Avant la réception de chaque Ordre sacré, l'ordinand devra présenter à l'évêque une formule de serment signée de sa main. L'instruction donne le texte de ce serment. Le candidat y proteste de son entière liberté, affirme connaître pleinement les devoirs de l'état qu'il embrasse et notamment l'obligation du célibat, et promet à l'évêque d'obéir toujours à ses supérieurs ecclésiastiques et de mener une vie exemplaire.

D'après la pratique suivie jusqu'ici à Rome, ces prescriptions ne s'étendent pas aux ordinands religieux. On suppose qu'ils sont déjà suffisamment préparés, examinés et triés par le noviciat et les trois ans de profession temporaire qui précèdent ordinairement la réception des Ordres sacrés. Néanmoins, nos directeurs de Scolasticats étudieront avec beaucoup de fruit cette instruction, dictée par une haute expérience. Elle attirera leur attention sur bien des points qui sont également importants pour la formation de nos Scolasticats et pour l'étude de leur vocation quand il s'agit de les admettre aux Ordres sacrés. Dans une question où leur responsabilité est engagée si gravement, ils ne sauraient assez s'entourer de lumières. Du reste, il est bien possible que ces prescriptions soient bientôt étendues, *mutatis mutandis*, aux religieux.

#### IV. — Usage des cloches.

Un décret de la Sacrée Congrégation du Concile rappelle les prescriptions de l'Eglise, relatives à l'usage des cloches des églises. Le Code de Droit Canon donne la règle suivante (1169, § 4) : « Sauf conventions spéciales avec les donateurs et du consentement de l'Ordinaire, une cloche bénite ne peut être employée à des usages profanes, si ce n'est dans le cas de nécessité, ou en vertu d'une coutume légitime, ou avec la permission de l'Ordinaire. »

Aux curés et aux recteurs d'églises qui permettent

trop facilement l'usage des cloches pour des fins purement profanes ou civiles, la Sacrée Congrégation enjoint une plus grande fidélité envers les prescriptions de l'Eglise; quand les cloches doivent être sonnées pour une cérémonie qui n'est pas purement religieuse, il faut s'adresser à temps à l'Ordinaire. (*Acta Ap. Sedis*, 1931, p. 129.)

J. P.

## TABLE ALPHABÉTIQUE

### 1. Oblats de Marie Immaculée.

|                                | Pages                |                                   | Pages    |
|--------------------------------|----------------------|-----------------------------------|----------|
| Adamski Félix . . . . .        | 828                  | Beaupré J.-Bapt. . . . .          | 489      |
| Agarrat François. . . 130, 131 |                      | Becker Karl . . . . .             | 486      |
| Albertini Barthélemi . . . 554 |                      | Belanger Alexandre, F. C. . . 157 |          |
| Allard Elphège. . . . .        | 336                  | Bélangier Arthur, F. C. . . 615   |          |
| Allard François (Mgr) 470, 474 |                      | Belleau Henri 310, 313, 322       |          |
| Alles Paul. . . . .            | 499, 871             | Bellemare Gédéon . . . . .        | 489, 591 |
| Ameye Octave. . . . .          | 722-731              | Bellot Claudius. . . . .          | 633      |
| André Alexis . . . . .         | 195, 756, 927        | Belner Victor. . . . .            | 887      |
| Anizan Félix . . . . .         | 250                  | Bennett Guillaume . . . . .       | 582      |
| Antoine Albert. . . . .        | 144, 145<br>602, 676 | Benott Joseph . . . . .           | 144      |
| Antoine Joseph E. . . . .      | 573                  | Berens Henri, F. C. . . . .       | 688      |
| Anzalone Vincent . . . . .     | 134                  | Berens Léopold, F. C. . . . .     | 790      |
| Asirvatham Benedict . . . 501  |                      | Béringer Laurent. . . . .         | 481      |
| Aubert Marius . . . . .        | 186-189              | Bermond François, X 190-195,      | 925      |
| Aubert Pierre . . . . .        | 191, 547, 925        | Bernard Charles, F. C. . . . .    | 790      |
| Aubin Fernand . . . . .        | 749                  | Bernard Paul . . . . .            | 179      |
| Audibert Charles. . . . .      | 604                  | Bernier Pierre . . . . .          | 68, 71   |
| Auger Conrad, F. C. 321, 324,  | 325                  | Beuglet Luc . . . . .             | 763      |
| Augier Cassien. . . . .        | 82                   | Beveridge Leo . . . . .           | 633      |
| Ayadurai Sébastien. . . . .    | 500                  | Beykirch Nikolaus . . . . .       | 172      |
| Babel Louis . . . . .          | 636                  | Beys J.-Bapt. . . . .             | 129      |
| Balasundram Thomas. . . 500    |                      | Biba Antoine . . . . .            | 133      |
| Balland J.-Bapt. . . . .       | 417                  | Bilodeau Arthur . . . . .         | 310      |
| Balmés Joseph. . . . .         | 46                   | Binamé Antoine . . . . .          | 677, 785 |
| Barreau Alphonse, F. C. 148    |                      | Birch Joseph . . . . .            | 491      |
| Basile Giovanni . . . . .      | 485                  | Bizien François . . . . .         | 107, 882 |
| Baveux Léonard . . . . .       | 519                  | Blais André . . . . .             | 177, 918 |
| Batie Cyprien . . . . .        | 763                  | Blanc Euloge . . . . .            | 10       |
| Bazin Etienne. 97-103, 358,    | 362, 459, 460, 801   | Blanchet Alexandre. . . . .       | 83       |
| Beauchamp Adélard . . . . .    | 837                  | Blanchet Mathurin. . . . .        | 134      |
| Beaudoin Léo, F. C. 321-323    |                      | Blanchin Etienne . . . . .        | 626      |
| Beaudry Patrice . . . . .      | 759                  | Blanco Vicente. 131, 146, 835     |          |
|                                |                      | Boisgontier François, F. C. 760   |          |
|                                |                      | Boisramé Louis . . . . .          | 927      |
|                                |                      | Boisramé Prosper . . . . .        | 144, 611 |

|                                  | Pages                               |                                | Pages                                                                                    |
|----------------------------------|-------------------------------------|--------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------|
| Boisseau Joseph . . . . .        | 500                                 | Brueck Guillaume. 148, 149,    | 840                                                                                      |
| Boisseau Philippe . . . . .      | 315                                 | Brun Charles . . . . .         | 481                                                                                      |
| Boissin Henri . . . . .          | 52                                  | Brunet Auguste . . . . .       | 68                                                                                       |
| Boissonnault Fernando . . 730    |                                     | Brunner Alfred, F. C. . . . .  | 11                                                                                       |
| Boissonneault Charles. . . 834   |                                     | Bunoz Emile (Mgr). 336, 337,   | 439, 441, 931                                                                            |
| Bold Hermann . . . . .           | 378, 379,<br>502, 890               | Burns Charles . . . . .        | 834                                                                                      |
| Bolsinger Johann, F. C. . . 468, | 898, 899                            | Cabon Henri . . . . .          | 823                                                                                      |
| Bompert Victor . . . . .         | 242                                 | Cado Etienne, F. C. . . . .    | 177                                                                                      |
| Bonhomme Joseph. 68, 616         |                                     | Caër Jean . . . . .            | 927                                                                                      |
| Bonichot Joseph, F. C. . . 11    |                                     | Cajetan Joseph. . . . .        | 498                                                                                      |
| Boujean Christophe (Mgr) 500,    | 713                                 | Calais Jules. . . . .          | 763, 843                                                                                 |
| Bonnafoy François . . . . .      | 576                                 | Calleja Jesus. 489, 665, 667,  | 673, 674                                                                                 |
| Bonnafoy François . . . . .      | 576                                 | Campeau Joseph-Jules . . . 604 |                                                                                          |
| Bonnet Jacques . . . . .         | 559                                 | Cardinal Claude, F. C. 17-19,  | 320-323                                                                                  |
| Borghese Domenico, F. B. 760     |                                     | Carduck Guillaume. . . . .     | 135                                                                                      |
| Bornes Jules . . . . .           | 751-755                             | Caron Arthur . . . . .         | 71, 256-259                                                                              |
| Boucher Armand . . . . .         | 841                                 | Carrière Joseph . . . . .      | 839                                                                                      |
| Bou langer Nicolas. . . . .      | 8, 11                               | Cary Laurent . . . . .         | 116, 178,<br>179, 918                                                                    |
| Boulie Pierre . . . . .          | 816                                 | Cauvin Eugène . . . . .        | 67                                                                                       |
| Bour Pierre . . . . .            | 151                                 | Cazuguel Germain 160, 162,     | 498, 864, 867, 868, 875-877                                                              |
| Bourassa Antonio . . . . .       | 144                                 | Cebula Joseph . . . . .        | 828                                                                                      |
| Bourassa Médard. . . . .         | 68                                  | Cénez Jules (Mgr) . . . . .    | 64, 65,<br>109-115, 116, 119,<br>121, 122, 824                                           |
| Bourassa Philémon . . . 68, 71,  | 309, 749, 834                       | Centurioni Domenico . . . . .  | 488                                                                                      |
| Bourde Victor . . . . .          | 63                                  | Centurioni Pietro. . . . .     | 664-677                                                                                  |
| Bousquet Paul. . . . .           | 19, 838                             | Champion Jean . . . . .        | 482                                                                                      |
| Bowes Patrice, F. C. . . . .     | 926                                 | Charlebois Charles . . . . .   | 735                                                                                      |
| Boyer Henri. . . . .             | 497, 816,<br>865, 866               | Charlebois Guillaume 144, 735  |                                                                                          |
| Boyer Jean-Baptiste . . . 841    |                                     | Charlebois Ovide (Mgr) . . 24, | 221, 428, 455, 456, 494, 735,<br>766, 768, 777, 783, 792, 796,<br>797, 799, 800, 848-850 |
| Brachet Joseph . . . . .         | 146                                 | Charpeney Auguste. . . . .     | 67                                                                                       |
| Brassard Hector . . . . .        | 19                                  | Chartrand Albert . . . . .     | 149                                                                                      |
|                                  | 838, 839                            | Chaudesaigues Joseph . . . 47  |                                                                                          |
| Brault Stanislas . . . . .       | 615                                 | Chaumont Adélard . . . . .     | 146                                                                                      |
| Breitenstein Eugen . . . . .     | 621                                 | Chauvin Auguste 504, 887, 892  |                                                                                          |
| Brémont Marcel . . . . .         | 50                                  | Chevrier Odilon . . . . .      | 116, 249,<br>503, 918-920                                                                |
| Brennan Aidan. . . . .           | 884                                 | Chounavel Constant. 866, 872   |                                                                                          |
| Breton François . . . . .        | 861                                 |                                |                                                                                          |
| Breuer Henri . . . . .           | 932                                 |                                |                                                                                          |
| Breynat Gabriel (Mgr) . . 152,   | 156, 428, 454, 614,<br>615, 765-790 |                                |                                                                                          |
| Brisson Jean-Louis 747, 919      |                                     |                                |                                                                                          |
| Britten Joseph . . . . .         | 618, 829                            |                                |                                                                                          |
| Brouillet Conrad . . . . .       | 839                                 |                                |                                                                                          |

|                                                              | Pages                         |                                                            | Pages                      |
|--------------------------------------------------------------|-------------------------------|------------------------------------------------------------|----------------------------|
| Clamin Joseph . . .                                          | 521, 532                      | Dagenais Fernand . . .                                     | 91                         |
| Cianciulli Francesco . . .                                   | 486                           | Dalpé Deus . . .                                           | 144                        |
| Clabaut Armand 29, 30, 34,<br>39, 40, 364, 372, 699-711, 801 |                               | Danaher Joseph . . .                                       | 132                        |
| Clut Isidore (Mgr) . . .                                     | 79, 81,<br>442, 445, 450, 926 | Darot Emile, F. C. . . .                                   | 12                         |
| Coccola Nicolas . . .                                        | 333-337                       | Daub Henri . . .                                           | 896                        |
| Collin Charles . . .                                         | 714                           | Daurat Antoine . . .                                       | 160                        |
| Collin Jules . . .                                           | 714, 715                      | De Anta Andreas . . .                                      | 489                        |
| Collins John . . .                                           | 489                           | Deblieu . . .                                              | 186-189                    |
| Collorec Corentin . . .                                      | 873                           | De Bretagne Maurice . . .                                  | 262                        |
| Constantineau Henry . . .                                    | 427,<br>491, 675              | Debs Xavier, F. C. . . .                                   | 177                        |
| Cooke Robert . . .                                           | 63                            | Décarie Joseph . . .                                       | 310                        |
| Coopman François . . .                                       | 491                           | Deguire Pierre . . .                                       | 579                        |
| Cooray Anthony . . .                                         | 874                           | De Hovre Camille . . .                                     | 906, 907                   |
| Cooray Benjamin 127, 869-871                                 |                               | Delagnes Lucien . . .                                      | 892                        |
| Corbett William . . .                                        | 491                           | Delalande Lucien . . .                                     | 687, 688,<br>691, 692      |
| Cordes Joseph . . .                                          | 492                           | Delalle Henri (Mgr). 168-170,<br>502, 504, 887-896, 917    |                            |
| Cordes Joseph . . .                                          | 492                           | Delpont Arthur . . .                                       | 912                        |
| Cornell Edmund . . .                                         | 491                           | Del Re Emilio . . .                                        | 486                        |
| Coste Adolphe . . .                                          | 243                           | Demers Eugène, F. C. . . .                                 | 604                        |
| Costello Charles . . .                                       | 246                           | Désaulniers Euclide, F. C. . . .                           | 321                        |
| Costiou François . . .                                       | 838                           | Deschâtelets Léo . . .                                     | 842                        |
| Cotnoir Narcisse . . .                                       | 246                           | De Silva Linus . . .                                       | 869                        |
| Coty Louis . . .                                             | 156                           | Deslandes Victor . . .                                     | 382                        |
| Coudert Antoine (Mgr) . . .                                  | 282                           | Desnoyers Anthime . . .                                    | 142                        |
| Coudert Jean . . .                                           | 155, 790                      | Désormeaux Emile . . .                                     | 795                        |
| Coumoul Philippe . . .                                       | 865, 866                      | Desrochers Alfred, F. C. . . .                             | 615                        |
| Coupé Félix . . .                                            | 169, 502,<br>892, 894         | Desrochers Edmond, F. C. . . .                             | 790                        |
| Courtès Hippolyte . . .                                      | 189                           | Desrochers Georges . . .                                   | 838                        |
| Couture Damase . . .                                         | 321                           | Deutz François-Xavier . . .                                | 481                        |
| Cox Charles (Mgr) . . .                                      | 471                           | Devise Henri . . .                                         | 874                        |
| Cozad Wayne . . .                                            | 834                           | d'Herbomez Louis (Mgr) . . .                               | 483                        |
| Cozanet Pierre . . .                                         | 149                           | Diez Emiliano . . .                                        | 665, 667,<br>668, 673, 674 |
| Crenn Louis, F. C. . .                                       | 154, 790                      | Diez Nicolas . . .                                         | 488                        |
| Croos Clément . . .                                          | 498, 869                      | Dindinger Jean-Bap. 128, 649                               |                            |
| Crouzeix Martin, F. C. . .                                   | 357                           | Dominic James . . .                                        | 499, 874                   |
| Cuerrier Chs. F. C. . .                                      | 321, 323                      | Don Marcel Hettiarach-<br>chigey . . .                     | 499                        |
| Culierer Louis . . .                                         | 220                           | Don Marcellin Jayekkody . . .                              | 869                        |
| Cullinan Walter . . .                                        | 633                           | Dontenwill Augustin (Mgr) 8,<br>19-22, 50, 55, 65, 657-659 |                            |
| Cunningham Michel, F. C. . .                                 | 927                           | Doucet Léon . . .                                          | 79-88, 148                 |
| Cyris Joseph, F. C. . .                                      | 173,<br>506, 899              | Dozois Joseph . . .                                        | 735                        |
| Cyrus Jean . . .                                             | 828                           | Dozois Servule . . .                                       | 735                        |
| Czakaj Paul . . .                                            | 135                           | Drago Gætano . . .                                         | 481                        |
|                                                              |                               | Dréau Jean-Marie . . .                                     | 439                        |

|                                                             | Pages                               |                                                               | Pages                 |
|-------------------------------------------------------------|-------------------------------------|---------------------------------------------------------------|-----------------------|
| Drinck Jakob . . . . .                                      | 619                                 | Fallaize Pierre (Mgr) 152, 153,<br>687-692, 694, 698, 764-790 |                       |
| Dubé Georges, F. C. . . .                                   | 322                                 | Fallon Charles . . . . .                                      | 428                   |
| Dubé Louis, F. C. . . . .                                   | 925                                 | Fallon François . . . . .                                     | 491                   |
| Dubois Romain . . . . .                                     | 559                                 | Fallon James . . . . .                                        | 428                   |
| Dubreuil Michel . . . . .                                   | 604                                 | Fallon Michael (Mgr) . . . . .                                | 144,<br>426-428       |
| Ducharme Jean-Bapt. 23-27                                   |                                     | Faraud Henri (Mgr). 80, 85,<br>442, 446, 450, 483, 925-928    |                       |
| Ducharme Lionel . . . . .                                   | 30, 357,<br>365-369, 372, 374, 495, | Faure Alexandre . . . . .                                     | 143, 739,<br>740, 741 |
|                                                             | 800, 805                            | Fernando Fabian . . . . .                                     | 866, 869              |
| Duchaussois Pierre 153, 243,<br>248, 475, 617, 621, 735-738 |                                     | Fernando Felician . . . . .                                   | 163, 498              |
| Duchesne Julien . . . . .                                   | 781                                 | Fernando John . . . . .                                       | 499, 864              |
| Duffy Philip, F. C. . . . .                                 | 928                                 | Fernando Romuald . . . . .                                    | 161, 858,<br>859      |
| Duhaut Augustin . . . . .                                   | 68                                  | Fernando Sebastian. 163, 820                                  |                       |
| Dumas Auguste . . . . .                                     | 733,<br>822, 823                    | Fick Victor . . . . .                                         | 63                    |
| Dupasieux François . . . . .                                | 835                                 | Filliung Alphonse . . . . .                                   | 489, 835              |
| Dupire Louis . . . . .                                      | 790                                 | Filteau James . . . . .                                       | 177, 905, 916         |
| Duplain Emmanuel 438, 701,<br>801, 800                      |                                     | Finnegan Denis. 428, 491, 842                                 |                       |
| Duplanil Joannès . . . . .                                  | 633                                 | Firtion Otto, F. C. . . . .                                   | 11                    |
| Dupras Marcel, F. C. 747, 919                               |                                     | Fitzsimons Michael . . . . .                                  | 481                   |
| Dupuis Emilien . . . . .                                    | 918                                 | Floc'h Yves . . . . .                                         | 440, 454              |
| Dupuy . . . . .                                             | 189                                 | Fontaine Henri, F. C. 17, 321                                 |                       |
| Durand Daniel 171, 172, 906                                 |                                     | Forbes George . . . . .                                       | 633                   |
| Durocher Flavien . . . . .                                  | 68, 474                             | Forger Henri . . . . .                                        | 896                   |
| Dussault Maurice . . . . .                                  | 837                                 | Fortier François, F. C. . . . .                               | 489                   |
| Dusseau Arthur . . . . .                                    | 834                                 | Foulonneau Joseph. 178, 179                                   |                       |
| Duvic Jean . . . . .                                        | 223-229                             | Fourmond Vital . . . . .                                      | 83                    |
|                                                             |                                     | Fournier Joseph . . . . .                                     | 596-605               |
| Ebert Wilhelm . . . . .                                     | 439                                 | Fox George . . . . .                                          | 835                   |
| Eckardt Laurent . . . . .                                   | 151                                 | Frain Célestin . . . . .                                      | 927                   |
| Egenolf Louis . . . . .                                     | 846, 847                            | Francis Paul . . . . .                                        | 160                   |
| Ehrhardt Philip . . . . .                                   | 835                                 | Francoeur Athanase . . . . .                                  | 839                   |
| Enck Adolphe . . . . .                                      | 492                                 | Francoeur Dollard . . . . .                                   | 615                   |
| Erasme Philip . . . . .                                     | 914                                 | Friteau Charles . . . . .                                     | 733, 823              |
| Estève Auguste . . . . .                                    | 147                                 | Frohlich Albert . . . . .                                     | 923                   |
| Euzé François . . . . .                                     | 498                                 | Frohwein Franz . . . . .                                      | 468, 898              |
| Evain Isidore . . . . .                                     | 626, 659-663                        | Fromm Heinrich . . . . .                                      | 620                   |
| Etienne Paul . . . . .                                      | 839                                 |                                                               |                       |
| Eynard Emile . . . . .                                      | 927                                 | Gabillon Victorin . . . . .                                   | 755-758               |
|                                                             |                                     | Gabriel Léo . . . . .                                         | 127                   |
| Fabre Joseph . . . . .                                      | 544, 547, 558                       | Gagliardoni Carmelo . . . . .                                 | 834                   |
| Fafard Eugène . . . . .                                     | 38, 40, 146,<br>364, 800            | Gagnon, F. C. . . . .                                         | 215                   |
| Fafard François-Xavier . . . . .                            | 625                                 | Gagnon Fr.-X. . . . .                                         | 835                   |
| Fahlmann Théophile . . . . .                                | 633                                 | Garin André . . . . .                                         | 598, 602              |
| Falher Constant 431-438, 763                                |                                     | Garro Candido, F. C. . . . .                                  | 489                   |

|                                     | Pages                                                                |                                        | Pages                                                         |
|-------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| Gascon Zéphyrin . . . . .           | 927                                                                  | Grenier Amand . . . . .                | 65, 66, 732                                                   |
| Gassmann Karl . . . . .             | 829                                                                  | Grioux Germain . . . . .               | 160, 162                                                      |
| Gasté Alphonse . . . . .            | 213                                                                  | Groetschel Charles . . . . .           | 492                                                           |
| Gaughren Anthony (Mgr) . . . . .    | 242, 470                                                             | Grollier Pierre . . . . .              | 926                                                           |
| Gaughren Matthew (Mgr) . . . . .    | 242                                                                  | Grouard Emile . . . . .                | 86, 127, 152, 435, 437-455, 691, 776, 927                     |
| Gathy Alfred . . . . .              | 684                                                                  | Grousseau Eugène, F. C. . . . .        | 501                                                           |
| Gauthier Adolphe . . . . .          | 146                                                                  | Guéguen Pierre . . . . .               | 127, 128, 160, 871                                            |
| Gauthier Irénée . . . . .           | 795                                                                  | Guéguen Yves . . . . .                 | 823                                                           |
| Gauthier Léandre . . . . .          | 838                                                                  | Guenneugués Jean-Fr. . . . .           | 145                                                           |
| Geelen Philippe . . . . .           | 20, 79                                                               | Guertin Arthur . . . . .               | 67-71                                                         |
| Gendreau Edmond . . . . .           | 229-233                                                              | Guesnon Georges . . . . .              | 861, 871                                                      |
| Génin André . . . . .               | 928                                                                  | Guglielmi Thomas . . . . .             | 160, 162, 816, 865                                            |
| Gérard Jean . . . . .               | 111                                                                  | Guibert Henri, F. C. . . . .           | 430                                                           |
| Gérard Jules . . . . .              | 823                                                                  | Guibert Hippolyte (Cardinal) . . . . . | 46, 53, 55, 57, 58, 190                                       |
| Gérardi Bernard . . . . .           | 620                                                                  | Guigues Eugène (Mgr) . . . . .         | 67, 69, 198, 387, 388, 393, 491, 596, 925                     |
| Gersigny (de) Noël . . . . .        | 887-892                                                              | Guilcher Martin . . . . .              | 178                                                           |
| Girard Prime . . . . .              | 97-103, 358, 362, 458-460, 700, 799-801                              | Guillard Joseph . . . . .              | 491                                                           |
| Giroux Constant . . . . .           | 155, 156, 384, 790, 845-846                                          | Guillet Célestin, F. C. . . . .        | 209-220                                                       |
| Giroux Henri . . . . .              | 763                                                                  | Guilliant Louis . . . . .              | 63, 823                                                       |
| Gleeson Richard . . . . .           | 132                                                                  | Guillon Joseph . . . . .               | 550                                                           |
| Glénat Jean, F. C. . . . .          | 927                                                                  | Guinard Joseph . . . . .               | 626                                                           |
| Gnanapragasam Swami-nader . . . . . | 104-109, 165, 167, 245, 260, 499, 820, 880                           | Guiraud Paulin . . . . .               | 816                                                           |
| Gold Joseph, F. C. . . . .          | 898                                                                  | Gurusamy Anthony . . . . .             | 127                                                           |
| Gollbach Gustave . . . . .          | 835                                                                  | Guy Joseph (Mgr) . . . . .             | 275, 430-438, 441, 451, 761-764, 766, 769, 772, 777, 783, 786 |
| Gonneville Henri . . . . .          | 839                                                                  | Guy Ovide . . . . .                    | 766                                                           |
| Gonesekere Manuel . . . . .         | 499                                                                  | Guyomard Alfred . . . . .              | 107, 109, 286, 461, 882-884                                   |
| Gorecki Julien . . . . .            | 828                                                                  | Habay Joseph . . . . .                 | 843-845                                                       |
| Gourdon Charles . . . . .           | 790                                                                  | Hagenkötter Gerhard . . . . .          | 171, 467, 898                                                 |
| Gourichon Louis . . . . .           | 497, 876                                                             | Hamonic Aristide . . . . .             | 552                                                           |
| Gourmelen Yves . . . . .            | 835                                                                  | Hand Patrick, F. C. . . . .            | 928                                                           |
| Goury François . . . . .            | 869                                                                  | Hanon Albert . . . . .                 | 502, 890                                                      |
| Gotthardt Joseph (Mgr) . . . . .    | 42-45                                                                | Harmant Alphonse . . . . .             | 866, 869                                                      |
| Goyet Georges . . . . .             | 481                                                                  | Hébert Joseph . . . . .                | 714, 919                                                      |
| Grandin Henri . . . . .             | 756                                                                  | Hector Joseph . . . . .                | 8                                                             |
| Grandin Vital (Mgr) . . . . .       | 82, 83, 85, 86, 146-148, 199, 212, 214, 443, 445, 450, 756, 926, 927 | Heinkel Georg . . . . .                | 828                                                           |
| Grant William . . . . .             | 150, 151, 428, 491, 766, 779                                         | Hélias Pierre . . . . .                | 871                                                           |
| Gravel Diomède . . . . .            | 747, 919                                                             |                                        |                                                               |
| Grégory Sinnaper . . . . .          | 164, 496, 865                                                        |                                        |                                                               |

|                                   | Pages              |                                     | Pages                                                       |
|-----------------------------------|--------------------|-------------------------------------|-------------------------------------------------------------|
| Hénon François, F. C. . . . .     | 790                | Kassiepe Maximilien . . . . .       | 252                                                         |
| Hentrich Martin . . . . .         | 719-721            | Kayser Alexandre . . . . .          | 8                                                           |
| Hermant Prosper . . . . .         | 828                | Kearney Joseph, F. C. . . . .       | 927                                                         |
| Hert Florent . . . . .            | 840                | Keating Louis . . . . .             | 521                                                         |
| Héru Pierre . . . . .             | 91                 | Kelly Terence . . . . .             | 887, 892                                                    |
| Hennes Jean . . . . .             | 151                | Kempf Constantin . . . . .          | 912                                                         |
| Hilary Gnanaprakasam . . . . .    | 501                | Kennedy John . . . . .              | 247                                                         |
| Hilland Paul . . . . .            | 492                | Kennedy Thomas . . . . .            | 834                                                         |
| Honorat Jean . . . . .            | 189                | Kérautret Jean-Marie, F. C. . . . . | 790                                                         |
| Hornaert Hector . . . . .         | 243, 481           | Kérautret Joseph . . . . .          | 169, 170, 502, 503, 887-889, 892-895                        |
| Houssais Gabriel . . . . .        | 781                | Kerbrat Claude . . . . .            | 839                                                         |
| Hubert Eudore . . . . .           | 918                | Kermel Alain . . . . .              | 369-371, 801                                                |
| Hueber Henri . . . . .            | 861                | Kieger Aloys . . . . .              | 178                                                         |
| Hugonnard Joseph . . . . .        | 263, 756           | Killian Edward . . . . .            | 842                                                         |
| Huguerre Jacques . . . . .        | 435                | Klaeylé Eugène . . . . .            | 906                                                         |
| Humpert Albert . . . . .          | 237-242, 988       | Klinkaert François, F. C. . . . .   | 177                                                         |
| Humpert Paul . . . . .            | 240, 249, 619      | Klinkenberg Nicolas, F. C. . . . .  | 338                                                         |
| Jenn Augustin . . . . .           | 504, 887           | Konz Friedrich . . . . .            | 171                                                         |
| Ioppolo Giuseppe . . . . .        | 486                | Kowalski François . . . . .         | 135, 248, 481, 828                                          |
| Ingbluth Alphonse . . . . .       | 572                | Kraut Gerhard, F. C. . . . .        | 771                                                         |
| Jäger Arnold . . . . .            | 482, 899, 938      | Kress Victor . . . . .              | 171, 505                                                    |
| Jamoays Julien . . . . .          | 499, 816           | Krist Franz . . . . .               | 238, 239                                                    |
| Jan Alphonse . . . . .            | 149, 840           | Kulawy Albert . . . . .             | 491                                                         |
| Janssen Hermann . . . . .         | 901                | Kulawy Jean . . . . .               | 491                                                         |
| Jasmin Aimé . . . . .             | 141, 833           | Kunz Andrew . . . . .               | 481                                                         |
| Jayemanne Arthur . . . . .        | 128, 129, 163      | Labelle Fabien, F. C. . . . .       | 215                                                         |
| Jeancard Jacques . . . . .        | 189                | Labonté Arthur . . . . .            | 839                                                         |
| Jean-Joseph Maurice . . . . .     | 835                | Labouré Théodore-C. . . . .         | 145, 664, 665, 751, 835                                     |
| Jeanmaire Jean . . . . .          | 565                | Labouré Théodore-E. . . . .         | 497, 868, 869                                               |
| Jeannotte Joseph . . . . .        | 144                | Labrecque Honorat . . . . .         | 177, 730                                                    |
| Jesuthasan William . . . . .      | 501                | Lacasse Zacharie . . . . .          | 636, 735                                                    |
| Jivaretnam Paul . . . . .         | 501                | Lachance Albert . . . . .           | 110                                                         |
| Jodoin Victor . . . . .           | 144, 324           | Lachance Roland, F. C. . . . .      | 321                                                         |
| Jolivet Charles (Mgr) . . . . .   | 470                | Lacombe Albert . . . . .            | 85, 89, 90, 195, 198-200, 243, 263, 450, 630, 735, 840, 926 |
| Jonquet Emile . . . . .           | 926                | Lacoste Henri . . . . .             | 84, 482                                                     |
| Josse Alexandre . . . . .         | 440, 761, 763, 837 | Lacy (de) John . . . . .            | 470                                                         |
| Joussard Célestin (Mgr) . . . . . | 86, 151, 152       | Ladet Victor . . . . .              | 79-88                                                       |
| Joyal Arthur . . . . .            | 747                | Laferté Napoléon . . . . .          | 790                                                         |
| Jozefowicz Casimir . . . . .      | 828                | Laffont Adolphe . . . . .           | 790                                                         |
| Kaci Antoine, F. C. . . . .       | 158, 338, 340, 347 | Laflamme Odile, F. C. . . . .       | 17, 18                                                      |
| Kalmes Mathias . . . . .          | 19-22, 72-79       | Lafleche Georges, F. C. . . . .     | 157                                                         |

|                                   | Pages                                                         |                                    | Pages                      |
|-----------------------------------|---------------------------------------------------------------|------------------------------------|----------------------------|
| Lagathu Joseph . . . . .          | 497                                                           | Lecourtois Paul . . . . .          | 145                        |
| Lajeunesse Alexandre . . . . .    | 735                                                           | Le Coutour Henri . . . . .         | 501                        |
| Lajeunesse Martin . . . . .       | 482, 796,<br>798, 848                                         | Lécuyer Jules . . . . .            | 155                        |
| Lajoie Stanislas . . . . .        | 843                                                           | Le Dréau Guillaume . . . . .       | 482                        |
| Lalican Victor, F. C. . . . .     | 928                                                           | Leduc Hippolyte . . . . .          | 756, 928                   |
| Lalonde Franç.-Xav., F.C. . . . . | 157                                                           | Leech James . . . . .              | 491                        |
| Lambert Irénée, F. C. . . . .     | 747, 919                                                      | Lefebvre Camille . . . . .         | 790                        |
| Lamontagne Edouard . . . . .      | 837                                                           | Lefebvre Charles . . . . .         | 578-595                    |
| Lamoureux René . . . . .          | 831                                                           | Lefebvre Fernand, F. C. . . . .    | 23-27                      |
| Langehenke Johann, F. C. . . . .  | 238                                                           | Lefebvre Franç.-Xav., F.C. . . . . | 145                        |
| Langevin Adélar (Mgr). . . . .    | 231,<br>232, 492                                              | Lefloc'h Jean . . . . .            | 926                        |
| Langlois Paul . . . . .           | 310                                                           | Le Friant Pierre . . . . .         | 371                        |
| Langlois Ubald . . . . .          | 22, 84,<br>91, 148, 384, 440, 632,<br>757, 758, 760, 766, 779 | Legal Emile (Mgr) . . . . .        | 219                        |
| Langouët Amand . . . . .          | 917                                                           | Legault Hormisdas . . . . .        | 834                        |
| Lanigan John . . . . .            | 163, 244                                                      | Légeard Prosper . . . . .          | 83                         |
| Laperrière Nicolas . . . . .      | 790                                                           | Le Goc Maurice . . . . .           | 162, 164,<br>497, 858      |
| Laplante Emile, F. C. . . . .     | 321                                                           | Le Goff Laurent . . . . .          | 86                         |
| Lapointe Grégoire, F. C. . . . .  | 615                                                           | Legrand Léon . . . . .             | 63                         |
| Lapointe Joseph, F. C. . . . .    | 321                                                           | Lejacq Jean . . . . .              | 336                        |
| Larnaudie Antoine . . . . .       | 882                                                           | Lelièvre Victor . . . . .          | 143, 739-741               |
| Larocque, F. C. . . . .           | 790                                                           | Lemlus Jean-Baptiste . . . . .     | 50, 51,<br>55, 60, 616     |
| Larose Ludovic . . . . .          | 91, 766                                                       | Lépine Maurice . . . . .           | 151, 633                   |
| Latour Conrad . . . . .           | 487, 615                                                      | Lepolesa Philippe, F. C. . . . .   | (ou Polisa). . . . . 917   |
| Latreille, F. C. . . . .          | 684, 790                                                      | Leray Emile . . . . .              | 482                        |
| Lauer Louis . . . . .             | 238, 239                                                      | Le Roux Guillaume . . . . .        | 262                        |
| Lauzon Ludger . . . . .           | 68                                                            | Leroux Joseph, F. C. . . . .       | 154, 790                   |
| Laverlochère Nicolas . . . . .    | 534                                                           | Lesage Gabriel . . . . .           | 823                        |
| Lavillardière Anguste . . . . .   | 82                                                            | Lesage Gérard . . . . .            | 135, 829                   |
| Lavoie Conrad, F. C. . . . .      | 321                                                           | Lessard Odilon, F. C. . . . .      | 790                        |
| Lawrence Claude . . . . .         | 127                                                           | Lestanc Joseph . . . . .           | 926                        |
| Laydevant François . . . . .      | 122                                                           | Le Texier Félix . . . . .          | 816                        |
| Lévescou Jean . . . . .           | 521                                                           | Le Treste Joseph . . . . .         | 768                        |
| Le Bihan François . . . . .       | 915                                                           | Le Vacon Constant . . . . .        | 63                         |
| Leblanc Armand . . . . .          | 799                                                           | Le Vern Jean-Louis . . . . .       | 148                        |
| Le Borgne Corentin . . . . .      | 64                                                            | Le Voguer René . . . . .           | 169, 502,<br>503, 892      |
| Le Bré Pierre . . . . .           | 149, 760, 761                                                 | Leydier François . . . . .         | 517-542                    |
| Lebret Louis . . . . .            | 195-202, 611, 833                                             | L'Helgouac'h Jean . . . . .        | 825                        |
| Lebreton Henri . . . . .          | 110, 172,<br>179, 467                                         | Magnan Josaphat . . . . .          | 333, 439,<br>835, 838, 839 |
| Leclainche Jean-Marie . . . . .   | 91                                                            | Magnan Médéric . . . . .           | 615                        |
| Leclerc Irénée, F. C. . . . .     | 747, 919                                                      | Magnan Prisque . . . . .           | 835                        |
| Lecompte Edouard . . . . .        | 747, 919                                                      | Maingot Raoul . . . . .            | 170, 500, 503              |
| Lecomte Phidyme . . . . .         | 68                                                            | Maisonneuve Adrien . . . . .       | 840, 926                   |
| Lecorre Auguste . . . . .         | 79-88, 790                                                    |                                    |                            |

|                                   | Pages                                                                                        |                                    | Pages                                                     |
|-----------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| Majorel Joseph . . . . .          | 162, 869                                                                                     | Mestre Charles . . . . .           | 927                                                       |
| Mankowski Joseph . . . . .        | 829                                                                                          | Metzinger Jean . . . . .           | 5, 9, 10                                                  |
| Mangin Joseph . . . . .           | 582, 605                                                                                     | Metzger Emil . . . . .             | 482                                                       |
| Mansoz Alphonse . . . . .         | 778, 781                                                                                     | Meyer Edouard, F. C. . . . .       | 11                                                        |
| Mao Alain . . . . .               | 63, 65                                                                                       | Meysing Hermann (Mgr). . . . .     | 117,<br>118, 172, 179, 240, 241,<br>464-468, 505, 896-900 |
| Marchal Charles . . . . .         | 605-606                                                                                      | Michel Jean-Louis . . . . .        | 677-687,<br>781                                           |
| Marchand Félix . . . . .          | 756, 757                                                                                     | Mie Pierre . . . . .               | 186-189                                                   |
| Marchand Gilles . . . . .         | 428, 486                                                                                     | Miller William (Mgr) . . . . .     | 471                                                       |
| Marque Pierre (Mgr). . . . .      | 160-162,<br>164, 282, 497, 498,<br>857, 874, 884                                             | Milliner Joseph . . . . .          | 165, 816                                                  |
| Martel Louis-Philippe . . . . .   | 18, 310,<br>314, 315                                                                         | Millot Théophile . . . . .         | 816                                                       |
| Martin Alphonse, F. C. . . . .    | 323                                                                                          | Miniou, F. C. . . . .              | 790                                                       |
| Martin Gérard (Mgr). . . . .      | 110, 113,<br>114, 117, 121, 122, 125,<br>178, 179, 474, 503, 729,<br>730, 892, 894, 895, 918 | Moisan Louis, F. C. . . . .        | 127                                                       |
| Martinet Aimé . . . . .           | 573, 602                                                                                     | Monginoux Odilon . . . . .         | 470                                                       |
| Massaro Giovanni . . . . .        | 669,<br>751, 834                                                                             | Montel Antoine . . . . .           | 179                                                       |
| Massé Joseph . . . . .            | 801, 850                                                                                     | Mooney, F. C. . . . .              | 928                                                       |
| Massiet Charles . . . . .         | 714                                                                                          | Moore James . . . . .              | 834                                                       |
| Mathis Jean, F. C. . . . .        | 11                                                                                           | Moraud Louis . . . . .             | 27                                                        |
| Matte Henri . . . . .             | 135, 829                                                                                     | Moreau François . . . . .          | 187-189                                                   |
| Matthews Eugène . . . . .         | 132                                                                                          | Moreau Henri . . . . .             | 501                                                       |
| Mazenod (Mgr de). . . . .         | 46, 55,<br>186-189, 192, 483, 484,<br>510-516, 859, 873, 925                                 | Moriarty Joseph . . . . .          | 428, 842                                                  |
| Mazoyer Jean . . . . .            | 816, 867, 868                                                                                | Mouchette Antoine . . . . .        | 568                                                       |
| Mazure Henri . . . . .            | 481                                                                                          | Moukel Frédéric . . . . .          | 500, 521, 529                                             |
| Maunier . . . . .                 | 186-189                                                                                      | Moulin Julien . . . . .            | 927                                                       |
| Mauroit Léon . . . . .            | 500, 542                                                                                     | Mounier Pierre . . . . .           | 823, 824                                                  |
| McCaffrey James . . . . .         | 633                                                                                          | Mueller August, F. C. . . . .      | 173, 468,<br>506, 898                                     |
| McCallion William . . . . .       | 132                                                                                          | Muldoon Leo . . . . .              | 507, 906                                                  |
| McCarthy Philip . . . . .         | 915                                                                                          | Munier Henri . . . . .             | 54, 56                                                    |
| McFall Daniel, F. C. . . . .      | 489                                                                                          | Murphy William . . . . .           | 491                                                       |
| McGrath James . . . . .           | 602                                                                                          | Murray William . . . . .           | 887, 892                                                  |
| McGrath Patrick . . . . .         | 334, 335, 337                                                                                | Nadeau Amédée . . . . .            | 755                                                       |
| McGuekin James . . . . .          | 336, 427                                                                                     | Naessens Albert . . . . .          | 583                                                       |
| Méary Jean-Baptiste . . . . .     | 162, 497,<br>714, 715                                                                        | Nalliah Soosapillai . . . . .      | 154, 501                                                  |
| Meilleur Edouard . . . . .        | 310                                                                                          | Nandzik Léonard . . . . .          | 828                                                       |
| Meisterhans Bernh., F. C. . . . . | 468,<br>898                                                                                  | Nandzik Teofil . . . . .           | 135, 828                                                  |
| Melga Jacques . . . . .           | 865                                                                                          | Nanni Giacomo . . . . .            | 486                                                       |
| Mélizan André (Mgr) . . . . .     | 716                                                                                          | Nawrat Jan . . . . .               | 135, 828                                                  |
| Merle Clément . . . . .           | 554-578                                                                                      | Nicholas Joseph . . . . .          | 820, 880                                                  |
|                                   |                                                                                              | Nicol Jean . . . . .               | 504, 892                                                  |
|                                   |                                                                                              | Nolin Alphonse . . . . .           | 419                                                       |
|                                   |                                                                                              | Normand Joseph, F. C. . . . .      | 615                                                       |
|                                   |                                                                                              | Normandin Alcide . . . . .         | 481, 490                                                  |
|                                   |                                                                                              | Nouel de Kérangué Victor . . . . . | 195                                                       |



| Pages                            | Pages                                                         |                                  |                            |
|----------------------------------|---------------------------------------------------------------|----------------------------------|----------------------------|
| Lagathn Joseph . . . . .         | 497                                                           | Lecourtois Paul . . . . .        | 145                        |
| Lajeunesse Alexandre . . .       | 735                                                           | Le Contour Henri . . . . .       | 501                        |
| Lajeunesse Martin . . . . .      | 482, 796,<br>798, 848                                         | Lécuyer Jules . . . . .          | 155                        |
| Lajoie Stanislas . . . . .       | 843                                                           | Le Dréau Guillaume . . . . .     | 482                        |
| Lalican Victor, F. C. . . . .    | 928                                                           | Leduc Hippolyte . . . . .        | 756, 928                   |
| Lalonde Franç.-Xav., F.C. . .    | 157                                                           | Leech James . . . . .            | 491                        |
| Lambert Irénée, F. C. . . . .    | 747, 919                                                      | Lefebvre Camille . . . . .       | 790                        |
| Lamontagne Edouard . . . . .     | 837                                                           | Lefebvre Charles . . . . .       | 578-595                    |
| Lamouréux René . . . . .         | 831                                                           | Lefebvre Fernand, F. C. . . . .  | 23-27                      |
| Langehenke Johann, F. C. . . .   | 238                                                           | Lefebvre Franç.-Xav., F.C. . . . | 145                        |
| Langevin Adélaré (Mgr) . . . . . | 231,<br>232, 492                                              | Lefloc'h Jean . . . . .          | 926                        |
| Langlois Paul . . . . .          | 310                                                           | Le Friant Pierre . . . . .       | 871                        |
| Langlois Ubald . . . . .         | 22, 84,<br>91, 148, 384, 440, 632,<br>757, 758, 760, 766, 779 | Legal Emile (Mgr) . . . . .      | 219                        |
| Langouët Amand . . . . .         | 917                                                           | Legault Hormisdas . . . . .      | 834                        |
| Lanigan John . . . . .           | 163, 244                                                      | Légaré Prosper . . . . .         | 83                         |
| Laperrière Nicolas . . . . .     | 790                                                           | Le Goc Maurice . . . . .         | 162, 164,<br>497, 858      |
| Laplante Emile, F. C. . . . .    | 321                                                           | Le Goff Laurent . . . . .        | 86                         |
| Lapointe Grégoire, F. C. . . . . | 615                                                           | Légrand Léon . . . . .           | 63                         |
| Lapointe Joseph, F. C. . . . .   | 321                                                           | Léjacq Jean . . . . .            | 336                        |
| Larnaudie Antoine . . . . .      | 882                                                           | Lelièvre Victor . . . . .        | 143, 739-741               |
| Larocque, F. C. . . . .          | 790                                                           | Lemius Jean-Baptiste . . . . .   | 50, 51,<br>55, 60, 616     |
| Larose Ludovic . . . . .         | 91, 766                                                       | Lépine Maurice . . . . .         | 151, 633                   |
| Latour Conrad . . . . .          | 487, 615                                                      | Lepolesa Philippe, F. C. . . . . | (on Polisa) . . . . .      |
| Latreille, F. C. . . . .         | 684, 790                                                      |                                  | 917                        |
| Lauer Louis . . . . .            | 238, 239                                                      | Leray Emile . . . . .            | 482                        |
| Lauzon Ludger . . . . .          | 68                                                            | Le Roux Guillaume . . . . .      | 262                        |
| Laverlochère Nicolas . . . . .   | 534                                                           | Leroux Joseph, F. C. . . . .     | 154, 790                   |
| Lavillardière Auguste . . . . .  | 82                                                            | Lesage Gabriel . . . . .         | 823                        |
| Lavoie Conrad, F. C. . . . .     | 321                                                           | Lesage Gérald . . . . .          | 135, 829                   |
| Lawrence Claude . . . . .        | 127                                                           | Lessard Odilon, F. C. . . . .    | 790                        |
| Laydevant François . . . . .     | 122                                                           | Lestanc Joseph . . . . .         | 926                        |
| Lebescou Jean . . . . .          | 521                                                           | Le Texier Félix . . . . .        | 816                        |
| Le Bihan François . . . . .      | 915                                                           | Le Treste Joseph . . . . .       | 768                        |
| Leblanc Armand . . . . .         | 799                                                           | Le Vacon Constant . . . . .      | 63                         |
| Le Borgne Corentin . . . . .     | 64                                                            | Le Vern Jean-Louis . . . . .     | 148                        |
| Le Bré Pierre . . . . .          | 149, 760, 761                                                 | Le Voguer René . . . . .         | 169, 502,<br>503, 892      |
| Lebret Louis . . . . .           | 195-202, 611, 833                                             | Leydier François . . . . .       | 517-542                    |
| Lebreton Henri . . . . .         | 110, 172,<br>179, 467                                         | L'Helgouac'h Jean . . . . .      | 825                        |
| Leclainche Jean-Marie . . . . .  | 91                                                            | Magnan Josaphat . . . . .        | 333, 439,<br>835, 838, 839 |
| Leclerc Irénée, F. C. . . . .    | 747, 919                                                      | Magnan Médéric . . . . .         | 615                        |
| Lecompte Edouard . . . . .       | 747, 919                                                      | Magnan Frisque . . . . .         | 835                        |
| Lecomte Phidyme . . . . .        | 68                                                            | Maignot Raoul . . . . .          | 170, 500, 503              |
| Lecorre Auguste . . . . .        | 79-88, 790                                                    | Maisonneuve Adrien . . . . .     | 840, 926                   |

|                                                                               | Pages                 |                                                 | Pages                 |
|-------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|-------------------------------------------------|-----------------------|
| O'Brien Benedict . . . . .                                                    | 132                   | Pfister Antoine . . . . .                       | 502, 504,<br>888-890  |
| O'Callaghan George . . . . .                                                  | 915                   | Philip Bastiampillai . . . . .                  | 820                   |
| O'Connell James, F. C. . . . .                                                | 790                   | Philip Nicholas . . . . .                       | 104, 105,<br>165, 499 |
| O'Donnell Frederick . . . . .                                                 | 132                   | Philippe Léon . . . . .                         | 110                   |
| O'Donnell James 887, 892, 895                                                 |                       | Philippot Aristide . . . . .                    | 134                   |
| O'Dwyer Cornelius . . . . .                                                   | 838                   | Pian Jean . . . . .                             | 833                   |
| O'Leary David (Mgr). 71, 174,<br>176, 471, 505-508, 887,<br>902-912, 915, 916 |                       | Picard Joseph . 723, 725, 730                   | 730                   |
| O'Reilly Bernard . . . . .                                                    | 132, 906              | Piédaune Wilfrid . . . . .                      | 837                   |
| Ortmann Georg . . . . .                                                       | 469, 900              | Pieris (ou Peiris) Edmund 163,<br>499, 868, 872 |                       |
| O'Ryan Michael . . . . .                                                      | 133                   | Pigeon Honoré. 39, 340, 364,<br>800             |                       |
| O'Shea Gerard . . . . .                                                       | 801, 850              | Pillai Cajetan . . . . .                        | 881                   |
| O'Shea James . . . . .                                                        | 508, 905              | Pillai Emilianus 127, 870, 881                  |                       |
| Ostwald Friedrich . . . . .                                                   | 923                   | Pillai Peter . . . . .                          | 127, 881              |
| Otrzonszek Joseph, F. C. . . . .                                              | 174                   | Pilon Henri, F. C. . . . .                      | 747, 919              |
| Ouellette Léon . . . . .                                                      | 334, 337              | Pioget Paul . 23, 24, 27, 28,<br>799, 800       |                       |
| Pageau Emile . . . . .                                                        | 118, 467              | Plamondon Pierre . . . . .                      | 633                   |
| Paillier Antoine . . . . .                                                    | 491                   | Planet Edouard . . . . .                        | 790                   |
| Paquet Gérard . . . . .                                                       | 917                   | Plante Albini, F. C. . . . .                    | 790                   |
| Paradis Gilles, F. C. . . . .                                                 | 801                   | Platte Emil . . . . .                           | 835                   |
| Pascal Albert (Mgr). 82, 198,<br>482, 581, 840                                |                       | Poirier Charles, F. C. . . . .                  | 169                   |
| Patterson John . . . . .                                                      | 633                   | Pons Jérôme . . . . .                           | 582                   |
| Paulsen Anton . . . . .                                                       | 173, 896,<br>899, 901 | Porte Frédéric . . . . .                        | 173, 241,<br>470, 898 |
| Pawolek Jan. . . . .                                                          | 135, 248,<br>249, 827 | Portelance Xyste . . . . .                      | 146                   |
| Pelletier François - Ka-<br>vier, F. C. 29-42, 159, 160,<br>338, 340, 801     |                       | Portier Joseph . . . . .                        | 263                   |
| Pelletier Louis, F. C. . . . .                                                | 615                   | Pothmann Joseph . . . . .                       | 151                   |
| Pennerath Jean. 110, 118, 125                                                 |                       | Poulet Donat . 256, 257, 618                    |                       |
| Pépin Pierre . . . . .                                                        | 144                   | Praet Paul . . . . .                            | 732, 734              |
| Perbal Albert . . . . .                                                       | 259, 260              | Prévost Médéric . . . . .                       | 586                   |
| Perera Gaspard . . . . .                                                      | 498                   | Pulicani Dominique . . . . .                    | 815                   |
| Perera John . . . . .                                                         | 165                   | Quinquis Jean-Marie . . . . .                   | 892                   |
| Péron Louis . . . . .                                                         | 506, 905,<br>910, 916 | Rainville Horace, F. C. . . . .                 | 177                   |
| Perréard Jean . . . . .                                                       | 815                   | Rainville Louis, F. C. . . . .                  | 177                   |
| Perréard Jean, F. C. . . . .                                                  | 927                   | Rambert Toussaint. 557, 559                     |                       |
| Perrot Jean-Louis . . . . .                                                   | 160,<br>870, 883      | Rapet Joseph . . . . .                          | 220-223               |
| Perrussel Henri . . . . .                                                     | 165                   | Rault Alphonse . . . . .                        | 434                   |
| Peskens Godefroid . . . . .                                                   | 243                   | Reboul Louis . . . . .                          | 67, 68                |
| Petitot Emile . . . . .                                                       | 927                   | Rémas René . . . . .                            | 840, 926              |
| Peytavin Edmond . . . . .                                                     | 559                   | Renaud Ernest . . . . .                         | 71                    |
|                                                                               |                       | Reslé Joseph . . . . .                          | 8, 9                  |
|                                                                               |                       | Rey Achille . . . . .                           | 185-189               |

|                                               | Pages                                                |                                                                                               | Pages                 |
|-----------------------------------------------|------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| Reynard Alexis, F. C. . . . .                 | 926                                                  | Schaff Nicolas . . . . .                                                                      | 8                     |
| Rhéaume Louis (Mgr). . . . .                  | 309,<br>315, 833                                     | Scharsch Simon . . . . .                                                                      | 618                   |
| Richer . . . . .                              | 927                                                  | Schauffler Aimé . . . . .                                                                     | 131, 132,<br>825, 826 |
| Riedinger Guillaume. 151, 492                 |                                                      | Scheffer Lionel . . . . .                                                                     | 749                   |
| Riffel Pierre . . . . .                       | 843                                                  | Schmitz Aloys . . . . .                                                                       | 172, 898              |
| Rio Marcel . . . . .                          | 30, 158, 342<br>357, 361, 362, 373,<br>376, 800, 851 | Schoch Aloys . . . . .                                                                        | 470                   |
| Rittmueller Rudolf. 469, 896,<br>901          |                                                      | Scholten Peter, F. C. 173, 468                                                                |                       |
| Robin Alexis . . . . .                        | 677                                                  | Schulte Joseph. 44, 923, 924                                                                  |                       |
| Robin Armand, F. C. . . . .                   | 321                                                  | Schumacher Johann, F. C. 146                                                                  |                       |
| Rocher Joseph . . . . .                       | 606-608                                              | Scullen, F. C. . . . .                                                                        | 757                   |
| Rodrigo Liguori . . . . .                     | 501                                                  | Seguin Jean . . . . .                                                                         | 927                   |
| Roehr Karl . . . . .                          | 173, 505,<br>506, 899                                | Seltmann Julius . . . . .                                                                     | 199                   |
| Rohr Victor . . . . .                         | 633                                                  | Sémeria Etienne (Mgr) . 495,<br>500, 548, 711                                                 |                       |
| Rommerskirchen Jean. . . . .                  | 128                                                  | Sénéchal Christophe . . . . .                                                                 | 504                   |
| Rosenthal Aloys . . . . .                     | 151                                                  | Sergent Eugène . . . . .                                                                      | 865                   |
| Rosenthal Joseph. . 171, 172                  |                                                      | Serrand Paul . . . . .                                                                        | 763                   |
| Routillard, F. C. . . . .                     | 790                                                  | Serrière Charles . . . . .                                                                    | 887, 892              |
| Rousseau Joseph . . . . .                     | 618                                                  | Serru Alexie . . . . .                                                                        | 859                   |
| Rousseau Joseph-W. . . . .                    | 727                                                  | Sexton George . . . . .                                                                       | 489                   |
| Rousseau Louis . . . . .                      | 887                                                  | Siemes Charles . . . . .                                                                      | 834                   |
| Rousset Anselme . . . . .                     | 504                                                  | Simard Georges . . . . .                                                                      | 142, 255,<br>257, 832 |
| Rouvière Jean-Baptiste . 262,<br>676, 685     |                                                      | Simard Louis . . . . .                                                                        | 91                    |
| Roux Victor . . . . .                         | 574, 575                                             | Simonet Laurent . . . . .                                                                     | 927                   |
| Royer Joseph . . . . .                        | 202-209                                              | Smit Rodolphe . . . . .                                                                       | 758                   |
| Russ Georg, F. C. . . . .                     | 238, 239                                             | Smith Terence . . . . .                                                                       | 426                   |
| Ryan Patrick . . . . .                        | 910                                                  | Sorel Pierre . . . . .                                                                        | 482, 712-719          |
| Ryan Thomas . . . . .                         | 908                                                  | Sormany Léon . . . . .                                                                        | 169, 888,<br>892, 935 |
| Ryder Joseph . . . . .                        | 633                                                  | Soullier Louis . . . . .                                                                      | 558, 756              |
| Saccadas Yves . . . . .                       | 914                                                  | Stehle Nikolaus . . . . .                                                                     | 133                   |
| Saindon Emile. 18, 310, 321,<br>322, 420, 851 |                                                      | Stojar André . . . . .                                                                        | 151                   |
| Saint-Arnauld Emile, F. C. 157                |                                                      | Streit Robert. . 128, 645, 649                                                                |                       |
| Saint-Denis Henri. . 256, 257                 |                                                      | Stumpp Anton, F. C. 468, 469,<br>898                                                          |                       |
| Salamon Georges . . . . .                     | 22                                                   | Sufia Augustin. 233-237, 492                                                                  |                       |
| Salasse Joseph, F. C. . . . .                 | 926                                                  | Sullivan James . . . . .                                                                      | 150                   |
| Salaun Gabriel . . . . .                      | 500                                                  | Suzanne Jacques . . . . .                                                                     | 189                   |
| Santoni Jacques . . . . .                     | 552                                                  | Sweeney Michael . . . . .                                                                     | 132                   |
| Sareault Henri, F. C. 154, 155                |                                                      | Sylla Walter . . . . .                                                                        | 173                   |
| Sauvé Avila, F. C. . . . .                    | 919                                                  | Sylvain Oscar . . . . .                                                                       | 615                   |
| Saverimuttu Emmanuel. 501                     |                                                      | Tabaret Henri . 385-419, 597                                                                  |                       |
| Scannell Joseph . . . . .                     | 132, 133                                             | Taché Alexandre (Mgr) . . 85,<br>191, 230, 263, 325, 329, 443,<br>444, 446, 450, 840, 925-928 |                       |

|                                | Pages       |                                  | Pages         |
|--------------------------------|-------------|----------------------------------|---------------|
| Tammaro Domenico . . .         | 486         | Ueberberg Bernhard . . .         | 492           |
| Tanguy Alain . . .             | 889, 892    | Unger Ambrose . . . . .          | 491           |
| Tanter Julien . . . . .        | 164, 862    | Vachon Léandre . . . . .         | 609-611       |
| Tarcisius Retnaswamy . .       | 501         | Valliquette Adrien . 68, 69, 71  |               |
| Telmon Pierre . . . . .        | 557         | Van der Lanen Arthur . . 169,    |               |
| Templier François . . .        | 186-189     | 377-382, 502, 892                |               |
| Tessier Joseph . . . . .       | 91          | Van Gistern Jean . . . . .       | 492           |
| Tessier Joseph, F. C. . . .    | 489         | Varnat Antoine . . . . .         | 857           |
| Teston Jules . . . . .         | 756         | Varrie Edward . . . . .          | 916           |
| Tétreaux Alexis . . . . .      | 755         | Vassal Achille . . . . .         | 829           |
| Thérien Adéodat . . . . .      | 89, 90, 91  | Vassal Augustin . . . . .        | 542-554       |
| Thiel Joseph . . . . .         | 135         | Végreville Valentin . 840, 926   |               |
| Thiry Ferdinand . . . . .      | 147         | Verdet Jean . . . . .            | 519           |
| Thibert Arthur . . . . .       | 38, 39, 98, | Vérot Joseph . . . . .           | 175, 907, 908 |
| 362, 364, 370, 371, 800        |             | Verret Ferdinand, F. C. . . 246, |               |
| Thiboutot René, F. C. 18, 315, |             | 611-615                          |               |
| 321                            |             | Vézina Wilbrod . . . . .         | 489, 838      |
| Thomas Anthony . . . . .       | 377-379     | Viallard Gabriel . . . . .       | 887           |
| Thomas François . . . . .      | 633         | Villeneuve Georges-Et. . . 114,  |               |
| Thomas Lucien . . . . .        | 161, 482    | 481                              |               |
| Thommerel Henri . . . . .      | 115, 123,   | Villeneuve Rodrigue (Mgr) 103,   |               |
| 467, 482, 509, 892,            |             | 142, 151, 256, 257, 439-441,     |               |
| 894, 917, 918                  |             | 487, 492, 836, 837, 839          |               |
| Thoraval Jean-Marie, F. C. 871 |             | Voirin Alfred . . . . .          | 568, 569      |
| Tissot Jean . . . . .          | 926         | Volant Jacques, F. C. 30, 800    |               |
| Tlali Benjamin, F. C. . . .    | 917         | Vollmer Alphons . . . . .        | 896           |
| Touche Jean-Joseph . . . .     | 189         | Von Thenen Albert . . . . .      | 829           |
| Tourangeau Ernest. 144, 585,   |             | Wallenborn Johann . . . . .      | 133           |
| 586                            |             | Watterott Franz . . . . .        | 239           |
| Trabaud Léopold . . . . .      | 823, 824    | Weimer Joseph, F. C. . . .       | 177           |
| Trassard Marcel . . . . .      | 790         | Werner Andreas . . . . .         | 172, 173,     |
| Trocellier Joseph . . . . .    | 692-698     | 465-468, 899                     |               |
| Trudeau Alexandre . . . . .    | 491         | Whelan William . . . . .         | 915           |
| Trudeau Georges . . . . .      | 157         | Wiegand Otto . . . . .           | 481           |
| Tual Jean-Louis . . . . .      | 504, 894    | Wilkinson Daniel . . . . .       | 132           |
| Tuck Thomas, F. C. . . . .     | 150         | Wilkowski Bruno . . . . .        | 828           |
| Turgeon Joseph, F. C. 18, 321  |             | Wiratunga Basil . . . . .        | 499           |
| Turquetil Arsène (Mgr) 29-42,  |             | Wiest Théodore . . . . .         | 890, 892      |
| 92-97, 104, 158, 160, 338-     |             | Wolf Louis . . . . .             | 860           |
| 364, 372, 376, 428, 459,       |             | Xavier Francis . . . . .         | 880           |
| 635, 636, 699, 799-807,        |             | Yenveux Alfred . . . . .         | 863           |
| 850-853                        |             |                                  |               |

## 2. Noms d'étrangers à la Congrégation.

|                                    | Pages      |                                    | Pages      |
|------------------------------------|------------|------------------------------------|------------|
| Abeyasinghe, H. P. . . . .         | 162        | Borge (D <sup>r</sup> ). . . . .   | 576        |
| Abeywickreme . . . . .             | 874        | Botejue W. V. B. . . . .           | 164        |
| Abraham . . . . .                  | 501        | Boulet Louis . . . . .             | 74         |
| Africa P. . . . .                  | 893, 895   | Bourget (Mgr) . . . . .            | 474        |
| Alfred . . . . .                   | 881        | Bourget (D <sup>r</sup> ). . . . . | 779        |
| Anderson . . . . .                 | 24         | Brady . . . . .                    | 68         |
| Andreas Sebastian, S. J. 814       |            | Brangwyn Frank . . . . .           | 908        |
| Anger Paul . . . . .               | 448        | Brohier Maisie . . . . .           | 164        |
| Anthony . . . . .                  | 125        | Bruchési (Mgr). . . . .            | 487        |
| Antonio (goanais). . . . .         | 817-819    | Brunault (Mgr). . . . .            | 805        |
| Antoine (chef Indien) 333-335      |            | Byrd William . . . . .             | 156        |
| Aragone (Mgr) . . . . .            | 675        |                                    |            |
| Armand (D <sup>r</sup> ) . . . . . | 576        | Camacho (Mgr) . . . . .            | 673        |
| Aschieri, Salésien . . . . .       | 674        | Cassulo (Mgr) . . . . .            | 149, 427,  |
| Assauw, O. S. B. Sylv. . . .       | 498        | 747, 842                           |            |
| Asselin Olivar . . . . .           | 262        | Cavanagh (Mgr) . . . . .           | 842        |
|                                    |            | Cebekulu L. . . . .                | 895        |
| Beaufort . . . . .                 | 46, 47     | Charbonnel (Mgr de) . . . .        | 487        |
| Beauregard . . . . .               | 148        | Charles Pierre, S. J. 647, 656     |            |
| Beckett . . . . .                  | 508        | Charlotte Philippe . 791, 792,     |            |
| Bégin (Cardinal) . . . . .         | 452, 487   | 796                                |            |
| Béliveau (Mgr) . . . . .           | 20-22, 72, | Charlton-Walker B. . . . .         | 895        |
| 74-79, 439, 835                    |            | Charron C. . . . .                 | 440        |
| Béliveau, S. J. . . . .            | 84         | Chartier Louis (Mgr) . . . .       | 749        |
| Bellivaire . . . . .               | 84         | Cherrier (Mgr) . . . . .           | 491        |
| Benedict, Fr. Mariste 123, 125     |            | Chollet (Mgr) . . . . .            | 482        |
| Bennett (Hon.) . . . . .           | 25         | Chouinard . . . . .                | 615        |
| Benoît XIII . . . . .              | 488        | Christophe Joam, S. J. . . . .     | 814        |
| Benoît XIV . . . . .               | 488        | Cieplak (Mgr) . . . . .            | 493        |
| Bergeretti, O. S. B. Sylv. 816     |            | Clarendon (Lord). . . . .          | 888        |
| Bernard (Mgr) . . . . .            | 797        | Clari (Mgr) . . . . .              | 55         |
| Bernard, Fr. Mariste . . . .       | 123        | Clarkson Tredgold (sir) . . .      | 885        |
| Bethuel Ramakoko (chef) 938        |            | Cloutier (Mgr) . . . . .           | 748        |
| Bettachini (Mgr) . . . . .         | 500        | Comtois (Mgr) . . . . .            | 747-749    |
| Bhuwaneka Bahu . . . . .           | 812        | Constantin-Weyer . . . . .         | 263        |
| Black Jacques . . . . .            | 76         | Cooper . . . . .                   | 766        |
| Black Joe . . . . .                | 20         | Cotter (Mgr). . . . .              | 63, 65     |
| Black Marie . . . . .              | 77         | Cotton . . . . .                   | 892, 893   |
| Boissin . . . . .                  | 52, 54     | Coughlan Leo . . . . .             | 889        |
| Bondoni Benedict, O. S. B.         |            | Courchesne (Mgr). . . . .          | 143        |
| Sylv. . . . .                      | 815        | Crespi, S. J. 663, 666, 668, 673   |            |
| Bonfils (Mgr de) . . . . .         | 484        | Creusen, S. J. . . . .             | 969        |
| Bonifaz Quintao (Mgr). . . .       | 488        | Cunha (Diego da) . . . . .         | 814        |
| Bonnet (Mgr) . . . . .             | 59         | Cusin (Mgr) . . . . .              | 49, 50, 51 |

|                                         | Pages                                         |                                          | Pages                                                  |
|-----------------------------------------|-----------------------------------------------|------------------------------------------|--------------------------------------------------------|
| Damiani (Mgr) . . .                     | 665, 667                                      | Gall (Mgr) . . . . .                     | 136                                                    |
| Decalles (Mgr) . . .                    | 796-798                                       | Gautier Charles . . .                    | 256, 450                                               |
| Decalles Edmond . . .                   | 797                                           | Geehen Michel . . . . .                  | 753                                                    |
| De Jager (M <sup>me</sup> ) . . . .     | 909                                           | Germain . . . . .                        | 928                                                    |
| Delaney, S. J. . . . .                  | 162                                           | Gibbons (Cardinal) . . .                 | 416                                                    |
| Demont (Mgr) . . . . .                  | 117, 505                                      | Gijlswijk (Mgr) . . . . .                | 174, 179,<br>468, 469, 505, 116,<br>122, 747, 898, 916 |
| De Moor . . . . .                       | 922                                           | Gillenge P. . . . .                      | 905                                                    |
| Desmarais (Mgr) . . . .                 | 148                                           | Girbeau (Mgr) . . . . .                  | 49                                                     |
| Desormeaux . . . . .                    | 833                                           | Gnanamuttu . . . . .                     | 164, 245                                               |
| Dharmanala (Don Juan) .                 | 813                                           | Gonzalvez Jacome, goa-<br>nais . . . . . | 814, 817                                               |
| Dhlamini A. . . . .                     | 894                                           | Gordon, J. P. . . . .                    | 792                                                    |
| Dongan Thomas . . . .                   | 247, 248                                      | Grente (Mgr) . . . . .                   | 442                                                    |
| Doria (Cardinal) . . . .                | 488                                           | Guille . . . . .                         | 124                                                    |
| Dowling (Mgr) . . . . .                 | 133                                           | Hainisch (Mgr) . . . . .                 | 892                                                    |
| Drossaerts (Mgr) . . . .                | 145                                           | Hallé (Mgr) . . . . .                    | 309, 311                                               |
| Dubé Hermel . . . . .                   | 791-796                                       | Harscouët (Mgr) . . . . .                | 132                                                    |
| Dubois (Cardinal) . . . .               | 483                                           | Hennessy . . . . .                       | 895                                                    |
| Duhamel (Mgr) . . . . .                 | 491                                           | Henrique, O. F. M. . . . .               | 812                                                    |
| Dutton . . . . .                        | 117, 125, 179                                 | Henry Arsène (S. Exc.) .                 | 832                                                    |
| Edward, Fr. Mariste . . .               | 124                                           | Heylen (Mgr) . . . . .                   | 733                                                    |
| Emerentienne (Sœur) . . .               | 589                                           | Hinsley (Mgr) . . . . .                  | 469                                                    |
| Enriquez (Mgr) . . . . .                | 488                                           | Hlope Peter . . . . .                    | 918                                                    |
| Eulitio Pedro, S. J. . . .              | 814                                           | Hoendervanger . . . . .                  | 471                                                    |
| Fabian, Fr. M. M. . . . .               | 894                                           | Hoffelize (famille d') . . .             | 5                                                      |
| Fayolle . . . . .                       | 556                                           | Hublou, S. J. . . . .                    | 621                                                    |
| Ferguson . . . . .                      | 825                                           | Human . . . . .                          | 506                                                    |
| Fernando A. R. . . . .                  | 164                                           | Hurault (Mgr) . . . . .                  | 47, 49,<br>53, 57-60                                   |
| Fernando Marcus . . . .                 | 162                                           | Huss, M. M. . . . .                      | 892, 894,<br>895, 921                                  |
| Fernando Pius (Mgr) . . .               | 498                                           | Inasimuttu . . . . .                     | 167                                                    |
| Fernando Thomas, goa-<br>nais . . . . . | 814, 815                                      | Innocentia (Sœur) . . . .                | 907                                                    |
| Ferrata (Cardinal) . . . .              | 55                                            | Jayatilaka, D. B. . . . .                | 855                                                    |
| Fesch (Cardinal) . . . . .              | 512                                           | Jeannotte, P. S. S. . . . .              | 749                                                    |
| Fleischer (Mgr) . . . . .               | 895                                           | Jucundus, O. F. M. C. . . .              | 109                                                    |
| Fonseka Basil . . . . .                 | 875                                           | Julia (Sœur) . . . . .                   | 907                                                    |
| Forbes (Mgr) . . . . .                  | 71, 149, 487,<br>766, 771, 778, 779, 783, 842 | Jutz Ignace, M. M. . . . .               | 895                                                    |
| Forbin Victor . . . . .                 | 261                                           | Kannangara, C. W. W. . . .               | 863,<br>864                                            |
| Forbin-Janson (Mgr de) . .              | 187                                           | Kidd (Mgr) . . . . .                     | 148, 439, 441                                          |
| Fortin . . . . .                        | 143                                           | Kieser . . . . .                         | 172                                                    |
| François (Dr) . . . . .                 | 890                                           | King (Hon.) . . . . .                    | 25                                                     |
| Fraser Bud . . . . .                    | 156                                           | Kinnoul (Comtesse de) . .                | 922                                                    |
| Fumasoni-Biondi (Mgr) . .               | 493                                           |                                          |                                                        |
| Fynn . . . . .                          | 892, 893                                      |                                          |                                                        |
| Gagné . . . . .                         | 72, 75, 76                                    |                                          |                                                        |
| Gagnon Roland . . . . .                 | 852, 853                                      |                                          |                                                        |

|                                          | Pages                 |                                           | Pages                                    |
|------------------------------------------|-----------------------|-------------------------------------------|------------------------------------------|
| Klemann (Mgr) . . . . .                  | 904                   | Matabela . . . . .                        | 893                                      |
| Klerlein (Mgr) . . . . .                 | 117                   | Mathieu (Mgr) . . . . .                   | 234, 235,<br>236, 836                    |
| Kolbe (Mgr) . . . . .                    | 908, 909, 913         | Maver (Mgr) . . . . .                     | 816                                      |
| Konieszka Angelicus, M.M. .              | 169                   | Mazenod (Eugénie de) . . .                | 511, 512                                 |
| Korzemowska Jadwiga . . .                | 248                   | Mazenod (M <sup>me</sup> de) . . . . .    | 510-516                                  |
| Kuzwayo, P. . . . .                      | 894                   | Mazenod (Président de) . .                | 187                                      |
| Labelle . . . . .                        | 71                    | McDonald Fred. . . . .                    | 156                                      |
| La Cerda (Mgr) . . . . .                 | 488                   | McDougal . . . . .                        | 779                                      |
| Lachance (R. Mère) . . . .               | 156                   | McGuigan (Mgr) . . . . .                  | 836                                      |
| Lafarge (Hon.) . . . . .                 | 52, 54                | McKenna . . . . .                         | 508                                      |
| Laflamme (Mgr) . . . . .                 | 739, 741              | McMurtrie (Dr) . . . . .                  | 892, 895                                 |
| Lafleche (Mgr) . . . . .                 | 446                   | Meignan (Cardinal) . . . .                | 568                                      |
| Lamont . . . . .                         | 892, 893              | Mélançon Claude . . . . .                 | 262                                      |
| Lamprecht (Sén. de) . . . .              | 886                   | Mennick Aloys . . . . .                   | 174, 918                                 |
| Laurenti (Cardinal) . . . .              | 62                    | Metzinger Georges . . . . .               | 11                                       |
| Lecomte (Mgr) . . . . .                  | 483                   | Michalik . . . . .                        | 140                                      |
| Ledochowska (Comtesse) . .               | 469                   | Mignen (Mgr) . . . . .                    | 49                                       |
| Lefebvre . . . . .                       | 587                   | Miller Alexandre . . . . .                | 847                                      |
| Lelong (Mgr) . . . . .                   | 571                   | Milton Martin . . . . .                   | 766, 779                                 |
| Lemieux Rodolphe (Hon.) . .              | 257                   | Mkize . . . . .                           | 502, 894                                 |
| Léon XIII . . . . .                      | 53                    | Mofubetsoana Albert . . . .               | 124                                      |
| Léonard (Mgr) . . . . .                  | 143                   | Mohasi Raphaël . . . . .                  | 918                                      |
| Lepage Henri . . . . .                   | 5                     | Moliba F. . . . .                         | 905                                      |
| Léséleuc (Mgr de) . . . . .              | 551                   | Molyneux (Colonel) . . . . .              | 892                                      |
| Letlamoreng (chef) . . . . .             | 900, 901              | Monteiro de Setuvel, O.F.M .              | 812                                      |
| Leynaud (Mgr) . . . . .                  | 49, 58                | Morisseau Augustin . . . . .              | 72                                       |
| L'Heureux . . . . .                      | 431-438               | Moshesh (chef) . . . . .                  | 20, 126                                  |
| Liéart (Cardinal) . . . . .              | 482, 483              | Mquandalwa . . . . .                      | 889                                      |
| Ligert-Wood (M <sup>me</sup> ) . . . . . | 906                   | Msimang . . . . .                         | 502, 894                                 |
| Lindbergh . . . . .                      | 851                   | Muguni . . . . .                          | 502                                      |
| Lorenzelli (Cardinal) . . . .            | 55                    | Myrand (Chanoine) . . . . .               | 832                                      |
| Lynch (Mgr) . . . . .                    | 487                   | Mzobe P. . . . .                          | 894                                      |
| Mabathoana Emmanuel . . . .              | 918                   | Natale Filippo, O. S. B.<br>Sylv. . . . . | 816                                      |
| Maglione (Mgr) . . . . .                 | 49, 52, 53,<br>61, 62 | Nègre (Mgr) . . . . .                     | 49                                       |
| Maire Elie . . . . .                     | 260                   | Nelligan (Mgr) . . . . .                  | 760                                      |
| Malephane Yvoni . . . . .                | 918                   | Normandeau . . . . .                      | 763                                      |
| Mapumulo . . . . .                       | 502, 893, 894         | O'Flanagan Mary . . . . .                 | 500                                      |
| Marcy, S. J. . . . .                     | 65                    | O'Leary (Mgr) . . . . .                   | 146, 147,<br>439-441, 766, 768, 779, 781 |
| Margot (chanoine) . . . . .              | 825                   | Olive de Marie (Sœur) . . . .             | 420-426                                  |
| Marguerie (Mgr de) . . . . .             | 559                   | O'Meara . . . . .                         | 892                                      |
| Marie-Rose (Mère) . . . . .              | 474,<br>475, 616      | Oppède (M. d') . . . . .                  | 511                                      |
| Marius, Fr. Mariste . . . . .            | 123                   | O'Riordan . . . . .                       | 506                                      |
| Martin . . . . .                         | 766                   |                                           |                                          |
| Martyn Ruth, B. . . . .                  | 164                   |                                           |                                          |

|                                                      | Pages                               |                                        | Pages         |
|------------------------------------------------------|-------------------------------------|----------------------------------------|---------------|
| Paccard . . . . .                                    | 63, 66                              | Saléon-Terras . . . . .                | 52            |
| Pacelli (Cardinal). . . . .                          | 49                                  | Sampson . . . . .                      | 894           |
| Paget (Mgr) . . . . .                                | 49                                  | Sanderson Henry. . . . .               | 154           |
| Paternain (Mgr) . . . . .                            | 665, 677                            | Sapieha (Mgr) . . . . .                | 137-139       |
| Paul de S. Bonaventure,<br>O. F. M. . . . .          | 812                                 | Sauter, M. M. . . . .                  | 892, 894      |
| Peiris H. J. M. . . . .                              | 164                                 | Schmidlin (Dr). . . . .                | 647, 648      |
| Pereira I. X. . . . .                                | 856                                 | Scott (D <sup>r</sup> Duncan). . . . . | 829           |
| Perrussel . . . . .                                  | 52                                  | Seboko (chef) . . . . .                | 901           |
| Phillip, Fr. . . . .                                 | 167                                 | Sechefu . . . . .                      | 124           |
| Pie VIII . . . . .                                   | 488                                 | Sechile (chef). . . . .                | 470, 898      |
| Pie IX . . . . .                                     | 82, 487                             | Semmes Wamsley . . . . .               | 754           |
| Pie XI . . . . .                                     | 48, 53, 56,<br>60, 62, 111, 127-130 | Shanley (Mgr) . . . . .                | 444           |
| Pierce . . . . .                                     | 902, 903                            | Shaw (Mgr) . . . . .                   | 145, 751      |
| Pillai Luke, Fr. des Ecoles<br>Chrétienues . . . . . | 881                                 | Sherlock . . . . .                     | 156           |
| Pilon (Mgr) . . . . .                                | 84, 766                             | Sherritt Carl . . . . .                | 792, 796      |
| Plante (Mgr). . . . .                                | 143                                 | Sinnott (Mgr) . . . . .                | 22            |
| Portalis (M <sup>me</sup> ) . . . . .                | 516                                 | Sondaz . . . . .                       | 66            |
| Prince Joseph . . . . .                              | 335-337                             | Stanley (sir Herbert) . . . . .        | 901           |
| Provencher (Mgr). . . . .                            | 329, 330,<br>925, 926               | Sturrock (sir) . . . . .               | 117, 119      |
| Prud'homme (Mgr). 148, 439,<br>840                   |                                     | Sydney Russel. . . . .                 | 916           |
| Przedziecki (Mgr). . . . .                           | 137                                 | Taschereau (Cardinal). . . . .         | 487           |
| Quilliet (Mgr) . . . . .                             | 483                                 | Thauren Johann, S. V. D. 383,<br>385   |               |
| Ramohance, C. S. . . . .                             | 904, 905                            | Thibault. . . . .                      | 450, 758      |
| Raupal (D <sup>r</sup> ) . . . . .                   | 576                                 | Thomas . . . . .                       | 892           |
| Raymond . . . . .                                    | 71                                  | Thomson (Hon.) . . . . .               | 902           |
| Redon (Mgr). . . . .                                 | 194                                 | Thouvenel. . . . .                     | 5             |
| Reid . . . . .                                       | 124                                 | Tissier (Mgr). . . . .                 | 49, 61        |
| Reily . . . . .                                      | 896                                 | Tragella, M. E. Milan. 646, 656        |               |
| Reitz (Hon.). . . . .                                | 886                                 | Tremblay Joe . . . . .                 | 762           |
| Rey (Colonel) . . . . .                              | 901                                 | Uitenwaal, C. M. . . . .               | 887           |
| Richard (Cardinal) . . . . .                         | 484                                 | Uyana . . . . .                        | 813           |
| Riel Louis. . . . .                                  | 264                                 | Vallat Xavier (Hon.) . . . . .         | 52,<br>54, 58 |
| Rinfret Thibaudeau (Hon.) 257                        |                                     | Vallet (R. P.) . . . . .               | 670           |
| Ritchof (Mgr) . . . . .                              | 928                                 | Valette-Viallard . . . . .             | 52, 54        |
| Roch (Chanoine) . . . . .                            | 747, 748                            | Vanderhoof . . . . .                   | 335           |
| Rodrigo, S. J. . . . .                               | 874                                 | Vanderstraten . . . . .                | 540, 816      |
| Rouleau (Cardinal). . . . .                          | 142                                 | Van Hees . . . . .                     | 886           |
| Roy (Mgr Camille). . . . .                           | 832                                 | Van Zyl. . . . .                       | 886           |
| Rutherford . . . . .                                 | 73, 74                              | Vermaes. . . . .                       | 909           |
| Sainte-Praxède (Mère). . . . .                       | 500                                 | Vernet . . . . .                       | 54            |
| Saint-Germain Omer . . . . .                         | 440                                 | Verney . . . . .                       | 124           |
|                                                      |                                     | Veuillot Louis . . . . .               | 449           |
|                                                      |                                     | Vidal, Fr. Mariste . . . . .           | 123           |

|                                           | Pages    |                               | Pages |
|-------------------------------------------|----------|-------------------------------|-------|
| Vila Conde (Joao de),<br>O. F. M. . . . . | 812, 813 | Woodhouse . . . . .           | 787   |
| Viola (R. P.) . . . . .                   | 667      | Woodman . . . . .             | 156   |
| Vistarini (Mgr). . . . .                  | 498      | Woodrow Allen . . . . .       | 892   |
| Vollet (D <sup>r</sup> ) . . . . .        | 123      | Xulu . . . . .                | 502   |
| Wacher . . . . .                          | 124      | Yoldi (R. P.) . . . . .       | 667   |
| Widye Bandara . . . . .                   | 813      | Zoysa (G. Robert de). . . . . | 499   |
| Wilson (Colonel) . . . . .                | 64       | Zungu Alexis . . . . .        | 918   |

## 3. Noms de lieux, maisons, missions.

|                                 | Pages                                |                                                                                                        | Pages                 |
|---------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| Abitibi . . . . .               | 659-661                              | Bad Throat . . . . .                                                                                   | 22, 73-76, 78         |
| Aire. . . . .                   | 131, 482                             | Baffin. . . . .                                                                                        | 97, 98, 100, 356, 362 |
| Aix. . . . .                    | 131, 187, 263, 544                   | Baker Lake. 93, 94, 158, 159,<br>338, 341, 342, 346, 350,<br>353, 357, 360, 361, 372,<br>376, 801, 851 |                       |
| Aix-la-Chapelle. . . . .        | 827                                  | Bambalapitiya . . . . .                                                                                | 127, 163,<br>499, 500 |
| Aklavik . . . . .               | 155, 276, 684, 851                   | Bandundu . . . . .                                                                                     | 476                   |
| Alamo. . . . .                  | 489                                  | Barberton . . . . .                                                                                    | 471, 472              |
| Alaska . . . . .                | 85                                   | Barford . . . . .                                                                                      | 230                   |
| Albany . . . . .                | 17-19, 310-313,<br>319-322, 324, 325 | Barjols . . . . .                                                                                      | 186                   |
| Albini-Hill. 469, 470, 897, 898 |                                      | Barcelone . . . . .                                                                                    | 145                   |
| Alexandra . . . . .             | 472                                  | Barcelonnette . . . . .                                                                                | 189                   |
| Alkali Lake . . . . .           | 634                                  | Bar-le-Duc. . . . .                                                                                    | 64                    |
| Aminuis. . . . .                | 44, 239, 944                         | Bathurst Inlet. 693, 695, 698                                                                          |                       |
| Anaikkodai. . . . .             | 108                                  | Batoche . . . . .                                                                                      | 840                   |
| Ancelle . . . . .               | 188, 189                             | Battleford. 609-611, 629, 840                                                                          |                       |
| Andara . . . . .                | 944                                  | Bayeux . . . . .                                                                                       | 608                   |
| Angers . . . . .                | 607                                  | Bayonne. . . . .                                                                                       | 131                   |
| Anuradhapura. 166, 501, 881     |                                      | Beaconsfield . . . . .                                                                                 | 900                   |
| Aoste . . . . .                 | 134                                  | Bear Lake. . . . .                                                                                     | 336                   |
| Arctic Red River. . . . .       | 155, 156                             | Beauval . . . . .                                                                                      | 25, 930               |
| Aries . . . . .                 | 186                                  | Bechuanaland . . . . .                                                                                 | 468-470               |
| Artigas . . . . .               | 668                                  | Belgravia. 507, 902, 909, 915                                                                          |                       |
| Assiniboine . . . . .           | 629                                  | Bellair. . . . .                                                                                       | 504                   |
| Athabasca. . . . .              | 80                                   | Belleville . . . . .                                                                                   | 492                   |
| Attawapiskat . . . . .          | 310, 311,<br>313, 314, 321-323       | Belmont. . . . .                                                                                       | 132                   |
| Aubenas. . . . .                | 49, 79                               | Benoni . . . . .                                                                                       | 471, 472              |
| Auckland . . . . .              | 230                                  | Berens River . . . . .                                                                                 | 327                   |
| Aufhofen . . . . .              | 133                                  | Bernard Harbour. 691, 694, 698                                                                         |                       |
| Autun. . . . .                  | 82, 208, 223,<br>557, 565            | Beruwala . . . . .                                                                                     | 813                   |
| Avignon. . . . .                | 518, 519                             | Béthanie (Transvaal) . . . . .                                                                         | 907                   |
| Aylmer . . . . .                | 830                                  |                                                                                                        |                       |

|                        | Pages                                |                        | Pages                                                                            |
|------------------------|--------------------------------------|------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|
| Béhanie (Basutoland)   | 918                                  | Cap Esquimau           | 92, 95, 338-341,<br>349, 352, 358, 363, 800                                      |
| Bethel (Transvaal)     | 471                                  | Capetown               | 123, 474                                                                         |
| Bethel (Basutoland)    | 719-721,<br>918                      | Cap Kandall            | 34, 41, 343, 350                                                                 |
| Bezuidenhout Valley    | 177                                  | Cap Low                | 34, 41, 944                                                                      |
| Bilbao                 | 145                                  | Carcross               | 931                                                                              |
| Birch River            | 330                                  | Cardston               | 628                                                                              |
| Blœmfontein            | 123, 171, 172,<br>319, 471, 900, 902 | Cariboo                | 335, 607, 632                                                                    |
| Blomhof                | 471, 472                             | Carlton                | 82, 629                                                                          |
| Blood Vein             | 75                                   | Carolina               | 471                                                                              |
| Blouac                 | 554                                  | Ceylan                 | 496, 735-738, 853-857                                                            |
| Bluff                  | 504                                  | Châlons-sur-Marne      | 131                                                                              |
| Boksburg               | 471                                  | Chambly                | 144                                                                              |
| Bolawalane             | 867                                  | Chambrey               | 4                                                                                |
| Bolawatte              | 817                                  | Champoléon             | 188                                                                              |
| Bonnyville             | 90                                   | Chankuvely             | 108                                                                              |
| Boréla                 | 129, 876                             | Charleville            | 484                                                                              |
| Borken                 | 827                                  | Chasseurs (Pointe aux) | 662, 663                                                                         |
| Beschbrand             | 904                                  | Château-Gombert        | 188                                                                              |
| Boston                 | 488, 926                             | Châteauguay            | 578                                                                              |
| Bourg-du-Péage         | 386                                  | Château-Salins         | 3, 15                                                                            |
| Bourg-St-Andéol        | 49                                   | Chesterfield Inlet     | 29, 30, 35,<br>39, 41, 93-96, 99-102, 158,<br>160, 338-377, 800, 801,<br>850-853 |
| Brains-les-Marches     | 209                                  | Chicago                | 488                                                                              |
| Brakpan                | 472                                  | Chilaw                 | 813, 869                                                                         |
| Brennen (Lac)          | 662                                  | Chimo                  | 358                                                                              |
| Brès                   | 49                                   | Chipwayan              | 154, 156, 840                                                                    |
| Brest                  | 81                                   | Chopaka                | 634                                                                              |
| Brignoles              | 188                                  | Churchill              | 92-94, 96, 158, 160,<br>338, 339-364, 455, 635,<br>801, 851                      |
| Brits                  | 471, 940                             | Clifton                | 230                                                                              |
| Brocket                | 148                                  | Cluny                  | 83, 148                                                                          |
| Broken Head            | 20, 21                               | Cold Lake              | 455                                                                              |
| Braamfontein           | 910                                  | Collinson (Fort)       | 697                                                                              |
| Brousseau-Duvernay     | 89, 90                               | Colombo                | 164, 277-282, 461,<br>498, 813, 814, 876                                         |
| Brûlon                 | 442                                  | Colombo (Séminaire)    | 866                                                                              |
| Buffalo                | 488                                  | Colombo (St-Joseph)    | 244,<br>857-859, 881                                                             |
| Burlo                  | 827, 828                             | Colombogam             | 501                                                                              |
| Burnside River         | 696                                  | Colonia Rivera         | 669                                                                              |
| Burthecourt            | 3-16                                 | Columbus               | 488                                                                              |
| Bylot (montagne)       | 458                                  | Colwyn Bay             | 132                                                                              |
| Caen                   | 608                                  | Compton                | 230                                                                              |
| Calais (Lac Esturgeon) | 843                                  | Connecticut            | 830                                                                              |
| Calgary                | 83, 85, 147, 199, 584                |                        |                                                                                  |
| Cambridge Bay          | 694, 698                             |                        |                                                                                  |
| Camperville            | 146, 330, 331                        |                        |                                                                                  |
| Cap-de-la-Madeleine    | 42, 143,<br>160, 232, 746-749        |                        |                                                                                  |

|                                   | Pages                                            |                        | Pages                                          |
|-----------------------------------|--------------------------------------------------|------------------------|------------------------------------------------|
| Cockshine                         | 230                                              | Ermelo                 | 471                                            |
| Coppermine                        | 153, 157,<br>687-692, 693, 697                   | Estcourt               | 168, 379, 380, 381                             |
| Corpus Christi                    | 168                                              | Evaton                 | 906, 907, 940, 941                             |
| Cotta                             | 812, 813                                         | Eyguières              | 186                                            |
| Cracovie                          | 141                                              | Falher                 | 763-764, 843                                   |
| Cranbrook                         | 633                                              | Faugères               | 49                                             |
| Crane Lake                        | 331                                              | Fenneviller            | 223                                            |
| Creston                           | 634                                              | Flin-Flon              | 455, 929                                       |
| Cross Lake                        | 157, 222, 494                                    | Florida                | 472                                            |
| Czenstochowa                      | 137                                              | Forcalquier            | 188                                            |
| Daly Bay                          | 368                                              | Forrest Hill           | 507, 940                                       |
| Darlington                        | 904                                              | Fort Alexandre         | 19-22, 72,<br>78, 198, 327                     |
| Darnall                           | 889                                              | Fort Frances           | 19, 327, 838                                   |
| Dawson                            | 231                                              | Fort George            | 142, 310, 315-<br>317, 319, 321, 325, 420, 422 |
| De Mazenod's Rest (Leeuw-<br>pan) | 906, 940                                         | Fort Pelley            | 327                                            |
| De Wetsdorp                       | 173, 900                                         | Fort Pitt              | 840                                            |
| De Wildt                          | 174, 472, 473,<br>904, 907, 940                  | Fort Severn            | 310                                            |
| Digne                             | 189                                              | Fort Smith             | 156, 770, 771                                  |
| Dima                              | 476                                              | Fort Vermillon         | 761, 843                                       |
| Dinokonen ou Dinoka-<br>men       | 469, 899                                         | Fort Yukon             | 81                                             |
| Diyalagoda                        | 874                                              | Fortin Esteros         | 495                                            |
| Doebra                            | 43, 44, 239, 944                                 | Fourteen Streams       | 173, 505,<br>506, 937                          |
| Donna                             | 489                                              | Fraiture               | 732                                            |
| Donnelly                          | 440                                              | Fraser                 | 633                                            |
| Drakensberg                       | 922                                              | Fray Bentos            | 674                                            |
| Duck Bay                          | 331                                              | Fréjus                 | 131                                            |
| Duck Lake                         | 82, 217, 629,<br>757, 840                        | Fullerton              | 35, 343, 345, 350                              |
| Dunbow                            | 581-585                                          | Fuveau                 | 185                                            |
| Durban                            | 169, 170, 503,<br>887-889, 934, 935              | Galkissa               | 815                                            |
| East Main                         | 310, 317                                         | Galle                  | 162, 813, 865                                  |
| Ed Couch                          | 489                                              | Gannuvlaagte           | 173                                            |
| Edendale                          | 889                                              | Genazzano              | 504                                            |
| Edinburgh                         | 831                                              | Germiston              | 421, 472, 941                                  |
| Edmonton                          | 84, 85, 90, 134,<br>149, 156, 158, 609, 840, 841 | Georgetown             | 928                                            |
| Ellice River                      | 694                                              | Gisors                 | 569                                            |
| Engelport                         | 618                                              | Gobabis                | 239, 944                                       |
| Enoch                             | 628                                              | Golfe du Couronnement  | 152                                            |
| Eolo                              | 477                                              | Good Hope              | 81, 684, 685                                   |
| Epukiro                           | 43, 239, 944                                     | Gorze                  | 4                                              |
|                                   |                                                  | Grande Baie            | 155                                            |
|                                   |                                                  | Grande Prairie         | 440                                            |
|                                   |                                                  | Grand Lac des Esclaves | 81                                             |
|                                   |                                                  | Grand Lac d'Ours       | 81                                             |

|                                                 | Pages                              |                          | Pages                                                                                     |
|-------------------------------------------------|------------------------------------|--------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| Grand Pass . . . . .                            | 497, 498                           | Jaffna . . . . .         | 162, 168, 244, 246,<br>283-286, 461-464, 500,<br>521, 712-719, 854, 855,<br>857, 882, 884 |
| Grans . . . . .                                 | 185                                | Jersey . . . . .         | 63-67, 733, 824, 825                                                                      |
| Gravelbourg. 325, 326, 836, 837                 |                                    | Jésus-Ouvrier . . . . .  | 143, 738-<br>746, 833                                                                     |
| Gréasque . . . . .                              | 185                                | Johannesburg . . . . .   | 123, 174, 471,<br>472, 506, 507, 902, 911,<br>914-916, 940                                |
| Great Whole River. 310, 317                     |                                    | Joseph . . . . .         | 628                                                                                       |
| Greenwood . . . . .                             | 607                                | Joyeuse . . . . .        | 49, 50                                                                                    |
| Grenoble . . . . .                              | 131                                | Kadalana . . . . .       | 867                                                                                       |
| Gretna . . . . .                                | 492                                | Kalutara . . . . .       | 813, 814                                                                                  |
| Greytown . . . . .                              | 169                                | Kamloops . . . . .       | 606, 633                                                                                  |
| Greyville . . . . .                             | 502, 891-895                       | Kamtsha . . . . .        | 475, 477, 480                                                                             |
| Grootfontein . . . . .                          | 239, 944                           | Kandana . . . . .        | 161, 858, 863,<br>864, 869                                                                |
| Gros Cap . . . . .                              | 154                                | Kandy . . . . .          | 162, 163                                                                                  |
| Grouard . . . . .                               | 147, 274-276,<br>431, 438-442, 761 | Kangesanturai . . . . .  | 855                                                                                       |
| Guayuvira . . . . .                             | 668                                | Kanya . . . . .          | 469                                                                                       |
| Hagwilget . . . . .                             | 336                                | Kasai . . . . .          | 475-477                                                                                   |
| Halleybury . . . . .                            | 626                                | Katuwapitiya . . . . .   | 865                                                                                       |
| Hamanskraal . . . . .                           | 472, 906, 907,<br>940, 941         | Kayts . . . . .          | 855, 881                                                                                  |
| Hazelton . . . . .                              | 336                                | Kelaniya . . . . .       | 161, 162                                                                                  |
| H. B. Fontein . . . . .                         | 940                                | Kenora . . . . .         | 232, 327                                                                                  |
| Hebron . . . . .                                | 907                                | Kensington . . . . .     | 940                                                                                       |
| Heidelberg. 471, 472, 506, 940                  |                                    | Kent Peninsula . . . . . | 695                                                                                       |
| Hénambihen . . . . .                            | 197                                | Kernaria . . . . .       | 88                                                                                        |
| Hendela . . . . .                               | 877                                | Kervignac . . . . .      | 80                                                                                        |
| Hereford . . . . .                              | 230                                | Key West . . . . .       | 474                                                                                       |
| Hobhouse . . . . .                              | 899                                | Khosis . . . . .         | 173                                                                                       |
| Hobbéma. 428-430, 627, 757                      |                                    | Kibwadu . . . . .        | 478                                                                                       |
| Hœntrop . . . . .                               | 135                                | Kikwit . . . . .         | 479, 480                                                                                  |
| Hole River . . . . .                            | 20-22, 72-79                       | Kilburn . . . . .        | 133                                                                                       |
| Holy Cross Mekaling). . . . .                   | 921                                | Kilembe . . . . .        | 178, 479                                                                                  |
| Holyhead . . . . .                              | 132                                | Kilinochchi . . . . .    | 104, 105                                                                                  |
| Hopffalze . . . . .                             | 5                                  | Kimberley . . . . .      | 173, 240, 241,<br>896, 900-902, 937                                                       |
| Hull (Notre-Dame). 67-71, 587,<br>592, 593, 595 |                                    | Kingston . . . . .       | 426                                                                                       |
| Hull (Sacré-Cœur) . . . . .                     | 71, 143                            | Kingungi . . . . .       | 479                                                                                       |
| Hunter's Point . . . . .                        | 662                                | Kisantu . . . . .        | 479                                                                                       |
| Idiofa . . . . .                                | 473                                | Kiskakass . . . . .      | 336                                                                                       |
| Ile à la Crosse. 25, 83, 221, 840               |                                    | Klein-Windhoek . . . . . | 14, 944                                                                                   |
| Ile aux Morses . . . . .                        | 344                                | Klerksdorp . . . . .     | 171, 472                                                                                  |
| Ile Southampton . . . . .                       | 29, 34                             | Kochchikade . . . . .    | 163, 165,<br>817 819                                                                      |
| Inchanga . . . . .                              | 890, 917                           |                          |                                                                                           |
| Inchicore . . . . .                             | 133, 224                           |                          |                                                                                           |
| Ipamu . . . . .                                 | 478                                |                          |                                                                                           |
| Island Lake . . . . .                           | 930                                |                          |                                                                                           |

|                                  | Pages                          |                                                               | Pages                            |
|----------------------------------|--------------------------------|---------------------------------------------------------------|----------------------------------|
| Koden . . . . .                  | 135, 137,<br>141, 248          | Lac Ste-Anne (Alberta). 83,<br>149, 756, 758-761, 840         |                                  |
| Kootenay . . . . .               | 632                            | Lac Sainte-Anne (Baie-<br>James) . . . . .                    | 321, 324                         |
| Korokoro . . . . .               | 117                            | Lac Simon . . . . .                                           | 626                              |
| Kotahena . . . . .               | 163, 165, 496                  | Lac Vert . . . . .                                            | 82, 83                           |
| Kotugoda . . . . .               | 861                            | Lac Victoria . . . . .                                        | 626                              |
| Krobia . . . . .                 | 135, 828                       | Lac Wabaska . . . . .                                         | 430-438                          |
| Kroonstad . . . . .              | 917                            | Lady Selborne . . . . .                                       | 472, 473,<br>904, 941            |
| Krotoszyn . . . . .              | 135                            | Lafond . . . . .                                              | 90                               |
| Krugersdorp . . . . .            | 471-473,<br>906, 940           | Lanatka . . . . .                                             | 634                              |
| Kruidfontein . . . . .           | 899                            | Langevin . . . . .                                            | 757                              |
| Kruznernstern . . . . .          | 694, 697                       | Langley . . . . .                                             | 607                              |
| Kucayuy . . . . .                | 694                            | La Rivière . . . . .                                          | 327                              |
| Kuliypitiya . . . . .            | 869                            | La Rochelle . . . . .                                         | 905, 914, 916                    |
| Kuruman . . . . .                | 173, 174                       | Las Arenas . . . . .                                          | 131, 146                         |
| Kurunegala . . . . .             | 163, 860,<br>861, 869          | L'Assomption . . . . .                                        | 735                              |
| Kwa . . . . .                    | 475                            | Le Blanc . . . . .                                            | 569                              |
| Kwango . . . . .                 | 475, 479, 480                  | Lebret. 22, 262, 263, 327, 493                                |                                  |
| La Blachère . . . . .            | 519                            | Leeuwan . . . . .                                             | 940                              |
| Labrador . . . . .               | 356                            | Le Goff . . . . .                                             | 628                              |
| Lac Barrière . . . . .           | 626                            | Leith . . . . .                                               | 132                              |
| Lac Bon Poisson . . . . .        | 628                            | Lejac . . . . .                                               | 335                              |
| Lac Canot . . . . .              | 83                             | Lemfu . . . . .                                               | 479                              |
| Lac Caribou . . . . .            | 212, 216,<br>218, 846          | Léopoldville . . . . .                                        | 477                              |
| Lac Castor . . . . .             | 628                            | Le Pas. 157, 159, 338, 797, 846<br>455-457, 494, 847-849, 930 |                                  |
| Lac de Cœur . . . . .            | 628                            | Le Poët . . . . .                                             | 189                              |
| Lac de la Truite . . . . .       | 310                            | Le Pujet . . . . .                                            | 186                              |
| Lac des Foins . . . . .          | 844                            | Les Vans . . . . .                                            | 49                               |
| Lac des Iles . . . . .           | 28                             | Letmathe . . . . .                                            | 237                              |
| Lac des Loups . . . . .          | 661, 662                       | Lettie Harbour. 157, 276, 693                                 |                                  |
| Lac des Œufs . . . . .           | 28                             | Leverville . . . . .                                          | 479                              |
| Lac d'Onion . . . . .            | 629                            | Lévis . . . . .                                               | 613                              |
| Lac du Cygne . . . . .           | 28                             | Lewisham . . . . .                                            | 472, 473                         |
| Lac en long . . . . .            | 628                            | Liards . . . . .                                              | 80                               |
| Lac Froid . . . . .              | 90                             | Lichtenburg . . . . .                                         | 471                              |
| La Chapelle . . . . .            | 188                            | Liège . . . . .                                               | 5, 13, 732 735, 822,<br>823, 858 |
| Lachine . . . . .                | 925                            | Lille . . . . .                                               | 483, 647                         |
| La Ciotat . . . . .              | 188                            | Lilloet . . . . .                                             | 633                              |
| Lac La Biche . . . . .           | 80, 628, 629,<br>757, 767, 840 | Limoges . . . . .                                             | 210, 567                         |
| Lac La Grenouille . . . . .      | 628                            | Lisieux (Natal) . . . . .                                     | 103                              |
| Lac La Selle . . . . .           | 627, 757                       | Liverpool . . . . .                                           | 132, 133                         |
| Lac Okanagan . . . . .           | 606                            | Loange . . . . .                                              | 175, 477, 478                    |
| La Crosse (Etats-Unis) . . . . . | 928                            | Lobatsi . . . . .                                             | 469, 896, 897,<br>900, 901, 937  |





|                     | Pages                                     |                          | Pages                                     |
|---------------------|-------------------------------------------|--------------------------|-------------------------------------------|
| Rolsson Blanc (Lac) | 23, 24, 26                                | Rivière la Paix          | 446                                       |
| Ponds Inlet         | 97, 103, 338,<br>353, 354, 358, 458, 801  | Rivière qui Barre        | 628                                       |
| Pontmain            | 131, 616                                  | Rivière Rouge (Man.)     | 212                                       |
| Portage La Loche    | 23-27, 221                                | Rivière Rouge (Grouard)  | 843                                       |
| Port Moody          | 607                                       | Rivonia                  | 904                                       |
| Potchefstroom       | 471, 472,<br>473, 915                     | Robert's Heights         | 904                                       |
| Potgietersrust      | 471                                       | Rognac                   | 188                                       |
| Pouilly             | 571                                       | Roma (Basutoland)        | 112, 115,<br>122, 474, 918, 921, 922, 943 |
| Roznan              | 135, 828                                  | Roma (Séminaire)         | 44,<br>116-122, 508, 509, 917, 918        |
| Pradès              | 79                                        | Romalko                  | 634                                       |
| Prélate             | 151, 838                                  | Rome                     | 129, 647, 648                             |
| Premier Mine        | 472                                       | Rodepoor                 | 472                                       |
| Presle              | 190                                       | Roseau River             | 20, 21                                    |
| Prétoria            | 176, 471-473,<br>904-907, 914, 915, 940   | Rosenbank                | 911                                       |
| Prince-Albert       | 147, 148, 198,<br>216, 222, 327, 757, 840 | Rougiès                  | 188                                       |
| Privas              | 79, 556                                   | Ruoms                    | 50                                        |
| Providence          | 80, 81, 276, 840                          | Rupert's House           | 310, 317                                  |
| Puloly              | 521, 522, 537                             | Ruremonde                | 647                                       |
| Pyramid             | 472                                       | Rustenburg               | 471, 899, 937                             |
|                     |                                           | Rymer Point              | 694                                       |
| Qacha's Nek         | 178                                       | Saint-Albert             | 80, 82, 83,<br>86, 87, 89, 609, 758, 840  |
| Qu'Appelle          | 198, 263                                  | Saint-Andelain           | 570-572                                   |
| Québec              | 611-615                                   | Saint-Antoine, Durban    | 170                                       |
| Quimper             | 81                                        | Saint-Boniface           | 85, 191,<br>325-327, 330, 835, 925-928    |
| Quimperlé           | 574                                       | Saint-Bruno              | 761-763                                   |
| Quoach River        | 377                                       | Saint-Chamas             | 188                                       |
| Quthing             | 123, 718-720, 918                         | Saint-Charles (Man.)     | 232                                       |
|                     |                                           | St-Charles (Juniorat)    | 827, 828                                  |
| Rae                 | 80                                        | Sainte-Anne d'Auray      | 80                                        |
| Ramakok             | 899                                       | Saint-Edouard            | 90                                        |
| Ramoutsa            | 901                                       | Sainte-Lina              | 90                                        |
| Rancoulers          | 542                                       | Sainte-Monique           | 111                                       |
| Randfontein         | 472, 905, 940                             | Sainte-Scolastique       | 596                                       |
| Rangoon             | 463                                       | Ste-Thérèse (Basutoland) | 919                                       |
| Raville             | 605                                       | Ste-Thérèse (Transvaal)  | 422,<br>473                               |
| Reddesburg          | 899                                       | St-Etienne-de-Lugdaráes  | 49                                        |
| Redstone            | 634                                       | St-Etienne-en-Devoluy    | 189                                       |
| Regina              | 234, 325, 326, 330                        | Saint-Gabriel, Quthing   | 718                                       |
| Remolon             | 187                                       | Saint-Genest             | 49                                        |
| Résolution          | 765, 773-785                              | Saint-Gerlach            | 234, 426                                  |
| Rhodésie            | 175                                       | Saint-Héliar, Jersey     | 63, 64,<br>824, 825                       |
| Rians               | 189                                       |                          |                                           |
| Rivière aux Foins   | 844                                       |                          |                                           |
| Rivière des Arcs    | 83                                        |                          |                                           |

|                         | Pages                                                                     |                      | Pages                      |
|-------------------------|---------------------------------------------------------------------------|----------------------|----------------------------|
| Saint-Hyacinthe         | 830                                                                       | Springs              | 471, 472, 941              |
| St-James, Rafolatsane   | 721-730                                                                   | Squamish             | 633                        |
| Saint-Jean, Edmonton    | 84                                                                        | Standerton           | 471                        |
| Saint-Joseph (Alberta)  | 90                                                                        | Stanger              | 889                        |
| Saint-Joseph, Windhøk   | 44                                                                        | Staouéli             | 501                        |
| Saint-Laurent           | 609                                                                       | Stoney Creek         | 333, 335                   |
| Saint-Louis-de-Gonzague | 609                                                                       | Striegau             | 827, 828                   |
| Saint-Malo              | 63                                                                        | Stuart's Lake        | 333, 335,<br>336, 606      |
| Saint-Mary's, Jersey    | 64                                                                        | Sturgeon Landing     | 797, 798                   |
| Saint-Maurice           | 188, 189                                                                  | Swakopmund           | 240, 943, 944              |
| Saint-Paul              | 25, 89-92, 630                                                            | Swan Lake            | 331                        |
| Saint-Paul, Butha-Buthe | 921                                                                       | Swinburne            | 477                        |
| St-Paul (Etats-Unis)    | 925, 926                                                                  | Szamotoły            | 135                        |
| Saint-Pie-de-Bagot      | 229                                                                       |                      |                            |
| Saint-Thomas, Jersey    | 63-65                                                                     | Talawila             | 161, 499, 862              |
| Saint-Vincent           | 90                                                                        | Talence              | 210                        |
| Saint-Zacharie          | 189                                                                       | Tampa                | 474                        |
| Salival                 | 15                                                                        | Tasserruar           | 367                        |
| Salonnes                | 3, 4, 15                                                                  | Tatla                | 931                        |
| Saito                   | 664, 666, 673-675                                                         | Taungs               | 174, 240, 899,<br>901, 938 |
| Samarie                 | 179                                                                       | Témiskaming (Fort)   | 661                        |
| Sambio                  | 944                                                                       | Teplei               | 829                        |
| San-Antonio             | 144                                                                       | Term Point           | 340                        |
| Sandiluppay             | 104, 106, 108                                                             | Tewatte              | 873                        |
| San-Francisco           | 81                                                                        | Thaba N'Chu          | 899                        |
| San-Giorgio             | 134                                                                       | The Point            | 169                        |
| Sardis                  | 634                                                                       | Theftord Mines       | 830                        |
| Sarrebrück              | 133                                                                       | Thueyts              | 50                         |
| Sartène                 | 482                                                                       | Tobacco Plains       | 634                        |
| Saskatoon               | 610, 611                                                                  | Tolegatty            | 877-879                    |
| Saulsport               | 899, 937                                                                  | Tondoro              | 44, 944                    |
| Sault-Ste-Marie         | 626                                                                       | Tondre (Montagne de) | 327                        |
| Schildpadnest           | 899                                                                       | Tongaat              | 889                        |
| Schweizer-Reneke        | 471                                                                       | Toulenkeitudel       | 527                        |
| Sehelt                  | 633                                                                       | Tourrette            | 220                        |
| Shallcross              | 503                                                                       | Tours                | 567-569                    |
| Sherridon               | 791-796, 929                                                              | Tree River           | 694                        |
| Shoal River             | 330                                                                       | Trémonzey            | 606                        |
| Shushwap                | 633                                                                       | Trincomali           | 162, 463, 500              |
| Siedlce                 | 137, 138, 141                                                             | Tsumeb               | 44, 923, 924, 944          |
| Signes                  | 188                                                                       | Turffontein          | 507                        |
| Simpson                 | 276                                                                       | Tweespruit           | 172, 173,<br>464-468, 937  |
| Skaro                   | 134                                                                       |                      |                            |
| Slayamin                | 634                                                                       | Ukuambi              | 944                        |
| Southampton (Ile)       | 37, 40, 41,<br>97, 159, 160, 338, 343-345,<br>350, 352, 361-364, 699-711, | Ukuanjana            | 944                        |
|                         | 800                                                                       |                      |                            |

|                             | Pages                             |                                    | Pages                      |
|-----------------------------|-----------------------------------|------------------------------------|----------------------------|
| Ummivik . . . . .           | 368                               | Wattala . . . . .                  | 863                        |
| Ungawa . . . . .            | 635                               | Wedberg . . . . .                  | 173, 899, 937              |
| Urnieta . . . . .           | 131, 146                          | Weenen . . . . .                   | 168                        |
| Usakos . . . . .            | 44, 944                           | Weligama . . . . .                 | 813                        |
| Uyana . . . . .             | 815                               | Weligampitiya . . . . .            | 862                        |
|                             |                                   | Weliwériya . . . . .               | 859, 860                   |
| Vadri . . . . .             | 522, 530, 533, 538, 539           | Weslaco . . . . .                  | 489                        |
| Vancouver . . . . .         | 624                               | Westbank . . . . .                 | 634                        |
| Vangalai . . . . .          | 501                               | West Shefford . . . . .            | 230                        |
| Vannes . . . . .            | 81                                | Westville . . . . .                | 810                        |
| Vanni . . . . .             | 105                               | Wewela . . . . .                   | 815                        |
| Van Stadensrust . . . . .   | 899                               | Wilhelmstal . . . . .              | 233                        |
| Velaines . . . . .          | 732, 734, 823                     | William's Lake . . . . .           | 606, 633                   |
| Ventersdorp . . . . .       | 471, 906                          | Wilmot Island . . . . .            | 694                        |
| Vereeniging . . . . .       | 172, 471, 472, 906, 940           | Winchester Bay . . . . .           | 41                         |
| Verulam . . . . .           | 889                               | Windhoek . . . . .                 | 240, 290-292, 943, 944     |
| Vettleikuni . . . . .       | 535, 536, 538                     | Windsorton . . . . .               | 173, 937                   |
| Vic . . . . .               | 4, 5                              | Winisk . . . . .                   | 310, 311, 314, 315, 319    |
| Victoria Land . . . . .     | 691                               | Winnipeg . . . . .                 | 21, 147, 325-327, 330, 338 |
| Vidès . . . . .             | 517                               | Winnipeg (Imm. Concept.) . . . . . | 198                        |
| Vieux Fort . . . . .        | 154                               | Winnipeg (Sacré-Cœur) . . . . .    | 146, 489                   |
| Village Main . . . . .      | 472                               | Winnipeg (Sainte-Marie) . . . . .  | 22                         |
| Ville La Salle . . . . .    | 143, 144, 198, 585, 596, 609, 611 | Winnipeg (Saint-Esprit) . . . . .  | 234                        |
| Ville-Marie . . . . .       | 833                               | Winnipeg (Saint-Joseph) . . . . .  | 491                        |
| Visitation . . . . .        | 221                               | Winnipeg (Lac) . . . . .           | 22, 72                     |
| Vitry-le-François . . . . . | 131, 482                          | Winterburn . . . . .               | 627                        |
| Viviers . . . . .           | 46, 48, 55, 67, 131               | Wisman Pool . . . . .              | 476                        |
| Vleeschfontein . . . . .    | 937, 938                          | Wolf Lake . . . . .                | 661                        |
|                             |                                   | Wolmoranstad . . . . .             | 471                        |
| Wabamoun . . . . .          | 627                               | Wombali . . . . .                  | 476                        |
| Waihoek . . . . .           | 898                               |                                    |                            |
| Wakkerstroom . . . . .      | 471                               | Yacaré . . . . .                   | 667                        |
| Walker Bay . . . . .        | 694, 698                          | Yasa . . . . .                     | 479                        |
| Walvis Bay . . . . .        | 944                               | York Factory . . . . .             | 927                        |
| Waridon (Le) . . . . .      | 484                               | Yukon . . . . .                    | 81, 85                     |
| Warrenton . . . . .         | 173, 505, 937                     |                                    |                            |
| Washington . . . . .        | 246                               | Zapican . . . . .                  | 669                        |
| Waterberg . . . . .         | 471                               | Zoutpansberg . . . . .             | 471                        |
| Water Hen . . . . .         | 331                               | Zululand . . . . .                 | 380                        |
| Waterloo . . . . .          | 230                               |                                    |                            |

## 4. Collectivités, périodiques, divers.

|                                                   | Pages                               |                                                            | Pages                             |
|---------------------------------------------------|-------------------------------------|------------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| <i>a) Religieux.</i>                              |                                     |                                                            |                                   |
| Bénédictins . . . . .                             | 15                                  | Filles de Jésus . . . . .                                  | 82                                |
| Capucins . . . . .                                | 16                                  | Franciscaines Missionnaires de Marie . . . . .             | 816, 876                          |
| Carmes . . . . .                                  | 16                                  | Immaculée-Conception (Sœurs) . . . . .                     | 667, 674, 824                     |
| Cordeliers . . . . .                              | 16                                  | Lorette (Sœurs) . . . . .                                  | 938                               |
| Dominicains . . . . .                             | 938                                 | Miséricorde ou de la Merci (Sœurs) . . . . .               | 936, 938                          |
| Fils de Saint-François de Paule . . . . .         | 16                                  | Nazareth (Sœurs) . . . . .                                 | 505, 506, 935, 938                |
| Franciscains . . . . .                            | 812-814                             | Notre-Dame (Religieuses) . . . . .                         | 16                                |
| Frères Chrétiens . . . . .                        | 910, 935, 938                       | Notre-Dame (Sœurs) . . . . .                               | 940                               |
| Frères de Lamennais . . . . .                     | 824                                 | Oblates (Sœurs) . . . . .                                  | 19, 79, 328, 929                  |
| Frères de la Sainte-Famille . . . . .             | 667, 670                            | Petites Sœurs de la Sainte-Famille de Sherbrooke . . . . . | 69                                |
| Frères de Saint-Joseph . . . . .                  | 463                                 | Petites Sœurs des Pauvres . . . . .                        | 824                               |
| Frères des Ecoles chrétiennes . . . . .           | 69, 498, 824                        | Précieux-Sang de Mariannahill (Sœurs) . . . . .            | 933                               |
| Frères Maristes . . . . .                         | 498, 888, 933, 935, 938, 941        | Présentation de Marie (Sœurs) . . . . .                    | 797, 798, 929, 930                |
| Jésuites . . . . .                                | 63-66, 670, 814, 815, 824           | Providence (Sœurs) . . . . .                               | 69, 430, 436, 451                 |
| Prémontrés . . . . .                              | 16                                  | Sacré-Cœur (Sœurs) . . . . .                               | 69                                |
| Rédemptoristes . . . . .                          | 938                                 | Saint-François de Leuze (Sœurs) . . . . .                  | 479                               |
| Salésiens . . . . .                               | 667, 670, 674                       | Saint-Joseph (Sœurs) . . . . .                             | 328, 493, 929                     |
| Sulpiciens . . . . .                              | 660                                 | Saint - Joseph - Ajaccio (Sœurs) . . . . .                 | 549, 552                          |
| Sylvestrins . . . . .                             | 815                                 | Sainte-Croix (de Menzingen) . . . . .                      | 936, 938, 941, 942                |
| <i>b) Religieuses.</i>                            |                                     |                                                            |                                   |
| Assomption (Sœurs) . . . . .                      | 90                                  | Sainte-Famille de Bordeaux . . . . .                       | 463, 500, 922, 933, 935, 938, 941 |
| Augustines (Sœurs) . . . . .                      | 933                                 | Saints Noms de Jésus et de Marie (Sœurs) . . . . .         | 473-475, 746-749, 919             |
| Auxiliaires du Purgatoire . . . . .               | 63, 65, 824                         | Salésiennes (Sœurs) . . . . .                              | 667                               |
| Béguines de St-François . . . . .                 | 16                                  | Servantes de Jésus-Marie . . . . .                         | 69                                |
| Bénédictines (de Tutzing) . . . . .               | 942                                 | Sodalité de Saint Pierre Claver . . . . .                  | 43                                |
| Bon Pasteur (Sœurs) . . . . .                     | 938                                 | Sœurs Grises de Montréal . . . . .                         | 610, 784, 785, 929                |
| Carmélites . . . . .                              | 507, 904, 940                       |                                                            |                                   |
| Charité (Sœurs) . . . . .                         | 328, 490                            |                                                            |                                   |
| Dames de St-André . . . . .                       | 63, 65, 824                         |                                                            |                                   |
| Dames de St-François de Sales . . . . .           | 478                                 |                                                            |                                   |
| Dames du Sacré-Cœur . . . . .                     | 102                                 |                                                            |                                   |
| Dominicaines . . . . .                            | 16, 50, 507, 898, 933, 936-938, 940 |                                                            |                                   |
| Esclaves de Notre-Dame du T. S. Rosaire . . . . . | 877-879                             |                                                            |                                   |

|                                       | Pages                                   |                                    | Pages         |
|---------------------------------------|-----------------------------------------|------------------------------------|---------------|
| Sœurs Grises de Nicolet.              | 628, 801, 865, 850-853                  | Barolong.                          | 900, 901      |
| Sœurs Grises de St-Hyacinthe.         | 455, 797, 798, 848, 929                 | Bashilele.                         | 480           |
| Sœurs Grises d'Ottawa.                | 17, 18, 69, 142, 310, 316, 746-749, 919 | Bawongo.                           | 480           |
| Ursulines.                            | 938                                     | Bathepu.                           | 720           |
|                                       |                                         | Batlokoa.                          | 725           |
| <b>c) Tribus ou castes indigènes.</b> |                                         | Bunda.                             | 480           |
| Aiviliks.                             | 701-702                                 | Esquimaux.                         | 310, 687, 698 |
| Algonquins.                           | 660-663                                 | Hindous.                           | 104, 108      |
| Badinga.                              | 480                                     | Igluliks.                          | 100, 101      |
| Baghatha.                             | 937                                     | Kundu-Monggo.                      | 480           |
| Bakwena.                              | 904                                     | Montagnais.                        | 759           |
| Balori.                               | 480                                     | Navalas.                           | 105           |
| Balunda.                              | 480                                     | Netchiliks.                        | 704           |
| Bamalete.                             | 897, 901                                | Odjibwés.                          | 310           |
| Bambunda.                             | 480                                     | Okkomiuts.                         | 701, 702      |
| Bango.                                | 480                                     | Paraias.                           | 105, 107, 108 |
| Bankwaketsi.                          | 987                                     | Peaux-de-Lièvre.                   | 677-687       |
| Bantous.                              | 480                                     | Pieds Noirs.                       | 83            |
| Bapende.                              | 480                                     | Piéganés.                          | 83            |
| Baphuti.                              | 720                                     | Sadlermiuts.                       | 807-812       |
|                                       |                                         | Sambiu.                            | 44            |
|                                       |                                         | Sanglants de la Rivière du Ventre. | 83            |
|                                       |                                         | Sarcis.                            | 83            |
|                                       |                                         | Tunnunermiuts.                     | 101           |
|                                       |                                         | Vellalas.                          | 105           |

**d) Associations et Confréries.**

|                                                                            |                                            |
|----------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| Association d'agriculture (Basutoland)                                     | 124                                        |
| Association de Marie Immaculée.                                            | 43                                         |
| Association du Travail à l'aiguille (Natal)                                | 504                                        |
| Association missionnaire des femmes et demoiselles catholiques de Windhœk. | 43                                         |
| Catholic African Union.                                                    | 124, 170, 502, 503, 891-895, 905, 920, 921 |
| Catholic Church Extension Society de Toronto.                              | 68                                         |
| Catholic Indian Society (Natal)                                            | 503                                        |
| Catholic Mens' Society (Transvaal).                                        | 507, 911                                   |
| Comité de Librairie Catholique                                             | 163                                        |
| Conférence de Saint-André (Ceylan)                                         | 497                                        |
| Conférences de Saint-Vincent de Paul                                       | 912                                        |
| Confrérie du Saint-Cœur de Marie                                           | 875                                        |
| Dames de la Charité (Transvaal)                                            | 910                                        |
| Jeunesse catholique de Colombo.                                            | 496                                        |
| Jeunesse catholique de Mutwal                                              | 874                                        |
| Ligue de prières pour la conversion de Ceylan                              | 874                                        |
| Ligue Patriotique des Françaises.                                          | 825                                        |
| Ligue Spirituelle des Employés Catholiques de Colombo                      | 164, 875                                   |

|                             | Pages        |
|-----------------------------|--------------|
| London Mission Society.     | 469          |
| Miva.                       | 44, 923, 924 |
| (Œuvre de S. Pierre Apôtre) | 508          |
| Pages de S. Colomba.        | 64           |
| Propagande (S. C.)          | 293-307, 652 |
| Propagation de la Foi       | 355, 822     |
| Sainte-Enfance.             | 43           |
| Société de S. Grégoire      | 916          |
| Union diocésaine de Jaffna  | 167          |

**e) Journaux et périodiques.**

|                                     | Pages       |                                         | Pages    |
|-------------------------------------|-------------|-----------------------------------------|----------|
| Apostolat des O. M. I.              | 245         | Monatsblätter.                          | 133      |
| Ceylon Catholic Messenger           | 865         | Northwest Review                        | 491      |
| Corriere.                           | 168         | Notre-Dame de la Treille (Bulletin)     | 482      |
| Devoir.                             | 86, 97, 446 | Oblat Niepokalanej.                     | 134      |
| Droit.                              | 449         | Purissima.                              | 146      |
| Il pensiero Missionario.            | 383         | Revue de l'Université d'Ottawa 255-257, | 487, 617 |
| Jaffna Catholic Guardian            | 500, 715    | Roczniki Kodenskie.                     | 141      |
| Kerk en missie.                     | 109         | Roma Boys Monthly                       | 124      |
| Mahinda Magazine.                   | 864, 865    | St-Patrick's Annual.                    | 245      |
| Mary Immaculate.                    | 144         | Semaine Religieuse de Nancy.            | 131      |
| Messenger singhalais du Sacré-Cœur. | 129         | Survivance.                             | 85, 841  |
| Missioni Cattoliche.                | 249, 646    |                                         |          |

**f) Divers, œuvres, congrès, etc.**

|                                       | Pages                  |                                 | Pages           |
|---------------------------------------|------------------------|---------------------------------|-----------------|
| Bai Jerbai Rustomjee (orphelinat).    | 503                    | Dominion Explorers (Cy)         | 695, 696        |
| Brown (C <sup>te</sup> ).             | 74                     | Pacifique Canadien.             | 85              |
| Canadian Royal Air Force              | 847                    | Révillon, Frères.               | 158             |
| Compagnie de la Baie d'Hudson.        | 74, 158, 692, 698, 701 | Secrétariat des Missions.       | 2, 42, 109, 127 |
| Conseil National des Congrès Marials. | 132                    | Semaine Missiologie de Louvain. | 259, 260        |
|                                       |                        | Western Airways (Cy).           | 787             |

# TABLE DES MATIÈRES

## Sommaire des Numéros 242 à 244.

### I. — Numéro 242 (Mars).

|                                                                                       | Pages |
|---------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>RAPPORTS ET LETTRES DE MISSIONNAIRES :</b>                                         |       |
| <b>PROVINCE D'ALSACE-LORRAINE :</b>                                                   |       |
| Le scolasticat de Burthecourt . . . . .                                               | 3     |
| <b>PROVINCE DU CANADA :</b>                                                           |       |
| (Missions de la Baie James.) Lettre du Frère Cardinal . . . . .                       | 17    |
| <b>PROVINCE DU MANITOBA :</b>                                                         |       |
| Lettre du R. P. Mathias Kalmes à Monseigneur le Révérendissime Père Général . . . . . | 19    |
| <b>VICARIAT DU KEEWATIN :</b>                                                         |       |
| Lettres du R. P. J.-B. Ducharme . . . . .                                             | 23    |
| <b>PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON :</b>                                               |       |
| Au pays des Esquimaux : Récit de voyage . . . . .                                     | 29    |
| <b>VICARIAT DE WINDHOEK :</b>                                                         |       |
| Lettre de Mgr Gotthardt au Secrétariat des Missions. . . . .                          | 42    |
| <b>VARIÉTÉS :</b>                                                                     |       |
| <b>PREMIÈRE PROVINCE DE FRANCE :</b>                                                  |       |
| Le 8 septembre 1930 à Notre-Dame de Bon-Secours (Lablachère) . . . . .                | 46    |
| <b>DEUXIÈME PROVINCE DE FRANCE :</b>                                                  |       |
| Fêtes du cinquantenaire de l'arrivée des Oblats de Marie Immaculée à Jersey . . . . . | 63    |
| <b>PROVINCE DU CANADA :</b>                                                           |       |
| Jubilé de la paroisse de Notre-Dame de Grâce, à Hull . . . . .                        | 67    |
| <b>PROVINCE DU MANITOBA :</b>                                                         |       |
| Voyage à Hole River... (lac Winnipeg) . . . . .                                       | 72    |

|                                                                                                 | Pages |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWANN :</b>                                                       |       |
| Noces de diamant. . . . .                                                                       | 79    |
| La mission de Saint-Paul . . . . .                                                              | 89    |
| <b>PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON :</b>                                                         |       |
| Les courses de Mgr Turquetil. . . . .                                                           | 92    |
| Dans la nuit arctique : Rapport des PP. Girard et Bazin, à Ponds Inlet . . . . .                | 97    |
| <b>DIOCÈSE DE JAFFNA :</b>                                                                      |       |
| Les Missions du R. P. Gnana Prakasar . . . . .                                                  | 104   |
| <b>VICARIAT DU BASUTOLAND :</b>                                                                 |       |
| Départ de Mgr Cénéz, évêque de Nicopolis et premier Vicaire Apostolique du Basutoland . . . . . | 109   |
| Ouverture officielle du nouveau bâtiment du Séminaire de Roma . . . . .                         | 116   |
| Cours de vacances pour instituteurs . . . . .                                                   | 122   |
| <b>PETITES NOUVELLES :</b>                                                                      |       |
| <b>EUROPE :</b>                                                                                 |       |
| Rome, Audience du Saint-Père . . . . .                                                          | 127   |
| Première Province de France . . . . .                                                           | 130   |
| Deuxième Province de France . . . . .                                                           | 131   |
| Province Anglo-Irlandaise . . . . .                                                             | 132   |
| Province d'Allemagne . . . . .                                                                  | 133   |
| Province de Belgique . . . . .                                                                  | 134   |
| Province d'Italie . . . . .                                                                     | 134   |
| Province de Pologne. . . . .                                                                    | 134   |
| <b>AMÉRIQUE :</b>                                                                               |       |
| Province du Canada. . . . .                                                                     | 141   |
| Première Province des Etats-Unis . . . . .                                                      | 144   |
| Deuxième Province des Etats-Unis . . . . .                                                      | 144   |
| Province du Manitoba . . . . .                                                                  | 146   |
| Province d'Alberta-Saskatchewan . . . . .                                                       | 146   |
| Province de Saint-Pierre de New-Westminster . . . . .                                           | 149   |
| Province de Sainte-Marie de Regina. . . . .                                                     | 151   |
| Vice-Province Saint-Henri de Belleville . . . . .                                               | 151   |
| Vicariat de Grouard . . . . .                                                                   | 151   |
| Vicariat du Mackenzie. . . . .                                                                  | 152   |
| Vicariat du Keewatin . . . . .                                                                  | 157   |
| Préfecture de la Baie d'Hudson. . . . .                                                         | 158   |
| <b>ASIE :</b>                                                                                   |       |
| Vicariat de Ceylan . . . . .                                                                    | 160   |

|                                                                                                                               | Pages |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>AFRIQUE :</b>                                                                                                              |       |
| Vicariat du Natal . . . . .                                                                                                   | 168   |
| Vicariat de Kimberley . . . . .                                                                                               | 171   |
| Vicariat du Transvaal . . . . .                                                                                               | 174   |
| Vicariat du Basutoland . . . . .                                                                                              | 177   |
| <b>SOUVENIRS DU PASSÉ :</b>                                                                                                   |       |
| Supplique de Mgr de Mazenod au Saint-Siège demandant l'approbation de son Institut . . . . .                                  | 181   |
| Les premières missions prêchées par les missionnaires de Provence . . . . .                                                   | 185   |
| <b>GALERIE DE FAMILLE :</b>                                                                                                   |       |
| R. P. François-Xavier Bermond, 1813-1889 (306) . . . . .                                                                      | 190   |
| R. P. Louis Lebret, 1829-1903 (584) . . . . .                                                                                 | 195   |
| R. P. Joseph Royer, 1823-1905 (645) . . . . .                                                                                 | 202   |
| F. C. Célestin Guillet, 1842-1911 (802) . . . . .                                                                             | 209   |
| R. P. Joseph Rapet, 1855-1917 (971) . . . . .                                                                                 | 220   |
| R. P. Jean Duvic, 1842-1917 (989) . . . . .                                                                                   | 223   |
| R. P. Edmond Gendreau, 1840-1918 (1017) . . . . .                                                                             | 229   |
| R. P. Augustin Suffa, 1872-1918 (1026) . . . . .                                                                              | 233   |
| R. P. Albert Humpert, 1883-1929 (1372) . . . . .                                                                              | 237   |
| <b>BIBLIOGRAPHIE</b> . . . . .                                                                                                | 243   |
| <b>PARTIE DOCUMENTAIRE :</b>                                                                                                  |       |
| Oblations de 1930 . . . . .                                                                                                   | 269   |
| Statistiques et renseignements . . . . .                                                                                      | 274   |
| <b>SUPPLÉMENT :</b>                                                                                                           |       |
| Chronique du mouvement missionnaire . . . . .                                                                                 | 293   |
| Instruction aux Vicaires, Préfets apostoliques, Supérieurs des Instituts à qui le Saint-Siège a confié des Missions . . . . . | 300   |
| <b>II. — Numéro 243 (Juin).</b>                                                                                               |       |
| <b>RAPPORTS ET LETTRES DES MISSIONNAIRES :</b>                                                                                |       |
| <b>PROVINCE DU CANADA (Missions de la Baie James) :</b>                                                                       |       |
| Rapport au Secrétariat des Missions . . . . .                                                                                 | 309   |
| Lettres de Frères Coadjuteurs . . . . .                                                                                       | 320   |
| <b>PROVINCE DU MANITOBA :</b>                                                                                                 |       |
| Exposé de l'état des Missions indiennes . . . . .                                                                             | 325   |

|                                                                                                       | Pages |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>VICARIAT DU YUKON (Ecole industrielle de Lejac) :</b>                                              |       |
| Lettre du R. P. Nicolas Coccoia, à Monseigneur le Révérendissime Père Supérieur Général . . . . .     | 333   |
| <b>PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON :</b>                                                               |       |
| Rapport de Mgr Turquetil . . . . .                                                                    | 338   |
| Mission de Chesterfield Inlet : Lettre du Rév. Père L. Ducharme, O. M. I., à Mgr Turquetil . . . . .  | 365   |
| Mission du Cap Esquiman : Lettre du R. P. Kermel . . . . .                                            | 369   |
| Mission de Chesterfield : Lettres du Fr. Volant . . . . .                                             | 372   |
| <b>VICARIAT DU NATAL :</b>                                                                            |       |
| Lettre du R. P. Arthur van der Lanen à Monseigneur le Révérendissime Père Supérieur Général . . . . . | 377   |
| <b>VARIÉTÉS :</b>                                                                                     |       |
| <b>MISSIONS INDIENNES DU CANADA :</b>                                                                 |       |
| Les Indiens sont-ils une race qui meurt ? . . . . .                                                   | 383   |
| <b>PROVINCE DU CANADA :</b>                                                                           |       |
| Causerie à l'occasion du centenaire de naissance du R. P. Joseph-Henri Tabaret, O. M. I. . . . .      | 385   |
| Mission de Fort-George : Les impressions d'une Sœur missionnaire . . . . .                            | 420   |
| <b>PREMIÈRE PROVINCE DES ÉTATS-UNIS :</b>                                                             |       |
| Mgr Michel Fallon . . . . .                                                                           | 426   |
| <b>PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN :</b>                                                              |       |
| Mission d'Hobbéma : Le bon journal . . . . .                                                          | 428   |
| <b>VICARIAT DE GROUARD :</b>                                                                          |       |
| Voyage de Mgr Guy au Lac Wabasca . . . . .                                                            | 430   |
| Derniers hommages à Mgr Grouard . . . . .                                                             | 438   |
| <b>VICARIAT DU KEEWATIN :</b>                                                                         |       |
| Notice historique de l'hôpital St-Antoine de Le Pas . . . . .                                         | 455   |
| <b>PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON :</b>                                                               |       |
| Fragments de lettres de Ponds Inlet . . . . .                                                         | 458   |
| <b>VICARIAT DE CEYLAN :</b>                                                                           |       |
| Jaffna : Recrutement, clergé et religieux indigènes . . . . .                                         | 461   |

|                                                                              | Pages |
|------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>VICARIAT DE KIMBERLEY :</b>                                               |       |
| Ouverture de la Mission de Tweespruit (Etat libre d'Orange) . . . . .        | 464   |
| Les Missions du Bechuanaland . . . . .                                       | 468   |
| <b>VICARIAT DU TRANSVAAL :</b>                                               |       |
| Aperçu historique sur le Vicariat . . . . .                                  | 470   |
| <b>VICARIAT DU BASUTOLAND :</b>                                              |       |
| Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie . . . . .                     | 473   |
| <b>CONGO BELGE :</b>                                                         |       |
| Notre nouvelle Mission. . . . .                                              | 475   |
| <b>PETITES NOUVELLES :</b>                                                   |       |
| <b>EUROPE :</b>                                                              |       |
| Rome, Secrétariat des Missions. . . . .                                      | 481   |
| Première Province de France. . . . .                                         | 482   |
| Deuxième Province de France . . . . .                                        | 482   |
| Province d'Italie . . . . .                                                  | 485   |
| Province de Tchéco-Slovaquie . . . . .                                       | 486   |
| <b>AMÉRIQUE :</b>                                                            |       |
| Province du Canada . . . . .                                                 | 486   |
| Première Province des États-Unis. . . . .                                    | 488   |
| Deuxième Province des États-Unis . . . . .                                   | 488   |
| Province du Manitoba . . . . .                                               | 489   |
| Province de Saint-Jean-Baptiste de Lowell . . . . .                          | 490   |
| Province de Saint-Pierre de New-Westminster . . . . .                        | 491   |
| Province de Sainte-Marie de Regina . . . . .                                 | 491   |
| Vice-Province Saint-Henri de Belleville . . . . .                            | 493   |
| Vicariat du Keewatin . . . . .                                               | 494   |
| Préfecture de la Baie d'Hudson . . . . .                                     | 495   |
| Préfecture de Pilcomayo. . . . .                                             | 495   |
| <b>ASIE :</b>                                                                |       |
| Vicariat de Ceylan . . . . .                                                 | 495   |
| <b>AFRIQUE :</b>                                                             |       |
| Vicariat du Natal. . . . .                                                   | 502   |
| Vicariat de Kimberley. . . . .                                               | 505   |
| Vicariat du Transvaal . . . . .                                              | 506   |
| Vicariat du Basutoland . . . . .                                             | 508   |
| <b>SOUVENIRS DU PASSÉ :</b>                                                  |       |
| Extraits de lettres de l'abbé de Mazenod à sa mère (Saint-Sulpice) . . . . . | 510   |

|                                                                                           | Pages      |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>GALERIE DE FAMILLE :</b>                                                               |            |
| R. P. François Leydier, 1821-1851 (23) . . . . .                                          | 517        |
| R. P. Augustin Vassal, 1831-1895 (411). . . . .                                           | 542        |
| R. P. Clément Merle, 1848-1899 (494). . . . .                                             | 554        |
| R. P. Charles Lefebvre, 1863-1900 (528). . . . .                                          | 578        |
| R. P. Joseph Fournier, 1843-1904 (614). . . . .                                           | 596        |
| R. P. Charles Marchal, 1841-1906 (678). . . . .                                           | 605        |
| R. P. Joseph Rocher, 1876-1912 (830) . . . . .                                            | 606        |
| R. P. Léandre Vachon, 1864-1918 (1039). . . . .                                           | 609        |
| F. C. Ferdinand Verret, 1850-1921 (1143). . . . .                                         | 611        |
| <b>BIBLIOGRAPHIE . . . . .</b>                                                            | <b>616</b> |
| <b>STATISTIQUES :</b>                                                                     |            |
| Statistiques générales des Missions indiennes du Canada. . . . .                          | 623        |
| Missions indiennes de l'Est du Canada. . . . .                                            | 625        |
| Statistiques des Missions indiennes d'Alberta-Saskatchewan. . . . .                       | 527        |
| Missions indiennes de la Colombie britannique . . . . .                                   | 632        |
| Statistiques au 30 juin 1930 de la Préfecture de la Baie d'Hudson . . . . .               | 635        |
| Statistiques générales de nos Missions Sud-Africaines . . . . .                           | 636        |
| <b>SUPPLÉMENT :</b>                                                                       |            |
| Actes du Saint-Siège . . . . .                                                            | 638        |
| Chronique du mouvement missionnaire . . . . .                                             | 640        |
| <b>III. — Numéro 244 (Septembre-Décembre).</b>                                            |            |
| <b>RAPPORTS ET LETTRES DES MISSIONNAIRES :</b>                                            |            |
| <b>PROVINCE DU CANADA :</b>                                                               |            |
| Rapport du R. P. Isidore Evain sur ses Missions de la Province de Québec. . . . .         | 659        |
| <b>DEUXIÈME PROVINCE DES ÉTATS-UNIS (Missions de l'Uruguay) :</b>                         |            |
| Lettre du R. P. Pierre Centurioni à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général. . . . . | 664        |
| Rapport du R. P. Pierre Centurioni au Rév. Père Provincial . . . . .                      | 666        |
| <b>VICARIAT DU MACKENZIE :</b>                                                            |            |
| Lettre du R. P. Michel à Mgr Breynat, Vicaire apostolique du Mackenzie . . . . .          | 677        |

Pages

|                                                                                            |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Lettre du R. P. Jean-Louis Michel à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général . . . . . | 685 |
| Lettre du R. P. Pierre Fallaize à Mgr Breynat . . . . .                                    | 687 |
| Rapport du R. P. Trocellier sur son voyage d'exploration dans l'Océan Glacial. . . . .     | 692 |

## PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON :

|                                                                                        |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Lettre du R. P. Armand Clabaut à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général. . . . . | 699 |
| Chez les Esquimaux Netchiliks de la baie du Duc d'York . . . . .                       | 704 |

## VICARIAT DE CEYLAN :

|                                                                                      |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Rapport du R. P. Pierre Sorel sur le petit Séminaire Saint-Martin de Jaffna. . . . . | 712 |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-----|

## VICARIAT DU BASUTOLAND :

|                                                                                          |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Lettre du R. P. Martin Hentrich à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général . . . . . | 719 |
| Lettre du R. P. Octave Ameys au Secrétariat des Missions . . . . .                       | 722 |

## VARIÉTÉS :

## DEUXIÈME PROVINCE DE FRANCE :

|                                                        |     |
|--------------------------------------------------------|-----|
| Une journée mémorable au Scolasticat de Liège. . . . . | 732 |
|--------------------------------------------------------|-----|

## PROVINCE DU CANADA :

|                                                                                     |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Une conférence du R. P. Duchaussois. . . . .                                        | 735 |
| Trente mille hommes à Jésus-Ouvrier . . . . .                                       | 738 |
| Les adieux des Apôtres du Basutoland au sanctuaire du Cap de la Madeleine . . . . . | 746 |

## DEUXIÈME PROVINCE DES ÉTATS-UNIS :

|                                                                        |     |
|------------------------------------------------------------------------|-----|
| Activité des Oblats de Marie Immaculée à la Nouvelle-Orléans . . . . . | 749 |
| Retraite pour gendarmes et pompiers à la Nouvelle-Orléans . . . . .    | 751 |

## PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN :

|                                                 |     |
|-------------------------------------------------|-----|
| Jubilé d'or du R. P. Gabillon, O. M. I. . . . . | 755 |
| Pèlerinage au Lac Sainte-Anne . . . . .         | 758 |

## VICARIAT DE GROUARD :

|                                                                 |     |
|-----------------------------------------------------------------|-----|
| Jubilé d'argent sacerdotal de S. Exc. Mgr Guy, O. M. I. . . . . | 761 |
|-----------------------------------------------------------------|-----|

## VICARIAT DU MACKENZIE :

|                                                             |     |
|-------------------------------------------------------------|-----|
| En route pour un sacre au pays des glaces polaires. . . . . | 764 |
|-------------------------------------------------------------|-----|

Pages

## VICARIAT DU KEEVATIN :

|                                                                          |     |
|--------------------------------------------------------------------------|-----|
| Sherridon, une mine, une mission . . . . .                               | 791 |
| Visite de S. Exc. Mgr F.-X. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe. . . . . | 796 |

## PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON :

|                                                                  |     |
|------------------------------------------------------------------|-----|
| Origine de la Mission des Esquimaux de la Baie d'Hudson. . . . . | 799 |
| Mgr Turquetil à la radio. . . . .                                | 802 |
| Les pauvres Sadlermiuts. . . . .                                 | 807 |

## VICARIAT DE CEYLAN :

|                                        |     |
|----------------------------------------|-----|
| Moratuwa . . . . .                     | 812 |
| Saint-Antoine de Kochchikade . . . . . | 817 |
| Les fêtes de Madhu . . . . .           | 819 |

## PETITES NOUVELLES :

## EUROPE :

|                                          |     |
|------------------------------------------|-----|
| Rome, Secrétariat des Missions . . . . . | 822 |
| Provinces de France. . . . .             | 822 |
| Première Province de France. . . . .     | 823 |
| Deuxième Province de France . . . . .    | 824 |
| Province d'Allemagne . . . . .           | 826 |
| Province de Pologne . . . . .            | 828 |
| Province de Tchéco-Slovaquie . . . . .   | 829 |

## AMÉRIQUE :

|                                                       |     |
|-------------------------------------------------------|-----|
| Canada . . . . .                                      | 829 |
| Province du Canada. . . . .                           | 830 |
| Deuxième Province des États-Unis . . . . .            | 834 |
| Province du Manitoba . . . . .                        | 835 |
| Province d'Alberta-Saskatchewan . . . . .             | 840 |
| Province de Saint-Pierre de New-Westminster . . . . . | 841 |
| Province de Sainte-Marie de Regina. . . . .           | 843 |
| Vicariat de Grouard. . . . .                          | 843 |
| Vicariat du Mackenzie. . . . .                        | 845 |
| Vicariat du Keewatin . . . . .                        | 846 |
| Préfecture de la Baie d'Hudson. . . . .               | 850 |

## ASIE :

|                              |     |
|------------------------------|-----|
| Vicariat de Ceylan . . . . . | 853 |
| Colombo . . . . .            | 857 |
| Jaffna . . . . .             | 877 |

|                                                                                | Pages |
|--------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>AFRIQUE :</b>                                                               |       |
| Sud-Afrique . . . . .                                                          | 885   |
| Vicariat du Natal . . . . .                                                    | 887   |
| Vicariat de Kimberley . . . . .                                                | 896   |
| Vicariat du Transvaal . . . . .                                                | 902   |
| Vicariat du Basutoland . . . . .                                               | 916   |
| Vicariat de Windhoek . . . . .                                                 | 923   |
| <b>OUVENIRS DU PASSÉ :</b>                                                     |       |
| Premières caravanes de Missionnaires Oblats vers<br>l'Ouest Canadien . . . . . | 925   |
| <b>STATISTIQUES :</b>                                                          |       |
| VICARIAT DU KEEWATIN . . . . .                                                 | 929   |
| VICARIAT DU YUKON . . . . .                                                    | 930   |
| PRÉFECTURE DE PILCOMAYO . . . . .                                              | 932   |
| VICARIAT DU NATAL . . . . .                                                    | 933   |
| VICARIAT DE KIMBERLEY . . . . .                                                | 935   |
| VICARIAT DU TRANSVAAL . . . . .                                                | 938   |
| VICARIAT DU BASUTOLAND . . . . .                                               | 941   |
| VICARIAT DE WINDHOEK . . . . .                                                 | 942   |
| <b>PARTIE DOCUMENTAIRE :</b>                                                   |       |
| Oblations . . . . .                                                            | 945   |
| Oblations de l'année 1930 . . . . .                                            | 951   |
| Tableau des obédiences données en 1931 . . . . .                               | 956   |
| Nécrologe de l'année 1931 . . . . .                                            | 961   |
| <b>SUPPLÉMENT :</b>                                                            |       |
| Liturgie . . . . .                                                             | 966   |
| Actes du Saint-Siège . . . . .                                                 | 968   |
| TABLE ALPHABÉTIQUE . . . . .                                                   | 978   |
| <b>TABLE DES MATIÈRES :</b>                                                    |       |
| Sommaire des numéros 242 à 244 . . . . .                                       | 1006  |

*Nihil obstat.*

Romæ, die 31 Decembris A. D. 1931.

† Euloge BLANC, O. M. I.

Vic. Gen. O. M. I.

*Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique.*

Bar-le-Duc. — Impr. SAINT-PAUL. — 4419.2.32.